Chirurgie
Dalechamp

Dalechamps.
Chirurgie françoise.

Jean Girault
opérations







1699
H. v. Dal

54 D. 13 23514

Felizet
Paris 09

23514

CHIRVRGIE FRANÇOISE,

RECVEILLIE PAR M. IACQVES DALECHAMPS, DOCTEVR EN MEDECINE, ET Lecteur ordinaire à Lyon.

AVEC PLVSIEVRS FIGVRES DES Instrumens necessaires pour l'operation manuelle:

ET DEPVIS AVGMENTEE D'AVTRES ANNOTATIONS SVR TOVS LES CHAPITRES.

ENSEMBLE DE QVELQVES TRAICTEZ DES operations de Chirurgie, facilitees & esclaircies par M. IEAN GIRAVLT *Chirurgien Iuré, fort celebre à Paris: auecles figures des instrumens de Chirurgie par luy inuentees.*

Auec deux Tables, l'vne des Chapitres, l'autre des principales matieres.



A PARIS.

Chez OLIVIER DE VARENNES, ruë S. Iacques, à la Victoire.

MCDX.

Auec priuilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



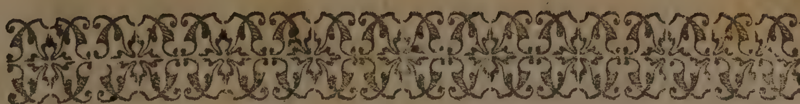
SOMMAIRE DES PRINCIPAVX CHEFS CONTENVS EN ceste Chirurgie.

1. *Le sixiesme liure de Paul Aeginete, où est declaree la vraye Chirurgie, traduict fidelement du Grec.*
2. *Les passages d'Aëce Grec, Cornelius Celsus Latin, Auicenne & Albucrasis Arabes, qui concernent la matiere traictee de Paul.*
3. *Les discours d'Hippocrates sus les fractures des os, & deloueüres des ioinctures, amplement & richement deduicts outre ce que Paul en escrit.*
4. *La conformité des illustres & fameux Practiciens, tant de nostre siecle, que de nos predecesseurs, sur les operations exposees de Paul.*
5. *Les corrections, Annotations, & Commentaires sus le texte de Paul, par maistre Iacques Dalechamps, de Caen en Normandie, Docteur en medecine, & Lecteur ordinaire de Chirurgie à Lyon.*
6. *Plusieurs figures d'instrumens Chirurgiques ou mentionnez de l'Autheur, ou excogitez des modernes Chirurgiens pour executer les operations descrites d'iceluy.*
7. *Autres Annotations sur tous les Chapitres de ladicte Chirurgie.*
8. *Traictez diuers de quelques operations de Chirurgie facilitées & esclarcies par Maistre Iean Girault Chirurgien iuré, fort celebre à Paris, auec les figures des instruments de Chirurgie par luy inuentées.*

9. *Epitome du discours faict par monsieur Riolan M. Chirurgien à Paris, faisant les operations publiques és Escholes de Medecine de ladicte Ville, sur la fistule du fondement, auec la figure de l'instrument par luy inuenté pour tel effet, le tout recueilli par vn de ses auditeurs.*

10. *Autre discours auecque le Bestoric droict pour ouurir l'empienme.*

Le tout en nostre vulgaire François, en faueur des compagnons & maistres Chirurgiens, qui n'ont point esté nourris aux lettres Grecques & Latines.



AV LECTEVR.



LECTEVR qui aimes le bien public, & ceux qui y apportent ce qu'ils peuuent, ou plustost ton auancement & proufit, ie te veux aduertir que de tous les liures qui ont esté faicts & composez de la Chirurgie, il n'y en a pas vn qui égalle celuy-cy, attendu que les operatiós chirurgicales y sont rapportees à chasque partie sans confusion ou meslange de milles choses, qui ne seruent qu'à troubler les esprits curieux, & les destourner de l'étiere & facile cognoissance de l'art de Chirurgie: c'est pourquoy Mósieur Dalechamps hóme de grande doctrine, & fort versé en Medecine, a pris la peine d'éplucher toutes les difficultez, & y rapporter les opinions des anciés & modernes si soigneusement, qu'il est impossible à mon aduis d'y apporter plus grande perfection pour l'intelligence de l'Autheur, & enrichissement de chaque operation. Mais faute de loisir, ou porté de quelque autre dessein, il semble auoir manqué en ce qu'apportant tant de diuers escrits, il ne determine & ne resould rien, pour ce qui est de la practique ordinaire. Et pource, sur chaque chapitre i'ay desiré qu'il y eust quelque annotation ou aduertissement qui representast ce qui est de la practique có-

blee de tant de beaux eſprits, & de bonnes mains des Chirurgiens de noſtre temps, & deuant qu'entrer au diſcours particulier des operations, ſurce que Paul Aëginette en dit deux mots au premier chapitre, vous verrez vn abbregé fort ſuccinct de ce qui ſe doit ſçauoir en general, auec telle facilité qu'on peut dire eſtre le vray guide pour entendre la Chirurgie qui eſt traictee en ce liure: il me ſuffit de m'eſtre mis en deuoir, & faire cognoiſtre ma bonne volonté, que ie continueray, Dieu aydant, pour ſeruir au public.



AV LECTEVR,

Preface sur la Chirurgie, par Iacques Dalechamps.



'EST chose plus que notoire, la medecine de laquelle nous exerçons & faisons ordinaire profession, estre composee de trois parties: la premiere qui par manuelle operation cure les maladies: la seconde qui par bonne & conuenable maniere de viure donne secours aux indispositions de nostre personne: la troisiesme qui par medicamens appropriez guerit nos infirmitez. De ces trois, combien que chacune ayt vne particuliere intention, outre la commune, qui est de remedier à nos maux, si ne peut-on employer l'vne sans les autres, parce qu'elles sont tellemẽt conioinctes & liees ensemble, que l'office de l'vne sans l'ayde des autres, ne toucheroit iamais au but que l'on se propose. Vray est que la Dietetique, qui ordonne le regime, & la Therapeutique qui monstre l'vsage des medicamens, nous seruẽt, encor qu'actuellement ne soyons malades, pour nous preseruer des maladies, qui par interualles nous visitent, ou que ià elles nous menassent, ou que doutions pour l'auenir leurs coustumiers assaux: mais la Chirurgie ne s'exerce point sus nos corps, sans expresse necessité de son industrie, & vrgence de mal important, qui requiere son ayde. Plusieurs grands personnages, tant des anciens que des modernes, debattent & non sans cause, de ces trois parties, laquelle doit estre tenue la plus excellente, estant chacune d'icelles auantagee par quel-

Scribonius Largus chap. 200.

ques raisons & tesmoignages des illustres Medecins. Herophile dit, les medicamens bien inuentez & composez estre la main de Dieu. Apollo, si nous croyons Ouide en sa Metamorphose, s'attribue l'honneur d'auoir trouué les Simples, principalemẽt herbes & plantes, combien que Pline chapitre cinquãtesixiesme, liure huictiesme, asseure Cheiron fils de Saturne & Phillyra, auoir decouuert celà. L'effet des medicamens est tel, qu'auec iceux Circé a conuerty les hommes en bestes, & derechef les retirant de la figure brutale, les a reuoquez en leur pristine forme. Ie pourrois en cest incidant reciter l'incroyable vertu du Moly, & du Nepenthes celebrés d'Homere, de l'herbe qui pour l'auoir seulement goustee, mua Glaucus en poisson; & autres telles preuues, souz lesquelles iaçoit qu'il semble de prime-face y estre contenu quelque chose de fabuleuse vanité, est neantmoins cachee la verité & confirmation de la vertu des medicamens. Laissant donc ce qu'on pourroit extrauaguer plus au long sus ce proiect, quant à la Dietetique, Hippocrates au liure des Alimens, afferme la souueraine medecine estre celle qu'on prend auec le manger: à quoy s'accorde Pline chap. premier, liure 24. disant le plus pauure du monde tous les iours prendre en soupant les vrays remedes des maladies: & de cest aduis ont esté tous les medecins les plus estimez & recommendables en l'antiquité, qui par leurs escrits & practique nous ont monstré la cure des maladies faicte par regime, surmonter celle qui se fait par autre voye: outre ce qu'au sens & iugement naturel d'vn chacun, pour sortir d'vne maladie, il est meilleur s'accommoder au manger & boire salubre, qui nous est familier & vsité, qu'essayer son estomach par medicamens fascheux à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation; ce qui donna occasion à Asclepiades tant prisé, & presque adoré à Rome, de reietter & blasmer toutes portions medecinales, comme nuisibles à l'estomach: & aux Arcades d'auoir en horreur toute droguerie, & se vuider au printemps, auec le laict seul des vaches, qui auoyent mangé par leurs mõtaignes de toutes herbes medicamenteuses, à raison dequoy il estoit sain & purgatif. Voyla certes des raisons apparentes pour adiuger l'excellence & preference à l'vne de ces deux parties.

Pline chapitre 3. liure. 26.
Pline chapitre 8. liure 25.

ties. Toutesfois en ce different ſe preſentent pluſieurs choſes dignes de conſideration : & premierement, qu'en la curation des maladies faicte par diete, ou medicamens, la fortune a grãd pouuoir, & ce qui a prouffité quelquesfois, autresfois ne ſert de rien, tellement qu'on peut reuoquer en doute, ſi la ſanté nous eſt rendue, ou par benefice de nature, ou par la faculté du medicament & regime. D'auantage, qu'aux maladies où nous fondons plus d'eſperance ſus l'vſage des medicamens & du regime, combien que ſouuent cela ſuccede heureuſement, neãtmoins auec ces moyens en vain nous cherchons aucunefois la ſanté, & ſans iceux aucunefois la recouurons, comme il aduient aux paſſions des yeux, qui maintesfois gueriſſent d'eux meſmes ſans y rien faire, apres que longuement on les a vexés de collyres, & autres remedes par leſquels on n'auoit rien auãcé, tout autrement qu'en la Chirurgie, laquelle manifeſtemẽt de ſon adreſſe & propre dexterité remedie aux vices du corps, bien qu'elle ſoit ſecondee & ſoulagee des deux autres parties en ſes actions. Outre plus, il conte que ceſte partie eſt plus ancienne que les autres, parce qu'en la guerre de Troye, Podaleirius & Machaon enfans d'Eſculape, appellez d'Homere, Iliade 2. ſçauans & bons medecins, donnerent grands ſecours à leurs compagnons, non pour les guerir ou garantir de la peſte, qui lors par la cholere & deſpit d'Apollo rauageoit au camp, ny pour les ſauuer de diuerſes autres maladies, ains pour penſer leurs bleſſeures auec medicamens & ferrements, & neantmoins Hippocrates l'a traictee plus diligemment, que ſes predeceſſeurs : & tant de rares eſprits apres luy y ont deſpendu toute leur vie, & tous leurs eſtudes, comme Philoxenus en Egypte, Gorgias, Soſtratus, Hieron, l'vn & l'autre Apollonius, Ammonius Alexandrin en Grece, Tryphon le pere, Euelpiſtus fils de Phleges, & de ce nombre le plus docte Meges à Romme, & infinis autres fameux en diuers lieux, ſingulierement de noſtre aage, leſquels ie ne veux nommer, pource que leur reputation eſt aſſez diuulguee, & pour ne faire croire à quelqu'vn, que ſous ce pretexte i'affecte ambitieuſement obtenir reciproque louange d'eux. Examinant & peſant toutes ces choſes, ie conclu, & reſoud en mon opinion, ceſte partie de medecine pour ſon antiquité, neceſſité, vtilité, certitude, &

Celſe en la preface de ſon liure 7.

Celſe en la preface de ſon liu. 1. Pline chapitre 1. liure 29.

delectation merueilleuse qu'elle nous apporte, outrepasser de beaucoup les deux autres: surquoy ie regrette & deplore l'insecilité de nostre siecle, auquel si peu de medecins s'addonnent à manier, enrichir, & apprendre ceste diuine science, reduicte n'agueres par leur nonchaloir à vne estrange confusion & obscurité : mais depuis quelques ans illustree par les liures de plusieurs medecins & chirurgiens de marque, suscitez à ceste entreprise, par la bonté de Dieu, & poussez d'vn genereux & ardant desir de procurer le bien public. Viuant Galien & Hippocrates nous lisons ceste partie de medecine reserree dans ses limites, ne s'estre occupee en autres maladies qu'en celles qui se guerissent par œuures de main, & telles sont les tumeurs contre nature qui demandent extirpation totale, ou reposition, les fractures, les deloueures, & quelques autres comprises sous les susdictes, comme renuersement de paupieres, surcroist de poil, pierre en la vescie, enfantement laborieux, & autres semblables, comme font entendre ces paroles d'Hippocrates liure premier, des maladies. En la Chirurgie (dit-il) on peut faire ces fautes, ne cognoistre point la matiere purulente, qui est amassee en l'vlcere, ou en l'aposteme: ne cognoistre point les fractures & deloueures des os: ne cognoistre point la fracture du tés auec l'eprouuette: ne pouuoir conduire la sonde dans la vescie, quand elle s'y doit mettre: ne cognoistre point l'empyéme en secoüant le buste du corps: cauterisant & incisant, errer en la longueur ou profondeur raisonnable de l'operation: inciser & brusler ce qui ne le doit pas estre: mais de nostre temps au moins de nos ayeuls & bisayeuls, la Chirurgie a estendu ses bornes plus auant, & s'est mise en possession de pouruoeoir aux vlceres, de gouuerner les tumeurs contre nature curables par resolution, ou repercussion : de bastir vn antidotaire, recueil, ou inuentaire de ses remedes les plus experimentez, choses sans faute emprunctees, pour ne dire dérobees du riche thresor qui appartient en proprieté aux deux autres parties: en quoy ne faut tant accuser son vsurpation, par laquelle il ne reste pas moins aux autres de ce qui leur fait besoin, cõme excuser & trouuer bonne sa vigilance & prudence, laquelle ne laisse & mesprise rien de ce qui tend & concerne à sa perfection. Ce seroit veritablement vn grand auantage pour nous,

Liure 14. de sa Methode, & sus la fin du 6.

que les eſcrits de Leonidas, Meges, Antylus, Soranus, & autres de tel eſtoffe, deſquels Galien, Paul, Aëce, confeſſent liberalement auoir entendu, copié, & tranſcrit pluſieurs choſes, ne fuſſent peris par l'iniure du temps, ou que Galien euſt laiſſé à la poſterité ſa Chirurgie qu'il auoit promiſe. Le cours des ans nous a priuez de ceſte felicité, le temps goulu a engouffré tout celà. Il ne nous demeure autre choſe de tels monumens, & ſi precieux, que quelques pieces arrachees çà & là dans Aëce, & ce ſixieſme liure de Paul, Epitome ou abbregé, de tout ce que les anciens auoyent mis en lumiere ſus ceſt argument, liure fort incorrect & depraué en ſon Grec, aſſez legerement & inconſiderement tourné des traducteurs en pluſieurs endroicts, difficile à entendre & declarer, ou pource qu'on a excogité quelque autre procedure qui a eſté iugee plus aiſee: ou pour la rarité des maladies qui requierent telles operations: ou pource que tous chirurgiens & medecins ne ſont douez de ſi vif & prompt eſprit, que de telles narrations ils apprehendent la ſuite & progrés des operations en iceluy mentionnees, & tãt l'appreſt que les inſtrumẽs ordonnez pour icelles: ou pource que la mignarde & delicate complexion des hommes non ſeulement refuſe de s'expoſer aux diſtentions violantes, aux ſections & vſtions, remedes, extremes & ſouuerains des maladies contumacieuſes & rebelles aux medicamens & regime, ains blaſme & deteſte telles executions & inuentions, par leſquelles noſtre corps eſt, comme ils ſe plaignẽt, miſerablement deſchiré, decoupé, brulé & inhumainement tourturé, alleguans ſur ce propos, que l'an cinq cens trente cinq de la fondation de la cité, & l'an du conſulat de L. Aemilius, & M. Liuius, vint de la Moree à Romme vn medecin ſurnommé Vulneraire, ou Chirurgien, ſçauoir-eſt Archagathus fils de Lyſias, auquel de premiere arriuee on donna droict de bourgeoiſie, puis ſoudain on luy acheta des deniers communs, vne boutique au carrefour lors nommé Acilien: eſtant du commencement ſa venue fort agreable au peuple: mais que quelque peu apres pour la cruauté des ſectiõs & brulemens qu'il faiſoit, il auoit eſté iniurié & appellé Bourreau, auec grande haine du peuple contre l'art, & contre tous les medecins generalement. La difficulté de ce liure, qui eſt de ſi grande conſequence & vtilité à noſtre profeſſion, veu que

Hippocr. aphor. 91. liu. 7.

Pline chapitre 1. liure 29.

ſelon le prouerbe Grec χαλεπὰ τὰ καλὰ, toutes choſes exquiſes ſont ardues & difficiles, ne m'a point eſtonné ou intimidé, ains pluſtoſt piqué & reueillé à y mettre la main pour le traduire en noſtre vulgaire, auec toute la curioſité & fidelle diligence qu'il m'a eſté poſſible, conferant les exemplaires vieux & eſcrits auant les nouueaux & imprimés : les verſions des vns auec les traductions des autres : & qui eſt le principal, la nature, & practique de la choſe ſus la deduction de l'Authenr.

I'ay de ſurplus accompagné ce mien labeur de pluſieurs autres diſcours, deſquels l'indice titulaire ſe lira au commencement Ie l'ay auſſi embelly & agencé de pluſieurs figures & pourtraicts d'inſtruments chirurgiques, deſquels partie ie ſuis redeuable à monſieur M. Ambroiſe Paré, premier Chirurgien du Roy, & partie à monſieur M. Iaques Roy chirurgien dudict Prince, homme qui a des parties auſſi grandes & bonnes que chirurgien de noſtre memoire, & ſpecialement qui eſt auſſi ſubtil, ingenieux, & inuentif en telles choſes, que i'aye onques cognu. Ie ne ſçay quel contentement on receura de mon deſſein. Quant à moy, ie n'ay pretendu autre gaing que de ſeruir au public, & à mon exemple inciter les autres qui ont dequoy mieux faire, à communiquer l'intelligence de ceſte diſcipline aux amateurs & ſtudieux d'icelle. Si i'atteins ce blanc, loué ſoit Dieu, ſource de toutes bonnes, ſainctes, & honneſtes cogitations. Si ie demeure en chemin, la conſcience de ma ſincere & candide volonté me ſatisfera.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier Auril 1610.



TABLES DES CHAPITRES DES maladies & operations contenues en ceste Chirurgie.

Chapitres des maladies & operations de la teste & face.

Chapitres des maladies & operations qui se font en la bouche & au col.

Chapitres des absces & autres operations, comme saignee & ventousation qui se font particulierement au col, au bras, & à la main.

Chapitres des maladies & operations de la poictrine.

Chapitres des maladies & operations du ventre.

Chapitres des maladies & operations des parties pudendes, perinees, fondement.

Chapitres des maladies & operation de la cuisse & iambe.

lxxxvii. *Des*

Chapitres des playes.

Chapitres des fractures.

Chapitre des luxations anciennement appellez delouetres.

Traicté des operations particulieres de M. Iean Girault.

Epitome du discours faict par monsieur Riolan maistre Chirurgien faisant les operations és Escoles de Medecine.

PRIVILEGE DV ROY.

ENRY PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseilliers, les gens tenans nos Cours de Parlement à Paris, Tholose, Rouen, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Prouence, Bretaigne, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenants & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiẽdra, Salut. Nostre bien aymé OLIVIER DE VARENNES marchand Libraire en l'vniuersité de Paris, nous a faict dire & remonstrer qu'à grands frais & despens il auroit recouuert vn liure intitulé, *La Chirurgie Françoise, recueillie par maistre* Iacques *Dalechamps Docteur en Medecine, & Lecteur ordinaire à Lyon, & laquelle a esté depuis reueue, corrigee & augmentee de nouueau d'autres annotations sur tous les Chapitres, auec plusieurs figures des instrumens de Chirurgie, ensemble quelques traictez des operations de feu M. Iean Girault maistre Chirurgien à Paris.* Lequel Liure pour la commodité & vtilité du public, ledict suppliant desireroit volontiers faire imprimer en tel volume qu'il aduisera estre le plus commode sans que autre que luy le puisse imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter, soit par extraicts ny partie d'iceluy, ny mesmes inserer en autres liures chose quelconque du contenu en ladicte Chirurgie Françoise. Et d'autant que nous desirons gratifier ledict de Varennes, pour les grands frais qu'il a ia faict & luy conuiendra faire pour l'entier accomplissement de l'impression dudict liure, & par mesme moyen le faire ressentir du fruict de son labeur, recognoissant qu'il trauaille iournellement pour le bien public. Nous pour ces causes, desirant la promotion & aduancement de la chose publique en nostre Royaume, & ne voulant permettre que ledict suppliant soit frustré de sa peine, diligence & trauail; Vous mandons, ordonnons, & enioignons par ces presentes, que vous ayez à permettre comme de nostre puissance & auctorité royalle, auons permis & permettons audict de Varennes, qu'il puisse imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter tant de fois que bon luy semblera ladicte Chirurgie Françoise, pendant le temps & espace de six ans entiers & consecutifs, à compter du iour & datte que ledict liure sera paracheué d'imprimer, faisant pour cest effect tres expresses inhibitions & deffences à tous marchands Libraires, & Imprimeurs de nostre Royaume, païs, terres de nostre puissance & seigneurie, specialement à ceux de nos villes de Paris, Lyon, Rouen, & toutes autres personnes de quelque estat, condition & nation qu'elles puissent estre, de n'imprimer ou faire imprimer ladicte Chirurgie Frãçoise, ny en extraire aucune chose en quelque maniere que ce soit, ny partie d'icelle pour les inserer en autres liures. Ny mesme ladicte Chirurgie ainsi qu'elle a esté imprimee cy deuant, pour iceux ven-

dre ſeparement, ny d'en expoſer en vente, changer ou troquer en foires ny d'en apporter ou faire amener d'autres villes en ce Royaume ſoubs noms interpoſez ou auec fauces marques, ny d'en tenir aucun exemplaire tant en priué qu'en public, d'autre impreſſion que de ceux que ledict de Varennes aura faict imprimer, ou de ceux qui auront droict de luy, ſur peine de mil liures tournois d'amende, appliquable moitié à nous, l'autre moitié audict ſuppliant, ſans aucune diminution, & de tous ſes deſpens, dommages & intereſts, & de confiſcations des exemplaires qui ſeront trouuez auoir eſté mis en vente contre la teneur de ceſte preſante, & que trouuant deſdicts liures ainſi contrefaicts, ils ſoyent incontinent ſaiſis & mis en noſtre main tout promptement par le premier de nos Iuges, Officiers, Huiſſiers, ou Sergens ſur ce requis en leur monſtrant ces preſentes ou copies d'icelle deuëment collationnees à l'original, leur donnant pouuoir, commiſſion & mandement ſpecial, & à vous tous de proceder à l'encontre de tous ceux qui contreuiendront à ces preſentes, par toutes voyes deuës & raiſonnables & par les peines ſuſdictes. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Chartre Normande, priſe à partie, & toutes autres lettres à ce contraires faictes ou à faire, auſquelles nous auons derogé & derogeons par ces preſentes, pour leſquelles & ſans preiudice d'elles, ne voulõs eſtre differé. Et pource que de ces preſentes ledict expoſant pourra auoir affaire en diuers endroicts, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles fait ſoubs le ſeel Royal & par l'vn de nos aymez & feaux Conſeillers, Notaire & Secretaire, foy ſoit adiouſtee comme au preſent original. Et ſi voulons que mettant en bref le contenu extraict du preſent Priuilege, au commencement ou à la fin de chacun deſdicts liures, que cela ayt forme de ſignification tout ainſi que ſi l'original eſtoit particulierement monſtré ou ſignifié à vn chacun, à fin qu'ils n'en pretẽdent cauſe d'ignorance. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le ſeptieſme d'Auril, l'an de grace mil ſix cens dix. Et de noſtre Regne le vingt-vnieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

CHALOPIN.

CHIRVRGIE FRANCOISE, DV SIXIESME LIVRE DE PAVL ÆGINETE:

Auquel il traitte de la curation des maladies par Chirurgie, ou operation manuelle.

CHAP. I.



PRES auoir diuisé ce qu'on peut dis- »
courir & traitter des operations ma- »
nuelles en deux, c'est à sçauoir aux opera- »
tiõs, qu'on exerce sur la chair, & en celles »
qu'õ practique & considere sur les fractu- »
res, & deloẽures des os, nous commen- »
cerons ce liure par les operations faictes »
en la chair, vsants en ce de nostre coustumiere brieueté: & »
entrans enpropos par les operations faictes aux plus hautes »
parties de nostre corps, declarãs la maniere de cauteriser la »
teste, & principalement le fest & sommité d'icelle. »

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Les Anciens, comme Galien dit, liure 14. de la Methode, ont appellé Chirurgie, la troisiesme partie de la medecine, qui oste ce qui est superflu & contre nature, par manuelle operation. En ceste façon & intelligence on a reduit la Chirurgie, comme dans ses propres bornes & limites : qui sont remettre es os déloués : rabiller les fractures : ouurir les abscés : couper

les membres : retourner en sa place ce qui en est sorty : comme aux hernies : transposer ce qui occupe vn lieu qui ne luy appartient point, comme aux cataractes : cauteriser, tirer ce qui de violence a penetré le corps, & les membres, comme les traicts : extirper ce qui est du tout contre nature, & ne peut estre restitué au naturel, comme les verruës & callositez des fistules, & autres telles operations qui s'executent par addresse & industrie de la main, & non par medicamens. Galien en son Introduction commet au Chirurgien les fractures, deloüeures, playes & vlceres, ne faisant aucune mention des tumeurs contre nature : & dict toutes les actions du Chirurgien estre composer, & separer : specifiant la composition au rabillage des fractures: restitution des deloüeures : reductiõ des boyaux tombez en la bourse des testicules, de la matrice precipitee, du boyau cullier aualé & relaxé, ligature, cousture du ventre, & reionction des parties mutilees, comme au nez, aux leures, aux oreilles. Il specifie les especes de separation en incision simple : excision, hipospathisme, periscyphisme : angeologie: extirpation : racleure : limature : cauteriser : & sier. En ceste œuure nostre Auteur parle de toutes ces especes selon l'occurrence de la matiere qu'il traicte. Nous adioustons à composer & separer encor cest office du Chirurgien, oster le superflu : & par cest' addition l'auantageons de la cure & maniement des tumeurs contre nature, de sorte que redigeons les operations du Chirurgien à cinq, qui sont curer les tumeurs contre nature, les playes, les deloüeres, les fractures, les vlceres. Æce dit qu'il a quelque coniecture que Galien a escrit vne Chirurgie. Galien chap. 13. liure 14. de la Methode promet escrire la Chirurgie : mais au catalogue de ses liures il ne fait aucune mention d'en auoir escrit : & ne se trouue auteur ancien, qui die auoir veu & leu ses liures chirurgiques. Du temps que nostre auteur viuoit, il n'est pas croyable que ses liures se trouuassent, car il en eust cité des passages concernants son propos, comme il a fait en plusieurs lieux de la Methode. Aucuns sans apparẽce ont cuidé ce sixiesme liure de nostre auteur estre la Chirurgie de Galien, qu'ambitieusement il s'attribue. Leur iugement en cela est assez conuaincu par les allegations que fait nostre Auteur des passages de Galien, recitez de mot à mot. Or n'est

il homme ſi lourd & de ſi mauuais iugement, qui croye qu'vn auteur s'allegue ſoymeſme, ſous vn nom deguisé & emprunté. La procedure de noſtre auteur commence d'vne diuiſion generale priſe du ſuiect, que maiſtre Ianin, vulgairement appellé Ioannitius, ſuit auſſi, qui eſt que toutes operations Chirurgiques, s'exercent, ou aux parties dures de noſtre corps, ou aux parties molles, ou en celles qui ſont de moyenne nature entre les extremes. Le rabillage des fractures, & reſtitution des delouëures ſe pratiquent ſeulement aux plus dures parties de noſtre corps, à ſçauoir les os, la curation des tumeurs contre nature, vlceres & playes, ſe manie aux parties les plus molles, les plus dures, & de mediocre conſiſtence, prenant les exoſtωſes, carïes, & éclatures des os, pour tumeurs, vlceres & playes. Les autres operations cy deſſus recitees, qui ſont comprinſes ſous les trois generales, ſeparer, compoſer, oſter le ſuperflu, ſe practiquent les vnes en parties dures, comme ſier, ruginer & limer aux os : les autres en parties molles, ou de moyenne conſiſtence, comme inciſion, exciſion, hypoſpathiſme, angeologie, periſcyphiſme, les autres en toutes ſans exception & difference, comme extirper & cauteriſer. Noſtre auteur traitte premierement des operations qui ſe font aux parties molles, ou de mediocre conſiſtence, commenceant aux affections de la teſte, qui requierent l'induſtrie de la main. Icelles ſont quatre eſpeces d'hydrocephalos, & les diſpoſitiõs qui demandent le cautere, arteriologie, angeologie, hypoſpathiſme, & periſcyphiſme, differant la tractation des fractures du tés, des melicerides, & ſteatωmes de la peau de la teſte, maladies pour leſquelles eſt auſſi neceſſaire la main du Chirurgien, en leurs propres lieux. Galien en ſon Inſtitution nomme auſſi l'alopecie, pour curation de laquelle on ſcarifie la peau de la teſte. Noſtre auteur en a parlé au troiſieſme liure, auec les melicerides & ſteatωmes: on ne denombre point, quãt à la conſideration de la Chirurgie, les atherωmes, parce que ſans operation de la main ils peuuent eſtre gueris par medicamens.

Hippocr. au 2. liure de Morbis, en vne maladie de teſte, longue, & recidiuante, faict huict cauteres: deux au derriere

des oreilles, deux au nez pres le coing des yeux, deux au derriere de la teste au quignon, d'vn costé & d'autre, & deux sus l'artere qui pousse au derriere de l'vne&l'autre oreille, de biaiz, auec vn cautere sẽblable à vn petit coin, l'imprimãt iusques à ce que l'artere cesse de battre, qui est vne façon d'Arteriotomie.

AVTRES ANNOTATIONS.

CE premier Chapitre comprend en general toutes les operations de la Chirurgie, qu'il seroit besoin d'estendre plus au long selon les differences des operations generales que feu Monsieur Gourmelen a merueilleusement bien enseigné en son liure de la Chirurgie: i'en representeray vn petit crayon pour conuier tous ceux qui sont studieux de la Chirurgie de lire son liure, & pour donner vne facile intelligence des operations particulieres, que Paul Æginete deduict fort curieusement selon qu'elles estoient practiquees de son temps, & se font encores la pluspart maintenant: la difference qui y peut estre sera remarquee en son lieu: mais pour venir à la doctrine generale, on peut definir la Chirurgie vn art qui enseigne ouurer des mains pour la guerison des maladies du corps humain, qui sont organiques ou communes: car l'intemperie n'estant solide ny maniable de soy mesme n'est suiecte à l'œuure de la main. Les maladies organiques se peuuent reduire au nombre & grandeur excessiue ou defectueuse, au changement de la situation & conformation naturelle, qui comprẽd la figure, cauité, conduict, aspreté & pollisseure: les maladies communes sont en ce que les parties sont vnies ou diuisees contre leur naturel, à quoy se rapportent les trois parties de la Chirurgie, qui sont dierese ou diuision, synthese qui est vnion ou assemblage, & exærese qui sert à oster & tirer ce qui est superflu, ou adiouster ce qui manque & defaut au naturel, car vn contraire comprend l'autre.

La synthese est de deux sortes à sçauoir liaison ou cousture: à la liaison on y doit considerer les bandes, les compresses, comme choses plus generales auec les lacs: on y peut rapporter les tentes, plumaceaux, attelles, coussinets, qui sont choses plus particulieres: la bande c'est vn lien lõg & large: qui aboutist à deux extremitez qui s'appellent chefs, & se faict ordinairement de linge qui est d'vne piece ou de plusieurs: la meilleu-

re doit eſtre nette, legere, molle, egale, ſans plis, couſtures & ourlets : large ſelon qu'il eſt beſoin : entiere, d'vn linge coupé & fendu en long.

L'application des bandes s'appelle bandage: le bandage eſt ſimple ou composé, le ſimple eſt ou eſgal quand les tours de la bande ſe font l'vn ſur l'autre ſans varier, ou inegal quand la bande s'eſcarte de la premiere aſſiette,& faict des angles mouſſes ou aigus. Le bandage composé ſe faict diuerſement & tient de l'eſgal & ineſgal : on l'accommode ſelon les parties & lieux où il eſt neceſſaire. Au reſte tout bandage pour eſtre bien fait ne doit eſtre ny trop laſche ny trop ſerré. Ce qui eſt ayſé à iuger par le ſentiment du malade, & l'enfleure petite & molette de la partye bandee vers les extremitez de la bande.

La fin du bandage eſt bien la gueriſon de la maladie, qui ſe faict toutesfois immediatement par le bandage,tenant la partie ſubiecte ou immobile,ou preſſant l'endroit & le lieu ſur lequel eſt poſé le premier chef de la bande pour pluſieurs autres intentions,comme pour pouſſer l'humeur ou l'attirer à baiſſer quelque partie eſleuee,tirer les bords de la playe pres ou loing l'vn l'autre:mais le bandage guerit auſſi les maladies mediatement,quand il ne ſert qu'à tenir les autres remedes appliquez pour la gueriſon.

Les compreſſes ſont linges longs, mis en deux, trois ou quatre doubles, ſelon qu'il plaiſt au Chirurgien:comme auſſi de la façon de les appliquer en tous ſens,& le tout pour remplir le vuide aux parties inegales, & affermir le bandage ou ſupporter la violence des lacs.

Les lacs ſont liens plus longs que larges,qui ſe font de cuir, de ruban, de fil, de laine, ou de ſoye : les extremitez des lacs ſe nomment chefs comme celles des bandes: & les eſpaces cõprins par les extremitez ioinctes enſemble s'appellent ~~ſinus~~ ou ſinuoſité, & ſelon qu'on entrelaçe les extremitéz pour diuerſifier les ſinus: il ſe faict d'vne grande varieté de lacqs qui ont leur nom de quelque figure ou choſe qu'ils repreſentent, ou de leur autheur, ou de leur effect.

Le plus ſimple eſt celuy que les Anciens ont appellé chiaſte. L'vſage de toutes ſortes de lacqs eſt pour tenir ferme,ou tirer quelque partie, où attirer quelque humeur.

Les plumaceaux ſont des linges vſés raclez ou tirez par filets,& applatis ſeruent aux playes & vlceres pour les nettoyer ou munir. Les tentes ſe font de meſme linge: mais plus longuettes,& ſe mettent dedans quelque cauité pour la tenir nette, & touſiours en eſtat. Les plumaceaux & les tentes s'appliquent ſeches ou abreuuees de quelque onguent ou liqueur. On appelles faulſes tentes des linges legerement entortillez pour nettoyer les playes, & non pour y demeurer. Au lieu de tentes on vſe d'eſponges preparees de racines d'ariſtoloche ou de liege,cōme au lieu de plumaceaux on applique des eſtouppes,toutes ces choſes ne peuuent tenir ſans bandages,ſi la partie ou la maladie eſt grande. Les attelles, fenons & torches, ſe doiuēt rapporter à la doctrine generale des fractures, les couſſinets & appuis comme la ſituation de la partie affligee & du malade ont vne grande eſtendue par toutes les parties & operations de Chirurgie, & s'accommodent diuerſement ſelō les ſubiects qui ſe preſentent. Mais on peut dire en general que leur fin eſt à ce que tout le corps ou la partye ſoit ſās douleur, gardant la figure naturelle ou plus ordinaire & neceſſaire.

La figure naturelle n'eſt autre choſe que la poſture ou ſituation des parties, telle que l'action des muſcles moderez puiſſe long temps tenir & garder,& le tout ſans douleur.

La ſuture eſt vne façon de lac qui ſe faict auec vn fil tiré par l'eguile à trauers les bords de la playe, appuyee d'vne canulle feneſtree, puis arreſté & retenu d'vn nœud. La ſuture de pelletier eſt quand le fil ſe continue, mais eſtant couppé chaque fois qu'il eſt paſſé par les deux leures de la playe, la ſuture eſt dicte entrecoupee: ſi le fil eſt affermi par vn tuyau de plume, ou vne petite cheuille de bois: ce qui ſe faict pour le preſent fort rarement: on l'appelle ſuture emplumée ou cheuillée: quelques fois on ne paſſe point le fil par la playe, mais on l'entortille autour des eguilles fichees au bord de la playe, comme les couſturiers arreſtent leurs aiguilles, de peur de les perdre, ou bien on ſe contente d'attacher des linges quarrez & triangulaires dentelees ſur la peau de coſté & d'autre pres de la playe, par le moyen de quelque colle adſtringente, dont ils ſont enduits, laquelle eſtant deſechee ſur la partie, on lie les filets enſemble, qui ont eſté attachez & couſus, audit

linge deuant l'application pour les coudre au lieu de la peau mesme, & cela est vulgairement nommé cousture seiche. Mais la suture entrecoupee est la plus ordinaire, laquelle à certaines reigles, comme de la commẽcer au milieu de la playe, & faire l'espace des sutures & distances des bords de la playe, ny trop pres ny trop loing, ny trop lasches, ny trop serrez, & que la playe soit bien nette deuant que la couldre. Cecy doit suffire pour vn abbregé & vne instruction generale, qui sera enrichie de mille particulieres obseruations faictes du recueil des autres auteurs, & des operations particulieres.

La seconde partie de la Chirurgie est la diuision des parties vnies, laquelle se practique selon qu'elles sont molles ou dures: les parties molles se diuisent par incision & picqueure, les durrs d'vne autre façon que nous specifierons en son lieu : mais la bruslure ou vstion & la diuulsion est commune aux parties molles & dures: toutes ces operations se peuuent diuiser en general selon la diuersité des instruments, & le moyen d'en vser. Premierement les ferremens qui seruent à l'incision sont lancettes, flammettes, rasoirs, bistoris, ciseaux, que l'on peut en vn clin d'œil mieux cognoistre que pour en ouyr parler ou en faire la lecture: l'incision simple se faict tout en vn coup, la scarification à plusieurs fois & auec distance: la perierese en coupant enleue la piece, l'incision simple se doit faire auec cognoissance de l'estat de la maladie, & de la partie malade, en plusieurs façons qu'on pourra voir aux particulieres operations: la scarification est profonde ou superficielle, petite ou grande, selon le mal & le suiect, la perierese n'est gueres vsitee: le temps passé on la faisoit en façon de croissant ou de triangle, ou de feuïlles de meurthe.

La picqueure se faict par eguilles longues, courtes, ou triangulaires, seules, ou trainant vn fil ou corde appellé Seton, qu'on laisse en la partie mesmes la poincte des autres instruments, comme lancette bistorie flammette peut seruir à faire la mesme picqueure: au lieu de ferremens on vse aussi de sansues bien choisies: pour les faire prendre on laue la partie, on y met du laict ou du sang, on les faict tomber iettant vn peu de sel ou de cendre sur leur teste.

Quant est de la diuision des parties dures, elle se peut coni-

prendre en deux mots, & mieux entendre par exemple, que par reigle. On racle les os & cartilages auec raſpatoires & rugines, on les ſcie auec vn ferrement dentelé long & rond. Le rond eſt particulier à la teſte qui eſt le trepan: on les troüe auec vne terriere, qui eſt meſme le trepan, mais qui tient plus du foiret que de la ſcie. On les coupe auec les tenailles inciſiues, la lime ſemble eſtre vn raſpatoire des dents. La diuulſion eſt vne operation des parties contigues & ioinctes enſemble qui s'applique en l'extraction des dents & application des ventouſes.

L'extraction des choſes eſtranges, qui ſont engendrees ou entrees aux corps ſe faict auec pincettes, becs de corbin, de cane, tenailles, tirefonds, crochets: il faut prendre garde d'offencer les parties deſquelles, & par leſquelles on faict l'extraction: mais cela eſtant trop general merite vn traicté particulier, tel que nous verrons dans Paul Æginete. L'vſtion ou bruſlure eſt commune aux parties molles & dures, comme eſt la diuulſion: on la faict auec cautere actuel ou potentiel, pour faire ouuerture en vne partie, ou empeſcher la pourriture.

Les actuels ſont les ferremens chauds, huile bouillante, laine ou cottõ allumé, racine, bois & autres choſes plus ſolides qui ont prins feu, & ſi toſt qu'elles ſont appliquees alterent la partie, & y font comme vne crouſte que les Grecs appellent eſchare. Les cauteres potentiels ſont medicamens, la pluſpart faicts de chaux viue, cendre grauelee, ſin de verre, nitre, vitriol qu'on faict tremper l'eſpace de deux ou trois iours plus ou moins, dans vne quantité d'eau raiſonnable: puis l'ayant paſſé par vn gros linge, on la faict esboüillir à petit feu iuſqu'à ce qu'il reſte vne matiere eſpaiſſe, laquelle ayant eſté recuitte à petit feu iuſques à vne certaine conſiſtence que l'vſage & la practique apprend mieux que les liures, miſe ſur vn marbre puis partye en petits morceaux qui s'endurciſſent en pierre, on les ſerre dans vne fiole de verre fort & bien bouſchee de cire pour empeſcher qu'ayant air, ils ne ſe fondent. La façon de les appliquer eſt de marquer la place, & d'y mettre vn linge enduit de diapalme troüé à l'ẽdroit de la marque, & audit trou de l'emplaſtre y poſer le cautere mouillé de ſaliue, & par deſſus le cautere vne compreſſe qui ſera retenue par vn autre empla-

ſtre de diapalme & retenir le tout par vn bandage iuſqu'à l'operation parfaicte, qui eſt plus prompte ou plus lente, ſelon la diuerſité des cauteres.

L'addition des partyes qui manquent, ne ſe peut enſeigner en general : il ſuffira donc d'en donner des exemples en expoſant les operations manuelles qui ſe font en chaque partie.

La maniere de cauteriſer la teſte à ceux qui ont inflammation des yeux, difficulté d'aleine, & qui ſont ladres.

CHAP. II.

En l'ophtalmie ou inflammation des yeux, cauſee par fluxion enuoyee des parties * ſuperieures, à ceux qui ont peine de reſpirer, procedente de ce qu'vne abondante humidité ſuperfluë, enuoyee de la teſte contre bas en la poictrine, par aſſiduité & continuation, offence & trauaille les parties compriſe en icelle ; on cauteriſe le milieu de la teſte en ceſte façon. Apres auoir razé le feſt d'icelle, & parties circõuoiſines, on y applique des * cauteres à bouton, en bruſlant & cauteriſant la peau iuſques à l os, puis ruginant & raclant l'os apres que la crouſte eſt tombee. Quelques vns ayans cauteriſé l'os, en font cheoir vne petite piece & écaille, afin que par ce lieu là, la tranſpiration & vacuation des humeurs aſſemblees en la teſte ſe facent aiſement, & ayant entretenu l'vlcere ouuerte quelque tẽps, en fin le cicatriſent. A ceux qui ſont dãgereux & douteux d'eſtre ladres, aucuns font par cautere cinq crouſtes en la teſte : vne en l'anterieure partie d'icelle, au plus haut lieu des deux quartiers, nommés des Grecz βρέγματα: la ſeconde au deſſous de la ſuſdicte, vn peu au deſſus du front, & racine des cheueux : la troiſieſme au quignon de la teſte, appellé des Grecz ὀπισθοκράνιον : & les autres deux ſur les os écailleux, que les Grecz nomment λεπιδοειῆ προσκολλήματα au deſſus des oreilles, l'vne en la partie dextre, l'autre en la ſeneſtre. Par ceſte operation en leuant & emportant pluſieurs écailles d'os on fait exhaler la quantité des groſſes humeurs accumulees en la teſte, & par ces vlceres comme par ruiſſeaux & tuyaux ouuerts on les tire & conduict du profond au dehors, ce qui preſerue la * veue & la face d'eſtre gaſtee. On applique auſſi en telle infirmité vn * cautere ſur la ratelle, afin que par la crouſte faicte en la peau, on ayde & decharge ce membre, lequel principalement * engendre l'excrement melancholique.

**Par les vaiſſeaux ſemez au pericrane, qui vont en l'exterieure tunique de l'œil.*

* πυρώσεις.

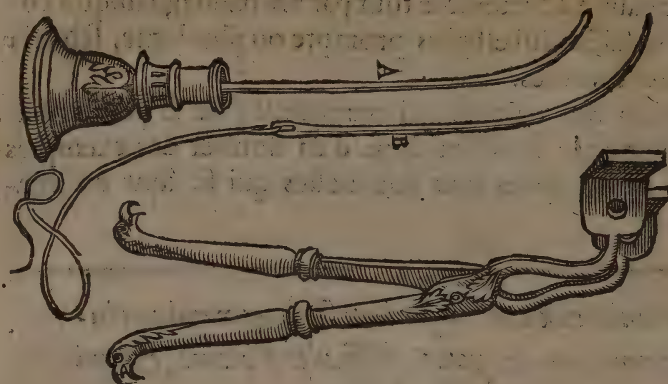
ἀνωλάτω βρέγματος.

**ὄψιν : ie le traduy, faciē, & viſum.*

**à l'endroict du flanc ſeneſtre, où elle eſt ſituee.*

**elle ne l'engendre pas, mais à faute qu'elle ne l'atire & purge point, il reſide en la maſſe du ſang.*

ſtre, où elle eſt ſituee.
** elle ne l'engendre pas, mais à faute qu'elle ne l'atire & purge point, il reſide en la maſſe du ſang.*



Tenailles percees pour donner vn cautere au cuirducol A B le ſeton auec l'eguille enfilee.

ANNOTATIONS.

Le cautere, (dit Galien en ſon Introduction) eſt vtile aux vlceres & affections corroſiues & ambulatiues : aux fluxions des yeux, aux delouëures de la cuiſſe, & de l'auantbras, qui tombe en l'aixelle: aux affections des parties interieures, comme aux tabides & ratelleux : en ægilops, aux diſpoſitions qui rendent la partie noire, aux extirpations des membres, pour arreſter le ſang, & aux autres flux de ſang. Noſtre auteur en vſe icy pour arreſter la fluxion qui tombe ſur le poulmon : & qui prouoque la toux: vlcere le poulmon, ſi elle eſt acre, ou ſalee : cauſe aſthme, dyſpnoe, orthopnoe:& quelquefois empyeme par putrefaction de l'humeur pituiteuſe receüe & alteree dans le poulmon. Hippocr. libro de Locis in homine. commande, ſi la fluxion ſur les yeux ſe fait ſoudainement, & auec inflammation, qu'on applique vn cauſtique ſi fort, qu'il penetre le plus profond qu'il eſt poſſible, à ſçauoir iuſques à l'os. En ce meſme liure, ſi vne fluxion pituiteuſe, ou comme il dit, muqueuſe, aſſemblee entre la peau de la teſte & le tés, tombe ſur les yeux, ce qu'on cognoit, quand ladicte peau, en la maniant, obeit, & eſt molle: par la teſte ſortent des vlceres, les yeux pleurent, & neantmoins les paupieres ne s'vlcerẽt point, la fluxiõ n'eſt point cuiſãte, & n'obſcurcit point la veue: ains le patient envoit plus clair, parce que la fluxion, cõme ne venant point du cerueau, n'eſt point ſalee, commande apres pluſieurs remedes, ſcarifier la teſte auec pluſieurs inciſions,

profondes, non ſuperficielles, en long, non de trauers, e-poiſſes, non rares, iuſques à l'os, à fin que l'humeur groſſe & muqueuſe ſorte par les inciſions, & la peau ſe reiongne à l'os.

Il en vſe pour retenir les fluxions des yeux, qui engendrent diuerſes maladies en iceux, comme cy-apres nous dirons: & pour obuier aux fluxions des ladres, qui leur vlcerent le nez & la bouche par dedans: les enrouent, leur cauſent difficulté d'aleine, leur abbattent le poil des cillons & ſourcils, leur ga-ſtent par dehors le viſage, tellement qu'ils ſont hydeux & ef-froyables à voir. La procedure methodique de curer les fluxi-ons, principalement celles qui ſont faictes par tranſmiſſion, comme les ſuſdictes eſt, ayant eſgard à tout le corps, euacuer par reuulſion ou deriuation en ſagnant, ou purgeant & tem-perant l'humeur qui irrite la faculté expultrice par ſa trop grande quantité, ou par ſa qualité mordicante, ou veneneuſe. Aucuns adiouſtent ſa ſubſtance trop ſubtile & liquide, qui de-bilite la retentrice: puis, en deſechant, tarir les excremens & ſuperfluitez de la partie qui les enuoye, & la corroborer qu'el-le n'engendre ny recoiue plus d'autre par mauuaiſe ou imbe-cille concoction de ſon aliment: & apres fortifier la partie af-fligee, de ſorte qu'elle ſoit moins diſpoſee à ſouffrir l'iniure de la fluxion: & detourner en partie contraire la matiere d'icelle, par ligatures douloureuſes, venteuſes, frictions, pications, ou dropaces, phœnigmes, ſinapiſmes, cauteres, cauſtiques, & ſemblables moyens. Il faut preſuppoſer ces operations de noſtre auteur eſtre l'extreme & dernier remede, auquel on a recours, apres auoir eſprouué tous les autres. Le cautere en ceſt' occaſion deſeche & conſomme la matiere de la fluxion: la diuertit du dedans au dehors, tant par la traction violente du feu, que par l'vlcere y demeurant, par lequel ſont euacu-ez & transferez les excremens du cerueau. Noſtre auteur commande qu'eſtant cheute la crouſte de la peau brulee on racle l'os. La raiſon eſt, qu'eſtant l'os alteré de la ſanie accu-mulee ſous la crouſte, des medicamens appliquez pour le ra-mollir, & faire cheoir, & de l'air qui le frappe quand il eſt de-couuert, la chair ne ſe peut rengendrer deſſus, ſi la ſuperficie qui pour les cauſes ſuſdictes eſt rude, aſpre & inegale, ou al-teree, n'eſt raclee & applanie.

ANNOTATIONS.

LE cautere actuel s'applique peu souuent à la teste, à cause de la proximité du cerueau, & la communication qu'il a auec le pericrane, qui est la production de la dure mere. Quant à la rugine, il n'est pas icy necessaire d'en vser que lors qu'il y a quelque carie en l'os, attendu que l'os ruginé est tousiours alteré de l'air, & qu'il est meilleur que nature recouure l'os tandis qu'il s'exfolie de soy-mesme. Pour les cauteres mis à la teste des ladres, ils seruent plustost pour conseruer le sens & la veüe principalement, que pour corriger ou guerir la mauuaise disposition enracinee dans les parties solides. Mais pour la diuersion des humeurs qui fluent sur les yeux on a inuenté le seton qu'on applique au col sur la troisiesme ou quatriesme vertebre, qui n'est qu'vne aiguille tranchante qui traine vn fil de coton entortillé, & perce la peau du col de haut en bas, ou de trauers, qui pour cest effect est souleué auec les doigts sãs tenailles par vn tiers. Autrefois on faisoit rougir l'aiguille au feu sãs tenailles pour faire l'operatiõ. Voyez les memoires de monsieur Girault qui sont à la fin du liure.

De l'eau assemblee en la teste, nõmee des Grecs hydrocephalos.

CHAP. III.

LA maladie hidrocephalos, a esté nommee pour la proprieté de l'humeur qui l'a causee, laquelle est de substance aqueuse. Ce mal vient aux enfans à l'heure de l'enfantement, quand les sages femmes leur pressent trop & indiscretement la teste: ou de quelque cause * latente & oculte: ou pour quelque rompure d'vn ou plusieurs vaisseaux: lesquels estãt éclatés, le sãg respẽdu se corrõpt & chãge en humeur vitieuse & inutile: il se fait aussi par * rarefaction, par laquelle l'humeur qui est matiere de ceste affectiõ, coule & penetre en la grosse peau de la teste, & la subtile, ou membraneuse, ioignant au tés, qu'on nomme pericrane. Car en ceste maladie, l'humeur s'assemble entre la grosse peau de la teste & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou entre le tés, & la membrane situee au dessous. Quand il s'assemble entre la grosse peau & le pericrane, il se fait vne tumeur aisée à toucher & trouuer; sans changemẽt de couleur: sans douleur: releuee & courbe, qu'on rencontre pres, & auec peu de* distance, qui obeyt facilement, quand on l'enfonce, & foule auec les doigts: mais aussi retourne & se releue tost. Quãd l'humeur s'as-

** Il nomme ainsi les causes internes ou antecedentes, par ce mot le separant des externes ou primitiues, qui sont manifestes à tous.*
** Il entend ce que les medecins nomment διαπήδησιν, qui se fait par la subtilité ou*

ſemble entre le pericrane & le tés : les ſignes ſont ſemblables, fors * ſeulement, que la thumeur eſt plus dure, & s'enfonce moins ſoudainement, parce qu'on touche auec plus de diſtance & interpoſition de pluſieurs parties : la douleur auſſi y eſt plus grande. Quand l'humeur s'aſſemble entre le tés, & la membrane ſitueeau deſſous, il y a bien tumeur : mais quand on la veut preſſer auec les doigts, elle n'enfonce pas, ny ſe peut trouuer ainſi aiſement : mais quand on la * preſſe de force & violence, lors elle obeyt & en fonce, parce que le tés des enfans en tel aage eſtant comme fraichement caillé & époiſſy, preſte, & obeyt, principalement quād pour eſtre rarefies, lachees & entrouuertes les coutures d'iceluy, l'humeur ſort au dehors. Cela ſe cognoiſt aiſement, parce qu'en preſſant l'humeur ſortie au dehors, elle retourne & refuit au profond du tés. En ceſte diſpoſition la douleur eſt plus grande : toute la teſte eſt * groſſe & enfle, le front s'auance & forriette en dehors : quand ils auiſent quelque choſe ils la regardent l'œil ferme & arreſté : les yeux leur pleurēt ſouuent. A ceux qui ſont malades pour ceſte occaſion, nous ne faiſons operation manuelle pour les guerir, encor qu'aucuns Chirurgiens ouurent & leuent vne portion du tés auec teriere ou * vibrequin, comme nous dirons en traittant des fractures de la teſte. Or ſi l'humeur eſt aſſemblee entre la groſſe peau de la teſte & le pericrane, & la tumeur eſt petite, nous y ferons par le milieu vne ſeule inciſion trauerſiere. Si l'humeur eſt aſſemblee entre le pericrane & le tés, & la tumeur eſt grande, nous y ferons deux inciſions, qui au milieu * s'entrecouperont. Si la tumeur eſt plus gande, nous y ferons trois inciſions de figure ſemblable à la lettre Grecque ἦτα, en ceſte maniere H. L'operation executee, & ayant fait ſortir l'humeur contenuë : & remply l'inciſion de charpies & plumaceaux, nous y appliquerons vn bendage conuenable, & iuſques au troiſiſme iour l'arrouſerons * & bacinerons auec d'huile & de vin. Le troiſieſme iour paſſé, auoir debandé la playe au ſecond appareil, nous y appliquerons encor des charpies & plumaceaux : & ſi l'os demeure longuement ſans que la chair y ſoit engendree & reſtauree, nous le * raclerons doucement.

AVTRES ANNOTATIONS.

Hydrocephale, comme le vocable Grec porte, eſt vne aquoſité ou ſeroſité accumulee en la teſte. Celſus liure 4. chap. 2. deſcrit ce mal eſtre, quand la peau enflee d'hnmidité s'eleue en tumeur, & obeit au doigt qui la foule. Ceſte aquoſité ſe fait par effuſion de ſang, qui eſtant hors de ſes vaiſſeaux ſe putrefie & corrompt en vne ſubſtance d'humeur aqueuſe, principalement aux enfans qui ont le ſang ſereux. L'effuſion du ſang ſe fait par ruption, ouuerture, eroſion, rarefaction des vaiſſeaux : & ce, ou par cauſe externe, comme coup, cheute, contuſion, compreſſion, qui rompent les vaiſſeaux : auquel cas i'ay ſou-

chaleur de l'humeur, & par la rarefaction des vaiſſeaux.

* δι' ὀλίγου διαστήματος & non σώματος.

* μόνον, non μᾶλλον.

** aux ieunes enfans.*

διΐσταται non διΐσχεται *cōbien qu'Abulcraſis traduiſant ce paſſage, die : Et le plus certain ſigne eſt que tu verras toutes couſtures de la teſte ouuerte.*

διὰ τρυπάνου.

* περιβυστήσαντες.

** en vulgaire celà ſe dit en forme de ſautoire, ou de croix ſainct André.*

* διαμοτώσαντες.

** vulgairemēt on dit cela embroquer.*

** car la chair ne peut ſe relengendrer ſur l'os, quand il ſ'eſt alteré de la ſanie qui le mouille, ou des medicamens qui l'arrouſent. Parquoy il le faut rugi-ner pour oſter ce qui eſt alteré.*

uent obſerué ſe trouuer auec l'aquoſité, du ſang caillé : ou par cauſe interne, comme abondance, impetuoſité, acrimonie & ſubtilité trop grande du ſang, ou qui rompt la tunique des vaiſſeaux, principalement ſi elle eſt tendre & delicate comme aux enfans, & ſi le ſang eſt vaporeux, ou qui dilate & debouche les orifices des vaiſſeaux, ou qui rõge les tuniques d'iceux, ou qui reſude à trauers d'icelles. Ceſte aquoſité ſe ramaſſe, ou entre la peau d'où ſort le poil, & le pericrane, ou entre le pericrane & le tés, ou entre le tés & la groſſe membrane du cerueau, ou entre la groſſe membrane & le cerueau, comme i'ay veu faiſant ouurir la teſte d'vn qui eſtoit mort d'vne playe au tés, penetrante iuſques à la membrane, auec eleuation & abſciſſion de la piece. Noſtre Auteur a omis ceſte quatrieſme difference : Galien l'aiouſte en ſon Introduction. En l'hydrocephale (dit Celſus) il eſt neceſſaire de tondre le malade iuſques à la peau : puis appliquer de la graine de moutarde, en ſorte qu'elle face vlcere. Si cela profite peu, il faut inciſer d'vn petit raſoir à deux tranchants. Ceſte maladie a des remedes communs auec l'hydropiſie : que le patient face grand exercice, ſue, ſe face frotter fort, vſe de manger & boire qui ayt faculté & vertu inſigne de prouoquer l'vrine. En la premiere & ſeconde eſpece d'hydrocephale, Galien vſe d'vne, deux, trois inciſions : en la troiſieſme il leue & couppe l'os : la quatrieſme eſt incurable. A ceſte tumeur ſont ſemblables les atheromes de la peau de la teſte : les Arabes le nomment Talpa : les meliceride, les Arabes les nomment Teſtudo : & les ſteatomes, les Arabes les nomment Napta. M. Ambroiſe Paré en ſa methode curatiue des playes de la teſte, s'il y a apparence de quelque matiere contenue entre la dure membrane & le cerueau, apres auoir tranché le tés, oſe bien ouurir ladicte membrane, auec vne lancette, ou vn biſtorie, pour euacuer ladicte matiere. La curation de l'atherome ſe fait par medicamens du meliceris & ſteatome par operation manuelle deſcrite cy deſſous chap. 36. qui ſe fait par inciſion, ou exciſion de la peau, écorchant par apres la bourſe qui contient la matiere, & l'oſtant. M. André Veſſal anatomiſte excellent de noſtre aage, ou plus-toſt reſtaurateur de l'Anatomie oubliee, corrompue, & deprauee, eſcrit auoir veu à Ausbourg vne fille de deux ans

malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme: le tés luy estoit tout membraneux, comme aux enfans qui ne font que naistre, excepté qu'en sa base: haussant la teste soudain elle toussoit auec difficulté d'aleine: les yeux luy ploroyent: le visage luy rougissoit, & se chargeoit de sang: l'eau estoit accumulee iusques au poix de neuf liures, qui est vne chose admirable, & presque incroyable: & s'estoit amassee en la capacité des deux ventricules anterieurs du cerueau, qui seroit vne cinquiesme difference de ce mal, outre les quatre susdictes. Albucrasis dit n'auoir veu ce mal qu'aux enfans, qui en mouroient tous, & qu'à ceste raison il n'entreprenoit iamais la cure. Entr'autres il dit en auoir veu vn, duquel la teste s'aggrandissant tous les iours pour ceste occasion, en fin deuint si grosse que l'enfant ne la pouuoit soustenir, ny s'asseoir, ny demeurer debout, iusques à ce qu'il en mourut. Ce mesme auteur faict incision de la tumeur en trois sortes. Si la tumeur est petite, & entre la peau & le tés, il faict vne incision selon la largeur de la teste, longue à la largeur de deux doigts ioincts ensemble. Si la tumeur est plus grande, il faict l'incision en forme de croix potẽcee. Si la tumeur est sous le tés, il fait l'incision en potence, commandant que soigneusement on se garde d'incisser les arteres, pour ne causer flux de sang incurable. Nos practiciens notent qu'en toutes tumeurs de la teste il ne faut vser de repercussif plus adstringent que l'huile rosat, afin de ne rechasser l'humeur vitieuse dans le cerueau: que se voyant apparence de suppuration, incontinent on face ouuerture, afin que la fange ne corrompe le tés: & que l'ouuerture se face en triangle, duquel vn angle soit tourné & dressé contremont, pour donner plus facile issue à la matiere. En ceste tumeur faicte d'aquosité en la teste des enfans, ils essayent de le resoudre, auec souphre incorporé en huile d'anet & chamomille: & où ce remede n'est suffisant, depuis le front iusques au derriere de la teste, ils appliquent deux ou trois cauteres pour euacuer l'aquosité, par les vlceres qu'ils tiennent longuement ouuertes. Tout le discours de nostre auteur est pris de Leonides fameux Chirurgien, comme il





appert par le texte d'Aëce, lequel ie reciteray de mot à mot, combien qu'il redise quelqu'vne des choses ia traictees. L'affection hydrocephale (dit Aëce le prenant de Leonides) est nommee à cause d'vne aquosité amassee en la teste. Telle est l'humeur pour la plus part qui fait ceste disposition: & quelquefois ell'est sanglante, ou grosse, & semblable à de fange: mais tousiours ell'est de tardif* mouuement. La cause est externe & manifeste: ou interne & latente. La cause interne est la rarefaction des vaisseaux, contenãs le sang, faicte sans aucune occurrence exterieure, de sorte que l'aquosité meslee auec le sang, coule & s'amasse en vn lieu. Voila comme par cause interne ceste humeur est assemblee. La cause externe est ruption des vaisseaux par contusion, ou playe, à raison dequoy le sang est epandu, qui se liquefie, & dissout en humidité sanglante, & semblable à fange. Ce mal auient fort souuent aux enfans, quand la sage femme qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy casse quelque partie de la teste. Ceste humeur s'assemble entre la peau de la teste & le pericrane: ou entre le muscle temporel, & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou au dessouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, ou (comme disent nos predecesseurs) entre la membrane & le cerueau: qui est vne maladie pernicieuse. Hippocr. liure 2. de Morbis. expose la quatrïesme espece de ceste affection, comme s'ensuit. Si (dit-il) l'eau est au cerueau (entens entre l'os & la grosse membrane) le malade sent vne douleur piquante aux temples & au deuant de la teste, tantost cy, tantost là: il tremble, & a fieure sans ordre de temps: il a mal autour des yeux: il a la veuë trouble: au milieu de la prunelle s'interpose vne humeur qui la separe en deux, de sorte que regardant il cuide vne chose estre deux: se leuant, la veuë luy offusque & tourne: il ne peut souffrir le vẽt, ny le soleil, les oreilles luy quignent: le grand bruit l'offence: il vomit de la saliue, & du phlegme, & quelquefois la viande. La peau de la teste se subtilie, & le malade prend plaisir quand on la luy frotte, & manie doucement: & apres auoir escrit plusieurs remedes, en fin il commande qu'en l'anterieure partie de la teste, on face incision iusques au cerueau (entens iusques à la grosse membrane) & qu'on gouuerne puis apres cela ainsi qu'vne trepanation,

*ne faisant punctions ou douleur, agues

tiõ qu'il appelle πρίσμα, cõme qui diroit Siëure. Au liure mesme en la maladie qu'il nõme Sphacelos, ou corruptiõ de cerueau, &en la carie du tés, il employe la semblable operatiõ, nettoyãt l'os, & le raclant iusques à la seconde table, puis traictant ceste ouuerture, cõme si l'os estoit fracturé. Au liure de Oculis, en la goutte seraine, dicte des Grecz ἀμάυρωσις, il fait l'incision de la peau de la teste, racle le pericrane, tranche l'os pour faire diuersion des humeurs qui tombent sur l'œil, lesquelles d'vn vocable nouueau il appelle hydropisie (ὕδρωπα:) ie n'omettray qu'en ceste maladie il ordonne vn remede estrange & inusité, qui est, donner au patient vn ou deux morceaux de foye de bœuf creu, trempé en miel le plus gros qu'il pourra aualler. Le mesme Hippocr. liure 2. de Morbis. aux vlceres de la teste contumacieuses & rebelles, apres plusieurs autres remedes, rase la teste, puis fait sus la peau d'icelle quelques scarifications assez distantes l'vne de l'autre, & apres qu'il est sorty assez de sang, iette dessus du sel broyé menu, à fin qu'aux bords des scarifications ne demeure aucun caillou de sang, qui empesche la glutination d'icelles. Si ceste humeur vitieuse & de tardif mouuement est accumulee entre la peau & le pericrane, au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le tés, la tumeur est au lieu où cest excrement est amassé, molle, obeyssante & remuante quand on la touche des doigts, sans douleur & changement de couleur, principalement si la cause est interne: mais si ell' est externe de playe ou contusion, premierement la tumeur est rouge & douloureuse, puis comme l'humeur se reduit en vn certain lieu, & se liquefie en humidité subtile, la douleur & changement de couleur passent. Si l'humeur est assemblee au dessouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, la tumeur est petite du commencement: la teste est chargee: & assiduellement tourne: les sens sont hebetez, assauoir l'ouye. la veuë, & les autres: & comme l'humeur est plus abondante, les cousturés de la teste à cause de la quantité de l'humeur se lachent & separent: parquoy la teste s'engrossit, & le lieu où est l'accumulation de l'humeur se manifeste à l'endroit où la tumeur obeit au doigt. Pour euacuer l'humeur amassee entre la peau & le pericrane: semblablemẽt aussi entre le pericrane & le tés, on vse de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'in-

ciſe en ſa ſummité, auec vne ſimple taillade. Si elle eſt plus grande, on y en fait deux, ou trois, proportionnees à ſa grandeur, aux lieux commodes pour l'euacuation de l'humeur. Les ſections faictes, il ne faut comme quand on ouure vn abſces, mettre dedãs vne tente, ains ſeparer les bords auec de la charpie, qui ſans cela, eſtant ſortie l'humeur, aiſément ſe reioindroient: cela donc nous ſuffira. Apres auoir mis la charpie, ſi le patient eſt enfant, nous ne luy chargerons point la teſte de bendage, ains appliquerons ſur la charpie de la laine trempee au iaune & blanc d'vn œuf: & luy couurirons la teſte d'vn petit bonnet. Aux malades aagez & robuſtes, nous aſſeurons l'appareil auec bendage. Paſſé le troiſieſme iour, on peut auancer la glutination de la playe par quelque emplaſtre qui ayt vertu glutinatiue. Si l'humeur eſt accumulee ſouz le muſcle temporel, pour ne l'inciſer point, il faut attendre que la matiere ſoit augmentee, & lors faire l'inciſion à coſté du muſcle: puis ſeparer & écorcher auec le manche du petit raſoir les parties qui ſont au deuant de l'humeur, & l'ayant ietté dehors pourſuiure le reſte de la curation comme a eſté dict. Si l'amas eſt faict au deſſouz du tés, il faut ſemblablement attendre que l'humeur ſoit augmentee, & les couſtures entr'ouuertes & laſchees: & lors inciſer à l'endroict qui eſt plus eminent & releué: le reſte de la curation eſt tel qu'aux couſtures de la teſte ſeparees.

AVTRES ANNOTATIONS.

COmme l'hydrocephale auſſi aux tumeurs molles qui ſont pleines de vẽt & de ſang caillé ou ſereux ſorti de ſes vaiſſeaux, & viennent en quelque partie de la teſte contuſe & meurtrie, il faut faire ouuerture iuſques à l'os auec la biſtory ou le cautere actuel, ſans aucun danger.

La maniere d'inciſer les arteres, dicte en Grec ἀρτηριοτομία.

CHAP. IIII.

* & ſus la poictrine. Albucraſis.
* trauerſierement, comme dit Aetius,

AVx affligez d'vne fluxion & rheume inueteré ſur les * yeux, ou auſquels la veuë s'obſcurcit & éblouit ſoudainement, nous auõs

accouſtumé d'inciſer & trancher les artaires qui ſont derriere les oreilles: pour quoy faire, premierement il faut raſer le derriere de la teſte puis marquer auec les doigtz le lieu où eſt ſituee l'artere, ce que tresfacilement on cognoiſt par le poux & batement d'icelle. En apres il la * faut couper, en tranchant iuſques à l'os, & faire l'inciſion longue de deux doigts, ſuiuant la marque & * trace de la longueur, que premierement on aura faicte auec d'encre. Et ſi on ne peut ſentir & trouuer l'artere ſouz le doigt, qui en taſtant la cherche, il faut meſurer l'eſpace & largeur de trois doigts derriere les oreilles, & enceſte eſpace faire l'operation, coupant & inciſant de trauers les arteres, iuſques à ce qu'on voye ſaillir le ſang comme en ſautant, ainſi que le batement des arteres le pouſſe, & que le ferremẽt touche & morde au tés. Eſtãt * vuide vne raiſõnable & moderee quantité de ſang, on inciſe le pericrane, & ce afinque par a diſten ſion, inflãmation ne luy ſuruienne: puis apres apres auoir raclé * l'os, on met dans la playe vne tente faicte de drapeau vsé, & au reſte on la cure & gouuerne auec medicamens appliqués ſur charpie, & ſi l'os demeure long temps ſans ſe couurir de chair, il le * faut racler de meſme ſorte qu'on a faict au par-auant.

chap. 90. liu 3. ſection 7. & non oblique ment.

* *pour la faire mieux appa-roiſtre, Albucraſis cõmande qu'on ſerre le col auec vne ſeruiette, & qu'on frote le lieu auec vn linge rude.*

* *iuſques à ce que le cœur faille, ſi le patient eſt robuſte. Aece.*

* *pour ne laiſſer en la playe aucune partiẽ du pericrane adherente au tés.*

* *pour oſter ce qui eſt alteré en iceluy, & qui empeſche la regeneratiõ de le chair.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

a La douleur qu'on ſent en l'inciſion, cauſe fluxion, laquelle en eſtendant le pericrane fait inflammation. Or comme le nerf totalement couppé de trauers, ne donne grand ſentimẽt de douleur, ainſi ne fait le pericrane du tout inciſé, qui eſt vne membrane nerueuſe. La fluxion longue & rebelle ſur les yeux ſe fait & perſeuere, parce que tout le corps enuoye ſur iceux les humeurs qui le fachent, & irritent la faculté expultrice par leur exceſſiue quantité, ou acre & vitieuſe qualité, ou toutes deux enſemble: & ſi le corps n'eſt replet, ny cacochyme, parce qu'vne partie, ou deux, ou pluſieurs enuoyent la redondance de leurs excrements ſur les yeux, & principalement la teſte, par les veines & arteres qui vont en iceux. Or comme les vaiſſeaux de la teſte ſont doubles, à ſçauoir internes & externes, ainſi ſont-ils des yeux, & par tous les deux ſe peut faire la fluxion. Ceſte fluxion eſt enuoyee du cerueau intemperé, ou chargé d'humeurs, ou des vaiſſeaux ſi foibles, qu'ils reçoiuent les excrements des autres vaiſſeaux du corps.
Si elle ſe fait par les vaiſſeaux interieurs, comme ceux qui ſont épandus par la groſſe & ſubtile membrane, deſquelles eſt enueloppé le nerf optique, & autres tels, l'inciſion des vaiſ-

ſeaux n'y ſert de rien : mais ſi elle ſe fait par les vaiſſeaux exterieurs, il eſt fort bon en inciſer quelques vns ou tous, afin d'interrompre leur continuité par la cicatrice dure qui s'y engendre, & qui empeſche que des vns il ne paſſe & flue rien aux autres. Or ſi la matiere de la fluxion eſt vn ſang chaud, bouillant & vaporeux contenu dans les arteres, il les faut inciſer : & pour ce faire (dit * Galien) apres auoir razé la teſte, on cerche curieuſement en taſtant auec les doigts, les arteres du front, des temples, & celles qui ſont pres des oreilles, pour choiſir & inciſer les plus chaudes, & celles qui battent le plus fort. Or ſi les arteres ſont petites & prochaines de la peau, il ſera bon en trancher & oſter vne grande partie, comme on fait aux varices, & comme de noſtre temps vn medecin oculaire de reputation a tranché vne bõne partie des arteres temporelles. Ayant oſté & retranché l'artere de ceſte façon, les deux bouts preſque touſiours ſe retirent vers ce qui leur eſt continu. Si l'artere eſt grande & bat fort, le plus ſeur eſt, la lier deſſus & deſſous, puis inciſer ce qui eſt au milieu des deux fils, leſquels doyuent eſtre de quelque matiere peu ſuiecte à putrefaction, comme de ſoye, de lin, de cordes de luth, afin qu'ils ne tombent point auant que l'inciſion ſoit remplie de chair, qui bouche & ferme comme vn eſtouppon, l'orifice du vaiſſeau incisé : Cela faict, ſans danger on peut laiſſer tomber les fils. Quand on inciſe les veines, il n'eſt point neceſſaire que les fils ſoyent ſi forts, & mal aiſez à pourrir : parce que le mouuement perpetuel des arteres laſche le fil, & debouche le vaiſſeau : mais depuis que la veine eſt fermee, ou par le fil qui la ſerre, ou par le medicament adſtringent, elle permet que la chair s'engendre à l'entour de l'inciſion, & principalement ſi le patient ne remue point la partie, & ſi apres l'euacuation vniuerſelle de tout le corps il la tient en ſituation haute. La maladie nommee communement Vertigo, eſt de trois eſpeces : l'vne appellee des Grecz Scotoma, qui eſt vn ſoudain eblouiſſement & offuſcation de la veuë, l'autre nommee des Grecz δῖνος qui eſt imagination que ce qu'on regarde tourne, cõbien qu'il ne ſoit pas ainſi : la tierce nõmee des Grecs σκοτοδῖνος, compoſee des deux. La cauſe eſt, vn eſprit chaud & vaporeux, montant par les arteres en la teſte, qui remplit le cerueau, &

*chap. dernier liure 13. de la Methode.

Ly a 3 [illegible]
[illegible]
la Cauſe

fait vn mouuement des humeurs & esprits contenuz en iceluy, inegal, confus & turbulent, comme quand nostre corps est souuent tournoyé en vireuolte, ou l'on a beu trop de vin, puissant, fumeux & mal trempé. Cest esprit bouillant pour la pluspart est enuoyé du cœur au cerueau par les arteres produictes du Res admirable, qui s'inserent en la base d'iceluy: quelquesfois vient d'autrepart, comme de l'estomach, du foye, de la matrice. Les malades aisement perdent le voir, & pour peu qu'ils tournoyent le corps, ou regardent quelque chose qui tourne comme vne rouë, ou qui coure, comme l'eau, tõbent: si la cause est au cerueau, mesme ont douleur & pesanteur de teste: du bruit aux oreilles: ne sentent rien du nez. Si elle est en quelque autre partie, sentent en icelle quelques accidents propres au mal & au membre, comme mordication, & enuie de vomir en l'estomach: & ainsi des autres. En ce mal l'incision des arteres derriere les oreilles est profitable, si l'esprit vaporeux monte par les externes: mais non, s'il est enuoyé par les internes. Hippocr. au liure de Locis in homine, en vne confusion d'œil, quand pour vn grand coup, ou à cause d'vne vehemente inflammation en la tunique de l'œil, qui se nomme vuea, estans les vaisseaux rompus, il s'epand du sang en la prunelle, qui se fait moindre ou plus grande que son naturel, aucunes fois se dessire, & tousiours perd sa naifue rondeur, cõmãde qu'on cauterise les veines prochaines de l'œil, à sçauoir, qui battent incessammẽt entre les oreilles & les temples, pour boucher le passage de la fluxion.

Aucuns ont suspecte ceste incision des arteres, pource qu'il est difficile d'arrester le sang: & que ce faisant la cicatrice aux parties qui enuironnent l'artere, premier qu'icelle soit bien consolidee, souuent y succede vn Aneurysme, maladie facheuse & dangereuse. Seuerus, de qui Aëce a pris ceste operation, la louë fort non seulement aux affections susdictes: mais aussi au dormir profond, que les Grecz nomment Caros, aux excessiues douleurs, aux staphylomes & prominence des yeux, brief en toutes maladies de la teste, & ses parties, engendrees de fluxion chaude, vaporeuse, spiritueuse, choisissant les anterieures ou posterieures selon la partie où est le mal: & laissant fluer du sang, peu ou beaucoup, selon la vertu du malade. L'e-

uacuation faicte, il iette dans la playe vn plumaceau long, de grandeur & grosseur suffisante pour la remplir toute: par dessus il met bonne quantité de charpie: & par dessus icelle, vn floc de laine trempé en eau & vinaigre, qui la contienne : les Grecz nomment cela motophylax, auec ligature autant serree qu'il est de besoin, attachant les deux bouts de la bende sus le front. Le second iour il arrouse le bendage de vin & huile, sans le defaire: le troisiesme il debende, & ayant laué la playe pour oster le sang glacé, il racle l'os, continuant de le racler tous les iours iusques au cinquiesme, & iusques à ce qu'en raclant l'os iette du sang. Cela monstre qu'il est assez ruginé. Apres il est bon d'y appliquer l'oignement faict de pierre ponce, huile, & cire: puis la poudre cephalique faicte d'Ers: ou nostre medicament, dit Seuerus, qui apres la racleure de l'os incontinent produit la chair. Il est composé de deux parties, de farine de froment, & vne partie de colophonia. On iette ceste poudre dessus: puis on y applique de la charpie: & par dessus icelle vnẽ compresse, & en fin vn emplastre de cerusse, qui contient le tout, & a faculté de cicatriser. Hippocrates au liure 2. des Maladies pour mesme occasion, à sçauoir en longues & diuturnes maladies de teste, causee par repletion d'humeurs & vapeurs chaudes, commande cauteriser les veines qui sont derriere les oreilles. Ce mesme auteur au liure de l'air, des eaux, & des regions, dit la cause principale pour laquelle les Tartares ou Scythes deuiennent si effeminez, qu'ils ne peuuent approcher les femmes, estre, que pour guerir des goutes & de la Sciatique, qui leur retirent les iambes, & les rendent boiteux: maladies ausquelles ils sont suiects, pource qu'ayans le corps humide, mol, lache, phlegmatique, engendré & nourry en pays froid & humide, ils sont ordinairement à cheual: pour guerir donc de ces maladies ils se font ouurir les deux veines derriere les oreilles, & laissent tant sortir de sang, que de foiblesse ils s'endorment. Estans eueillez, les vns sont gueris des goutes, les autres non: mais plusieurs demeurent impuissants à s'accompagner des femmes, ce que nous auons recité plus amplement aux annotations du chap. 65. Or Hippocrates sous le nom de veine comprend aussi l'artere.

AVTRES ANNOTATIONS.

AV lieu de lier les arteres on fait vne ſimple inciſion des arteres aux temples, puis le bendage mettant ſur l'ouuerture de l'artere vn double rouge, ou la moitié d'vne febue ou emplaſtre de maſtic.

La maniere de couper les vaiſſeaux, dicte en Grec ἀγγειολογίας, *& de les cauteriſer.*

CHAP. V.

EN douleur de migraine, & en rheume ia facheux de long temps, ou ſoudainement venu, tombant ſur les yeux, chaud, acre & cuiſant, de ſorte que meſme on ſent vne grande chaleur aux muſcles des temples, & que leſdicts muſcles en deuiennent gros & enfles, tous approuuent & loüent qu'on tranche les vaiſſeaux. Pour ce faire, on raſe & oſte le poil des temples : & apres les auoir bacinés * & fomentés d'eau chaude, ou ſerré le * col, on marque d'encre les veſſeaux qu'on peut voir : puis on ſouleue des doigts de la main gauche la peau, en la tirãt de coſté, ou bien on commande à vn ſeruiteur qu'il la ſouleue : apres on fait vne inciſion ſuperficielle à l'endroit qu'on a marqué ſus le vaiſſeau : & acheuant de couper la peau du tout, & la hauçant par des crochets on découure le vaiſſeau auec des * écorchoirs, & l'auoir ſeparé de toutes parts, on l'eleue : & s'il eſt petit & grele, l'ayant haucé & tordu auec vn * crouchet mouce, on le couppe du tout, en ſorte que l'vn & l'autre de ſes parties ſe retire & cache : mais s'il eſt gros, par deſſouz auec vne eguille on paſſe vn las double, ou vn fil de lin cru, ou quelque autre choſe ſemblable, qui ſoit forte & puiſſante : cela faict premierement auec la lancete on couppe * droict à trauers le vaiſſeau, & auoir laiſsé ſortir raiſonnablement du ſang, on lie les deux bouts & extremités de ce qui a eſté decouuert du vaiſſeau, & à l'heure meſme, ou au premier appareil ſuyuant, on couppe & oſte ce qui eſt d'vn coſté & d'autre, depuis le filet ſerré, iuſques à l'inciſion faicte. L'operation executee, on met deſſus de la charpie ſeiche, auec vne compreſſe & bendage conuenable. Apres le ſecond appareil, ayant debandé la playe, on la penſe & gouuerne auec medicaments qui en gendrent la chair, ou ſecz, & mis en poudre, ou reduicts en conſiſtence liquide, qui s'appliquent auec charpie : & finalement on la clot pour la derniere curation auec medicaments cicatriſatifs, c'eſt aſſauoir quand les las ou filets, deſquels on a ſerré le vaiſſeau, ſont pourris & tombez. Aucuns ſans * inciſion cauteriſent les vaiſſeaux

** pour faire eleuer & rendre plus apparants les vaiſſeaux.*

** auec vne ſeruiette entortillee : Albucraſis veut auſſi qu'on les frotte d'vn linge rude pour les faire enfler comme a eſté noté cydeſſus.*

** ce ſont inſtrumens propres à ſeparer les menbranes les Grecz les nomment* ὑμενοδιαστῆρας

** les Grecz le nomment* τυφλάγκιστρον.

** à fin que ſes parties plus élognees ſe puiſſent moins reioindre.*

** Leonides fameux chirurgien en vſoit ainſi, comme dit Aetius chap. 93 liure 3 de la ſect. 2.*

fort profond, auec vn bouton de * cautere.

*les Grecz le nomment πυρῆνοειδῦ.

ANNOTATIONS DALESCHAMPS.

Hippocr. liure de Oculis en la cataracte qui tire de couleur sus l'eau marine τὸ θαλασσοειδὲς. commande qu'on cauterise les veines des temples : & en l'obscurité de veuë qui se faict, quād l'humeur albugineuse & aigueuse ont vne couleur mitoyēne, entre le turquin & l'eau marine, qu'on cauterise la teste.

Cela mesme commande & dit Galien chap. dernier du 13. de la Methode. Comme Arteriotomie est incision des arteres, & principalement de celles qui sont derriere les oreilles, ainsi Angeiologie est incision des veines ou arteres en l'anterieure partie de la teste, sçauoir est, aux temples, combien qu'Albucrasis par ce mot entende seulement l'incision des arteres aux temples. Nostre auteur la louë en la migraine, & aux fluxions inueterees des yeux. Æce la dit estre vtile, quand vn œil seul est malade : en la migraine, & aux larmes des yeux. Albucrasis aiouste, à la cephalee, qu'il nomme Soda : c'est vne antique douleur de teste : cephalalgie, cephalee, hemicranie ou migraine signifient douleur de teste : les deux premiers vocables, douleur de toute la teste : le troisiesme douleur de la moitye seulement. Cephalalgie est douleur de toute la teste recente, & legiere. Cephalee est douleur de toute la teste grieue & antique. Les parties affligees de douleur en ces trois dispositions sont ou le corps du cerueau, dit Galien liure 2. de la compos. des med. locaux, iaçoit qu'on le tienne estre insensible : ou ses membranes : ou les nerfs, arteres, veines, tant du dedans que du dehors : ou le pericrane, ou la peau de la teste, ou toutes ces parties ensemble, ou aucunes d'icelles. La cause est ou externe, comme chaud, froid, coup, blesseure, trop boire : ou interne, à sçauoir intemperature, simple, ou auec humeur: inflammation : tension. La pesanteur de teste monstre abondance d'humeur : la douleur piquante, acrimonie d'humeurs ou vapeurs : la douleur pulsatiue, inflammation : la douleur tensiue sans pesanteur, & pulsation, abondance d'vne ventosité subtile & vaporeuse : auec pulsation, inflammation des deux membranes interieures, ou de l'exterieure : auec pesanteur, abondance d'humeur contenue entre les membranes. La fie-

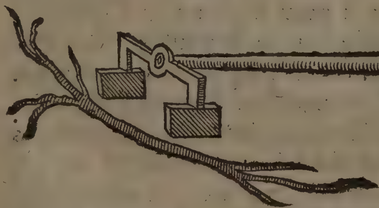
ure

ure y eſt, quand il y a inflammation : ou quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie, la douleur ſuperficielle monſtre la cauſe du mal eſtre au pericrane. La douleur profonde & qui s'eſtend iuſques à la racine des yeux, ſignifie la cauſe eſtre aux membranes du cerueau. En la migraine les cauſes, differences, ſignes & parties offencees ſont ſemblables, excepté que la douleur tient ſeulement la moitié dextre ou ſeneſtre de la teſte, ſans paſſer outre la couſture droicte que nous nommons Sagittale. Quelquefois la douleur ne monte point plus que les muſcles temporels : quelque fois elle monte iuſques au feſt de la teſte: & pour la plus part eſt ſi cruelle que le malade ne peut meſme endurer qu'on luy touche la teſte : qui eſt ſigne que le pericrane & la peau ſont offencez. Les humeurs & vapeurs qui cauſent ces douleurs ſont engendrees au cerueau, ou mandees de tout le corps, ou de quelque membre particulier. Ces douleurs ſont quelquesfois continues : & quelquesfois ont des paroxyſmes, qui viennent ou ſans ordre, ou auec quelque ordre : & ſouuent tormentent de ſorte, que le patient ne peut ſouffrir qu'on face bruit : qu'on parle haut : la clarté: l'odeur & le boire du vin : les choſes odorantes : le mouuement de ſon corps, ou de ſa teſte, & cuide qu'on la luy perce & rompe auec vn maillet. Donc aux fluxions & larmoyemens des yeux, à la migraine & douleur de teſte vieille, qui ont leur cauſe d'vne fluxion de ſang chaud, boüillant, ſubtil, vaporeux, quand tous les autres remedes n'ont de rien ſeruy, l'inciſion des vaiſſeaux aux temples, & principalement des arteres, eſt vn ſingulier remede : parce qu'il retire du dedans au dehors, ſi la fluxion eſt interne : & ſi elle eſt externe, luy couppe chemin. Tous s'accordent en la maniere de la faire. Eſtant faicte, Aëce y met de la charpie, auec vn floc de laine trempee en eau froide, & bendage : le ſecond iour il fait embrochation de vin & huile meſlez enſẽble : le troiſieſme il debende, & apres auoir vſé de l'embrochation ſuſdicte, il applique de la charpie trẽpee en eau-miel, continuant par apres ce remede iuſques à ce que les fils tombent, & que l'vlcere ſoit du tout remply de chair : en fin il la cicatriſe auec l'emplaſtre de Cadmia, ou celuy qu'on nomme Emplaſtrum melinum. Leonides, eſtant la fluxion inueteree & conculquee en la partie, cauteriſoit le deſ-

ſus du front, & le petit coing d'iceluy, à l'endroict où le ſourcil ſe termine, auec vn bouton de feu, qu'il nomme cautere pyrenoide, & nous claual, ou oliuaire, ſe prenant garde de ne toucher le muſcle temporel: ſi la fluxion eſtoit recente, ſerroit le col du patient, marquoit d'encre les vaiſſeaux les plus apparents, & ayant razé le poil, les cauteriſoit. Hippocr. liure 2. de Morbis, en vne peſanteur & repletion de teſte ſans fieure, oſte les cheueux, puis fait vne inciſion au front, tirant contre bas, au lieu où le poil ſe termine: & apres auoir incisé & ſeparé la peau, quand il eſt ſorty ſuffiſamment du ſang, iette deſſus du ſel broyé menu, & apres reioinct les bords de la playe, & les couſt d'vn fil redoublé. Ceſte operation eſt la troiſieſme partie de l'Hypoſpathiſme entier. L'auteur meſme s'ē ſert aux malades, qu'il nomme βλητὰς. Cornarius tourne ce mot ſyderatos. Ce meſme Hippocr. liure de Oculis, en mutatiō de couleur de la pupille, quand elle tire ſur vne couleur mitoyenne, entre la turquine & marine, ſi cela ſe fait, parce qu'vne aſperité calleuſe, ou tenant du fic, engendree en l'interieure partie de la paupiere, piquant & moleſtant l'œil, fait tomber quelque rheume ſur les humeurs & tuniques de l'œil, qui obſcurcit la veuë, commande premierement qu'on racle la paupiere (Aëginete liure 3. appelle l'inſtrument auec lequel cela ſe fait, βλεφαρόξυστον comme qui diroit Raclepaupiere) & ſi beſoing eſt, qu'on la cauteriſe legerement, auec vn fer chaud, ſe gardant de toucher à la pupille, & de pouſſer tant le fer, qu'il penetre iuſques à la cartillage exterieure. Ce fait, il commande apres la racleure, qu'on ſeiche la ſanie auec vn floc de laine Mileſiene, crépe, nette, & entortillee à l'entour de la queuë d'vn fuſeau, puis qu'on iette deſſus vn medicament fort deſiccatif, comme ſeroit du pouſſet de cuyure, coniecturant la racleure eſtre ſuffiſamment faicte, quand le ſang pur coule, & non vne aquoſité ſanglante, ou ſereuſe: & en fin, quand les eſchares de la racleure ou bruleure ſeront tombees, nettoyees, & remplies de chair, qu'on face inciſion ſus le deuant de la teſte, telle que la ſus mentionnee, & auoir laiſſé couler du ſang autant qu'il fait beſoin, qu'on y applique vn remede propre aux playes fraiches, & les iours ſuyuants qu'on purge la teſte. Cecy eſt vn autre exemple d'vn demy Hypoſpathiſme.

Entre les remedes qu'on applique ſur le front & ſur les tẽples pour arreſter la fluxion qui tombe ſur les yeux, & qui ont eſté nommez des anciens Anacollemata. Æce n'en trouue point vn plus excellent & ſingulier, que la cendre de la teſte des viperes auec la decoction des lupins amers.

Albucraſis, ſi pendant qu'on inciſe les arteres ou veines aux temples, il ſuruient flux de ſang, commande qu'on l'arreſte auec vn bouton de feu, ou bien qu'on rempliſſe de vitriol la diuiſion & vlcere du vaiſſeau, tenant le doigt deſſus, iuſques à ce qu'il ſoit arreſté: & ſi on n'a ny le cautere, ny le vitriol pour s'en ſeruir, qu'on mette ſeulement le doigt deſſus iuſques à ce que le ſang ſe caille, & du caillon bouche ſon iſſuë: ou bien qu'on bacine le lieu auec d'eau la plus froide qu'il eſt poſſible d'auoir, qui mitigue la chaleur bouillante du ſang, & le retient. Au reſte il trouue meilleur & plus ſeur de cauteriſer le vaiſſeau que de l'inciſer: & à cela ſe ſert d'vn cautere de



Cautere double cultellaire d'Albucraſis.

figure presque circulaire, qui porte feu par deux boutons, forgez quaſi en forme cultellaire à demy ronde, mais plus épois que le trenchant d'vn couteau, afin qu'ils tiennent mieux leur feu, ſeparez l'vn de l'autre par l'epoiſſeur d'vn doigt. Ayant marqué d'encre le vaiſſeau qu'il veut cauteriſer, il imprime ce cautere embrasé iuſques à l'os, & ainſi couppe & brule tout enſemble le vaiſſeau en deux lieux, qui ſe retirent vers les extremitez d'iceluy, & ne ſe peuuent iamais reioindre ou reünir.

AVTRES ANNOTATIONS *ſur les Chapitres V. VI. VII.*

CEs deux operations ne ſe practiquent plus: on ſe contẽte d'appliquer des cauteres au deſſus de la nuque du col, ou bien à l'allongement de la ſuture lambdoide, meſme ſur la rencontre de la ſuture ſagittale & coronale, quelquefois derriere le bout de l'oreille.

La maniere d'inciſer les vaiſſeaux au front, dicte en Grec ἱποσαπθισμὸς.

CHAP. VI.

LE nom de ceſte operation luy eſt donné de l'eſpece de l'inſtrument par lequel on la fait. Nous vſons de telle inciſion, pour arreſter vn rheume chaud & abondant, qui tombe ſur les yeux, & qui ſe cognoiſt, par ce que la face eſt fort rouge, & que le malade ſent alentour du frõt, comme ſi des vers ou formis remuoyent & couroyent au deſſouz de la peau. La maniere de proceder en ceſte operation eſt: Apres auoir razé le poil du front, nous commandons au patient remuër la machoire inferieure, à fin que nous gardions de toucher là où ſe voit le mouuement des muſcles * temporels, par leſquels ell'eſt principalement remuee: puis ayant fait trois inciſions * droictes au front, également diſtantes l'vne de l'autre, qui ayent chacune de longueur de deux doigts, de profondeur iuſques à l'os, & ſeparees l'vne de l'autre par l'eſpace de trois doigts, nous iettons par deſſouz la peau inciſee vne * ſpathule, commẽçans de l'inciſion faite à la temple gauche, & pouſſans vers l'inciſion faicte au milieu du front, en écorchant & ſeparant toute la peau, qui eſt entremy, & le pericrane auſſi, d'auec l'os. Puis derechef nous iettons ſemblablement la ſpathule en l'inciſion du milieu: la menans & auançans vers la troiſieſme: & ce faict, ſoudain nous mettons dans la premiere inciſion le tranchant d'vn petit couteau * long & eſtroict, de ſorte que le coſté duquel il taille, ſoit tourné & appliqué contre la partie interieure & charnuë de la peau, & le dos duquel l'inſtrument ne tranche point, ſoit poſé ſur l'os: puis on le pouſſe outre, iuſques à l'inciſion du milieu, en coupant tous les vaiſſeaux qui de la teſte deſcendent aux yeux, & ce iuſques à la ſuperficie exterieure de la * peau. De meſme façon on conduit le couteau depuis l'inciſion du milieu iuſques à la derniere, en coupant ſemblablement les vaiſſeaux: & laiſſant couler raiſonnablement du ſang, en preſſant on fait ſortir les cailloux dudit ſang qui ſeroit pris & glacé: puis on iette dans chacune inciſion vne tente faicte de drapeau roullé & tors: & doit-on tenir ces tentes preſtes: & par dehors on applique vn linge en pluſieurs doubles, bagné d'eau, auec bendage conuenable. Le iour ſuyuant on arrouſe & bacine a de vin & d'huile meſlez enſemble, non ſeulement les inciſions & playes, mais auſſi les muſcles temporels, & les oreilles, pour empeſcher qu'inflammation n'y ſuruiẽne: le troiſiéme iour apres auoir defaict & leué le bandage, on reitere longuement & curieuſement le bacinement ſuſdict, puis mettant auec charpies dans les playes l'emplaſtre nommé b Baſilicum, deſtrempé & diſſolu en huile roſat: au reſte on vſe des remedes conuenables.

** qui reçoyuẽt pluſieurs nerfs & inſignes, de la troiſieſme & cinquieſme coniugatiõ du cerueau.*

** tirant de haut en bas, & non de trauers.*

** qui ſoit propre à cela, & faicte expreſſement, les Grecz la nomment* ὑποσπαθιστῆρα.

** les Grecz le nomment* σκολοπομαχαίριον*: il eſt ſemblable à nos caniuets ou trancheplumes.*

** car la peau du front par deſſous a des filets charnus, comme vn muſcle, tellement qu'on la diroit eſtre vn muſcle deſeché.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Ce remede est dict en Grec οἰκέλαιον: on le feroit en ceste occasion auec d'huile rosat, qui appaise la douleur, conforte le membre, repercute & resout quelque peu: & de gros vin noir, & rude, qui repercute, deseche, resout, & conforte. [b]Cest emplastre au 7. liure chap. 17. est aussi nommé Tetrapharmacum, pource qu'il est composé de quatre simples meslés egalement, c'est à sçauoir, cire, resine colophonie, poix, & suif de taureau: il seche & absterge ou nettoye mediocremẽt: à raison dequoy il est sarcotique: il cuit & meurit les superfluittez des playes & vlceres: il appaise la douleur, principalement estant destrempé auec huile rosat, comme l'autheur commande.

Ceste operation & la subsequente sont ordonnees pour mesme fin, assauoir pour arrester & retenir vne fluxion acre, chaude, & corrosiue, qui tombe sur les yeux, & est portee par plusieurs vaisseaux profondement cachez & distribuez par le pericrane. Mais pource que l'operation subsequente laisse vne grande cicatrice ronde, qui est fort empeschante & laide, aucũs veulent plustost endurer & se presenter à ceste chirurgie, qu'à l'autre, combien que ceste operation ne soit si bonne & parfaicte que l'autre. Le mot de Hyposphathismus est pris du vocable spathe, qui signifie vn glaiue trenchant: de ceste diction les Grecz en font vn diminutif spathion, qui est instrument nommé aussi spathomele, tel comme seroit nostre sphatule vulgaire, si elle n'auoit que la moityé de son extremité large: l'ayant toute, les Grecz la nomment Amphismelen. Et pource que les anciens vsoient d'vne demy spathule en ceste operation, pour separer le pericrane, par la substance duquel sont espandus les vaisseaux qu'ils pretendoient inciser d'auec le tés, ils l'ont nommee hypospathisme. Albucrasis traicte ceste operatiõ au chap. 4. liu. 2. par mesmes mots que nostre auteur, excepté que plus particulierement il la dict estre necessaire en vne si grande & si brulante fluxion des yeux qu'ils en sont extenuez, amoindris & pleureurs: la veuë affoiblye: les paupieres vlcerees, & echaufees par l'acrimonie des larmes: le poil tombe d'icelles, tous lesquels signes nostre auteur recite au cõmencement du chapitre suyuant.

σπάθη. σπαθίον. σπαθομήλη. ἀμφισμήλη.

** σκύφος en Grec signifie la couppe d'vne tace & parce que le tés renuersè semble à la couppe d'vne tace, voire que aucuns comme il se lit aux histoires, ont beu dedans, au lieu d'vne tace, les Grecz le nom-*

La maniere d'inciser la peau de la teste, dicte des Grecs * περισκυφισμὸς.

ment σκύφιον : de là est pris ce mot [illegible] περισκυφισμὸς.

CHAP. VII.

QVand plusieurs vaisseaux & profons enuoyent grande abondance de rheume aux yeux, nous faisons l'incision dicte Periscyphismus. L'indisposition des yeux pour laquelle on fait cest' operation se cognoist, en ce que les patiens ont les yeux defaicts, fondus, priuez de nourriture, & petits, foibles & impuissans à regarder quelque chose: les coings d'iceux, rongez, les sourcils vlcerez : le poil desdicts sourcils leur tōbent, ils iettent des larmes fort subtiles, acres, cuisantes, & chaudes: ils sentent douleur vehemente, poignante, & transperçante au profond de la teste: ils esternuent souuent. En cest' operation premierement on rase la teste : puis se donnant garde de toucher l'endroit où lon voit le mouuement des muscles temporels, on fait vne incision trauersiere, commençant de la temple senestre, & finissant à la dextre. L'incision tiree, vn peu plus haut que le front, se doit interminer d'vne part & d'autre là où ne se voit aucun mouuement des muscles susdicts: & la faisant on doit bien se prendre garde de toucher & blesser la cousture coronale. Leonide veut ceste incision estre tiree par le milieu du front. Ayant découuert l'os nous separons les * bords de la playe auec tentes, ou plusieurs charpies, y appliquant bendage conuenable, comme cy-dessus a esté dit, la bassinons de vin & huile meslés ensemble. Apres le second appareil qu'on aura changé & de fait le bendage, l'inflammation estant ja diminuee, & en declination, on racle * l'os iusques à ce que la chair commence à reuenir & renaistre: puis on traitte la playe auec medicamens qui engendrent la chair, en vsant principalement de poudres sarcotiques, ou incarnatiues, quelle est la suiuante composee de farine de froment, deux parts de resine [a] colophonie, vne part. La poudre nommee vulgairement [b] Cephalique, pource quell'est vtile aux fractures & playes de la teste, est de semblable vertu: comme est aussi le medicament [c] epulotique, ou cicatrisatif, faict de pierre ponce. L'operation susdicte apporte ce proufit, qu'estant la peau cōdensee & rēdue plus epoisse par vne grāde & grosse cicatrice, les orifices des vaisseaux sont bouchés, & cela empesche que le rheume ne tombe plus sur les yeux, comme il faisoit au parauant.

* τὰ χεῖλη, non τέλη.

* *pour oster ce qui peut estre alteré de l'air, du medicamēt, & de la sanie.*

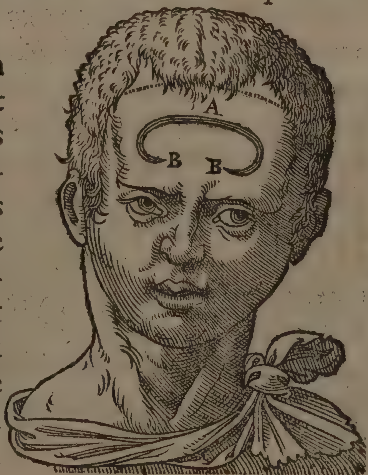
ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] De Colophō ville d'Ionie s'apportoit le temps passé la meilleure resine seche & liquide, qu'on peust trouuer, comme tesmoigne Dioscoride, & Galien au 2. & 7. liure de la compos.

des medic. gener. à ceste cause on la nommoit Colophonie; nostre vulgaire Colophonie qui est espece de resine cuicte, en bonté, prix, & vertu seroit fort differente d'icelle. [b] Galien chap. 2. liure 3. & chap. 7. liure 6. de la Methode compose ce medicament de racine d'Iris, pousse d'encens, d'encens aristolochie, farine d'ers, écorce de racine de panax, & cadmie lauee. [c] L'auteur mesme au 7. liure descrit l'emplastre de pierre ponce, & le dit estre cicatrisatif. Voyci la recepte, Huile de meurte, deux liures: cire vne liure, pierre ponce brulee, & estaincte en vin, six drachmes, ecaille de fer, dicte stomoma, six drachmes, cuiure brulé, terre cimolie, de chacun cinq drachmes.

Aëce veut ceste operation estre faicte au dessus du front en l'anterieure partie de la teste nommee des Latins Sinciput: mais au dessous de la cousture trauersiere coronale, à fin qu'on ne couppe les attaches qui tiennent suspendue la grosse & dure membrane, & qui passent par ladicte cousture: commandant nommément tracer & marquer d'encre le lieu par lequel on meine le rasoir, tant pour euiter ladicte cousture, que les muscles des temples. Et si la fluxion se fait non seulement par les vaisseaux qui descendent du haut de la teste, mais aussi par ceux qui procedent des temples, il commande qu'outre l'incision trauersiere descendant vers les sourcils & les temples, sans toucher à leurs muscles, & s'auançans de leurs pointes tournees en dedans, iusques au milieu du front, de sorte que ceste figure ressemble à la lettre ϖ.

Ces deux incisions faictes on met dedans des tentes, & faict on les mesmes choses qu'auons dit deuoir estre faictes en l'incision trauersiere. Les Aethiopiens à ce qu'on dit, incontinent que leurs enfans sont venus au monde, par ce qu'ils sont subiects aux rhumes des yeux, leur vsent du periscyphisme, & leur font ceste incision trauersiere de laquelle a esté parlé. Albucrasis la descrit



Periscyphismos d'Aëce.

A L'incision trauersiere. BB Les deux incisions. tournees en dedans.

ſemblablement que noſtre Auteur chap. 5. liure 2.

Nous auons ia traicté (dit Celſe) de la fluxion pituiteuſe & ſubtile qui tombe ſur les yeux, entant qu'on y procede par medicamens. Maintenant ie parleray des fluxions qui requierent l'operation manuelle. Nous voyons quelques vns n'auoir iamais les yeux ſecz, ains touſiours mouïllés d'vne humeur ſubtile,* qui leur cauſe vne continuelle aſperité: pour legiere occaſion excite inflammation &* lippititude: en ſomme tourmente le patient pour toute ſa vie. En d'aucuns ce mal eſt curable: en quelques vns il ne ſe peut guerir par aucun remede: & faut cognoiſtre ceſte premiere difference, à fin qu'à l'vn on remedie, à l'autre on ne mette point la main. Premierement la curation eſt inutile & vaine, à ceux qui ont ce mal d'enfance. Car neceſſairement il leur dure & perſeuere iuſques à la mort. Apres la* curation n'eſt point neceſſaire quand la fluxion pituiteuſe n'eſt point abondante, mais acre. En ce cas l'operation manuelle ne proufite de rien, ains les malades gueriſſent par medicamens & regime qui engroſſiſſent l'humeur* pituiteuſe. Les teſtes groſſes & larges à peine iamais recoiuent proufit de la medecine. Dauantage il y a grande difference par quelles veines la fluxion ſe fait, ou par celles qui ſont entre le tés & la peau de la teſte: ou par celles qui ſont entre le tés & la mẽbrane du cerueau. Les premieres qui ſõt au deſſus du tés abreuuent l'œil par les temples: les ſecondes qui ſont au deſſous enuoyent la fluxion par les membranes qui du cerueau vont aux yeux. On peut remedier quand l'humeur flue par les veines qui ſont au deſſus du tés, mais non quand ell' eſt enuoyee par les veines, qui ſont au deſſous d'iceluy. Il n'eſt auſſi poſſible de ſecourir* ceux auſquels l'humeur flue par les veines du deſſous tout enſemble. Car ayant ſoulagé vne partie, l'autre neantmoins donne facherie & ennuy. On cognoiſt par ce moyen quelles veines portent & conduiſent la fluxion. Apres auoir raſé la teſte on applique depuis les ſourcils iuſques au faiſt d'icelle vn des *medicamens qui arreſtent & retiennent la fluxion pituiteuſe, quand en l'œil y a lippitude. Si par l'application de ce medicament les yeux ſe ſeichent, cela monſtre que la fluxion tient ſon chemin par les veines exterieures: ſi pour

* acre & chaude.

* c'eſt l'ordure blanche qui ſort de l'œil. & quelques fois tient les paupieres ioinctes enſemble, cõme de colle. Les Lyonnois la nomment piquarne.

* faicte par chirurgie.

* corrigent & temperent ſon acrimonie & ſubtilité.

* par chirurgie.

* Les Anciens les nommoyent Anacollemata.

pour ce medicament ils ne cessent point d'estre humides & pleureurs, c'est signe que la fluxion descend par dessous le tés. Si les yeux sont encor humides, mais moins qu'au parauãt c'est indice que la fluxion est exterieure & interieure. A la plus part des malades la fluxion est exterieure : & à ceste raison, à plusieurs d'iceux peut-on donner secours, comme est la coustume non seulement en Grece, mais aussi aux autres nations : de sorte que nulle partie de la * medecine n'est plus commune & diuulguee, entre plusieurs regions & peuples, que celle qui remedie à ceste indispositiõ. En * Grece ils se sont trouuez des medecins qui font neuf incisions en la peau de la teste: deux en droicte ligne sur la posterieure partie de la teste, & par dessus icelle vne trauersiere : deux * au dessus des oreilles, & vne trauersiere par dessus icelles : trois droictes entre le sommet de la teste & le front. Aucuns * font vne incision droicte sur l'ãterieure partie de la teste nõmee Sinciput, depuis vne temple iusques à l'autre: & ayant cogneu les chefz des muscles des temples, en obseruant leur mouuement, incisent legerement la peau au dessus d'iceux: puis écartant les bords de la playe auec des crochets mouces, iettant entremy de la charpie, à fin que les anciens bords de la playe ne se reioignent point, & qu'au milieu croisse vne * chair qui reserre les veines par lesquelles l'humeur flue aux yeux. Aucuns tracent d'encre deux lignes : l'vne du milieu * de l'oreille dextre, qui se rend au milieu de l'oreille senestre : l'autre qui va du nez au faist de la teste : & là où ces * deux lignes se croisent, & rencontrent, font incision auec le rasoir : puis ayant laissé sortir du sang, cauterisent l'os: & outre ses incisions cauterisent d'vn fer chaud les veines apparentes & eminentes entre le front & les temples. La plus vsitee & frequente curation est, cauteriser les veines des temples, lesquelles en ce mal pour la pluspart sont enflees & tumides: neãtmoins pour les enfler & faire aparoistre d'auantage, auant l'operation on serre & lie doucement le col : puis auec des ferremens subtils & mouces, on cauterise les veines iusques à ce que la fluxion * pituiteuse qui charge l'œil, soit arrestee. Quand elle s'arreste, cela nous asseure, que le chemin qu'elle tenoit, & par lequel elle couloit, est etoupé. Si les veines qui la portẽt, sont profondes, cachees & subtiles, de sorte qu'on ne les peut choi-

** de la chirurgie.*

** Ceste operation pourroit estre au lieu de ce que nostre auteur nomme hypospathismus.*

** droictes.*

** Cest' operation est le periscyphisme de nostre auteur.*

** comme vne citatrice.*

** Ceste ligne du milieu de vne oreille va par le faist de la teste au milieu de l'autre*

** En cest' operation faut bien auiser de ne toucher la cousture sagittale ou coronale.*

** Il appelle Pituite vne humeur fereuse & subtile, acre, chaude, & corrosiue.*

ſir & reconoiſtre, l'operation eſt vn peu pus violente. Il faut bander & ſerrer le col, comme a eſté dit, faiſant retenir l'aleine au patient, à fin que les veines ſortent, & ſe monſtrent mieux en dehors : puis les marquer d'encre ſur les temples: & entre le front & le faiſt de la teſte. Ce faict on lache & delie le col, puis on inciſe les veines, à l'endroit où elles ſont marqueés, en laiſſãt couler le ſang: & en eſtant ſorty aſſez, on les cauterize auec des ferremens ſubtils, à l'endroict des temples, ſagement & diſcretement, à fin que les muſcles ſituez au deſſouz, qui remuent & contiennent la machoire, ne ſentẽt le feu: à l'ẽdroit du front & du faiſt de la teſte, hardiment, ſans doute, & ſi fort que l'écaille ſe ſepare de l'os. L'operation des Africains eſt encor de plus grand effect. Ils cauteriſent le tès en la ſommité de la teſte, de façon que l'écaille s'enleue. Mais la meilleure procedure eſt celle qu'on tient en la * Gaule Cheuelue, où ils coupent & ſerrent les veines aux temples, & en la ſuperieure partie de la teſte. Nous auons ia declaré comme il faut curer les parties cauteriſees. Maintenant ie diray d'auantage, qu'il ne ſe faut point haſter de faire tomber la crouſte : ny de remplir l'vlcere, quand on a cauteriſé les veines, afin qu'il n'auienne flux de sãg, ou qu'on ne ſupprime & arreſte trop toſt l'euacuation de la matiere purulente. Car tirant l'vlcere, & iettant longuement l'œil ſe deſeche : & n'eſt vtile ou beſoin luy oſter ſon nourriſſement * par vn flux de ſang immoderé. Toutesfois s'il y auiẽt on y applique les medicamens, qui ſans faculté cauſtique le retiennent. En la curation des varices des iambes, ie declareray comme il faut choiſir & remarquer les veines qu'õ veut couper, & ce qu'on doit faire apres les auoir remarquees.

** Ainſi nommoyent ilz la partie de la Gaule qui eſt entre les Alpes, & principalemẽt en la Lombardie, par ce que les habitans nourriſſoyent leur perruque, & ne ſe faiſoyent iamais tondre. Ceſte operation eſt l'Angeiologie des Grecz.*

** D'où s'enſuyt emaciation & conſomption de l'œil φθίσις, καὶ ἀτροφία.*

---

*La maniere de rehauſſer & renuerſer par couſture la * paupiere ſuperieure, & d'autres telles operations.*

CHAP. VIII.

LE double rang des poils aux cillõs des yeux, Ieſus Hali ch. 8. liure 2. l'appelle ſuperfluitatẽ pilorum, que les Grecs nommẽt * διςιχίασις, eſt vne ſortie de poils vitieuſe, & contre nature, outre le rang de ceux qui naturellement croiſſent en la paupiere. La cauſe d'où procede ce mal,

** Albucraſis chap 11. liure 2. nomme ceſt' operatiõ Achmi, les Grecz l'appellent ἀναῤῥαφήν.*

** Aece comme d'vn vocable*

est vne disposition rheumatique, entretenue d'humeur affluente, qui est certes * abondante: mais sans aucune acrimonie, cuisson ou mordication. Car si l'humeur estoit acre, salée, ou en quelque sorte cuisante & mordicante, sejournante & s'arrestant en la paupiere, elle gasteroit, & corromproit le poil, qui naturellement y est produit. En ceste maladie nous vsons quelques fois de coudre ceste paupiere superieure: ce que les Grecz nomment ἀναῤῥαφήν: quelquefois aussi nous en vsons en la maladie appellée des Grecz φαλάγγωσις, qui se fait quand le cillon * se baisse & incline au dedans de l'œil; & auec luy se tourne aussi le rang du poil: outre ces deux occasions, nous en vsons dauantage, estant la paupiere relaxée, quand le poil naturel à cause de ladicte relaxation picque la prominence de l'œil, que les Grecz nomment βολβόν. Pour executer ceste operation, nous faisons asseoir le malade en vne chaire, droict * vis à vis de nous, ou à la main senestre: puis nous renuersons contremont * la paupiere, en prenant le poil, s'il est long & facile à prendre, par l'indice & pouce de la main gauche: & s'il est trop court, nous passons vne eguille enfilee au milieu du cillon, la tirant du dedans au dehors: & haussant la paupiere de la main gauche, par le moyen & attraction du filet, & l'ayant redoublee en derriere, de la main dextre, nous la renuersons auec le bouton d'vne éprouuette: puis au dessouz d'icelle nous faisons incision sur le cillon, qui prend depuis le grand coing de l'œil, iusques au petit, & plus au dedans de la paupiere que ne sont les poils qui picquent. L'incision faicte par dessouz, & ayant retiré le fil, auec le pouce de la main gauche, on iette souz la paupiere vn petit drapeau double, pour la tenir haute; & met-on d'autres petis drapeaux doubles en l'extremité des deux coings, commandant au seruiteur qui est debout derriere du malade, que sur lesdicts drapeaux il estende la paupiere, & auec vn petit rasoir faict expres pour ceste operation, à raison dequoy les Grecz le nomment ἀναῤῥαφικὸν σμιλίον: premierement nous faisons par dehors sur icelle vne incisiõ droicte cõmme vne fleche: à cause dequoy on la * nomme ὀβελιαίαν, vn peu plus haut que le poil naturel, qui prend depuis vn coing de l'œil iusques à l'autre, & si peu profonde que la peau seulement soit diuisee & * entamee. Apres ceste incision nous en faisons vne seconde courbe en forme de croissant: les Grecz la nomment μηνοειδῆ: & là commançans au lieu mesme où a commencé l'incision droicte, nous la tirons si haut qu'il est de besoing pour cõprendre & enclorre toute la peau que cuidons estre superflüe, & la finissons au lieu mesme où se termine la droicte: la peau comprise & enfermee entre les deux incisions à figure de feuille de meure. Auec vn crochet nous perçons l'angle & bout d'icelle, qui est vers nostre main dextre, & écorchons toute sa pellicule exterieure ou superficielle: puis apres auoir essuyé d'vne espõge les rayes & taillades faictes en écorchant, nous ioignons & cousons ensemble les bords de la playe auec trois ou quatre points d'eguille, commençans au milieu de l'incision, en passant & menant ladicte eguille de l'incision

general toutes ces trois affectiõs ausquelles le poil picque l'œil, τριχίασιν.

** comme nous voyons en la terre que l'abõdance d'eau engendre beaucoup d'herbe. Aëce.*

** Les Grecz le nomment Tarsus, les latins Ciliũ, du verbe cilère mouere: c'est l'extremité & bord de la paupiere d'où naist le poil, & comme dit Pline extremus ambitus genæ superioris vnde & supercilium.* * Contre la clarté du iour. Aëce.* * Auant que faire cela, on doit premierement marquer auec vn colliernoir, ou auec vne incision superficielle la superfluité de la peau à fin qu'on n'ẽ couppe ny plus ny moins qu'il est de besoing: on doit aussi faire au milieu du cillõ vne marque de mesme sorte. Aëce.*

cõme aussi les Anatomistes appellẽt la cousture droite du tẽs que vul-

droicte & inferieure, en la courbe & superieure. Le fil de quoy se fait la cousture doit estre la laine : & si ne faut couper ce qui est superflu dudict fil pres des poincts : ains le laisser pendre à la longueur de trois doigts, à fin que souleuants ceste ieste, on la colle sur le front, auec quelque emplastre visqueux & glueux : & s'il y a quelque poil de la paupiere trauersé dans les points, nous le deliurons & iettons dehors auec la pointe de l'eguille. Ceste operation est la plus commune & seure de toutes. Aucuns ne veulent & ne permettẽt qu'exterieurement on écorche la peau, comme a esté dict : & à ceste cause, faicte l'incision au dedans & dessouz de la paupiere, auec vnes tenailles ou pincettes accomodées à la rondeur & figure de la paupiere, que pour cela on nõme en Grec * βλεφαροκάτοχον μάδιον : ils sousleuent la paupiere, tranchent & incisent auec vn petit rasoir la peau qu'ils pensent estre superflue, puis font les points d'éguille, comme nous auons dict. Or si le poil picque seulement en quelque partie de la paupiere, & non en toute, en ce seul endroict l'operation doit estre faicte. Apres l'operation, on iette sur la peau des petits drapeaux doubles, mouillés en eau & vinaigre meslés ensemble, auec vn bandage conuenable, lequel sans le delier & defaire, on bacine & arrouse semblablement auec vinaigre fort detrempé en grande * quantité d'eau, iusques au troisiéme iour : lequel passé on defait ledict bandage, & coupe ce qui restoit du fil, puis on oingt les paupieres tout alentour de saffran, ou de glaucium, ou de quelqu'vn des collyres empeschans l'inflammation, comme est le collyre composé de roses & saffran nommé * crocinum Diarhodon : & si les paupieres sont ja enflammees, on aplique dessus quelque emplastre mol, ou bien on mitigue & appaise l'inflammation en instillant quelque remede liquide, comme est le laict, & le blanc d'œuf : si les poincts se lachent, il les faut couper, & reserrer. I'ay cogneu quelque maistre qui apres auoir echorché la paupiere, ne feisoit point de cousture : ains vsoit seulemẽt de medicamẽs cicatrisatifz. Par ce moyen estant la playe cicatrisee la paupiere petit à petit s'eleuoit contremõt, & contraignoit le poil de se tourner en dehors. Vn autre maistre n'ecorchoit point la paupiere, & ne faisoit les deux incisions exterieures au dessus d'icelle : ains ayant seulement fait l'incision au dessouz & dedans icelle, il haussoit auec les doigts, ou auec vn crochet le pli de la paupiere, puis apliquant deux astelles de cane, ou deux * petites lames de bois, de la longueur de la paupiere, larges comme vne lancette estroite, il pinçoit & prenoit entredeux toute la peau superflue, puis les serroit & lioit par leurs deux bouts : ainsi toute la peau posterieure ne receuant aucun nourrissement, à ceste cause se * mortifie, & en l'espace de dix ou quinze iours au plus, * tombe auec les astelles, ou lames de bois, n'y restant presque aucune cicatrice.

*gairemẽt nous disons Sagittale. * car qui profonderoit dauãtage, on blesseroit les muscles, faisans le mouuement de la paupiere.*

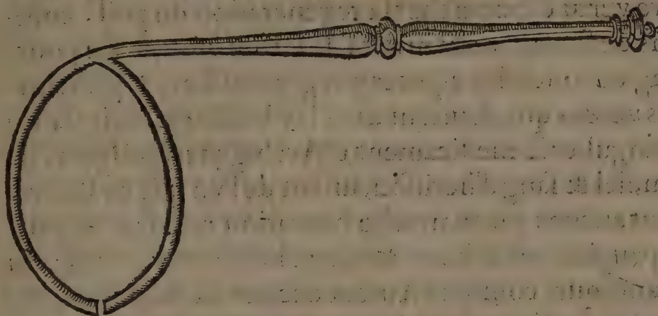
** Monsieur Paré en sa Chirurgie mõstre vn instrument de mesme vsage, propre à tenir l'œil ferme, qu'il nomme Dilatatoire*

** à fin qu'il seiche moins, & tienne son humidité plus longuement.*

** La composition de ce collyre est : Spica nardi, roses seiches, aloes, opium : de chacũ deux drachmes. sem. de iusquiame blãc vne drachme & demye : saffran quatre drachmes & demye, glaucium, sarcocolla, de chacũ six dragmes. tragacãt, vne once : on le ferme auec eau de pluye.*

** τοῖς πετάλοις petites lames de bois : l'interprete d'Albucrasis dit, fac arte duas cannas vel duo ligna subtilia. * noirci & pourrit. Albucrasis. * Si elle demeure trop à tomber, Albucrasis l'incise par dessus les astelles.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.



Dilattaoire des palpebres pour tenir l'œil fermé en abbatant la taye, ou ostant autre chose estrange instrumét excogité de nos practiciens.



Petit cautere pour les palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.

Le poil blesse l'œil en trois sortes. La premiere quand il vient en vn rang double, & de surcroist, au dedans de la paupiere: les Grecs la nomment Distichiasis. La seconde quand sans relaxation de la paupiere le cillon auec le poil qu'il porte se tourne au dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se voit point, si on ne separe & hauce fort la paupiere: les Grecs la nomment Phalangosis. La tierce quand estant relaxee la paupiere, le poil tombe sur le rond de l'œil & le picque: les Grecs la nomment Ptosis: & d'vn vocable general appellent toutes ces trois sortes Trichiasis. Les medecins ont excogité diuers remedes, & diuerses procedures en ceste maladie. Premierement, aucuns redressent le poil tourné dedans l'œil, & le collent au dehors & au dessus de la paupiere, ou auec la saliue glueuse d'vne limace: ou auec le mastic appliqué auec vne éprouuette chaude, ou auec quelque espece de colle destrempee. Secondement, aucuns arrachent le poil renuersé dans l'œil auec des pincettes: car il n'y a ordre pour la prochaineté de l'œil, de l'abbattre auec psilothre caustique: & l'ayant osté, pour empescher qu'il ne reuienne, y appliquent diuers

medicamens : les vns composez de choses froides au quatriesme degré, pycnotiques & condensatiues des conduicts de la peau, par lesquels sort la matiere du poil, comme la graine de cigue, & de psyllium: les autres composez de choses qui ont particuliere vertu d'empescher la regeneration du poil, comme les œufs de formy, terra merita, le fiel de veau, & de pourceau: le sang de toutes les especes des grenouïlles, & principalement des verdes qui chantent dans les buissons : mais entre tous y est singulier le medicament d'Archigenes, composé de Castoreum, fiel & sang d'herisson, autant de l'vn que de l'autre. Tiercement aucuns par manuelle operation releuent & renuersent la paupiere en dehors: & ce en plusieurs manieres : les vns auec caustique, comme l'Auteur declare au chap. suyuant : les autres auec incision, excoriation, & cousture de la paupiere. Albucrasis en son Arabesque nomme cest' operation Atachmir. Les autres par excision de la peau superflue & cousture : les autres par incision & excoriation, sans cousture : les autres auec des astelles. Aëce declare fort amplement la plus commune operation qui se fait par incision, excoriation, & cousture. Pour coudre la paupiere par dessus, il faut (dit-il) que le malade soit assis à la gauche du Chirurgien, plus bas que luy, & en vne belle clarté de iour. Il faut auoir deux seruiteurs sçauans à ce mestier, qui soyent debout aupres de luy, l'vn par derriere & l'autre à costé. Le chirurgien auant toute chose marque d'encre, ou de quelque collyre noir, ou par vne petite & superficielle incision, combien il y a de superfluité en la peau ridee de la paupiere qui doyue estre coupee, à fin qu'il n'en tranche ny plus ny moins qu'il faut. Car en coupant moins, la paupiere se lache derechef, & le poil picque l'œil cōme auparauant: en coupant trop, le malade tombe au vice nommé Lagophthalmie. Il faut aussi faire vne marque* au milieu de la paupiere iouxte le cillon. Ces marques faictes au dessous de la paupiere, outre & plus en dedans que les poils extraordinaires & vicieux, on fait vne incision, à fin qu'ils se renuersent en dehors, vers les naturels. Quelquefois nous faisons ceste incision sur la racine mesme des poils vicieux, quand ils sont par trop enracinez, à fin que la cicatrice qui y succede, les empesche d'y reuenir. On peut aussi faire deux incisions en

*cy-apres il en dira l'vsage.

ceſt endroict: l'vne outre & plus en dedans que les poils vicieux à fin que le cillon ſe renuerſe en dehors : l'autre ſur leur racine *meſme. Ces inciſions qu'on fait au deſſous de la paupiere, doyuent eſtre profondes, & aller depuis vn bout du cillon iuſques à l'autre. Cela fait renuerſer plus aiſément la paupiere en dehors, & la rend plus legiere à ſe rehauſſer. Les inciſions faites on plie en double & en forme triangulaire deux petits drapeaux, deſquels on met l'vn iouxte le grand coing de l'œil, & l'autre iouxte le petit. Le ſeruiteur qui eſt derriere le malade, appuye les deux pouces de ſes mains ſur ces deux drapeaux, & tout d'vn effort eſtend la paupiere, iettant l'indice au deſſous d'icelle : à fin qu'elle ſoit également tenduë : ce qu'on cognoiſt à la marque du milieu, quand elle ſe trouue en ſa place, c'eſt à dire au milieu de la paupiere. L'auoir eſtendue, au deſſous d'icelle, iouxte le cillon par dehors, on fait premierement l'inciſion droicte ou ſagitalle : car qui feroit premierement l'inciſion oblique & ſuperieure, le ſang coulant d'icelle contrebas empeſcheroit l'operation. En apres on fait la ſeconde & ſuperieure inciſion en forme de croiſſant, qui commence en bas au grand coing, & monte en haut iuſques au droict de la marque faicte au milieu de la paupiere, & de là deſcend iuſques au petit coing : & doit eſtre ceſte inciſion ſuperficielle, afin qu'on ne bleſſe point les muſcles ſituez au deſſous de la peau : & lors le ſeruiteur qui eſt à coſté du malade, doit eſtendre la paupiere* par deſſus, pendant que le maiſtre iette vn* crochet ſur l'eguillette de la peau inciſee, commençant du petit coing en l'œil gauche, du grand au dextre. Tenant ſon crochet ſouſleué en la main gauche, de la dextre auec vn petit raſoir fait expres pour cela, il écorche l'eguillette de la peau inciſee, ſe donnant garde de n'aller trop profond, àfin de ne bleſſer les muſcles, qui cauſeroyent par leur bleſſeure vne relaxation incurable de la paupiere. Ayant écorché & emporté l'eguillette de la peau, il faut coudre la playe pour retirer contremont la paupiere. Le premier poinct d'eguille ſe faict au milieu de la playe: puis en chaque coſté on en fait deux autres, qui ſont cinq en tout. La couſture faicte, on renuerſe & rehauſſe doucement la paupiere iouxte les inciſions faictes par deſſouz, puis on y applique vne compreſſe de grandeur pro-

pour l'intention n'agueres declaree.

* *Cõmme l'autre ſeruiteur l'eſtend par deſſouz.*

* *Albucraſis la ſouſleue auec trois, ou ſeparez l'vn de l'autre, ou qui tiennent tous trois à vn mãche & inciſe la peau ſuperflue auec des ciſeaux petits & bien tranchãs qui eſt vne plus gentille induſtrie & plus facile à expedier.*

portionnee, qui soit oincte de quelque medicamēt * glueux, & sur les incisions exterieures on applique de petites compresses abbreuuees d'vn medicament qui ayt vertu d'empescher l'inflammation : en apres on applique sur tout l'œil de la laine trempee en blanc d'œuf, auec bendage. Et pource que la fluxion abondante, acre & salee, fait tomber le poil naturel, endurcit le bord de la paupiere, fait croistre le poil extr'aordinaire, & vicieux, à raison dequoy il est mal aisé de renuerser la paupiere en dehors, il sera bon passer, par le milieu du cillon* vne éguille enfilee de quelque fil robuste, afin que tirant le fil contremont, on puisse auec l'eprouuette renuerser la paupiere, comme est de coustume, & faire les incisions par dessous, comme a esté dit. Les poils de la paupiere (dit Celse) piquēt & irritent l'œil en deux manieres : l'vne par ce que le dessus de la peau en la paupiere superieure se relaxe & tombe : à raisō dequoy le poil se tourne dans l'œil, parce que la cartilage ne se relaxe & ne s'abaisse point comme la peau. L'autre maniere est, que sous le rang naturel des poils il en croist vn autre, qui se tourne incontinent dedans l'œil. La curation est : s'ils naissent des poils qui n'y doiuent pas estre, il faut mettre au feu & embraser vne éguille de fer, subtile, large par le bout, comme le fer d'vne * iaueline : & cōme elle sera toute rouge, on hauce contremont la paupiere, de sorte que l'operateur puisse voir le poil vicieux, & lors il applique son fer chaud sur la racine des poils, commenceant du coing de l'œil, iusques à ce qu'il passe & penetre la troisiesme partie de la paupiere. Ce fait il mene son fer plus outre en long, & puis plus outre, iusques à ce qu'il paruienne à l'autre coing. Par ce moyen toutes les racines des poils cauterisees meurent. Apres l'operation on applique vn medicament qui empesche l'inflammation : & quand la croûste est cheute, on cicatrise l'vlcere, qui se guerit & consolide fort aisément. Aucuns veulent que iouxte le poil vicieux on passe du dedans de la paupiere au dehors vne eguille enfilee d'vn cheueu de femme mis en double : & l'auoir passee, qu'on iette le poil vicieux dans l'anse du cheueu, qui est où il se double, & que par ceste industrie on tire le poil en l'exte-



** pour tenir ferme la paupiere, qu'elle ne se renuerse plus en dedās.*

** du dedans au dehors. Albucrasis la passe en trois lieux, l'vn au grand coing, l'autre au petit : & le troisiesme au milieu : soulevant la paupiere également par ces trois fils, pour commodemēt faire l'operation.*

** à fin qu'on puisse cauteriser des deux quarres. Ceste eguille faicte à quarres, porte plus de feu qu'vne simple, & auec ses quarres s'imprime & enfonce mieux.*

exterieure partie. Mais premierement cela ne se peut faire, si le poil vicieux n'est long, & pour la plus part, celuy qui croist extraordinairement au cillon, est court. D'auantage, s'il y a beaucoup de poils, necessairement le tourment de percer la paupiere sera long : & si on veut passer l'eguille autant de fois qu'il y a de poils, la douleur & la peine excitera grande inflammation. Outre ce, qui est la derniere consideration, veu qu'en ce mal y a tousiours de l'humidité superflue, pource que l'œil au parauant estoit offencé du poil qui le picquoit, & apres est irrité à cause des troux qui se font en la paupiere: pour ceste raison à peine se peut-il faire, que la colle qui tient le poil attaché ne se deface: quoy auenant, le poil retourne là d'où on l'a renuersé & retiré. La curation de la paupiere relaxee qui est pratiquee de tous, n'a doute aucune. Faisant serrer l'œil, on prend auec les doigts la paupiere, soit inferieure, ou superieure: & la souleuant on considere combien il en faudroit oster pour la reduire en sa grãdeur naturelle. Car il y a deux dangers, l'vn, si on en coupe trop, que la paupiere ne puisse apres couurir l'œil : si on en coupe moins qu'il ne faut, que ne soit peine perdue, & que sans profit on ayt fait l'incision. Cecy consideré il faut marquer d'encre, & tracer deux lignes, à l'endroit où l'on veut faire l'incision: de sorte qu'en l'inferieure partie de la paupiere qui soustient le poil, & à l'endroit de la ligne qui se fait en icelle, on laisse entiere quelque portion de la peau, que par apres, l'eguille puisse empoigner. Toutes ces choses ainsi dressees, il faut operer du petit rasoir: & si la paupiere du dessus est offencee, premieremẽt on fait l'incisiõ sur la plus prochaine du poil: si l'inferieure, on la fait sur la seconde: cõmençant en l'œil gauche, du coing * qui est pres de la temple : en l'œil dextre, du coing qui est pres du nés: & tranchant la peau qui est comprise entre les deux lignes marquees. En apres on ioint les deux bords de la playe auec vn seul poinct d'eguille: puis on commande au malade qu'il ferme l'œil : & si la paupiere ne descend assez bas, pour le couurir on lasche le poinct, si elle descend trop bas ou il faut reserrer le poinct, ou couper encor vne petite liste * du bord de dessus. L'ayant coupee, il faut d'auantage faire d'autres poincts: & tous ensemble ne doiuent estre en plus de nombre que de trois. Outre ce, estãt le mal en la paupiere de dessus, il faut faire au dedans & au dessouz du poil vne incision en li-

* *du petit.*

**Car qui couperoit d'auantage au bas, on ne trouueroit assez de peau, pour planter l'eguille.*

gne droicte, à fin que le poil rehaussé se tourne contremont. Ceste incision seule peut assez defendre & contregarder l'œil d'estre picqué du poil si l'inclination du poil au dedans d'iceluy est petite. En la paupiere inferieure il n'est besoin de faire ceste incision. L'operation faicte on applique vne éponge trempee en eauë froide, & pressee auec bendage. Le iour suyuant on y applique vn emplastre glutinatif. Le quatriesme iour apres auoir osté la cousture, on oingt la partie d'vn collyre qui empesche & reprime l'inflammation.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA cousture de la paupiere superieure ne se faict plus pour la grande douleur & le peu de profit qu'il en aduient. Au reste il n'y a rien qui tienne l'œil si subject que les doigts de l'Operateur.

La maniere de cauteriser les paupieres.
CHAP. IX.

TOus les anciens, pour le faire court, ont blasmé & refusé de cauteriser les paupieres auec ruptoire, parce que l'acrimonie de tel medicament offence l'œil, & qu'estãt faite la cauterisation outre mesure, il succede vne maladie nommee des Grecz τὸ τῶν * λαγοφθάλμων πάθος, en laquelle demeurant tousiours la paupiere ouuerte, la veuë pour bien petite occasion & legere cause est blessee. Mais pource que plusieurs estans ordinairement & incessamment picquez du poil des yeux, souuentesfois n'ont pas mesme le courage d'ouyr parler de la cousture sus dicte, & nous importunent d'y remedier maugré nous, comme forcez & contraincts, & n'ayans autre moyen d'y pouruoir nous vsons & employons le ruptoire, duquel la composition & recepte est telle. Pren de la chaux, deux parties : sauon de França ou commun deux parties : quelquesvns aioustẽt * d'aphronitrũ, quatre parties: apres auoir broyé le tout, on l'incorpore auec de la lexiue cõmune, ou de lexiue de sauon, ou de lexiue faicte de cẽdre de chesne, ou de figuier, & auec l'vrine d'vn ieune garson qui n'a point hanté les femmes : puis auec le boutõ d'vne éprouuette on l'applique sur la paupiere en figure d'vne feuille de myrte, cauterisant autant de la peau, que nous auons dit en deuoir estre osté & écorché, quand on veut coudre la paupiere. A la premiere application si la peau n'est suffisamment brulee, nous essuyons & leuons le ruptoire

** Cela veut dire le mal qui rend tousiours l'œil entr'ouuert comme il est aux lieures.*

** nostre Salpetre gras est de mesme ou semblable vertu & faculté que l'aphronitrum.*

auec vne esponge, & pour la seconde fois y en appliquons vn autre, lequel permettons & laissons y demeurer iusques à ce que la peau noircisse: & si lors elle ne deuient noire, pour le troisiesme coup nous y appliquons encore le ruptoire. Estant noircie, bruslee, & au reste surprise d'vne crouste, nous ostons le ruptoire en le * lauant, & iusques à ce que la crouste tombe, nous vsons de fomentations & * lauemens: apres estre cheute ladicte crouste il faut cicatriser l'vlcere auec plumaceaux faicts de charpie raclee, & collyres doux qui ne soyent point violens a ny douloureux.

* auec eau tiede.

* de la decoction de mauue, guimauue, violette: & autres choses semblables, qui en humectãt font cheoir la crouste.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

a Cela dit-il à raison de ce que les medicamens catheretiques douloureux, estans appliquez en petite quantité, aucunesfois cicatrisent les vlceres & sont appellez, mais improprement, cicatrisatifs. Voy Galien chap. 16. liure 5. des Simpl.

AVTRES ANNOTATIONS
sur les Chapitres 9. 10. 11. 12. & 13.

LEs operations descrites en tous ces chapitres ne sont plus en vsage, pour estre peu heureuses ou trop douloureuses.

De ceux que les Grecz nomment λαγοφθάλμους, comme si nous disions œil de lieure.

CHAP. X.

LEs Grecz nomment λαγοφθάλμους ceux qui ont la paupiere superieure retiree contremont, & tousiours ouuerte. Ceste imperfection vient ou de nature, quand il y a faute de la matiere, de laquelle s'engendre la paupiere. Iesus Haly aiouste pour causes la conuulsiõ du muscle qui hausse la paupiere: la paralysie des deux qui l'abaissent, ou de l'vn d'eux seulement: & vne trop grande reficcation de la substance de la paupiere. Iesus Haly recognoist ce vice aussi bien en la paupiere inferieure, qu'en la superieure, & allegue pour cause la mesme faute de matiere: la conuulsion des fillets charnus qui la remuent, vne trop grande reficcation, & le vice nommé Ectropion, ou par cicatrice d'vne playe, ou vlcere: & ce ou se faisant l'vlcere * de soy mesme, ou apres auoir rechaussé la paupiere par cousture: ou apres l'auoir cauterisee indiscrettement, cõme nous auõs dit n'agueres, si la paupiere a esté trop atteinte & brulee du ruptoire. Quand ce vice est accidentalement venu par cicatrice, en

*comme apres vn charbon Aece.

tel cas ſeulement on le peut corriger & rabiller mediocrement, pourueu que la paupiere ayt ſuffiſante & raiſonnable époiſſeur. Il faut inciſer & diuiſer la cicatrice: puis auec charpie ſeparer les bords, & la tenir touſiours ainſi bandee, iuſques à la fin de la curation, en vſant de remedes non deſiccatifz, ains relaxatifz & compoſez de choſes graſſes & vnctueuſes, comme eſt vne fomentation de la mucillage de fœnu grec, & l'oignement Baſilicum, composé de quatre * ſimples appliqué ſur charpie.

*Voy la recepte aux annotations du cha. 6.

ANNOTATIONS DALESCHAMPS.

Hippocr. aux Coaques prenotions, deſcrit ainſi la cauſe de ce mal. La veuë, dit-il, eſt bleſſee & obſcurcie à raiſon des playes receuës ſur les ſourcils, ou quelque peu au deſſus. Tant plus fraiche eſt la playe, tant mieux voit le malade : mais quand la cicatrice eſt vieille & de long temps, il voit plus mal : entendez à raiſon du rehauſſement de la paupiere, & de la foibleſſe de l'œil, priué de ſa couuerture naturelle.

On appelle Lagophthalmos, dit Aëce, le prenant de Demoſthenes, ceux qui ont la paupiere ſuperieure retiree, & en dormant l'œil ouuert, comme les lieures. Ceſte maladie ſe faict aucune fois pour auoir en la couſant trop retiré la paupiere ſuperieure, de ſorte qu'elle ne peut couurir l'œil : aucunefois de quelque vlcere precedente, faicte ſans artifice, comme apres vn charbon. La* curation ſe fait par vne inciſion en forme de croiſſant, tiree ſur toute la cicatrice, de maniere que la circonference d'icelle ſoit en haut, & ſes poinctes ſe terminent en bas pres du cillon. On ſepare les bords de l'inciſion ou playe, auec de la charpie raclee, à fin que la paupiere s'abbaiſſe, & retourne égale à ſa naturelle figure & grandeur. Si la cauſe de ce vice eſt pour auoir indiſcrettemẽt couſu la paupiere, au lieu où elle eſt retirée, on fait l'inciſion, à fin que pareillement elle ſe lache & abbaiſſe. En ceſte curation il ne faut point vſer de medicamẽs deſiccatifs, ny d'eau de miel : ains appliquer l'oignement dict trapharmacum, & faire embrochation auec la mucillage de fœnugrec : ſõme toute la procedure doit eſtre faite auec medicamens gras* & laxatifs. En inciſant la paupiere ſuperieure pour apres la coudre, quelquesfois il auient, dit Celſe, qu'on coupe trop de la peau, & qu'à ceſte raiſon l'œil eſt decouuert:

*En ceſte ſeconde cauſe: quand le vice procede d'vne groſſe cicatrice engendree en l'vlcere.

*Comme la decoction de la racine d'Al-

ce qui vient aussi pour autre cause. Les Grecz nomment ce vice Lagophthalmum. S'il manque trop de la paupiere, il n'est possible par curation & operation aucune la restituer. S'il en faut peu, on y peut remedier. Il faut inciser la peau vn peu au dessous du sourcil, en forme de croissant, qui ayt ses cornes & poinctes tournees contrebas. La profondeur de l'incision doit descendre iusques à la * cartilage, sans toutesfois la toucher. Car si on l'incise, la paupiere tombe, & par apres ne peut estre releuee. Il faut donc seulement diuiser la peau, afin qu'elle descende vn peu sur le bord inferieur de l'œil, donnant à cela commodité la playe, qui par dessus est entr'ouuerte. Dans icelle on met de la charpie qui empesche que la peau separee ne se reioigne, & fait engendrer au milieu de l'incision vne petite chair, qui remplit ce lieu là, de sorte qu'en apres l'œil est aisément & commodement couuert. Albucrasis nomme ce vice Alchatrati, & recite la curation telle que nostre Auteur, & Iesus Hali, *Remollitionem palpebrarum.*

thalt, & de semence de lin.
Albucrasis.

** à l'interieure partie & cartilagineuse de la paupiere qui touche l'œil.*

La maniere de coudre & cauteriser la paupiere inferieure, les Grecz la nomment ὑπαλαρραφήν.

CHAP. XI.

LA paupiere inferieure est suiette à souffrir autant & telles incommodités du poil, que la superieure. Quelque'fois elle s'agrandit plus qu'elle n'estoit : à raison dequoy le poil se renuerse dans l'œil : quelque fois le cillon d'icelle auec le poil qui soustient, se tourne au dedans de l'œil, ce que les Grecz nomment φαλάγγωσιν : aucunes fois il y sort vn second rang de poil, ce que les Grecz appellent διστιχία La cousture doit estre faicte de mesme sorte en ceste paupiere, qu'en la superieure : mais en changeant l'ordre des incisions : car il faut faire premierement l'incision courbe en la forme de croissant, puis la droicte, ou sagittale : par ce que faisant la droicte premiere, le sang qui en desgousteroit nous donneroit empeschement. Il n'est besoing faire * incision par dessouz ceste paupiere, parce qu'auec sa naturelle grauité aisément & promptement elle se renuerse contrebas. Le reste de la curation se conduit & manie comme en la paupiere superieure, excepté que nous ne collons point au front les bouts du fil qui auancent & pendent. Or si le patient craignant l'operation manuelle, veut plustost le ruptoire, i'ay enseigné comme il le faut appliquer.

** au dedans d'icelle, outre le rang du poil : comme il a commandé de faire en la paupiere superieure.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce, premier que de faire l'operation, marque d'encre, cõme en la paupiere ſuperieure, ce qui eſt de peau ſuperflue, qui doit eſtre coupé. Car en oſtant trop, s'enſuyuroit le renuerſement de la paupiere, nommé Ectropium, duquel on traictera cy apres : en oſtant peu, l'operation ne ſeruiroit de rien. Ayant marqué ce qu'il veut trancher, il applique des drapeaux mis en double ſur les coings de l'œil, comme en la paupiere ſuperieure, commandant à vn ſeruiteur de mettre ſon doigt ſur le rond de la ioue, à fin d'eſtendre & tirer contrebas la paupiere; & lors le maiſtre fait l'inciſion & excoriation de la peau, & la couſture de la playe, comme a eſté dict en la paupiere ſuperieure. Celſus & Albucraſis ne traictent point particulierement de ceſte operation : mais l'ont comprinſe ſous la couſture de la paupiere ſuperieure qu'auons nommée τὴν ἀναῤῥαφὴν

Du renuerſement de la paupiere inferieure, nommé des Grecz ἐκτρόπιον.

CHAP. XII.

Comme en la paupiere ſuperieure ſe fait le vice duquel a eſté parlé, que les Grcz nomment λαγόφθαλμον πάθος, ainſi en l'inferieure ſe fait le vice appellé d'iceux ἐκτρόπιον, quand ell'eſt renuerſee. Ce mal ne vient point de nature, comme l'autre : ains quelquefois pour auoir eſté trop relaxee la paupiere par vſage des medicamens qui ont vertu & faculté de relaxer, appliqués en la curation de quelque inflammation precedente : quelque fois auſſi elle ſe renuerſe, à cauſe d'vn hyperſarcoſe, ou chair ſuperflue, engendree apres quelque vlcere, ou à cauſe d'vne grande & groſſe cicatrice, quand on l'a couſuë ou cauteriſee indiſcrettement & ignoramment. Pour guerir ce vice faict d'yperſarcoſe, par operation manuelle, on prend vn'eguille enfilee d'vn fil double qu'on paſſe à trauers de la chair ſuperflue, tirant du coing ſeneſtre de l'œil au dextre : on nouë les deux bouts du fil enſemble, & ayant remis l'eguille dedans le trou, hauſſant auec le fil noue la chair ſuperflue, on l'inciſe d'vn petit raſoir, ſur l'eguille qui ſert comme de table ou ſouſtien. L'inciſion faicte, en oſtant & coupant la chair ſuperflue, on retire auſſi l'eguille par l'ouuerture de la playe. Si par ce moyen la paupiere recouure ſa figu-

renaturelle, & se retourne en dedans, ceste operation suffira, & nous en contenterons : mais si apres auoir osté la chair superflue, la paupiere derechef tombe& se renuerse, il faut par dehors appliquer la* couppe d'vne éprouuette faicte en cure-oreille sur le lieu, où nous auons fait l'incision susdicte : a puis en l'interieure partie de la paupiere on fait deux incisions commençantes des deux angles de l'incision faicte exterieurement, en les reduisant en poincte : & assemblant l'vne auec l'autre, nous ostons & emportons vne petite piece semblable à la lettre maiuscule des Grecz nommee Lambda Λ, de sorte que la poincte soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large soit contremont, vers & iouxte le cillon. Cela faict, on ioint les bords separez de la playe exterieure auec vne eguille enfilee d'vn fil de * laine : & suffiront à cela* deux poincts d'eguille. Or si la paupiere est renuersee pour auoir esté ignoramment cousue ou cauterisee, outre les deux sectiõs interieures, nous ferons vne seule & simple incision * par dehors au dessouz du poil d'icelle, sur la premiere cicatrice : puis separerons les bords, mettant entredeux de la charpie : & au reste procederons en la curation, comme a esté dict au vice lagophthalmique, iusques à ce que la* cousture soit glutinee, b excepté les fomentations.

** ὠταβίακου σμήλης : la partie caue & vuidee de l'eprouuette, comme en vne cure oreille, celle par laquelle nous tirons hors l'ordure des oreilles.*

** parce qu'il ne couppe pas tant, cõme vn fil de lin, ou de chanure.*

** Aece ne veut qu'vn point faict pres le cillon.*

** Celsus veut qu'elle soit courbe en figure de croissant, duquel les cornes & poinctes voyent vers la pomme de la ioue.*

** faicte aux deux sections interieures.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Pour entendre comme les incisions se doiuent faire au dedans de la paupiere, & comme l'Autheur dit, commençant aux angles de l'incision exterieure, ceste figure suyuante ne sera point hors de propos.

Figure de l'Ectropion, & de l'incision necessaire tant interieurement qu'exterieurement.

En ceste figure les traces de l'incision interieure ne sont pas bien marquees.



A L'incision exterieure faicte de long.
BB L'incision interieure faicte de long au droict de l'exterieure.
CC Les deux incisions obliques.

b Il defend l'vsage des fomentations laxatiues, parce que la paupiere inferieure se renuersant aisement contrebas par sa naturelle pesanteur, comme il a dit chap. II. si elle est outre sa naturelle inclination amollie par medicamens relaxatifs, cher-

ra, & se renuersera plustost, & plus facilement. Aëce donne vne autre raison plus apparente, qui est, que curieusement nous deuons faire cicatriser les sections interieures, afin que la cicatrice d'icelles releue la paupiere. Or si la cicatrice se fait par grande resiccation, la fomentation exterieure qui est humide l'empescheroit: parquoy il n'en faut point vser que ladite cicatrice ne soit faicte, & lors elle proufite pour adoucir l'œil, & rendre la cicatrice plus mince.

Aëce, du texte duquel i'ay corrigé cestuy-cy, le prenant d'Antylus excellent & fameux Chirurgien, dit, comme faict aussi nostre Auteur chap. 22. liure 3. ce mal proceder ou d'vne hypersarcose qui reste & demeure apres quelque vlcere : ou d'vne grande, dure, & fort empeschante cicatrice, apres la cousture ou cauterisatiō indiscrette de la paupiere. Si l'hypersarcose est petite & tendre, il abbat & consomme auec medicamens catheretiques : si elle est plus vieille & dure, il la coupe auec le rasoir : si elle est encor plus ferme & de plus long temps, il fait les deux incisions au dedans de la paupiere, & leue l'eguillette de la peau, & de la substance charnue qui est au dessouz. Ceste incision a quelque chose de semblable auec l'operation qui se practique aux hernies. Car, dit il, la paupiere inferieure n'est point cartilagineuse comme la superieure: éuitant neantmoins de trancher & inciser la peau. Mais si c'est vne cicatrice grande, dure, & fort empeschante, outre les deux sections interieures, il fait la troisiesme incision exterieure auec le fil, l'eguille, & le rasoir, sur l'eminence de la cicatrice, qu'il appelle τῆς οὐλῆς σάρκωμα. Cela monstre clairement le texte de nostre auteur estre corrompu, & que les traducteurs Latins ont mal tourné ce vocable σάρκωμα, qui signifie chair superflue, pour la partie charnue de la paupiere. Aëce mesme dit, ce renuersement de la paupiere inferieure estre faict quand la chair du grand coing de l'œil est creuë outre mesure : & se guerir par excision de ladicte chair, quand la paupiere tumbe en paralysie, quand on a coupé vne trop grande piece d'icelle en la voulant coudre : & quand apres vn grand vlcere, comme d'vn charbon, il se fait vne cicatrice fort large : & que ces trois dernieres sortes sont incurables. Celsus dit que ceste maladie vient de vieillesse, que i'expose de paralysie, à quoy s'accorde la

la curation qu'il en fait la cauterisant d'vn fer chaud. Tout ainsi (dit-il) que c'est vn vice de la paupiere superieure quand elle ne descend point assez bas, & à ceste cause ne couure point l'œil, ainsi est il en l'inferieure, qu'elle ne monte point assez haut, mais pend & s'entr'ouure, & ne se peut ioindre auec la superieure. Cela quelquesfois auient par semblable faute cōmise en l'operation manuelle, comme a esté dict, en parlant de l'imperfection nommee cy dessus Lagophthalmos, quelques fois par vieillesse. Les Grecz appellent ce mal Ectropium. Si la cause est vne faute commise en l'operation manuelle, il faut curer en la mesme façon qu'auons dit parlant du Lagophthalmos, fors que les cornes ou poinctes de l'incisiō faite en croissant, doyuent tendre vers la pomme de la ioue, & non vers l'œil. Si la cause depend de vieillesse, par dehors il faut cauteriser tout ce qui est relaxé, auec vn ferrement subtil, & l'engresser de miel. Le quatriesme iour apres il le faut estuuer auec vne euaporation d'eau chaude, & l'oindre de medicamens qui ayent vertu & faculté de cicatriser.

La maniere de cauteriser les poils qui picquent l'œil, auec fer chaud, ou les reculer & transposer auec vn lacet, ce que les Grecz nomment ἀναβροχισμός.

CHAP. XIII.

QVand on ne trouue en la paupiere plusieurs poils qui picquent l'œil, mais seulement vn, ou deux, ou trois, au plus, prochains & ioignans l'vn l'autre, nous iugeons le * lacet vtile & conueuable. La maniere d'en vser est. On passe par le trou d'vne eguille fort fine & deliee, vn cheueu de femme, ou a vn filet de lin, le plus mince & delicat qu'on puisse trouuer : l'ayant premierement mis en double, de sorte que les deux bouts soyent ensemble, & qu'estant ainsi double apres l'auoir passé outre le pertuis de l'eguille, il monstre & ouure comme vne anse de lacet, dans la quelle nous iettōs vn autre * cheueu, ou filet de lin. Nous perçons auec l'eguille ainsi enfilee & accoustree, l'endroit du cillon où apparoissent les poils qui sont creux outre le rang naturel: & auec le bout d'vn esprouuette ayant fait entrer le poil ou les poils dedans l'anse susdicte, nous tirons l'eguille en dehors contremont. Si le poil de la pau-

Albucrasis le nomme Alinchotati.

Ainsi redouble.

piere se trouue pris & serré dans l'āse, nous la tirōs dehors auec l'eguille: mais si vn poil ou plusieurs sont glissez, cheus & échapez, retirant contre bas l'anse auec le cheueu, ou filet qu'ō y a passé du cōmencement, de rechef on y fait rétrer le poil ou les poils echappez, puis on tire l'eguille de hors & cōtremōt. Or si vn poil seul & fort gresle * picque l'œil, nous le releuons & haussons de dessus l'œil qu'il picque, puis le colōs auec vn autre des poils naturels, auec de la gōme Arabic, ou autre chose glueuse, les attachans ensemble, iusques à ce que des deux ne se face qu'vn, qui se tienne droict sans se renuerser sur * l'œil. Aucuns estimans le cautere en ce mal estre plus vtile que le lacet, renuersent la paupiere, & auec vnes pincettes propres à prendre le poil arrachent celuy qui picque l'œil, soit vn, deux, ou trois, puis auec le bout d'vne éprouuette à deux boutons, ou d'vne éprouette à cure-oreille, ou quelque autre ferrement ainsi gresle, ardant & embrasé, ils cauterisent le lieu duquel on a arraché le poil, ou les poilz. Par ce moyen la peau deuenant époisse & dense n'y permet renaistre vn autre poil.

*à cause de quoy il ne peut bien estre serré dedans l'anse du lacet.

* Ce passage est traduit au long par maniere de paraphrase.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Le texte Grec demande vn poil tresdelié de byssus. Byssus signifie vn'espece de lin precieux, croissant en Elis pays voisin d'Athenes, & en Iudee, duquel il se faisoit vn fil merueilleusement delicat subtil : il signifie aussi vne cheuelure qui se trouue en vne espece de conche, nommee Pinna, composee de plusieurs fils longs, roussatres & noirastres, doux au toucher comme soye, & tressubtils. Les paroles de l'auteur se peuuent entendre de l'vn & de l'autre fil. Albucrasis demande ce fil de soye fine. b Le texte Grec a ἀνασπῶμεν, qui en cest endroict ne signifie que releuer & rehausser, combien qu'incontinent apres il signifie arracher. Cy dessus nous auons recité l'operation de Celsus. chap. 8.

D'vne substance grasse couchee souz la paupiere, dicte des Grecz
ὑδατὶς,

CHAP. XIIII

Hy datis a est vne substance grasse couchee au dessouz de la peau superieure de la paupiere contre nature. En aucuns, & principale-

ment aux petis enfans, qui sont fort humides, ceste substance croist & cause plusieurs facheux accidens, chargeant l'œil, & à ceste cause faisant descẽdre le rheume: les paupieres souz les sourcilz semblẽt estre enflees, & quand besoing est, ne peuuent se leuer contre-mont: si on les comprime auec les doigts écartez & separez, ce qui est au milieu des doigts* s'enfle. Au poinct du iour les patiens sont fort vexez du *rheume: ils ne peuuẽt regarder la clarté du soleil, ains l'œil leur trẽble & pleure: souuent leur viẽnent des* ophthalmies, Voulãt oster ce vice par operation manuelle, premierement on situe commodémẽt le malade: puis auec le doigt du milieu & de l'indice quelque * peu écartez & separez, on foule la paupiere pour amasser toute la substance grasse, ou l'hydatis, au milieu des deux doigts: & lors on commande à vn seruiteur estant debout au derriere du patient, & luy appuyant la teste, que par le milieu du sourcil il sousleue doucement la paupiere. Ce faict on prend vne lancette, & fait on vne incision trauersiere en la paupiere, qui ne soit point plus grande que quand on ouure & seigne vne veine, & qui ait de profond, tant que la peau soit toute diuisee, ou bien qu'on touche à la substance grasse ou hydatis: & de cela se faut il donner curieusement garde, parce que plusieurs picquans & poussans plus profond, ou coupent la tunique de l'œil, nommée des Grecz κερατοειδὴς, & de nous la corne de l'œil, ou pour certain blessent les muscles de la paupiere. Or si l'incision faicte, la substance grasse ou hydatis, apparoit * incontinent, il la faut tirer: & n'apparoissant pas, on croist doucement l'incision ja faicte, & quand elle se mõstrera, auec les doigts enueloppez d'vn linge mol, on la prend, & la remuãt deçà, de là, & quelque fois la tournoyãt on l'arrache. Estant ostee nous trempõs en eau & vinaigre, meslez ensemble, vn drapeau plié, & l'appliquons dessus, auec bendage conuenable. Aucuns iettent en l'incision, du sel broyé fort menu, auec le bouton de l'eprouuette, à fin que s'il reste quelque chose de la dicte substance grasse ou hydatis, elle soit consumee. Au second appareil, s'il n'y a point d'inflammation en l'œil, on y applique des collyres en forme d'oignement, ou lycium, ou glaucium, ou du saffran: & s'il y a inflammation, on y vse outre les collyres, de cataplasmes, & autres remedes propres à cela.

Et se sent l'hydatis au milieu d'iceux Albucrasis.

** qui s'est amassé la nuict. Les enfans, dit Albucrasis, qui ont ce mal, se couchẽt & dorment tousiours sur le visage.*

** inflammations des yeux.*

** Albucrasis fait de drapeau vn petit bourrelet rõd, pour tenir l'hydatis de toute part, & la presenter ferme à l'incisiõ.*

** Albucrasis dit, que souuẽt elle sort, comme vn morceau de graisse blanche.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Ce mot sembleroit de prime face signifier vne vescie pleine d'eau: toutesfois comme Paulus expose icy, & Galien aux definitions medicinales, c'est vne substance grasse couchee souz la peau, qui faict vne tumeur molle & laxe, comme si la paupiere auoit vn œdeme qui se fait d'aquosité sereuse. Hippocr. au liure de Oculis descrit ainsi ceste maladie. Si les paupieres sont plus époisses que naturellement ne doyuent estre, il faut cou-

per la chair tumide le plus bas de la tumeur qu'on peut: le plustost & habillement qu'il est possible: puis on cauterise la paupiere, non auec ferrement embrasé. mais auec vn ruptoire, se gardant de toucher au lieu d'où sort le poil des cillons: suyuamment on applique pour arrester l'vlcere, le pousset de cuyure brusle: & quand l'eschare est tombée, l'vlcere se traicte comme les autres.

Galien chap. 7. liure 10. de l'vsage des parties dit ceste affection estre faicte aux corps glanduleux, gras & vnctueux, couchez entre le redoublement de la membrane pericrane, estendue souz la paupiere, quand du cillon elle se replie au dedans pour faire la coniunctiue, là où elle s'attache auec les aponeuroses des muscles de l'œil. Lesdicts corps glanduleux seruent d'humecter la paupiere pour faciliter son mouuement. Albucrasis la nomme Achirnath.

Auicenne en a parlé tractatu. 3. sect. 3. lib. 2. cap. 17. l'appellant en son Arabesque Alsarnac, disant outre le texte de nostre Auteur, que quand ceste affection est recente, on la guerit sans chirurgie, auec medicamens resolutifz. Iesus Hali la nomme Xernat. Aëce nomme ceste disposition, *Tumorem oculi* : & dit, sa cause pour la plus part, estre vne fluxion aqueuse : ses signes, que par dehors la paupiere est enflee & éleuee, decoloree, pesante & difficile à remuer: quelque fois palle: quelque fois si relaxee que le cillon descend outre le noir de l'œil : auec vne tumeur laxe, qui obeyt & se perd au fouler du doigt, & soudain retourne, cōme les tumeurs venteuses: toutes fois pour la plus part sans douleur, & de mesme couleur que l'habitude naturelle. Il la guerit sans chirurgie par abstinence, clysteres, masticatoires, fomentations & onctions de la partie, lauemens du visage, & singulierement auec le collyre liquide d'Erasistrate, surnommé Panchrestos, à raison de plusieurs vtilitez qu'il a. La composition est, myrrhe, misy rosti: de chacun trois drachmes, cuyure brulé, deux drachmes: saffran, vne dragme & demie: vin vieux gros & rude, trois cuillerees: vin passide* Candie, deux cuillerees: on broye les simples qui se peuuent mettre en poudre, & leur fait-on boyre le vin rude : puis on y adiouste le vin passi, & les fait-on cuyre à petit feu dans vn vaisseau de cuyure, iusques à ce qu'ils soient reduicts en consistence de miel, & lors

C'est la Maluesie douce.

pour garder ceste composition, on la serre dans vne boite de cuyure. Les maladies des yeux (dit Celse) qui requierent l'operation manuelle, sont differentes, & se guerissent en diuerses manieres. En la paupiere superieure viennent des vescies, grasses & pesantes, qui à peine permettent de leuer l'œil, & prouoquent en iceluy vne fluxion de* pituité legere & petite, mais assiduelle. Pour la plus part ce mal vient aux enfãs. Il faut comprimer l'œil auec deux doigts, & estant par ce moyen estendue la peau, l'inciser de trauers d'vn petit rasoir à deux tranchans, tenant la main doucement suspendue, à fin de ne toucher & blesser la vescie: & comme on a decouuert l'endroit où ell'est, pour luy donner issue, il la faut prendre auec les doigts, & l'arracher, aisément elle suit. Apres l'auoir emportee on engresse le lieu auec vn des collyres desquels on vse en la lippitude des yeux: en fort peu de iours auec ceste procedure la playe se cicatrise. Mais c'est vne grande peine quand la vescie est incisee, car ell'epand son humidité: & pource qu'elle est tenue & mince, par apres on ne la peut r'amasser. Si cela auient, il y faut appliquer des medicamens suppuratifs. Voyla le discours de Celsus. Aucuns practiciẽs nõment aussi hydatidas des petites vescies pustules ou aigueroles pleines de serosité aqueuse, (Iesus hali les nomme *inflammationes*) qui se font entre la coniunctiue & la corne de l'œil, comme i'ay veu souuent en quelques vns, auec commancement de pterigium: aux autres sans cela: aux vns petites comme la teste d'vne épingle: aux autres si larges que toute la coniunctiue estoit souleuee: comme n'agueres en monsieur l'Archediacre de S. Vidal à Lyon.

**vn larmoyemẽt d'humeur sereuse & subtile.*

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Est vne loupe de la paupiere interne, on l'oste par incision auec telle dexterité, qu'on ne creue point la vescie qui tient l'humeur gluante: il se faut garder de mettre des remedes acres sur l'œil, qui rengregent la fluxion.

Des paupieres prises & ioinctes; Iesus Hali nomme ce vice conionction ou conglutination des paupieres.

CHAP. XV.

LA paupiere superieure se prend & ioinct quelquefois auec le cillon de l'inferieure: quelquefois auec la tunique membraneuse externe, que les Grecz nomment ἐπιπεφυκότα, & le vulgaire *coniunctiuam*: quelquefois auec la * corne de l'œil. Ce mal empesche le mouuement de l'œil. Pour le guerir, il faut ietter souz la capacité de la paupiere vne éprouuette à cure-oreille, ou bien la souleuer auec vn * crochet, & auec l'instrument duquel on separe & coupe l'ongle des yeux, nommé à ceste cause πτερυγοτόμον, diuiser & defaire la conionction de ladicte paupiere, auisant soigneusement qu'on ne blesse la corne de l'œil, parce que la blessure d'icelle donneroit occasion à l'œil de se forietter * & tomber en dehors. Estant faicte l'incision & diuision, nous mettrons dans l'œil quelque chose * liquide: puis auec charpie tiendrons la paupiere écartee, à fin que derechef elle ne s'attache & ioigne pas: puis ayant appliqué dessus de la laine mouillee au blanc d'vn œuf, passé le troisiesme iour nous vserons de collyres qui ayent vertu de * subtiliser, & cicatriser.

Les Grecz nomment ce vice τὴν τῶν βλεφάρων σύμφυσιν.

** Aëce commande nõmément qu'il soit mouce, l'appellant τυφλάγκιστρον*

** Les Grecz nomment ce vice là πρόπτωσιν, & le vulgaire Procidẽce de l'œil.*

** Albucrasis y iette de l'eau salee, ou vn collyre faict de verdet detrẽpé en eau.*

** Autres lisent, de mitiguer la douleur. Albucrasis lit, de collyres consolidatifs.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Aëce nomme ce mal en Grec ἀγκύλωσιν: Celsus ἀγκυλοβλέφαρον, Auicenne *inuiscationem palpebræ*. Aëce veut estre separee la conionction de la paupiere, qu'on nomme la chair accruë, auec quelque poudre, comme seroit le cuyure puluerisé, & que iusques à la fin de la curation on n'applique point de bendage. Et pource que Celsus estime la seconde espece de ce mal incurable, ie reciteray de mot à mot ce qu'il en escrit. Quelquefois, dit-il, les paupieres se prennent & ioignent ensemble, & l'œil ne se peut ouurir: & d'auantage il aduient souuent en ce mal, que la paupiere s'attache auec le blanc de l'œil, quand on cure negligemment & ignoramment quelque vlcere, faicte en ces deux parties là, parce que se guerissans lesdites vlceres, ce qu'on pouuoit & deuoit tenir separé s'attache & glue. Les Grecz nõment l'vn & l'autre vice ἀγκυλοβλέφαρον. Si les paupieres seulement sont ioinctes ensemble, on les separe aisément, & quelquesfois sans proufit, parce que de rechef elles se reioi-

gnent. Ce neantmoins il faut éprouuer ce remede qui le plus souuent succede bien : & pour ce faire nous iettons dans l'œil la couppe d'vne éprouuette à cure-oreille,& separons d'ensẽble les paupieres:puis mettõs entredeux des petits drappeaux, iusques à ce que l'vlcere desdictes parties soit finie & guerie. Mais quand la paupiere est attachee auec le blanc de l'œil,Heraclides de Tarente cõmande que par dessouz on l'incise d'vne lancette tournee contremont,auec grande discretion & sagesse, afin qu'on ne coupe rien, ny de l'œil, ny de la paupiere: & quãd il seroit necessaire couper de l'vn ou de l'autre,il veut que plustost on coupe de la paupiere. Ayant fait cela,il engresse l'œil de medicamens qui ayent faculté de curer * l'asperité: faisant renuerser la paupiere tous les iours,non seulemẽt pour appliquer les medicamens sur l'vlcere, mais aussi pour empescher qu'elle ne se reioigne pas : commendant pareillement au malade de la leuer souuent auec deux doigts. Quant à moy ie n'ay onc veu aucun guery par ce moyen là. Meges aussi escrit auoir essayé beaucoup de choses, & sans proufit,parce que la paupiere se reioint à l'œil.

* *qui reste apres la separatiõ de la paupiere.*

AVTRES ANNOTATIONS

L'Operation est aussi rare que les autres susdictes : il seroit à propos deuant que faire l'incision amollir les cicatrices, par fomentations douces & oculaires,comme de la decoction de fenoüil, de graine de coins, de psyllium, eufraise.

De la gresle des paupieres, dicte des Grecz χαλάζιον.

CHAP. XVI.

ON a appelle gresle,vn amas d'humeur superflu, faict en * la paupiere, semblable à vn grain de gresle: Si ceste tumeur se presente en la superficie exterieure de la paupiere, par dehors on incise d'vn petit rasoir ladicte paupiere à trauers, puis auec* vne éprouuette à cure-oreille, ou autre semblable instrument on iette dehors * le grain : & si l'incision est grande & fort ouuerte, on ioint les bords auec cousture, appliquant par dessus vn emplastre : mais si l'incision est petite, ne faisant aucune

* *Tant superieure qu'inferieure. Albucrasis.*
* *Celsus veut que cela se face auec le mã-*

couſture, nous la curons & traittons comme* deſſus. Or ſi le grain de la greſle eſt au dedās de la paupiere, de ſorte qu'il reluiſe à trauers de la ſubſtance cartilagineuſe d'icelle, renuerſant ladicte paupiere, on fait par dedans vne inciſion trauerſiere, puis apres auoir ſorty ledict grain, on b la bacine auec de ſaumure ou murette.

che de la lancette, ou petit raſoir, duquel on fait l'operation.

** Aece dit que l'inciſion faicte, il en ſort vne humeur ſemblable au blanc d'œuf.*

** auec emplaſtres glutinatifz.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aëce fait vne ſeconde eſpece de ce mal, qui vient en l'exterieure partie de la paupiere, & la dit eſtre vne tumeur aucunement dure, ſemblable à vne féue, laquelle fait douleur vehemente, quand on la touche rudement, & quelquesfois ſi exceſſiue, que le cœur faut au patient. La curation qu'il en donne eſt ſemblable à celle de noſtre auteur. b La murette ou ſaumure, tient de la vertu du ſel, qui deſeche fort auec faculté adſtringente. Aëce veut qu'apres ceſte inciſion on y applique vne poudre corroſiue, & ſeptique pour conſommer le reſte de la tumeur, ſi aucune y a, dont la recepte s'enſuit : Verdet, ſaffran, ſel ammoniac, de chacun trois drachmes : cuyure bruſlé, deux drachmes : écaille de cuyure : orpiment rouge, de chacun vne drachme : myrrhe, deux oboles. Celſus dit le grain de greſle n'eſtre diſſemblable à l'orgeolet, toutesfois de figure differente : mais mobile, & quand on le pouſſe du doigt, changer de place, & nō pas demeurer fixe & arreſté en vn lieu, comme l'orgeolet, duquel nous parlerons cy apres incontinent : item plus qu'eſtant faicte l'inciſion au dedans & deſſous de la paupiere s'il eſt ſous la cartilage : au dehors s'il eſt ſouz la peau, on la doit oindre premierement de medicamēs doux, & qui appaiſent la douleur, puis de forts & acres, quand l'inciſion eſt faicte par deſſous la paupiere, & ſi elle eſt faicte par deſſus, on doit appliquer vn emplaſtre glutinatif. A ceſte maladie eſt ſemblable celle que Aëce nomme le calcul des paupieres. On appelle (dit-il) calcule des paupieres quand apres les auoir renuerſees, on y voit certaines duretés, ſemblables à morceaux de touue, blanches, aſpres, & de figure ſemblable aux* ſaphis du viſage. La curation eſt : ayant renuersé la paupiere, on inciſe la pointe de la tumeur auec vn petit raſoir à deux trenchans, puis auec la curette d'vne éprouuette, on iette dehors la matiere contenue en ceſte tumeur.

& par dessus de la laine trempee en huile rosat, vin, & le dedãs d'vn œuf, auec bendage. Le second iour on applique le mesme. Le troisiesme, on l'oingt de miel. Si le calcul vient audehors de la paupiere, apres l'incision & extraction de la matiere contenue, auec vne compresse on y applique l'emplastre Tetrapharmacum.

Nostre Auteur n'a point traitté icy de l'orgeolet, qui est vn petit abscès suppuré au cillon de l'œil, iouxte le poil, de figure lõguette, comme vn grain d'orge, parce que pour la plus part il se guerit auec medicamens, comme fomentation du boüillon d'orge: de sang d'vne mouche qui coule apres luy auoir arraché la teste: vn emplastre de cire blanche, & autres tels: mais Celsus y procede par Chirurgie. En la paupiere (dit il) au lieu où naist le poil, s'engendre vn petit tubercule, nommé des Grecz κρίθη, pour la similitude qu'il a auec l'orge. C'est vne matiere contenuë dans vne tunique qui se meurit difficilement. On le fomente auec du pain chaud, ou auec de la cire souuent echauffee, de sorte que la chaleur n'est point trop violente, & que la partie l'endure sans peine. Par ce moyẽ il est souuentesfois resolu, & aucunefois meuri. Si la bouë y apparoist, on l'incise auec vn petit razoir à deux trenchans, & en pressant fait-on sortir toute la matiere qui y est contenue: puis on le fomente auec la mesme * vapeur: & apres on y applique vn oignement iusques à ce qu'il soit guery. Si la cartilage est corrompuë par dehors, pour purger l'vlcere, Aëce vse du miel & du dedans de l'œuf meslez ensemble: & pour l'incarner de poudre capitale. Mais si elle est corrompue par dedans, il renuerse la paupiere, racle ce qui est gasté de la cartilage, y applique du cuyure brulé, pulverizé fort subtilement, & par dehors le dedans d'vn œuf battu auec miel & huile rosat. Le second iour il vse de fomentation, puis par dedans applique le cuyure brulé, & par dehors l'œuf, comme dessus. Le troisiesme iour il engresse la paupiere de miel, & en apres applique vn collyre repercussif. Ce discours d'Aëce est pris de Demosthenes.

Iesus Hali c. 9 lib. 2.

** Du pain chaud & de la cire échauffee.*

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Orgeolet autrement & communement l'orgueilleux se peut oster comme l'hydatis.

Des verrues nommees en Grec ἀκροχόρδονες, & de la tumeur de la chair qui est au grand coing de l'œil nommee ἐγκάνθις.

CHAP. XVII.

NOus prenõs auec vne pincette propre à cela, dicte en Grec ϲαρκόλαβον, les a verrues des paupieres, & la chair du grand coing de l'œil creuë outre mesure, puis la tenant ferme, la coupons auec vn petit * rasoir, & en apres iettons dessus de la* chalcitis puluerisee.

** ou auec des ciseaux minces. Albucrasis.*

**Celsus demande du vitriol.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Pource que nostre auteur a parlé fort briéuement des verrues de la paupiere, & d'encanthis, i'adiousteray ce qu'escrit Aëce dudict encanthis, remettant le discours des verrues au chap.87. On appelle Encanthis(dit - il) quand la chair du grãd coing de l'œil prochaine du nez, est creuë outre mesure : ce qu'aduient principallement aux chiens : & aux hommes qui nauigent * & frequentent sur la mer. Or si la chair ainsi creuë n'a point de malignité, elle est molle, lasche, & sans douleur: mais si ell' a de la malice, elle est dure inegale, & auec douleur picquãte. La benigne & petite se guerit auec poudres desiccatiues de cadmia, & chalcitis: ou bien par celle qui s'ensuit, & qui est excellente: Alum de plume, misy brulé, vitriol, de chacun mesme pois. Ce remede consomme brauement toute augmentation de chair superflue. Tu vseras du collyre de Seuerus, nommé Theodotion, mis en poudre, & de celuy qu'on fait auec du vin pour appliquer en la maladie de l'œil nommee * Myocephalon. Mais si l'encanthis est grand & malicieux, on le coupe, le prenant auec vne pincette: & s'il est fort éminent & augmenté, on passe par le fons d'iceluy vne eguille enfilee d'vn fil double qu'on serre: puis apres quelque peu de tẽps, deuenant ia la chair plombee, on le coupe auec le rasoir, & l'incision faite on iette dessus la poudre ordonnee pour la rogne & demangeson des yeux, appliquant dessus vn drappeau mis en double. Le iour suyuant on vse de * fomentation : & passé le troisiesme iour, on poursuit la cure en vsant de miel. Or faut-il auiser

** par ce que les vents qui ~~soufflent~~ ordinairement sur la mer, leur debilitent le cerueau & les yeux, dont procede le rhume: & que ceux qui nauigent sont contrains vser de viandes qui donnent gros nourrissement.*

**Ce mot signifie teste de mouche: nous parlerons de ce vice au 19. chap.*

** d'eau chaude, pour appaiser la douleur.*

curieusement qu'auec ceste chair augmentee contre nature, nous n'emportions du tout, & deracinions celle qui doit estre au coing de l'œil : car il ensuyuroit vne autre maladie dicte Rhœas, ou Rhyas, qui est vne trop grande diminution de ladicte chair, auec vn larmoyement continuel. Les Grecz nomment aussi Ryas, comme dit Aëce, vne euacation assiduelle & inuoluntaire de la matiere fecale pour auoir esté incisé le muscle sphincter du siege. Celsus dit ce vice estre vn tubercule qui ne permet de separer les paupieres, que bien peu, & vient quand on n'a pas coupé suffisamment l'ongle de l'œil, & d'autres causes aussi : & veut qu'on l'empoigne d'vn crochet, & qu'on le tranche à l'entour d'vn petit rasoir, conduisant segement la main, afin qu'on n'en coupe trop: puis qu'on applique vn peu de charpie couuert de poudre de cadmia, ou vitriol & qu'on la mette dans le coing de l'œil, en separant les paupieres & auec bendage : & qu'aux premiers iours apres l'incision on fomente la partie auec de l'eau froide, ou vn peu amortie. Albucrasis nomment les verrues Altheli, qui est vn vocable commun à toutes verrues en quelque partie du corps qu'elles soyent: & la tumeur dicte des Grecz Encanthis, Alguardinici. Apres l'incision s'il auient flux de sang, il l'arrette auec vn lenticulaire petit & mince, & dit, le plus seur & meilleur estre de cauteriser tousiours apres l'operation, par ce qu'aucunefois il demeure quelque racine qui les fait repulluler, à quoy on obuie par le cautere, qui les extirpe & brusle iusques à la racine, de sorte qu'apres elles ne reuiennent point. Les causes principalles d'Encanthis sont trois: la premiere, vne fluxion ou congestion d'humeur melancholique, qui engrossit la substance de la chair, qui naturellement doit estre au coing de l'œil, comme il aduient aux verrues. La seconde qu'Albucrasis nomme *carnem natam & additam*, est vne hypersarcose succedante à vn vlcere mal gouuerné en ce lieu là. La troisiesme est, le reste de l'ongle, qu'on n'a pas suffisamment coupé, & qui recroist, ou demeure trop gros. Albucrasis defend de n'entreprendre & faire ceste operation en l'œil qui naturellement, ou pour quelque occasion accidentale, est debile & foible. La raison pourquoy ayant trop coupé, ou cauterisé au grand coing de l'œil, la chair glanduleuse qui est là situee, pour toute la vie, l'œil

reste pleureux & larmoyant, ce que les Grecz nomment ῥοιάδα, & ῥυάδα: & la raison est telle. L'vsage de ceste chair est double. Le premier, de boucher le trou, qui du coing de l'œil perce dans le nez, afin que les excrements sereux, manifestes en la coryze, qui distillent par le crible du tés, dans l'esponge du nez, de l'extremité des vêtricules anterieurs du cerueau, principalement du lieu où sont les auancemens mãmillaires, principaux instruments du flairer, en coulant & passant, n'entrent dans l'œil. Item quand nous faisons quelque grande efflation, comme nous mouchant, esternuant, ou ronflant pour chasser ce qui estoupe le nez, empescher que l'air violentement poussé ne se iette par ce pertuis dans l'œil: quoy auenant l'œil seroit merueilleusement offencé. Le second vsage est, couurir le canal graué en ce coing de l'œil, par lequel s'ecoule dans le nez la superfluité naturellement abondante en l'œil, qui est vne humidité liquide & subtile, que nous pleurons euidemmēt en riant, nous contristans, & quand le cerueau se decharge de ses excremens sur l'œil. Quand telle superfluité est mediocre en quantité, & loüable en qualité, ceste chair glanduleuse la reçoit, & la reserue, pour l'epandre doucement en l'œil, comme il se fait aux glandules posees en la racine de la langue, qui est vn moyen pour le tenir humide, & faciliter son mouuement. Mais si elle a quelque vitieuse qualité, ou si elle passe mesure en quantité, elle cause vlceres, delachrymations, & autres affections mentionnees par nos auteurs, au grand preiudice de l'œil. Or quand ceste chair est par trop coupee & cauterizee, sans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne son lieu, le pertuis respondant au nez demeure ouuert, & par iceluy les excremens du cerueau sans empeschement fluent en l'œil, qui à ceste raison pleure assiduellement. Mais si au lieu de ceste chair trop coupee, ou cauterizee, il s'engendre vne cicatrice à l'entour du pertuis, premierement elle ferme l'egoutoir & issuë des excremens ordinaires de l'œil: secondement, veu que Cicatrice n'est autre chose qu'vne chair endurcie & desechee, à cause de sa densité, elle ne les peut boyre & receuoir, comme au par-auant: tiercement l'œil debilité par l'excessiue coupeure, ou bruleure, en engendre de soy, & en reçoit du cerueau plus grande quantité qu'il n'auoit accoustumé, & ne les peut

vuider, comme il souloit, & pour toutes ces causes incessamment larmoye.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur consommer les carnositez on vse maintenant d'alum bruslé & de poudre de mercure.

De l'ongle des yeux, nommée en Grec πτερύγιον

CHAP. XVIII.

L'Ongle de l'œil se fait, quand vne membrane nerueuse, qui sans doute prend son commancement du grand coing, petit à petit s'estend & auance en dehors. Ce vice offence l'œil, parce qu'en le serrant il empéche le mouuement de sa prominence, & que se dilatant il couure toute la prunelle. L'ongle subtile & blanchastre, est plus aisee à oster par operation manuelle, qui se fait comme s'ensuit. On ouure la paupiere, & auec vn crochet peu courbe on prend & souleue l'ongle: puis on passe vne eguille quelque peu courbe enfilee d'vn poil de cheual, & ensemble d'vn fil de lin bien ferme, par le milieu de l'ongle, le faisant entrer par la superieure partie d'icelle: & auec le fil de lin ayant detaché & separé l'ongle, on la souleue, puis auec le poil de cheual, premierement on coupe & sie la partie d'icelle qui s'estend vers la prunelle, l'écorchant & diuisant iusques à son extremité: & le reste qui s'estend vers le grand coing, se coupe auec l'instrument duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre: & se fait l'excision iusques à la racine & base de l'ongle, ne laissant toutesfois la petite chair naturellement situee au grand coing, parce que si on la coupoit, s'en ensuyroit la maladie dicte ῥοιάς. Aucuns souleuans l'ongle auec le fil de lin: comme a esté dict, l'écorchent & separent du tout, auec vn instrument approprié à cela, nommé des Grecz pour ceste cause πτερυγότομον: se donnans soigneusemẽt garde de toucher la corne de l'œil: & l'operation faicte iettent sur la playe vn peu de sel broyé, appliquans par dessus de la laine mouillee en blanc* d'œuf, auec bendage requis: & au second appareil distillent long temps en la playe de la murette: mais s'il y vient inflammation, nous vsons des remedes cy deuant escrits, conuenables à l'appaiser & guerir.

*Le Greca abreuuee d'vn œuf.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Pour ce que Celsus & Aëce ont declaré ce vice, & l'opera-

tion manuelle pour le guerir plus curieusement, & par le menu que nostre auteur, il ne sera hors de propos aiouster ce qu'ils en ont escrit. On appelle, dit Aëce, l'ongle de l'oeil, quand le blanc d'iceluy s'augmente outre mesure, ou qu'au blanc s'engendre vne excroissance de chair superfluë, apres vne continuelle fluxion, ou quelque rogne & demangeson inflammee. Ce mal le plus souuent commence à s'augmenter du grand coing, qui est aupres du nez : plus rarement du petit coing : & moins encor se voit il commencer de la paupiere superieure ou inferieure.

Il s'estend iusques au noir de l'œil, & s'agrandissant d'auantage, il couure la prunelle & offusque la veuë. L'ongle blanchastre & qui a son fonds estroit, se guerit aisément : celle qui n'a rien de ces qualités, malaisement. L'ongle rougeastre apres l'operatiõ cause mal de teste & la migraine : toutesfois ces accidens* passez, l'œil demeure net. Quand il y a commancement de cataracte, on ne doit essayer de guerir l'ongle auec operation manuelle, parce que la voulant extirper & couper, la cataracte s'en faict & forme plustost : il ne faut aussi mettre la main à l'ongle, si elle est grosse, renuersee, eminente, endurcie, & que par consentement elle cause douleur aux temples : ~~car celle cause douleur aux temples :~~ car celle qui est telle, est malicieuse, & tient du chancre. Si on coupe & oste l'ongle qui s'estend iusques à la prunelle, & obscurcit la veuë, on preserue & deliure l'œil du rhume : mais la cicatrice qui l'operation demeure iouxte & sur la prunelle, empesche la veuë. L'operation manuelle est vtile & requise, quand l'ongle s'estend seulement iusques au pres du noir de l'œil : mais si elle est petite, & sur le blanc, nous essayons de l'arrester & consommer par medicamens, entre lesquels* cestuy cy est singulier & éprouué, Chalcitis brulee vingt drachmes : cadmia, dix drachmes : écaille de cuyure rouge, poyure de chacun vne drachme. Pour oster par chirurgie l'ongle de l'œil, on procede en ceste façon, On ouure & separe les paupieres : puis on perce l'ongle par le milieu auec vn crochet, l'estendant doucement, à fin qu'on ne souleue la corne de l'œil, qui estant souleuee excite tresgrande inflammation : puis on iette par dessouz l'ongle ainsi souleuee, vne éguille enfilee d'vn poil de cheual & d'vn filet : & haussant l'o-

** qui prouoquent rheume & defluxion.*

**I'ay laissé plusieurs des remedes escrits d'Aece, qu'on pourra trouuer & chercher en son liure, si besoin est.*

gle ainsi prise par le filet qui passe dessous, on la tire contremont doucement, puis on baille le bout dudict fil à quelque seruiteur, qui le tienne industrieusemeut : ce faict, nous prenons le poil de cheual à deux mains, & le menons dessus-dessouz, en écorchant l'ongle, & commencant à écorcher du noir de l'œil, tirant vers le grand coing. Ayant separé ce que touche & adhere au noir de l'œil, & l'estendant par le fil, auec vn instrument accommodé à cela, nous coupons & extirpons iusques à sa racine la portion de l'ongle qui tient au grand coing, auisans de ne blesser ledict * coing, ny la paupiere : car si on l'entame, elle se prend & glue auec l'autre, ou auec les tuniques de l'œil: & si on coupe du tout la chair du coing, s'ensuit la maladie nommee ῥυάς : & si on laisse la racine & base dudict ongle, elle s'engendre de rechef, qui ne le consommera auec les remedes susdicts. Parquoy il faut bien cōiecturer & mesurer la quantité suffisante, qui doit estre coupee. Si le patient de crainte & frayeur n'ose ouurir l'œil, on iette au dessouz de la paupiere superieure vn crochet, pour la renuerser & souleuer doucement : puis on fait l'operation ainsi qu'a esté dict, laquelle executee, on distille en l'œil de la mure fort, puis on met dessus de la laine abreuuee d'vn œuf auec bēdage cōuenable. Le iour suiuant on debende l'œil, & ayant faict vne fomentation * moderee, on y distille le collyre blanc & mitigatif de Seuerus. Le quatriesme iour on y applicque les collyres vtilles & propres à telle affection, n'vsant plus au reste de collyres mitigatifs & * incarnatifs. Les collyres propres à ceste affection sont ceux qu'on appelle Nardina Theodotia, & ceux qui se font de vin. Voyla ce qu'en dit Aëce. Oyons maintenant Celsus, qui escrit le principal de l'operation semblable, & quelque chose de plus. L'ongle (dit-il) nommee des Grecs πτερύγιον, est vne petite membrane nerueuse naissante du coing, qui s'auance quelquesfois iusques à la prunelle, & luy empesche. Souuent elle prend son origine en la partie du nez, & aucunesfois de la temple. Quand ell' est recente, il n'est difficile la resoudre par medicamens ordonnez & vsitez pour extenuer & subtilier les cicatrices des yeux : si ell' est inueteree, & d'auantage époissie & engrossie, il la faut couper. Ayant fait abstenir de manger le patient vn iour entier, on le fait asseoir en vne chaire le visa-

**Il entend la chair assis dessus.*

** qui modere & mitige la douleur.*

**ains de ceux qui ont insigne vertu de secher, pour consommer l'humeur qui pourroit estre matiere d'engendrer vne autrefois l'ongle.*

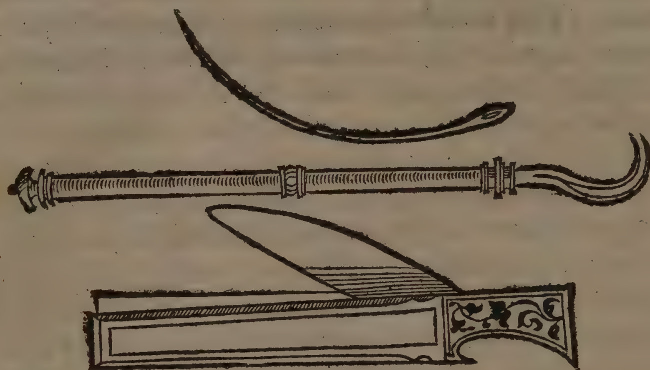
ge tourné contre l'operateur, ou bien au contraire, de sorte que se renuersant en derriere, il recline & pose sa teste sur le giron du maistre. Aucuns veullent si l'œil senestre est entaché, qu'on le face seoir le visage tourné contre le maistre, & si le mal est en l'œil dextre, au contraire. L'operateur doit separer vne des paupieres, & son seruiteur l'autre. Si le patient a le visage tourné contre le maistre, il doit separer l'inferieure: s'il est assis autrement, la superieure. Le mesme operateur tenant vn crochet perçant, qui toutesfois ait la poincte quelque peu courbe en dedans, le iette souz l'extremité de l'ongle, & l'ayant planté & fiché en iceluy, il baille la paupiere qu'il tenoit separee, à vn autre, & prenant le crochet souleue l'ongle, & par dessouz iette vn' eguille trainante vn fil: puis laissant l'eguille, il prend les deux bouts du fil, & par iceux leuant & haussant l'ongle, si en quelque lieu il est adherent à l'œil, il le separe auec le manche de sa lancette, iusques à ce qu'il soit venu au coing: puis tantost il tire le fil, tantost il le lache, à fin qu'il trouue le commancement de l'ongle, & la fin du * coing. Car il y a danger de deux inconueniens, à sçauoir, qu'on ne laisse quelque piece de l'ongle, laquelle estant vlceree, malaisément soit curee: ou qu'on ne coupe la petite chair assise au coing, laquelle suit & s'arrache aussi, quand on tire l'ongle de trop grande force, & pour ceste raison trompe les operateurs. Or si ell' est coupee, le pertuis qu'elle fermoit demeure ouuert, & par iceluy coule incessamment de l'eau, ce que les Grecz nommēt ῥύαδα. Il faut donc cognoistre la vraye extremité du coing, & quand on est bien asseuré d'icelle, il faut couper l'ongle auec la lancette, sans la tirer trop, & faire l'excision de ladicte membrane, de sorte qu'on ne blesse la chair du coing. Ce faict, on met dessus de la charpie oincte de miel, puis sur icelle, ou vn drappeau, ou vne éponge, ou de la laine grasse, & chacun des iours immediatement suyuans il faut ouurir l'œil, à fin que les paupieres ne se gluent ensemble, qui est vn troisiesme danger & inconuenient outre le deux susdicts: & faut continuer d'y mettre la charpie, comme l'auons commandé: & en fin faut appliquer vn collyre, qui ayt vertu de cicatriser l'vlcere. Ceste operation doit estre faicte au printemps, ou deuant l'Hyuer,

*de la chair assise là.

ce

ce que nous-nous contenterons de dire icy, combien qu'il touche à plusieurs autres telles curations. Car il y a deux manieres de curation: l'vne en laquelle ne nous est permis de choisir le temps, ains employons celuy qui se rencontre, comme en vne playe & fistule: l'autre, où le temps ne nous presse point, estant tresseur & facile d'attendre, comme aux maladies qui ne tourmentent d'aucune douleur, & qui croissent lentement. En icelles faut attendre le printemps: & si nous sommes pressés de faire autrement, l'Esté, ou l'Automne sera meileur que l'Hyuer, principalement le milieu de l'Automne, estant ia abbatuë la chaleur de l'Esté, & deuant que le froid de l'Hyuer soit entré. Or d'autant que la partie qu'on traitte est plus necessaire, d'autant ell' est suiette à plus grand danger, & souuent d'autãt que la playe doit estre faicte plus grãde, on doit aussi auoir plus grã respect du tẽps. Albucrasis & les Arabes font trois sortes de *pterygium*, le premier membraneux, descript de nostre auteur: le second naissant de mesme endroict que le premier, semblable à vne humeur congelee, qui se rompt quand on le touche auec le fer, ou auec le crochet: Guidon le nomme *Adiposum*: le tiers nommé des Arabes Sebel, qui est vn pterygium maling, entretissu de veines, auec vlceres, rongne, demangaison, & inflammation, lesquels accidens se trouuent aussi en psorophthalmie. Le pterigium malin & cancreux d'Aëce est, ou disposition semblable au Sebel. Ce Sebel empesche de voir, & auec le temps affoiblit & debilite fort l'œil. Abucrasis enseigne trois operatiõs en la curation de l'ongle: la premiere descripte de nostre autheur, auec le fil & le poil, qui conuient à l'ongle nerueuse: la seconde propre à ceste mesme espece d'ongle, qui se fait la souleuant auec vn crochet, ou vn fil, comm' a esté dict, puis l'écorchant & separant auec vn petit rasoir à deux tranchans, comme aussi nostre autheur mesme l'escrit: la troisiesme vtile en l'espece de l'ongle qui n'est point nerueuse, & ne peut endurer ny le fil, ny de crochet, & laquelle souuẽt est guerie par medicamẽs sans operation manuelle. L'industrie est, On ouure l'œil du malade: puis auec vn ferrement subtil, delicat, & peu pointu, on racle doucement l'ongle par dessus: & quand on voit que par l'impression du fer elle se rompt & separe, on iette dessus le collyre

de verdet, ou le collyre rouge, ou du sel broyé, puis on couure & bende l'œil iusques au lendemain, qu'on reïtere ceste mesme operation, continuant ainsi iusques à ce que l'ongle soit du tout consommee & destruicte, s'il n'y suruient inflammation, à laquelle il faut obuier par remedes propres ; delaissant pour quelque temps la curation susdicte, iusques à ce que l'inflammation soit passee.



Aiguille, crochet & lancette pour separer le Sebel.

Albucrasis pour extirper le Sebel, en plein midy, & en vn beau soleil, met la teste du malade en son sein : souleue les veines & leur membrane auec vn crochet seul, ou auec deux qui soyent separez ou ioincts ensemble : les coupe auec des ciseaux minces, delicats & pointus, essuyant d'heure en heure le sang qui flue, iusques à ce qu'on voye les veines du Sebel se perdre & consumer par l'euacuation du sang. En ceste operation se faut donner garde de n'inciser autres veines que celles du Sebel, & de ne blesser l'œil & ses membranes auec la poincte des ciseaux. L'operation faicte on met en l'œil du collyre verd ou rouge, qui mange & dissipe ce qui reste du Sebel. Si on ne peut inciser toutes les veines du Sebel en vne operation, on met sus l'oeil vn emplastre sedatif de douleur, & de quelques iours on n'y touche point iusques à ce que la douleur soit passee, & qu'õ soit asseuré du dãger de l'inflammation: puis on reïtere l'operation, cõme dessus. Iesus Hali l'extirpe & tranche comme l'ongle: le souleuant auec le crochet ou le fil, le separãt auec tuyau de plume. C'est vne petite liste coupee d'vn canon de plume, qu'on passe soubs

le fil pour racler ladicte ongle, ou la poincte de la lancette : le coupant auec les ciseaux. Auicenne dit Sebel estre vne excroissance membraneuse en l'oeil, auec inflation de veines apparentes sus la conionctiue & la corne de l'œil, entre lesquelles veines se monstre comme vne nuëe fumeuse. Ce vice est accompagné de cuisson, demangaison, rougne, vlceres, larmes, tumeur des paupieres, & empesche de sorte la veuë de l'œil, que mesme il ne peut souffrir la lumiere. Il se fait par fluxion interne, ou externe. En l'externe les veines apparoissent fort grosses & rouges : sus la corne on voit vne obscurité tenebreuse comme de fumee : les iouës sont rouges : le Sebel se monstre esleué sus la conionctiue: au front & aux sourcils on sent grande chaleur & douleur : l'excroissance du Sebel est aucunement adherente à la paupiere. En l'interne les veines ne sont si grosses, ny si rouges : le malade esternuë souuent, principalement quand il est au soleil : on sent douleur & pulsation au profond de l'œil : on sent en l'oeil grande demangaison : l'oeil est fort pleureux. Ceste maladie est longue, difficile à guerir, en quelques vns hereditaire, aucunefois contagieuse, cause souuent vn amoindrissement de la prunelle, que les Grecz nomment φθίσιν κόρης, tousiours affoiblit la veuë, & n'y peut estre appliqué medicament si conuenable qu'il ne échauffe, fache, & tourmente l'oeil. Somme, au Sebel y a phlegmon, inflation, ou emphyseme, delachrymation, psorophthalmie. La cause est repletion de la teste, & principalement de sang sereux, & meslé auec phlegme salé, & la disposition de l'oeil, à receuoir telle fluxion à cause de sa foiblesse. Il succede à quelque ophthalmie mal gouuernee : & induëment refroidie: ou à la rongne de l'oeil inueteree, & s'engendre plustost en vn corps, temps, & lieu froid: en vn corps froid, cõme d'vn vieil hõme qui est abondãt en pituite salee, ou d'vn intẽperant, qui par trop boire a beaucoup diminué sa chaleur naturelle: en tẽps & lieu froid, quand ils multiplient & prouoquent ces fluxions par la refrigeration de la teste, en ceux qui sont chargez de telles humeurs.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Ongle est plus souuent ostée par incision, que par les medicamens Catheretiques, à cause de la sensibilité de l'œil: quãt au Sebel maling il n'y faut toucher que du coulde du malade.

De la maladie nommee des Grecz σαφύλωμα

CHAP. XIX.

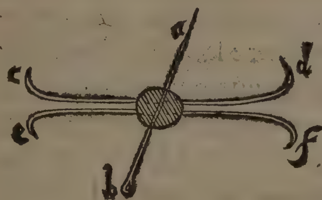
STaphylome[a] est vne eleuatiõ de la corne de l'œil auec la rhagoide: estant la corne de l'œil debilitee ou de rheume, ou à cause d'vn vlcere. Nous y vsons d'operation manuelle, non pour restituer la veuë perdue, car cela est impossible: ains pour donner au patient quelque mediocre *agençement. Il faut donc passer vne eguille par la base & racine du staphylome, la tirant du bas contremont: puis eniette vn'autre éguille enfilee d'vn fil double, par la susdicte base; la tirant du grand coing prochain du nez vers l'autre: & demeurant la premiere éguille en la racine du staphylome, on coupe la doublure du fil: puis auec les deux extremitez superieures on lie la moitié *superieure du staphylome: & auec les deux extremitez inferieures, la *moitié inferieure: puis apres auoir osté l'éguille, on applique dessus de la laine trempee au dedans d'vn œuf: & apres le second appareil on appaise la douleur auec fomentations mitigatiues, iusques à ce que les fils & le staphylome tombent.

Pour rabiller son visage que l'œil gasté defigure, & enlaidit.
à l'entour de la superieure partie de l'eguille. Albucrasis.
à l'entour de l'inferieure partie de l'eguille qui y est plantee Albucrasis.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

a Ie prendray l'hardiesse de nommer *staphyloma* le raisin de l'œil, parce qu'il ressemble à vn grain de grappe ou raisin, qu'aucuns de nostre France appellẽt auiourd'huy vn Aice de raisin, cõme voulãs dire *racemi acinum.* Ce que le staphylome ressemble à vn grain de raisin, n'est pas tousiours en couleur noire, mais en rõdeur: car tousiours est il rõd: mais si la corne de l'œil est seulement relaxee, ou poussee en dehors par vne pustule engendree au dessous, sans erosion & vlcere: ceste rondeur est blanche, & semblable à vn grain de raisin qui n'est en-

cor meur : & si la corne de l'œil est vlceree & entamee, de sorte que la tunique rhagoeide saille par l'vlcere, la rondeur est noire, & semblable à vn grain de raisin noircy par sa maturité, cōme plus amplement cy apres nous le monstrerons, recitant les paroles d'Aëce. Pour rendre plus intelligible l'operation de nostre Auteur i'ay aiousté ceste figure.



Le cercle est la circonferēce du staphylome : *a*, *b*, est l'eguille qui va du bas contremont, & le tient suspendu : *c*, *d*, *e*, *f*, sont les deux fils, que la seconde eguille tire, qui va d'vn coing en l'autre : auec les extremitez superieures *c*, d, on lie la moityé superieure du staphylome : & auec les inferieures *e*, *f*, on serre la moitié inferieure. Il faut noter que quand la corne de l'œil estant rompue ou vlceree, la rhagoeide sort, si ce qui apparoist dehors est fort petit ; les Grecz l'appellent μυοκέφαλον, qui signifie teste de mouche : s'il est plus gros, σοφύλωμα, pour la raison susdicte : & si à l'endroit de l'vlcere ou rupture, la corne de l'œil se faisant dure & calleuse, le serre & comprime, ἧλον, qui signifie clou, parce que s'elargissant, il ressemble à la teste d'vn clou. Et pour ce que Aëce parle amplement de la nature, cause, diuersité & curation de ce mal, i'escriray ce qu'il en recite. Il y a, dit-il, plusieurs differences de staphylome, parce que les causes de ceste maladie sont diuerses, toutesfois en quelque sorte que se face le staphylome, le plus souuent il destruit & gaste la veuë. On appelle staphylome quand la corne de l'œil s'eleue, & fait vne eminence semblable à vn grain de raisin. Cela vient aucunesfois, parce que quelques * humeurs assemblees souz aucunes des pelailles * de la corne de l'œil, la poussent en dehors, l'estēdent, la souleuent, & la courbent : de maniere que le staphylome se fait sans rupture d'icelle. Ce mesme auient, quand vne pustule engendree entre les pelailles de ladicte tunique assez profond, la souleue sans la rompre. On nomme aussi staphylome, quand estant rompuë la corne de l'œil, il choit en dehors vne grande portion de la rhageoide. Ceste espece differe de la premiere, parce qu'en icelle la corne de l'oeil est seule-

** Comme au phlemon, & autres telles tumeurs.*

** Aece, comme il est notoire par le chap. De pustulis oculi, estime la corne de l'œil estre composee de quatre*

peaux mẽbraneuſes, fortes, & puiſſantes, ce qu'Auicenne repete, au cha. de Anatomia oculi.

ment éleuee, & à ceſte cauſe la tumeur du ſtaphylome eſt toute blanche : mais en ceſte-cy la corne eſt rompuë, & ce qui ſort apparoiſt noir ou bleu. Quant le ſtaphylome eſt fort grand, de maniere qu'il s'auance & foriette outre & hors les paupieres, & s'endurcit, puis que la corne de l'oeil ſe faiſãt calleuſe à l'entour d'iceluy le ſerre & comprime, on nomme ceſte maladie Clou, parce que du tout elle reſſemble à vne teſte de clou. En quelque ſorte que ce mal auienne il apporte deux incommoditez & dangers : l'vn de ruiner & deſtruire la veuë : l'autre de gaſter & de figurer le viſage. Quant à la veuë perduë, l'art ne la peut reſtituer : quant à la laideur du viſage, on y peut remedier, & principalement par chirurgie. Si le ſtaphylome eſt recent, & cauſé d'inflammation qui ſouleue la corne de l'oeil, il le faut curer par cataplaſmes ordonnez pour les inflammatiõs, & regime conuenable. Si quelque humeur amaſſee ſous les pelailles de la corne de l'oeil fait ceſte tumeur, auec douleur, on met deſſus la ſemence de lin & foenugrec cuicte auec eau miel : & s'appaiſant la douleur, de la farine de féues auec des roſes, & ſemence de lin : le tout cuict en eau, ou des feüilles de ronce, ou des tendrons mollets de *Bryonia, broyez auec égale portion de beurre & terebenthine, faiſant tenir ce medicament auec bendage conuenable. Le ſuc de la morelle auec du laict de femme eſt auſſi profitable pour appaiſer la douleur. Le collyre ſuiuant eſt bon aux ſtaphylomes qui ne ſont point inflammez. Alcyonium* quatre drachmes : ſel ammoniac vne once : eſcume de nitrum, gomme d'oliuaſtre, de chacun vne drachme : gomme Arabic deux onces, incorporé le tout auec de l'eau. Le collyre Theodotion de Seuerus, deſtrempé auec ius de chou, & appliqué aſſez épois ſus l'oeil, auec vne eſponge retenue d'vn bendage, conſomme & diſſipe ceſte tumeur, ſi la maladie n'eſt point inueteree. Les ſtaphylomes qui ont le fons large & ample, & les veines pleines de ſang, ſont difficiles à guerir. Ceux qui ont grande eminence, & vne couleur* chãgeante, & qui font vne douleur montante iuſques aux temples, ſont incurables. Quand les ſtaphylomes ſont tels, il n'y faut appliquer autres remedes que ceux qui appaiſent la douleur, leſquels cy deſſus nous auons deſcrits en la curation des vlceres malings. Aux ſtaphylomes deſquels le fõds eſt eſtroict,

** On la nomme vulgairemẽt de la Couleuree.*

** On l'appelle vulgairement Eſcume de mer.*

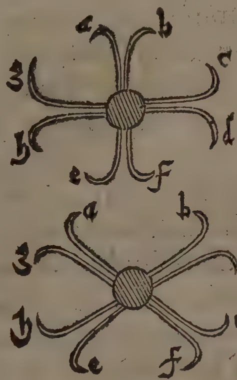
** Comme eſt elle de la rhagoeide.*

& qui ne sont point malings, la curation qui se faict par ligature est proufitable. La maniere est: on prend deux éguilles, enfilees toutes deux d'vn fil redoublé, & de pareille longueur: on fait asseoir le patient pres des pieds du maistre, ayant la teste renuersee, de façon que le quignon d'icelle repose sus les genoux de l'operateur: puis ayant separé les paupieres, on passe vne des éguilles d'enhaut* contrebas, par le milieu de la racine du staphylome: & ne doit estre l'eguille trop grosse, ny trop longue: & cependant que le staphylome est retenu & suspendu par ladicte éguille, nous en passons vn autre semblablement enfilee d'vn fil redoublé, par le milieu du fōds du staphylome, la tirant du petit coing vers le grand, de maniere que la figure de ces deux éguilles se croise en ceste forme ✠ : ou bien en la forme de la lettre Chi maiuscule, qui est X. Car si les éguilles passent vn peu plus de biais, on les tirera dehors plus aisément. Ce faict, ayant coupé les bouts des fils redoublez, nous lions ensemble les superieurs auec les inferieurs, & les inferieurs auec les superieurs & les serrons fort: le mesme faisons nous des obliques: & la meilleure façon de les serrer est, qu'ō tire les bouts droicts du fil vers les droicts, & les obliques vers les obliques, & qu'on les nouë ensemble. Puis on coupe la poincte du staphylome, laissant son fōds & racine seulement, pour retenir & conseruer les fils: car s'ils tomboyent, les humeurs de l'œil sortiroyent, & l'œil s'enfonceroit. Nous coupons le staphylome, premierement pour abreger la cure, par ce que le fil en tombe plustost, & l'vlcere en est guerie plus soudain: d'auantage le patient durant tout le temps de la curation en souffre moins de douleur, parce que la partie a plus d'exhalation, & ne s'ensuit point inflammation grande. Estāt coupee la poincte du staphylome, & les fils serrez, comme dict est, il faut ietter dehors les éguilles, & distiller sus la playe ou du laict, ou le blanc d'vn œuf: & par dessus l'œil, il faut appliquer le dedans d'vn œuf battu auec d'huile rosat, & vn peu de vin, estendu sus de la laine molle, de laquelle on mettra pareillement vn floc ainsi trempé & moüillé sur la temple: puis ayant faict vn bendage conuenable, on tient le malade en repos. Le iour suyuant on fomente l'œil auec des éponges bien pressees, & y ayant distillé du laict, on applique par de-

*Nostre autheur, d'en bas contremont.

hors de la laine moüillee du dedans de l'œuf. Cela se doit faire par plusieurs iours, iusques à ce que les fils tombent : & estant tombez, on applique les remedes * doux, ordonnez pour les vlceres, qui nettoyent & abstergent l'vlcere : & en fin on vse de cicatrisatifs. Voila ce qu'en dit Aëce bien au long. La figure suyante declarera l'operatiõ susdicte qui se fait par deux éguilles.

Il entend les sarcotiques & absterſifs.



En la premiere figure *a e*, se lient ensẽble : puis *b f* : puis *h b* : puis *g f* : puis *c e*. En la seconde *a d* : se lient ensemble : puis *h e* : puis *b g* : puis *c f*.

En l'œil (dit Celse) la derniere tunique est aucunesfois eminẽte, parce qu'au dedans quelques membranes sont rompues ou relaxees, & se voit la tumeur de figure semblable à vn grain de raisin, à raison dequoy les Grecz la nomment staphylome. L'operation se fait en deux manieres, l'vne en passant par le milieu de sa racine vne éguille enfilee d'vn fil double, puis serrant les deux bouts d'vn des fils par dessus, & les deux autres par dessous, qui petit à petit coupent & tranchent la tumeur. L'autre maniere d'operation est, qu'on coupe en la superficie de la tumeur, ce qui est prominẽt d'icelle, à la grandeur d'vne lentille : puis on frotte la partie de spodium pulverizé, ou de cadmia. En quelque sorte de ces deux qu'on face l'operation, il faut appliquer dessus de la laine trempee en blanc d'œuf : puis fomenter l'œil d'eau chaude, & l'oindre de medicamens sedatifs & mitigatifs de douleur. On appelle Clou, vn tubercule ou tumeur blanche, qui apparoist sus le blanc de l'oeil, & ce nom est imposé pour la similitude de sa figure qui ressemble à vn clou. La meilleure operation est, le percer d'vne éguille en sa racine, & le couper pres de sa racine : puis y appliquer vn medicament lenitif & sedatif de douleur. Là où l'operation des éguillons ne se verroit, on iugeroit estre conuenable, selon qu'a esté dit au raisin de * l'oeil. Albucrasis commande qu'alentour de la tunique rhagoeide qui sort par l'erosion & vlcere de la corne de l'œil, on mette

Staphylome.

vn drappeau qui la tienne ſerree, afin que les parties circonuoiſines de l'œil ne la frottent & cauſent douleur : puis quand la tumeur ſera fort grande, qu'on la picque d'vne lancette friande, pour faire ſortir l'humeur albugineuſe, contenue dãs la rhageoide. Comme ceſte humeur ſera épanduë, ce qui s'auançoit en dehors r'entrera dedans, & lors il faut bender l'œil, iuſques à ce qu'il ſoit totalement guery de la picqueure. Ainſi le malade échappe auec la perte de la veuë & l'œil picqué.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Eſt vne grande ſimplicité de faire douleur à l'œil le plus ſouuent intolerable, ſans eſperance de proufit: il faut remarquer que le ſtaphylome s'aigrit & s'augmente par les plus douces fomentations, & les plus ſimples collyres: & i'ay troué que le ſtaphylome n'eſtant irrité d'aucun remede exterieur ſe retire & diminuë de ſoy meſme: de ſorte que la deformité paroiſt moins, & la douleur ceſſe.

De l'œil plein de matiere purulente.

CHAP. XX.

QVant aux yeux plains de matiere purulente, il me ſuffira reciter ce qu'en dit *Galien, duquel les propres paroles ſont. Entre nos medecins oculeres, vn nommé Iuſte en branlant & ſecouant la teſte a guery plusieurs ayant les yeux purulens: les faiſant aſſeoir tous droicts ſus vne ſelle: puis leur prenant la teſte d'vn coſté & d'autre, de biais, & leur ſecouant de ſorte, que nous voyons manifeſtement la matiere purulente & fangeuſe deſcendre contrebas : laquelle eſtant deſcendue, y demouroit à cauſe de la peſanteur de ſa ſubſtance ſans plus remõter, comme remõtent les cataractes, ſi on ne les abat & preſſe curieuſemét. Paſſant outre il dit : Souuentesfois nous auons euacué la matiere purulente, inciſans la corne de l'œil quelque peu au deſſus du lieu, où toutes les *tuniques ſont conioinctes enſemble, qu'aucuns nomment Iris, & d'autres la coronne de l'œil. Voyla les paroles de Galien en ſon liure de la Methode curatiue. Eſtant vuidee la matiere purulente, on mondifie l'vlcere en y diſtillant de l'eau-miel, ou du *vin-miel, & au reſte on pourſuit la cure auec remedes accommodés.

** Chap. dernier du 14. de Methode.*

** qui enuironnent & embraſſét l'œil, à ſcauoir le rhagoeide, la cornee, & la conionctiue.*

** Noz exemplaires ont τηλομέλιτος, que les traducteurs tournent miel meſlé auec la mucilage de fœnugrec : mais les vieux exemplaires ont οινομέλιτος Albucraſis lit, ou de l'eau de la decoction de fœnu grec & miel.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce traicte de ceste maladie, & de l'operation manuelle qui y est requise, plus amplement & clairement : parquoy i'adiousteray ce qu'il en recite. Les suppurations des yeux (dit-il) faictes à cause d'vlceres ont diuers noms. On les appelle Onglets, en Grec ὄνυχας, quand la matiere purulente engendree en vlcere profond, coulant entre les tuniques, & se presentant en la prunelle, monstre sa figure semblable aux retaillons des ongles. Quand la matiere purulente est en plus grande quantité, de sorte qu'elle occupe la moityé du noir de l'œil, ou qu'elle est transparente par dessouz toute * la corne, nous disons l'œil estre suppuré, en Grec ὑπόπιον. Hypopion par ι. & non par υ. comme qui diroit ὑποφθαλμιον. souzœillade, signifie vne Ecchymose, ou meurtrisseure faite par contusion en la paupiere inferieure. Galien liure 4. κατὰ τόπους. Ceste maladie se fait aussi sans vlcere, apres * douleur de teste, ou inflammation de l'œil suppuree. Elle se fait pareillement sans precedente inflammation, quand pour vne abondante repletion d'humeurs, quelques vaisseaux se rompent, & le sang respandu & suppuré, & tourné en bouë : & cecy auenant on sent vne douleur violente & pulsatiue : l'œil tout à l'entour est rouge : les temples deulent. Au commancement on doit euacuer le patient par clysteres, sans vser d'aucune fomentation *, puis il faut saigner la veine cephalique au bras : & consequemment la veine qui est ioignant le grand coing de l'œil, sans lier ou * serrer le col, comme est la coustume de faire. D'auantage nous appliquons vne ventouse sus le derriere de la teste, ou des sansues sus les temples : puis vsons des collyres ordonnez pour les inflammatiõs, & principalement du collyre de Nileus : ou du collyre * diarrhodon, les distillant en l'oeil auec du laict, ou blanc d'oeuf. Passé le troisiesme iour, on fomente l'oeil auec vne éponge, pour le commancement vn peu, puis petit à petit continuant tousiours d'auantage, & plus longuement : il ne faut vser des * collyres, qui bouchent & ferment les porosités de l'œil, ains de resolutifs & mitigatifz de douleur, comme est Collyrium chiacum d'Apollonius, & autres semblables, nommez Dias-

De la corne de l'œil, superficielles, profõdes, ou moyennes.

** par dessouz toute la part d'icelle qui couure la prunelle.*

** faicte d'humeurs chaudes & putrides, qui apres leur putrefaction tombent sur les yeux. Pour ceste cause i'ay veu perdre en moins de trois heures les deux yeux à vne femme, quelque secours qu'on luy ayt faict.*

** relaxatiue & mitigatiue, combien que la douleur soit grande : car telles fomentatiõs ont vertu suppuratiue.*

** Parce que liant le col & serrant les veines, le sang est rechassé en l'œil.*

** Les receptes sont au septiesme liure de nostre auteur.*

** adstringens,*

myrna, pource qu'il entre de la myrrhe en leur composition. *ou simplement emplastiques.* Les collyres trop resolutifs & desiccatifs incontinent font grāde euacuatiō de la plus subtile partie du pus, mais la plus grosse qui reste, est tellement condensee & endurcie, que mal-aisément par apres on la peut resoudre. Quant à la matiere purulente engendree pour raison d'vn vlcere, si l'vlcere & le pus sont superficiels, nettoyant & mondifiant l'vlcere, le pus se resout: mais si le pus est en grande quantité, & les medicamens ne le peuuent resoudre, & l'vlcere est profond, il faut picquer l'œil purulent auec vne éguille pour euacuer le pus, la faisant entrer de biais, à l'endroit de l'Iris ou coronne de l'oeil. Ceste operation se doit faire quand il n'y a point d'inflammation. Si la suppuration se fait au blanc de la tunique conionctiue, on incise auec vne lancette sa partie inferieure, en écorchant & separant doucement par dessouz ladicte tunique, & le pus estāt sorty, on distille apres les deux operatiōs cy deuant exposees, sus la playe le blanc d'vn oeuf: puis on bat auec du vin-miel le dedans de l'oeuf entier, & l'estendant sus de la laine molle, on l'applique par dehors, auec bendage conuenable. Le second iour on fomente l'oeil d'eau chaude auec vne éponge, & de rechef ayant distillé du blanc d'oeuf sur la playe, on applique par dehors la laine susdicte. Apres trois iours on met exterieurement par dessus l'oeil le collyre de Dion, ou quelque autre de ceux qui sont bons quand on a picqué l'oeil. Voicy la recepte du Collyre de Dion, Gōme Arabic, six drachmes: spodium, trois drachmes: encens, myrrhe, acacia, spica nardi, écaille de cuyure, opium, de chacun vne drachme: incorporé le tout auec eau de pluye: & quand tu en voudras vser, detrempe-le auec le blanc de l'oeuf, puis y moüille la laine susdicte, & l'applique. Si l'inflammation cessee, il surcroist quelque chair superfluë à l'endroit de l'incision, distille dessus ce mesme collyre detrempé auec du laict. Le Collyrium chiacum d'Apollonius est aussi fort bon, à consommer & purger telles excroissances. Quelquesfois (dit Celsus) l'inflammatiō sort auec telle impetuosité, qu'elle pousse les yeux hors de leur place. Les Grecz appellent ceste maladie Proptosis, c'est à dire Procidence, parce que les yeux tombent en dehors. En ce mal il est necessaire, si la force le comporte, de saigner le patient:

Il est composé d'egales parties d'Opiũ fricassé, safram & gomme Arabic.

s'il ne se peut faire, le purger par le ventre, & luy commander vne longue abstinence. Les remedes doyuent estre fort mitigatifs de douleur. A ceste cause aucuns vsent du premier collyre de*Cleon. Mais le collyre de Nileus est singulier: & en l'vsage d'iceluy s'accordent plus les auteurs que de nul autre. La recepte est: Spica nardi, opium, gomme Arabic : de chacun vne partie : saffran deux parts : feüille de rosier fraiche, quatre parts : on les incorpore auec d'eau de pluye, ou auec vin delicat, quelque peu brusque. Il est bon aussi faire boüillir l'ecorce de grenade en vin, ou de melilot, puis le broyer, & y aiouster de la myrrhe noire auec des feüilles de rosier, ou des feüilles de iusquiame, auec vn iaune d'oeuf cuict, ou de la farine de froment auec d'acacia, ou du vin passi, ou du vin-miel : & si on y aiouste des feüilles de pauot, ce remede sera de plus grand effect. Ayant tout prest l'vn de ces medicamens, on bacine les yeux d'vn drappeau moüillé en eau chaude, où l'on aura faict boüillir des feüilles de myrte & rosier, & exprimé: puis on yapplique ledict medicament : outre ce on met sus le derriere de la teste vne ventouse, apres auoir scarifié la peau. Si par ces moyẽs l'oeil n'est remis en son lieu, ains demeure sorty & forietté, il faut estimer la veuë estre perduë, & que l'oeil ou viendra en suppuration, ou se tarira & fletrira. S'il y a apparence de suppuration, il le faut inciser au coing qui est prochain de la tẽple, à fin qu'estre vuidee la bouë, l'inflammation & la douleur cessent, & les tuniques retournent dedans, afin que par apres le visage en soit moins difforme. Ce faict, on vse des collyres susdicts detrempez en du laict: ou l'on vse du dedans de l'oeuf: ou du saffran auec le blanc d'oeuf. Si l'oeil est mort & tari, afin qu'il ne vienne en suppuration, il en faut couper autant qu'il a de laide & vilaine prominence en dehors. Pour ce faire on empoingne d'vn crochet la tunique exterieure: puis par dessoꝰ on l'incise d'vn petit rasoir : apres on y applique les medicamens cõuenables, iusques à ce que toute la douleur soit appaisee. On vse de mesmes remedes, quand l'oeil prominent est fendu & creuacé en plusieurs lieux. Albucrasis nomme la suppuration de l'oeil en son Arabesque, Alcomnati.

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu sortir par l'vlcere de la cornee la bouë faicte de l'inflãmatiõ de l'oeil, & retenue entre la tunique cornee & vuee au dessous de la prunelle, qui est l'hypopion.

Des Cataractes.

CHAP. XXI.

CAtaracte, en Grec ὑπόχυμα, est vne accumulatiõ d'humeur inutile so⁹ la corne de * l'œil à l'ẽdroict de la prunelle, qui épesche de voir, ou de choisir bien & clairement ce qu'on auise. (Elle se fait principalement pour la refrigeration & imbecillité de l'esprit, par le benefice duquel nous voyõs, estre appellé pour ceste raisõ optique & à ceste cause elle auient plustost aux vieilles gens, & apres vne longue maladie.) Elle se fait aussi par vn violẽt effort de vomir, ou pour quelque coup, & pour plusieurs autres causes. Nous auons ja traité des Cataractes, qui ne sont point encore confirmees, & qui ne requierent point operation manuelle, au troisiésme liure. Donnons maintenãt les signes par lesquels nous cognoistrons celles qui sont parfaictement condensees, & congelees. Tous ceux qui ont les cataractes voyent, ou prou ou peu de clarté, & par ce signe nous distinguons la cataracte des maladies que les Grecz nomment ἀμαύρωσις, & γλαύκωσις, ausquelles les malades ne voyent tant soit peu de clarté. Galië ẽseigne la maniere de cognoistre les cataractes, quand elles sont assez époissies, les differences d'icelles, & ausquelles est necessaire la chirurgie. Pour iuger lesquelles sõt curables ou non, on ferme l'œil malade, puis auec le pouce on presse & frotte la paupiere sur l'œil, la menant ça & là en la comprimant, puis soudain ouurant l'œil fermé, & l'auisant on regarde la cataracte. Si elle n'est point encor assez épois-sie, elle s'epand & separe auec la compression du doigt, se monstrant plus large du commancement, puis derechef retournant en sa precedẽte grandeur & figure: mais si ell' est époissie & congelee, on ne remarque aucun changement de grandeur ny de figure en icelle, pour auoir esté frottee & pressee: mais pource que ce signe est commun à celles qui sont mediocrement & suffisamment * époissies, & à celles qui le sont par trop, nous les discernerons par la couleur. Celles qui tirẽt sus la couleur du fer, ou du plõp sus vn bleu clair, cõme de la pierre qu'õ nõme * eau-marine, sont mediocrement époissies, & facilement s'abbatent auec l'eguille: celles qui resemblent à du plastre, ou à vn grain de gresle, sont trop dures. Ayant entendu cela de Galien, nous faisons asseoir le patient vers la clarté du iour, sans que le soleil luy * donne: puis nous bandons curieusemẽt l'œil sain, & separant les paupieres de l'autre, en nous reculant de la couronne de l'œil vers le petit coing, autant qu'est gros le bout d'vne éprouuette, nous marquons auec la teste de l'eguille le lieu qui doit estre picqué, besoignans de la main droicte en l'œil gauche, &

** Entre la corne de l'œil, & l'humeur crystalline comme dit nostre auteur au 3. liure.*

Ce qui est enfermé entre ces deux demicercles, à mon iugement, est superflu, & ne conuient point aux causes de la cataracte: & de vray Aece l'a écrit de la foiblesse & diminution de la veue, qu'il nõme Hebetudinẽ oculi en Grec ἀμβλυωπίαν: suyuãt ce que Galië en écrit chap. 5 liure 10 de vsu partium.

** Les maistres qui abaissent les cataractes, les appellent meures.*

** Cyanus. Aucuns exposent Turquoise: aucuns saphis du Puy.*

** de sorte que l'operateur soit assis vn peu plus haut que le patient. Celsus.*

de la gauche en l'œil droict : puis tournans la teste de l'eguille arrondie en son extremité, nous la poussons fort en dedans par le lieu ja marqué, iusques à ce qu'elle descende en l'interieure capacité de * l'œil. La mesure de ce qu'õ doit profõder, & faire ẽtrer, est, que la poussiõs autãt auant, que la prunelle de l'œil est distante de l'iris ou couronne d'iceluy. Donc prenans auec l'eguille la cataracte par son extremité superieure (ce qui se verra aisément, parce que le bronze de l'instrument apparoit manifestement à trauers la corne de l'œil) nous l'abaisserons & deprimerons en l'inferieure partie de l'œil. Or si incontinẽt elle descend, nous * arresterons & reposerons quelque peu l'eguille dessus : & si elle remonte, nous l'abaisserons derechef. Estant du tout abaissee & arrestee, nous retirerons l'eguille en la tournant doucement : puis distillerons dans l'œil vn peu de sel de * Cappadoce détrempé auec d'eau, & appliquans par dehors de la laine mouillee en huile rosat & blanc d'œuf, benderons l'œil, non seulement le malade, mais aussi le sain, a fin que se remuant il ne prouoque & incite le malade à se remuer. Nous commanderons au malade qu'il se couche en quelque petite chambre * pres de terre, se tenant du tout en repos : & luy faisant faire grande abstinence, l'entretiendrons ainsi bendé iusques au septiéme iour, si quelque chose n'empesche. Passé ce terme nous le debenderons & essayerons de cognoistre s'il voit ou non, luy monstrant & faisant regarder quelque chose : ce qu'on ne doit faire, pendant qu'on execute l'operation manuelle, ny incontinent apres qu'ell' est executee, par ce que quand il s'efforce de regarder attentiuement, la cataracte derechef promptement remonte. Si apres l'operation il suruient quelque inflammation douloureuse & pressiue, nous debanderons l'œil deuant le septiésme iour, & resisterons à icelle.







Aiguilles pour abattre les cataractes & tayes des yeux.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

* Les Grecz appellent ἀμαύρωσιν, ce que vulgairement on nõ-

** si l'œil est si dur cõme il se trouue en quelques hommes, que l'eguille ne puisse entrer, Albucrasis veut, qu'auec vn poinçon nommé de luy Alberid, on perce la coniõctiue seulemẽt à fin que par ce trou l'eguile puisse mordre sus la corne de l'œil.*

** Pour la mieux serrer au lieu où il faut qu'elle demeure.*

** En Cappadoce, dit Pline, se faisoyent trois manieres de sel : l'vn en vn lac, qui estoit menu, & nõ en quartiers : cõme seroit celuy qui se faict au lac de marsonnette pres Carcassonne en Languedoc : l'autre de source & fontaine, comme à Salins de la Franche cõté : la troisiéme se fouissoit & tiroit de terre, en gros quartiers & pesans semblables au Talc, ieunes transparãs & de fort bonne odeur.*

** à fin qu'elle soit plus obscure.*

me goutte ſeraine. C'eſt vn aueuglemẽt ſans apparence de mal en l'œil, cauſé de l'obſtruction du nerf optique ſi grande qu'elle ne permet l'eſprit animal paſſer & deſcendre en l'œil. Γλάυκωμα ou Γλαυκωσις, eſt vn aueuglement procedant de ce que l'humeur cryſtalline qui doit auoir ſa ſuperficie nette, luiſante, & polie, eſt deſechee, endurcie, & changee en vne couleur verde blanchaſtre, que les Grecz nomment *Glaucum*, parquoy il ne peut plus receuoir les eſpeces des choſes qui ſe preſentent à l'œil. Hippoc. liure *de oculis* appelle ceſte maladie veuë corrompuë, qui ſoudainement & ſans cauſe externe ſe fait de couleur turquine ou bleüe, en ſon Grec, ὄψιν διεφθαρμένην αὐτομάτην κυανίδα γιγνομένην. On appelle auſſi, mais improprement, Glaucoma, vne cataracte, qui pour eſtre trop deſechee & congelee, tire ſur ladicte couleur blanche verdaſtre. Hippoc. au liure ſuſdit appelle ce mal veuë corrompuë, qui petit à petit, & de long temps ſe fait de couleur marine, ſouuẽt en vn œil ſans que l'autre s'en ſente: en ſon Grec ὄψιν θαλασσοειδῆ. Cornelius Celſus particulariſe vn peu plus l'operation manuelle que noſtre auteur: parquoy ne ſera hors de propos adioûter ce qu'il en eſcrit. Il y a (dit-il) pluſieurs eſpeces de ce mal, les vnes curables les autres incurables. Si la cataracte eſt * immobile, & de couleur ſemblable à l'eau de mer, ou à fer bruni, & qu'elle laiſſe encor entrer de quelque coſté aucun ſentiment de clarté, on a eſperance de l'abatre: mais ſi ell' eſt grande, & le noir de l'oeil ayant perdu ſa naturelle * figure ſe tourne en vn' autre: ſi la couleur de la cataracte eſt bleuë, ou doree: ſi la cataracte * branle & ſe remuë çà & là, à peine y peut on iamais remedier par chirurgie. La cataracte eſt d'autant pire, qu'elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teſte, ou d'vn coup & bleſſeure plus griéue. En vn vieil homme, qui ſans ceſte imperfection a la veuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'en vn enfant. Vn aage moyen eſt plus propre à receuoir curation: & auſſi ſi la cataracte eſt ſuffiſamment meure, & l'oeil n'eſt petit nÿ enfoncé. Il faut donc attendre, qu'elle ſoit endurcie & époiſſie, & qu'elle ne s'épande & dilate plus. Trois iours deuant la curation: le patient doit manger fort peu, & boire de l'eau: le iour precedent il ſe doit totalement ab-

** qu'elle ne s'ẽpande point quand on la frotte.*

** ſa couleur noire naturelle.*

** ſi elle s'ẽpãd & diuiſe quãd on la frotte: les premieres ſignes monſtrẽt qu'ell' eſt trop meure, & le dernier qu'elle ne l'eſt pas aſſez.*

ſtenir de boire & manger. Ce faict, on l'aſſied en vn ſiege tourné cõtre l'operateur, en lieu clair, de ſorte que le iour luy tombe par deuant ſur le viſage, & que l'operateur ſoit aſſis vn peu plus haut que le malade, au derriere duquel doit eſtre vn ſeruiteur qui luy tienne ſi fermemẽt la teſte qu'il ne la remuë point car la remuant tant ſoit peu, on le pourroit rendre aueugle, pour iamais. Il faut auſſi empecher l'oeil malade de ſe remuer: en couurant l'autre de laine, & le bendant. L'oeil gauche ſe doit traitter auec la main droicte, & le droit auec la main gauche. Ces choſes ainſi ordonnees & preparees, nous approchõs l'eguille qui ſoit picquãte & non trop grelle, & la pouſſons tout droit dedans, à trauers des deux tuniques * ſuperieures, au milieu du * noir de l'oeil & du coing prochain de la temple, la menant & adreſſant ſur le milieu de la cataracte, de ſorte qu'on ne bleſſe aucune veine: & toutesfois la faut pouſſer hardiment, & ſans doute, pource qu'elle va en vn lieu * vuide, ou apres qu'elle eſt deſcenduë, l'operateur encor qu'il fuſt mediocremẽt practic, ne ſcauroit faillir, pource que preſſant & auançant l'eguille ne ſe trouue rien qui luy reſiſte. Quand l'eguille a penetré, il la faut incliner ſus la cataracte, & la tournant doucement, petit à petit mener ladicte cataracte vers l'inferieure partie de la prunelle: & quand elle ſera abaiſſee outre icelle, il la faut ſerrer & comprimer plus fort, àfin qu'elle prenne aſſiete au bas de l'oeil. Si elle s'y arreſte & demeure, la curation eſt parfaicte: ſi incontinent elle remonte, auec la méme eguille il la faut rompre & decouper en pluſieurs pieces: à fin que chacune d'icelles ſoit cachee plus aiſément, face moins d'empéche, & tienne moins de place. Ce faict, nous retirons l'eguille tout droict, & appliquons dedans l'oeil vn blanc d'oeuf, eſtendu ſus de la laine molle, & par dehors vn remede qui mitige l'inflammation, auec bendage conuenable. Ces choſes faictes, il faut que le patient demeure en repos, & face abſtinẽce: & qu'on vſe d'onctions douces & mitigatiues. Ce ſera aſſez toſt de donner le lendemain de l'operation à manger au malade quelque viande liquide, pour ne trauailler point les * machoires. L'inflammation ceſſee on gouuerne le patient comme ceux qui ont eſté bleſſez de playe, & faut neceſſairement qu'il boyue de l'eau. Voyla le diſcours de Celſus. Noz operateurs auant

La conionctiue & la corne de l'œil.

**de la couronne de l'œil.*

** où elle ne rencontre rien qu'elle bleſſe.*

**Car cela prouoqueroit fluxion ſur l'œil.*

auant que picquer l'œil appliquent ſus le front & ſus les temples quelque emplaſtre adſtringent, qui empéche la defluxion des humeurs ſus l'œil, le ſerrans fort auec vn bendeau: & comme ils veullent faire l'operation, machent du poyure, ou du cumin, ou quelque autre choſe acre & chaude, puis soufflent trois ou quatre fois dans l'œil malade, pour luy oſter le ſentiment de la picqueure, échaufer & émouuoir la cataracte. D'auantage ne font ceſte operation quand le ſoleil eſt au ſigne d'Aries, qui regarde la teſte, & ſi la lune ne decroiſt. Albucraſis eſcrit auoir ouy dire, que de ſon temps en Alayrach on auoit excogité de picquer l'œil auec vne eguille caue, & que par l'interieure cauité d'icelle on tiroit & ſuſſoit l'humeur de la cataracte. Aëce ne parle point de l'operation manuelle en ceſte maladie: mais explique ſa nature fort amplement, ſuyuant ce qu'en auoit eſcrit Demoſthenes. Suffuſion (dit-il) eſt vn' affluxion d'humeurs qui s'epoiſſiſſent alentour de la prunelle, de ſorte que eſtant formee & parfaicte ell'empeſche la veuë. Cõme la ſuffuſion commence, ces accidens viennẽt aux malades: il leur ſemble voir deuant les yeux de petites choſes obſcures & tenebreuſes ſemblables à des moucherons. Aucuns penſent voir des poils: les autres des filets de laine, ou des toiles d'aragnee: aucuns cuident voir des cercles autour des lampes. Quand ces choſes apparoiſſent, quelquefois ſi on n'y auiſe bien & curieuſement, la prunelle ſemble eſtre nette & pure: & quelquefois elle retire à la couleur de la mer. Comme l'affection & maladie croiſt, les accidens auſſi s'augmentent: & comme elle eſt parfaicte, le malade perd la veuë: la prunelle change ſa couleur naifue en couleur blanche. Les ſuffuſions ſont de pluſieurs & differentes couleurs: aucunes ſemblables à l'air: aucunes au voirre: aucunes blanchaſtres: aucunes de couleur celeſte: aucunes de couleur de mer, qui ſont incurables. Les malades au cõmãcemẽt doiuẽt eſtre curés par ſaignee: & ſi rien n'empeche, par clyſteres acres & purgatiõs. Puis on applique vne ventouſe ſus le derriere de la teſte, auec ſcarificatiõ. Apres on vſe par interualles de maſticatoires, & *caput-purges. Pendant toute la curation il faut s'abſtenir de vin, de toutes choſes qui rempliſſent la teſte, des eſtuues, n'eſtoit qu'on fuſt

*Aece contre le precepte de noz pra-

ticiens, aux maladies des yeux, vse d'errhines, ou caputpurges.

contrainct s'estuuer & baigner, pour se delasser, ou pource que la cuictiõ de l'estomach a esté tardiue: & encor ne faut il longuement demeurer, ny en l'air de l'estuue, ny en la cuue chaude où l'on se baigne, ains y entrer, & sortir tost. Le regime doit estre attenuatif. Au commancement on vse de medicamens simples, comme ius de fœnoil, miel, huile vieux: qui s'applique exterieurement sur la paupiere, & non dedans l'œil: puis de collyres cõposez, secs & liquides, qui seront par apres d'escrits.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA façon d'abattre la cataracte est fort bien descrite & representee: ie diray seulemẽt, que si la cataracte est adherente à l'vuee, elle faict peine à l'oculiste, & douleur au malade. Et que maintenant quand on a retiré l'eguille quelques vns soufflent de l'eau tenuë dans la bouche auec du fœnouil maché, mais le meilleur est d'y mettre la compresse trempee dans le blanc d'oeuf battu & eaue de plantain, & suiure le conseil de l'Autheur.

De l'absces nomme Aegilops. Iesus Hali nomme ceste maladie Garab.

CHAP. XXII.

ÆGilops est vne tumeur qui facilement se conuertit en absces, entre le grand coing de l'œil & le nez. C'est vne maladie difficile quand elle a suppuré à guerir, pour la * subtilité de la partie, de l'os que la sange corrompt aisément, & pource qu'on craint que le mal ne se * communique à l'œil: Si l'absces se rompt par dehors en la superficie exterieure, il faut couper tout ce qui est eminent & éleué iusques à l'os: mais si la matiere purulente prend son cours par dessouz, touchãt l'os de la iouë, nous decouurirons tout le lieu, par lequel elle tombe: & si l'os n'est point encor gasté & corrompu, nous le raclerons: mais s'il est corrompu, nous le cauteriserons auec vn cautere à * bouton, puis appliquerons sus l'œil vne epõge mouillée en eau froide. Quelques vns ayans incisé la chair, ouurent le nez auec vne tairiere, pour donner conduict & passage à l'humeur de l'absces, ou à la matiere purulente par le dedans d'iceluy. Quant à nous, tousiours nous nous sommes contentés du cautere actuel, vsant de cauteres propres à ceste maladie,

* y estant l'os corrompu. Aece.
* coulant le pus dans iceluy par le petit trou qui naturellement est pres du coing. Aece.
* Guidon ap-

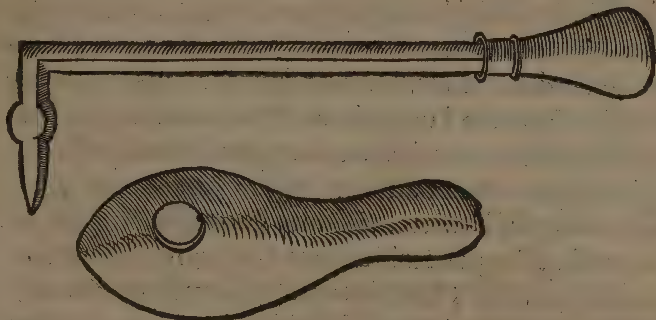
à ceste raison nommez Ægilopiques, & les inprimant de sorte que l'os s'écaille & deflore. Le cautere appliqué nous vsons de miel auec farine de lentilles, ou auec écorce de migraine pulverizee, & autres tels remedes qui ont vertu desiccatiue, si l'ægilops se tourne vers le coing de l'œil, par le profond de la peau, & non superficielement, auec vne lancette, ou le ferrement duquel on écorche l'ongle de l'œil, nous separons les parties situees au milieu du coing à l'endroit de l'abſces, & soulevant la chair* du profond, la desechons * moderement. Le voirre broyé tresmenu, & ietté par dessus, le deseche merueilleusemẽt. Le mesme fait l'aloé auec mã-ne d'encens. Le reste de la curation de ces abſces qui se fait par medicamens, a esté declaré & traicté au troisiéme liure.

p elle ces cauteres en son latin Cauteria clauualia rotũda, cauteres ronds, semblables à vne teste de clou.

** Qui bouche le trou du grãd coing.*

**pour consommer l'humeur superflue, qui de l'abſces seroit coulee sur icelle.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.



Cautere actuel auec sa piece pour les fistules lacrymales.

Si tu veux guerir l'Ægilops en pertuisant, ouure l'os auec vne tariere, pressant fort vers le nez, & operant iusques à ce que le sang sorte par le nez, & par la bouche, te donnant garde de tourner l'instrument contremont en pertuisant, de sorte qu'il tombe dans le trou, qui est entre le nez & l'oeil, car cela ne seruiroit de rien, ains retournant la main vers le nez, & non vers l'oeil, de peur qu'õ n'offence les tuniques d'iceluy. L'instrumẽt aura penetré quand le sang sortira du nez : & lors on y applique auec le bout d'vne ép rouuette, du cotton trẽpé en vn medicament faict de verdet, ou si le patient sent chaleur en la partie, du coton seul, y mettant tous les iours de la poudre mondificatiue, iusques à ce que l'os soit net, & de iour en iour faisant plus grosse la tente, auec laquelle on doit auiser en la tirant, s'il sortira point quelque os corrompu: quoy auenãt il ne faut cõsolider l'vlcere, ains l'ouurir derechef, si ia elle estoit fermee, afin que le fonds ne se consolide. Si le malade sent grãde chaleur,

il le faut ſaigner,& appliquer le Glaucium. Ayant doute de fiſtule,ne preſſe la partie de deux ou trois iours,afin que ſi aſſemblãt la matiere elle s'enfle,& ſoit apparẽte:lors on l'ouure auec vne lancette, profondãt iuſques à l'os,puis on ſuit le reſte de la curation.On iuge y eſtre fiſtule quãd la fange en ſort. Si le mal ſe tourne vers la paupiere,&non au profond,on ouure & inciſe la partie prochaine du coing de l'œil,puis on coupe ce qui ſe peut prendre de la chair corrompuë,ne touchant à la chair naturellement ſituee là:apres on y applique des medicamens fort deſiccatifs,comme ſont vitriol,encens,aloé. Voyla les paroles de Ieſus Hali,par leſquelles il ſe voit qu'il ne pertuiſe point l'os du nez pour dõner iſſue à la matiere,cõme dit noſtre Autheur, ains pour le faire écailler pluſtoſt,& plus commodément,auec l'application des medicaments fort deſiccatifs, comme eſt ſon oignement de verdet. De meſme induſtrie M. Ambroiſe Paré en ſa Chirurgie cõmande l'os carieux eſtre percé en pluſieurs lieux de trepane perforatiue, iuſques à ce qu'il en ſorte vne humidité ſanglante,pour dõner air,& tranſpiration:& afin que la vertu des remedes puiſſe mieux cõſumer l'humidité ſuperflue. Cela mõſtre auſſi qu'õ a penetré iuſques à la partie ſaine de l'os. Aëce pour ceſte cauſe en l'Arteriotomie cõmande apres auoir vſé de diuers remedes,deuãt que laiſſer rẽplir l'vlcere, que par quatre ou cinq iours on rugine l'os iuſques à ce qu'il iette du ſang.

Il cõmande nommémẽt qu'on la deſeche moderément, par ce qu'eſtant chair,elle requiert remedes mediocrement deſiccatifs:d'auãtage,pource que tels remedes ſarcotiques nourriſſent,& augmentent la chair:en outre, pource que les remedes trop deſiccatifz en amoindriſſant & conſommãt ceſte chair naturellemẽt tẽdre & molle,cauſent le vice duquel nous auõs parlé ſouuẽt,nõmé des Grecz ῥοιάς.Noſtre auteur au troiſiéme liure louë pour cela le collyre de croco,ou vn collyre cõpoſé de ſaffrã, aloé,& glauciũ:ou vn peu d'alũ auec du vin.Pour mieux entẽdre noſtre auteur,faut preſuppoſer qu'il y a quatre eſpeces & manieres d'abſces. La premiere ſe fait par maturatiõ &ſuppuratiõ de phlegmon vray,eryſipelateux,ſcirrheux,œdemateux: la ſeconde nommee proprement des Grecz ἀπόσκημμα, ſe fait par

transmutation, quand la matiere d'vne tumeur d'vne partie soudainement passe en l'autre : comme quand la Squinance se change en pleuresie. La tierce se fait par soudaine irruption & fluxiõ de matiere ia corrompue & putrefiée dedans les veines. Si on ouure incontinent ceste sorte d'abscés, on y trouue de l'humeur semblable à la fange, lie de vin, crasse d'huile, auec si grande puanteur qu'on ne la peut souffrir : quelquesfois apres vne grande contusion ou ruption, ils sont pleins de sang caillé. Mais si n'ouurant point ces abscés, on laisse desecher la matiere contenue, selon qu'elle est diuerse, & diuersement corrompue, elle se change en diuerses formes, ressemblant ou à vne ongle, ou à du poil, ou à vn os, ou à vn carron, ou à vne pierre, ou à de la corne, ou à quelque morceau de touue, & quelquesfois s'y engendrent des vers. Ces trois manieres d'abscés sont chauds, & se font auec douleur, rougeur, chaleur, inflãmation, & n'ont dedans aucun sac: mais sont contenus ou entre deux tuniques, comme en l'œil : ou entre deux membranes, comme celles qui separent les muscles les vns des autres : ou entre la peau & les parties du dessous. Nostre Auteur traitte cy-apres chap. 34. de la premiere espece : & chap. 36. de la quatriesme. La quatriesme maniere qui est froide, se fait petit à petit par congestion, sans douleur, chaleur, rougeur, & contient dans vne bourse, ou sac, de la matiere semblable à miel, ou boüillie, ou suif. Or nostre Auteur au troisiesme liure dit, Aëgilops estre abscés du grand coing de l'œil, faict d'vne tumeur suppuree & conuertie en vlcere : mais si la tumeur n'est point encore suppuree & conuertie en vlcere, il le nomme Anchilops. Aëce nomme Aëgilops cest abscés, quand il est de l'vne des premieres especes sus declarees, & principalement par suppuration d'vn phlegmon, & Anchilops, quand il est de la quatriesme, à sçauoir ou atherome, ou steatome, ou meliceris, qui petit à petit croist, & ne fait point de douleur. Celsus dit Ægilops estre la fistule lachrymale, & en escrit ce qui s'ẽsuit. Au coing de l'œil prochain du nez, de quelque maladie precedente se fait vne petite fistule, par laquelle continuellement il distille de la * pituite : les Grecz la nomment Aëgilops. Ce mal incessamment fache l'œil, quelquesfois rongeant & penetrant iusques dans le nez. Quelquesfois il tient de la

* *Ou dedans l'œil, ou le long de l'os de la voie.*

*Non palle-iaune, comme de la cholere, mais palle liuide.

nature du chancre, & lors les veines sont tendues & recourbees: la couleur est * palle: la peau est dure, & quãd on la touche, encor que ce soit legerement, elle irrite, & prouoque inflammation sur les parties qui luy sont coherentes & conioinctes. Il est dangereux vouloir guerir les patiens affligez de ce mal, quand c'est vn chancre: & la curation auance leur mort. C'est aussi peine sans proufit de les vouloir curer, quand l'abſces penetre dans le nez: parce qu'ils ne guerissent iamais. On peut curer ceux ausquels ce mal est au coing de l'œil, iaçoit qu'õ n'ignore point la curation en estre difficile, & d'autãt plus que le mal est plus pres du trou du coing: il est plus aisé de le guerir estãt recent. On souleue d'vn crochet la superieure partie du pertuis de la fistule: puis cõme a esté dit parlant des fistules, on incise toute la cauité de ladicte fistule iusques à l'os: & ayant soigneusement couuert & remparé l'œil, & les parties circonuoisines. Iesus Hali commande qu'on cauterise auant que le phlegmon soit meur, & suppuré, pource que se meurissant il y a danger de fistule & carie d'os, on cauterise bien fort l'os, & s'il est ia atteint de corruption & carie, afin qu'il en sorte & s'efflore vne plus grosse écaille, aucuns y appliquent des caustiques, comme vitriol, chalcitis, & verdet raclé: mais l'operation de ces medicamens est moindre & plus tardiue que du feu. Estant l'os cauterisé, le reste de la curation se poursuit comme aux autres parties cauterisees. Aëce le prenant de Seuerus, fameux Chirurgien, traitte ceste operation vn peu d'autre façon. Quand (dit-il) ceste maladie ja inueteree a corrompu l'os, ou estant faicte cicatrice en la superficie de la peau, la fistule est paruenue au coing de l'œil, on oste vne piece de la chair couchee au dessus, en forme triangulaire, accommodãt le plus estroict de la section à l'endroit du coing: puis ayant caché & couuert l'œil d'vne éponge, on iette dans la section vn cautere embrasé brulant l'os, iusques à ce qu'il s'enleue vne écaille, de sorte qu'on cauterise aussi les parties obliques en la cauité de l'vlcere, & principalement les superieures. Car si ayant appliqué le premier cautere, tu regardes curieusement l'os, tu verras vne petite cauerne fort estroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vne humeur semblable à larmes, de la partie oblique & superieure. Parquoy on doit imprimer fort le caute-

re ſus ladicte cauerne : & l'ayant ſuffiſamment cauteriſee, on applique deſſus des lentilles cuictes auec miel. Quand la crouſte ſera tombee, & l'vlcere vn peu mondifiee, on meſle auec terebenthine liquide de l'alum de plume pulueriſé, & reduiſant le tout en forme d'emplaſtre on en met dans la cauité de l'vlcere, & par dehors auſſi on en met ſus ladicte cauité auec vn drappeau long & eſtroit. Ce medicamẽt nettoye l'vlcere incõtinent, engendre la chair, & cicatriſe. Le voirre broyé eſt pareillement bon à engendrer la chair. Vſe en, & tu le trouueras ſingulier pour cela. Le meſme Aëce cure ſon anchilops, comme les autres abſces froids, faiſant inciſion ſuperficielle: écorchant la bourſe qui contient l'humeur, & l'emportãt du tout. L'ayant oſtee, pour y proceder plus ſeurement & empeſcher ſa regeneration, il cauteriſe le lieu: puis applique de la farine de lentilles auec du miel: & quand la crouſte eſt tombee, traicte l'vlcere auec terebenthine & alum, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte. Maiſtre Guy de Cauliac, ſuiuant l'opinion de Meſué, ne trouue point bon d'ouurir le nez auec vne tairiere pour faire degoutter la fiſtule dedans : car incontinent le pertuis eſt rempli de chair, & l'humeur il reprend ſon cours là où elle l'auoit au par-auant. Archigenes liure 5. κατὰ τόπους, apres auoir deſcouuert le coing de l'œil, auec vn vibrequin mince faiſoit quelques trous prochains l'vn de l'autre, puis iettoit deſſus de la poudre cephalique. Par ce moyen les écailles de l'os tõbent, & l'os guerit. Ce meſme dit, quelques-vns auoir deſcouuert le coing de l'œil, ayans ietté ſus l'os à l'endroit où il eſt pertuiſé, vn canon eſtroit & par dedãs iceluy du plomb fondu, qui eſt à ſon aduis vne fort bonne induſtrie de le cauteriſer. Aucũs deuant qu'appliquer le cautere preſeruent l'œil auec la paſte: Ieſus Hali, ou vn drappeau froid : les autres auec vne cuillier d'argent ou de bronze renuerſee deſſus: les autres pour le preſeruer iettent le cautere par dedans vne canule. Or ce n'eſt point de merueille ſi noſtre Auteur recite dix maladies de l'œil curables & traictables par Chirurgie, veu que Galien en ſon Introduction dit l'œil, ou les parties creees & ordonnees pour ſa tuition, eſtre ſubiect à cent & treize maladies: à ſçauoir tout l'œil à vingt & deux : ſa couronne, ou iris, à dixhuict: la pupille à douze : le dedans des paupieres, à dix : le dehors à ſept : les

tuniques à neuf: le cillon à vnze : toute la paupiere à trois: le dedans & dehors des coings à sept: le blanc à dix:les vaisseaux descendans du cerueau à quatre. Ceste chair est calleuse. Hipp. liu. 2. de morb. mulie. dit qu'aucunesfois elle s'engendre en l'oreille des femmes qui à cause de la suppressiõ de leurs fleurs sont dangereuses d'vn cancer aux mãmelles. Il appelle ceste chair πῶρον. Cy apres aux annotations du chap. 71. ie l'interprete Pourreau.

AVTRES ANNOTATIONS.

De la creation de l'Ægilops, voyez le discours fait par Mõsieur Girault, & son obseruation particuliere pour le fait de la Chirurgie en la fistule lachrymale.

Du conduict & passage de l'oreille bouché.

CHAP. XXIII.

CEst empeschement vient de nature, quand quelque membre tantost au profond de l'oreille, tantost en la superficie d'icelle, bouche son conduict. Il se faict aussi par occasion & accident depuis nostre natiuité, quand il a precedé quelque vlcere, & qu'vne chair superflue engendrée en icelle, estouppe le cõduict. Si la membrane qui empesche, est au profond de l'oreille, l'operation manuelle est difficille. Neantmoins on essaye de la couper auec quelque subtil ferrement : mais si elle apparoist en la superficie de l'oreille, on l'incise auec vn cousteau long & estroit, & si besoing est, on la taille tout-alentour. Si le conduict est fermé par excroissance d'vne chair superflue, on la coupe tout à l'enuiron, auec l'instrument duquel on tranche & écorche l'ongle de l'œil, ou auec la petite spatule tranchãte de laquelle on extirpe & separe le pourpre du nez: puis on fait vne tente de drappeau tors de grosseur proportionnee à la largeur & ouuerture du conduict, & l'ayant mouïllée* d'eau, on la roule sus de la chalcitis puluerisee, ou sus quelque autre medicament de pareille vertu, reduict en poudre, & la met-on dans le cõduict, à fin que de rechef la chair superflue ne s'y engendre[a]. S'il suruient inflammation, nous retirons & ostons soudain la tente : s'il ensuit flux de sang, nous trempons vne éponge en eau froide, & l'appliquons dessus: vsant au surplus des autres remedes conuenables.

**Albucrasis veut que ce soit eau rose.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Albucrasis qui de mot à mot a transcrit ceste curation de

nostre

noſtre Auteur,liſt : S'il ſuruient inflammation, nous retirons & oſtons ſoudain la tente, au lieu d'icelle, en y mettant vne autre oincte de cerat roſat, iuſques à ce que l'inflammation ſoit mitiguee: puis nous traittons l'vlcere auec remedes conuenables, iuſques à ce qu'il ſoit guery, s'il enſuit flux de ſang &c. Ces paroles manquent en noz exemplaires. Celſus recite ceſte operation vn peu d'autre maniere, comme s'enſuit: Ainſi(dit-il) que les yeux requierent pluſieurs & diuerſes operations manuelles, ainſi ſe trouuent peu de diſpoſitions aux oreilles qui ſoyent traictees par chirurgie. Neantmoins il auiẽt dés le premier iour que ſommes nez, ou bien par quelque vlcere faicte depuis, & par la cicatrice qui s'y engendre, que l'oreille ſoit remplie & bouchee, de ſorte qu'il n'y ayt point de trou, & que l'homme ſoit priué d'ouye. Le cas auenant, il faut ſonder auec vne éprouuette, ſi le conduict* eſt rempli fort profond, ou ſeulement empeſché & conglutiné en la ſommité, s'il eſt plein iuſques fort bas & profond, il n'obeyt point quand on foule & preſſe de l'eprouuette : s'il eſt ſeulement bouché en la ſommité, il reçoit & laiſſe entrer incontinẽt l'éprouuette. Il ne faut point toucher au premier, afin que ſans eſperance d'effect & proufit, nous n'excitions & cauſions vne conuulſion, auec danger de mort. Le ſecond ſe guerit aiſément. A l'endroit où le conduict de l'oreille doit eſtre pertuiſé, nous appliquons quelque medicament cauſtique : ou l'ouurons auec vn fer chaud, ou l'inciſons auec vne lancette. Eſtãt ouuert, & l'vlcere ia mondifiee, nous y iettons vne plume oincte d'vn medicament cicatriſatif: & de ce medicamẽt meſme oignons la partie du conduict qui eſt à l'entour de la plume, afin que la peau prochaine qui enuironne ladicte plume, s'endurciſſe, ſeche, rende ferme & ſaine : & ayant oſté la plume, on puiſſe ouyr.

De la membrane, cicatrice ou chair ſuperflue.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA chair ſuperfluë qui bouche le cõduit de l'oreille, moyẽnant qu'elle ne ſoit point chancreuſe, a beſoin de pouldre catheretique, comme d'alum bruſlé & poudre de mercure.

Des choses qui tombent dans le conduict de l'oreille.

CHAP. XXIIII.

DEdans les oreilles tombent non seulement de petites pierres: mais aussi du voirre, des féues, & de petites graines de carrubes. Le voirre & les petites pierres se conseruent & demeurent dans l'oreille en leur propre & precedente grandeur: mais les féues, les graines de carrubes, & autres telles choses s'abbreuuēt & enflēt de l'humidité qui naturellemēt est dans l'oreille, & causent tresgrieues douleurs. Parquoy il les faut tirer & ietter dehors auec vne éprouuette à cur'oreille, ou vn crochet, ou vne pincette: ou en secoüant & branlant fort la teste, apres auoir mis l'oreille dans quelque[a] cercle & bourrelet. Souuēt nous auons ietté dehors ces choses en sussant sans canon auec les léures, ou auec canon. Aëce c. *ad dolores ex aqua medicata.* par dedās vne cane. De ceste mesme façō nous tirōs l'eau tōbee dās l'oreille, bouchant alentour & couurant de cire le bout de la cane qui va dedās l'oreille, à fin que de nulle part l'air ne trouue accez pour y étrer: & quāt aux petites pierres, ou autres telles substances grossettes, pour les tirer, nous enueloppōs de laine le bout d'vne éprouuette à cur'oreille: puis le trempons dans resine terebenthine, ou autre chose ainsi * glueuse, & doucement le mettons dans le conduict de l'oreille: & si par ce moyen ne pouuons tirer ce que pretendōs, nous iettons dans le nez vn * sternutatoire, commendant au patient de fermer la bouche, & serrer les doigts quand il esternuera. Et quand par aucun de ces moyens nous n'auancerons rien, premier qu'il suruienne inflammation, conuulsion, ou autre danger, nous tirerons ce qui est cheu dans l'oreille par operation manuelle: pour laquelle faire nous colloquerōs le patient à nostre commodité: puis renuersant l'oreille, en la racine d'icelle, au derriere de ce qu'on nomme le* filet, nous faisons vne petite incisiō en forme de croissant, & auec le cur'oreille de l'éprouuette, nous tirons ce qui est tombé dedans: l'ayant tiré nous cousons la playe, & la gouuernons comme les autres playes fraiches, & encore sanglantes.

** comme du glu: Albucrasis: ou de la poix. Aece.*
** Albucrasis veut qu'auāt le sternutatoire on mette dans l'oreille de l'huile violat, ou de sesamum, pour rēdre le conduict plus glissant. Aucuns font non seulement esternuer les patiens, mais aussi cracher, & toussir à effort.*
** c'est la plus basse & molle partie de l'oreille,*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Albucrasis fait ce bourrelet de drappeau, ou de laine. Son vsage est de rehausser, estendre contremont, & tenir droitte l'oreille, pour faire son conduict plus pendant, ce qui donne plus aisee sortie, & cheute à ce qui est tombé dedans. Aëce traitte ceste maniere & industrie de secoüer & branler la teste,

& de tirer les choses qui s'enflent dans l'oreille, plus exactemēt que nostre Auteur : parquoy ne sera hors de propos adiouster ce qu'il en escrit. Pour ietter (dit-il) ce qui est entré dans l'oreille, il aide & sert beaucoup de branler & secoüer la teste. Si c'est vn enfant, on le prend par les iambes, & en le secoüant, celuy qui le tient le leue au dessus de sa teste. Si c'est vn homme d'aage, qui endure ce tourment, on le fait coucher sur vne* table, de sorte que l'oreille malade soit tournee vers ladicte table, & l'auertit-on de serrer, autant qui luy sera possible, la teste contre ladite table: puis haussant le bout de la table on touche la teste, on le laisse cheoir contre bas : & fait-on cela par plusieurs & reteïrees fois. Par ce moyen ce qui est tombé dans l'oreille s'emouuera, & passera en la partie du conduict la plus spatieuse & aisee pour le tirer, de sorte que iettant habilement dedans le cure-oreille de l'éprouuette, on * l'emportera. Si vne féue ou autre chose semblable tombe dans l'oreille, en y demeurant long temps elle s'abbreuue & enfle, à raison dequoy le patient endure grande douleur. Or n'est-il possible la tirer entiere : parquoy auec le cure-oreille de l'éprouuette* il la faut rompre & briser dextrement, puis la tirer par pieces : cela faict, faut distiller en l'oreille du vin cuict, ou du vin doux chaud, pour adoucir le cōduict offencé de la violence faicte en tirant. Albucrasis pour faire sortir l'eau hors de l'oreille, premierement emplit l'oreille de coton, & puis faisant coucher le patient sus icelle, vse de sternutatoires : secondement fait sauter le malade sus le pié du costé de l'oreille, pendant la teste de ce costé mesme: cela est pris d'Aëce, chap. *ad dolores ex aqua medicata* : tiercement prend vn morceau de ionc ou cane : & l'ayant mis dans l'oreille par vn bout, il allume l'autre bout qui sort dehors, afin qu'en brulant, il attire & consomme l'eau, & reitere cela par plusieurs fois : quartement il fait expres de petites pierres, longues comme le petit doigt, de diuerse grosseur, gresles & lisses, & les ayant mises dans l'oreille, il les pousse en frappant doucement, iusques à ce que l'eau sorte, & essaye successiuement les vnes apres les autres : & c'est vne industrie semblable à celle de la corneille d'Aesope, qui ne pouuant boire en vn vaisseau trop profond pour son col, iettoit des pierres dedans, & ainsi elle faisoit remonter & approcher

De beaucoup plus longue que n'est le personnage.

* *Ceste inuention est d'Archigenes, comme escrit Galien liure 3. de la comp. des med. partic. & non d'Aece.*

* *ainsi le traduit Cornarius: à cela seroit meilleur vn ferrement pointu, comme celuy qu'Albucrasis nomme spation subtil, ou vnes pincettes tranchantes.*

l'eau. Aucuns en ce cas battent fort l'oreille pleine d'eau auec la paume de la main eſtendue, faiſans pancher la teſte au patient, comme a eſté dit cy deſſus.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur tirer ce qui eſt entré en l'oreille l'effort & la violence n'y ſeruent de gueres : mais la prudence y eſt neceſſaire, pour empeſcher que l'inflammation ne s'y face, & au cas qu'elle y fuſt n'y point toucher qu'elle ne ſoit oſtee, & attendre le temps, dans lequel nature opere ou donne ſuiect au Chirurgien de bien operer.

Des pourpres du nez.

CHAP. XXV.

LE pourpre eſt vne tumeur contre nature faicte au nez. On le nomme ainſi pour la ſimilitude qu'il a auec le pourpre marin en ſa figure, & auſſi pource qu'il reſemble de conſiſtence à la chair d'iceluy : d'auantage comme le pourpre marin auec ſes longs piés ſe defend contre le peſcheur qui le veut prendre, s'attachant & entortillant à l'entour de ſes mains, ainſi ceſte maladie bouche & empeſche le nez des patiens, leur faiſant ennuy & incommodité tant à parler qu'à reſpirer. Il ne faut point mettre la main aux pourpres du nez, s'ils ſont durs, auec renitence, couleur tirēt ſur le liuide ou plombé & auec malignité, parce qu'ils tiennent de la nature & peruerſité du chancre. Ceux qui ſont plus mols, laxes, * endormis, & point malings, ſe laiſſēt traicter par chirurgie. Nous colloquons le patient en figure commode, le faiſant aſſeoir, & le tournant vers la clarté du ſoleil : puis ouurant & elargiſſant de la main gauche le conduict du nez, auec la dextre nous coupons tout alentour ce pourpre ou chair ſuperflue, d'vn inſtrument faict expres pour ceſte operation, & à ceſte cauſe nommé des Grecz πολυπικὸν σμίλιον, qui ſoit faict en forme de feuille, * de meure, & qui ayt le tranchant friand & affilé. A l'endroit où le pourpre eſt attaché au nez, nous iettons le tranchant de ce ferrement : puis tournans l'autre bout dudict inſtrument, auec ſa * couppe nous tirons & ſortons dehors la chair trenchee. Ce faict, ſi nous voyons le conduict du nez debouché & nettoyé, nous curons, & traittons l'vlcere faicte par l'inciſion comme il appartient : mais s'il reſte encor quelque piece ou morceau du pourpre, nous prennons

* au Grec y a ναρκώδεις, ſtupidès : il nōme ainſi ceux qui ne recueillent point le malade par mauais accidens, qui ſont cōme aſſoupis, qui ne ſont irritez, ny indignez.

* comme vne lancette vulgaire.

* Il preſuppoſe qu'au bout duquel on tiēt l'inſtrument, y ayt comme la couppe d'vn cur'oreille.

vn autre ferrement tel que le susdict, & auec son tranchant raclons ce qui demeure, le tournant & imprimant fort, iusques à ce que l'ayons emporté dehors. Si le pourpre est maling, nous cauterisons d'vn cautere à bouton : & apres l'auoir cauterisé, y appliquons remedes conuenables apres l'vsage du feu. L'operation manuelle faicte, auec vne esponge nous essuyons curieusemẽt le sang qui coule, puis iettons dans le nez ou du * vin, ou de l'eau meslee auec du vinaigre : & si l'iniection par le palais va & passe iusques au destroict de la gorge, l'operation est bien & deuëment executee : si elle ne passe point, c'est vn manifeste signe, qu'alentour des os nommez des Grecz * ἠθμοειδῆ, ou en la plus haute partie du nez y a quelque chair superflue, qu'on n'a point touchee ny empongnee, auec le ferremẽt duquel le pourpre a esté coupé. Il faut donc prẽdre vn fil de lin, moyennement gros, comme vne cordelette, & y ayant faict des nœuz distans l'vn de l'autre de deux à trois doigts, l'enfiler au * pertuis d'vn'eprouuette à deux boutons : puis ieter dans le nez l'autre bout de l'esprouuette, tendant contremont vers le conduict ou couloir ethmoide : & ayant passé ledict fil par le palais iusques à la bouche, le mener & tirer auec deux mains, & en ceste maniere comme en siant, auec ses nœuz couper la chair superflue. L'operation acheuee, nous tenons le nez ouuert & large auec vne tente faicte [a] de drappeau qu'on allume & brusle aux lampes : & apres le troisiesme iour, si quelque chose reste encor, on la consomme auec les trochisques de * Musa, & autres sẽblables medicamẽs, qui ont vertu de * secher la partie : consequẽment on vse des trochisques cicatrisatifs : & si besoing est, durant toute la curation, on accommode & approprie dans le nez des * canules de plomb.

* Gros & rude.
* par ce qu'ilz ressemblent à vn couloir nomé des Grecz ἠθμὸς.
Les anatomistes appellent cest os le huictiesme de la teste.
* Il presuppose que l'vn des bouts de l'eprouuette ayt vn pertuis come vne eguille
* Albucrasis vse en cela d'vnguent. Aegyptiac.
* l'vlcere faicte en icelle par l'operation manuelle.
* pour le tenir ouuert & donner issue aux excremẽs ordinaires qu'on mouche.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

[a] Les tentes ou charpies nommees des Grecz μοτοὶ, se font ou d'vn drappeau tors, les Grecz les nomment στρεπτὺς : ou de la bourre d'vn drappeau raclé. Hipp. nõme ces tentes μοτὺς ἐξ ὠμολίνυ, ou ἐξ ὀθονίης, combien que ὠμόλινον signifie aussi du lin prest à filer, qui n'a point esté bué, duquel on peut faire des tentes cõme on les fait d'estouppes. Au liure de fistulis le mesme auteur nomme ceste maniere de tente προϐίλλιω, les Grecz les nomment ξυσὺς : ou des fils d'vn drappeau arrachez, les Grecz les nomment τιλτὺς, ou de drapeau laué, parfumé, preparé auec du souphre, nitre, & autres choses semblables pour bruler & seruir de meche aux lampes : les Grecz les nomment ἐλλυχνιωτὺς. Ces drappeaux s'acoustroyent en Tharse ville d'Asie, & de là se portoyent à Rome. Leur vertu, à cause de leur preparation, estoit fort desiccatiue. Galien en fait mention chap. 3. liure 14. de la

Methode. Et chap.5. du 13. On en fait aussi de plomb bien battu auec le marteau, iusques à ce qu'il soit fort mince, puis arrondi en canule alentour du manche d'vn fuseau. Hippocr. les nomme μοτὺς ἐξ μολιβ8, & nos practiciẽs canules de plomb. Les têtes longues & semblables à vn suppositoire, comme ordinairemẽt on les fait, se nomment des Grecz περιαπισκωτοὶ, pource qu'elles ressemblent à la verge de l'homme. Il suffira auoir noté cela en ce passage, pour ne le repeter cy-apres. Ce que Celsus liure 6. & 7. escrit de ce mal, & de l'operation manuelle requise en iceluy, seruira de beaucoup pour l'instruction du lecteur. parquoy ne sera impertinent l'adiouster. Le pourpre, (dit-il) est vne petite chair quelque-fois blanche, quelque-fois rougeastre, adherente à l'os du nez. Aucunefois pendant sus les léures elle remplit & bouche la narille: aucunefois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent descend du nez au destroict de la gorge, de telle grandeur qu'on la peut voir au derriere de la luette, & estrãgle le patient, & principalement quand Auster vent de midy, ou Eurus vent de leuant soufflent. Ceste chair quasi tousiours est molle, & peu souuent est dure. Celle qui est dure, tient de la nature du chancre pour la plus part, empesche plus l'aleine, dilate & fait plus large le nez: & n'y doit-on point* toucher. L'autre espece de pourpre est ordinairement guerie auec le fer: neantmoins quelque-fois elle se deseche, si auec vne charpie ou tente on met dans le nez la composition qui s'ensuyt, Minium *Sinopique, chalcitis, chaux, orpiment rouge: de chacun vne partie: vitriol, deux parties. Le pourpre qui requiert operation manuelle doit estre separé de l'os auec vn ferrement agu & trenchant, faict en maniere d'vne lame d'espee: & faut bien auiser de ne blesser la cartilage, car elle seroit mal-aisee à guerir. Apres auoir coupé ladicte chair, on la sort dehors auec vn ferrement crochu: puis doucement on remplit le nez d'vn drappeau replié, ou d'vne tête couuerte & saupoudree de quelque medicament ayant vertu d'arrester le sang. Le sang arreste, on mondifie la playe auec* charpies. La playe mondifiee & nettoyee, on met dedans le nez vne plume engressee d'vn medicament cicatrisatif, en la mesme façon qu'auons dit se deuoir faire en l'oreille, iusques à ce qu'elle soit du tout guerie. Voyla ce qu'en dit Celsus. Les quatre maistres

** Par chirurgie, ains se doit traiter comme le chancre par medicamẽs refrigeratifs, desiccatifs, mitigatifs de douleur, qui empeschent son accroissement.*

** Sinopé ville de pont pays de Diogenes Cynique: d'où s'apportoit vne espece de Rubrica ou terre rouge nommee pour ceste cause Sinopis. Celsus la nomme improprement Minium. Car Minium n'est autre chose que le cinabre artificiel, ou nature & metallique.*

** seules, ou engressees de quelque medicamẽt abstersif & mundificatif.*

fameux chirurgiens, n'estant possible par caustiques & cathe-retiques consumer le pourpre iusques à sa racine, parce qu'il est caché trop profond, fendent de costé la cartilage du nez iusques à l'os d'iceluy: puis ayant coupé & cauterisé le pourpre découuert par ce moyen, cousent fermement & proprement la fente. Maistre Guy tres-docte & asseuré practicien sagement nous auertit de ne la coudre point, iusques à ce que le sang du tout soit arresté, & le pourpre totalement arraché & deraciné: parce qu'il ne peut demeurer tant soit peu de sa racine, qu'il ne recroisse, quoy auenant l'operation seroit faicte en vain. Le sang arresté & le pourpre deraciné, on la peut recoudre, & si besoing est, rafraichir & renouueller la playe: trenchant vn peu de ses bors, à fin qu'ils reprennent & se ressoudent mieux apres la cousture. Maistre Rogier coupe le pourpre auec vn fer chaud, iette par dedans vne canule: mais souuent le fer échaufe tellement la canule, que le patient ne la peut souffrir: & si on la veut enuelopper de drappeau pour obuier à ceste incõ modité, & garder qu'elle ne brule le malade, cela est si empeschant que mal-aisément on fait l'operation. Si le patient craint le fer chaud, ledict maistre Rogier, auec vn* tuyau ou vne tente mouillee en quelque ruptoire le cauterise: puis quãd la crouste est cheute, le pense & traitte à la façon des autres vlceres. En toutes ces operations quelconques elles soyent, il faut appliquer alentour du nez medicamens qui refrigerent, appaisent la douleur, & repercutent: & si besoing est, mettre au dedãs vne canule de plomb, comme nostre auteur le commande. Les practiciens Arabes semblent auoir apris l'industrie de cauteriser le pourpre auec canule. Hippocr. liure 2. de Morbis, descrit cinq especes de pourpre. La premiere, qui est vne membrane molle, lõgue, mince, semblable à la luette relaxee, & abbaissee, attachee au milieu de la cartilage du nez, pleine d'vne humeur pituiteuse & glueuse, qui fait ronfler le malade en dormant, parler d'vne voix casse, ce qu'en son Grec il dit φθεγγέσθαι σομφὸν, qui sort hors du nez en expirant, & rentre en inspirant. En ceste espece il coupe vn morceau d'éponge rond & longuet, qui s'accommode à l'ouuerture de la narille où est le mal & qui peut estre la longueur de la premiere ioincte d'vn doigt & nõ plus: puis l'entortille auec les doigts, ce qu'il dit

Appliquant le ruptoire par dedans iceluy.

ποιεῖν ὡς σπεῖραν, l'attache & presse d'vn bout à autre par certains interualles, auec vn fil d'Ægypte, gros, rude, & aspre, de sorte que l'éponge faicte dure par ce moyen racle & sie le pourpre. Ce faict, il attache quatre filz à l'éponge, chacun long d'vne coudee, deux en l'extremité superieure, qui entre premiere dans le nez, & deux en l'inferieure, chacun d'eux attaché par vn bout autour de l'éponge, & pendans de l'autre. Ce faict, il prend vne sonde de plomb ou d'estain, mince & gresle, qui en vn bout a vn pertuis semblable au cul d'vne éguille, par lequel il passe les deux bouts des deux filz attachez en l'extremité superieure de l'éponge, qui entre la premiere dans le nez, iusques à ce que les bouts des deux premiers filz apparoissent & se rencontrent derriere la luette, lesquels il faut tirer auec quelque instrument propre à cela, comme vn crochet faict expres. Lors auec vne main il iette dans la bouche & derriere la luette, vn pied de chieure, mouce par deuant, car estãt pointu il blesseroit & piqueroit le palais, lequel, faisant entrer les filz dans sa fente, il appuye contre le palais, puis de l'autre main tire les filz contrebas, estant vn seruiteur aposté, qui d'autre part tenant les filz de l'extremité inferieure, retitre l'éponge contremõt. Aucuns maistres les retirent auec les dents, sans y employer le seruiteur. Par ceste reciprocation de tirer contrebas l'éponge vers le palais, & la retirer contremont dans le nez, comme on fait en siant du bois, l'éponge auec l'asperité du fil qui l'enuironne, incise le pourpre. Le pied de chieure, qu'il nomme χήλην, empesche que les filz qui pendent dans la bouche, ne rencontrent la luette ny la mẽbrane qui d'vn costé & d'autre l'attache au palais, quand on les tire, estant aysé de couper & offencer les susdictes parties, si les filz y touchent.

La seconde espece, est vne chair dure au toucher, engendree d'vn sang melancolic non aduste, qui bouche la narille & donne empeschement à la respiration qui se fait par le nez. En ceste espece il cauterise la chair superfluë auec trois ou quatre cauteres iettés par dedans vn canon, ce qu'a imité M. Roger: puis y applique de la poudre d'ellebore noir: & quand la chair pourrie est tombee, vse de tentes ointes d'oignement fait de miel & de pousset de cuyure (*flos æris*) & l'vlcere guerie, tient pour quelque temps dans le nez des canules de plomb en-

engreſſees de miel,iuſques à ce que le mal ſoit parfaictement gueri,comme il fait auſſi en l'eſpece precedente.

La troiſiéme eſpece eſt vne chair eminente ſus la cartilage, ronde,molle au toucher,engendree d'vn ſang phlegmatique. En ceſte eſpece il prẽd vne chorde de boyau,&en l'vn des bous fait vne petite anſe attachee auec du fil,afin qu'il n'y aye point de neud qui empeſche ſon entree dans la narille : puis paſſant par icelle l'autre bout,fait vne plus grande anſe:en apres il iette le bout pendant,dans le trou de la ſonde de plomb, & le paſſe par le nez dedans la bouche,& ce fait, auec vne ſonde entrecoupee, iette la grande anſe ſus le pourpre pour l'empoigner & ſerrer au milieu d'icelle:puis auec la commodité du pied de chieure,il tire le bout pendant dans la bouche,tãt que le pourpre ſoit coupé,faiſant au reſte comme en l'eſpece precedente, quant aux medicamens,& à la canule de plomb.

La quatrieſme eſpece eſt vne tumeur dure,ſemblable neantmoins à chair,qui fait bruit quand on la touche, comme ſi c'eſtoit vne pierre,engendree d'vn ſang melancholique, fort deſeché,& qui ſe peut dire ſcirrhe confirmé,& inſenſible. En ceſte eſpece il fend la narille, comme ordonnent les quatre maiſtres,& eſtant nettoyee de l'ordure qui s'y trouue,cauteriſe la tumeur: puis recouſt l'incíſiõ,&traitte l'vlcere premieremẽt auec des tentes engreſſees de miel:ſecondement quãd la chair eſt pourrie,auec l'oignement fait de miel & pouſſet de cuyure: finalement auec canules de plomb.

La cinquieſme eſpece ſont pluſieurs petits chancres, engendrés de biaiz en la ſuperficie de la cartilage. Il les cauteriſe, & puis les cure auec poudre d'Ellebore noir,oignemẽt de pouſſet de cuiure,& canule de plomb cõme aux autres eſpeces. Quelques modernes à l'imitation de la chirurgie dont Hippoc. vſe en la premiere eſpece,ont excogité faire,vne chordette de poil ou ſoye cruë,qui eſt fort rude,auec pluſieurs petits nœuz,diſtãs quelque peu l'vn de l'autre,laquelle auec vn fil attaché ilz paſſent dans le trou de l'eguille par dedans le nez iuſques à la bouche:puis ſe ſeruent du pied de chieure,de la main,&de l'aide d'vn ſeruiteur apoſté pour cela, comme a eſté dit. En quoy faut noter que pouſſant le fil de l'eſponge,ou de la chordette pour le faire paſſer outre,il faut commander au patient

tenir la bouche bien fermée,& tirer son haleine,par le nez tant qu'il pourra. Par ce moyen la narille se dilate par dedans,& l'air entrant de violence pousse auec soy ce qu'il rencontre,& couper la cartilage du nez, de Celsus, Combien qu'Hippocrates plus ancien l'aye enseignee comme cy-apres nous dirōs,escriuant ainsi. Si la maladie nommee des Grecz *ozæna* ne peut estre curee par medicamens,ie ne trouue point aux liures des grands chirurgiens,comme elle doit estre guerie:& comme ie cuide,par ce que l'operation manuelle n'est suffisante pour la guerir,veu qu'en operant on tourmēte trop le malade. Aucuns, toutesfois, disent qu'on doit mettre dans le nez vne canule subtile,ou vne cane de laquelle on escrit, qui n'ait point de nœud, & la pousser contremont iusques à ce qu'elle touche l'os vlceré : puis que par ladicte canule on doit appliquer sus l'os vn ferrement ou cautere mince tout embrasé : & en apres qu'il faut mondifier la partie cauterisee, auec du verdet & du miel:&estant mondifiée,qu'il la faut acheuer de guerir auec lycium : on bien qu'il faut par bas inciser la narille,iusques à l'os du nez,à fin qu'on puisse voir le lieu du mal, & appliquer plus facilement & commodément le fer chaud : puis qu'il faut recoudre la narille,& traicter l'vlcere cauterisé par le mesme moyen qu'auons dit:& ietter sus la cousture ou du litharge,ou quelque autre medicamēt conglutinatif. Au pourpre du nez se peut rapporter la maladie nommee d'Albucrasis Althelul,c'est vne verrue. Souuent (dit-il) au bout du nez sort vne verrue qui croist & s'augmente tous les iours,& en fin defigure le visage de la personne. A ceste cause il la faut trancher dés le commancement & la déraciner,puis y appliquer vn cautere actuel, ou potentiel. Si pour n'auoir esté tranchee on l'a laissé croistre,il faut considerer si ell'est dure, lapideuse,peu sensible,& de couleur noirastre. Estant telle, il n'y faut point toucher,car elle tient de la nature du chancre. En plusieurs ie l'ay veuë inciser,& estre deuenuë fort malicieuse. Mais si elle est laxe, molle,& d'autre couleur que noirastre, & il est possible de la retrancher toute, il faut purger le malade : puis la trancher hardiment, & curer l'vlcere auec medicamens adstringens & deficcatifs. Hippocr. liure 2. des deloüeures, fait mention d'vne mutilation d'o-

reille non naturelle, ains accidentale, qui se faict quand l'oreille fracturee, & suppuree, est cauterisee d'vn fer chaud, poussé tout outre, pour ne faillir à trouuer la matiere fangeuse, la consommer par la violence du feu que le cautere porte, empescher qu'au profond de la substance cartilagineuse ne s'amasse quelque muccosité qui la corrompe.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEs façons d'operer sont trop rudes : on practique maintenant plus doucement & beaucoup mieux. On faict couler le bec de corbin tenu de la main droicte iusques à la racine du polype, puis on l'esbrãle en le tournant, pour le tirer tout entier auec sa queuë & racine.

Des Mutilations, nommees des Grecz Κολοβώματα.

CHAP. XXVI.

LEs mutilations des oreilles & léures sont traictees en ceste maniere. Premierement par dessus on écorche legierement & superficiellement la peau : puis apres auoir osté ce qui estoit calleux & endurci, on ioint ensemble les bors de la playe fraiche : & les ayant cousus, on les conglutine.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien au liure des Definitions medicinales dit κολόβωμα ou mutilation estre faute d'vne particule en quelque membre & partie du corps. Ceste definition comprend toute mutilation generalement, en quelque partie qu'elle soit: mais comme Galien mesme dit chap. 16. liure 14. de la meth. (duquel lieu nostre auteur prend ce chap.) nous appellons proprement Lo Boma Colomba defectuosité aux léures, aux oreilles, & aux ailes du nez, quand par vn vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble qu'on en ayt leué & emporté vne piece qui leur manque pour estre entieres. La cause de ce vice & defe-

ctuoſité naturelle, eſt ou foibleſſe de la vertu, qui forme noſtre corps dans la matrice, ou indigence & faute de la matiere, de laquelle ſont faictes & formees les parties de noſtre corps. Or n'eſt-il poſſible refaire & reſtituer la ſubſtance qui defaut en ces parties mutilees: cela eſt œuure de nature, & non du medecin: mais bien peut-on agencer & rabiller la deformité qui apparoiſt en la partie mutilee, comme nous enſeigne icy noſtre auteur, & Galien au lieu ſus allegué. Celſus appellant *Curtum*, ce que le Grec dit *Coloboma* ou τὸ κεκολοβωμένον, en eſcrit ce qui s'enſuit. Les mutilations (dit-il) au nez, oreilles, & aux autres parties, ſe peuuent guerir: ſi elles ne reçoiuent point curation, ou les voulant curer on les rend ſi laides, qu'au parauant de la curation elles n'eſtoyent point ſi difformes. Quant au nez & aux oreilles, on ne craint ſeulement que la deformité. Quant aux leures, ſi elles ſont trop retirees, il s'enſuit perte & deſtruction d'vn vſage neceſſaire, parce que plus malaiſément la patient mange, & moins diſtinctement parle. Or pour curer ceſte mutilation, le medecin n'engendre point la ſubſtance qui la remplit, ains approche les parties voiſines l'vne de l'autre: quoy faiſant ſi la mutilation & defectuoſité eſt petite, il l'accouſtre en ſorte qu'elle n'incômode rien, & qu'elle n'apparoiſt point, quand on la regarde: mais ſi ell' eſt grande, cela ne ſe peut faire. Le corps d'vn homme vieil, ou mal habitué, ou les vlceres * ſe gueriſſent difficilement, ne ſeroit propre à endurer l'operation manuelle: parce qu'il n'y a lieu en noſtre perſonne où le chancre vienne pluſtoſt, & y eſtant venu, duquel on l'oſte plus malaiſément. La façon du curer ce vice eſt: Il faut reduire en figure quarree la partie qu'on veut & pretend curer, tranchant en ſes coings interieurs de chaque coſté vne ligne à trauers, qui diuiſe totalement la partie interieure ou citerieure, de l'exterieure ou vlterieure: puis il faut ioindre & approcher les bords qui ſont ainſi diſpoſez & preparez: ſi bonnement ils ne peuuent s'entretoucher: outre les 2. lignes ia faictes, il en faut faire encor deux autres, en forme de croiſſant, tournees deuers la playe, leſquelles diuiſent & entament ſeulemēt la ſuperficie de la peau. Par ce moyē les bords

** à cauſe de l'intemperature qui eſt en l'habitude du corps, par laquelle les parties d'iceluy corrōpent leur nourriſſement ou à cauſe d'vne fluxion d'humeurs chaudes & acres, qui aſsiduellement fluēt ſur la partie vlceree.*

de la playe qu'on tire suyuent & obeyssent plus aysément. Car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & adiouster doucement sans violence, de sorte qu'ils suyuent aisément, & les laschant qu'ils ne se reculent beaucoup. Quelquesfois d'vn costé seulement la peau ne se peut totalement ioindre, & rend deforme le lieu de la playe qu'elle laisse, & qu'elle ne couure point. S'il se rencontre ainsi, il faut inciser ceste partie-là en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Or nous n'essayerons point d'attirer la peau de l'extremité inferieure de l'oreille, ny au milieu du nez, ny de l'inferieure partie de la * iouë, ny aux coings des leures : mais nous pouuons faire telle attraction d'vne part & d'autre, en la plus haute partie de l'oreille, ou de la iouë, comme aussi au milieu de la narille & des leures mutilees, lesquelles aucunesfois ont mutilation en deux lieux :mais cela n'importe, pource que la mutilation encor qu'elle soit double, se traicte & guerit de mesme façon que la simple. Si quelque cartilage se foriette, & est eminente au lieu qu'on * incise, il la faut couper : car elle ne peut estre glutinee, ny percee de l'eguille * seurement : neantmoins il ne la faut couper de sorte qu'elle soit trop élongnee & reculee de la peau qui luy est au dessus, afin que d'vn costé & d'autre, entre les deux bords de la peau separez de la cartilage ne se face vn amas de matiere purulente. Cela faict il faut coudre les bords qu'on a ioincts ensemble, prenant la peau d'vn costé & d'autre, & ietter les poincts sus l'endroit où l'on a faict les deux premieres lignes trauersieres. En partie seche, comme aux narilles, il suffit mettre sus la cousture de la litharge: mais si outre l'incision trauersiere, on en faict vne en forme de croissant, il faut appliquer sus icelle de la charpie, afin que la chair qui recroistra emplisse la playe : & la partie ainsi cousuë doit tres-curieusement estre * preseruee, comme il peut apparoistre par ce que 'ay escrit du chancre. A ceste cause chaque troisiesme iour il la faut fomenter auec euaporation d'eau * chaude, & de rechef mettre dessus le mesme medicament susdict. Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & lors ayant osté les poincts on traitte l'vlcere par remedes conuenables, iusques à ce qu'elle soit guerie. Ceste figure suyuante rendra plus intelligible le dire de Celsus.

*Pource que la peau retire en ces endroits là, cause ou empeschemēt d'action, ou distortion contraincte, ou laideur & deformité.

*Aux bords de la mutilation qu'on incise, pour faire vne playe fraiche & sanglante auant que de les couure.

*pour tenir le poinct ferme, car les bords de la cartilage qui est dure & solide, estans amenez par force, se retirent & rompent le poinct.

*d'inflammation, douleur, & fluxion: par ce qu'aux parties de la face icy mentionnees, aisément s'engendre chancre maling, comme il escrit liure 5.

*pour appaiser la douleur: & pour humecter la partie, qui de son tēperament est seche, & qui par l'effusion du sang a esté encor plus deseichee.

La mutilation en la léure superieure.



A. B. La leure.
C. D. E. F. La mutilation.
C. E. La partie citerieure ou interieure d'vn costé.
A. La partie vlterieure ou exterieure d'iceluy.
D. F. La partie citerieure ou interieure de l'autre costé.
G. La partie vlterieure ou exterieure d'iceluy
A. B. La longueur de la léure.
E. C. D. F. Les incisions & lignes trauersieres qui separent la partie vlterieure de la citerieure.
G. H. Les incisions faictes en figure de croissant.

Nostre Auteur ne parle point des nodositez & creuaces des leures, desquelles Albucrasis & Celsus traittent. A plusieurs hommes (dict-il) en l'interieure partie des leures, viennēt des petites tumeurs dures, semblables à des grains d'ers: les vnes plus grosses, les autres moindres. Pour les curer il faut renuerser la leure: la fendre sus chacune des tumeurs: les souleuer d'vn crochet: & de toute part les separer & couper: puis emplir l'incision de chalcitis pulueri see, iusques à ce que le sang soit arresté: en apres la lauer de vinaigre, & iusques à ce qu'elle soit guerie, y appliquer des remedes adstringens. Les leures (dit Celsus) souuent sont fendues, qui est vn mal douloureux & fascheux, parce qu'il empesche de parler, & que souuent en parlant les creuaces s'ouurent auec douleur, & iettent du sang. Si les fissures sont superficielles, il vaut mieux les guerir auec les medicamens propres aux vlceres de la bouche. Si elles sont profondes, il est necessaire de les cauteriser auec vn ferrement subtil, semblable à vne spathule, legerement, & en passant seulement, & non en imprimant fort. En apres on fait les mesmes choses qu'auons dit deuoir estre faictes, quand on a cauterisé les oreilles.

AVTRES ANNOTATIONS.

GAspar Taliacotius Lecteur en Medecine à Boloigne, a voulu monstrer la façon de refaire le defaut du nez, des

oreilles & des leures, il fiche le nez dans le bras incisé, les oreilles aux parties attenantes & voisines decoupees à cet effect, & les leures au coulde vers la ioincture : le bendage & les autres preparatifs necessaires à telles operations sont exposees fort au long, au liure qu'il a faict de la Chirurgie des parties mutilees. Pour la mutilation des leures qu'on appelle le bec de lieure, on les incise par les bords auec la lancette ou bistorye, ou bien auec le ciseau on coupe la callosité des leures, puis ayant passé l'eguille à demy, en prenant vne partie de la chair auec la peau des deux costez on l'entortille de fil, pour la laisser iusques à la parfaicte guerison : si la mutilation est grande, il faut y mettre deux éguilles : la playe estant reprise on coupe le fil, & l'eguille retiree, s'il y a quelque vlcere on acheue de le guerir par les remedes ordinaires.

Des absces & chair superfluë des gencives, nommez des Grecz Epoulides & Paroulides.

CHAP. XXVII.

Epoulis est vne escroissance & eminence de chair, faicte en la gencive, à l'endroit de quelque dent. Paroulis est vn petit absces faict en la gencive. La curation d'Epoulis est de souleuer auec vne pincette, ou auec vn crochet la chair superfluë, & la couper. La curation de Paroulis est de trancher l'absces en rond, suyuant sa circonscription, puis remplir la cauité de charpie. Souuent i'ay veu tel absces estre seulement piqué d'vne lancette, & sortir la bouë d'iceluy auoir esté guery. L'operation faicte, nous commandons au patient se lauer incontinent la bouche auec du * vin: le iour suyuant, auec eau-miel *: & les autres subsequens nous appliquons sus la playe la composition [a] dicte Antheron en poudre, iusques à ce qu'elle soit parfaictement guerie. Si quelque putrefaction vient aux gencives qui ne puisse estre curee par medicamens conuenables à telle disposition, on la cauterise, auec vn cautere * faict à bouton.

** Rude & noir, pour desecher, conforter, repercuter, & arrester le flux de sang.*

** pour absterger.*

** M. Guy, comme est noté cy dessus, nomme tels cauterees Clauaux.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Galien chap. 10. liure 5. de la Methode, dit les vlceres simples de la bouche deuoir estre curees par medicamens qui desechent mediocrement, comme sont ceux que les Grecz nô-

ment ſtomatiques, à ſçauoir noſtre diamoron, noſtre dianucum, & celuy qui eſt composé du fruit de la ronce, ou des pilules de cypres, & du mouſt. Mais ſi les vlceres ſont fort humides ou profondes, de ſorte qu'elles touchent aux os, tellement qu'on pourroit douter & preſumer de la carie & corruption d'iceux, comme ſeroit l'vlcere propoſée de noſtre Auteur apres auoir ouuert le Paroulis, il veut qu'on y applique medicamens fort deſiccatifs, cõme eſt diphryges, iris (& non pas iſis, comme il ſe lit en nos exemplaires) anthera, le verius, le ſuc du ſumach, & les trochiſques de Muſa compoſés d'alum, myrrhe, vitriol, aloë, de chacun demye once: écorce de grenade, ſaffran, crocomagna, de chacun ſix dragmes: le tout incorporé auec du vin. Les Anciens ont nommé les filets iaunes de la roſe qui ſont adſtringens & fort deſiccatifs, *Antheram*, & à raiſon d'iceux vne compoſition où ils entrent, & l'iris auſſi, *Antheram* en fœminin genre, ou *Antheron* en neutre. La compoſition eſt telle, Alum de plume, iris de Sclauonie,* crocomagna: des filets iaunes de la roſe, de chacun deux drachmes: ſaffran, vne drachme: myrrhe, douze drachmes: racine de cyperus ou ſouchet, huict drachmes. Il en recite pluſieurs & diuerſes aux chapitres des genciues pourries, & des genciues rongees. Et Aëce en recite vne autre compoſition prinſe d'Oribaſe, qui eſt racine de cyperus, ſaffran de chacun deux drachmes, alum de plume, orpiment rouge, iris, galles, fleur de grenadier cultiué, de chacun demye once: filets iaunes de la roſe, ſix drachmes. Aëce commande qu'ouurant la Paroulis on face inciſion large & ſpatieuſe: parce que ſi on ne la faict grande, il y ſuruient fiſtule. Apres qu'elle ſera ouuerte, pendant qu'il y aura cauité, il veut qu'on y applique la poudre capitale, où il entre la farine d'Ers. La compoſition eſt, Farine d'Ers, cinq onces: iris, ariſtolochie, écaille de cuyure, de chacun vne once & demye: manne d'encens vne once: & quand l'vlcere ſera rẽply & égalé, il veut qu'on applique la poudre ſuſdicte nommee Antheron, pour le cicatriſer. Quant à l'Epoulis, voicy ce qu'il en eſcrit: *Epoulis* (dit-il) eſt vne excroiſſance de chair faicte & engendree apres vne inflammation pres de la derniere & plus interieure dent, de celles qu'on nomme les Marteaux, en Latin *Molares*: quelquesfois auec fieure & vehemente douleur, de ſorte

*C'eſt vne compoſition deſcrite en deux ſortes de noſtre Auteur.

de sorte que le malade ne peut ouurir la bouche. Premieremēt il faut resoudre & guerir l'inflammation par gargarismes qui la mitiguent & diminuent, comme font l'eau-miel, l'orge mōdé, boüilly & passé, la decoction de la semēce de lin : il est aussi bon de mettre sus toute la machoire vn cataplasme faict de semence de lin & eau-miel. Quād l'inflammation sera terminee, & le malade pourra ouurir la bouche, il faut appliquer sus l'Epoulis quelque medicamēt en poudre qui consomme la chair superfluë, comme celuy qui est faict d'egales parties de souphre, poyure, & alum de plume: ou celuy qui est composé de chalcitis crue deux onces, cadmia vne once, le tout broyé auec du vinaigre au soleil le plus chaud de l'Esté, en les abreuuant par plusieurs fois dudict vinaigre : il faut aussi mettre sus ceste chair de la bourre raclée d'vn drapeau de lin. Si ces medicamens aisément la consomment, on y applique vne poudre qui la mange, comme est la poudre de verdet seul, ou auec autant de galle : ou celle qu'on nomme poudre iaune: composee de chalcitis bruslee, quarante drachmes : vitriol, huict drachmes : misy, dix drachmes : cuyure bruslé, cinq drachmes: puis derechef on met dessus de la bourre du drapeau raclee : & si auec tous ces remedes la chair n'est point consommee, la prenant auec vne pincette, on la coupe auec vne petite lancette, ou auec vn ferrement fait comme vne lame d'espee: puis apres on traitte l'vlcere auec lauemens d'eau-miel : & auec la poudre capitale appliquee sus la bourre du drapeau: & en fin la curation se parfait auec la poudre nommee Antheron. Quant à ce que nostre Auteur a escrit de la putrefaction suruenante aux genciues, il faut noter que les vlceres des parties contenues en la bouche aisément se font putrides & corrosiues, pour la chaleur & humidité d'icelles. Pour oster la putrefaction, & arrester la corrosion, les poudres susdictes, comme la poudre capitale, la poudre iaune, la poudre Antheron sont conuenables: & où elles ne seroyent assez fortes, suyuant l'Aphorisme tant commun : *Quæ medicamenta non sanant, ferrum curat, &c.* Il faut vser du cautere, ou auec le fer chaud, comme veut nostre Auteur, ou auec de l'huile boüillant, comme Aëce conseille, trēpant en iceluy vn floc de laine attaché au bout d'vne éprouuette, puis l'appliquant sus la genciue iusques à ce que de toute

Poudre iaune

part elle apparoiſſe blanche, & que l'vlcere ſoit applanie. Par ce moyen on arreſte la corroſion de l'vlcere, & fait-on que la chair ſaine s'auance pour remplir & couurir ce qui eſt rongé & conſômé. Nos practiciens veullẽt, que ſi l'Epoulis eſt molle & traictable, qu'on la tranche ou cauteriſe, principalement ſi l'ayant coupee vne, ou pluſieurs fois elle retourne, ainſi que note Albucraſis, comme il ſemblera eſtre plus vtile : & neantmoins s'il eſt poſſible lier ſa racine d'vn fil, pour la couper & conſommer petit à petit, que ce moyen eſt plus ſeur pour éuiter le flux de ſang, & donne moins de frayeur au malade que ny le fer, ny le feu : mais ſi l'Epoulis eſt dure & chancreuſe, to⁹ vnanimement cõmandent qu'on n'attente la vraye curation d'icelle, ains qu'on ſe contente de la palliatiue. Et pource, qu'apres la Paroulis ſouuent ſe fait vne fiſtule en la genciue, qui aucunefois penetre iuſques à l'os de la machoire, où ſont attachees les dents, il ne ſera hors de propos en eſcrire la curatiõ par Chirurgie. Il faut, dit Aëce, inciſer & découurir les fiſtules des genciues, puis l'inciſion faicte, guerir l'vlcere par remedes conuenables ia * recités. Mais ſi la fiſtule s'eſtend iuſques à la racine de la dent prochaine, on s'efforce tant qu'il eſt poſſible de l'applanir & conſommer la* calloſité par collyres & iniections dictes pour ceſte raiſon Fiſtulaires, comme eſt ceſte cy * Vitriol, miſy, chalcitis crue, verdet, alum de plume, terre rouge, Sinopique, gomme Arabic, de chacun portion égale : meſle-les auec du vinaigre. Apres auoir vsé de ces collyres, on traitte l'vlcere auec la poudre iaune incorporee auec du miel : puis auec la poudre capitale où entre la farine d'Ers : & ſi le malade ne s'eſtonne ou trouble point, ou bien le veille ſouffrir volontiers, tu luy arracheras la dent offencee : par ce moyen on extirpera la fiſtule : la genciue s'abbaiſſera : & ce qui reſte de la curation ſera plus facile.

** Comme les poudres ſus mentionnees.*
**Qui la faict inegale.*
**Aece la deſcrit au chap. De fiſtula.*

Nos practiciens, quand la fiſtule penetre iuſques à l'os, ou (comme ils parlent) elle eſt enoſſee, arrachent les dents qui ſont à l'endroit de la fiſtule : puis élargiſſent le trou auec vne goutte d'eau forte, ou vn peu d'arſenic ſublimé* corrigé. Si par ce moyen la fiſtule n'eſt mortifiee ; il faut découurir l'os tant qu'il ſera poſſible, & cauteriſer ce qui eſt corrompu, auec vn poinçon, ou vne éguille d'argent ; ou de cuyure. Si l'entree de

** M. Guy ne ſpecifie point, comme l'arſenic ſublimé ſe corrige : on le peut corriger*

la fiſtule va contremont, & à ceſte raiſon la ſanie ne peut eſtre commodément vuidee: pluſieurs font contr'ouuerture en l'inferieure partie. Neantmoins ce faiſant l'vlcere eſt difficile à cõſolider pour la ſaliue, qui coulant emporte & delaue les medicamens appliquez: & auſſi pource que penetrant l'ouuerture de l'vlcere dehors & dedans, nature ne trouue aucun lieu, ou comme ſus vn fondement ietté en terre, elle appuye le commencement de la chair qui doit eſtre regeneree, comme dict Galien des abſces rompus au dedans & dehors du ventre, Aphoriſme 37. liure 1. du Prognoſtic.

comme Maiſtre Roger corrige le realgar cha. 7. liure 2. de ſa Chirurgie.

AVTRES ANNOTATIONS.

EPoulis qui n'eſt qu'vne excroiſſance de chair des genciues, ſi elle eſt molle d'vne bonne couleur, ſans douleur, doit eſtre coupee auec les cizeaux pluſtoſt que liee, celle qui eſt auec douleur, dureté & couleur noyre, par le moindre ferrement ſe tourne en chancre: i'ay veu vn religieux de ſainct Victor, pour auoir voulu picquer ceſte chair ſuperfluë l'auoir tellement enuenimée, qu'elle rempliſt en peu de temps toute la bouche, & le fit mourir miſerablement.

Paroulis ou l'abſces aux genciues fait de grandes douleurs, deuant & apres la bouë faicte, à cauſe de la tenſion des parties nerueuſes, & pource quelquesfois il le faut ouurir à demy meur par inciſion, pluſtoſt que par picqueure, autrement la chair des genciues ſe gonfle, & retient la bouë, ou l'humeur qui doit ſortir. On enueloppe la lancette de linge iuſques à la pointe, pour donner plus auant, & ſans offencer les autres parties, l'ouuerture faicte on preſſe auec le doigt de la genciue, & pour lauer la bouche on prend de l'eau vinee bien tiedie: il reſte touſiours quelque tumeur qui ſe reſould à loiſir de ſoy meſme, les abſces qui penetrent iuſques à l'os, & principalement vers celuy qui eſt caue, & le plus grand de la machoyre ſont ordinairement fiſtulees, dont i'ay veu ſortir de la ſanie puante & noire. On peut preuenir ces fiſtules par l'extraction de la dent qui eſt proche de l'abſces: mais il eſt mal-ayſé de guerir les fiſtules inueterees en ceſte partie ſans les tourmenter: d'auantage ie leur cõſeille d'y faire des iniections auec de l'eau de vie, & de miel roſat, & boucher le trou auec vn peu de coton, ou auec de la cire faicte en façon de dent.

La maniere d'arracher les dents.

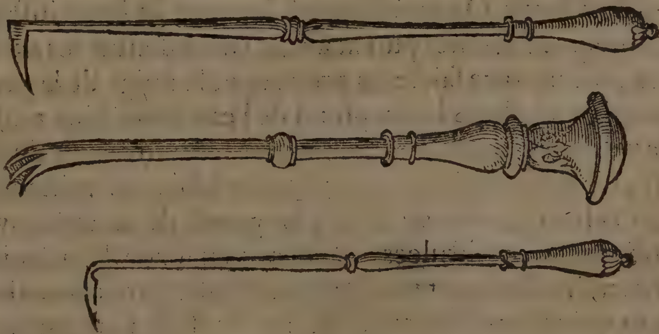
CHAP. XXVIII.

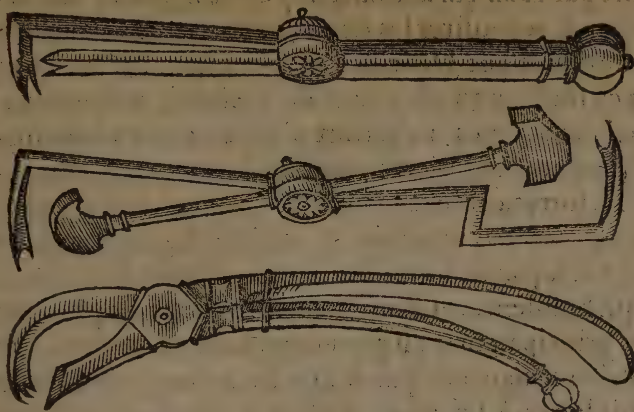
APres auoir scarifié la genciue qui est autour de la dent, & icelle dechaussée iusques à la fosse où ell' est enclauee, l'ebranlant doucement, & petit à petit auec vne tenaille, en fin nous l'arrachons. Si la dent est pourrie, rongee & pertuisee, nous emplissons premierement le trou auec vne petite & mince tente de drapeau, comme d'vn coing, à fin que estant serree par l'instrument, elle ne se brise. Estant arrachee, nous iettons du sel broyé fort menu sur la petite chair, qui apres l'extraction demeure a l'entour de la place de la dent pour la consommer : & puis nous faisons lauer la bouche au patient de vin, ou d'eau * & de vinaigre, iusques à ce qu'il soit gueri. Et pource qu'aucunefois viennent des surdents, ou dents superflues, si elles sont enclauees & plantees dedans vne fosse en l'os de la machoire, nous les couperons auec vn cizeau propre à cela: & si elles ne sont plantees dans aucune fosse, auec les tenailles nous les arracherons. Si vne dent croist & se foriette outre les autres, ou si elle se * rompt, auec vne lime nous ostons ce qui s'auance, ou qui est superflu d'icelle. Nous nettoyons l'ordure amassee, ainsi qu'ordinairement on la voyt sur les dents comme vn'ecaille, auec vne petite rugine, ou la cur'oreille d'vne éprouuette.

** Pour empescher le flux de sang, & la fluxion que la douleur pourroit causer.*

** de sorte que la piece qui demeure, pique & offense quelque partie de la bouche.*

Deschaussoirs auec le poussoir au milieu pour dechausser les dents.

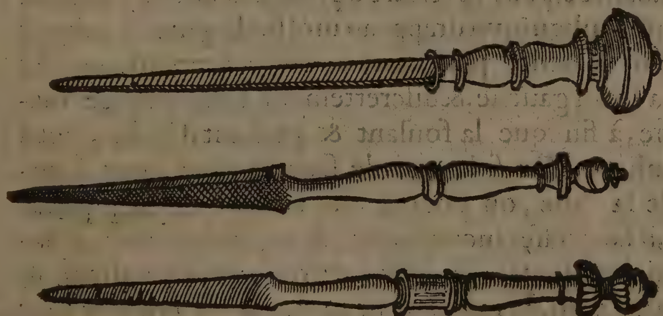




Pelicans & Dauiet, pour rõpre & arracher les dẽts.



Dauiet pour arracher les dents.



Limes propres à limer les dents.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS

[a] Ce que les Grecz nomment ὀδοντάγραν, comme si nous disions Empoigne-dent, ou Tiredent, & nous traduisons Tenail-

les,eſt appellé par ceux qui auiourd'huy font expreſſe profeſſion d'arracher & accouſtrer les dents(les anciens du temps de M.Guy les nommoyent Dentiſtes & Dentateurs) Dauiet & Pellican. En ce meſtier on vſe encor de pluſieurs inſtrumens, comme crochets,rugines , raſpatoires,limes , eleuatoires ſimples & doubles,canules,terieres,tenailles dentelees,éprouuettes de diuerſes ſortes,caniuets droićts & courbes qu'ils appellent ſpathumes, burins , pouſſoirs & autres tels. Aëce traićte curieuſement la façon de limer les dents. Les dents (dit-il) emeuës,& qui branlent, couſtumierement s'auancent plus que les autres,& principalement ſi pour coup cela eſt auenu. Or d'autant qu'elles s'auancent par deſſus les autres,il me ſemble qu'on les doit limer, à fin qu'en parlant & machant , elles ne bleſſent les parties qui les rencontrent:& l'experience mõſtre mon auis eſtre bon,là où i'en ay fait preuue. Pour les limer plus ſoudain & plus dextremẽt me ie ſers d'vne lime de fer qui ayt la teſte ſemblable à vn noyau ou bouton,mouce, & fort liſſe. Car qui n'expedie en ceſte operation, donnant pluſieurs atteintes à la dent,qui a beſoing de repos,ſi nous pretendons de l'aſſeurer & rafermir,il l'ebranle d'auantage. Quelquefois les dents s'auancent auec vne eminence inegale,& lors il faut limer ſeulement la partie eminente : quelque fois leur ſuperficie eſt egale,mais leurs bouts s'auancent:& lors il faut limer leur extremité auancee,pour la rendre à plain des autres : & pour ce faire nous appliquõs vn drappeau mol ſus la gencine iuſques à la racine de la dent, puis doucement la prenons auec les doigts de la main gauche ,& diſcrettement ſans l'offencer menons la lime , à fin que la foulant & preſſant d'icelle , nous ne l'ebranlions. Or ſi le malade ſent douleur pour l'empreinte de la lime , ou pource que la dent eſt trop paſſee des doigts,il faut ceſſer incontinent , & cependant vſer de lauemens qui appaiſent la douleur:puis reiterer l'operation, & la limer petit à petit,de maniere qu'au moins le premier iour on ne s'ingere de faire cela plus ſouuẽt que deux ou trois fois, le ſecond iour qu'on y retourne,commandant au patient de ne parler trop,ou manger quelque viande dure à maſcher, ains ſe nourrir d'œufs mollets,& de pain trempé. Si les dents croiſſent plus que de couſtume,à cauſe que la gencive eſt relaxee, il les

faut semblablement limer, puis vser de lauemens qui reserrent & restreignent la gencive. Cornelius Celsus parle assez clairement & amplemēt de ceste operation, escriuant ainsi: Quelques affections de la bouche sont curees (dit-il) par operation manuelle. En premier lieu les dents sont ebranlees quelque fois pour l'imbecillité de leurs racines, quelque fois pour la defectuosité & vice des genciues * desechees. En l'vne & l'autre occasion il faut appliquer vn fer chaud sus la gencive, tellement que sans faire incision, on la touche legierement. On oingt la gencive cauterisee de miel: puis on luy faict vn lauement de vin-miel. Comme les vlceres commencent d'estre nettes, il les faut froter de poudres repercussiues. Si la dent fait mal, & par ce que les remedes ne seruent de rien pour l'appaiser, le patient ayme mieux qu'on la luy arrache, il la faut dechausser & racler à l'entour, pour la separer de la gencive: puis l'ebranler, & faire tantost l'vn, tantost l'autre, iusques à ce qu'aisément on la remuë. Car il est tresdangereux d'arracher vne dent par force, quand elle tient ferme, & quelquefois essayant de ce faire on deloüe * la machoire: & mesme cela s'entreprend auec plus grand danger en la machoire superieure, parce que l'extraction violente fait concussion facheuse & douloureuse aux temples & aux yeux. Ayant ebranlé la dent, on l'empoigne s'il est possible auec la main, & s'il n'est possible, auec les tenailles ou dauiet: & si ell' est pertuisee, deuant que la tirer il faut emplir le trou de * drapeau, ou d'vn plomb bien accommodé, a fin qu'elle ne se brise sous le dauiet: lequel il faut tirer bien droit: parce qu'autrement en courbant & pliant la racine de la dent, l'os de la machoire où elle est plantee, se rompt en quelque endroit: & ne deuons cuider, si la dent* est courte, que cela soit sans danger, par ce que la dent courte pour la plus part a les racines longues, & souuent quand le dauiet ne peut empoigner la dent, ou qu'elle luy echappe, il prend l'os de la gencive & le rompt. Nous presumons & sçauons l'os estre rompu, quād soudain il flue beaucoup de sang: quoy auenāt il faut chercher la piece éclatee auec vne éprouuette, & la sortir auec vne pincette. Si on ne la peut auoir, il faut inciser la gencive, iusques à ce qu'on emporte ledict éclat qui branle: & certes si cela n'est soudain faict, la machoire par dehors deuient si enflee,

Rongees par quelque vlcere putride.

** Cela peut auenir en l'inferieure, non en la superieure.*

** Le coton est fort propre à cela.*

** Comme aucuns du temps de Celsus estimoyent.*

due le patient ne peut ouurir la bouche : & lors on applique dessus vn cataplasme composé de farine* & de figues, iusques à ce que la tumeur soit suppuree : puis il faut inciser la gencive. Quand la matiere purulente sort abondamment, c'est signe de l'os rompu, lequel doit estre tiré apres l'incision. Aucunefois estant l'os blessé, il se fait vne fistule qui doit estre raclee. Si vne dent est* rude & aspre, il la faut nettoyer & racler, puis appliquer dessus de la fleur* de rose puluerisee, auec la quatriesme partie de galles, & la moitié de myrrhe: puis il faut tenir souuent dans la bouche du vin pur. D'auantage quand cela auient, il faut se couurir bien la teste : cheminer beaucoup: se froter la teste: & vser de viandes qui ne soyent point acres ny picquantes. Si les dents branlent pour quelque autre semblable accident, il les faut attacher d'vn fil d'or auec celles qui tiennent ferme, & tenir en la bouche des medicamens qui les reserrent, comme du vin où aura bouilli l'écorce de grenade, ou bien auec lequel on aura estainct des galles embrasees. Si quelquefois il sort aux enfans vne seconde dent auant que la premiere soit tombee, il faut dechausser & nettoyer à l'entour celle qui deuoit tomber la premiere, & l'arracher : & celle qui est sortie la seconde doit estre tous les iours poussee au lieu de la premiere, iusques à ce qu'elle croisse en sa iuste grandeur. Quand apres auoir arraché la dent, la racine y demeure, il la faut soudain ietter hors auec vn dauiet faict pour cela expressément, que les Grecz nomment ῥίζαν; aucuns lisent en Celse & Paulus ῥιζάγραν, qui est mieux. Nostre auteur ne traitte point comment il faut serrer & tenir fermes les dents qui lochent auec vn fil, qui est vne gentile industrie, de laquelle Celsus dit vn mot seulement en passant, & Albucrasis en parle amplement. Quand (dit-il) les dents anterieures sont emeuës & ébranlees par vne cheute, ou concussion, & le malade ne peut serrer ce qu'il veut manger, sans danger que ses dents luy tombent, apres luy auoir faict vser en vain, & sans prouffit des remedes adstringens, il faut ingenieusement les serrer auec vn fil d'or, & non d'argent: parce que l'argent deuient verd, & auec succession de temps se pourrit: mais l'or ne se change & fallit iamais: Le fil doit estre mediocre en subtilité & grosseur, autant qu'il est de besoin pour le ietter entre les

* *de froment incorporee auec la decoctiō de figues, comme Galien enseigne liure 2 ad Glauc.*
* *Pour raison d'vne grosse ordure engendre dessus.*
* *Des filets iaunes, des roses, nommez des Grecz Anthera.*

les dents. La maniere de les attacher & enfiler est. Apres auoir mis le fil en double, on iette son redoublement entre deux dents saines: puis on meine les deux extremitez du fil sur les dents qui lochent, soit vne ou plusieurs, iusques à ce qu'on l'ayt tiré iusques à la dent saine de l'autre costé: apres on remeine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commencé, le serrant habilemēt & sagement pres de la racine des dēts, à fin qu'il n'echappe, & si tort que les dents emeuës ne branlent plus. Ce faict on coupe auec des cizeaux les bouts du fil qui sont superflus: puis on ioint ensemble ceux qui restent, & les renuersant auec vne éprouuette, on les cache entre la dent ferme, & celle qui loche, à fin qu'ils ne blessent point la langue, laissant les dents ainsi serrees, autāt de temps qu'elles y peuuēt demeurer. Si elles se lachent, ou le fil se defait & destache, il les faut reserrer auec vn autre. Quand les dents sont du tout tombees, & non seulement ébranlées, ou l'on les remet en leur place, puis on les attache & serre auec le fil, comme a esté dict: ou en leur lieu on met des faulses dents, faictes * d'os de vache, les serrant comme dessus. D'icelles on se peut commodément seruir long temps. *ou d'iuoyre.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur arracher les dents il y a de l'adresse & de la rencontre qui est quelquefois aux moins habiles. Les anciens auoient dedié vn Dauier de plomb au temple d'Apollon, pour donner à entendre qu'il faut tirer les dents quand elles branslent, de telle sorte qu'on les puisse oster sans violence. L'inuention du Pelycan est excellente: la figure en est icy monstree, l'vsage en est aisée à celuy qui l'a veu vne fois emploier, du crochet: on l'arrache la dent gastee, l'autre costé qui est vn demi rond s'apuye sur les dents saines. Quād les dents naturelles manquent, on y attache des dents d'yuoyre ou de cire bien blāche qui sont encore plus aisées, on brusle les dents cariees auec le cautere actuel, mais auec peu d'effect, on y iette aussi quelque goutte de ces huilles chymiques, appellees essences de thim, de gyrofle & autres qui peuuent promptement resouldre l'humeur qui cause la douleur. On incise auec la lancette les genciues aux enfans ttauaillés de douleur des dents, pour leur donner air & for-

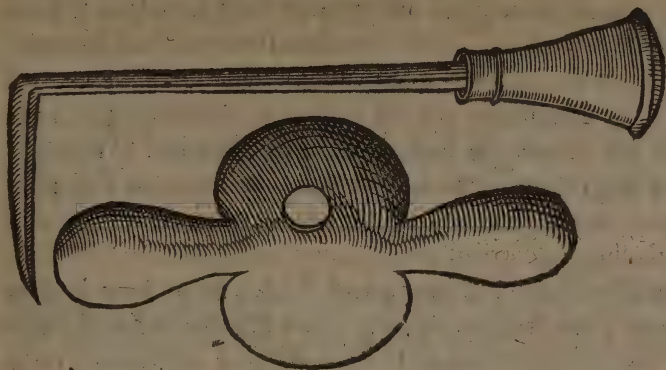
tie, mais ie n'y ay iamais veu grand proufit, attendu que la sortie des dents est vne œuure de nature, comme celle des plantes qu'on ne peut de rien aduãcer à gratter la terre qui les couure. Pour tenir les dents nettes ce n'est pas assez de les lauer, mais il faut aussi les froter doucement auec vn cure-dent d'yuoire qui soit applati & moussu par le bout, car la pointe irrite les gencives, les dentrifices ordinaires les deschaussent, on y met pour les blanchir vn peu d'esprit de vitriol ou de soulphre, mais il les altere, & desseiche les genciues par trop.

De l'empeschement & retraction de la langue, dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον

CHAP. XXIX.

L'Empeschement & retraction de la langue dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον πάθος, aucunefois est naturelle, estant la langue retenue par mẽbranes, qui dés le premier iour de nostre natiuité sont ou trop dures, ou trop courtes: quelquefois ce vice est accidẽtal, causé de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere faict souz la langue. On cognoist ce vice estre naturel, quand le patient commence tard à parler, & quand le fil ou attache de dessous la langue, sans vlceration precedente, est racourcie plus que du deuoir. Quand ce vice est accidental, la cicatrice qui le faict, apparoist manifestement. Pour le guerir on fait asseoir le malade, puis luy commandant qu'il sousleue la langue contremont vers le palais, on coupe de trauers l'attache nerueuse qui la retient. Si la retraction est faicte par cicatrice, apres l'auoir percee auec vn crochet, on tire contremont la callosité, & auec vne incision faicte de biais, on defaict & delie l'attache: en quoy se faut donner garde qu'on ne coupe la partie trop profondement, parce que souuent en aduient vne perte de sang qu'on ne peut arrester. L'operatiõ executee on faict lauer la bouche auec d'eau froide, ou auec * d'eau & vinaigre: puis on gouuerne la playe auec medicamens incarnatifs, qui entretiennent le fil de la langue plus lache qu'il n'estoit auparauant.

** Ou d'eau rose, comme veut & commande Albucrasis.*



Cautere pour ouurir la ranula souz la langue auec sa piece.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'operation faicte Albucrasis iette souz la langue vne tente de drapeau de lin, & la fait porter au malade la nuict, quand en dormant il ne parle point, ny trauaille la langue, à fin de retarder & empescher la consolidation de la playe: & s'il auient flux de sang, il met sus le vaisseau coupé du vitriol puluerisé pour le retenir: & si cela n'est suffisant, y applique vn cautere lenticulaire. Pour euiter ce danger, Auicēne passe à trauers de la membrane qui tient la langue liee, vn filet auec l'eguille, & le serre iusques à ce que la membrane soit coupee: & Lanfranc fameux practicien, le coupe & cauterise tout ensemble auec vn rasoir embrasé. Aëce traicte de ce mal plus particulierement que les autres: parquoy ne sera inutile adiouster ce qu'il en escrit. Aucuns (dit-il) ont la langue empeschee de nature: les autres pour quelque affection precedente. Ce vice est naturel, quand les membranes inferieures sus lesquelles la langue est appuyee, naturellement sont trop dures, ou trop courtes. Il est accidentel, quand apres quelque vlcere il demeure sous la langue vne citatrice dure. Ceux qui ont cest' imperfection parlent auec peine, à raison dequoy les Grecz les appellent μογιλάλους. Si ce vice est naturel, du commencement les patiens sont fort tardifs à parler: mais quand la parole leur est venue, ilz parlent hastiuement, & sans empeschement, fors qu'en prolation de mots qui sont difficiles à pronōcer, comme ceux qui ont beaucoup de R, K, & L. Telle indispositiō se doit guerir par la seule operation manuelle: & pour l'executer, ayant fait seoir le

patient,on hausse sa langue contremont vers le palais: & si les membranes ausquelles elle est attachee sont cause de son empeschement, on les empoigne auec vn crochet courbe,& apres les auoir fort estendues on les coupe se donnant garde de ne couper les veines qui sont au dessouz d'icelles. Si la retraction de la langue prouient de quelque cicatrice,on l'empoigne semblablement auec vn crochet,& l'estendant on coupe tout ce qui est dur,& qui n'obeit point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte, le malade laue la bouche auec d'eau froide, ou auec d'eau & vinaigre meslé ensemble : puis sus la playe on iette de la manne d'encens , en y appliquant par-apres de lacharpie tiree:& les iours suyuans,on laue la playe auec eau-miel, ou bien on l'oingt d'vnguent* Aegyptiac, puis on y applique de la charpie tiree, à fin que la cicatrice succedente en l'espace & distance qu'elle tient ouuerte, soit large & ample, & non si serrée ou contraincte, qu'auparauant. Quand il est question de trancher le fil de la langue aux enfans, nos chirurgiens ordinairement sans plus grande ceremonie la leuent, & auec la poincte des ciseaux coupent de la membrane qui est au dessous, autant qu'il leur semble deuoir estre coupé, puis frotent la playe auec du sel, sans continuer autres remedes. Au dessous de la langue vient quelquefois vne maladie nommee des Grecs βάτραχος , comme s'ils disoyent grenouille. Columelle chap. 8. liure 6. la nomme *Ranam*, & Celsus *Abscessum sub lingua*, le disant pour la plus part estre contenu dans vne bourse, comme les Atheromes, & autres absces froids. Or c'est selon Paulus & Aëce, vne tumeur semblable au phlegmon, des parties situees au dessous de la langue, & principalement, comme dit Aëce des veines, qui viennent souuent aux enfans. Les deux auteurs susnommés pour la curation d'icelle n'y employent que medicamens resolutifs, desiccatifs , adstringens , & enfin cathеretiques. Albucrasis presupposant & entendant ceste maladie estre vne tumeur semblable à vne grenouille, engendree au dessous de la langue & empechante son action, quelquefois si grande, qu'elle occupe & emplit la bouche : si elle est noire, dure, & sans sentiment, c'est vn scirrhe maling & canchreux, n'y touche point : mais si elle est blanche, molle, à comparaison de

** Comme dit l'autheur mesme au chap de abscessibus. il est composé de miel, terebinthine liquide, & huile rosat, ou beurre, autant de l'vn que de l'autre.*

l'autre & humide, c'est à sçauoir vn scirrhe pituiteux & sans malice; ou quelque absces froid, comme atherome, steatome, ou meliceris, la saisit d'vn crochet, puis la tranchant & separant de toute part auec vn caniuet ou rasoir propre à cela, l'extirpe, comme aussi fait Celsus. Hippoc. liure 2. *de Morbis*. nomme ceste maladie Hypoglotis, & quand la tumeur est suppuree il l'incise pour en vuider la matiere.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur les operations qui se font à la langue, il est plus expedient que le malade ayant tiré la langue, le Chirurgien la tienne subiecte auec le poulce & l'index enuelopez de linge bien net. Quand à la Grenoüillere c'est vn absces que les modernes ouurent auec vn cautere actuel par le trou d'vne platine de fer blanc ou d'argent, ou de simple charte, qui est iustement posé à l'endroict du lieu de l'absces qu'il faut ouurir, & à cause que la langue est mollasse, l'humeur gluante & espaisse, on est contrainct de faire nouuelle ouuerture, si l'humeur est rebelle on met dans l'absces ouuert des plumaceaux trempez dans l'huile de vitriol, ou l'eaue seconde la langue n'est pas subiecte aux playes estant enfermee dans le rampart de la bouche. Mais s'il aduient que la playe soit grande & de trauers on la peut recouldre pour faciliter la guerison.

Des glandes de la bouche engroßies, nommeesdes Grecz ἀντιάδες, *des Latins Tonsillæ, & des Practiciens vulgairement Amygdales. Hippoc. liure 2. des Epidemies les nomme éponges,* σπόγγοι.

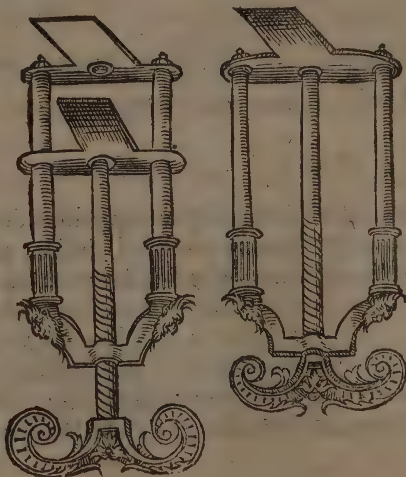
CHAP. XXX.

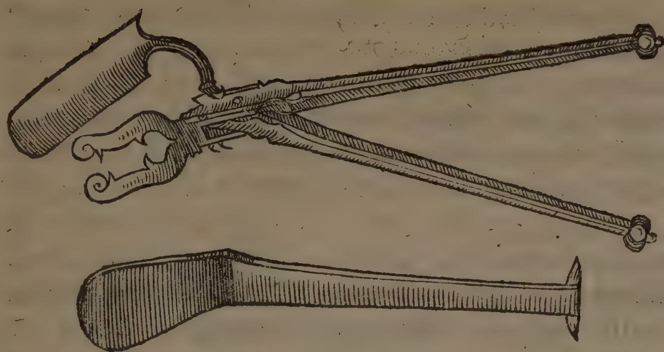
COmme les glandules scirrheuses sont appellées des Grecz χοιράδες, des Latins *strumæ*, & de nous écrouëlles, ainsi les glandules situees l'vne vis à vis de l'autre, aux deux costez du destroict de la gorge, & à ceste raison nommees παρίσθμια, engrossies, enflammees, & comme endurcies, à cause dequoy elles empeschent d'engloutir la viande, & prendre aleine, sont appellées des Grecz ἀντιάδες. Lors qu'elles sont enflammees, il ne faut les irriter par manuelle operation, mais quand* l'inflammation est mediocrement appaisee, il est temps d'y vser & employer la chirur- * *tondes. Albucrasis.*

gie,& principalement si elles sont blanches, retirees,* & portees sur vne base estroicte: car les molles, laxes,*rouges & fondees sur vne base large, sont dangereuses de flux de sang. On tourne donc le patient contre la clarté du Soleil, & luy commandant ouurir la bouche, ou luy fait tenir la teste par vn seruiteur,& par vn autre luy baisser la langue cõtre la machoire inferieure auec vn speculum oris, nommé des Grecz * γλωσσοκάτοχον: puis on saisit & transperce la glandule auec vn crochet, & la tirant en dehors tant qu'il est possible, sans toutesfois tirer auec icelle les *membranes circonuoisines, on l'extirpe & couppe toute iusques à sa racine, d'vn ferrement appresté pour cela, duquel on couppe aussi l'attache de la langue, à raison dequoy on le nomme en Grec ἀγκυλοτόμον. C'est * instrument est composé de deux, courbes, ayans leurs taillans tournez l'vn contre l'autre. En ayant coupé l'vne, consequemment nous coupperons l'autre de mesme façon. Apres l'operation on commande au malade qu'il laue la bouche auec de l'eau froide, ou de l'eau & du vinaigre meslez ensemble: & s'il suruient quelque flux de sang, on le fait gargariser de la decoction de ronce, roses, & myrtiles tiedes. Si pour cela le sang ne s'arreste, ains flue plus abondamment, on luy fait iniection dans la bouche de suc de plantin, & de la grande consoude, ou bien des trochisques de charabe, ou de la terre sigillee détrempee en eau & vinaigre meslez ensemble. Estant le sang arresté, on applique par apres sus la partie vn medicament composé des filets iaunes de la rose, saffran & amydon, le tout incorporé auec du laict, ou de l'eau, ou le blanc d'vn œuf, ou d'eau rose. Quand l'vlcere sera sordide, on y vsera de lauemens, iniections, & linimens * faicts de miel.

Marginal notes: * σταφυλαί. * M. Guy, au chap. de la curation de vuula nomme cest instrument vne Palette. * d'où depend la luette. * Ce ferremẽt sont des cizeaux courbes, comme qui mettroit deux fauceoles, ou bistoriers ensemble. Aëce separe & diuise la glandule d'auec les membranes qui l'enueloppent & contiennẽt, ou auec vne eguille penetrante, ou auec vn petit rasoir à deux trancháns. * Cõmé d'hydromel Aëce.

Dilatoire de la bouche tournant à viz.





Specula oris, pour tenir la bouche ouuerte és maladies d'icelle.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

A l'entree du destroict de la gorge, nommée des Grecz ἰσθμὸς, & d'Hippocr. liure 2. *de Morbis* en la curation de Squinance, τὸ κλεῖθρον: aux deux costez de la luette & derriere icelle, nature a colloqué deux glandules, l'vne vis à vis de l'autre, pour ces raisons nommees παρίσθμια & ἀντιάδες. Ces glandes sont de grandeur insigne & notable, de figure iustement semblables à vn glan, ou bien comme les modernes les comparent à vne amende, parquoy ils les nomment Amygdales. Leur office est, non de remplir les espaces vuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision des vaisseaux, comme de celles qui sont aux eines & aixelles: non de couurir quelque partie d'importance, comme celle qui est assise sus le filé du cerueau qu'on surnomme admirable: non d'engendrer du laict, comme celles des tetins, ou de la semence, comme celles des testicules: ains receuoir l'humeur salíueuse distillante du cerueau, qu'elles repandent sur la langue pour l'arrouser & tenir fraiche, par vn conduict manifeste, afin qu'en parlant la langue ne se deseche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole, tout ainsi comme les prostates glanduleux, posez à l'endroit où les vaisseaux spermatiques s'inserent dans le cōduict de l'vrine, iettent dans le canal de la verge vne humeur glueuse & saliueuse, qui l'entretenant gras, le preserue d'estre picqué & vlceré par l'acrimonie de l'vrine passant dans iceluy. Ces glandules pour estre situees en lieu chaud & humide, sont

fort suiectes à inflammation, qui souuent est scirrheuse, parce que le sang affluant pour la plus part traine auec soy quelque portion d'humeur phlegmatique, visqueuse, ou crue: & à ceste cause nostre Auteur en son liure troisiesme definit *Antiades*, estre vne tumeur scirrheuse des paristhmies. Les personnes abondantes en sang: les enfans qui ont la chair humide & molle, & qui mangent beaucoup: ceux qui tetent encor, & qui sont nourris de mauuais * laict: sont plus subiects à ce mal. Ceste affection & maladie vient souuent pour boire trop de vin pur: pour manger goulument beaucoup de viande, & principalement si en la gorge elle est fort acre & cuisante: les patiens ont peine d'aualler leurs morceaux, grande douleur, & aucunesfois fieure. Il sera bon adnoter, que traittant ceste maladie par medicamens, on les applique commodément, les mettant sus le poulce, ou sus le doigt mitoyen du patient mesme, & luy commendant qu'auec le doigt il frote & presse la glandule, pour en faire sortir la matiere qui y est contenue, mais discrettement, & sans violence: car autrement faisant, & y procedant de force, il augmenteroit & indigneroit l'inflammation. Aëce ne veut qu'on face cela, sinon quand il n'y a point d'inflammation. Albucrasis diuise ces tumeurs, comme les polypes, & les grenoüilles de la langue, en cancreuses & malignes, dures, noirastres, peu ou rien sensibles, ou rouges, & qui ont grosse racine, sus lesquelles on ne doit rien attenter par chirurgie ny ferremens. Ce mesme commande Hippocr. liure 2. *de Morbis*: & en d'autres blanches, rondes, & qui ont la racine gresle, sus lesquelles il fait operation manuelle, recitant à ce propos auoir gouuerné vne femme malade d'vne telle tumeur, noirastre & peu sensible, qui luy auoit pres-que bouché la gorge, de sorte qu'en respirant elle sentoit le passage fort estroicy, ne pouuoit manger ny boyre, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust demeuree ainsi encore vn iour: & estoit la tumeur tellement cruë, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auanceoient & iettoient dans les pertuis du nez. En ceste necessité, vsant pour le peril euident d'vne diligence hastiue, il empoigna auec vn crochet l'vn de ces auancemens qui entroyent dedans le nez, & le tirant en fit sortir vne grande portion, laquelle il coupa au plus profond du

** chaud, acre & cuisant.*

du nez qu'il luy fut possible: & ayant faict le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue, luy saisit la tumeur auec vn crochet, & en coupa vne grande part, sans qu'il en coulast que fort peu de sang. Ce fait, incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença boire de l'eau & manger. Les iours suyuans par plusieurs fois il luy coupa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuement longue: quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de croistre: mais estant pressé de voyager autrepart, il ne sceut point quel fut le succez de sa curation & chirurgie. Aëce veut, apres auoir tiré & souleué la glande auec le crochet, qu'õ la coupe tant seulement par le milieu, pour oster ce qui est de superflu, & non pas qu'on la retranche du tout, comme nostre auteur commande: disant ceux qui auec l'excroissance superflue extirpent la chair naturelle de la glande iusques au fonds, causer vn dangereux flux de sang. * A quelques vns (dit Celse) la langue dés leur naissance est ioincte auec les parties qui sont au dessous d'icelle, & à ceste cause ils ne peuuent parler. Pour les guerir il faut prendre leur langue par le bout auec vne pincette: & souz icelle couper la membrane qui la tient, se donnant bien garde d'outrager les veines prochaines, qui pourroyent exciter & prouoquer vn flux de sang. Le reste de la curation, quant à ce qui concerne la playe, a esté declaré cy dessus. Plusieurs apres estre gueris de l'incision recouurent la parole. I'en ay cogneu vn, qui luy ayant esté coupé le filet, tiroit assez la langue hors des dents, & neantmoins ne luy fut restituee la parole: & ainsi en la medecine, où les preceptes de ce qu'on doit faire sont tousiours vns & semblables, ce qui par raison deuroit suyure & succeder, n'est tousiours semblable.

Ceste annotation appartient au chapitre precedēt.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les amygdales suppurees se peuuent ouurir auec la lancette, les autres operations se font mal-aisement & rarement.

De l'inflammation & alongement de la luette, nommee des Grecz σαφυλὴ, *&* κίων, *ou* κιονὶς; *des Latins Columella, ou Vua.*

CHAP. XXXI.

LA luete qui est comme vne * touche pour faire resonner la voix, souuent reçoit de la teste abondance de rheume, & croissant outre sa naturelle grandeur, deuient longue & grelle, ce qu'ils nomment en Grec κίων, comme qui diroit pilastre, parce que de figure elle ressemble à vne petite colomne: mais si son extremité inferieure est ronde, & grossette, ils nomment cest' affection σαφυλὴ, comme qui diroit raisin, par ce que son bout ressemble à vn grain de raisin. Or s'il n'est possible la guerir par euacuations vniuerselles, qui retirent des parties superieures les humeurs contrebas, c'est assauoir par saignee & purgation, ny aussi par remedes topiques, qui ont vertu de condenser, repercuter, & resoudre, nous venons à l'operation manuelle pour garantir & preseruer le malade des fascheux accidens y suruenans, comme sont la toux par vne continuelle irritation de ceste partie alongee, perdre le dormir, & quelquefois suffocation. Si la luette est retiree, de figure * ronde & non longue, si ell' est rouge & pleine de sang, ou * noirastre, il n'y faut * employer la chirurgie: mais si bien, quand ell' est subtile & longue: qu'elle se termine en poincte, comme la queuë d'vn rat: que par le bout ell' est laxe, & qu'elle n'est trop rouge: sagement dit-il, trop rouge. Car Hippocr. au liur. *de Morbis* notamment commande de la couper quand son extremité est quelque peu rougeastre, ny trop pleine de sang, ains que plustost elle tire sus la couleur blãche. Car estãt telle, necessairement ell' est sans inflammation. En l'operation manuelle il faut seulemẽt en oster ce qui excede sa grandeur & longueur naturelle. Car la coupant du tout, on blesseroit extremement toutes les parties pectorales, & rendroit-on le patient muet. On faict donc asseoir le patient contre la clarté du soleil, luy commandant d'ouurir fort la bouche: puis auec vn instrument faict expres pour la prendre, & à ceste cause nommé des Grecz * σαφυλάγρα, ou auec des pincettes, on saisit, presse, & tient ferme ce qui est de superflu: & le tirant contrebas, on le coupe auec vn instrument expressement preparé pour cela, & à ceste cause nommé des Grecz σαφυλοτόμον, ou auec le petit * rasoir à deux tranchans, duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre. Quant à ce qui est necessaire apres l'operation, on doit faire tout ainsi, comme nous auons dit cy-deuant, & commandé quand on a incisé vn * vaisseau. Souuent pour la crainte du patient, ou pour la douleur du flux de sang, ayans en main quelque medi-

Notes marginales :

* πλῆκτρον.

* *Comme les tumeurs cancreuses.*

* *comme les charbons, ou phlegmons scirrheux, ou phlegmons tendans à gangrene.*

* *pour doute du flux de sang.*

* *M. Guy vse de forcetes mouces, ou de spathume semblable à vn fauceole.*

* τῷ ἀναῤῥαφικῷ σμιλίῳ. *Voy le chap. 8.*

* *En coupant les amygdales, ou le fil de la langue: c'est assauoir arrester le sang: mondifier l'vlsere pour y engendrer la chair & la cicatrizer.*

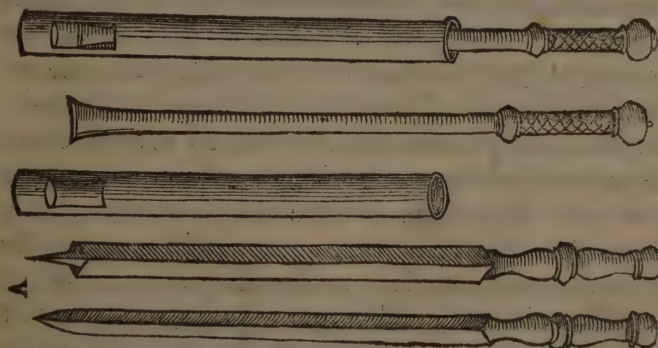
cament de soudaine actiuité, il nous semble plus seur abbatre & consommer la luette auec vn caustique, & ne nous seruons point de ferremens. Il faut donc prendre le caustique descript en declarant la maniere de *cauteriser les paupieres par ruptoire, ou vn autre de sẽblable faculté, & d'iceluy emplir la cauité de l'instrument faict expres pour appliquer ruptoire à la luette. Au staphylocauston est semblable vn instrument propre à releuer la luette que l'autheur au troisiesme liure nomme σαφυλέπαρτον, appellé pour ceste cause σαφυλόκαυσον: * puis commandant au malade d'ouurir fort la bouche, & à vn seruiteur de luy baisser & fouler la langue auec vn *speculum oris*, nous prenons auec * l'instrument, suffisamment ouuert, autant de la luette que nous en couperions, & auec les medicamens cauterisons ce qu'auons pris. Le caustique ne doit estre de consistence liquide, à fin qu'il ne coule pas de la luette n'y pouuant mordre, & tombant sus quelqu'vne des parties situees au dessouz, ne la brusle: & aussi pour obuier à cest inconuenient nous commandons au patient pendant tout le temps que le caustique sera sus la luete, de n'aualler aucune chose: il ne doit semblablement estre de consistence trop dure, à fin que aisement il morde & s'attache à la luette. Or si par la premiere applicatiõ du caustique, le bout de la luette deuiẽt noir, elle sera suffisamment cauterisee: & s'il ne change point couleur, nous y appliquerons le caustique pour la seconde fois, donnans ordre, pendant tout le temps de cest operation, que le malade s'encline contre bas, à fin que la saliue auec les parties du medicament qui se fond, puisse couler hors de la bouche. En vne heure la luette est cauterisee & mortifiee. Enuiron le troisiesme ou quatriesme iour elle tombe. Estant fait ceste cauterisation, on s'enuelope le doigt indice de laine, ou d'estoupe molle & douce pour nettoyer les parties qui sont allentour * de la luette: ou bien on fait lauer la bouche au patiẽt auec de l'eau. En apres, tãt en ceste operation, que quand on oste les amygdales, on arrouse & fomente tout le col (qui a grande sympathie & consentement auec la bouche) d'huile de chamomille: vsans aussi de semblables gargarismes & onctions.

** chap. 9.*

** Albucrasis descrit & depeint cest instrument ayãt comme la coupe d'vne cueillere au bout.*

** Le Staphylagra, ou les pincettes.*

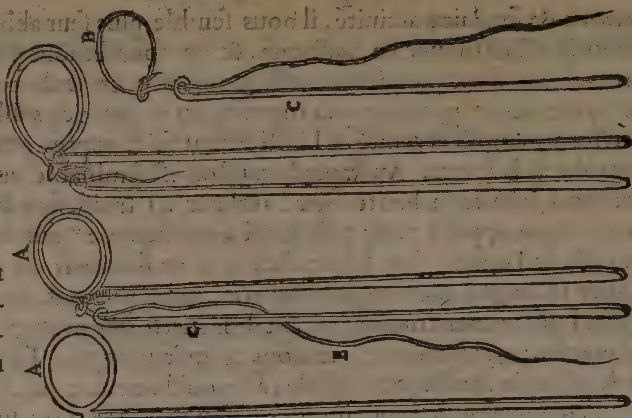
** à fin qu'il n'y demeure rien du caustique. Albucrasis fait cela auec du coton engressé de beurre comme aussi il applique le caustique auec du coton enueloppé & accommodé sus le bout d'vne éprouuette.*



Canules fenestrees pour cauteriser & couper la luette relaxee.

A. Canule auec son cautere pour ouurir quelque apostume froide au gosier.

Ligateurs pour l'vuule relaxee, le polypus du nez, & les verrues de la matrice.



A. Aneau dont la partie superieure est vn peu caue.

B. Vn filet double lequel s'incere dedans la cauité superieure dudict aneau, & se serre par le moyen d'vn nœud coulant.

C. Vn fil de fer, dedans lequel ledict fil passe pour estre serré, lors qu'on aura pris les choses supercroissantes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La luete est vne partie charnue & spongieuse, pendant en l'extremité du palais, qui se peut voir aisément, en ouurant la bouche de quelqu'vn. Les Latins la nomment *Gurgulio*, les Grecz γαργαρεῶν, & comme dit Aphrodisæus χάνη: quand elle est en sa naturelle disposition, Celsus & Pline improprement la nomment *Vuam*. Mais si elle est relaxee, les Grecs la nomment κίωνα, & κιονίδα, les Latins *Columellam*: si elle est inflammee & son extremité noire, & ronde comme vn grain de raisin, les Grecz la nomment σαφυλὴν, Aristote σαφυλοφόρον: & les Latins *Vuam*. Toutes-fois Archigenes n'obseruant ceste distinction encor qu'elle fust saine, l'appelloit σαφυλὴν, dequoy Galien le reprēd au sixiesme liure de la Comp. des medic. gener. & les medecins successeurs des plus anciens, comme en ce mesme lieu Galien tesmoigne, l'ont nommee κίωνα, & κιονίδα, encor qu'elle n'eust aucun vice. Son vsage est faire resonner & retentir la voix, comme la touche d'vn cithre qui touche les cordes les fait sonner: & ce en diuisant l'air qui sort du poulmon, & qui est matiere de la voix, & l'épendant par le palais, à fin qu'il soit articulé & formé de la langue, des dents, des leures, & du nez.

en parlant: & pour ceste cause ceux qui l'ont trop grosse, ou trop longue, ou autrement vitiee, ont la voix si casse qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parler du nez: & si elle est du tout ostee, perdent la parole, & deuiennent muets. Elle a d'auantage deux autres vsages, l'vn qu'elle empesche la poussiere & autres telles choses, d'entrer dans l'artere respiratoire, auec l'air que nous tirons, estant tendue comme vn tapis au deuant du sifflet ou larynx: & l'autre de grande importance, qu'en retenant & échaufant l'air qui entre par le nez & par la bouche, elle le tempere & modere de sorte, qu'il n'offence point les poulmons de sa froideur: & à ceste raison ceux qui l'ont du tout perdue, se sentent les parties pectorales fort interessees & refroidies. Celuy qui a escrit le liure *de Compagine membrorum*, faussement attribüé à Galien, dit sans propos, & contre la verité, l'vtilité de la luete estre arrouser la langue d'vne humidité subtile, pour la rendre aysee & prompte à son mouuement: puis, ietter souz les dents la viande qui est dans la bouche, pour la faire moudre, & tiercement conduire la viande machee dans le gosier pour l'aualer: & que sans ce moyen on ne la pourroit engloutir. A ce recite de Galien, comme il dit, l'operation manuelle de couper la luete fort curieusement, qui toutes-fois ne se trouue aux œuures de Galien restantes auiourd'huy en nos mains: & cela me fait penser Galien auoir escrit quelque chirurgie, qui à nostre grand dommage, par l'iniure du temps s'est perdue. Quand (dit-il) la luette inflammee donne affliction continuelle, auec danger de suffocation, & vlcere du poulmon: ou bien que pour ne faire son proufit de l'aliment qui luy est enuoyé, ou pour n'en receuoir point du tout, ce que disons Atrophie, elle deuient gresle, & semblable à vne courroye: ou bien qu'elle tombe en * paralysie, comme il aduient aucunesfois, lors il importe de resoudre si on la doit couper ou nō. La meilleure occasiō & opportunité de la couper est, quand la suffocation presse, pour secourir le patient en vn danger eminent, & manifeste.

Or pour plus commodément executer l'operation manuelle, il faut mettre le patient en vn lieu clair, & bien allumé: puis luy ayant ouuert la bouche, tirer en dehors la luete auec des * tenailles, de sorte qu'auec vnes pincetes propres à cela, on

Combien qu'au texte, il se lise ainsi, i'entens relaxation, & alongement excessif, & extr'ordinaire.

** Il entend l'instrument nommé Staphylagra, qui est comme des tenailles plates.*

l'empoigne par le milieu,ou quelque peu plus bas,& en la tirãt en dehors on la torde. Car estãt tordue elle se fait stupide & endormie,comme qui l'auroit serree auec vne fiscelle,& se courbe,& deuient liuide,& ne s'ensuit grand flux de sang quand on la coupe. Parquoy il faut demeurer quelque temps, la tenant ainsi serree, autant que le patient le peut endurer : puis la couper,non au dessus de l'instrument, mais au dessous. Car pource qu'elle est couuerte de mẽbranes,& qu'elle obeit aisément quand on la tire, à la voir elle sembleroit estre fort longue : en quoy plusieurs medecins ou pour ignorance, ou s'abusans se trompent,& la tranchent toute,ce qui cause de tresgriefues & facheuses maladies au patient,parquoy il faut laisser son fonds ou racine,où elle est attachee au palais. L'ayant coupee on fait lauer doucement la bouche au patient auec eau & vinaigre meslez ensemble : car quand le lauement la touche de trop grande vehemence,il prouoque le flux de sang. Si le vinaigre cuit,on le fait lauer d'eau,& vser tantost de l'vn,tantost de l'autre, iusques à ce que le sang soit arresté. Les iours suyuans on ordonne pour gargarisme la decoction de dactes, & reglice, & les onctions descriptes pour l'inflammation des amygdales. Galien * dit apres l'excision de la luette,auoir tousiours vsé du diphryges, iusques à ce que la playe fust cicatrisee, & que le diphryges,est medicament fort propre à serrer & fermer la cicatrice en ceste partie, & en toutes autres vlceres. Maistre Guy de Cauliac fameux Chirurgien & medecin traitte ceste operation fort diligemment : parquoy ne sera inutile reciter ce qu'il en escrit. La luette(dit-il)est coupee auec instruments en trois manieres. La premiere est que le patient soit assis deuant le medecin au soleil,la bouche ouuerte, & la langue abbaissee, & retenue auec vne palette : * puis qu'on empoigne la luette auec vn crochet, & qu'on la coupe auec des forcettes mouces, ou auec vn spathume courbe,& semblable à vn fauceole ou bistorier. L'operation faicte, le malade gargarise & laue la bouche d'eau & de vinaigre : & si on y adiouste des galles, de l'alun & du vitriol pour empescher le flux de sang, il en sera encor meilleur. S'il aduient flux de sang, Auicenne commande appliquer des ventouses au derriere du col:puis donner à boire des trochisques de * Carabe, destrempez auec eau de plantain: & faire coucher la malade à bouchons,à fin qu'il puisse cracher le

** au chap. 10. liure 5. de la Methode. il le loue fort aux vlceres de la bouche.*

** Qui est le γλωσσοκάτοχον des Grecz ou au lieu d'iceluy.*

** C'est ambre iaune.*

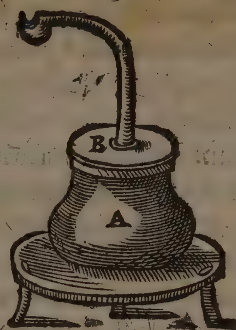
ſang. Si quelque portion de ſang luy eſt deſcendue en l'eſtomach, on luy ordonne les remedes * conuenables à cela. La ſeconde maniere de la couper ſe practique auec vn fer chaud. Pour ce faire on a vne canule percee en l'vn des coſtez, comme d'vne petite feneſtre, dans laquelle on fait entrer la luette: puis iettant par dedans la canule vn ferrement chaud ſemblable à vn ciſeau, on la coupe & cauteriſe tout enſemble. Ceſte inuẽtion eſt de Heben Meſue. La troiſieſme maniere ſe fait auec cautere potentiel. La maniere eſt, comme dit * Albucraſis, On enferme la luette dans la feneſtre de ladicte canule: puis auec vne éprouuette qui ayt le bout enueloppé de linge ou de cotõ, on y applique d'eau forte, ou vn cauſtique fait de chaux & ſauon: ou de l'arſenic deſtrempé en quelque liqueur: & tienton ces remedes ſus la luette enuiron vne demye heure, ou bien iuſques à ce qu'elle ſoit * alteree. Ce fait le malade laue la bouche auec d'huile roſat, ou auec d'eau roſe, ſe prenant garde qu'il ne tombe rien du cauſtique ſus les parties inferieures, & qu'il ne touche aucune autre que la luette, car il les offenceroit. Apres l'inciſion on mondifie & guerit la playe par lauemens faits de vin, encens & myrrhe. La luette ainſi cauteriſee tombe dans le troiſieſme iour. Albucraſis fait vne decoction en vinaigre de calament, hyſſope, ruë, origan, thym, aurone, chamomille, & autres ſemblables herbes chaudes, dans vn pot bien couuert & luté, ayant vn pertuis au milieu du couuerceau, dãs lequel on iette vne canule d'argent, ou de cuyure, qui ayt au bout vne rondeur ſemblable à vne grenade, lequel on met dans la bouche, dans laquelle on met la luette pour luy faire receuoir la vapeur de la decoction. Aëce en la curatiõ de la ſquinance vſe de ce meſme remede & meſmes inſtruments. Hippocr. liu. 2. *de Morbis*, vſe de ce pot auec vne cane vuide en la ſquinance, pour faire fomentation auec du vinaigre, ſalnitre, origan, & ſemence de naſitort: il en vſe auſſi au liu. 2. *de Morbis mulierum*, pour fomenter la matrice qui eſt dure, & en dãger d'vn cancer, auec des ailz bouilliz en eau, y adiouſtant d'huile, ou greſſe de veau marin. Il en vſe en ce meſme liure *de Morbis*, en la curation des Empyiques, faiſant fomentation auec du ſuc de creſſon, de laict de vache ou de chieure, & de vin Tornium, meſlez également enſemble.

**Comme la poudre, & le breuuage de maiſtre Aimeri d'Ales, deſcrits par le meſme auteur au chap. de la curatiõ des cheutes.*

**Ce bon docteur n'auoit pas bien entendu le texte d'Albucraſis. Car il applique le ruptoire auec la coupe d'vn inſtrument fait expres, & ſemblable à vne cuillere, & non auec canule.*

**deuenue noire.*

Le pot auec la canule d'argent pour parfumer la luete.



A. Le pot.
B. Le couuerceau.
C. La canule.
D. La cauité du bout semblable à vne grenade.

Ce remede se doit vser tant & si souuent, que la luette se desseche : mais en la declination de l'inflammation seulement: car au commencemẽt d'icelle il l'augmenteroit. Qui n'aura la canule faicte expres pour l'vsage de ce remede, comme a esté dit, qu'il prenne vne cane vuidee, & attache au bout la coque d'vn œuf, comme Aëce fait en l'vsage des fomentations, qu'il ordonne pour la squinance : & Apollonius aux fomentations vtiles pour le bruit des oreilles, ainsi que recite Galien liure 3. de la composition des medicamens part. Par ce moyen la bouche du patient ne sera point bruslee, pource que la coque de l'œuf empeschera la vapeur de la brusler. Encor que cela ne touche point à la chirurgie, ie ne laisseray d'escrire vn remede souuent experimenté pour rehausser la luette pendante & abbaissee, qu'Aëce recite de Philumenus ancien medecin, l'appellant Naturel, & Mesue louë grandement. C'est qu'on prenne vn bouquet du poil de la teste, & que de force on le tire contremont, iusques à ce que la peau soit separee du tés : puis que soudain on applique sus la cousture coronale vn emplastre fait de poix, encens & mastich : ou quelque autre de ceux que vulgairement nommons *Pro commissura*. Si la luete auec inflammation est descendue, douloureuse, & de couleur rougeastre (dit Celsus) sans danger ne se peut couper, par ce que coustumierement il y auient grand flux de sang. A ceste cause il est meilleur & plus seur vser des medicamens cy-dessus escrits. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutes-fois la luete abreuuee d'vne humeur phlegmatique, est abbaissee outre mesure, blanche, mince, & pointue, il la faut trancher: semblablement aussi quand par dessus elle est mince, & par dessous grosse &

ſe & liuide : il n'y a rien plus commode, que l'empoigner auec des pincettes, & ſouz icelles trancher ce que nous voulons, ſans craindre ou cuider qu'il ſoit dangereux d'en tailler plus ou moins qu'il ne faut : veu qu'on peut laiſſer paſſer outre les pincettes, ce qui manifeſtement ſe voit eſtre ſuperflu & inutile, & couper cela, dequoy la luette eſt plus longue que naturellement elle ne doit eſtre. Apres l'operation il faut vſer des remedes recitez en l'exciſion des amygdales. Hippocrat. liure 2. *de Morbis*. auant que couper la luette, la preſſe & rehauſſe auec le doigt contre le palays, affin de cognoiſtre mieux ce qui eſt ſuperflu & qui ſe doit retrancher.

AVTRES ANNOTATIONS.

Hippocrate au troiſieſme des Prognoſtiques aduertit qu'il ne faut ny trancher ny ſcarifier la luette qu'il appelle proprement *Gargareon* tant qu'elle eſt rouge & enflee, de peur de faire plus grande inflammation aux parties voiſines, & qu'il ne ſuruienne vn grand flux de ſang, mais vſer des remedes adſtringens, ſi ce n'eſt quand elle eſt faicte en raiſin groſſe & ronde en ſon extremité inferieure & greſle en haut vers le palays, moyennant que le malade ſoit preparé par clyſtere ſi rien ne le preſſe. Si la luette eſt ſimplement tombee & relachee, on la releue auec vn peu de ſel ou d'alun miſe ſur le plat de la ſpatule pour la toucher : les autres y employent vn peu de poyure pour conſommer l'humidité qui eſt cauſe de la relaxation & procidence, mais il faut craindre qu'il n'y ayt de l'inflammation ou chaleur en la partie. Monſieur d'Alechamps a repreſenté vne figure d'vn fil & d'vn anneau pour lier la luette, dont l'inuention en eſt deuë à Monſieur Caſtellan. L'anneau ſert à porter le fil tout accommodé pour la lier, puis on preſſe le nœud du fil auec vne verge d'argent, mais ceſte pra-ctique n'eſt ordinaire ny aiſee.

La maniere de tirer les arestes des poissons attachees à la gorge.

CHAP. XXXII.

SOuuent en mangeant on aualle des arestes de poisson, ou diuerses parties de quelques autres choses. Si en ouurant la bouche on voit les arestes, il les faut oster auec instrumens propres * à cela, nommees pour ceste raison ἀκανθοβόλα: mais si elles sont cachees plus profond & plus bas, de sorte qu'ouurant la bouche auec vn *speculum oris* elles n'apparoissent point, on y vse d'autre industrie. Aucuns disent qu'il faut aualler quelque morceau, comme vne tige de laictue, ou * vn morceau de pain. Aucuns disent qu'il faut engloutir vne petite piece d'eponge, nette & molle, attachee à vn fil, lequel on reprend, pour le retirer contremont: & faire cela par plusieurs fois, iusques à ce que l'areste s'attache à l'eponge, & soit tiree dehors. Leonides conseille que par dehors on applique des cataplasmes suppuratifs, comme celuy qui est de farine d'orge * crue, à fin que l'areste se * suppure, & tombe de soymesmes. Si nous visitons le patient à l'heure mesme qu'il aura aualle l'areste, ou deuant que l'estomach ayt digeré le past, n'apparoissant point ce qui est fiché dans la bouche, nous l'inciterons à vomir en mettant les doigts ou vne plume dans icelle. Car souuent en vomissant on iette dehors ce qui est arresté au passage.

** Ce sont pincettes longues & estroictes.*

** ou vn morceau de naueau: Albucrasis.*

** auec d'eau & d'huile, les Grecz nôment ὠμὴν λύσιν.*

** Face venir en suppuration le lieu où elle est fichee & arrestee.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce & maistre Guy de Cauliac traictent ceste matiere vn peu plus amplement, ou d'autre sorte que nostre autheur: parquoy nous adiousterons ce qu'ils en disent. Si (dit Aëce) il tombe quelque chose de ce qu'on aualle sus l'extremité* de l'artere respiratoire, ou au dedans * d'icelle, il faut prouoquer la toux auec quelque chose aigre, & ietter dans le nez vn sternutatoire. Car aydant la vehemente agitation, l'effort & l'expiration violente, ces choses coustumierement sont iettees dehors. Si pres des amygdales, ou iouxte la sommité du gosier y a quelque os, ou quelque areste fichee, qui se puisse voir, & qui pour la plus grandpart apparoisse au dehors des amygdales, il la faut prendre auec des pincettes, & la tirer, mais si elle est arrestee en l'inferieure partie du gosier, on la tire en ceste façon: On faict aualler au patient vn petit morceau d'eponge couuerte

** sus l'epiglottis, ou sus le sifflet.*

** dont s'ensuit quelquefois danger de suffocation, come nous lisons de Anacreon qui s'estrangla auec vn pepin de raisin.*

de therebentine, ou vne petite piece de chair coupee fraichement, attachee auec vn fil bien fort, lequel par apres on retire contremont. En ceste sorte coustumierement on tire dehors auec ces morceaux, ce qui est affiché. On fait aussi passer sans macher vn morceau de la miete d'vn pain frais & mollet: ou vne figue seche quelque peu machee, mais non écachee du tout. Quand l'os ou l'areste a penetré iusques au profond du gosier, & ne se peut auoir par les moyens susdicts, le patient se gargarise auec eau-miel: on luy donne des bouillons clers, comme de l'orge mondé, ou du * farro auec du miel: ou de la miete de pain trempee en eau-miel chaude: & par dehors on luy applique sus la nuque, & sus tout le col de la laine abreuuee d'huile chaude: ou vn cataplasme relaxatif, & suppuratif, comme celuy qui se faict de farine de lin auec de l'eau-miel. Par ces remedes la partie est suppuree, & l'areste esbranlee tombe auec ce qu'on aualle. Voila ce qu'en dit Aëce. Quand vn os, ou areste est fichee en la gorge, & se peut voir, maistre Guy de Cauliac la tire auec des tenailles courbes, en abaissant la langue: & si par ce moyen ne la peut auoir, la pousse contrebas auec vn instrument de plomb, quelque peu courbe, inuenté d'Albucrasis. Si l'areste ne peut estre veuë, pour la faire descendre, & passer iusques à l'estomach, il ordonne des * bouillons visqueux: des gargarismes faits de vin cuict, ou de decoction de figues seches: & engresse le col d'huile violat, ou d'amandes douces, ou de beurre, chaudement. Il prouoque d'auantage le vomir, donnant chacun iour vne drachme de graine de nasitort broyee auec d'eau tiede: vse des autres moyens sus escrits: & si la chose qu'on a engloutie est grosse & dure, faict serrer les espaules au patient, & le frappe rudement au derriere du col. Et pource que la maniere de faire cheoir & tirer vne sansue attachee à la gorge, comme il aduient quelquefois, & non sans danger & grande facherie du patient, a quelque affinité auec le matiere sus traictee, il sera bon de dire comme on y procede. Premierement on donne à boire, & à gargariser du fort vinaigre auec des aulx pilez. Si cela n'est assez, on le parfume auec d'*Asa fœtida*, ou de punaises, d'*asphaltum*, iettez sus de la braise, dans le pot couuert, duquel auons parlé en la curation de la luette, receuant la fu-

** Alica.*

** specifiez d'Aëce, cy dessus.*

mee en la bouche, & au lieu où est attachee la sansuë, auec la canule & la grenade mentionnees au lieu susdict. Outre ce on faict manger au patient des choses salees : & le fait-on demeurer tout vn iour sans boire : puis il se laue la gorge auec d'eau fraiche, & soudain ouure la bouche sus vn bacin plein d'eau, mettant souuent la main dedans, & la remuant. Cela faict que la sansuë lache prise pour se retirer en l'eau, qui luy est presentee. Si pour toutes ces choses elle ne tombe, on ouure auec vn *speculum oris*, tant qu'il est possible, la bouche du patient, & si la sansuë apparoit, auec des pincettes on l'arrache. Si par ce moyen on ne la peut auoir, on iette dessus vne canule, & par dedans icelle on applique vn fer chaud qui la brusle.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON frappe ordinairement sur le dos pour faire sortir ce qui est arresté à l'œsophague, attendu qu'il est posé sur les vertebres du col & du metaphrene. Les autres moyens sont assez bien declarez au texte de l'autheur.

La maniere d'inciser l'artere respiratoire.

CHAP. XXXIII.

LEs plus excellens Chirurgiens nous ont enseigné ceste operation. Voyci ce qu'Antylus en escrit. En vne peripneumonie suffocante, comme nous declarerons au liure De la maniere de viure : ceste operation n'est conuenable, & n'y peut prouffiter l'incision de l'artere, parce que le poulmon & toutes les arteres respiratoires sont trop offencees en telle maladie : mais aux squinances, inflammations de la bouche & de la luette, & quand les amygdales sont tellement engrossies qu'elles estouppent l'embouchеure & entree de la grande artere respiratoire, sans toutesfois que ladicte artere ayt point de mal, il est raisonnable de l'inciser pour euiter le danger de suffocation. Executans ceste operation, nous inciserons seulement vne partie de l'artere : alendroict du troisiesme ou quatriesme annelet, au dessouz de la teste d'icelle : car on ne la pourroit couper toute sans danger. Le lieu susdict est propre pour faire l'incision, parce qu'il n'est couuert de chair, & que les * vaisseaux sont eslongnez de l'endroict où se faict l'incision. On renuerse donc en derriere la teste du patient, à fin que l'artere soit plus

* *Veines & arteres iugulaires.*

pparente : puis on fait l'incision trauersiere, prenant iustement entre deux annelets, de sorte qu'on ne coupe pas la substance de la cartilage, ains la membrane qui tient les deux cartilages ioinctes ensemble, & est mitoyenne entre icelles. Si le maistre n'est pas bien asseuré en cest' operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciser la peau sousleuee auec vn crochet : puis rencontrant l'artere respiratoire, s'il se presente quelque gros vaisseau, le reculer, & consequemment faire l'incision. Voyla ce qu'en escrit Antyllus, iugeant & coniecturant l'artere suffisamment incisee, quand le vent sort par la playe auec impetuosité : & que le patient ne peut parler. Passé le danger de suffocation, on renouuelle les bords de la playe, puis on y fait cousture empoignant la peau seulement, sans toucher à la cartilage : en apres on y applique vn medicament conuenable aux playes fraiches, & encor sanglantes : & si par ce moyen la playe n'est consolidee, on vse d'incarnatifs. De ceste mesme curation nous vserons auenant quelque malade, qui pour se tuer se seroit coupé l'artere respiratoire.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ce texte de l'auteur monstre les Anciens auoir nommé la grande artere respiratoire non seulement τραχεῖαν ἀρτηρίαν, ou βρόγχον, mais aussi λάρυγγα & φάρυγγα : combien que Larynx proprement soit le sifflet ou sommité de l'artere, & Pharynx l'interieure partie de la bouche, où est l'entree du sifflet & du gosier. Albucrasis apres auoir recité ce discours de nostre auteur aiouste du sien, l'operation n'estre perilleuse, & dit auoir esté appellé pour vne chambriere, qui s'estoit coupee vne partie de l'artere respiratoire, laquelle il trouua ronflante, comme ceux qui trauaillent à la mort. La playe estant découuerte, il ne veit beaucoup de sang épandu, & de cela iugea aucune des veines iugulaires n'estre coupée, combien que le vent sortist par la playe. Soudainement il la cousit, & au reste la pensa & gouuerna de sorte qu'elle guerit, & retourna en sa bonne disposition, excepté que la voix luy demoura casse & enrouee. A ce discours touche ce que Hippocr. commande liure 2. *de morbis*, si la squinance (comme il aduient souuēt) suppure au profond destroict de la bouche, & pres de la sommité du larynx, qu'on perce l'abscés auec vn petit ferrement, pointu, attaché au doigt si en touchant on le trouue mol. Nos chirurgiens enueloppent d'vn drapeau quasi toute vne lancette, ne laissants que le bout

decouuert, auec lequel ils vont chercher la tumeur pour la piquer, & aucunefois pour la ſcarifier. Le meſme autheur liu. 3. de ceſt œuure en la curation de la ſquinance moins dangereuſe, & moins ſuffocatiue qu'il nomme Paracynanche, commande tirer du ſang des veines qui ſont ſouz les mammelles: & qu'õ pouſſe vn canon au dedans de la bouche, iouxte les machoires, par lequel l'air entre dans les poulmons. Maiſtre Ambroiſe Paré fameux chirurgien de noſtre temps, ſus la fin de ſon œuure Des playes de la teſte, recite deux hiſtoires notables des playes faictes en ceſte partie, leſquelles toutesfois n'eurent ſi bonne iſſuë que la practique d'Albucraſis. Au texte Grec au lieu de ces motz ἐπὶ μὲν τῶν συναγχικῶν, i'ay leu ſuyuant la nature de la choſe qui ſe traicte, ἐπὶ μὲν τῶν περιπνευμονικῶν conſideré que la ſquinance n'eſt point affection du poulmõ, ny de ſes vaiſſeaux : i'ay leu auſſi incontinent apres, ἐπὶ καὶ τῶν συναγχικῶν, καὶ τῶν περὶ στόμα ἢ γαργαρεῶνα τὴν φλεγμονὴν ἐχόντων. L'anatomie nous enſeigne aſſez l'artere reſpiratoire eſtre baſtie d'annelets cartilagineux, n'ayans toutesfois leur rotundité entiere, qui ſont ioincts enſemble par membranes interpoſees, ligamenteuſes & fortes. Voy Galien chap. 3. liure 7. de l'vſage des parties.

AVTRES ANNOTATIONS.

Ie penſe que la laryngotomie ſe peut auſſi ſeurement faire qu'ayſement, ſelon l'autheur. Quant aux exemples allegués de Paré au commentaire pour le peril de ceſte operation, il ſuppoſe que la trachee artere & l'œſophague ſoient tout coupez

---

Des abſces, ou apoſtemes.

CHAP. XXXIIII.

**Sus la fin du chap. 18.*

**Aphoriſ. 47. liure 2.*

NOus auons declaré ſuffiſamment au quatrieſme * liure, Apoſtemes eſtre corruption & mutation de la chair, ou parties charnues: & en quelle maniere ils ſont faicts, & combien de difference ils ont. Maintenant nous dirons ſeulement comment ils ſont curez par operation manuelle, quand la mutation en pus ou bouë, ſera totalement faicte & acheuee : ce que nous cognoiſſons, quand la * douleur, la fieure, (ſi au par-auant elle y eſtoit) la rougeur, la pulſation & battement des

arteres, & les autres signes de phlegmon diminuent : quand la tumeur * monte & se leue en poincte : quand en pressant des doigts la bouë cede & obeyt, & principalement estant l'aposteme superficielle: lors nous venõs à l'operatiõ manuelle. Mais s'il n'est possible toucher l'aposteme, ou s'il ne peut mõter en poincte, par ce qu'il est profõd & * reculé, considerãs la mutatiõ par autres signes, no⁹ y employerõs la Chirurgie: en quoy faut noter, qu'aucunesfois deuant qu'ils fussent meurs, & deuant la parfaicte mutation en pus, nous les incisons & ouurons, parce qu'ils sõt prochains des ioinctures, ou parties * nobles, âfin que * quelque ligamẽt ou autre partie necessaire ne soit corrompuë auec l'humeur qui se pourrit. Hippocrates * commande qu'on ouure les apostemes prochains du fondement, deuant qu'ils soyent meurs & parfaictement suppurés, craignant qu'ils ne se percent en dedans. Les ouuertures & incisions des apostemes ne se font tousiours de mesme sorte : ains au front nous suyuons les lineamens & rayes * naturelles : en la teste, la naissance du poil, donnans ordre tant qu'il est possible, de ne causer aucune deformité. Aux * extremitez du corps, sçauoir est, bras & iambes, nous faisons l'incision sus les muscles & tendons, suyuant droict leurs filets : mais pour éuiter que ne touchions & blessions quelque nerf, ou artere, ou autre partie du membre qui est de consequence, & âfin que prouidemment l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert. Quand l'aposteme est petit, on n'y fait qu'vne seule incision. S'il est grand, on en fait plusieurs, mesurant le nombre à la grandeur de l'aposteme: mais tousiours se fait l'incision là où la peau est plus subtile, & le lieu plus commode pour donner issuë à la bouë. Si l'aposteme est fort poinctu, * cru, mince, & mortifié, nous tranchons la peau en figure triangulaire, ou de feüille de meurte, ou quelque autre * angulaire : car la ronde & circulaire est du tout incommode & mal propre pour estre cicatrisee. Si l'aposteme n'est point releué en pointe, nous y faisons vne seule & simple incision. Si nous rencontrons quelque aposteme auec grande cauité & sinuosité, & la peau du dessus estant charnuë se peut glutiner, nous ferons en la partie vne seule incision pour donner sortie à la fange: mais si la peau est mince & fort décharnee, nous l'inciserons toute du long, auec vne seule & simple taillade. Ayant faict ceste simple incision, si les bords de la playe d'vn costé & d'autre apparoissent fort grelles & destituez de chair, nous les trancherons. L'operation faicte, & le sang essuyé auec vne éponge, si l'aposteme est petit, & que l'ayons ouuert par vne seule incision, nous y appliquerons simplement de la charpie : mais si l'aposteme est grand, & ouuert par plusieurs incisions, nous ietterons dans icelles des tentes * longues faictes de filets tirés. S'il est question de trancher les bords les ayant coupez, nous emplirons la playe de charpie, comme il a esté dit. S'il auient flux de sang, nous vserons pour l'arrester d'eau froide, ou d'eau meslee auec le vinaigre. S'il continuë, nous ietterons dessus de la chalcitis puluerisee fort subtilement. Ce remede

** Aphorif. 41. liure 6.*

** Comme en la teste.*

** par la pourriture duquel s'ensuyue contraction du membre. Albucrasis.*

** au liure des fistules.*

** non pas de la peau, mais des filets charnus du muscle large, estant au dessouz d'icelle, qui vont de haut en bas.*

** Albucrasis outre le texte de nostre Auteur, commãde & sagemẽt qu'on n'euacue la fange tout d'vn coup, ains petit à petit, principalemẽt si la personne est foible, ou vieille, ou vn enfant, ou vne femme enceinte.*

Aucuns pour ἄπεπτα lisẽt εὔπεπτα, bien pourri & bien cuict : ce qui est plus raisonnable. Car en tels apostemes la peau tousiours est mince & mortifiee.

** ou en forme de croissant. Albucrasis.*

* διασυςτὺς χημνίσκυς. aulieu d'icele nos chirurgiẽs vſent d'eſtoupades, que les anciens appelloyent Moiches, aucuns plumaceaux.

* Relaxatiues & ſedatiues de douleur.

* chap. 48.

* qui ſe font par vn abſces

eſt auſſi bon pour empeſcher que l'vlcere ne ſe face putride & ſordide. En temps d'hyuer,& ſi la partie eſt nerueuſe, nous tremperons les compreſſes qui doyuent eſtre appliquées en vin & eau meſlez enſemble. En Eſté, & ſi la partie eſt charnue, nous les tremperons en eau & huile, ou bien en vin & huile froid actuellement, auec bendage conuenable, lequel au ſecond iour nous bacinerons & arrouſerons deſdictes liqueurs. Le troiſieſme iour nous debenderons la playe, & l'ayant nettoyee d'vne éponge tout à l'entour nous y appliquerons des oignemens conuenables auec de la charpie : & s'il ne ſuruient aucun phlegmon, nous continuerons l'oignement & l'embrochation ſuſdicte. Si le phlegmon y vient, nous y appliquerons vn cataplaſme maturatif, apres auoir vſe de * fomentations. Quand le phlegmon ſera appaiſé, nous vſerons de medicamens qui facent bonne & loüable la fange de la playe,& qui engendrent la chair. Quant à l'vlcere ſinueuſe, nous la traitterons auec remedes glutinatifs,comme il a eſté dict au * quatrieſme liure,parlant des vlceres ſinueux * & caues,que les Grecz nomment κόλπυς.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Abſces eſt vne diſpoſition en laquelle les parties qui au parauant eſtoyent continues,ſont ſeparees l'vne de l'autre. Ses diferẽces ont eſté recitees cy deſſus,chap. 22 Noſtre auteur parle de ceux qui ſe font par permutation & ſucceſſion de phlegmõ, ou autre tumeur phlegmoneuſe : & en iceux eſt contenue matiere purulente, moins ou plus loüable, ſelon que la chaleur naturelle de la partie malade a plus ou moins heureuſement, & auantageuſement, cuit & alteré l'humeur ſuperflu qui cauſe la tumeur. Les ſignes de ces abſces ſont curieuſement recités de noſtre Auteur chap. 18. liure 4. à ſçauoir, chaleur bruſlante comme feu : la tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'auparauant : douleur poignante & pulſatiue : ſentiment de peſanteur, comme s'il y auoit quelque choſe de pois attachee au membre. Si la partie eſt d'importance, friſſons & trẽblemens qui viennent ſans tenir ordre : la fieure eſt plus grande la nuict, comme auſſi la douleur : quelquesfois les glandes prochaines deuiennent inflammees. Ces ſignes monſtrent & preſagent l'abſces qui ſe fait par voye de ſuppuration : mais la ſuppuration parfaicte & acheuee, la tumeur decroiſt : on ſent des poinctes auec demãgaiſon, & quelque petite ſtupeur: la tumeur s'eleue en poincte: ſe fait molle au toucher,& obeit quand on la preſſe,la peau ſuperficielle en la poincte ſe diuiſe & ſepare

des parties qui ſont au deſſous. Voyla tous les ſignes, qui rencontrent & ſe doyuent entendre, quand l'abſces ſe tourne en dehors, & non quand il ſe perce en dedans. Les autres abſces chauds ſe font par ſoudaine irruption & fluxion de matiere ia pourrie, & alteree auant que fluer dans les veines, ou en quelque autre partie du corps, en laquelle elle auoit ſeiourné quelque temps, comme quand de la ſquinance eſt faicte la pleureſie: & en iceux du commencement ſont contenues diuerſes matieres liquides, touſiours puantes, comme a eſté dict cy deſſus, differentes ſelon la diuerſe mixtion, alteration, putrefaction, eſpoiſſeur & ſubtilité des humeurs qui fluent: & quand par longueur de temps ces matieres ſont deſechees & endurcies, en ouurant tels abſces on trouue des corps ſolides de diuerſes * ſortes. La curation deſcrite de noſtre Auteur appartient proprement aux abſces faicts par ſuppuration de phlegmon, combien qu'elle ſe puiſſe appliquer aux abſces commēçans par ſoudaine fluxion. C'eſt vne cure difficile (dit Celſe) de traiter les tumeurs qui ſe font par cauſes internes, & tendēt à ſuppuration. En autre lieu i'ay dit ces tumeurs eſtre du genre des abſces, & ay recité les remedes qui y ſont conuenables. Reſte maintenant que ie die l'operation manuelle qui y doit eſtre faicte. Auant que ces tumeurs deuiennent * dures, il faut ſcarifier la peau, & appliquer vne ventouſe * qui tire & vacue toute la matiere corrompue & mauuaiſe aſſemblee là: ce qu'ō peut vtilement faire deux & trois fois, iuſques à ce que toute apparrence d'inflammation ceſſe. Quand la ventouſe ne ſeruiroit de rien, ce ne ſeroit grande merueille, parce qu'aucunesfois, combien que rarement, la matiere contenue en l'abſces eſt encloſe dans vne ſienne couuerture, que les Anciens nommoyent tunique. Meges, attendu que toute tunique eſt nerueuſe, dit qu'en ceſte maladie qui cōſume & gaſte la chair, ne peut eſtre engendree aucune partie nerueuſe, mais qu'al'ētour de la fange, ja long temps contenue & reſidente au mēbre, ſe condenſe vne ſubſtance calleuſe qui l'enuironne. Quāt à la curation ceſte diuerſité d'opinions n'importe rien, eſtant de beſoin, encor que fuſt vne ſubſtance calleuſe, y faire tout ce qu'auons dit y deuoir eſtre fait, en l'aduoüant & recognoiſſant pour vne tunique. D'auantage rien n'empeſche, encor que

** Celſus rapporte les abſces qui contiennent vne matiere ſemblable à poil, ou à pierre, aux abſces froids, & qui ont bourſe, sās ſpecifier leur genre. Aece ſuyuant l'opinion de Leonidas, les cōprend ſous le genre d'Atherome.*

** Se changent en ſcirrhe.*

** Galien chap 18. liure 13. de la Methode.*

ce fust vne substance calleuse, de la nommer Tunique, parce qu'elle ceint & enueloppe la matiere fangeuse. Quelquesfois ceste tunique est plus grosse & époisse que la fange, à raison dequoy la fange qui est sous icelle, ne peut estre tiree dehors par la ventouse, ce qu'aisement on cognoist, quand la ventouse appliquee n'y a fait aucun changement. Or si ainsi est, ou bien si la tumeur est ia endurcie, la ventouse ne sert de rien, & faut, comme auons escrit en autre lieu, ou faire reuulsion de la matiere qui y fluë, ou la resoudre & digerer, ou la faire venir en maturité. Si on a peu gaigner les deux premiers * poincts, il n'est besoin y faire autre chose d'auantage. Si la matiere est suppuree & meurie, aux aixelles & eines peu souuent faut-il faire* incision : ny aussi semblablement quand l'absces est mediocre : & quand il est en la superficie de la peau ou de la chair, n'estoit que la foiblesse & impatience du malade contraigne le medecin à se haster de l'ouurir. Car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans aucune deformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux, ou non. S'il n'est point nerueux, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui à cela est fort commode, parce que la playe, iaçoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte pour donner issue à la fange, & la cicatrice qui par apres y demeure, est petite. Si pres du lieu y a des nerfs, il est à douter & craindre, que y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action : & à ceste raison faut vser de la lancette. Aux autres parties on peut ouurir les absces, encor qu'ils soyent vn peu crus: mais aux parties nerueuses, il faut attendre leur extreme & parfaicte * maturité, qui extenue la peau, & approche la fange d'icelle, à fin qu'on la rencontre plus pres. D'auantage, quelques absces demandent seulement vne incision droicte en la peau: en quelques autres, la peau, par ce qu'elle est fort extenuee, se tranche & coupe toute au dessus de la fange. Quand on se sert de la lancette, il faut tousiours auiser de faire le moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible, moderant toutesfois & accommodant leur nombre & grandeur, au mal que nous pretendons guerir. Car les grāds absces veullent quelquesfois estre incisez par deux grandes ouuertures, ou plusieurs : & se

De la diuertir ou resoudre.

** Parce que la fange à raison de la partie qui est laxe se resout : ou l'aposteme d'elle mesme s'ouure.*

** Noz practiciens au contraire commēdent les ouurir auāt leur maturité, à fin : que s'y faisant grande pourriture, les nerfz, tendons, membranes, & ligamens ne soyent corrompus.*

faut dõner garde que l'inferieure partie de la cauité ayt yssue, àfin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucun humeur, qui ronge & mine les parties circoniacentes & saines. Quelquesfois il auient qu'on doit trancher beaucoup de la peau : quand apres vne longue maladie toute l'habitude du corps est vitiee, & la sinuosité s'estend largement, & la peau au lieu du mal est* palle : car le cuir est lors mortifié, & du tout rendu inutile. A raison dequoy il est meilleur le couper & principalemẽt si cela auient à l'entour des * grandes ioinctures, & le malade a le flux de vẽtre, & ne reçoit aucun proufit de la viãde qu'il prend. Retranchant la peau on fait l'incision en forme de feüille de myrte, àfin que plus aysément elle se guerisse : & se doit obseruer cela inuiolablement. En quelque lieu le medecin retranchera de la peau, & pour quelque occasion, incontinent que la fange sera sortie aux eines & aixelles, il n'est plus besoin y mettre * de tente, ains par dessus y faut appliquer vne esponge trẽpee en vin. Aux autres parties, si les tentes sont aussi peu necessaires, pour absterger l'vlcere, il faut y faire iniection d'vn peu de miel, puis y appliquer par dessus des medicamens conglutinatifs : mais si les tentes y sont necessaires, on y applique, comme a esté dict, vn esponge trempee en vin, & exprimee. En autre endroict auons nous dict, quand les tentes sont necessaires ou non. Quand l'absces suppuré est incisé, on fait les mesmes choses, qu'auons monstré & proposé deuoir estre faictes, quand il est rompu par medicamens. Soudain on peut cognoistre par certains signes, combien la curation proufite, & combien on doit craindre ou esperer. Les signes sont presque mesmes que les signes recitez aux playes. Les bons sont, dormir bien : auoir bien son aleine : n'estre point alteré : auoir bõ appetit : s'il y a quelque petite fieure, la perdre : que la matiere sorte blanche, lisse, & sans mauuaise odeur. Les mauuais sont, ne pouuoir dormir : respirer en peine : auoir soif : estre degousté : auoir fieure : & quand la matiere est noire, ou comme lie de vin, & puante : d'auantage, quand au progrés de la curatiõ* auient flux de sang : ou si auenant que la sinuosité soit remplie de chair, les bords deuiennent gros & tumides : semblablemẽt aussi quand la chair qui s'y engendre, est molle, laxe, & non ferme : mais le plus mauuais signe de tous est, quand pendant

Car telle peau engendre & entretiẽt de la fange, qui pourrit les parties prochaines, & empesche l'application des medicamens desiccatifs.

** à cause des grandes veines, arteres, & nerfs qui sont en ces endroicts-là.*

** Par erosion de quelque vaisseau.*

la curation, ou icelle parfaicte, le cœur faut au malade. C'est aussi vne grande & iuste occasion d'auoir peur, quand quelque maladie precedente soudain se termine, & incontinent l'abscés se suppure, ou quand estant suppuré, la maladie* precedente ne se passe point. C'est aussi cause raisonnable de s'estonner, quand le malade au lieu de l'vlcere ne sent point les medicamens acres & corrosifs. Or de quelque costé que la fortune se tourne, le medecin doit s'efforcer & employer au recouurement de la santé du patient. Quand l'vlcere recidiue, si nostre intention est de retenir & arrester la fluxion, il le faut baciner & fomenter de* vin meslé auec d'eau de pluye, ou auec la decoction de lentilles. Si nostre intention est de l'absterger & mondifier, on le bacine de vin miel, & par dehors on applique les choses* susdictes. Quand la fluxion sera arrestee, & l'vlcere abstergé & nettoyé, pour y engendrer la chair, il le faut baciner auec du vin & du miel meslés égallement, & par dehors y appliquer vne esponge trempee en vin & huile rosat. Par ce moyen la chair y est engendree : toutesfois, comme en autre lieu nous auons dit, à cela proufite plus la maniere de viure, qui est, la fieure estant guerie, & l'appetit reuenu, de se bagner peu : se faire porter & pourmener doucement tous les iours : vser de mãger & boyre qui remette le corps en chair. Somme, il faut faire tout ce que coustumieremẽt se fait, quãd par medicamens on ouure l'abscés : mais pource qu'à peine on peut guerir vne grãde maladie sans y employer les ferremens, nous auons particulierement declaré & reserué ces preceptes en* cest endroit icy.

Comme fieure, douleur de teste, ou de reins.

** gros, rude & noir.*

** L'esponge trẽpee en gros vin.*

** où il est traicté d'ouurir les abscés par ferrement.*

AVTRES ANNOTATIONS.

POur l'ouuerture des abscés, il n'est pas necessaire tousiours suiure les filamens des muscles pour l'incision, attendu que la bouë se iette ordinairement entre les muscles & la peau, laquelle est aussi bien alteree en quelque biais & façõ qu'on la prenne : au reste l'incision faicte en façon de myrte n'est autre chose que la perierese, ou enleueure de la peau.

Des escrouelles nommees des Grecz χοιράδες.

CHAP. XXXV.

Scrophule on escrouelle, que les Grecz nomment *Chœras*, est vne glande scirrheuse. Ce mal aduient pour la pluspart au col, en l'aixelle, & en l'eine. Le nom est imposé à la similitude des rochers espars ça & là en mer, que les Grecz nomment *Chœradas*, ou de ce mot *Chœros*, qui signifie pourceau : pource que la femelle de cest animal d'vne ventree porte beaucoup de cochons : ou pource que les pourceaux ont le col plein d'escrouelles. Les escrouelles s'engēdrent ou en l'anterieure partie du col, ou en l'vn des costés d'iceluy, ou en tous les deux, ou plusieurs, & tousiours enueloppees d'vne membrane propre, comme les steatomes, atheromes, & meliceris. Les escrouelles douloureuses qui empirēt & s'irritent pour estre touchees, ou quand on y applique des medicamens, sont cacoëthes & malignes: aucuns les nomment cancreuses. Il est tout euident, qu'elles n'obeyssent point à l'operation manuelle, & que sus icelle on ne la doit employer: mais biē en celles qui au toucher, & conuenable vsage des remedes ne s'indignent point. L'operation se fait en ceste maniere. Si les escrouelles sont superficielles, & se iettent vers la peau, on faict vne simple incision, pour les separer des parties qui sont au dessus : puis en estendant les bords de la peau auec des crochets, on les decharne & diuise des membranes qui sont à l'entour, comme il a esté dict en l'incision * des vaisseaux, & petit à petit on les arrache. Si les escrouëles sont grandes, les aiant percees d'vn crochet, on les sousleue, & de mesme sorte qu'auons exposé, on les decharne & separe de tous costez des parties circoniacentes, qui les tiennent & arrestent, se donnant tousiours soigneusemēt garde de n'offenser, ou toucher les arteres carotides, ny les nerfs recurrens. S'il se trouue quelque vaisseau coupé qui empesche & trouble l'operation, ou nous l'attachons & serrons d'vne fiscelle, ou le * tranchons du tout, principalement s'il n'est point des grands. Quand il restera fort peu en la base de la scrophule à separer, lors nous la coupons dextrement : puis iettons l'indice dans la playe faicte, pour cercher s'il y auroit point quelques autres escrouelles prochaines à celle qu'auons ostee, à fin de les emporter par semblable maniere qu'auons deduict, & mōstré. Si nous doutons qu'en la base & racine de la scrophule y ait quelque grand vaisseau, ou plusieurs, comme souuent il aduient, nous ne la prendrons point au fonds pour la couper, ains la lierons auec vne fiscelle, à fin que de soy mesme elle tombe petit à petit, sans danger: & lors * nous y appliquerons les oignemens conuenables auec charpies. Si apres auoir incisé la peau, ce que necessairement on doit tousiours faire en ligne * droicte, nous coupons & ostons à l'instant mesme la scro-

** Chap. 5.*

** à fin que ses dents parties se retirent ça & là soubz la peau, & ainsi le sang soit arresté.*

** ou pendant que petit à petit elle se deseche : ou apres quelle est tombee.*

** principalement au col où l'incision trauersiere pourroit couper quelque nerf ou vaisseau. Aece toutesfois permet l'incision oblique.*

phule, il faut ſoudain reioindre les bords de la playe : par couſtures, ſi la peau en ceſt endroict n'eſt point ſuperflue : mais ſi pour auoir eſté pouſſee & trop eſtenduë par l'eminence & tumeur de la ſcrophule, elle a quelque choſe de ſuperflu, nous en retranchons quelque partie en forme de fueille de myrte, puis la couſons, & appliquons deſſus vn medicament conuenable aux playes fraiches, & encor ſanglantes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La definition de Scrophule en noſtre autheur eſt claire. Celſus la definit eſtre tumeur ſemblable à vne glande, dans laquelle on trouue vne ſubſtance caillee de ſang & de matiere purulente facheuſe à guerir, parce qu'elle dõne fieure, & ne ſe meurit pas aiſement, & ſoit qu'on la cure auec medicamens ou auec le fer, ſouuent renaiſt pres de la cicatrice, de ſorte que pour vne autrefois il y faut remettre la main : & quand bien on la guerit, ne peut eſtre curee qu'auec long temps. Ce meſme autheur ſuiuant l'opinion de Meges, Chirurgien fameux, celebré par Galien chap. 7. liure 6. de la Methode, dit les ſcrophules eſtre faites non ſeulement au col, aux aixelles, & aux eines : mais auſſi aux mammelles des femmes. Scribonius Largus chap. 262. recite vn emplaſtre de ſon inuention & compoſition. Entre tous les anciens qui ont parlé de ces tumeurs, à mon iugement, Leonidas chirurgien de grande reputation en a traité plus pertinemment & amplement : parquoy ſera vtile, adiouſter ce qu'il en dit, ainſi qu'Aëce le recite. Les Grecz (dit-il) appellent *Chœradas* les eſcrouelles, ou ſcrophules des pourceaux, en la gorge deſquels on trouue des tumeurs glanduleuſes, ſemblables à ſcrophules. Les autres cuidẽt ce mot auoir eſté impoſé de ce que les truyes portent & font beaucoup * de petits. Scrophules ſont chairs blanchaſtres, qui croiſſent aiſement, cõtenues dans vne membrane : en ſomme, ſont glandules endurcies, qui viennent au col, ſous les aixelles, & aux eines, là où les glandules ſont couchees & aſſiſes au deſſous des vaiſſeaux.* Quelquefois mais peu ſouuent ces tumeurs ſe font de la chair des parties * ſuſdictes, laquelle pour la ſimilitude & affinité qu'ell'a auec les ſcrophules, ſe conuertit en leur nature, & s'augmente par accumulation & acceſſion de matiere. Les ſcrophules different entre elles par leur grandeur, nature, lieu, naiſſance, nõbre, & complication de vaiſ-
1. ſeaux. La grandeur ſe conſidere en ce que les vnes ſont petites

** parce que les ſcrophules internes engendrent, & par maniere de dire, enfantent les externes.*

** Leonidas veut dire, les ſcrophules eſtre tumeurs des glandules, ou charnues, que les Arabes appellẽt Nattas : ou faictes de humeur groſſe, viſqueuſe & froide, qui ſont eſpeces de ſcirrhes, ou abſces froids. Aucuns Practiciens nomment ce qu'auons appellé Nattes, Apoſtemata taurina, bouina, & cauernoſa.*

** Des glandes.*

les autres moyennes, les autres grandes, les autres d'exceſſiue grãdeur. La nature, en ce que les vnes ſont douces & benignes, 2.
les autres malignes. Les douces & traictables ont dureté mediocre ſans inflammation & douleur, & ne ſont molles comme les ſteotomes, ny dures, cõme ſcirrhes, ains au toucher ont vne proprieté de ſubſtãce moyẽne entre les deux, auec vne tumeur égale, & de circonſcription ronde : Au contraire les malignes ſont auec inflãmation & douleur pulſatiue, tumeur inegale, en laquelle les vaiſſeaux ſont apparens & eminens : dauantage au toucher des mains & application des medicamens elles s'indignent. Elles differẽt de lieu, parce qu'aucunefois elles viennẽt 3.
en l'anterieure partie du col, aucunefois en l'vn des coſtés d'iceluy, aucunefois en tous les deux: outre ce aucunes ſont ſuperficielles & prochaines de la peau, aucunes ſont profondes & cachees à l'entour des grãs & inſignes vaiſſeaux. Leur naiſſance ſe conſidere en ce qu'aucunes ſont eſleuees, & aucunes entees & plantees dans les parties prochaines. Les premieres ſont aiſement remuees & menees ça & là. Les ſecondes quand on les veut toucher & remuer, font reſiſtence. Quant au nombre, ou pluſieurs ſont engendrees, ou vne ſeule. La complication des vaiſſeaux vient en conſideration, parce qu'aucunes ont des veines & arteres entrelacees, les autres non. Les petites ſe gueriſsẽt plus facilement que les grãdes, & les benignes pluſtoſt que les inflammees. Les malignes ſont du tout incurables, car parce qu'elles ſont toutes chãcreuſes & plaines de vaiſſeaux, les voulant oſter par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de ſang: outre ce qu'eſtant ſituees profondemẽt ne peuuent eſtre coupees: car toutes eſcrouelles malignes ont comme pour leur racine des vaiſſeaux grãs & notables, aſſauoir les veines iugulaires, & les arteres nõmees Carotides. Quant à la difference du lieu, les ſuperficielles ſont plus aiſement gueries que les profõdes, & celles qui viennẽt au col, que les autres. Toutesfois en icelles nous deuons curieuſement auiſer de ne toucher & bleſſer les nerfs diſtribuez aux muſcles qui ſeruent à la* voix. Car pluſieurs coupãs les eſcrouelles à l'entour de l'artere reſpiratoire, ont rẽdu les patiens muets. D'auantage quand bien les nerfs en telle operation ne ſeroyent bleſſez ou coupez, ſi les inſtrumens qui ſeruent à la formation de la voix ſont deſcou-

*Comme les recurrens, & ceux des autres muſcles du Larynx propres & communs.

uerts & refroidis pendant que la curation se fait, la voix demeure perdue. Le iugement pris du nombre, nous faict entendre, que plus aisement on en guerit vne seule que plusieurs: comme aussi regardant à leur naissance nous iugeons celles que nous auons esleuees, estre plus curables, que celles qui sont entees & plantees dans les parties prochaines. La meilleure & plus briefue curation des escrouelles guerissables se faict par operation manuelle : & pour l'executer on faict coucher le malade à la renuerse, car n'estant couché facilement il euanouyroit. Estant couché, & ayant ioint les iambes ensemble vn seruiteur luy tient la teste, & le chirurgien incise la peau qui est au dess⁹ de la scrophule, ou en droicte ligne, ou de biais: car l'incision trauersiere au col est suspecte & dangereuse, parce que les vaisseaux & les nerfs sont estendus de droict. On ne doit inciser d'vn coup toute l'espoisseur de la peau, parce qu'on ne doit faire en ceste administration aucune chose de force ou violence. Si la tumeur est petite nous faisons vne section simple: si elle est grande, on coupe vne piece de la peau en forme de fueille de myrte, puis doucement on decouure & separe les vaisseaux, qui se cognoissent aisement, parce qu'ils sont plus blancz que la chair naturelle : en apres on estend auec des crochets les bords de la playe, en separãt de la main & du rasoir les membranes d'auec la scrophule. Si la scrophule est entee & plantee dans les parties circonuoisines, il faut prudemment & attentiuement executer l'operation, à fin que par nostre inaduertence ne suruienne flux de sang. Pour euiter ce danger nous estendons seulement l'vn des bords de la playe auec des crochets, & ainsi petit à petit separons la scrophule des parties circoniacentes: & ayant faict cela en vn costé, nous faisons le semblable en l'autre : puis nous coupons sagement toute sa base, pour ne toucher aux nerfz & vaisseaux qui sont situez dessouz. Aux escrouelles des aixelles & des eines, on fait la sectiõ trauersiere à cause de la reduplication de la peau. L'operation faicte, s'il suruient flux de sang, on y applique les medicamens sus recitez qui l'arrestent: & s'il n'y suruient point, on emplit la playe d'encens pulueris͡é, & de charpie, puis on attache par dessus de la laine trempee en vin. Le iour suiuant apres auoir bandé la playe, on l'arrouse auec d'huyle & de vin, continuant ce baci-

nement

nement iuſques au troiſieſme ou quatrieſme iour: puis on la debende, & fait on ſuppurer la matiere, & au reſte on la cure comme les autres vlceres. Pour la mondifier, incarner, & cicatriſer la theriaque eſt treſ-vtile. Quand les ſcrophules commencent aux enfans, & à ceux qui ne veulent endurer l'operation manuelle, nous eſſayons de les guerir auec medicaments ſemblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement ſoyent remollitifs, puis reſolutifs. Voyla le diſcours d'Aëce, auquel i'adiouſteray ce que maiſtre Guy de Cauliac a recueilly ſagement de pluſieurs bons autheurs: que les ſcrophules & autres tumeurs froides, ſont gueries en ſix manieres. La premiere, quand elles ſont petites, molles, & tendres, 1.
en les rompant & eſclatant auec le fonds d'vn eſcuelle de bois, puis mettant deſſus vne lame de plomb. La ſecõde par medica- 2.
mẽts reſolutifs, ſi elles ne ſont vieilles, ou trop dures. La troiſié- 3.
me, quand elles ſont compliquees auec inflãmation, par medicamẽts ſuppuratifs. La quatrieſme, ſi elles ſont traictables, & ſe 4.
remuent ça & là, par extirpation & operation manuelle, comme a eſté dict. La cinquieſme, quand elles ſont larges, entees, & 5.
inſerees dans les parties prochaines, pat medicamẽts corroſifs, & cauſtiques. La ſixieſme, ſi elles ont le pied greſle, les liant 6.
auec vn fil de ſoye, ou de poil de cheual, qu'on ſerre de iour en iour iuſques à ce qu'elles tombent. Et pour haſter leur cheute, on peut appliquer deſſus quelque ruptoire, & pendant que cela ſe faict mitiguer la douleur, oignant les parties circoniacentes auec huile roſat, populeon, blanc d'œuf & autres tels remedes. Pour fin ie diray vn ſingulier remede en ceſte maladie, outre vne infinité d'autres, recommandé par Aëce, & approuué de Celſus liure 5. chap. 28. le diſant auoir eſté cogneu par l'experience des payſans, qui eſt de manger la chair de vipere. Albucraſis dit eſtre vn remede ſingulier en ceſte maladie, comme auſſi en la migraine, & toutes autres longues maladies des parties ſituees au deſſus du col, qu'on purge, ſi ſouuent le patient auec pilules compoſees d'aloë & maſtich, qu'il tombe en dyſenterie: laquelle ſe guarit par l'vſage de ces trochiſques, *Lycij Indici, opij, ſeminis apij, ſingulorum partes æquales: excipiantur melle ſiliquarum.* Ce miel nage & ſe prend ſus l'eau en laquelle on faict bouillir des carrubes hachees menu.

AVTRES ANNOTATIONS.

NAgueres vn coureur à Paris cauteriſoit des ſcrophules auec des petits trochiſques longuets, non ſans douleur & inflammation. Voyez Fabricius *Ab aqua pedent.* Il faiſoit à croire que par leur ſeule application il faiſoit ſuer, vriner, laſcher le ventre.

Des atheromes, ſteatomes, & melicerides.

CHAP. XXXVI.

COmbien que ces tumeurs ſoyent du genre des abſces ou apoſtemes, neantmoins elles different, en ce que les autres abſces participent d'inflammation, ſont douloureux, contiennent vne humeur acre & corroſiue, & ne ſont point enclos dans vne propre & particuliere tunique. La difference entre ces trois eſpeces eſt, que l'humeur contenue dans le ſteatome (ainſi que ſon nom le monſtre) eſt ſemblable à du fuif: & dans l'atherome eſt ſemblable à la bouillie qu'on faict de farine de froment: & dans la meliceride eſt ſemblable à du * miel. On diſcerne les vnes des autres en ceſte maniere. La Steatome eſt plus dur que les autres, n'obeit rien, ains reſiſte au toucher des doigts, & a ſa baſe, ou racine plus * ſolide. La meliceride comme vn corps laxe, obeit & cede quand on la touche, ſe diſperſe & dilate * lentement, puis tout ſoudain retourne. * L'operation manuelle quant à inciſer, ſeparer la peau, coudre, & autre adminiſtration, ſe fait de meſme ſorte qu'aux ſcrophules, auiſant de ne bleſſer & couper la bourſe qui contient la matiere, parce que l'humeur eſpandu trouble & empeſche l'operation: & auſſi ſe donnant garde de ne laiſſer aucune partie de ladicte bourſe, parce que demeurant, ſouuent au poignet de la main, à la cheuille du pied, & autres lieux du corps qui ont mouuement par les ioinctes, elle fait reuenir & recidiuer le mal, comme quand on laiſſe vne ſcrophule entiere, ou vne partie d'icelle. Or aduenant qu'il fuſt demeuré quelque portion de la bourſe, le meilleur ſera, ne coudre point la playe: ains auec medicaments putrefactifs conſommer ce qui reſte.

** En couleur & cõſiſtence.*

** τεγνοτέραν: noz exemplaires Grecz ont τενοτέραν plus eſtroicte.*

** Aëce au contraire de ce qui eſt au texte, dit, que toſt elle obeit, & toſt elle retourne.*

** L'auteur ne baille point les ſignes par leſquels on diſcerne l'atherome.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce recite de Leonidas plus particulierement la nature & les ſignes de ces trois abſces froids. Ses paroles ſont, Atherome eſt vne tumeur de ſemblable couleur que la peau, ſans dou-

leur, qui cõtient vne humeur ſemblable à la bouillie. Auec* ceſte humeur quelquefois ſe trouuent des corps durs & pierreux: quelquefois comme des racleures & morceaux de ſoulphre: quelquefois comme des petits os de poulaille machez: quelquefois comme des poils meſlez auec vne humeur fort groſſe. Philoxene dit auoir quelquefois trouué en l'humeur contenue dedans, des animaux ſemblables à des mouches, ou à des mouchillons. Ceſte tumeur eſt de figure longue & releuee, & parce que l'humeur contenu eſt gros, mal aiſement elle obeit quand on la comprime auec les doigts, & les ayant oſtez mal aiſement elle retourne. La meliceride eſt vne bourſe ou petite peau, pleine d'vn humeur ſubtile, ſemblable à miel, ſans douleur, differẽte de l'atherome en figure, & ſubſtance de l'humeur contenue. Car ſa figure eſt plus ronde: & la ſubſtance de l'humeur contenue plus ſubtile. La meliceride s'eſtend plus que l'atherome, & ſi on la foule auec les doigts, plus ſoudain elle obeit: & apres les auoir oſtez, auſſi ſoudainement elle retourne. Quant à l'operation manuelle, il n'importe, ſi l'humeur contenue eſt ſemblable à miel, ou bouillie, ou à bouë & fange, ou de quelle eſſence elle ſoit. Car nous auõs vne ſeule intention qui eſt d'oſter la bourſe contenante l'humeur. Mais on doit conſiderer qu'aucunes tumeurs ſont eſleuees, expoſees au toucher, remuables & curables sãs peines, les autres, au cõtraire, sõt entees & inſerees dans les parties prochaines, point expoſees à mouuement, & qui requierent treſgrande diligence en l'operation manuelle, à cauſe de l'eminent danger du flux de ſang: & qu'on ne bleſſe les nerfs. Pour executer l'operation manuelle, on faict aſſeoir le malade en vne chaire: & ſi la tumeur eſt petite, on faict l'inciſion* ſimple comme auons dit en la curation des eſcroulles. Si elle eſt grande, on fait inciſion en la peau qui eſt au deſſus en figure de fueille de myrte, correſpondante à la grandeur de la tumeur. Or ne faut il faire ceſte ſection tout d'vne traicte, à fin qu'on ne coupe la membrane qui contient l'humeur, & que l'humeur ne ſoit euacuee. Car eſtant vuidee & la tumeur abbaiſſee, à peine ſera la membrane ſeparee: & la maladie guerie. Parquoy auec extreme diligence il faut eſcorcher & ſeparer la bourſe, & ne laiſſer aucune portion d'icelle à l'entour de ſa baſe, à fin que le mal ne retourne. Ayant oſté la

** Comme il eſtè dict cy deſſus, noſtre auteur fait vn particulier gẽre de ces abſces, & les dit n'eſtre point contenus dans vne bourſe.*

** Galien en l'Introduction l'ordonne ainſi aux meliceri des & ſteatomes de la teſte.*

bourſe, on ioint les bords de la playe, & s'ils ſont trop laches, on coupe ce qui eſt ſuperflu de la peau, puis auec couſture on les aſſemble. En ceſte operation eſt vne choſe fort notable, que ſi ceſte tumeur vient en la teſte, ayant oſté la bourſe, il faut d'auantage couper la membrane qui couure le tés, & curieuſement * racler l'os. L'operation acheuee aux petites tumeurs, & petites inciſions ne ſe trouue aucune difficulté, & faut ſeulement appliquer deſſus vne compreſſe auec quelque medicament glutinatif, qui ait vertu d'empeſcher l'inflammation. Si la playe eſt encor ſanglãte, & ne peut eſtre glutinee par ce moiẽ, il faut faire des poincts d'eguille, fort diſtans l'vn de l'autre, en ſorte que la figure de l'inciſió tende en long: puis y mettre de la charpie, & procurer que la matiere ſuppure, comme il a eſté dit en la curation des abſces. Steatome eſt vne tumeur contre nature de ſemblable couleur à la peau, douce au toucher, dans laquelle eſt contenue comme du ſuif. Du commencement elle eſt petite, mais par ſucceſſion de temps elle deuient fort grande. Les ſteatomes ont le plus ſouuẽt leur baſe large, & tard void on que leur baſe ſoit eſtroicte, & leur ſommité large. Les ſteatomes different des eſcrouelles parce qu'ils ſont plus mols au toucher: des melicerides & atheromes, parce qu'ils ſont plus durs, & ſe gueriſſent par operation manuelle, faiſant inciſion proportionnee à leur grandeur, ou ſimple, ou en figure de fueille de myrte, coupant hardiment & librement la peau, ſans craindre de couper la bourſe, comme en l'inciſion de l'atherome & meliceride. Car encor qu'elle ſoit coupee, l'humeur ſemblable au ſuif ne s'eſpãd point. Or ne faut il mepriſer & oublier ce qu'auons dit en la curation des eſcrouelles: aſſauoir, ſi le ſteatome eſt eſleué, qu'on l'eſcorche & ſepare par deſſous & à l'entour: par deſſouz auec les doigts: à l'entour auec le raſoir. Mais s'il eſt inſeré dans les parties prochaines, à l'entour & par deſſouz il le faut ſeparer auec le * raſoir. L'operation acheuee il faut coudre les bords de la playe, pour les mieux glutiner: ou bien il faut mettre de la charpie iuſques au profond d'icelle, & procurer que la matiere ſuppure. Si les ſteatomes ont la baſe greſle, & la ſommité large, delaiſſant les choſes ſuperflues, nous les coupons du tout par le pied. Ceſte operation eſt fort aiſee & brieue, & l'vlcere demeurant plein & petit,

* *à fin qu'eſtãt endommagé de l'humeur, il ne luy reſte aucun vice.*

* *Et non auec les doigts, de peur que foulãt aueceiceux, on n'offence les vaiſſeaux & nerfz ſituez au deſſous de la tumeur.*

ſe guerit en peu de temps. Ce diſcours d'Aëce eſt, certes, beau & riche : & toutesfois nous l'acompagnerons de ce qu'en recite Cornelius Celſus fort à propos & ſuccinctement. En la teſte (dit-il) naiſſent pluſieurs & differens * tubercules. On les nomme *Ganglia, Melicerides, Atheromes.* Aucuns les diſtinguent encor par autres vocables. I'y adiouſteray d'auantage les Steatomes. Toutes ces tumeurs viennent auſſi bien au col, aux * aixelles, & aux coſtez du corps qu'en la teſte : & neantmoins pour ce reſpect ie ne les ſepare point de celles qui ſortent en la teſte, comme differentes d'icelles, veu qu'il y a peu de difference, qu'elles ne ſont point dangereuſes, & qu'elles ſont curees de meſme façon. Toutes * ces tumeurs au commencemēt ſont petites, puis petit à petit croiſſent, & par fort long tēps, & ſont encloſes dans vne bourſe. Aucunes d'icelles ſont dures & renitentes: aucunes molles & obeiſſantes au toucher. Le poil ſus aucunes tombe auec le temps. Aucunes demeurent touſiours couuertes de leur poil, toutes pour la plus part ſont ſans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui eſt dans icelles : mais du tout on ne le peut certainement cognoiſtre, ſinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont dureté & renitence, le plus ſouuent on trouue des matieres ſemblables à des petites pierres, ou à des poils condenſez & emmoncelez : en celles qui obeyſſent au doigt, on trouue matiere ſemblable au miel, ou à de la boüillie liquide, ou à racleures de cartons, ou à vn morceau de chair inſenſible & ſanglante. Ceſte derniere eſpece pour la plus part a quelque couleur* particuliere differente à celle de la peau. Les gangles pour la plus part ont renitence. L'atherome contient vne matiere ſēblable à de la boüillie liquide : & à ceſte cauſe quand on le foule, il s'epand à l'entour du lieu qu'on preſſe. Le Steatome contient vne ſubſtance graſſe, ordinairement eſt fort large, & fait ſeparer la peau qui luy eſt au deſſus, de ſorte qu'en la pinſant on la branſle & remuë çà & là : mais aux autres eſpeces ſuſdictes elle eſt plus fermement adherente. S'il y a du poil ſus ces tumeurs, premierement on l'oſte auec le raſoir : puis on faict l'inciſion par le milieu d'icelles. Aux Steatomes on coupe la bourſe auſſi, pour vuider tout ce qui eſt amaſſé dedans : parce que mal aiſément ſans cela on la pourroit ſeparer de la chair,

** Tumeurs engendrees d'humeur froide, groſſe ou viſqueuſe.*

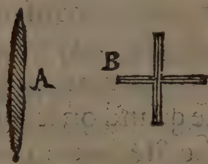
** Albucraſis fait vn chapitre à part de celles qui viennent ſous les aixelles.*

** Il faut entendre les mots (toutes ces tumeurs) des atheromes, ſteatomes, & melicerides, non de ganglium : car autrement il ſeroit faux, & auſſi ne ſe trouue auteur Grec ny Latin qui l'eſcriue, fort Celſus.*

** les autres ſont de meſme couleur que la peau.*

qui luy est au dessous : aux autres tumeurs il ne faut ouurir ny blesser la bourse, laquelle apres l'incision de la peau incontinent apparoist blanche, & tendue :& lors auec le manche d'vn petit rasoir on la separe de la peau & de la chair, puis on la iette dehors auec ce qui est contenu dedans. Si quelquefois l'inferieure partie de la bourse est adherente à quelque muscle, à fin de ne le blesser il la faut laisser là, & couper seulement la partie superieure. Si on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les borts de la playe, les approchant auec des happes ou crochets : puis par dessus appliquer vn medicament glutinatif. Si toute la bourse est demeuree, ou quelque portiõ d'icelle, il faut appliquer des medicamens * suppuratifs. Albucrasis dit auoir exptirpé vn absces froid en la teste d'vne femme vieille, dans lequel estoit contenu vne substance pierreuse, solide, massiue blanche, aspre, qu'on ne pouuoit rompre, & la iettant contre quelqu'vn, elle donnoit coup, & elle blessoit comme vne autre pierre. Ce mesme Auteur appelle en general Nodositez tous absces froids : & premier que commencer la section, pour cognoistre quand il faut plus ou moins aduiser de ne trancher & diuiser la bourse ou sachet, veut qu'on face l'essay de la matiere contenue dedans, auec éprouuettes, desquelles il monstre diuers pourtraicts, comme aussi des crochets poinctus & mousses, à vn, deux & trois fourchons : des scalpelles, & spathumes cachez dans des aneaux.

** Ou putrefactifs, qui pourrissent ce qui reste de la bourse.*



Quant à l'incision, en l'atherome & meliceride, il la fait longue, simple, & superficielle, comme A. Au Steatome, il la fait en croix, écorchant la peau des quatre coings, où les lignes se croisent, comme B.

AVTRES ANNOTATIONS.

On appelle ces absces froids, pource qu'ils sont sans inflammation :on les guerit par le cautere potentiel, sur l'eschare on fait vne incision pour faire sortir ce qui est contenu dans leur cauité.

Du Aneuryſme.

CHAP. XXXVII.

ANeuryſme eſt vne tumeur qui preſte & obeyt au toucher, engendree de ſang & d'eſprit. Galien eſcrit de ceſte diſpoſition ce qui s'enſuyt, Quand l'artere eſt ouuerte par anaſtomoſe, il ſe faict vne maladie nommee Aneuryſme. Elle ſe faict auſſi quand eſtant l'artere bleſſee de playe, la peau qui giſt au deſſus ſe cicatriſe, & la playe de l'artere demeure ſans eſtre conglutinee, ny bouchee ou remplie de chair. On cognoiſt ceſte maladie par le battement des arteres. D'auantage quand on preſſe la tumeur auec les doigts, elle ſe perd, parce que la ſubſtance d'où elle eſt engendree recourt dans les arteres. Voyla ce qu'en eſcrit Galien. Quant à nous, comme les Aneuryſmes ſont faicts de diuerſes* cauſes, nous diſcernons en ceſte maniere les vns des autres. Ceux qui ſe font pour eſtre l'artere ouuerte par anaſtomoſe, ſont plus longs: ont leur ſituation profonde: & ſi on les foule des doigts, on* entend vn bruit: mais en ceux qui ſe font par ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit. D'auantage ils ſont plus ronds, & ſe rencontrent plus ſuperficiels. Si les Aneuryſmes ſont exceſſiuement grands aux aixelles, aux eines, au col, & autres parties du corps, pour le reſpect de la grandeur des vaiſſeaux, nous n'y employerons aucune operation manuelle: mais nous operons comme s'enſuit aux mediocres qui ſe font en la teſte, aux bras & iambes, & aux extremitez du* corps. Si la tumeur eſt faicte par anaſtomoſe & dilatation des orifices de l'artere, on fait vne inciſion droicte en long ſus la peau: puis auec des crochets on ſepare les bords, comme nous auons dit en traittant la maniere de couper les vaiſſeaux: en apres auec des écorchoirs & dechauſſoirs on diuiſe la peau des parties prochaines & l'artere des membranes qui l'enueloppent, iuſques à ce qu'elle ſoit apparente & découuerte. Ce faict on iette par deſſouz vne éguille, en deux lieux d'icelle, auec deux fiſcelles de lin, & ayant ouuert de la lancette la partie qui eſt entremy les deux fiſcelles, & fait ſortir le ſang ſuperflu contenu en ladicte artere, on ſerre leſdictes fiſcelles: puis on applique medicamens ſuppuratifs, iuſques à ce que les fiſcelles tombent d'elles meſmes. Si l'aneuryſme eſt faict par ruption de l'artere, il faut prendre de la tumeur, & enſemble de la peau qui eſt au deſſus, tout ce qu'on peut empoigner auec les doigts: puis paſſer vne éguille par deſſous ce qu'on a empoigné, auec vn filet en double, & l'ayant paſſee, couper à l'endroict du pertuis de l'éguille auec des cizeaux l'anſe

* *D'apertion, ruption, eroſion, & playe.*

* *Parce que l'eſprit repouſsé de force dans l'artere, comme il y entre par vne petite ouuerture, fait bruit.*

* *Les mains & les piedz.*

& redoubleure du filet, & ainsi auec deux filets serrer çà & là la tumeur, comme a esté dict * en la curation de la maladie de l'œil nommee Staphylome. Si nous auons doute que le nœu des filets eschappe & se deslie, nous passons pour la seconde fois l'éguille sus le mesme poinct qui est ia faict, à trauers de la tumeur, laquelle éguille foulera ledict poinct precedent, & menera semblablement vn filet double, & ayant coupé l'anse pres du trou de l'eguille, en ceste maniere de chaque costé nous serrons la tumeur auec quatre fils : puis l'ouurons par le milieu, & apres auoir fait sortir le sang qui nous semblera * estre necessaire nous coupōs la peau à l'entour, laissans tant seulement la partie dicelle, qui est attachee & serree auec les filets: & appliquons dessus vne cōpresse mouillee en vin & huile, vsans par apres d'oignemens conuenables auec charpie.

** Chap. 19.*

** Ces motz sont adioustez par maniere de periphrase.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Combien que nostre Auteur ayt parlé suffisamment de l'aneurysme, il ne sera pour cela impertinent enrichir son discours de ce qu'en escrit Aëce. L'aneurisme (dit-il) se fait en toutes les parties du corps, & le plus souuent en la gorge, où il est nommé Goitre, en Grec *Bronchocele. Fort souuent l'aneurisme se fait au col des femmes qui sont au trauail d'enfant parce que pour s'ayder à enfanter elles retiennent de violente force leur souffle. Ceste tumeur vient aussi en la teste à l'endroit où sont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres sont blessees, comme quand vn Chirurgiē ignare voulant ouurir la veine au pli du coude, perce & blesse l'artere qui est au dessous. Ceste affection donc est causee quand le sāg & l'esprit sortent des arteres, parce que leurs orifices sont ouuerts, ou leurs tuniques diuisees & * rompues : car par ce moyen le sang & l'esprit sortent petit à petit, & s'amassent souz la peau. Les signes d'aneursme sont, tumeur grande ou petite, de mesme couleur que la peau, molle au toucher, qui monstre vne laxité spongieuse, obeyt & cede quand on la presse auec les doigts, de sorte que quasi elle se perd, puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent, ce qu'on voit aisément en l'aneurisme du * menton, & aux autres qui se font sans * blesseure ny playe : mais si l'artere a esté blessee de playe & l'aneurisme faict, pource que la peau du dessus s'est glutinee, deuant que la playe de l'artere fust soudee & guarie, la tumeur ne se trouue

** car le goitre est de deux especes, l'vne aneurysme, & l'autre steatome, qui est la plus frequente comme dit nostre auteur au chapitre prochain.*

** Les auteurs ne disent point les aneurysmes estre faites par resudation que les Grecz nomment διαπήδησις. Car l'artere a deux tuniques, & l'vne d'icelles tres espoisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder.*

** par ce qu'au menton n'y a point de parties charnues, qui empeschēt d'obseruer ce que l'auteur.*

dit.

ſe trouue pas ainſi molle: car il y a moins d'eſprit & plus de sãg, qui ſe caille, & fait diſtenſion en la partie. Voyla les ſignes de l'aneuryſme. Quant à la curation, il faut entendre, les aneuryſmes du col & de la teſte ne ſe pouuoir guerir, parce qu'en les inciſant il ſort vne ſi tres-grande abondance de ſang, & enſemble de l'eſprit vital, que ſouuent le patient demeure entre les mains des medecins. L'aneuryſme qui ſe fait au pli du coude, ſe cure de ceſte maniere: Premierement on marque l'artere en la ſuperieure & interieure partie de l'auantbras, ainſi qu'elle deſcend de l'aixelle au pli du coude: & en ceſte meſme partie ſuyuant ce qui eſt marqué, on fait vne ſimple inciſion trois ou quatre doigts au deſſous de l'aixelle, en long, & principalement à l'endroict où l'artere ſe rencontre au toucher: & ainſi l'ayant petit à petit découuerte, on écorche & ſepare doucement les parties ſituees au deſſus d'icelle, puis la tirant & ſouleuant auec vn crochet mouce, on l'attache dextrement auec deux fiſcelles: ce faict on la coupe au milieu d'icelles, & emplit-on la playe de manne d'encens, & iettant par deſſus de la charpie, on la bende comme il eſt de beſoin & requis: en apres ſans crainte d'aucun danger, on inciſe la tumeur qui eſt au pli du coude, ne doutant plus qu'il s'enſuyue effuſion de ſang, immoderee: & ayant éuacué les caillous de ſang, on cherche l'artere d'où le ſang eſt ſorty: & apres l'auoir trouuee, on la tire, lie, & tranche comme a eſté dict de la precedente, rempliſſant la playe en meſme façon de manne d'encens: puis on taſche à faire ſuppuration de la matiere, pour la rendre bonne & loüable. Quant aux aneuryſmes de la gorge, on y applique auec grand proufit l'emplaſtre de * cypres: qui eſt faict de feüille de cypres, verde, pilee fort menu, puis reduicte en conſiſtence de liniment, auec le vin qui ſort du raiſin, quand on a faict la premiere traicte.

** par anaſtomoſe, parce qu'eſtans ouuerts les orifices, l'eſprit cõme plus ſubtil, ſort premier que le ſang & ainſi la tumeur eſt preſque toute ſpiritueuſe: mais ſi l'artere eſt rõpue, il ſort beaucoup de ſang, qui fait la tumeur plus humorale que ſpiritueuſe, & ainſi plus dure.*

** Ceſt emplaſtre eſt de l'inuention de Nechepſos Roy d'Aegypte. duquel Galien a fait mention au chap. du Iaſpe, liure 9. des Simples. & Aece au chap. de chamamelũ, liure des Simples. & au chap. de la curation des pourpres du nez.*

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Aneuryſme eſt deſcrit auec ſes remedes de Chirurgie. Il n'y a rien à adiouſter, ſinon que le mot d'aneuryſme ſignifie dilatation de l'artere, encores que la tumeur ſe face d'vn ſang arterieux ſorti quelquesfois de l'artere inciſee & non dilatee: d'auantage quand l'aneuryſme eſt incurable par chirurgie, il le faut adoucir par topiques qui temperẽt & rafraichiſ-

ſent ; fuyr les choſes huilleuſes &graſſes: pource qu'elles relaſchent, & en fin échauffent.

Du Goitre.

CHAP. XXXVIII.

CE qu'on nomme Goitre, en Grec Bronchocele, eſt vne tumeur du col, grande, & ronde, qui commence & procede des parties interieures. Les differences de ceſte tumeur ſont deux, l'vne tient du Steatome: l'autre de l'Aneuryſme. Nous cognoiſtrons la derniere par les meſmes ſignes deſquels nous remarquõs les aneuryſmes, & n'y mettrons point la main, non plus qu'en tous les autres aneuryſmes, deſquels l'operation eſt dangereuſe, comme ſont principalement ceux du col pour le reſpect de la grandeur des arteres. Aux goitres qui tiennent du ſteatome, nous faiſons meſme operation qu'aux ſteatomes, ſeparant & épargnant les vaiſſeaux, & ſe donnant garde de les bleſſer ou offencer, ainſi qu'il a eſté dict en la curation des eſcrouelles.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le texte de noſtre Auteur ne requiert pas grãde expoſition, par ce qu'il eſt clair, & que tout le diſcours ſe rapporte à ce qu'il a traicté des aneuryſmes, ſteatomes, & ſcrophules : ſi eſt-ce que pour n'obmettre aucune choſe, & ne frauder l'attente du Lecteur, nous adiouſterons ce qu'en eſcriuent Aëce & Celſus. Bronchocele (dit Aëce) eſt vne tumeur qui vient en la gorge. Car toute tumeur eſt appellee Cele des anciens. Or le mot de Bronchocele eſt commun & general, mais il a pluſieurs eſpeces differentes. Aucunes ſont melicerides, aucunes ſteatomes, aucunes atheromes, aucunes chancreuſes, & quelquesfois ſont aneuryſmes, comme il auient treſſouuët aux femmes qui trauaillent d'enfant, quand aux plus grandes douleurs de l'enfantement elles retiennent leur aleine de violence. C'eſt choſe notoire que l'aneuryſme du col ne ſe* peut guerir, non plus que la tumeur ſcirrheuſe, maligne, & fort grande d'iceluy. Les autres tumeurs du col ſont curables ou par medicamens, ou par operation manuelle. L'operatõ

Albucraſis adiouſte, le goitre de quelque eſpece qu'il ſoit, ne pouuoir eſtre curé, ſi on l'a de nature : comme pour la plus part l'ont les habitãs des montaignes de Tarentaiſe.

manuelle ſe doit faire aux goitres qui ſont melicerides, ſteatomes, & atheromes &c. Au col (dit Celſus) entre la peau & la groſſe artere reſpiratoire, croiſt vne tumeur appellee des Grecz Bronchocele, dans laquelle eſt contenue quelquesfois vne chair ſtupide & hebetee: quelquefois vn humeur ſemblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des* poils meſlez auec de petis os. Quelque choſe qui y ſoit contenué, ces tumeurs ſe peuuent guerir auec medicamẽs cauſtiques, qui, rongent la peau ſuperficielle auec la ſuperieure partie du* ſachet. Cela faict, ſi dedans y a de l'humeur elle ſe vuide: s'il y a quelque matiere plus epoiſſe, on la tire auec les doigts: puis on guerit l'vlcere auec de la* charpie. Mais l'operation qui ſe fait auec le raſoir eſt plus brieue. Au milieu de la tumeur on tire vne ligne qui coupe iuſques au ſachet: puis ayant ſeparé ceſt abſces vitieux des parties ſaines auec le doigt, on l'arrache tout auec ſa bourſe: apres on laue la playe auec du vinaigre & du ſel, ou du nitre, & ioint-on enſemble les bords auec couſture, en iettant par deſſus les* medicamens que couſtumierement on applique ſus les autres couſtures. Ce faict on le bende, mais doucement, à fin que le bendage ne ſerre trop la gorge. Si quelquefois on ne peuſt oſter le ſachet, il faut ietter dedans des medicamens cauſtiques, puis y appliquer de la charpie auec medicamens ſuppuratifs.

Accedit icelle matiere ſe trouuer dãs les atheromes.
dans lequel eſt contenue la matiere.
Et oignemens conuenables. Ce que les Grecz diſent ἐμμότῳ διαγωγῇ θεραπεύεσθαι, Celſus dit ſublinamentis ſanceſcere.
comme poudres reſtrictiues.

AVTRES ANNOTATIONS.

La goitre ne peut eſtre oſtee ſans danger des veines & arteres & nerfs, qui ſont en ceſte partie de la gorge en grande quantité, & de grande conſequence.

Du Ganglium.

CHAP. XXXIX.

Ganglium eſt vne* contorſion & endurciſſement de nerf, procedãt de coup, ou de trauail. Le plus ſouuent il s'engendre au poignet de la main, aux cheuilles du pied, & aux ioinctes, qui ont grand & inſigne mouuement, combien qu'il ſe face auſſi aux autres parties du corps. Les ſignes ſont, vne tumeur de couleur ſemblable à la peau, renitente, ſans douleur, & toutesfois quãd on la preſſe violẽtemẽt,

συστροφή.

elle donne quelque sentiment stupide petit & obscur: elle s'engendre immediatement au dessous de la peau, & non au profond du membre. La maniant elle se remue de costé, & non droictement en deuãt & derriere, encor qu'on s'efforçast de la mener & remuer ainsi. Il n'est pas seur d'extirper ceste tumeur aux bras, aux iambes, & aux extremitez du corps, estant à craindre que le membre ne demeure retiré & * courbe. L'operation manuelle se faict au *ganglium* de la teste & du front, diuisant la peau auec vn rasoir * à deux trenchans: & si la tumeur est petite, l'empoignant & tenant suiecte auec des pincettes, on la tranche par la racine: si elle est grande, on la perce auec des crochets, puis apres l'auoir separee des parties circoniacentes, on l'emporte. Ce faict, on ioinct les bords de la playe auec cousture, puis on y applique les remedes propres & vtiles aux playes fraiches & encor sanglantes.

** pour auoir coupé quelque tendon.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Comme Monsieur Tagaut fameux & celebre Medecin, a doctement obserué & adnoté en la chirurgie de maistre Guy de Cauliac corrigee & redressee par vn heureux & merueilleux labeur, Auicenne nomme Glandule, & le siecle auquel ledict maistre Guy viuoit, nommoit Louppe, en leur langage *Lupiam*, & non *Lupum*, comme aucuns indiscrettement cuident, ce que les Grecz appellent *Ganglium*. Ceste tumeur se faict quand le nerf ou tendon estant debilité par coup, ou par excessif trauail, & à ceste cause ne pouuant faire bonne coction de son aliment, engendre quantité d'excremens froids & gros, de semblable qualité que son nourrissement, lesquels petit à petit s'accumulent à l'entour du fil du nerf, ou tendon, & engendrent ceste tumeur dure & renitente, laquelle nous pouuons dire pituiteuse, comme veritablement elle est, & melancholique, si comme dit Galien au 14. de la Methode, toutes humeurs froides, visqueuses & grosses, sont reputees pour melancholiques. *Ganglium* donc est vne distortion & dureté de nerf, qui procede de la cause susdicte: les Grecz l'appellent quelquefois simplement συστροφὴν νεύρου, quelquefois comme au liure des Definitions medicinales attribué à Galien συστροφὴν νεύρου σωματοπεποιημένην: les interpretes Latins traduisent *coactionem, concretionem, contorsionem, nodum neruorum*. Il est euident par le texte d'Aëce conforme du tout à celuy de nostre autheur, ce qu'il en dict auoir esté pris de Philagrius medecin de

grande reputation. Vray-eſt qu'en ces tumeurs auſquelles l'operation manuelle eſt defendue pour la raiſon ſuſdicte, Aëce premierement applique de la gomme Ammoniac reduicte pres du feu, en conſiſtence d'emplaſtre: & par deſſus icelle met vne lame de plomb, egale à la tumeur: à fin qu'elle n'esbranle, la ſerrant ça & là fermement auec des attaches: puis quelques iours paſſez, eſtant remollie la tumeur, ſans dire mot au patient de ſon intention, comme la partie eſt encor chaude, ayant oſté les attaches, il iette ſus la tumeur le poulce de la main dextre, preſſant les membre auec les autres quatre doigts, & l'ecache incontinent de ceſte façon, qui eſt vne operation conforme à celle que cy-deſſus i'ay recitee la premiere, entre les ſix manieres de curer les eſcrouelles, deduictes par maiſtre Guy de Cauliac. Noſtre autheur chap. 16. liure 4. applique deſſus vn petit *diſque de plomb, eſpois, ſemblable à vn *verteil, plus large que la tumeur, & le ſerre eſtroictement. Ainſi par la peſanteur de ce plomb, auec la longueur du temps il reſoult & conſomme le *ganglium*, Aux exemplaires d'Aëce où il ſe lit auec vn peu de ſens, que le *Ganglium eſt tumor inæqualis*, ſauf le iugement des plus doctes, ie lirois volontiers comme au texte de noſtre autheur, *eſt tumor indolens*, ἀνώδυνος. Albucraſis nomme le *Ganglium Apoſtema quod accidit ex torſione nerui.*

** c'eſt vne lame ronde quelque peu enfoncee au milieu, ſemblable au diſque, duquel ills iouoyēt anciennement.*

* τῷ σπονδύλῳ.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Hippocr. liure 2. des deloueures, traittant de la fracture des oreilles, appelle toute tumeur contre nature faicte de muccoſité, *Ganglium*, le diuiſant manifeſtement en *Ganglium* mol, traictable & maniable, qu'il appelle πλαδαρὸν, duquel la matiere quand on la cerche & touche auec le doigt, s'eſpand ça & là, comme ſi c'eſtoit matiere purulente d'vn apoſteme meur, en quoy le medecin s'abuſe quelquefois, ouurant telle tumeur, comme s'il y auoit de la fange contenue, & n'y trouue que la muccoſité: l'autre *Ganglium* eſt dur auec tous les ſignes & conditions contraires au ſuſdict. En ceſte ſignification ſont compriſes pluſieurs eſpeces de tumeurs, faictes par congeſtion, ſans ſachet & auec ſachet. Muccoſité, comme Galien l'expoſe au 2. de ceſt œuure, ſus le diſcours des fractures des coſtes, eſt vne humeur blanche & viſqueuſe, qui s'amaſſe aux parties deſtituees de ſang, cartilages de l'oreille, os du front, de la

teste, des costes, tendons, nerfs, ligaments, membranes, des pieds & de mains, quand ces parties debilitees d'intemperature, tumeur contre nature, affluxion ou coaceruation d'humeurs, ne digerent bien leur aliment, de sorte qu'il en reste quelque portion à demy-cuitte, tout ainsi comme les membranes des yeux semblablement debiles, engendrent vne grosse ordure pituiteuse, que les Grecz nomment λημῶν, & nous piquarne. Le *Ganglium* pour la plus part n'est point douloureux: mais quelquefois s'il est entrelassé parmy les tendons, ou nerfs, comme i'en ay veu vn au dessous de la cheuille inferieure du pied, quand on le touche, ou l'on trauaille le membre, il fait douleur incroyable. Hippocrate dit bien, & conformement à nostre autheur, le *Ganglium* mol pouuoir estre incisé sans aucun inconuenient, & de ceste reigle l'on peut inferer l'operation estre dangereuse en celuy qui est dur, principalement quand il est adherent aux tendons, nerfz & membranes des extremitez du corps: & de vray, i'ay memoire de quelque chirurgien fameux, qui voulut en extirper vn assez grand, sur l'exterieure partie de la main d'vne damoiselle, pres du poignet, auec vn ruptoire, d'où suyuit fieure, douleur excessiue, conuulsion auec extreme danger de la vie, encor que par bon secours elle eschappa. Aëce faict mention du *Ganglium* en l'exterieure partie de la paupiere des yeux, lequel il guerit auec remedes communs au *Ganglium* des autres parties du corps.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE pense que selon le Grec il seroit mieux dict que le *Ganglium* est vne tumeur de nerf ou partie nerueuse, Car ce mot de Systrophe signifie en Grec vne tumeur. On guerit ceste tumeur par friction auec les doigts & la saliue, ou bien par compression auec vne lame de plomb frotee de vif argent & appliquee auec effort pour rompre la vessie qui enueloppe l'humeur amassé, à fin qu'estant espandu il se puisse resouldre.

De la Saignee.

CHAP. XL.

Combien que la maniere de saigner soit cogneuë & manifeste à chacun, neontmoins à fin qu'il ne manque aucune considération necessaire à la chirurgie, & semblablement pource qu'en la distinction & limitation des intentions & scopes necessaires en icelle, y a grand artifice, nous ne passerons outre sans en discourir. Le premier scope de la saignee, est euacuer le sang redondant & superflu. La repletion & abondance de sang s'entend en deux manieres, l'vne quant à la vertu, iaçoit que les veines ne se monstrent trop pleines, qui rend soudain les hommes foibles & debiles, ne pouuant la nature porter vne telle pesanteur, & par maniere de dire, vn tel fais. L'autre repletion se prend quant aux vaisseaux qui contiennent le sang, & se rapporte à l'abondance d'iceluy fluant dans lesdicts vaisseaux (ce que les Grecz disent κατὰ τὸ παρέγχυμα) encor que la vertu le comporte sans aucun ennuy. En ceste repletion souuent les veines se rompent, & se crache le sang, ou bien il sort par quelque autre partie du * corps. La repletion quant à la vertu se cognoist par la pesanteur du corps. La repletion quant aux vaisseaux se cognoist par l'extension diceux, & parce qu'ils apparoissent fort pleins: l'vne & l'autre a besoin d'euacuation. Or quelquefois, en vrgente necessité dés le premier iour de la maladie tu osteras du sang, ayant seulement attendu que la viande soit cuicte en l'estomach, ou qu'estant cuicte en l'estomach, elle soit parfaictement muee en sang dans le foye. Neantmoins quand bien pour certaines & iustes raisons la saignee n'auroit esté faicte au commencement de la maladie, il n'est inconuenient tirer du sang, voire aprés le septiesme iour, si le malade en a besoin, & la vertu n'y repugne point, Auant que saigner, on doit considerer si les excrements du ventre ont esté retenus long temps dans les boyaux, & le vuider premierement auec quelque clystere gracieux, à fin que les veines ne tirent des boyaux quelque substance putride des excremens. Nous saignerons donc en tout* temps, & toute occasion ceux que pour maladie ia presente & venue, ont besoin qu'on leur oste du sang, nous donnant seulement garde aux fieures, de la vigueur * des acces particuliers. Si la fieure est continue, le matin est certes meilleur pour ouurir la veine. A ceux qui ne sont encor malades, & pour se preseruer de l'estre, veulent estre saignez, le printemps est conuenable. Quant à l'aage il ne faut point oster de * sang, iusques à quatorze ans, & ne faut point saigner apres soixante, si quelque necessité ineuitable & inexcusable ne nous y contraint: en somme, il ne faut point tirer du sang à ceux qui ont la vertu debile. Au commencement des inflammations faictes en quelque par-

** Par le nez, par la bouche en vomissant: par la matrice: par les rognons: par les hemorrhoides.*

* ἐν ἅπαντι καιρῷ.

** Car en icelle ne faut saigner.*

** Ceste indication se rapporte à la vertu, qui est foible en ces deux aages: aux vieux pour la diminution de leur chaleur naturelle, & resiccation de leur substãce: aux ieunes enfans pour la grande resolution de leur habitude faicte par l'abondãce de leur chaleur naturelle, & la mollesse de leur substance.*

tie du corps, on tire du ſang de la partie oppoſite. Si l'inflammation a ia duré quelque temps, on ſaigne de la partie prochaine. On pique la veine en pluſieurs parties du corps, mais le plus ſouuent au dedans du coude. En quoy faut aduiſer que ſouz l'interne ou axillaire eſt couchee vne artere: ſouz la mediane, vn nerf: mais qu'à piquer l'externe, qu'on nõme auſſi humerale, n'y a du tout aucune doute. Aux maladies & affections de la teſte nous ouurons l'humerale: aux maladies des parties ſituees au deſſouz de la teſte, l'axillaire: la mediane eſt vtile aux vns & aux autres. Pour ſaigner au bras, il faut auec vne bande eſtroicte lier quelque partie des muſcles d'iceluy, puis choiſiſſant la veine qui ſe doit ouurir, groſſe & enflée pour auoir froté le bras des mains, alternatiuement l'vne apres l'autre, on la pique quaſi de trauers, autant ſeulement que tient toute ſa largeur. Car qui feroit l'inciſiõ plus grãde que cette meſure, elle ſeroit difficile à cicatriſer: comme celle qui eſt fort eſtroicte cauſe inflammation, outre ce qu'elle empeſche l'iſſue des groſſes humeurs. Si nous auons eſperance de reïterer la ſaignee le ſecond ou troiſieſme iour, ou bien encor le quatrieſme, nous inciſerons la veine plus obliquement, afin que pliant le braçal, les bords de la playe s'eſloignent l'vn de l'autre, & pour ceſte cauſe malaiſement s'y engẽdre la cicatrice. Voila l'opinion d'Antyllus. La quãtité du ſang qu'on tire ſe meſure à la force de la vertu, & à la grandeur de la maladie. Si donc au corps y a grande repletion d'humeurs, & la matiere eſt bouillante, en vne vacuation on tire du ſang iuſques à ce que le cœur faille, preſuppoſant que la vertu du patiẽt ſoit bõne & forte, & que le cœur faille au patient, pour la quantité de l'euacuatiõ, & non pource que quelque humeur vitieux afflue en l'orifice de l'eſtomach. Car pour ceſte cauſe pluſieurs incontinent que la veine eſt ouuerte, & deuant qu'on ayt tiré ſuffiſante quantité de ſang, euanouyſſent. Or ſi la vertu du patient eſt debile, & neantmoins eſt neceſſaire faire grande vacuation, il la faut mipartir, de ſorte qu'en ayãt oſté du premier coup moins que le mal ne requiert, on reïtere pour la ſecõde fois, & ſi beſoin eſt pour la troiſieſme. D'auãtage nous faiſons ceſte euacuation non ſeulement quand tout le corps eſt replet & plethorique, mais auſſi, comme dit Galien, pour la grandeur & vehemence du mal, encor que la quantité des humeurs ſoit mediocre & moderee au corps, comme en vn flux de ſang du nez, ou de quelque autre partie qui ſe faict ſans repletion plethorique: & en ce cas eſt beſoin faire l'euacuation reuulſiue, de la partie contraire. Ce meſme nous practiquons aux grandes inflammations, cõme auſſi aux douleurs coliques cauſees d'inflãmations, & des rognons vexez de calcul, aux ophthalmies, & autres maladies ſi vrgentes & preſſiues. Car la douleur & chaleur de la partie enflammee, encor que tout le corps ne ſoit chargé de ſuperfluitez, irritent & prouoquent la fluxion. En ceſte occaſion il faut oſter peu de ſang, & faire l'euacuation que iugerons eſtre conuenable à l'aage & nature du patient, conſiderans la ſaiſon de l'annee, la region, les mœurs & façon de viure du malade. Si pres

de la

de la veine qu'on incise, y a grande inflammation, comme aux pleureti-ques &* hepatiques, il faut tirer du sang, iusques à ce qu'il change en couleur & consistence. Car le sang qui est en la partie enflammee, est different du naturel, attendu qu'estant fort eschauffé, si auparauant il estoit crud, deuient plus rouge & iaunastre, & si auparauant il estoit tel, se brusle, & prend couleur noire. Toutesfois il n'est pas tousiours necessaire attendre ce changement, ains quelquefois deuant qu'il aduienne cesser, pour deux raisons: l'vne pour la foiblesse de la vertu, la ruine & prostration de laquelle se cognoist en touchant le poulx, lequel on trouue inegal en grandeur & vehemence, & d'auantage petit & obscur. L'autre raison est l'impetuosité du sang qui sort diminuee: car par icelle nous cognoissons ou l'imbecilité de la vertu, ou la malignité de l'inflammation, laquelle aucunefois, ne laisse rien partir de l'humeur qui l'a faict, ains est excessiuement serree & constipee. Si aucune de ces raisons n'empesche, & le patient est en la fleur de son aage, il faut attendre le changement susdict, & d'autant plus si l'air est temperé. Or si premier que d'en auoir tiré suffisante quantité, le sang s'arreste, ce qui aduient ou pource que le malade a peur, ou pource que le cœur luy faut, ou pource que quelque caillon de sang l'empesche de sortir, ou pource que la veine est trop violentement serree de la ligature, nous employerons le remede competant en chacune de ces occasions. Si le cœur faut au malade nous le reuiendrons & fortifierons auec de bonnes odeurs: si la veine est trop serree, nous la lascherons: si vn caillon de sang se met au deuant, nous le resoudrons en iettant de l'huile dessus, ou en * frotant & l'abatant auec les doigts. Le reste de l'apprest necessaire pour la saignee est cogneu à chacun: mais toutes ces obseruations s'entendent de la veine du bras. S'il est question de saigner les veines du front, comme on fait aux douleurs de la teste, premierement on fomente & bacine auec d'eau chaude le lieu où est la veine, puis on serre le col auec vne bende estroicte, interposant le doigt du malade entre la grosse artere respiratoire & la bende, pour ne le mettre en danger d'estre suffoqué. Ce faict on pique de la poincte de la lancette, ou d'autre instrument semblable, comme *Smilium, la veine du front enflee & remplie par ce moyen. En semblable maniere nous incisons les iugulaires superficielles pour remedier à vne ophthalmie diuturne, donnans issue au sang auec le cure-oreille de l'esprouuette. En la squinance nous coupons trauersierement les veines qui sont au dessouz de la langue sans serrer * le col. Aucuns auec semblable industrie ouurent les veines apparentes au grand coing de l'œil, contre les maladies inueterees des yeux & de la teste, & en ces mesmes affections rompent les veines qui sont au dedans du nez: ou les pressant auec le bouton de l'eprouuette, ou les irritant & picquant auec quelque chose rude. On ouure les veines qui sont derriere les oreilles aux passions de la teste. Voulant inciser les veines des iarrets, comme il est commandé aux inflammations des rognons, ou les veines qui sont aux extremitez

ἐπιτρίψας & nõ ἐπιθάλψας, comme il se lit en noz exemplaires.

** C'estoit vn rasoir pointu, à deux trenchans, presque aussi delicat, qu'vne lancette.*

** car estant ia le patient en difficulté d'aleine à cause de l'inflammation, luy serrāt le col on le suffoqueroit.*

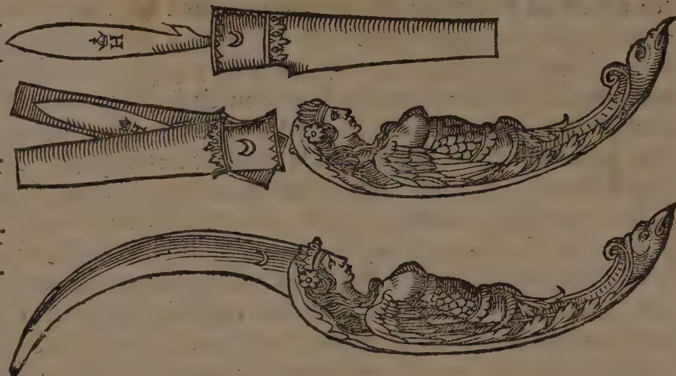
* inferieures, on les faict remplir & apparoir, en liant les parties situees au dessus d'icelle, les frotant auec les mains & cheminãt des* pieds. Nous ouurons la veine qui est entre le petit doigt & l'annulaire de la main gauche, aux maladies de la ratelle: & celle qui est en mesme endroit de la main dextre, aux maladies du foye. Car l'euacuation faicte des veines qui sont aux extremitez du corps, pource qu'elle tire de plus loing, à plus grande vertu reuulsiue. A ceste cause nous ouurons les veines du pied en la sciatique: & celles * qui sont au dessus de la cheuille interne, aux affections de la matrice.

** aux cheuilles & au pied.*

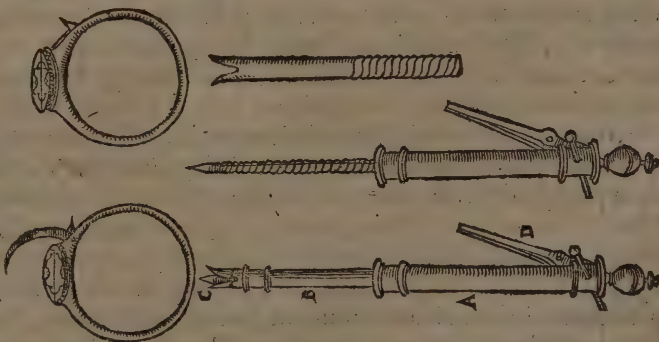
** L'auteur vse d'un pleonasme en son Grec, τῇ τῶν ποδῶν βάσει.*

** vulgairemẽt on les nomme Saphenes, comme les externes sciatiques.*

Lancettes courbes & droictes, tãt pour saigner que pour autre incision.



Anneaux auec lancettes, pour ceux qui sõt timides, lancettes à canon, ou cachees, que les Grecz nomment συριγγοτόμους.



A. La grosse canule.
B. Autre canule qui entre dedans la grosse auiz.
C. La poincte de la lancette qui sort dehors.
D. Le resort qui faict debender la lancette.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le discours de nostre autheur est vn sommaire & recueil du liure de Galien, intitulé, La maniere de guerir les maladies par saignee : & se reduict ce discours en huict chefz. Le premier est, quelles affections de nostre corps requierent vacuation. 1.
Le second, estant l'euacuation necessaire qu'elle se doit faire, ou par ouuerture de veine, ou par purgation, sueur, friction, baing, ventouses, exercices, vnctions resolutiues, abstinence. 2.
Le tiers, si la saignee est conuenable, en quel aage, en quelle saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude de corps il la faut faire, & pour quel fin : assauoir euacuation simple, deriuation, reuulsion. 3.
Le quart, quelle veine il faut piquer, & comment, de long, de biais, ou de trauers, faisant ouuerture large ou estroicte. 4.
Le cinquiesme, combien il faut tirer de sang. 5.
Le sixiesme en quelle maniere il le faut tirer, ou abondamment pour vne fois, ou en reïterant, que les Grecz disent κατ' ἐπαφαίρεσιν : iusques à euanouïr le malade, ou moins que cela. 6.
Le septiesme en quel temps vniuersel de la maladie totale, & particulier du paroxysme on doit ouurir la veine. 7.
Le huictiesme & dernier, ce qu'on doit faire auant que piquer la veine, & apres l'auoir piquee : toutes lesquelles considerations sont amplement traictees de Galien, & succinctement deduictes de nostre autheur. Ceste petite recapitulation, à mon aduis suffiroit pour aduertir le Lecteur, où il trouuera ce que d'auantage il pourroit desirer en ceste matiere : ce nonobstant nous adiousterons ce que Celsus en escrit de bonne grace. Ce n'est pas (dit-il) chose nouuelle, ouurir la veine pour tirer du sang, mais c'est bien chose nouuelle n'estre quasi aucune maladie où le medecin n'en tire. C'est vne vieille obseruation de saigner les ieunes personnes, & les femmes qui ne sont point enceintes : mais ce n'est pas vieille obseruation experimenter le mesme aux enfans, aux personnes aagees, & aux femmes grosses. Car au iugement des anciens le * premier & dernier aage des hommes ne peut supporter ceste espece de remede, & en outre ils se *persuadoyent que la femme enceinte traictee de ceste façon doyue se gaster de son fruict. L'vsage en apres a monstré nul de ces preceptes estre 8.

* *L'enfance, & la vieillesse.*

* *Hippocrates aphorisme 30. liure 5.*

tousiours vray, & qu'il faut proposer d'autres meilleures obseruations, ausquelles se doit rapporter le conseil & auis du medecin. Car il n'importe pas de quel aage soit le patient, ny quelle chose il * porte dans son * corps: mais quelle est sa vertu. Donc si le ieune homme se trouue foible, & la femme enceinte est debile, on leur fera tort de les saigner: car s'il leur reste quelque peu de vertu, par ce moyen elle leur est rauie & destruicte: mais si vn enfant est de bonne complexion, & le vieillard robuste, & la femme grosse a bône force, sans danger on leur oste du sang: toutesfois en telles conditions de personnes, le medecin ignare & peu exercité se trompe aisement, pource que le plus souuent l'aage de l'enfant & du vieillard n'a pas la force: & la femme enceinte depuis la saignee a besoin de se trouuer forte & vertueuse non seulement pour soy, mais aussi pour son fruict. Les operations de medecine qui requierent vne grande prudence & consideration d'esprit, ne se doyuent pas faire legerement & soudainement: veu que la principale industrie de l'art ne consiste point à nombrer les ans n'y à s'arrester seulement sur la conception de la femme, ains à mesurer la vertu, & de là conclure, s'il restera autant de force qu'il est necessaire pour conseruer & entretenir le vieillard ou l'enfant: ou bien en la femme grosse deux corps ensemble. Car il y a grande difference entre vn corps robuste & foible, gras & maigre. Les maigres ont plus de sang: les gras & replets plus de chair. A ceste cause les maigres endurent mieux la saignee: & si quelqu'vn est trop gras, plustost la saignee luy faict mal. Parquoy la vertu du corps se cognoist mieux des * veines que de son apparence exterieure. Or ne deuons nous tant seulement mettre en consideration les choses susdictes: mais aussi quelle est l'espece de la maladie, assauoir si la cause d'icelle est quelque humeur superabondante, ou deficiente: & si le corps est maleficié, ou sain & entier. Car si l'humeur est defectueuse, ou en mediocre & raisonnable quãtité, ce remede n'est à propos: mais si elle est vitieuse par sa trop grande abondance, ou corrompue, on ne pourroit excogiter vn meilleur remede. Donc la fieure vehemente auec rougeur du corps, repletion & tumeur des veines, requiert la saignee: comme font aussi les maladies a * des entrailles, la resolution ou paralysie b * des nerfs, la con-

** ainsi rend Celsus ce que Hippocrates dit ἐν γαστρὶ ἔχειν.*

** comme la femme grosse.*

** qui sont grosses aux maigres, & petites aux gras.*

*a. * aux phlegmons d'icelles.*

*b. * Il entend l'apoplexie, faicte principalement par abondance de sang.*

uulsion,* & rigidité d'iceux : toutes affections qui en serrant la gorge ostent l'aleine, & d* nous estranglent : toutes affections qui soudain font perdre e* la parolle : toutes f* douleurs intolerables : toutes ruptions & contusions des parties internes, quelconque en soit la cause : d'auantage la cachexie ou mauuaise g* habitude du corps : & toutes maladies agues, pourueu comme il a esté dit cy dessus, qu'elles trauaillent nature par vne surcharge d'humeurs, & non par foiblesse de la vertu. Quelquefois se peut faire, que le mal requiert la saignee : mais le corps semble à peine la pouuoir souffrir. Neantmoins s'il n'y a apparence d'autre remede, & le patient est en danger de mort, si on ne le secourt, voire auec vn moyen temeraire & hazardeux, en tel estat le bon medecin doit faire entendre n'auoir aucune esperance de sauuer le malade, sans qu'on luy tire du sang, & protester cependant la saignee estre douteuse & à craindre : lors si on le presse de ce faire, il doit tirer du sāg : & ne faut en telle necessité reuoquer cela en doute. Car il vaut mieux experimenter vn remede hazardeux, que du tout n'en faire point. Et doit on practiquer cest auertissement, principalement en la *paralysie & resolution des nerfs : quand on perd soudain la parole : quand la squinance estrangle : quand le precedent acces de fieure a quasi tué le malade, & qu'il est vraysemblable le subsequent deuoir estre aussi violent, & le patient ne semble auoir la force pour le soustenir. Or iaçoit que la saignee ne doyue estre faicte auec* crudité, ce precepte toutesfois n'est pas tousiours vray. Car les accidens ne donnent pas tousiours loisir d'attendre la coction. Donc si quelqu'vn est tōbé & precipité d'vn lieu haut, s'il est écaché & meurtry, si pour quelque soudain* accident il vomit le sang, combien qu'il ayt mangé n'agueres au parauant, toutesfois à l'instant mesme il luy faut oster du sang, àfin que si on le laisse refroidir & reposer il ne cause quelque grande * affliction au corps. Ce mesme deuons nous entendre aux accidens inesperez & soudains qui nous estranglent. Mais si la maladie nous donne temps & loisir, nous saignerons quand toute la suspition de crudité sera passee : à raison dequoy le second ou troisiesme iour de la maladie est fort propre à ce remede. Mais comme aucunesfois dés le premier iour il est necessaire saigner les malades, ainsi

c. * *spasme & tetane.*
d. * *Toutes especes de squinance.*
e. * *cōme concussion de cerueau. aph. 58. liure 7. playe de teste. aphor. 14. liu. 7. repletion de cerueau. aphoris. 51. liure 6.*
f. * *voy Galien au cōmen de l'aphoris. 13. liure 1.*
g. * *si ell'est faicte par suppression des hemorrhoides, ou des menstrues.*
Sentence notable.
* *en apoplexie*
* *de la viande en l'estomach : cha. 5. liure. 9. de la metho. & des sucz en l'habitude du corps chap. 3. liure 12.*
* *subito casu : qu'on peut aussi interpreter soudaine cheute.*
* *inflammation des parties internes.*
Gangrene des parties meurtries : syncope par trop grāde hemorrhagie.

n'eſt-il iamais* proufitable depuis le quatrieſme : parce qu'en tel eſpace de temps l'abondance du ſang eſt ia conſommee & tarie : & la malice des humeurs a ia corrompu le corps, de ſorte que la ſaignee le debilite, & ne le reſtitue point en ſa bõne diſpoſition. Si la fieure vehemente trauaille le malade, de le ſaigner en la vigueur de l'acces ce ſeroit luy couper la gorge. Parquoy il faut differer iuſques à la declinaiſon du paroxyſme. Or ſi la fieure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt* point, & nous n'eſperõs aucune declinaiſon d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte ſeule occaſion de ſaigner, encor qu'elle ſoit pire qu'ẽ la declinaiſon de l'acces. Souuent auient qu'eſtant la ſaignee neceſſaire, on la doit mipartir en deux iours. Car il eſt meilleur & plus ſeur du commencement alleger le malade, puis le purger parfaictement, qu'en luy oſtant tout d'vn coup la force, le precipiter en inconuenient.* Si ceſte diſcretion eſt cõmandee quand apres auoir percé le ventre on vuide l'eau des hydropiques, & on s'en trouue bien, n'eſt-il pas neceſſaire qu'elle ſoit plus expediẽte & proufitable en la ſaignee. Si pour le reſpect de tout le corps on tire du ſang, il le faut tirer du bras : ſi pour le reſpect de quelque partie, il le faut tirer de la* partie meſme, ou de la plus prochaine. Car en toutes parts du corps on n'en peut pas auoir, mais bien aux temples, aux bras, & pres des cheuilles. Ie n'ignore point aucuns de debattre que le ſang doit eſtre tiré au plus loing qu'il eſt poſſible du lieu où il fait le mal : & que par ce moyen le cours des humeurs eſt detourné : le faiſant autrement, qu'on attire en la partie malade ce qui la charge & offence. Ceſte opinion eſt faulſe, car la* ſaignee vuide premierement le lieu le plus prochain : & le ſang ne vient point des parties éloignees, ſinon d'autant qu'on le tire & iette dehors par la ſaignee apres qu'il eſt arreſté, & qui n'ẽ tireroit point, il n'en viendroit point d'autre lieu. Toutesfois l'vſage nous apprẽd, qu'aux fractures de la teſte il faut pluſtoſt ſaigner du bras. Si en l'auantbras y a quelque mal, de l'autre bras : & à mon opinion, c'eſt pource que ſi le ſuccés de la ſaignee n'eſt bon, ces parties ſont plus diſpoſees à ſupporter le mal qui en prouiendroit, que les malades. On deſtourne le ſang qui ſort par vn lieu, quand on luy donne iſſue par vn autre : car il ceſſe de fluer, quand nous appliquons choſe qui l'ẽ-

** Cela eſt contraire à noſtre auteur : à Galien chap. 20. liure de la Saignee, & à la practique de Hippocrates. qui ſaigna Anaxion pleuritique au huictieſme iour liure 3. des Epid.*

** telle ſeroit la fieure ſynoche nommee des Grecz Homotonos.*

** ceſt' operatiõ eſt nõmee des Grecz παρακέντησις : nous en traicterons cy-apres.*

** comme Gal. cõmande liure 2. ad Glauc. quand le phlegmon ſe veut changer en ſcirrhe.*

** Celſus reſont aſſez maigrement ceſte queſtion. Voy Galien chap. 19 du liure de la Saignee.*

pesche & retient, & luy donnons autre chemin. Tirer du sãg est vne chose tresaysee & facile à qui en a l'vsage : mais tres difficile aux ignares : parce que la veine est ioincte aux arteres, & à icelles les nerfz. Or si la lancette frappe le nerf, il s'ensuit conuulsion, qui tue & consume la personne auec cruel tourment. L'artere incisee ne peut estre glutinee, ny guarie, & souuent est cause que le sang se perd outre mesure. Si on coupe la veine tout à trauers, ses bouts se retirent, & ne iettent point de sang : si on la picque en trop grãde craincte, la peau superficielle est seulement incisee, & non la veine ouuerte. Quelquefois la veine est si fort cachee qu'on ne la peut trouuer auec le ferrement qu'à peine. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal-aisée à l'ignorant qui est tres-facile au sçauant. La veine se doit inciser en son milieu, & sortant le sang, on considere sa couleur, & consistence. Le gros & noir est vitieux : le rouge & luisant est sain. Tirer le sang qui est tel, non seulement n'apporte aucun proufit, ains est grandement nuisible, & le faut *incontinent arrester. Toutesfois il n'en peut auenir meschef, quand le medecin entend quel corps doit estre saigné. On voit plus souuent que le sang continue de sortir aussi noir qu'il estoit au premier iour : & toutesfois auenant cela, s'il en est ia sorty assez, on le doit arrester, & faut tousiours cesser premier que le * cœur faille. La saignee faicte, on met sus l'ouuerture vne compresse baignee en eau froide, & exprimee : puis on bende le bras : & le iour suyuant, qui veut reïterer, on frappe la veine auec l'ongle du doigt du milieu, & non auec la lancette, pour faire cheoir le sang caillé de frais. Si le sang qui du commencement sortoit gros & noir, dés le premier iour, ou au second se change, & commence à deuenir rouge & luisant, on a fait suffisante éuacuation, & ce qui reste est bon & sain : parquoy soudain il faut bender le bras, & le tenir bandé, iusques à ce que la cicatrice soit forte, laquelle en peu de temps se rẽd ferme sus la playe de la veine. Nostre Auteur recite quelques preceptes d'Antyllus, touchant la maniere de picquer la veine & la grandeur & figure de l'incision, qui sont plus amplement deduicts & exposez en Aëce. Quand la veine (dit-il) est obscure & cachee, nous l'ouurons en * picquant : mais si elle est manifeste & decouuerte, en * coupant. Si la veine est obscure, & donnant le coup nous doutons que le ma-

*S'il n'est vitieux en quantité immoderee.

*Cela est contraire à la doctrine de Gal. chap. 12. liure 2. de la Saignee.

*punctim.

*casim.

*Il y a autre raisō: à sçauoir,

** Il y a autre raisõ: àsçauoir que les extremitez de la veine ainsi coupee se retirent souz la peau, & souz les muscles & ne sort point de sang.*

** parce qu'en la partie superieure vers sa racine, ell'est plus grosse & large.*

** & quand il est robuste & puissant. Albucrasis*

** ce que le malade ne pourroit endurer, si par l'incision grande il sortoit beaucoup de sang.*

** Albucrasis veut qu'on la face aussi petite quãd le malade est foible, & quãd il est necessaire tirer du sang par plusieurs fois, ce que les Grecs disent κατ᾽ ἐπαφαίρεσιν.*

lade ne retire le bras, il le luy faut tenir ferme. La veine ne doit estre toute coupee, parce * que ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur. Il faut picquer la partie superieure du vaisseau qui tend vers le commencement du bras, & non pas l'inferieure qui descend vers le braçal. Picquant la superieure le sang vient mieux, & outre ce y a vne autre commodité qu'on ne peut faillir * la veine. Quand le patient a besoin de grande & soudaine éuacuation, il faut faire l'ouuerture * grãde: & semblablement quand nous cuidons le sang estre gros. Au contraire si nous pretendons retirer & detourner le sang, qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, parce qu'ils n'ont besoin d'euacuation, estans suffisamment éuacuez par la sortie du sang, ains de retraction & reuulsion. D'auantage en ces occasions & maladies il faut permettre * que le sang flue assez long temps par l'ouuerture faicte en la veine. * On fait aussi l'ouuerture petite aux phrenetiques, & ceux qui resuent, ou sont égarez de leur sẽs, àfin que la playe se ferme & consolide tost, parce qu'aucunesfois, sans qu'on s'en donne garde, ils defont la ligature, & se mettent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande. Mais estant petite, encor qu'ils se delient le bras, le caillon du sang qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites veines, & large aux grandes. Car la faisant petite en vn gros vaisseau necessairement le sang qui se caille, empeschera son issue. L'incision se fait en trois figures. La premiere de trauers. La seconde droit en long, par laquelle la veine est fendue & non picquee. La troisiesme, moyenne entre les deux susdictes qui se nomme oblique, & se fait de biais. On la fait de trauers, quand on ne veut reïterer la saignee. Car pliant le coude, les extremitez de la veine se reioignent. Ceste figure est aussi commode quand nous voulons faire grande ouuerture. L'incisiõ se fait de biais, quand nous voulons reïterer la saignee: & aussi parce que la faisant ainsi on ne faut point la veine. D'auantage ceux, qui assistent, trouuent plus beau quand en ceste figure le sang sort comme s'entortillant. * L'incision droicte & longue conuient, quand nous reiterons la saignee non seulemẽt le iour mesme,

** Albucrasis dit aussi, que cest'incisiõ est plus asseuree du flux de sang & de la picqueure du nerf.*

mais

mais aussi deux ou trois iours apres, parce que pliant le coude, les extremitez de la veine se separent. Elle est aussi commode, quand les bords de l'incision ont accoustumé de ne se rencontrer droict l'vn l'autre: mais en ceste figure le sang ne sort point de bonne grace. Albucrasis remarque trēte veines qui se peuuent ouurir au corps, deux derriere les oreilles: deux aux grands coings des yeux: deux en la leure de dessus: deux en la leure de dessous: deux sous la langue: vne au milieu du front: vne au bout du nez: deux iugulaires: dix au bras, à sçauoir cinq en chacun, la basilique, la mediane, la cephalique, la veine du pouce, la saluatelle: six aux iambes, à sçauoir trois en chacune, la veine du iarret, la saphene, la sciatique. Celles qu'on ouure le plus souuent sont la cephalique, basilique, & mediane. En les picquant se faut donner garde que sous la basilique y a vn'artere insigne: sous la mediane, vn nerf: & sous la cephalique, qui la prend droict au pli du coude, est le tendon applati d'vn des muscles qui plient le braçal: mais si on la prēd au dessus, ou au dessous du pli du coude, c'est la moins dangereuse à picquer des trois. Si par desastre ouurant la basilique on touche l'artere qui est dessous, comme Galien en la Methode dit estre auenu à vn ieune medecin, Albucrasis veut qu'on fende l'ecorce* d'vne Pistache, & qu'on en mette la moitié sus l'ouuerture auec compresse, & bonne ligature n'y touchant rien iusques au iour suyuant. Si par ce moyen le sang ne s'arreste, qu'on y applique les medicamens restrictifs, comme seroit celuy de Galien, qui est composé d'aloë, manne d'encens, blanc d'œuf, & poil de lieure. Si par ce remede le sang n'est retenu, qu'on coupe l'artere par le milieu, afin que les deux extremitez se retirent sous les parties situees au dessus. Ce dernier refuge n'est souuent necessaire. Car pource que la playe est petite, & qu'en cest endroict on peut faire ligature conuenable, le sang par les moyens susdicts est arresté, sans incision du vaisseau. La saignee ne se doit faire, si le ventre est dur, qu'ō ne l'ayt sollicité par vn clystere, afin que les veines éuacuées n'attirent des boyaux quelques excremēts putrides, qui offencent les parties nobles. Elle ne se doit faire estant l'estomach cru, & indigest, comme en ceux qui se sont enyurez: ou qui se sont debordez à manger: ou qui pour auoir gourmandé ab-

* qui est adstringente.

horrent & dedaignent la viande. Elle ne se doit faire apres éuacuatiō sensible, ou insensible, qui debilite la force du corps, comme vomissement, flux de ventre, cholerique passion, trauail, exercice, abstinence, veiller, auoir trop pressé nature en la compagnie des femmes. Le iour qu'on saigne, le malade ne doit auoir en son esprit aucune passion conturbatiue, comme tristesse, cholere, peur, & doit vser des choses qui luy plaisent, & le reiouyssent, comme l'assistence de ses priuez amis, bonnes odeurs, parfums, voire baller * & danser, & autres choses semblables. Apres auoir lié le bras ny trop laschement, ny trop estroictement (car l'vn & l'autre excés empesche la sortie du sang) le patient doit froter ses mains ensemble, àfin que les veines s'enflent, & apparoissent: puis le maistre oingt la poincte de son instrument d'huile vieille, pour le faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang s'il est gros, l'empescher de se cailler, & luy faciliter son yssue. Apres il met le pouce de la main gauche sus la veine, vn peu au dessous du lieu où il veut picquer, pour tenir ferme la veine qu'elle ne fuye. Car aucunesfois la veine estant tendue comme vne corde, roulle & échappe à l'instrument: aucunesfois estant pleine de vent elle se retire & obeyt à l'instrument, de sorte ou qu'on ne l'atteint point du tout, ou qu'on y fait trop petite ouuerture. Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien: si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner vn autre coup, vn peu au dessus, ou vn peu au dessous du premier: & tousiours auant qu'il y suruienne aposteme. Car si elle y suruient, il n'y faut toucher d'vn iour, ou deux, ny bender le bras, à fin que la compression de la ligature ne l'augmente, ny permettre au malade qu'il s'estuue. Il n'y faut aussi toucher si le malade est trop craintif, ou effroyé. L'inflammation passee, & le malade asseuré, on retourne picquer. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doutions n'en pouuoir tirer la quātité necessaire, soudain auant qu'il s'y face aposteme, il faut ieter droit l'instrument dans la playe, & l'élargir. Car y estant aposteme, ce qui auient souuent pour estre l'ouuerture petite, ou pource que c'est la premiere saignee, du tout il n'y faut toucher, mais y appliquer vne éponge trempee en eau salee, &

** Ce precepte d'Albucrasis se doit entendre, quand on se fait saigner par prouision, pour euiter quelque maladie: autrement ce passetemps seroit peu aggreable à vn malade.*

chaude, & la laisser vne heure dessus. Si l'aposteme resolue il demeure pour quelques iours vne verdeur ou noirceur faicte de l'ecchymose sus la playe, cela ne cause aucun mal : toutesfois on la guarit, y appliquant de l'aloës, ou de la myrrhe détrempez en ius de menthastre. Cela resout la tumeur. La tumeur resoluë, de la veine mesme ou d'vne autre, on tire autãt de sang qu'il est de besoing. Si le sang pour estre trop gros, ne peut aisémẽt sortir, on applique sus l'incision de la crasse d'huile dicte *Amurca*, qui est singuliere pour cest effet, ou de la theriaque, ou la confection nommee Sagzenea, qui liquefient & subtilient le sang. Si quelqu'vn de chaude complexion ou bilieux est subiect à s'éuanoüir, quand on le saigne, il luy faut oster du sang à trois ou quatre fois, & auant que de le picquer, luy donner vn morceau de pain trempé en vin de grenade aigredouce : ou en syrop aceteux. S'il est phlegmatique, on trẽpe le pain en quelque syrop confortatif, aromatisé, & odorant, comme le syrop d'écorce de citron, ou *mi*~~*a*~~ *cydoniorum cum speciebus*. Si pour trop grande éuacuation de sang le patiẽt syncopise, on luy fait prendre du ius de la chair, ou quelque syrop confortatif aromatisé auec gallia moschata : ou de ceste composition on luy engresse la poictrine. En ces éuanouyssemens il faut curieusement obseruer le pouls, & discerner si veritablement c'est vn cœur failli, ou la mort. S'il est question de reiterer la saignee, & l'incision est tellement serree, que mal-aisément le sang en peut saillir, il ne faut rudement estendre le bras, que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sus la veine pour faire sortir le sang, car ceste violence causeroit douleur & inflammation : mais plustost la faut repicquer, ou bien auec la poincte de l'instrumẽt oster le sang qui est glacé sus l'orifice de la veine, & mettre dessus du sel détrempé en d'eau, ou de la theriaque, ou de la sagzenea, & frotant & foulant doucement tirer hors le sang. S'il y a aposteme, on n'y doit toucher aucunement, mais ouurir la veine au dessus, ou en l'autre bras, si la saignee est necessaire. Aucun n'ignore, quand on ouure les petites veines aux mains & aux pieds, qu'il faut tenir l'vn & l'autre membre dans l'eau doucement chaude, pour faire sortir le sang plus librement. Il est aussi manifeste, quand on veut reiterer la saignee, qu'il faut mettre sus l'incision de l'hui-

le salee, parce que l'huile empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang, qui boucheroit l'orifice de la playe. Qui veut reïterer la saignee, pource que le sang chaud, & abondant en vn corps robuste fait la fieure, il le doit faire le iour mesme, sept ou neuf heures apres la premiere: mais si on la reïtere pour diuertir quelque perdement de sang, il se doit faire le iour suyuant, ou le troisiesme.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA saignee comprend la ligature, l'incision de la veine & le bendage, bref la situation & posture du malade & de la partie où est la veine qu'on doit ouurir. La ligature se faict ordinairement au bras & au pied auec vne liziere de drap rouge, qui serre à nœud coulant la veine tenue suiecte d'vne main, cependant que l'autre opere. L'incision se faict ordinairement auec la lancette conduicte de la main dextre ou senestre. Le bendage est composé & se faict dessus vne compresse trempee dans de l'eau fraische mise sur la veine incisee. L'inuention de la saignee est tiree du cheual marin (à ce que Pline en escrit) qui se sentant chargé de sang s'eslance contre les poinctes des roseaux recentement coupez pour ce faire ouurir la veine, & lors que le sang est sorti suffisamment, & qu'il se troue allegé, il se roule sur le bord limonneux du Nil pour fermer & estoupper la playe. L'exercice de la saignee est fort ordinaire à Paris, où elle se practique fort heureusement par le conseil des medecins, qui ont resoult plusieurs difficultez, que l'ignorance & timidité des medecins complaisans aux malades & trop populaires auoyent laissé glisser en l'esprit des plus sçauans. Ie me contenteray de dire que l'eschole de Paris a obligé toutes les nations du monde pour auoir restably la saignee à son credit, & seroit vne trop grande ingratitude de ne point recognoistre le merite de feu monsieur Brissot medecin de Paris, qui le premier a monstré & cõbatu par viues raisons, pour faire saigner en la pleuresie du costé malade, & en quantité suffisante.

Des Ventouſes.

CHAP. XLI.

NOus n'vſons point de * ventouſes, ny au commencement des maladies, ny quand les corps ſont * pletoriques : ains apres que tout le corps eſt euacué, & il ne flue plus rien ſus la partie enflammee, eſtant beſoin agiter l'humeur inculquee, la deplacer comme à force d'vn leuier, & la tirer en dehors. La ventouſe ſans ſcarification reſout les ventoſitez:* arreſte les fluxions qui tombent ſus * l'eſtomach : attire le ſang: & quand il flue mal à propos, le retient, ſi on l'applique en la partie contraire : elle remue en la ſuperficie du corps ce qui eſt au profond d'iceluy, & ſomme elle tranſporte les humeurs, & euacuë les ventoſitez. La ventouſe auec ſcarification a plus d'efficace à faire tranſpirer les humeurs & vapeurs nuiſibles, comme celle qui manifeſtement & ſenſiblement emmeine & arrache du profond du corps * les choſes qui nous ſont contraires. Car non ſeulement elle euacue le ſang : mais auſſi les autres humeurs, & principalement ſi on l'applique auec beaucoup de feu. Or ſi noſtre intention eſt tirer du ſang des parties charnues, premierement nous y appliquons la ventouſe ſans ſcarification: puis eſtant la partie releuee & tumide, nous la ſcarifions & decoupons : & apres derechef nous mettons la ventouſe. Si nous voulons tirer peu, nous ne ferons qu'vne ſeule taillade : ſi beaucoup, nous ferons pluſieurs inciſions. Si le ſang eſpandu en l'habitude du corps à noſtre aduis eſt ſubtil, nous ferons inciſions ſuperficielles : s'il eſt gros, profondes : le meſme ſe faict, quand nous pretendons euacuer les caillons de ſang qui ſe font ayant receu quelque coup. La meſure de la raiſonnable & mediocre profondeur des inciſions eſt l'eſpoiſſeur ſeule de la peau. Aucuns ont * inuenté vn inſtrument pour ſcarifier composé de trois lancettes ioinctes enſemble, à fin que d'vn coup on face trois inciſions:

** pour les appliquer ſus les parties malades, mais bien au lieu de la phlebotomie, quand la force du malade ne la peut comporter.*

** en repletion de ſang.*

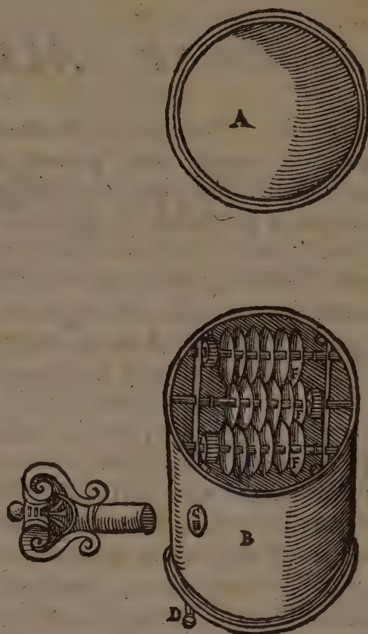
** comme en la colique. 14. Meth. chap. 7.*

** C'eſt ce que Galien dit, qu'elles confortët l'eſtomach debilité. Voy Aece ſus la fin du chap. 10. liure 1. ſection 3. & Celſus cha. 5 liure 4.*

** les abcés cachés : la groſſe matiere qui fait les tumeurs dures, comme quand le phlegmon ſe veut changer en ſcirrhe. 13. Method. chap. 18. L'vſage commune eſt autre : car touſiours auant que ſcarifier on donne la ventouſe.*

** M. Ambroiſe Paré au liure de la curation des playes de la teſte en décrit & peint vn plus ingenieux, auec 18. roues d'acier, qui ſe bandent par reſort & ſe debandant toutes enſemble, d'vn coup font 18. inciſions.*

Sacrificateur de Paré.



A. Le couuercle.
B. La bouette.
C. Le bendage.
FFF. Dix-huict rouës tranchantes comme rasoir.

Mais nous trouuons cest instrument mal aisé & fascheux à manier, & nous semble meilleur vser d'vne seule lancette. Aucuns se seruent de ventouses de voirre, à fin qu'en l'attraction du sang, on puisse voir & & determiner à trauers, la quantité d'iceluy : mais les ventouses de fonte ou cuiure attirent mieux, & endurent mieux plns grand feu, que celles de voirres qui se rompent aisement. Ceux qui auec des cornets* en sussant par la bouche attirent, font euacuation aussi grande que les autres : mais ne desechent pas tant où il est besoin de secher, comme s'ils appliquoyent les ventouses auec le feu. Quand la ventouse se doit appliquer, premierement on situe la * partie en figure droicte : puis on la iette de costé sus la peau. Car qui la placqueroit l'amenant tout droict d'enhault sus le membre couché, la mesche allumée tomberoit sus la peau, la brusleroit, & feroit grande douleur, sans qu'il en soit besoin. La grandeur des ventouses doit estre proportionnee à la grandeur du membre. A ceste cause se font les ventouses differentes en grandeur & petitesse, comme aussi les vnes à long col, & larges de ventre, qui font meilleure attraction que les autres. Il se faut garder d'appliquer les ven

** Galien en faict mention au liure. 13. de la Methode Chap. 6.*

** à fin que les muscles entorcès retournans à leur figure droicte, ne la facent tomber: & aussi pour ce que le patient demeure plus longuement en figure droicte.*

touses pres des mammelles, par ce que la mammelle aucunefois tombe dans la ventouse, se tumefie & enfle grandement, qui faict qu'à peine on la peut leuer. Aduenant cela on enuironne la ventouse d'esponge mouillee en eau chaude: & par ce moyen elle se lasche: ou si cela ne la faict lascher, il la faut pertuiser.

Cornets auec flammettes pour [a] scarifier & descharger la partie tendante à gangrene.

Cornets attirans sans feu.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La plusspart de ce discours est pris d'Antylus, comme Aëce nommement le tesmoigne: & pource qu'il adiouste quelques obseruations d'auantage que nostre autheur, il ne sera inutile les rapporter icy. Nous n'vsons point de ventouses (dit-il) ny au cōmencement des maladies, ny estant le corps plethorique, ains apres que tout le corps sera purgé, & qu'il ne fluera plus

rien en la partie ſus laquelle ſe doyuent mettre les ventouſes eſtant neceſſaire agiter, deplacer, attirer la fluxion inutile qui demeure en la partie. Il ſe faut donner garde de n'appliquer la ventouſe pres du tetin: car tombant dans icelle & s'enflant ne permet qu'aiſement on l'oſte, & lors il faut enuironner la ventouſe d'eſponges trempees en eau chaude, & exprimees, qui la feront laſcher: & ſi par ce moyen elle ne laſche, il la faut pertuiſer. Il faut auſſi noter que non ſeulement tirer du ſang par la partie meſme, auant que le corps vniuerſel ſoit euacué eſt nuiſible, ains auſſi la ventouſe: toutesfois moins dommageable eſt il tirer du ſang: car comme il vient en la partie, il eſt euacué: mais la ventouſe ſe ioignant impetueuſement à la peau, & occupant beaucoup de place, tire violentement les humeurs ſans faire aucune diuiſion ſenſible des vaiſſeaux: & à ceſte cauſe faict grande & inſigne attraction, n'euacuant en proportion de ce qu'elle attire. La ventouſe miſe induëment & intempeſtiuement ſus les hypochondres, principalement aux fieures continües & hemitritees, ſuffoque & tue le iour meſme, & ſingulierement ſi l'eſprit du malade eſt ia troublé, & ſon ſentiment diminué & hebeté. Si on la met auec ſemblable indiſcretion ſus la teſte, elle cauſe lethargie, ſtupeur du corps & de l'eſprit, & procidence des yeux: & ceux qui ne tombent en quelqu'vne des affections ſuſdictes, pour le moins ſont tourmentez de quelque longue maladie de la teſte. Voyla ce qu'en eſcrit Aëce, à quoy nous adiouſterons ce que Celſus en traicte. Il y a (dit-il) deux ſortes de ventouſes, l'vne de leton, & l'autre de corne. La ventouſe de leton d'vn coſté eſt ouuerte, de l'autre fermee. La ventouſe de corne eſt ſemblablement ouuerte d'vn coſté, & de l'autre a vn petit trou. Dedans la ventouſe de leton, on met de la charpie allumee, puis on plaque ſon ouuerture ſur le membre, la comprimant deſſus iuſques à ce qu'elle tienne. La ventouſe de corne eſt appliquee ſans feu, & de par ſoy ſus le membre: puis retirant de la bouche ſon aleine par l'endroit où eſt le trou, & en-apres le fermant ſoudain auec de la * cire, elle tient auſſi ferme que l'autre. L'vne & l'autre ſorte de ventouſe ſe faict commodement non ſeulement de l'eſtoffe ſuſdicte, mais auſſi de toute autre matiere: & en faute d'autre choſe vn petit voirre, ou vn eſcuelle à potage, qui ayt la bouche

Au lieu de la cire on iette ſus le trou vne petite piece de cuir mouillé en d'eau qui la tient fermé.

che estroicte & serree, nous seruira bien ceste vsage. Quand la ventouse est attachee & prise, si au parauant on a incisé la peau auec la lancette ou flammette, elle tire du sang : si la peau n'a point esté scarifiee, elle tire de l'esprit & vapeur. Si donc il y a quelque humeur nuisible au membre, on l'applique auec scarification : & si le mal est d'enflation ou ventosité, on l'applique sans decouper. L'vtilité principale des ventouses est, quand il se trouue quelque disposition contre nature, non en tout le corps, ains seulement en aucune partie d'iceluy, où il suffise pour la remettre en bonne santé, de l'euacuer: qui est vn argument euident, qu'ayant esgard de secourir particulierement à vn * membre du corps, il faut principalement inciser la veine, & tirer du sang de la partie malade. Car nous ne voyons aucun medecin qui applique la ventouse sus la partie opposite à la maladie, sinon quand il veut detourner le flux de sang en ce lieu-là, ains ordinairement on l'applique sus la partie dolente & passionee, que nous pretendons guerir. Les ventouses sont aussi proufitables aux longues * maladies, combien qu'elles ayent ia beaucoup duré, quand il y a quelque humeur corrompue, ou quelque esprit vitieux. En aucunes maladies agues, encor qu'il soit expedient alleger le corps par saignee, la vertu du patient toutesfois ne le comporte pas : & lors ce * remede est moins vehement & plus seur qu'ouurir la veine : & n'est iamais dangereux, encor qu'on l'employe au milieu de la vigueur & impetuosité de la fieure, ou bien estant encor l'estomach crud : & à ceste cause s'il est necessaire tirer du sang, & pour ouurir la veine on hazarde le patient à vn danger eminent & precipiteux, ou bien si la vitieuse disposition est en quelque membre particulier, nostre refuge sera plustost aux ventouses qu'à la saignee : presupposant toutesfois comme ce remede est sans aucun danger, qu'il est aussi foible & de petite efficace, & qu'aux grandes maladies sont requis les remedes qui soyent pareillement grands, effectueux & puissants. Albucrasis specifie quatorze lieux en nostre corps, où les ventouses seches ou auec scarification, sans feu ou auec feu, peuuent estre mises : à sçauoir, * le quignon de la teste : le milieu du col par derriere : les deux du col, le dessouz du menton : les deux palleron : la queuë du cropion : les deux brasals : les deux iambes,

** Il a disputé ce poinct en parlant de la Saignee.*

** Comme en la ladrerie : en la colique.*

** Des ventouses auec scarification.*

** sur la nuque du col.*

les deux cheuilles. Quand les ventouses sont necessaires, ou pource qu'on est coustumier d'en vser, ou pour quelque maladie, on les peut appliquer au commencement, fin, & milieu du mois, sans autre particuliere discretion, & en tout temps, & en toute heure: mais principalement en la seconde & tierce du iour. A quelques vns de ceux qui sont coustumiers de se faire ventouser, & ne continuent pas, le col & le visage deuiennent enflés & rouges: à d'autres le front & la face demangent, les yeux s'obscurcissent & esblouissent, aucuns gratent & frotent le lieu où ils ont esté ventousez: aucuns * rient plus qu'ils ne souloyent: aucuns ont à la bouche le goust du sang, ou bien le crachent, ou la langue leur aposteme: aucuns sont endormis: aucuns songent qu'ils voyent du sang, ou quelque chose rouge, ou des hommes naurez & tuez couuerts & baignez de sang. Les ventouses sus le * quignon de la teste proufitent à la pesanteur de la teste, & rhume des yeux, apres l'euacuation du corps: mais elles nuisent à vn cerueau froid & catarrheux, & font perdre la memoire deseichant par trop le cerueau, ou resoluant l'esprit necessaire à la faculté memoratiue: ou liquefiant l'humeur pituiteuse qui abbreuue la substance du cerueau, l'humecte & refroidit, à raison dequoy il n'en faut vser aux vieilles gens. Les ventouses sur le milieu du col aydent à la difficulté d'aleine, à l'asthme, aux rompures des vaisseaux du poulmõ, à la repletion d'iceluy, à la toux: mais si on les applique vn peu trop bas, elles offencent le cœur, & l'orifice de l'estomach. Sus les deux costez du col elles sont bonnes à la douleur de teste, à la migraine, à l'ophthalmie, à la douleur des dents, & quand les dents sont pertuisees. Les appliquant en cest endroit, il faut sagement conduire la main en scarifiant, de peur qu'on ne coupe quelque * artere, d'où s'ensuyue flux de sang. Sous le menton elles seruent aux vlceres de la bouche, corruption des gencives & autres maladies de ces parties-là. Sus les pallerons & aux dedans des deux brasals, elles tiennent lieu de la saignee faicte en quelque veine insigne, pour euacuer la repletion du corps. Sus la queuë du cropion elles sont vtiles aux morrues, & aux vlceres du fondement. Sus les cuisses elles proufitent aux douleurs inueterees des reins, aux passions de la matrice & vescie, aux sapphis & tumeurs du visage, prouoquent les fleurs des

*Aphor, 53. liure 6.

* nueque.

* Des rameaux des carotides.

femmes,& dechargent le corps trop replet : mais elles debilitent fort, & font tomber plusieurs en syncope. A ces mesmes choses elles proufitent quand on les applique sur les cheuilles. Quant aux scarifications, si la personne a la chair tendre, & les porositez rares, il ne faut faire scarification qu'vne fois, qui soit vn peu grande & profonde. Si le sang apparoist gros, on scarifie deux fois en vn mesme lieu: l'vn pour donner issuë au sang subtil,& à la serosité d'iceluy: l'autre pour tirer le gros sãg. Si le sang est fort gros & trouble, on scarifie pour la troisiesme fois au mesme lieu, à fin qu'il sorte. Si on pretend tirer peu de sang, & petit à petit il suffit de scarifier vne fois. Si on pretend en tirer grande quantité, on scarifie plusieurs fois, & en plusieurs lieux. Si le sang est gros, on fait la scarification profonde: s'il est subtil, on la fait superficielle. La mesure de la plus profonde est l'espoisseur de la peau. Si la peau est grosse, dure, noirastre, & ses porositez estroictes, il faut oindre les lieux où l'on veut appliquer les ventouses de quelque huile * aperitif, lenitif, resolutif. En Esté d'huile violat, ou d'amandes douces, ou de graine de courle: en Hyuer d'huile de muguet * iaune, ou de lis, ou de chamomille. Si en la partie y a quelque humeur superfluë, grosse, & froide, auant que de mettre la ventouse on l'oingt d'huile * amaracin, ou de ben, ou d'aneth, ou de balsamite, & autres semblables. Si la peau est tendre, & a ses porositez grandes, il n'est besoin vser desdicts huiles : mais ayant osté les ventouses il la faut baciner d'eau * rose, ou de morelle, ou de courle, ou de pourpied, ou d'eau froide, ou autres sẽblables. Si le sang est fort humide & aqueux, on la bacine auec du vinaigre, ou d'eau de sumach, ou de meurte, & semblables. Si au membre y a quelque superfluité grosse & froide amassee, on la bacine auec de l'eau de mariolaine, ou la decoction d'anet, ou de chamomille, & semblables. Les vẽtouses & scarifications ne se doyuent faire quand on entre au bain, ou à l'estuue * ny quand on y est, ains vne heure ou deux apres qu'on est sorty: & ne faut laisser dormir * celuy qu'on a ventousé ou scarifié. Comme nous auons dict en traictant de la faignee, si la personne est cholerique, & a le sang chaud & bouillant, auant que de le ventouser & scarifier, on luy donne quelque chose pour le rafraichir, cõme vne grenade aigredouce, de l'endiuie, ou de la laictue auec du vinaigre, du syrop aceteux: &

** Pour amollir & ouurir la peau, à fin qu'elle donne issuë au sang que la ventouse tire.*

** ainsi nomme le vulgaire à Lyon, le Cheirides Arabes.*

** pour la subtilier, attenuer & rendre fluxile.*

** Pour la serrer & condenser, à fin que le sang ne flue immoderemẽt.*

** pour engrossir & restaindre le sang.*

** pour doute & danger de resoudre & affoiblir trop le malade.*

** parce qu'en dormant il pourroit syncopiser.*

la nourrit-on de poulets & autres bonnes viandes, auec sauce d'orange, citron, limon verdius, & autres semblables. Si elle est de complexion froide & phlegmatique, on luy donne auant la ventouse & scarification de la theriaque, ou la confection de *moscho*, ou *algalia moschata*, ou quelque autre semblable confor-
1. tatiue & aromatique. L'vsage des ventouses sans scarification est, ou retirer & diuertir le sang qui fluë par quelque part, comme on les applique sus les flancs, quand on perd le sang par le nez, & pres des tetins aux femmes, quand par la matrice elles
2. se purgent trop: ou de resoudre vne grosse ventosité enfermee en quelque membre de nostre corps, comme nous les appliquons sus le nombril en la colique, sus le flanc dextre & gauche, quand au foye ou en la ratelle y a tension douloureuse
3. faicte de ventosité: ou d'attirer quelque chose arrestee, que nature de soy ne peut chasser, comme on les applique sus les reins, & le long du ventre à l'endroit où sont situez les vreteres, pour faire sortir la pierre du roignon, ou la tirer en la
4. vescie: ou pour appliquer vne fomentation, comme en la pleuresie on met sus le costé douloureux & malade vne grande ventouse pleine de quelque decoction conuenable à cela, pour mitiguer la douleur, & fomenter la partie. Pour ceste mesme intention on les applique sus les cuisses des femmes qui n'ont point leurs fleurs. La ventouse doit auoir son entree large de trois doigts: son ventre large, ses bords grossets, ronds, lisses, à fin qu'en la mettant elle ne blesse: vn trou à costé qu'on bouche de cire, ou du doigt: vne petite barre trauersiere pres de l'entree, sus laquelle on plante la chandelle qu'on allume en l'appliquant, sinon en celles qui seruent pour fomenter, où la barre seroit inutile & superfluë. Selon les maladies, corps, & aages, on cherche & met en besogne les ventouses moindres, ou plus grandes. Et pource que l'vsage des sangsuës est inuenté pour mesme respect que la scarification, & que le chirurgien est demandé pour les appliquer, en passant nous en traicterons. Pour la plusspart on applique les sangsuës sus les endroicts du corps, où les ventouses, à cause de leur petitesse, ne peuuent tenir, côme au fondemẽt, aux genciues, aux leures: ou bien aux endroits denuez de chair, comme sus le nez, sus les doigts. Il faut choisir celles qui viuent en eau claire & coulante, & non fangeuse,

puante, ou pourrie. On les laisse vn iour & vne nuict en eau douce, pour les degorger, tant qu'elles soyent affamees, & qu'il ne leur demeure rien au ventre: & lors ayant euacué le corps du malade par saignees & ventouses, on nettoye & frotte le lieu où l'on veut les attacher, iusques à ce qu'il deuienne rouge, puis on les applique. Quand s'estant remplies elles tõbent, s'il est possible d'y appliquer vne ventouse par apres, cela est vn singulier remede: & s'il n'est possible, on bacine le lieu auec du * vinaigre & de l'eau, en le frottant & pressant. Apres qu'elles sont tombees, si le sang flue & refude trop longuement, on met dessus vn drappeau mouïllé en eau froide: & si pour cela il ne s'arreste, on y iette de la poudre de chalcitis, ou de galles, ou de quelque autre chose semblablemẽt adstringente: ou bien on y applique la moityé d'vne féue écorchee, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attachee & adherente. Infailliblement cela retient le sang. S'il est de besoin, quand la premiere sangsue est cheute, on y en remet vne autre fraische. Si la sangsue ne veut mordre on iette sus le lieu qu'elle refuse, vn peu de sang frais d'vn pigeon, ou poullet, ou autre: on bien on le picque d'vne éguille pour en faire sortir vn peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incõtinent elle prend. En quoy faut noter que si on la manie & touche à main nuë, elle se rend dedaigneuse, & depiteuse, & ne veut point mordre: parquoy faut enuelopper la main d'vn linge net & blanc. Pour la faire tomber on iette sus sa teste de la poudre d'aloës, ou du sel, ou de la cendre. Estant tombee, si on veut sçauoir combien elle a succé & tiré de sang, on la met dans vn plat, puis on la couure de sel broyé menu: soudain elle reuomit tout le sang qu'elle a pris. Qui la veut faire tirer beaucoup, auant qu'elle lasche prise, & comme elle est ia pleine, il la faut couper d'vn ciseau par embas presque la troisiesme partie de son corps. En ceste façon elle tire tousiours, & le sang qu'elle boit s'écoule & degoute.

** à fin qu'il ne demeure quelque caillou de sang, qui se puisse pourrir, & faire abces.*

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

a Hippocr. sur la fin du liure *de Vlceribus*, traitte de la scarification en ceste maniere. Si, dit-il, aux pieds se faict tumeur par cause interne, ou externe, & ny ladicte tumeur, ny l'inflammation ne peuuent estre gueris par cataplasmes, & encor

qu'on applique ſus la partie ſaine vne éponge, ou de la laine, abbreuuee de quelque medicament adſtringent pour empeſcher la fluxion, neantmoins ſans externe occaſion la partie s'enfle & inflamme, la cauſe de ce mal eſt vne affluxion de sãg, qui ſe fait par ſes veines, & principalement quand n'a precedé aucune contuſion ou meurtriſſeure. Le meſme doibt-on iuger quand cela aduient aux autres parties du corps. En ce cas il faut ſeigner les veines par leſquelles le ſang flue, ſi elles apparoiſſent: & ſinon, il faut ſcarifier auec pluſieurs incisions profondes le membre, auec vn ferrement ſubtil & friand. En incisãt, il ne faut rudement appoſer l'inſtrument pour ne faire meurtriſſeure. On laue les ſcarifications auec du vinaigre, afin que dans icelles ne reſte aucun caillon de ſang. Puis on applique vn medicament glutinatif de ceux qui conuiennent aux playes fraiches, & par deſſus de la leine graſſe, delicate, peignee, trempee en huile & vin auec bendage, ſituant la partie ſcarifiee, de ſorte que les humeurs n'y deſcendent point, ains pluſtoſt retournent contremont. Du tout il ne faut point moüiller le membre, & doit le patient mãger peu, & boire de l'eau. Quãd on l'abillera, ſi les incisions ſont inflammees, on y applique huile faict de ſemence de lin, & de feüille d'Agnus. Et ſi les inflammations ſuppurent, on y vſe des remedes que le mal requiert. S'il y a en la greue vne varice apparente, ou cachee en la chair, & la greue eſt noire, encor que le mal demande éuacuation de ſang, ſi ne faut-il toutesfois la ſcarifier. Car pour ceſte occaſion ſouuent ſe font de grands & facheux vlceres, à raiſon de la fluxiõ que la varice y enuoye. Mais apres auoir coupé la varice, laiſſer couler du ſang, comme la ligature ſera oſtee, ſi le ſang ne s'arreſte, ſoit au bras, ſoit à la iambe, il faut ſituer le membre haut, àfin que les humeurs retournent contremont, & que le malade prenne patience de ſe contenir ainſi longuement, ou peu de temps, comme il ſera neceſſaire. Cela faict, & ne reſtant aucun caillon de ſang en l'inciſion, on le bende, iettant pardeſſus le bendage vne compreſſe double baignee en vin, & ſus icelle de la laine pure, trempee en huile. Par ce moyen le flux de ſang s'arreſte, encor qu'il fuſt violent. Si on laiſſe quelque caillon de ſang en l'inciſion, il vient en ſuppuration. On doit inciſer la veine apres boire & man-

ger, en iour chaud, plustost que froid, & quand le malade se sera échauffé par l'estuue, friction ou exercice. Si la varice incisee, se fait fluxion de sang sus la iambe, on applique vne ventouse, auec scarification sur ladicte iambe, & l'ayant ostee, s'il sort grande quantité de sang, ou d'aquosité, soudain il faut remettre la ventouse sus les scarifications faites, & tirer ce qu'on doit éuacuer d'auantage, auant que la varice soit derechef par la fluxion remplie : autrement il demeure des caillonx de sang aux scarifications, & d'iceux se font les vlceres inflammees : il faut baciner toutes ces scarifications auec du vinaigre, & puis apres ne les mouïller aucunement : & ne se doit coucher le malade sus les incisions, ausquelles on appliquera quelque medicament glutinatif, de ceux qui sont vtiles aux playes & blessures fraisches. Si on applique les ventouses pres du genoüil, ou au dessous d'iceluy, & le malade se peut tenir droict, il faut qu'il soit debout, quand on les appliquera.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs ventouses sont assez ordinaires qui sont de verre, de figure ouale, ou de courge, c'est à dire large par le milieu, elles sont grandes ou petites, troüees & bouchees d'vne cire pour donner air, ou sans autre ouuerture que celle qui est appliquee sur la partie. L'application se fait auec de la petite châdelle de cire, mise en croix sur vn ietton bien allumee, puis couuerte de la ventouse, qui attire pour remplir le vuide que faict le feu par la consomption de l'air enfermé dans la vẽtouse. On oste les ventouses en faisant entrer l'air par le bout de la spatule mis au dessous de la ventouse. Les cornets sont moins vsités: ils se font de cuyure, de verre & de corne, ceux de cuyure & de verre sont fort semblables aux ventouses, ils s'appliquent dans le bain ou dehors, les ayant trempez dans de l'eau chaude, puis apres encore échauffez à la flambe d'vn toupillon de petites chandelles de cire entortillees. On scarifie la partie apres les ventouses auec la lancette ou bistorie, quand il est necessaire : autrement les cornets ont de suitte la scarification auec la lancette. Les cornets proprement se font de cornes, & sont maintenant fort peu en vsage : ils ont vn petit trou couuert d'vne languette en dedans qui donne sortie à l'air que le Chirurgien tire à force de succer, mais ne

laiſſe rien entrer, tellement qu'ils tiennent à la peau,& en tirent de la vapeur au lieu de l'air ſorti & vuidé. Maiſtre Claude Charpentier Oculiſte du Roy s'en ayde ordinairement, & les applique pres les iugulaires pour les fluxions des yeux. Ces cornets ſont moins commodes que les autres, tant pour le Chirurgien que pour le malade.

La maniere de cauteriſer l'aixelle.

CHAP. XLII.

QVand la ioincture de l'épaule ſe deloüe en d'aucuns la teſte de l'auant bras ſouuent par pluſieurs fois tombe contrebas, ou pour l'humidité* ſuperfluë, ou pource que la frequence & affiduité d'y tomber luy fait & ouure chemin pour cheoir en ce lieu. Se preſentant telle occaſion nous venons au cautere: & pour ce faire nous ſituons le malade à la renuerſe, ou ſus le coſté ſain: puis auec deux doigts de le main gauche, ou auec des crochets nous ſouleuons & eſtendons la peau interieure de l'aixelle, principalement à l'endroict où l'os ſe foriette, & auec des cauteres* minces & poinctus, embraſez, nous la cauteriſons iuſques à ce que les cauteres ayent percé tout outre, de ſorte que d'vn coup on face deux eſchares. Or ſi entre les deux eſchares faictes d'vn coup y a grande eſpace & diſtance, nous paſſons de l'vne à l'autre vne éprouuette à bouton, & faiſons vne troiſieſme eſchare iuſtement au milieu des deux premieres, cauteriſant iuſques à ce que le ferrement rencontre l'éprouuette. D'auantage * Hippocrates commande qu'aux deux coſtez de la crouſte mitoyenne on en face deux autres, à ſçauoir vne de chaque coſté, également diſtantes des deux premieres, en figure quadriangulaire. Nous ne profonderons point le cautere plus outre que la peau, pource qu'au deſſous d'icelle y a des nerfs, des glandes, & autres parties qui peuuent engendrer inflammation, & incommoder* à l'operation manuelle. Ayant cauteriſé la partie, on applique deſſus des* pourreaux pillez auec du ſel, & autres remedes conuenables aux eſchares: & de là en auant on commande au malade que diſcrettement & ſagement il trauaille de ſon bras.

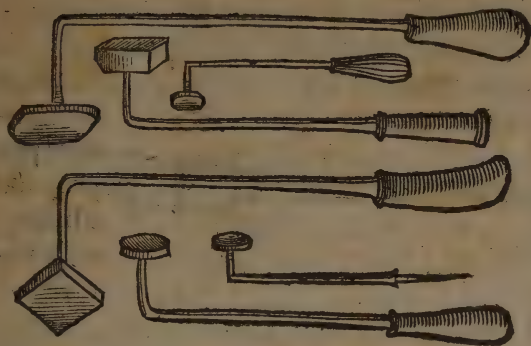
** Qui relaxe & remollit les ligamens.*

** Albucraſis chap 2 7. liure 1. monſtre la figure de deux cauteres propres à cela, l'vn à deux fourchôs, l'autre à trois.*

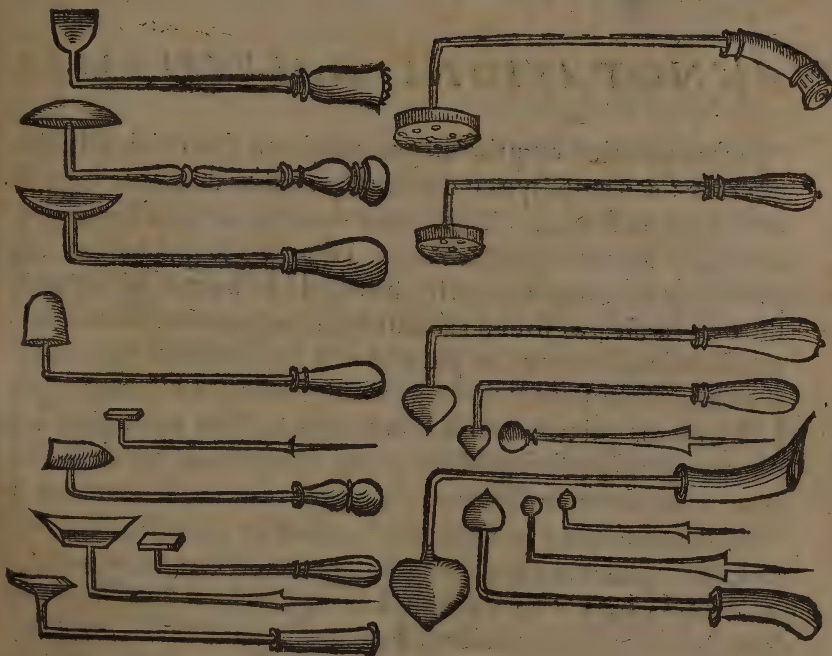
** Cecy ne ſe lit point en Hippocrates liure 1. des articles, qui monſtre noz exemplaires d'Hypocrates eſtre mutiles.*

** Les autres expoſent: & endommager le actions du patient.*

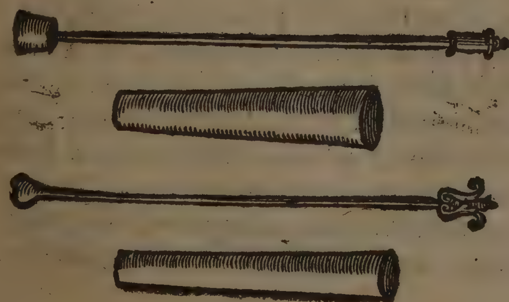
** La feuille du pourreau eſt adſtringête arreſte le ſang: & pillee auec le ſel fait tomber les eſchares.* Dioſcoride. Paulus.



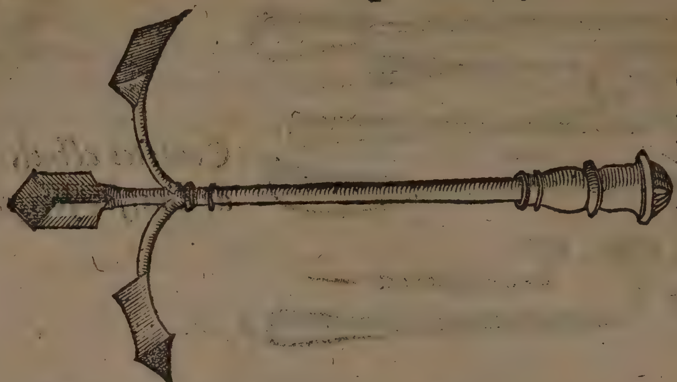
Cauteres actuels de diuerses sortes.



Autres Cauteres.



Cauteres actuels auec canules.



Cautere triangulaire propre au nodus de la verolle.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Ceste operation est prise du premier liure des articles d'Hippocrate : & s'employe en ceux ausquels l'os de l'auantbras se iette hors de sa boete, se délouant souuent, & pour legere occasion, & tombant contrebas en l'aixelle : ce qui auient, ou pource que naturellement les bords de la boete qui reçoit la teste de l'auãtbras sont si rabatus qu'ils ne peuuent retenir fermement ladicte teste : ou pource que les tendons qui enuironnent & remuent la ioincte, sont relaxez : ou pource que les ligamens qui tiennent la ioincte serree, sont ramollis : ou pource que la personne estant grasse & charnue est deuenue maigre & extenuee. Pour ces occasions l'os de l'auantbras se deplace facilement, remplissant la cauité de l'aixelle, de façon que ceux qui se trouuent en ceste peine, ne peuuent manier les armes, ny s'aider du bras. Les signes de ceste deloüeure sont, que la bosse du coude au bras mehaigné est plus éloignee des costes qu'en l'autre, toutesfois l'approchant de force, on la fait ioindre à icelles : d'auantage le patient ne peut porter droict la main à l'oreille, ayant le braçal estendu, ny mener & remuer le bras malade çà & là, comme le sain : outre plus en la cauité de l'aixelle, on trouue & sent la teste du bras, qui y est descendue, plus apparente qu'au bras sain : & en la sommité de l'épaule se rencontre vne cauité enfoncee, & l'extremité de l'épaulette nommee Acromion, apparoist s'auancer, parce que la teste de l'auantbras est descendue au dessous : qui

ſont les plus certains & aſſeurez ſignes. Or pour reſſerrer la cauité de l'aixelle, en ſorte que l'os de l'auantbras, n'ayt place pour s'y tranſporter, ains demeure comme contrainct en ſa ſituation. Hippocrate veut qu'on prẽne auec les doigts la peau du deſſous de l'aixelle, iuſtement à l'endroict où l'os eſt cheu, & la tirant qu'on la perce tout outre, de la main ſeneſtre vers la dextre, & de la dextre vers la ſeneſtre, comme Galien l'expoſe, auec vn cautere, qui ne ſoit, ny gros, ny arrondi par le bout, ains mince, long, poinctu, & fort embrasé. Car vn ferrement gros penetre lentement, fait la cheute de l'eſchare fort large, & met en danger que la cicatrice ne ſe rompe: quoy auenant encor que la diſpoſition n'en ſoit pire, toutesfois l'operation en eſt plus lourde, & la partie plus diforme. Pour la pluſpart il ſuffit d'auoir paſſé vne fois ſeulement le fer chaud au deſſous de l'aixelle: mais s'il n'y a point de danger que la cicatrice rompe, & y a grand eſpace au milieu des deux trous, on paſſe vne éprouuette vnguentaire, mince, par les trous ia faicts, eſtant encor la peau ſuſpendue & ſouleuee: car autrement ne la pourroit-on paſſer: puis eſtant paſſee l'éprouuette, on laiſſe aller la peau, & entre les deux pertuis on applique encor vn autre cautere mince, lequel on pouſſe en auant, iuſques à ce qu'il touche à l'éprouuette. Voyla le principal du diſcours d'Hippocrate emprunté de noſtre Auteur. Quant au poinct du milieu, & des deux qui ſont aux coſtez dudict poinct, deſquels noſtre Auteur parle, outre ce qu'il ſe lit en nos exemplaires d'Hippocrate, la figure preſente declarera le dire de noſtre Auteur, *a*, *b*, ſont les deux premieres eſchares: *c*, eſt l'eſchare du milieu: *d*, *e*, ſont les deux faictes à coſté de la mitoyenne, diſtantes également des deux premieres *a*, *b*, qui reduiſent le tout en forme d'vn quadrangle *a*, *d*, *b*, *e*. Noſtre Auteur pour faire tomber l'eſchare, applique des pourreaux broyez auec du ſel: ſurquoy faut entendre que les eſchares faictes par cauteres actuels, ou ruptoires, tombent, y mettant deſſus ou des medicamens chauds & humides, comme du beurre, de l'huile violat, du lart gras: & ſi la bruleure eſt recente, & la douleur grãde, de l'huile roſat auec vn iaune d'œuf, le cataplaſme fait d'huile, d'eau & farine de fromẽt ou ap-



pliquāt des medicamēs, qui outre ce qu'ils échauffēt & humectēt actuellement, ont faculté de secher & absterger, cōme le cataplasme faict de pain de farine d'orge, d'huile & d'eau, & l'oignemēt tetrapharmacū, & le pain broyé auec du basilic, & du persil: ou appliquant des medicamens, qui par leur vertu abstersiue, resolutiue, & desiccatiue, nettoyent vne grosse matiere purulente, qui comme vne colle attache l'eschare auec les parties du dessous, comme iris, la racine de panax, d'aristoloche, & d'acorus, la farine des Ers, & autres tels cephaliques auec du miel: le pourreau auec du sel: l'emplastre Isis, & de Machærio, reduict en consistence de liniment, auec huile, ou vin cuict. Ceste adnotation seruira pour toute l'œuure, où il sera question des medicamens propres à tel vsage. C'est grand merueille que Celsus si diligent imitateur d'Hippocrates, liure 8. chap. 15. où il parle de la deloueure de l'auantbras, ne fait aucune mention de ceste industrie.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste façon de cauteriser pour la dislocation du bras est changee au cautere du bras vers le muscle deltoide sur le biceps, ou bien au seton du col.

Des doigts surcroissans, & de ceux qui en ont six.

CHAP. XLIII.

LEs doigts surcroissent en la main, quelquesfois pres du pouce, quelquesfois pres du petit: & rarement les void-on surcroistre pres des autres doigts. Les doigts superflus sont ou du tout charnus: ou bien ont des os en leur cōposition, & aucunefois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la ioincture, ayant l'assemblage d'icelle cōmun auec le doigt naturel, ou naissent de quelque esquadron des os du doigt: & ceux cy n'ont aucun mouuement du tout: les autres quelquefois se remuent. On retranche aisement ceux qui sont charnus, coupant & extirpant auec vn rasoir totalement, ce qui est superflu. L'operation manuelle est plus difficile & fascheuse quand ils sont produicts de la* ioincture. Quand ils naissent de quelque esquadron des os du doigt, premierement nous

* A ceste cause Albucrasis ne veut point qu'on y touche.

coupons la chair tout alentour iusques à * l'os : puis auec vn ciseau, ou vne sie nous tranchons & emportons l'os du doigt superflu : ce faict, procedans en la curation qui reste, nous raclons * l'os du doigt naturel, & le cicatrisons comme il a esté dict aux playes des os.

* du doigt naturel.

* à fin qu'il ne demeure aucune asperité ou eminence du doigt superflu.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le nombre vtile, commode, & raisonnable des doigts en la main est de cinq, selon Galien *cap. 23. lib. 1. de Vsu part.* Ce qui est de plus, ou moins, comme superflu, est contre nature. Ce qui defaut, ne peut estre restitué de nous: ce qui est superflu, se oste aisement, comme dit nostre autheur, à l'operation duquel s'accordent Albucrasis, Hali *abbas*, & Auicenne. Hali estant faicte l'extirpation arreste le sang auec poudre rouge, sang de dragon & blanc d'œuf. Auicenne dit, plusieurs cauteriser le lieu auec huile bouillant apres l'excision : ce qui garde l'os de * corruption, le sang de fluer, & engẽdre en la playe vne chair & vne peau ferme. A ce discours approche celuy que faict Celsus des doigts attachés ensemble. Si les doigts (dit-il) ou de naissance, ou pour quelque vlcere faict en iceux, sont attachez ensemble, auec vn petit rasoir à deux tranchans, premierement on les diuise : puis separement on enueloppe chacun d'iceux d'vn emplastre qui ne soit * point gras. Par ce moyen chacun des doigts se guerit à part. S'il se faict quelque vlcere au doigt, auquel il succede vne cicatrice mal gouuernee & conduicte, qui le rende courbe, premierement il faut essayer quelque * malagme: & s'il ne proufite de rien, comme souuent il aduient, quand la cicatrice est vieille, & les nerfs ou tendons blessez, il faut aduiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien en la peau. S'il est au nerf ou au tendon il n'y faut point toucher : car ce mal est incurable. S'il est en la peau, il faut trancher toute la cicatrice, qui estant dure & calleuse, ne permet qu'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait vne cicatrice nouuelle.

* qui y pourroit suruenir estant alteré de l'air.

* c'est à dire, qui n'echauffe & humecte point, ains qui deseche l'vlcere faicte du rasoir.

* c'est vn medicament remollitif.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les doigts superfluz sont retranchez par le rasoir s'ils sont charneux, ou pour la ligature, s'ils sont osseux on les coupe auec les tenailles incisiues.

La maniere de cauterifer les Empyiques.

CHAP. XLIIII.

ON a trouué vn remede fort expedient aux Empyiques de les cauterifer : pourquoy faire * il faut ietter vne racine d'Ariftoloche longue dans de l'huile, & auec icelle leur imprimer pulfieurs efchares & cauterifations, comme qui vferoit du feu actuel : l'vne * à l'endroit où les forcelles fe ioignent enfemble, en fouleuant la peau contremont deux autres petites vn peu au deffouz du menton, s'eloignant des arteres carotides : deux affez grandes au deffouz des mammelles entre la troifiefme & quatriefme cofte : autres deux entre la cinquiefme & fixiefme cofte, qui fe deftournent vn peu en derriere vers le dos : vn autre au milieu du brichet : vn'autre au deffus de l'orifice de l'eftomach : trois au derriere, afçuoir vne au milieu du metaphrene, & aux deux coftés d'icelle, vne, qui fe rencontre au deffouz & au deffus d'icelle, fus l'efchine, & qui ne foit pas trop * fuperficielle. Aucuns autres, comme dit Leonides apres auoir marqué en l'entredeux des coftes, à l'endroict où eft le pus, pouffent vn cautere poinctu, embrafé, & brulent iufques à ce qu'ils trouuent le pus. Aucũs ofẽt bien faire autre operation manuelle, & entre la cinquiefme & fixiefme cofte ayant diuisé la peau quelque peu obliquement, font incifion trauerfiere fus les mufcles intercoftaux, puis ce faict, auec vn inftrument femblable à vn caniuet, percent la mẽbrane qui tapiffe le deffouz des coftes, iufques à ce que la matiere purulente fe vuide. Ceux qui font ceft' operation, & ceux qui auec le ferrement embrasé cauterifent iufques au profond, ou font mourir incontinent le patient, pour la grande & foudaine euacuation de l'efprit animal qui fort auec la matiere purulente, ou font des fiftules incurables.

*Albucrafis chap. 31, liure 2. choifit la racine d'Ariftoloche fort longue, de la groffeur d'vn doigt : la trempe en huile : puis l'allume au feu, & l'applique.

* Entens vne à chaque ioincte de la forcelle auec le brichet comme Aece l'expofe.

* Somme 13. cautere. Aece en fait. 15.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aëce chap. 57. liure 4. fection 2. recite cefte chirurgie en la curation des afthmatiques. Celfus liure 3. chap. 22. en la curation des tabides. Nous enregiftrerons en nos Commentaires le difcours de l'vn & de l'autre, pour rendre la chofe plus claire. Quand (dit Aëce) le mal eft inueteré, & tous les remedes n'ont de rien feruy, il faut venir au cautere. Parquoy iouxte le milieu de la ioincte des forcelles, il faut d'vn cofté & d'autre faire vne efchare: & ce auec difcretion, prenant la peau auec la main, & l'eftendant contremont, à fin de ne toucher ou offencer l'artere

reſpiratoire. Puis on en fait deux autres petites iouxte les arteres carotides du col,vn peu au deſſouz du menton, de chaque coſté vne, cauteriſant tant ſeulement la peau qui eſt au deſſus, ſans paſſer outre. On en fait encor deux autres au deſſouz des mammelles,entre la troiſieme & quatrieſme coſte: & derechef autres deux vers le derriere entre la cinquiéme & ſixiéme coſte: vne au milieu du brichet, & vne autre ſẽblable iouxte la racine & commencement de l'os nommé des Grecz *Xiphoeide*, pour la ſimilitude qu'il a auec vne dague,au deſſus de l'orifice de l'eſtomach: outre ce, deux autres entre la huictiéme & neufiéme coſte,vne de chaque coſté: trois au derriere du dos: vne au milieu d'iceluy, les deux autres en chaque partie des rouëlles, vn peu au deſſouz de l'eſchare mitoyenne* ſuſdicte. Toutes ces eſchares faictes au deſſouz du col doyuent eſtre mediocrement larges, & non trop profondes, ny ſuperficielles: & faut laiſſer couler aſſez long temps les vlceres des eſchares. Celſus parlant des phthiſiques. Si (dit-il) le mal eſt plus grand, & ny la fieure, ny la toux ne ceſſe,& le corps ſe voit extenuer, il eſt beſoin vſer de plus forts remedes. Parquoy il luy faut faire des vlceres auec vn fer chaud,en vn lieu ſous le menton: en vn autre en la gorge: en deux lieux ſouz chacune des mammelles: & ſemblablement au deſſouz du bout des os des eſpaules, que les Grecz nomment *Omoplate*, de ſorte qu'on ne permette les vlceres eſtre gueries, iuſques à ce que la toux ſoit finie.

*Somme quinze cauteres.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Hippoc. lib. 2. *de Morbis*, recite ceſte operation bien amplement & clairement. Quand (dit-il) y a long temps que la Peripneumonie dure, & que le malade ne crache point ce qui eſt pourry, la fieure & la toux eſt vehemente, le coſté luy fait douleur, & ne peut demeurer couché ſus la partie ſaine, mais bien ſus la malade, les pieds & la cauité des yeux s'enflent, eſtant paſſé le quinzieſme iour apres que l'apoſteme eſt rompue, il le faut baigner longuement en eau chaude, & le faire ſeoir en vne chaire ferme: lors tu feras tenir à quelqu'vn ſes deux mains, & tu luy branleras & ſecouras les deux eſpaules, approchant l'oreille, & eſcoutant en quel coſté la matiere fait bruit. Le meilleur & plus deſirable ſeroit qu'on oiſt au coſté gauche, l'inciſion ſe faict auec moindre danger de la mort du petient. Si la

matiere pour estre en grande quantité, ou fort espoisse, ne bruit point, regarde auquel costé la douleur est plus grande & se monstre quelque tumeur, & de ce costé le plus bas qu'il te sera possible (sçauoir entre la seconde & troisiesme coste, ou entre la troisiesme & quatriesme, commençant à conter de la derniere) fais ton incision qui tire plustost au derriere de la tumeur vers l'eschine, qu'en deuant vers le ventre, à fin que la matiere sorte plus aisement. Pour bien faire, premierement auec vn rasoir poinctu à deux tranchants, (qu'il nomme μαχαιρίδα ξιφοειδῆ, & non σηθοειδῆ, comme il se lit en nos exemplaires, (on coupe la peau qui couure l'entremy des costes, puis auec vn ferrement long & poinctu, (qu'il nomme ὀξύβελος,) enueloppé tellement d'vn linge, que son bout seulement soit d couuert à la longueur de l'ongle du pouce, on perce iusques en l'interieure cauité de la poictrine: puis apres ayãt la matiere autant qu'il nous semble raisonnable, on bouche la playe auec vne tente faicte de lin non filé, qui n'a point esté bué, (ie le nomme lin crud,) attachee d'vn fil qui pẽd en dehors, pour la retirer aisement quand on veut: vne fois le iour on vuide la matiere: & passez dix iours, estant toute vuidee, on y met vne tẽte faicte de drapeau: on faict iniection auec vne syringue de vin & huile meslez ensemble, & tiedes, à fin que le poulmon qui auoit accoustumé d'estre humecté de la matiere purulent, ne soit trop soudainement desesché. On met l'iniectiõ le matin, & le soir on la retire. Quãd la matiere est subtile comme de l'eau, en petite quantité, & au toucher des doigts glueuse, on y met vne canule d'estain ou d'argent. Si la poictrine est du toute epuisee, petit à petit on acourcit & retranche la tente, iusques à ce que l'vlcere soit guery, & qu'on n'aye plus besoin de tente. Si la matiere est blanche & pure, auec quelques filets de sang le plus souuent le malade guerit: mais si le premier iour elle est semblable à vn iaune d'œuf, ou le second iour elle sort epoisse, pasle, iaunatre, & puante, quãd elle est sortie, les patiẽs meurẽt, &c. En ce discours il vse apres l'incision de lin crud pour faire la tente, parce qu'il est plus doux que le drapeau, & touchant aux bords de la playe fraiche qui sont fort sensibles, faict moins de douleur: outre ce qu'il bouche mieux la playe, pour empescher que l'air exterieur n'entre, qui estant inaccoustumé aux parties interieures les offenceroit

fenceroit: & d'auantage boit & ſucce mieux la fange qui ſe preſente à l'ouuerture de la playe, que le drapeau. Au liure troiſieſme *de Morbis*, ce meſme autheur recitant la meſme operation adiouſte de plus, apres que la matiere eſt tranſportee de l'inflammation ſuppuree dans le poulmon en la cauité de la poictrine, qu'on doit attendre quinze iours auant que faire l'inciſion, à fin que derechef elle ſe meuriſſe. Car paſſant d'vn lieu eſtroict, (qui eſt le poulmon) en vn lieu ample & large, (qui eſt la cauité de la poictrine,) elle ſe refroidit, puis s'eſchauffant au lieu qui la reçoit, elle attire les excrements & ſuperfluitez de la poictrine, par l'adionction deſquelles aux premiers iours elle n'eſt qu'à demy cuicte & pourrie. Plus il rend la raiſon pourquoy l'inciſion eſt plus dangereuſe au coſté droit qu'au gauche, qui eſt, que le coſté dextre parce qu'il eſt naturellement plus robuſte que la feneſtre, ſouffre plus grieuement & douloureuſement la playe. Dit d'auantage, ſi la matiere purulente ne flotte dans la poictrine, & ne faict aucun bruict, toutesfois on la cognoiſt y eſtre, parce que le malade a la reſpiration frequente, vne petite toux, & les pieds enflez. Pour cognoiſtre de quel coſté la matiere s'eſt iettee, on broye bien menu de la terre *Eretria* qui eſt blanche & graſſe, on la diſſout auec de l'eau, puis on trempe vn linge dedans, duquel tiede on enueloppe toute la poictrine. Du coſté que le drapeau ſe ſeiche premierement, là eſt la matiere: on peut auſſi couurir la poictrine de la meſme terre ſans drapeau, & faire la meſme preuue. Mais vſant de ce moyen, il faut employer pluſieurs ſeruiteurs, qui en vn inſtant couurent toute la poictrine de ceſte terre, à fin qu'on ne ſe trompe. Car faiſant autrement, la terre premierement appliquee, ſe deſeichant la premiere nous feroit cuider que la matiere fuſt de ce coſté là, encor qu'il n'en fuſt rien. De ceſte induſtrie les chirurgiens ont appris, eſtant la teſte bleſſee, & le tés rompu ſoubs la peau entiere, pour ſçauoir le lieu de la fracture, auant que d'inciſer la peau, raſer la teſte, & y appliquer, comme dict Nicolaus Florentinus, vn emplaſtre faict de maſtich, & de blanc d'œuf, lequel à l'endroict où il ſe ſeiche, monſtre le lieu de la fracture. Car la vapeur qui ſort chaude par la fente de la fracture deſeiche l'endroict de l'emplaſtre qu'elle rencontre. Outre ce

il commande quand on eſt reſolu d'inciſer ou cauteriſer l'entremy des coſtes, auant l'operation qu'on marque auec d'encre, ou autre telle choſe, la longueur & place de l'inciſion, à fin que ſe remuant le corps, & changeant de figure, la peau hauſſee, ou baiſſee, n'obeiſſe & nous deçoiue: *item* que par bon regime on empeſche que le malade ne touſſe, parce que la toux retire la fange dans le poulmon: & d'auantage, qu'on doit par tous moyens deſeicher la teſte, à fin qu'il ne fluë rien ſus le poulmon. Ce meſme autheur liure *de locis in homine* dit, qu'il faut principalement cauteriſer les Empyiques, qui ſe font par cauſe externe de cheute, ou coup violēt, qui rompt les vaiſſeaux dans la poictrine, & faict contuſion aux parties charnues couchees ſus icelle.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs Empyiques ou pouacres ſont ceux qui ont de la bouë ou pus dans la poictrine reſtee d'vne enflammation de poulmon ou de la tunique, qui couure les coſtes en dedans: ſi la bouë eſpanduë dans la poictrine ne ſe vuide dans les quarante iours que l'abſces eſt creué, le poulmon s'altère & le malade meurt tabide; pour preuenir ce danger on donne iſſue par le moyen d'vne ouuerture faicte entre la troiſieſme & quatrieſme coſtes vrayes de bas en haut vers le milieu du coſté pres l'eſpine du dos, attendu que le diaphragme biaize & panche plus en ce lieu, & par conſequent que la bouë y a plus de pante. Les modernes y mettent la diſtance de ſix à ſept doigts: l'ordinaire practique eſt d'y appliquer premierement vn cautere potentiel, puis percer l'eſchare auec la biſtorie iuſques au dedans de la poictrine, tournant le tranchant de la biſtorie vers la coſte ſuperieure. Les cauteres ſur les autres parties ne ſont nullement neceſſaires à la gueriſon de l'empyeme, ſi ce n'eſt pour diuertir la fluxion, laquelle eſt toute arreſtee lors que l'empyeme eſt faicte, car autrement il ſeroit incurable.

Du Chancre.

CHAP. XLV.

CHancre eſt vne tumeur inegale, auec des bords eminens, hideuſe à voir, tirant ſus couleur liuide, douloureuſe: quelque fois ſans vlcere (Hippocrate * le nomme caché) lequel s'indigne & empire, ſi on le traitte auec operation * manuelle: quelque fois s'vlcere. Car eſtant engendré de cholere noire, quaſi touſiours il eſt auec corroſion. Il vient en pluſieurs parties du corps: mais principalement en la matrice, & mammelles des femmes: & a des veines eſtendues tout à l'entour comme le poiſſon nommé chancre a les pieds: à raiſon dequoy ce nom luy a eſté donné. Nous auons dit au quatriéſme * liure la curation d'iceluy qui ſe fait par medicamens: & au troiſieſme * la curation de celuy qui vient en la matrice. Or quand les parties ſont tellement pourries, ou pour le dire ſimplement & nuement, tellemẽt éloignees de leur diſpoſition naturelle, qu'il eſt neceſſaire les extirper, il ne nous ſemble ny vtile, ny poſſible faire operation aux chancres de la matrice, mais bien aux chancres exterieurs, & principalement en ceux des mammelles, deſquels nous baillerons la practique. Aucuns auec cauteres extirpent tout ce qui eſt ſuperflu. Aucuns tranchent toute la mammelle, puis la cauteriſent. Galien n'y fait autre operation manuelle que l'exciſion, eſcriuant * ce qui s'enſuit. Si tu entreprens quelquefois guerir vn chancre par operation manuelle, le commencement de ta curation ſoit euacuer l'humeur melancholique aduſte: puis tranche alentour tout ce qui eſt atteint & gaſté de ce mal, en ſorte qu'il n'en demeure aucune racine, laiſſant couler le ſang, & ne l'arreſtãt ſoudain, ains pluſtoſt preſſant les veines circoniacentes, pour faire ſortir ce qui eſt gros & terreſtre d'iceluy: & en fin tu cureras l'vlcere de meſme façon que les autres. Voila ce que Galien en eſcrit. Les autres vlceres malignes & putrides, comme les * phagedenes & gangrenes, & autres ſemblables, ſe traitent par meſme façon d'operation manuelle.

Aphor. 38. liure 6.

non ſeulement auec operatiõ manuelle, mais auſſi auec remedes trop adſtringens, & trop diaphoretiques.

chap. 26.

chap. 67.

chap. 9. liure 14. de la Methode.

Ce ſont vlceres corroſiues.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien liure des Tumeurs contre nature appelle toute humeur melancholique, aduſte, ou non aduſte, lie du ſang: mais le diuiſant plus particulierement, nous diſons l'humeur melãcholique non aduſte, qui eſt la ſuperfluité terreſtre ordinaire du ſãg, ſemblable à la lie du vin, à la craſſe d'huile, & qui eſt enuoyee

en la ratelle pour son nourrissement, & pour la repurgation de la masse sanguinaire, estre proprement dit suc melancholique, & d'icelle se faire les scirrhes noirs : & l'humeur melancholique aduste, estre proprement nommee Cholere noire, qui se fait par adustion ou de sang, ou de la cholere iaune, ou du suc melancholic susdict. De ceste cholere noire faicte par adustion du suc melancholique, & de la cholere noire faite par adustion, ou putrefaction du sang simplement, se fait le chancre non vlceré: mais s'il est fait de cholere iaune fort aduste, ou bien que outre l'adustion premiere du sang & du suc melancholic, la cholere aduste soit alteree par nouuelle ebullition, lors se fait le chancre vlceré. A ceste doctrine de Galien ne s'accorde ce que monsieur Acakia escrit sus les liures à Glaucon, du suc melancholic non aduste estre fait le chancre non vlceré: & du suc melancholic aduste estre fait le chancre vlceré: mais de la cholere noire faicte par grande & vehemente adustion du suc melancholic, ou par adustion de la cholere iaune, estre fait le charbon simple : & si c'est humeur aduste deuient grandement maligne, estre fait le charbon pestilent. Car la doctrine des Anciens nous monstre le châcre non vlceré estre fait de la cholere noire aduste sans nouuelle ebullition: & le chancre vlceré estre fait de la cholere noire aduste, auec nouuelle ebullition, qui le rend d'autât plus maling, que l'ebullition est grâde & vehemête. Quant au charbon il se fait d'vn sang gros & bouillant, de sorte que peu s'en faut qu'il ne soit tourné en cholere noire, & toutesfois n'est point encor alteré iusques là. Voila comment il faut entendre Galien au liure *de Atra bile*, disant le charbon estre faict de cholere noire. De ceste mesme cholere noire meslee auec le sâg qui nourrit le corps, est faite la ladrerie, qui est côme chancre du corps vniuersel. Vray est que le scirrhe noir curé induëment par medicaments chauds & humides se tourne aisemêt en cancer par permutation, côme le phlegmô, erysipelas, & œdeme mal gouuernez se tournent en scirrhe, & le cancer non vlceré, en cancer vlceré. Aëce de l'opinion d'Archigenes & Leonides discourt du Cancer ce qui s'ensuit: Les tumeurs châcreuses (dit-il) sont fort souuent engendrees aux mammelles, & assaillent plus les femmes que les hommes, & principalement celles qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appelloyent les vlceres malings, fa-

rouches & indignez, vlceres chancreux : & eſt ce mot pris des chancres animaux, aſpres & durs, leſquels ayans empoigné quelque choſe auec leurs pieds faicts en tenailles ou cizeaux, ne ſe la laiſſent arracher. Les tumeus chancreuſes ſont ſemblablement prominentes, au toucher dures & renitentes, & difficiles à traicter. L'vlcere auſſi farouche, malicieux, rebelle, qui s'indigne par remedes, s'irrite & deſpite par operation manuelle, eſt ſurnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & maling. Les deux premieres & generales differences du chancre ſont, que les vns ſont vlcerez, & les autres non. Preſque tous les Anciens ont nommé chancres occultes ceux qui ne ſont point vlcerez. Toutesfois Philoxenus a particulierement nommé chancre occulte, celuy qui eſt en la matrice, ou aux boyaux. Quand le chancre non vlceré ſe fait en la mammelle, il y apparoiſt vne grande tumeur, auec renitence au toucher, inegale, indignee comme vne beſte farouche, inſeree fort profond, rebelle & opiniaſtre, eſtendant ſes racines en long & large, comme attachee à des veines circoniacentes, qui à l'entour ſont variqueuſes, & eſt la couleur de ceſte tumeur cendree, tirant ſus le rouge, aucunesfois cõme liuide. A voir ceſte tumeur on la iugeroit eſtre molle, neantmoins au toucher elle eſt treſdure: de ſorte qu'en ceſt endroit il ne faut pas croire à l'œil. Elle fait vne douleur poignante, qui s'eſtend en large, de façon que par conſentiment ſouuent elle engendre ſous les aixelles inflammations malignes des glandes. La douleur monte auſſi quelquesfois iuſques au palleron & aux forcelles. Le chancre vlceré ronge aſſiduellement, & caue iuſques au profond du membre, ſans qu'on le puiſſe arreſter, & iette vne virulence ſanieuſe pire que tout venin des beſtes, en grande abondance, & d'odeur abominable : il donne auſſi des douleurs poignantes, & s'irrite principalement à l'vſage des medicamens & à l'operation manuelle. Les chancres engendrez en la poictrine ſont du tout incurables, comme auſſi en la teſte, au col, aux eſpaules, ſous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de ſang, & que le malade pour ceſte cauſe ne meure entre les mains du Chirurgien : mais en retranchant la partie malade, aiſément on guerit ceux qui fai-

ſiſſent le poupillon des tetins. Aux chancres de la mammelle Leonides vſoit de ceſte operation manuelle : Il couchoit le malade à la renuerſe : puis au deſſus du chancre il faiſoit inciſion en la partie ſaine du tetin : & apres cauteriſoit ce qu'il auoit inciséiuſques à ce que l'eſchare eſtant faicte arreſtaſt le flux de ſang. Ce fait il inciſoit & diſſequoit derechef le profond de la mammelle, cauteriſant encor ce qu'il auoit incisé: faiſant le meſme par pluſieurs & reïterees fois, à ſçauoir decoupant & cauteriſant pour empeſcher le flux de ſang. Car en ceſte façon on euite le danger de perdre ſon ſang. Ayant coupé diligemment tout ce qui eſt vitieux, derechef il cauteriſoit toutes les parties du tetin iuſques au vif, & au ſain. Les premieres cauteriſations ſe font pour retenir le ſang : les ſecondes pour extirper toutes les racines de la maladie. Souuentesfois il executoit ceſte operation ſans cauteriſer, à ſçauoir quand il trouuoit en la mãmelle vn ſcirrhe monſtrant apparence de ſe tourner en chancre, lors il ſuffiſoit de faire inciſion iuſques à la partie ſaine, n'eſtant aucun peril de flux de ſang. Voila l'operatiõ de Leonides à laquelle ie n'aiouſte point les remedes deſcripts par le meſme Aëce, qui ſe doyuent appliquer apres l'inciſion & cauteriſation : car cela ſeroit trop long, & vn chacun les peut rechercher en l'exẽplaire d'Aëce. Celſus liure 6. traitte la curation du chancre ſuruenant aux vlceres de la bouche, & du chancre de la verge de l'homme, qui ſont cures particulieres, leſquelles ſe reduiſent à l'vniuerſelle ia expoſee: & à ceſte raiſon ie n'en feray plus longue deduction, remettant aux curieux de les examiner & conſiderer ſus les propos de l'Autheur.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne touche point au chancre des mammelles, on laiſſe ceſte hardie entrepriſe aux coureurs, qui ſont gens ſans honte & conſcience, qui ne ſe ſoucient que du gain preſent. I'ay veu vne pauure femme abuſee par ce charlatan qui gueriſſoit les eſcroüelles auec certains cauteres longuets eſtre cruellement tourmentee, & en fin mourir pour auoir appliqué de ces trochiſques, en eſperance de faire manger & conſommer le chancre de la mãmelle. Le charlatan fut contraint de fuyr, & le chirurgien qui l'auoit addreſſé condamné d'aſſiſter ceſte pauure femme iuſques à la mort.

La maniere d'inciser les mammelles des hommes, grosses & pendantes comme aux femmes.

CHAP. XLVI.

LEs mãmelles s'engrossissent quelque peu aux masles enuiron l'aage de puberté, aussi bien qu'aux filles: toutesfois à plusieurs elles se diminuent & rabbaissent par apres: en aucuns depuis qu'elles ont commencé, elles perseuerent de croistre, parce qu'il s'y engendre beaucoup de graisse. Or cela est vne chose laide & reprochable, comme si les masles tenoyent de la nature des femmes, & à ceste raison est necessaire y faire operation manuelle. Nous ferons donc au dessouz de la mamelle vn'incision en forme de croissant, puis écorcherons & separerons la peau, & ayant osté la graisse, ioindrons les bords de la playe auec des poincts d'eguille. Or si par fortune à cause de sa grandeur la mãmelle incline contre bas, comme les tetins des femmes, en l'inferieure partie d'icelle nous ferons deux incisions en forme de croissant, qui se rencontreront l'vne l'autre en leur extremité, de sorte que la plus grande embrassera la moindre: puis apres auoir écorché & separé la peau qui est entre les deux incisiõs susdictes, & auoir osté la graisse, nous couldrons la playe, ainsi qu'a esté dict, auec poincts d'eguille. Et si par inaduertence on s'oublie iusques là, de leuer & emporter la piece de la peau, moindre qu'il n'est de besoing, nous osterons de rechef ce qui est superflu, & ayãt cousu la playe mettrons dessus vn medicament conuenable aux playes recentes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis chap. 47. liure 2. recitant ceste operation de mot à mot comme nostre Autheur, adiouste d'auantage, que si pour l'impatience du malade, ou pour le flux de sang, on est empesché de faire incision suffisante, on doit remplir la playe de coton trempé en quelque vnguent corrosif, & l'y laisser iusques à ce qu'il ayt rongé & consommé ce qui reste de gresse superfluë. Il n'est besoin de dire ce que l'anatomie nous enseigne, & Galien monstre chap. 22. liure 7. de l'vsage des parties, les mammelles estre situees sur le premier muscle qui remue l'auantbras, entre la peau & la membrane charnue, que les Anatomistes vulgairement appellent Pannicule charnu: leur figure par deuant ressembler à la moitié d'vne boule, auec le poupillon au milieu, & par derriere estre autant caue & vuidee que la poictrine est haute: leur substãce estre de plusieurs glãdules & beaucoup de gresse, auec quelques nerfs, & plusieurs veines &

arteres: les glãdules d'icelles selõ l'aage & necessité de nature se chãger en grandeur & grosseur, ce que ne font les glãdes des autres parties du corps. De ce petit sõmaire nous pouuons recueillir vn aduertissemẽt de cõsequence, qui est, que faisant ces operations il s'y faut conduire si sagement qu'on ne blesse pas le muscle, sus lequel les mammelles sont plantees & * assises.

*Voy l'aphor. 46. & 47. liu. 7.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVant aux mãmelles, il ne se void plus de gens si curieux qui vueillent endurer tant de douleur pour oster vne difformité qui se peut cacher soubs les habits : mais ie croy que les hommes lors auoient le sein découuert comme maintenãt ont les femmes.

La maniere de cauteriser le foye.

CHAP. XLVII.

Voy Galien au comment. de l'aph. 5. liu. 6.

SI au foye y a abſces, & le malade sent vne douleur pesante, cela monstre l'affectiõ estre en la partie charnue d'iceluy. Si la douleur est ague & picquãte cela signifie le pus estre amassé en la tunique, qui l'eueloppe: or le faut il cauteriser en ceste maniere. Nous mettrõs au feu des cauteres à * boutõ: & quãd ils seront bien rouges, nous en appliquerõs vn quelque peu au dessus de l'eine à l'endroit où est l'extremité du foye, auec vne seule eschare, & le pousserõs de sorte qu'il perce iusques à la tunique du foye, & qu'il s'ensuyue l'eua-cuation de la matiere purulente. Icelle sortie, nous appliquerons en forme de cataplasme des lentilles broyees & meslees auec du miel : puis apres nous vserons de remedes incarnatifs, & cicatrisatifs.

Oliuaires, Albucrasis chap. 30. liure 1. en monstre vne figure.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Nostre Autheur parlant icy de l'abſces du foye, entend non des froids, ny de ceux qui commencent par fluxion, ains de ceux qui succedent aux phlegmons suppurez. Or la matiere purulente engendree au phlegmon du foye, quelquesfois se vuide par les boyaux : quelquesfois par les vrines : quelquesfois

fois

fois par la bouche, qui eſt la plus dangereuſe vacuation: & quelquesfois deſcend entre le peritoine & les boyaux: auquel cas faut faire ſection oblique au deſſus de l'eine, ou à fer froid, ou à fer chaud, & principalement ſi au lieu où la bouë eſt amaſſee, s'y monſtre quelque eminence, comme Aëce a bien noté. Hippocrate au liure des internes affections recite pour remede d'vne tumeur du foye, faicte par collectiõ d'humeur bilieuſe groſſe, cauteriſer le flanc dextre auec des fuſeaux de bouys, trempez en huile bouïllant, ou auec huict champignõs embraſez: mais cela eſt pour faire diuerſion de l'humeur au dehors, & non pour éuacuer la fange amaſſee dans vne inflammation ſuppuree. Albucraſis recite vne autre induſtrie de cauteriser le foye trop froid & humide, ou tourmenté de groſſes ventouſités: laquelle chacun pourra voir au chap. 29. de ſon premier liure. Hippoc. liure *de internis Morbis*, cauteriſe en petite ruption des vaiſſeaux du poulmon, & en grande dilaceration d'iceux: cauterise & inciſe les empyiques: & les tubercules des coſtez ſuppurez: cauteriſe en vne grande fluxiõ ſus l'eſchine, en quatre lieux de chaque coſté ſus les reins: en cinq lieux de chaque coſté ſus le dos: & en deux lieux au col, ſçauoir, au milieu du quignon: en vne ruption de veine faicte au deuant ou derriere de la poictrine. Aux inflammatiõs des roignons ſuppurees en dehors auec la pierre ou ruption de quelque vaiſſeau, ou empeſchement d'vrine fait de groſſes humeurs bilieuſes ou pituiteuſes, inciſe pour tirer hors la matiere: en la ſciatique & podagre qui viennent apres les douleurs nephritiques, applique quatre cauteres ſus l'eſpaule droicte: ſus la hanche de ce meſme coſté, trois: ſouz les feſſes deux: au milieu de la cuiſſe deux: ſus le genoüil, vn: ſus la cheuille vn. Puis que nous ſommes tombez incidemmẽt ſus les abſces des roignons, i'eſcriray ce qui eſt aduenu au ſeigneur de Venarrey Bourguignon. Vne tumeur luy eſtoit ſuppuree aux lumbes, & luy reſtoit vne fiſtule dans laquelle on iettoit la ſõde fort profond tirant vers le roignon dextre. Quelques medecins iugeoyent l'abſces auoir eſté au foye: les autres, ou aux muſcles interieurs des lumbes, ou au roignon. En fin ledit ſeigneur eſtant traitté par remedes conuenables à ſon mal, a ietté pluſieurs pierres par la fiſtule, & a eſté guary, de ſorte

qu'il endure facilement le trauail du cheual & des armes.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs abſces du foye ſont ordinairement incurables, mais il aduient le plus ſouuent qu'il ſe faict entre la peau & les muſcles, ou entre les muſcles du ventre inferieur, vers la region du foye, lequel il faut ouurir de bonne heure, de peur que la bouë n'altere les muſcles, & le peritoine eſtant peſante, & non ſouſtenue d'aucune partie dure & ferme. I'en ay veu de grands accidens pour n'auoir pas ouuert ces abſces de bonne heure, non ſeulement en la region du foye, mais en toutes les autres parties du ventre : La façon de l'ouurir ordinaire eſt d'y appliquer vn cautere potentiel, puis ouurir l'eſchare auſſitoſt, & de penetrer iuſqu'au lieu de la boüe qui eſt profonde.

La maniere de cauteriſer la ratelle.

CHAP. XLVIII.

ON* ſouleue la peau couchee ſus la ratelle auec des crochets : puis auec vn cautere long, tout rouge & embrasé, on la cauteriſe & perce de part en part, de ſorte que d'vn coup on face deux eſchares. Cela fait-on trois fois, en maniere qu'il y ayt ſix eſchares. Marcellus en ceſte operation vſoit d'vn cautere à trois fourchons, que les Grecz nōment τρίαιναν, ou τριαινοειδὲς, pour faire d'vne empaincte ſeule leſdictes ſix eſchares.

** Aurelianus chap. 1. liure 5. fait expreſſe mention de ceſte induſtrie.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceſte cauteriſation ſe faict en vn ſcirrhe de la ratelle, quand tous les autres remedes conuenables, prins interieurement, & appliquez exterieurement n'ont de rien proufité. Albucraſis chap. 32. liure 2. fait coucher le malade à la renuerſe, puis à l'endroict du flanc feneſtre où donne l'extremité du coude gauche, ſuyuant la longitude de la ſituation

de la ratelle, il applique trois ou quatre cauteres oliuaires: distans l'vn de l'autre de la grosseur d'vn doigt, ou quelque peu plus. Il recite aussi la cauterisation mentionnee de nostre Auteur, auec vn cautere à deux boutons, & auec vn cautere à trois, adnotant de plus que nostre Auteur n'escrit, que la peau doit estre souleuee selon la largeur du corps, afin que les cauteres tombent & percent en la longueur d'iceluy: & qu'il faut laisser ietter fort longuement les vlceres faictes du cautere. Aëce commande sagement que ceste operation se face apres auoir éuacué le corps par saignee & purgation. Car, veu que les ratteleux sont tousiours remplis de mauuaises humeurs, si le corps n'estoit purgé au parauant de ceste operation, l'eschare tombee les vlceres se feroient malings & mal-aisez à guerir. Outre ce non seulement il employe à ceste operation le fer chaud, mais ausi le ruptoire. Hippocrate au liure des affections interieures, recite cinq maladies de la ratelle, qui sont toutes tumeurs d'icelle, & en chacune louë la cauterisation faicte auec dix champignons embrasez.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL semble que ce cautere soit comme vn seton pour percer seulement la peau. Naguieres à Paris s'est veuë vne femme qui auoit la ratte enflee & deualee iusques au nombril, où elle faisoit vne tumeur auec douleur, qui contraignit les medecins & chirurgiens de l'ouurir, mesme durant la grossesse de cinq à six mois, auec le cautere potentiel: dans l'eschare profonde on feit entrer la lãcette bien auãt, il en sortit vne quãtité de bouë assez loüable au cõmencemẽt, puis vne sanie noire & puante auec frissons & la fieure, l'enfant vint auant terme, la mort s'en ensuiuit. L'ouuerture du corps estant faicte on recogneut que la ratte auoit changé de place, & causoit la tumeur susdicte & l'abscès, chose qui merite d'estre remarquee pour semblable accident.

La maniere de cauteriser l'estomach.

CHAP. XLIX.

LEs medecins modernes vsent de cauteriser, quand vn rheume inueteré de long temps flue sus l'estomach. Les vns d'entr'eux font trois eschares auec deux cauteres à * bouton, la premiere sus la cartilage xiphoeide : les deux autres plus bas, en forme triangulaire. La profondeur des eschares doit estre autant que l'epoisseur de toute la peau. Les autres Medecins ne font qu'vne eschare bien grande à l'endroit de l'orifice de l'estomach*. Les autres ne font point ces cauterisations auec ferremens, ains auec ce qu'ils nomment *Iscas*. *Iscæ* sont ces corps spõgieux qui n'aissent aux chesnes & noyers, desquels les Barbares se seruent plus que nous. Quand les vlceres sont faictes par ce moyen, ils les entretiênent longuement sans permettre qu'elles se ferment ou cicatrisẽt, voire quelquesfois les augmentent, afin que se faisant grande vacuacuation & resolution par là, l'orifice de l'estomach ne soit vexé du rheume.

** Oliuaires. Albucrasis les nommeclanaires.*

** Hippocr. au liure de morbis internis, en la curationdes maladies des roignons, & de la sciatique veut qu'on cauterise les parties nerueuses, & cõposees d'oz, auec les champignons embrasé, & les parties charnues, auec le fer bruslant.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis pour faire ceste operation fait coucher le malade à la renuerse, les bras & les iambes estendues : nous aduisant, si on fait trois eschares, les éloigner tant l'vne de l'autre, que quand elles rendront matiere purulente, elles ne se ioignent point ensemble : & ne veut les cauteres estre profondés & chassez plus bas que les deux tiers de l'epoisseur de la peau, ce qu'on peut limiter par vne vray-semblable & artificieuse cõiecture. Luy mesme veut, & commande, si le malade refuse d'endurer les cauteres susdicts, qu'on le cauterise auec vn pũctuel en la region de l'orifice de l'estomach : combien que la figure representee en l'exẽplaire d'Albucrasis, du cautere propre à executer ceste operation, monstre vn cautere cultellaire, & non punctuel.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs cauteres sur l'estomach pour quelque rheume ou fluxion ne se font plus, mais bien pour la diuersion des humeurs on met vn cautere au dedans la iambe vers la iartiere du costé droict ou gauche, selon que la rate ou le foye y cõtribue.

La maniere d'ouurir le ventre aux hydropiques.

CHAP. L.

AV troisiesme* liure nous auons declaré la nature & generation de l'Hydropisie, que les Grecz nomment *Hydropen*, & *Hyderon*, combien de difference elle a, de quelles causes elle est engendree, & par quels medicaments elle doit estre traictee : & discourant de ces choses auons monstré la seule espece d'hypropisie nommee *Ascites*, estre subiecte à manuelle operation, laquelle maintenant nous exposerons. Premierement nous ferons tenir le patient tout droict, & s'il ne luy est possible demeurer debout, le ferons asseoir : & s'il ne peut temporiser assis, le voyans iusques là debile & foible nous n'entreprendrons l'operation. Quand donc il sera debout, nous commanderons aux seruiteurs qui seront derriere luy, presser son[a] ventre auec les mains, & pousser l'enfleure contrebas vers le penil : & lors prenans vne lancette, ou vn caniuet faict expressement pour cela, si l'hydropisie est venue par le vice des boyaux & parties *coherentes, nous inciserons iusques au peritoine l'inferieure partie du ventre dicte *Hypogastrion*, trois doigts au dessus du nombril, & droictement en ligne perpendiculaire d'iceluy. Mais si l'hydropisie procede premierement & principalement du vice du foye, nous ferons l'incision en la partie senestre du nombril : & si elle procede du vice de la ratelle, nous la ferons en la partie dextre: car la partie sus laquelle le patient se[b] bouche, & repose, ne doit estre incisee. * L'incision faicte, auec la poincte de l'instrument, nous escorchons & separons la peau qui est au dessus, puis vn peu au dessus de la premiere playe, nous [c] incisons le peritoine, poussant l'instrument iusques à ce qu'il entre au vuide du ventre: & ce faict nous iettons à trauers la playe de l'epigastre & du peritoine vne canule de leton, trancheê comme vne plume à escrire, & par icelle tirons l'aquosité, reiglans & moderans ceste euacuation, * à la vertu du malade qui se cognoist en touchant le poux. Estant vuidee l'aquosité suffisamment pour vn coup, nous retirons la canule, & empeschons l'humeur de sortir, qui soudain est retenu, & arresté, parce que l'incision du peritoine n'est pas faicte au droict de l'incision *de l'epigastre. Mais pour nous asseurer mieux, nous mettons vne tente de drapeau entortillé dedans l'incision de l'epigastre seulement : puis faisons coucher le malade: fortifians sa vertu, iusques au lendemain, que derechef nous euacuons l'aquosité auec ladicte canule, proportionnant comme dessus l'euacuation à la vertu : & ainsi suyuamment nous continuons d'euacuer, iusques à ce qu'il en reste fort petite quantité, nous gardant tousiours de faire vne soudaine, & abondante euacuation. Car certes, plusieurs

*chap. 48.

*comme le peritoine : l'epiploon : le mesentere.

* Hippocr. ou bien Polybius, au liure de morbis, veut la section des Hydropiques estre faicte ou par deuant pres du nombril, ou par derriere iouxte le rable des reins, ce que nul autre, n'escrit & qui seroit fort difficile & dangereux à executer.

* Ce precepte est conforme à l'aphorisme 27. liure 6.

* & ainsi l'epigastre couure & bouche la playe du peritoine.

qui indiſcrettement l'ont faicte, en euacuant les eſprits auec l'aquoſité, ſoudainement ont tué les malades. Ceux qui veullent iouer encor au plus ſeur, euacuent ſeulement par l'operation manuelle quelque peu de l'humeur, à ſçauoir tant que la vertu ſoit allegee du faix qui la greuoit, & le reſte conſomment, euacuent & reſoluent par medicamens qui purgent les aquoſitez par le * ſable, par le * ſoleil, par ſoif, par viandes deſiccatiues. D'auantage ils appliquent cinq cauteres, pour faire cinq eſchares ſus l'eſtomach, ſus le foye, ſus la ratelle, ſus le bas du vẽtre, nõmé des Grecz Hypogaſtre, ſus le nõbril. Aucuns font ces cauteriſatiõs auec des ferremens grelles & ſubtils : les autres auec les champignons des arbres [d], que cy deſſus auons dit eſtre nommez Iſchas, ou auec quelque autre choſe telle : & certes pluſieurs ont eſté gueris heureuſement par ceſte procedure, ſans que du tout on leur ayt percé le ventre.

** Enterrãt le patient dedãs: car le ſable marin & de riuiere deſeichẽt l'eau des hydropiques, cõme dit Galien liure 9. des Simpl. parlant de la Marchaſite.*

** Ceſte façon d'expoſer les malades au ſoleil, pour reſoudre & digerer la ſuperflue humidité de leurs corps, ſe nõmoit des anciens ἡλιασμὸς, & ἡλίωσις : & à icelle eſt ſemblabe ce qu'ils nommoyent παρόπτησιν, qui eſt roſtir le corps des malades entre deux feux, comme aucuns pour vn temps ont faict engreiſſant les verolles.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a L'autheur veut qu'on preſſe la tumeur contrebas, à fin que l'aquoſité pouſſee, là où ſa naturelle peſanteur la faict incliner ſorte plus facilement par la playe : & auſſi parce que ſi l'humeur remontoit vers le diaphragme quand on faict operation, ou elle empeſcheroit la reſpiration du malade, ou elle le prouoqueroit à touſſir : qui ſeroit cauſe de faire faillir la main du Chirurgien, pour donner plus haut ou plus bas, qu'il n'eſt de beſoin, quand il inciſe.

b L'autheur commande l'inciſion eſtre faicte en la partie oppoſite de celle d'où procede l'origine du mal : & cela parce que le patient doit ſe repoſer ſur le flanc où eſt la ſource du vice : car ſe couchant autrement l'entraille ſcirrheuſe & endurcie auec ſa peſanteur pendroit contrebas, & faiſant ſolution de continuité cauſeroit douleur. D'auantage l'entraille ſcirrheuſe quand le patient eſt couché deſſus, eſt aidee, recrée, & fortifiee de la chaleur que le lict luy rend. Outre ce, ſi le patient repoſoit ſur le flanc inciſé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement : & l'aquoſité renuerſee ſus l'ouuerture ſortiroit & diſtilleroit continuellement, dont s'enſuyuroit grande proſtration de la vertu. Quelques vns donnent auſſi ceſte raiſon que le flanc ia debile pour l'affection de l'entraille ſcirrheuſe, ne doit point eſtre affoibly & vexé d'auantage par l'inciſion.

c On faict l'inciſion à deux fois, à fin que l'epigaſtre ſe

preſentant au deuant de la playe du peritoine l'eſtouppe, & empeſche l'aquoſité de ſortir. Pour executer cela dextrement, il faut apres l'inciſion premiere faicte en l'epigaſtre, le hauſſer & tirer cõtremont auec la main, puis inciſer le peritoine. Car laſchant l'epigaſtre, en deuallãt, il bouche l'ouuerture du peritoine. L'anatomie nous enſeigne l'inciſion des muſcles de l'epigaſtre deuoir ſe faire en leur partie charnue, & non en leurs extremitez nerueuſes, leſquelles bleſſees apportent griefues douleurs, fieures, conuulſions, alienation de ſens, & en fin la mort: outre que quand bien ces accidens n'y ſuruiendroyent, plus difficilement elles ſe conſolident que la ſubſtance charnue.

d Les Anciens ont cauteriſé en diuerſes manieres: premierement auec le fer chaud, qu'Aurelianus veut touſiours eſtre faict en forme de *Gamma maiuſcule* Γ. c'eſt à dire oliuaire: ſecondemẽt auec le cauſtique ou ruptoire: tiercemẽt auec l'huile boüillant ou plomb fondu, auec lequel Ieſu Hali cauteriſe les fiſtules lacrymales, comme cy-deſſus a eſté dict: quartement auec quelque racine trempee en huile, puis allumee au feu, & appliquee ſus le membre: Hippocrate cõme a eſté dit cy deſſus chap. 47. vſe des fuſeaux de bouys, en cela vſe noſtre autheur de la racine * d'ariſtoloche longue, & Cælius Aurelianus chap. 1. liure 5. *de Morbis diuturnis*, de la racine * de *ſtruthium*: quintement auec des champignons d'arbre: noſtre autheur les nomme Iſcas. Cornarius en Aëce chap. 89. liure 3. ſection 2. traduict mal à propos la mouelle de l'arbre du noyer. La façon eſtoit, comme dit l'autheur ſus allegué, qu'ils prenoyẽt vn morceau de champignon de noyer, ou autre ſemblable bien ſec, & l'aiguiſoyent d'vn coſté & d'autre pour le faire eſtroict par deſſus & par deſouz: puis l'ayãt plaqué par vn bout ſus le membre, mettoient le feu par l'autre, qui petit à petit cõſommant le chãpignon, cauteriſoit. Les Turcs auiourd'huy par meſme induſtrie appliquẽt vn ſerment de vigne bien ſec, & mettẽt le feu en l'autre bout: mais ces deux manieres ſẽblent plus propres à faire ſortir des veſcies & ampoules, qu'à faire eſchare. Pour ce meſme ils vſoient encor de ceſt'inuention. Ils iettoyent ſus le mẽbre vn drapeau mis en double, mouillé d'eau: & par deſſus icelui, vne piece de quelque ais fort delié, cõme eſt celuy duquel ſont faictes les petites boetes des Apothicaires. Aurelian. l'appelle *Tabulã tiliarẽ*, preſuppo-

ſant qu'elle ſoit de Teil: mais leſdictes boëtes ſont de pin ou ſapin, qui eſt vn meilleur bois pour ceſte intention, à cauſe de ſa graiſſe & reſine: puis ils appliquoyent deſſus ladicte piece de bois, vne racine de *ſtruthium* trempee en huile, & alumee, par trois ou quatre fois, iuſques à ce qu'à trauers du bois & du drapeau, ils euſſent cauterizé, & que le bois & le drapeau reduicts en charbon, euſſent faict ſortir les veſcies. Ceſte façon eſtoit moins douloureuſe, parce que le drapeau mouillé mitiguoit quelque peu l'ardeur du feu. Hippoc. au liure *de Morbis* en la curation de la ſciatique, nomme ceſte cauteriſation, faicte auec le drapeau: & en ce lieu le traducteur tourne mal ὠμόλινον lin crud, le prenant de ὠμὸν, *crudum*, qui ſe doit rendre, vn linge, ou drapeau, ſignifiãt ce vocable quelquefois vn couurechef qu'on met ſur les eſpaules ἀπὸ τῶν ὤμων. i. *ab humeris*, & quelquefois du lin crud, comme en autre lieu a eſté dict. Aurelianus en ce meſme paſſage deſcrit quelques autres façons de veſcicatoires, & trois ſubtiles inuentions de phœnigmes, l'vn auec le ſel, & deux auec l'huile, leſquels pour maintenant ie ne reciteray, le remettant à quelque meilleur occaſion. Albucraſis chap. 33. liure 1. en la curation de l'hydropiſie qui ſe faict par cauteres, n'en applique point ſeulement cinq, comme noſtre autheur, ains neuf: ſçauoir quatre à l'entour du nombril: vn ſus l'eſtomach: vn ſus le foye: vn ſus la ratelle: & deux au derriere du dos pres des rouelles: l'vn d'iceux au droit de la poictrine: l'autre au droict de l'eſtomach: profondant le fer auſſi auant que la peau eſpoiſſe. Les cauteres qu'on applique ſus le ventre, comme nommément il le commande, doyuent eſtre clauaires: * & ceux qu'on applique ſus le dos, oliuaires. Outre ce, quand les iambes ſont enflées & œdemateuſes, il applique ſus l'auãtpied, entre le petit doigt & ſon voiſin, vn cautere: & en la iambe deux, auec l'extremité d'vn cultellaire: l'vn au deſſouz du genoil, & l'autre enuiron le milieu de la iambe: puis deux autres en chaque cuiſſe: laiſſant couler longuement les vlceres ouuertes. Celſus traicte de l'inciſion du ventre, comme s'enſuit. En autre * lieu (dit-il) nous auons eſcrit, que l'eau des hydropiques doit eſtre tiree dehors, maintenant nous declarerons en quelle maniere cela ſe faict. Aucuns ouurent le ventre, quatre doigts au deſſouz du nombril, au flanc * gauche: aucuns ouurent le nombril meſme.

** faicts cõme vne teſte de clou.*

** chap. 21. liure 5.*

** Preſuppoſans touſiours ceſte maladie eſtre faicte d'vn ſcirrhe du foye.*

Aucuns

Aucuns cauterisent premieremẽt la peau, puis incisent tout l'epigastre iusques à l'interieure capacité du vẽtre: parce que la diuision faicte du feu se consolide moins tost. En poussant le ferrement il se faut bien donner garde de ne couper quelque veine: le ferrement doit auoir de largeur en sa poincte, presque la troisiesme partie d'vn doigt: & le faut pousser de sorte qu'il penetre & perce outre la* membrane: puis là où la substance charnue des muscles se termine en l'interieure partie, on iette vn canon de plomb, ou de leton, qui ait le bord recourbé & renuersé en dehors, ou qui au milieu de sa longueur ait vn bouton & arrest, à fin qu'il ne puisse pas tout entrer* dedans: & doit estre la partie du canon qui plonge dedans plus longue que celle qui demeure dehors, à fin qu'elle outrepasse la membrane interieure du peritoine. Par ce canon on vuide l'aquosité: & en ayant sorty la plus grande part, auec vne tente de drapeau on bouche la fente, laissant ladicte tente en la playe, quand on a rien cauterisé. Les iours suyuans on tire de l'aquosité à chaque * hemine, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucune trace de l'humidité aqueuse. Aucuns, combien qu'ils n'ayent rien cauterisé, retirent incontinẽt* le canon, & lient sus la playe vne espõge mouillée* & pressee: puis le iour suyuant mettent derechef le canon, auquel la playe recente s'elargissant quelque peu, donne entree pour euacuer ce qui pourroit y estre d'aquosité, se contentans de faire cela par trois fois. Aurelianus chap. 8. liure 3. recite vne tresbelle dispute entre Euenor, Erasistratus, & Thessalus qui du tout reprouuoyent l'incision des Grecz παρακέντησις, & Themison, Soranus, Asclepiades qui l'approuuoyent, auec les obiections d'vne part, & les responces & confutations de l'autre. Ie remets le curieux lecteur à voir le tout sus le passage allegué. Aẽce d'Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes escrit ce qui s'ensuit. Le plus excellent & souuerain remede en ceste espece * d'hydropisie (dit-il) tesmoing Asclepiades, est l'operation *manuelle: mais outre cela il faut faire les scarifications pres de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, aussi profondes, comme on incise la veine. Car estant sorty vn peu de sang au commencement, par apres l'aquosité en sort continuellement sans aucune enflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que tout

le peritoine.

car y entrãt on ne le pourroit pas retirer sans grande peine.

l'hemine des choses liquides comme vin, & eau pese dix onces.

sans laisser tente en la playe.

Aurelianus y applique vn drapeau mouillé en eau, & par dessus vne esponge seche.

En ascites.

d'ouurir le ventre.

l'humeur ne soit vuidé, & le patient desenflé, ce qui se faict en peu de temps, sans qu'il suruienne enflammation aux scarifications, ains elles demeurent en leur * temperature naturelle, & par icelles est vuidee toute l'humidité vitieuse, de façon qu'en'auons besoing des remedes externes. Dauantage il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le ventre en l'hydropisie ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'vn coup, comme en icelle: & si quelqu'vn apres auoir tiré beaucoup d'humidité, veut la retenir, on peut boucher les scarifications auec de la charpie, & les serrer auec bẽdage: & quãd nous voudrõs en faire sortir derechef, defaire le bendage, oster la charpie, & prouoquer l'euacuation en pourmenant le malade à pied, ou en coche. Or si l'euacuation par les parties prochaines de la cheuille se faict petitement & lentement, Leonides veut qu'on scarifie les autres parties du corps, comme la bourse des testicules enflee, les cuisses, les parties honteuses, le braçal au dessus de la ioincte des mains. Par ce moyen auec plusieurs scarifications, & profondes, aucuns ont euacué tresgrande quantité d'eau. Hippocrate ne faict point ces scarifications au dessus des cheuilles, ains en la bourse des testicules, & aux cuisses: & veut qu'on les frote fort auec du sel: car par ce moyen petit à petit, & continuellement, il asseure l'aquosité estre euacuee, & que l'enfleure incontinent s'abbaisse. Or si nous voulons quelquefois soliciter & prouoquer l'euacuation d'auantage, ayant faict les scarifications au dessus des cheuilles, au lieu de les faire cheminer, nous les pourmenons en lictiere ou en coche. Sur ce poinct Archigenes dit: Il ne faut pas croire ceux qui afferment, que par ces scarifications ne se faict euacuation aucune, ains les faut faire auec bonne esperance: car par le moyen d'icelles souuent nous auons tiré grande quantité d'humeur, de sorte que les iambes, les cuisses, & la superieure partie du ventre manifestement s'abbaissoyent, & desenfloyent. Hippocrate au liure *de morbis internis* cauterise ceste maladie auec le fer, ou les champignons, commandant que curieusement on se donne garde de brusler plus outre que la peau, & de là l'a pris Paulus. Cest autheur mesme quelque peu apres le passage cité, auec les champignons ou fuseaux de bois plongez dans d'huile chaud, faict dix impressions aux

* *Toutes fois Hippo. aphor 8. liure 6. dit les vlceres des hydropiques estre mal aisees à guerir, à cause de l'intemperature humide, cõme Galien expose: mais cela se peut entendre des vlceres faictes par cause interne.*

duretez de la ratelle. Voyla les paroles d'Aëce. Quant à Hippocrate, ie trouue qu'au liure *de locis in homine* il commande, si les enfans sont hydropiques, de scarifier les parties tumides & pleines d'eau, pour tirer l'humeur peu & souuent, que cela se face en chacune partie du corps, appliquant dessus des fomentations, & tenant tousiours les playes d'où est sortie l'aquosité, ouuertes auec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicant & acre. Luy mesme liure sixiesme des Epidemies escrit: Il faut soudain ouurir le ventre des hydropiques, comme aussi cauteriser les phthisiques, leur inciser la teste, & faire autres telles operations. On ne doit toucher au penil des hydropiques, ny aux parties internes de leur corps. Car cela est fort semblable aux genouils &c. Ceste derniere particule est obscure: & n'auons les Commentaires de Galien qui la nous exposent. Il semble, Hippocrate defendre que l'incision aux hydropiques ne se face en l'aponeurose des muscles de l'epigastre, parce qu'il y suruiendroit douleur, inflammation, conuulsion, & autres mauuais accidens, comme ordinairement il suruient aux playes des genouils, & autres parties semblables de nostre corps, qui sont enuironnees & couuertes de tendons & apponeuroses. Car l'anatomie nous monstre le genouil estre enuelopé & circuy de l'aponeurose du sixiesme, septiesme, huictiesme & neufiesme muscles de la iambe.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

A ceste chirurgie se rapporte l'ouuerture practiquee d'Archigenes, quand estant le phlegmon du foye suppuré, la matiere tombe entre le peritoine & les boyaux. Aduenant ce cas, dit Aëce, si la tumeur se iette & monstre en dehors, pour euacuer soudainement la matiere, on faict incision oblique en l'eine, penetrant la peau & parties subiacentes iusques outre la membrane du peritoine &c. A ceste chirurgie mesme se reduit ce que Hippocrate escrit aphor. 47. liure septiesme en ces paroles. Quand on cauterise le foye suppuré, si la fange sort blanche & pure, le malade eschappe: car cela monstre que la matiere est contenue dans la tunique du foye: mais si la matiere qui sort est semblable à crasse d'huile, le patient meurt. Hippocr. comme auons dict au liure *de morbis internis*, en la durté scirrheuse du foye qui peut faire hydropisie, faict huict cauteres

auecles champignons ou fuſeaux, & ſi l'hydropiſie ſuit, là où l'aquoſité apparoiſt, vſe de cautere actuel pour l'euacuer. Ce meſme autheur, liu. *de locis in homine*, apres auoir vſé des remedes purgatifs, ſi le malade n'amende point, veut qu'alentour du nombril on face des eſchares minces & fort ſuperficielles, par leſquelles l'aquoſité ſe puiſſe euacuer: d'auantage vne autre ſus le nombril: & que tous les iours on face ſortir l'eau. Car, dit il, aux maladies dangereuſes il faut hazarder. S'il en vient bien, le malade guerit, s'il en vient mal il endure ce qui luy deuoit aduenir. Aux enfans hydropiques, il veut qu'on ſcarifie auec le raſoir à deux tranchants les parties tumides & pleines d'eau: & que cela ſe face en toutes les parties du corps: apres les ſcarifications qu'on applique des fomentations: & pour les tenir ouuertes, qu'on y mette vn medicament de faculté chaude. Le meſme autheur, au liure *de morbis internis*, en la curation de la cachexie applique des ventouſes ſus les lumbes auec ſcarification, & inciſe les plus groſſes veines de la bourſe des teſticules: & en la curation de l'hydropiſie quand la tumeur eſt en ladicte bourſe, cuiſſes & iambes, auec le petit raſoir poinctu, y faict pluſieurs ſcarifications, & pres l'vn de l'autre.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA paracenteſe n'eſt autre choſe qu'vne punctiõ qui ſe doit faire auec vn ferrement poinctu & non tranchant, tellemẽt que ie trouue la façon de la paracenteſe inuentee par monſieur Girault fort bonne. Vous lirez ſon diſcours bien ample. Si l'eau faict eſleuer le nombril vous le pouuez percer auec vne eguille, & en ferez ſortir l'eau fort aiſement. Car le peritoine ſemble au doigt eſtre troué pour donner paſſage à l'eau, elle s'arreſte d'elle meſme comme le ventre s'abbaiſſe & le malade eſtant couché ſur les reins, ou bien y mettant le doigt ou quelque compreſſe ſur l'ouuerture. On ſcarifie auſſi les iambes auec la lancette pour faire ſuinter les eaux, ſur les ſcarifications on applique des fueilles de choux de poiree: quand elles ſe ferment on les peut reïterer ſans crainte d'aucun accident, il eſt vray qu'à la longue ou pour la grande indiſpoſition des parties nobles, ou l'alteration & foibleſſe

des parties esloignees du foye, de la chaleur naturelle surchargee, de la quantité des humeurs, apres les scarifications il viẽt vne inflammation qui se tourne en gangrene, ce qu'il faut preuoir & predire. Cest accident est encore plus à craindre apres l'appliquation des vesiccatoires, qui d'eux mesme alterent & enflambent la partie.

De la tumeur du nombril.

CHAP. LI.

LA tumeur du nombril se fait quelquefois estant rompu le peritoine, & à ceste cause tombe la coiffe, ou le boyau : quelquefois d'vne aquosité superflue, qui s'épand au dessouz du nombril : quelquefois d'vne carnosité engendree au dessouz : quelquefois par effusion de sang, estant rompuë quelque veine ou artere, comme aux aneurysmes : quelquefois non par effusion de sang, ains seulement d'esprit. Si la coiffe sort dehors, la tumeur est de semblable couleur à la peau, molle au toucher, inegale, & sans douleur. Si le boyau se iette dehors, outre les signes susdicts, la tumeur est plus inegale, & quand on la foule du doigt, elle se perd & s'euanouit, & quelquefois bruit, & s'augmente, quand le malade se beigne aux estuues, ou quand* il fait quelque trauail auec grande extension de sa personne, & de ses membres. Si la tumeur est faicte d'humidité espandue, elle est semblablement molle, mais elle n'obeit pas quand on la presse, & ne diminue ny augmente. Si la tumeur est faicte d'effusion de sang, outre les signes susdicts elle se monstre plus liuide : si elle est faicte d'vne substance charnue engendree par dessouz, elle sera plus* dure, de plus grande resistence, & demeurera tousiours en mesme grandeur : si elle est faicte de ventosité, elle sera molle : la frapant elle sonnera & bruira : & la pressant elle s'euanouïra. La maniere d'y proceder par operation manuelle est, faisant tenir le patient debout nous luy commandons estendre son ventre en retenant son aleine : puis auec de l'encre nous marquons en rond toute l'enleueure du nombril : ce faict nous le posons à la renuerse, & auec vn rasoir à deux trenchans nous incisons en circuit la tumeur, suyuant la marque faicte, & soulevans ce qui est compris au milieu auec vn crochet, nous iettons alentour de l'incisiõ vne fiscelle de lin, ou vne chorde* de boyau, la nouant à lacs ou anse : par ce moyen on retient si ferme ce qu'on lie, qu'il n'ef-

** Les autres exposent, ou quand en retenant son aleine, il estend fort le ventre, exposans διάτασιν ce que peu apres il dit σύνταςιν. Albucrasis suit la premiere exposition.*

** pesante, dure, & demeurera &c. Albucrasis.*

** de soye. Albucrasis.*

chappe point. En apres nous ouurons la sommité de la tumeur serree, & iettant dedans le doigt indice, cherchons curieusement, si nous auons point serré quelque reuolution du boyau, ou quelque partie de la coiffe. Si le boyau se trouue enfermé, nous lachons le las de la fiscelle, & le repoussons en dedans. S'il s'y trouue quelque portion de la coiffe, nous la tirons dehors & trenchons ce qui est de superflu : & s'il se a rencontre quelque vaisseau, comme il est vray semblable qu'on en trouue, nous le serrons d'vne fiscelle. Puis nous prenons deux eguilles, chacune enfilee d'vn fil double, & les passons en forme de * sautoir, ou de croix sainct André, par l'incision faicte alentour : & coupant le las ou anse desdicts fils, comme auons dit en la curation de l'aneurysme, nous serrons la tumeur auec leurs quatre chefz. Quand la partie liee sera pourrie & cheute, nous y appliquerons les oignemens conuenables, essayans tousiours de faire, que la cicatrice soit fort caue & * enfoncee. Voyla la maniere d'y proceder, quand le boyau, ou la coiffe du ventre font ceste tumeur : mais si elle est causee d'vne carnosité, ou d'humidité superflue ou de sang, nous ostons en rond le milieu de la tumeur, & tirons ce qui est amassé au nombril hors du peritoine, puis curons la playe auec medicamens sarcotiques. Si la tumeur est faicte par * aneurysme ou effusion d'esprit, nous n'y mettrons point la main, * ainsi que i'ay commandé au chapitre des aneurysmes.

** Les Grecz disent en forme de Chi, X.*

** à fin d'estouper mieux le rond du nombril.*

** ruption d'artere.*

** Albucrasis interprete ainsi cest' periode, cõbien que le texte Grec puisse receuoir quelque autre exposition, qui seroit: la main nõ plus qu'aux autres aneurysmes.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

a Galien chap. 4. liure 6. de la Methode, monstre la coiffe du ventre estre composee d'vne membrane subtile, qu'on iugeroit à la veuë estre nerueuse, entretissue de plusieurs veines & arteres, subtiles & petites, mais procedantes des grosses : nous enseignant quand elle sort dehors, & pour ceste occasion est alteree de l'air, trencher ce qui est alteré & noirci, liant toutesfois au dessus de ce que voulons couper, pour empescher le flux de sang : & c'est ce que nostre Auteur dit en passant. Celsus parlant de ceste maladie, dit en sõme les mesmes choses que nostre Auteur, mais pource qu'il les traicte d'autre maniere, il ne sera hors de propos adiouster ce qu'il en escrit. Au nombril (dit-il) se font plusieurs vitieuses dispositions, & d'icelles, pource qu'elles sont rares, les Auteurs de medecine parlent differemment : & certes il est croyable chacun d'iceux auoir obmis ce qu'il ne cognoissoit pas, & nul d'iceux n'auoir feint ou mensongeremẽt cõtrouué ce qu'il n'auoit point veu. Neantmoins tous font mention de la tumeur & prominence

du nombril, qui eſt laide & de mauuaiſe grace. Quant aux cauſes, on les recherche en diuerſe maniere. Meges en allegue trois, ou que le boyau ſort en dehors, ou la coiffe, ou qu'il y a quelque accumulation d'eau. Soſtratus ne dit rien de la coiffe, mais outre les deux * autres cauſes recite vne troiſieſme, qui eſt vn accroiſſement de chair en ce lieu-là, laquelle tantoſt eſt ſaine & entiere, & tantoſt ſemblable à vn chancre. Gorgias auſſi ne fait aucune mention de la coiffe, mais ayant propoſé les trois autres * cauſes, dit en outre, que aucunesfois ceſte tumeur ſe fait par ruption d'eſprits & ventoſité. Hieron met en auant toutes ces * quatre cauſes, puis fait mention de la coiffe, & du boyau ſortant enſemble auec la coiffe. On cognoiſt & diſcerne chacune de ces cauſes par les ſignes qui s'enſuyuent: Si le boyau ſort, la tumeur n'eſt ny dure ny molle, elle ſe diminue touſiours au * froid: elle croiſt touſiours en la chaleur, & quand on retient ſon aleine. Quelquesfois elle fait bruit, & ſi le patient ſe couche à la renuerſe, cõme le boyau entre & deſcend au ventre, la tumeur s'abbaiſſe. Si la coiffe ſort ces meſmes ſignes s'y trouuent: la tumeur eſt plus molle, & au bas * large: & ſi on la preſſe, la coiffe gliſſe * dans le ventre. Si le boyau & la coiffe ſortent enſemble, les ſignes ſont meſlez, & la tumeur a moyenne durté entre les deux eſpeces ſuſdictes. La carnoſité eſt plus dure, & touſiours demeure groſſe & tumide, encor que le patient ſe mette à la renuerſe: n'obeyt point quand on la preſſe, comme fait ceſte tumeur engendree des autres cauſes ſuſdictes. Si ceſte carnoſité eſt * vitieuſe, elle a les meſmes ſignes du chancre que nous auons recitez. Si la cauſe de ceſte tumeur eſt vne humidité, la preſſant, elle s'epand à l'ẽtour çà & là. Si c'eſt ventoſité ou eſprit, la preſſant elle obeyt, & ſe perd: mais incontinent elle retourne: & iaçoit que le malade ſe couche à la renuerſe, la tumeur demeure touſiours en meſme figure. De ces differences, la tumeur faicte d'eſprit, ne reçoit curation. Si ceſte tumeur eſt produicte de carnoſité ſẽblable à vn chancre, il eſt dangereux de la vouloir curer: & pource n'y touchõs point. Si la chair eſt ſaine, il la faut couper, & guerir la playe auec oignemẽs propres. Si l'humidité eſt cauſe, on la vuide en inciſant la ſommité de la tumeur: puis on guerit la playe auec oignemens conuenables.

** le boyau & l'aquoſité.*

** le boyau, l'eau, la chair.*

** le boyau l'eau, la chair, l'eſprit.*

** qui reſerre l'ouuerture du nombril.*

** Ce paſſage eſt fort depraué en noz exemplaires.*

** par meſme raiſon que cela ſe fait en la relaxation, nommee des Grecz Epiploocele.*

** Si elle tient de la nature du chancre.*

** par chirurgie, ou par medicamẽs forts.*

Quant aux autres cauſes, les opinions des medecins ſont diuerſes. Soit que le boyau ſorte, ou la coiffe, la nature du mal nous monſtre que le patient doit eſtre couché & ſitué à la renuerſe, pour les faire retourner dans le ventre. Ce faict on embraſſe la cauité du nombril, qui lors eſt vuide, auec deux reigles ou liteaux de bois, & ſerrant fort les extremitez d'icelles, on faict mourir & flaiſtrir la partie. Aucuns paſſent par le bas de la tumeur vne éguille enfilee d'vn fil double: puis ſerrant çà & là les parties de ladicte tumeur auec les chefs de l'vn & l'autre fil, comme il ſe fait auſſi en la maladie de l'œil nommee * Vua. Car en ceſte façon ce qui eſt au deſſus de l'attache & filet, meurt. Quelques vns adiouſtent à ceſte operation, auant qu'on lie & ſerre la partie, qu'auec vne taillade on inciſe, puis on tranche la ſommité de la tumeur, afin que plus facilement en y mettant le doigt on repouſſe dans le ventre ce qui en * eſt ſorty, puis que lors on ſerre le fil: mais il ſuffit commander au patient retenir ſon aleine, àfin que la tumeur ſe preſente auſſi grande qu'elle peut eſtre, puis marquer la racine de ſa baſe auec de l'encre, & auoir couché le patient ſus le dos, la preſſer des doigts, pour auec la main contenir en ſa place ce qui ne ſera point encor ſorty dehors: en apres tirer contremont le nõbril, & à l'endroict où eſt la marque de l'encre, le ſerrer fort auec vn fil de lin: puis cauteriſer ſa partie ſuperieure ou d'vn ferrement chaud, ou par medicamens cauſtiques, & au reſte curer l'vlcere, comme les autres. Ceſte operation proufite, non ſeulement quand le boyau ſort, ou la coiffe, ou tous deux enſemble: mais auſſi quand il y a de l'humidité. Or afin qu'il ne ſuruienne aucun danger pour lier le nombril, il faut auoir certains reſpects & conſiderations. Les enfans, ceux qui ſont en vigueur & fleur de leur aage, les vieux hommes ne ſont diſpoſez à ſouffrir ceſte operatiõ, ains ceux qui ſont entre le ſeptieſme & quatorzieſme an. Outre ce, il faut que le corps du patiẽt ſoit ſain, car s'il eſt mal habitué, plein d'ampoules & de dartes, il ne la comportera pas. Les tumeurs petites ſont plus ayſees à guerir: les fort grandes ſont dangereuſes. En Hyuer & en Automne ceſte operation ne ſe doit executer. Le Printẽps eſt fort propre à cela. Le commencement de l'Eſté ny eſt auſſi mauuais. D'auantage, le patient ne doit rien manger ny boire

* voy cy deſſus le chap. 19.

* le boyau, ou la coiffe.

le iour precedent de l'operation: & encor cela n'eſt aſſez. Il luy faut ſolliciter le * ventre, afin que plus aiſément ce qui eſt ſorty par le nombril, retourne dans le ventre.

*par clyſtere, ou purgation.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA tumeur du nombril ne ſe guerit plus par inciſion icy deſcrite, pour la grande douleur & peu d'eſperance de la gueriſon parfaicte. Quand le nombril ſe iette aux petits enfans, on met vne plaque de plomb enduict de cire ferme, qui au milieu eſt vn peu creuſe: on la peut faire de cuir bouïlly. Pour tenir encore plus ferme, on y applique des compreſſes & vne bande large, pour la rendre plus ſuiecte.

---

*Des playes du peritoine auec ſortie du boyau, ou de la coiffe, la maniere de coudre le ventre, que les Grecz nomment Gaſtrorhaphie, ſelon * Galien.*

* chap. 5. liu. 6. de la Methode.

CHAP. LII.

DIſcourons ſuyuamment l'induſtrie pour bien traicter & gouuerner les playes du peritoine. Si la naureure eſt tant eſtroicte & petite que le boyau ſorty & enflé ne ſe puiſſe retirer pour entrer dedans, il eſt neceſſaire ou euacuer la ventoſité, ou élargir la playe. Le premier moyẽ, à mon aduis, eſt le meilleur, eſtant poſſible d'y paruenir. Or eſt-il plus facile d'en venir à bout, ſi cognoiſſant la cauſe qui enfle le boyau, on la ſupprime & oſte. Qui eſt donc la cauſe? Certes la refrigeration de l'air qui nous enuironne. Parquoy la curation eſt de l'échauffer: & à ces fins nous trempons vn'eſponge molle en eau * chaude, puis la preſſons, & en rechauffons le boyau: cependant on prepare du vin rude, chaud: car il échauffe plus que l'eau, & fortifie le boyau. Ayãt vsé de ces remedes, ſi le boyau demeure encor dehors, & ne deſenfle point, il faut autant inciſer le peritoine, qu'il eſt neceſſaire pour remettre ce qui eſt ſorty, & à ce faire ſont propres les lancettes cachees dans vn canon droict, que les Grecz nomment ὀρθὰ συριγγοτόμα: & ſe faut * garder curieuſement de n'employer à cela les inſtruments qui trenchent des deux coſtez, ou

* Albucraſis trouue bon qu'õ face bouillir dedans des ſpica, cyperu ſchœnãthum. Apres ceſte fomentation & celle de vin il commande auſſi qu'õ humecte le boyau, auec la decoction de malue, & guimauue.

* Ce periode manquoit en noz exemplaires: ie l'ay reſtitué du texte de Galien.

qui sont poinctus au bout. La situation conuenable du patient est, si la playe se rencontre aux parties inferieures, le souleuer contremont : si aux parties superieures, le faire pendre contrebas : si la playe est au* flãc dextre, le faire coucher sus le senestre : si ell'est au senestre, le faire coucher sus le dextre. Ces preceptes sont communs aux grandes & petites playes. Quant à la reposition des boyaux en leur propre lieu, s'il est question de la faire en vne grande playe elle a besoin d'vn seruiteur dextre & habile. Car il faut qu'auec les mains par dehors comprenant toute la playe, il la pousse & serre en dedans, découurant souuent vn peu d'icelle au maistre qui coust : puis serrant & comprimant doucement ce qui est ia cousu, iusques à ce que la cousture soit du tout acheuee. Disõs consequemment en quelle maniere se doit faire la gastrorhaphie, ou cousture du ventre. Puis qu'il est necessaire ioindre l'epigastre auec le peritoine, il faut commencer de la peau, tirant l'eguille du dehors au dedans. Ayant outrepassé la peau & tout le muscle droict, sans *toucher au prochain peritoine, nous la menons du dedans* en dehors premierement à trauers du peritoine, puis à trauers de l'epigastre, opposites. Quand l'eguille sera du tout iettée dehors,* derechef nous la tirerons du dehors en dedans, perçant l'epigastre de ce costé, sans toucher au peritoine prochain, puis* venans au peritoine opposite, la menerons du dedans au dehors à trauers d'iceluy, & de tout l'epigastre contigu : puis derechef* continuerons à faire le semblable, iusques à ce que toute la playe soit cousue. La distance entre les poincts, pour serrer fermement ce qui est au dessouz, doit estre petite : mais pour garder entiere, & sans dãger d'éclater la peau qui est entre les points, est meilleure d'estre grãde. Parquoy nous garderons de la faire excessiuement grande ou petite, ains plustost mediocre entre les deux, comme aussi la consistence du fil. Car s'il est trop dur, il dechire la peau : s'il est trop mol, il rompt: Semblablement si on passe l'éguille trop pres de l'extremité des bords, le reste de la peau, qui est petit & estroict, se laisse forcer, & par telle violence le plus souuent rompt : Si on la recule trop loing du bord, elle laisse vne grande portion de la peau sans glutination. Ces obseruations sont communes en toutes playes, & neantmoins se doyuent respecter soigneusement en la cousture du ventre. Nous faisons donc la gastrorhaphie, ainsi qu'il a esté declaré, pretendans ioindre le peritoine auec l'epigastre : car estant nerueux, mal aisément il reprend auec son opposite, qui est de mesme substance : ou bien, comme d'aucuns, en intention de reunir ensemble les parties qui sont de semblable nature, à sçauoir le peritoine auec le peritoine, & l'epigastre auec l'epigastre. Cela faisons nous en ceste maniere. Par l'epigastre qui nous est prochain, nous passons l'eguille du dehors en dedans, à trauers des deux epigastres seulement, sans toucher aux deux bords du peritoine : puis derechef tournans l'éguille du dehors en dedans, nous la tirons à trauers de l'epigastre contigu, des deux bords du peritoine, & de l'epigastre oppo-

Ceste sentence se lit vn peu autrement en Galien, qu'en nostre Auteur.

** Le premier poinct.*
** Le second poinct.*
** Le troisiesme poinct semblable au premier.*
** Le quatriesme poinct semblable au second : & ainsi des autres.*
**Nostre auteur laisse quelques motz qui se lisent d'auantage en Galien.*

fite. Cefte maniere de coudre eſt differente de la vulgaire & commune qui à chaque poinct tire l'eguille par quatre * bords, en ce qu'elle cache & couure le peritoine totalement au dedans de l'epigaſtre. Les medica-camens conuenables ſont de meſme genre & matiere, que les remedes propres aux playes fraiches & ſanglantes : les Grecz les appellent ἔναιμα. Et à fin qu'aucune des entrailles nobles & d'importance par ſympathie ne reſente le mal & la douleur deſdictes parties, nous tremperons de la leine molle en huile * mediocrement chaud, & engreſſerons à l'enuiron tout ce qui eſt entre les eines & les aixelles : il ſera encor meilleur en faire vn clyſtere, & le ietter dans les boyaux. Si quelqu'vn des boyaux eſt bleſsé, le clyſtere que nous donnerons ſera de vin tiede, gros, rude & noir : & d'autant [b] plus ſi le boyau eſt percé tout outre, iuſques à ſon interne cauité. Les playes des gros boyaux ſe gueriſſent aisément, des petits & greſles mal aisément. La playe du boyau ieune eſt du tout incurable, à cauſe de pluſieurs & grands vaiſſeaux d'iceluy : de la ſubtilité nerueuſe de ſa tunique : qu'il reçoit toute la cholere ſyncere & pure : & eſt plus prochain du foye que nulle des entrailles. Nous pouuons eſperer & entreprendre de guerir les playes qui ſont au fons charnu de l'eſtomach : & en vient-on à bout, non ſeulement parce que ceſte partie eſt plus denſe & épaiſſe, mais auſſi pource que les medicamens propres à la curation d'icelles, ſe retirent & arreſtent facilement en ceſt endroict là : ainſi que les medicamens ordonnez pour la curation des playes du goſier & de la bouche de l'eſtomach ne les touchent qu'en paſſant ſeulement. Les playes de la bouche de l'eſtomach, outre les raiſons ſuſdictes, ſont auſſi mal-aiſees à curer pour le ſentiment exquis & vif de ladicte partie. Quand le peritoine eſt nauré, & la coiffe ſort par * la playe, ſi elle eſt deuenue liuide ou noire, on la lie au deſſus de ce qui eſt noirci, pour doute du flux de ſang : puis on coupe ce qui eſt au deſſous du fil, en laiſſant pendre les bouts d'iceluy par l'extremité inferieure de la couſture, à fin qu'on les retire facilement, quand eſtant venue le playe en ſuppuration, le fil pourrira & tombera.

par les deux epigaſtres & peritoines.

Albucraſis loue en cela l'huile roſat.

Car comme dit Hippocrates aphoriſ. 58. liure 6. Si la coiffe du vêtre ſort, neceſſairement elle ſe pourrit.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Albucraſis en cecy employe vn inſtrument preſque ſemblable à vn biſtorier, duquel on inciſe les hemorrhoides, & en repreſente la figure : mais ſi n'eſt ce pas l'inſtrument duquel Galien & noſtre auteur pretend parler. La figure de cet inſtrument ſeroit quaſi telle comme tu la vois icy.

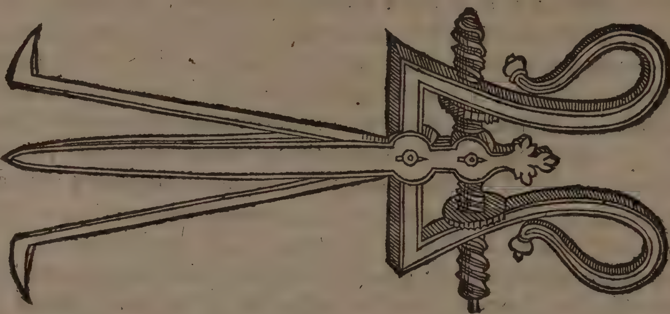
Syringotome.

A Le canon.



B La poincte cachee dedans. C. Le trou par où elle sort.

Autre façon de Syringotome.



A cela seroyent aussi bons les ciseaux qui trenchent par dehors en s'ouurant : & le cousteau caché dans vne chasse de fer, peinct par M. Ambroise Paré en son magazin.

[b] Albucrasis entend fort mal ce passage, l'interpretant d'vn absces putride faict au boyau, & penetrant iusques dans sa cauité. Ses paroles sont : Or s'il sent douleur, ou punction, ou putrefaction aux boyaux, ce qui aduient souuent, lors il luy faut donner vn clystere de vin tiede : noir, & adstringent, & principalement si la pourriture touche ia au boyau, & l'absces penetre iusques au dedans de sa cauité. La premiere cousture de Galien approche les parties charnues de l'epigastre, auec la substance membraneuse du peritoine, mais (qui cause grand douleur) à chaque poinct perce le peritoine opposite : la seconde de deux poincts l'vn, perce seulement le peritoine, mais par ses deux bords, & le cache fort au dedans. M. Guy a mal exposé & declaré ces deux coustures. Les medecins de ce tēps outre le précepte de Galien, & de nostre Auteur, à chaque poinct coupent le fil, & le noüent par dessus. Galien nous a monstré seulement deux façons de cousture. Nous en trouuons trois d'auantage : l'vne qui se fait en suriect, ou comme les peletiers cousent les peaux. Albucrasis a mal deuiné, que ceste cousture soit la premiere de Galien & de nostre Auteur, comme il se peut voir en la practique.

La seconde est, de percer à chaque poinct quatre bords, deux de l'epigastre, & deux du peritoine, sans ramener le fil par dessus les bords, comme font les peletiers. On appelle ceste cousture vulgairemẽt à poinct lacé. L'espace entre les deux poincts doit estre de la largeur du petit doigt. Henry & Lafranc la iugent fort bonne, & noüent apres le second poinct de l'extremité du fil, auec le commencement d'iceluy qui a faict le premier poinct, de sorte que tousiours apres deux poincts se faict vn nœud. Aucuns la font de ceste mesme sorte, mais ils la continuent iusques au bout de la playe, sans l'interrompre & sans nouër. La troisiesme est, comme les cordonniers cousent les souliers, à deux lignons. Ceste cy tient quelque chose de la cousture de Celsus: nous en parlerons cy-apres. Albucrasis en recite vne autre, qui est la seconde incarnatiue de M. Guy de Cauliac, & qui se faict ainsi: On passe vne eguille enfilee à trauers des quatre bords, sans la tirer tout outre: puis laissant l'eguille au pertuis, on entortille le fil à l'entour d'icelle, comme font les femmes quand elles plantent vne eguille enfilee à la manche de leur robe. * Celsus traittant ceste matiere escrit ce qui s'ensuit: Quelquefois (dit-il) le ventre est percé de blesseure, à quoy s'ensuit que les boyaux sortent dehors. Aduenant cela, premieremẽt il faut soudain cõsiderer si les boyaux ne sont point naurez: & secondement s'ils ont encor leur vraye & propre couleur. Si le boyau grelle est pertuisé, cõme auons dit, les remedes y sont inutiles. On peut bien coudre le gros boyau, nõ que par ce moyen ayons certaine esperãce de la guerir. Neantmoins vne esperance douteuse est meilleure qu'vn desespoir, asseuré car aucunefois il se glutine. Si le boyau, soit grelle, soit gros, est liuide, pasle, ou noir, à quoy necessairement suit, qu'il soit priué de sentiment, les remedes n'y seruiront de rien: mais s'il n'a point encor perdu sa couleur, il y faut remedier bien hastiuement, parce qu'en vn moment de temps il est alteré de l'air exterieur, inaccoustumé, qui le frappe & enuironne. Or il faut situer le patient à la renuerse, les cuisses esleuees: & si la playe est tant estroicte que les boyaux ne puissent retomber dans le ventre, il la faut inciser iusques à ce qu'elle soit assez large: & si les boyaux sõt ia trop desechez, on les bacine auec d'eau, à laquelle on adiouste vn peu d'huile: puis le seruiteur du me-

cap 16. lib. 67

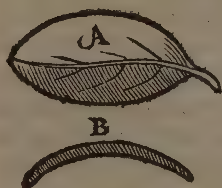
decin doit auec les mains entreouurir & ſeparer doucement les bords de la playe, ou auec des crochets iettez & attachez au peritoine: & le medecin doit remettre les boyaux en leur place, faiſant rentrer les premiers ceux qui ſont iſſus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu. Ayant remis tous les boyaux, il faut ſecouer & branler doucement le patient: celą ſert pour faire retourner & cheoir chacun boyau en ſon aſſiete naturelle. Les boyaux reſtituez en leur place, il faut conſiderer la coiffe: & s'il ſe voit quelque portion d'icelle noire & mortifiee, la trancher auec des ciſeaux. Si elle eſt ſaine & ſans vice, il la faut eſtendre doucement ſur les boyaux. Quant à la couſture celle du peritoine ſeul n'eſt ſuffiſante, ny celle de l'epigaſtre ſeule, ains la faut faire en l'vn & en l'autre, & la ſerrer auec deux fils: faiſant les poincts plus eſpois qu'aux autres parties du corps: parce que le mouuement du ventre la peut rompre plus aiſement, & auſſi que ceſte partie n'eſt point ſubiecte à ſi grandes enflammations que les autres. Venant à l'operation, nous enfilons deux eguilles, & en prenons vne à chacune main, commençant la couſture ſus le peritoine, à l'extremité inferieure de la playe: e dſorte que la main gauche pique le bord dextre, & la main dextre perce le bord gauche: menant l'eguille de l'interieure partie en l'exterieure. En ceſte façon la poincte de l'eguille eſt touſiours loing des boyaux, & la teſte de l'eguille qui eſt mouce, prochaine d'iceux. Comme les eguilles auront paſſé d'vne part & d'autre, il faut * changer de main pour les tenir, de ſorte que celle de la main dextre ſe prenne de la gauche, & celle de la main gauche ſe mette en la dextre: puis ayant faict ce changement, il faut derechef percer les bords en la meſme maniere qu'a eſté dict, continuant pour la troiſieſme & quatrieſme fois, changeant touſiours de main aux eguilles, & ainſi ſuyuamment acheuer de coudre la playe. En apres du peritoine on vient en l'epigaſtre auec les meſmes fils, & les meſmes eguilles: & faict on ſemblables les deux couſtures en ceſte partie, menant touſiours les eguilles du dedans au dehors, & touſiours les changeant de main: puis on applique des medicaments glutinatifs. Qu'on doyue par deſſus adiouſter vne eſponge, ou de la laine graſſe trempee en vinaigre, & preſſee, cela eſt

** Ce poinct ſe nõme poinct croisé à deux eguilles.*

ſi manifeſte qu'il n'eſt beſoin en donner touſiours aduertiſſement. Ces choſes appliquees il faut bender le ventre doucemēt. Aucunefois ou de coup, ou pour retenir trop longuement ſon aleine, ou pour charger vn trop peſant faix, le peritoine ſe rompt, ſans que l'epigaſtre ſoit entamé. Ceſt accident vient ſouuent aux femmes pour cauſe de la * matrice, & principalement à l'endroict des * flancs : d'où ſenſuit, que la ſubſtance charnuë & molle des muſcles, ne peut ſuffiſammēt contenir les boyaux en leur lieu, & à ceſte cauſe en s'eſleuant ils tendent l'epigaſtre, & font vne vilaine & laide tumeur. Ceſte affection eſt traictee d'vne façon par les vns, & d'vne autre par les autres. Quelques vns paſſent par la baſe de la tumeur vne eguille enfilee de deux fils, & ainſi la tiēnent d'vn coſté & d'autre, cōme nous auons dit en la tumeur du nombril, & en la maladie de l'œil nōmée *Vua*, à fin que tout ce qui eſt au deſſus du nœud ſe mortifie. Aucuns retranchent la tumeur par le milieu, en figure de fueille de mirte, ce que i'ay dict ſe deuoir touſiours faire : & puis ioignent les bords auec couſture. La plus commode operation eſt, mettre le patient à la renuerſe, & taſter auec la main l'endroict où la tumeur obeit, & cede le plus, parce que neceſſairement en ceſt endroict là, le peritoine eſt rompu, & au lieu où la tumeur reſiſte plus, il eſt ſain & entier. Or au lieu où nous iugerons le peritoine eſtre rompu, auec la lancette ou raſoir à deux tranchants, il faut faire deux * inciſions, comme deux lignes, à fin que tranchant ce qui eſt au milieu le peritoine ſe trouue coupé d'vn coſté & d'autre de playe fraiche : car les bords d'vne playe vieille ne ſe conſolident point. Eſtant la tumeur ouuerte, ſi le peritoine en quelque lieu n'eſt atteint & coupé de frais, ains ſeulement l'vlcere vieille, il en faut couper vne petite bande ou liſte, qui entame ſeulement le bord. Quant au reſte de ce qui touche à coudre le peritoine ainſi preparé, nous en auons parlé cy deſſus.

** aux diſtenſions, inflatiōs & diſtortions d'icelle : & aux vehemēs efforts d'enfanter.*

** où les muſcles ſont charnus & foibles, non forts & membraneux, pour aider au peritoine ioint auſſi que le peritoine eſt là ſimple : & au deuant il eſt rēforcé de l'aponeuroſe des muſcles principalement des trauerſiers.*



A. Fueille de myrte.
B. Section en fueille de myrte.

** En forme de feuille de mirte.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA couſture du ventre ſe practique fort ſimplement par les Chirurgiens de ce temps, qui eſt celle que nous auons ap-

pellé entrecoupee, on paſſe l'eguille par les deux leures de la playe, en prenant enſemble la peau, les muſcles, & le peritoine. Le fil doit eſtre fort, & les poincts vn peu drus & pres l'vn de l'autre pour mieux tenir contre le mouuement du ventre. Les boyaux doiuent eſtre couſus de la couſture de pelletier.

La maniere d'abiller le prepuce court.

CHAP. LIII.

*Car les grãde ſont incurables.

*τῇ σμίλῃ.

EN ceux qui ont quelque * petite faute du prepuce, on a excogité deux manieres de chirurgie pour remedier à telle deformité. L'vne ſe fait en la partie ſuperieure & en la racine de la verge, inciſant la peau en rond, à fin qu'eſtant ſa continuité ſeparee, on la tire contrebas, de ſorte qu'elle couure ce qu'on nomme le glan de la verge. L'autre maniere eſt, qu'auec vn raſoir à deux * tranchans en l'interieure partie, & en la racine du glan, on écorche & ſepare la peau, puis on la tire contrebas, & ayant interposé vn petit drapeau en l'inciſion faicte, pour empeſcher que le prepuce ne ſe glutine auec le glan, on attache & ſerre ledict prepuce tout alentour auec vne petite bande de linge, molle & delicate. Antylus approuue & louë plus ceſte maniere, & l'expoſe fort au long : quant à moy il me ſuffit de l'auoir recitee ſommairement, eſtant fort peu requiſe ceſte chirurgie, & moins que les autres operations de l'art : par ce que ceſte affection ne donne aucun ennuy, & ne bleſſe aucune action. D'auantage la deformité n'eſt pas ſi grande, que pour la racouſtrer, & pour ne la ſouffrir, on doyue ſeſayer le tourment de l'operation.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

*chap. 16. liure 14. de la Methode.
*chap. 25. liure 7.

Entre les anciens, * Galien & Celſus * ont traicté de ceſte affection. Galien y procede auec vne ſubtile induſtrie, outre l'eſcorcher & inciſer. Celſus eſcorche & inciſe ſeulement, comme auſſi noſtre autheur. Albucraſis & M. Guy n'en ont faict aucune mention. Albucraſis pource que tous les hommes de ſa nation & religion eſtoyent retaillez & circoncis : M. Guy pource qu'il n'en a riẽ trouué en Abucraſis. Ces choſes traictees (dict Celſus) parlons des maladies de la verge. Si le glan eſt decouuert, & quelqu'vn pour reſpect de la beauté le veut faire recouurir:

couurir, bien eſt il poſſible, mais plus aiſement en vn enfant, qu'en vn homme parfaict d'aage: en celuy qui naturellement a ce vice: que s'il a eſté circoncis, ainſi qu'eſt la couſtume d'aucunes nations: en celuy qui a le gland petit, & le prepuce non trop eſlongné, ains prochain, & la verge longue & groſſe, qu'en diſpoſitions cõtraires aux ſuſdictes. Quand ce vice eſt naturel, on le cure en ceſte maniere: On prend & eſtend la peau, qui eſt à l'entour du glãd, iuſques à ce qu'il en ſoit couuert & caché, & on la lie: puis iouxte le penil on inciſe en rond la peau de la verge iuſques à la decouurir, aduiſant curieuſement de ne trencher aucune des veines ou arteres qui ſont là, ny le conduict de l'vrine. Ce faict on tire & encline la peau vers la ligature: & l'inciſion circulaire qui eſt pres du penil, ſe deſcouure & dilate, pour ietter dedans de la charpie, & faire croiſtre la chair en icelle, qui la rempliſſe de ſorte que la largeur de la playe donne par deſſus aſſez de couuerture au glan. Neantmoins iuſques à ce que la cicatrice ſoit ferme, il faut tenir le prepuce touſiours lié, laiſſant au milieu ſeulement vn petit paſſage pour l'vrine. Si le malade a eſté incirconcis, au deſſous du cercle & rond du gland auec vne lancette il faut ſeparer le prepuce de la partie interieure de la verge. Or on ne ſent grande douleur quand le glan eſt decouuert, parce que n'eſtant le bout du prepuce retenu d'aucune choſe, auec la main on peut reduire & renuerſer la peau iuſques au penil: & pour ceſte meſme cauſe n'aduiẽt point* flux de ſang. L'inciſion faicte, on lache la peau, & l'eſtend-on outre le glan: puis on bacine fort la partie auec d'eau froide, & met-on deſſus vn emplaſtre, qui ait grand vertu d'empeſcher l'inflammation, & les prochains iours le malade face abſtinence, de ſorte qu'il ſoit preſque matté & abbatu de ieuſne, à fin que le manger beaucoup n'excite l'inflammation au lieu inciſé. Quand nous ſerons du tout aſſeurez de l'inflammation, il faut lier & bender la verge depuis le penil iuſques au cercle du glan: & le couurir d'vn emplaſtre qui ait la toile ſus laquelle la matiere eſt eſtenduë, tournee contre le gland, & la matiere de l'emplaſtre contre le prepuce. Car en ceſte façon l'inferieure partie de la playe ſe conſolide, & la ſuperieure ſe guerit, de ſorte qu'elle ne demeure point adherente à l'inferieure. Voyla la procedure de Celſus. Le diſcours de Galien ſur ce propos eſt comme s'enſuit: Ceux

** Car eſtant découuert le glan, on peut appliquer ſur la playe des medes qui l'arreſtent.*

auſquels il manque quelque petite portion de la naturelle quantité du prepuce, ſouuent ſans vſer de * thapſie, auec ſeule tenſion ont eſté reſtituez en leur iuſte meſure & quantité. Pour ce faire on prẽd vne liſiere de charte, molle & ferme, qu'on applique à l'entour de la peau du prepuce chargee de colle: il eſt aſſez notoire, que l'extremité de la charte doit eſtre auſſi collee à l'inferieure partie du prepuce. La charte ainſi collee ſe deſeche toſt, & ſerre, ſans douleur. Or faut-il mettre par dedans au deſſous de la peau du prepuce quelque choſe ronde, que facilement on puiſſe oſter, quand la charte ſera priſe & collee. Ceux qui pour allonger le prepuce vſent de thapſie, font à ceſte intention comme vn petit canal rond, de plomb: puis par dehors eſtendent à l'entour d'iceluy la peau du prepuce, & la lient auec quelque bende molle. Cela certes ſeruira quand il y aura grand defaut de la peau: mais ſi, comme auons dit, il manque peu, il ſuffira de mettre à l'entour vn tail de * charte, & au deſſous ietter vn petit canal au par-auant, qui y ſoit quand la charte ſera miſe à l'entour & collee. Certes n'ayant rien de tout cela appreſté, ie courbe vn peu de charte, & la mets comme pour ſouſtien du prepuce, à fin que quand ce qui eſt poſé à l'entour par dehors ſera bien pris & collé, en oſtant ce qui ſouſtient le prepuce le patient piſſe à ſon aiſe. Il eſt manifeſte, ce vice eſtre du genre des maladies où la naturelle grandeur n'eſt conſeruee: & aduient ce mal ou par la putrefaction du prepuce, ou eſtant iceluy de naiſſance moindre qu'il n'eſt raiſonnable. En ceſte affection l'operation manuelle eſt double: l'vne de couper en rond la peau au deſſus de la verge, à fin que par telle ſolution de continuité la peau ſoit tiree contrebas, iuſques à ce qu'elle couure le glan: l'autre d'eſcorcher auec vne lancette l'interieure partie de la peau, à l'endroict où eſt la racine du glan, puis tirer la peau contre bas, & comme auons dit, la lier auec quelque bende molle, &c. Galien au liure des Definitions medicinales nomme ceſte affection en Grec λειπόδερμος, comme qui diroit manque-peau.

** Qui en rubifiant la partie, tire telle quantité de ſang, que la ſubſtance du membre en augmente.*

** ſans ligature.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA difformité des parties honteuſes, qui eſt aiſee à cacher ne merite pas vne operation ſi douloureuſe.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan: les Grecs les nomment ὑποσπαδιαίους.

CHAP. LIIII.

PLusieurs de leur naissance n'ont point le bout du glan percé, ains au dessouz d'iceluy, là où le bas du prepuce est ioinct à la peau: les Grecz le nomment κύνα, comme si nous disions le chien du* glan, & a l'endroict où la figure du glan se finit, & acheue, ils ont seulement vn trou, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droict en deuant; sans renuerser fort le membre contre le petit ventre: ils ne peuuent aussi engendrer, parce que ceste imperfection les empesche d'elancer droit la semence dans la matrice: outre ce telle affection cause insigne deformité. L'operation manuelle la plus simple & moins dangereuse est de trancher le bout du glan. Pour ce faire on situe le patient à la ranuerse: puis on tire fort le glan auec les doigts de la main gauche: en apres auec le fil d'vn rasoir à deux tranchans on coupe le glan à l'endroict de sa couronne: ne faisans l'excision de biais, ains qui voise droit comme si elle estoit grauee à l'entour du glan qu'on coupe, de sorte qu'au milieu y ayt vne eminence semblable* au glan. Et pource que souuent y auient flus de sang, s'il est possible nous l'arresterons auec medicaments propres à le retenir: les Grecz le nomment ἴσχαιμα: & sinon, nous vserons de cauteres actuels gresles & subtils.

** Les François l'appelent le filet.*

** On doit imaginer cela semblable au gland de la verge, comme qui auroit coupé à droit fil le bout pointu d'vn gland de chesne, le reste qui demeureroit seroit tousiours semblable à vn gland, encore que du tout & parfaictement ne le represētast.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Nostre Auteur expose clairement quels malades il appelle *Hypospadiæos*. Galien chap. 3. liure 15. de l'vsage des parties, vse de ce vocable pour signifier ceux ausquels le filet ou attache qui est en l'extremité de la verge, & commencement du glan, & laquelle attache nostre auteur en ce chapitre nomme κύων en Grec, rend tortu le passage & conduict de la semence, de façon qu'habitant auec les femmes, ils ne la peuuent ietter droit dans la matrice. L'operation proposee en laquelle nostre auteur veut estre laissee vne eminence de la figure d'vn glan, faisant neantmoins l'excision droicte, & sans aller de biais, me semble fort difficile. Galien en l'Introduction, & aux Definitions medicinales appelle ceste affection ou les patiens *Hypospadias*, la disant aux Definitions, estre maladie par laquelle le glan est retiré & entorcé: & en l'Introduction, estre quand de

** à fin qu'apres la curation le personnage ayt plus grande cōmodité de cognoistre sa femme: car pour cest vsage nature a fait le glād de la verge.*

de naissance on a le trou de l'vrine sous le glan: & que la curation est, percer le bout du glan, & ietter dans le pertuis qu'on aura faict, vn petit canon, ou canal. Ie ne trouue point que les autres autheurs modernes ou anciens Grecs, Latins, ou Arabes ayent traictés de ceste maladie: & aussi elle est fort rare, fors Albucrasis, qui en son Arabesque traduict de mot en mot nostre autheur, chap. 55. liure deuxiesme & diuise ceste maladie en trois especes. La premiere, quand le glan n'est du tout rien percé: la seconde, quand le pertuis est trop petit: la tierce, quand il est au lieu où il ne doit pas estre: qui est ceste cy declaree de nostre autheur. De moy ie ne l'ay onc veuë, qu'en vn ieune homme de 14. ans, sus lequel ne fut lors executee aucune operation.

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu des enfans & grandes personnes qui n'ayans point de trou au bout du gland, mais à la racine de la verge pres les bourses ont esté reputez Hermaphrodites. Amatus Lusitanus en recite vne histoire d'vne semblable defectuosité, & en propose l'operation qu'il dict toutesfois n'auoir esté faicte.

Du prepuce si serré qu'on ne peut ou decouurir ou couurir le glan: les Grecz nomment ceste affection Phimosis, & Paraphimosis.

CHAP. LV.

LA constriction du prepuce a deux especes. La premiere, quand estant le gland couuert d'iceluy, on ne le peut retirer: la seconde quand estant retiré, le prepuce: on ne le peut remener & reduire sus le gland. Ceste seconde espece est proprement nommee *Paraphimosis* comme la premiere *Phimosis*. La premiere espece est faicte pour quelque cicatrice du prepuce ou pour quelque excroissance de chair superfluë: la seconde aduient aux inflammations des parties honteuses, quand estant retiré le prepuce en arriere, le gland enflé ne le reçoit plus. Si c'est la premiere espece produicte des causes susdictes, l'operation manuelle s'y faict en ceste maniere: Ayant mis le patient en situation conuenable, on tire le prepuce en deuant, & fichant en l'extremité trois ou quatre crochets, on les donne à quelque seruiteur pour

les tenir, luy commandant de l'estendre & ouurir autant qu'il sera possible : puis si la constriction est faicte pour raison d'vne cicatrice, auec vne lancette ou vn caniuet fait expres, nous incisons le prepuce en trois ou quatre lieux de son interieure * partie : & seront ces incisions internes, droictes, & distantes égalément l'vne de l'autre. Or faut il sçauoir que à l'endroict du glan le prepuce est * double. Nous incisons donc l'entree d'iceluy en son interieure tunique. Car en ceste maniere defaisant l'attache & arrest causé de la cicatrice, nous renuersons le prepuce. Si quelque chair creue en la partie interieure faict la constriction, apres auoir tiré le prepuce comme cy-dessus est dict, nous scarifions toutes les parties de la chair, & raclons ce qui est eminent & releué d'icelle entre les incisions : puis nous iettons a l'ētour de tout le glād vn canal de plōb, enueloppé de charte seiche, qui aura depuis vn bout iusques à l'autre sō ouuerture égale. Par l'interposition dudict canal nous empeschons que le prepuce mené au dessus du gland, derechef ne se consolide. Car en ceste maniere il demeure estendu & separé du glan par le plomb & par la charte interiectee, laquelle s'abreuuant de l'humidité qui degoutte des scarifications, s'enfle, separe & estend d'auantage la peau. Voyla comme nous faisons l'operation quand la constriction est causee d'vne cicatrice, ou d'vne excroissance de chair. La seconde espece de constriction nommee *Paraphimosis* quand elle a duré long temps, se glutine auec la couronne du gland, & est incurable, si on ne la vouloit traitter comme le racourcissement * de prepuce. Si le prepuce n'est point encor glutiné auec la couronne du glād, on le scarifie à l'entour de trois, ou quatre, ou encor plusieurs incisions : puis l'ayant baciné longuement auec d'huile on le tire en dehors, sus le glan.

** Sans que les incisions penetrent iusques en l'exterieure peau d'iceluy.*

** Composé de la peau redoublee.*

** En scarifiant & separant par dessous la peau, comme est declaré chap 53.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien parlant de ce mal au liure des Definitions medicinales dit, estre deux especes de *phimos*, l'vne qui est naturelle, l'autre qui est accidentale, à raison de quelque vlcere precedente : & que paraphimosis est, quand estant retiree la peau de la verge, le prepuce ne peut plus retourner sus le glan : (& là, au lieu de νεύρυ, au Grec faut lire δέρματος.) luy mesme en son Introduction dit, traittant la curation de phimosis, quand on ne peut découurir le gland, parce que le prepuce est trop estroit, qu'il faut autant qu'il est possible, tirer la peau de dessus, & auec la lancette couper & arracher la callosité qui se peut voir en la superficie : en quoy il touche seulement vne cause de phimosis, car plusieurs veritablement en y a-il. φίμος en Grec signifie

muſeliere, ou cheueſtre. De là vient le verbe φιμόω, qui ſignifie encheueſtrer, ou emmuſeler : & ce mot φίμωσιν, que nous pourrions traduire Encheueſtreure de la verge. I'ay veu en vn ieune enfant de ſix ans vne conſtriction naturelle, eſtant le trou du prepuce ſi petit, que non ſeulement le glan ne ſe pouuoit découurir, ains qu'en piſſant il ſentoit grandiſſime douleur, & presque conuulſion, auec noirceur & liuidité du bout de la verge, metant long temps à rendre ſon vrine: & fut guery par circonciſion du prepuce, faicte auec des taillans en peu de iours. I'en ay veu vne ſemblable en vn fort grand Seigneur, qui deliberoit y faire remedier par chirurgie, mais non accõpagnee de ſi facheux accidens, ains qui luy apportoit ſeulemẽt longueur d'vriner, & quelque difficulté de ietter la ſemence. Vn autre perſonnage de grande qualité eſt tombé entre mes mains, & de certains doctes chirurgiens, ſouffrant *phymoſis*, & *paraphimoſis*, à cauſe que l'interieure partie du prepuce auoit vne calloſité ſi époiſſe, & quelques creuaſſes, que ſans extreme tourment il ne pouuoit ny couurir ny découurir le glan : & auoit ce bon Seigneur apris par vſage, quand le glan eſtoit découuert, racler ladicte peau interieure auec vn caniuet bien trenchant, de laquelle il emportoit beaucoup de cal, & de cela ſe ſentoit fort allegé en tirant & retirant le prepuce. Luy ayant predit le danger où nous le voyons, de tomber en chancre, d'vn coup de ciſeaux on luy tailla le prepuce, depuis ſon extremité iuſques à la racine. A pres quelques ans luy eſtãt venu le chancre, la verge luy fut tranchee & extirpee auec heureux ſuccés: en fin il eſt mort d'vne fieure continuë. I'ay veu en vn artiſan *paraphimoſis* auec pirapiſme cauſez de groſſe ventoſité, s'exacerbans toutes les nuicts en maniere de fieure double, tierce, ou quotidiane, auec douleur inſupportable, & liuidité. Ordinairement nous voyons en ceux qui ſe ſont approchez des femmes mal nettes, *phimoſis*, eſtant le prepuce ſi enfle & inflammé, que le glan ne ſe peut déchaperonner, auec vlceres & du prepuce & du glan, & effuſion d'vne humeur virulente, que vulgairement ils appellent Chaudepiſſe, & aucuns Gonorrhoe. I'ay bien voulu noter ces obſeruations, à fin que le curieux lecteur ſe façonne à rechercher les diuerſes cauſes des maladies, encor que les Auteurs ne les ſpecifient. Cel-

ſus traictant ceſte matiere, dit: Si le glan eſt ſi couuert qu'on ne le puiſſe dechaperonner (ce vice eſt nommé des Grecz *phimoſis*) il le faut découurir, ce qu'on fait en ceſte maniere: Par deſſous on inciſe la peau depuis ſon extremité iuſques au filet: & ainſi le deſſus d'icelle eſtant relaxé, obeit, & ſe laiſſe tirer en derriere. Si vne ſeule inciſion n'y proufite aſſez, à cauſe de la grande reſtriction & anguſtie, ou à cauſe de la dureté de la peau, ſoudain il faut faire exciſion d'icelle en ſon inferieure partie, en figure triangulaire, de ſorte que la poincte du triangle ſe termine au filet, & la baſe ſoit en l'extremité de la peau. Ce faict, on applique de la charpie, & des medicamens qui gueriſſent l'vlcere: & iuſques à ce qu'elle ſoit cicatriſee, il eſt neceſſaire que le patient demeure en repos: car le cheminer en frotant & broyant rend ſordide l'vlcere.

Cornel. Celſus cap. 25. lib. 7.

AVTRES ANNOTATIONS.

AVx phimoſes l'inciſion doit eſtre faicte à la partie inferieure du prepuce, éuitant le ligament ou filet, aux paraphimoſes quand le prepuce eſt renuerſé, & ne ſe peut reduire à cauſe de l'enflure du gland cauſee de quelque eſprit flatueux. On practique le baſſinement d'eau froide, qui faiſant fleſtrir & deſenfler le gland ayde à la reduction du prepuce, laquelle eſtant retardee ſerre & eſtrangle le gland de telle façon, qu'il ſuruient vne inflammation & gangrene, pour l'euiter on inciſe le prepuce comme deſſus.

De la coherence du prepuce.

CHAP. LVI.

POur raiſon de quelque vlcere* precedente au glan, ou au prepuce, l'vn ſe prend & ioinct auec l'autre. En ce cas par deſſous le prepuce, il faut autant qu'il eſt poſſible, écorcher, eſſayans auec le fil d'vn raſoir à deux tranchans, ou d'vn caniuet propre à ſeparer les pourpres du nez, de rompre & defaire ce qui les retient, & principalement de ſeparer nettement le glan d'auec le prepuce adherent. Or ſi en cela nous trouuons

** mal netoyce, comme par ſemblable raiſon, nous voyons ſe ioindre deux doigts, les leures, & les bords de la nature d'vne femme.*

difficulté, il faut plustost prendre quelque chose du gland, que de faire toute la separation sus le prepuce : car estant mince *aisement on le pertuiseroit. Ayant defaict la coherence, on iette vn drapeau subtil moüillé d'eau froide entre le gland & le prepuce, afin que derechef ils ne se reioignent : puis on cicatrise l'vlcere auec du vin adstringent.

* *Toutesfois icy deuant a esté dit, qu'il fait de la peau redoubles.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis chap. 56. liure 2. confond la constriction du prepuce auec la coherence d'iceluy : disant l'vne estre naturelle, qui se fait estant sain le prepuce, & qui se guerit par circoncision, en quoy il faut entendre *phimosis* : l'autre qui se fait à raison d'vn vlcere, ou aposteme, en quoy nous pouuons entendre *phimosis*, *paraphimosis*, & coherence.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste coherance se fait quelquesfois apres les vlceres verolique appellez chancres. Pour l'empescher on fait souuent des iniections detersiues entre le prepuce & le gland.

De la Circoncision.

CHAP. LVII.

NOus ne parlons point maintenant de ceux qu'on circoncit pour le respect de quelque religion populaire, ains de ceux ausquels pour quelque affection des parties honteuses le prepuce deuient *noir. En ce cas il faut couper en rond tout ce qui est noircy, puis y appliquer de l'écaille de cuyure auec du miel, ou bien de l'écorce de grenade, ou de la farine d'ers, le tout reduict en consistence d'oignement. S'il y auient flux de sang, on y applique vn cautere faict en figure de * croissant : qui proufitera à deux choses, sçauoir est, à la corrosion de l'vlcere, & au flux de sang. Si quelquesfois tout le gland est corrompu, & à ceste raison extirpé, on met vn petit tuyau de plomb dans le conduict de l'vrine, & cõmandons au patient de pisser par iceluy.

* *tombe en gangrene.*

* *Albucrasis en mostre la figure chap. 56. liure 2.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'operation exposee de nostre Autheur est claire & euidente. Quant

Quant à la circoncision des enfans qui se fait par religion, comme il est en practique & vsage ordinaire entre les Mores & Iuifz, Albucrasis qui la nomme Mondification, en traitte suffisamment comme estant More, & l'ayant executee souuent, & non pour en auoir leu quelque chose aux liures des anciens Grecz, qui ne retailloyét point leur enfans: pour preparer & accoustrer le prepuce on y procede en trois manieres, auec l'ongle, auec le deillot, & auec le fil: pour le couper en deux, auec le rasoir, & auec les ciseaux. La preparation premiere est, qu'auec les ongles du poulce & de l'indice, on tire fort le prepuce, ce qui le rend moins sensible, & de meilleure prise, puis le tenant ferme auec les mesmes ongles, on le coupe. Ceste operation n'est asseuree, parce que la peau n'estant retenue que de l'ongle, quelquesfois échappe au ferrement. La seconde preparation est auec le deillot d'vn cousturier ouuert à iour, que les Arabes nomment *Alfecati*. Ayant tiré fort le prepuce on le met dans le deillot, & le tenant hors d'iceluy auancé deuers le ferrement on le coupe. Ceste operation n'est la meilleure, parce qu'aucunesfois tirant le prepuce hors du deillot, on attire aussi le gland, lequel par inaduertence aisément se trouueroit coupé, & principalement si l'enfant a de nature la peau du prepuce courte. Car aucuns l'ont si retiree, que mesme ils n'ont besoin d'estre circoncis. La troisiesme & la meilleure de toutes est, auec le fil. La maniere est qu'on presente l'enfant entre les bras de quelqu'vn, ny du tout assis, ny du tout debout, ains en moyenne situation. L'operateur prenant la verge auec la main, luy souffle dedans le prepuce pour l'estendre, puis tire la peau contremont vers le penil, afin de découurir le glād, & nettoyer l'ordure qui y est amassee. En apres ayant reduit le prepuce sus le gland, il faict vne marque, & sus icelle, ligature auec vn fil double: & quelque peu au dessous de ladicte premiere ligature, vne autre seconde, auec mesme fil: puis tenant ferme le prepuce auec le poulce & l'indice posez sus la seconde ligature, il coupe ce qui est entre les deux, & soudain defaisant la premiere, tirant la peau contremont, iette le glād dehors, puis ayant laissé couler le sang petit à petit (car cela est beaucoup plus vtile, que de l'arrester incontinent) il applique dessus de la pouldre restrictiue, & par dessus icelle vn drapeau auec liniment faict d'vn

iaune d'œuf cuit auec eau rose,&huile rosat. On coupe mieux le prepuce auec des ciseaux tels qu'Albucrasis les descrit,qu'auec le rasoir : parce qu'estant double la peau du prepuce, il aduient parfois que trenchant d'vn rasoir,on incise la peau superieure, sans atteindre l'inferieure, qui fuit& échappe : mais en taillant des ciseaux,on les coupe également & sans faillir. Si en coupant, la peau interieure du prepuce échappe, ou toute, ou en partie, soudain auant que l'inflammation suruienne,il la faut tirer auec l'ongle,&si on ne peut auec l'ongle,auec vn crochet, & la tailler à l'egal de l'autre. Si trois iours sont ià passez, & la partie est tumide& enflee,il n'y faut toucher,iusques à ce que la tumeur soit guerie : & lors il la faut doucement separer, & la trencher comme elle se rencontrera plus commodément. Combien que ceste operation ne soit frequentee de nos autres Chrestiens,si est-ce qu'à mon aduis le discours n'en sera point mal plaisant au Lecteur.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA circoncision est au prepuce,l'incision est au gland,quelquesfois à la verge qu'on peut couper pres du vẽtre, quãd il y a gangrene, pour éuiter le danger de mort.

Des verrues de la verge, nommees en Grec* Thymia.

** Albucrasis les nomme Bather.*

CHAP. LVIII.

THymia sont eminences charnues qui s'engendrent quelquefois sus le gland :& quelquefois sus le * prepuce. D'icelles aucunes sont malignes, les autres non. Si elles sont sans malignité, on les * racle auec le trenchant d'vn rasoir : puis on les puluerise de chalcitis. Si elles sont malicieuses, apres les auoir ostees auec le rasoir, on les cauterise. Or s'il y en a au dehors & au dedans * du prepuce, les vnes au droict des autres il ne faut les curer & oster toutes ensemble, à fin que ne pertuisions inauertamment le prepuce, qui est mince:ains premierement il faut oster celles du dedans, puis apres auoir cicatrisé l'vlcere, mettre la main à celles du dehors. Aucuns modernes pour les guerir, les tondent auec des ciseaux,& lient leur racine auec vn poil de cheual. Les autres les cauterisent auec vn ruptoire.

** Quelquefois sus la verge: quelquefois en tous les trois lieux. Aece.*

** les souleuãt auec des pincettes.*

cy apres chap. 71 se traicte de ces tumeurs en la nature de la femme.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

*Aëce traictant ceste mesme matiere chap. 13. liure 2. section 4. tesmoigne tout ce discours estre pris de Leonides. On cauterise ces tumeurs apres les auoir coupees, quand elles sont malignes, pour arrester le sang: pour effacer & corriger la vitieuse intemperature de la partie: & pour empescher la regeneration d'icelles. Si le prepuce est tout plein & chargé de ces tumeurs, Aëce veut que nous le trenchions sans perdre temps & peine à curer lesdictes tumeurs. *Thymia* sont du genre des verrues. Verrues sont tumeurs dures engendrees en la superficie du corps, d'excremens pituiteux, ou melancholiques, ou tous deux ensemble, deseichez & non putrides. Les Auteurs en font quatre especes, àsçauoir * *Myrmeciæ Acrochordones Thymia, Claui*: & à icelles on adiouste les Cornes & les Cals. Ie ne dy pas cornes certaines eminences longuettes, semblables à petites cornes d'animaux, qui sortent pres des temples, & quelquesfois au milieu du front: Galien au liure des Definitions medicinales les appelle *Dyonysiscos*: c'est vne espece d'*exostosis*: mais les callositez dures & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de corne, qui viennent sus les ioinctures des pieds & des mains. Les Grecz les nomment τύλους. *Myrmecia* est vne eminence de la peau, seante contre icelle, & fort peu releuee, calleuse, & tuberculeuse, noirastre: qui a sa base large, & auenant vn grand froid fait douleur, cōme si vn fourmy nous picquoit, à raison dequoy les Grecz l'ōt appellee *Myrmecia*, comme si nous disions Fourmilliere. Les Arabes les nomment Verrue morale, non qu'elle soit grosse comme vne meure, mais pource qu'elle est composee de plusieurs petites eminences, comme vne meure de ses grains: la matiere qui la produict est en petite quantité. *Acrochordon* est vne eminence calleuse, qui a sa racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet. Les Arabes l'appellent Verrue bothorale. *Thymus*, ou comme dit Celsus *Thymion*, est ainsi nommee, pource qu'elle ressemble de figure, ou de couleur, comme l'entend Celsus, à la teste du vray Thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste, comme le stœchas.

*Il est traicté encor au chap. 71. & 87. de ces verrues.

*Fourmillieres chordees ou noüeuses, thyms, cloux.

Nostre thym vulgaire, qui est *thimum nigrum Aëtij, & serpillũ Zygis* de Dioscoride, est d'autre façon. Mais retournant à propos, *thymus* est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacee par dessus, qui estant coupee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment Verrue porrale: pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, cõme la teste d'vn pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux parties honteuses, au siege, & au milieu des cuisses, & quelquefois au visage. On recognoist plusieurs especes de *Thymus*: l'vn est petit qui se nomme simplement *Thymus*: l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecz σύκωσις, des Latins Ficus, de nous vn Fic: l'vn est malin, l'autre doux & gratieux. Le bening est vne petite chair* inegale, aspre, auec des eminences peu apparentes, blancheastre, ou rougeastre, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux comme si on picquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes. Le *thymus* gratieux & bening, est curable: le maling non. Quelquesfois on le guerit par extirpation, non de la tumeur, ains de tout le membre. Clauus nommé des Grecz ἧλος, est vne eminence calleuse, semblable à la teste d'vn clou, qui s'engendre le plus souuent aux extremitez des mains, & au talon. Les Lyonnois l'appellent vn oyassat. Les cornes & les cloux sõt les moins facheuses, fors qu'au marcher. En apres les Myrmecies: suyuamment Acrochordones & Thyms benings: les plus ennuyeux & douloureux sont les Thyms malings, qui quelquesfois se tournent en chancre. Et pource que ce discours touche encor au chap. 87. de ce liure, & que Celsus* en traicte expres, curieusement, & au contraire de l'opinion commune en quelque endroict, pour n'y retourner plus, nous adiousterons ce qu'il en escrit. On trouue (dit-il) aucunes tumeurs semblables* à verrues, qui ont diuers noms, comme elles sont de diuerse nature. Les Grecz l'appellent *Acrochordonas*, quand au dessus de la peau, il s'assemble quelque chose dure, & aucunesfois quelque peu aspre, de mesme couleur que la peau, gresle par dessous, plus large au dessus de la peau, de mediocre grandeur, car il excede peu souuent la quãtité d'vne féue: on ne voit guieres qu'il en sorte vn tout seul pour vn coup, ains la plus part plusieurs ensẽble & principale-

Estroicte par le bas, large par le haut.

lib. 10. cap. 28.

Ains plus tost especes de verrues.

mẽt aux enfás. Quelquefois ces tumeurs s'euanouïssẽt & perdẽt soudain: quelquefois elles excitẽt vne petite enflãmatiõ. Aucunes viẽnẽt en suppuratiõ. On appelle *Thymion*, quand au dessus du corps y a vne petite verruë eminente, gresle pres de la peau, plus large au dessus, vn peu dure, & en sa sommité fort aspre. Sa teste est semblable à la fleur de thym, qui est la raison pourquoy on l'a ainsi nommee: & en icelle aisement s'ensanglante & creuasse: aucunesfois elle iette quelque peu de sang, & pour la plus part est quasi de la grandeur du fruict de la *Colocasia*, nommee feue d'Ægypte. Peu souuent elle est plus grande, & quelquefois fort petite: tantost il en sort vne seule: tantost plusieurs, ou aux talons & cheuilles: ou à la palme de la main, ou en l'inferieure partie des pieds. Les plus mauuaises se font aux parties honteuses, & là principalement iettent du sang. On appelle *Myrmecia* les eminences qui sont plus basses que les thyms, & plus dures: leurs racines sont plantees plus profond: elles font plus grandes douleurs. Par dessous en leur racine elles sont larges: par dessus en leur sommité gresles: elles rendent moins de sang: à grand peine sont elles iamais plus grandes qu'vn lupin. Elles s'engendrent pareillement aux palmes des mains, & en l'inferieure partie des pieds. Le clou vient bien aux autres parties du corps, mais principalement aux pieds, & singulierement apres quelque contusion, combien qu'aucunesfois il est engendré d'autre cause, & fait douleur sinon en autre temps, aumoins quand on chemine. De ces especes, *acrochordon* & *thymiom* souuent se guerissent d'elles mesmes, & d'autant plus qu'elles sont moindres. La myrmecie & le clou à peine se guerissent iamais sans estre pensees & traictees. Si on tranche l'*acrochordon*, elle ne laisse aucune racine, & pour ceste cause ne reuient point. Apres auoir coupé le *thymiom* & le clou, par dessous il naist vne petite racine ronde, qui descend au profond de la chair, & demeurant là, faict retourner la tumeur. La *myrmecie* est attachee auec vne racine fort large, à raison dequoy on ne la peut trancher sans faire grand vlcere. Il est fort vtile de racler souuent le clou. Par ceste diligence il se ramollit sans aucune violence. Dauantage il meurt, si souuent on en sort quelque peu de sang: outre ce, si on le nettoye & descharne à l'entour, puis on y applique de la resine meslee auec vn peu de pouldre

qui tombe d'vne meule aguiseresse quand elle est frotee, on le tue & deseiche. Les autres especes se cauterisent auec des ruptoires composé d'alum & d'orpiment rouge est tresbon aux myrmecies :& celuy qui se faict de * tartre, aux autres especes. Appliquant le ruptoire il faut couurir de fueilles les parties circonuoisines de la verruë, à fin qu'elles ne soyent vlcerees: puis mettre dessus; comme est la coustume, des lentilles. Les figues cuictes en eau, gueriffent aussi, & ostent le *thymion*. A ces maladies de la verge recitees de nostre autheur touche & appartient ce que Celsus liure sixiesme en escrit. Quelquefois l'vlceration descend sus les * nerfs: & lors (dit-il) sort abondance de pituite, & vne virulence sanieuse, subtile, puante, crue, & semblable à la lauaille d'vne chair fraichement tuee: & au lieu susdict le malade sent douleur & componction. Combien que ceste maladie soit du genre des affections où il y a matiere purulente, toutesfois il la faut traicter auec remedes benings, comme l'emplastre *Tetrapharmacum* dissolu en huile rosat, y aioustant vn peu d'encens: ou bien le medicament que cy-dessus i'ay descrit, & qui est composé de beurre, huile rosat, miel, & resine. Cest vlcere principalement doit estre longuement bassiné & fomenté d'eau chaude: il le faut aussi tenir couuert, & ne l'exposer point au froid. Quelquefois auec ces vlcerations la verge est tellement rongee & mangee, que le gland tombe: quoy auenant, il faut trencher la peau tout à l'entour: & est vn aduertissement infaillible, quãd le gland, ou quelque partie de la verge tombe, ou qu'on les coupe, ne se deuoir iamais garder & conseruer la peau, à fin que s'abaissant sus l'vlcere, elle ne s'y agglutine, puis ne se puisse par apres retirer & decouurir, & parauenture ne bouche le canon & conduict de l'vrine. A l'entour du gland ils naissent aussi des tubercules, nommez des Grecz *Phymata*, lesquels on cauterise, ou auec le fer chaud, ou auec le ruptoire: & quand l'eschare est cheute, on iette dessus de l'escaille de cuyure mise en pouldre, pour obuier que derechef ne s'y face aucune autre excroissance. Aux maladies susdictes de la verge nous presupposons n'y estre point de gangrene, laquelle souuent infeste & suit les vlceres de ceste partie, & commence d'vne couleur noire. Si ceste noirceur se voit en la peau, soudain il faut ietter

** Brusle, & calcine.*

** Aucuns lisét sur le nerf c'est assauoir, sus le conduict de la verge. Aucuns exposent nerfs, les prostates glanduleux ausquels s'insere nt les vaisseaux sperma tiques eiaculatoires: ce qui conuient. Celsus liure 7. cha. 18 appelle nerfs aux parties honteuses les productions du peritoine qui enueloppẽt les vaisseaux spermatiques deferẽs. La maladie qu'il descrit, est ce que vulgairemẽt nous appellons la Chaude-pisse*

par dessous vne esprouuette, & inciser la peau, puis auec des pincettes prendre les bords de l'incision, & couper tout ce qui est rompu, de sorte que mesme on taille quelque portion du sain: & ce faict, cauteriser. Or toutesfois qu'on cauterise, apres l'operation il faut appliquer dessus vn cataplasme faict de farine de lentilles: & quand l'eschare est cheute, il faut traicter l'vlcere, comme se traictent generalement les autres. Si la gangrene occupe la verge, il faut ietter dessus quelque pouldre caustique, & singulierement celle qui est composée de chaux, *chalcitis*, orpiment. Si les medicaments ne proufitent rien, auec vn petit rasoir à deux trenchans, il faut couper tout ce qui est corrompu, de maniere qu'auec ce qui est gasté, on emporte aussi quelque portion du sain. Enquoy faut noter, comme vne reigle perpetuelle & infaillible, qu'ayant trenché ce qui est gangrené, mortifié, tousiours par apres il faut cauteriser. En quelque maniere qu'on ait cauterisé, & faict eschare, soit par feu, soit par medicaments, il y a grand danger quand elle tombe de la verge, qu'il ne s'ensuyue perte de sang. A ceste cause il faut tenir longuement la personne en repos, & presque sans remuer le corps, iusques à ce que l'eschare se separe nette, pure, & doucement. Or si le malade pour son plaisir, ou n'y pensant point, veut cheminer, & auant qu'il en soit temps faict tomber & separer l'eschare, & le sang fluë, il faut appliquer dessus de l'eau froide: & si ce remede ne suffit, on a recours aux medicaments qui arrestent le sang: lesquels s'ils ne proufitent, il faut cauteriser discrettement, timidement, & curieusement la partie, & s'abstenir de tout mouuement, qui par apres pourroit donner occasion à ce mesme danger. Aucunefois il y vient vne espece de* gangrene, que les Grecz nomment *Phagedæna*, en la curation de laquelle ne faut differer, ains y remedier auec les medicaments susdicts: & s'ils ne sont assez forts, y appliquer le fer chaud. Il y vient aussi vne* noirceur, laquelle ne se sent point, & s'estend, & si promptement on n'y donne ordre, s'auance iusques en la vescie, & lors est incurable. Si ce mal est en l'extremité du gland, & à l'entour du conduict de l'vrine, premierement il faut ietter vne esprouuette grelle, à fin qu'il ne se bouche: puis le cauteriser d'vn fer chaud. Si le mal a penetré fort auant & profond dans la verge, il faut trencher

** C'est vn vlcere corrosif & ambulatif, sãs mortification de la partie, qui s'estend en toute dimension*

** C'est sphacele, ou mortification totale qui s'auance & gaigne sus les parties prochaines.*

tout ce qui est attaint: & au reste vser les mesmes remedes qu'on vse aux autres gāgrenes. Quelquefois se fait sus la verge vne * callosité, qui presque du tout n'a sentiment aucun. Sa curation est qu'on la coupe. S'il s'y engendre vn charbon, incontinent qu'il apparoistra, il faut faire iniection * dans la verge: puis cauteriser le charbon auec medicaments, & principalement auec *Calcitis* & miel: ou auec du verdet & du miel cuict. Apres que l'eschare du charbon sera tombee, on y vse de medicaments liquides, que coustumierement on ordonne & compose aux vlceres de la bouche.

** I'en ay veu vne telle sus le glād, & au dedans du prepuce.*

** refrigeratiues, qui empeschent que l'inflammation ne se tourne au dedans du conduict de l'vrine, & causent suppression d'icelle.*

AVTRES ANNOTATIONS.

ON les appelle en Grec champignons : elles sont maintenant assez ordinaires apres les vieilles chaudepisses & vlceres veneriens. On les guerist auec la pouldre de sabine, ou auec la pouldre de mercure bien preparee, si on ne les lie auec le fil. On pourroit icy rapporter l'excrescence de chair, ou carnosité qui vient dans le conduict de la verge qu'on tient deuoir & pouuoir estre consommee par vne bougie enduite & frotee d'vn onguent dont la recepte est à la chambre des Comptes, ayant esté achetee par le Roy pour la communiquer au public. Les autres composent leurs bougies auec ces medicaments cathereriques au lieu où elles doiuent toucher la carnosité. Ie diray librement que souuent on faict de grandes fautes prenant tout empeschement de la sonde ou de l'vrine pour carnosité, & pense qu'vne simple bougie portee auec patience dans le canal pourroit aussi bien penetrer, & peu à peu se faire place sans aucune autre violence. Il n'y a rien plus veritable que ces iours passez à Paris il s'est rencontré vn homme d'honneur, qui ayant creance à vn certain operateur fort estimé, qui luy asseuroit de la carnosité & de la guerison, apres auoir porté les bougies six sepmaines durant, n'en ayant receu aucun allegement, sinon que la bougie passoit plus librement par le canal qu'elle n'auoit de coustume auparauant, estant decedé & ouuert on ne trouua aucune apparence de carnosité, mais bien vn vlcere en la vescie qui luy causoit la douleur & frequence d'vrine. Ie prie les Chirurgiens de considerer cest aduertissement, & ne pas croire de leger aux carnosités.

La

La maniere de sonder & faire iniection en la vescie.

CHAP. LIX.

Estant retenue l'vrine en la vescie pour quelque obstruction causee d'vne * pierre, ou d'vn caillon de sang, ou de quelque autre occasion, nous vserons de la sonde, pour faire sortir l'excrement de l'vrine Pour ce faire nous choisissons vne sonde conuenable selon l'aage & le sexe, & la mettons droit en la vescie. La maniere de ce faire est, On lie vn petit floc de laine par le milieu d'iceluy auec vn fil, puis par le moyen d'vn brin de ionc pointu, on passe le fil à trauers du canon de la sonde pour agencer le floc de laine sus le trou qui est au bouton de la sonde : & apres, auoir coupé auec des ciseaux ce qui est trop eminent, ou éparpillé du floc, & trempé la sonde dans * l'huile, on fait asseoir le patient, & si aucune chose n'empesche, premier que de venir là, on luy applique vne fomentation * relaxatiue. Estant ainsi situé on prend la sonde, & la met-on droit premieremét iusques à la racine de la verge: puis on hausse & renuerse la verge sus le nombril, par ce que depuis la racine de la verge iusques en la vescie, le conduit de l'vrine est tortu. Ayant haussé la verge, nous poussons la sonde en auant : & quand elle sera paruenue à l'entresesson iusques aupres du fondement, sans la remuer, nous rabbaissons la verge, & la rendons en sa figure naturelle. Car depuis l'entresesson, le chemin de la vescie tend contremont. Nous auançons donc la sonde iusques à ce quell'entre dans la vacuité & capacité de la vescie Gaigné ce poinct, nous iettons dehors le fil caché dans le tuyau de la sõde, à fin que l'vrine soit tiree, & suyue le fil, comme on fait aux trompes desquelles on puise l'eau. Voila la maniere de sonder. Et pource que souuent il est besoin faire des iniections & lauemens, quand la vescie est vlceree, si les canons * desquels on se sert pour ietter quelque liqueur dans les oreilles, peuuent conduire l'iniection, nous en vserons, & les dresserons par la verge, ainsi qu'il a esté dict de la sonde. Si cela n'est possible, nous appliquerons à la sonde vne bourse faicte de cuir, ou de la vescie d'vn bœuf, & par ladicte sonde ietee en la verge mettrons & pousserons l'iniection.

** Ou d'vne carnosite, ou de matiere purulente.*

** ou du beurre & vn blãc d'œuf. Albucrasis.*

** Sus tout le penil, sus la bourse, & l'entresesson, auec des huiles humectatifs, ou d'huile cõmun & d'eau. Albucrasis.*

** Les Grecz les nomment clysteres auriculaires.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceste operation presque iadis oubliee & perdue, est maintenant en frequent vsage de plusieurs maistres chirurgiens, tãt pour repousser les pierres qui bouchent l'issue de la vescie, & arrestent l'vrine, que pour les carnositez & vlceres engendrees au passage de l'vrine, & pour rapporter certainement si dans la vescie y a pierre ou non, quand les medecins & patiens en

doutent. Ceux qui hantent auec les maistres, sçauent bien qu'ils ont pour exercer ceste operation diuerses sondes en grosseur, pour vser premierement des petites, puis des moyennes, & en fin des grosses, & qu'ils preparẽt le chemin aux sondes auec des chandelles de cire blanche, qui s'accommodẽt & plient selon la figure du conduict sans blesser. Dauantage que le bout de la sonde qui demeure hors de la verge, est renuersé & arondy en forme d'entonnoir, pour receuoir le petit canon de la siringue, s'il est besoin de faire incision. L'anatomie nous enseigne le conduict de l'vrine aux hommes estre fort long, & tortu en figure d'vn double *Sigma* maiuscule antique, comme la presente figure, ou d'vn double C. & à ceste cause en sondant faut donner deux fois le tour à la sonde, pour la conduire bien, l'vn en la racine de la verge, là haussant contre le ventre pour descendre dans l'entrefesson, ou perinee: & l'autre au bout de l'entrefesson, pres du fondement en abbaissant la verge, pour remonter en la vescie. Les sondes pour l'homme sont volontiers de la longueur de quinze doigts, & quelque peu courbes. Les sondes pour les femmes sont plus droictes, & ordinairement de la longueur de neuf doigts, parce qu'en icelles le conduict de l'vrine est court & droict. M. Guy appelle Cathetere vne sonde massiue, & Algalie ou Syringue, vne sonde creuse, & conseille sagement si la sonde a blessé le canal, & faict sortir du sang, que soudain on face iniection de collyre blanc destrempé auec laict de femme: mais à proprement parler Algalie des Arabes, est le Catheter des Grecz, qui estoit creux comme nostre sonde, ce que le texte de l'Autheur monstre clairement: & la Syringue est, ce qu'encor auiourd'huy nous appellons Syringue à sçauoir l'instrument dans lequel nous receuons l'iniection, pour ietter par la sonde. Aucuns defont par vne vis le petit canon de la Syringue, mettans en sa place l'entree de la sonde, qui aussi est expressement pour cela faicte à vis, & en ceste maniere font les iniections. Aux exemplaires de M. Guy ce catheterisme n'est point bien dechiffré, comme au texte de nostre Autheur, & en Albucrasis, parquoy le fau-



dra conferer à ce passage, & le restituer. De ceste operation Celsus escrit ce qui s'ensuyt. Quelquefois (dit-il) la necessité contrainct auec l'operation manuelle donner passage à l'vrine, quand elle ne sort point, ou pource que de vieillesse son chemin* est tombé & fermé: ou pource qu'vne pierre, ou vn caillon de sang, se met au deuant d'icelle. Souuent vne enflammation, encor qu'elle soit petite, empesche son euacuation & issuë naturelle. Ceste industrie & operation aucunefois est necessaire, non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes. Pour ceste cause on faict des sondes de cuyure *ou leton: & pour les faire propres & conuenables à tous corps, soyent grands ou petits, pour les hommes on en faict prouision de trois, pour les femmes, de deux. Celles des hommes les plus grandes ont quinze doigts de long: les moyennes douze: les moindres neuf. Celles des femmes les plus grandes, ont neuf doigts de longueur, les moindres, six. Il les faut faire quelque peu courbes, & plus pour les hommes, fort lisses, & ny trop grosses ny trop gresles. Or on faict coucher le patient à la renuerse, comme on le situe quand on veut penser les affections & maladies du siege, sus vn* banc, ou sus vn lict. Le medecin se renge au costé dextre d'iceluy, & auec la main gauche prend la verge, auec la dextre met la sonde dedans le passage de l'vrine. Estant venu au col de la vescie, baissant la verge & la sonde tout ensemble, il la pousse dans la vescie, & la retire, quand le malade a pissé. La femme a le conduict plus droict & plus court. L'entreede ce conduict en la femme ressemble à vne petite mammelle, & est située entre les bords de sa nature au dedans d'iceux & au dessus de la partie honteuse. Le femme certes a aussi souuent besoin de ce secours que l'homme, & n'est si difficile de la secourir que l'homme. Aucunefois il tombe vn calcule dans le conduict de l'vrine (combien que souuent l'vrine le froisse, & menuise) qui s'arreste à l'issuë d'iceluy. S'il est possible, il le faut arracher, ou auec vne éprouuette* auriculaire, ou auec le ferrement duquel faisant incision, on attire la pierre de la vescie en l'ouuerture faicte. S'il n'est possible de l'auoir ainsi, il faut tirer fort la peau du prepuce, & quand le gland sera tout caché d'icelle, la lier, puis de costé inciser la verge d'vne playe droicte, pour par icelle ietter dehors le calcul, & ce faict, lacher la peau du prepuce. Par

** Plustost dirions nous, pour ce que la faculté expultrice des vieilles gens, manquant la chaleur naturelle, ne la peut chasser dehors.*

**Nous les faisons d'argent, qui est plus net, & n'engendre point de verdet, comme le cuyure.*

** Maintenant pour donner plus de pente & cheute à l'vrine, on le faict tenir debout, les cuisses entr'ouuertes.*

** De laquelle on tire les choses estranges, qui tombent dans les oreilles.*

ce moyen la partie entiere de la peau couure l'inciſion, & l'vrine ſort comme naturellement elle a de couſtume.

AVTRES ANNOTATIONS.
Pour le chap. LIX. & LX.

LA ſonde pour trouuer la pierre en la veſcie eſt creuſe, à fin que l'vrine puiſſe eſcouler, & que plus aiſement on face la recerche dans la veſcie, eſtant deſchargee & vuide. Il n'eſt point beſoin d'autre façon: on ſonde auec vne bougie de cire pour ouurir le paſſage de l'vrine, & donner ou faire entrer dans la veſcie. La ſonde d'argent qui faict rencontre de la pierre ne peut tromper: ſans ceſte rencontre elle ne reſould rien. Sur ceſte irreſolution du ſens & de la ſonde, la raiſon conduict l'œuure, & des apparences de la pierre en la veſcie ſe veut enhardir de faire inciſiō au perinee ſans aucune crainte pour faire entrer la ſonde & autres ferremēs dans la veſcie, qui ſeruent à trouuer & oſter la cauſe du mal & tourment continuel. Car le perinee endure de plus grandes violences ſans danger de la vie, n'ayant aucun grand vaiſſeau qui puiſſe eſtre atteint & offenſé. Ceſte heureuſe & hardie entrepriſe a eſté premierement propoſee & faicte par monſieur Ellain homme de grand iugement & merite, tant pour le faict de la medecine que pour toutes autres affaires de conſequence, & principalement celles qui concernent le public: car eſtant fort trauaillé de douleurs en vrinant, & faiſant ſes exercices ordinaires iugea qu'il auoit la pierre à la veſcie: mais ne l'ayant peu trouuer par la ſonde qui n'y entroit qu'auec grande peine, il s'aduiſa de faire l'inciſion au perinee, ſur la ſonde premierement entree: bref à l'ordinaire de ceux qu'on inciſe pour l'extraction de la pierre, ce qui luy a reüſſi fort heureuſement par trois fois: à la premiere on luy a tiré ſix petites pierres, à la ſeconde vne qui fut eſcrazee par le ferrement: à la troiſieſme fois il luy en a eſté tiré vne groſſe qui poiſe vne once, & auoit eſté laiſſée des autres premieres tailles. Ce qui eſt ici le pl⁹ neceſſaire & de remarque, c'eſt que telle inciſion ſe doit faire ſans y mettre le dilatatoire, ſeulement on y faict paſſer les conducteurs, puis le bec de corbin ou la tenette: & ſi la pierre peut eſtre tiree ſans autre violence & dilatation, la playe ſe reprend incontinent à cauſe que le ſphincter

resserre ses fibres n'ayant esté rompues, cõme il s'est veu à la derniere taille de mõsieur Ellain, qui pour n'auoir eu aucun effort que celuy que feirẽt les ferremẽs en tirant la pierre fut du tout guery en sept iours, nonobstant son aage de soixante neuf ans sans aucune autre indisposition ou fascheux accident, & au cas que la pierre fust plus grosse, il seroit lors necessaire d'y mettre le dilatatoire & non autrement, pource que la grande douleur & tout le peril de l'extraction de la pierre vient principalemẽt de ceste grande dilatation: la difficulté est qu'on ne peut recognoistre la grosseur de la pierre, que lors qu'elle est prise & accollee du ferrement selon la distance de ses branches: anciennement il estoit deffendu de tailler les enfans au dessus de quatorze ans, pource que le col de la vescie apres cest aage est plus long & plus espais, tellement que les doigts de l'operateur ne peuuent tenir la pierre pour y faire dessus l'incision. Ce qui a esté cause que depuis cent ans on a inuenté vne autre façon de tailler & tirer la pierre, mettant la sonde iusques au col de la vescie au lieu où on doit inciser, sur la sonde on fait l'incision, & par la playe deuant qu'oster la sonde on met les conducteurs qui sont representez aux figures, puis on fait entrer le dilatatoire qui rompt les fibres du muscle sphincter, afin qu'il obeysse à l'entree des ferremens, & à la sortie de la pierre. Ceste operation est appellee le grand appareil, à comparaison de l'autre qui se faict auec moins de preparatifs & ferremens. Monsieur Rousset medecin fort curieux a voulu faire cognoistre qu'il y auoit moyen de tirer la pierre faisant incision au penil sur le corps de la vescie, attendu que nonobstant l'aphorisme d'Hippocrate, la vescie se peut reprendre comme il prouue par plusieurs exemples de ceux qui y ont esté blessez ou ont eu quelque absces, mesme que la vescie est toute attenante & suspendue, voire enueloppee du peritoine, de sorte qu'elle peut estre incisee aysément sans aucune incommodité des autres parties contenues au ventre inferieur. Mais Franco grand operateur, encore qu'il en ait fait l'operation auec heureux succés, ne conseille pas toutesfois aux autres de la faire pour les inconueniens qui peuuent suruenir à cause de sa substance nerueuse, ioinct l'authorité du grand Hippocrates.

La maniere de tirer la pierre de la vescie.
CHAP. LX.

*chap. 45. liure 3.

AYans declaré en autre * lieu la cause qui engendre la pierre, & mõstré qu'aux enfans elle s'engendre plus en la vescie, & en ceux qui sont auancez d'aage, aux roignons, venons à traicter la maniere d'inciser les malades pour la tirer : mais premier disons les signes de la pierre en la vescie. Quand les malades pissent, leur vrine est blanche comme d'eau, & la residence d'icelle sableuse. La verge leur demange souuent, se dresse & se lasche sans propos, & à ceste cause ils la manient souuent, estans chatouillez & incitez de ce faire par la demangeson, & principalement les enfans. Si la pierre tõbe au col de la vescie, soudain le patiẽtne peut l'vriner. Entre ceux qu'õ taille de la pierre, les enfans iusques à l'aage de quatorze ans guerissent aisément, parce qu'ils ont le corps mol. Les vieilles gens guerissent à peine, parce que les vlceres en leur corps sont difficilement curees. Les aages qui sont entremy les deux susdictes, sont en proportion moyennement aisees à guerir. D'auantage ceux qui ont la pierre plus grosse, sont plus faciles à guerir, parce qu'ils sont accoustumez à souffrir les inflãmations : & pour raison contraire ceux qui ont la pierre plus petite, guerissent plus malaisément. Ces choses presupposees, pour venir à l'operation manuelle, il faut premierement ébranler & secouer le corps, ce qui se fait, ou sautant le malade de quelque lieu haut, à fin que la pierre se remue & transporte au col de la vescie, ou par les mains des seruiteurs attirez pour cela. Ce faict on situe le malade assis sus les fesses, & le bust du corps droict, ayant les mains souz les cuisses, à fin de reduire * la vessie à l'estroict. Or si tastant par dehors l'entrefesson, nous y trouuõs la pierre qui soit cheute en secoüãt & branlant le corps, à l'instant mesme nous ferons l'operation. Si nous ne l'y trouuons point, & le malade est vn enfant, nous luy mettrons dãs le siege l'indice de la main senestre, engressé d'huile : & si le patient est homme faict, nous y mettrons le doigt mitoyen : puis renuersant le doigt que nous y aurons mis, rechercherons la pierre : & apres l'auoir rencontree, la menerons doucement petit à petit au col de la vescie, la poussant & inculquant au dedans d'iceluy, & quand elle y sera entree, nous la chasserons tousiours en dehors auec vn doigt* ou plusieurs : puis commanderons à vn seruiteur de presser la vescie auec les mains, & à vn autre sousleuer les testicules de la main dextre, & de la gauche estendre le perinee ou entrefesson vers la partie contraire du lieu où nous deuons faire l'ouuerture[a] : & nous, prenans le ferrement propre à*tailler la pierre entre le siege & les testicules, non sus le milieu de l'entrefesson, ains à costé, pres de la fesse gauche, ferõs l'incision de biais, trenchans au dessus de la pierre arrestee, de sorte que par dehors la playe soit large, & par

*& que par ce moyen elle pousse la pierre vers son col, & vers la playe qui se doit faire.

*Car aucuns chirurgiens pour tenir la pierre plus ferme, mettent dans le siege du patient les doigts mitoyẽ & indice.

*C'est vn rasoir à deux trenchãs faict expres pour cela.

dedans n'ayt plus d'ouuerture, qu'il suffit pour donner issue à la pierre. Car aucunesfois appuyant fort le doigt ou les doigts mis dans le siege contre la pierre, l'incisiõ faicte, sans differer la pierre saute gratieusemẽt dehors: & si d'elle mesme ne sort, nous la tirerõs auec tenailles propres à l'empoigner. La pierre tiree nous arresterons le flux de sang auec poudres restrictiues, composees de manne d'encens, d'encens d'aloe, de symphyton, de misy, & autres semblables, & appliquerons dessus de la laine, ou des drapeaux mouillez en vin & huile, serrans le tout auec vne bende de six chefs, vsitee en l'extraction de la pierre. Si nous auons doute de flux de sang, nous y appliquerons vn drapeau baigné en eau & vinaigre, ou en eau & huile rosat: puis mettans au lict le patiẽt nous mouillerons & arrouserons souuent l'appareil dudict medicament. Le troisiesme iour nous defairons & remuerons l'appareil, & ayant fort bassiné la playe auec* d'huile & d'eau, nous y vserons du basilicon auec charpie, pensans & habillans souuent le malade, à cause de l'acrimonie de l'vrine. S'il suruient quelque inflammation, nous y remedierons auec cataplasmes, & fomentations conuenables, & ietterõs dans la vescie ou de l'huile rosat, ou de l'huile de chamomille, ou du beurre, si quelque inflammation de la vescie ne nous empesche. Semblablement s'il y a quelque vlcere corrosiue & despacente, ou en quelque autre façon maligne, nous accommoderons les remedes, comme chacune de ces affections le requiert. Si l'vlcere est sans inflammation, apres auoir faict* baigner & estuuer le patient, nous luy mettons sus le bas du ventre, & sus les reins vn emplastre de diachylon. Pendant tout le temps de la curation nous lierons ensemble les cuisses, à fin que cela ayde & serue aux remedes* appliquez. Si quelque petite pierre tombe dans la verge, & ne peut sortir en pissant, on tire fort le prepuce en deuant, puis on le lie iouxte le bout du gland: on lie aussi la verge* par derriere, en iettant ce qui la serre, en l'extremité d'icelle qui approche la vescie: puis on l'incise de* costé, faisant l'ouuerture basse, sus la pierre mesme. Ce faict, on plie la verge pour ietter hors la pierre: & defaisant les deux ligatures, on oste le sang caillé qui est en l'vlcere. La ligature de derriere se fait à fin que la pierre ne retourne en arriere: & la ligature de deuant, à fin qu'ayant sorti la pierre, quand on delie le prepuce, la peau qui recule en derriere couure l'incision.

pour appaiser la douleur, mitiguer l'inflammation, & adoucir la cuisson de l'vrine.

** Cõme estoit la coustume de faire tous les iours au temps passé.*

** Qui doyuẽt consolider la playe, car ceste ligature approche les bords l'vn de l'autre.*

** Pour garder que la pierre ne retourne en arriere.*

** Ces deux mots sõt adioustés pour entendre mieux le tout, suyuant la raison, & l'autorité de Celsus.*



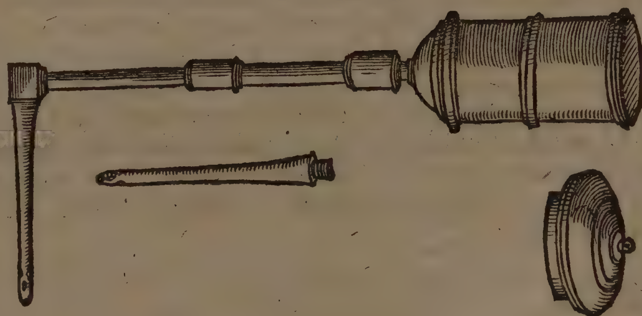
Syringue pour faire iniection en la vescie.

Ventouſes pour ayder à faire deſcendre les pierres en la veſcie.

Seringue à clyſtere.



Seringue à femme pour ſe bailler elle meſme le clyſtere.

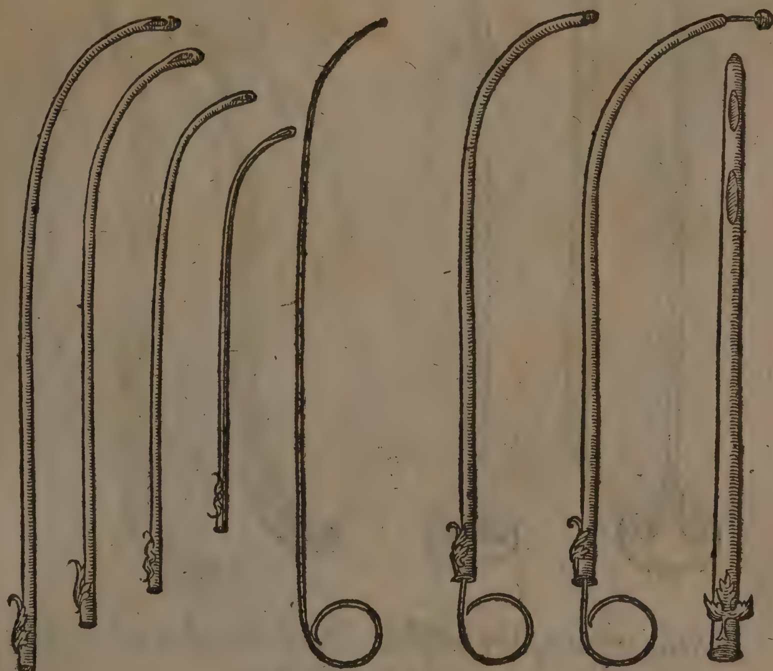


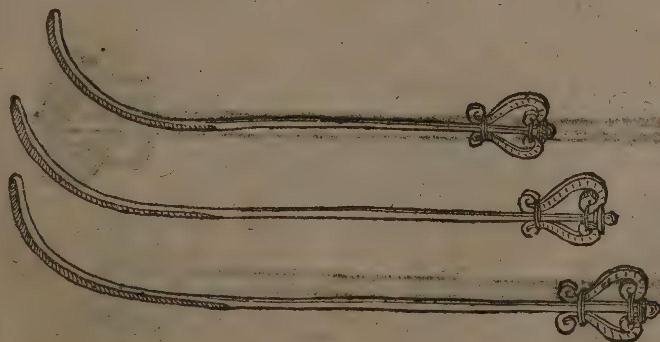
Seringue pour faire iniection en la veſcie par la playe.



Sondes pour cognoiſtre ſi la pierre eſt en la veſcie, auec le fil d'argent pour garder que rien ne s'engorge au bout.

Sondes & canule pour couper & comminuer les carnoſités engendrées au conduict de l'vrine.

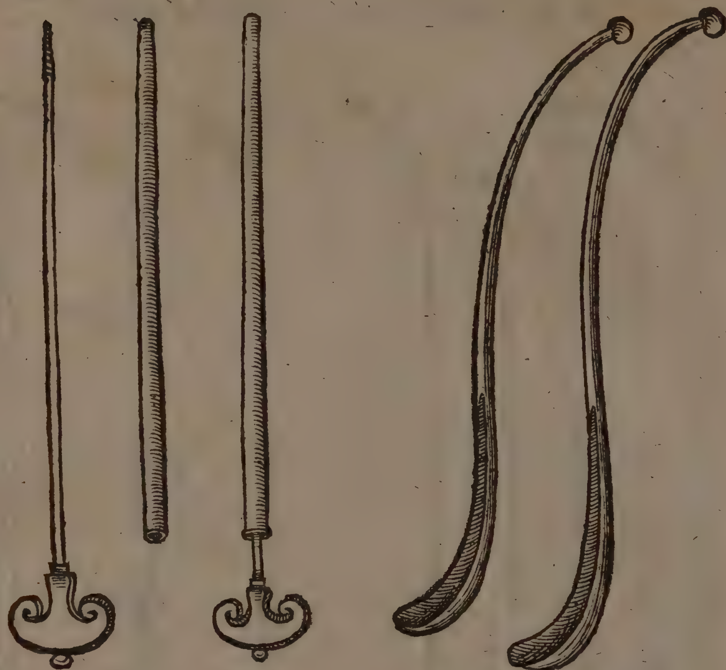




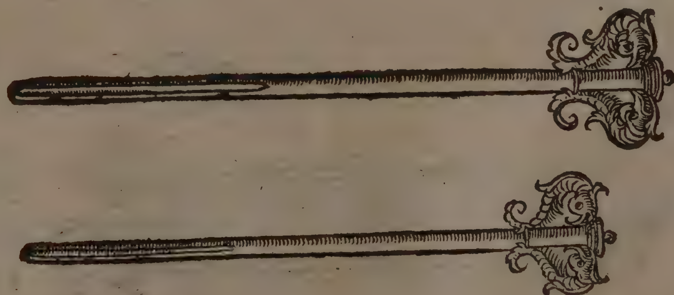
Sondes ouuertes au dehors pour mettre ſous le trãchant du raſoir & guider la main de l'inciſeur.

Tirefond auec canule pour comminuer la pierre dans la vescie.

Curettes pour apres l'extraction d'vne pierre, sonder s'il y en a d'autres.



Sondes pour faire incision au col de la vescie, & tirer la pierre aux femmes.



Canule pour inſerer en la verge, & conduire le raſoir à faire inciſion: puis le gorgeret pour les tenailles ſuyuantes.

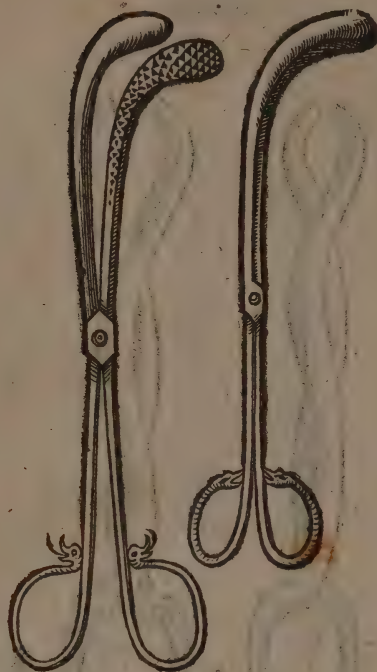
Tenailles inciſiues propres à tirer la pierre auec le gorgeret ſans douleur.



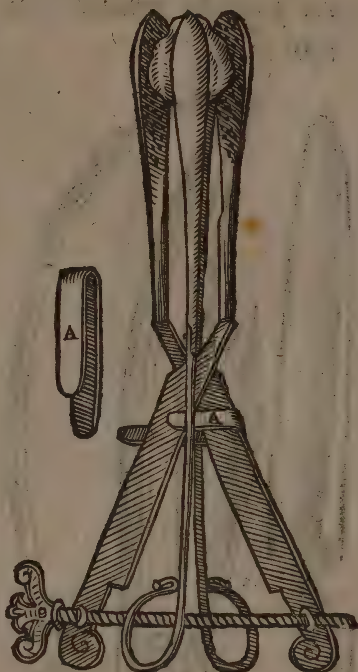
Tenailles non inciſiues pour tirer la pierre.



Tenailles en forme de bec de cane courbe pour empoigner la pierre.

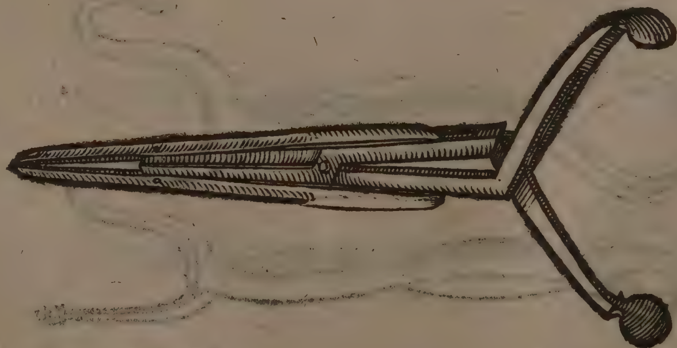


Allerons à viz, & la pierre prise en iceux auec le bec de cane.

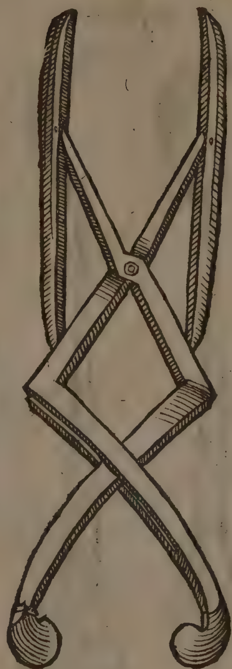


A. Vne piece de fer pour mieux serrer les allerons.

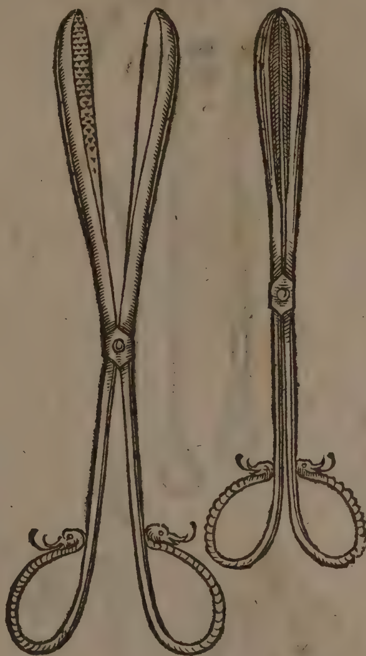
Dilatatoire clos.



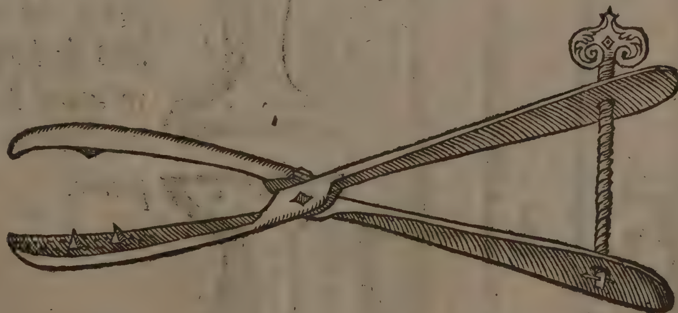
Dilatatoire ouuert.



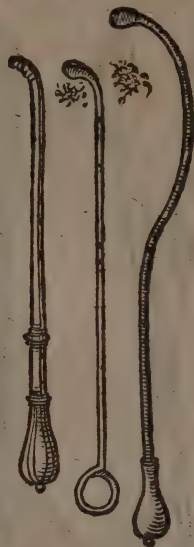
Bec de cane caue au dehors pour dilater la playe.



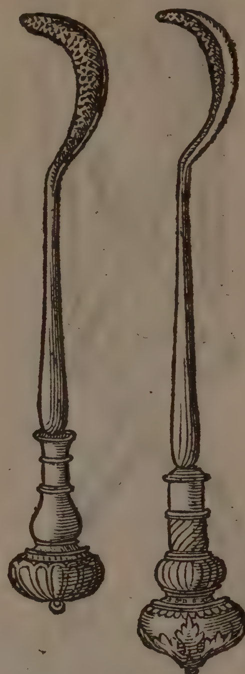
Bec de corbin pour prendre les pierres en la vescie.



Crochets pour extraire la pierre apres l'incision de la verge.



Crochets pour extraire la pierre aux petits enfans.

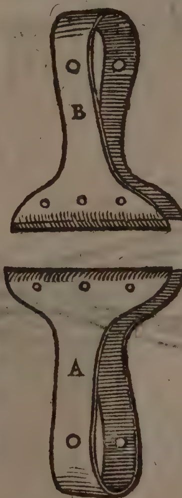


Conducteurs de deux sortes pour aider à tirer la pierre.



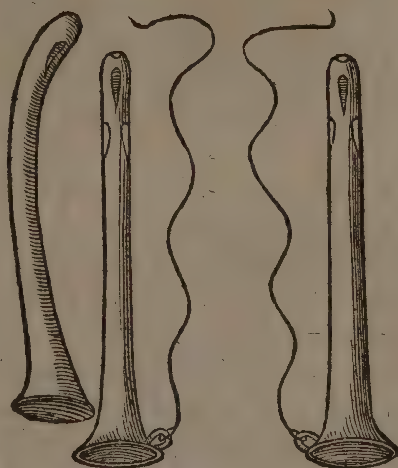
A. Premier conducteur.
B. Le second conducteur.

Tenons pour serrer les leures de l'vlcere apres l'extraction de la pierre.

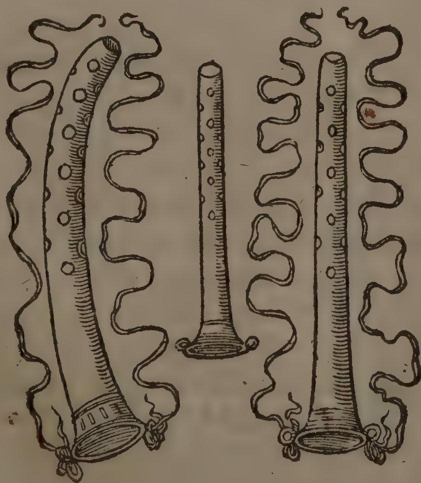


A. Le grand tenon.
B. Le petit.

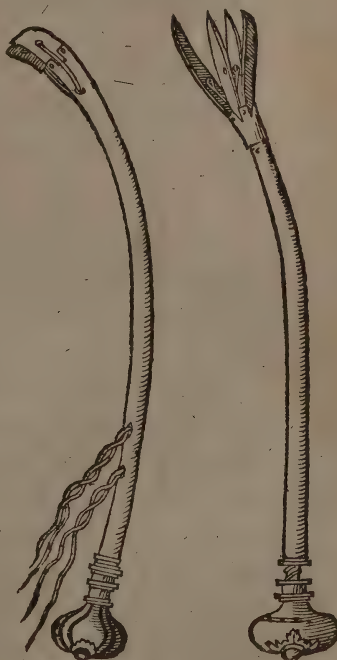
Canules d'argent pour ſeruir en la playe apres l'extraction faicte.



Autres canules de meſme vſage.



Fondamental pour tirer la pierre incontinent, ou quelques iours apres l'inciſion, là où ell' eſt groſſe, & qu'il y faut faire force auec vn veſical à quatre chainettes pour empoigner la pierre par dedans le gorgeret apres l'inciſion.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

* Aphoris.26. liure 3.

La Pierre de la vescie s'engendre plustost aux * enfans, qu'en ceux qui sont de plus grand aage, par ce qu'ils mangẽt beaucoup,& sans distinction de ce qu'ils mangent,& le plus souuent mauuaises viandes, qui engendrent nourrissement gros & visqueux : n'obseruent point d'heure ny temps pour prendre leur repas : sont en perpetuel mouuement de leur corps,empeschans par ce moyẽ la digestion qui se fait meilleure en reposant:auant que la viande precedente soit digeree,rechargent l'estomach d'autre : incontinent apres le past sautent & courẽt,ce qui espand l'aliment crud dãs les veines: & outre ce la substãce de leur corps qui est molle & obeïssãte,se dilate aisément pour donner passage aux excremẽs gros & visqueux, enuoyez du foye au chemin de l'vrine, en sorte qu'ils ne sont point retenus aux roignons, ains descendent en la vescie auec l'vrine, là où l'vrine se purifie, & ces excremens se separent, comme la lie du vin, & le limon de l'eau, & estant separez par longueur & successiõ de temps s'endurcissẽt,& tournẽt en pierre. Car la chaleur petite de la vescie, qui est vne partie nerueuse, froide, priuee de sang,ne peut si tost endurcir & petrifier telle matiere,cõme la chaleur ardãte & bruslant des roignons. Les enfans donc sont sujets à ce mal, pour leur mauuais regime, & l'erreur qu'ils cõmettent en la qualité,quantité,ordre,tẽps,& maniere d'vser les viandes,& d'exercer leur corps, & la mollesse d'iceluy. La pierre des roignõs à sa cause materielle vn' humeur cruë,grosse,visqueuse,ou grosse & visqueuse ensẽble:efficiente vne intẽperature excessiuemẽt chaude & bruslãte : & à ces deux causes ayde fort la figure & formation de l'interieure partie des roignons, quãd naturellemẽt elle est si estroicte, que lesdits excremẽs y sõt retenus. Le iugemẽt de la pierre en la vescie est fort difficile & ambigu,par ce q̃ tous les signes escrits des auteurs,sõt presque cõmuns à la pierre des roignõs,ou à l'inflãmation & tumeur du sphincter,& des hæmorrhoides. L'vrine des patiens,si la pierre,estãt rogneuse,raboteuse, & aspre, a raclé ou graté la vescie,est * sanglãte,ou purulente, ou traine des muccositez sẽblables à morueau, & lors en pissant & sans

* Ces mesmes signes allegue Hypocr. traictant de ceste matiere, sus la fin du 4. liure de Morbis.

ſans piſſer ils endurent grand tourment : ſi la pierre eſt liſſe, polie, n'outrage point la veſcie, l'vrine eſt crue, ſubtile, tranſparente, blanche comme de l'eau, auec reſidẽce ſabuleuſe & blãche, & augmentation de douleur en piſſant. Quand par quelques iours on a piſſé l'vrine groſſe, trouble, & blanche comme laict, puis ſoudain on la fait telle que maintenant l'ay deſcrite, c'eſt plus grande preſumption de pierre. Les patiens vrinent ſouuent auec douleur & difficulté: ayant vriné, incontinent ils y veullent retourner: ſentent douleur & peſanteur au penil, où eſt la ſituation de la veſcie : demangeſon au bout de la verge: en piſſant prennent enuie d'aller à leurs affaires, & iettẽt beaucoup de ventoſitéz en petant: ſe preſentans à la ſelle s'efforcent, comme s'ils auoyent les épraintes ou teneſme, de maniere que ſouuent le fondement en ſort : la verge à tout propos leur dreſſe, & incontinent s'abbaiſſe. Aucuns d'iceux ne peuuent aller ny à pied ny à cheual, qu'ils ne piſſent l'vrine ſanglante, & eſt ce ſigne, auec la muccoſité reſidente en l'vrine des plus certains, quand il ſe trouue : toutesfois la preuue plus aſſeuree cõſiſte au taſter de la ſonde, & des doigts mis au fondement. L'operation d'inciſer les patiens eſt fort hazardeuſe, parce qu'elle cauſe ſpaſme, flux de ſang, inflammation, fieure, alienation d'eſprit, fiſtule, & en fin la mort. D'auantage la petite pierre échappe : la grande ne peut eſtre tiree ſans leſion & dilaceratiõ de la veſcie. Parquoy à bon droict Hippocrate au formulaire de ſon ſerment, veut que le ieune medecin promette & iure n'entreprendre ceſte operation, ains la remettre aux chirurgiens qui en font eſtat*. Les pierres de la veſcie quelquefois ſont liſſes : quelquefois roigneuſes comme vne truffe: quelquefois eſpineuſes & picquantes, grandes, petites, mediocres, & minces, longuetes, rondes, quarrees : d'vn coſté plus eſtroictes, de l'autre plus larges & groſſes : quelquefois vaguent & roulẽt dans la veſcie ſans eſtre attachees en nulle part, & quelquefois ſont encloſes dans vne bourſe faicte du phlegme deſeché & condensé : & celles-cy ſont dangereuſes à tirer, car en les arrachant on vlcere la veſcie. I'ay trouué la pierre fort groſſe, ſuſpendue dans ſa bourſe, en la ſuperieure partie de la veſſie, qui regarde le ventre : qui faiſoit, que viuant le patient auec la ſonde on ne la peut iamais toucher. On trouue auſſi

** Ce paſſage monſtre du temps d'Hippocrate l'office du Chirurgien auoir eſté ſeparé de l'office du Medecin.*

quelquesfois vn amas de sable, enuironné de phlegme, qui se rompt au toucher de la sonde, de sorte que le malade le pisse par apres. Quand la pierre se trouue couuerte&enueloppee de phlegme mucillagineux, les maistres ne peuuent bien asseoir iugement sus l'essay de leur sonde. I'ay troué en la vescie vne chair superfluë, grosse comme vne pomme, qui auant la mort du patient, monstroit apparence de pierre, & trompoit les maistres. Albucrasis sagement nous aduertit, que le iour precedent de l'operation, nous donnions vn clystere au malade, pour vuider toute la matiere fecale des boyaux, àfin que cherchant la pierre, elle n'empesche que la rencontrions. D'auantage s'ils se trouuent plusieurs pierres en la vescie, qu'on chasse la plus grosse la premiere en l'orifice & col d'icelle, pour faire l'incision dessus, puis les moindres apres. Si la pierre est fort grosse, le mesme Auteur dit estre vne folie extreme de faire l'incision grande en proportion d'icelle, parce qu'il ensuit ou la mort, ou vne distillation perpetuelle d'vrine, demeurant la playe sans estre consolidee, ains qu'il faut ingenieusement la rõpre auec tenailles,&la tirer par pieces. Il nous auise aussi s'il y a quelque sang caillé dãs la vescie qui ẽpesche l'vrine de sortir (ce qu'õ cognoist quand auec l'vrine que le patiẽt iette, y a du sang meslé) de mettre le doigt dans la playe, & tirer les caillon de sang, qui demeurans en la vescie, la corromproyent * & pourriroyent: puis lauer la playe auec du vinaigre, d'eau, & de de sel: Ce mesme auteur quand il est tombé quelque petite pierre en la verge, qui retarde & retient l'vrine, ne veut point que incontinent nous venions à l'incision descritte de nostre auteur, ains que premierement nous assayons de le rompre auec vn perceoir d'acier, fiché en vn manche de bois, qui ayt son extremité triangulaire. Voulant en vser, on lie la verge au dessouz de la pierre, à fin qu'elle ne retourne à la vescie: puis on met doucement le perceoir dans la verge, iusques à ce qu'il heurte la pierre: & lors auec la main on le vire contre la pierre iusques à ce qu'il ayt penetré de part en part: quoy faict, l'vrine sort librement. Adonc il faut presser auec la main l'endroit de la verge où est la pierre, pour acheuer de la rompre, & le faire sortir par l'vrine, qui est la guerison du malade. Celsus thresor, quant à la chirurgie, de toute l'industrie des Anciens

** Car le sang espandu en quelque ventre hors de ses vaisseaux necessairement se pourrit: aphor. 20. liure 6.*

traicte plus amplement de ceste matiere que nul autre. Et cõbien que son discours soit assez long pour composer vn petit liure, si est ce que ie m'ennuieray non plus de le traduire, que le Lecteur vigilant à son proufit de l'entendre. Apres * auoir parlé (dit-il) de la pierre, & de la vescie, ceste occasion semble requerir, que i'aiouste quelle operation manuelle est necessaire à ceux qui ont la pierre, quand on ne les peut secourir autrement. Or n'est-il besoin se haster trop de la faire, veu qu'elle est perilleuse, & hazardeuse, ny en tout temps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes dispositions de ceste maladie, ains seulement au printemps, & en vn corps qui aura ia passé neuf ans, & non encores quatorze: & d'auantage si le mal est si grand qu'auec medicamens on ne le puisse surmonter, & qu'il semble le patient ne pouuoir differer, ou éuiter, que quelque temps apres le mal ne le tue: non pas certes qu'aucunesfois la curation ne proufite, encor qu'elle soit temeraire & audacieuse, mais pource que le plus souuent elle est fallacieuse & deceuable, quand il y a plusieurs manieres & occasions de danger, lesquelles ie reciteray auec la procedure de l'operation. Quãd donc nous sommes resolus d'éprouuer ce dernier remede, quelques iours au par-auant il faut preparer le corps auec bon regime, à sçauoir qu'il mange peu, de viandes saines, & point glueuses: qu'il boiue de l'eau: & ce pendant qu'il face exercice en cheminant, afin que la pierre descende mieux au col de la vescie. Nous cognoistrons si elle y est cheute, ou nõ, en mettant les doigts dans le fondement, comme ie declareray en exposant & particularisant l'operation. Estans asseurez qu'elle y est descendue, le iour precedent il faut faire ieuner l'enfant, & en vne chambre chaude executer l'operation, laquelle se manie & ordonne comme s'ensuit: Vn homme robuste, & stylé en cela, se sied en vn siege haut, prend le malade renuersé, & qui luy tourne le dos au visage: puis mettant les deux cuisses d'iceluy sus ses deux genoux, & luy * faisant approcher les talons des fesses, commande qu'il iette les mains souz ses iarrets, les tirant contremont tant qu'il pourra: & estant agencé ainsi le contient en ceste figuration. Si le corps du malade qui se presente à l'operation, est trop puissant, il faut que deux forts hommes soyent assis sus deux sieges, desquels sieges on attache

*Au chap. immediatemẽt precedent.

* Reductis cruribus.

ensemble les piedz tournez en dedans, afin qu'ilz ne se puissent écarter, & reculer. Ce faict on situe le patient en mesme sorte sus les genoux des deux hommes susdicts: & d'iceluy l'vn tient la iambe droicte, l'autre la gauche: & le malade tire contremont ses iarrets, comme n'aguieres auons dict. Or soit qu'vn seul le tienne, ou deux par ensemble, ils ont leur poictrine couchee & appuyee contre les espaules du patient. Par ce moyen se faict que la cauité qui est au dessus du penil, s'estend sans aucune ride entre les flancs, & que la vescie estant serree & reduicte à l'estroict, plus facilement on empoigne la pierre. Outre ce, on met aux costez deux robustes hommes, qui demeurans sur les pieds, empeschent que ceux qui tiennent le patient, soit vn, ou deux, ne se leuent & ne se bougent. Tout cela faict, le medecin ayant curieusement roigné ses ongles, met le doigt indice & mitoyen de la main gauche dans le fondement du malade, tout doucement, premieremẽt l'vn, & puis l'autre: & des doigts de la main dextre il presse gratieusement le bas du petit ventre. Car si les doigts par dehors & par dedans se rencontroient rudement al'entour de la pierre, ils blesseroient la vescie. En cela, comme il se fait en plusieurs autres operations, ne faut point se haster & depescher, ains y vaquer de sorte qu'on y besongne à seurté, & sans aucun danger. Car la vescie blessee cause conuulsiõs & peril de mort. Premierement on cherche la pierre au col de la vescie. La rencontrant en cest endroit-là, plus facilement on la iette dehors. A ceste cause ay-ie dit, qu'on ne doit commencer l'operation que premierement par ses signes on ne cognoisse si elle y est descendue, ou non. Or si la pierre n'est point venue en ce lieu là ou est retournee en arriere, il faut pousser les * doigts par le fondement iusques à l'extremité de la vescie, & petit à petit les suyure de la main dextre appliquee outre, & par derriere la pierre. Ayant troué la pierre, laquelle necessairement on doit rencontrer auec les mains, d'autant qu'elle est moindre & plus lisse, il la faut plus soigneusement cõduire, afin qu'elle n'échappe, c'est à dire qu'on ne soit contrainct de trauailler souuent la vescie. Il faut donc tousiours appliquer la main droicte outre & derriere la pierre, & auec les doigts de la gauche la pousser, iusques à ce qu'elle vienne dans le col de la vescie. Si la pierre est longuette, il la faut pousser dans le col,

* De la main gauche.

de maniere que ſuyuant ſa longueur, elle ſorte en poincte hors de la veſſie. Si elle eſt applanie, & nõ poinctuë par ſes extremitez, il la faut mener de* trauers. Si elle eſt quarrée, il faut faire entrer ſeulement deux de ſes angles dedans. Si d'vne part elle eſt plus groſſe, il la faut acheminer de façon que la partie la plus ſubtile ſorte la premiere. Si elle eſt ronde, la figure monſtre bien qu'il n'importe de quelle part on la preſente: n'eſtoit que d'vn coſté elle fuſt plus liſſe: car lors il faudroit que la partie la plus liſſe precedaſt l'autre. Quand* la pierre eſt venuë au col de la veſſie, il faut inciſer la peau ſans toucher ledict col pres du fondement, & faire l'inciſion en forme de croiſſant, duquel les cornes ſoyent tournees vers la cuiſſe, puis à l'endroict où l'extremité baſſe de la playe eſt plus eſtroicte, au deſſouz de la peau coupee, il faut faire vne ſeconde inciſion trauerſiere, qui penetre iuſques dans le col, & ſi auant que l'vrine ait chemin ouuert pour ſortir, de maniere que la playe ſoit vn peu plus grande que la pierre. Aucuns pour doute d'vne fiſtule en ceſt endroict-là que les Grecz nomment ἐρήτεαι, comme ſi nous diſions vne piſſoire, font l'ouuerture* petite, mais ils retombẽt en l'inconuenient qu'ils craignoyent, & auec plus grand danger, parce que la pierre, quand on la tire, ſe faict chemin, ſi on ne luy baille: & cela eſt d'autant plus pernicieux, ſi la figure incommode icelle, ou ſa ſubſtance aſpre, aydent à luy ouurir ſon paſſage. Car de la peut aduenir flux de ſang, & conuulſion: & quand bien ces accidens ne ſuruiendroyent, ſi eſt-ce que la fiſtule ſera beaucoup plus grande eſtant rompu le col de la veſſie, que ſi on l'euſt inciſé. Eſtant ouuert le col de la veſſie, la pierre ſe preſente. En la grandeur & corpulence d'icelle y a quelque difference & reſpect. Car ſi elle eſt petite, d'vne part on la pouſſe auec les doigts, & de l'autre on la tire. Si elle eſt groſſe on iette vn crochet faict expres pour cela en ſa partie ſuperieure. Ce crochet eſt greſle en ſõ extremité, figuré en demicercle, liſſe par dehors, où il touche le corps, aſpre par dedans, où il ſe ioinct à la pierre, & ne coupe point de coſté ainſi que s'eſtend ſa largeur. On le doit pluſtoſt faire longue qu'autrement: car eſtant trop court, il n'a pas force de tirer dehors la pierre. Ayant ietté le crochet ſus icelle, il le faut incliner & tourner d'vn coſté & d'autre, de ſorte que la pierre apparoiſſe eſtre pri-

** Car plus fermement on la tient de trauers, que ſi on la tourne ſus l'vn de ſes bouts.*

** Si les inciſions doyuent eſtre faictes ſuyuant l'aſſiete des fibres: certes l'aſſiete des fibres au col de la veſcie eſt trauerſiere. parquoy il faut faire l'inciſion trauerſiere: & qui la feroit de long, on les couperoit à trauers, & l'action de la partie en demeureroit perdue. La peau s'inciſe en demicercle, afin que la pierre qui ſort du col, ayt meilleure iſſue Car ſi la playe eſtoit droict, il y auroit difficulte de la tirer.*

** Les operateurs tiennent ceſte opinion, & diſent que l'ouuerture deſiré ſe conſolide plus aiſement qu'inciſee*

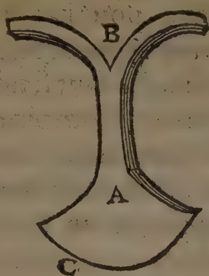
se,car si elle est empoignee,elle s'encline & tourne auec le crochet. La pierre de mediocre grandeur est plus aisee à tirer. La trop petite,quand on commence d'amener le crochet, eschappe,& fuit en dedans. La trop grande incise & blesse les bords de la playe,auec danger des accidens, lesquels cy-dessus nous auons recitez. Quand nous sommes asseuré de tenir ferme la pierre, presque en vn mesme instant il la faut remuer en trois parts,à sçauoir vers les deux costez,& puis en dehors,& toutesfois doucement: premierement l'attirant vn peu, puis haussant le bout du crochet qu'on tient en la main,à fin que l'autre bout demeure plus dedans, & plus aisement produise la pierre. Si quelquefois on ne peut commodement empoigner la pierre par sa partie superieure,il la faut prendre de costé. Voila la plus simple & facile operation de toutes. Neantmoins la diuersité des choses requiert certaines cōsiderations,&animaduersions. Aucunes pierres sont nō seulemēt aspres,mais aussi espineuses, lesquelles se tirēt sans aucun danger,quād de soy-mesmes elles viennent en la playe du col de la vessie: mais il n'est pas seur de les cercher en la vessie,ou de les en vouloir tirer, parce que s'ils la blessent:la conuulsion suruenante auance la mort du patient: & d'autant plus, si quelque espine de la pierre est adherente à la vessie,ou si en tirant,elle l'a*percee. Nous cognoissons la pierre estre passee au col de la vessie, quand le patient vrine à plus grand peine: & qu'elle est espineuse, quand l'vrine qui distille, est sanglante: & faut principalement faire ceste preuue auec * les doigts:& ne doit-on mettre la main à l'operation,qu'on ne sçache de vray la pierre estre au col. Le sçachant, par dedans il faut mettre doucement les doigts au deuant d'icelle, à fin que la poussant de violence on ne blesse la partie, & lors on incise. Plusieurs en cela vsent de la* lancette,ou d'vn petit rasoir. Mais pource que ces instruments sont trop foibles, se rencontrant quelque eminence de la pierre,& ayant incisé ce qui sera à l'endroict d'icelle, ils ne peuuent couper ce qui respond à la cauité prochaine de l'eminence, ains le laissent entier, pourquoy il faut retourner,& l'acheuer de fendre.

*Aucuns lisent, elle l'a redoublee.

*ou en tatāt par dehors, ou en les mettant dans le fondement.

*scalpelle.

A. Tranchet de Meges.
B. Les bords de dessus, sus lesquels on couche le poulce.



C. La rotondité inferieure tranchante, demicirculaire.

Meges fit vn ferrement droict, ayant des bords en sa sommité, en son inferieure partie demicirculaire & tranchant. Il le mettoit entre l'indice & le doigt mitoyen: puis iettant le poulce dessus, le pressoit de sorte, qu'auec la chair il coupoit les eminẽces de la pierre: & par ceste industrie tout d'vn coup il faisoit autant d'ouuerture qu'il estoit de besoin. En quelque maniere qu'on ait incisé le col, il faut tout bellement & doucement tirer dehors la pierre, si elle est aspre & raboteuse, sans y faire violence pour se cuider haster. La pierre sableuse se manifeste, & deuant l'operation, parce que l'vrine qui sort est sableuse, & en l'operation mesme, parce que sa retinence n'est point si vehemente que des autres, ains plus douce, & qu'en la maniant semble se* dilater. On iuge la pierre estre molle, & composee de plusieurs petites, mais peu serrees ensemble, quand d'icelle se separent comme de petites escailles. Quand les pierres sont *telles, remuant souuent & doucement l'vn apres l'autre les doigts qui sont au fondement, on les ameine vers la playe, de sorte qu'elles ne blessent point la vessie, & que dans icelle n'en demeure aucune reste dissipee, qui rende par apres la curation plus difficile. Certes il faut tirer tout ce qu'on en pourra voir auec les doigts, ou auec le crochet. S'il y a plusieurs pierres, il les faut tirer l'vne apres l'autre, & toutesfois s'il en reste quelque petite, il la faut plustost laisser dedans, parce que mal-aisement, on la trouue dans la vessie, & l'ayant trouuee, soudain elle eschappe: & aussi cerchant longuement, on blesse la vessie, dont est causee vne enflammation mortelle: en façon qu'aucuns apres auoir esté taillez sont trespassez, parce qu'en vain & sans propos, on leur auoit longuement recerché & tourmenté la vessie. D'auantage l'vrine chassera facilement ceste petite pierre

** Quand elle se brise en sable,*

** molles & sableuses.*

en l'ouuerture de la playe, pour la faire sortir. Si la pierre se monstre si grande, qu'on ne la puisse auoir, sans qu'elle rompe & descire le col de la vessie, il la faut fendre: & ceste ruse inuenta Ammonius, pour ceste cause surnommé * *Lithotome*. Cela se fait en ceste maniere: On iette sus la pierre vn crochet, & la tiēt on de sorte que par apres, voire en la branslant, elle ne retourne en arriere: puis on y applique vn ferrement mediocrement épois, ayant son anterieure partie gresle, & mouce, lequel empogne & fend la pierre qui de l'autre part luy est approchee. Ce faisant, on se doit bien donner garde que le ferrement ne touche la vessie, ou qu'vn eclat de la pierre ne l'incise. L'operation est semblable aux femmes, desquelles neantmoins dirons quelque chose particulierement. En icelles, si la pierre est petite, le rasoir ou lancette n'y sont necessaires, parce que l'vrine la chasse au col de la vessie, qui leur est plus large & plus court qu'aux masles. Parquoy de soy mesme elle tombe souuent & si de fortune elle s'arreste à l'issuë du col, qui est estroicte, sans faire mal, on la tire auec vn crochet. Si la pierre est grosse, on faict la mesme operation qu'aux masles. Si c'est vne fille, on la sonde auec les doigts par le fondement, comme les masles: si c'est vne femme, on la sonde par sa nature. Aux filles on faict l'incision au bord gauche de leur nature au dessous de la sommité: aux femmes entre le conduict de l'vrine & l'os du penil: & en tous les deux lieux, de trauers: & ne se faut estonner, ou epeurer, si du corps de la femme sort grande quantité de sang. Apres auoir arraché la pierre, si le corps est robuste, & on ne l'a point excessiuement trauaillé, il faut permettre que la sang fluë. Par ce moyen l'enflammation suiuante sera moindre. Il ne sera point impertinent que le malade chemine vn peu, à fin que s'il est demeuré quelque caillon de sang dans la vessie, il tombe dehors. Mais si le sang de soy mesme ne s'arreste, il le faut retenir, autrement le malade perdroit toute sa force. On l'arreste aussi soudain apres l'operatiō quand le malade est foible. Car ainsi cōme il y a danger de conuulsion, quand on tourmente * trop la vessie, ainsi deuons nous craindre, que * quand on remuera l'appareil il ne fluë tant de sang que le patient en meure. Pour garder que cela n'aduienne, on faict vn demibaing de vinaigre fort, en adioustant vn peu de sel. Par ce remede le sang presque tousiours

Tailleur de pierre.

** En fouillāt & cher chāt la pierre.*

** Ie lirois volontiers que quand bien on appliquera les remedes conuenables, il ne flue &c.*

tousiours s'arreste,& la vessie se reserre, à raison dequoy elle est moins enflammee. Si ce remede ne proufite assez,il faut appliquer vne ventouse sus l'eine, sus la cuisse, & sus le penil. Ayant suffisamment retiré ou arresté le sang, il faut coucher le malade à la renuerse, de sorte que la teste soit basse, & les cuisses vn vn peu releuees: & au dessus de l'vlcere il faut mettre vn linge à deux ou trois doubles trempé en vinaigre: puis passees deux heures,il le faut mettre à la renuerse dans vne cuue d'eau chaude, qui le touche seulement depuis les genouils iusques au nombril, & couurir le reste du corps de robbes, & habillemẽs, descouurant seulemẽt les pieds & les mains,à fin qu'il y demeure plus longuement,& qu'il soit moins debilité. Par ce moyen il sue beaucoup,& lors le faut essuyer souuẽt auec vne espõge: & cesser de le fomenter & baigner, quand il se sentira debile: & adonc il le faut engresser fort d'huyle: puis luy mettre dessus le penil,les cuisses, les eines, & la playe, vn drapeau, & par dessus iceluy vn lict de laine charpie & estendue, mouillee en huyle chaude,& souuent l'arrouser de mesme huyle,pour obuier que le froid ne penetre en la vessie,& pour ramollir doucement les nerfs. Aucuns vsent de cataplasmes eschauffans, mais ils nuisent plus de leur pesanteur, & en contraignant la vessie, indignent l'vlcere, qu'ils ne proufitent en eschauffant. Pour ceste mesme *consideration,n'est besoin d'y faire aucun bendage. Le iour prochainement suyuant,si le patient a peine de respirer,si l'vrine ne se vuide point, si les parties circonuoisines du penil sont enflees,ces signes nous aduertissent,qu'en la vessie est resté quelque caillon de sang. Parquoy il faut mettre doucement les doigts en icelle, & la tatant rompre & dissoudre ce qui y sera de caillé: car estant rompu, il sortira en apres par la playe. Il ne sera point aussi mal à propos, faire iniection par la playe dans la vessie, de vinaigre & * nitre meslez ensemble. Ce medicament resout & liquefie les caillons de sang: on en peut vser dés le premier iour. Si nous auons doute qu'il ne soit demeuré en la vessie quelque pierre, & principalement quand la foiblesse du malade est si grande, qu'il ne la peut en cheminant ietter dehors, nous vserons des mesmes remedes susdicts: luy ferons vn demi-baing: & luy couurirons les parties sus mentionnees d'vn linge, & d'vn lict de laine. Mais il ne faut pas mettre si

Cela est vn demy baing.

** de ne presser la vescie & irriter l'vlcere.*

** Ce medicament est bien acre pour vne partie si nerueuse que la vescie.*

souuent vn enfant au demi-baing,qu'vn adolescent,ne l'y tenir si longuement:vn patient debile,qu'vn robuste,celuy qui a peu d'inflammation, que celuy qui l'a grande: celuy de qui le corps est prõptement resolu & abbatu, & de celuy de qui le corps est dur, solide, & serré. Nous iugeons l'operation estre heureuse & bonne,quand le patient dort:a la respiration esgale:la langue humide:peu de soif:le petit ventre rien tumide: la douleur mediocre: la fieure legiere. En telle disposition l'inflammation cesse presque le cinquiesme, ou septiesme iour:& icelle passee, ne faut plus vser du demi-baing. Seulement estant le malade à la renuerse, on luy fomente d'eau chaude la playe, pour la lauer,si l'vrine y faict quelque corrosion. Par dessus on applique des medicaments suppuratifs: & si l'vlcere doit estre mondifié, on faict liniment de miel: & s'il cuict, on l'adoucit & tempere auec huile rosat. L'emplastre * *Enneapharmacum* est fort conuenable à ces intentions. Il reçoit le suif, qui suppure: le miel qui absterge l'vlcere: la moelle, & principalement de veau, qui proufite pour empescher, qu'il ne demeure * vne fistule. Pendant qu'on vse de ces remedes, il n'est besoin d'appliquer sus l'vlcere ny de plumaceaux,ny de charpie: bien en peut-on appliquer sus le medicament pour le tenir:mais quand l'vlcere est net,on le cicatrise auec de pure & seule charpie. Entretãt qu'on employe ces remedes,si la curation est malheureuse, suruiennent plusieurs & diuers dangers,lesquels nous pouuons incontinent predire,si le patient ne prẽd point de repos:s'il a difficulté d'aleine:la langue seiche:la soif grãde:si le petit ventre s'enfle: si la playe est ouuerte:si l'vrine en passant ne * luy cuit point: si deuant le troisiesme iour il sort de la playe quelque matiere liuide:si luy parlant, il ne respond rien, ou respond tardement: s'il souffre de cruelles douleurs: si apres le cinquiesme iour la fieure est grãde & vrgẽte:s'il demeure sans appetit:s'il se trouue mieux de gesir * sus le ventre:mais il n'y a point de pire accident que la conuulsion, & vomir de la cholere auant le neufiesme iour. Quand nous doutons & craignons l'inflammation, nous y obuions par abstinence, peu de viande, & prinse en temps conuenable, & en outre, par fomentations, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Ces signes nous mettent aussi en suspicion de gangrene, On la cognoist à ce, que par la playe & par

* *La recepte est ceræ, mellis. seui, resinæ. aut cerui, aut vituli, aut bouis, œsypi, butyri. singulorum partes æquales.*

* *car elle garde les bords de s'endurcir & deuenir calleux.*

* *Cela est signe de gangrene, mortification, & abolition de sentiment.*

* *Parce que la playe ne sent plus de douleur.*

la verge ſort vne ordure puante, & auec icelle vne matiere ſemblable à ſang caillé, & des petits morceaux de chair ſemblables à parpaillotes, & petites écailles: les bords de la playe ſont deſeichez : les eines leur font douleur : la fieure ne les abandonne point, & s'augmente enuiron la nuict : ils ont des friſſons qui ne tiennent point d'ordre. Il faut conſiderer quelle part tend la gangrene. Si en la verge, la partie s'endurcit, deuient rouge, au toucher eſt douloureuſe, les teſticules enflent. Si la gangrene occupe la veſſie, le ſiege faict douleur, les cuiſſes s'endurciſſent, les patiens eſtendent mal aiſement les iambes. Si elle ſaiſit & la veſſie, & la verge, cela eſt manifeſte à la veuë : les ſignes recitez, combien que moindres, apparoiſſent en l'vn & l'autre membre. Auant toutes choſes il importe de beaucoup, faire geſir le malade à propos, en ſorte que la partie où le mal s'attache, ſoit touſiours plus haute: & ainſi s'il eſt en la verge, on le doit coucher tout droict à la renuerſe: ſi en la veſſie, ſus le* ventre: ſi en l'vn des coſtez, ſus le coſté le plus ſain. Procedãt aux remedes on baigne le patient en decoction de marrube, ou de cypres, ou de myrte, & meſme on luy donne vn clyſtere de ceſte decoction : puis on applique deſſus vn cataplaſme faict de farine de lentilles & eſcorce de grenade, cuicts en vin, ou de fueilles de ronce, ou d'oliuier cuictes ſemblablement, & autres medicaments deſcrits cy-deſſus pour arreſter & mondifier les gangrenes: & ſi nous les voulons appliquer en pouldre, nous les soufflerons ſus le mal auec vn tuyau de cane à eſcrire. Quand la gãgrene ſera arreſtee, nous lauerõs l'vlcere auec du vin-miel: & pendant ce temps n'vſerons de* cerat, qui amolliſſant le corps le rend plus diſpoſé à receuoir le mal, ains pluſtoſt oindrons la partie de plomb laué de vin, ou bien l'appliquerons eſtendu ſus vn linge. Par ces remedes on peut guerir, & ne faut ignorer toutesfois, que ſouuent l'eſtomach qui a grande alliance & cõſentement auec la veſſie, ſuruenant la gãgrene, eſt ſi paſſionné, qu'il ne retient point la viande, ou la retenãt, qu'il ne la digere point, & n'eſt point le corps nourry; à raiſon dequoy l'vlcere ne peut eſtre abſtergee, ou remplie de chair, d'où par neceſſité ſuit acceleration de la mort. Or cõme il n'eſt poſſible donner ſecours en telle diſpoſition, ainſi dés le premier iour doit-on tenir la procedure de la curation expoſee : & en icelle neceſſairement

** la teſte pendante contre-bas: qui feroit vne ſituation fors laborieuſe*

** Il ſe fait de cire fondue auec huile roſat. Gal.*

auoir grande obſeruation du boire & du manger. Du commencement il faut nourrir le malade de viandes * humides. Quand l'vlcere eſt abſtergé, de viandes mediocrement * nutritiues. Les ſaleures ſont touſiours cõtraires: il faut boire mediocrement: beuuant peu, la playe s'enflamme, le dormir ſe perd, la force du corps ſe diminue. Beuuant par trop, la veſſie eſt ſouuẽt rẽplie, & à ceſte cauſe irritee & trauaillee. Que le patiẽt ne doit boire que de l'eau, il eſt ſi manifeſte, que beſoin n'eſt de le repeter. Par ce regime couſtumierement le ventre ſe ſerre: mais on le ſolicite auec la decoction de maulue, ou fœnu grec: & de ceſte meſme decoction faict-on iniection en la playe auec vne ſyringue auriculaire, quand l'vrine la * ronge, & ne permet qu'elle ſe mondifie. Au commencement l'vrine ſort par la playe preſque ſeule: puis cõme la playe ſe guerit, elle diuiſe ſon cours, & partie commence à deſcendre par la verge, iuſques à ce que la playe ſoit cloſe du tout, ce qui ſe faict aucunesfois le troiſieſme mois, quelquefois non pluſtoſt que le ſixieſme, & quelquefois apres l'an entier: & ne faut deſeſperer la conſolidation & conglutinatiõ de la playe, ſi ce n'eſtoit que le col fuſt grãdemẽt rompu, ou que de la gãgrene fuſſent abſcedees & ſeparees plusieurs & grandes caroncules, & aucunes * ſubſtances nerueuſes. Entre autres choſes il faut ſoigneuſement pourueoir, qu'apres la curation il ne demeure aucune fiſtule, ou demeurant, qu'elle ſoit petite. Quand donc l'vlcere tend à cicatrice, on faict coucher le malade les cuiſſes & iambes eſtendues, pourueu que la pierre ne ſoit molle & ſableuſe. Car eſtant telle, la veſſie met long temps à ſe purger: & à ceſte cauſe eſt neceſſaire que la playe ſoit plus longuement ouuerte, & ſeulement lors cicatriſee, quand par icelles ne ſort plus aucune de ces choſes. Or ſi deuant que la veſſie ſoit bien nettoyee, les bords ſe conglutinent, & la douleur & l'inflammation retournent, il faut ouurir la playe auec les doigts, ou la curette de la prouue, pour donner iſſuë aux choſes eſtranges qui vexent la partie: & quand, les ayant bouſees dehors, l'vrine par long temps continuera de ſortir claire, on appliquera les medicaments cicatriſatifs, commãdant au malade qu'il eſtende les iambes, & les liant fermement enſemble. Si nous doutons d'vne fiſtule pour les cauſes ſus alleguees, pour fermer plus aiſement l'vlcere, ou la ſerrer &

Suiuant l'aphoriſ. 16. liure 1,

Cõme poiſſons ſaxatiles. oiſillons buiſſonniers, perdrix, cailles, tourterelles, & ſemblables.

La rend ſordide, en faiſãt corroſion.

qui monſtrent la gangrene gaſter la veſcie.

ioindre, on met vn * canon de plomb dans le fondement: puis estendant les iambes, on lie les cuisses & les cheuilles ensemble, iusques à ce que la cicatrice soit telle qu'elle doit estre. Voila le long mais docte discours de Celsus, qui nous apprend la practique des Anciens, en ceste operation. Au lieu de deux hommes qui tenoyent le malade s'il estoit grand & robuste, de ce temps les maistres font vn bendage, qu'ils nomment le Grand apprest, ou Hault appareil, auec quatre assistans, & vsent en ceste operation de sondes closes, sondes ouuertes, rasoirs à deux trenchans, conducteurs, bec de cane, dilatatoires, tenailles à bec de cane, allerons, curettes, bec de corbin, crochets, canules, desquels instruments tu verras les naïfs pourtraicts en la chirurgie de M. Ambroise Paré. Quelquesfois (dit Aëce), s'engendrent dans la matrice des pierres semblables à touue. Si on les veut tirer, premierement on donne vn clystere, qui lasche le ventre, & éuacue la matiere fecale: puis on iette dans la nature & matrice la decoctiõ de maulue, & fenegré, auec d'huile rosat, pour lauer & humecter ces parties. Ce faict, on couche la femme à la renuerse: & luy ayant fait ouurir & separer les cuisses, on luy met dans le fondement les deux plus * longs doigts de la main gauche: & de la dextre on luy presse par dessus le ventre pour chasser & pousser en dehors la pierre, la cõduisant aussi & menãt en dehors auec les doigts qui sont dans le fondement. Si au dehors de la matrice, sçauoir est en l'orifice, ou au col d'icelle, s'engendre quelque substance calleuse, apres auoir situé la femme commodément & dilaté ses parties honteuses auec l'instrument que vulgairement on nõme *Speculum matricis*, on la coupe d'vn rasoir à deux trenchans, puis on guerit la playe y appliquant la poudre nommee * *Anthera*. La pierre s'engendre fort rarement en la vescie des femmes: parce qu'elles ont le conduict de l'vrine plus droict & plus large que les hommes. Or si elle s'y engendre la maniere de la tirer est. On situe la femme à la renuerse, les cuisses penchantes contre bas, & les iambes flechies contremont: puis on met les deux plus longs doigts de la main gauche dans sa nature: & par dessus on presse la vessie de la main dextre, en chassant la pierre vers le col de la vescie, la contraignant de sortir & entrer dans le muscle qui enuironne le col d'icelle: & lors vn peu

** qui poussant en dehors l'extremité du siege, contraint les bords de la playe à s'approcher l'vn de l'autre.*

**L'indice & le mitoyen.*

** La composition est, du souchet, vne once: myrrhe, vne once & demie: orpiment rouge, trois drachmes: des filets iaunes de la rose, deux drachmes: saffrã vne drachme: iris, alun de plume, crocomagma, de chacun deux drachmes.*

au dessus du couronnement de sa nature, au lieu où se rencontre la pierre, on faict incision par laquelle on la tire auec vnes tenailles propres à emporter & arracher vne pierre. L'operation faicte, on emplit l'incision de manne d'encens, puis on met sus le ventre & sus les reins de la laine lauee, baignee en huile chaude, auec bendage, lequel tous les iours on defait deux, ou trois fois, & vne fois la nuict, pour moüiller & bassiner la laine du mesme huile. Le troisiesme iour on y applique des pouldres, qui sans erosion & mordication engendrent la chair, iusques à ce que la playe soit totalement remplie: & en fin on la cicatrise auec l'emplastre composé de vinaigre & d'huile. Le medicament suyuant est tresbon à incarner ces parties, & tout vlcere caue: Manne d'encens, deux onces: colophonie puluerisee fort subtilement, vne once: de ceste pouldre on remplit toute la cauité de la playe.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Aucuns Chirurgiens, ou plustost charlatans, apres auoir tiré la pierre, appliquent à l'incision vn morceau de chair de cheureau, ou de cheure, couuert de sa peau, & font croire qu'il se glutine auec les bords de la playe, si on le met bien chaud, qui est vn mensonge impudent, & neantmoins emprunté de la practique des Anciens, qui aux vlceres des parties honteuses de la femme appliquoyent tantost vne piece de chair de bœuf, qui a vertu siccatiue, sans autre medicament: quelquesfois estendoyent sus ladicte chair des feüilles de ronce, oliuier, grenadier, lierre, bouillies en vin & pillees, puis l'appliquoyent contre l'vlcere, comme il se peut voir en Hippoc. liure 1. & 2. *de Morbis mulierum*, & au liure *de natura muliebri*.

Des testicules & parties circonuoisines.

CHAP. LXI.

* Les Grecz les nomment ἠλικοτόμους

[a] L'Exposition & definition des parties circoniacentes aux testicules est vtile à ceux * qui taillent les hommes rompus & creuez. A

ceste cause nous la traicterons premierement. Le testicule est vne substance glanduleuse, qui se brise facilement, ordonnee de nature, pour rendre la semence feconde. Ce qu'on nomme *Cremaster*, comme si nous disions le* Cremallier des testicules, sont *Apophyses* & productiõs de la membrane du peritoine, qui descendent aux testicules. Les* *Parastates* tortilleux ou variqueux sont l'origine des veines arterieuses, qui iettent* la semence en la verge. Les vaisseaux spermatiques sont veines & arteres produictes de la veine caue, & grande artere, qui vont aux testicules, s'entortillant comme cheuroles de vigne: & par icelles sont nourris les testicules. La tunique* *Erythroeide*, estant nerueuse de sa nature, se peut separer en l'anterieure & gibbeuse partie du couillon, mais en la posterieure & caue, luy est adherente, & à son origine du peritoine. La partie où elle est ioincte au testicule se nomme des Grecz l'adherente posterieure. *Dartos* est la membrane qui attache & glutine la bourse ou peau exterieure auec l'erythroeide. Elle est adherente à l'erythroeide al'endroict* où l'erythroeide adhere au testicule. La peau exterieure ridee, qui par dehors enueloppe les testicules, se nomme en Grec* *Oscheos*.

** Le François retient le vocable Grec quelque peu depraué.*
** Ce passage fort corrompu au Grec n'est redressé d'aucun des traducteurs.*
** Vulgairemẽt on les nomme vases spermatiques eiaculatoires.*
** C'est la propre particuliere, & plus prochaine du testicule. Aucuns la nomment la chemise du couillon.*
** en la posterieure partie.*
** en Latin Scrotum : & de nous la Bourse.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

L'Anatomie nous enseigne clairement ce que l'auteur recapitule en ce brief sommaire. Tous s'accordent au nombre des vaisseaux spermatiques, nommez Deferens, qui sont deux de chaque costé, vne veine & vne artere, qui du flanc droict prennent leur origine des gros vaisseaux, à sçauoir la veine de la veine caue, & l'artere de la grande artere : mais au flanc gauche l'artere procede de la grande, & la veine de la veine emulgente de ce costé, afin, comme dit Galien, qu'auec le sang ordonné pour la matiere du sperme & non encores sequestré dãs le roignon, n'y ayt beaucoup d'humidité sereuse, qui en chatoüillant, comme elle est quelque peu mordicante, nous donne le plaisir que sentons en approchant les femmes. *Realdus Columbus* anatomiste fameux de nostre tẽps ameine vne autre raison peremptoire, laquelle chacun peut lire en son œuure, disãt cognoistre vn homme auquel le testicule & les vaisseaux spermatiques du costé gauche auoyent esté coupez pour vne rompure, qui neantmoins envsant des femmes sentoit le chatoüillement & plaisir accoustumé, comme au parauãt qu'on le tail-

last. Retournant à propos ces deux vaisseaux spermatiques, accompagnez d'vn nerf, d'vne alonge du peritoine, qui les couure, & leur donne passage, d'vne production de l'aponeurose du muscle oblique descendant, & d'vn petit muscle, nommé proprement *Cremastere*, vn peu au dessus du testicule par mutuelle synanastomose & communication de leurs orifices, se ioignent en sorte, que plus on ne les peut separer, commençans dés lors à s'entortiller comme cheüroles de vigne. Estans venus au testicule, ils rencontrent vne substãce couchee au dessous d'iceluy plus molle que la leur, plus dure que la substance du testicule, semblable à vne glande, nommee *Epididymis*, qui les porte & soustient, le long du testicule. Estans appuyez sus icelle, ils enuoyent en la propre tunique du testicule les vaisseaux par lesquels il est nourri, qui sont minces & deliez comme cheueux. En l'extremité inferieure de *l'Epididymis*, est l'origine variqueuse & tortilleuse du vase spermatique nommé *Eiaculatoire*, nostre Auteur appelle *Parastate* (comme si nous disions Assistent, ou Accesseur) ladicte origine. Les autres nõment *Parastat es* indifferemment les reuolutions des vaisseaux spermatiques tant deferens qu'eiaculatoires, prochaines du testicule. Les eiaculatoires donc composez de la veine & artere deferentes, & du nerf leur compagnon, qui donne le sentimẽt du plaisir en l'emission du sperme, assemblez en vne substance (nostre Auteur les appelle veines arterieuses à cause de leur composition & époisseur) retournent contremont, par le mesme chemin qu'auoient fait les deferens, pour trouuer chacun la prostate (c'est vne glande situee en la racine de la verge, & col de la vescie, à l'endroit où le sperme entre, & est receu dans le conduict de la vescie, Herophilus les nomme Prostates glãduleux) & premier que de s'inserer en icelle, font derechef plusieurs reuolutions flexueuses, comme chambrettes, dans lesquelles est autant contenu de semence, qu'vn homme iette chaquefois qu'il embrasse la femme. Aucuns font comparaison d'icelles auec les charges & puluerins des pistolles & haquebutes. Voila quant aux vaisseaux spermatiques. Qui cherche les tuniques des testicules, trouue premierement la bourse, produicte de la peau exterieure du ventre, & composee de trois substances, assauoir la petite peau que nommons *Epidermis*

mis : la vraye peau, qui est fort mince & ridee : & par dessous icelle la membrane charnue, que vulgairemēt nous appellons Pannicule charnu. Apres la bourse se presente la tunique nōmee *Dartos*, pource qu'on la peut aisément separer & ècorcher du testicule. Elle est faicte de l'apophyse du peritoine qui enueloppe les vaisseaux, & de la productiō de l'aponeurose du muscle oblique descendant, sus laquelle sont couchez & amassez les filets charnus qui constituent le muscle cremastere: & pour estre plus forte d'aucuns filets ligamenteux, extraicts du ligament des os du penil. Aucuns Anatomistes comme *Realdus Columbus*, de ceste-cy en font deux, separans ceste production maintenant dicte, qu'ils nomment *Erythroeide*, d'auec la substance du peritoine, qu'il nomme *Dartos*, mais à mon aduis, sans raison : & de faict les Anciens Anatomistes ne les ont point separees. Ceste tunique est commune aux testicules ; & l'*Erytroeides*, ou comme ie cuide que deuons lire* *Elytroeides*, comme Hippocr. liure 3. des Deloueüres, nomme *Elytra*, les trois membranes qui couurēt la moüelle spinale, leur est propre & immediatement les touche. Elle est produicte de la pure & syncere substance du peritoine, sans aucune commixtiō, comme *Dartos*. Les Anatomistes qui content la tunique *Dartos* pour deux, nomment ceste-cy *Epididymis* : mais ia auons nous dict quelle chose est l'*Epididymis*. L'elytroeide est adherente seulement au derriere du testicule, & non en autre part. La *Dartos* adhere à l'elytroeide en sa partie posterieure, correspondante à l'endroict où elle adhere au testicule, en l'inferieure partie du testicule, non pas au testicule mesme, mais à l'origine du vaisseau spermatique eiaculatoire, & ce, pour le ferme soustien des vaisseaux spermatiques descendans & remontans, & de l'*Epididymis*. D'icy en auant nous appellerons tousiours l'*elytroeide*, la premiere tunique du testicule : la *Dartos*, la seconde ou mitoyenne ; leur* adherence par derriere, l'attache posterieure : & l'*oscheos* ou *Scrotum*, la bourse.

* *Elytron : vn etuy : la coque des fruicts & graines : àquoy ressemble ceste tunique, qui n'est iamais rouge, pour estre nommee Erythroeide, si elle n'est inflammee.*

* τὴν ὀπισθίαν πρόσφυσιν.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les parties genitales desquelles la cognoissance est necessaire à l'operation sont icy briefuement descriptes, que ie

voudrois comprendre en peu de mots, selon l'anatomie. Les testicules aux hommes sont enueloppez de deux tuniques communes, l'vne n'est que la peau ridee, l'autre est le pănicule charneux, & des deux autres propres & particulieres à chaque testicule, dont l'vne est eritroyde, production du peritoine & des tendons des muscles de l'epigastre, l'autre est immediatement adherente au testicule. Ces deux propres tuniques reçoyuent les vaisseaux spermatiques, veine, artere & nerf de la sixiesme coniugaison : plus ils ont vn certain corps appellé epididyme, qui n'est qu'vn redoublement desdicts vaisseaux, dont sortent & naissent les vaisseaux eiaculatoires, qui aboutissent au col de la vescie, entouré de petites vescies ou bouteilles, nommees parastates. Car la glādule prostate est dans le col de la vescie, remplie d'vne humeur glaireuse pour l'humecter.

*Il appell. Oscheos, non la tunique exterieure, que nous nommons la Bource, ains toute la couuerture des testicules, composee de trois tuniques

* Ainsi i'ay traduict le mot Grec ἐπιγεννητός Quelque fois ell'est contenue dans l'elytroide, & dans vne tunique supernumeraire: & lors elle fait vne hernie double. Aece.

* Cela dit, il parce que les tumeurs faictes du boyau & de la coiffe se perdēt quād le malade est couché à la renuerse, & qu'on les retourne.

De la Hernie aqueuse, nommee en Grec Hydrocele.

CHAP. LXII.

Ce qu'on nomme *Hydrocele*, est vne tumeur sensible faicte d'humidité vitieuse & superflue, en quelque partie des membranes qui composent * *L'oscheos*. Ceste humidité souuent est assemblee alentour du testicule, dans la premiere tunique, & en l'anterieure partie d'icelle, où elle est plus separable du testicule. Ceste affection s'engendre aussi dans les membranes subsequentes, hors de la premiere, mais peu souuent. Quelquefois ceste humidité est contenue en vne tunique propre engendree de superabondant outre les trois des testicules : & lors les chirurgiens l'appellent *Hydrocele* faict en membrane * supernumeraire, ou de surcroist. Si ceste affection procede d'vne cause antecedente, le sang enuoyé pour aliment, est changé en vne substance aqueuse, & sereuse superflue. Si elle procede d'vn coup, dans la tumeur est contenue vne humidité sanglante, ou semblable à lie de vin. Le signe commun aux deux causes, est, tumeur sans douleur, ferme & stable en l'oscheos, qui ne se perd * point en quelconque disposition soit le malade, qui obeit au toucher du doigt, si l'humeur est en petite quantité : & n'obeit point, si la quantité est grande. Quand l'humeur s'assemble au

dessouz de la premiere tunique, la tumeur est ronde, quelque peu longuete, & retire à la figure d'vn * œuf : le testicule ne se peut trouuer comme estant tout enuironné & submergé de l'aquosité. Si l'humidité est au dehors de la premiere tunique, & au dessous de la seconde, la tumeur est fort superficielle, & la touchant, on rencontre peu de parties au deuant. Si l'humeur est contenue dans vne membrane supernumeraire & propre, parce que de toute part la tumeur est ramassee & ronde, il semble que ce soit vn autre testicule. Si l'humidité enclose est aqueuse, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoisines. Si elle est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoit rougeatre, ou liuide. Si nous voyons ces signes en tous les deux costés de *L'oscheos*, cela monstre qu'il y a deux hernies. L'operation manuelle se fait en ceste maniere: Apres auoir raclé le poil du penil & de la bourse, si le patient n'est encor enfant & sans poil, nous le couchons à la renuerse sus vn banc, & luy mettons sus les fesses vn linge en plusieurs doubles, & au dessous de la bourse vne eponge fort grande: puis nous asseans au costé gauche du patient, commandons à vn * seruiteur assis à son costé droict, qu'il recule la verge en la partie opposite du mal, & qu'il estéde la peau de la bourse vers * *L'epigastre*: & lors prenãs vn rasoir à deux trãchans, nous incisons le bourse par le milieu, en lõgueur, iusques aupres du penil, tirans la ligne de l'incision droite & parallele à celle qui diuise la bourse en deux, penetrãs iusques à la premiere tunique. Si l'humidité est dãs vne tunique supernumeraire, nous ferõs l'incisiõ là où la sõmité de la mẽbrane qui est de surcroist est eminente, & monstre se deuoir faire. Par apres auec vn chrochet nous reculerons les bords de la playe, & auec vn petit couteau * faict expres pour ceste espece de hernie, & le rasoir à deux tranchans, nous escorcherons & separerons la seconde tunique: & ayant decouuert la premiere, nous l'inciserons par le milieu auec la lancette, principalement au lieu où elle est separee du testicule: puis ayant sorti toute l'humidité ou la plus grande part d'icelle, dans vn vaisseau, auec des crochets nous souleuerons ladicte premiere tunique, & tout alentour * en osterons quelque portion, la prenans à l'endroit où elle est plus subtile. Par apres Antyllus vse de cousture, & de medicamens qui arrestent le sang. Les modernes vsent de curation incarnatiue, qu'ils nomment *Syssarcoticam*. Si on trouue le testicule * pourri, ou autrement vitié, il faut lier les vaisseaux ioincts au *Cremastere*, puis couper ledict * *Cremastere*, & tirer le testicule. Quand ceste hernie est double, nous ferons semblable operation aux deux costés, tirans l'incision en la partie de la bourse contigue à l'eine.

** Telle est la figure du testicule*

** Aucuns lisẽt hypogastre.*

** τῷ ὑιρονχλικῷ νοσαριῳ*

** à fin qu'elle ne se reioigne, & estant reioincte, que l'eau derechef ne s'amasse dessous: & aussi pource qu'elle est alteree de l'air, & de l'aquosité. Il en faut couper autant qu'on en a decouuert, ainsi qu'il commande en la fin du chap.*

** on cognoist la pourriture & le vice du testicule, par la puanteur, & mauuaise couleur.*

** N'enten pas le muscle seul ains l'assemblage du muscle & des vaisseaux spermatiques.*

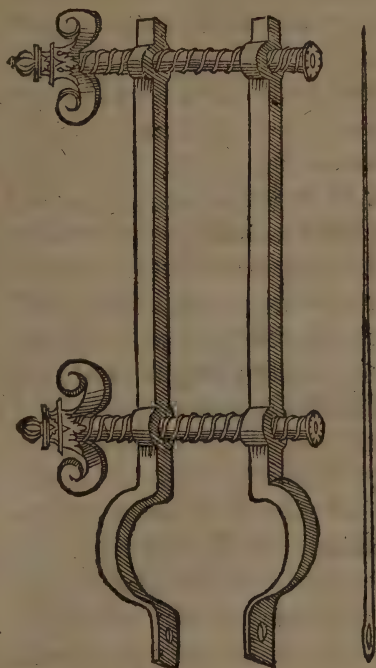
L'operation acheuee, nous ietterons la curette de la prouue par l'incision contrebas, iusques à l'extremité de *L'oscheos*, & souleuans auec icelles *L'oscheos*, d'vn petit rasoir à deux trenchans qui soit bien affilé,

nous ferons vne taillade, qui serue de contr'ouuerture pour euacuer les caillons de sang, & la matiere purulente, & auec ceste mesme curette de l'eprouue, nous pousserons vne tente vers la partie superieure; & ayant nettoyé les taillades & meurtrisseures d'vne esponge, nous mettrons par l'incision de la laine mouillee en huile, la pressant & fourrant contrebas iusques au testicule : puis par dehors appliquerons d'autre laine mouillee en vin & huile meslés ensemble sus la bourse, sus le petit ventre, sus les eines, sus l'entrefesson, & sus les reins. Ce faict nous estendrons par dessus ces parties vn linge en trois doubles, & l'asseurerons auec vne bende à six chefs, ou autre bendage conuenable : puis coucherons le malade, mettans au dessous de la bourse vne poignee de laine, à fin qu'elle repose mollement, & estendans au dessous de tout l'appareil, vne peau mince & delicate, qui reçoiue les * embrochations. Or iusques au troisiesme iour nous faisons embrochation d'huile chaud & ce iour passé, apres auoir remué l'appareil, nous appliquons sus la playe l'vnguent *Basilicum* auec de charpie : & au remuement de l'appareil changeons la tente premiere. Par dehors nous reiterons les fomentations, & les continuons iusques au septiesme iour, pour euiter l'inflammation : & apres le septiesme, vsons des oignemens conuenables. Estant purgé l'vlcere, & mediocrement rempli de chair. quand le malade commence ia à s'estuuer, & baigner, on oste du tout la tente, en procedant suiuamment à la curation, comme a esté dict, S'il suruient inflammation, ou flux de sang, ou quelque autre accident, il faut obuier à chacun alternatiuement par remedes conuenables, à fin que ne repetions souuent vne mesme chose. Si, comme les modernes veulent, nous preferons l'vsage des cauteres en ceste operation, nous ferons tout ce qu'auons dit estre necessaire deuant l'operation, & apres, voire en l'operation mesme, fors d'inciser auec le fer, & faire l'incision qui serue de controuuerture: mais nous appliquerons dix ou douze cauteres * oliuaires, & deux cultelaires : & premierement cauteriserons l'oscheos par le milieu auec les oliuaires : puis auec vn petit couteau, ou vn crochet mouce écorcherons & separerons les membranes, & en apres auec le cultelaire les cauteriserons & inciserons tout ensemble: & ayant découuert la premiere membrane, qui se cognoist aisément: parce qu'elle est blanche & estroicte, auec le bout de l'oliuaire nous la cauterisons, & vuidons l'humeur contenue : & apres souleuant auec des crochets, ce qu'auons découuert de la premiere membrane, nous le tranchons auec le cultelaire.

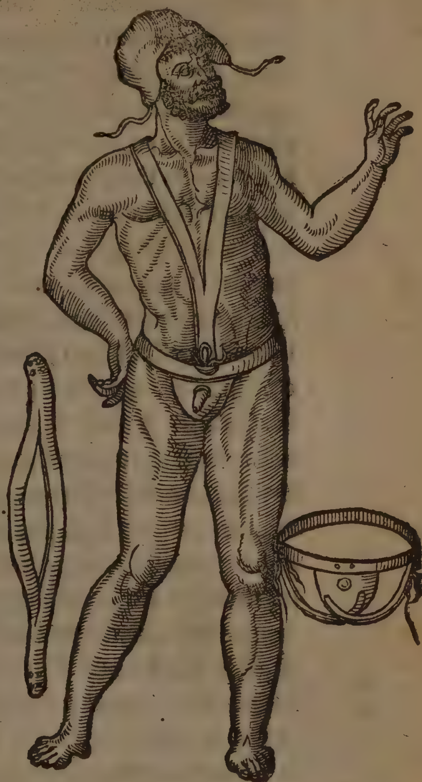
**cõme Galien enseigne & dit auoir fait en Pergame, au Comment. 3. des Articles.*

** en Grec Gammoeides: comme est ci-dessus annoté chap. 50.*

Tenailles à seton, troüees pour y passer vne esguille ardente au bout ensilee d'vn fil de soye en huict ou neuf doubles, en la hernie aqueuse.



Homme rompu des deux costez auec le brayer & la ligature espauliere.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce monstre clairement ce discours estre pris de Leonides. En la distinction des causes, quand la cause est antecedente, il dit le sang enuoyé pour l'aliment estre meslé auec aquosité: & quand ell'est externe, le sang épandu des veines rompues ou écachees estre cõuerti en vne substance aqueuse, vn peu autrement que nostre auteur, qui me fait penser son texte estre defectueux. Entre les signes de cest'espece il adiouste aussi que l'eine est en sa naturelle disposition: & ce signe la distingue de *l'epiplocele*, en laquelle l'eine est entre-ouuert. Aëce n'a point

declaré l'operation manuelle en l'hydrocele des hommes, mais bien des femmes chap.100. liure & Section 4. voy le lieu. Albucrasis, Auicenne, Salicet commandent si le patient a en horreur les bruslemẽs & escorchemens susdicts, que luy ayant sousleué les testicules, on face incision auec vne lancette large, tirant en long, en l'inferieure partie de la bourse, si profonde, & si large, que toute l'aquosité sorte: puis qu'on mette du coton sus le lieu auec ligature, à fin que s'il y a quelque reste de l'humeur, il coule à trauers d'iceluy: en apres quand il ne distillera plus rien, que on applique vn emplastre adstringent, soustenu auec vn brayer: & si l'eau apres l'incision faict ne peut se vuider, parce que la seconde tunique dartos bouche l'ouuerture, qu'on iette dans icelle vn canon, ou tuyau, comme aux hydropiques: ce que Galien dit aussi chap.13. liure 14. de la Meth. combien que M. Guy de Cauliac expose en cest endroict-là *Siphonem* pour vn *Seton*. Or passez six mois, si ceste tumeur retourne, comme souuent il aduient, il faut commencer la curation, telle qu'a esté deduite. En ceste maniere nous entretenons le patient longuement sans aucun danger de sa personne. Ledict M. Guy parce que la hernie venteuse & aqueuse sont toutes deux luysantes, & claires, prudemment la distingue en ce que la hernie aqueuse est pesante s'accumule petit à petit, mais la venteuse est dure, & legere, & se faict tout d'vn coup soudainement. En la curation de l'aqueuse il nous enseigne trois manieres d'operation, outre celle de nostre autheur. La premiere est de se passer à trauers de la tumeur en quelque part qu'elle soit, auec tenailles plates & pertuisees, vn cautere punctuel embrasé, comme il se faict aux autres parties du corps, & singulierement au derriere du col, pour detourner les fluctions des yeux: & puis par le trou mener vne eguille qui traine vn seton ou corde de soye, & comme ladicte corde sera tiree hors la circonscription de la tumeur, euacuer l'aquosité. La secõde est gentile, & fort commode en l'hydrocele contenuë dans vne tunique supernumeraire, serrant la bourse au dessous de la tumeur auec les doigts, on chasse & pousse ladicte tumeur contremont, par le trou du cremastere, vers l'os du penil: & apres estre arrestee là, on la faict tenir fermement à vn seruiteur, & mesme le maistre la tient, & cõtraint, pour empescher qu'elle ne descende: & lors on l'ouure

d'vne lancette,& vuide l'eau:puis pour consommer la substance de la tunique où estoit cõtenuë l'aquosité, on met dans l'ouuerture vn peu d'arsenic auec coton : & quand l'escharre est cheute, on traicte l'vlcere par remedes conuenables iusques à ce qu'elle soit cicatrisee & consolidee. La troisiesme est, qu'auec cautere actuel ou potentiel on faict ouuerture en l'eine sus l'os du penil, qui penetre iusques à la vacuité du cremastere: puis on iette dans l'ouuerture la queuë d'vne eprouuette, la tournant & poussãt iusques au lieu de l'aquosité: & icelle estre vuidee, apres la cheute de l'escharre, on gouuerne l'vlcere par remedes propres: & en fin on la cicatrise, & consolide. Ceste operation euacue l'aquosité, & ferme le passage par lequel derechef elle pourroit descendre. Ceste annotation pourroit suffire : mais pource que i'ai deliberé n'obmettre aucune chose de ce que les Anciẽs ont escrit en ceste matiere, i'adiouteray le discours de Celsus. Ie vien (dit-il) aux maladies qui se font aux parties naturelles à l'entour des testicules: & pour expliquer plus facilemẽt ce propos, il faut declarer premierement la nature de la partie. Les testicules sont semblables aux glãdules: car ils ne iettent point de sang, & sont priuez de tout sentiment: mais les tuniques dans lesquelles ils sont contenues, sentẽt douleur quand on les frappe, & il leur suruient inflammation : ils sont pendus & attachez aux eines, chacun par * vn nerf, que les Grecs appellent *Cremastere*, & auec iceluy descend vne veine & artere. Les testicules sont couuerts d'vne tunique subtile, nerueuse, priuee de sang, blanche, que les Grecs nomment *Elytroeide*. Au dessus d'icelle est vne tunique plus puissante, fort adherente à * l'inferieure partie de la premiere, les Grecs la nomment *Dartos*. D'auantage plusieurs petites membranes interiectees attachent & retiennent les veines & * arteres, & les * nerfs susdicts, & outre lesdictes membranes y en a encor d'autres petites & legeres entre la * seconde & la tierce tunique. Voila les propres couuertures & rampars des testicules. La capacité que voyons exterieurement, les Grecs la nomment *Oscheos*, les Latins *Scrotum*, est commune aux deux testicules, & à toutes les parties interieures. Ceste tunique est quelque peu attachee auec les deux tuniques mitoyennes en son extremité inferieure : mais en la superieure partie elle est estẽduë à l'entour & non attachee. Au

** Il nomme ainsi l'apophyse & production nerueuse du peritoine qui enuelope les vaisseaux spermatiques, & soustient le petit muscle nommé proprement Cremastere.*

** & posterieure aussi.*

** Spermatiques.*

** les apophyses nerueuses du peritoine*

** le dartos & le scrotum.*

dessous de ceste troisiesme tunique s'engendrent plusieurs affections: qui se font ou estant rompues les tuniques * lesquelles i'ay dict commencer de l'eine : ou bien estant saines & entieres Car quelquefois pour raison d'aucune maladie, premierement la tunique qui doit separer les boyaux des parties inferieures s'inflamme, puis de la pesenteur de la tumeur se rompt, ou bien se rompt incontinent pour quelque coup, & lors soudain à cause de sa grauité naturelle, la coiffe, ou le boyau cheoit sus la rompure, & trouuant chemin, s'auale petite plus bas que l'eine, & à ceste cause souuent diuise les tuniques nerueuses, qui endurent ceste separation. Les Grecz appellent ceste maladie *Enterocelen*, & *Epiplocelen*. A nostre vsage, combien que le mot soit vilain, & deshonneste, on les appelle generalement hernies. Si la coiffe descend, la tumeur ne s'engrossit & leue point quãd le patient ieusne: ni quand le corps est tourné ça ou là sus le costé ou en quelque maniere situé à la renuerse. D'auantage en retenant son aleine la tumeur ne croist pas grandement : outre ce en la touchant, elle est inegale, molle & glissante. Si le boyau descend, la tumeur sans inflammation tantost augmente, tantost diminue : pour la plus part est sans douleur : en se reposant ou couchant quelquefois se perd du tout : quelquefois retourne de sorte en dedans, qu'il en reste quelque petite portion dans la bourse: croist quand on crie, ou qu'on se saoule trop, ou qu'on s'efforce de leuer vn pesant faix: se reserre en temps froid, se reueille & magnifie en temps chaud. En ceste tumeur la bourse est ronde, legere au toucher: ce qui est au dessous glisse : le pressant, il retourne à l'eine : & si on le laisse aller, derechef il retombe comme auec quelque murmuration. Voila les signes quand le mal est petit. Aucunefois le boyau estant plein de matiere fecale faict vne plus grosse tumeur, & ne peut estre remis, & lors il cause grande douleur en la bourse, aux eines, & au * ventre. Quelque fois l'estomach passionné par consentiment, iette par la bouche de la cholere rousse, puis de la verde, & en quelques vns de la noire. Quelque fois les tuniques sont saines & entieres, & neantmoins vne * humeur faict distention en la partie. Ceste tumeur a deux especes. Car ou elle croist entre les tuniques, ou en certaines mẽbranes qui se sont engendrees & endurcies à l'entour des * veines &

* *l'apophyse du peritoine sus la rompure, il entend la relaxation.*

* *abdomini.*

* *hydrocele.*

* *Spermatiques. Il entẽd les tuniques ou membranes supernumeraires, mentionnees cy dessus.*

nes & arteres. L'humeur qui s'amasse entre les tuniques, n'a point vne seule place : car quelquefois il s'assemble entre la tierce & la mitoyenne : quelquefois entre la mitoyenne & la premiere. Les Grecs appellent toutes ces especes d'vn nom general *Hydroceles*. Les nostres sans recognoistre ces differences, appellent de mesme nom ces especes que les *precedentes. Ceste tumeur a des signes communs, & des propres. Par les communs nous cognoissons qu'elle est faicte d'aquosité. Par les propres nous disons en quel lieu l'humeur est amassee. Nous la cognoissons estre faicte d'aquosité, quand la tumeur ne se perd iamais du tout, mais biẽ quelquefois s'allege, & diminue, ou pour quelque petite fieure, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle: s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'vne bouteille pleine, & fort estroictement serree. Les veines de la bourse s'enflent. Si on les presse du doigt, l'humeur obeït, & s'espandant à l'entour du doigt sousleue ce qu'on ne presse point : & apparoist ledict humeur à trauers de la bourse, comme à trauers d'vn verre, ou d'vne corne. La tumeur, quant à *soy, ne fait point de douleur. On cognoist la place où est l'humidité par ces signes. Si elle est entre la tierce tunique, & la mitoyenne, pressant auec deux doigts, peu à peu elle retourne & refluë entre iceux: la bourse est plus blanche: encor que la maladie soit longue la tumeur croist ou peu ou rien: le testicule ne se sent, ny à la veuë, ny au toucher. Si l'humidité est sous la * mitoyenne, la bourse est plus tendue & releuee, de sorte que la superieure partie de la verge est aussi cachee sous la tumeur. Dauantage sans fracture & lesion des tuniques se faict la harnie que les Grecz nomment *Cirsocele*, & les Latins *Ramex*, quand les veines s'enflent. Car aucunefois les veines entortillees & emmoncelees vers leurs parties superieures, remplissent la bourse: aucunesfois la tunique mitoyenne: aucunesfois la premiere: & aucunesfois croissent au dessous de ceste tunique, à l'ẽtour du testicule & de son *nerf. On cognoist à l'œil les veines variqueuse de la bourse. Celles qui sont assises sus la tunique mitoyenne, ou sus la premiere, sont plus cachees & ne se peuuent si bien voir que les susdictes, neantmoins se presentent encor à la veuë. Dauantage on y sent la tumeur correspondente à la mesure &

* *Hernies.*

* *ains pour la tension quand ell'est vehemẽte.*

* *entre dartos & l'elytroeide.*

* *l'attache posterieure & inferieure d'iceluy auec la premiere tunique.*

grandeur des veines. La tumeur en pressant a plus* grãde renitence, & est inegale à l'endroict des flexuositez & reuolutions du vaisseau: au costé où est l'affection, le testicule est plus pendant. Quand ce mal vient sus le testicule & sus son nerf, le testicule descend plus bas, & se faict moindre que l'autre, parce qu'il est priué de son aliment. Quelquefois, mais rarement, croist vne chair entre les tuniques. Les Grecs nomment ce mal *Sarcocele.* Quelquefois le testicule deuient tumide à cause d'vne inflammation, & donne fieure: & si l'inflammation n'est soudain appaisee, la douleur paruient iusques aux eines & flancs: & s'enflent ces parties: le nerf auquel est suspendu le testicule se faict plus gros, & ensemble plus dur. Dauantage quelquefois les varices occupẽt & remplissent l'eine, & est ce mal nommé* *Bubonocele.* Ces choses declarees il faut parler de la curation, en laquelle y a quelques choses communes, & quelques choses particulieres. Nous traicterons premierement des choses communes, en quoy ie presuppose parler seulement des hernies qui requierent la lancette, ou rasoir: Car traictãt de chacune espece en particulier, ie diray lesquelles sont incurables, & lesquelles se doiuent manier & gouuerner autrement.* Quelquefois on incise l'eine: quelquefois la bourse. En l'vne & l'autre procedure, le patient doit trois iours au parauant boire de l'eau: le iour precedent s'abstenir du tout de manger: & le iour de l'operation estre situé à la renuerse: puis si l'incision se faict en l'eine, & ia y ayt du poil, il le faut racler, & estendant la bourse, de sorte que la peau de l'eine soit tendue, inciser au dessous du petit ventre, là où les tuniques inferieures* sont ioinctes auec* l'epigastre. L'ouuerture doit estre faicte hardiment, iusques à ce que la* troisiesme tunique qui est de la bourse soit diuisee, & qu'on paruienne à la mitoyenne. La playe faicte, le pertuis tendra contrebas. En iceluy faut mettre l'indice de la main gauche, à fin de separer les petites membranes interiectees, & rendre la capacité plus spatieuse. Vn seruiteur ordonné pour cela, de la main gauche doit prendre la bourse, l'estendre contremont, & le plus qu'il pourra la reculer de l'eine, auec le couillon premierement, pendant que le medecin separera du doigt, & si du doigt ne peut, coupera du rasoir toutes les petites membranes qui sont au

*Qu'estant l'affection en la premiere tunique: parce que la moyenne & la premiere sont plus estroites, & contraignent plus la tumeur.

*Vulgairemẽt on appelle ainsi la relaxation: quand la coiffe tõbe en l'eine.

*Ceste premiere partie du discours general touche aux Cirsoceles & Sarcoceles.

*Des testicules.

*auec le peritoine, & l'apophyse des muscles obliques descendans.

*le scrotum.

deſſus de la tunique mitoyenne : puis il la recule ſans teſticule, c'eſt à ſçauoir, que le teſticule eſchappe, & ſe preſente à la playe, hors laquelle ſera tiré du medecin, & auec ſes deux * tuniques ſera mis ſus le ventre. Lors s'il y a quelque choſe vitieuſe, on la coupe à l'entour. Et pource qu'en tel endroit pluſieurs veines ſont eſparſes ça & là, les petites peuuent incontinent eſtre tranchees, & les plus groſſes doiuent eſtre attachees d'vn fil long, à fin qu'elles ne cauſent vn flux de ſang dangereux. Si le mal eſt en la tunique mitoyenne, ou au deſſous d'icelle, il la faut couper, & commencer de ce faire bien haut pres de l'eine : toutesfois ne la faut toute extirper & oſter en la partie inferieure : car là où elle eſt fort attachee auec la * premiere tunique en la baſe du couillon, on ne la peut trancher ſans tresgrand danger. Parquoy il faut laiſſer ceſte partie là, ſans y toucher. Ce meſme doit-on faire en la pemiere tunique, ſi le mal eſt en icelle : mais on ne doit commencer de la couper ſi haut, & ſi pres de l'eine, ains vn peu au deſſous, à fin que le * peritoine n'en ſoit offencé, d'où s'enſuiue inflammation. Si ne faut-il toutesfois laiſſer grãde portion d'icelle en la partie ſuperieure, à fin que par apres elle ne face vne capacité, dans laquelle le mal trouue lieu pour derechef s'engendrer. Eſtant nettoyé le teſticule par ce moyen, on le remet doucement par la playe auec ſes veines, ſes arteres, & ſon * nerf : & faut regarder qu'il ne deſcende du ſang dans la bourſe, & qu'il n'en demeure point de caillé en aucun lieu : ce qu'on fera, ſi auparauant le medecin y pourueoit en liant les veines. Or faut-il que le fil duquel on ſerre l'extremité des veines, pende hors la playe : & iceluy quand le pus s'engendrera tombera ſans douleur. Sus la playe on iette deux happes ou tenons, puis par deſſus on applique vn medicament glutinatif. Quelquefois il eſt neceſſaire trencher quelque portion de l'vn des bords, à fin que la *cicatrice ſe face plus grãde & plus large. Auenant ceſt'occaſion, il ne faut point preſſer de force de charpie dans la playe, ains ſeulement la mettre deſſus tout doucement, puis appliquer les remedes qui empeſchẽt l'inflãmation, a ſçauoir de la laine graſſe, ou vne eſponge trẽpee en vinaigre. Semblablement quãd il faut procurer que la ſuppuratiõ ſe face, on y applique les remedes & medicamẽts à ce conuenables. Si * nous deliberons faire l'inciſion non en l'eine, mais au deſſous,

dartos, & l'elytroeide.

** l'elytroeide.*

** duquel elle eſt produicte.*

** C'eſt l'attache poſterieure & inferieure du teſticule auec la premiere tunique.*

** Principalement ſi nous pretendons empeſcher que la coiffe, ou le boyau, ou l'aquoſité ne deſcende.*

** Ceſte ſeconde partie du diſcours general touche aux hydroceles & abſces ſuppurez entre les tuniques.*

ayant renuersé le malade sus le dos, il faut ietter la main gauche au dessus de la bourse l'empoignant fermement, & l'inciser. Si le mal est petit, on faict l'incision mediocre, laissant au dessous la troisiesme partie entiere, pour soustenir le caillon. Si le mal est plus grãd, on fait aussi l'incision plus grãde, laissant seulemẽt au bas de la bourse quelque peu d'entier, sus lequel puisse reposer & demeurer le couillon. Au commencement de l'operation, on doit tenir le rasoir droict, & legerement auec la main, iusques à ce qu'il ayt diuisé la bourse : & lors il faut incliner & contourner la poincte ça & là, pour couper les membranes trauersieres, qui sont entre la troisiesme tunique & la mitoyenne. Si la mal est prochain, il ne faut toucher à la mitoyenne. S'il est caché au dessous d'icelle, il la faut inciser pareillement : comme aussi la premiere, si elle en est atteinte. En quelconque lieu sera troué le mal il faut que le seruiteur ministre en ceste operation, *exprime la bourse moderement par son inferieure partie, & que le medecin auec les doigts, ou le * manche de son rasoir, pince le bas de la tunique, la sousleuant hors l'egalité de l'autre: puis qu'il l'incise auec le ferrement nommé*Corbeau, pour la similitude d'iceluy, de sorte que l'indice & le doigt mitoyen puissent entrer dans la playe. Les y ayant mis, on lache le reste de la tunique, & entre les doigts, qui sont dedans la playe iettãt le rasoir, on oste ou espand* tout ce qui est vitieux, estrange, & nuisible. Toute tunique incisee, quelconque elle soit, doit estre aussi trenchee: la mitoyenne, comme cy-dessus auons dict, fort haut & pres de l'eine : la premiere vn peu au dessous de l'eine. Deuant que les couper, on les lie d'vn filet par enhaut, duquel on laisse pendre les bouts hors de la playe, * comme aux veines qui requierent ceste administratiõ. Ce fait on remet le testicule dedans, & ioinct-on auec cousture les bords de la bourse. Les poincts d'eguille ne doiuent estre trop peu en nombre: car la playe s'en conglutineroit moins, & la curation en seroit plus longue: ny plusieurs aussi: car cela augmenteroit l'inflãmation. La cousant il faut curieusemẽt aduiser qu'il ne demeure point de sang dãs la bourse, & lors appliquer medicamẽts glutinatifs. Quelquefois s'il fluë du sang dedans la bourse, ou qu'il tombe quelque caillon dans icelle, on fait vne incision par dessous, & ayant purgé ladicte bourse, on l'enuirõne d'vne espõge abbreu-

** à fin que le testicule remontant vers l'eine ne soit touché du ferrement.*

** qui est faict de deux pieces comme le manche d'vne lancette.*

** Noz exemplaires pour Coruum ont curuum. ce ferrement est comme vn bistorier Encor aujourd'huy appellons nous certain ferrement de corbin.*

** Comme en hydrocele l'aquosité.*

** Aucuns lisent, cõme aux arteres & veines.*

uee de fort vinaigre. Toute playe faicte pour les raisons susdictes se doit bender. S'il n'y a point de douleur, il ne faut point débender les cinq premiers iours, ains seulement arrouser de vinaigre la laine, ou l'esponge appliquee, deux fois le iour. S'il suruient douleur, il faut débender le troisiesme iour, & s'il y a des * poincts d'éguille, il les faut couper: s'il y a de la charpie, la faut changer, & moüiller en vin & huile rosat ce qu'on y applique. Si l'inflammation augmente, on adiouste aux precedens remedes vn cataplasme de lentille & miel : ou bien d'écorce de grenade cuicte en vin rude & gros, ou des deux meslez ensemble. Ne cessant l'inflammation pour ces remedes, apres le cinquiesme iour on fomente la playe d'eau chaude longuement, iusques à ce que la bourse s'extenue & se face plus ridee. Lors on applique vn cataplasme de farine * de froment, auec de la resine de pin, qui se cuisent auec du vinaigre, si le patient est de robuste complexion, & auec du miel, s'il est delicat : & ne faut point douter, quelconque ayt esté le commencement, si l'inflammation est * grande, qu'on ne doiue appliquer les medicamens suppuratifs. Si dans la bourse y a de la matiere purulente il la faut vn peu inciser pour luy donner issue, & par dessus y appliquer de la charpie, seulement pour boucher le trou. L'inflammation cessee pour le respect des nerfs, on vse du premier * cataplasme, puis d'vn cerat. Ces remedes touchent proprement à la playe. Quant au viure, & au reste de la curation on y procede de mesme façon, qu'auons commandé aux autres especes de la playe. Apres ce discours general, Celsus traicte particulierement de l'hydrocele en ceste maniere. Si dans la tumeur (dit-il) y a de l'aquosité amassee aux enfans, ** on incise l'eine, * n'estoit que la grande abondance de l'humeur nous en empesche : aux hommes faicts, & quand il y a grãde quantité d'humeur, on incise la bourse. Si l'ouuerture se fait en l'eine, par icelle, on tire dehors les tuniques, puis on vuide l'humeur. Si on incise la bourse, & le mal est immediatement au dessouz & ioignant icelle, il ne faut que vuider l'humeur & couper les membranes, si dans * aucunes il est contenu : puis on laue la playe auec de l'eau où il y ayt du sel, ou du nitre fondu. Mais si le mal est au dessouz de la tunique mitoyenne, ou de la premiere, il les faut mettre toutes hors de la bourse & les trencher.

** Ainsi ie interprete fibulas, combien que ce mot signifie aussi tenons, & happes, boucles, & lacets.*

** pour abster ger & suppurer.*

** de sorte que elle ne puisse guerir par repercussifs, & resolutifs auec les remedes vniuersels.*

** Faict de lentilles, miel & vin.*

*** Car la grãde quantité d'humeur épãdue de toutes parts soubz les tuniques, du bas & des costez de la bourse ne peut estre conduict à l'ouuerture de l'eine, pour sortir.*

** supernumeraires.*

*Cecy eſt adnotation ſus le texte de Celſus.

**Celſus inciſe pluſtoſt l'eine aux enfans, que la bourſe, parce qu'ils ont la bourſe ſi petite & ſi ſerree pres des teſticules, qu'elle n'endure point, voire vne petite playe : & auſſi que mal aisé ſeroit-il de la percer, ſans bleſſer le coüillon : outre ce que la froideur de l'air entrant par la playe offenceroit le coüillon encor tendre, mol, & delicat : & ſus ce poinct eſt à noter, que comme aux ieunes filles les mammelles & la matrice ſont petites, pour n'eſtre encor venu le temps de leur vſage, mais elles s'aggrandiſſent, dilatent, & amplifient, quand le temps de coucher auec les hommes, & conceuoir, eſt venu, auſſi les teſticules & couuertures d'iceux, que nous nommons les trois tuniques, ſont petites, eſtroictes, ſerrees aux enfans, lors qu'en telles parties ſe faict & accumule, ou peu ou rien de ſemence: mais quand l'aage auancee nous incite à la procreation de noſtre ſemblable, lors nature aggrandit, engroſſit, élargit les vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules, leurs tuniques, les paraſtates, les proſtates : & ſomme, toutes les parties ordonnees pour engendrer, conduire, reſeruer, expulſer la ſemence, principale matiere du baſtiment de noſtre corps. Eſt auſſi à noter parce que l'elytroeide, ou premiere tunique, eſt faite de la pure ſubſtance du peritoine, qu'elle eſt plus ſenſible, & que l'inciſion faicte en icelle eſtant plus douloureuſe, par ſympathie cauſe pluſtoſt inflammation au peritoine : à raiſon dequoy Celſus commande qu'on la coupe fort bas de l'eine : mais la mitoyēne ou dartos, comme auons dit, reçoit en ſa compoſition pluſieurs filets ligamenteux entremeſlez, qui la rendent moins ſenſible: pourquoy l'inciſion ou exciſion d'icelle eſt moins douloureuſe, & moins excitée par conſentimēt & inflāmation du peritoine. A ceſte cauſe Celſus veut qu'on la coupe pres de l'eine.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA hernie aqueuſe appellee hydrocele, ſe faict d'vn amas d'eaux qui eſt entre les tuniques propres, ou communes: que l'eau eſt claire, la tumeur eſt tranſparente à la lueur de la chandelle, & à l'ombre de la main. Mais ſi toſt qu'elle vient à ſe troubler & eſpaiſſir ceſte tranſparence ſe perd, l'eau en ces parties là ſe peut reſoudre aux petits enfans par les fomenta-

tions : mais aux grands il eſt neceſſaire de l'ouurir auec la lancette ou auec le cautere : le potentiel eſt meilleur que l'actuel, pour le moins moins effroyant, la lancette eſt plus prompte, mais le cautere eſt plus ſeur, car encore qu'il face vne inflammation à la partie, toutesfois la ſuppuration ſuruenant renouuelle toutes ces parties, & oſte leur mauuaiſe habitude de faire & amaſſer de la ſeroſité. Le lieu de l'inciſion & du cautere eſt à coſté de la ſuture des bourſes plus bas que l'os du penil, & non la partie inferieure des bourſes, de peur d'y rencontrer le teſticule, ou comme quelques vns ont opinion de peur d'vne fiſtule : toutesfois i'ay veu ſouuent à faute de faire l'ouuerture baſſe ſuruenir l'inflammation au deſſus du cautere : le malade ſe tient au lict iuſques à quarante iours, durant lequel temps on vſe des remedes conuenables, & du bendage propre à ſouſtenir les bourſes.

De la hernie charnue & calleuſe, nommee en Grec Sarcocele, & Porocele.

CHAP. LXIII.

SI entre les membranes & parties qui compoſent *L'oſcheos*, s'engendre vne carnoſité, la maladie ſe nomme *Sarcocele*. La cauſe eſt ou cachee & interne d'vne fluxion * qui tombe ſur le couillon, & le faict deuenir *ſcirrheux*: ou manifeſte d'vn coup, ou pour auoir eſté mal penſé & gouuerné vn malade, quand on l'a taillé de la * rompure. La tumeur eſt dure, & de ſemblable couleur à la peau. Si elle ſe faict ſcirrheuſe, elle perd ſa couleur * naturelle, & le ſentiment : ſi elle eſt * maligne, on ſent des douleurs picquantes. Pour y faire l'operation manuelle, on ſitue le patient comme a eſté dict : & fait-on l'inciſion ſemblablement : puis ſi la carnoſité eſt en la ſubſtance meſme du couillon, on inciſe la * tunique mitoyenne, & la premiere, & tirant le teſticule on le iette hors de la premiere. Ce faict, on ſepare des vaiſſeaux ſpermatiques le * cremaſtere : puis on lie leſdicts vaiſſeaux : on trenche le cremaſtere : & finalement on oſte, & iette le teſticule chargé de la carnoſité, comme inutile & vitieux.

** acre & cuiſante Albucraſis.*
** Au Grec y a en general, de la hernie.*
** & deuient noire ou liuide.*
** qu'elle tienne de la nature du chancre.*
** dartos & elytroeide.*
** l'apophyſe du peritoine qui couure leſdicts vaiſſeaux.*

Si la carnoſité eſt en quelqu'vne des membranes, ou des vaiſſeaux ſper-

matiques, on incise la bourse, & les membranes qui gisent au dessous de la carnosité, puis tout à l'enuiron on tranche ce qui est ia occupé de la carnosité. Si l'adherence posterieure est chargee & saisie de la carnosité, ayant separé les parties qui luy sont circonuoisines, nous la tranchons, & ensemble auec elle le testicule, qui sans icelle ne pourroit demeurer. Les callosités s'engendrēt au testicule, & en sa premiere membrane. On les discerne de la sarcocele, & hydrocele par leur dureté, inegalité, & grande renitence, on les extirpe par mesme operation manuelle que la carnosité.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis outre les causes de ceste tumeur, recitees de nostre Auteur, la dit estre faicte d'vn aneurysme produict par anastomose des arteres, ou des veines : & aussi par* nodosité des arteres : iugeant au reste ceste tumeur estre tres-dāgereuse le plus souuent, parquoy il est plus seur & meilleur n'y toucher du tout, & la laisser sans aucune curation. M. Guy de Cauliac veut si on coupe le couillon, qu'on cauterise apres. Celsus de ceste affection escrit ce qui s'ensuit. Si quelquesfois (dit-il) est endurcie & condensee vne carnosité entre les tuniques, il n'y a point de doute qu'il la faut oster : ce qui se fait plus commodément en incisant la bourse. Or si le nerf est endurcy, ny par operation manuelle, ny par medicamens le mal est curable. Le* patient est tourmenté d'vne fieure ardente : il vomit des humeurs verdes, ou noires : outre ce il endure vne fort grande soif : il a la langue aspre : & pour la plus part apres le troisiesme iour luy vient vn flux de ventre cholerique, écumeux, corrosif & vlceratif : & ne peut ny receuoir, ny retenir la viande. Soudain apres, les extremitez du corps se refroidissent : il luy vient vn tremblement : il estend les* mains sans raison : au frōt luy sort vne sueur froide, & en fin s'ensuit la mort.

** par ce mot i'entens flexuosité variqueuse.*

** ces signes sont d'vn Cancer extremement maling & mortel.*

** & les bras: qui est vn assaut de conuulsion.*

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste hernie calleuse ou charnue, dicte sarcocele, se guerit par la seule amputation du testicule. La hernie variqueuse est tres-difficile & dangereuse à guerir, pource que le plus souuent les varices estans liees selon que l'operation est

icy declaree, non seulement le testicule se flestrit, mais aussi l'humeur melancholique, à faute de ceste ordinaire descharge regorge aux parties nobles & internes comme au foye, rate, poulmon, & y fait des maladies incurables, comme scirrhes, & autres.

De la hernie aqueuse & venteuse.

CHAP. LXIV.

SI les vaisseaux dispersés par la bourse, & par la tunique mitoyenne se font gros & tortilleux, on appelle simplement ceste affection Varices : mais si les vaisseaux qui nourrissent le testicule deuiennent tels, on nomme ceste maladie *Cirsocele*. Les signes sont manifestes. On trouue vne tumeur & consistence grosse, aucunement oblique, semblable à vn * raisin : le couillon apparoit relaxé : le malade sent ennuy & facherie en courant, cheminant, & faisant exercice. Pour executer l'operation manuelle, on situe le malade en figure conuenable : puis maniant & frotant la bourse auec les doigts, on tire & repousse contre bas le cremastere, qui se cognoist aisement, parce qu'il est plus subtil, plus solide, & a plus de renitence que les vaisseaux spermatiques, comme estant de sa nature puissant & fort. D'auantage quand on le presse, le malade sent douleur : & la douleur s'estend * iusques à la verge. Ce faict nous prenons des doigts les vaisseaux spermatiques cachés dans la bourse, & commandons à vn seruiteur faire la mesme : & les estendans fort, du fil du rasoir nous faisons de biays vne incision sus les vaisseaux mesme : puis fichons des crochets en la playe pour écorcher & separer les membranes qui sont au dessous de la peau : & apres auoir decouuert les vaisseaux, comme auons dit en traictant la * maniere de lier & couper les vaisseaux, & la curation des * aneurysmes, nous passons sous iceux vne eguille enfilée d'vn fil double, puis coupans l'anse du fil, nous les lions au lieu où ils commencent à s'entortiller, & en leur inferieure extremité au dessous des entortilleures, apres auoir fait vne incision droicte au milieu, & vuidé le sang assemblé dans iceux: & au reste vsons de medicamens suppuratifs, à fin que le fil & les vaisseaux attachés tombent d'eux-mesmes. Leonides veut, si quelques vns des vaisseaux qui nourrissent le couillon deuiennent variqueux, qu'on y procede en la maniere susdicte : mais si tous deuiennent variqueux, qu'auec iceux on prenne & oste aussi le testicule, à fin qu'estant priué des vaisseaux qui luy suggerent son aliment, il ne se flaitrisse & cor-

*aucuns exposent, qu'on trouue en la maniãt, plusieurs petis durtes, semblables à grains de raisin. Aucuns qu'elle est flexueuse comme la cheurole d'vne vigne.

* Aucuns lisent outre ce: il est situé pres de la verge, & Albucrasis suit ceste exposition.

* cap. 5.

* cap. 37.

rompe. Quant à la hernie venteuse, qui est vne espece d'aneurysme, Leonides defend nommément, que du tout on n'y face aucune operation manuelle, pour le danger imminent & pressif du flux de sang, qu'on ne peut arrester. La generation de ceste tumeur se fait en deux manieres. L'vne quand la ventosité & vapeur est portee par les * quatre vaisseaux qui nourrissent le testicule : l'autre quand elle est apportee par les arteres de la bourse, & de la tunique mitoyenne. Les chirurgiens modernes ne mettent point la main à la derniere, mais bien à la premiere. Nous discernons l'vne d'auec l'autre, en ce que la tumeur faicte par la vapeur sortie des arteres, se perd facilement, quād on la presse auec les doigts : mais si elle est faicte par les veines qui nourrissent le testicule, ou du tout elle ne se perd point, ou bien elle ne se perd qu'en la foulant & pressant fort. Nous y faisons l'operation manuelle telle qu'a esté dict en la curation de circosele, prenant de part chaque veine, & la liant.

** Ce mot semble superflu : car le testicule n'est nourri que par les deux vaisseaux deferëts.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Si les vaisseaux deuiennent gros, Albucrasis lit, Le coüillon est mollifié, & me semble ceste lecture raisonnable, parce que toutes parties destituees de leur aliment deuiennent molles, & fletries. D'auantage il nomme ceste tumeur *Vigne*, & la descriuant dit estre vn aposteme entortillé de quelques reuolutions, & semblable à vn raisin, de sorte qu'en ces mots il comprend la similitude de ceste tumeur auec les grains du raisin, & les cheuroles de la vigne. M. Guy de Cauliac dit, vn M. Pierre d'Orrillac excellent chirurgien, auoir vsé en la curation de la hernie variqueuse, des caustiques & ruptoires. Celsus nommant particulierement ceste espece *Ramicem*, en escrit ce qui s'ensuit : Si la * varice, (dit-il) est sus la bourse, il la faut cauteriser auec des ferremens poinctus, & subtils, imprimez & fichez sus les veines, & de sorte qu'ils ne bruslent point plus profond qu'icelles : & les doit-on principalement appliquer, où les veines se replient, entortillent & emmoncelent en elles mesmes : puis on met dessus de la farine pestrie en eau froide, & apres on vse du bendage que i'ay dit estre vtile en la curatiō des maladies du * fondement. Le troisiesme iour on y applique la farine de lentilles : puis estant cheute l'eschare, on nettoye l'vlcere auec du miel : remplit auec de la * rose : & cicatrise auec de charpie seche. Quand les veines sont tumi-

**Ramex:*

** liure 8. chap. 18. en traitant des condylomes. Nous la descriuons ci-apres, sur le chap. 80.*

** I'entens le suc de la rose, & non la poudre, ny l'huile rosat.*

des & variqueuses sus la tunique mitoyenne, on faict incision en l'eine, puis apres auoir ietté dehors la tunique, on separe d'icelle les veines auec le doigt, ou le manche du rasoir, & là où elles sont adherentes à la tunique, par dessus & par dessous on les lie d'vn fil, & entre ledict fil on les coupe: puis on remet le testicule en sa * place. Si les varices sont au dessus de la premiere * tunique, il faut inciser la mitoyenne: & si on trouue seulement deux ou trois veines enfles & tortilleuses, de sorte qu'vne petite partie de la tunique est seulement vexee de ce mal, mais la plus grande portion d'icelle en est exempte, nous faisons ce qu'a esté cy-dessus escrit, & lions les veines par dessus en l'eine, par dessous au testicule, puis les coupons, & reduisons le testicule en son lieu. Si la varice occupe toute la tunique, il faut mettre le doigt indice dans la playe, & le conduire par dessous les veines, de sorte que petit à petit il tire & ameine le * testicule en égalité de l'autre, & qu'il soit en pareille hauteur & situation qu'iceluy, & lors il faut serrer les bords de la playe auec des * lacets ou boucles faictes d'vn point d'éguille, de sorte qu'elles prennent & serrent aussi les veines. Cela se faict en ceste maniere: Par dehors on passe vne éguille à trauers du bord prochain: puis on pousse non à trauers du corps de la veine, ains de sa * membrane, la tirant à trauers de ladicte membrane iusques en l'autre bord. Il se faut garder de blesser les veines de peur du flux de sãg. Entre icelle tousiours y a vne mẽbrane, laquelle pour estre percee, ne cause aucun dãger: & le fil tiẽt assez ferme les * veines qu'il serre: pourquoy il suffira faire deux de ces boucles seulemẽt. Ainsi donc auec le fil * trauersé il faut estraindre les veines qu'on a tirees en l'eine. Le temps d'oster & delier les boucles est apres l'inflammation cessee, & la playe nettoyee, àfin que la cicatrice empoigne & attache tant les veines que les bords. Si la varice s'engendre entre la premiere tunique, le testicule & son * nerf, il n'y a que vne curation qui est de trancher tout le coüillon. Car il est inutile pour auoir lignee: & pend à tous malades, qui est vne chose laide & difforme: & a d'aucuns fait grande douleur.

** qu'on auoit sorti auec la tunique.*

** de l'elytroïde.*

** qui estoit abbaissé & aualé par le pois de la tumeur.*

** Ie tourne ainsi le mot fibulis.*

** au dessous de la dicte veine*

** de sorte qu'elle ne s'abbaisse plus.*

** En nos exemplaires pour transuerso filo, y a auerso specillo.*

** l'attache posterieure & inferieure d'iceluy auec la premiere tunique.*

Nous reſoluans de le trencher, premierement nous inciſons l'eine : iettons dehors la tunique mitoyenne, & la coupons : faiſons le ſemblable en la premiere tunique: nous coupons auſſi le nerf du teſticule, auec lequel il eſt ſuſpendu: puis nous liõs pres de l'eine les veines & arteres ſpermatiques, & les coupons au deſſous de la ligature. Si la varice eſt en l'eine, auec petite tumeur, nous faiſons vne inciſion ſeule: ſi la tumeur eſt grande, nous faiſons deux inciſions, & coupons ce qui eſt au milieu d'icelles. Puis ſans tirer hors le coüillon, ainſi qu'auons dit eſtre aucunesfois practiqué quand les boyaux ſont aualez dans la bourſe, nous amaſſons les veines, & là où elles ſont adherentes aux * tuniques, les lions : puis les coupons à l'endroit de leurs nodoſitez & entortillures. La curation de la playe ne requiert aucune nouuelle & differente procedure que les autres.

** en l'interieure partie de la bourſe, & ſuperieure de dartos.*

AVTRES ANNOTATIONS.
Pour le chap. LXIV. & LXV.

POur l'extirpation du teſticule, qui eſt ce que nous appellons chaſtrer, la façon ordinaire eſt de faire l'inciſion vers l'eine au deſſus de l'os penil, puis tirer la production du peritoine auec ſes vaiſſeaux ſpermatiques pour les lier d'vne corde de luth le plus fort qu'on peut, puis ouurir les bourſes & deſcouurir le teſticule pour le trencher & l'enleuer auec ſes propres membranes. Ceux qui veulent s'exempter de ceſte operation qui n'eſt du tout ſans danger à cauſe de la conuulſion qui ſuruient le ſeptieſme, neufieſme, ou vnzieſme iour, appliquent le cautere potentiel vers l'eine fort profondement, puis lient la production du peritoine : les autres au lieu de cautere inciſent la peau, pour lier la production du peritoine, qui eſt le plus ſeur, car le cautere profond peut penetrer iuſques aux vaiſſeaux, & faire vn flux de ſãg mortel. Les coureurs n'appellẽt le medecin qu'apres le coup faict, pour voir paſſer le fil à trauers de quelques fibres bruſlees, qu'ils diſent eſtre la production du peritoine ſeparee des vaiſſeaux, ce qui abuſe les medecins & chirurgiens qui ſont moins curieux ou plus credules. Or ceſte ligature ſe faict ou auec le cordõ de fil, ou de ſoye, ou

de plomb, ou d'or, ce qu'on appelle le poinct doré, ce fil se serre d'vn nœud coulant & sort de la playe tout entier au bout des trois sepmaines à mesure que la playe se consolide. Mais telles ligatures ne guerissent iamais parfaictement, car il reste tousiours vne eminence au lieu où le boyau se iettoit, qu'on appelle vn courtaut, & pource il faut tousiours porter le brayer, de peur que la hernie ne se face plus grande, ioinct que quelques promesses qu'ils facent de ne point lier les vaisseaux spermatiques, ils les enserrent si bien que le testicule diminuë & demeure sans nourriture relasché au fond des bourses qui est messeant & incommode.

De l'auallure du boyau, ou hernie intestinale dicte en Grec Enterocele.

CHAP. LXV.

ENterocele est auallure & descente du boyau en *L'oscheos*. Elle se fait ou par rompure, estant rompu le peritoine à l'endroict des * flancs ou par extension d'iceluy. L'vne & l'autre, ie dy l'extension & rompure, se fait de quelque precedente violence, comme de coup, d'auoir sauté ou crié: *mais outre les causes recitées l'extension se fait aussi par relaxation, & autres foiblesses des parties. Les signes communs aux deux causes sont, tumeur apparente en *L'oscheos*, laquelle croist & s'augmente quand on retient son aleine, [a] quand on luicte, ou l'on fait grand exercice, & somme quand on fait quelque vehemente distension de ses membres. Repoussant le boyau vers son lieu, quand on le presse aisément il retourne, & soudain il tombe. Quand le malade est couché à la renuerse, le boyau remis demeure au dessus & en sa place, iusques à ce que le malade se leue, & se retourne debout. Si la matiere fecale descend auec le boyau en *L'oscheos*, souuent cest accident est dangereux. Quand on comprime la tumeur, les patiens souffrent douleur, & quelquefois s'y faict vn bruit. Les propres signes de ceste hernie faicte par extension, sont, que la descente ne se fait point soudainement d'vn coup, mais petit à petit, auec longueur de temps, & pour legeres occasions, la tumeur est egale & profonde, parce que le boyau descendu de toute part est contraint & serré du peritoine. Mais si la hernie est faicte par rupture, dés le commencement la descente se faict soudain tout d'vn coup, & de quelque cause vehemente. La tumeur est fort grande, *inegale, superficielle, & se rencontre incontinent apres la

** τοῦ κενεῶνος.*

** ou de s'efforcer pour leuer quelque pesant fardeau. Albucrasis.*

** comm'est le boyau à cause de ses reuolutions.*

** qui est éclaté & rompu.*

peau, parce que le boyau n'est plus enclos dans le * peritoine. Si estant rompu le peritoine, la coiffe seule descend en la bourse, on nomme ce mal *Epiplocele*. Si le boyau y descend auec la coiffe, *Epiploenterocele*. S'il apparoit quelque aquosité en la premiere tunique, le nom de ceste affection est * composé des trois. En ces especes nous ne faisons point de manuelle operation, ny aussi en l'aualeure du boyau faicte par rupture, ains seulement quand elle est faicte par extension: & la maniere est telle. Ayant situé le patient à la renuerse, auec l'aide d'vn seruiteur on estend la * peau de l'eine, puis on incise toute de trauers, comme il se practique quand on coupe les vaisseaux. Aucuns font l'incision * droicte, & non trauersiere. Ce faict nous fichons des crochets, pour ouurir & deplier l'incision, qui doit estre proportionnee de grandeur au couillon que pretendons iecter dehors: & derechef fichons en la tunique subiacente nommee *Dartos*, autant de crochets que la grandeur de la playe le requiert, & apres auoir separé la gresle & les membranes auec vn caniuet ou vn crochet mouce, nous incisons ladicte tunique d'vn rasoir à deux tranchants: & ainsi ayant decouuert de toute part [b] le peritoine, nous iettons le doigt indice en la posterieure partie de *L'oschcos*, & defaisons l'attache de derriere qui est entre le peritoine, & la tunique *Dartos*: puis auec la main dextre nous redoublons en dedans l'extremité inferieure de la bourse, & ensemble auec la gauche nous tirons vers la playe contremont, le peritoine. Par ce moyen nous iettons dehors le couillon auec sa premiere tunique, lequel nous commandons à vn seruiteur tenir sousleué, & ce pendant nous defaisons & separons nettement toute l'adherence posterieure & inferieure qu'il a auec la tunique mitoyenne. Ce faict, nous cherchons curieusement auec les doigts, s'il y a point quelque reuolution du boyau retenue pres de la tunique *Elytrocide*: & s'il s'en trouue, nous la repoussons contremont vers le ventre, puis prenons vne eguille fort grande, qui traine vn lignon double retors de dix fils, & la passons par le milieu de l'extremité superieure du peritoine qui est en la playe, & coupans l'ance nous en faisons quatre bouts, lesquels d'vn costé & d'autre nous accouplons respectiuement ensemble, en forme de sautoir, ou d'vn maiuscule Chi. X. & serrons fort le peritoine. Ayant noué deux fois le bout des fils, & serré encor derechef fort le peritoine, à fin qu'aucun des vaisseaux qui nourrissent le testicule, ne puisse apporter & fournir du sang, pour exciter inflammation, nous faisons vne seconde ligature plus bas, & plus en dehors distant de la premiere moins de deux doigts. Ces deux ligatures faictes, laissans du peritoine autant que la largeur d'vn doigt, nous le coupons tout, circulairement, & auec iceluy tranchons le couillon. En apres nous faisons controuuerture en l'inferieure partie de la bourse, dans laquelle nous iettons vne tente: puis faisons embrochatiōs d'huile & appliquons les bandages semblablement comme en *l'hydrocele* poursuiuans tout le reste de la curation ainsi qu'a esté dit en traitant d'icelle.

** qui est eclaté & rompu.*

** Hydropiploenterocele.*

** Le seruiteur l'estend vers le ventre, & tient la main ferme dessus, à fin d'empecher que le boyau ou la coiffe ne tombent pendant qu'on fait l'operation.*

** De nostre temps tous les operateurs la font ainsi, comme aussi Albucrasis le commande.*

Ie cognoy aucuns chirurgiens de bon esprit, qui apres auoir coupé le peritoine, pour doute du flux de sang, cauterisent son extremité auec fer chaud : ce qui est raisonnable. Iceux mesmes, soudain apres l'operation font bagner le patient en vne grande cuue de bois, pleine d'eau chaude, iusques au septiesme iour, l'y faisans entrer iusques à cinq fois que la nuict que le iour, & principalement les enfans : & certes le succez de ces remedes est admirable. Car il preserue les parties d'inflãmation, & fait tomber en peu de temps les filets, & les parties qui en sont liees. Pendant que le malade n'est point au baing, ils font l'embrochations susdicts. Quelque autre durant ce temps, outre les remedes susdits, engresse & frote l'echine de poiure puluerisé, & meslé auec d'huile.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

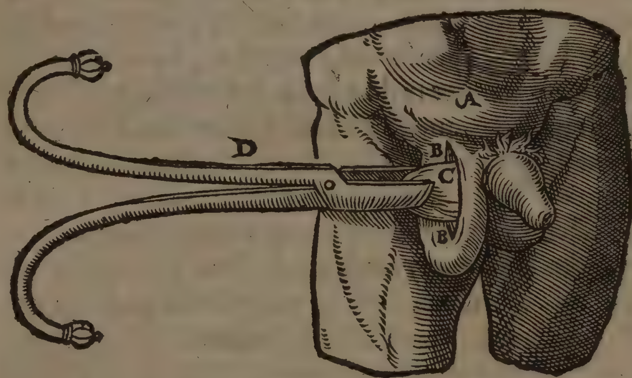
a L'exemplaire vulgaire Grec a, τῶν ἀλέαις, qui signifie vn temps fort chaud. Ie ly, τῶν πάλαις, en luictant, qui est vn exercice vehement où il faut employer toute la force du corps, auec grande industrie, en quoy se manifeste aisément le mal duquel nostre Autheur parle : & s'accorde bien ce mot au subsequent περιτάσει, & non περισάσει, comme il se lit en nos exemplaires.

b L'Autheur appelle Peritoine vne membrane produicte d'iceluy, qui couure, enueloppe, & embrasse les vaisseaux spermatiques, donnant à la veine deferente vne seconde tunique, & à l'artere, vne troisiesme. Ceste membrane est proprement origine de la premiere & prochaine tunique du couillon, que nommons *Elytroeide*, ou comme nostre Autheur, *Elytron*. Ainsi que les vaisseaux descendent iusques à s'inferer au testicule, ceste membrane, par derriere seulement, & non circulairement à l'entour de tout son corps est attachee par certaines petites membranes fort subtiles & deliees auec la tunique *dartos*, & de ceste attache posterieure entend & parle icy nostre Autheur. Outre l'operatiõ exposée de nostre Autheur, nous en trouuons cinq autres inuentees par diuers maistres. D'icelles la premiere est le cautere actuel. Albucrasis la descrit chap. 47. liure premier. Ayant couché le malade à la renuerse, & mené le testicule sus l'os du penil, on marque le lieu selon la quantité dudict testicule : puis ayant retourné le couillon en la bourse, auec vn ferrement courbe on cauterise sus le milieu de la marque, de trauers, ou si viuement du premier coup, ou y retournant par tant de fois, qu'on touche l'os. La seconde est auec la fiscelle, practiquée de maistre Roger. La maniere est, auec vne esguille,

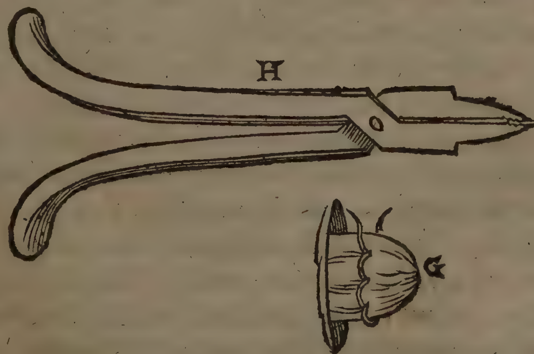
en l'eine, on passe de trauers vne fiscelle, dessous le didyme, par le milieu d'vne marque faicte expres pour ceste intention: puis on lie le bout de la fiscelle, sus vn petit morceau de bois couché pas dessus: & de iour en iour on serre la fiscelle, iusques à ce que petit à petit elle ayt coupé le didyme & la peau de l'eine.
3. La troisiesme loüee de maistre Lanfranc, se faict par cauterisation de l'os du penil & de la peau en ceste sorte: Nous empoignons auec des tenailles larges, qui ayent au milieu de leurs aisles, vne fente longue, la peau de l'eine, & par icelle fente la cauterisons & incisons tout ensemble, de long auec vn rasoir ou autre tel ferrement embrasé, à la largeur de trois doigts. L'eschare tombee nous decharnons le didyme: *puis iettant vn crochet dessous auec vn fil double & ciré, le serrons doucement, en sorte que par iceluy ne puisse rien descendre, & toutesfois le fil ne le gaste pas: ce faict, auec vn autre crochet, on le sousleue tant que par dessous on puisse mettre vne lame de fer subtile, qui garde le didyme, & au dessous d'icelle on applique vn cautere iusques à la substance de l'os. Apres l'exfoliation d'iceluy, comme la playe est pres d'estre consolidee, on delie le didyme. Par ce moyen la peau de l'eine se ioinct & serre si fort auec l'os du penil, qu'estant le chemin estroici, la coiffe & le boyau ne peuuent plus cheoir, & d'auantage le couillon & les vaisseaux spermatiques tant deferens qu'eiaculatoires, ne reçoiuent aucun dommage. Lanfranc prefere ceste maniere aux autres, & la dict estre de son inuention. M. Guy de Cauliac ne l'estime pas seure.
4. La quatriesme mise en vsage par vn maistre Beraud de Mets, se nomme le Poinct doré, ou fil doré. Pour la faire, apres l'incision tiree sus la superieure partie de la bourse, on tient preparé vn fil d'or de ducat, ou autre bien fin, de la longueur d'vn doigt & plus, de la grosseur d'vne grosse epingle, poinctu par l'vn des bouts. Ce fil prest, le maistre ayant diuisé en son esprit le didyme qu'il tient ferme auec les tenailles, en quatre parties esgales, & se donnant bien garde de blesser les vaisseaux, passe premierement le bout poinctu, par la fin de la premiere partie, & commencement de la seconde: puis par la fin de la troisiesme, & commencement de la quatriesme: qui est la premiere traicte: ce fait, il rameine l'autre bout du fil contrebas, au dessus du precedent, comme qui feroit vn anneau retors,

* *les operateurs nommẽt Didyme ce qui est composé des tuniques Dartos & Elytroeides.*

tors le passant derechef,& dans le mesme pertuis,par la fin de la premiere & troisiesme partie, à costé de ce que les tenailles occupent, qui est la seconde traicte. En apres il prend les deux bouts du fil qui se rencontrent en l'inferieure partie de la playe, & auec des tenailles à chainettes, ou à mailles les croche ensemble, puis lime bien les deux bouts accrochez d'vne lime douce, à fin qu'estans remis dans la playe auec le didyme ils ne facent douleur ou vlcere. Par ce moyen on serre de sorte le didyme sans gaster ny les vaisseaux, ny le couillon, que le boyau & la coiffe ne peuuent deualler en la bourse: & ne cause le fil aucune douleur, pourueu qu'il soit limé, & que les bouts ne passent point. Car l'or est amy de nature, comme le plomb. Les operateurs iugent ceste operation faicte dextrement & fidelement tres-bonne: maistre Guy de Cauliac ne la tient point pour asseuree.



A. Le buste du corps.
B B. L'incision faicte au penil dextre.
C. Le didyme qui se tire auec la tenaille herniaire.
D. La tenaille herniaire.



E. Le poinct doré cousu.
F F. Ses bouts qu'on accroche & lime.
G. Le dydime cousu auec le poinct doré.
H. Les tenailles pour accrocher les bouts du fil d'or.

La cinquiesme & derniere, fort recommandee de maistre Guy de Cauliac, & par laquelle il guerit M. Loys de Brissieu en Dauphiné, se faict par ruptoires. Le maistre pousse le couillon en l'eine pour marquer d'encre sus la peau rasee la circonference d'iceluy. Au milieu de la marque, il applique vn caustique gros cõme vne chastaigne, faict de sauon & chaux viue. Passees vingt & quatre heures que le caustique a operé, au milieu de l'eschare, il faict vne fossette; & dans icelle iette d'arsenic sublimé corrigé auec *opium*, ou suc de quelque herbe froide, la grosseur d'vn grain de froment, ou tout seul, ou auec vn peu de coton mouillé de saliue. Et parce que l'arsenic sublimé cause excessiue douleur, fieure, & autres mauuais accidens, il gresse les parties circunuoisines de *populeum*, appliquant par dessus des drapeaux trempez en eau & vinaigre, auec le brayer. Ceste procedure se continue tant que le caustique ayt consõmé & bruslé iusques au didyme, ce qui se fait en quinze iours: puis iusques à ce qu'il ayt corrompu le didyme, qui se faict en pareil tẽps. Aucuns quand le caustique a profondé iusques au didyme, pour abbatre l'eschare, empescher le flux de sang, & assoupir le sentiment de la douleur, appliquent vn cultelaire courbe. Aucuns depuis le commencement de la curation y appliquent chaque troisiesme iour, pour les considerations susdictes, & pour expedier plustost. Toute la procedure est plus au long expliquee par maistre Guy, auquel ie renuoye le lecteur. Voila les inuentions des modernes: oyons maintenant ce que Celsus en escrit. Si (dit-il) le boyau descend à vn petit enfant, deuant qu'employer le rasoir, il faut essayer de ioindre l'ouuerture. A ceste intention on faict vn bandage ou brayer, au bas duquel on coust vne pelote faicte de petits drapeaux, laquelle on met au dessous du trou pour rechasser le boyau. Du reste du brayer on serre fort le buste du corps. Auec ce bendage souuent est repoussé le boyau, & les tuniques conglutinees ensemble. Si le patient est plus aagé, & la grandeur de la tumeur monstre qu'il est descendu beaucoup du boyau, outre le malade vomit, & sent grande douleur, ce qui aduient à cause de la crudité de l'estomach, & de la matiere fecale qui est dãs le boyau auallé, il est manifeste que sans le tuer on ne le peut tailler: lors seulement il faut alleger le mal, & par autres remedes le detourner, & diminuer. Il

faut donc saigner de la veine du bras : & si la vertu le porte, le faire demeurer trois iours sans manger : sinon, luy donner à manger par le plus grand interualle de temps qu'il sera possible, selon sa force. En ce mesme temps on luy applique vn cataplasme faict de farine de lin, cuicte en vin-miel, & apres de la farine d'orge meslee auec resine : puis on le met dans vne tine pleine d'eau chaude auec d'huile meslé, & pour le nourrir on luy donne quelque viande facile à digerer, & qui lasche le ventre. Aucuns solicitent dauantage le * ventre : mais cela peut faire descendre plus de matiere en la bourse, & n'en peut retirer aucune chose. Le mal estant allegé par les moyens susdicts, si la douleur retourne vne autre fois, on vsé des mesmes remedes. Quand ils sont tombez plusieurs boyaux, & ils ne font point de douleur, il n'est besoin de trauailler le patient: non pas qu'on ne les puisse repousser hors de la bourse, pourueu que l'inflammation ne empesche, mais pource qu'estant repoussez ils s'arrestent en l'eine, & y font tumeur, de sorte que le mal n'est point guery, mais change de lieu. Or quand il faut operer du rasoir, incontinent que l'incision faicte en l'eine sera profondee iusques à la tunique * mitoyenne, pres des deux bords de la playe, il faut auec des crochets, prendre ladicte tunique, & la separer de toutes les petites membranes qui l'enuironnent, lesquelles on tire dehors. Il n'y a point de danger, quand on blesseroit ladicte tunique, veu que par apres on la coupe. Car le boyau ne peut tõber en autre part que sous icelle. L'ayant separee, on l'incise depuis l'eine iusques au couillon, de sorte qu'on ne face point d'outrage au testicule: puis on le tranche. Si le malade est enfant, & le mal petit, ceste procedure est bonne. Si le malade est homme robuste, & le vice grand, le testicule ne doit estre osté, ains demeurer en sa place: ce qu'on faict en ceste maniere. De mesme façon nous incisons l'eine iusques à la tunique mitoyenne, laquelle semblablemẽt nous empoignons auec deux crochets, & cependant le seruiteur contient le testicule de façon qu'il ne sort point par la playe. Ce faict nous incisons d'vn rasoir ladicte tunique, tirant contrebas, & par dessous icelle iettons l'indice de la main senestre, iusques au bas du testicule, lequel nous amenõs vers la playe: puis auec le pouce & indice de la main droicte nous separons la veine & artere spermatiques,

* *par medicaments, clysteres, suppositoires.*

le nerf, & la tunique qui les* enueloppe, de la tunique mitoyenne. S'ils se rencontrent quelques petites membranes qui empechent ladicte separation, on les diuise auec le rasoir, tant que la tunique se voye toute nette. Ce faict, apres auoir tranché ce qui doit estre tranché, & remis le couillon en sa place, on coupe du bord de la playe qui est en l'eine vne petite piece assez largete à fin que la playe soit plus grande, & qu'il s'y engendre plus de* chair.

* les operateurs nomment toutes ces parties le Didyme.

* dure, calleuse, & tenant de la nature de cicatrice, qui bouche le passage.

De la hernie de l'eine dicte en Grec Bubonocele.

CHAP. LXVI.

BVbonocele precede tousiours enterocele faicte par vehemente distension. Car ainsi que premierement le peritoine commence à estre estendu outre mesure : le boyau relaxé se deuale en l'aine, & faict la harnie de l'eine, laquelle est traictee par les anciens de ceste maniere; ayant faict l'incision longue de la largeur de trois doigts, sus la tumeur qui se voit en l'eine, osté & separé la gresse & les membranes qui y sont au milieu de l'endroict où le peritoine est decouuert, & au lieu où il est tumide & foriecté, on applicque la curete d'vne eprouuete. Par ce moyen on repousse les boyaux dans la capacité du ventre : puis d'vne part & d'autre de la curete ainsi applicquee, on prend, coust, & ioinct ensemble les bords du peritoine eminens & releués: & ce faict, on retire la curete, sans couper le peritoine, ny ietter dehors le couillon, ou autre chose quelconque, ains on applicque seulement medicamens restrictifs. Et pource que les modernes trouuent meilleur le cautere que l'incision en ces hernies, comme il est raisonnable, nous declarons la maniere d'en vser. Nous commandons au patient, apres s'estre exercé mediocrement le corps, toussir fort, & s'estendre en retenant son aleine. Comme la tumeur auec ces occasions sa manifestera en l'eine, nous marquerons la circonscription de ce que voulons cauteriser, auec d'encre à escrire, ou quelque collyre noir, en figure triangulaire, tirant la ligne trauersiere au dessus, là où est l'assiete & largeur de l'eine, de sorte qu'au milieu dudit triangle y ayt vne marque signee. Ce faict, nous mettons le patient à la renuerse, & apres auoir apresté diuers canteres tous embrasés, nous applicquons premierement sus la marque du milieu, des clauaires : puis sus les lignes du triangle, des oliuaires: & tiercement nous applanissons toute la table du triangle auec des lenticulaires

ou des cauteres à platine: & pendant que s'appliqueront les cauteres nous aurons vn seruiteur apposté qui auec vn linge essuyera la sanie. En ceux qui ont vne bonne & mediocre habitude du corps, nous profonderons les cauteres iusques à ce que rencontrons & touchiõs la gresse. Aux corps maigres ne faut attendre ce signe, à fin que par inaduertance brulions le peritoine : ny pareillement aux trop gras, refaicts, & charnus, parce que en iceux auant que d'auoir cauterisé suffisãment on troue la graisse. Nous prendrons donc & determinerons la iuste mesure auec coniecture prudente & artificieuse. Les cauteres applicqués, nous mettrons dessus * l'eschare, du sel pilé auec vn pourreau, & par dessus vserons du bandage propre aux hernies de l'eine, faict en Sautoir, ou à la forme d'vn Chi. maiuscule. X. Les iours suyuans nous gouuernerons l'vlcere auec medicamens qui font tomber l'eschare, comme de la farine de lentille auec miel, & autres semblables.

** pour la faire tomber & empecher le flux de sang.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Maistre Lanfranc, marque en rond la tumeur, d'encre: puis apres auoir reduict dans le ventre ce qui estoit sorty, empoigne l'epigastre auec deux doigts de la main senestre, & l'incise en long, depuis vne circonference du cercle iusques à l'autre, si profond que le peritoine soit incisé, & la coiffe, ou les boyaux découuerts. Ce faict il coust la playe, ioignãt le peritoine auec l'epigastre, comme est l'ordinaire aux playes du ventre, & tiẽt le malade couché à la renuerse iusques à ce que la playe soit du tout consolidee. Nostre Auteur deffend de n'entreprendre la curation d'epiploocele: & de vray Albucrasis & les autres practiciens qui se rangent au stile & vsage d'Albucrasis n'en disent mot. Mais les operateurs & maistres tailleurs en ceste espece de hernie font incision comme en la descente du boyau, puis tirent de la coiffe tout ce qui veut suiure & sortir de son lieu: ce faict ils le lient tant haut qu'ils peuuent : le coupent pres de la ligature: apres le cauterisent auec d'huile boüillante, ou vn fer chaud: & en fin le remettent dans le ventre, laissans pendre le fil hors de la playe. Celsus la traicte vn peu plus considérément. Si (dit il) la coiffe est descendue, en la maniere que cy-dessus est escrit, nous faisons incision en l'eine, & separons les tuniques. En apres nous aduisons si la quantité de la coiffe est grande, ou petite. Si elle est petite, on la repousse par dessus l'eine dans le ventre auec le doigt, ou auec la curette d'vne

éprouuette. Si elle est grande, on la doit laisser autant pendre contre bas qu'il en est tombé du ventre : & la brusler auec medicamẽs caustiques, iusques à ce qu'elle soit mortifiee, & cheute. Aucuns auec vne éguille passent deux fils, & des deux bouts d'vn chacun la serrent en diuerses parties. Cela certes la mortifie aussi bien que le caustique, mais auec plus long tẽps. Pour l'expedier plustost, par dessus la ligature on engresse la coiffe de medicamens qui mangent & corrompent la substance des parties sans erosion : les Grecz les nomment Septiques. Aucuns auec des ciseaux couppent la coiffe, ce qui n'est necessaire quand elle sort en petite quantité : & si elle tõbe en grande quantité, cela cause flux de sang, parce que la coiffe est entretissue de grandes veines : & ne faut alleguer pour exemple qu'aux playes du ventre, quand elle sort, nous la coupons auec des ciseaux. Car lors elle est ia mortifiee & corrompue : & ne peut-on plus seurement l'extirper en autre maniere. Si nous ne* coupons point la coiffe, ains la laissons entiere, on reioint la playe auec cousture. Si la quantité issue de la coiffe a esté grande, de sorte qu'elle s'est mortifiee & * corrompue, il faut trancher quelque piece des bords de la playe, cõme cy dessus auons commandé. A ece traicte amplement comme toutes ces especes de hernie, rompeure ou greueure se guerissent aux femmes, prenant son discours des liures d'Aspasia. La hernie aqueuse, dit-il, se fait au couronnement de la nature : & est semblable à vne inflation, parce que c'est vne tumeur laxe & molle. Quelquesfois elle est en vn costé seul du couronnement : quelquesfois en tous les deux : & quand on la touche, semble qu'il flotte, ou nage quelque humeur dedans. Premierement on y applique des medicaments resolutifs, recitez en parlant de la hernie aqueuse des hommes, principalement aux filles & vierges. Si ces remedes ne la guerissent, ayant situé commodément la femme, on faict vne incision droicte sus la tumeur, de grandeur correspondente & proportionnee en icelle. Apres auoir incisé la peau, petit à petit on écorche & separe les membranes situees au dessouz, les empoignant & souleuant auec vnes pincettes : puis on incise la membrane qui contient l'humeur, apres l'euacuation duquel, on tranche vne portion de la mẽbrane qui le contenoit en forme de feuille de

* *ains la repoussons toute entiere dans le ventre.*

* *& que pour ceste raison on l'aye couppee.*

*myrte,& on ioinct les bords de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille, appliquant exterieurement des *medicamēs suppuratifs: on fait aussi vne embrocation d'huille sus la partie, & les autres remedes mentiõnés en la hernie aqueuse des hõmes. Les femmes sont pareillement subiectes aux hernies de l'eine, & principalement au costé droict de leur nature. En ceste maladie elles ont vne tumeur dure, qui bruit & murmure, principalemēt quand elles ouurent les iambes, ou se couchent à la renuerse, il les faut traicter auec remedes & bendages conuenables, comme a esté dict en la descente du boyau & de la coiffe aux hommes. Si ceste procedure n'est suffisante, il faut venirà l'operation manuelle. On situe la femme à la renuerse, les iambes pendantes contrebas : & ayant repoussé le boyau, qui est eminent en l'eine, on fait vne incision oblique : puis apres auoir doucement separé les membranes qui sont au dessous de la peau, on estend & tire la portion du peritoine qui s'est laschee, en repoussant curieusement le boyau au dedans: puis on lie & coust ce qui est superflu du peritoine : & apres on tranche ce qui est superflu au dessus & outre la cousture : ce faict, on ioint les bords de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille : & on met de la charpie & tentes dans l'incision : appliquant par dehors de la laine grasse trempee en vin & huile, auec bendage conuenable : & en fin on vse de medicamens suppuratifs, absterfifs, & incarnatifs : mais iusques à ce que l'inflammation soit passee, il faut vser de fomentatiõs & cataplasmes : & finablement s'ayder des medicamens cicatrisatifs. Au couronnement de la nature se fait aussi vne hernie variqueuse, qui est vne dilatation de veines semblables aux varices des iambes. En la curation de ceste maladie, on fait vne incision droicte & superficielle, suyuant la figure & situation du vaisseau: puis on écorche & separe doucement les membranes adherentes à iceluy, & apres l'auoir découuert, on le souleue auec vnes pincettes mouces, pour le lier de deux fiscelles, l'vne dessus, l'autre dessous. Ce faict on incise la veine, comme quand on seigne : & ayant osté du sang on coupe & retranche le milieu du vaisseau qui est superflu entre les deux fiscelles, qui est vne operation commune à toutes veines variqueuses & tortilleuses. En apres on met de la charpie dans la playe, & par

afin que la mẽbrane estant serree & constipee par la cicatrice, ne permette que pour vne autrefois l'aquosité s'y assemble.

qui appaisent la douleur : & font concoction des excremens en la partie.

dessus vne éponge moüillee de vinaigre, ou d'eau & vinaigre meslez ensemble : puis on procede aux medicaments qui engendrent la boue, & au reste de la curation conuenable aux vlceres.

AVTRES ANNOTATIONS.

LE bubonocele qui est vn commencement de hernie du boyau arresté pres de l'eine & non encores descendu aux bourses se peut guerir par vn bendage qu'on practique ordinairement aux enfans auec grand proufit, qui est fait d'vne seule bende large de trois doigts menee sur les hanches, & passee au dessous de la cuisse du costé malade auec quelque cõpresse ployee proprement en triangle selon le lieu & l'espace. Les emplastres s'y applicquẽt, mais auec ce qu'ils ne sont point de la chirurgie, ils sont aussi moins necessaires.

De l'extenuation & relaxation de la bourse semblable à vn drapeau vsé, les Grecz la nomment Rhacosis.

CHAP. LXVII.

QVand la peau de *l'oscheos* seule est relaxee sans les parties cõtenues en iceluy, ce vice est nommé *Rhacosis*, qui est certes vne maladie tresdifforme & laide. Pour la curation de ce mal Leonides couche le patient à la renuerse : & sus vne petite piece de bois ou vn cuir dur agencé par dessous, coupe auec vn rasoir à deux tranchans ce qui est de superflu : puis reioint auec cousture les bords de la playe. Antyllus premier que de couper, auec trois ou quatre points d'eguile perce & limite ce qui est * superflu de la peau: puis tranche auec ciseaux bien coupans, ou vn rasoir, ce qui est au dessous desdicts points : & ce faict, coust la playe, & y applique des restrictifs.

** Cela faisoit il, à fin qu'en tranchant elle demeure ferme & n'echappe point.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Rhacos en Grec signifie vn morceau de drap vsé & gasté. A la similitude de cela on a nommé ceste affection qui est propre

pre à la bourse des testicules, quand elle pend entre les cuisses lasche, molle, & fletrie, comme vne trippe. Car naturellemẽt elle doit estre ridee, ramassee, & releuee pres du ventre. La cause de ce vice qui est fascheux & ennuyeux en cheminant, & laid à veoir, est vne humidité superfluë, qui abreuue sa substance, ioincte plustost auec quelque mediocre chaleur, que froideur: à cause dequoy Auicẽne ordonne pour la reserrer & reduire à son naturel, fomentations, onctions & emplastres adstringens, refrigeratifs & desiccatifs, defendant rigoureusement de n'embrasser point les femmes, parce que cela faict plus grande attraction des humeurs, & debilite la chaleur naturelle de la partie. Aurelianus chap. dernier, liure 5. des maladies longues, appelle Rhacosin, prostration de la vertu, langueur du corps, decoloration de visage à cause de trop grande saignee. L'operation descrite de nostre Auteur est si claire qu'il n'y échet plus long commentaire.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste coupeure est ce que les Anciens appelloyent periceresse, qui se faisoit aux grandes mammelles des femmes, mais ceste operation n'est plus en vsage.

La maniere de chastrer les hommes.

CHAP. LXVIII.

ENcor que l'intention de nostre art soit reduire les corps d'vne disposition contre nature, en leur naturel estat, en l'operation que voulons exposer, nous pretendons faire le contraire. Mais puis que, maugré nous, souuentesfois sommes contraints par le commendement de ceux qui ont autorité sur nous, de chastrer les personnes, sõmairement nous expliquerõs la maniere de cest'operatiõ. Elle se fait en deux sortes, l'vne en écachant les couillons: l'autre en les tranchant. Pour les écacher, on fait asseoir les enfans quãd ils sont encor fort petits, dãs vne poele pleine d'eau chaude, & lors que ces parties sont remollies & relaxées dans la poele, auec les doigt on écache leurs petits genitifs, iusques à ce qu'ils se perdent: & qu'estans conquassez & brisez, on ne les puisse plus trouuer fermes au toucher. Pour trancher les testicules on vse de

ceste façon :nous couchōs l'homme ſus vn banc à la renuerſe:des doigts de la main gauche nous empognōs &preſſons *l'oſcheos* auec les teſticules & l'eſtendant faiſons deux inciſions droictes auec vn raſoir à deux tranchans,ſur chaque teſticule vne. Par ce moyen les genitifs ſaillent dehors leſquels nous ſeparons de la * tunique *dartos*, & les extirpons, laiſſans ſeulement, ſans les rompre ny ſeparer les ſubtiles * membranes, par leſquelles ſont attachez les vaiſſeaux ſpermatiques auec le *dartos*. Ceſte façon eſt iugee meilleure que de écacher les teſticules. Car ceux auſquels on les a échachez, quelquefois de ſirent la compagnie des femmes, par ce qu'il eſt échappé quelque portion du teſticule en l'écachant qui n'a point eſté briſee.

[illegible] [illegible]areſt [illegible] à la pa[r]tie poſterie[u]re, & inferieure. I'ay aiouſté quelqu[e]s mots pour rendre le texte plus clair.

** nous auons parlé d'icelles, aux annotations du ch ap. 65.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

C'eſt l'ordinaire quand on taille le coüillon en la curation d'enterocele, de ſeparer & decharner tant ledict teſticule que les vaiſſeaux ſpermatiques de la tunique dartos qui les couure: mais pource que cela ſeroit inutile, noſtre auteur veut qu'en ceſte operation on decharne ſeulement le teſticule, & non les vaiſſeaux. Aucuns entendent ce paſſage, qu'en coupant le teſticule on laiſſe la partie d'iceluy par laquelle il eſt adherent aux vaiſſeaux ſpermatiques, comme Columella commande chap. 26. liure 6. quand il enſeigne la maniere de chaſtrer les veaux: Car par ce moyen (dit-il) il n'eſt point dangereux du flux de ſang, & n'eſt point du tout effeminé, comme luy reſtāt encor quelque petite marque du maſle. L'expoſition premiere me plaiſt mieux. Aucuns ne font qu'vne inciſion en l'vn des coſtez, & par icelle ayant tiré le teſticule prochain, profondent le raſoir dauantage, & coupant la peau mitoyenne entre les deux genitifs, auec les doigts courbes emportent l'autre teſticule par la meſme playe, de la façon que Columelle chap. 11. liure 7. enſeigne chaſtrer les pourceaux. En ceſte maniere ne ſe fait qu'vne cicatrice, & l'operation eſt plus belle, mais auſſi plus dangereuſe. L'vſage de chaſtrer les hommes, pour les faire gardiateurs des femmes & des filles, a eſté de tout tēps, & principalement aux peuples orientaux, deſquels le Turc retient maintenant la couſtume. Mais depuis qu'vn grand ſeigneur vit vn cheual hongre ſaillir ſus vne iument, preſuppoſant que les Eunuques commis à la garde du ſerrail de ſes femmes pourroyent entreprendre le ſemblable, ils chaſtrent les

hommes coupant la verge à res du penil, comme i'en ay veu quelques vns accouſtrez par vlceres malings & corroſifs procedans de la verole. Ceux qu'on chaſtroit en écachant & briſant les couillons, ſe nomment propremẽt* *Thlaſiæ*, & *Spadones* parce qu'on leur tire les genitifs auant que de les rõpre. Ceux qu'on chaſtre en taillant* *Ectomiæ*: & tous deux * Eunuques, parce qu'on les depute pour garder les licts, chambres & cabinets des dames. Nous faiſons difference entre *Eunuchos*, & *Eunuchias*. Ia a eſté dit que c'eſt *Eunuchos*. *Eunuchias* eſt celuy qui ayant ſes membres entiers, ne peut s'accõpagner des femmes, & qui eſt chaſtré par impuiſſance, comme Hippocrates au liure *de Aëre, aquis & locis*, eſcrit des gentilshommes Scythes ou Tartares, qui pour le continuel trauail d'aller à cheual deuiennent gouteux & boiteux, auec retraction de cuiſſes: à cauſe dequoy ſe font ouurir au commencement du mal, les veines qui ſont derriere les oreilles, & tirer grande quantité de ſang. Apres ceſte éuacuation ſe retrouuans debiles, ils tombent en vn profond ſommeil, & à leur reueil, les vns ſe trouuẽt gueris, les autres non: mais pluſieurs d'iceux s'approchans de leurs femmes ne les peuuent cognoiſtre, ce qu'ils diſſimulent pour la premiere fois, n'y penſans aucun mal: puis comme ils ſe ſont eſſayez deux, trois & pluſieurs fois, & ne peuuent contenter leur deſir, ſe reſoluans de leur refrigeration & debilité, s'abillẽt en femme, teſtifians leur auanture, ſe mettent en la compagnie des femmes, & font les œuures d'icelles, auec vn grand ébahiſſement du peuple, qui attribue ceſte maladie à quelque punition diuine, honorant & reuerant tels perſonnages, & craignãt qu'il ne luy meſchee ainſi. Ceux-là ſont *Eunuchiæ*, & non *Eunuchi*. Non ſeulement pour les raiſons ſuſdictes on chaſtre les hommes, mais auſſi pour guerir de griéues maladies, comme de ladrerie, ainſi qu'Archigenes dit, teſmoin Aëce, de ſorte que les chaſtrez ſont priuilegiez de n'auoir point la* goute: de ne deuenir point chauues, ny ladres, cõbien que ces reigles generales ne ſoyent pas ſans exception, comme Galien declare cõment. de l'aphoriſ. 28. liure 6. Les Anciens auoyent outre ceſte practique de chaſtrer, vne induſtrie de boucler la verge des ieunes enfans, qu'ils nommoyent *infibulare*, àfin d'empeſcher qu'auant l'aage competant ils n'abuſaſſent des femmes, & par

*θλᾷν, conquaſſer. σπᾷν tirer.
* ἐκτέμνειν tailler.
* εὐνή, lict ἔχειν, auoir.
* Aphoriſ. 28. liure 5.

ce moyen affoibliſſent leur tendre corps, ou bien pour leur cõſeruer la voix claire & haute, comme à ceux qui chantent le deſſus en muſique. Car incontinent que les ieunes hommes s'accouplent des femmes, ils perdent leur voix & muent, ce qu'Hippocrates liure 6. des Epidemies, nomme en Grec τραγᾷν. Celſus enſeigne la maniere de ceſte operation. Aucuns, dit-il, ont de couſtume boucler les ieunes enfans, pour le reſpect de leur voix, ou de leur ſanté. La façon eſt : Nous eſtendons la peau qui eſt ſus le gland, à ſçauoir le prepuce, & le marquons des deux coſtés, çà & là, à l'endroit où le voulons percer: puis le laiſſons aller. Si les marques faictes retournent ſus le gland, nous en aurons trop * pris, & le faut remarquer plus en derriere. Si la marque demeure au deſſous du gland, le lieu ſera propre pour paſſer la boucle. Parquoy à l'ẽdroit des marques nous paſſerons vne eguille enfilee, & lierons en ſemble les bouts du fil, lequel nous remuerons tous les iours, iuſques à ce qu'il s'engendre vne petite cicatrice dans les pertuis. Quand ladicte cicatrice ſera ferme, nous oſterons le fil, & y metrons la boucle, qui ſera plus legere. Mais ceſte operation eſt pluſtoſt curieuſe, & ſuperflue, que neceſſaire.

Car sãs toucher au gland, la boucle doit ſeulement prẽdre le prepuce.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'eſt point beſoin de repeter ce qui a eſté dict au chapitre des hernies, il ſe faut ſouuenir que les conuulſions ſont fort dangereuſes qui ſuruiennent à ceſte operation à cauſe du nerf de la ſixieſme coniugaiſon, & de faict elles commencent premierement à la machoire & au goſier qui les empeſchent de manger & d'aualer : ie deſirerois qu'on trouuaſt moyen d'euiter ce miſerable accident, par vne curieuſe recherche de ces parties & des ſeuretez qu'on doit prendre en telles operatiõs.

Des Hermaphrodites.

CHAP. LXIX.

LE nom de ceſte maladie, qui eſt fort laide, vilaine & difforme à tous les deux ſexes, eſt composé du vocable Ἑρμῆς, qui ſignifie Mercure & Ἀφροδίτη, qui ſignifie Venus. Il y en a quatre differences, comme dit Leonides, trois qui touchent aux hommes : & vne qui touche aux femmes. Les hommes quelquefois ont la nature de la femme, velue, en l'entrefeſſon : quelquefois au milieu de la bourſe * des teſticules : & la

** ſans toutesfois rẽdre leur vrine par icelle.*

troisiesme differẽce est qu'aucũs de ces dernieres pissẽt par la nature de la fẽme, qui est au milieu de la bourse. Aux fẽmes nous trouuõs souuent au dessus de la nature, & au bas du penil plantees les parties honteuses de l'homme, faictes de trois pieces, l'vne qui represente la verge: & deux qui representent les genitifs. La troisiesme espece qui se fait aux hommes, quand ils vrinent par la nature de la femme situee au milieu de la bourse, est incurable. Les autres trois se guerissent, en extirpant les parties superflues, & gouuernant la playe, comme se traictent les autres vlceres.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Auicenne faict vne espece de Hermaphrodite, qui n'ayt la nature, ny de l'homme, ny de femme: & vne qui a la nature de tous deux: ie ne puis entendre quelle soit la premiere, n'estoit qu'on imaginast vn corps qui eust seulement vn petit trou pour pisser au penil, sans apparence de verge, ny de genitifs, ny du couronnement d'vne femme. Ce mesme Autheur dit n'estre croyable qu'aucun Hermaphrodite face les œuures de l'vn & l'autre sexe, ce que disons *agere & pati*. Certes ie cuide bien qu'il ne les peut exercer si parfaictement, que s'il estoit vray homme ou vraye femme, mais aucuns d'eux s'en efforcent, de sorte que par la iustice quelquefois en sont repris, & que mesme on leur donne aucunefois le chois d'vser, & employer, lequel sexe ils voudront. Quelques vns pensent les femmes apellees *Tribades* par Cælius Aurelianus liure 4. chap. 9. des maladies diuturnes, estre les femmes Hermaphrodites, qui abusent de la nature de l'homme. Plaute les nomme *Subigatrices*, & Arnobius *Frictrices*. Les Anciens ont aussi nommé les Hermaphrodites * *Androgines*, comme si nous disions Hommefemmes. Ceste meslange de sexe ne se trouue point seulement aux hommes & femmes: mais aussi aux bestes brutes, comme Pline chapit. 49. liure 11. recite des quatre iumens Hermaphrodites, nées au territoire de Trier, qui tiroyent le coche de Nero. Aucuns comme recite Gal. au commentaire de l'aphor. 43. liure 7. dit en Affrique estre vne nation d'hommes, nommez *Androgynes*, qui couchent ensemble, exerçans alternatiuement acte de masle & de femelle. Les chasseurs cuident toutes lieures estre Hermaphrodites, & faire des petits. De vray i'en ay dissequé & anatomisé plusieurs, & en toutes icelles troué les marques de deux sexes, combien que plusieurs, voire excellents

* ἀνὴρ, hõme. γυνὴ, femme.

personnages auiourd'huy estiment le contraire. La generation des Hermaphrodites est contenuë sous le genre des monstres. Aucuns cuident les monstres estre faits* quand la matrice ne se trouue pas droicte à receuoir la semence, ains decline & se contourne çà & là: car la semence espanduë en vn receptacle inegal produict les monstres, comme le plomb fondu ietté en vn moulle inegal, faict la besogne inegale & monstrueuse: mais les monstres se font ou par abondante superfluité de matiere de laquelle nostre corps est formé, comme les Hermaphrodites: ou par faute & indigence d'icelle, comme les mutilations naturelles des leures: ou par imbecilité de la vertu formatrice. Ces causes sont touchees & declarees de Gal. au commentaire de l'aphor. 2. liure 6. des Epidemies. L'operation de nostre Autheur sus les Hermaphrodites est fort claire & intelligible.

* Galien au liure des definitions.

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu des enfans iugez Hermaphrodites par vne commune opinion & erreur populaire qui ne l'estoyent aucunement, mais auoyent quelques imperfections aux parties genitales, comme la verge petite, & sans ouuerture, les bourses vuides & vn trou à la racine de la verge qui ressembloit à la nature d'vne fille. Le moyen de le cognoistre fut en ce que le conduict de l'vrine aux masles en quelque lieu qu'il aboutisse à la verge ou aux bourses il doit estre oblique & non droict comme aux femmes, puis il est de l'entree & col de la matrice. Ie croy doncques que les Hermaphrodites ont esté prins pour ceux qui n'ayant qu'vne fente vers les bourses auec vn defaut de la verge sembloyent tenir plus des femmes que des hommes, bien qu'ils fussent masles & qu'en effect ils n'eussent rien du sexe feminin qu'vne apparence, qui trompe ceux qui n'entendent point la difference de toutes ces parties qui seruent à distinguer & separer l'vn & l'autre sexe.

La maniere de couper la partie dicte Nimpha, & la queuë, dicte Cercosis, aux femmes.

CHAP. LXX.

A Quelques vnes la Nymphe croist excessiuement grande, qui est vne honteuse & laide deformité. S'il est vray ce qu'aucuns en re-

citent, quelques vnes dressent ceste partie-là comme les hommes, & sont incitees à rechercher la compagnie des femmes. Pour l'extirper on couche la femme à la réuerse: puis empognant d'vnes pincetes ce qui est superflu de ceste partie, on le coupe auec vn rasoir à deux tranchants, se donnant garde de ne tailler trop profond, afin qu'il ne s'ensuyue vne perpetuelle * distillation, que les Grecs nomment ῥυαδικὸν πάθος. Quant à *cercosis*, qui est vne excroissance produicte en l'orifice du col de la matrice, qui bouche & remplit la partie honteuse de la femme, & quelque fois tombe en dehors comme vne queuë, on la tranche & extirpe semblablement que la Nymphe.

* *Albucrasis entend flux de sang: aucuns entendent degoutement de vrine: aucuns distillation de sanie.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Hippocrate liure 2. *de morbis mulierum*, & au liure *de natura muliebri*, pour la similitude que ce mal a auec la luette basse l'appelle *columellam*, & commande qu'on la coupe, sans particulariser d'auantage l'operation. En l'extremité du col de la matrice est l'entree, & fente de la nature de la femme. Les Grecs la nomment κτένα, les Latins *Pecten*. Les bords d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil, se nomment en Grec *Pterygomata*, comme si nous disions les aisles du couronnement. Au dessous desdictes aisles, qui est la fin de l'os du penil, & entre icelles, sõt deux excroissances de chair musculeuse, vne de chaque costé, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'vrine & qui le referrent apres que la femme a pissé: les Grecs les appellent Nymphes. Ces excroissances deuiennent si grandes presque à toutes les femmes d'Egypte, & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compagnie des autres femmes, ou que leurs habillemens en cheminant les frotent, ou leurs maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme, voire qu'elles s'en iouent auec les autres femmes, comme feroient leurs maris. Pour ceste cause en Egypte on la coupe à toutes les filles, comme temoignent Galien en son Introduction, & Aëce, ainsi que sera veu cy-apres. La coupant, si on ne mesure, il s'ensuit vne debilitation du col de la vessie, qui ne se pouuãt referrer à cause de son imbecilité, laisse degouter l'vrine, ce que les Grecs nomment ῥυάδα, ou ῥυαδικὸν πάθος. Ce mesme aduient à l'œil, quand on coupe trop bas la chair qui couure le pertuis du grand coing d'iceluy, comme nous auons cy-dessus declaré chap. 18. Maistre Guy de Cauliac

appelle ceste affection *Tentiginem.* *Cercos* en Grec signifie queuë: d'où est tiré ce mot *Cercopithecus*, qui est vn Guenon, ou Singe à queuë. *Cercosis* est vne maladie des femmes, telle, que de leur nature il pend vne peau musculeuse comme si c'estoit la verge d'vn homme attachee en cest endroit-là. L'operation de nostre Autheur est assez intelligible. Mais pource qu'Aëce l'expose vn peu plus clairement nous adiousterons ce qu'il en escrit. *Nympha* (dit-il) est vne substance musculeuse, ou semblable à peau, situee au dessus du lieu, où sont conioinctes les aisles du couronnement, à l'endroict où est le conduict de l'vrine. Ceste partie en aucunes femmes croist de sorte qu'elle les rend honteuses & diformes. Dauantage comme assiduellement elle est frotee de la robbe, elle se dresse, & incite les femmes à s'accompaigner des hommes: & à ceste cause les Aegyptiens la coupent deuant qu'elle deuienne par trop grande, & principalement quand leurs filles sont en aage d'estre logees, & qu'ils les vueillent marier. La maniere de la couper est: On fait asseoir la fille dans vne chaire: par derriere y a vn ieune homme robuste, qui iette les bras par dessous les iarrets d'icelle, pour tenir en raison ses iambes & son corps. Lors le Chirurgien estant debout au deuant d'elle, empoigne auec des tenailles ce qui est trop long de la nymphe, & l'estendant de la main gauche, le coupe de la dextre pres les dents des tenailles. La coupant il faut garder la mesure limitee en l'excision de la luette, à sçauoir que l'extirpons pas du tout, ains que seulement nous trẽchions ce qui est superflu: qui est la cause pourquoy nous commandons la couper pres des dents des tenailles. Car estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne s'en prend garde, aisement on en coupe plus que de raison: & de là s'ensuit vne distillation* que les Grecs nomment *Rhyada.* L'operation faicte, on nettoye la playe d'vne esponge mouïllee en vin adstringent, ou en eau froide, & espraincte: on iette dessus de la manne d'encens puluerisee: & met-on dedans de la charpie mouïllee d'eau & vinaigre meslez ensemble, puis par dessus on lie vne esponge abbreuuee de ceste mesme liqueur, & pressee. Passé le septiesme iour on iette dessus de la poudre de *cadmia* puluerisee fort menu, seule, ou auec des filets iaunes de la rose: ou la poudre composee de *lapis Phrygius*

* *L'interprete assez froidement traduict vne diminution de ceste petite chair.*

Phrygius deſcrite en parlant des creuaces des parties honteuſes : ou la cendre des os des dactes. En aucunes femmes eſt produicte du couronnement vne ſubſtance charnuë, qui toſt remplit la nature de la femme, tantoſt ſont dehors en façon d'vne queuë, à raiſon dequoy on la nomme *Cercoſis*. On ſituë la femme, comme a eſté dict en l'amputation de la nymphe. On eſtend ceſte chair pendante & auancee, auec des tenailles: & apres on la coupe toute iuſtement depuis ſa baſe. L'operation executee on ſuit la procedure dicte en l'extirpation de *nympha*.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne faict pas ceſte operation, mais i'ay viſité des femmes acccuſees d'auoir recerché d'autres femmes pour y prendre plaiſir deshonneſte, & condemnees à la mort par le premier iuge, appellantes à la Cour, auſquelles ie n'ay veu ny trouué aucune production de nymphe ou allongement de *clitoris*, quelque curioſité que i'ay peu apporter auec les Chirurgiens. L'anatomie des recens nous a monſtré & faict voir vne partie au deſſus de l'orifice du col de la matrice, qui reſſemble à la verge des hommes, qu'on tient eſtre le lieu du plaiſir que les femmes ont à l'attouchement de ces parties.

Des verrues nommees Thymes, hemorrhoides, & condylomes en la nature de la femme.

CHAP. LXXI.

THymes eſt vne eminence quelquefois rougeaſtre, quelquefois blanche, pour la plus part ſans douleur, ſemblable aux teſtes de thymes. Condylomes ſont eleuations & tumeurs ridees. Les hemorrhoides en ceſte partie ſont ſemblables à celles du fondement, & quelquefois iettent du ſang. Si ces eminences ſe voyent & monſtrent apparentes quand on decouure la femme, il les faut empogner d'vnes* pincetes & les couper du tranchant d'vn caniuet* ou autre tel inſtrument, puis ietter deſſus de la poudre de* galles, ou d'alum de plume. Car les meilleurs & plus inſignes Chirurgiens n'approuuent point qu'on les coupe auec vne fiſcelle.

** Ou d'vn drap rude. Albucraſis.*
** ἡμισπαθίῳ.*
** Acacia, encens, ſang de dragon. Albucraſis.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Cy-dessus aux annotations du chap.58.nous auons discouru des especes des verrues,& encor derechef s'en parlera au chap. 87.Hemorrhoides sont orifices & extremitez des veines,quelquefois grosses & fermees sans ietter sang: quelquefois ouuertes auec effusion de sang. Quand les hemorrhoides sont inueterees, Albucrasis dit qu'elles se font condylomes. Luy mesme ordône que l'operatiõ s'administre en vne maison*fort froide: & si par les remedes susdicts le sãg ne s'arreste point,qu'on face tenir l'espace d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide: si cela ne suffit, qu'on la mette dans vne tine d'eau froide,ou qu'on la baigne en la decoction de sumach,de galles, d'escorce de grenade,& autres semblables:ou qu'on luy applicque sus le dos vn emplastre de farine d'orge, miel, & vinaigre: sus le lieu où a esté faicte la section, qu'on mette de la laine trempee en suc de plantain, & de branche d'englentier, & en gros vin rude: qu'on luy applicque des grandes ventouses souz les mammelles,qui sont remedes fort notables. Aëce traictant de ces maladies escrit ce qui s'ensuit: Le thym naist ou aux aisles de la nature, ou dans la nature mesme, ou en l'orifice de la *matrice,ou en son col. C'est vne eminẽce aspre,semblable à la teste du thym: en aucunes patientes douce & gratieuse: en aucunes maligne,rouge,sanglante,& principalement apres la cõpagnie de l'homme, ou que la femme a cheminé. Elle est semblable à vne meure, & se voit quelquefois sans instrumẽt quelquefois auec le dilataroire de la matrice,nommé *Speculũ matricis*. Nous traictons du commencement ces eminences comme les autres verrues & thyms. Si les remedes n'y proufitent rien, nous y ferons operation manuelle. Nous faisons tenir debout la femme, & tirant ladicte eminence auec pincettes,la coupons par sa racine:& appliquons les medicaments propres aux playes fraiches & sanglãtes. Voila cõme on coupe les thyms benings: car aux malings on ne doit approcher le fer pour doute du flux de sang: & tousiours se faut garder de ne couper la matrice, ce qu'on euite faisant l'incision pres les dents des pincettes. L'excision faicte, on y applique, pour deseicher la partie, vn

Cela s'accorde auec l'aph. 19 liure 5.

**qui est le commencemẽt de son col.*

medicament reſtrictif du ſang. Car les medicaments humectatifs font retourner le mal. A ceſte cauſe ne faut vſer durant toute la curation, de medicaments gras & relaxtifs, ains ſoudain apres l'operation appliquer des galles, ou d'alun de plume, auec ſemblable quantité d'encẽs: puis vne ſorte d'anthera compoſee d'eſcailles de fer, de fleur de grenadier domeſtique, & des filets iaunes de la roſe. Ce medicament reſerré, mondifie aucunement, & cicatriſe. Condylome eſt vne eminẽce ridee. Car quãd les * rides ou rugoſitez, qui ſont en l'orifice de la matrice ſont inflammees, tumefiees, & endurcies, il ſe faict vne tumeur & groſſeur, principalement apres l'enfantement, & durant la purgation menſtruale. On les cognoiſt & trouue au toucher du doigt. Les fomentations adſtringentes y ſont bonnes, & les remedes ordonnez pour les condylomes du fondement: & le peſſaire faict d'œſype & eſcorce de migraine: ou d'œſype & *lycium Indicum.* Voila les paroles d'Aëce, ſus leſquelles faut noter qu'il n'vſe point d'operation manuelle en la curation des condylomes du col de la matrice, non plus qu'aux fentes & creuaces d'iceluy, ains de medicaments ſeulement, combien qu'au chap. 3. liure 1. ſection 4. il face operation manuelle aux condylomes & creuaces du fondement, comme par cy-apres nous dirons.

** l'anatomie nous monſtre que le col de la matrice eſt tout ridé.*

ADDITIONS DALECHAMPS.

Hipp. liure *de ſterilibus*, appelle *πῶρον*, *tophum*, touue, ce que noſtre Autheur & Aëce nomment *Thymum*: ie le traduiray pourreau, cõme nous appellons les verrues creuacees. Quand la matrice, dit-il, eſt occupee d'vn pourreau, la fẽme reiette la ſemence de ſon mary trois iours apres qu'elle l'a receuë, & ne peut conceuoir. Pour l'extirper, on prend de plumes menues & molles: les auoir rangees à l'eſgal l'vne de l'autre, on attache les bouts auec vn fil fort deſlié, comme quand on veut applicquer quelque remede à l'œil, on les trempe en huile roſat, & ainſi on engreſſe fort le col de la matrice (cela ſert pour appaiſer la douleur qui ſe doit ſentir en tirant le pourreau, & vſant du *ſpeculum matricis.*) Apres on couche la femme à la renuerſe, luy ayant mis vn oreiller ſous les reins: on luy eſtend & ſepare les cuiſſes ça & là: ou accommode le *Speculum* ou dilatatoire, le tournant & menant en deſſus & deſſous, d'vn coſté & d'autre

iusques à ce que le pourreau se descouure. Si l'orifice de la matrice n'est point destourné sus la hanche, ains se dresse & ouure au manier de l'instrumēt, ce qui est le meilleur, le pourreau apparoissant en iceluy, on l'empoigne auec des pincettes fort subtiles, on le tire doucement & sans violence. Cela faict, la femme doit cercher la compagnie de son mary. Entends si tirant le pourreau auec les pincettes on ne le peut arracher, qu'il le faut comme nostre Autheur commande.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEs excremens charnus viennent quelquefois au conduit de l'vrine des femmes qu'ils bouchent, & font grandes douleurs estans fort sensibles : on les oste par le moyen de la ligature faicte auec vn filet, mais il est malaisé d'en tirer la racine.

Des femmes qui de leur naissance n'ont point la nature percee : ou * qui l'ont bouchee & empeschee.*

* Les Grecs les nomment ἀτρήτους.
* les Grecs appellent ce mal Phimum.

CHAP. LXXII.

LEs femmes ne sont point percees en leurs parties honteuses, quelquefois de nature : quelquefois d'accident superieur, à cause d'vne maladie precedente : & cest empeschement est quelquefois au profond, quelquefois aux ailes : quelquefois en l'espace qui est entremi icelles: ou pource que les bords sont pris & attachés ensemble : ou pource que quelque chose bouche le passage : & cela est ou vne carnosité, ou vne membrane. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compagnie de l'homme : à conceuoir: & enfanter : & à rendre la purgation menstruale, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes femmes l'vn & l'autre est pertuisee au milieu. Apres auoir cogneu ce qui bouche le passage, ou pource qu'il se monstre euidemment, ou en ouurant auec le dilatatoire, si les bords sont pris & attachés seulement, nous les diuisons auec vne incision droicte faicte par l'instrument appellé * Syringotome. Si le passage est estoupé de quelque chose, soit membrane, ou carnosité, nous perçons & empognons auec des crochets ce qui bouche, & l'estendant, le coupons auec vn syringotome. Ce faict nous arrestons le sang par medicamens desiccatifs sans mordication : puis vsons des cicatrisatifs, desquels nous oignōs

* Cy dessus chap. 52 auons declaré quel est cest instrument.

& couurons vn * pessaire semblable à la verge d'vn homme, & le mettons dedans, principalement si l'incision n'a point esté faicte trop profond, à fin que les parties diuisees ne se ioignent derechef. Voila comme se guerit le bouchement de l'orifice de la matrice nommé en Grec *Phimos*.

* *les Grecz le nomment Priapiscum, comme si nous disions, vne petite verge*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis outre le discours de nostre Auteur, annote la membrane qui bouche le passage, estre subtile ou époisse. Si elle est subtile, & pres des bords, il met deux coussins sous les deux fesses de la femme couchee à la renuerse, les cuisses escartees: puis il iette dãs la nature le doigt indice de la main dextre & de la main gauche, & auec iceux en estendant les bords, de force, rompt la mẽbrane: icelle rompue, applique dessus de la leine mouïllee en huile, commandant pour empescher que les bords apres telle dilaceration ne se ioignent, & prennent ensemble, que le mari habite tous les iours auec sa femme. Si la membrane est grosse & epoisse, il l'incise auec vne forte lãcete & large, faicte en feuille de myrte. Si c'est vne carnosité qui estoupe le passage, il l'extirpe comme nostre Auteur, puis y met vne canule de plomb, pour obuier que la playe ne se consolide tost, & la faict porter par plusieurs iours: en apres y met destentes de drapeau sec. Il annote aussi quelquesfois au col de la matrice estre engendrees des carnositez qu'on doit mesmement extirper, pourueu qu'elles ne soyent point chancreuses. Aëce deduit ceste matiere prolixement. Aucunes (dit-il) de naissance n'ont point la nature percee: & ce en trois manieres. A d'aucunes s'engendre vne carnosité ou membrane qui la bouche, aux bords d'icelle: à d'aucunes dans la capacité sinueuse de ceste partie: à d'aucunes pres l'orifice de la matrice. Si aux bords de la nature y a vne membrane, nous situons la femme à la renuerse les iambes écartees, & d'vne lancette coupons ladicte membrane, iusques à ce que la figure de la patiente retourne à sa dimension naturelle: puis auec de la charpie remplissons l'incision, y faisans bendage conuenable, & vsons quelques iours de medicamens suppuratifs: & en apres de tentes couuertes de cerat rosat. Si apres l'incision nous voyons les aisles du couronnement ioinctes & adherentes aux parties

charnues prochaines, nous les ſeparerons d'vn coſté & d'autre, les élargirons auec drapeaux & charpie, & en ſomme, vſerons de la curation cy deſſus recitee, faiſans demeurer la femme couchee ſus le dos, auec vn couſſin entre les cuiſſes, iuſques à ce que la playe ſoit cicatriſee. Si la fente exterieure de la partie honteuſe eſt ouuerte, mais vne carnoſité engendree au dedans de la ſinueuſe capacité d'icelle, cauſe l'obſtruction, de ſorte qu'elle ne laiſſe qu'vn pertuis eſtroit & petit, ayant ſitué la fẽme en meſme figure, nous iettons dans le col de la matrice pour plus grãde ſeurté le mãche d'vne* éprouuette, ou quelque autre choſe de ſemblable rondeur, afin qu'elle arreſte le raſoir, & empeſche la main du maiſtre de ne le pouſſer plus profond inauertement : puis auec vn raſoir à deux tranchans nous faiſons inciſion par le milieu ſus le manche de l'éprouuette au lieu que deliberons couper, de la grandeur qui nous ſemble eſtre naturelle & conuenable à ladicte* ſinuoſité. Ce faict, nous empoignons auec vnes pincettes les bords de la chair coupee, & les extirpons en figure quadrangulaire, commandans à la femme de ſe tenir debout, les iambes ouuertes & ſeparees l'vne de l'autre, afin que * l'humeur amaſſee dans la partie ſorte commodement : l'euacuatiõ duquel ſuffiſamment faicte, nous remettons la patiente en meſme ſituation qu'au parauãt, & iettons en la playe vne tente mouïllee de vin & huile, attachee d'vn filet, afin qu'aiſement on la puiſſe retirer, & ayant faict vn bendage propre, ordonnõs que la patiente ſe tienne en repos. Les iours ſuyuans on laue la partie auec eau-miel : puis on applique auec tentes torſes quelque medicamẽt ſuppuratif. Quãd le temps de cicatriſer ſera venu, il faut mettre dans la partie vn tuyau d'eſtain, & l'y retenir auec bendage, iuſques à ce que le lieu ſoit conſolidé. Si les parties diuiſees veulent derechef ſe ioindre, pour boucher encore le paſſage & col de la matrice, il y faut mettre de l'eſponge ſeiche, iuſques à ce que la cicatrice ſoit parfaicte. Si l'obſtruction eſt faicte par vne membrane eſtendue au deuant de l'orifice de la matrice, ayant dilaté la partie auec vn *Speculum matricis*, * & empoigné la membrane d'vnes pincettes, on l'eſtend en tordant, afin de la ramaſſer toute, puis on la coupe d'vn raſoir à deux trenchans. Ce faict on iette deſſus de la poudre *d'anthera*, & apres on y met vne tente torſe

** ſtylum.*

** du col de la matrice.*

** le ſang, la ſanie, & ſeroſité qui diſtillent de la playe.*

** les Grecz le nõment Diopteram.*

enflee: & au reste on poursuit la curation comme a esté dit cy dessus. S'il demeure quelque portion de la membrane, on la consomme auec le medicament *anthera*, ou auec *psoricum*. La playe estant mondifiee, on vse du medicament suiuant auec tẽtes: cire, terebinthine, gresse d'oye, de chacun deux drachmes. Iris, encens, de chacun vne drachme. Saffran, trois drachmes: huile d'iris, deux onces. On met en poudre l'iris, saffran & encens auec du * vin faict de raisins passis: puis on mesle les choses qui se peuuent fondre, toutes fondues. D'auantage souuent nous mettons le *speculum matricis*, pour auiser qu'aucune chair superfluë ne s'y engendre: & si elle s'y engendre, nous l'abbatons auec ce medicament: Ecaille de cuiure, verdet, escorce d'encens, de chacun deux drachmes: on les puluerise, & mesle ensemble: ou bien, on broye du verdet, & de l'escaille de cuyure, auec du suc de plantain, pour y appliquer. Il ne faut obmettre l'vsage de l'esponge seiche, iusques à ce que la playe soit parfaictement cicatrisee, ny pareillement du tuyau d'estain. Voila le discours d'Aëce. Celsus en traicte plus sommairemẽt. Les femmes (dit il) ont quelques maladies propres, comme pour exemple, principalement il aduient, que leur nature, pour estre ses bords ioincts & adherens ensemble, ne reçoit point la compagnie de l'homme. Aucunesfois cela se fait incontinent de leur creation au ventre de la mere: aucunesfois pour quelque vlcere precedente, mal gouuernee: à raison dequoy les bords se sont ioincts, & pris. Si le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuãt de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vne vlcere, c'est vne chair superflue qui remplit le passage. Nous incisons la membrane par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de Chi maiuscule X. auisans soigneusemẽt de ne blesser le conduict de l'vrine: puis de tous costez nous extirpons ladicte membrane. Si le mal procede de quelque chair superfluë, qui est creuë là, il est necessaire l'ouurir & inciser en droicte ligne. Ce faict nous empoignons d'vn crochet, ou d'vnes pincettes les bords que nous coupons en long, comme vne petite courroye: puis mettons en la playe vne longue tente torse, que les Grecz nomment *Lemniscum*, mouïllee en vinaigre: & par dessus appliquons & bendons de la leine grasse, trempee sem-

* *cum passo.*

blablement en vinaigre. Le troiſieſme iour nous debendons l'vlcere, & le gouuernons à la maniere des autres. Comme ledict vlcere ſera pres d'eſtre guery, nous mettons dans la partie vn tuyau de plomb, couuert & engreſſé de quelque medicament cicatriſatif: & par deſſus meſme appliquons tel medicament, iuſques à ce que la playe ſoit parfaictement cicatriſee. M. Guy de Cauliac entend mal que le tuyau de plõb, ou d'eſtain, ou de bois, ſoit inuenté pour donner aiſance d'vriner à la patiente. Car on ne le met pas dãs le conduict de l'vrine, ains dans le col de la matrice. Son vſage n'eſt autre, que de tenir les bords de la playe eſcartez, àfin que s'approchans, ils ne ſe ioignent.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

a Hïppoc. liure I. *de morbis mulierum* appelle ceſte maladie σύμφραξιν: & la dit eſtre venue à vne femme, pource que l'enfant ſortant de violence auoit vlceré les bords de la nature, auec grande inflammation, de ſorte qu'ils s'attacherent l'vn à l'autre: plus à vne fille pour raiſon d'vne purgation menſtruale trop acre & trop bruſlante, ne recitant particulieremẽt la procedure de leur curation. Ie me ſuis trouué en la cure de deux hõnorables dames ainſi mal traittées, à raiſon d'vn enfantement violent: & d'vne ieune femme aagee de ſeize à dixſept ans, laquelle ſon mary n'auoit iamais cogneuë, pource que ſa nature eſtoit toute bouchee d'vne toile dure & epoiſſe, laquelle eſtre inciſee d'vn biſtorier, ſortit grande quantité de ſang mẽſtrual pourry, ſemblable à lie de vin rouge. Depuis ceſte operation elle a fait de beaux enfans: hiſtoire conforme à celle que recite Beneuenius d'vn ſemblable cas.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL s'eſt veu à Paris des femmes qui n'eſtoyent point percees & ont conceu, dont l'vne eſtoit bouchee en ſes parties naturelles dés ſa naiſſance, ou bien ſi eſtroicte que ſon mary ne pouuoit auoir ſa cognoiſſance, & le ſoupçonnoit d'impuiſſance, l'autre pour vne violence faicte à vne couche quelques vlceres qui eſtoyent reſtez ſe reprindrent, de ſorte que le col de la matrice s'eſtoit reioinct, tellement qu'elle deſeſperoit de pouuoir accoucher: neantmoins cõme le mal d'enfant la print, ſur les differens qui ſe preſenterent entre les medecins & chi-

rurgiens, la reſolution fut miſe en effet qu'auec le *ſpeculum matricis* la chair baueuſe qui bouchoit le col de la matrice ſeroit doucement écartee, ce qui fut faict fort heureuſement & à propos, de ſorte qu'elle accoucha d'vn enfant, & en fut deliuree par les mains de maiſtre Honnoré, barbier chirurgien à Paris, fort celebré pour les accouchemens des femmes, qui m'a preſenté ſon *ſpeculum matricis*, pour en repreſenter la figure.

De l'abſces de la matrice.

CHAP. LXXIII.

EStant l'abſces en l'orifice de la matrice, & ſe pouuant preſenter à l'operation manuelle, il ne faut haſter de l'inſiſer : ains quand la maladie ſera venue en ſa perfection, le *phlegmon* autant* augmenté qu'il peut eſtre, & l'humeur contenu en l'inflammation ſubtilié par la vertu & proprieté de la matrice. Pour executer l'operation, on ſitue la femme à la renuerſe ſus vne chaire, qui ayt les iambes releuees contre le bas du ventre, & les cuiſſes ſeparees l'vne de l'autre les bras iettés au deſſous des iarrets, & ſuſpendus auec le col par*bandes qui montent & deſcendent alternatiuemẽt d'vne partie en l'autre. Le maiſtre operateur eſtant aſſis au coſté dextre luy met dans la nature vn * dilatatoire conuenable à l'aage : & faut auant l'y mettre, que auec vne eprouuete il meſure & ſonde la profondeur de la nature de la femme, à fin que ſi les branches de l'inſtrument eſtoyent plus longues, elles ne caſſent & bleſſent la matrice : & ſi par le fondement de l'eprouuete on trouue les branches du dilatatoire plus longues & grandes que la profondeur de la nature, on poſe ſus les ailes du couronnement des linges en double, ſus leſquels le dilatatoire s'arreſte & aſſied, puis on met les * branches de l'inſtrument qui ſe meine à vis, dans la nature de la femme, les pouſſant contremont l'operateur tient ferme l'inſtrument auec la main : vn ſeruiteur tourne la vis de l'inſtrument pour ouurir les branches qui ſont ſerrees, & dilater la ſinuoſité du col de la matrice. Ce faiſant ſi l'abſces qu'on rencontre eſt mol, & extenué, ce qu'on cognoiſt au toucher du doigt, on l'inciſe en la partie plus eminente auec vn petit inſtrument ſemblable à vne * lame d'epée, ou auec vn inſtrument tranchant au bout, long comme vne * eprouuete : ce faict on iette dans l'inciſion, apres que la bouë eſt ſortie, vne * tente torſe, fort delicate & douce, trempee en huile roſat ou bien on la met ſeulement dans le col de la matrice, en deça de l'inciſion, ſans la pouſſer iuſques à icelle : & par dehors ſus les ailes du coronne-

** car aucunefois le pus engendré au phlegmõſe reſout par medicamens, & par ce moyen le phlegmõſe diminue.*

** comme il ſe fait au Haut appareil, quãd on veut tailler quelqu'vn de la Pierre.*

** Speculum matricis.*

** ſerrees & cloſes.*

** les Grecs le nommẽt pathion.*

** les Grecs le nommẽt καθιάδα.*

** en Grec y a Lemniſcos. Celſus chap. 28. liure. 7. le traduit implicitum in longitudinem linamentum.*

ment, ſus le penil, & ſus l'eſchine on applique de la laine graſſe, ou nette, abbreuuee d'huile. Le troiſieſme iour on fait à la patiente vn demi baing chaud d'huile & d'eau: ou de la * decoction de mauues. Au ſortir d'iceluy apres auoir eſſuyé la malade, on met doucement en l'inciſion vne tête torſe, oincte & couuerte de baſilicũ ſeul, ou meſlé auec du miel cuict: le tout ramolli, & diſſolu auec du beurre, ou d'huile roſat. Par dehors on applique des cataplaſmes conuenables, iuſques à ce que la partie ſoit ſans inflammation, & mondifiee. Si l'vlcere eſt difficile à netoyer & abſterger, auec vne ſyringue auriculaire on y iette pour lauement la decoction d'iris, & ariſtolochie, auec du miel: puis on cicatriſe l'vlcere auec * l'emplaſtre [a] de *cadmia*, deſtrempé en vin, & appliqué ſus tentes engreſſees d'iceluy. Si l'abſces eſt au dedans de l'orifice de la matrice, il ne faut y exercer aucune operation manuelle.

** Ce paſſage eſt mal tranſcript & mutilé en Albucraſis.*

** ou l'emplaſtre de ladanum: ou l'emplaſtre d'orge. Aece.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

[a] La recepte eſt, chalcitis bruſlee, deux onces: *cadmia*, mãne d'encens, de chacune vne once: cire, *colophonia*, huile myrtin, de chacun vne liure: vin autant qu'il ſuffit. Ceſt emplaſtre eſt cicatriſatif. Les abſces ſe font en la matrice, comme aux autres parties du corps d'vne inflammation precedẽte. Au commencement les ſignes d'inflammation apparoiſſent. Puis, cõme la bouë s'y engendre, les douleurs s'augmentent: la * fieure vient auec friſſon, pour la plus part ſus le veſpre: la tumeur s'eleue: on ſent vne douleur poignante: aucunesfois l'vrine eſt retenuë: aucunesfois la matiere fecale: aucunesfois tous deux enſemble. La douleur de la partie monſtre où eſt le mal. La bouë contenue en l'abſces, ainſi comme le mouuement de nature ſe tourne pluſtoſt vers vne part qu'vne autre, ſort quelquefois par le fondement auec les egeſtions, quelquefois en piſſant auec l'vrine: quelquefois par le conduit de la nature: & quelquefois ſe iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement vers la peau du ventre. Quant à l'operation manuelle, indubitablement noſtre Auteur & Aëce l'ont tranſcrite d'vn meſme lieu, combien que ny l'vn ny l'autre ne nõment le chirurgien duquel ils l'ont priſe: & ce qui me le fait iuger ainſi eſt, qu'ils la recitent en meſmes paroles, ſans rien adiouſter ny diminuer.

** aph. 47. liure 2.*

La maniere de tirer, & couper les enfans qui ne peuuent naistre.

CHAP LXXIV.

NOus auons escrit au troisiesme liure, l'ordre & diligence qu'on doit auoir, quand les femmes trauaillent à enfanter. Si vsant d'icelle, l'enfant pour cela ne vient point de droict, & ne peut sortir, à bonne occasion nous y employerons l'operation manuelle, considerans premierement si la femme est pour echapper, ou non. Si nous estimons qu'elle n'y doit demeurer, nous exercerons l'operation manuelle : mais si elle est pour mourir, nous n'y toucherons point. Celles qui sont dangereuses de mourir, sont assopies, comme lethargiques, destituees de force, abbatues, mal aisees à reueiller, & si par force de crier on les reueille ayans dit foiblement quelques paroles, derechef s'endorment. Aucunes tombent en retractions conuulsiues, en tremblement des parties nerueuses, & en extenuation estrange de tout le corps, qui ne fait point son proufit du nourrissement. Le poux est fort gros & tumide, mais petit & obscur. * Celles qui doiuent estre sauues n'ont aucun de ces accidens. Nous situons la femme à la renuerse sus vne chaire, plustost pendante cõtre bas qu'autrement. Les * femmes ou quelques seruiteurs luy tiennent les iãbes souleuees: & si on n'a cõmodité de femmes ou seruiteurs pour les tenir, auec de bandes, on lie sus vn petit lict la poictrine de la femme, à fin que tirant l'enfant, son corps ne suiue pas, car en suiuant & obeissant, il romproit l'effort de l'attraction. Ce faict, le maistre commande à vn seruiteur de tenir les ailes du couronnement ouuertes & separees, & luy iette en l'orifice de la matrice la main gauche, * qui se fait plus gresle ioignant fort les doigts ensemble: & ayant premierement relaxé ces parties auec bacinement & perfusion d'huiles, essaye de dilater ledict orifice, & cherche lieu commode pour ficher son crochet. Les parties commodes pour le ficher quand l'enfant presente la teste premiere, sont les yeux, le quignon de la teste, la bouche à l'endroict du palais, le menton, les forcelles, les costes & les * flancs. Si l'enfant presente les pieds on fiche le crochet aux os du penil, en l'interualle des costes, & aux forcelles. On tient le crochet de la main dextre, & cachant l'arpe d'iceluy entre les doigts de la main gauche, doucement auec icelle on les pousse & met dedans, pour le ficher en quelqu'vne des parties susdictes, iusques à ce qu'il penetre dans la vacuité d'icelles : puis derechef on en fiche vn autre opposite au premier, à fin que l'attraction se face egalement, sans incliner ou pendre plus d'vne part que d'autre. Ce faict, on tire l'enfant egalement, non seulement tout droict, mais aussi de biais, comme quand on veut arra-

** chap. 76.*

** Philumenus de qui l'auteur & Aece ont pris ceste operatiõ, veut deuant que la faire, qu'on donne à la patiente deux ou trois morceaux de pain trempé en vin, pour la garder de syncopiser : & pẽdant qu'on la faict qu'incessamment on luy arrouse le visage de vin.*

** Les autres vsent de la main gauche engressee, tenans les doigts fort serrez ensemble.*

** hypochondria.*

cher vne dent, & ne faut pendant qu'on change l'attraction du droict au biais, laſcher ou diminuer la force d'eſtendre. Les choſes ainſi dreſsées, le maiſtre iette le doigt indice de la main gauche engreſſé d'huile & quelques autres s'il veut, entre l'orifice de la matrice, & le corps de l'enfant ſerré là, remuant les doigts en rond comme pour ſeparer & diuiſer l'enfant des parties qui l'arreſtent. Si le crochet ſuit raiſonnablement la main du maiſtre qui le tire, il le faut remuer plus en ça, vers ſon iſſue, & continuer d'ainſi faire iuſques à ce que l'enfant ſoit du tout ſorti dehors. Si l'enfant auance vn bras, & n'eſt poſſible de le retourner dans la matrice, parce que le corps occupe & preſſe ſon orifice, on l'enueloppe de quelque linge vſé, à fin qu'il ne gliſſe & echappe : puis on le coupe tout à l'endroict de l'epaulle. Ce meſme fait on, s'il auence les deux bras. Semblablement s'il auance les pieds, & les attirant, le corps ne ſuit point, on les coupe à l'endroict des eines, & apres on eſſaye de contourner le reſte du corps. Si l'enfant eſt ſerré & retenu parce qu'il a la teſte groſſe, & enflee, à cauſe d'vne *aquoſité accumulee en icelle, on inciſe le tés auec vne lancete de laquelle eſt extirpé les pourpres du nés, ou auec vne eprouuete tranchante, ou auec vn caniuet * caché entre les doigts, à fin qu'eſtant vuidee l'aquoſité, la teſte s'abaiſſe & deſenfle. * Si naturellement l'enfant a la teſte trop groſſe, il faut inciſer le tés comme a eſté dict, puis le briſer & rompre * auec vnes tenailles *propres à tirer les dens, & ſi les os ſont eminẽts, les emporter dehors. *Si la teſte eſt ia ſortie, mais l'enfant eſt ſerré & engagé par la poictrine, auec le meſme inſtrument on l'inciſe à l'endroict des forcelles, iuſques à ce qu'on penetre en la vacuité d'icelle, à fin qu'eſtant eſpandues les humeurs elle s'abbaiſſe, & ſi pour cela elle ne s'abbaiſſe, faut couper les forcelles & les oſter du tout. Par ce moyen lors elle s'abbaiſſera. Si l'epigaſtre enflé depuis la mort de l'enfant, ou parce qu'il eſt hydropique, le retient au paſſage, auec meſme induſtrie on vuide l'aquoſité & les boyaux. Quand l'enfant ſe iette hors, les pieds premiers, facilement on le detourne & redreſſe vers l'orifice de la matrice. S'il eſt arreſté par le ventre ou par la main couuerte d'vn lange, on l'attire comme a eſté dict : puis ayant faict inciſion, on vuide ce qui eſt contenu dans les dictes parties. Si apres auoir oſté les autres parties du corps, la teſte ſeule ſe preſentant à ſortir, eſt retenue, il faut mettre la main gauche dedans : & ſi l'orifice de la matrice eſt ouuert, gliſſer & couler la main au profond d'icelle, puis rechercher la teſte, & l'ayant rencontree la rouller auec les doigts vers l'orifice, & apres ficher vn ou deux crochets en icelle, & la tirer dehors : mais ſi l'orifice eſt clos, pour doute d'inflammation, ne le faut violenter, ains pour l'adoucir & relaxer, faut vſer d'iniections huileuſes, graſſes & copieuſes : de demi baings : d'embrochations & bacinemens : de cataplaſmes, afin qu'eſtant ouuert, on puiſſe ſortir ladicte teſte, comme a eſté declaré. Si venant l'enfant de coſté il eſt poſſible de le redreſſer, il y faut

** les Grecs nomment ceſte maladie Hydrocephalos.*

** τῷ μαχαιρίῳ, Hippocr.*

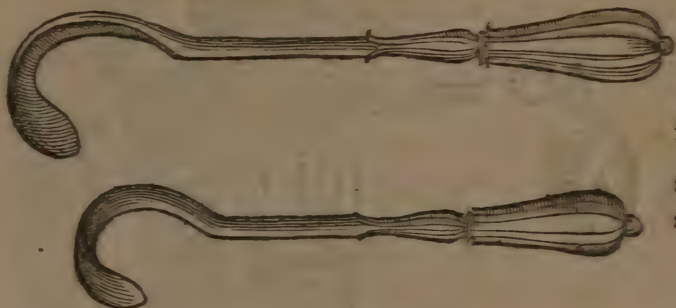
** ceſte narration eſt conforme à celles d'Hippocrates que nous eſcrirons cy apres.*

** Puis auec des tenailles propres à arracher les oz, ou auec vnes pincetes, ſi les oz ſont eminens, les emporter dehors. Hippo.*

** τῷ πιέστρῳ.*

** τῷ ὀστεέλκῳ, vel τῷ ἑλκυστῆρι Hippocrate.*

proceder auec l'industrie & methode sus deduicte. S'il n'est possible de le redresser, il faut dans la matrice mesme le rompre tout, & l'emporter à pieces, se donnant garde qu'aucune des parties de son corps ne faye, & demeure cachee au dedans de la matrice. Apres l'operation manuelle, on applique les remedes qui empeschent la matrice de tõber en inflammatiõ: & s'il auiẽt flux de sang, nous auõs ia particularisé la curatiõ d'iceluy.



Crochets pour tirer vn enfant mort, de la matrice.

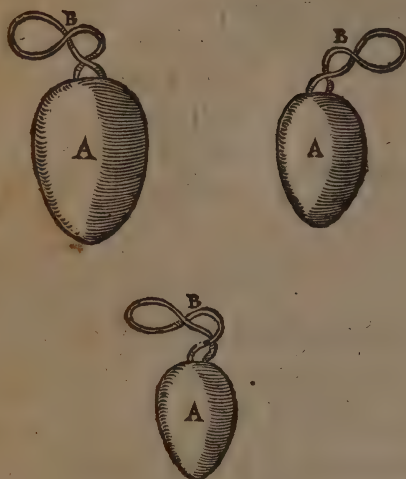
Couteau courbé à fendre la teste de l'enfant mort dans la matrice & le ventre aussi.



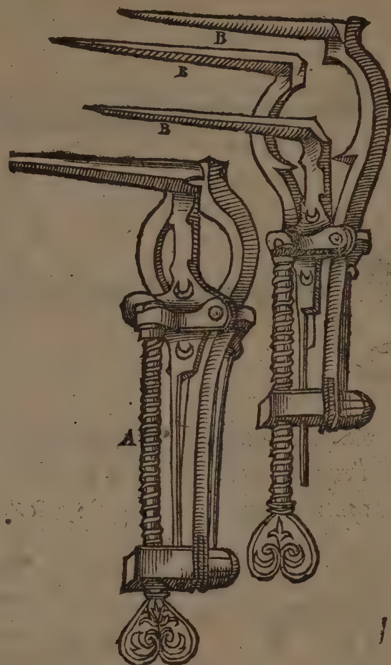
Speculum matricis pour seulemẽt dilater le col de la matrice, & non pour extraire l'enfant



Peſſaires en oualle de liege, & couuerts de cire pour garder que la matrice ne ſorte dehors.



Autre Speculum matricis pour dilater le col de la matrice & appliquer remedes aux vlceres.



A. La viz qui cloſt & ouure. B BB. Les braches qui doyuent eſtre de longueur de huict à neuf doigts.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La difficulté d'enfanter (dit Aëce,) procede ou de la mere ou du fruict, ou de l'arriere fais, ou des cauſes externes. De la mere, ſi elle eſt foible de courage, ou de corps, ou de tous deux enſemble, ſi elle a la matrice trop petite, ou le cõduict d'icelle trop eſtroit. Les fẽmes qui à cauſe de leur aage ieune & tendre ſont de petite ſtature, ont ordinairement la matrice en proportion ainſi petite que les autres parties du corps. Ceſte difficulté vient auſſi pour raiſon de la mere, quand le col de la matrice eſt tortu, ou bouché de quelque phlegmõ, abſces, œdeme, ſcirrhe: ou gaſté de quelque vlcere: ou empeſché de quelque carnoſité engendree en iceluy, ou en ſon * orifice, ou de quelque membrane puiſſante, comme en celles qui n'ont point la nature per-

* tant interieur, qui ſe finit en la matrice, qu'exterieur, qui ſe termine au couronnemẽt.

cee, ou quãd la mere a la pierre en la vessie, qui en pressant le col de la matrice empesche l'enfantement : ou quand elle est trop grasse, & refaicte : ou quand les os du penil sont par trop serrez, de façon qu'en enfantant ils ne se peuuent dilater. Ces mots d'Aëce, ou plustost de *Philumenus*, se doiuent entendre sagement. Car certainement les os du penil tant aux hommes que aux femmes sont conioincts par interposition d'vne cartilage, laquelle ainsi que nous viuons longuement, semble petit à petit se diminuer, & presque se tarir & consumer. Mais aux femmes pour l'aisance, facilité, commodité d'enfanter, ces os n'ont leur assemblage continué par vne si longue ligne que les masles. Dauantage les parties inferieures de ces os au dessous de leur assemblage, sont plus minces, plus enfoncees, plus separees & reculees l'vne de l'autre, qu'aux masles, de sorte que l'espace vuide qui est entre l'os du croupion, & l'inferieure face de la partie basse de l'os de la hanche, est trop plus grand aux femmes qu'aux hommes. Outre ce les inferieures parties, à sçauoir la dextre & senestre des os des hanches sont plus escartees l'vne de l'autre aux femmes qu'aux masles: & quand elles sont au trauail d'enfant, la queuë de l'os croupion, qui pour raison que les ligaments de ses osselets sont laches, se rendant mobile tant en ceste occasion, qu'aux grandes ouuertures du fondement, lors obeit, & se tord en derriere, ce que les femmes cognoissẽt en elles mesmes, parce que durant tout le temps de leur trauail, elles ne peuuent demeurer assises, & si elles se veulent asseoir, sont plus trauaillees & tourmentees: mais se mettant sus le genouil, & se flechissant quelque peu en deuant, enfantent auec moins de peine. Voila les secrets de nature, quant à ce poinct, & ne faut cuider, comme d'aucuns lourdauts, qu'en faisant l'enfant, les os du penil s'entrouurent pour luy donner passage. Car ces os, aux femmes, ne se touchent pas l'vn l'autre, comme aux hommes, ains sont ioincts par vn ligament robuste. Les femmes aussi se trouuent en ceste peine, quand les os des lumbes ont vne eminence tubereuse auancee en dedãs, ou quand le boyau droict ou la vessie sont chargez d'excremẽts abondants. Aucunes pour estre trop vieilles, & à ceste cause foibles, endurẽt ceste peine: aucunes pource que c'est leur premier trauail, s'estonnẽt, & craignent : & parce qu'elles ne sont vsitees à cela, ne sça-

uent comme il faut situer & agencer leur personne, ou bien se gouuernent en ieunes, ainsi comme veritablement elles le sont, quand par faute d'aage competant, elles n'ont encores force suffisante pour s'aider. Aucunes pource qu'elles ne sont coustumieres de sentir la douleur, ne la peuuent souffrir. Aucunes sont affoiblies de quelque maladie precedente, comme il aduient souuent apres vne perte de sang par la matrice: aucunes sont de leur naturel si delicates qu'elles n'ont la vertu de pousser leur fruict: mais tousiours sont elles beaucoup trauaillees, quād elles enfantent auant terme. Voila ce que nous considerons en la mere. Le fruict cause ceste peine, quand il est trop grand de tout son corps, ou d'aucun membre particulier, comme de la teste, de la poictrine, ou du ventre: quand estant trop debile, il ne peut en sautant & se remuant aider à l'effort de sa mere: quand il est par trop petit, & peu pesant: s'il est monstrueux, comme s'il a deux testes, ou trois pieds: quand les enfans sont bessons, & pour sortir se iettent ensemble soudainement à l'orifice, ou au col d'icelle: quand l'enfant mort n'aide rien sa mere: quand apres sa mort, il deuient enfle: quand il est si debile qu'il n'a vertu de s'eslācer dehors: quād ils sont plusieurs enfans d'vne ventree. Herophile escrit vne femme en auoir fait cinq d'vne portee. Bonauenture Sauelli gētil-homme Sienois, m'a asseuré vne sienne esclaue qu'il entretenoit, en auoir faict sept d'vne portee, desquels les quatre furēt baptizés. Albucrasis dict estre certain d'vne dame qui en auoit fait sept, & d'vne autre qui s'affollant & auortāt, en feit quinze, tous formez. Pline chap. 11. liure 7. parle d'vne qui en auorta douze. Mais retournant à propos, nous considerons aussi comme l'enfant se presente. Sa naturelle & meilleure sortie est, que venant au monde, il ayt les bras estendus le long des cuisses, & la teste droictement tournee vers l'orifice de la matrice, sans l'incliner ça, ny là. La meilleure apres est, qu'il presente les pieds premiers. Toutes les autres, hors ces deux, sont contre nature, comme s'il a la teste tournee vers la partie dextre ou senestre de la matrice, ou il auance dehors l'vn des bras, ou tous deux, ou presente les iambes ouuertes dans la matrice mesme. Entre toutes les figures vitieuses la moins suspecte est, quand l'enfant vient les pieds premiers, & principalement, si les mains sont esten-

dues ſur les deux cuiſſes. Quand l'enfant ſort vn pied ſeulemēt, retenans l'autre dedans, ou ſe doublant, & repliant, ſe iette & appuye contre quelque partie de la matrice, ou quand il a les bras eſtendus, il le faut redreſſer. Quand il vient de coſté, cela eſt moins dangereux, & ſe fait en trois manieres, à ſçauoir, ou ſus l'vn des deux coſtez, ou le ventre deuant. Le meilleur eſt, & le plus ſeur, quand il ſe preſente ſus l'vn des coſtez, parce qu'il dōne lieu, & entree à la ſage femme pour y mettre la main, à fin qu'elle puiſſe le cōtourner pour luy faire preſenter la teſte premiere, ou les pieds. La plus mauuaiſe figure eſt des enfans, quād ils ſe doublent & plient, principalement quand ils ſe tournent vers la *ioincture de la hanche. L'enfant ſe double en trois ſortes, ſe couchant ſus l'orifice de le matrice, ou de la teſte, & des cuiſſes enſemble, ou du ventre, ou de la ioincte de la cuiſſe. Le meilleur en cecy eſt, qu'il ſe couche ſus le vētre: car le luy tranchant, & oſtant les entrailles, le corps s'abbaiſſe, & deſenfle, & ſe peut aiſement changer en autre figure. Quant à l'arrierefais, il rend l'enfantemēt difficile, ſi pour eſtre trop eſpois, il ne ſe peut rompre, ou pour eſtre mince, & deſlié, il ſe rompt auant qu'il en ſoit temps. Car l'humeur amaſſee dans les tuniques qui enueloppent l'enfant, s'eſpand & vuide deuāt ſon heure, & au temps de l'enfantement le paſſage du fruict demeure ſec, lors qu'il a plus grande neceſſité d'vne telle mouilleure, pour le faire gliſſer, & couler dehors. Les occaſions externes ſont vne grande froideur du temps, & rude hyuer, qui ſerre le conduicts, ou vne grande & ardēte chaleur qui abbat & ruïne la vertu de la mere, & autres tels accidents fortuits. Le medecin ſe doit informer de toutes ces choſes auec la ſage femme, auant que temerairement entreprendre l'operation manuelle, & ne luy permettre de gaſter & deſchirer la matrice. Si la difficulté procede d'vne eminence des lumbes, il faut aſſeoir la mere dans vne *ſelle, les genouils flechis, le viſage tourné contre terre, à fin que la matrice pendant cōtrebas, eſtende ſon col tout droit: & de meſme ſorte faut il agencer celles qui ſont trop graſſes. Hippoc. vſe de cerat liquide, decoction de mauues & ſenegré, & de bouillon d'orge mondé, faiſant vn demy bain qui touche au ſiege, aux eines, & au penil, commandant à la ſage femme d'ouurir l'orifice de la matrice doucement auec application de quelque me-

*vers le profond de ce grād eſpace qui eſt entre l'os de la hanche, & les os du penil: ou parce qu'il ſe retire loing de ſon iſſue: ou parce qu'il cauſe de grieues douleurs, comme de ſciatiques, qui tourmentent la mere.

*faicte expreſſement pour cela.

dicament relaxatif,& tirer gratieusement l'enfant auec le nombril. Si elle procede de ce que le conduict & passage est trop estroit, serré, & pressé, il faut relaxer par demi-bains chauds, & fomentations, par embrochations d'huiles chauds actuellement & de faculté, par onctions & cataplasmes de mesme vertu, donnant ordre que la femme soit chaude. Le baing aussi proufite, pourueu que la fieure & autre chose telle ne l'empesche. Il est aussi bon pourmener la patiente dans vne lictiere en vn lieu chaud. Aucuns veulent qu'on luy esbranle & secouë fort la personne. Hipp. liu. 1. *de morbis mulierum*, pour faire cet esbranlement, couche la femme sus vn lict, haut & fort, accoustré de materaz, & l'auoir mis à la renuerse, la lie par dessous les aisselles, sus la poictrine, & dessous les tetins auec vne bende large & douce, l'attachant au lict, luy fait courber les iambes, commandant qu'on la tienne ferme par les cheuïlles à fin qu'elle ne les estende. Ce fait, il iette à terre vn fagot de serment, si grand, que laissant tomber le lict, il se rencontre dessus, sans toucher la terre: puis cõmande à la femme empoigner le lict à deux mains, tenir la teste haute, & laisser pendre le reste du corps contre bas, mais de sorte qu'elle ne tombe point, & que comme le lict tombera sur les sarments, ses pieds se trouuent plus haut que le bout du lict, & ne hurtent point les sarments. Le tout ainsi ordonné, deux hommes leuent le lict par les pieds, & le laissent tomber droict à plain, & egalement sur les sarments, à fin qu'il ne s'entre-ouure, ou fende. Cela se doit principalement faire quand la femme est au mal de l'enfant, & iceluy sortant, faut incontinent cesser: s'il ne sort apres quelque interualle de temps, faut recommencer. Ceste industrie est bonne, dit il, quand l'enfant vient bien. Les Grecs l'appellent κατάσεισιν. Si vne vehemente chaleur la debilite, ou la fortifie auec medicaments qui reserrent, corroborent, & condensent, comme lauemens * & sinapisations, * de meurte, pampres de vignes, grenades, roses: des senteurs composees auec du vin-aigre: des oignemens auec du vin & huile rosat. Si l'enfant vient autrement qu'il ne doit, autant qu'il est possible il le faut reduire en sa naturelle figure. S'il iette dehors vn pied, ou vne main, il ne le faut tirer par là, parce qu'on l'engageroit & empescheroit d'auantage, ou l'on luy romproit le membre, ou l'on luy delouëroit, mais

** des mains, bras, iambes, pieds, mais nõ du ventre, ny des parties honteuses.*

** les Grecs les nommment* ἐπιπάσματα, *&* διαπάσματα.

auec le doigt il faut remettre ladicte partie en sa place. Si auec la mauuaise figure de l'enfant l'orifice de la matrice est serré, premierement nous repousserons l'enfant contremont pour le tourner de sa naturelle figure, & le redresser en l'orifice de la matrice: puis assiduellement engreisserons d'huile toutes ces parties, doucement, gratieusement, & sans compression, pour garder de blessure & dommage, le fruict, la mere, & la matrice. Les choses contre nature, comme phlegmon, & autres tumeurs, ne se doiuent oster par leurs propres remedes. On solicite le ventre par clystere. On chasse la pierre de la capacité de la vessie au col d'icelle auec la sonde, & par icelle mesme on faict sortir l'vrine retenuë. Si l'orifice de la matrice est clos, on le ramollit & relaxe auec medicaments vnctueux: & d'iceux on vse aussi, quand la matrice est trop petite, puis l'eslargissant auec les doigts, & tirant l'enfant de force pour l'arracher: & si cela ne suffit, qu'on l'emporte par pieces. Si les eaux sont espandues trop tost, on faict iniection du * bouillon d'orge mondé, tiede, auec blancs d'œufs, & la decoction coulee de malue & senegré. Si l'arriere-fais est trop dur, espois, & solide, il le faut inciser. Si les enfans sont plusieurs, arrestez au col de la matrice, il faut rechasser les vns au fons d'icelle, & auancer celuy qui est le plus prest à sortir. L'heure de mettre la femme sus chaire ou selle où elle se doit euertuer, est quand estant ouuert l'orifice de la matrice, on rencontre auec le doigt la partie de l'enfant qui se presente la premiere. L'operatiō manuelle par excision est principalement necessaire, quand l'enfant a quelque membre trop gros, ou qu'il est mort. Les signes de la mort sont, que se remuant auparauant, il ne bouge plus: que le touchant, on le sent froid: que la mere a l'aleine puante, les yeux enfoncez, les leures & le visage amortis, le ventre enfle, & parauenture a pris quelque coup, ou quelque cheute, ou a esté pressee de quelque maladie aguë. Celsus traittant ceste matiere, escrit ce qui s'ensuit: Quand (dit-il) vne femme a conceu, & son fruict ia presque meur est mort, & ne peut sortir de soy-mesme: on y employe l'operation manuelle, que certes on peut conter entre les plus difficiles, parce qu'elle requiert vne singuliere prudence, & moderation, & traine auec soy fort grand danger. La nature de la matrice se cognoist

* *Les Grecs la nomment Ptissanne.*

admirable en plusieurs choses,& en ceste cy aisement,& claire-
ment. Premierement on couche la femme à la renuerse à tra-
uers d'vn lict, de maniere qu'auec les cuisses elle se foule &
presse les flancs. Par ce moyen le medecin peut voir le bas du
ventre,& l'enfant est poussé vers l'orifice de la matrice,laquelle
apres la mort du fruict, serre ledict orifice, * toutesfois s'entre-
ouurant quelque petit par interualles. Le medecin vsant de ce-
ste occasiō,doit mettre dedās premierement l'indice de la main
droicte engraissee,& le tenir là,iusques à ce que l'orifice s'ouure
derechef,& lors y ietter vn doigt,puis auec pareille occasion les
autres,iusques à ce que toute la main puisse entrer dedās: à quoi
faire sert de beaucoup,que la matrice soit grande, ses nerfs ro-
bustes, l'habitude & disposition de tout le corps puissante, l'e-
sprit resolu & asseuré, veu principalement qu'aucunesfois il y
faut mettre les deux mains. Il importe aussi que le bas du ven-
tre soit tenu fort chaud, & semblablement les extremitez du
corps,& ne commencer point l'operation, quand l'inflamma-
tion y est ia suruenue, ains comme la chose est encor recente &
fraiche, y apporter le remede. Car si par l'inflammation la ma-
trice & son col sont ia deuenus tumides, on ne peut, qu'auec
tresgrand peine,mettre la main dedans,ny tirer l'enfant,& sou-
uent ensuit vne mortelle conuulsion des nerfs, auec vomisse-
ment & tremblement. Ayāt iette la main dans la matrice, & sus
le corps de l'enfant mort, incontinent on sent comme il est po-
sé,& situé: car ou il est tourné la teste premiere, ou les pieds de-
uant,ou il gist de trauers,& neantmoins quasi tousiours de sor-
te que la main ou le pied se trouue pres. Le medecin doit tacher
de le redresser auec la main,& le conduire ou la teste premiere,
ou les pieds, si de fortune il est situé autremēt: & quād on n'au-
roit autre moyē,luy prenāt la main ou le pied, on luy addresse-
ra le corps. Car la main le tournera sus la teste, & le pied sus les
pieds. Si la teste se rencontre la premiere, il faut ietter dans la
matrice vn crochet lisse & poli de tous costez, qui ayt la poin-
cte courte, & l'attacher aux yeux,ou à la bouche, ou aux oreil-
les,& quelquefois au front,puis tirant le crochet, amener l'en-
fant dehors: ce que toutesfois on ne doit attenter de faire
en tout temps. Car si estant serré l'orifice de la matrice on es-
saye de le tirer, elle ne luy donnera point issuë, & l'enfant se

parce que l'enfant ne l'incite plus à s'ouurir.

rompra, & la poincte du crochet tombera ſus la matrice, dont auiendra conuulſion, & grand danger de mort. Quand donc la matrice eſt fermee, il n'y faut point toucher: quand elle eſt ouuerte, il le faut tirer doucement, & auec ceſte occaſion & opportunité le ſortir petit à petit. Il faut tenir & tirer le crochet de la main dextre, & l'enfant, de la ſeneſtre, iectee dans la matrice, & d'icelle enſemble le redreſſer. Aucunesfois il auient que l'enfant eſt enflé & tendu d'humidité, & que de sõ corps il flue vne bouë ſanieuſe, d'odeur puante. Se trouuant ainſi, on luy pertuiſe le corps auec le doigt indice, afin que l'humeur s'epande, & qu'il ſe deſenfle. Ce faict, il le faut amener doucement auec les mains. Car ſi on attache le crochet, eſtant gaſté & pourry le corps, aiſément il eſchappera, & tombera ſus la matrice. Nous auons dit cy deſſus quel danger prouient de cela. Si l'enfant eſt tourné ſus les pieds, il ne ſera mal aisé de le tirer: car le prenant auec les mains, facilement & commodement on l'ameine dehors. S'il eſt de trauers, & n'a eſté poſſible de le dreſſer, il faut attacher le crochet à l'aixelle, & petit à petit l'attirer. Sous le crochet duquel on l'empoigne, le col presque touſiours ſe plie, ſe tournant la teſte & le reſte du corps en derriere. Le remede eſt de couper le col, afin d'ẽporter & ſortir ſeparement les deux parts. Cela fait-on auec vn crochet de figure ſemblable au precedent, lequel on faict trãchant par toute ſon interieure courbeure ſeulement. En cecy faut eſſayer de tirer la teſte premieremẽt, puis le reſte du corps, parce que ſortant premiere la plus grande partie, la teſte roule dans la ſpatioſité vuide de la matrice, & ne ſe peut auoir par apres qu'auec extreme danger. Neantmoins auenant cela, il faut couurir le vẽtre de la femme d'vn linge en double, & à ſon coſté* gauche faire demeurer & aſſiſter vn homme robuſte, ſtilé & practic de ce faire, qui mette ſes deux mains ſus le bas du vẽtre de la patiente, preſſant de l'vne & de l'autre. Par ce moyen la teſte de l'enfant ſera pouſſee en l'orifice de la matrice, & ſe pourra tirer dehors auec le crochet, de meſme façon qu'auons dit cy-deſſus. Si on trouue l'vn des pieds pres l'orifice de la matrice, eſtant l'autre retiré en derriere auec le reſte du corps, petit à petit il faut couper ce qu'on a amené dehors: & ſi les feſſes bouchent l'orifice de la matrice, il les faut derechef pouſ-

*demeurant le medecin au coſté droict, pour executer ce qui ſera de beſoin.

ſer en arriere, pour chercher le pied, & le ietter dehors. Autres difficultez ſe preſentent encores, pour leſquelles ne pouuant tirer l'enfant entier, on le ſort taillé en pieces. Ayant ietté l'enfant dehors, il faut que le medecin le baille à vn ſeruiteur, qui le ſouſtienne auec les mains renuerſees contremont, pendant que le medecin de la main gauche tirera le nombril doucement pour ne le rompre, le ſuiuant & taſtant de la dextre, iuſques au lict ou arrierefais de l'enfant qui le couuroit dans la matrice. Apres auoir trouué & pris le bout de l'arrierefais, il faut auec la main ſeparer de la matrice toutes les petites veines & membranes, ainſi doucement & gratieuſement qu'a eſté dit, & tout cela amener dehors, auec le ſang caillé, s'il en demeuroit quelque morceau dans la matrice. Ceſte operation acheuee, on ſerre & ioint enſemble * les cuiſſes de la femme, puis on la couche en vne chambre mediocrement chaude, où du tout il n'entre point d'air ny de vent, & met-on ſus le bas du ventre de l'accouchee de la laine graſſe trempee en vinaigre & huile roſat. Le reſte de la curation ſe gouuerne & pourſuit, comme aux inflammations & playes des parties nerueuſes. Les experimentateurs aſſeurent que la racine du cyclamen, & l'herbe de l'agrimoine attachees à la cuiſſe de celle qui trauaille d'enfant, la deliurent ſoudain. Dioſcoride eſcrit la pierre d'aigle portee au bras gauche pendant la groſſeſſe, preſeruer le fruit, & garder que la mere ne s'affolle : puis ſur l'heure de l'enfantement, ſi on la lie à la cuiſſe, que la femme ſe deſcharge plus ſeurement, & ſoudainement. Ceſte operation s'appelle des Grecz ἐμβρυυλκια, & ἐμβρυοτομία, cõme qui diroit inciſiõ & extraction de l'enfant. Hipocrates vſe en icelle, d'vn petit couteau tranchant, qu'il nomme μαχαίριον, d'vn écachoit, qu'il appelle πίεςρον, & d'vn crochet qu'il nomme ἑλκυςῆρα ou ὀςέελκον Quelques vns, comme dit Galien *in Linguis*, le nomment ιχθύην Le diſcours dudict autheur, qui eſt au premier liure *De morbis mulierum*, & duquel il eſt vray ſemblable tous les autres auoir pris ce qu'ils en ont eſcrit, illuſtrera & eclarcira beaucoup ceſte matiere. Quãd dit il l'enfant mort auance dehors le bras, ou la iambe, le meilleur eſt de les repouſſer en dedans, le renuerſant ſus la teſte. Cela ne ſe pouuant faire, & l'enfant deuenant enfle, on l'inciſe comme s'enſuyt. Auoir inciſé la teſte d'vn petit couſteau, a-

* *Cela meſme conſeille & ordonne Aſpaſia, ſouuent allegué d'Aece.*

* *Aſpaſia vſe d'iniection faicte de la decoctiõ de malue, ſenegré, & huile chaud. de ce meſme fomẽte les reins & le penil : puis applique ſus ces parties de la laine molle trẽpee en huile chaude.*

uec vn Ecachoir on la briſe, à fin que ſortant, elle ne meurtriſſe la matrice: puis iettāt pres de la clauette vn crochet pour arreſter le corps, on tire les os de la teſte ainſi qu'on les peut auoir, ſans violent effort, ains petit à petit, redoublant par interualles l'effort de tirer. Les auoir tirés, ſi le corps eſt arreſté par les épaules, on coupe les bras en la ioincte d'iceux & de l'eſpaule: & quand ils ſeront ſortis (ſi on les peut ietter dehors) on tire doucement le reſte du corps. Auenāt qu'on ne le puiſſe auoir, on fend la poictrine iuſques au gorgerin, ſe donnant garde de ne couper le ventre, & inciſer les boyaux, parce que l'eſtomach, le ventre, & la matiere fecale ſortiroyent, & chacun d'eux ſottant rendroit l'operation plus difficile. D'auantage on écache les coſtes: on ſerre les eſpaulettes: à raiſō dequoy plus aiſément le reſte ſort, n'eſtoit que le ventre fut enfle. Se rencontrant ainſi, le meilleur eſt y faire vn petit trou, qui dōnera iſſue à la ventoſité flatueuſe, & par ce moyen, le corps aiſement ſortira. L'enfant mort, ſi vn bras ou iambe s'auance en dehors, s'il eſt poſſible il les faut rechaſſer en dedans & le redreſſer. S'il n'eſt poſſible, il faut couper le plus haut, qu'on peut atteindre tout ce qui aparoiſt, & auoir ſeiché & nettoyé le ſang qui coule, chaſſer le reſte en dedans, & retourner l'enfant ſus la teſte. Le voulant retourner, ou inciſer, coupe tes ongles: & pour l'inciſer, vſe pluſtoſt d'vn inſtrument tranchant courbe, que droict, duquel en l'operation tu cacheras le bout ſouz le doigt indice, auec lequel cherchant la cauité de la matrice tu le conduiras, auiſant ſoigneuſement de ne la bleſſer. Pline chap. 6. liure 7. dit que les femmes ont plus de trauail à enfanter ſi elles prennent leur aleine: ſe gaſtent, ſi au temps de la conception elles eſternuent: & meurent, ſi à l'heure de l'enfantement elles baillent. Le bailler lors monſtre vne grande proſtration & debilité de la vertu, laquelle eſt pernicieuſe: l'eſternuer fait violemment ſortir la ſemence de l'homme, qui eſtoit conceuë & retenue dans la matrice, pour la generation de l'enfant, & non ſeulement la ſemence, mais auſſi le fruict meſme, & ſon lict, à raiſon dequoy Albucraſis ordōne les ſternutatoires aux enfantemens difficiles, & * Hippocrates, quand l'arrierefais eſt demeuré. La retention de l'aleine, que les Grecz nomment πνεύματος κατάληψιν ayde beaucoup

*aph. 49. lib. 5. Ad ſecundas deturbandas ſternutatorio immiſſo, nares & os manu obturato.

à l'expulſion des excremens, & à l'enfantement. Voila la raiſon de ſon dire. Albucraſis dit, quand la femme porte pluſieurs enfans, qu'ils ſont tous couuerts d'vn arrierefais, & qu'ils ſont ſeparez par vne membrane ſeulement attachee au nombril de chacun d'iceux: mais ie puis aſſeurer au contraire de ſon dire, auoir veu deux beſſons enfans de monſieur Rondelet mon maiſtre, enueloppez chacun de ſon lict à part. Albucraſis teſmoigne, qui eſt choſe rare & quaſi prodigieuſe, auoir traicté vne dame, qui eſtant ia mort vn enfant dans ſa matrice, ſans le rendre, conceut pour la ſeconde fois, & mourut ſemblablement le ſecond enfant ſans le ietter dehors. Long temps apres luy ſuruint vn apoſteme au nombril, qui perça, & ietta matiere, ne ſe pouuant fermer encor qu'ō y appliquaſt les remedes conuenables. A ceſte cauſe y fut appellé & demandé lors Albucraſis, qui mit ſus l'vlcere vn emplaſtre fort attractif, par la vertu duquel les os des enfans morts furent amenez dehors, l'vn apres l'autre, par grand interualle de temps, d'où la patiente fut guerie. I'en ay bien veu ſortir par la nature des femmes, auec matiere corrompue & puante, ſans la mort d'icelles, mais non iamais par le nombril.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne coupe plus les enfans dans le ventre de la mere, ſi ce n'eſt en vne grande extremité, mais bien auec la main ou le crochet on les tire entiers. Monſieur Rouſſet medecin fort curieux a fait vn liure de l'enfantement Ceſarien pour prouuer qu'en ceſte neceſſité on doit ouurir le ventre par le coſté, pour en tirer l'enfant vif & ſain auec toute ſeureté de la mere, & en apporte pluſieurs exemples : il n'en reſte qu'vne hernie de ventre, à cauſe de la grandeur de la playe. Monſieur Mercet a faict ceſte operation, la mere & l'enfant ſauue.

La maniere de tirer le lict de l'enfant retenu dans la matrice.

CHAP. LXXV.

SOuuent, estant sorti l'enfant dehors, son lict, qu'on nomme aussi la Secondine, est retenu dans la matrice. Or si l'orifice de la matrice est ouuert, & le lict estant separé d'icelle, s'enueloppe & emmoncelle en quelque partie d'icelle, facilement on le tire dehors, iettant la main gauche chaude & engressee au profond de la matrice pour rēcontrer ce lict, & l'amener. S'il est adherent au fonds de la matrice, il faut semblablement ieter la main dedans: & l'ayant empogné, le tendre: & tirer, non pas tout droict, de peur que la matrice ebranlee * ne tombe: ny robustement & de grande force, ains le tourner premierement de costé, doucement çà & là: puis le maniant quelque peu plus gaillardement, & puissamment. En ceste façon il obeit, & se de part de ce qui le tenoit adherēt. Si l'orifice est clos, pour l'ouurir il faut vser des remedes sus escrits: & où la force de la patiante ne seroit par trop abbatue, d'esternutatoires, & parfums * aromatiques appliqués au dessous du ventre auec vn pot. Si par ces remedes l'orifice de la matrice s'ouure, il faut metre la main dedans, & essayer de tirer le lict, comm'a esté dict: & si par ce moyen on le peut auoir, il ne se faut poinct troubler, ny estonner: car peu de iours apres il se * pourrira, corrompra, & resoudra en humeur sanieuse. Mais pource qu'à raison de sa puanteur, il charge la teste, & renuerse l'estomach, nous vserōs alternatiuement des sternutatoires, & des parfums. Les plus approuués & meilleurs se font de figues & cardamome.

** On appelle ceste maladie Precipitation de matrice.*

** Hippocrates aph. 28. liur. 5.*

** Pour auancer sa putrefaction Albucrasis faict iniection de basilicum.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'auteur & Aëce ont transcrit ceste curation & operation de *Philumenus*. Aëce descrit vne partie de la curation plus amplement, qui manque en nostre Auteur, ou pource que les exemplaires sont mutilez, ou pource que nostre auteur l'a tout expres abregee. I'adiousteray ce qu'il dit, sans repeter le present texte. Si (dit-il) l'orifice de la matrice est clos,, nous vserons d'embrochatiōs grasses, & auec les doigts de la main senestre essayerons de l'ouurir doucement, & pe-

tit à petit le dilater. Quand cela ne proufitera, nous appliquerons sus le ventre vn cataplasme de farine d'orge crue, pestrie auec d'huile & d'eau chaude: fomenterons les parties honteuses, les bacinerons & embrocherons de medicamens gras & vnctueux. Outre ce, n'estant la vertu affoiblie, nous vserons de sternutatoires preparez de* poiure & * *castoreum* & de breuuages qui prouoquent les fleurs. Cela se fait le premier & second iour. En apres on vse auec vn pot de parfums [a] aromatiques de *casia*,* *nardus schoenanthũ*, *iris*, *arthemisia*, *sabina*, *dictamnum*, *pulegium*. On met le pot sus la selle, de sorte que la femme couuerte par tous costez d'habillemens soit assise dessus. Outre les sus mentionees on fait aussi de parfums singuliers composés de figues, *cardamomum*, *sauine encẽs*, *styrax*, *iayet*, *blatta byzantia*, *ladanum*. A ce mesme proufitent les remedes qui gratieusement prouoquent les fleurs, comme la decoction d'artemise, & bayes de Laurier, auec du vin-miel: les pessaires faicts de myrrhe & cyclaminum incorporez auec quelque vnguent propre: ou bien, chair de raisins passis, cõmin, resine terebinthine, spuma nitri, de chacun dix drachmes, incorporez auec miel: item les demibains faicts de la decoction de camomille, anet, artemise, & bayes de Laurier. L'arierefais d'vne brebis ou d'vne chieure deseiché est bon à cest effet, soit qu'on le donne à boire, soit qu'on l'incorpore auec quelque oignement conuenable, pour l'appliquer en pessaire, ou qu'on le porte sus soy, comme ayant vertu à cela. Albucrasis donne vn bon aduertissement, qui est, si on a tiré vne partie de l'arierefais seulement, & non pas le tout, qu'on attache ce qui est sorti à la cuisse de la femme, afin qu'il ne retourne en la matrice, attendant qu'on pourra tirer le reste.

**Albucrasis les ordonne de Condisum, qui est la graine ou racine de Strutium.*

**car les odeurs puantes chassent la matrice contre bas.*

** Albucrasis les ordonne de calaminthe, rue, hyssope, cẽtaurium minus, camomille, anet.*

ADDITIONS DALECHAMPS.

[a] Hippocrates en plusieurs passages descrit la maniere industrieuse de faire les parfums & iniections. I'en reciteray ce qui est le plus insigne pour conferer l'vsage de son siecle, au nostre. Au liure *de sterilibus*, quand vne femme coustumiere d'auoir son temps, l'a perdu, il met dans vn vaisseau semblable à la coque d'vn Herisson de mer, & ainsi rond qu'il nõ

me pour ceste raison ἐχῖνον, de l'eau marine, auec des pourreaux: il adiouste dessus vne courle vuidee, qui a le fonds coupé, & la lute bien auec paste faicte expressement, afin qu'il n'exhale rien: il applique au dessus de la courle, vn canon, lequel il passe à trauers le siege d'vne selle quarree faicte de ionc, ou cordes, qu'il appelle δίφρον σχινότονον, ou σχοινότονον, de sorte que le canon passe quatre doigts par dessus: il allume du charbon sous le vaisseau, fait asseoir la femme sus la chaire, qui met le canon dans sa nature, pour receuoir ce parfum humide, & afin qu'elle ne se brusle se voulant asseoir, ou leuer, ordonne de la faire asseoir auant que l'euaporation soit chaude, & qu'elle se leue quand le canon est refroidi. De mesme façon il vse au liure *de Natura mulieris*, en mesme maladie, commandant de continuer l'estuue iusques à ce que la femme sue. En ce mesme liure quand la femme ne conçoit point à raison qu'elle a la matrice dure, il fait ceste estuue auec vn vaisseau neuf, qui aye son couuercle pertuisé, mettant vne cane dans le trou. En ce mesme liure quand la femme est malade de la strangurie, ou distillation d'vrine, qui sort goutte à goutte, parce que le muscle situé au col de la vescie qui la serre, & ferme, est relaxé par intemperature froide, seule, ou auec humeur phlegmatique, il vse de la courle, auec l'Herisson, pour faire vn parfum sec de myrrhe iectee sus la braise, sans cane, & canon, mais poussant le plus qu'il est possible le col de la courle dans la nature de la femme. Au liure *de sterilibus* quād vne femme coustumiere de porter enfans, ne conçoit plus à cause qu'elle a de la fange dans la matrice apres vn absces suppuré, il laue & nettoye la matrice auec du laict de iument, vsant d'vne Syringue, qui aye le bout d'argent, semblable à l'extremité d'vne sonde, à sçauoir venant comme en poincte, & non pertuisé, aupres duquel on fait vn trou assez grand, & aux costez çà & là plusieurs autres, estroicts & petits, distans égallement, le reste de l'instrument est creux comme vn canon: on y attache vne vessie de truye, trempee & ramollie en eau chaude, pleine de laict, autant que faict besoin: on bouche les trous de quelque drapeau, afin que la maniant, le laict ne sorte.

Quand la vescie est bien attachee & serree, on baille l'instrument à la femme, qui oste le drapeau, & se met le canon de la Syringue, dans sa nature, comme elle entend qu'il se doit faire, & l'y auoir mis, le medecin auec la main presse la vescie, pour faire entrer l'iniection, & sortir toute la fange, ce qu'on cognoist quand il n'en sort plus auec le laict. Lors il cesse & quand la femme s'est reposee vn peu, pour le parfumer, sus l'Herisson plein de vin fort vieux, puissant fumeux, il accommode la courle defoncee, qui aye son autre bout vn peu plus gresle que la verge de l'homme, troué comme la Syringue: il iette dans l'Herisson vne pierre noire, i'entẽds Marcasite, embrasee: & soudain sus la courle, àfin que la fumee ne se perde, iette vne autre courle artificielle faicte de leton blanc: fait asseoir la femme pour receuoir le parfum, qui se met dans la nature quatre doigts de profond, le bout de la vraye courle semblable au gland de la verge, agençãt de sorte ladicte courle, qu'elle outrepasse & auance l'artificielle. Au second liure *de Morbis mulieribus*, quand les fleurs sont arrestees par vne distortion de matrice tournee vers la hanche: dont s'ensuit que son orifice est fermé, & que la femme est en danger d'vn chancre aux tetins, pour la parfumer, il prend vn pot de terre qui tienne deux sestiers, met dessus vn couuercle semblable à vn panier, tellement agencé qu'il n'en sorte point d'air, pertuisé au fons, & au pertuis plante vne cane longue d'vne coudee: lute diligemment le couuercle sus le pot auec d'argille grasse. Le tout ainsi preparé, il fait vne fosse de la hauteur de deux pieds, & de telle grandeur que le pot y demeure commodement: iette du boys dedans & le brusle, tant que la fosse soit échauffee. Lors il oste le boys, & le charbon, le plus gros, & le plus embrasé, laissant en la fosse la cendre & la braise, & quãd le pot a bouilly, & la fumee monte, si elle est trop chaude, veut que la femme ne se presente pas: mais si elle est raisonnablement chaude estãt assise, qu'elle se mette le bout de la cane dans la nature, & reçoiue le parfũ, quand la decoctiõ se trouueroit refroidie, il faut ietter sous le pot plus de braise, toutesfois se prenãt garde que le parfũ ne soit trop chaud & penetrãt. Si elle est trop chaude pour auoir mis plus de braise qu'il n'est de

besoin, il la faut oster, & doit on vser de ce remede quãd le tẽps est beau, en lieu où le vent ne frappe point, qui refroidisse la patiente, laquelle doit estre tout à l'entour couuerte de robbes ou linceux. Apres ce parfum, il faict des pessaires de bois de taye grasse, engressez d'huile, cinq ou six en nombre, de longueur de six doigts, finissans en pointe, l'vn plus gros que l'autre: mais de façon, que le plus gros soit comme le doigt indice en grosseur & figure, mince au bout & plus gros au reste, tous parfaitement ronds, & lisses sans aucune fente: on met premierement le plus gresle, par son bout poinctu, le contournant & poussant tousiours quelque peu dauantage. Quand il est vn peu enté, la femme se doit reposer, & contenir à fin qu'il ne tombe: puis derechef le pousser, iusques à ce qu'il soit profond quatre doigts. L'auoir ainsi receu & gardé, quand elle le tirera, on met soudain vn autre, pendant que l'orifice de la matrice est ouuert & droit, auant qu'il se serre & ferme. Outre ce, on faict vne tente canulee de plomb, de la grosseur du plus gros pessaire de taye, creuse dedãs pour receuoir ce qu'on y veut mettre, large comme celles qu'on chasse dans les vlceres, qui ayt le bout lisse & riué, à fin qu'il ne blesse point, de figure semblable audicts pessaires. On l'emplit de gresse de brebis pillee: & retirant le pessaire de taye, on la met au lieu d'iceluy: & si elle faict cuison ou ardeur, l'auoir tiree & mis en sa place vn pessaire de taye, on la trempe en eau froide, & on la remet par apres, auoir retiré la pessaire: mais tousiours faut il que l'vn ou l'autre soit dedans la nature. De nuict le plomb est meilleur: de iour, le pessaire. Si la femme se veut leuer & cheminer, elle doit faire si sagement que la tente demeure dedans: & si de fortune elle tombe, soudain la faut remettre. Si les pessaires sont tellement gros que la femme n'en peut receuoir aucun, il les faut faire si gresles qu'on s'en puisse seruir. En ce mesme lieu Hippocrates apres quelques autres discours interiectez, veut que tirant la tẽte de plomb, pendant que le conduict est droict & ouuert, on mette vn pessaire de la grandeur & forme d'vne oliue, faict de resine, trempé en huile de roses, ou d'iris, & qu'on l'y laisse iusques à ce qu'il soit fondu, puis qu'incontinent on en remette vn autre. Voila sa maniere de faire en l'vsage de tels remedes. Monsieur Paré en sa chirurgie peint le pot commode à tels parfums, & vn ton-

n :au propre & à les receuoir.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs ſages femmes de Paris ſont fort curieuſes de monſtrer aux medecins,ou parens des accouchees l'arrierefais tout entier, pour l'accompliſſement de l'œuure, & leur deſcharge, & me ſuis ſouuent eſtonné comme les anciens & modernes Anatomiſtes ont ignoré la conſtruction du lict & giſte de l'enfant en la matrice, qu'on appelle ſecondines ou arrierefais bien differente aux autres animaux. Ie n'entreray point plus auant dans ce diſcours qui eſt plus anatomic que chirurgical.

La maniere de cauteriſer en la ſciatique.

CHAP LXXVI.

COmme l'os du haut bras, ainſi l'os de la cuiſſe à raiſon d'vne abondance d'humidité ſuperflue, en d'aucuns ſe delouë, & requiert le cautere. A ce propos dit * Hippocrates: Ceux auſquels l'os de la cuiſſe ſort hors de ſa boite à cauſe d'vne longue & diuturne ſciatique, la cuiſſe s'extenue, & deuient boiteux. Il faut appliquer le cautere expreſſement, ſignamment & iuſtement ſus le lieu auquel la teſte de l'os de la cuiſſe ſortant hors de ſa boite, tombe, & ſe tranſporte. Car par ce moyen l'humidité ſuperflue ſe tarit & deſeiche, & le lieu reſerré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui ſe voudroit deplacer. A ceſte cauſe il faut profonder & enfoncer fort le cautere. Les modernes cauteriſent & font eſchare en trois lieux: l'vne par derriere ſus la cauité de la rondeur de la boite: la ſeconde au deſſus du genouil en l'exterieure partie: & la troiſieſme au deſſus de la cheuille exterieure, là où la gréue eſt plus charnue.

aph. 60. liu. 6. Voy Gal, au commentaire ſus le 4. liure des Articles.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Les anciens, comme eſcrit Archigenes, ont vſé du cautere aux ſciatiques, auec le fer chaud, ou auec la racine d'ariſtolochie & *ſtruthium* embraſees, cauteriſāt profōd la ioincture de la cuiſſe, & la iambe en quelques endroits, mais principalemēt appliquant le cautere ſus le lieu douloureux.* Aucuns appliquent auec des pincettes vne crote de chieure embraſee, ſus la cauité qui ſe trouue eſtendant le pouce de la main du coſté malade, en

*Dioſcoride chap. 72. liu. 2

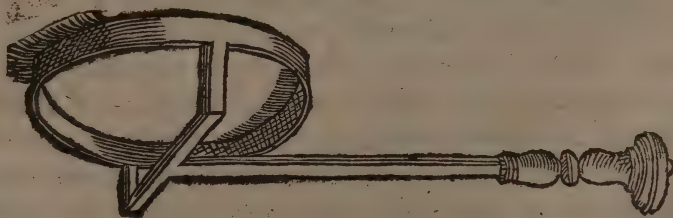
la racine & troisiesme ioincture d'iceluy: engressant premierement le lieu d'huile, puis couchant dessus de la laine emmoncelee, trẽpee & abbreuué d'huile, sur laquelle on met ladicte crote: laquelle estant ostee, on met vne autre, continuant ainsi, iusques à ce que le patient sente la vapeur par le bras paruenir en cuisse, & mitiguer la douleur, & lors suffit. On nõme ceste maniere de cauteriser Arabique. Antyl⁹ applique la crote de chieure embrasee sur l'echine du pouce, au pied du costé malade, vn peu au dessous de l'ongle, cauterisãt iusques à l'os. Ce fait, il met dessus des fueilles de pourreau broyees auec du sel, ou des oliues noires broyees auec de *sesamũ*, ou la chair de la noix broyee: ou du laict & miel quand le patient a la chair molle & delicate: puis le troisiesme iour apres la cauterisation, des lentilles cuictes auec du miel, iusques à ce que l'eschare tombe, apres la cheute de laquelle il vse de medicaments suppuratifs, entretenant l'vlcere ouuerte longuement, sans permettre qu'elle se cicatrise. Car, comme dit Celsus,* estãt souuent necessaire au medecin vlcerer les parties du corps auec vn fer chaud, c'est vn precepte general, & perpetuel, qu'on ne ferme pas ces vlceres * incontinent qu'on le peut faire, ains qu'on les entretiẽne, iusques à ce que le mal auquel on pretẽd remedier par ces vlceres, soit appaisé. Albucrasis applique trois oliuaires sus la boite de la hanche en forme triangulaire, & quelquefois au milieu des trois, en adiouste vn quatriesme, droit sus la teste de la cuisse. Et pource qu'en ce mal la douleur s'estend quelquefois en la cuisse, en la iambe, & iusques au pied, si elle descend en la cuisse, il applique sus le lieu de la douleur deux cultelaires, & vn troisiesme hors iambe quatre doigts au dessus de la cheuille. Si la douleur descẽd iusques pres des doigts du pied, au lieu où le patient la sent, il applique deux ou trois punctuels, & plusieurs, si mestier est. Si la douleur est en la iãbe au dessous du genoüil, il y applique vn cultelaire, cõmandant tressagement, en toutes ces cauterisatiõs ne penetrer pl⁹ outre que l'epoisseur de la peau, & se dõner garde de ne brusler aucun nerf, ny artere, dont s'ensuyue retraction du mẽbre: recitãt auoir veu quelques vns cauterisez trop profõd sus la cheuille du pied, ausquels la iãbe s'enfla & tumefia, comme aussi le pied, lequel se perça, & corrompit tout, succedant vn flux de ventre qui tua le patient. Ce mesme

chap. 22. l. 2.

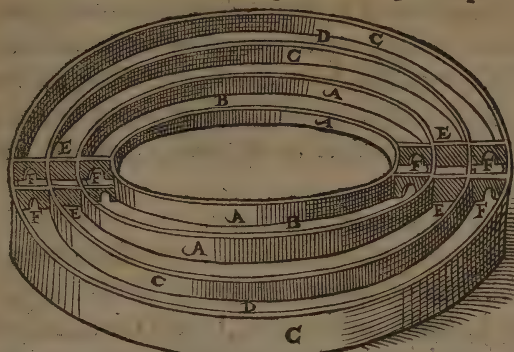
M. Guy au chap. des goutes, de l'opiniõ des 4. maistres, determine 40. iours, qui est le periode des maladies articulaires.

Autheur a excogité deux façons ingenieuſes de cauteres circulaires, l'vn à vn orle que le traducteur appelle *Samium*, & l'autre à trois, diuiſez & entrecoupez en deux lieux, à fin, comme ie cuide, de voir par ceſte entrecoupure combien penetre le cautere appliqué. Dauantage il cauteriſe auec eau corroſiue, nous l'appellons *capitel*, quelque peu eſchauffee, miſe dans deux orles de fer ioincts enſemble par deux cheuilles trauerſieres, commandant que le patient endure la cuiſon de l'eau vne heure: puis qu'on laue la partie touchee, auec d'eau tiede, & qu'on mette deſſus du beurre, iuſques à ce que la noirceur de la bruſlure ſoit oſtee. Le *Capitel* que Maiſtre Guy au chapitre de l'vlcere ſordidee & pourri nomme eau de ſauon, ſe faict de chaux viue, & ſel alcali, paſſant ſouuent vne meſme eau ſus ces drogues fraiches.

Le ſimple cercle d'Albucraſis, duquel il vſe en la ſciatique: en la boſſe du dos commençante: en l'eſtomach refroidi & humecté: & en la deloüeure de la hanche, chap. 28. 42. 43. & 45. liu. 1.

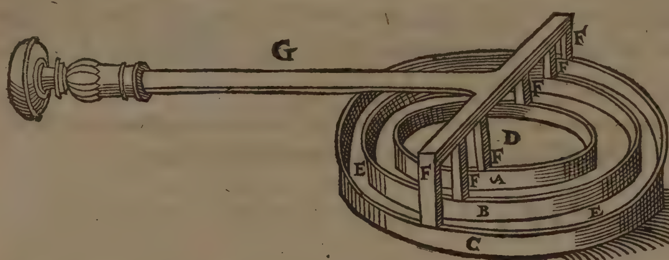


Le double cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1. de deux cercles ioincts ensemble, desquels il cauterise auec l'eau fort, en la sciatique.



A. Le premier cercle qu'il nomme *Samium*
B. Sa cauité vuidee, que il nomme *Armilla*.
C. Le second cercle.
D. Sa cauité vuidee.
E. La piece qui les ioinct ensemble, de fer, ou bronze, nommee *Cardo portæ*.
F. Les pertuis faicts dessus & dessous en ladicte piece par lesquels l'eau fort court dans la cauité des cercles.

Le triple cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1.



A. B. C. } Les trois cercles, nommez *Samia*.
D. Le milieu de tout l'instrument, qui est le centre du plus petit cercle, de la grosseur d'vn noyau de datte. Il l'appelle *Orificium*.
E. Le canal du troisiesme cercle, qui doit estre ouuert comme aux autres pareillement, dessus & dessouz pour donner exhalation à la fumee bruslante, qui sort quand on cauterise. Le bord de ces trois cercles doit auoir de hauteur autant que porte la derniere ioincte du pouce en long, & de distance entremy, autant qu'est large ladicte ioincte.
F. Les six pieces qui tiennent les trois cercles.
G. Le manche de l'instrument qu'Albucrasis commande estre de fer.

Il ordonne aussi des cauteres potentiels à ce mesme effect auec du miel anarcardin, de chaux & sauon. Et combien que ce

poinct ne ſoit proprement des dependences de chirurgie, ſi diray-ie incidemment, qu'en ceſte paſſion le cataplaſme de Damocrates compoſé de greſſe de pourceau, & de racine de *Lepidium*, nommee par Damocrates (la cognoiſſant de veuë, mais ignorant ſon nom) *Iberis*, à cauſe que la recepte fut premierement practiquee en Eſpagne dicte *Iberia*, du fleuue *Ebro*, eſt vn remede ſingulier. I'ay maintesfois eſſayé, auec heureux ſuccez, en vne ſciatique longue, l'ouuerture au deſſus du genoüil, en toutes les deux iambes.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur la ſciatique on applique le cautere le plus ſouuent au dehors de la iambe trois ou quatre doigts au deſſus du genoüil. Mais au cas que la cuiſſe fuſt luxee il faut la remettre au mieux qu'il eſt poſſible, ou la retirer par vne tenſion contraire, puis la bander pour la tenir ſubiecte, & empeſcher qu'elle ne remonte par l'attraction violēte des muſcles feſſiers, ce que i'ay veu practiquer par monſieur le Bailleur qui eſt fort verſé au fait des luxations & bendages, que les Chirurgiens Barbiers de ceſte ville manient maintenant auec tant d'addreſſe & ſuffiſance, qu'ils ſoulagent fort le Bailleur.

Des fiſtules & vlceres nommez Ceria.

CHAP. LXXVII.

CE lieu requiert que nous parlions des fiſtules du fondement: mais il ne ſera hors de propos traicter en general des fiſtules premierement. Fiſtule eſt vne ſinuoſité calleuſe, aucunement ſans douleur. Elle ſe faict en pluſieurs & differentes parties de noſtre corps, & ſouuent apres quelques abſces mal gouuernés & penſés. Calloſité* eſt vne chair blanche, ſolide, ſeiche, ſans douleur, parce qu'elle ne reçoit aucun *nerf, ny veine. La ſinuoſité de la fiſtule quelquefois eſt ſeiche, quelquefois mouillee. Et eſtant mouillee, quelquefois elle pleure & iette inceſſamment: quelquefois elle ceſſe de ietter, s'ouurant l'orifice d'icelle à certain temps, & ſe fermant derechef. Les fiſtules quelquefois ſe terminent en l'os, quelquefois au nerf, ou en quelque autre partie noble: d'auantage elles ſont droictes ou tortues: & ont vn ſeul orifice ou pluſieurs. Celles qui penetrent aux grandes arteres, ou nerfs, ou tendons inſignes, ou en la membrane ſituee ſous les coſtes, ou en quelques parties nobles & principales, ne ſe doiuent toucher du tout, ou bien auec grande & artificieuſe prudence. Quant aux autres, nous les gou-

** Hipoc. liure de fiſtulis, la nomme la tunique de la fiſtule, en ſon Grec χιτῶνα τ̃ σύριγγος.*

** car le nerf donne ſentiment à la veine apporte l'humidité naturelle.*

uernerons & curerons en ceste maniere: Premierement nous la sonderons: si elle est droicte, auec vn * coutelet tranchant: si elle est tortue, auec vne eprouuette à deux boutons aisée à plier. A cela vne eprouuette est bonne, fort mince & deliee, de cuiure ou d'estain. Si la fistule a deux orifices, ou plusieurs, qu'on ne puisse bien sonder & suyure de l'eprouuette, nous mettons dans la sinuosité vne iniection par l'vn des orifices, & obseruant l'issue de l'iniection par les autres orifices, nous cognoistrons si c'est vne seule fistule qui ayt plusieurs ouuertures, ou bien si ce sont plusieurs fistules. L'ayant sondee, si la sinuosité est superficielle, nous ietterons dedans vn petit rasoir à deux tranchans pour la decouurir puis nous accõmodant à la propre figure de la fistule nous osterõs la callosité, la raclans auec les ongles, ou auec vn fort petit rasoir à deux tranchans. Si la fistule s'estend en large, il faut couper à l'entour les parties superflues. Si elle n'est point superficielle, * ains descend tout droit en profond, nous la diuiserons le plus bas qu'il sera possible, puis à l'entour osterons toute la callosité: & s'il en reste quelque chose, nous la consommerons auec vn medicamment caustique: & si ce qui reste est en telle quantité qu'auec les medicamens caustiques on le peut abbatre, & emporter, nous le cauteriserons auec des ferremens chauds. Quãd la fistule se termine en vn os, n'estant point l'os endommagé, nous le * raclons & ruginons seulement: mais si l'os est carieux, ou en quelque autre maniere corrompu, il faut oster ce qui est gasté auec * des tenailles: * si besoing est, trepanant l'os premierement, soit que la corruption s'auance iusques à la seconde lame d'iceluy, ou soit qu'elle penetre iusques à la mouelle. Quand l'os rompu de trauers se hauce & forjette, il le faut sier en ceste maniere: Nous prendrons deux bendes, & d'icelles ietterons l'vne par son milieu sus l'os eminent, & ayant recueilli ses deux bouts, nous les baillerons à vn seruiteur qui les tienne en souleuant l'os. L'autre bende qui doit estre plus * épaisse, & de drap, se met comme la precedente par son milieu sus l'os, en l'accostant & approchãt iouxte la chair: puis on prend ses * deux bouts, à fin que la tirant contrebas, on recule & defende la chair, qu'elle ne soit blessee des dents de la sie. * Ces choses ainsi apprestees nous extirperons & separerõs l'os: & si au dessous de l'os y a quelque partie noble, & de consequence, comme la membrane estendue sus les costes, ou la mouelle du dos, ou autre semblable, en coupant & siant l'os, nous mettons au dessous pour preseruer lesdictes parties d'estre atteintes & offencées, vne lame ou platine faicte expres pour cela que les Grecs nomment μηνιγγοφύλακα. Si l'os est tout à l'entour denué & decouuert de chair, encore qu'il ne soit cor rompu, il le faut sier en la maniere susdicte: car iamais vn os que l'air touche & frappe tout à l'enuiron, ne se reuest & recouure de chair. Si l'extremité de l'os prochaine à la ioincture, est corrompue, il la faut semblablement sier, & couper: & si tout l os est gasté, comme souuent il a-

** τῷ κοπαρίῳ auec la mãche dudict coutelet qui est gresle, rõd, & droict, comme nous voyons les mãches de nos caniuets. Albucrasis commãde si la fistule est droicte que la sonde soit de fer, ou de cuiure: & si elle est tortue, de plomb: d'où l'on peut coniecturer que le manche, de ces coutelets & caniuets estoit de fer mesme ou de cuiure.*

** calleuses, vitieuses, corrompues & gastees.*

** pour oster ce qui en la superficie d'icelui pourroit estre quelque peu alteré de la sanie.*

** ainsi l'a traduict Andernacus: Cornarius entend deux ciseaux ou fermails appliquez l'vn à l'opposite de l'autre.*

** comme seroyent les lisieres des draps.*

** encor que l'Autheur ne le specifie, cela se doit faire par vn second seruiteur.*

Outre ce Albucrasis met au dessous de l'os esleué qu'on doit sier vne tablette qui garde la chair situee au dessous de l'os d'estre atteincte de la sie: & veut qu'on sie l'os vn peu au dessus de la corruption, à fin qu'on ne soit contrainct d'y retourner pour la seconde fois.

uient de l'os du coude, du rayon, de l'os de la gréue, & autres tels, il le faut oster entierement: mais auenant ce mal à la boette de la hanche, ou à la teste de l'os de la cuisse, ou à quelque rouelle de l'eschine, il ne faut entreprẽdre de l'oster à cause des prochaines* ioinctures. Voila cõme discretement & methodiquemẽt il faut gouuerner ces particulieres curations, considerant & respectant en toutes parties affectees leur situation, voisinage, cognation & consentiment: d'auantage la grandeur de la maladie, la puissance & vertu du malade. *Cerium* est vne cauité ou sinuosité fistuleuse, de laquelle il distille vne humidité semblable à miel. On la traicte & gouuerne comme les fistules, & autres vlceres sinueuses, tant en ce qui concerne la chirurgie, comme en ce qui touche l'vsage des medicamens conuenables.

** enuironnees de tendons & nerf.*

Boulettes d'or ou d'argent pour tenir vn vlcere ouuert.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Hippo. aux Coaques en peu de parolles donne le iugement des fistules. Les fistules, dit il, sont tresdifficiles, quand elles sont aux parties cartilagineuses, & destituees de chair, quand elles sont creuses & profondes: quand elles sont ambulatiues: quand elles iettent incessamment de la matiere: & qu'en leur orifice y a vne petite chair. Plus aisement on guerit celle qui est aux parties molles, charnues & non nerueuses. [a] On trepane l'os, le perçant d'vn trepan perforatif en plusieurs lieux en profondant iusques à ce qu'il en sorte vne humidité sanglante: & ce pour donner place où puisse mordre le ciseau qui le doit couper: ou pour luy donner transpiration qui empesche sa pourriture: ou pour ouurir chemin aux medicaments, qui consomment l'humidité superflue d'iceluy. On a plustost faict d'y appliquer vn cautere actuel, qui corrobore la partie, consomme les humeurs malignes, ayde à faire la separatiõ de l'os, opere prõptement, ne cause grãde douleur, veu que l'os est insensible,

&c ne communique sa vehemence aux parties prochaines. En l'vsage d'iceluy, selon la grandeur &profondité de la carie faut obseruer certaine mediocrité, de le tenir sus l'os iusques à ce que par les porosités d'iceluy sorte vne sanie escumeuse, & non plus longuement: car y demeurant d'auantage, par sa violente chaleur & siccité il consumeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os engendrant par dessous vne chair molle qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere est loüable, blanche ou rougeastre, egale, lisse, & sans puanteur. Et icy doit-on noter en passant que le chirurgien peut bien doucement ebranler l'os cauterisé pour aider à nature qui le separe, & le tirer quand il est eleué en haut, & ne tient quasi point mais ne le faut arracher de violence: car ce faisant auant que l'os sain soit couuert & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruiét nouuelle alteration. Cy-dessous * nous recitons les causes qui rendent l'os pourri & carieux. Les os creux de nostre corps semblent estre composez de deux lames: la premiere est l'exterieure rondeur contigue à la chair qui les couure: la seconde est l'interieure, prochaine de la mouëlle que l'auteur nomme Diploe. Les fistules se nomment ainsi pour la similitude de figure qu'elles ont auec les canons des fleutes qui se font de canes, ou autre telle estoffe, parce qu'elles sont semblablement caues, & vuidees. Au dedans y a tousiours de la callosité, qui sans operation manuelle, ou medicament caustique, ne se peut consommer. Pour ce faire, quand la fistule est pres de la peau, & va de biais, nous iettons dedãs, la teste d'vne éprouuette, & souleuant la peau, la coupons en long tout d'vne taillade: puis si la callosité est superficielle, mince, & petite, nous la raclons auec le rasoir à deux trenchans: si elle est profonde, epoisse, & grosse, nous la trenchons à l'entour. Car si elle n'est coupee & extirpee, iamais la chair ne sera rengendree, ny l'vlcere consolidee. Si la fistule va droit au profond & contrebas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostant de la chair qui est à l'enuiron, autant qu'il est necessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en vn os, il le faut découurir, &

*Aux annotations du chap. 91.

l'ecailler en raclant. Aux fiſtules ſe monſtrent diuers ſignes ſelon qu'elles finiſſent ſus les os, nerfs, ou parties nerueuſes, comme tuniques & membranes, ſus les veines, arteres, & parties charnues. Les grandes fiſtules qui ſe rendẽt aux os, ſe cõgnoiſſent par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'eprouuette. Si elles ſont plus eſtroictes, nous les ſondons auec la poincte d'vne éprouuette, & ſe rencontre la ſubſtance de l'os dure, qui ſonne comme vne piece de monnoye frappee, ce qui monſtre non ſeulement la fiſtule eſtre contiguë à l'os, mais auſſi l'os eſtre gaſté, ou non. Car* demenant & remuãt le bout de l'éprouuette ſus l'os, ſi elle gliſſe, comme ſus quelque choſe brunie, & polie, l'os eſt ſain: Si elle s'arreſte en quelque lieu, c'eſt ſigne que l'os eſt aſpre, & corrompu. Quelquesfois quand la fiſtule eſt fort grande nous remarquons l'os à la veuë meſme, & n'auons beſoin de ces coniectures. Si la fiſtule eſt tortue, & a vne, ou pluſieurs flexuoſitez, dans leſquelles ne peut entrer la teſte de l'eprouuette, nous vſons d'vn filon de plomb ou d'eſtain, pour chercher le chemin qu'elle tient, car il eſt pliable, & s'accommode aiſement à la figure de la fiſtule: & quand pour la trop grãde flexuoſité de la fiſtule, ceſt expedient ſera inutile, nous regardons la matiere qui ſort pour iuger là où elle penetre. Si la fiſtule ſe rend à quelque nerf, ou il s'ẽſuyura vne douleur* poignante, ou vne* ſtupeur & amortiſſement du membre, de ſorte que le mouuement faict par ce nerf ſera deterioré, & quand on y mettra l'eprouuette, en le touchant, on cauſera douleur. La matiere qui ſortira ſera ſanieuſe, ſubtile, aqueuſe, glueuſe, & non huileuſe ou graſſe, comme celle qui ſort des* os fiſtulez. Ces meſmes accidents viennent, quand les fiſtules penetrent aux membranes qui enueloppẽt les muſcles, & aux tendons d'iceux. Si elles ſe finiſſent en la chair, la matiere qui ſort eſt plus épaiſſe & moins liquide: Si aux veines, les accidens y ſont qui ſe trouuent en la fiſtule des nerfs, mais moindres, comme auſſi les poinctures & douleurs, & n'eſt aucun mouuement empeſché: Si en l'artere, le meſme ſe trouue qu'en la veine. Si la fiſtule eſt corroſiue, & elle vlcere vne veine, il en ſort abondance de gros ſang: ſi elle ronge vne artere il en ſort vn ſang ſubtil, iaunaſtre, auec bruit & grande quantité d'eſprit. Celſus a traicté fort curieuſement & richement ce-

*On cognoiſt l'os carieux à la veuë, quãd ſa couleur n'eſt point blanche ains liuide, iaunaſtre, ou noire: au toucher de l'eprouuette quãd on le ſent aſpre, & inegal, ou quand l'eprouuette entre dedãs, comme en vn bois pourri: par la ſanie qui ſort fort ſubtile & claire, moins viſqueuſe & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres & veines: parcequ'en l'vlcere ſe fait vne chair molle, baueuſe, & ſpõgieuſe & que l'vlcere ne peut eſtre cicatriſé: & ſi quelque fois on le cicatriſe, ſe renouuelle incontinent.

* ſi les excremens ſont chauds & acres.

* ſi les excremẽs ſont froids

* auſſi des cartilages & ligamens,

ſte matiere : parquoy, encor qu'il mette en auant plusieurs poincts touchez cy-deſſus, ie ne laiſſeray pour peur de redicte à eſcrire ſon diſcours. Aucunesfois (dit-il) des abſces & autres eſpeces d'vlcere eſt engendree fiſtule : ainſi nomment-ils vne vlcere profonde, eſtroicte, calleuſe.

Elle ſe fait quaſi en toutes les parties du corps, & a quelque choſe de particulier en chacune d'icelles. Premierement i'en traitteray en general. Les fiſtules ſont de pluſieurs ſortes : les vnes courtes : les autres qui penetrent profond : les vnes qui vont droict en dedans : & beaucoup plus de trauerſieres : les vnes ſimples : les autres doubles & triples, qui commencent d'vn orifice, & au dedans s'en font trois, ou bien ſe diuiſent en pluſieurs ſinuoſitez. Les vnes droites, les autres tortues & flexueuſes. Les vnes ſe terminent en la chair : les autres penetrẽt aux os, cartillages, & s'il ne ſe rencontre ny l'vn ny l'autre au deſſous, paruiennent iuſques dans les parties interieures : les vnes ſe gueriſſent facilement, les autres difficilement, voire & s'en trouuent aucunes incurables. La curation eſt aiſee, quãd la fiſtule eſt ſimple, recente en la chair, & le corps ieune & robuſte y ayde. Les choſes contraires aux ſuſdictes ſont nuiſibles & ennemies à la curation : & auſſi la fiſtule bleſſe l'os, la cartillage, le nerf, le profond des muſcles : ſi elle occupe vne ioincture : ſi elle penetre dans la matrice, veſcie, poulmon, dans les grandes veines ou arteres : dans les parties vuides, comme la gorge, le goſier, la poictrine. Celle qui tend dans les boyaux, touſiours eſt perilleuſe, & ſouuent mortelle : à quoy s'adiouſte beaucoup de mal & incommodité, ſi le corps eſt malade, vieil, & mal habitué. Auant toutes choſes il faut mettre dans la fiſtule vne éprouuette, afin qu'on puiſſe ſçauoir où elle va, combien elle eſt profonde, & enſemble, ſi elle eſt ſeiche ou moüillee : ce qu'apparoiſt en retirant l'eprouuette, laquelle auſſi nous fera entendre, eſtant quelque os prochain, ſi la fiſtule eſt paruenue iuſques à iceluy, ou non : & combien elle l'a endommagé. Car ſi ce qu'on touche auec le bout de l'eprouuette eſt mol, la maladie eſt encor dans la chair : mais s'il fait renitence, elle eſt venue iuſques à l'os : & le taſtant, ſi l'eprouuette gliſſe, encor n'eſt il point curieux : ſi elle ne gliſſe point, ains s'arreſte comme ſur vne choſe égale & plaine, la carie & corruption certes y eſt,

mais encor petite: si ce qu'õ touche est inegal, aspre & raboteux l'os est grãdemẽt rõgé. La situatiõ des parties mõstre où sõt les cartilages, & la renitẽce, que la fistule est paruenue iusques là. De ces choses on collige combien les fistules ont fait de mal, combien elles sont grandes, & quelle situation elles ont: mais on cognoist si elles sont simples, ou diuisees en plusieurs parties de la matiere. Car si elle sort plus abondante qu'il est raisonnable pour vne simple cauité, il est manifeste qu'il y a plusieurs sinuositez. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuses, comme tuniques & membranes sont presque tousiours voisines, l'espece de la matiere enseigne, si au dedans plusieurs * cauitez ont mangé diuerses parties du corps. Car la matiere lisse, blanche, & copieuse sort de la chair: la matiere subtile, & en petite quãtité, d'vne partie nerueuse: de l'os, grasse & semblable à de l'huile. D'auantage l'inclination du corps monstre si les fistules ont penetré en plusieurs lieux. Car souuent quand le patient se couche, & situe le membre malade autrement qu'il ne faisoit, la bouë qui ne sortoit plus, commẽce à couler, & signifie non seulement qu'il y a vne autre cauité d'où elle descend, ains aussi que la cauité tẽd en vne autre partie du corps. Si la fistule est simple & recente en la chair, & non en vne partie * ridee ou caue, ny en vne ioincture, ains en vn membre qui de soy estant immobile, n'est remué qu'auec tout le corps, l'emplastre qu'on met sus les playes * fraiches, pourueu qu'on y adiouste du sel, ou de l'alum, ou de l'ecaille de cuyure, ou du verdet, ou quelque metallique, suffira pour la guerir. De la masse de cest emplastre on forme vne tente, plus grosse d'vn costé, plus subtile de l'autre, laquelle on met de la partie la plus subtile, demeurant la grosse au dessus, dans la fistule, continuant d'en vser iusques à ce que le sang pur vienne: qui est vn precepte general & infaillible, en la curation des fistules par ces tentes. On applique dessus le mesme emplastre estendu sus vn linge, & par dessus auec vne esponge trempee en vinaigre: & sera assez remuer cest appareil de cinq iours en cinq iours. La maniere de viure luy doit estre ordonnee conuenable & propre à la regeneration de la chair. Si la fistule est loing du * diaphragme, il est necessaire par interualles manger du raifort à ieun, & * vomir. Aucun ne peut s'abuser à reconoistre,

*corrosions sinueuses.

* comme les eines, & aixelles: les autres lisent & mieux nerueuse.

* C'est emplastrum Barbarũ des anciẽs.

* comme au bas du ventre: aux iambes. aux cuisses.

* pour faire reuultion de la matiere vitieuse.

ſtre la calloſité,car elle eſt dure, & blanche,ou paſle. Pour la conſommer il faut vſer des medicamens forts, comme les ſuyuans,Opium,vne partie : vitriol, huict:gõme Arabic,deux: cadmia,quatre. On les incorpore auec de l'eau, puis on ferme des tentes. Item:Galles,* verdet, orpiment rouge , alum d'Ægypte , de chacun vne partie : vitriol , deux. Item : chalcitis, chaux viue , de chacun deux parties : orpiment , vne , on les incorpore auec du miel cuict. Le plus actif & prompt remede, ainſi que l'ordonne Meges, eſt ceſtuy-cy: Verdet raclé & puluerisé,deux parties : Ammoniac liquefié en vinaigre , autant: on iette l'ammoniac fondu ſus le verdet,puis on les incorpore. Ce medicament eſt des plus excellens. Ces remedes ſont de treſ-grand effect certes:mais ſi on ne les peut recouurer , il eſt aisé d'abbatre la calloſité auec quelconque medicamẽt cauſtique. Pour en vſer , il eſt meilleur tordre & ſerrer du papier , ou du linge en forme de tente, & l'engreſſer du medicament. La ſcylle cuicte & meſlee auec de la chaux,mange la calloſité. Si nous preſumons la fiſtule n'eſtre ſimple,ains double,ou pluſieurs enſemble, de ſorte neantmoins qu'elles ſoyent courtes, & dans la chair , il ne ſe faut aſſeurer & repoſer ſus vne tente qui gueriſſe vne partie & laiſſe les autres ſans guerir , ains nous ietterons ces medicamens pulueriſez dans vn tuyau de * cane à eſcrire,puis mettrons le canon ſus l'orifice de la fiſtule,& ſoufflerons dedans , pour chaſſer le medicament au profond de la fiſtule : ou bien nous le deſtremperons auec du vin , & ſi la fiſtule eſt fort ſordide,auec du vin miel : ſi elle eſt fort calleuſe, auec du vinaigre : puis quelconque ſoit la liqueur adiouſtee, nous en ferons iniection dans la fiſtule. Pendant qu'on vſe de ces remedes acres & forts,il faut appliquer exterieurement des medicamẽs refrigeratifs,& repercuſſifs. Car preſque touſiours les parties circonuoiſines de la fiſtule ont quelque peu d'inflãmation: & n'eſt hors de propos , quand on debendera l'appareil,premier que derechef on iette vn autre medicament frais, lauer la fiſtule auec vne ſyringue de laquelle on vſe aux maladies des oreilles. Si elle iette beaucoup de fange,on la laue auec du vin : ſi la calloſité eſt fort dure,auec du vinaigre : ſi deſia elle ſe mondifie, auec du vin-miel,ou auec la decoction des* ers, y adiouſtant vn peu de miel. Pour la pluſpart il auient que

*Ce medicament s'applique en poudre, ou en infuſion auec quelque liqueur.

*ou de plume : car les Anciens eſcriuoyent de canes, comme nous de plume.

*Erui.

la tunique calleuse qui est entre la cauité de la fistule,& la chair saine, vaincue des medicamens sort toute,& au dessous l'vlcere est nette:se trouuant ainsi, il faut appliquer des medicamens glutinatifs,& principalemẽt vne esponge oincte de miel cuict. Ie n'ignore pas aucuns estre d'opinion qu'on mette dedans vn drapeau en forme de tente,couuert de miel cuict: mais telles vlceres se glutinent plustost qu'elles ne sont * rẽplies de chair: & ne faut point craindre que les parties de l'vlcere mundifiees & pures quand elles sont ioinctes l'vne auec l'autre,ne se glutinent,& principalement si on applique medicamens propres à cela,veu que souuent vn vlcere entre les doigts,si on ne s'en donne biẽ garde,en se guerissant fait tenir les doigts prins ensemble. Voila le docte & elegant discours de Celsus. Albucrasis recite vne memorable histoire d'vn,auquel il coupa quasi tout l'os de la gréue en trois fois,diuisant ainsi son operation, pource que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur, estoit debile, & luy operateur craignoit qu'il ne mourust, parce qu'à raison de l'euacuation superflue il syncopisoit à toutes heures. Or il fut gueri parfaictement: au lieu de l'os se r'engẽdra vne chair dure: luy retourna la bonne habitude de son corps,& la vertu, de sorte qu'il recouura toute sa bonne disposition,& ne sentit oncque aucun empeschement à cheminer.

** A ceste cause par dedans il faut vser de sarcotiques, & par de hors de colletiques.*

Ce mesme Auteur dit sagement,& donne vn tresbon aduertissemẽt aux medecins,que pour neuf causes les vlceres demeurent caues, sans se pouuoir incarner, ny glutiner. Quand le corps a faute de sang. Quand le sang du corps est vitieux & depraué. Quand on vse de medicamens qui ne sont pas conuenables. Quand entre les parties de la fistule, ou entre les bords d'icelle y a callosité. Quand l'vlcere est sordide. Quand l'vlcere est putride. Quand en vne prouince il regne quelque pestilence,ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à guerir. Quand la nature du pays est telle,que les vlceres y sont de longue duree,comme en Saragosse d'Arragon, où les apostemes durent vn an. Quand les os sont carieux,& corrompus. Il est à noter que la callosité s'engendre aux vlceres sinueuses & cauerneuses mal nettoyees,par affluxion ou congestion de quelque excrement pituiteux deseiché, ou melancholique aduste,qui enduict la circonference de l'vlcere,& occupe le lieu

Neuf causes pourquoy les vlceres demeurent caues.

ſus lequel ſe deuroit refaire la bonne chair. Item que les vieilles fiſtules, & aſſiduellement pleurantes fermees d'elles meſmes, ou pour l'inaduertence de quelque ignorant medecin, cauſent de griéues maladies,& ſouuent la mort, principalemēt aux vieilles gens. La procedure de nos practiciens fondee ſus raiſon & infinies experiences,eſt,que apres auoir ordonné bōne maniere de viure, & purgé les excrements redondans au corps,pour deſeicher la fiſtule par dedans, ils donnēt pluſieurs iours ſuyuamment vn verre de ceſte decoction : agrimoine, trois parties : plantain, deux: feüilles d'oliuier, vne. On trāche menu ces herbes, & les ayant broyees,on les cuit en vin blanc. Item, oſmonde,trois parties : gentiane, deux : centauree, vne : ſoit faict comme deſſus. En apres ils élargiſſent l'entree de la fiſtule auec tente de racine de gentiane ou cyclaminum, ou bryonia, ou ſerpentaria,nommee Dracontium, ou arum, ou eſponge bien tordue. La mouëlle de ſuzeau n'eſt bonne à cela,parce que la tirant elle ſe rompt. On fait ces tentes groſſes & longues à la quantité & meſure du pertuis, attachant au bout d'icelles vn fil, afin que commodement on les puiſſe tirer,quand elles ſont trop adherentes, ou trop enfoncees. Il les faut laiſſer douze heures dedans la fiſtule auant que de les oſter. Eſtant dilaté le pertuis,ils conſomment la calloſité,ou auec tente de trochiſques d'aſphodeles, ou de chaux & ſauon,ou auec tente couuerte d'arſenic,qui ne trompe iamais ſon homme, ou auec eau fort des raffineurs,ſingulierement la premiere. Aucuns diſſoluent les cauſtiques ſuſdicts auec vinaigre,& autres liqueurs conuenables,& en font iniection dans la fiſtule auec vne ſyringue,cloüant le pertuis, afin que l'iniection y demeure iuſques à ce qu'elle ayt faict ſon operation, & qu'elle cherche toutes les anfractuoſitez de l'vlcere. Les autres pour operer plus ſeurement, mettent dans la fiſtule,& iuſques au fons d'icelle,vne éprouuette trouée comme vne éguille,& enfilee d'vn cordon de coton ou de chanure,ou d'vn drapelet retors,lequel apres l'inciſion demeure dedans : ou bien y mettent vne éprouuette de bois,ſus laquelle ils font l'inciſion. Icelle faicte,pour éuiter le flux de ſang,on applique vn blāc d'œuf, & quelques tentes qui élargiſſent les bords de l'vlcere. Le iour ſuyuant on emporte la calloſité ou auec la poincte du raſoir,

ou auec vn fer chaud, ou auec quelqu'vn des caustiques susdits, ou auec argent vif sublimé, comme Auicenne commande, appliquant tousiours à l'entour choses refrigeratiues. Pour l'ordinaire on laisse trois iours dans l'vlcere les medicamens caustiques. L'operation est bonne, quand la partie vlceree deuient enfle, & la matiere qui estoit abondante & cruë, sort digeste & en petite quantité. Aux premiers iours, pour mitiguer la douleur, & ramollir l'eschare, on applique huile rosat auec iaune d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses grasses. Apres la cheute de l'eschare, on traicte l'vlcere auec sarcotiques, & cicatrisatifs. Quand la fistule est incurable de soy-mesme, comme si elle penetre aux membres principaux, ou se rencõtre aux parties veneuses, arterieuses & nerueuses, arterieuses: ou bien si le malade est foible ou timide, de sorte qu'il ne peut ou ne veut souffrir le tourmẽt de l'operatiõ, aymant mieux demeurer auec son mal, que de s'exposer à la peine: ou bien que l'incisant s'ẽsuiuroit vne plus facheuse disposition, comme eiection inuoluntaire de la matiere* fecale, si en incisant la fistule du fondement on coupoit le muscle sphinctere, on ne doit chercher la vraye & parfaicte cure que nommons *Eradicatiue*, ains nous deuons contenter de la *Palliatiue*, que Galien au comment. sus l'aphoris. 39. liure 6. appelle προνοητικὴν, παρηγορετικὴν, & προσΰντικὴν. Son office est, preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxion sus la partie, en gardant par bõ regime que les excremens ne s'engendrent au corps, & s'ils s'y engendrent, les purgeant par interualles, & par vacuation diuersiue de la partie malade, sus vne moins noble, si faire se peut: puis mondifier la chair vitieuse qui croist en l'vlcere, & la sanie auec quelque medicament cognu par experience & raison, qui n'irrite point l'vlcere, & ne cause putrefaction. A cela est conuenable *emplastrum nigrum, ou diachalciteos*. Le membre qu'on traicte ainsi, ne doit estre* baigné d'eau, trauaillé laborieusemẽt, ny douloureusement situé. Hippocr. au liure 2. du Prorhetique le met entre les especes d'vlcere, disãt que les enfants sont suiects aux escrouëlles & tumeurs qui viennent à suppuration: les hommes parfaicts, à Cerion, Herpes, & cancer occulte iusques à l'aage de soixante ans, & vieillards, au cancer occulte, & apparent, auec lequel ils meurent. Au liure *de affectionibus* de

** Ou conuulsion, cõme dit Aece cap. 10. liure 2. section 4. parce que ce muscle est nerueux.*

**Encor que la curation de toute vlcere se face par desiccatifs, & pour ceste raison l'eau y soit fort contraire, si est-ce que ce precepte est pris du liure 4. de comp. medic. gener.*

ce mesme auteur on lit le Cerion, les escrouëlles, le phygethlō, le furuncele, & le charbō, estre faits de phlegme: nous n'entēdōs cōfusemēt la pituite, & toute autre humeur aduste & bouïllāte. *Cerio* ou cōme Celsus le nōme ch. 28. liu. 5. *Meliceria*, à la differēce de *Meliceris*, espece d'abscez froid, declaré par no⁹ cy-dessus, est genre d'vlcere, dit Aëce, qui ronge * la peau couchee dessus, de sorte que par les trous distille vne humeur semblable à miel. On le nomme *Cerion*, comme si nous disions Rayon de miel, que les Latins appellent *Fauus*, tant pour la figure de ses pertuis, que pour l'espece * de l'humeur qui en sort. Il s'engendre souuent aux parties musculeuses, aux ioinctures & plantes des pieds. Souuent il occupe la sixiesme roüelle du col, & aucunefois les costes. S'il s'engendre en la * teste, premierement il putrefie les autres parties, & non apres le tés: & à ceste cause du commencement nous y procederons par medicaments: mais s'ils sont de peu de valeur, nous inciserons les parties corrompues, & principalement en la teste, puis trancherons la membrane qui enuironne le tez, & apres auoir raclé l'os, nous cauteriserons les bords de la playe auec vn fer chaud, sans toucher au tez. Celsus en faict deux especes: l'vn * blanchastre, semblable à vn furuncle, mais plus grand, & auec plus grande douleur. Comme il se meurit il a des trous par lesquels sort vn'humeur glueuse & purulente, laquelle toutesfois ne vient iamais à parfaicte maturité. Si ceste vlcere est * diuisee, & ouuerte, il y a beaucoup plus de corruption qu'en vn furuncle, & descend plus profond: & ne se faict qu'aux espaules. L'autre espece est moins eminente sus le corps, dure, large, de couleur qui tire sus le verd, ou sus le iaune pasle, & plus vlceree. Car en la racine de chasque poil y a des trous, par lesquels sort vn'humeur glueuse, de couleur pasle iaune, espoisse comme miel, ou glu, aucunefois comme d'huile. Si on l'incise la chair au dedans se monstre * verde. La douleur & inflammation est grande, voire & de tant, que souuent elle esmeut vne fieure aguë. Sus la premiere espece qui est percee de moins de trous, on applique des figues seiches, de la graine de lin cuicte en vin-miel, des emplastres & * cataplasmes qui euacuent la matiere contenuë, approprié à ce mal. Sus l'autre espece on applique les mesmes remedes, & la farine des ers cuicte en vin-miel, y meslant la moitié de resine

*la pertuisant cōme vn rayon de miel.

* En couleur ou en consistēce, comme dit l'Autheur ch. 3. liure 3.

* On le nomme vulgairement en ceste partie, la mauuaise teigne: & Achores, la teigne commune. Aucuns nomment Fauum la teigne rousse: & Achoras, la teigne blanche.

* Aucuns veulent que ce soit ce que Paulus chap 3. nōme Ficum. Toutesfois le Fic de Paulus est rouge, & cestuy cy blāchastre.

* Ou de soy-mesme, ou par operation de chirurgie.

* Celsus interprete ce mot Grec χλωερὸν viridé, qui signifie aussi pallidum, iaune pasle: & ainsi en tout ce discours le faut exposer.

* Les Anciens les appelloyent Malagmata.

terebinthine: on y applique auſſi des figues cuictes en vin-miel, auec la quatrieſme partie *d'uua* * *Taminia*, & vn peu d'yſope pulueriſee. Si ces remedes proufitent peu, ſoit en l'vne eſpece, ſoit en l'autre, on tranche toute l'vlcere iuſques à la chair ſaine, & apres auoir oſté ce qui eſt occupé & gaſté dudict vlcere, on applique ſus la playe des medicaments premierement ſuppuratifs, puis mondicatifs, & en apres ſarcotiques ou incarnatifs. Ceſte affection (comme noſtre Autheur chap. 3. liure 3. annote) eſt faicte d'vne pituite ſalee & nitreuſe.

** Ainſi nomment les Latins ce que Dioſcoride appelle Vitem ſyluestrem, & Thophraſte Athragenam.*

AVTRES ANNOTATIONS.

MOnſieur Girault en a faict vn diſcours fort ample & y a remarqué des particularitez recueillies par longue experience & auec vn grand iugement: ſeulement ie diray que les fiſtules qui ſe font de dedans en dehors ſont incurables.

Des Fiſtules du fondement.

CHAP. LXXVIII.

ON cognoit les fiſtules cachees & latentes du fondement, à ce que n'y apparoiſſant point d'orifice, elles cauſent douleur, & que par le fondement il ſort vne humidité fangeuſe & purulente: mais pour la plus part precedente les ſignes d'vn abſces, ou tumeur contre nature * ſuppuree. Les fiſtules manifeſtes de ceſte partie ſe cognoiſſent en les ſondant auec le manche greſle & rond d'vn * coutelet, ou auec vne ſoye de pourceau. Ces inſtrumens iettés dans l'orifice, en deſcendant au fonds de l'vlcere, paſſent iuſques à la vacuité des boyaux, & rencontrent le doigt indice mis expres dedans le fondement, ſi la fiſtule eſt percee iuſques en l'interieure ſpatioſité du boyau: & ſi elle ne penetre point tout outre, entremi la ſonde & le doigt qui la touche, ſe trouue interpoſee la partie qui n'eſt point percee. Les fiſtules tortueuſes & flexueuſes comme vn labyrinthe, ſe iugent à ce que la ſonde ne penetre gueres auant & neantmoins il en flue plus grande abondance de matiere qu'il n'eſt raiſonnable d'vne petite vlcere. Quand elles ſont pres du * boyau, quelquesfois par leur orifice ils ſortent des vers, & de la matiere * fecale. En l'orifice preſque de toutes ſe voit quelque calloſité. La fiſtule eſt incurable, ſi elle a percé le col * de la veſcie: ſi elle va du * fondement en la ioincture de l'os de la cuiſſe: ſi elle penetre dans le boyau droict. Malaiſément la guerit-on, ſi elle n'a point d'orifice ouuert: ſi elle eſt occulte & cachee: ſi elle ſe termine en *l'os: ſi elle ſe diuiſe en pluſieurs anfractuoſités. Les autres fort facilement ſe gueriſſent. L'operation manuelle

** ou d'vne hemorrhoide, ou d'vne vlcere, ou d'vne playe mal traictee.*

** M. Guy de Cauliac les ſõde auſſi auec vne racine de perſil, ou vne coſte de paruẽche, ou de bete qui me ſemble mal aisé.*

** non ſeulemẽt prochaines d'iceluy, mais percees en ſa cauité.*

** & de la ventoſité.*

** on le cognoiſt quand l'vrine en ſort.*

** Ce qu'on cognoiſt, parce que la tẽte va iuſques à l'os: & qu'on ſent douleur à l'entour de la hanche.*

** de la hanche, & de la quelle du croupion.*

eſt telle: On couche le patient à la renuerſe, qui tient les iambes ſi hautes que les cuiſſes ſoyent inclinees ſus le ventre, tout ainſi que quãd on veut donner vn clyſtere. Eſtant ſitué cõmodement le mlade, ſi l'extremité & fons de la fiſtule ſe preſente ſuperficiel, nous mettõs par l'orifice d'icelle au deſſous de l'inſtrument tranchant le manche d'vn coutelet, ou d'vne eprouuette à cur'oreille, & inciſons la peau de deſſus, d'vne ſimple taillade. Si le bout de la fiſtule ſe termine au profond du ſiege, ayãt mis dedãs le manche du coutelet, ſi nous trouuons que la fiſtule ayt iſſue, & ſoit percee au fons, nous ietterons dedans l'indice * de la main oppoſite au rond de la feſſe * malade; prendrons le bout du manche, le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors, & inciſerons d'vne ſimple taillade les parties qui ſont au deſſus du manche. Si on trouue que la fiſtule n'ayt point d'iſſue, ains que ſeulement elle ſe termine au profond du ſiege, * & la ſondant, le doigt indice rencontre le bout du manche, ſe trouuant entre deux quelque ſubſtance écailleuſe & membraneuſe, il la faut percer & entrer de violéce auec le bout du manche, puis apres auoir paſſé ce manche par le fondement nous couperons ſemblablement d'vne petit raſoir à deux * tranchants ou les parties qui ſont à l'entour du manche, comme a eſté dict cy deſſus: ou bien, auec la poincte d'vne fauceole ou biſtorier faict expres pour inciſer ces fiſtules, nous percerons le fons de la fiſtule contigu au fondement, puis paſſant l'inſtrument par le ſiege, nous couperons tout ce qui eſt entre deux du taillant du biſtorier. L'ayant coupé, auec vnes pincetes ou petites tenailles, nous empongnerons les parties qui ſont à l'entour: icelles ſont vrayement calloſités, & les trancherons à l'enuiron, nous donnans garde de ne bleſſer le muſcle ſphinctere. Car pluſieurs faiſans ceſte inciſion rudement & ignoramment au profond du ſiege, l'ont atteint & bleſsé, & de là s'enſuit vne euacuation inuoluntaire de la matiere fecale au patient. Si quelques vns de crainte & puſillanimité ne veulent ſouffrir l'operation il faut vſer du fil de lin, comme Hippoc. le conſeille. Son intention eſt: Il commande qu'on paſſe vn fil de lin cru à cinq doubles à trauers la fiſtule, auec le manche d'vn coutelet, ou d'vne eprouuette à * deux boutõs, qui ſoit pertuiſé au bout comme vne eguille: puis qu'on nouë les deux pars & commencemens du fil enſemble: & que tous les iours on le ſerre iuſques à ce que tout ce qui eſt entre les deux orifices ſoit tranché: & le fil ſorti. Si l'inciſion tarde trop à eſtre faicte, il faut denouër le fil, le ſaupoudrer à l'entour de la poudre nommee * Pſaron, ou de quelque autre ſemblable medicament pulueriſé, & puis le tirer & mener par la fiſtule. Aucuns mettent le fil dans le pertuis du fauceole appreſté pour inciſer la fiſtule, & le paſſent comme a eſté dict cy-deſſus: ce qu'à mon auis ne ſe doit faire parce que * fuyãs l'operation manuelle on leur applique les inſtrumens deſquels on la fait, & outre ce la curatiõ en eſt lõgue, & tardiue. Leoniſſes eſcrit ce qui s'ẽſuit des fiſtules occultes quãd la fiſtule eſt * profõde, & penetrãte dãs le * muſcle ſphinctere, ou biẽ quand elle commẽce du ſiege, &

*auant que cela ſe face, il faut bien couper & rongner l'ongle, & oindre le doigt de quelque choſe graſſe.

* vers laquelle tend la fiſtule.

* Albucraſis y applique le fer chaud, & le trouue meilleur que le raſoir.

* Hippocr. au liure des Fiſtules le nomme Teſte d'ail, à cauſe de la figure en Grec σκοϱόδου φύσιγγα.

* La recepte eſt, Miſy, cinq onces: chalcitis, eſcaille de cuyure verdet raclé: de chacũ deux onces galles quatre onces: vitriol, vne once.

* qu'il execute par la fauceole en inciſant.

* qu'elle commence du profond du ſiege, & non de l'exterieure partie d'iceluy.

* Cela cognoiſt on parce que mal aiſemẽt il retient la matiere fecale.

s'auançant fort en dedans, elle se termine & arreste au sphinctere, apres l'auoir sondee comme a esté dict, auec l'instrument que nous appelions *Speculum ani*, & les Grecz διόπτρα ἐδρoδιασoλὴς, qui soit petit, nous ouurons & dilatons le siege, comme on fait la partie honteuse d'vne femme: & quand par ce moyen l'orifice de la fistule est apparent & manifeste, on iette dedans le bouton d'vne eprouuette à cure-oreille, le poussant & chassant iusques au fons de la fistule: & sus le manche de l'eprouuette, comme sus vne tablete d'appuy, on incise toute la fistule auec vne spathule entiere, ou demispathule, tranchantes, qui se font expres pour couper les fistules. Or rencontrans vne telle * disposition, iamais ne nous fut possible vser & employer la maniere d'operation sus recitee de Leonides, parce que la sinuosité & ouuerture de la fistule n'estoit apparente à la veuë, estant cachee entre le sphinctere & le siege & située en la partie dextre, outre ce que le *Speculum ani*. empeschoit l'operation, ostant la veuë d'icelle. En ceste difficulté nous mismes les doigts dans le fondement pour le dilater, & trouuans en vn des remplis d'icelui vne creuace, qui estoit comme l'egoutoir & issue par laquelle la matiere de la fistule se purgeoit (car par ceste creuace sortoit de la bouë) nous auisames de iecter par icelle le bouton du coutelet dans la fistule, nous laissans conduire au chemin de ladicte creuace: puis ayant poussé l'indice de la main dextre iusques au sphinctere, & trouuans entre le doigt & l'instrument vne substance subtile & mince, nous chassames de violence le coutelet iusques au doigt, & perçames le fons de la fistule qui tendoit contremont: puis amenans dehors auec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui estoit entre les orifices de la fistule, se peut cognoistre à l'œil, i'enten l'orifice de la sinuosité qui estoit auparauant de l'operation, & l'orifice que nous auions fait, auec vn petit rasoir à deux tranchans nous feimes l'incision, & tirames hors le manche du coutelet.

** d'vne fistule profonde.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

AEce recite de Leonides la curation de ces fistules, & ne se trouue toutesfois en son recit, ce que nostre Autheur allegue. Apres vne mauuaise curation des vlceres du siege, souuent (dit il) s'ensuit vne fistule. Pour la curer on assied le malade sus vne selle, ou sus quelque lieu plain: & le maistre voulant exercer son operation se tient plus au costé droict du malade. Or * faut-il ietter le bouton d'vne esprouuette dans le milieu de la fistule, poussant iusques à ce qu'il penetre dans la vacuité du boyau: puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, prendre le bouton de l'esprouuette, le courber, & par ce moyen

** Ceste curatiō de Leonides est de la fistule seulement qui penetre dans le vuide du boyau.*

soufleuant

ſouſleuant & eſtendant auec la main ſeneſtre les deux extremitez de la fiſtule reduictes l'vne vis à vis de l'autre, couper s'il eſt poſſible auec vn ſeule taillade, à l'entour, toutes les calloſitez: & l'inciſion faicte s'il ſe monſtre encor quelque calloſité blanchaſtre, dure, & renitente, la racler de toutes parts auec la poincte de l'inſtrument, & l'extirper. S'il ſe voit aupres quelque ride *eſleuee, il la faut empoigner & ſouſleuer d'vnes pincettes, puis la trãcher & applanir à l'eſgal des parties circoniacẽtes, àfin que la curation en ſoit plus facile. L'operation faicte, on emplit l'vlcere de la mãne d'encens, & y ayant mis de charpie, comme eſt de couſtume, on le bende: puis on le gouuerne comme les autres vlceres. Si quelque delicat ou poureux & craintif nous importune que le penſions auec medicaments ſeulement ſans operation manuelle, premierement nous vſerons des medicaments reſiccatifs qui ferment les fiſtules: & s'ils ne ſont aſſez effectueux, des tentes fiſtulaires, qui rongent & conſomment les calloſitez. Celſus expoſe ceſt' operatiõ chirurgique en general, & pour les fiſtules du fondement en particulier, amplemẽt & richement cõme, eſt ſa couſtume. Aux fiſtules (dit-il) ſi elle penetre fort auãt, de ſorte qu'on ne peut mettre vne tente iuſques au bout d'icelles, ſi elles ſõt tortilleuſes, ſi elles ont beaucoup de ſinuoſitez, il y a beaucoup plus de remede en l'operatiõ manuelle qu'aux medicaments: & moins de peine, ſi elles vont de trauers ſous la peau, que ſi elles ſe tournẽt droit en dedãs. Si la fiſtule va de trauers ſous la peau, il faut ietter vne eſprouuette dedans, & ſus icelle l'inciſer. Si on rẽcontre des tortuoſitez, il les faut ſonder, & inciſer, comme deſſus: & le meſme doit on faire, quand on trouue comme pluſieurs branches de la fiſtule eſpandues çà & là. Ayant inciſé la fiſtule iuſques au bout, il faut trancher la colloſité du tout, ioindre les bords de l'inciſion faicte auec *des happes: & appliquer vn medicament glutinatif. Si la fiſtule va tout droict contre bas, apres auoir ſondé & cogneu auec l'eſprouuette quelle part elle tend principalemẽt, la ſinuoſité doit eſtre inciſee, puis il faut ietter des happes ſus les bords de la peau, & par deſſus appliquer ſemblablement des medicaments glutinatifs: & ſi l'vlcere eſt fort * corrompue, ce qu'aduient quelquefois eſtant l'os vitié, ayant curé l'os, on applique des *ſuppuratifs. Entre les coſtes, les fiſtules couſtumierement ten-

en vne tumeur calleuſe & dure.

* *Fibulis.*

* *ſordide, humide purulente.*

* *pour appaiſer la douleur, qui ſe faict, quand en raclant l'os on touche à la membrane Perioſtios.*

dent contre bas par dessous icelles : & aduenant ce cas, en cest endroit, d'vne part & d'autre il faut trencher & oster la coste, à fin qu'au dedans il ne demeure rien de corrompu. Quand ces fistules ont passé & penetré outre les costes, coustumierement aussi elles offencent & endommagent la * courtine trauersiere, qui diuise les boyaux des entrailles superieures : ce qu'on peut cognoistre par la situation de l'vlcere, la grandeur & vehemence de la douleur, & de ce qu'aucunefois le vent en sort auec vn' humeur escumeuse & * ampoulleuse, principalement quand le patient ferme la bouche, & retient son aleine. Les medicaments ne proufitent de rien en telles fistules. Aux autres qui sont à l'entour des costez, & gueriſſables, les medicaments * gras & vnctueux sont contraires: & doit on vser de ceux qui sont propres aux playes. La charpie seiche appliquee y est fort bonne: & s'il est question de mondifier & absterger quelque grosse matiere, il la faut tremper en miel. Au dessous du ventre il n'y a point d'os, neantmoins les fistules en ceste part sont fort pernicieuses, de façon que Sostratus les estime incurables : mais l'experience monstre que du tout il n'est pas ainsi: & certes (ce qu'on pourra iuger chose admirable) elles sont plus seures contre la ratelle, le foye, & l'estomach, que contre les boyaux: non que la maladie soit là plus pernicieuse, mais pource qu'elle donne lieu à vn autre danger : ce qu'ont cogneu plusieurs Autheurs par experience, n'entendans pas toutesfois l'occasion d'où cela procede. Car * souuent le ventre est percé auec quelque arme, & les boyaux sortis sont remis, & les bords de la playe sont cousus. Certes si vne petite fistule perce les muscles du ventre, on peut retrencher les callositez, & ioindre les bords de la playe, par cousture: mais si la fistule penetre au dedans, la retrenchant il est necessaire qu'elle delaisse vn pertuis large, lequel par dedans on ne peut coudre qu'auec grande violence, où la membrane nommee des Grecs Peritoine termine les muscles du ventre. Par ainsi quand le patient commence à cheminer, & se remuer, la cousture se rompt, & les boyaux se deslient, & tombent, à raison dequoy il faut qu'il meure : mais la curation n'est pas impossible ny desesperee en toutes fistules, ains quand elles sont petites, on peut & doit entreprendre de les guerir. Les fistules du fondement requierent aussi vne particuliere ob-

le diaphragme.

**bruslante.*

**suppuratifs.*

**Il sembleroit donc si vne si grande maladie est facile à guerir, que la fistule du ventre le deuroit aussi estre.*

ſeruation. Ayant ietté dans icelles vne eſprouuette, on * inciſe la peau au dernier bout de ſon extremité, & par le nouueau trou qu'on aura faict, on tire dehors l'eprouuette, auec vn fil ſuyuant, paſſé par dedans l'autre bout d'icelle, expreſſement pertuiſé pour cela. Lors on prend le fil, puis on nouë les deux bouts enſemble, de ſorte qu'il tienne laſche la peau qui eſt ſus la fiſtule. Le fil doit eſtre de lin cru, double ou triple, retors de ſorte que tous les filets ſoyent reduicts en vn fil. Cependant le malade peut negotier ſes affaires, cheminer, aller aux eſtuues, prendre ſes repas comme vne perſonne bien ſaine. Tant ſeulement deux fois le iour il faut tirer & mener le fil, excepté le nœud, de façon que la partie qui eſt au deſſus & dehors de la fiſtule, entre dedans, ſe donnant garde que le fil ne pourriſſe: & pour obuier à cela, de trois iours en trois iours on deſlie le nœud, puis on attache vn fil frais au bout de l'autre, & ayant ſorty le vieil, on le laiſſe dans la fiſtule auec vn ſemblable nœud. En ceſte maniere petit à petit le fil coupe la peau qui eſt au deſſus de la fiſtule, trenchant la partie d'icelle qu'il atteint, & peut mordre, & * gueriſſant la partie qu'il ne touche plus. Ceſte procedure de curation eſt longue, mais ſans douleur. Si on veut ſe haſter dauantage, il faut ſerrer la peau auec le fil, à fin que plus ſoudain il coupe, & de nuict mettre dedans la fiſtule vne tente qui ne ſoit par trop mince, à fin que la peau ſoit d'autant extenuee, qu'elle ſera eſtenduë. Mais ces remedes cauſent douleur. On expedie encor pluſtoſt, mais auſſi le tourment eſt plus grand, ſi * on engraiſſe le fil & la tente de quelqu'vn des medicaments qui rongent & conſomment la calloſité. Il ſe peut auſſi faire, qu'on contrainct en ceſte partie de curer le mal auec le raſoir à deux tranchans, à ſçauoir quand la fiſtule va en dedans, & quand elle a beaucoup de ſinuoſitez. En ces eſpeces de fiſtule on iette vne eſprouuette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades; oſtant & leuant vne petite eguillete d'icelle entremi les deux taillades, à fin que les bords ne ſe ioignent pas ſi toſt, & qu'il y ayt lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, leſquels toutesfois on doit mettre en fort petite quantité, & au reſte pourſuyure la curation comme d'vn abſces. Si d'vn orifice procedent pluſieurs ſinuoſitez, premieremẽt il faut inciſer celle qui eſt droicte, puis

*La perce auec le bout de l'eprouuette.

*Car le lin a inſigne vertu de ſeicher les vlceres.

*Rogar attache au bout du fil vne bendelette ointe d'vn cauſtique, & la laiſſe dãs la fiſtule.

* à fin qu'ils ne chargent trop la partie, & n'empeſchẽt le conduict de la matiere fecale, ou de l'vrine.

passer vn fil dans les autres qui se manifesteront. Si quelque fistule penetre en dedans, de sorte qu'il ne seroit sans danger y mettre le fer trenchant, on y met vne * tente. En tous ces cas icy, soit qu'on y procede auec operation manuelle, soit qu'on les cure auec medicaments, on doit nourrir le patient de viandes * humides, luy donner beaucoup à boire, & long temps de l'eau : & quand la chair commencera à croistre & s'engendrer, lors il faut qu'il voise aux estuues, mais peu souuent, & qu'il vse de viandes qui luy * remplissent le corps. Albucrasis estime la fistule penetrante dans le boyau, quand auec le doigt mis au fondemēt on sēt à nud le bout de l'eprouuette, estre incurable: toutesfois s'il y a quelque peu d'esperance, qu'on la doit cauteriser auec vn fer chaud subtil, proportionné à la grandeur de la fistule, par deux ou trois fois, iusques à ce que toutes les callositez soyent consommees, preferāt le fer chaud au fer trenchant, par ce qu'il corrige l'intemperature de la partie: qu'il n'excite point de fluxion: qu'il brusle la callosité, qu'il empesche & arreste le flux de sang : qu'il deseiche l'humidité superfluë assemblee là. Auicenne & Lanfranc sont d'opinion, si la fistule du fondement ne faict grand ennuy, qu'on n'y touche point auec les remedes susdicts pour la curer: & qu'on se cōtente de la tenir nette auec linge, coton, & lauemens appropriez, comme est cestuy-cy de Rasis: Encens, sarcocolle, aloé, sang de dragon, alun, antimoine, balaustes, de chacun deux drachmes, * fleur de cuyure, demie drachme. De tous ces simples on forme throcisques auec eau de pluye, lesquels on detrempe auec decoction de galles, pour faire l'iniection, & lauement: & est à noter que pour ceste fistule le patient ne vit pas moins, mais parauenture plus longuement, parce que son corps se purge par là, comme par vne morrue, ou par vn emonctoire artificiel. M. Guy de Cauliac, suyuant la practique de sō maistre qui est vrayemēt ingenieuse pour arrester l'instrumēt, iette dans la fistule auec le fil vne sonde courbe canulee, & par dessus le canal d'icelle incise la peau auec vn cultellaire chaud: mais c'est merueilles que contre l'aduis non seulement de Brun & Theodoric qu'il allegue, ains aussi de Leonides, Aeginete, Aëce, Celsus, Albucrasis, il soustient n'estre necessaire d'extirper la callosité, ains qu'on la doit laisser, & procurer, qu'elle se face plus grande. L'operateur soit aduerty

*faicte d'emplastres & medicamens qui ayēt vertu de consommer la callosité.

* Parce qu'aux fistules y a intemperature seiche, & principalement si elles sont fort calleuses.

* à fin qu'il ayt bonne quātité d'aliment pour restituer la substance perdue.

* On la nōme vulgairement, chez les fondeurs Pousset de cuyure.

que appliquant le cautere & les caustiques, à l'entour, il faut tousiours vser pour empescher l'inflammatiõ, de refrigeratifs, repercussifs, & mitigatifs de douleur, & cuison.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Combien que les Auteurs sus alleguez recitent plusieurs choses prises du liure d'Hippocrates intitulé *de Fistulis podicis*, il ne sera toutesfois impertinent adiouster ce qu'il en dit, & singulierement pource qu'en ce discours les traducteurs ont traduict plusieurs choses negligemment. Les fistules (dit-il) se font au fondemēt par contusions, & abscez, comme en ceux qui piquent les cheuaux, ou qui estants assis sus les bancs d'vne galere tirent la rame, & ce, quand le sang s'amasse à l'ētour du fondement. Car se putrefiant, il s'épend & distribue aux parties molles, comme la substance molle & circomiacente de la chair musculeuse, & le fondement, accidentalement humide, iusques à ce que le phlegmon s'ouure & suppure cōtrebas iusques au fondement. Auenant cela, l'vlcere se conuertit en fistule, d'où sort vne eau claire de la matiere fecale, de la ventosité, & grande quantité d'ordure. Ainsi se font les fistules de contusiõ, quand les parties prochaines du fondement sont meurtries, ou d'vn coup, ou d'vne cheute, ou d'vne blesseure, ou pour auoir picqué rudement vn cheual, ou pour auoir tiré de force la rame, estant assis, ou pour quelque autre occasion semblable, qui face amasser le sang, lequel se putrefie & suppure, & se suppurãt fait au fondement la disposition, qui suit aux tumeurs suppurees: à sçauoir vne vlcere profonde, sinueuse, & cauerneuse. Cognoissant que telle humeur contre nature se faict, soudain il la faut inciser toute crue, auant qu'elle suppure sus le fondement. Se rencontrant la fistule ia faicte, on prend vne éprouuette, qui a en son extremité vn bouton, poinctu au bout, au dessus vn peu plus grosset, de figure semblable à la Gosse d'vn ail, à raison dequoy on la nomme Teste d'ail, & auoir fait coucher le patient à la renuerse, les iābes écartees çà & là, on pousse ladicte éprouuette, iusques à ce qu'elle rencontre qui l'arreste, & par ce moyen on sonde la profondeur de la fistule: puis on broye subtilement la racine de *Seseli*, & on l'infuse en eau par quatre iours, & y auoir meslé du miel, on donne l'infusion à boire au malade à la mesure de trois voirres, & luy fait-on au

parauant faire grande abstinence : d'auantage on luy donne ce qui fait mourir, & vuider les petits vers, nommez *Ascarides*, (qui coustumierement en telle maladie s'engendrent à l'entour du fondement.) Les malades qui ne sont curieusement traictez en ceste façon meurent. Ce faict, on accoustre vne tête d'vn fil delié, retors nommé *Byssus*, & de la longueur de la fistule : on la trempe au suc du grand *Tithymal* (*Dendroeides* ;) on la saupoudre de pousset de cuyure bruslé & pilé, & auoir passé par le bout d'icelle, & par l'extremité de l'éprouuette susdicte vn fil, on couche le malade à la renuerse, & auec le dilatatoire du fondement que vulgairement on nomme *Speculum ani*, on remarque l'vlcere qui y est, & dans iceluy on pousse l'éprouuette, laquelle, comme elle aura penetré dans l'interne capacité du fondement, on tire iusques à ce que la tête soit du tout entree dans la fistule, également depuis le bas iusques au haut. Comme elle sera entree, on engresse le fondement de quelque terre grasse & absterſiue, & met-on dedans vn suppositoire creux faict de corne, lequel on oste quand le patient va à ses affaires, & apres on le remet. Cela se continue iusques au cinquiesme iour, le sixiesme on l'oste, & semblablement auoir tiré hors du fondement la tente, on y remet ledict suppositoire plein d'alum puluerisé, lequel on y laisse si longuement que l'alum soit fondu, puis on engresse de myrrhe le fondement, iusques à ce qu'on le voye se glutiner, & consolider. On guerit aussi ces fistules par ce moyen, on prend vn fil de lin cru, fort delié, en cinq doubles, long vne palme, & par dessus on le couure de poil de cheual entortillé (comme vne cordelette) de laquelle on passe le bout dans le trou d'vne éprouuette d'estain (pertuisee comme vne éguille :) on pousse l'eprouuette dans la fistule, & ensemble on iette le doigt indice de la main gauche dedans le fondement, & comme le bout d'vne éprouuette touche le doigt, on le courbe, & prend-on auec le doigt le bout de la cordelette: puis auoir tiré dehors l'eprouuette, on fait deux ou trois nœuds l'vn sus l'autre en chacun bout de la cordelette, afin que les bouts n'entrent dedans la fistule: apres on attache & serre par dessus ce qui pend çà & là de la cordelette, & dit on au malade qu'il ne laisse pas de vacquer à ses affaires. Se pourrissant la fistule, autant que la cordelette se lache, autant la faut-il reserrer, & tous les iours tirer dehors ce qui est

dedans pour le nettoyer, y faisant entrer ce qui est dehors. (L'auteur appelle cela ἀπεστρέφειν. S'il auient que la cordelette se pourrisse deuant que la fistule soit rongee, on en fait vne autre neuue auec le fil de lin cru, & le poil de cheual, on la passe dans la fistule, on la noue & attache comme l'autre. Le poil de cheual est mis, parce qu'il ne se pourrit point. Quand la fistule sera pourrie, on trãche vne éponge molle & delicatte en morceaux longuets, fort deliez, pour mettre dedans la fistule: on iette dans icelle auec la coupe de l'eprouuette bonne quantité de pousset de cuyure bruslé, on trempe vn des morceaux de l'eponge tranchee en du miel: auec le doigt indice ou mitoyẽ de l'vne ou l'autre main, on le met en la fistule, le poussant en dedans: & par dehors on applique vne autre éponge auec bendage, comme ordinairement il se fait aux morrhues. Le lendemain on defaict le bendage: on laue le fondement auec d'eau chaude, & auec vne éponge, ou les doigts de l'vne ou l'autre main on essaye de nettoyer la fistule: & derechef on applique le pousset de cuyure, iectant pardessus vne autre éponge, comme a esté dict, cela se continue par sept iours. En ce temps la tunique ou bien callosité de la fistule coustumierement se consomme. Au reste il faut tousiours mettre dedans vn morceau de l'eponge tranchee (mais sans le pousset.) Par ce moyen la fistule demeurant estendue comme par contrainte y estant l'éponge dedans, est tousiours large, & ne se ioignent ou approchent les flancs interieurs d'icelle pour s'attacher l'vn à l'autre, deuant que la chair soit regeneree, ains se guerit toute également, sans qu'il auienne que l'vne partie soit glutinee, & l'autre demeure sans estre remplie. En ceste curation, il faut baciner souuent le fondement d'eau chaude, & faire tenir au malade grandissime abstinence. Si la fistule ne perce point outre iusques dans le boyau, on met l'eprouuette dedans, & poussant on la fait penetrer, & inciser ce qui restoit encore à estre ouuert: puis on y iette du pousset de cuiure, lequel on y laisse cinq iours entiers: cependant on bacine le fondement d'eau chaude: & épandant dessus l'eau de la farine d'orge, puis la poitrissant, on fait vn cataplasme qui se met dessus: ou biẽ auec bẽdage on y applique des feüilles de bete. Quãd le pousset sera sorti, & l'vlcere de la fistule mõdifié, on l'acheue de guerir, cõme l'autre

ſuſdite. Si la ſituatiõ de la fiſtule eſt telle, qu'õ ne peut vſer des remedes ſuſdicts, parce que la cauité d'icelle tend en profond, on fait iniection de myrrhe, pouſſet de cuiure, & nitre, detrempez en vrine, & ce auec vn tuyau de plume attaché à vne veſcie, lequel on met dedans la fiſtule pour y chaſſer l'iniection. D'auãtage on met en l'orifice de la fiſtule vne tente de plomb, afin qu'il ne ſe bouche. Toutesfois le malade ne guerit point ſans inciſion, voila le diſcours d'Hippocrates. Aux fiſtules du fondement ſuiuent pluſieurs affections qui ſont comme Sym-
1. ptomes d'icelles, à ſçauoir *Teineſme*, que nous appellõs *Eprain-*
2. *tes*: *Strangurie*, ou degoutement d'vrine: *Prominence* ou pro-
3. cidence du fondement: *Decoulement* de matiere ſanieuſe. A
4. toutes ces affections Hippocrates ordonne pluſieurs remedes, & entre iceux les plus remarquables, & qui touchent quelque choſe à l'induſtrie chirurgique, ſont, aux Epraintes, la fomentation faicte auec des œufs cuits en de gros vin odorant, lequel remede Celſus, comme il ſera dit aux annotations du chap. 80. ſpecifie vn peu autrement: en la procidence du ſiege, l'adreſſe de le baciner auec vne éponge molle, l'oindre de la ſaliue d'vn eſcargot terreſtre (κοχλίη τῶν χερσαίων) attacher le malade ſuſpendu, les iambes contremont: par ce moyen le fondement r'entre: & ſi derechef il tombe d'auantage, ne pouuant demeurer dedans, on attache vne bende en ceinture ſur les reins, au derriere de laquelle il pend vne autre bende: & auoir repouſſé le fondement au dedans, on bacine le ſiege auec vne éponge moüillee en la decoction des racleures de l'arbre *Lotus* ou *Micocoulier*: de ceſte meſme decoction on fait embrochation: puis appliquant deſſus l'éponge exprimee, on paſſe entre les cuiſſes la bende qui pend au derriere de la ceincture pour l'attacher à ladicte ceinture au deſſus du nombril: & quand le malade veut aller à ſes affaires il s'aſſied ſus deux ais fort eſtroicts (qui ayent ſeulement au milieu vne petite entr'-ouuerture:) ſi c'eſt vn enfant, on le poſe ſus les pieds d'vne femme, le couchant le long de la greue, iuſques aux genoux, & quand il ſe vuide, on luy eſtend, ou fait eſtendre les iambes. Par ce moyen le fondemẽt ne tombe point. En ce diſcours d'Hippocrates Vidus & Cornarius ont mal entendu que c'eſt que la teſte d'ail. Vidus a mal pris ces mots διαφράσσεσθαι τὰ ἑωυτοῦ: a mal compris l'vſage du ſuppoſitoire

poſitoire de corne, qui doit eſtre creux, autrement Hippocrates ne commanderoit l'emplir d'alum pulueriſé. Son vſage 1.
eſt, donner iſſue aux excrements tombans ſus la fiſtule, pendāt 2.
qu'elle eſt irritee par medicamens: tenir la peau du fonde- 3.
ment tendue contre la tente, pour mieux & plus également 4.
faire ronger l'interieure calloſité d'icelle: tenir ouuert le fondement: car le ſerrant exactement, on pouſſeroit dehors la tente miſe dans la fiſtule: & en fin porter les medicamens neceſſaires tant dedans ſon creux, comme l'alum, que ſus la circonference exterieure, comme la terre graſſe & abſterſiue.

AVTRES ANNOTATIONS.

SI la fiſtule eſt eſloignee du fondement, par l'application des cauteres potentiels on fait les approches pour la ſonder & la lier plus facilement. La façon de la lier eſt d'y paſſer vne éguille enfilee par l'orifice ou vlcere exterieur, & la tirer par le fondement, lier le fil d'vn nœud coulant, & l'attacher à vn petit aneau d'argent, qui par ſa peſanteur face pluſtoſt couper la chair, au lieu de denouër & renouër le fil pour le ſerrer, choſe incommode pour la partie ſubiecte aux excremens & ordures. On ne fait que tourner l'anneau, qui eſt l'inuention de monſieur Girault Chirurgien.

Des hemorrhoides.

CHAP. LXXIX.

LA cognoiſſance des hemorrhoides nous eſt manifeſte & certaine par ce qui eſt euacué. Auant l'operation nous donnons vn clyſtere en grande quātité, partie pour decharger les ſuperfluités des boyaux, & partie pour irriter le ſiege: à fin que plus promptement il ſe renuerſe en dehors. Or nous ſituons le malade en vn iour beau, & bien clair: & ſi nous voulons vſer du fil qui en ſerrant les abbatte, nous ietterons vn fil de cinq doubles ſus le bord de la veine tout à l'enuiron, & auec iceluy ſerrerons chacune homorrhoide, en laiſſant vne ſeulement, pour dōner iſſue au ſang ſuperflu, ainſi que * Hippocrates le conſeille & cōmande. Les ayant ſerrees, nous appliquons deſſus vn drapeau double, auec vn bendage propre au fondement: ordonnans au malade qu'il ſe repoſe, & ſolicitans ſon ventre auec de l'huile tiede, ou d'eau miel. En apres nous applicquerons le cataplaſme faict de * maniere de pain & de ſaffran. Quand les hemorroides ſeront tombees, nous les cicatriſerons auec fomentation de * vin. Leonides n'vſe point du fil: ains auec vnes pincetes

** Aph. 12. liure 6.*
** & de laict pour appaiſer la douleur.*
** noir, gros, & rude.*

* Cy dessus au chap. 31. & Annotations de la Luete, nous auõs declaré sa figure. M. Roger le nomme Capsulam.

empoigne les morrhues, les tient longuement serrees, puis les coupe d'vn rasoir à deux trenchans. L'operation faicte on vse du medicament composé de manne d'encens, amidon, & chalcitis: ou de celuy qui est faict d'esponge brulée auec de la poix: & pour les cauteriser du tout on peut aussi vser du trochisque de Faustus, Aucuns autres remplissent la coupe d'vn staphylocauste * de quelque medicament caustique, & cauterisent les morrhues tout ainsi que la luette.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La recepte du trochisque surnommé Faustin, est Orpiment iaune, douze drachmes: orpiment rouge, drachmes six: chaux viue, drachmes huict: papier brusle, vne drachme: on forme les trochisques auec le suc, ou la decoction de myrtilles: & qui en veut vser, les destrempe auec la decoction de lentilles, myrtilles, & racine de ronce. Ce nom Grec de *Hemorrhois* est imposé à cause du flux de sang. Or c'est (dit Aece) vne espece d'aneurysme faict au siege, estans quelques vaisseaux ouuerts, & par succession de temps l'ouuerture deuenue calleuse. Des hemorrhoides les vnes sont ouuertes, les autres fermees. Nous les appellons fermees, quand tousiours elles sont enflees, & ne iettent rien: ouuertes, quand par interualle de temps elles rẽdent du sang. Ceste disposition est cause de plusieurs maux aux hommes: car ou elle oste la naturelle beauté, ou elle conduit à vne miserable vie, ou elle tue. Elle gaste la naturelle beauté, pource qu'à raison de la grande éuacuation la couleur de tout le corps est changee, & corrompue. Elle precipite en misere les patiens, pour la foiblesse de leur personne: elle les met quelquefois en dãger de mort, quãd le foye refroidi à cause de l'euacuatiõ immoderee ameine l'hydropisie. Ayant ordõné bon regime & saigné le malade, il faut extirper toutes les hemorrhoides, & n'en laisser pas vne, au contraire de ce que plusieurs cuydent, estant possible de guerir, & venir à la fin pretẽdue en les extirpant entierement, pourueu qu'õ tiẽne tousiours bonne maniere de viure, & qu'en temps, deu & cõuenable on se face tirer du sãg. Tel est l'aduis d'Hippocrates en cest aphorisme, Qui guerit les hemorrhoides inueterees, si on ne se garde, il est dangereux qu'il ne succede hydropisie, ou consõption hectique du corps. Il n'a point dit, comme aucuns estiment, si on ne garde & reserue vne hemorrhoide pour euacuer le sang, mais, si on ne se garde, qui est à dire, si le patient n'vse de bon re-

gime:& que cela soit le sens & iugement de l'auteur, la distinction & phrase de l'aphorisme le monstre : car il dit, Qui guerit les hemorrhoides inueterees,&c. Or guerir est parfaictement curer,& du tout deliurer du mal. Parquoy suiuant le conseil d'Hippocrates,il faut trēcher toutes les hemorrhoides,n'ē laissāt pas vne seule:& apres la parfaicte curatiō auec bōne maniere de viure reduire le corps en son estat naturel, & en tēps opportun picquer la veine du coulde,afin que le sang accumulé soit éuacué. Pour les extirper il faut preparer le malade,luy dónāt peu à manger,de l'eau à boire,& le plus souuent luy faisant prēdre vn clystere tant pour vuider la matiere fecale , que pour rēdre le fondement plus prompt à se renuerser. Ce faict , auec vn crochet on prēd chacune des morrhues,ayāt premieremēt scarifié la racine à l'étour : on les tord : puis quelque peu de tēps apres on les lie,& coupe. Car l'entorçeure qui procede de la ligature serre les vaisseaux de façon que les ayant coupez , il en sort moins de sang. Parquoy il faut auec vn crochet estendre& souleuer chacune morrhue,puis scarifier sa racine tout à l'enuiron,l'entorcer auec le crochet mesme,qu'on baille à tenir à vn seruiteur : en apres on fait le semblable aux autres. Les ayāt toutes souleuees & scarifiees au pied,on les attache l'vne apres l'autre d'vn fil,que semblablement on donne pour tenir à vn seruiteur,& lors on trenche la premiere souleuee , & ainsi les autres consequemment à leur rang. Apres on applique quelque poudre, restrictiue,puis vne esponge attachee d'vn fil,laissant pendre le bout d'iceluy par dehors. On vse apres de charpies & tentes , d'esponges , de bandages , propres au fondement , procedant en la curation qui reste comme est l'vsage commun. Ceste operation est le plus seur & court chemin de curer les morrhues. Mais pource qu'aucuns trouuent meilleur de se purger assiduellement par icelles , comme les femmes par leurs fleurs , & aucūs paoureux & craintifs desirent plustost , qu'on les leur mortifie toutes , ou quelques vnes seulement,par medicamens , sans y toucher du ferrement. Premierement pour les irriter , empecher qu'elles ne se serrent , attirer & renuerser le fondement, on y applicque du suc de *Syclimanū* seul ou cuict auec du miel:& quād elles apparoissent pour les ouurir on y applique du fiel de bœuf, sus

vn petit floc de laine. Si elles iettent trop de ſang on y applique vn reſtrictif faict de *acacia, plumbago** de chacune demie once : tragagant deux drachmes : on puluerſe chacun de part: puis les ayant meſlés, on les incorpore auecque d'eau. Pour les mortifier & abbatre ce remede eſt ſingulier: orpiment rouge & iaune, de chacun egalement : on les deſtrempe auec lexiue, puis on l'applique ou au ſoleil, ou deuant le feu : & doit le patient demeurer en meſme ſituation, iuſques à ce qu'on laue la partie, pour nettoyer le medicament. En demye heure ce remede mortifie & deſeiche la mourrhue, & la fait cheoir du fondement. C'eſt vne maladie & paſſion du ſiege (dit Celſus,) quand les orifices des veines s'eleuent comme de petites teſtes, leſquelles ſouuent iettent du ſang. Les Grecs les appellent Hemorrhoides. Cela aduient auſſi en la bouche & * entree de la matrice aux femmes. En aucuns hommes qui ne ſont point debilitez du flux de ſãg, parce que cela leur eſt pour purgation, & non maladie, il n'eſt ſeur de les ſupprimer: & aucuns apres en eſtre gueris, parce que le ſang n'ayant plus ſon iſſue, retournoit & regorgeoit ſus les entrailles, & parties naturelles, ont eſté frapez de ſoudaines & treſgriéues maladies. Si l'exceſſif flux de ſang nuit à quelqu'vn, on le fait aſſeoir en vne decoction de verueine : puis on applique deſſus de l'écorce de grenade puluериſee, auec des feüilles de roſes ſeiches, ou quelque autre medicament de ceux qui arreſtent le ſang. Couſtumierement il y ſuruient inflammation, & principalement quand la matiere fecale dure bleſſe la partie, & lors on faict aſſeoir le patient en vn demy bain d'eau douce, on le fomente * auec des œufs : puis on y applique vn iaune d'œuf meſlé auec du * vin paſſi, & des feüilles de roſes. Si la mourrhue eſt externe, on l'oingt de ce remede auec le doigt : ſi elle eſt interne, on l'applique auec vn drapeau couuert d'iceluy. A ce meſme ſont bõs les remedes conuenables aux creuaces recentes. En ce cas on ordonne les viandes que dirons en la curation des rhagadies. Si ces remedes ſeruent de peu, on cõſõme les teſtes des veines auec des medicamẽs cauſtiques. Or ſi la maladie eſt inueteree, Dionyſius y applique de l'orpiment rouge, puis le medicament composé comme s'enſuit : Eſcaille de cuyure, orpimẽt iaune, de chacun cinq parties : de chaux viue, huict parties.

C'eſt la craſſe du plomb, ſemblable à litharge, qui reſte apres qu'on a fondu l'or ou l'argent: ou biẽ la mine qui tient d'argent & de plomb.

Nous en auons traité cy-deſſus amplement c. 71.

** Aux annotations du chapitre ſuyuant il ſe dira comme cela ſe fait.*

** faict, comme ils parlent en Languedoc, & proprement des raſins paſſis, c'eſt à dire eſtendus & ſeichés au ſoleil.*

Le lendemain on * picque les morrhues d'vne eguille. Ayant bruslé & cauterisé les testes, il se faict vne cicatrice, qui empesche le sang de fluer. Mais apres l'auoir arresté, à fin qu'il ne cause quelque danger, il faut consommer & resoudre l'abondance de sang auec grand exercice, & d'auantage aux hommes, & aux femmes qui n'ont point leurs fleurs, il faut quelquefois oster du sang du bras. Les orifices des veines qui iettent du sang, sont fermez & ostez en ceste maniere. Si le sang coule seul, il vient par ouuerture de veine, sans douleur, & est bon qu'il sorte pourueu qu'il ne passe mesure. Mais si la sanie meslee auec le sang, monstre affluxion d'humeur acre, qui cause douleur, vlcere, & fistule: à raison dequoy l'operation manuelle y est necessaire. Si auec le sãg qui sort y a de la matiere sanieuse meslee, on lache le ventre auec medicaments plus acres, à fin que les orifices s'auancent & foriettent dauantage. Par ce moyen on les voit tous comme des petites testes. Or si la teste est petite, & a sa racine & base gresle, auec vn fil on la serre vn peu au dessus du lieu où elle est ioincte au siege: puis on applique vne esponge trempee en eau chaude, pendant que la douleur de la ligature presse. En apres auec l'ongle ou le rasoir à deux trenchans, on l'vlcere * au dessus du nœud. Qui ne feroit cela, s'ensuyuroyent de grieues douleurs, & aucunesfois difficulté d'vrine. Si la teste est plus grande & sa base plus large, on l'empoigne auec vn crochet ou deux, puis on la coupe vn peu au dessus de la base, sans laisser aucune portiõ de la teste, ny aussi couper aucune chose du fondement: & pour trouuer ceste mesure iuste, il ne faut ny peu ny trop attacher le crochet. A l'endroit où l'on a faict l'incision on passe vne eguille enfilee, & au dessous du trou faict par icelle, on serre & lie la teste auec le fil. Si elles sont deux ou trois testes, on depesche premierement la plus basse. Si elles sont plusieurs en nombre, il ne faut mettre la main à toutes ensemble, à fin qu'en mesme temps toutes les cicatrices ne soyent tendres. S'il aduient flux de sang, on met de la charpie dessus apres auoir nettoyé auec vne esponge: on faict des onctions * sus les eines, sus les cuisses, & toutes autres parties prochaines de l'vlcere: & par dessus on applique vn cerat. La partie incisee se doit emplir d'vn cataplasme faict de farine d'orge poitrie en eau chaude, lequel se retient auec bendage

*Car si elles ont encor sentimẽt quand on les picque, ou iettent encor du sang, c'est signe qu'elles ne sont pas du tout mortifiées & faut y remettre du caustique.

*à fin que plustost il se mortifie, par l'euacuation du sãg & esprits contenus en la partie.

*d'huile tiede, pour appaiser la douleur, & fuir le danger de conuulsion qui par sympathie pourroit auenir aux parties prochaines.

conuenable. Le lendemain, on met le patient en vn demibaing faict d'eau chaude, & derechef on applique le cataplaſme ſuſdit. Auant & apres l'operation, tous les iours deux fois on engraiſſe le col & les cuiſſes d'vn cerat liquide, & fait-on demeurer le patient en vn lieu chaud. Paſſez cinq ou ſix iours, on tire dehors la charpie, auec vne eſprouuette à cure-oreille: & ſi les teſtes ne tombent auec la charpie, on les esbranle auec le doigt, pour les faire cheoir: puis on guerit l'vlcere auec medicaments gratieux.* Ia auons nous dit ce qu'il faut faire quand le condylome eſt extirpé. Voyla la procedure des Anciens. Nos Practiciens ſagement diſent, les hemorrhoides eſtre tumeurs aux extremitez des veines hemorrhoidales, qui ſe font par affluxion d'humeur: leurs differences eſtre, qu'elles ſont grandes ou petites: en grand ou petit nombre: internes ou externes: qui pour la pluſpart iettent aſſiduellement quelque peu de ſang, auec vne eau iaune: & ſont de meſme couleur que la peau du corps, comme dit Albucraſis: ouuertes & fluẽtes, ou cloſes & ſerrees: item qu'elles ſont ſemblables ou à vne ampoulle faicte de brulure, qu'ils nomment *Veſicales*: ou à vn grain de raiſin, qu'ils nõment *Vuales*: ou à vne meure, qu'ils appellent *Morales*: ou à vne verrue, qu'ils appellent *Verrucales*. Les premieres ſont faictes par affluxion d'humeur pituiteuſe & ſereuſe: les ſecondes par affluxion de ſang loüable en qualité, redondant en quantité: les troiſieſmes par affluxion de ſang melancholic: & les dernieres par affluxion de ſuc melancholic. Les hemorrhoides s'ouurent & iettent ſang, quand les humeurs qui affluent ſont acres & corroſiues: ou quand on prend medicaments acres ou inſignement amers, qui les irritent, & picquent, comme ſcammonee, & aloë. Auec les hemorrhoides ſe trouue ordinairement douleur & peſanteur du dos & des hanches: mauuaiſe couleur du viſage: & volontiers elles fluent de mois en mois, ou de trois en trois mois. Si elles iettent moderement, & la perſonne ſupporte l'euacuation ſans ennuy, on ne le doit retenir, car elles preſeruent de melancholie,* manie, lepre, ſtrangurie, & autres telles affections melancholiques: mais ſi le flux paſſe meſure, on l'arreſte: car autrement il cauſe hydropiſie pour la refrigeration du foye, auec vne reſiccation, refrigeration, & extenuation du corps que les Medecins nomment *Senium ex morbo*: comme

*qui deſechẽt ſans mordication.

* aph. 11. & 21. liure 6.

estant induëment retenu & regorgant au foye & au poulmon: il cause hydropisie par la suffocation de la chaleur naturelle, & consomption hectique du corps, rompant quelque veine au poulmon, & l'vlcerant: & est digne d'estre noté ce que * Galien dit, qu'indiscretement on ne doit accoustumer nature à la purgation hemorrhoidale, parce que l'excez de trop & de peu en icelle est dangereux, la douleur vehemente des hemorrhoides facilement excite inflammation, abscez, & fistule, si promptement on n'y remedie. Aux morrhues trop fluantes on ordonne les pilules *de bdellio de Rasis*: & l'electuaire *de scoria ferri* mentionné par M. Guy de Cauliac, presupposant tousiours bon regime qui n'engendre point sang, ny excremens melancholiques. On dóne à ieun la racine de *Verbascus* cuicte auec syrop de roses seiches: ces trochisques de charabe: du codignac & fruicts adstringens apres le past: & en Esté on applique vn sachet faict de trois parties de roses, & vne de myrtilles, quelque peu bouïllies en d'eau: en Hyuer vn sachet de sauge cuicte en huile rosat: on applique des ventouses sus les espaules: & sus la partie, vne tente faicte de poil de lieure, & d'airaignee, couuerte de ce medicament restrictif: Aloë, encens, balaustes, sang de dragon, de chacun egalement: soyent incorporez auec blanc d'œuf. Si ces remedes ne proufitent on les extirpe l'vne apres l'autre par interualle de temps, plustost que toutes ensemble. Auant l'operation, principalement si elles sont internes, on faict aller le patient à la selle, ou de soymesme, ou auec quelque clystere picquant, à fin que le fondement se renuerse: & si cela ne suffit, on les oingt & frote de quelque chose cuisante, ou dessus l'on applicque des ventouses. Quand par ceste industrie elles sont apparentes, on les prẽd auec vn crochet, ou auec l'ongle: & si elles echappent, & glissent à cause de leur humidité & mollesse: on les tient auec vn drap rude, ou auec du coton: puis ou l'on y applicque des corrosifs pour les mortifier, comme celuy qui est composé de sel gemme, sel nitre, tartre brulé incorporees auec miel: ou de plus forts caustiques & ruptoires, approchez dans vne petite chappe. Roger la nomme *capsulam*: ou bien on les coupe auec vn ferrement froid, ou chaud. Aucuns les trenchent auec vn ferrement froid, puis pour doute de sang, & pour les mortifier du tout appliquẽt dãs l'orifice de la veine par deux ou

* *commentaire de l'aphor. 25. liure 4.*

trois fois vn cautere actuel, long & grelle, comme le punctuel, ou vn cautere potentiel. Mais ceste procedure semble tourmenter les patiens hors de raison, veu que le cautere actuel appliqué tout d'vne venuë, est suffisant pour toutes ces intentions. Aucuns trouuent meilleur le fil, qui petit à petit les serre dauantage, iusqu'à ce qu'elles soyent tõbees. Albucrasis suyuãt la maniere dicte cy dessus en la curation des aneurysmes, enfile vne eguille d'vn fil double & fort: passe l'eguille à trauers la racine de la morrhue: puis coupe le fil pres le pertuis d'icelle: & de chacun des filets serre la morrhue. Ce mesme Auteur pour detourner le trop grand flux, & remedier à la refrigeration & imbecilité des parties naturelles procedante d'iceluy, applique vn grand cautere sus le croupion: ou trois oliuaires, en triangle, sus la derniere roüelle du dos: vn clauaire sus la region du foye: vn autre sus la region de la ratelle: vn autre deux doigts au dessous du nombril: & si pour estre refroidy l'estomach, le malade ne faict point de digestion, & le visage luy enfle, vn autre sus la region de l'estomach: les entretenant longuement ouuerts. Apres auoir faict les operations susdictes, au fondement, pour mitiguer la douleur, & empescher l'inflammation, on applique en forme de lauement la decoction de semence de courles & pourpie: vn blanc d'œuf: le cerat de Galien du *populeum*: la mucccillage de *Psyllium* tiree auec quelque eau refrigeratiue. Quand les morrhues sont grosses, pleines, tumides, douloureuses, & ne iettent point, premierement on oste du sang du bras: puis si besoin est, de la cheuille du pied, cõme Galien commande en la sciatique: en apres on les ouure ou auec la lancette, ou auec des sansues, ou auec du laict de figuier, ou rouleau d'oignon d'aloë destrempé auec fiel de bœuf: ou suppositoires faicts de chair de colocynthe & amandes ameres meslees égalément, qu'on remuë de cinq heures en cinq heures. Pendant qu'on dresse ces remedes, ou si le patient ne veut endurer l'ouuerture, on appaise la douleur auec decoction de mauues guimauues, parietaire, violettes de Mars, lin senegré, camomille, melilot. Dicelle on fait des euaporations dans vne selle percee des fomentations auec vne esponge: des demi baings: & y estãt le malade on luy met sous les fesses vn sachet remply des simples de la decoction. Aucuns appliquent vn oignon blanc

bouilli, tamisé, & meslé auec beurre: Aucuns, de la farine de lentilles bouillie, & meslee auec vn iaune d'œuf, & huile rosat: Aucuns, diachylon, ramolli auec huile rosat, ou auec gresse de cane, auec vn peu de saffran & d'opium: Aucuns, du beurre fondu & écumé, noircy en le broyant au soleil dans vn mortier de plomb: Aucuns, la gresse d'vne anguille rostie, auec de l'huile de lin. Les remedes suyuans sont excellemment bons: Racine de guimauue, fueille de porreau, camomille, melilot, de chacun vne poignee: soyent bouillis & tamisez: puis qu'on y adiouste farine de lin & senegré, bdellium liquefié, auec gresse de cane, de chacun vne once: soit faict cataplasme. Si la durté est grande soit fait oignement d'huile de noyaux de pesches, bdellium, gresse d'oye, & de cane. Si la cuison, ardeur, chaleur & picqueure y est grande, ou y a quelques vlceres, & creuaces, prends d'huile rosat quatre onces, ceruse vne once, litharge demie once, cire deux drachmes, escorce de mandragore demie drachme, opium, vn scrupule: soit faict oignement. Le suyuant est singulier en ceste matiere, & au teinesme ou eprainctes, Encés, myrrhe, licium, saffran, de chacun vne dragme: opium deux drachmes: soit faict oignement auec huile rosat, mucillage de psyllium, & vn iaune d'œuf. Quelquefois la douleur procede de ce que les eminences & excroissances des morrhues sont sorties & ne peuuent rentrer: on regarde lors de quelle espece elles sont. Aux vuales on vse des premiers remedes sus recitez. Aux vesicales des remedes où entre bdellium, sus mentionnez. Aux morales des remedes qui deseichent sans mordication faicts de la poudre de fueille de plantain, & verbascus, racine de cane bruslee, ceruse, litharge, huile rosat, & semblable, reduicts en forme & consistence d'oignement: aux verrucales, d'huile violat, d'huile d'amendes, beurre mucillages, iaune d'œuf: car à cause de la siccité elles ont plus grand besoin d'estre humectees. Voyla fort au long la curation des hemorrhoides, que i'ay poursuiuy d'autant plus curieusement, que les chirurgiens souuent y sont appellez & empeschez, & aussi, comme dit Celsus, que soigneusement nous deuons recercher & apprendre de guerir le mal aux parties, que chacun maugré soy decouure & monstre à vn autre.

Or iaçoit que ce long discours puisse & doyue contenter le lecteur, ie ne veux toutesfois obmettre ce que Hippocrates en escrit, qui appelle quelquefois la Morrhuë αἱματίτιν, le plus souuent αἱμοῤῥοΐδα, & quelquefois αἱμόῤῥοιν, qui est nom commun à toute veine d'où il sort du sang. La maladie des Morrhues (dit-il) se faict, quand la cholere ou le phlegme se iettant sus les veines du fondement, echauffe le sang contenu en icelles. Car estant eschauffees ces veines, elles attirent le sang des petites veines prochaines, duquel comme elles sont remplies, l'interieure partie du fondement s'enfle, les testes des veines se font eminentes, & iettent du sang, partie quand la matiere fecale en sortant les comprime, partie quand le sang amassé les force & ouure, ce qui se voit quelquefois auec la matiere fecale, quelquefois sans icelle: on les guerit en ceste maniere. Premierement il faut cognoistre quelle est la partie. Car incisant, retranchant, bruslant, putrefiant, cousant l'extremité de l'intestin droit, que nous appellons le fondement, on n'offence point le malade, encor que telles operations semblent estre tres-violentes. Quant à moy, ie fay forger sept ou huict petits ferrements, longs vne palme, gros comme vne esprouuette grosse, courbes au bout, larges en l'extremité (& ronds) comme vne petite obole. Auoir purgé le patient le iour precedent quād on le veut cauteriser, on le couche à la renuerse, & luy auoir mis vn coussin sous les reins, on tire en dehors, tant qu'on peut le fondement auec les doigts, & auec les susdicts ferrements chauds & embrasez, on cauterise les morrhuës, approchant seulemēt le fer chaud, sans le toucher, iusques à ce qu'elle soyēt deseichees. Il les faut cauteriser toutes ainsi, & n'en laisser pas vne seule qui ne soit cauterisee. On les recognoist aisement, parce qu'elles sont eminentes au dedans du fondement, semblables à grains de raisin, liuides, & soudain qu'on tire le fondement, iettent du sang. Pendant ceste operation, on tient la teste & les mains du patient, de sorte qu'il ne se remuë, & ne crie point. Auec ceste patience, le fondement demeure mieux & plus commodement dehors. L'operation faicte, on applique durant quatre ou cinq iours vn cataplasme composé d'Ers, & de lentilles bouillies en d'eau, & broyées bien menu. Le septies-

me iour, on taille en fort petits morceaux vne eponge large de tous costez six doigts: on enueloppe l'vn des morceaux d'vn drapelet doux & delié, qui soit de longueur égale à l'eponge: on l'engresse de miel: & auec le doigt indice ou mitoyen de la main gauche, on pousse ce morceau d'eponge ainsi accoustré, le plus auant qu'on peut dans le fondement: puis par dessus l'eponge, on met de la laine, qui la retienne fermement, & sans se bouger dedans le siege: dauantage on attache en ceinture vne bande sus le reins, d'où il prend vne autre bende par derriere, laquelle on passe par le milieu des cuisses pour l'attacher à la ceinture, enuiron le nombril: puis durant vingt iours & non moins de temps, on applique le medicament* qu'auons dit faire la chair ferme & dense. Vne fois le iour seulement on donne à humer au patiẽt vn potage fait auec de farine de fromẽt, ou de millet, ou du rassis du Son: & à boire, de l'eau. Quand il va à la selle on luy bacine le fondement auec d'eau chaude, & chacun troisiesme iour on luy permet d'entrer au bain. Voicy vne autre façon de curation. On tire dehors le fondement le plus que on peut: on le bacine auec d'eau chaude: puis auoir trenché la sommité des morrhuës, on y applique ce medicament qu'au parauant on doit tenir preparé: on pisse dans vn vaisseau de cuyure: & sus l'vrine on iette du pousset de cuyure battu & reduict en poudre menue: on le mesle auec l'vrine, remuant souuent le vaisseau, lequel on expose au Soleil pour faire secher le tout. Quand il est sec on le racle, & puluerise menu: on l'applique sus le fondemẽt, auec des cõpresses mouïllees en d'huile, & par dessus on y attache vn'esponge. Autre maniere de curation. Au bout de la morrhue s'engendre vn Condylome semblable à vne Meure, & par dessus iceluy, s'il est beaucoup forieċté dehors, se fait comme vn chapeau, ou couuercle de chair (calleuse & dure) on fait mettre le malade à genoux, chacun genouil dans vn mortier, & luy regardant les parties honteuses du derriere, on trouue l'entremi des fesses prochain au fondement, enflé, & le sang sortir du dedans. Si au dessous de son chapeau le Condylome est mol & obeissant, il le faut arracher auec le doigt. Cela n'est plus malaisé à faire, qu'en escorchant vne brebis, ietter le doigt entre la peau & la chair. En parlant & deuisant, sans que la malade s'en aperçoyue

*Alum & myrrhe.

on doit expedier cela. Auoir emporté la tumeur, necessairemẽt le sang coule de tous les Condylomes qu'on arrache. Pour l'estancher, soudain on laue la partie auec du vin rude, auquel on aura fait trẽper des Galles. Par ce moyẽ la morrhue se perd auec le condylome, & le chapeau d'iceluy ne reuient plus, & d'autant plus facilement guerit on ceste maladie, qu'elle est plus inueteree. Si le condylome est plus profond, on ouure le fondement auec le Dilatatoire, se donnant garde de n'y estre trompé, parce qu'en ouurant l'instrument, il applanit & comprime le condylome, & au contraire le serrant, il le laisse mieux voir. Pour extirper ce condylome, on engresse le fondement auec de l'Ellebore noire : & le troisiesme iour apres on donne vn clystere de vin rude. Quand on a tranché & extirpé auec le fer la mourrhue condyleuse, & non Morale (comme auons dict cy-dessus) ce n'est de merueilles s'il ne flue point de sang. Faisant incision sus les ioinctures du bras, ou de la iambe, il n'en sort point aussi: mais la faisant au dessus ou au dessous de la ioincture, on rencontre les veines creuses & amples, qui en iettent si grande quantité, qu'à peine on l'arreste auec remedes. Semblablement si on incise quelque morrhue dedans le fondement au dessus ou au dessous du lieu où l'on a arraché le condylome, le sang en sort : mais si vous ostez la morrhue condyleuse : au lieu où elle est adherente & attachee au fondement, elle ne rend point de sang. Si par ces moyens le mal guerit, cela va bien : sinon, il faut cauteriser ceste espece de morrhue, se donnant garde de la toucher auec le fer chaud, ains seulement l'approchant, à fin de la deseicher. Apres l'operation on applique le poullet de cuiure preparé auec l'vrine. Autre façon de guerir les morrhuës. On faict vn canon semblable à vn tuyau d'vne petite cane de celles qui seruent à faire les clostures des possessions : & dedans iceluy on iette vn ferrement accommodé : puis on met le canon dans le fondement, & par dedans le canon, le fer chaud, qu'on retire & approche souuent, à fin que le fondement endure mieux la chaleur, & qu'on ne le touche ou vlcere point, & que les veines eminentes soyent suffisamment deseichees, & gueries. Si on trouue meilleur ne cauteriser, ny couper, on bacine le fondement long temps auec d'eau chaude, & l'auoir renuersé par dehors, on y applique ceste poudre, myr-

rhe,vne partie: Galles, Alun d'Egyte bruſlé, Melanteria, de chacun vne partie & demie. Auec ce remede la morrhue tombe, ſemblable à vn morceau du cuir bruſlé: il faut continuer ce remede iuſques à ce qu'on aye amorti & conſommé toutes les morrhues. Si on adiouſte à la dicte poudre vne demie part de Chalcitis ou coupperoſe bruſlee, l'effect en ſera meilleur. Si en la curatiõ de ce mal on cuide eſtre vtile de ſe ſeruir de ſuppoſitoires on les cõpoſe d'vne partie d'os de Seiche, de trois parties Plũbago, de Bitũ, Alũ, Galles, pouſſet de cuiure, Verdet, de chacun vn peu auec du miel cuict iecté ſus ceſte poudre, on forme les ſuppoſitoires lõgs, deſquels on vſe iuſques à ce que les morrhues ſoyent conſõmees. Aux morrhues des femmes, on tire dehors le fondemẽt tant qu'il eſt poſſible: on le bacine longuement en d'eau où l'on aura faict boüillir des drogues aromatiques, & apres ce bacinement on donne à la patiente pour s'en engreſſer, ceſt oignement, Poudre de tamariſc, litharge bruſlé, galles, de chacun tant que voudras: auec du vin blanc, d'huile, & greſſe d'oye, fais ton oignement.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON picque les hemorrhoides auec le ~~ſang ſuſdit~~ ſang ſuer, pour en tirer du ſang, ſi le ſang eſt grommeleux, & que puiſſe ſortir, il ſe pourrit & fait de grandes douleurs. Pour y remedier on les ouure auec la lancette, meſme quand l'inflammation y eſt grande, & que les hemorrhoides ſorties ſont preſſees par la conſtriction du muſcle ſphincter, les douleurs auec eſlancemens ſont inſupportables, & lors il faut, apres auoir tiré du ſãg du bras, y faire quelque ſcarification qui laſche & deſcharge la partie, & adouciſſe la douleur.

*Albucraſis les nomme Thelul, ou Althelul.

Des * Condylomes ou eminences, & creuaces.

ἐξοχὴ ῥαγάς.

CHAP. LXXX.

LE condylome * du fondement differe ſeulement quant au lieu, & à la ſituation, de celuy qui eſt en la nature des femmes. * Or c'eſt vne

*Hippoc. liure de Hæmorrhoidibus appelle le condylome le plus ſouuent κονδύλωμα, quelquefois κονδύλωσιν, quelquefois αἱμαπίπτι κονδυλώδη

ῥυτιδώδης ἕδρας, ἐπανάστασις.

eminence, éleuation, ou excroissance du siege ridee, à cause de quelque inflãmation ou creuace precedente. Au commencement on le nomme Excroissance, & quand il est deuenu calleux Condylome. Il faut, comme auons dit* des condylomes qui sont aux parties honteuses des femmes, les prendre auec vnes pincetes, les couper, puis les traitter auec medicament* escharotique. Quant aux creuaces, qui se font principalement par le rencontre, charge, & asperité de la matiere fecale dure, & qui s'entretiennent & enuieillissent parce que se faisant la cicatrice, elles deuiennent calleuses, nous les raffraichissons & renouuellons en les* raclant de l'ongle, ou du rasoir à deux tranchens, puis auec remedes conuenables les cicatrisons.

* chap. 71.
* qui en brulãt fait crouste.
* Albucrasis veut, si les ayãt raclees vne fois elles ne guerissent, qu'on y retourne pour la seconde, les raclant & faisant saigner d'auantage.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Condylome, dit Aëce, est vne tumeur contre nature de quelque ride des parties du fondement redoublees. Le fondement a naturellement plusieurs replis, & sinuosités emmoncellees & entassees les vnes sus les autres. Quand l'vn de ces replis est tumide & eleué plus qu'il ne doit estre, on nomme ceste maladie Condylome. Quelquefois il est mol, & se faict sans inflammation: quelquefois il est dur, & douleureux, & se fait auec inflammation. Les creuaces & fentes du fondement sont au muscle sphinctere, ou au siege, & se font quelquefois par l'acrimonie des humeurs qui affluent: quelquefois par l'inflammation, tumeur, & distention des condylomes qui rompent & fendent les parties prochaines. Au commencement on essaye de les guerir par medicamens. Si telle curation ne succede, ains ces tumeurs & creuaces deuiennent calleuses & dures, on y procede par operation manuelle: aux condylomes, situant commodement le malade, les prenant & attirant auec vne pincette, & les coupant iusques à la racine. Aux creuaces, on racle les bords calleux d'icelles, pour rendre l'vlcere fraiche, & recente: ce faict, on vse de suppuratifs, puis d'absterfifs, & en fin de cicatrisatifs. Le siege (dit Celsus) endure plusieurs maladies facheuses, & ennuyeuses, qui se guerissent par moyens dedaigneux & mal plaisans. Premieremẽt la peau d'iceluy se taille & fend souuent, & en plusieurs endroicts. Les Grecz appellent ce mal ῥαγάδας. S'il est recent, on fait reposer le patient, & seoir en vn demi-baing d'eau chaude*. On fait cuire des œufs de pigeon: & quand ils sont durs, on oste la coque: puis on met l'vn dans de l'eau bien chaude, & de l'autre on fomente la

Presque mesme remede se trouue aux annotations du chap. 78. prinses du liure d'Hippocrates de Fistulis ani.

partie,se seruant de l'vn apres l'autre alternatiuement : on y applique l'oignement *basilicum*, ou l'emplastre,qu'on *nomme *Rhypodes* ,destrempé en huile rosat.ou de *l'*œsypus* recent,meslé auec cerat faict d'huile rosat : ou bien du plomb laué,auec ce mesme cerat liquide:ou de resine terebinthine,myrrhe,lytharge auec d'huile vieil. Si la partie creuacee est au dehors,& non cachee au dedans,il y faut appliquer vn drapeau,ou vne charpie couuerte des medicamens susdicts, & par dessus de ce qu'aurons appliqué, mettre vn cerat. En ceste maladie il ne faut point vser de viandes acres, rudes, qui serrent le ventre: voire les seiches sont contraires, n'estoit qu'on en vsast bien fort peu. Les viandes liquides,lenitiues,grasses, glueuses sont meilleures. Rien n'empesche qu'on ne boyue du vin amiable & gratieux. Condylome est vn tubercule prouenu de quelque inflammation. Incontinent qu'il est engendré,quant au repos, boire, & manger, on doit obseruer le conseil que maintenant auons donné. Il est aussi bon le fomenter auec des œufs, comme a esté dit. Mais au parauant on doit faire seoir le patient en vn demi-baing preparé de la decoction des herbes adstringentes : puis on applique de la farine de lentiles auec du miel : du melilot bouilly en vin : des feuilles de ronce auec du cerat*rosat : auec ce mesme cerat vne pomme de coing broyee : le dedans d'vne escorce de grenade bouilly en vin : chalcitis brulee,pulucrisee,incorporee auec œsypus, & huile rosat : ou ce medicament suyuant : Litharge cinq parties : ceruse trois : alũ de plume, deux : encens, vne : en les broyant dans le mortier, on iette dessus de l'huile rosat & du vin alternatiuement : on * faict vn bendage:d'vn linge ou drapeau quarré,qui a en deux de ses chefs deux anses, & aux deux autres chefs deux bendes. On met le drapeau sous le fondement,amenant & couchant les anses sus le ventre : & par derriere on attire les bendes qu'õ passe dans les anses. Estant ainsi ioinct & serré le bendage, on tire la bende dextre vers le costé gauche, & la senestre vers le costé droict : puis les ayant ceinctes à l'entour du ventre, finablement on les attache & noue ensemble. Si le condilome est inueteré & endurci, & ne se diminue point par l'vsage des remedes susdicts, on le cauterise auec ce medicament : Antimoine, opium,accacia ,de chacun seize

** Celsus le descrit chap 19. liure 5.*

** c'est l'ordure, la crasse, & la gresse de la laine orde.*

** preparé d'huile rosat.*

** Nous auons fait mention de ce bendage cy dessus chap. 66.*

parts : encens, douze : gomme Arabic, huict myrrhe, quatre: verdet, deux : Auec ce medicament aucuns raffraichissent & renouuellent aussi les vlceres des creuaces calleuses. Si ce remede n'est assez fort, on y peut appliquer quelque autre caustique plus violent. Estant la tumeur consumee, on vse de medicamens lenitifs. Nos practiciens trouuent ce remede singulier aux creuaces , Huile rosat, quatre onces : ceruse, demie once : cire, trois drachmes : plomb bruslé, deux drachmes : amydon, tragagant, de chacun vne drachme : opium, camphre, de chacun demie drachme. Soit faict oignement. Si ces maladies ne sont veincues par medicamens, elles demandent l'operation manuelle. Si les creuaces sont inueterees, endurcies, & calleuses, il est fort bon lascher le ventre, puis appliquer vne esponge chaude, afin que les creuaces se relaschent, & sortent dehors. Quand elles apparoissent, on les trenche, chacune depart auec le rasoir à deux trenchans pour raffraischir & renouueller les vlceres, puis on applique vn linge mol, & par dessus vn drapeau oingt de miel: & remplit-on le lieu de laine souëue, auec bendage conuenable. Le lendemain & autres iours suyuans on vse de medicamens doux, qui conuiennent en ceste mesme disposition recente. Les premiers iours on nourrit & entretient le malade auec des bouïllons, adioustant par apres quelque chose à son past petit à petit. Si quelquefois aux creuaces il vient * inflammation qui tende à suppuration, incontinent que cela apparoistra, il faut l'inciser, afin que le fondement ne suppure : & ne se faut point haster * plus tost. Car si on l'incise du tout cruë,* elle s'augmente fort, & par apres s'y engendre plus grande quantité de matiere purulente. Pour guerir la playe de l'incision, on vse de medicamens, & viandes lenitiues. Quand les eminences qu'on appelle Condylomes, sont endurcies, on les guerit en ceste maniere. Premierement on lasche le ventre : puis on prend le condylome auec vne pincette, & ainsi on le coupe pres de sa racine. Ce faict, on suit la mesme procedeure que i'ay dit maintenant, deuoir estre tenue apres la curation des creuaces. Seulement adiousteray-ie, que s'il aduient quelque excroissance de chair superflue, on la consomme & diminue auec l'escaille du cuyure.

*ne pouuãt estre curee par repercussifs, digestifs, purgation vniuerselle, & bon regime.

*qu'on n'ayt essayé les remedes susdicts, & cogneu qu'ils ne seruent de rien.

*parce que la douleur augmente la fluxion, qui apres se supure. Qui n'exposeroit ainsi cest autheur, il cõtrediroit à Hippocrates, liure des fistules.

AVTRES

AVTRES ANNOTATIONS.

ON les lie ordinairement auec le fil, ou bien on les coupe auec la bistorie, ou bien auec les ciseaux.

Du fondement clos.

CHAP. LXXXI.

QVelque fois il se trouue, qu'aux enfans venans au monde le fondement est clos de nature, parce qu'il est bouché de quelque membrane. Or s'il est possible, on la rompt auec les doigts, & si non, l'ayant coupée auec la pointe d'vn petit rasoir à deux trenchens, on la bacine de vin pour guerir la playe. Souuent aux * personnes grandes & aagees à raison de quelque vlcere mal gouuernee, les bords du fondement se prennent & glutinent. Ce cas auenant, il les faut separer, & déboucher le conduict auec quelque instrument conuenable, puis traicter & curer l'vlcere, comme il appartient, & iusques à ce qu'il soit parfaictement gueri, mettre dans le siege vn canon de plomb, ou vne tente semblable de figure à vne coing, couuerte & engressee de medicamens cicatrisatifs, à fin que derechef les medicamens ne se glutinent, & reioignent.

** Aece dit cela auenir quand on incise & & ouure quelque grād absces.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le discours du 72. chap. qui touche à mesme faict que cestuy-cy, & qui est long & ample, nous excusera de chercher plus curieuse declaration de ce chapitre. Mais pource que nostre Auteur n'escrit point la chirurgie qui se practique en la cheute & relaxation du fondement, qui est vne maladie facheuse & frequente, aux enfans principalement, en passant nous en dirons quelque chose. Presupposant que ce mal aduienne d'vne humeur pituiteuse qui abbreuue les trois muscles du fondement, à sçauoir le sphinctere, * & les deux qui le souleuent & retirent en haut; apres auoir ordonné bon regime, & purgé le corps, pendant que le siege est dehors on le laue auec du vin où auront cuit des herbes chaudes, comme sauge, rommarin, laurier, stœchas, & autres sem-

**Voyla les annotations du chap. 78. prinses d'Hippocrates au liure de fistulis podicis.*

blables, auec quelques ſimples adſtringens, comme roſes, myrtilles, écorce de pin, racine de ſouchet & autres de meſme faculté: puis on le ſinapiſe de quelque poudre bien ſubtile qui ſoit fort deſiccatiue & adſtringente, comme eſt ceſtecy: Encens, maſtich, ſang de dragon, ſumach, eſcorce de berberis, noix de cypres, myrrhe, galles, eſcorce d'encens; de chacun trois drachmes: antimoine; ceruſe, plomb bruſlé de chacune vne drachme & demie. L'ayant ſinapisé, on le remet dedans: puis on fait vn demibaing de la decoction ſuſdicte preparee d'eau, y adiouſtant cinq ou ſix pots de gros vin noir: & deux ou trois de *mure & quelque quantité d'alum. Aëce cōſeille froter le boyau ſorti, de ſel: ou le fomenter auec d'eau ſalee, ou de mer, mais ces remedes ſont vn peu ſuſpects, parce que le ſel, l'alum & autres ſemblables medicamens picquent le boyau, donnent enuie d'aller à la ſelle, & ainſi prouoquent le fondement à ſortir. On y fait auſſi des embrochations & fomentations auec la decoction ſuſdicte: des parfums auec la deſpouille d'vn ſerpent, bdellium, l'eſcorce du capprier: des emplaſtres auec les choſes ſuſdictes, huile de maſtich, de la ſauge, & de la rue. Si tous ces remedes ne profitent, Leonides, eſtant la fluxion pituiteuſe ſus ceſte partie difficile à guerir, & le mal inueteré, a recours au cautere. Car iaçoit que les boyaux ſoyent tenus entre les parties de noſtre corps qui ſont de conſequence, l'inferieure extremité* du boyau droict n'eſt point en ce rang, pouuant eſtre incisée & cauteriſée ſans danger, comme l'experience teſmoigne. On cauteriſe donc l'exterieure & inferieure partie du ſiege, auec des cauteres à bouton, appliqués par interualles mediocres. Ce remede eſt ſuffiſant pour vaincre la fluxion: & d'auantage la cicatrice qui ſuccede ferme & ſolide, reſerre le ſiege à l'entour. Apres l'operation on applique des drapeaux trempés en laict & miel battus enſemble, auec bendage conuenable. La crouſte tombee on vſe du cataplaſme faict de lentilles & miel: & l'vlcere mondifiee, on vſe de l'emplaſtre d'orge, ou d'autres cicatriſatifs.

*eau ſalee.

*Hippocrates liure de hæmorrhoidibus.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Est vn accident fascheux & de difficile guerison quand le boyau est du tout fermé au fondement, & qu'il n'y a aucune marque du lieu où il se doit ouurir, comme i'ay veu à vn enfant noueau né, qui n'auoit nulle apparence d'ouuerture en ceste partie: estant decedé on trouua que les boyaux estoyẽt fort eslargis, mais l'extremité du *rectum intestinum* fort serré & estroit vers le fondement.

La * *maniere de couper les varices.*

CHAP. LXXXII.

VArice est vne dilatation de veine, qui se fait quelques fois aux temples: quelquefois en la partie* du petit ventre qui est au dessous du nombril, quelquefois aux testicules: mais le plus souuent aux iambes & cuisses. La * matiere pour la plus * part est vn sang melancholique. Nous auons escrit l'operation necessaire de la varice des testicules parlans de Cirsocele. Nous ferons pareille operation en celles de la iambe, la pratiquant & exerçant au dedans de la cuisse, où la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car comme plus bas elle se diuise en beaucoup de rameaux, l'operation en est plus mal aisée. Auant que l'executer, nous faisons aller aux estuues le patiẽt, & se * bagner: puis ayant lié la superieure partie de la cuisse, luy commendõs de cheminer: & quand la veine sera remplie de sang, suyuant son estendue, nous la marquerons auec d'encre ou collyre, à la longueur d'enuiron trois doigts, ou quelque peu plus. Ce faict, nous couchons le malade à la renuerse, ayant la iambe estendue, & faisons vne seconde ligature au dessus du genouil: & comme la veine est fort tumide, & releuee, d'vn rasoir à deux tranchans, sus la marque tracée nous faisons incision qui ne soit point plus profonde que la peau: à fin que ne tranchions la veine: apres auec des crochets nous souleuons les bords de la playe, & auec de coutelets courbes propres à la chirurgie des hernies aqueuses, nous escorchõs & separõs les mẽbranes, pour denuer la veine: & apres l'auoir decouuerte de tous costés, nous defaisons les bẽdages de la cuisse: puis eleuans & suspendans le vaisseau d'vn crochet mouce, nous passõs par dessous vne eguille enfilee d'vn fil double: puis ayãt coupé le fil la où il commence à * estre redoublé, auec vne lancette nous incisons la veine au milieu, euacuans de sang autant qu'il est de besoin. Apres nous passons vn autre fil sous l'inferieure partie du vaisseau, pour le ser-

**les Grecs la nomment Cirsotomie.*

** Celse en parle chap. 17. liure 7.*

**Hippocrates liure 2. de morbis, & au liure de internis affectibus, faict mention de la varice aux vaisseaux du poulmon: ce mesme auteur au 1. liu. de morbis decrit la varice des vaisseaux qui sont en la membrane couchee sous les costes. Aece parle des varices malignes en la paupiere des yeux, sus lesquelles le medecin ne doit rien attenter, parce que leur malignité les rẽd incurables*

** Bien dit il Pour la plus part: car cõme escrit Galien au liure de atrabile: les varices se font aussi de sang bõ & louable, redondant en quantité, qui estend la tunique des vaisseaux foible, & debiles, & souuent, cõme il escrit au 4. de comp. med. gen. auec l'humeur melancholique, qui fait la varice, y a du phlegmatique meslé.* ** à fin que la veine se remplisse d'auantage, & se monstre plus grosse. Au lieu du baing, Albucrasis mãquãt la commodité d'iceluy conseil ce la fomentation auec d'eau chaude & auise de racler le poil, premier que commẽcer l'operation.* ** pour retirer l'eguille, demeurant les*

rer, & apres auoir estendu & souleué la iambe droicte, en pressant des mains nous euacuons le sang qui est en l'inferieure partie d'icelle: puis serrons & lions le vaisseau par embas. Ce faict, ou nous coupons & ostōs la partie du vaisseau qui est entre les deux fils, ou nous la laissons demeurer là iusques à ce qu'elle tombe de par soy auec les fils. Sus la playe nous mettons de la charpie seiche, & vn * drapeau longuet, mouillé de vin & d'huile, auec bendage conuenable. Au reste nous vsons de medicamens suppuratifs appliquez auec charpie. Ie sçay aucuns des Anciēs n'vser point des fils susdicts, ains incontinēt couper le vaisseau: & aucuns le tirer du profond, l'arracher & rōpre de violence, mais la procedure susdicte est la plus seure de toutes. Quant aux autres, nous les curerons auec l'operation declarée * ci-dessus, quand auons escrit la maniere de couper les vaisseaux.

*τὸ σπλήνιον. vulgairement vne compresse.

*chap. 5.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aëce lie seulement la superieure partie du vaisseau, puis tranche & extirpe tout le tronc d'iceluy qui estoit gros & enflé: & l'operation acheuee, remplit la playe de manne d'encēs: & commande au malade de se reposer, & tenir la iambe en situation haute: car pendant contrebas, les humeurs y affluëroyent. Aucuns (dit-il) trouuent meilleur de la cauteriser, & appliquent les cauteres sus le vaisseau par interualle d'vn poulce: & quand la crouste est cheute, & l'vlcere incarné & cicatrisé, confortent le membre. Aucuns vsent de cest emplastre qui deseiche sans mordication, encor qu'auec la varice y ayt des vlceres sanieuses. Asphaltum, demie liure: huile fort vieil, huict onces: terebinthine liquide, sept onces: souphre vif, quatre onces. On rompt l'asphaltum à la grosseur d'vn chiche: on les concasse grossement: on le cuit auec l'huile, iusques à ce qu'il soit liquefié: puis y ayant adiousté la terebinthine, on les cuit ensemble iusques à ce qu'il ne souille plus les mains, & apres l'auoir osté du feu on iette par dessus le souphre pulucrisé, puis on met le tout dans vn mortier plein d'eau froide: l'incorporant curieusement ensemble. Les varices des iambes (dit Celsus) aisément s'ostent: & semblable est la curation des varices en la * teste, & au ventre. Toute veine * nuisible, ou se consomme par le cautere, ou se trenche par operation manuelle. Si elle est droicte, ou bien encor qu'elle fust trauersiere, si elle est simple & petite, meilleur sera de le cauteriser.

*aux temples.
*grosse & tumide contre nature: & à ceste raison causant douleur, on empeschant l'action du membre.

Si ell' est courbe, & repliee en reuolutions circulaires, ou bien si elles sont plusieurs entortillees & ioinctes ensemble, il est plus vtile de l'oster auec la main. La façon de la cauteriser est, Par dessus on incise la peau : & ayant decouuert la veine, on y applique vn* ferrement gresle & mouce, embrasé, l'imprimant *doucement & mediocrement, aduisant de ne brusler point les bords de la playe lesquels facilement on recule auec des petits crochets. Cela se faict le long de toute la varice, par espace & interualle enuiron de quatre doigts: puis on applique vn medicament propre à la curation des bruslures. On la coupe en ceste maniere. Au dessus de la veine on incise la peau en mesme sorte qu'a esté dict : on empoigne les bords de la playe auec des crochets : on separe de toutes parts la veine des particules circoniacentes, se donnant garde que ce faisant, on ne la blesse: on luy iette par dessous vn crochet mouce, & par mesme * espace ou interualle qu'a esté dict cy-dessus, on faict mesme incision de la peau, & separation de la veine, de laquelle on cognoist aisement* l'estendue, là où, en sousleuant le crochet. * Ayant faict le mesme tout du long de la varice, en vne incision haussant la veine auec le crochet, on la coupe, puis en l'incision suyuante, où le prochain & second crochet, on la tire, arrache, & * coupe. Faisant ainsi quand on aura osté toute la varice de la iambe, on ioint les bords des incisions faictes, & par dessus on applique vn emplastre glutinatif. Albucrasis qui à cause de leur tortuosité les appelle Vignes, sagement auant toute l'operation saigne le patient de la basilique, & purge le corps des humeurs melancholiques. Son operation manuelle est double. En l'vne il fomente la iambe auec d'eau chaude, pour subtilier le gros sang melancholique, & enfler les veines: puis il bande & serre fort la cuisse depuis l'eine iusques au genouïl : en apres il picque la veine en vn, deux, ou trois lieux de la greue, faisant l'ouuerture grande & large, & tire du sang en suffisante quantité, autant que la force du patient le comporte: puis bende la playe, comme est l'ordinaire en la saignee, deffendant au malade l'vsage des viandes melancholiques, & reïterant toute ceste procedure quand derechef les veines s'enflent. L'autre operation est celle de Celsus, excepté quelque diuersité cy-dessus annotee en la marge. Il adiouste dauantage, quand on veut

comme vn petit cautere claual.

** à fin que le feu ne penetre point outre la veine.*

** de quatre doigts.*

** Albucrasis commence ces incisions au genouil, & les acheue à la cheuille. A mon aduis on les doit commencer à la cuisse.*

** Albucrasis commence de faire cela en la plus basse, suyuãt ainsi aux plus hautes. Aucuns pour doute du flux de sang, commencent à la plus haute, & suyuent de rang aux inferieures iusques à la plus basse.*

* M. Guy *soudain apres cauterise le bout superieur de la veine, & toute la playe auec d'Arsenic, ou vn cautere actuel.*

tirer & arracher la veine, si auec les doigts il ne se peut faire, ou qu'elle eschappe, & n'obeisse pas, qu'on passe par dessous vne eguille auec vn fil double & fort, & par le moyen d'iceluy que on la tire: ou bien qu'au dessous d'icelle on iette vn manche d'eprouuette, & le tournant qu'on l'enueloppe & ameine: en quoy se faut donner garde de la rompre, ou inciser, car se rompant on ne la peut plus hausser, & en aduient danger & inconuenient au malade. Si la veine est tortilleuse, & ses anfractuositez sont separees l'vne de l'autre, il aduertit qu'on fende & incise la peau sus chacune d'icelles, & qu'on face au reste comme a esté dict, se soignant fort de n'entamer la veine. Les varices s'engendrent aux personnages de complexion melancholique, & qui se nourrissent de viandes melancholiques, aux iambes de ceux qui trauaillent beaucoup, cheminent à pied, & portent grands faix: en la declination des fieures agues qui bruslent le sang, & les humeurs, & aux femmes enceintes, ausquelles pour la suppression de leurs fleurs le sang melancholique est retenu, & par iceluy dilatees les veines du ventre & des iambes. Il est meilleur n'essayer point de guerir les inueterees, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, & que moyennant ceste curation le sang est rechaffé quelquefois aux parties nobles, & souuent aux autres, où il cause maladies fascheuses, & malignes vlceres: outre ce que l'operation manuelle est dangereuse de sang, & de chancre. Les varices en aucuns sont maladies hereditaires, & bien souuent prouiennent à cause de la region où l'on habite, comme les maladies que les Grecs nomment ἐνδημίους. Hippocrates au liure du Medecin, contre l'opinion d'Albucrasis, commande nommément de faire, en incisant les varices, la playe petite, pour doute de la perte du sang. I'ay grande experience de l'emplastre qui s'ensuit, aux varices inflammees, auec vlceres douloureux: Acacia, hypocistis, tartre, alum, chacun demie once: boli, armeni, myrtilles, de chacun trois drachmes: farine de lupins, crotte de chieure, de chacun deux drachmes: vinaigre rosat quatre onces: huile rosat, cire blanche, resine autant qu'il est necessaire pour luy donner son corps. On cuit l'huile & le vinaigre ensemble, iusques à la consomption du vinaigre: on adiouste la cire & la resine, & en fin les poudres.

AVTRES ANNOTATIONS.

ENcores que la douleur soit grande à lier les varices la consequence en est encores plus fascheuse pour la crainɛte du reflux de l'humeur, qui se faiɛt aux parties nobles, n'ayant plus descharge & degoust sur les veines des parties externes.

Des Dragonneaux.

CHAP. LXXXIII.

NOus auons traité au quatrieme liure * la curation des dragonneaux, parce que principalement on procede par medicaments. * *cha. dernier*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS

En Inde, Ethiopie, Arabie & autres regions chaudes, bruslees, & où la terre produiɛt peu de verdure, s'engendrent les dragonneaux aux parties du corps musculeuses, comme les bras, les cuisses, les greues, principalement des enfans, ausquels on les voit aussi s'engendrer, & manifestement remuer sous la peau des costez. On en trouue des grands & de petits. Ce sont animaux semblables aux vers du ventre, qui se remuent sous la peau, sans faire aucun ennuy. Leur generatiõ procede de pourriture. Quãd leur extremité a demeuré long temps en quelque lieu, le membre s'enflamme, & l'endroit où est leur bout se suppure, & comme dit Albucrasis, s'y faiɛt vne vessie, laquelle se rompt, & d'icelle sort la teste du dragonneau. *Soranus* conteste & afferme n'estre point vn animal, ains vne condensation & engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux patiens & medecins auoir mouuement. Quand on le tire, il fait grande douleur, & principalement si à force de tirer on le rõpt. Car ce qui demeure se retourne en dedans, & cause douleur * vehemente. Or à fin qu'estãt rompu, il ne fuye & recoure en dedans, on attache & serre fort le membre où il est, auançant tous les iours la ligature, à fin que le dragonneau qui petit à petit monte, & chemine, par icelle soit empeché de reculer quand on le tire, & ainsi ne rompe point. Leo-

* *aposteme, putrefaction, & vlcere maling. Albucrasis.*

nides veut qu'on fomente le lieu auec* d'eau miel, puis auec d'huile d'aluine, ou d'aurone, ou quelqu'autre de ceux qui tuent les vers, n'y appliquant toutesfois aucune choſe acre, de peur qu'il n'y ſuruienne inflammation. On y applique auſſi des cataplaſmes laxatifs, & ſuppuratifs, compoſez de farine de froment ou d'orge, auec d'huile & d'eau miel. Si par l'vſage de ce remedes le dragonneau de ſoymeſme chemine, & vient en auant, de ſorte qu'on le puiſſe tirer, il n'eſt beſoin faire autre choſe dauantage. Mais s'il vient à ſuppuration, on vſe de cataplaſmes ſus mentionnez, auec les fomentations des huiles recitez : puis on y applique vn emplaſtre faict de miel & bayes de laurier. La ſuppuration eſtant faicte, on inciſe la peau de long : & ayant oſté le dragõneau ainſi deſcouuert, on remplit la playe de charpie & plumaceaux, continuant la curation par ſuppuratif, ſarcotiques, cicatriſatifs, comme des autres vlceres. Aucuns, comme cy-apres ſera dict plus amplement : veulent qu'on attache au dragonneau vn petit contrepois de plomb, à fin que doucement on l'ameine dehors, ſans y proceder de violence. Aucuns blament ce conſeil, alleguans qu'auec le contrepois il ſe rompt, & faict de grieues douleurs, mais que le plus expedient eſt, mettre le membre dans l'eau chaude, à fin qu'il ſe traine dehors: puis le tirer auec les doigts petit à petit. Albucraſis qui eſtoit du pays où ce mal regne, & l'appelle *Venam cruris*, comme les autres Arabes *Venam Meden*, veut qu'on y attache le morceau de plomb peſant iuſques à deux drachmes, & comme il ſortira quelque choſe du dragonneau, qu'on l'enueloppe à l'entour dudict plomb, & qu'on le nouë: ſi ce qui ſort eſt fort long, qu'on en coupe vne partie, & enueloppe le reſte, le tirãt ainſi gratieuſement, iuſques à ce que du tout il n'en demeure rien: aſſeurant en auoir veu de cinq & de dix palmes, & auoir ſceu de vray, en eſtre ſorty du corps d'vn homme, qui auoit de longueur vingt palmes. Si en le tirant il ſe rompt, ceſt Auteur veut qu'on iette vn eprouuette longue & mince dans la cauïté du dragonneau, pour ſus icelle l'inciſer, auec la peau qui le couure, & oſter toute la matiere qui eſt contenue, puis qu'on procede en la curation de l'vlcere auec remedes propres. Il eſcrit auſſi ce mal, quand principalement il vient en la ioincture du pied, ou ſus le pied, auoir pluſieurs branches, & pluſieurs orifices, de chacun deſquels

*pour l'attirer dehors, comme les vers qui ſuyuent & cerchent la douceur.

desquels il sort comme la teste d'vn petit animal de ceste espece. A ce mal ressemble vn autre que les Arabes nommẽt le mal des bœufs, parce qu'ils y sont subiects. C'est vn petit ver engendré de pourriture d'humeurs entre la chair & la peau, qui change de place, montant & descendant, ce qu'on voit, & sent iusques à ce qu'en fin il rompt la peau & sort. Le plus grand mal qu'il apporte est qu'aucunefois en se pourmenant il monte en la teste, se traine en l'œil, le perce, & creue, & rend le patient aueugle. Le voulant tirer, on se prend garde quand en cheminant il se remue : lors par dessus & dessous on serre le membre, & ayant incisé la peau sous lequel il se tapit, on le iette dehors. S'il se cache au profond de la chair, on y applique vn cautere actuel, le poussant si auant qu'on le touche, & tue. S'il monte en la teste, auant qu'il entre en l'œil, on serre fort le front au dessus du sourcil, & apres auoir incisé la peau, on le tire. Au reste le malade se doit purger souuent, & n'vser de viandes chaudes & humides, qui engendrent putrefaction. Au pays des Arabes, se trouue aussi vne maladie qu'ils appellent *Nakir* : c'est vne douleur qui saisit quelques membres du corps, & des vns se remuë aux autres. A Lyon i'ay gouuerné vne femme aagee de vingt sept à vingt-huict ans, maigre, noirastre, vexee de ce mal, qui fut guerie apres les remedes vniuersels, par baings & sueurs prouoquees par l'vsage de la decoction de Gayac. Albucrasis estant vn iour appellé pour vne Villageoise, veit vne petite inflation sus le plus insigne rameau de la veine humerale, que les Arabes nomment la Corde du bras. Vne heure apres il veit ceste inflation monter sus l'os de l'auantbras, comme vn ver, iusques à l'espaule, mais aussi soudain comme les gouttes d'argent vif espandu, qui se veulent assembler. La douleur abandonna son premier lieu & s'arresta en l'espaule. De là vne heure apres elle courut par tout le corps, iusques à ce qu'elle passa en l'autre bras, & la patiente contoit qu'elle se changeoit ainsi par tous les membres de son corps. L'autheur ayant obserué plusieurs fois vne douleur passer d'vn membre en vn autre, mais ne l'ayant iamais remarqué de l'œil, comme en la maladie susdicte, discouroit que son corps estoit sec & maigre, & ses veines descouuertes, & qu'à ceste raison on voyoit la ventosité se remuer ainsi, qui ne se peut voir aux corps humides, nourris en delices,

& qui ont les veines cachees. Quand ceste ventosité se presente à la veuë, on serre, & lie soudain le membre au dessous & au dessus d'icelle : puis on faict incision sus le lieu où elle est retenue, & apres l'auoir faict sortir, on y applique vn cautere. Si elle ne se voit point, on purge le corps auec pilules de sagapeno, fœtides, & semblables, & resout-on les ventositez auec medicaments carminatifs. Galien chap. 3. liure 6. *De locis affectis*, dict bien auoir ouy parler des dragonneaux, mais n'en auoir iamais veu. L'auteur de l'introductoire en a baillé sommairement la chirurgie. L'auteur des Definitions dict le dragonneau estre vn vlcere, auquel de la partie prochaine se rẽd vn nerf: & qu'on le nomme ainsi, parce que quand on le touche, & manie, il se retire, & cache dans l'vlcere: en quoy obscurement & confusement il s'approche de l'opinion de Soranus, & comprend quelque partie de ce qu'auons declaré. Aucuns cuident les vers ausquels Theopraste chap. dernier du 9. liure de l'histoire des plantes, dict les Egyptiens & Arabes estre suiects, estre ces dragonneaux.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL ne se voit plus en l'Europe, mais bien s'est trouué des vers dans les veines, qui ont paru à l'ouuerture de la veine incisee. Monsieur Brunet maistre Barbier Chirurgien à Paris en est tesmoing oculaire. Et monsieur Boulanger Medecin à Poissy, qui m'a faict voir vn ver sorty de la veine à vne seignee qu'il feit faire en sa presence.

La maniere d'extirper les extremitez du corps.

CHAP. LXXXIIII.

QVand les extremités du corps, comme les pieds ou les mains, sont tellement pourries, que les os mesmes sont corrompus, ou estans brisés & fracturés de quelque cause externe, ou par quelque cause interne vitiés & putrefiés, de sorte que la maladie requiert leur extirpation, par la sie, auant que faire ceste operation, il est necessaire inciser toutes les parties circoniacentes à l'os. Mais pource que quand premierement on faict cela, puis quelque temps apres, & non à l'instant mesme, on sie l'os, il suruient danger de flux de sang. Leonides sagement & auec

bonne consideration, n'incise point du commencement toutes les parties, si elles n'estoyent parfaictement pourries, ains de premiere arriuee coupe hastiuement iusques à l'os, la partie où il cuide n'estre plusieurs & grandes veines, ny arteres: puis sie l'os le plus soudainement & diligemment qu'il est possible, iettant vn drapeau vse sus la partie incisee, à fin que menant la sie, on ne l'egratigne, d'où s'ensuyue douleur: en apres il tranche le demeurant qui restoit encores à couper, applique des fers chauds pour arrester le sang, couure la playe de charpie, & l'ayant bendee comme est de besoin, la traitte auec remedes suppuratifs.

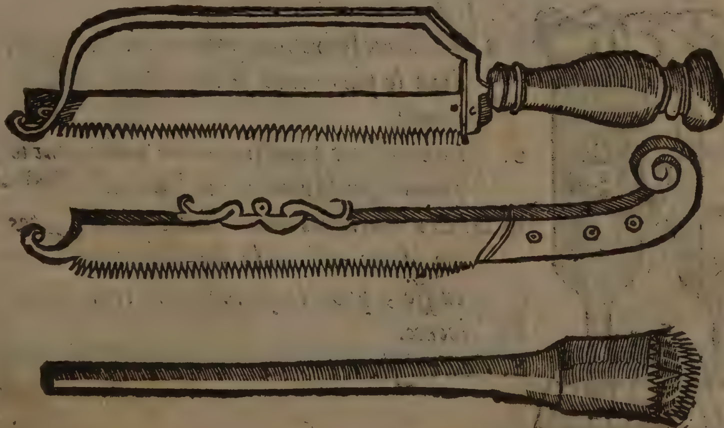


Cousteau courbé pour couper promptement les muscles iusques aux os és gangrenes.



Rasoir propre à diuiser le cuir & la chair aux profondes gangrenes. Les Grecs le nomment σμίλην, *& quelquefois* σμίλιον*: ordinairement on le traduit* scalpellum. *C'est le Rasoir à deux trenchans.*

Sie pour extirper les membres.

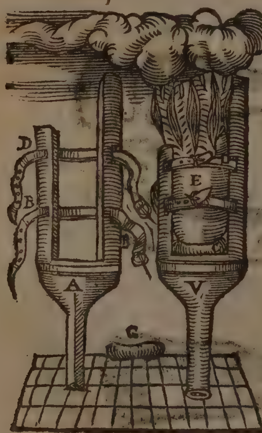


Bec de corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.

Couſteau à vis enchaſſé de fer pour couper grande quantité de chair.



Iambes de bois pour les pauures.



A A. L'arbre de la iambe.

B B. Les deux fourchons pour inſerer la cuiſſe, dont le plus court ſe doit mettre dedans iambe.

C. Le couſsinet pour ſupporter mollement le genouil ſur la rondeur de l'arbre.

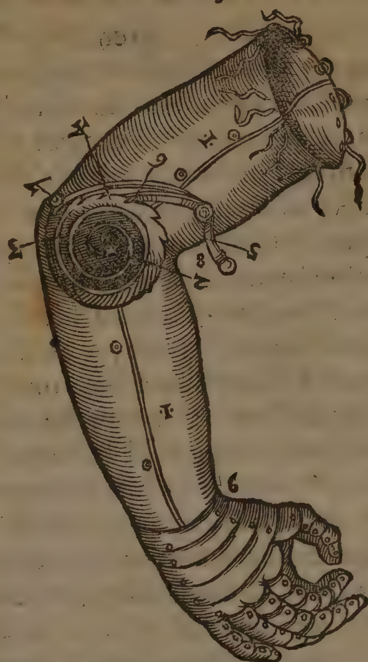
D D. Les courroyes auec boucles trauerſantes en deux endroicts les fourchons de la cuiſſe, pour la ſerrer, & tenir entre iceux.

E. La cuiſſe.

Main de fer exterieure pour attacher au bras, & à la manche du pourpoint.



Bras de fer.

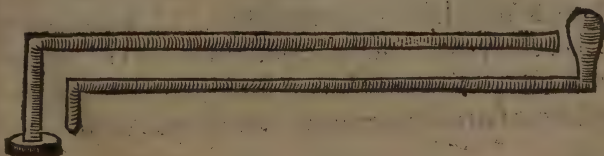


1. Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand ressort pour le tendre. 3. Le grand ressort qui est au coude. 4. Le roquet. 5. La gachette. 6. Le ressort qui poise sur la gachette, & arreste les dents du roquet. 7. Le clou à viz pour fermer le ressort. 8. Le tournant de la hause de l'auantbras qui est au dessus du coude. 9. La trompe du gantelet, faict à tournant auec le canon de l'auantbras, qui est en la main.

Tenailles incisiues pour couper les doigts.



Cauteres plats pour l'extirpation des membres. Botall.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Quand les gangrenes (dit Celſus) ſe font depuis les eines & les aixelles iuſques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent de rien, il faut couper le membre : ce qui ſe fait auec extreme danger : parce qu'en l'operation meſme ſouuent les patiens meurẽt ou d'vn flux de ſang, ou d'vn cœur failly : mais il n'importe rien ſi ce remede, qui eſt ſeul & vnique, eſt ſeur ou non. Entre la partie corrompue & la ſaine, d'vn raſoir on inciſe la chair iuſques à l'os, aduiſant de ne faire ceſte inciſion contre la ioincture, & trencher pluſtoſt quelque choſe de la partie * ſaine, que laiſſer rien de la malade & corrompue. Eſtant venu à l'os, on recule d'iceluy la chair ſaine, & par deſſous on la trenche à l'entour d'iceluy, afin qu'en ceſt endroit l'os ſoit auſſi decouuert : ce faict on le coupe auec vne ſie fort pres de la chair ſaine, qui luy eſt adherente : puis on applanit le front de l'os que la ſie fait inegal, aſpre, & raboteux : & par deſſus on attire la peau, qui en ceſte operation doit eſtre large & ſpatieuſe, àfin que de toutes parts elle couure bien l'os. Ce qui ne peut eſtre caché de la peau, doit eſtre couuert de charpies & plumaceaux, & par deſſus faut mettre vne eſponge trempee en vinaigre. Le reſte de la curation ſe pourſuit comme a eſté cõmandé aux playes auſquelles on doit vſer de ſuppuratifs. Les extremitez du corps (dit Albucraſis) ſe corrompent par cauſes externes, & ſingulierement piqueures ou morſeures de beſtes veneneuſes, ou par cauſes internes. Les ſignes de la corruption ſont, que le membre deuient noir comme s'il eſtoit bruſlé : & apres la noirceur ſe pourrit : & chemine la putrefaction & corruption d'vne partie à autre. Apres auoir vsé de tous conuenables remedes, ſi on ne la peut arreſter ny guerir, il faut extirper le membre haſtiuement, pour euiter la mort, qui eſt plus grieue que la perte d'iceluy. Si la corruption eſt en l'extremité d'vn doigt, coupe le, & ne luy donne eſpace de s'auancer en la main. Si elle eſt en la main, tranche la au bout des os du petit bras, & ne la laiſſe gaigner iuſques à l'os du coulde & du rayon : ſi ia elle y eſt, coupe le petit bras en la * ioincture du coude. Si elle paſſe outre la ioincture, la mort du patient y va, & ne ſe doit faire l'operation, ſinon que le malade

*On la cognoiſt à ce qu'elle eſt ferme : & que la picquant d'vn poinçon ou d'vne eguille, elle a ſẽtimẽt.

*auec raſoirs, & autres tels inſtrumens tranchans sãs y employer la ſie.

fuſt fort robuſte. On procede ſemblablement au pied. Si la mortification eſt en vn doigt, on le tranche en l'vn de ſes ioinctures : ſi elle eſt en l'auantpied, on coupe tout le pied : ſi elle monte en la greue, on tranche la iambe en la ioincture du genouil : ſi elle a franchi & paſſé le genouil, il ny a plus d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation, on fait au deſſus & au deſſous du lieu qu'on veut inciſer vne * ligature : & tiennent ferme les bendes d'icelle deux ſeruiteurs, l'vn par en haut, & l'autre par embas. Ce faict on inciſe la chair qui eſt entre les deux ligatures, iuſques à ce que l'os ſoit tout decouuert, lequel incontinent doit eſtre ſié, iectãt vn drapeau ſus la partie ſaine, afin que la ſie ne la bleſſe, d'où ſoit cauſee douleur & inflammation. Aduenant flux de ſang qui empeſche le maiſtre, on cauteriſe ſoudain le lieu, où l'on applique des poudres reſtrictiues, puis on retourne à l'operation iuſques à ce qu'elle ſoit acheuee. Icelle faicte, & le membre bẽdé comme eſt requis, on le penſe auec remedes conuenables. Au doigt du pied d'vn certain perſonnage vint vne noirceur ſemblable à bruleure de feu, qui s'eſtendit en tout le pied auec douleur & ardeur : le patient incontinent ſe feit couper le pied par la ioincture, & guerit. Quelque temps apres la meſme noirceur luy vint au doigt de la main : il s'adreſſe à moy. Ayant purgé tout le corps, i'y appliquay des remedes propres au mal, qui ne profiterent de rien, & cependant la corruption s'auança en la main. Le patient vouloit que ie l'extirpaſſe : ce que ie n'accorday : eſperant que les remedes repercuſſifs arreſteroyẽt la fluxion, & doutant qu'en l'operation il ne mouruſt, parce qu'il eſtoit ia debile. N'obtenant cela de moy, il retourna chez ſoy, comme depuis i'ay entendu, ſe feit couper toute la main, & guerit, dit Albucraſis : & ſeruira ceſte hiſtoire au medecin, pour en ſemblable cas ne deſeſperer point du tout la curation de ſi facheuſe maladie. Theodoric abreuue & trempe vne épõge dans ius de morelle, iuſquiame, cigue, mandragore, laictue, *hedera arborea : la deſeiche au ſoleil : & vn peu auant l'operation la met en eau chaude, puis la fait ſentir au malade, qui par ce moyen tõbe en vn profond dormir, pendãt lequel il execute l'operation : & icelle acheuee, le reueille iettant dãs le nés & es oreilles du ius de rue, ou de fenouil, ou luy approchãt du nés

** à fin que la chair reçoiue plus fermemẽt le tranchãt du raſoir : & que le ſentimẽt de la partie ſaine par ce moyen ſoit quelque peu ſtupefié : qu'apres l'inciſion le ſang ſoit arreſté par la compreſſion de la ligature : & que le mẽbre ſoit preſẽté ferme à l'operateur. D'auantage par ce moyen on tiẽt les muſcles & la peau eleués en haut, qui apres l'operation recouurẽt les extremitez des os coupez, & la cicatrice faicte, leur ſeruent comme d'vn couſſinet.*

** Aucuns pour ceſte plãte entendent Apocynon de Dioſcoride : les autres, & mieux comme ie cuide, Smilax lauis, duquel la ſemence auec Dorycnium repreſente des ſonges tumultueux & terribles.*

vn' épõge mouillee en fort vinaigre. Les autres pour endormir le patient luy font boire d'opium, qui est vne tres-dangereuse drogue, ennemie des facultez qui gouuernent nostre corps, & par l'vsage de laquelle plusieurs apres auoir perdu le sens en fin sont morts. M. Gui de Cauliac, parce que les patiens ont perpetuel regret d'estre mutilez, & stropiez, & cuident qu'auec bõne diligence du Chirurgien le membre se pouuoit sauuer, ne l'extirpe point: mais suyuant l'opinion de Henry & Theodoric premierement separe le sain d'auec le corrompu en l'incisant du rasoir, pour couper chemin à la gangrene, ou au sphacelos, afin qu'il ne procede plus outre: ce faict il applique entre le sain & corrompu sus de la charpie, de l'arsenic preparé ou non preparé, puluerisé & incorporé auec du vin: & afin que ce medicament, qui est extremement violẽt & corrosif, n'excite inflammation en la partie saine, sus icelle, il applique quelque deffensif, comme l'oignement de bolo, & autres semblables. Au reste il scarifie de profondes incisions la partie du membre qui est corrompue, & mortifiee, puis la sinapise auec poudre faicte d'aloe, myrrhe, accacia, gallia & alipta moschata, santaux, fleur de grenadier, noix de cypres, noix muscade, lignum aloes, sel armoniac, alum, commnin: & l'enueloppe dans vn spanadrap, ou toille ciree de poix resine, colophonia, encens, mastic, styrax, gomme Arabic, & tragacant: & la laisse ainsi accoustree iusques à ce que de soymesme elle tombe. M. Ambroise Paré chirurgien fameux de nostre aage, liure 7. de sa Chirurgie, enseigne apres l'extirpation du membre, l'industrie d'arrester le flux de sang auec le bec de corbeau, & par poincts d'eguille, sans y employer le cautere actuel ou potentiel, qui cause douleur extreme, fieure, syncope, consomme grande quantité des parties charnues & nerueuses, à raison dequoy les os demeurent nus & decouuerts, & ne se peut cicatriser souuent la playe, y restant vn vlcere incurable.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Extirpation des extremités est fort vsitee. La difficulté est de sçauoir comme on doit arrester le sang, par cautere actuel,

ctuel, ou potentiel, ou bien par ligature des vaisseaux qui est l'opinion & inuention de maistre Ambroise Paré. La façon en est fort belle & aysee, combien que monsieur Gourmelen en face grande difficulté. On passe l'eguille au dessous du vaisseau auec vn fil fort, puis l'ayant tiré dessus la peau on lie le fil sur quelque compresse.

De la chair superflue qui couure les ongles.

CHAP. LXXXV.

LE *Pterygium* des ongles, est vn'excroissance de chair superflue, qui couure vne partie de l'ongle. Elle s'egēdre principalemēt au poulce de la main & du pied. Au pied elle se fait le plus souuēt pour auoir choupé & heurté contre quelque chose dure. En la main, ordinairement elle succede à vne * paronychie, quand les parties inflammees & suppurees n'ont esté traictees comme il apartient. Car la matiere purulente retenue & seiournante en la partie suppuree ronge & mange la racine de l'ongle, la gaste souuent, la destruict toute, mais pour la plus part le milieu d'icelle, laissant iouxte sa racine quelque portion d'icelle qui n'est pourrie, ni contaminee, & aucunne fois toute la racine entiere, & sans corrosion. Quelquefois elle corrompt l'os: & le signe est, que la partie sent mal, que le doit * s'applatit en son extremité, & qu'il se monstre liuide. L'operation manuelle en ceux-ci est, que par dessous on coupe & oste auec le fil d'vn rasoir à deux trāchans la portion de l'ongle qui reste, puis auec vn fer chaud on cauterise la partie qu'on a coupee. Car *pterygium* qui est vne espece d'vlcere sordide, & depascente, que les Grecs appellēt *Nomas*, ne se peut corriger, ni arrester si on ne luy donne le feu: & si on n'y vse de grāde diligence, corrompt le doigt. Si n'estant aucun vice en l'os, ni en l'ongle, l'exterieur coin & angle d'icelle se met au dessous de la * chair qui luy est contigue, & la poignant cause inflammation, il faut eleuer la partie de l'ongle qui pique ietant dessous, le manche delié de quelque coutelet, ou autre semblable instrument, & auec le trāchant d'vn rasoir à deux fils le couper, puis consommer la chair eminēte dessus l'ongle auec vn caustique. Plusieurs ont esté gueris par voye de cest'operation. Mais la chair eminente dessus l'ongle est fort grande, & tumide, premierement auec le rasoir à deux fils on la tranche à l'entour, puis on y applique le caustique.

**Les Chirurgiens vulgairement la nōment Panaris du mot Grec corrompu.*

**parce que la substance qui fait le bout du doigt à demy rond & releué, se pourrit & suppure.*

**du pterygiū.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Pterygium est vn mot equiuoque pour signifier ce mal du

doigt, & l'ongle de l'œil, duquel a esté parlé cy dessus. Quasi toute paronychie maligne se conuertit en *pterygium*. Nostre Auteur sus la fin du troisiesme liure escrit la curation de ces deux affections par voye de medicamens. Albucrasis outre le texte de nostre auteur, commãde, si la corruption est ia imprimee en l'os, qu'il soit incisé & tiré dehors, parce que l'vlcere ne sera iamais gueri, pendant que l'os corrompu y sera : & si la corruption est ia paruenue au doigt, il le faut couper par l'vne de ses ioinctures comme a esté dict.

AVTRES ANNOTATIONS.

LE *pterygium* est ce qu'on appelle vulgairement *panaris*: pour sa guerison, on faict vne incision profonde auec vne bistorie iusqu'au perioste, pour donner issue à la serosité maligne, qui corromproit l'os, apres l'incisiõ on laue la partie auec du vinaigre tiede, ou dans de l'eau marine y adioustãt de l'eau de vie à discretion, les autres y mettent du theriac, le tout pour empescher la pourriture. Quand est du *Pterygium* n'estãt qu'vne chair superfluë sans malignité, elle sera mangee & consommee auec les catheretiques ordinaires cy dessus mentionnez.

Des ongles cassees & meurtries

CHAP. LXXXVI.

LEs ongles souuent par la rencontre & percussion des choses dures sont cassees, d'où s'ensuit grieue douleur, qui nous incite d'y remedier par manuelle operation. Or pour la declarer il suffira reciter les paroles de Galien. Quand les ongles (dit il) sont manifestement cassées & meurtries, nous auons experimenté les remedes sedatifs de douleur, y estre profitables. Mais y auenant pulsation, & douleur excessiue, nous euacuons le sang qui cause ces accidens. L'operation est: Auec vn rasoir à deux tranchans bien affilé, on fait l'incision de biais, & non pas droicte, tirant de haut contre le bas, en profondant: à fin qu'apres l'euacuation du sang la partie de l'ongle qui sera ainsi coupee de biais, serue comme de couuercle aux parties qui luy sont au dessous. Car qui feroit cest'incision droicte, tirant d'enhaut contre bas,

la chair qui eſt au deſſous de l'ongle croiſtroit & s'eleueroit par le milieu de la fente, & s'engendreroit vne ſubſtance ſuperflue que les Grecs nomment *Hyperſarcome* : & de là ſont excitées douleurs vehementes comme a eſté dict en la curation de Paronychie, quand ceſte chair excroiſſante eſt foulee & preſſee de l'ongle. Or nous voyons ſoudain par l'inciſion ſuſdicte la douleur des patiens eſtre appaiſee. Les iours ſuyuans, nous pouuons ſouleuer doucement la partie inciſee de l'ongle, pour euacuer la matiere ſanieuſe qui s'accumule par deſſous, puis remettre l'ongle ſus la chair comme ſon couuercle, ainſi qu'a eſté dict, & au reſte faut appliquer ſus tout le doigt des remedes qui ſoyēt mitigatifs de douleur, & reſolutifs.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS

Aucuns cuident l'ongle eſtre l'extremité, ou cōme dit Pline, la clauſule des nerfs. Aucuns veulēt que ce ſoit vne condēſation de la peau dure, froide, ſeiche, & inſenſible : aucuns ont opinion, qu'elle ſoit engendree de l'os : les autres qu'elle ſoit engendree de l'os, du nerf, du ligament, du tendon de la chair, & de la peau meſlees enſemble. Galien ſus la fin du ſecond liure des Adminiſtr. anatomiques conteſte la ſubſtance de l'ongle n'eſtre produicte d'aucune d'icelles, ains auoir ſon eſſence propre & particuliere, comme les autres parties du corps, iaçoit que pour participer d'aliment, vie & ſentiment elle reçoiue vn nerf, vne veine & artere, qui ſont inſerez en ſa racine. VVeſſal en cela n'eſt pas de l'opinion de Galien, & maintient l'ongle eſtre du tout inſenſible, combien que ſouz la racine d'icelle paſſent deux petits nerfs, qui s'auancent iuſques à l'extremité du doigt. Aucuns veulent le bout de l'ongle eſtre priué de ſentiment, mais ſa racine eſtre merueilleuſement ſenſible. Quelque choſe que ce ſoit, nous cognoiſſons par experience les affections & ſolutions de cōtinuité en la partie de l'ongle qui eſt ioincte à la chair, eſtre ſi douloureuſes, que ſouuent les malades en tombent en phreneſie, conuulſion, & ſyncope : & quelquesfois en meurent : & pour ceſte cauſe noſtre Auteur en ſon langage Grec n'appelle ce tourment ſimplement ὀδύνας, douleurs, mais περιωδυνίας exceſſiues & inſupportables douleurs. Ce paſſage de Galien que noſtre auteur cite, ne ſe trouue en aucune de ſes œuures qui nous ſont

demeurees, & cela fait presumer quelques vns que Galien ayt escrit vne chirurgie, qui soit perdue par l'iniure du temps. Aëce premierement essaye quelque medicament qui resolue le sang meurtry, comme seroit la gresse de chieure meslee auec du souffre : ou de la poix seiche auec farine d'ers : & n'y profitant rien le medicament, pertuise l'ongle au milieu, pour faire sortir le sang. Albucrasis auant l'operation saigne le malade : & faisant l'operation commande expressement qu'on se donne bien garde de blesser & toucher à la chair qui est sous l'ongle : parce que cela émouuroit vne cruelle douleur, & engendreroit le *pterygium* duquel a esté parlé. Quand l'ongle en ces maladies tombe, iusques à ce qu'elle reuienne & recroisse, on coure le bout du doigt d'vn chapeau de cuyure ou d'argent, afin que de rien elle ne soit heurtee ny ebranlee.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs ongles meurtris venant à suppuration, il les faut ouurir de bonne heure, & selon qu'il a esté dit à la guerison du panaris.

Des cloux, myrmecies, & acrochordons especes de verrues.

CHAP. LXXXVII.

**Albucrasis le nomme Almirmar.*

** De mot à mot on tourneroit ce vocable en François, la verrue fermillere. Car μύρμηξ, en Grec signifie formi.*

** qui repercute la matiere de la Verrue, ayãt quelque peu d'acuité.*

** chap. 17. liu. 14 de la Methode.*

LE * Clou est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'vn clou, qui se fait en toutes les parties du corps, mais principalemẽt en la plante du pié, & au doigt d'iceluy, causant douleur, & dõnãt empeschemẽt au marcher. Il le faut decharner & inciser à l'entour, puis l'esponger auec vne pincete, & d'vne lẽcete, ou d'vn rasoir à deux trẽchãts fait en bec de corbeau, & bien affilé, le couper & tailler iusques à sa racine. Aucuns pour empecher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud. * Myrmecie est vne excroissance eminẽte en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grossete, qui est abbaissee en sa racine, & quasi à l'egal de la peau qui donne * vn sentiment comme si des formis piquoyent & chattouilloyent, quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux mains. Aucuns, & du nombre d'iceux est * Galien, auec le canon d'vne plume dure, comme seroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vn aigle, ayant decharné & incisé la racine, en estorsant & cõtournant poussẽt de force iusques au plus profõd d'icelles, & ainsi les arrachent de force. Les autres font ceste mesme operatiõ auec vn petit canõ de fer ou de cuiure. Les modernes trouuẽt meilleur, & plus

expedient, les decharner à lentour, puis les empogner auec vne pincette, & d'vn rasoir à deux trāchans les extirper cōme les clous. * Acrochordon est vne eminence superficielle, petite, sans douleur, calleuse, ronde pour la plus part, qui a sa racine * estroicte, de sorte qu'elle semble estre suspendue à quelque fiscelle. Ce nom luy a esté imposé pource qu'elle ressemble au bout ou nœud d'vne corde. Nous souleuons la sommité d'icelle, & la trēchons : ou bien nous la serrons & lions auec vne fiscelle de lin, ou * de poil. Ie sçay bien que plusieurs consomment toutes ces especes de verrues & autres semblables eminences, par ce qu'on appelle * Cautere froid.

* en François on la pourroit dire Verrue tordue, ou noueuse.

* Albucrasis la nomme Althelul.

* de la queüe ou des creins d'vn cheual.

* Ruptoire, caustique, cautere potentiel.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aux cōmentaires du chap. 58. & 71. a esté suffisamment traitté de toutes ces especes & differences de verrues, de sorte qu'il n'echet maintenant en discourir d'auantage : seulement nous adiousterons le texte entier de Galien que nostre auteur cite à demi. Plusieurs choses, dit-il s'inuentent auiourd'huy desquelles au temps de nos predecesseurs l'inuention n'estoit encor trouuee, comme maintenant quelqu'vn a excogité à Rome de guerir les verrues formilleres & nouëuses auec la bouche. Quant aux nouëuses, pource qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles, mais quāt aux formilleres qui sont egales, & à plain de la peau superficielle, certes il semble chose estrange. Pour les curer, premierement en appliquant les leures, il les tiroit à soy comme en sussant, pour les ebranler & arracher de leur racine : puis auec les dents de deuant les empognoit, & tout d'vn coup les ostoit. On peut aussi (pourueu qu'on soit habile & exercite de la main) les trancher aisément auec vn rasoir à deux fils, faict en feuille de myrte : ou auec l'instrument semblable à vn petit couteau, ou caniuet, que les Grecz appellent *Scolopomachærion*, attēdu qu'elles ont leur propre circonscription qui les separe de la peau. Nous les ostons aussi auec vne plume forte, & roide, mise à l'entour de la verrue formillere. Or il faut que la plume ayt son canon vuide d'epoisseur egalle à la verrue formillere, à fin que de toute part elle la serre fort : puis qu'on la tourne en poussant de force contre bas. Par cest industrie soudain on iette dehors toute la verrue auec sa racine. C'est chose manifeste, que le bord de la plume qui

graue à l'entour de la verrue, doit estre mince, agu, & fort: & à ceste cause les plumes des vieux coqs, & encor plus des aigles sont propres à cela: & en faut couper vers leur racine autant qu'il suffit pour embrasser la verrue iustement. Qui sçaura faire cest'incision dextrement & gentilement il l'executera aussi promptement, & soudainement. La raison a trouué ceste procedure, & non la fortune. Mais que par medicamens fort attractifs la verrue soit eleuee, puis mortifiee auec des putrefactifs, cela a esté inuenté par raison: puis l'inuenteur se confiant en son discours, & le mettant en pratique, a cogneu son iugement estre bon, & veritable. Car aucunes choses sont trouuees croyables par experience, comme par maniere d'exemple, tirer dehors vn eclat, ou vne fleche receuë de frais en quelque partie de nostre corps: ou du sable tombé en l'œil. Aucunes s'excogitent par raison, & confirment par experience.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs verrues sont quelquefois malignes & chancreuses, recogneues par la grande douleur & mauuaise couleur: Lors il les faut laisser de peur de les aigrir, mais celles qui sont simples & ordinaires sont ostees selon qu'elles se peuuent, ou lier, ou couper, ou racler, ou bien seicher. Ce que les Latins appellent *Cornua*, les François Cors, vient souuent aux pieds, & se coupent peu à peu iusques à la racine, quelques vns sont tombez en grands accidens & danger de leur vie pour les auoir trop irrité, attendu que la partie n'est pas capable d'vne grande fluxion, qui se faict en vn corps trop replet ou mal habitué.

La maniere de tirer les flesches, dards & autres armes hors du corps.

CHAP. LXXXVIII.

QVe la partie de Chirurgie qui enseigne à tirer les fleches & armes du corps, soit tresnecessaire, le Poëte Homere le monstre en ces vers:

Celuy qui est medecin renommé,
Contre plusieurs autres soit estimé:
Veu qu'il tir' hors les dards pernicieux
En appliquant remedes gratieux.

En premier lieu faut reciter les varietés & differences des traicts. Leur difference consiste en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement, & faculté. En la matiere, parce que l'ente ou fust 1.
d'iceux est de bois, ou de cane: & la partie qui frappe, & blesse, ou de fer,

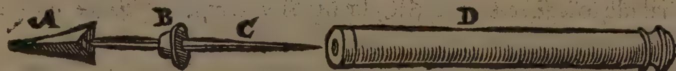
Fers à trois angles.



ou de cuyure, ou d'estain, ou de plomb, ou de corne, ou de verre, ou d'os, ou de bois, ou de cane, toutes ces differences se trouuent principalement en Egypte. Quant à la figure, les vns 2.
sont ronds, les autres ont des angles, comme ceux qu'ils nomment *Trigones*, c'est à dire à trois angles: desquels les vns sont faicts à fourchons, comme ceux qu'ils appellent *Triglochina*, sçauoir est Triēts, ou à *trois fourchōs: les autres ont le fer cōme vne iaueline: les vns sōt barbelez, les autres non: & de ceux qui sont barbelez, les vns ont leurs barbeleures tournées en derriere, de sorte que les voulāt retirer dehors, ils s'empeschēt & fichent d'auātage: les autres ont leur barbeleure tournee en deuant, de sorte que les poussant, ils s'empeschent de mesme sorte: les autres ont d'vn costé leur barbeleure tournee en derriere, & de l'autre costé en deuant, comme on peinct les traicts de la foudre de Iupiter, à fin que les retirant, & poussant, ils s'empeschent tousiours plus. Aucuns, comme ils entrent au corps, ont leurs barbeleures ioinctes & serrees en maniere d'vne fiche, ou d'vn gon, lesquelles s'estendent, & ouurent, quand on les retire & par ce moyen empeschent qu'on ne les puisse arracher. Quant à la grandeur, les vns ont la longueur 3.
de trois doigts: les vns d'vn doigt, qu'en Egypte on nomme *Micca*: & les autres sont entremy les susdicts. Quant au nombre, les vns sont simples, 4.
les autres composez, ausquels on adiouste de petits & gresles ferremens, qui en tirant l'arme dehors, demeurent & se cachent au profond de la

Nous les appellons auiourd'huy des Rācons: comme nous appellons ceux qu'il nomme λογχωτὰ, langues de bœuf, & partuisanes.

Enclaueure de fer à trois angles auec son arrest dans l'ente.



A. *La poincte du fer.*
B. *Son arrest.*
C. *La queue.*
D. *L'ente.*

5. playe. Quant à l'agencement, les vns ont * l'enclaueure & queuë du fer
auec son arrest plantee dans l'ente ou haste du bois, & les autres ont l'ha-
ste du bois entée dans le canon du fer: les vns sont attachés fermement à
l'haste, les autres n'y tiennent gueres, à fin que quãd on voudra tirer l'ar-
me, le fer se separe, & demeure en la playe. Quant à la faculté, les vns sont
6. empoisonnez, les autres non. Telles sont les differences des armes &
traicts. Parlons maintenant de les tirer hors du corps. Premierement,
qu'on en soit blessé à la guerre, & bataille, ou hors de guerre: qu'on en
soit atteint à son escient, ou ne le cuidant faire, ou en quelque maniere &
occasion que ce soit, & de quelconque matiere soit l'arme, & le traict,
nous les iettons hors du corps en deux manieres, ou les tirant, ou les
poussant. Quand le traict est planté superficiellement, nous l'ostons en
le tirant: semblablement aussi, quand il est entré profond, si les parties
opposites à l'orifice de la playe estant incisees pour arracher le traict,
estoient dangereuses de flux de sang, ou de quelque autre fascheux * ac-
cident causé par sympathie, & consentement. Mais quand le traict a pe-
netré fort profond, & la distance entre iceluy & les parties opposites à
l'orifice de la playe est petite, & ne se rencontre aucun nerf, ny os, ny au-
tre telle partie qui empesche son extraction & issuë, nous le sortons en
poussant: si l'os est blessé, on l'arrache en tirant. Or si le traict est appa-
rent, nous le tirons soudain: s'il est caché, il faut (dit Hippocrates) pour-
ueu que le malade soit fort & robuste, le situer en mesme figure qu'il
estoit, quand il fut blessé, puis sonder & considerer le chemin que le traict
a tenu: s'il n'est possible se presenter ainsi le malade, il le faut faire cou-
cher approchant de la situation susdicte, & auec vne esprouuette sonder
la playe. Si le traict est arresté en la chair, nous le tirons auec la main, ou
auec son * haste, ou ente, qui pour la plus part est de bois, pourueu qu'elle
ne soit cheute, & ayt abandonné son fer: si elle l'a abandonné: nous le ti-
rons auec quelque instrument propre & commode à cela, comme ceux
qu'ils nomment * *Odontagra*, * *Ostagra*, * *Belulcus*: & quelquesfois inci-
sons la chair, si l'ouuerture de la playe n'est raisonnablement grande pour
donner entree à l'instrument. Si le traict penetre iusques a la partie oppo-
site de l'orifice de la playe, & ne se peut retirer par le mesme lieu par où
il est entré, nous incisons ladicte partie opposite, & par ceste incision le
iettons dehors, ou l'attirant comme a esté dict: ou le chassant par dedans
la playe, ce qui se faict en poussant le fust du traict, & s'il est tombé & per-
du, mettant dans la playe vn poussoir, nous prenans garde de ne blesser &
couper quelque veine, artere, nerf, ou autre partie necessaire à la vie. Car
ce seroit vn grand deshonneur & reprochable, en voulant sortir le traict,
faire vn mal plus grand que le precedent. Si le traict a vne enclaueure, &
queuë qui entre dans le bois du fust, ce qu'on cognoist à l'esprouuette,
nous vsons du poussoir * femelle, & accommodans le canon d'iceluy à
la queuë du fer le poussons en auant. Si le fer du traict a vn canon, nous
vsons de poussoir * masle. Quand le traict sera tiré dehors, si on voit
qu'il

** ἔξοχον, comme nos bastons à deux bouts.*

** comme douleur, & conuulsion, pour la blesseure d'vn nerf.*

** les Grecs le nomment aussi ἄτρακτον, comme si nous disions la Quenouille du traict.*

** Vn Arrachedët, ou Dauiet.*

** Vn Arrache os.*

** Vn Arrache traict. Au lieu de ces instrumẽs nous auõs le Bec de grue: Bec de corbeau Bec de cane: & autres semblables. Aucuns nomment les instrumens de nostre auteur, Tiredent, Tire os, Tire traict. Aucuns icy, & sus la fin du chapitre, pour ὀστάγρα lisent ῥιζάγρα, & le prennent pour vn instrument propre à arracher les racines des dents rompues.*

** qui a vn canon au bout.*

** qui n'est point creux au bout.*

qu'il ayt des coches & creneleures, dans lesquelles on presume auoir esté mis quelques autres petits ferremens qui soyent demeurés en la playe, derechef nous la sonderons auec l'éprouuete, & par * l'industrie susdicte les tirerons, s'ils se peuuent trouuer. Si le traict, comme auient souuent, a ses barbeleures l'vne à l'opposite de l'autre, & pour ceste cause ne se laisse tirer dehors, il faut * inciser la partie prochaine & contigue d'iceluy, pourueu qu'il ne s'y rencontre aucune partie necessaire à la vie, & par ce moyen l'amener, & tirer dehors sans dilaceration des parties circonjacentes. Aucuns mettent sus les barbeleures la moitié d'vne cane fendue en deux, puis les ayant ainsi couuertes, à fin qu'en sortant elles ne dessirent & entament la chair, le iettent dehors. Le traict sorti, si la playe est sans inflammation, on la coust, & puis on applique des medicamens conuenables aux playes fraiches & sanglantes: s'il y a inflammation, nous la curõs auec cataplasmes, embrochations, fomentations, & autres semblables remedes. Quand les traicts sont empoisonnés, s'il est possible, nous tranchons toute la chair, qui est ja abreuuée & frappée du venim: & la cognoist-on manifestement, par ce quell'est differente de la chair saine. Car la chair enuenimée se monstre decolorée, tendant' à liuidité, & quasi mortifiée. On dit que les * Hõgres de la Transsyluanie, & les Croates chasseurs oignent & moüillent la poincte de leurs traicts de suc d'ellebore, [a] & aconitum, la faculté desquels se mesle auec le sang des bestes naurées, & les fait mourir, combien qu'apres ils mangent la venaison, sans en sentir ou receuoir aucun mal ni dommage. Si le traict est planté dans vn os, nous essayerons de le tirer auec quelqu'vn des instrumens susdicts: & si la chair nuit, ou nous la reculerons, ou nous la couperõs à l'entour. S'il est planté bien profond dans l'os (nous le cognoissons à ce qu'il tient ferme, & ne branle rien, quand on s'efforce de l'auoir) auec des ciseaux ou fermoirs on oste l'os qui est à lentour, & s'il est gros & espois, * premierement on le pertuise auec des terieres à l'enuiron, & par cest' industrie on deliure & emporte le traict. S'il est fiché dans quelqu'vne des parties nobles, comme le cerueau, la grosse artere respiratoire, le poulmõ, le cœur, le foye, l'estomach, les boyaux, les roignons, la matrice, la vescie, & ia apparoissent les signes de la mort, & le traict ne se peut arracher sans faire grande peine, & dilaceration, nous n'y mettrons point la main, à fin (outre que cela ne profiteroit de rien) que ne donnions occasiõ au simple & ignare populaire de nous accuser, & blasmer: mais si l'issue du mal nous est encor incertaine, ayant predit le danger, il y faut mettre la main. Car plusieurs, apres s'estre faict vn absces en quelque partie noble & necessaire à la vie, cõtre l'esperance & opinion des medecins ont esté sauués, & souuent en iceux on a obserué qu'vn lambeau du foye, vne partie de la * coiffe, & de la toile du ventre, la matrice entiere ont esté tranchées & extirpées sans la mort du patient. Quelquefois en vne grande squinance nous incisons tout exprés la grosse artere

** des instrumens surnommés.*

** Car la douleur est plus grãde quãd le traict dessire & meurtrit les parties qu'il touche, que quand on les incise: outre ce que la curation de la meurtrisseure est plus difficile que de l'incision.*

** Daci, & Dalmata.*

** auant qu'il d'y appliquer le ciseau. Par ce moyen on le tranche plus aisément du ciseau.*

** de l'epiploon & peritoine. Pline dit qu'aucũs ont vescu apres auoir perdu la ratelle entiere.*

reſpiratoire, comme auons dit au diſcours de * Laryngotomie. Or laiſſer le traict au corps, & ne l'arracher point, cauſeroit la mort ineuitable du patient : & d'auantage feroit trouuer l'art du medecin & chirurgien inhumaine & impitoyable : & l'arrachant, parauanture le malade eſchappe. La cognoiſſance des parties nobles offenſées & bleſſées n'eſt difficile. Elle giſt & conſiſte en la proprieté des accidens qui ſuruiennent : en la qualité de ce qui ſort de la playe : & en la ſituation des parties. Quand les membranes du cerueau ſont bleſſées, il auient vne exceſſiue & violente douleur de teſte * inflammation & rougeur des yeux : alienation * d'eſprit : en parlant ils begayent. Si auec les membranes le cerueau eſt bleſſé, le malade tombe ſoudain, ne parle * point, vomit de la cholere, la face luy tort : il jette du ſang par le nés, & par le conduit des oreilles : par la playe il s'euacuë vne humeur blanche, & époiſſe comme boüillie, ſi la matiere * ſanieuſe a yſſuë par icelle. Si la playe penetre en la vacuité de la poictrine, & le trou d'icelle eſt ſuffiſamment ouuert, l'eſprit ſort par là. Si le cœur eſt bleſſé, le traict ſe void à l'endroit de la mamelle gauche, & n'entre point en vne ſpatioſité vuide, ains on le ſent attaché comme en vn corps ſolide & ferme : & quelquefois ſemble auoir le mouuement de la pulſation & battement du cœur : il s'euacuë du ſang noir, pourueu qu'il trouue ſon yſſuë libre : le patient tõbe en grande refrigeration des extremitez, en * ſueur froide, en * cœur failly, & ſans dilatiõ la mort s'enſuit. Quand le poulmon eſt bleſſé, & le chemin de la playe n'eſt point bouché, il ſort vn * ſang écumeux par icelle : mais s'il eſt bouché, il ſort pluſtoſt en crachant, & touſſant les vaiſſeaux qui ſont à l'entour du col * s'eſleuent, la langue change de couleur : ils tirent leur aleine auec grande dilatation de la poictrine, & deſirent fort prendre l'air froid. Si le diaphragme eſt bleſſé, le traict eſt planté contre les petites & fauces coſtes : l'inſpiration du malade eſt grande auec gemiſſement ſouſpirant, & douleur par * toutes les parties qui ſont entre les deux eſpaules. Si la playe eſt en l'epigaſtre, on cognoiſt quelle partie eſt atteinte de ce qui ſort, pourueu que le pertuis de la playe ne ſoit fermé & ſerré, ou du traict jetté * dehors, ou du fuſt qui s'eſt rompu dedans. La chyloſité ſort de l'eſtomach : la matiere fecale des boyaux. Quelquesfois la coiffe ou le boyau meſme ſortent : de la veſcie bleſſee s'eſpand l'vrine. En la bleſſeure du cerueau, & de ſes membranes, nous tirerons le traict en pertuiſant le tés à l'entour, auec vne tariere, comme incontinent cy-apres nous dirons en parlant des fractures de la teſte. Aux playes de la poictrine, ſi le traict n'obeyt & ſuit quand on le tire, entre deux coſtes on faict vne mediocre inciſion pour le jetter dehors : ou bien on tranche vne coſte mettant par deſſouz la platine ou lame que les anciens nom-

Marginal notes:

* *chap. 33.*
* *Albucraſis lit: inflatiõ & rougeur de la langue.*
* *enuiron le 3. ou 5. iour. Celſus.*
* *Ceſt accident vint principalement en la concuſſion de cerueau : aph. 58. liure 7.*
* *Aucuns chirurgiens cuident que ce ſoit la propre ſubſtance du cerueau, on lit auſſi par le nés : & ſi la matiere ſanieuſe n'a point d'iſſuë par la playe, il s'euacue par les oreilles vn' humeur blanche, epoiſſe comme boüillie. Celſus ajouſte, que pluſieurs auant la mort rõpent leur bendage de teſte, & preſentent au froid la playe découuerte*
* *& de mauuaiſe ſenteur, cõme en vn corps malade : Celſus.*
* *couleur palle, & diminution de poux : Celſus.*
* *rouge par la playe écumeux par la bouche. Celſus.*
* *comme eſtant le patient en dãger de ſuffocation : Celſus adiouſte que le malade ſe trouue bien de ſe coucher ſus la playe : & que pluſieurs giſans ainſi, parlent : & ſus l'autre coſté, perdent la parole.*
* *car par là paſſent les nerfs enuoyez au diaphragme de la 4. 5. 6 voüelles du col, & quelquesfois de la ſeptieſme.*
* *ſelon qu'ils ſont moüillez de diuerſes choſes.*

moyent* *Meningophylax*, & aucuns, Eleuatoire ou leuier. Le sembla-ble doit-on faire en la blessure du ventre, de la vescie, & autres parties internes: à sçauoir si le traict obeyt & vient quand on le tire, qu'il soit jetté dehors sans* tourmenter ny soy, ny le malade. S'il ne vient, qu'on face incision pour l'auoir, puis qu'on applique sus icelle les remedes conuenables aux playes sanglantes. Au ventre, si besoin est, on peut practiquer la cousture de laquelle auons* traicté cy-dessus. Si le traict estant planté en quelque grand vaisseau, cõme sont les iugulaires profondes, les arteres carotides, ou les grandes des aixelles, & des eines, menace en le tirant, de flux de sang immoderé, premierement d'vn costé & d'autre il les faut serrer auec vn fil, puis jetter dehors le traict. Si quelque membre est cousu auec vn autre, comme l'auanbras à la poictrine, ou le braçal aux autres parties du corps, ou les deux pieds ensemble, & le traict ou la pique ne passe tout outre les deux membres, nous le prendrons par dehors, & le tirerons, tout ainsi que s'il en auoit blessé l'vn seulement. Mais s'il les perce tous deux de part en part, nous couperons d'vne sie le fust par le milieu, puis tirerons chacun des trõçons à part soy, en la plus aisée & commode figure du membre que faire se pourra. Et pour ce que souuent on jecte des pierres, des plombées, des chausse-trapes, & autres telles choses, lesquelles ou pour la violence du coup, ou pource qu'elles sont anguleuses, se plantent dans les membres du corps, on les congnoist à ce que la tumeur se rencontre aspre & inégale: que la playe n'est point du tout en droicte ligne: que la chair est enflée, & de couleur liuide, comme estant cassée, & meurtrie: que le malade sent vne douleur pesante. * Il faut esbranler & émouuoir ces choses ou auec vn eleuoir, ou auec la coupe d'vne éprouuete, & sonde à playes: & si elles * reçoiuent l'instrument, les arracher auec vn tiredent, ou tir' os. A plusieurs est aduenu que les traicts se sont cachez dans le corps, & long-temps apres estant ja la playe cicatrisée, la partie s'est apostemee, & rompuë, & le traict sorty dehors.

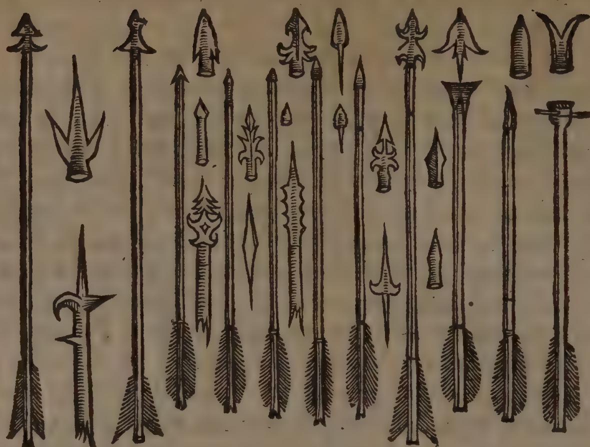
** qui garde que en incisant la coste on ne blesse le poulmon. Voy la maniere de ceste incision ch. 7. liure 8. des Administr. Anatom.*

* ἀπειέργως.

** chap. 52.*

** on lit aussi: & si la playe reçoit l'instrument.*

Fleches & dards de diuerses especes.



Instrumens à tirer fers de fleches dont le fust est dehors.



Bec de corbin à tirer mailles & tels petits corps estranges auec vn instrument fermãt à vis pour tirer fers de fleches.



Autre petit crochet pour tirer mailles, qui sert aussi aux blesseures des hacquebutes.

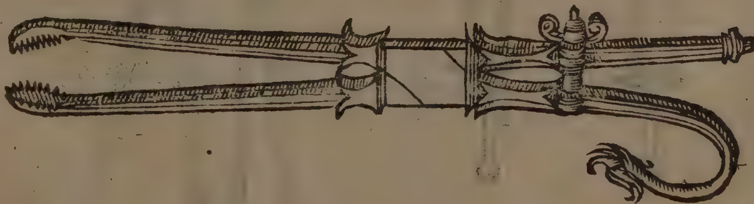




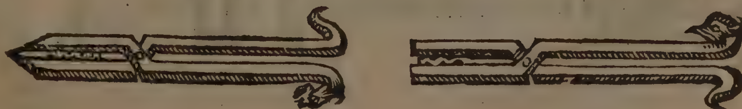
Dilatatoire caue au dedãs pour dilater la playe & prendre les deux aisles du fer, puis le tirer auec le Bec de gruë.



Tenailles incisiues pour couper le bois demeuré auec le fer. Autres tenailles dẽtelées pour tirer le fer d'vne cuisse.



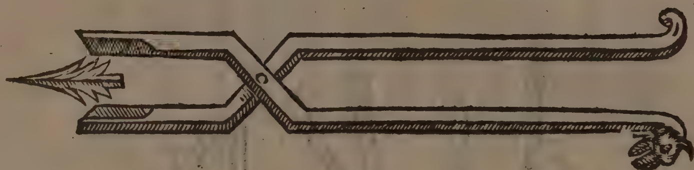
Autres tenailles dentelées.



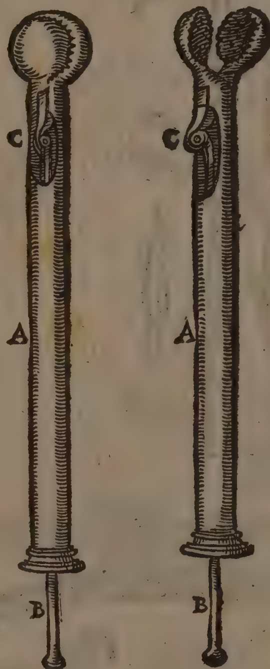
Autres tenailles dentelées.



Tenailles à lime.



Tireballe caue au bout large, rond, pour mieux prendre la balle des parties charnues.



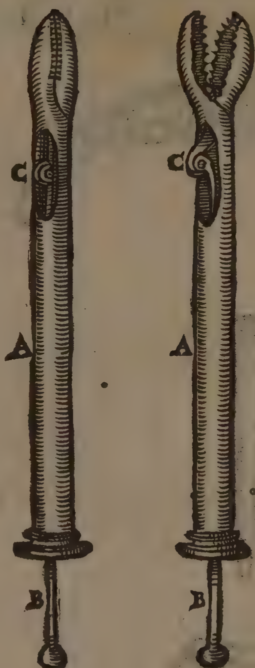
A. La canule.
B. La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C. La charniere.

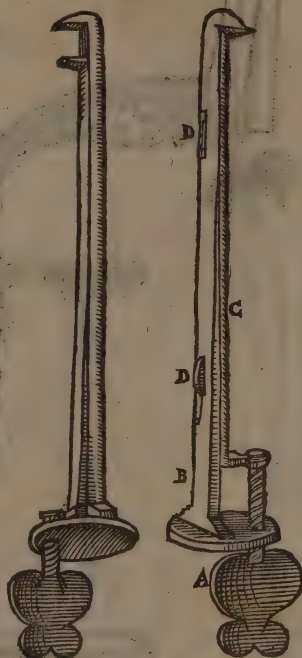
Bec de gruë coudé.



Bec de lezard pour tirer la balle apres qu'elle est applatie.

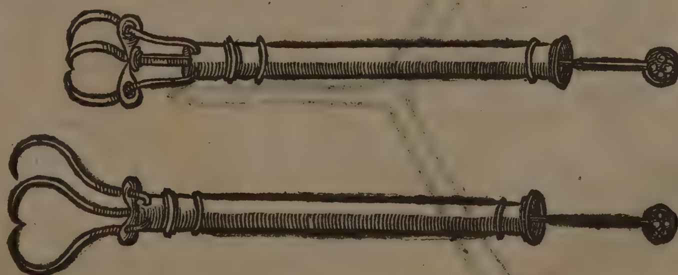
Bec de perroquet pour tirer pieces de harnois du fons des membres, mesme des os.





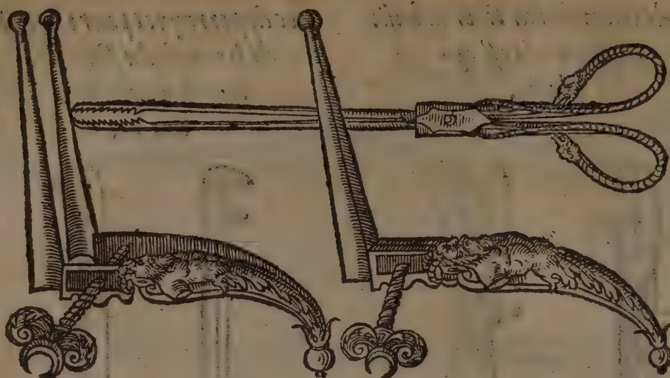
A. La canule.
B. La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C. La charniere.

A. La queuë de l'auis.
B. La douille.
C. Le coulant.
DD. La coulisse.



Pié de griffon pour les balles de gros calibre.

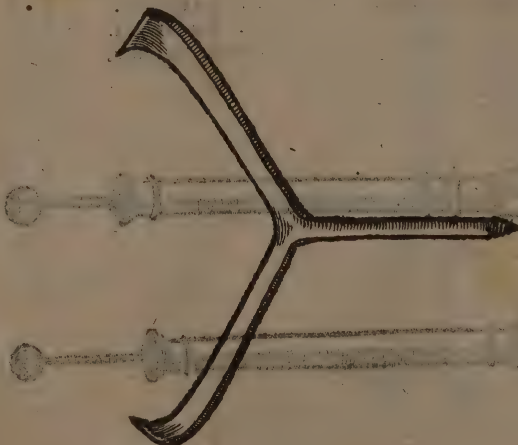
Bec de Cygne à viz pour dilater la playe & tirer la balle auec la pincette.



Tire fond pour tirer les ballotes des os.



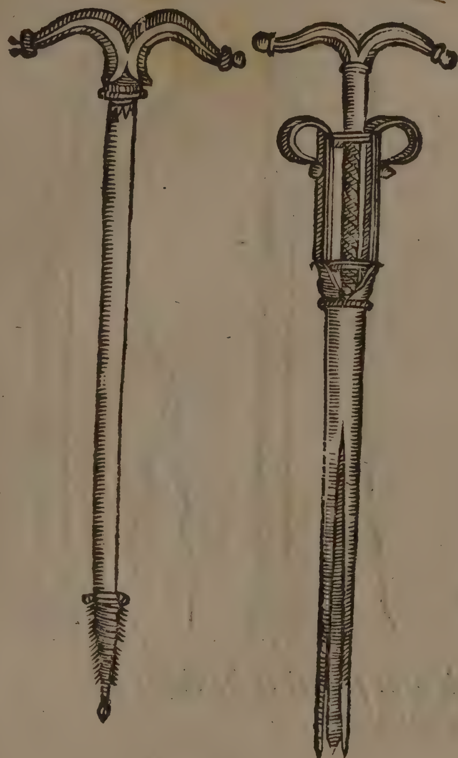
Autre tire-fond duquel les bouts seruent d'eleuatoires.



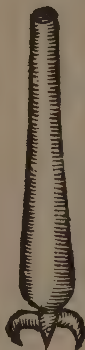
Autre

Autre tirefond auec canule.

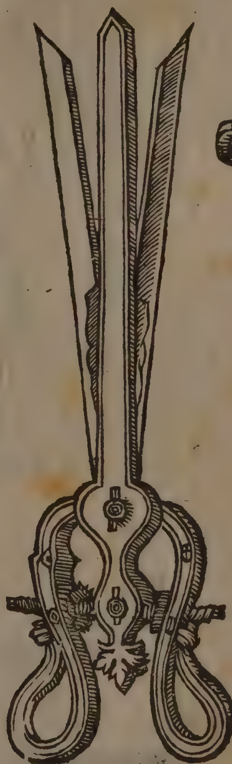
Autres tenailles incisiues.











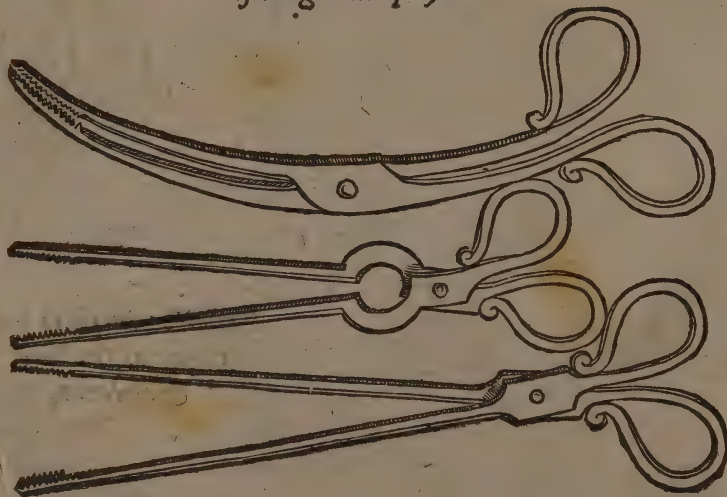
Tenailles incisiues pour couper os fracturé & eminent.

Aiguilles, à ſeton pour tenir la playe ouuerte, & ſonder où eſt la balle.

Canons & aiguilles pour coudre les playes du viſage & autres.

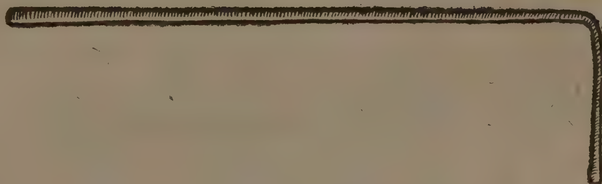


Bec de corbin & bec de grue pour tirer les choſes eſtranges des playes.





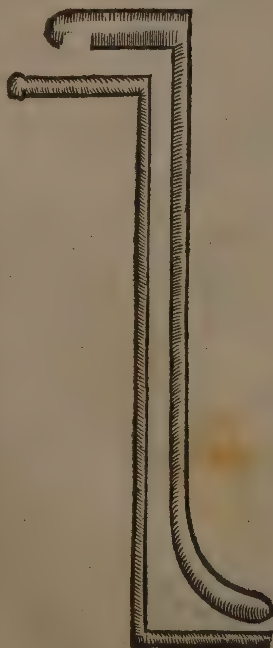
Autre bec de corbin.

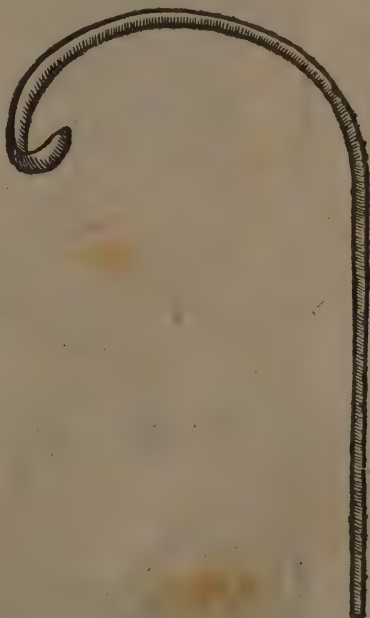


Sonde pour trouuer la balle en la poictrine. Botallus.

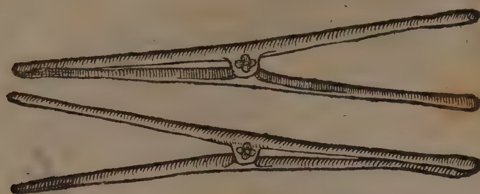
Cautere actuel pour retenir le ſang, de Botallus.

Eſprouuette large au bout pour tirer la balle du thorax. Botallus.

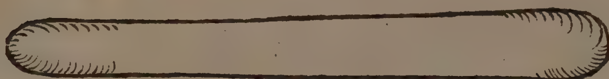




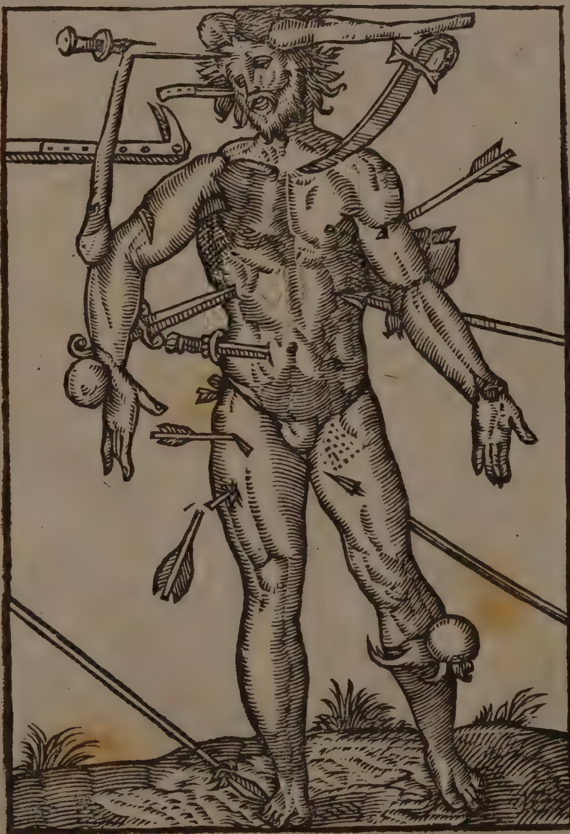
Dilatatoire pour ouurir les playes, à fin de mieux trouuer les choses estranges.



Lame de corne pour souleuer les intestins sortis, ce pendant que la playe se dilate pour les remettre.



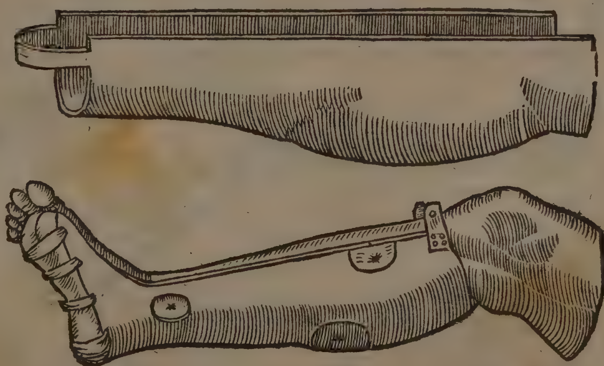
Corps plein de diuerses playes. Tagaut.



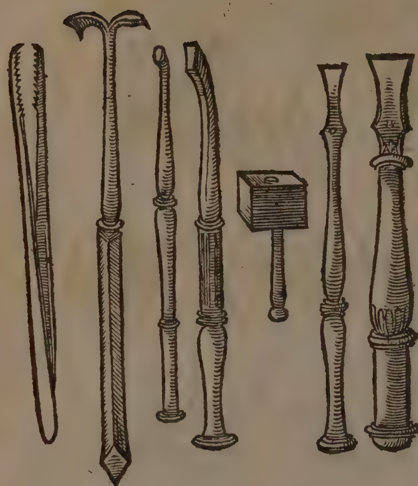
Histoire pour monstrer comment il faut tirer la balle. Tagaut.



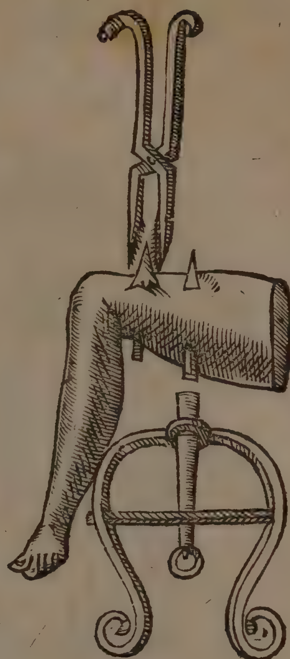
Instrument creux pour reposer la iambe habillée sans bendes.



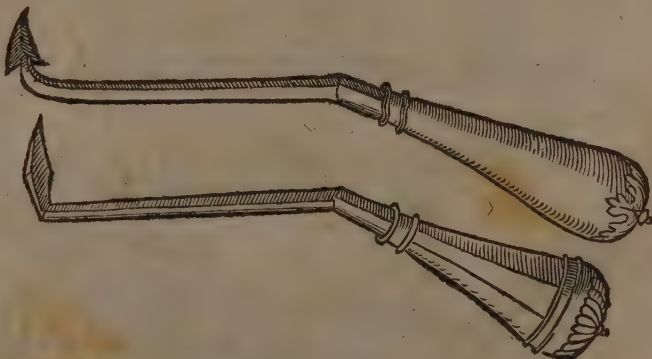
Instrumens pour couper l'os corrompu, & oster la corruption en frapant d'vn maillet de plomb.



Arbaleste à tirer fleche. Tagault.

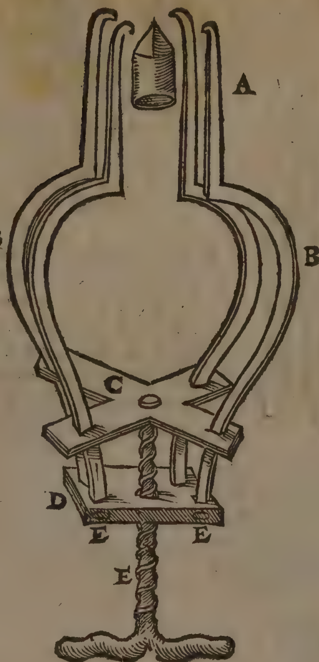


Rugines pour l'os d'auantage corrompu.



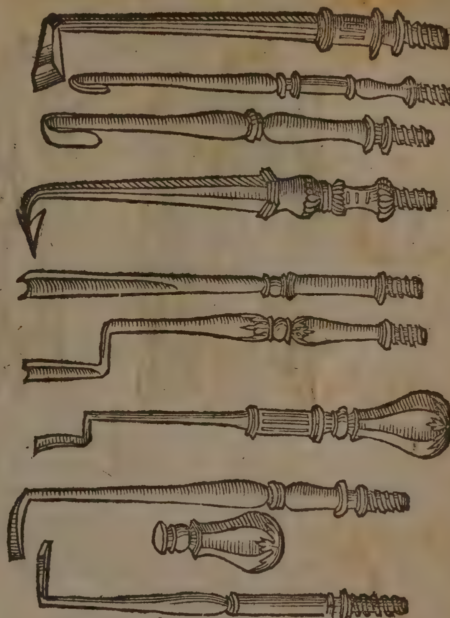
Fer de traict rond & pointu.

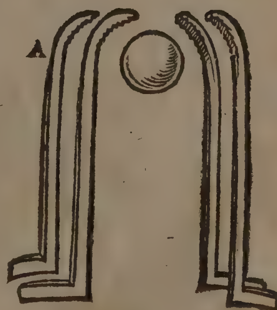
Griffon pour tirer les traicts à deux crochets de chaque costé.



A. Les deux crochets de chaque costé.
B. Les flancs vn peu courbes.
C. La premiere table croisee, par les pertuis de laquelle passent les branches des crochets.
D. La seconde table croisee en laquelle sont plantés les bouts des branches des crochets.
E. Les deux ronds monstrent l'assiette des clauettes, qui tiennent les branches des crochets attachees si lachement, qu'elles peuuent se remuer, en s'ouurant quand la premiere croisee est abbaissee: & se fermant, quand ell'est haulsée.
F. La viz qui fait monter & descendre la premiere table croisée.

Autres rugines pour separer la carie des os.



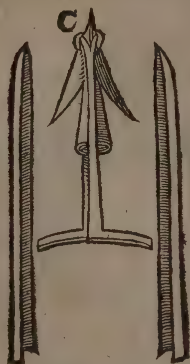


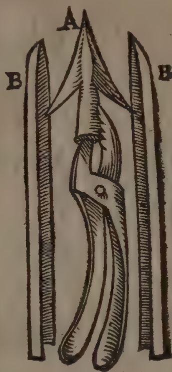
A. Crochets plus commodes aux choses rondes qu'on veut tirer.

La maniere comme se doit apliquer l'instrument au fer, de quelque forme qu'il soit.

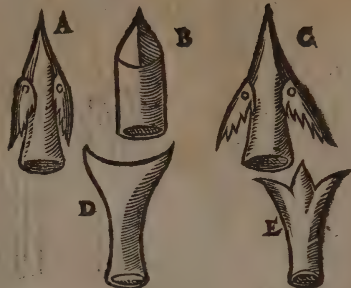
Bec de corbeau.

Canules creuses.





A. Fer à ailes.
B. Canõs creux pour conduire les ailes du fer, qu'elles ne blessent les parties par lesquelles le fer se retire, tant attaché à l'os qu'autrement.

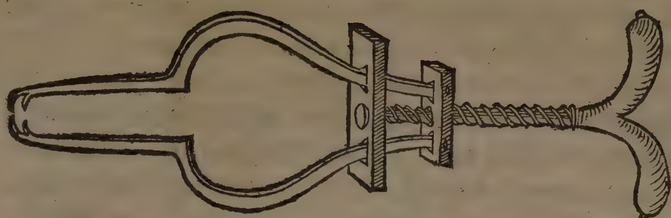


A. Les clauettes qui seruent à la dilatation, ou compression du fer, duquel les ailes se plient en entrant dans le corps, & le voulant retirer, s'eslargissent. B. Fer rond & pointu. C. Le fer dilaté auec ses ailes. D. Fer tranchant en forme de croissant. E. Le fer en forme de trident.



Gryffon fermé, a vn crochet double de chaque costé.

Gryffon



Gryffon ouuert, à vn crochet double de chaſque coſté.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] En nos exemplaires vulgaires pour *Elleborum & Aconitum*, y a *Elenium*, & *Ninum* qui ſont mots depraués, monſtrans toutesfois la trace des vrais,&legitimes.En Eſpagne encor auiourd'huy les Chaſſeurs vſent pour ce reſpect du ſuc d'ellebore blanc,qu'ils nõment en aucuns lieux Baraire,& à cauſe de ceſte vſage, *l'yerua de l'arbaleſtiero*, expriments par la premiere apellation le nom latin *Veratrum*, ſus lequel en Velay & Dauphiné communément on le nomme Veraire: & tiennent pour choſe vraye les Eſpagnols, que ſi le Chaſſeur fait ſus la beſte tant ſoit peu de ſãg auec vn traict ou garrot acouſtré ainſi,neceſſairemẽt elle meurt, & que la venaiſon en eſt plus ſauoureuſe & tendre, & que ſeulement il faut oſter l'entour du lieu où le traict aura frappé. Quant à l'*aconitum*, encor que les auteurs n'ayent non plus eſcrit ceſt vſage que de l'ellebore blanc, toutesfois pource qu'eſtant meslé auec la paſte qu'on prepare à ceſt effect, il tue toute beſte qui a le piéd fendu en pluſieurs doigts, & qui naiſt ſans voir,comme chiens, loups, regnards, rats, chats, & autres telles: pource que,teſmoin Theophraſte, il tue dans vn iour les brebis, vaches, & iuments, ſi on met en leur nature vne feuille ou racine d'iceluy: pource que l'Eſpagnol le nomme Herbe de l'arballeſtier,auſſi bien que l'ellebore blanc: pource qu'au iugement des plus fameux & ſçauãts Arboriſtes *Limeum*, duquel,comme dit Pline, les Chaſſeurs Gaulois moüillent & trempent le fer de leurs fleches, eſt vn'eſpece d'*aconitum*. I'ay reſtitué ainſi ce paſſage, me ſoumettant neantmoins à l'auis, &

iugement des plus doctes. Icy n'est question de discourir si le suc des herbes susdictes est le *Toxicum* des anciens ou non, ou si le *Napellus* duquel (comme escrit Auicenne) on se sert pour empoisonner les fleches, est le *Toxicum*, & si *Toxicum* est dit de Τόξον qui signifie arc, comme veut. Dioscoride, ou de *Taxus* arbre veneneux, que nous nommõs *If*, comme iuge Pline: ces doutes appartiennent à vn'autre contẽplation.[b] Au lieu des instrumens cogneus & mentionnés de nostre auteur, nous auons en vsage plusieurs pieces de ferremens ingenieusemẽt excogitees à semblables intentions: Au lieu de son Belulque, Tiredent & Tir'os nous vsons du Bec de corbeau, Bec de gruë, Bec de cygne, Bec de cane, Bec de lezard, dentelés acoudés, & droicts, du Pied de gryffon, du Bec de perroquet, tous depeincts & monstrez en la Chirurgie de M. Ambroise Paré, & lesquels nous representerõs pour le soulagemẽt du Lecteur. M. Gui de Cauliac vsoit des tenailles d'Auicenne, vuidees en figure de demy-lune, des tenailles d'Albucrasis faictes en bec d'oiseau, des tenailles canellees toutes trois dentelees: & de* teriere renuersée, pour mettre dans le canõ du fer. Pour pertuiser les os, nous auõs des terieres ou tire-fonds droicts, qui sont despouillez, ou à vis & canule, ou à manche d'eleuatoire, peincts par monsieur Paré. Le ὠστὴρ* est appellé de M. Guy *Impulsorium*, & de nous, Poussoir, & est encor nommé Caue ou Femelle, sourd ou masle. Au lieu de son Ἀναβολεύς, nous vsons d'eleuatoires dentelez: & de son κυαθίσκος τραυματικῆς μηλώτιδος, des curetes, & crochets caues, peincts par le mesme seigneur Paré, qui nous a faict aussi pourtraire les dilatatoires, & tenailles incisiues, comme feu d'heureuse & bonne memoire monsieur Tagaut les ciseaux dilatans, instrumens fort gentils & necessaires en ces operations. Albucrasis donne vn bon conseil, si on ne peut incontinent arracher le traict planté en la chair, ou en l'os, qu'on le laisse pour quelques iours: pendant lesquels ou la chair d'alentour pourrira, & luy baillera issuë: ou l'os se laschera, & le retiendra moins: & faut durant ce temps le bransler & secourre tous les iours, à fin que petit à petit il se deracine. Ce mesme Auteur commande qu'arrachant le traict on n'y procede pas rudement, ny de violence, ains contournant la main doucement en toutes parts, à fin, s'il est possible qu'on ne le rompe pas. Les traicts (dit Celsus) bastons, &

*M. Tagaut l'a monstree.

*M. Tagaut l'a monstrè.

armes lancez contre nous, & plantez au dedans du corps, maintesfois auec grande peine sont iettez dehors. La difficulté depend ou de l'espece d'iceux, ou des parties ausquelles ils penetrẽt. Tout traict se tire de la partie par où il est venu, ou de la partie où il a tendu. En la partie d'où il vient, luy mesme se faict chemin pour retourner: en la partie où il a tendu, on luy faict chemin auec le rasoir, en incisant la chair contre sa poincte. Si le traict n'est plãté trop profond, ains en la superficie du corps, s'il ne passe point à trauers des grandes veines, & parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est venu. Si le chemin par où il retourneroit est plus grand, que celuy qu'on luy romproit & ouuriroit, s'il a ia outrepassé les veines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qui reste, & l'arracher par là. Car ce passage est plus prochain: on le tire plus seurement: & le membre estant gros, si la poincte du traict passe par le milieu de tout iceluy, plus aisement se guerit ce qui est ainsi percé & ouuert, parce que d'vn costé & d'autre le medicament y touche. Si on tire le traict en derriere, il faut eslargir la playe auec le rasoir, à fin que plus facilement il suyue, & y suruienne moindre inflammation, laquelle s'y faict grande, quand en retournant, le traict deschire la chair. Semblablement si de l'autre costé on ouure la playe, elle doit estre si large qu'en passant, le traict ne l'agrandisse point. Mais de quelque costé qu'il sorte, on doit trescurieusement aduiser de ne couper aucun nerf, grande veine, ou artere. Si aucune de ces parties se descouure, on la prend auec vn crochet mouce pour la reculer & oster de deuant le rasoir. Ayant incisé suffisamment, on tire dehors le traict en la maniere susdicte, auec mesme soin qu'en l'arrachant on ne blesse aucune des parties, que i'ay dit deuoir estre tant respectees & contregardees. Ces preceptes sont cõmuns. Chacune espece de traict & baston en a de propres, qu'incontinent ie reciteray. De toutes les especes n'y en a aucune qui plus aisement se plõge dãs le corps, & entre plus profond que la flesche, ce qui aduient parce qu'elle est serree de grande impetuosité, & qu'elle est gresle & mince. Le plus souuẽt on la tire par la partie opposite à celle d'où elle est venuë, & singulierement parce, que quasi tousiours ell'a des aisles poinctues, qui font plus grãde dilaceration, si on les tire en derriere, qu'en deuant. Ayant faict

ouuerture en la partie opposite, on recule & separe la chair auec vn ferrement faict comme la lettre Greque* Ψ : & incontinent que le traict apparoist, si la cane du fust tient encor au fer, on la pousse par l'orifice de la playe, iusques à ce qu'on la puisse empoigner & arracher de l'autre costé. Si la cane du fust est tombée, & le fer seul demeuré dedans, il faut empoigner la poincte des doigts, ou auec tenailles, & l'arracher. Par mesme industrie & procedure, si on trouue meilleur l'auoir par cest endroict là, on l'arrache par le lieu d'où elle est venue : en dilatant la playe, & tirant la cane du fust, si elle y est: sinon, le fer. Si les aisles poinctues & barbeleures du traict apparoissent, & elles sont courbes & minces, auec des tenailles on les rompt & brise, pour sortir le traict desarmé d'icelles: si elles sont fortes & grandes, on les couure d'vne cane à escrire, fendue, à fin qu'elles ne deschirēt rien, & apres on les tire. Voyla ce qu'on doit obseruer quant aux flesches. Si quelque baston à fer large, est plongé & caché dans le corps, il ne le faut tirer de la partie opposite, à fin qu'à vne grande playe n'adioustions vne autre grande. On le tire auec vne sorte de ferrement, nommé le Graphisque, ou Poinçon, de Diocles, parce qu'il fut inuenté d'iceluy, que nous auons mis au rang des anciens & plus grands Medecins.

* Nostre teriere renuersee approche de ceste figure.

Le Poinçon de Diocles vuide.



A A. Les crochets en leur milieu tournès contre-bas.
B B. Les bords repliez en dedans.
C. Le milieu de la lame canulé.
D. L'extremité superieure où est le trou.
E. Le trou où entre la poincte du fer.

Le poinçon de Diocles auec le fer.



Vne lame de fer, ou bien de bronze, en son extremité inferieure a deux crochets, vn de chaque costé, tourné contrebas. En sa partie superieure les bords ou costez sont repliez, & s'inclinent quelque peu vers le milieu qui est caue & canulé. Au bout de dessus elle est aussi repliee & inclinee vers le milieu à l'endroict où il y a vn trou. On pousse iouxte le fer ceste lame de trauers, & l'ayant auancee iusques à la basse poincte d'iceluy, on la contourne quelque peu, afin que dans son trou elle reçoyue & prenne le fer. Soudain que la poincte du fer est au trou, le maistre iette deux doigts au* dessous des deux crochets de l'autre costé, & ensemble tire dehors son instrument, & le fer. Il se trouue vne troisiesme espece de traict qui quelquefois doit estre tiré, à sçauoir vn * gland de plõb, ou vn caillou, ou autre chose semblable, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres de traict, il faut élargir d'auantage la playe: & auec vnes tenailles tirer ce qui est dedans, par le chemin d'où il est venu. La difficulté de tirer le traict est plus grãde en toute playe, s'il est planté en l'os, ou si en quelque iointure il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tant secourre & bransler, que le lieu où la poincte mord, se lasche: & lors ou auec la main, ou auec les tenailles on tire le traict. De ceste mesme industrie on vse en arrachant les dents. A peine iamais se fait-il, que par ce moyen le traict ne sorte. Mais si encor il resiste, pour le deplacer, on le peut * tirer auec quelque instrument: & le dernier remede est, si par l'industrie susdicte on ne le peut auoir, pertuiser l'os auec vne teriere pres du traict, & depuis le trou iusques au traict leuer & trancher l'os, à la forme de la lettre Y. de sorte que les lignes separees des deux costez: soyent me-

**pour tenir son instrumẽt ferme & droict.*

**Ils le tiroyent auec la fronde, comme nous faisons les boulets auec l'arquebuse.*

**Aucuns lisent, frappent.*

nees & conduictes vers le traict. Ce faict, necessairement le ttaict s'ebransle, & facilement s'arrache. Si le traict penetre au milieu de la ioincture entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher de bendes, ou courroyes, les deux membres qui se rapportent à la ioincture, & par ceste ligature les tirer en diuerses & contraires parties, afin qu'on estende & écarte* les nerfs. Par l'extension d'iceux l'espace d'entre les os se fait plus lache, de sorte que sans peine & difficulté on emporte le traict. On doit pouruoir, comme i'ay dict en autre lieu, qu'en retirant le traict il ne blesse aucun nerf, veine, ou artere, par l'industrie & subtilité ia declaree. Si quelqu'vn est blessé d'vn traict empoisonné, apres auoir faict, s'il est possible, hastiuement tout ce* qu'auons dit, il faut de surplus suyure & employer la curation qui conuient à ceux qui ont beu de la poison, ou qui ont esté mordus ou picquez d'vn serpent. Quant à la playe, ayant iecté dehors le traict enuenimé, on y vse de mesmes remedes qu'on appliqueroit si le corps auoit esté mordu ou picqué d'vn serpent, sans receuoir le traict. Les morseures & picqueures des serpens ont vne curation peu differente entre elles, iaçoit que les Anciens y ayent vsé de si grande varieté, qu'à chacune espece de serpent ils ont ordonné son propre genre de curatiõ, qui aux vnes differe des autres, neantmoins certains remedes sont profitables en toutes. Auãt toutes choses le membre doit estre lié au dessus de la playe, & toutesfois trop violentement, afin qu'il ne soit stupide & endormy. Puis on tire le venin dehors: ce qui se fait tres-commodement auec la ventouse: & n'est hors de propos au parauant scarifier auec le rasoir les parties qui sont à l'entour de la playe, afin qu'on tire plus grande quantité du sang ia corrompu. Si on ne peut recouurer vne vẽtouse, ce qui toutesfois à peine peut aduenir, on se sert d'vn sẽblable vaisseau à mesme intention. Si on ne trouue point de vaisseau, il faut employer vn homme qui succe la playe. Et certes ceux qu'on nomme les Psylles n'ont aucune particuliere science, ou secret excellẽt de tirer le venin par la bouche, ains vne hardiesse asseuree par l'vsage & pratique. Car le venin des serpens, & autres mixtionnez pour en chassant tuer les bestes, desquels vsent principalement les Gaulois, ne font point de mal si on les gouste, mais s'ils touchent à vne playe. Aussi on mange

*ligamens, & tendons, qui tiennent la ioincture serree.

*quant à l'extraction du traict.

la couleure sans dommage , & sa morseure tue : & si l'ayant endormie & stupefiee, comme font les coureurs charlatans & triacleurs auec certains medicamens, quelqu'vn met le doigt en sa bouche, sans qu'elle morde, sa saliue ne fait aucun deplaisir. Donc celuy qui à l'exemple des Psylles succera la playe, sauuera le malade, & ne receura aucun ennuy. Mais auant que de la succer pour éuiter la mort, il doit auiser qu'il n'ayt vlcere aux genciues, au palais, ny en autre partie de la bouche. Ce fait le patient doit estre mis & tenu en lieu chaud, de sorte que le membre picqué & mordu pende contre bas. Si on ne trouue ny ventouse, ny homme qui succe la playe, il faut humer vn potage gras d'oye, ou de brebis, ou de veau, & vomir: puis fẽdre par le milieu vn poullet vif, & soudain le mettre chaud sus la playe, de maniere que l'interieure partie d'iceluy attouche le corps. Le mesme fait vn cheureau ou agneau fendu, appliquant soudainement sa chair chaude sus la playe. A ce mesme profitent aucuns emplastres, & singulierement celuy qu'ils nomment *Ephesium*. Les Antidotes aussi font vn grand & present secours. Qui n'en peut recouurer, qu'il boyue du vin pur auec du poiure, ou quelque autre chose, qui émeuue & augmente la chaleur, àfin qu'elle ne permette les humeurs se glacer au dedans du corps: car pour la plus grand part les venins nous font mourir par excessiue refrigeration. Tous medicamens qui prouoquent l'vrine, parce qu'ils subtilient la* matiere, sont pareillement bons & vtiles à cest effect. Ce lieu me semble requerir que ie l'accompagne & enrichisse du discours ample & beau que Celsus fait des blesseures & playes, encores qu'il soit prolixe, & assez long pour facher vn cerueau leger, & impatient d'entendre, ce qui est singulierement proufitable. Apres auoir declaré les facultez des medicamens ie proposeray (dit-il) les affections qui endommagent le corps, qui sont cinq. La premiere, quand exterieurement quelque chose le blesse, comme vne playe. La seconde quand en iceluy est quel- 1.
que chose corrompue, comme en vne Gangrene. La troisies- 2.
me, quand en iceluy est engendree quelque chose estrange, 3.
comme la pierre en la vescie. La quatriesme quand en ice-
luy quelque chose est augmentee, comme la veine qui 4.
s'enflant est conuertie en varice. La cinquiesme, quand il 5.
mãque quelque chose, cõme quand quelque mẽbre est mutilé.

Les humeurs grosses, visqueuses, & froides.

En aucunes de ces affections les medicamens profitent plus: en aucunes l'operation manuelle. Ie differeray à traiter de celles qui principalement demandent le rasoir & la main, parleray maintenant de celles qui ont besoin des medicamens, diuisant ceste maniere de curation, comme i'ay fait la premiere, sçauoir est, traictant premierement des affections qui peuuent auenir à chaque partie du corps: puis de celles qui tourmentent quelques certaines parties d'iceluy, & cõmenceray des playes, en la cõsideration desquelles auant toutes choses le medecin doit cognoistre qu'elles sont incurables, qu'elles se guerissent difficilement, qu'elles se guarissent tost & prõptement. Car premierement vn sage homme ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eschaper à fin de ne faire soupçonner & cuider aux autres qu'il ayt tué le malade, qui est mort par la fortune de la playe. Apres, quand le danger est grand, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, le medecin doit auertir les amis & parens du malade, que le cas est suspect & difficile, àfin si l'art est vaincu du mal qu'õ ne pense ou qu'il l'ayt ignoré, ou qu'il les ayt* abusés. Mais comme tel est l'office & deuoir d'vn homme prudẽt, ainsi c'est vn acte de Charlatan & bateleur, faire grand vn mal qui est petit, à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé: & est raisonnable que le medecin en confessant la curatiõ estre facile, oblige son honneur & sa reputation, afin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du patient, & que le mal qui de soy mesme est petit, par la negligence de celuy qui le traicte ne se face plus grand. Le mal est *incurable, si la base du cerueau, le cœur, l'orifice de *l'estomach, la porte du foye, la moüelle de l'espine est blessee: ou bien si la playe penetre au milieu du poulmon* ou du boyau ieun*, ou du boyau gresle, ou de l'estomach, ou des roignons, ou bien si les grandes veines ou arteres qui sont à l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guerissent ceux ausquels le poulmõ est blessé en quelque part ou la grosse partie du foye, ou la membrane qui enueloppe le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la vescie, ou aucuns des boyaux, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses, quand la poincte de l'arme qui naure, se plonge iusques au dedans des veines grandes & cachees en l'aixelle & au iarret: & sans exce-

*aph. 9. liu. 6.

* Au texte de l'auteur y a stomachus, qui signifie le gosier, & l'orifice de l'estomach.

*Et qu'elle soit bien grande, de maniere qu'estant le poulmon si grieuement atteint, il sorte plus d'esprit que par le nez & par la bouche. Hippocr. aux Coaques.

* Si la playe est grande & trauersiere. Car si elle est petite & droite, quelques vns eschappẽt. Hippocr. aux Coaques.

ption les bleſſeures ſont ſuſpectes aux endroits où il y a de grãdes veines, parce que, à raiſon de l'effuſion du ſang, elles abbattent & épuiſent la vertu du patient: ce qui auient non ſeulement aux veines des aixelles & du iarret, mais auſſi du fondement & des teſticules. Outre ce, la playe eſt mauuaiſe aux aixelles, aux cuiſſes, aux endroicts * ſous leſquels y a cauité vuide, aux ioinctures, entre les doigts. D'auantage ſi elle atteint vn* muſcle, ou nerf, ou os, ou cartillage. La plus ſeure eſt aux parties charnues. Telle eſt la difference des playes plus ou moins dangereuſes, ſelon le lieu & la partie où elles ſont. Quant à leur eſſence & grandeur, les grandes & ſpatieuſes ſont dangereuſes. La figure auſſi & la maniere ou eſpece de la playe importe de quelque choſe. La playe faicte par contuſion eſt pire que par inciſion & diuiſion ſeule, de ſorte qu'il vaut mieux eſtre bleſſé d'vn glaiue trenchant, que mouce. La playe eſt pire, s'il y a quelque partie du membre trẽchee du tout: ou bien ſi la chair d'vn coſté eſt coupee & ſeparee, & de l'autre coſté encor pẽdue & attachee. La ronde eſt la * pire de toutes: la plus ſeure, celle qui va droict comme vne ligne: & d'autant que la playe eſt plus diſtante ou prochaine de l'vne & de l'autre de ces figures, elle eſt plus ou moins faſcheuſe. Le corps auſſi, la ſaiſon de l'annee, l'aage, la vacation & maniere de viure, en ce faict sõt de conſequence. Vn enfant ou ieune homme qui croiſt encor, guerit plus facilement qu'vn vieillard: vn corps robuſte qu'vn corps foible: vn corps ny trop mince ny trop replet, que s'il eſtoit l'vn ou l'autre: vn corps de bonne nature & habitude, que celuy qui l'a gaſtee & corrompue: vn homme de peine & trauail, qu'vn pareſſeux & otieux: vn ſobre & temperant, que celuy qui eſt ſuiet à ſon ventre, & à la paillardiſe. La ſaiſon de l'annee la plus commode & opportune à la curatiõ des playes eſt le Printemps, ou bien celle qui n'eſt ny trop froide, ny trop chaude: car l'exceſſiue chaleur & froideur ſont contraires aux playes, & ſingulierement la varieté de froid & chaud: à raiſon dequoy l'Automne y eſt tres-pernicieux. Le plus ſouuent les playes ſe preſentent à la veuë du maiſtre: quelquesfois la ſituation du lieu où eſt le coup, monſtre quelle partie eſt bleſſee. Cela auons nous declaré en autre endroict, quand nous auons expoſé l'aſſiette des membres interieurs. Neantmoins parce

*comme l'eſtomach, la poictrine.

*en ſon chef, ou en ſa fin.

Telles playes ſont malignes, commẽt. aph. 66. liure 5.

*la plus difficile à curer.

qu'aucunes parties sont plus prochaines des interieures, & aucunes des exterieures, & qu'il importe beaucoup de sçauoir si la playe est iouxte la superficie du corps, ou si elle a plongé & penetré iusques au profond d'iceluy, nous reciterons les signes par lesquels on pourra cognoistre ce qui est aduenu au dedans, & qui monstrent si on doit esperer curation de la blesseure, ou si elle est desesperee.

Le cœur. Si le cœur est blessé, il sort grande quantité de sang: le poux est debile & petit: la couleur fort pasle: le patient iecte vne sueur froide, & de mauuaise odeur, cõme en vn corps malade: les extremitez deuiennẽt froides, & incõtinent la mort s'enuit.

Le poulmon. Si le poulmon est atteint, le patient a difficulté de respirer: de la bouche il iette vn sang escumeux: & de la playe, vn sang vif, & rouge, auec vn vent qui bruit: il se couche volontiers sus la blesseure: aucuns se leuent sans propos: plusieurs estãs abouchez & tournez sus la playe parlent, & se tournans de l'autre costé perdent la parole.

Le foye. Les signes du foye nauré sont: Il sort grande abondance de sang du flanc droict: les flancs sont comme retirés & resserrés vers l'eschine: le malade se trouue bien d'estre couché sus le ventre: la douleur est pungitiue, & s'estend iusques à la forcelle, & aux costes qui sont prochaines d'icelle: les malades en respirant haussent & remuent les épaulettes, & quelquesfois vomissent de la cholere.

Les roignons. Si les roignons sont frappez, la douleur descend aux eines & testicules: le malade a difficulté d'vriner: il pisse le sang, ou fait son vrine sanglante.

La ratelle. Si la ratelle est blessee, le sang sort du flanc senestre, & est noir: de ce mesme costé le flanc & l'estomach deuiennent durs: le malade est fort alteré: la douleur s'estend iusques à la forcelle comme aux playes du foye.

La matrice. Si la matrice est atteinte, la douleur se communique aux eines, aux hanches, & aux cuisses: le sang sort partie par la playe, & partie par la nature: apres il ensuit vn vomissement de cholere. Aucunes ne parlent point: aucunes perdent le sens: aucunes qui ne réuent point, se disent estre tourmentees de douleurs de nerfs, & des yeux: & comme la mort approche, elles souffrent les mesmes accidens qu'auons recités en la blesseure du cœur.

Si le cerueau ou ses membranes sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns par les * oreilles aussi, & pour la pluspart s'ensuit vomissemẽt de cholere.* Aucuns ont les sens du corps assoupis & hebetés, & n'entendent point quand on les appelle. Aucuns ont le visage effroyé & épouuentable : aucuns remuẽt les yeux ça & là, comme s'ils estoyent paralytiques. Presque tousiours le troisiesme ou cinquiesme iour ils tombent en reuerie : à plusieurs viennent des conuulsions : auant que mourir, plusieurs rompent & deschirent les bendes & linges desquels on leur lie & coiffe la teste, & presentent au froid la playe nue & decouuerte. *Le cerueau & ses mẽbranes.* *aph.50.liu.6* *aph.14.li.7.*

Si l'orifice de l'estomach est frappé, le malade sangloute, & vomit de la cholere: s'il boit, ou mange, soudain il le reiette : le poux se fait petit, obscur & foible: il y viennẽt de petites sueurs, auec lesquelles se refroidissent les extremitez. *L'orifice de l'estomach.*

L'estomach & boyau ieun ont les signes de leur blesseure communs. Car le boire & le manger sortent par la playe : les flancs deuiennent durs: quelquesfois le malade iette de la cholere par la bouche. La difference est seulement, que la situation du boyau ieun est plus bas que de l'estomach. *L'estomach, & le boyau ieun.*

Quand la mouelle de l'espine du dos est incisee, il se fait paralysie aux nerfs, ou conuulsion : le sentiment se perd : quelque temps apres les parties inferieures rendent & laschent inuolõtairement l'vrine ou la semence, ou la matiere fecale. *La mouelle de l'espine.*

Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & reserrẽt contremont : l'espine du dos fait douleur : la respiration est rare : de la playe il sort vn sang escumeux. *Le diaphragme.*

Si la vescie est blessee, on sent douleur aux eines : les parties situees au dessus du penil sont tendues : au lieu d'vrine le malade pisse du sang, ou bien l'vrine sort de la playe : l'orifice de l'estomach est offencé, à raison dequoy les patiens vomissent de la cholere, ou sangloutent : les extremitez se refroidissent, & la mort vient. Ces choses cognues & declarees, il faut entendre quelques autres poincts, que nous exposerons, concernans toutes vlceres, & playes. D'icelles sort, ou du sang, ou de la matiere sanieuse, ou de la matiere purulente. Le sang est cogneu de chacun. La matiere sanieuse est plus subtile que le sãg, inegalement & diuersement grosse, glueuse, & coloree. *La vescie.*

La matiere purulente est fort grosse & blanche, plus glueuse que le sang, & que la matiere sanieuse. Le sang sort, quand la playe est fraische, ou qu'elle guerit. La matiere sanieuse se trouue entre l'vn & l'autre temps. La matiere purulente s'engendre en la playe, qui commence à se guerir. L'vne & l'autre matiere a quelques especes distinguees par certains vocables Grecs. Vne espece de matiere sanieuse se nõme *Ichor*: vne autre s'appelle *Meliceria*. Vne espece de matiere purulente se nomme *Elæodes*, c'est à dire Huileuse. La matiere sanieuse dicte *Ichor*, est blancheastre, & coule d'vn vlcere maling, principalement quand le nerf estant blessé l'inflammation y suruient. *Meliceria* est plus grosse & glueuse, blãcheastre, semblable à du miel blanc, & sort pareillement des vlceres malings, quand à l'entour des ioinctures les *nerfs sont blessez & principalemẽt sus toutes autres ioinctures, aux genoüils. La matiere purulẽte nommee *Elæodes* est subtile, blancheastre de couleur, & au toucher, comme grasse & vnctueuse, semblable à d'huile blanc, & apparoist aux grãds vlceres qui commencent à guerir. Le sang trop gros ou subtil, de couleur noire ou liuide, ou meslé auec de phlegme, ou de couleur & consistence diuerse est mauuais. Le sang rouge, chaud, mediocrement gros, & qui n'est point glueux: s'estime estre bon. La curation de la playe d'ou le sang qui sort est bon, & louable est plus aisée & facile. L'esperance est meilleure aux playes, quand les excrements de quelque espece qu'ils *soyent, sont meilleurs & plus louables. La matiere sanieuse se tient pour mauuaise, quand elle est en grande quantité, trop subtile, liuide, ou pasle, ou noire, ou glueuse, ou puante, ou si elle ronge la playe, & la peau prochaine d'icelle. La meilleure est quand elle ne flue point abondamment: quãd elle est mediocrement grosse, rougeastre, ou blancheastre. La matiere sanieuse nommee des Grecs, Ichor, est mauuaise quãd elle est copieuse, grosse, tirant sus la couleur liuide ou pasle, glueuse, noire, puante, chaude. La blancheastre, qui a toutes les conditions & circonstances contraires aux susdictes, est moins vitieuse. La matiere sanieuse nommee des Grecs *Meliceria*, est mauuaise quand elle est copieuse & fort grosse: & meilleure, quand elle est plus subtile, & en moindre quantité. La plus louable matiere purulente est la mediocre

*les tendons.

*ou sanieux, ou purulents.

quant aux qualitez susdictes des matieres sanieuses. Mais faisant comparaison d'vne matiere purulente à l'autre, la pire est la subtile, detrempee & liquide, abondante, principalement si du commencement elle est telle : d'auantage, si de couleur elle est semblable au petit laict : si elle est pasle : si elle est liuide : si elle est orde & feculente : outre ce, si elle est puante, n'estoit que la partie causast ceste odeur mauuaise, on iuge meilleur celle qui est en moindre quantité, plus espoisse, & plus blanche : d'auantage si elle est lisse, si elle ne sent rien, si elle est egalle : toutesfois, quant à la quantité, elle doit estre proportionnee à la grandeur de la playe & au * temps d'icelle. Car en vne grande playe naturellement y en a plus : & aussi quand l'inflammation n'est point encor mitiguee & diminuee. La matiere sanieuse surnommee des Grecs Huileuse, est pire, si elle est copieuse, & peu grasse, & d'autant meilleure, qu'elle flue en moindre quantité & qu'elle est plus grasse. Ces choses entendues & presupposees, incontinent que quelqu'vn est blessé, s'il est possible de le sauuer, & soudain il faut considerer deux choses : l'vne qu'il ne perde trop de sang : l'autre qu'il ne suruienne inflammation qui le tue. Si nous craignons la trop grande effusion de sang, ce qu'on peut bien coniecturer par la nature de la * partie où est la playe, & par la grandeur d'icelle, & par l'impetuosité du sang qui se lancé dehors, il faut emplir la playe de charpie seiche, & par dessus appliquer vne espõge trempée en eau froide, & exprimee, la pressant fort de la main sus la charpie. Si le sang ne s'arreste assez par ce remede, il faut souuent changer de charpie, & la tremper en vinaigre, si estant seiche elle n'a assez de vertu. Le vinaigre est singulierement bon pour retenir le sang : & à ceste cause plusieurs en iettent & distillent sus la playe. Mais il est à douter & craindre, que la matiere trop fort retenue en la playe ne cause par apres vne grande inflammation : qui est la raison pourquoy nous n'vsons point de medicaments corrosifs & caustiques qui engendrent vne crouste sus la playe, combien que plusieurs d'iceux retiennent le sang : & quand la necessité nous contrainct de recourir à tels medicaments, les meilleurs sont ceux desquels l'effect est plus doux, & gratieux. Si l'effusion de sang surmonte ces remedes, il faut empoigner les veines qui iettent le sang, & les lier en deux parts, à

** Car au commencement & declination de la playe, la sanie est moindre, en l'augment & en la vigueur plus abondante.*

** Comme sont les grandes veines & arteres, le cœur, le poulmon, le foye.*

l'entour de ce qui est blessé, puis les *couper à fin qu'elles se retirent en elles mesme, & neantmoins elles ayent l'orifice d'où le sang sortoit, bouché, & serré. S'il n'est possible faire cest'operatiõ, on les peut cauteriser d'vn fer chaud: pourueu qu'il soit sorty assez de sãg, & qu'en la partie blessee n'y ayt ny nerf, ny *muscle, comme au front, & en la superieure partie de la teste. Neãtmoins tousiours est il fort vtile & commode appliquer vne ventouse sus la partie opposite, pour retirer & détourner le flux de sang vers cest endroict-là. Ces remedes sont bons contre l'effusion de sang: mais le remede propre contre l'inflãmation est de laisser courir le sang: & sont les remedes susdicts qui l'arrestent, suspects, quand vn os est blessé, ou vn nerf ou vne cartilage, ou vn muscle, ou quand pour sa grandeur la playe aura rendu peu de sang. Or toutes les fois que cela aduiendra, il ne faut point soudain arrester le sang, ains permettre qu'il fluë tant & si longuement que sans danger on le peut laisser sortir, de maniere que si nous iugeons qu'il n'ayt suffisammẽt coulé, on en tire du bras, & principalement si le corps est ieune, robuste, exercé au trauail, & encores plus, si auant que d'estre blessé le malade s'estoit enyuré. Si le *nerf est blessé, il le faut du tout couper. Car s'il est atteinct, la playe est mortelle, & si on le coupe du tout, elle est curable. Estant le sang arresté, s'il fluë trop abondamment, ou euacué par saignee, s'il fluë trop peu, le meilleur est de glutiner la playe: ce qu'on peut faire aux playes de la chair & de la peau, pourueu qu'il n'y ayt quelque *autre mal dauantage. On peut aussi glutiner la chair qui pend d'vn costé, & de l'autre est adherente, pourueu qu'elle ne soit corrompuë, & que par la conionction qu'elle a, elle soit assistee & fauorisee de la chaleur naturelle. Pour glutiner les playes on procede en deux operations. Car si la blessure est en partie molle, il la faut coudre, & principalement si le filet de l'oreille est incisé, ou le bas du nez ou le front, ou la iouë, ou la paupiere, ou la leure, ou la peau de la gorge, ou du ventre: mais si la playe est en la chair, & entr'ouuerte, & les bords ne se peuuent facilement ioindre ensemble, la cousture n'y est point bonne, ains il y faut appliquer des hapes nommees des Grecs ἀγκτῆρες, qui approchent les bords l'vn de l'autre, encor que soit peu, à fin que par apres la cicatrice soit moins large. De ce qu'auons dit on peut inferer & entendre, si

** Ceste operation est louee de Galien, ch. 3. liure 5. Method. & principalement en flux de sang arterial: lib. de curat. per sang. missionem.*

** commencement ou fin, ny implãtation ou explantation d'iceluy.*

** En nos exẽplaires se lit nerf. Gal. cha. 9. liu. 3. Meth. commande le mesme, quand estant piqué le chef du muscle il suruient conuulsion qui ne peut estre appaisee par aucuns remedes.*

** comme fracture, delloueure, quelque chose estrange delaissee en la playe.*

la chair qui pend d'vn costé, & est adherente de l'autre, pourueu qu'elle ne soit corrompuë, requiert la cousture, ou les happes. Toutesfois l'vne & l'autre ne se doit faire que premierement le dedans de la playe ne soit nettoyé, à fin qu'il n'y demeure aucun caillon de sang. Car y demeurant, il se pourriroit & conuertiroit en fange, exciteroit inflammation, & empescheroit la glutination de la playe. Qui plus est, il n'y faut mesme laisser la charpie, qu'on y a mise pour arrester le sang : car elle faict inflammation. Cousant la playe, ou y plantant des happes, il ne faut point seulement prendre la peau, mais aussi quelque portion de la chair, si au dessous il en y a, à fin qu'elles tiennent plus fort, & ne rompent point la peau. La cousture se faict bien auec l'eguille enfilee d'vn fil *delicat qui ne soit point trop retors, à fin que plus doucement & auec moindre douleur il attouche le corps. Tant la cousture que les happes ne doyuent estre ny trop lasches & rares, ny trop serrees. Si elles sont trop lasches, elles ne tiennent pas bien : si elles sont trop serrees, elles font grande douleur. Car tant plus souuent l'eguille perce le corps, tant plus de lieux sont agraphez & pris des happes, les inflammations s'engendrent d'autant plus grandes, & plus l'Esté. Ny les happes ny l'eguille ne demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles ioingnent, & approchent, ains sont lors vtiles & deuëment appliquees, quand la peau d'elle mesme & comme volontairement suit ce qui la tire, & meine. Les happes pour la plus part laissent la playe plus large & ouuerte. La cousture ioinct les bords d'icelle, lesquels toutesfois ne se doiuẽt toucher du tout, à fin que si quelque humeur est accumulé dedans, il y ayt chemin pour escouler. S'il se trouue quelque playe qui ne requiere ny cousture, ny happes, pour cela ne faut il laisser de la nettoyer. Sur toute playe au commẽcement on doit appliquer vne esponge trempee en vinaigre, & exprimee. Si quelqu'vn ne peut endurer la force du vinaigre, au lieu d'iceluy on vse du vin. En vne petite & legere playe, vne eponge trempee en eau, puis exprimee profite beaucoup. Mais en quelque sorte qu'on applique l'esponge pendant qu'elle est moite & humide, elle sert. Parquoy ne faut permettre qu'elle se deseiche. Par ce moyen on peut guerir les playes sans medicaments estrangers, curieusement recerchez,

*comme de soye ou de lin.

& composez. Toutesfois si quelqu'vn ne se fie point de ceste procedure, qu'il applique vn medicament preparé sans suif, de ceux, que i'ay dit estre conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si la partie est charnue, qu'il applique l'emplastre nomé *Barbarum : si c'est vn nerf, ou vne cartilage, ou quelqu'vne des parties eminentes & foriettees, comme sont les oreilles, & les leures, qu'il applique les trochisques de * Polybius, nommez *Sphragides*. Le medicament aussi nommé *Emplastrum Alexandrinum Viride* est bon aux playes des nerfs : & le trochisque surnommé Detersif, aux playes des parties eminentes. Aucunefois estant le corps cassé & meurtri, la peau se fend en quelque petit endroit: quoy aduenant, il n'est point impertinent l'ouurir d'auantage auec la lancette, ou le petit rasoir à deux trenchãs, n'estant aucun muscule ou nerf prochain, que sans danger on ne pourroit toucher, & blesser. Estant la peau assez ouuerte & separee, on met dessus le medicament conuenable. Si la partie écachee est vn peu ouuerte, & toutesfois ne se peut ouurir d'auantage, à cause des nerfs, & des muscles là situez, on y applique vn remede qui gratieusement tire au dehors l'humeur contenu: & entre ceux que i'ay descrits, celuy que i'ay dit estre nommé *Rhypodes*. Si la playe faicte auec contusion & casseure est grande, il ne sera hors de propos, à fin que l'emplastre *Rhypodes* soit aidé à faire mieux son deuoir, l'enuironner de laine grasse, baignee en huile & vinaigre: ou bien si la partie est *molle, d'vn cataplasme qui repercute doucement : si elle est nerueuse, ou musculeuse, qui * ramollisse. Pour faire ligature de la playe, les bandes de linge sont bõnes & propres. Elles doyuent estre larges, à fin que faisant vn seul tour d'icelles, non seulement elles comprennent & embrassent la playe, mais aussi d'vne part & d'autre les bords d'icelle. Si la chair est plus separee d'vn costé, il est meilleur attirer la bende de ceste part là. Si la chair est egalement separee de deux costez, il faut comprendre les bords trauersierement. Si la disposition de la playe ne permet qu'on bende ainsi, il faut premierement ietter sus icelle le milieu de la bende, puis la mener vers l'vne & l'autre partie. La ligature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne serre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe : ce qui est trop serré est en danger de la Gangrene. En Hyuer il faut faire plusieurs tours de la

** Celsus descrit tous ces medicaments au commencement du liu. 5.*

** Galien le nomme Polyidas.*

** comme le bout du nez, & le filet de l'oreille.*

** & appaise la douleur, qui faict attraction.*

** de sorte que les bouts se terminent sus la playe.*

de la bende: en Esté, autant qu'il est de besoin. Le bout de la bende doit estre cousu sus ce qui est dessous, auec vne eguille. Car le nœud blesse la playe, s'il n'en est fort esloigné. De ce que i'ay discouru cy-dessus il ne faut pas qu'on se trompe, cuidant trouuer par cela la particuliere curation des entrailles blessees, Car les playes exterieures se guerissẽt par cousture, & autres especes de remedes & medicaments: mais aux playes des entrailles il ne faut rien attenter, ny remuer, n'estoit qu'il sorte dehors & pende quelque extremité seulement du foye, de la ratelle, & du poulmon, laquelle on doit trancher. Au reste les playes interieures se guerissent par le regime, & par les medicaments qu'au liure precedent de cestuy-cy, nous auons dit estre conuenables à chacune entraille. Ces choses ainsi ordonnees & disposees, dés le premier iour on faict coucher le patient: & si la playe est grande, auant que l'inflammation vienne, autant que sa force le porte, on le faict abstenir de manger: & iusques à ce qu'il perde la soif, on luy faict boire d'eau chaude: ou bien s'il est Esté, & le malade n'a fieure ny douleur, de l'eau froide. Ainsi voit on n'estre aucune chose perpetuelle, & immuable: ains ces choses se doyuent tousiours estimer & conferer à la vertu du corps, de sorte que se rencontrant la vertu foible, il est necessité de nourrir le malade d'aliments de subtile consistence, & en petite quantité, qui seulement entretiennent la force. A plusieurs qui trauaillent à la mort pour auoir perdu leur sang, il faut auãt tout autre remede restaurer la vertu, leur donnant du vin à boire, iaçoit que le vin soit trescõtraire & nuisible à la plaïe. Si la playe deuient grosse & tumide, c'est vn signe* dangereux: si du tout elle n'est rien enfle, & tumide, c'est vn signe tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation: le second de l'extinction &* mortification du corps. Si le* patient a le sens bon: s'il ne suruient point de fieure, on peut asseurer que la playe sera tost guerie: & mesme on ne se doit espouuanter de la fieure, si en vne grande playe elle tient, pendant que l'inflammation dure. La fieure est pernicieuse si elle suruient en vne petite playe, ou si elle dure outre le temps de l'inflãmation, ou si elle apporte resuerie, ou si elle ne se* termine point par vne cõuulsion & rigidité de nerfs procedante de la playe. Le vomissement de cholere inuoluntaire, ou soudain que le patient a esté

** qui demonstre inflammation.*

** aph. 66. li. 5. Gal. rend vne autre raison: qui est que par l'vsage des repercussifs employez mal à propos, les humeurs qui deuoyent tomber sus la partie douloureuse sont rechassees sus les parties nobles.*

** aph. 33 liu. 2.*

** aucuns suyuans l'aphorisme 57. li. 4. & 26 liu. 2. lisent ou si elle ne termine point la cõuulsion &c. il appelle rigidité de nerfs ce que les Grecs nõment Tetanum.*

*aph. 50. li.6. frapé, ou pendant que l'inflammation dure, est vn * mauuais signe, seulemẽt en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessees. Le vomissement volontaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont accoustumé : pourueu qu'on ne vomisse incontinent apres le repas, ou apres qui l'inflammation est ia venuë, ou quand la playe est aux parties superieures du * corps. Apres auoir tenu par l'espace de deux iours la playe ainsi bendee comme auons dict, le troisiesme iour il la faut decouurir, & nettoyer la matiere sanieuse auec * d'eau froide, puis appliquer les mesmes choses qu'auparauant. Au cinquiesme iour l'inflammation monstre combien elle doit estre grande. Ce iour-là il faut decouurir la playe, & considerer sa couleur. Si elle est liuide, ou pasle, ou changeante, ou noire, on peut iuger la playe estre mauuaise, & toutesfois que nous obseruerons ces couleurs, tenons la pour douteuse. La couleur rouge ou blanche est fort bonne. La peau dure, grosse & douloureuse signifie danger. C'est, au contraire, bon signe, quand elle est molle, mince, & sans douleur. Si la playe se glutine, ou est quelque peu enfle, il y faut appliquer les mesmes choses qu'auparauãt. Si l'inflammation est grande, & nous n'esperons point qu'elle se glutine, ains s'y engendre de la matiere purulẽte, l'vsage de l'eau chaude y sera necessaire, pour resoudre l'humeur, ramollir la durté, & auancer la suppuration. La chaleur de l'eau doit estre moderee & attrempee de sorte qu'elle soit douce & aggreable à la main qui la touche : & en faut vser iusques à ce qu'on voye estre diminuee quelque chose de la tumeur, & qu'elle a rendu au membre vne couleur plus naturelle. Apres ceste fomentation, si la playe n'est point large & ample soudain il y faut appliquer vn emplastre: sçauoir est, l'emplastre surnommé *Tetrapharmacum*, si elle est grande : & si elle est aux ioinctures, aux doigts, ou aux parties cartilagineuses, l'emplastre surnommé *Rhypodes*. Mais si la playe est fort large & ouuerte, il faut dissoudre l'emplastre en l'oignement *Irin*, & de ce medicament engresser & couurir de la charpie & des plumaceaux, qui seront mis dans l'ouuerture de la playe, puis par dessus appliquer l'emplastre solide, & sus iceluy de la laine grasse, serrant moins la ligature & les bendes qu'au commencement. Aux playes des ioinctures il faut considerer certaines choses

en la teste.

Cela est contraire à l'aphorisme 20 li. 5.

particulieres. Si les * nerfs qui contiennent & asseurent la ioincture sont coupez, il s'ensuit debilité du membre. S'il n'appa-roist point qu'ils soyent coupez, & la playe est faicte d'vn glaiue trenchant, il vaut mieux qu'elle soit à trauers. Si elle est faicte d'vn baston pesant & mouce, il n'importe de quelle figure elle soit. Mais il faut aduiser si la matiere purulente sort au dessus de la ioincture, ou au dessous. Si au dessous, & elle est blanche & grosse, & fluë longuement, il est croyable que le nerf est coupé: & d'autant plus cela est vray semblable, si l'inflammation & la douleur sont grãdes, & si bien tost elles y sont venues. Encor que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure vne tumeur * dure, necessairement l'vlcere sera diuturne: quand bien il sera guery, la tumeur y restera: & le membre recouurera fort tard son mouuement d'extension & contraction. Toutesfois on a plus de peine à estendre le membre qu'on a curé estant courbe, qu'à la courber & flechir, si pendant la curation on l'a contenu droict, & estendu. Le membre blessé doit estre situé en certaine façon. Si on pretend glutiner & souder la playe, on le situe haut: pendant l'inflammation, on le pose en situation droicte sans incliner ni haut, ni bas. Si la matiere purulente sort desia, il faut qu'il pende contrebas. Le repos est vn bon remede. Le mouuement & le cheminer est contaire, sinon aux membres sains. Le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont blessez en la cuisse, en la greue, & au pied, ne doyuent aucunement cheminer. Le lieu où gist le malade doit estre tiede, & mediocrement chaud. Pendant que la playe est sordide & fangeuse, le bain est tresdommageable, parce qu'il la rend humide, & bouëuse, à raison dequoy souuent elle se tourne en gangrene. Il n'est que bon vser de petites frictions, mais aux parties qui sont esloignees & distantes de la playe. Quand l'inflammation sera cessee, il faut nettoyer & absterger la playe: ce qui se faict commodement auec tentes & charpies trempees en miel, appliquant par dessus vn * emplastre conuenable, ou le medicament appellé *Enneapharmacum*. L'vlcere est pure & nette, quand elle rougit, & n'est ny trop humide, ny trop seiche. Mais elle a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & viuement comm'elle

** tendons mẽbranes, & ligamens.*

** ou le reste de l'inflãmation indiscretement resolue, ou vn Escirrhe: ou vne cicatrice grande.*

** Les autres lisent: appliquãt par dessus l'ẽplastre Tetrapharmacum, ou bien l'emplastre Enneapharmacum.*

souloit, si elle est trop humide ou trop seiche, pasle, blanche, liuide, ou noire, elle n'est pure ny nette. Apres l'auoir abstergee & nettoyee, suyuamment il la faut remplir de chair, & lors l'eau chaude est seulement necessaire pour oster la matiere sanieuse: & l'vsage de la laine grasse est inutile & superflu. Le meilleur est y appliquer de la laine lauee & degraissee. Quelques medicamens sont bons à remplir la playe, lesquels il faut vser, comme du beurre auec d'huile rosat, & vn peu de miel, ou bien auec autant de miel que des autres: ou le *Tetrapharmacum* auec huile rosat: ou bien des charpies & plumaceaux baignez en huile rosat. Le baiñ pris rarement est encor plus profitable que les choses susdictes. La viande doit engendrer bonnes humeurs: & faut s'abstenir de toutes choses acres & beaucoup mãger. On peut dõner la chair des oiseaux, de la venaison, & du pourceau bouilli. S'il y a fieure, ou inflammation, le vin est contraire: & pareillemẽt, si les nerfs ou les muscles sont blessez, iusques à ce que la playe soit cicatrisee: sẽblablement aussi quãd la chair est nauree profond. Mais si la playe est en la superficie de la chair, & n'est point de quelque espece malicieuse, donnant du vin qui ne soit par trop vieux, & en mediocre quantité, cela proufite à la repletion d'icelle. S'il faut r'amollir quelque chose, comme il est de besoin aux parties nerueuses, & musculeuses, on vse d'vn cerat au dessus de la playe. S'il y a quelque excroissance de chair superfluë, ell'est mediocrement reprimee par vne charpie seiche, & d'auantage, auec l'escaille de cuiure. Si la chair qui doit estre ostee, est en plus grande quantité, il faut vser de remedes qui rongent & mangent le corps. Pour cauteriser, le *Lycium* est fort bon, detrempé auec du laict, ou auec du vin fait de raisins passis: ou seulement vne charpie seiche. Voyla l'ordre & la procedure d'vne heureuse curation. Nonobstant quelques dangers ont accoustumé d'y suruenir. Quelquefois la longueur du temps occupant l'vlcere, induit & engendre callosité: & les bords de l'vlcere s'engrossissent, & deuiennent liuides: auquel cas tous les medicaments qu'on y applique seruent de peu, comme il aduient ordinairement à l'vlcere mal & negligément traicté. Quelquefois pour trop grande inflammation de chaleur de temps excessiue, ou froideur immoderee, ou pource que la playe est trop serree, ou pource que le corps est vieil, ou de

mauuaise habitude la gangrene s'y attache. Les Grecs ont diuisé ce genre de mal en ses especes par certains vocables. Les Latins n'ont point de mots propres pour les specifier. Toute gangrene non seulement corrompt le membre qu'elle occupe, mais aussi s'estend en rampant. On discerne ces especes par signes differents. Quelquesfois à l'endroit de l'inflammation vne rougeur enuironne l'vlcere, & s'elargit auec douleur. Les Grecs nomment ceste espece *Erysipelas*.* Quelquesfois l'vlcere est noire, parce que sa chair est corrompue, & s'estend, pourrissant tousiours de plus en plus. Ceste vlcere est humide: de la partie qui est noire sort vne humidité pasle, & puante: la chair est corrompue: quelquesfois aussi les nerfs & les membranes sont tellement dissolues, & vitiees, que y iectant vne éprouuette, elle entre & descend ou contrebas, ou de costé. Quelques fois les os sont mesme* entachez & contaminez de ce vice. Aucunesfois suruient la maladie que les Grecs nomment * Gangrene. Les deux premieres especes se font en chaque partie du corps: ceste troisiesme aux parties prominentes, & foriettees, sçauoir est entre les ongles, aux aixelles, aux eines, & la pluspart aux vieilles gens, & corps mal habitués. La chair en l'vlcere est noire, ou liuide, mais aride & seiche: la peau prochaine est le plus souuent pleine de pustules noires: puis la voisine d'icelle est pasle ou liuide, & presque tousiours ridee, & priuee de sentiment: celle qui est outre la seconde, est inflammee: & toutes ces dispositions s'estendent, & auancent. L'vlcere gaigne & saisit la peau prochaine où estoyent les pustules. Les pustules s'auancent en la peau voisine qui estoit liuide ou pasle. La couleur liuide ou pasle occupe la peau contigue qui estoit rouge & inflammee. L'inflammation passe en la partie saine. Cependant par apres se fait vne fieure ague: vne soif vehemente: à d'aucuns troublement & alienation d'esprit. Quelques vns encor qu'ils ne soyent égarez de leur sens, à peine peuuent expliquer leur conception en begayant. L'estomach commence à estre offensé: l'aleine leur put. Ce mal au commencement est curable: estant confirmé ne se peut guerir, & plusieurs meurent auec vne sueur froide. Tels sont les dangers qui suruiennent aux playes.* Les vlceres inueterees se doyuent inciser auec vn petit rasoir: il faut retrancher leurs *bords, & semblablement

*ceste cy est la vraye Gangrene.

*Cest'espece est le vray Sphacelos.

*le mal qu'il descrit sous ce nō est l'vlcere maling, gangreneux, & ambulatif que les Grecs nōment Nome et Phagedana. Galien liu. des tum. le dict estre faict de melancholie aduste meslee auecquelque humidité sereuse.

*Hippocr. liu. des Vlceres.

*qui sōt durs, calleux, ostraqueux.

tout ce qui est liuide se doit inciser & scarifier. S'il y a quelque petite veine variqueuse qui empesche la curation d'iceux, il la faut aussi trencher. Estant le sang euacué, renouuellé & rafraichi l'vlcere, il faut vser de mesme curation qu'auōs dit aux playes recentes. Si quelqu'vn ne veut vser du petit rasoir, * l'ēplastre de *Ladanum* guerira & accoustrera les bords: puis quād *l'vlcere aura esté rongé & mangé de cest emplastre, on en appliquera vn qui le cicatrise. Ce que i'ay dit estre nommé *Erysipelas*, non seulement suruient aux playes, mais sans icelles est aussi engendré: & quelquesfois est fort dangereux: principalement quand il naist au col ou en la teste. Si la vertu du patiēt le comporte, il faut oster du sang: puis y appliquer des medicamens refrigeratifs, & repercussifs, & singulierement de la cerusse detrempee en ius de morelle: ou de la terre *cimolia* incorporee en eau de pluye: ou de la * farine d'orge meslee auec ceste mesme eau & des noix de * cypres, ou si le corps est plus delicat, auec farines de lentilles. Quelque chose qu'on y mette, il la faut couurir de feuilles de blette, & par dessus estendre vn drapeau bagné en eau froide. Si ces medicamens refrigeratifs profitent peu tous seuls, il les faut mesler en ceste maniere: *Souphre, vne partie: cerusse, saffran, de chacun douze parties. On les broye auec du vin: puis on en oingt le mal. Si la partie est endurcie, on mesle des * feuilles de morelle pillees, auec la graisse de pourceau, & apres les auoir estendues sus vn drapeau on les applique. S'il y a noirceur, qui toutesfois ne chemine point encores, il y faut appliquer des medicamēs qui rongent doucement la chair pourrie: & incarner l'vlcere, cōme on faict les autres, quand il sera nettoyé. Si l'vlcere est plus putride, s'il chemine & s'auance desia, il faut vser de medicamens plus fort corrosifs. Si ces remedes ne surmontent le mal, il le faut * cauteriser, iusques à ce qu'il n'en sorte aucune humidité. Car les parties saines de nostre corps deuiennent seiches quand on les cauterise. Ayant cauterisé l'vlcere putride, on y applique les medicamens qui separent la crouste nommee des Grecs *Eschare*, d'auec le vif. Apres que la crouste est tombee, on mondifie l'vlcere principalement auec de la resine & du miel, combien qu'on le puisse nettoyer aussi par autres remedes, desquels on vse aux vlceres purulentes, & par ceste

*Il est descrit au liu. 5. sous ce tiltre *Emplastrum quod exest corpus, &c.*

*les bords d'iceluy, & la chair superflue.

*Au texte y a simplement farine.

*Au texte y a simplement, auec cypres.

* Ce remede est bon, quand par trop grāde refrigeration l'erysipelas noircy, & deuenu liuide, requiert medicamens diaphoretiques.

*Ce remede conuient quād par trop grande refrigeration l'erysipelus est conuerti en scirrhe.

*de feu vif, ou mort.

façon on le guerit. Il n'est pas trop difficile de curer la Gangrene qui commence seulement, & n'est point encore enracinee, principalement en vn corps ieune, & d'autant plus, si les muscles sont sains : si les nerfs ne sont point blessez, ou sont legerement offencez: s'il n'y a point de grande ioincture decouuerte : si au lieu malade y a peu de chair, & à ceste cause s'est troué peu de substance propre à receuoir putrefaction : pourquoy le vice s'est arresté en icelle, & n'a point cheminé plus outre, ce qui principalement peut auenir aux doigts. En ce cas le plus souuerain remede est la saignee, si la force l'endure : en apres trencher iusques à la partie saine, tout ce qui est desseiché, & qui en s'estendant gaste & endommage les parties prochaines. Pendant que le mal chemine il ne faut point appliquer de medicamens suppuratifs, & à ceste raison ne faut point vser d'eau chaude. D'auantage les medicamens pesans combien qu'ils* repriment, sont contraires. Parquoy il les faut appliquer fort legers, & sus le lieu inflammé vser de refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cauteriser ce qui est entre la partie saine, & la corrompue. En ce cas principalement on doit attendre & chercher secours non seulement des medicamens, mais aussi du regime. Car l'origine & cause de ce mal est le vice & la corruption de l'habitude du corps. Parquoy dés le commencement, si la foiblesse de la vertu n'y empesche, il faut vser d'abstinence : puis donner quant au boire & manger, ce qui est restrainct & serre le ventre, & à ceste raison tout le corps, pourueu que cela soit doux & gratieux. Puis si le mal s'arreste, il faut appliquer sus la playe les mesmes remedes que nous auons ordonnez aux vlceres putrides : & lors on peut manger d'auantage, ou moins des viandes qui ont mediocre faculté entre celles qui nourrissent peu, & celles qui nourrissent beaucoup, mais qu'elles ne deseichent ny le corps, ny le ventre. L'eau de pluye, & froide, leur est bonne. Quãt au baing, si le malade n'est certain & asseuré de sa santé recouuree, il est contraire, parce que la playe estant ramollie du baing, est incõtinent surprise & trauaillee du mesme mal. Quelquesfois tous les remedes ne proffitent de rien, & neantmoins la gangrene chemine & s'auance, auquel cas y a vn seul remede, mais pitoyable & miserable, qui sert pour garãtir & preseruer les autres

Marginal numbers: 1. 2. 3. 4.

*ou l'affluence des humeurs: ou la malignité de la putrefaction.

parties, c'est de retrancher le mẽbre qui petit à petit se meurt. Voyla la curation des playes les plus dãgereuses. Si est-ce qu'il faut auoir égard, quand la peau est entiere, & ce qui est au dessouz est contus & écaché : ou si quelque partie est écorchee & defloree, ou bien meurtrie & broyee : ou si quelque estoc est fiché au corps : ou si la playe est petite, mais elle entre fort auãt. Au premier * cas il est bon cuire l'ecorce de grenade en vin, broyer son interieure partie, la mesler auec cerat faict d'huile rosat, & l'appliquer dessus : puis quand la peau est exasperee par ce medicament y appliquer vn remede lenitif, comme est celuy que les Grecs nomment *Lipara*. Si la partie est écorchee, ou meurtrie & broyee, on y applique l'emplastre surnommé *Tetrapharmacum* : & faut diminuer du manger, & du tout oster le vin : & ne faut mépriser ceste playe, parce que le coup n'entre point profond : car bien souuent d'vn tel accident est faicte vne gangrene. Mais si la playe est legere, & tient peu de place, nous nous pourrons contenter du medicament lenitif mẽtionné cy dessus. S'il y a quelque estoc fiché, il le faut tirer auec la main, ou auec vn ferrement. S'il est rompu, ou s'il est planté si auant qu'on ne le puisse tirer par ce moyen, il le faut arracher auec vn medicamẽt. A cela est bonne la racine de la canne appliquee : si elle est tendre, incontinent qu'elle sera pillee : si elle est dure, l'ayant premierement bouillie en vin-miel : & tousiours y faut adiouster du miel, ou de l'aristolochie auec le miel mesme. La canne prise des tiges ne vaut rien, parce qu'elle est aspre. Mesme incommodité se trouue au tige de la * feugere. Mais on a cognu par experience, la feugere estre medicament contraire à la canne, & la canne à la feugere, si on les * broye, puis on les applique. Tous medicamens qui ont faculté d'attirer, ont le mesme effect de iecter hors les estocz plantez en nostre corps. Ces remedes sont aussi bons aux playes estroictes & profondes. Au premier cas, sçauoir est, pour tirer les estocz plantez, l'emplastre de Philocrates est tres-singulier : au secõd cas, sçauoir est aux playes estroictes & profondes, l'emplastre de *Hecatæus*. En chaque playe, quand on sera venu au poinct de la cicatriser (ce qui est necessaire quand l'vlcere est nette, & remplie) premierement ce pendant que la chair s'y engendre, on y applique de la charpie bagnee en eau froide, puis on la met

**quand les parties interieures sont écachees.*

** de laquelle la racine est bonne à mesme vsage que celle de la canne.*

**La racine de la canne broyee, & appliquee tire hors les estocs de la feugere : la racine de la feugere tire aussi les estocs de la cãne. La feugere coupee d'vne canne ne recroist point, ou si on la laboure ayant mis vne canne sus le soc de la charrue : on cõmãde aussi labourer les cannes metant de la feugere sus le soc. Pline cha. 21. liu. 24. & cha. 6. liu. 18.*

seiche, iusques à ce que la cicatrice soit faicte : & lors par dessus il faut attacher vne lame de plomb blanc, qui reprime & resserre la * cicatrice, & luy fait prendre couleur semblable à la couleur des parties saines. A cela est aussi bonne la racine du coucombre sauuage : & le medicament composé, qui s'ensuyt: *Elaterium*, vne partie : litharge, deux parties : vnguent * susin, parties quatre. On incorpore toutes ces choses auec resine de terebinthe, iusques à ce qu'on les reduise en consistence d'emplastre. Les cicatrices noires sont doucement purgees par vn medicament composé de verdet & plõb laué, meslez en égalle portion, & cuicts en huile rosat, soit qu'on l'applique sus la cicatrice en forme d'oignement (ce qu'on peut faire au visage) ou qu'on l'applique en forme d'emplastre, ce qui est plus commode aux autres parties du corps. Si la cicatrice est trop grosse, ou caue, c'est folie pour respect de se faire beau, endurer tourment, & les medicamens. Toutesfois il est facile de remedier à l'vne & l'autre disposition : & le remede est d'vlcerer l'vne & l'autre cicatrice auec le petit rasoir. Si quelqu'vn ayme mieux cela estre fait par medicamens, les compositions qui rongent & mangent le corps, sont vtiles à ceste intention. Ayant vlceré la peau, sus la chair eminente on applique des medicamens qui la remplissent, iusques à ce que l'vn & l'autre vlcere soit à l'égal de la peau saine, & lors on le cicatrise.

** empeschant qu'elle ne croisse trop.*

** Aucuns lisent Glan vnguentaire.*

Annotation sur le precedent texte de Celsus.

Pline liure 7. chap. 2. escrit ce qui s'ensuit, des Psylles : Crates de Pergame dit auoir esté vne race d'hommes en l'Helesponte, à l'entour de la ville nommee *Parium*, & les nomment *Ophiogenes*, lesquels allegent les blesseures des serpens en les touchant, & mettans la main sus la playe tirent le venin hors du corps. Varro dit en rester maintenant encore quelque petit nombre, desquels la saliue guerit la morsure & picqueure des serpens. Semblable nature auoit la nation des Psylles en Aphrique, ainsi nommee, comme tesmoigne Agatharcides de leur Roy Psyllus duquel le sepulchre est en vn lieu des grãdes Syrtes. Au corps de ces hommes estoit vne senteur naturelle pernicieuse aux serpens, qui d'vne telle odeur estoyent assopis &

** fils de Serpẽts*

endormis. Leur couſtume eſtoit, incontinent que leurs enfans venoient au monde, pour cognoiſtre & experimenter par ce moyen la chaſteté de leurs femmes, les expoſer & preſenter aux plus cruels & dangereux ſerpens, qui n'epargnoyent ou fuyoyent ceux qui eſtoyent engendrez par adultere. Ceſte nation a eſté presque du tout ruinee, & tuee des Naſamons, qui habitent leur pays: toutesfois la race dure encor en quelque peu d'hommes, deſquels les predeceſſeurs ou s'enfuyrent, ou eſtoyent abſens le iour de la bataille. En Italie la race des Marſes a ſemblable proprieté. On les dit eſtre ſortis du fils de Circé, & qu'à ceſte raiſon ils ont ceſte vertu.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEſte Chirurgie eſt maintenant encores neceſſaire, & ſe reduict à l'extraction des boulets ou dragees, fuſts d'harquebuzes, & autres corps eſtranges portez auec les boulets de plomb, ou autre eſpece de metail. L'extraction ne s'en doit faire ſi elle eſt difficile, que l'inflammation ne ſoit appaiſee, & lors ou elles ſe tirent d'elles meſmes, ou elles ſe tirent aiſemẽt, ſi ce n'eſt que la douleur, ou le lieu qui les reçoit nous contraigne de les oſter promptement: au reſte il n'y a aucune apparence de croire que les medicamens appliquez ou prins par la bouche, puiſſent, ou chaſſer, ou tirer les choſes eſtranges qui y ſont entrees auec violence, ſi ce n'eſt en ce qu'ils detournent la fluxion, ou aydent à la reſolution des humeurs. Il n'eſt point beſoin de s'eſtendre icy plus au long, car ce diſcours appartient plus au general de la medecine qu'a vne Chirurgie particuliere.

Des fractures d'os & leurs differences.

CHAP. LXXXIX.

APres auoir parlé des operations manuelles qu'on exerce aux membres charnus & mols, l'ordre veut que ſuyuāment nous traitions, de celles qu'on execute aux os, i'enten les rõpures & dolouëu-

res d'iceux, lesquelles sont suiectes à chirurgie : en premier lieu des fractures : & premierement de celles qui se font en la teste, parce que l'operation requise en icelles, est de moyenne condition & nature entre celle qui appartient aux membres charnus mols, & celle qui conuient aux autres os : & aussi que le tés est eminent & releué par dessus * tous les autres mẽbres du corps. En general fracture est diuisiõ, ruptiõ ou dissiõ de l'os, faicte par quelque violẽce externe. Les especes & differẽces des fractures sont plusieurs. On dit l'vne estre faicte en raifort : l'autre en eclat : la troisieme en ongle : la quatrieme en farine : la cinquieme par abruption & separation de l'os. La fracture faicte en* raifort en Grec ῥαφανιδὸν, ou comme aucuns disent, en coucombre, ou en chou, en Grec σικυηδὸν, & καυληδὸν, pour la similitude que l'os ainsi fracturé a auec vn coucombre, ou vn tige de chou rompu en pliant, est rompure de l'os faicte de trauers, selon la grosseur & épaisseur d'iceluy. La fracture faicte en * eclat, en Grec σχιδακηδὸν, est rompure de l'os en long. La fracture faicte en ongle, qui se dit aussi en chaume, ou canne, en Grec κατ' ὄνυχα, & καλαμηδὸν, est rompure de l'os pour quelque part en droicte ligne, & sus la fin en figure de croissant. La fracture faicte en farine ou comme aucuns parlẽt, en noix, en Grec ἀλφιτηδὸν & καρυηδὸν, est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles * pieces. La fracture faicte par abruptiõ, en Grec κατ' ἀπόθραυσιν, ou, ἀποκοπὴ, est separatiõ d'vne partie de l'os, en la rompure de la superficie, de sorte que la partie leuee & separee, manque & defaut. Telles sont les differences des rompures & fractures.

à raison dequoy il est plus suiect à receuoir blessures.

** Albucrasis l'appelle en arcade sans astelles.*

**vulgairemẽt auec squille.*

** de grosseur pareille à vn grain de froment moulu grossement, ou à vne auelane.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La fracture du tés requiert separation de l'os, comme celle de la iambe, quand premierement on estẽd le membre, & non approchement des parties diuisees, comme la playe de la chair. 1.
La fracture du tés apres la separation de l'os, ne demãde point qu'on le r'habille, agençant & remettant les pieces en leur lieu, comme la fracture de la iambe. La fracture du tés veut estre bendee, non pour arrester l'os abillé en la figure qu'on l'a remis, comme en la iambe, non pour approcher les parties, ou les retenir ioinctes, comme en la playe de la chair : non pour rechasser & repercuter l'affluence des humeurs, ou attirer l'aliment, comme en la iambe & playe de la chair, ains pour tenir seulement les remedes appliquez sus la partie. La fracture du tés demande l'exemption des choses estranges, comme la playe de la chair. La fracture du tés veut 5.

(margin: 2. 3. 4.)

qu'on pouruoye aux ſymptomes futures, & que on remedie aux preſens comme en la iambe & playe de la chair. En ceſte maniere la chirurgie & curation de la fracture au tés, eſt de moyẽne conditiõ entre celles des autres os, & celle de la chair.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA fracture des os ſe gueriſt ordinairement par certaines perſonnes qu'on appelle renoüeurs, meſme il y a des familles qui affectent ceſt exercice, comme celle des Bailleurs, & ne s'ingerent point de penſer des fractures auec playe, & moins les bleſſeures du teſt, pource qu'en la ſimple fracture il y a plus d'addreſſe & exercice de la main que de iugement & de diſcours, qui eſt grandement requis & neceſſaire à bien panſer les fractures auec playe, & principalement aux bleſſeures de la teſte.

Des fractures de la teſte.

CHAP. XC.

PArticulierement fracture en la teſte, eſt diuiſion du tés, qui aucunefois eſt ſimple, & aucunefois a pluſieurs fentes & lignes, cauſee de quelque violence externe. Les eſpeces & differences de ceſte fracture ſont, Fente en Grec ῥωγμὴ : Exciſion, en Grec ἐκκοπὴ : Enfonceure, en Grec ἐγγείσωμα : Briſeure enfoncee, en Grec ἐμπίεσμα : Vouture, en Grec καμάρωσις : & aux petits enfans, Cõtuſion, en Grec θλάσις. Fente eſt diuiſion du tés, ſuperficielle ou profonde, ſans que l'os bleſſé chãge ſa place, iuſques au dedans. Exciſion du tés auec eleuation & renuerſement de l'os frappé. Quand du tout il eſt ſeparé & emporté, on appelle ceſte fracture Doleure, en Grec, ἀποσκεπαρνισμὸς. Briſeure enfoncee eſt diuiſion de l'os en pluſieurs pieces, auec deſcente & enfonceure des petis os briſez ſus la membrane. Enfonceure eſt diuiſion du tés, auec ce que l'os bleſſé laiſſe ſa propre aſsiete, & deſcend contrebas ſus la membrane. Vouture eſt diuiſion du tés auec rehaucement de l'os bleſſé, ou [a] cõme dit Galien, quand l'os ſe recule & caue en dedãs, ſemblablement comme en l'enfonceure : telle eſt ſon opinion. Aucuns adiouſtent aux eſpeces ſuſdictes la Fẽte en poil, en Grec τριχισμὸν. La fente en poil ou capillaire, eſt vne fiſſure ſi eſtroicte & ſubtile qu'elle n'apparoiſt point aux ſens: & à

ceste raison estant quelquefois incognuë, pour ne demonstrer aucun signe manifeste de soy, cause la mort du patient. Contusion ou casseure n'est point diuision de l'os, & pour ce respect on pourroit debatre auec iuste occasion, que telle affection, n'est point fracture, mais est impulsion & inflexion du tés en dedans, sans interruption de sa continuité, comme il se fait aux vaisseaux de laiton, & de cuir crud quand on les frappe. La contusion a deux differences. Car ou l'os est cassé de toute sa grosseur & epoisseur, de maniere que souuent la membrane est * separee du tés, ou foulee & pressee d'iceluy : ou n'est point cassé de toute son epoisseur, ains seulement en son exterieure superficie iusques à la seconde Table.[b] Aucuns adioustent à ces especes la Contrefente en Grec ἀπήχημα, qui est fracture du tés en la partie opposite de celle qui est frappee : mais ils se trompent : & n'aduient point cela, ainsi qu'ils disent, aux playes de la teste, comme en vn * vaisseau de verre, qui se peut rompre en ceste maniere, parce qu'il est vuide : mais le tés de la teste est plein auec ce dur & ferme. Ce qui les deçoit & abuse est, qu'aux cheutes, estans plusieurs parties de la teste frapees, il se faict fracture en quelque endroict du tés sans diuision & solution de continuité en la peau, laquelle par-apres se manifeste, quand on incise & ouure l'absces qui y suruient, & cela leur faict croire que telle fracture est en la partie opposite du coup. Ceste fracture est curee de mesme façon que la fente. On cognoist que la teste * soit fracturee, considerant la taille, pesanteur, dureté, roideur & violente rencontre de ce qui frape, & d'auantage les accidens suruenans à celuy qui est frappé, comme si la veuë luy est offusquee, s'il perd la parole, si soudainement il tombe, ce qu'aduient principalement aux enfonceures, contusions, briseures enfoncees, & voutures, parce que le cerueau est foulé des os. On cognoist aussi ces fractures aux sens. Si la playe & diuision de la peau est grande & notable, par icelle aisement on la cognoist. Si la peau du tout n'est entamee, ou la diuision est fort estroicte & petite, & nous doutons la fracture du tés, apres auoir incisé la peau, auec l'œil, & l'esprouuette en sondant, nous cognoissons si ainsi est. Les autres especes de fracture incontinent se manifestent. Mais s'il y a vne fente subtile, estroicte & deliee, comme vn * poil qui n'apparoisse au sens, nous espandons & iettons dessus l'os quelque medicament noir liquide, ou de l'encre à escrire, puis * raclons l'os : quoy faisant la fente se monstre noire : & faut continuer de racler, iusques à ce que la marque noire de la fente se perd, & n'apparoist plus. Si la fente va iusques à la membrane, nous cessons de racler, & venons à discerner & discourir, si la membrane est separee du tés, ou si elle y est encor attachee. Si elle demeure encor attachee, la playe est sans ou auec peu d'inflammation : le * malade est sans fieure, ou en a fort peu : la matiere & fange de la playe se voit meure & cuicte.[c] Si la membrane est separee, les douleurs s'augmentent, & semblablement la fieure : l'os change de couleur : la matiere de la playe est subtile, & crue : & si

** estant rompus par la violence du coup, les vaisseaux & productions membraneuses capillaires, par lesquels & quelle elles attache au tés.*

** Ceste comparaison & opinion estoit de Soranus duquel reste encor quelque petit commentaire Des playes de la teste.*

** Hippocrates au liure des playes de la teste, & aux Coaques : les os de la teste, dit-il, sont facilement rompus des choses rondes, & pesantes, qui les frappent d'en-haut & non à plein.*

** Cy dessus il la nomme Trichismus.*

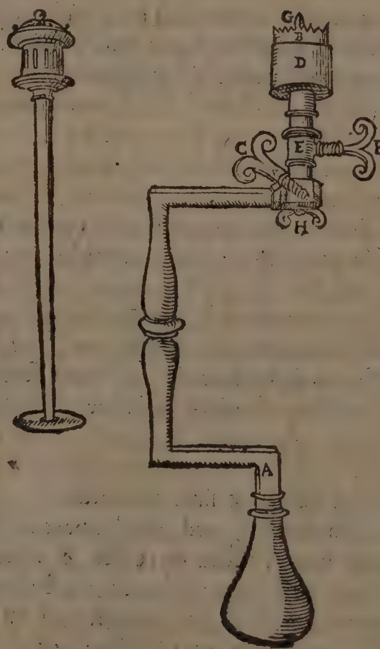
** d'vne rugine.*

** on lit aussi : la fieure petit à petit laisse le malade.*

le patient eſt nonchalant, & ne donne ordre qu'auec des tire-fonds il ſoit trepané, y ſuruiennent des accidens plus griefs & plus dangereux que les ſus recitez, àſçauoir vomiſſement de * cholere, conuulſion, reſuerie, fieure * ague: & iceux aduenans, on ne doit entreprendre l'operation. S'ils ne viennent point, & la membrane n'eſt point ſeparee, & l'os eſt ſeulement fendu, on le gerit auec la rugine ſeule, encor que la fiſſure voiſe iuſques au profond. Si elle ne deſcend que iuſques à la ſeconde table, il ne faut racler que iuſques là. Si l'os eſt contus & caſſé, il doit eſtre tranché à l'entour, comme nous dirons. S'il eſt briſé en pluſieurs petites pieces, il les faut curieuſement oſter auec l'inſtrument conuenable. Si la membrane n'eſt point ſeparee: & [d] dés le commencement on t'a appellé pour gouuerner & penſer le bleſſé, en Hyuer diligente de trancher l'os auant le quatorzieſme iour: & en Eſté auant le ſeptieſme, premier que les accidens ia mentionnez y ſuruiennent. L'operation eſt telle.

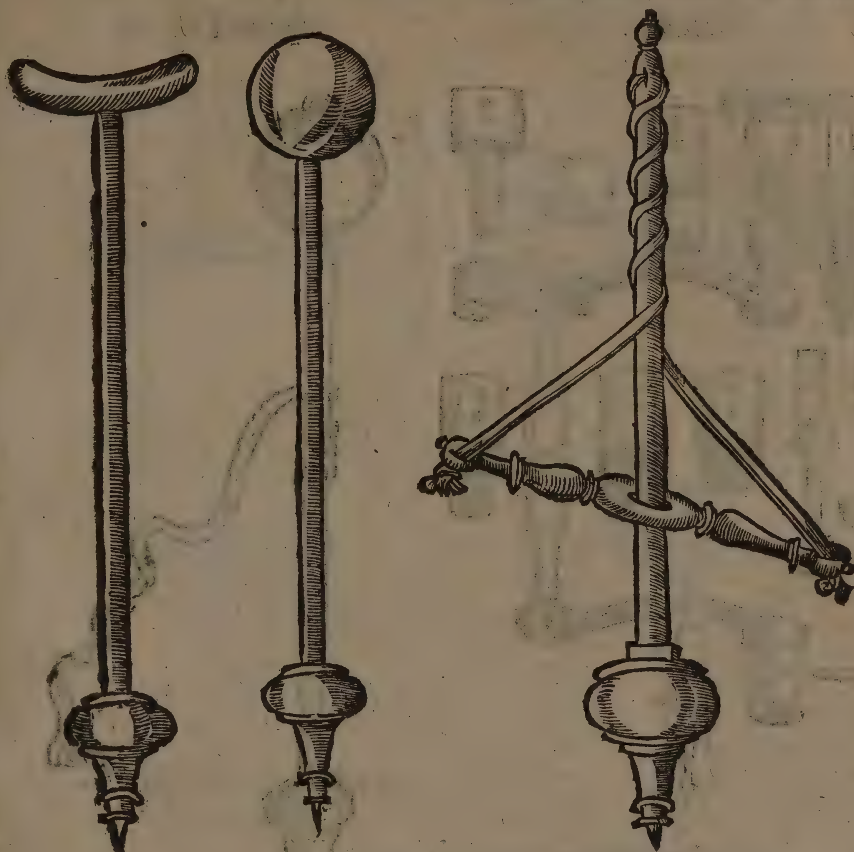
** aph 50. li. 6. *qui vient au 7. 11. & 14. iour, & non du commencement: ils ſuruiennent auſſi des puſtules en la langue, qui eſt vn tres-mauuais ſigne: & eryſipelas au viſage, comme dit Hippocrates: & comme a obſerué M. Paré, quelque fois inflammation au foye,*

Trepane auec ſon compreſſif.



A. Le manche.
B. La Trepane.
C. La vis qui tient la Trepane au manche.
D. Le chaperon qui garde que la Trepane ne paſſe outre la volonté de celuy qui trepane.
E. La Virole.
F. Vne autre vis qui tient ferme la Virole.
G. La poincte triangulaire.
H La Virole qui tient ferme la poincte.

Autre façon de Trepanes. Trepan *selon aucuns*, ou Broncal *selon les autres.*



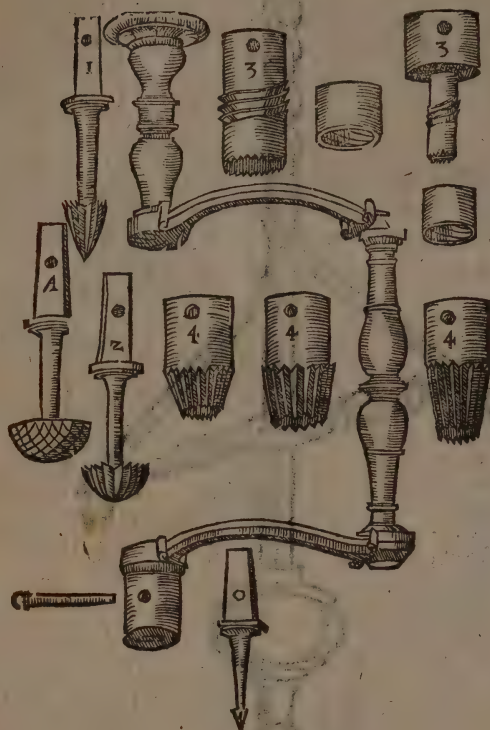
Trepane *sans arrest.*



Trepane *auec arrest.*

Autres Trepanes excogitez par Botallus.

Autre Trepane.



4. 4. 4. La plus seure maniere de Trepane.

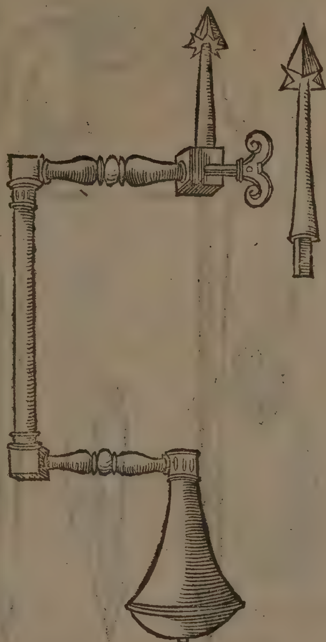
3. 3. La façon de Trepane la plus vsitee aux Chirurgiens.

2. Trepane canellé duquel aucuns Chirurgiens vsent.

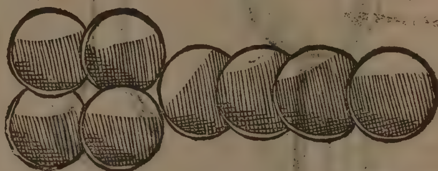
A. Trepane à lime, incommode pource que les fentes se remplissent de la racleure de l'os.

1. Trepane long & poinctu.

Trepane quadrangulaire & sexangulaire.



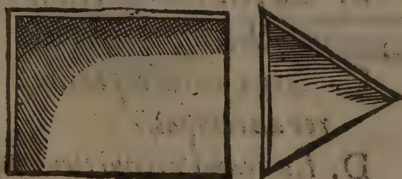
Premiere forme de trepaner le crane blessé, plus large que n'est le trepane.



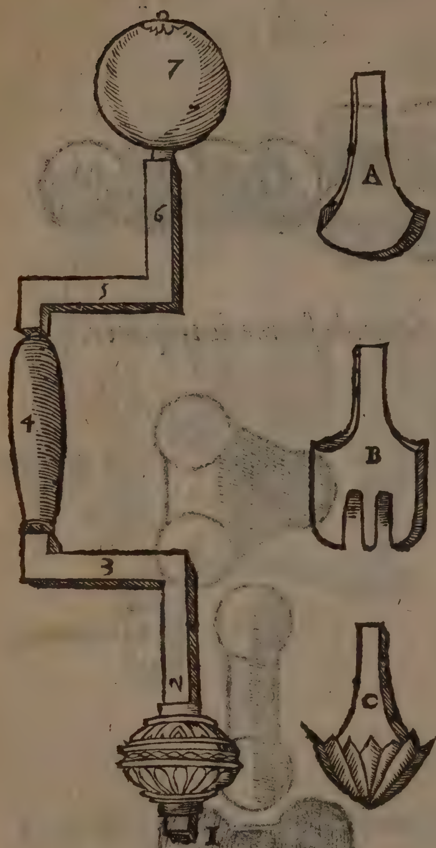
Seconde forme de trepaner.



Tierce forme de trepaner l'os de la teste.



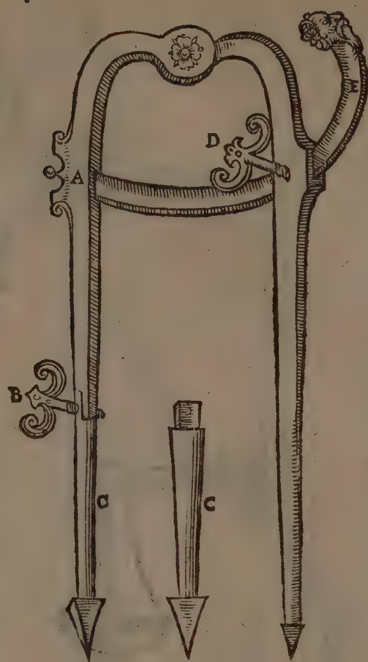
Vibrequin ou perçoir.



1. *La cauité de cest instrument en laquelle est inserè l'autre ferrement.*
2. *Du bas il procede en haut, l'espace de trois doigts.*
3. *Il se flefchit à l'espace d'vn doigt.*
4. *Le canon qui se tourne à l'entour.*
5. *Derechef il se flefchit enuiron à l'espace d'vn doigt.*
6. *Il retourne droict.*
7. *Vne boulle au haut.*

A. *Le ferrement en demicercle qui s'insere au bout.*
B. *Le ferrement qui represente vne ongle au bas.*
C. *Le ferrement qui a le bont en forme de pomme rayee.*

Compas pour couper l'os du crane.



A. *Le pied du compas qui coupe l'os.*

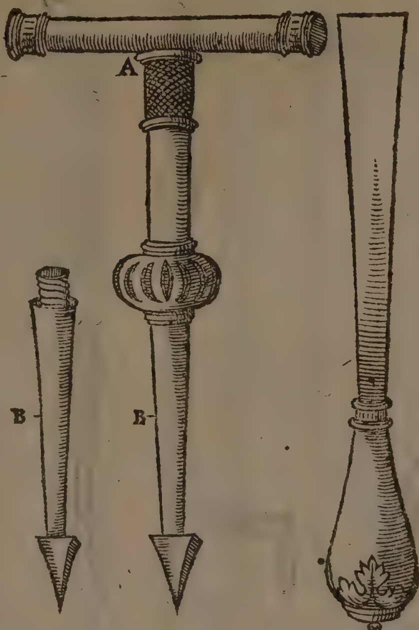
B. *La petite vis qui tient la poincte.*

C. *Deux poinctes pour inserer au compas.*

D. *La grand vis qui tient vn fer marqué.*

E. *Par lequel compas se dilate & serre comme on veut.*

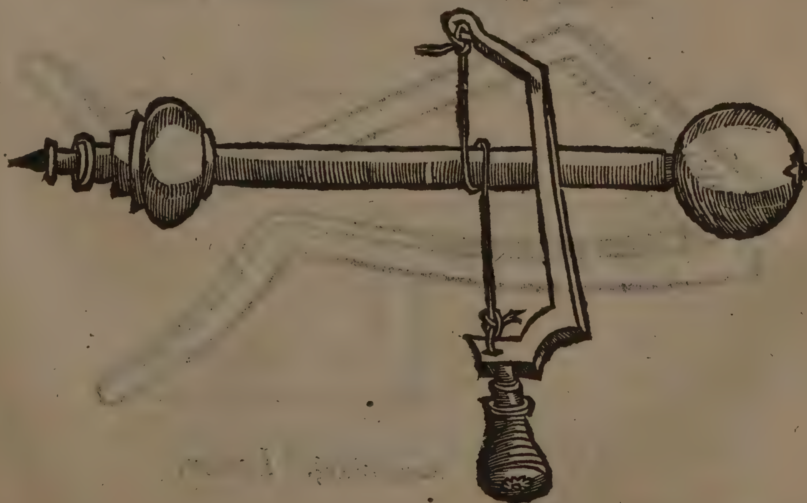
Foret pour commencer le trou à poser la trepane: auec le ciseau pour separer la pericrane d'auec l'os.



A. Le manche. B B. Les poinctes qui s'inserent dedans le manche par vne vis.

Instrument tranchant d'vn costé pour couper le pericrane, s'il en reste quelque chose que la rugine n'ayt tranché. De Botallus.

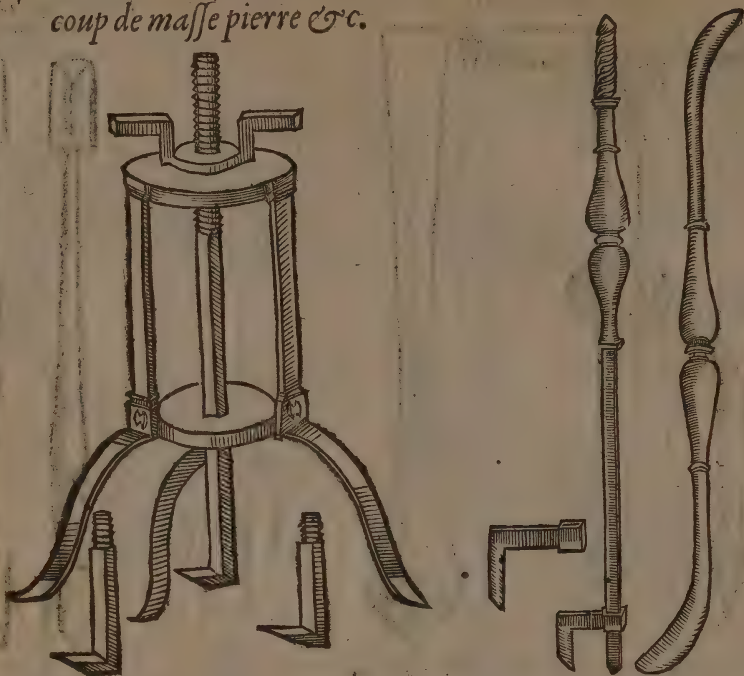




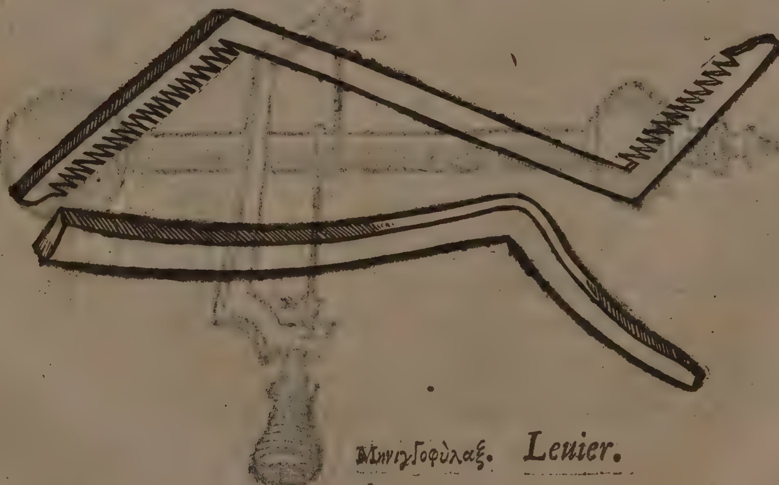
Furet ou perçoir.

Eleuatoire à trois pieds pour esleuer les os de la teste enfoncez à coup de masse pierre &c.

Eleuatoires.

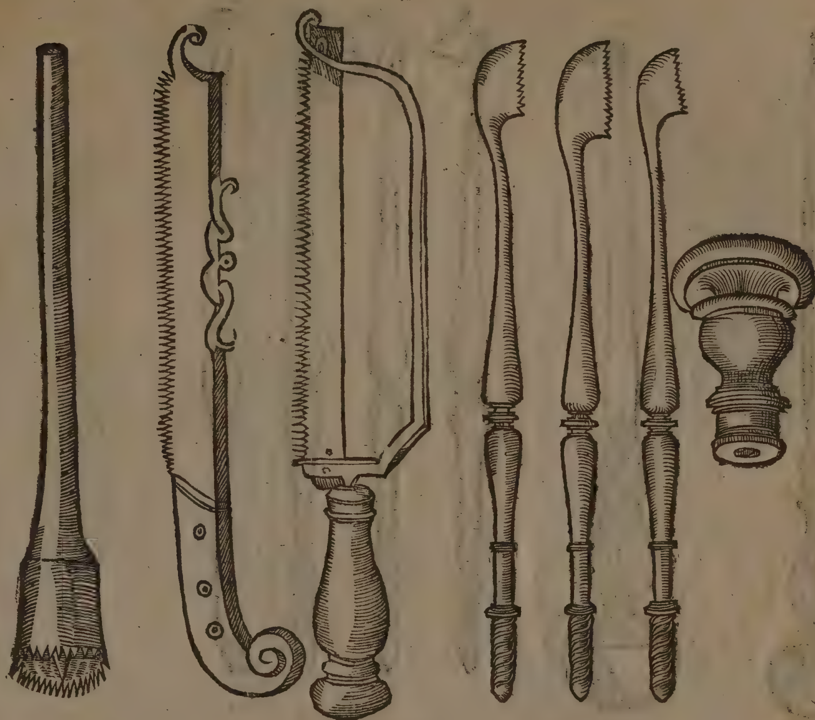


Ἀναβολεὺς Pauli. Eleuatoie dentelé.

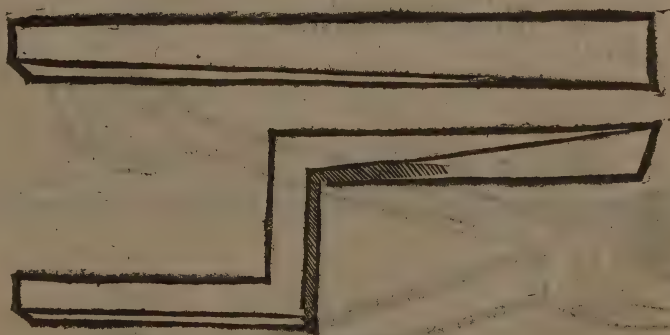


Μηνιγγοφύλαξ. Leuier.

Sies pour l'os de la teste, de Vidius. *Sies courtes pour sier le crane.*

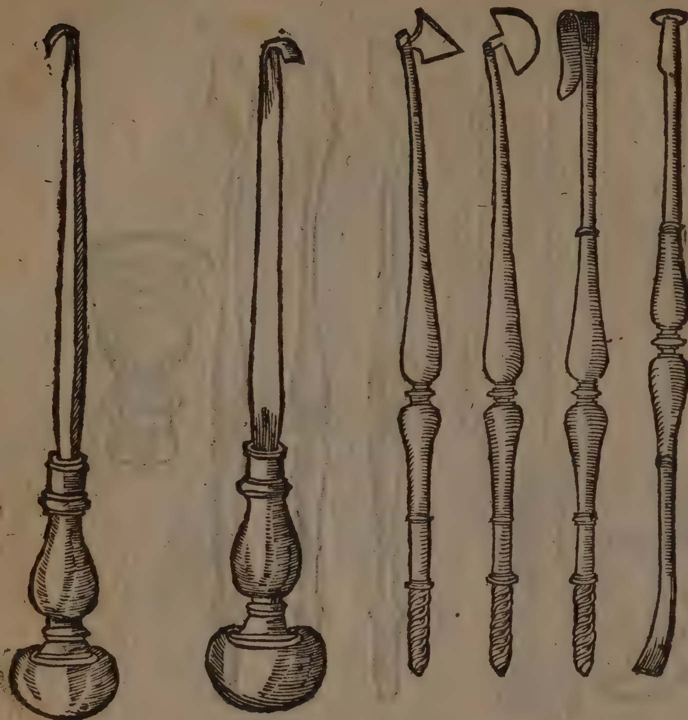


Ciseau, ou fermoir droict.

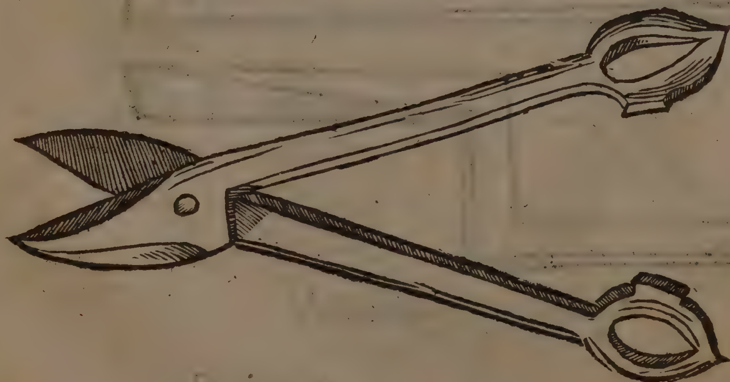


Ciseau, ou fermoir courbe.

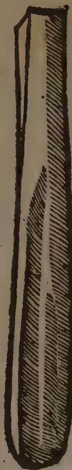
Rugines. ξυστῆρες *Radulæ.* *Rugines.*



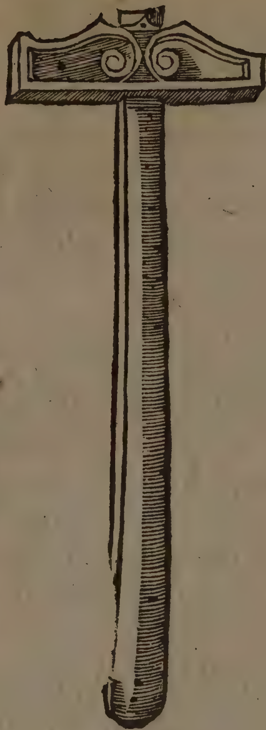
Tenailles incisiues.



ὀστάγρα Gal. τριχολαβὶς Pauli.
Le tir'os de Galien. Le tirepoil de Paul.



κυκλισκωτὸς, ἐκκοπεὺς vne gouge.



Le marteau de plomb.



ἐκκοπεὺς φακωτὸς Lenticulaire.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Ce passage de nostre Auteur est vn peu difficile & obscur. Pour l'eclaircir & rendre plus intelligible qu'à mon iugement, il n'est en nostre Auteur, qui l'escrit & recite, comme il dit, suiuant l'opinion de Galien, mais au contraire de ce que nous lisons au chap. 7. liure 6. de la Methode : il faut entendre qu'en la vouture, & enfonceure vne partie de l'os rompu s'abbaisse contre la membrane, & vne partie se releue contremont : mais en l'enfonceure le milieu de l'os fracturé s'abbaisse, & les bords de la fracture s'eleuent contremont. Au contraire en la vouture, le milieu de l'os fracturé s'eleue contremont, & les bords de la fracture s'abbaissent contre la membrane, & ainsi il y a depression & eleuation en l'vne semblablement comme en l'autre, mais en diuerses parties. En ceste façon nous accorderons ces deux passages. Les paroles de Galien au lieu sus allegué sont : Enfonceure est quand l'os rompu est appuyé sus la membrane par son milieu : Vouture, quand l'os a son milieu esleué & rehaussé, mais au lieu ou l'os blessé cōmence à estre separé du sain, par les bords & fentes de la fracture il se tourne plus en dedans, & porte sus la membrane. On doute auiourd'huy (& à bon droict) si la contrefente se peut faire. Soranus estoit de ceste opinion, & semble Hippocrates la fauoriser par ces paroles, si l'homme est blessé en la teste, & l'vlcere est en autre part de l'os qu'au lieu frappé, & l'os n'est point découuert, c'est la cinquiesme espece de fracture. Quand ce malheur aduient, on n'y peut remedier. Car on ne peut cognoistre, en interogeant le patient, où ce mal est, ny en quelle partie. Celsus aussi, comme cy apres le reciterons, asseure le mesme. Nostre Auteur estime le contraire, & n'admet point la comparaison de Soranus. Galien au 9. liure de l'vsage des parties chap. 17. escrit les coustures du tés auoir esté faictes pour la transpiration des excremens fuligineux : àfin que par icelles la dure membrane fust attachee au tés : pour donner passage aux vaisseaux entrans, & sortans : pour la generation du pericrane : & finalement pour rendre le tés cōposé de plusieurs pieces, afin que quand il est frappé, & rompu, la fracture ne s'ad-

Les coustures du tés pourquoy ont esté faictes.

ne s'aduance par toute sa contenue, & grandeur, ains cesse, & soit arrestee en la cousture où l'os blessé se termine. Ces paroles ont quelque apparence qui s'approche au iugement de nostre auteur: mais veritablement concluent tant seulement la fente d'vn des os de la teste ne pouuoir estre plus grande que ledict os, & non pas qu'estant donné vn grand coup sus vn os, du contrecoup ne se puisse fendre & rompre l'os opposite: nõ plus qu'Hippocrates au lieu sus allegué ne dit pas, estant receu vn coup, se faire fracture en l'os opposite, & contraire, mais en autre partie, que là où le coup a donné, ce qu'on peut entendre & exposer, en autre partie de l'os mesme frappé, que là où le coup est assis, & non en l'os contraire. Ainsi les autoritez de ces grands personnages directement & clairement ne confirment point l'aduis de nostre Auteur, ny de Soranus. L'experience, qui en ces cas douteux est de grande consequence, enseigne que la contrefente se fait. Icy ie pourrois reciter nos obseruations par maniere d'histoire: mais suffise au curieux lecteur le recit de ce cas aduenu, que monsieur Paré fait en sa chirurgie des playes de la teste. Plus vtile sera dire que principalement elle peut aduenir quand le tés n'a point ses coustures ordinaires, & singulierement les grandes, à sçauoir la lambdoeide, coronale, & sagittale, ou quand elles sont si pressees & serrees, que les os sont presque vnis ensemble. La coniecture qu'on peut auoir de la contrefente, est, que le patient met souuent la main sus le lieu, se plaignant de quelque douleur ou pesanteur: & qu'appliquant sus le lieu douteux quelque emplastre cephalique, comme celuy qui est fait de poix liquide, poix noire, cire, mastic, iris, terebinthine, quelque endroit se voit plus humide, plus mol, & aucunement esleué en tumeur. Nostre Auteur fait seulement deux especes de contusion. Les practiciens en font quatre. La premiere, quand toutes les deux tables sont enfoncees, comme vn vaisseau de plomb ou d'estain: ce qu'aduient au tés des petits enfans, parce que les os sont encores mollets, & tendres. La seconde, quand la premiere table est seulement enfoncee. La troisiesme, quand la seconde est enfoncee, & non la premiere, comme aucunesfois elle est rompue, auec d'éclats picquants la membrane, estant entiere la premiere. La quatriesme, quand l'enfonceure faicte

ſe releue de ſoy meſme. En ceſte derniere ſe trompe aiſément le chirurgien, comme auſſi en la contrefente, en la fente capillaire, & quand ſans bleſſeure de la premiere table, la ſeconde eſt rompue, & éclatee: & quand ſans bleſſeure de la peau & du tés, ſe rompt au cerueau ou en ſes membranes quelque particule, comme Galien liure 2. de la compoſ. des medic. particuliers, examinant les remedes eſcrits d'Apollonius contre la douleur de teſte, dit auenir à ceux qui tombent de haut. Au liure des Definitions medicinales, qu'on attribue à Galien, quelques definitions des Fractures mentionnees de noſtre Auteur, par la faute de l'exemplaire Grec depraué, ſont ou vitieuſes, ou imparfaictes: comme celle de la fente, laquelle nous reſtituerons ainſi. *Fiſſura eſt oßis diuiſio, profunda, vel in ſuperficie, lata vel anguſta, læſo oſſe à ſua ſede non tranſlato, ad interiora vſque.*

Pour entendre mieux, & plus facilement, les eſpeces & differences des fractures de la teſte, nous les auons reduictes en ceſte petite table ſuyuante.

Fracture du tés, eſt ou

- 1. Fiſſure.
  - 1. *Apparente*, ῥωγμὴ.
  - 2. *Capillaire*, τριχισμὸς.
  - *Contrefente*, ἀπήχημα.
- 2. Marque ou ſiege.
  - 1. *Vouture* καμάρωσις.
  - 2. *Enfonceure non briſee* ἐγγίσωμα.
  - 3. *Briſeure enfoncee*, ἐκπίεσμα.
  - 4. *Piece taillee & non leuee*, ἐκκοπὴ.
  - 5. *Piece taillee & leuee*, ἀποσκεπαρνισμὸς.
- 3. Cõtuſió
  - 1. *En la premiere table ſeulement.*
  - 2. *En la ſeconde ſeulement.*
  - 3. *En toutes deux.*
  - 4. *Qui demeure ſans ſe releuer.*
  - 5. *Qui ſe releue.*

c Pour entendre la cauſe, qui (eſtant la membrane ſeparee par la violence du coup) engendre tels & ſi faſcheux accidents, que noſtre Auteur les recite, faut preſuppoſer que le cerueau, tout ainſi que le cœur, a perpetuel mouuement de dilatation, pour prendre l'air frais, qui refrigere le ſang contenu en ſi grand nombre d'arteres épandues par ſa ſubſtance, & aſſem-

blees au repli choroeide, & dictyœide: & de contraction pour éuacuer les excrements fuligineux, & vaporeux aduſtes, abõdans en iceluy, qui ſont les deux moyens pour conſeruer la moderation & temperature du ſang arterieux, & eſprit tant vital, qu'animal. Or eſt le cerueau couuert de deux membranes, l'vne ſubtile & deliee, pareille à ſa grandeur, qui le touche immediatement, & entre dans tous ſes replis, iuſques à la partie calleuſe d'iceluy, qu'elle n'attouche point comme le reſte: l'autre dure, & epoiſſe, plus grande, ample & ſpatieuſe que le cerueau, afin qu'elle luy donne aſſez de lieu pour ſon mouuement. Ceſte membrane groſſe par ſon interieure partie a connexion auec la ſubtile, moyennant certains petits rameaux d'arteres, & veines, qui de l'vne vont en l'autre: & en ceſte meſme partie eſt liſſe, luyſante, mouïllee d'vne humidité aqueuſe: mais en ſon exterieure partie eſt touſiours adherẽte & attachee au tés, fors qu'à l'endroict de l'os ſurnommé vulgairement Baſilaire: & des Grecs σφηνοειδὴς combien qu'en aucuns lieux du tés elle eſt plus eſtroictement ſerree auecques l'os, & en aucuns plus lachement. A ceſte raiſon ſon exterieure partie prochaine du tés eſt aſpre, & inegale, ſuyuant & correſpondant à la figure du tés. Sa connexion auec l'os ſe fait, par le moyen du pericrane, qui entrant dans les couſtures s'inſere en icelle: d'auantage par certains filets membraneux produits d'icelle, & ſe terminans en l'os: puis par quelques petits ſurgeons de veines & arteres implantez aux trous de l'os, pour luy porter ſon alimẽt, veu que dans ſa cauité il n'a point de moüelle reſeruee pour ſon nourriſſemẽt, comme pluſieurs autres os: & ſemble nature auoir ordonné cela par vne grande prouidence, parce que ſouuent en la grande fracture des os du tez, auec deperdition d'iceux, eſt beſoin pour reſtituer ce qui eſt perdu, r'engendrer non vne ſubſtance ainſi calleuſe comme aux os de la gréue, & du bras, deſquels fracturés les pieces ne s'oſtent point, ains ſe reioignent, & r'habillent, mais vne ſubſtance de moyenne condition entre l'os & la chair, cõme voyons ordinairemẽt eſtre produicte aux fractures de la teſte, auſquelles on oſte les pieces des os, & laquelle ſubſtance a matiere plus commode pour ſa generation, vn aliment ſanguin de l'os, que l'aliment qui tient de la nature de la moüelle.

Or la dure membrane se separe du tés, ou par l'impetuosité du coup, qui rompt ses attaches susdictes, ou par quelque vehemente inflammation, qui suppure, & se tourne en absces, & qui les putrefie. La violence du coup fait grande separation de la membrane, & soudainement la suppuration & putrefaction la fait moindre, & apres quelque reuolution de iours comme du septiesme, vnziesme, & quatorziesme. Auenant la grande & soudaine separation de la membrane, qui est merueilleusement sensible, se fait douleur, par la tension d'icelle abbaissee hors de sa connexion sus le cerueau, tensiue; par la substance vaporeuse & flatueuse, qui se iette entre icelle & l'os, pungitiue, propre aux membranes: & par la dilaceration de ses attaches, vlceratiue: se fait effusion de sang, qui estant retenu, se pourrit, & excite inflammation opprimante la chaleur naturelle, dont s'ensuyt fieure, decoloration de l'os, crudité & indigestion de la matiere purulente, conuulsion, resuerie, & par consentement de l'orifice de l'estomach, vomissement de colere. A l'inflammation, putrefaction, & chaleur excessiue, ay de beaucoup ce que le cerueau, comme estãt accablé par la cheute de la membrane, ne peut auoir son mouuement libre de dilatation & contraction, & à ceste cause est priué de la ventilation & refrigeration de sa chaleur naturelle. Outre les signes de la fracture du tés recités par nostre Auteur, les practiciens adioustent que l'os decouuert de la peau, & frappé d'vn baston, sonne cassé, comme qui toucheroit sus vn pot rompu: que si le patient essaye d'ecacher vn nœud de paille auec les dents, il ne peut. D'auantage on luy met entre les dents vn fil ciré, en l'exhortant qu'il le tienne & serre fort par vn bout; le medecin prend d'vne main l'autre bout, le tirant fort à soy: & des ongles de l'autre main qu'il meine sus le fil, le fait bruire. Ce faisant si le tés est rompu, le malade ne peut endurer ce bruict, & sent qu'il luy respond à l'endroict de la fracture. Hippocrates aux Coaques expose ceste obseruation vn peu autrement. Voycy ses paroles: Quand on doute si les os de la teste sont rompus, ou non, il en faut faire iugement de ceste maniere: Apres auoir donné au patient à macher sus l'vne & l'autre machoire vn tigè d'asphodele, ou vn morceau de ferule, commande luy, se prendre garde si en machant il sent bruire quel-

que os. Car le rompu bruira. M. Guy de Cauliac a pris ceste experience de M. Nicolas Florentin, qui par aduenture l'auoit remarquee de ce passage d'Hippocrates; comme il estoit homme de grandissime lecture. M. Paré tesmoigne en l'experimentant n'y auoir trouué grande certitude. Outre-ce sus l'os descouuert on applique vn linement faict auec pouldre de mastic fort blanc, incorporee auec blanc d'œuf, & reduicte à consistence de miel. Apres douze heures on le leue, en regardant & obseruant s'il est point plus seiche en vne partie qu'en l'autre. Là où il sera plus deseiché, sera la fracture, par la diuision de laquelle sort vne vapeur chaude qui seiche le liniment. C'est aussi vn grand signe de fracture, quand le baston trāchant qui a baillé le coup, a semblablement coupé les cheueux,* qui se tiennent & monstrent droicts dans la playe. Car il est presque impossible de couper le poil qui obeït, que d'vn tel coup l'os ne soit rompu. Le iugement de la fracture faict par la sonde qui rencontre l'asperité & inegalité des pieces de l'os, est fallacieux, quand la playe est sus les coustures de la teste,* parce que leur assemblage represente mesme asperité & inegalité que la fracture: & en cela quelquefois se trompa Hippocrates, comme cy-apres nous dirons en alleguant Celsus. d Hippocrates aux liures des playes de la teste, commande au Medecin, quand du commencement, il est appellé, ayant cognu la fracture de l'os, que sans delayer, ou differer, il le coupe dans trois iours, & principalement en temps chaud, pour empescher & preuenir l'inflammation: & lors ne se doit couper iusques à la membrane, tellement qu'on la descouure, parce que l'air externe l'offence, & expose à danger de putrefaction: outre ce que arrachant l'os qui est encor fort ioinct à la membrane, souuent on la deschire, ou quelque vne de ses attaches: ou bien poussant l'instrument iusques à elle, on la blesse & atteint: parquoy le meilleur est, quand il reste peu de l'os à couper, & que l'os branle, cesser & attendre que de soy mesme il se separe. Mais si le Medecin n'est appellé du commencement, ou le patient a esté gouuerné par quelque ignorant, qui n'a cognu la fracture, & à faute de couper l'os pour donner issue à la matiere sanieuse, a permis qu'inflammation accompagnee des mauuais accidens sus recitez, y soit venue, en esté, que la putrefaction s'y faict plus soudainement, il le faut couper dans

*Hippocrates liure des playes de la teste.

*Hippocrates au mesme liure & aux Coaques.

le septiesme iour, auant que le cerueau soit du tout sphacelisé & corrompu : & en hyuer que la putrefaction est plus tardiue, dans le quatorziesme. Car ces iours passez tant pour la foiblesse de la vertu, que pour la grandeur * du mal, encor qu'on coupe l'os, estant la maladie ià incurable, cela ne sert de rien, & ne le doit on entreprendre. Ceste distinction est mal consideree d'aucuns Chirurgiens, qui sans limitation, disent l'excision de l'os fracturé deuoir estre faict en Esté, dans le septiesme iour, & en Hyuer dans le quatorziesme. Quand pour l'occasion des grands accidents on coupe l'os au septiesme ou quatorziesme iour, soudain & tout d'vn coup, il le faut trepaner iusques à la membrane, & l'enleuer: ce qu'on faict sans aucune peine ou difficulté. Car comme dit Hippocrates, l'os * se coupe plustost, si au dessous y a de la matiere purulente, & ensemble il est purulent : & souuent on trouue la piece rompue ia separee de la membrane, & approchee de la superficie du tés, principalement si la playe est au lieu de la teste, ou l'os est mince & non espois. Ces passages d'Hippocrates alleguez & confrontez monstrent l'exemplaire de nostre Autheur estre inutile, & qu'il faut lire : Si la membrane n'est point separee, & dés le commencement tu as entrepris la cure, souduin auec le trepan il faut oster l'os, & ne differer plus longuement que de trois iours, mais si du cõmencemẽt on ne t'a appellé pour gouuerner &c. Entre les mauuais signes. Hipp. aux Coaques & au liure des playes de la teste a recité la conuulsion en la partie opposite de la playe. Auicẽne adiouste paralysie en la partie blessee, auec conuulsion de l'opposite, & est auiourd'huy entre les Medecins & Chirurgiẽs debatu, comme si diuers accidens viennent en ces deux parties, & de quelle cause s'engendre la conuulsion, ou de repletiõ, ou d'inanition, ou de quelque vapeur putride & veneneuse, ou de quelque sanie acre, ou par sympathie & consentement de douleur. Monsieur Vidius confesse liberalement n'entendre la raison pourquoy la conuulsion se faict en la partie contraire. Monsieur Paré la cuide estre faicte par inanition, imaginant la partie contraire estre enuoyee en la malade si grande quantité de sang, & d'esprits, instrumẽts de la chaleur naturelle, que la partie cõtraire par vne telle euacuation & transmission demeure espuisee & tarie, & que par cest'inanition se faict le spasme. Pour liquider

*aph. 50. li. 7.

* Ce passage est fort mal traduict aux vulgaires exemplaires d'Hippocrates.

ceste doute faut presupposer, ce signe de cõuulsion en la partie contraire proposé d'Hippocrates, aduenir quand pour la grandeur & vehemẽce de l'inflãmation faicte en la partie blessee, qui ia est tournee en gangrene du cerueau, & de ses membranes, auec commencement de sphacele au tés, le patient doit mourir. En telle disposition, & ainsi conditionnee, est necessaire le sentiment & mouuement y estre perdu, cõme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & d'auãtage par la grandeur de l'inflammation estre tellement bouchés les conduicts de l'esprit animal, qu'il ne peut descendre ou passer aux parties inferieures, & prochaines du cerueau de ce costé là, & quand bien y pourroit descendre & passer, si seroit il inhabile à communiquer & porter la vertu du sentiment & mouuement, estant infect & alteré de la putrefaction aduenue en la playe: d'où s'ensuit que la partie blessee priuee de sentimẽt, n'est prouoquee à se retirer, pour la secourre & chasser de soy ce qui luy pourroit estre moleste, luy demeurant le sens, & pour ceste raison les nerfs procedans d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion: d'auantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceste partie sont destituez de la presence & assistence de l'esprit animal, comme a esté declaré, & de là procede la paralysie des parties situees au costé de la blessee. Car paralysie se faict ou estant le nerf coupé, comme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bouché, comme en l'apoplexie: ou estant sa substance abreuuee & mollifiee de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intẽperature tellemẽt offencee, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'esprit animal. Quant à la partie contraire, & sa conuulsion, nous tenons pour chose accordee, le spasme estre faict, ou par repletion qui en estendant la substance des nerfs, l'acourcit, ou par inanition, quand estant consommee & dissipee leur humidité naturelle, la propre substance d'iceux est deseichee & retiree, comme nous voyons vne corde de luth approchee du feu: ou par sentiment de quelque vapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'vne douleur excessiue, comme il aduient en l'epilesiep, causee d'vne exhalation veneneuse, qui du pied monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand estant fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenue: &

Causes de la paralysie.

Spasme d'où procede.

aux playes des nerfs, quand quelque nerf estant seulement à demy coupé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessee, deux de ces causes insignes; vne matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels, pour specifier sa malignité appelle ἰχῶρα, comme au liure des fractures δακρυῶδες, & non πρὸν: d'auantage vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'est donc merueilles si la partie contraire, estant son sentimēt bon & entier, est offencee, tant de la matiere sanieuse, que de la vapeur infecte, & pour les dechasser se retire, secout, & branle, à quoy s'ensuit la conuulsion des nerfs qui prennent leur origine d'icelle, comme en l'epilepsie. A mon iugement voyla cōment se doit expliquer le dire d'Hippocrates, & d'Auicenne. Hors l'occasion d'vne playe ainsi mortelle, les practiciens annotent quelquesfois en la partie blessee estre paralysie, en l'opposite conuulsion: quelquesfois en la blessee conuulsion, en la contraire paralysie: quelquesfois en toutes deux conuulsion ou paralysie: quelquesfois en chacune d'icelles separement, conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offencee: mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. Les playes de la teste sont douteuses & suspectes de mauuais accidens iusques au quinziesme iour: ou comme maistre Rogier veut, iusques au centiesme: ou, comme les Iurisconsultes ordonnent, pour iuger si le malade est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, iusques au quarantiesme: & s'eueillent plus les mauuais accidens, quand la lune est au plein, pource que lors elle augmente toute humidité, des flots de la mer, des œufs, des huistres, des écreuices, & singulierement celle qui est contenue dans les os, comme la moüelle, & l'humidité du cerueau. Quand la membranee est inflammee, elle se voit enfle & tumide, elle se iette hors la playe: elle n'a plus de mouuement, & est de couleur rouge, ou noire, si l'inflammation tend à gangrene: mais pour ne se tromper, faut aduertir que la noirceur soit accompagnee des autres accidens sus mentiōnez: car elle peut aussi prouenir des medicamens appliquez. C'est tres-mauuais indice, quand aux playes de la teste vne tumeur grande & apparente* s'euanouyt, & perd soudain. Ie finiray

*aph. 65 li. 5.

niray ce diſcours ia aſſez prolixe, & neantmoins vtile, adiouſtant les ſignes des fractures mortelles du crane, recitez d'Hippocrates, qui ſont, fieure en Hyuer deuant le quatorzieſme iour, en Eſté, deuant le ſeptieſme: mauuaiſe & eſtrange couleur de la playe: matiere ſanieuſe en petite quantité: mortification de ce qui eſt inflammé: conſiſtence viſqueuſe des parties corrompues: ſiccité & aridité en la peau de la teſte, comme d'vne chair ſalee, auec couleur rouſſe, plombee & noiraſtre: qui en ſignes de corruption, commençant en l'os, qui alors deuient aſpre * & rude, où il eſtoit liſſe & poli, & en fin monſtre auec vne couleur blanchaſtre, ou iaunaſtre. Quand il eſt corrompu dauantage, tellement qu'au deſſous d'iceluy y a matiere purulente aſſemblee, le malade reſue, en la langue il luy viennent des puſtules: en la partie oppoſite ſe faict conuulſion: aucuns tombent en appoplexie, & la mort s'enſuyt.

* *comme on le trouue quand il eſt carieux & pourry.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Hippocrates appelle les bleſſures de la teſte toutes les ſolutions de continuité qui ſe font en l'os de la teſte appellé teſt ou crane, leſquelles on peut diuiſer aiſement en ceſte ſorte, car elles ſont auec vne ſimple inciſion, comme de quelque fer tranchant, laiſſãt ſa marque qu'ils appellent ἕδϱα, ou faiſant vne grande & penetrante taillade qu'ils appellent διακοπὴ, ou bien meſme en leuãt la piece que les Grecs nomment ἀποσκεπαρνισμὸς, Outre toutes ces differences & eſpeces de fractures compriſes ſoubs l'inciſion, il y a la contuſion grande & apparente comme au cas que l'os ſoit briſé & diuiſé en pluſieurs eſclats: en Grec c'eſt ἐκπίεσμα, ou quand le teſt eſt rompu de ſorte que les pieces hauſſent en partie & baiſſent iuſques à preſſer la membrane, en Grec ἐγγείσωμα, ou que les pieces de l'os ſoyent eſleuees en voute compris par ce mot Grec de καμάρωσις. Mais ſi la contuſion eſt petite & eſtroicte comme vne fente, on la nomme en Grec ῥωγμὴ, & celle qui eſt des plus petites comme cheueux, ils l'appellent τριχισμὸς, ſi la fracture n'eſt aucunement apparente à l'œil, mais ſeulement vne cauité en l'os telle qu'on void aux pots d'eſtain, boſſelez, elle tient le nom general, & s'appelle ἔνθλασις, ou contuſion faicte en dedans. L'*apechema* ſe doit rapporter à la contuſion qui toutesfois ne produict pas ſon effect

au lieu ou le coup a porté, mais à la partie opposite. Pour n'estre point plus long ie me contenteray d'auoir donné ceste methode qui me semble estre bien propre à distinguer les fractures de la teste, & renuoyeray le Lecteur studieux au Commentaire qu'en a faict le docte d'Alechamps.

L'operation manuelle requise en la fracture du tés.

APres auoir razé la teste à l'endroit de la playe, nous ferons deux incisions passātes l'vne sus l'autre en sautoir, ou croix de S. André, ou en figure de la lettre Chi. X. l'vne des incisions sera celle qui y est *desia. Ce faict nous écorcherons la peau, commençant au plus haut de l'incision, là où les quatre angles se rencontrent, iusques à ce que l'os qui doit estre pertuisé, ou trepané, soit du tout découuert. S'il suruient flux de sang, nous metrons en l'incision de charpie trempee en eau & vinaigre: s'il ne suruient point, nous y metrons de la charpie seiche, & par dessus vne compresse, ou drapeau plié & trempé en vin & huile, puis le benderons comme il appartient. Le lendemain, si quelque accident y suruenant de noüueau n'empesche, nous pertuiserons & trepanerons l'os blessé. La maniere est telle: On faict asseoir le patient en vne chaire, ou bien on l'accommode en vn lict ainsi qu'il vient à propos pour la situation de la playe. On luy estouppe les oreilles auec de la laine, à fin qu'il n'entende le bruit, que faict l'instrument heurtant à l'os: on debende la playe: & ayant osté la charpie qui est à l'entour, & nettoyé la playe d'vne esponge, on commande à deux seruiteurs qu'auec des petites bendes deliees * iettees par dessus, ils souleuent les quatre coings de la peau incisee, qui sont estēdus sus la playe. Les choses ainsi apprestees, si l'os est foible de * nature, ou à cause de la fracture, on le tranche auec des coupeurs,* appliquez & imprimez dessus: premierement vsant du Vibrequin à gouge, & employant du commencement le plus large, puis changeant au plus estroit: en apres vsant de ciseaux, ou fermails, & frapant doucement du maillet, pour n'esbranler la teste. Si l'os est fort, & robuste, premierement le faut pertuiser auec des tirefonds à arrests, que les Grecs nomment *Abaptysta*, pource qu'ils ne peuuent plonger & descendre plus bas que l'arrest. Ces tirefonds ont vn peu au dessus de la poincte* des eminences qui empeschent qu'ils ne profondent iusques à la mēbrane. L'os par ce moyē pertuisé, nous l'ostons auec vn coupeur & l'emportons, non soudainement, & de force, mais doucement, & petit à petit, s'il est possible, auec les doigts: & sinon, auec vn tiredent, ou tir'os, ou des pincettes, ou autre semblable instrument. L'espace qui est entre les pertuis, doit auoir d'interualle autant qu'est long vn fort grand bouton d'esprouuette. Il faut profonder l'instrument iusques à ce qu'on vienne

Notes en marge :

* *faicte par le baston qui a donné le coup.*

* *à fin qu'elles ne glissent & eschappent. Quelques vns passent vn fil à trauers de chacun angle, & par iceluy le font souleuer*

* *comme aux ieunes personnes: & en certains endroits de la teste, où il est plus subtil, & debile.*

* *aucuns pour arrrest y mettēt des petits clous trauersants. De mesme inuention sont nos Trepanes à chapperon.*

pres de l'interieure ſuperficie de l'os, donnant bien garde de ne toucher la membrane auec letirefons. A ceſte cauſe il faut auoir pluſieurs tirefons preſts, à fin d'en trouuer vn correſpondant & proportionné à l'eſpoiſſeur de l'os. Si la fracture ne va que iuſques à la ſeconde table du tés, il faut ſeulement pertuiſer du tirefons iuſques à icelle : & ayant oſté l'os, applanir d'vne rugine, ou de quelque fermail les aſperitez faictes & delaiſſees en iceluy par l'exciſion, iettant par deſſous vn Leuier ou eleuatoire, nommé des Anciens *Meningophylax*. Ce faict, on oſte dextrement & habilement les eſclats & poincte des os demeurees en la playe: puis on y applique de la charpie & plumaceaux. Voyla la plus commune, plus aiſee, & moins dangereuſe maniere d'operation. Galien louë merueilleuſement la curation & operation qui ſe faict par le coupeur lenticulaire, apres auoir caué l'os à l'entour, d'vn *vibrequin à gouge, ſans le pertuiſer à l'enuiron d'vn foret ou Tirefons. Si (dit-il) tu as vne fois deſcouuert la partie, iettant par deſſous vn coupeur qui ait au bout vn eminence de figure ſemblable à vn grain de lentille, mouce & liſſe, & de long, ſon tranchant droit, appuyant contre la membrane le large de l'extremité lenticulaire, on frappe auec vn petit marteau, & ainſi on diuiſe & inciſe le tés. Par ceſt'induſtrie nous venons à bout de tout ce que pretendons. Car la membrane, quand cela ſe feroit en ſommeillant, ne peut eſtre bleſſee, par ce qu'elle rencontre ſeulement la partie large de l'extremité lenticulaire: & ſi en quelque endroict elle eſt adherente au tés, la rondeur de l'extremité lenticulaire ſans douleur & faſcherie ſepare ſon adherence, & connexion: par derriere, le tranchant du coupeur la ſuit comme la guide & cõduicte, par lequel eſt inciſé le tés, de ſorte qu'il n'eſt poſſible inuẽter vn'autre façon de pertuiſer moins perilleuſe, & qui pluſtoſt expedie. Les modernes reiectent & blaſmẽt, cõme mauuaiſe & hazardeuſe, l'operatiõ qui ſe fait par la *ſie, & le trepan rõd dentelé. Nous auons recité l'operatiõ neceſſaire en la fiſſure du tés. Ceſte meſme induſtrie d'oſter les os cõuient aux autres fractures du tés. Galien nous enſeigne & monſtre auſſi, combien il ſe doit trancher & oſter de l'os, diſant clairement: Conſequamment ie t'expoſeray combien il faut trancher de l'os bleſſé. S'il eſt grandement briſé, il le faut tout oſter. Si on voit pluſieurs fiſſures, qui d'vn endroict d'iceluy s'eſtendent & auancent ça & là, comme aucunefois il aduient, il ne les faut ſuyure iuſques à leur extremité, tenant pour certain qu'il n'en ſuccedera aucun dommage, pourueu que les autres choſes ſoyent deuẽment faictes. Apres l'operation, on iette ſus la membrane vn drapeau de lin, de la grandeur de la playe, trempé en huile roſat, comme vn couuercle d'icelle: par deſſus iceluy on applique vn petit floc de *laine, mouilleé ſemblablemẽt en huile roſat: puis on iette ſus toute la playe vne compreſſe d'vn drapeau plié, mouillé en vin & huile, ou au meſme huile roſat, aduiſans & conſiderans de ne charger trop la membrane. Finablement nous vſons d'vn bendage large, & meſme d'iceluy ne ſerrons trop la teſte, ains autant ſeulement

** auec le tirefons on perce iuſques au profond de la fracture: mais auec le vibrequin à gouge, on caue & fait ſeulement vn pertuis qui ſoit ſuffiſamment profond pour donner competente entree au lenticulaire.*

** Aucuns liſent trepans ronds à ſie: Hippocrates les nomme ſies rondes & dentelees.*

** ou de coton*

qu'il est de besoin pour cõtenir les plumaceaux & appareil. Le regime du patient soit tel qu'en la fieure, & ordonné pour obuier à l'inflammation: & cependant que souuent on arrouse la membrane auec d'huile * rosat. Le troisiesme iour on debende la playe pour faire le second appareil, & l'ayant nettoyee d'vne esponge, on y applique les medicaments qui conuiennent aux playes sanglantes, & empeschẽt l'inflammation, iettans sus la membrane quelque medicament cephalique puluerisé, iusques à ce que la chair y soit regeneree. Quelquefois on racle l'os (si besoin est) à cause de quelques petits esclats *poinctus, ou s'il empesche *la regeneration de la chair. La matiere des autres medicaments se doit appliquer & choisir, comme est de coustume en la curation des playes. Souuent apres l'operation suruient inflammation en la membrane, de sorte que s'esleuant elle excede & surmonte non seulement l'espoisseur du tés, mais aussi la peau d'iceluy, auec, durté, renitence, & empeschement du mouuement naturel qu'elle a de * pulsation, à quoy s'ensuyt principalement conuulsion, & autres accidens, dangereux & difficiles, ou la mort. L'inflammation vient en la membrane, ou par quelque eminence & poincte d'os qui la picque, ou par la pesanteur des charpies & plumaceaux mise à l'entour de la playe, ou pour auoir senti froid, ou pour auoir trop mangé, ou pour auoir beu du vin, ou pour quelque autre cause * moins apparente & manifeste. Si l'inflammation procede de cause manifeste. & externe, soudain il la faut oster, & empescher. Si la cause est interne & occulte, il la faut combattre plus attentiuement & curieusemẽt, vsant de saignee, mais que rien n'y empesche: ou d'abstinence de manger: ou de regime conuenable à l'inflammatiõ: sans obmettre les remedes topiques, comme l'embrochation & bacinement d'huile rosat chaud: fomenter de la decoction de guimauue, fenegré, graine de lin, camomille, & sẽblables: cataplasmes de farine d'orge, farine de lin, auec du vin cuict: faire embrochation, degoutant auec de la laine trempee sus la teste, sus le quignon, & dans le conduict des oreilles quelque huile sedatif de douleur, donnant ordre qu'aux entrailles ne suruienne quelque mauuais accident auec cataplasmes conuenables: preuoyant & preuenant ce qui pourroit offenser tout le corps, en le baignant dans l'eau chaude, & l'oignant d'huiles appropriez. Si l'inflãmation perseuere, & autre consideration n'empesche, on purge le corps par quelque medicament euacuatif de la colere, comme [b] Hippocrates commande. Si la membrane deuient noire, & la noirceure est superficielle, & principalement par l'vsage des medicaments qui la peuuent causer, on la cure auec trois parties de miel, meslees auec vne d'huile rosat, & appliquant des plumaceaux trempez en ceste mixtion: au reste vsant des remedes conuenables & ordinaires. Si la noirceur vient de * soy-mesme, & sans ceste occasion, auec les autres signes dangereux, & ell' est profonde, il n'y faut mettre la main, car cela monstre la mortification & extinction de la chaleur naturelle. I'ay cogneu quelqu'vn, auquel le tés fut ouuert & trepané vn an depuis

*qu'on espand & distille sus l'appareil, sans bouger rien que le bendage, & la compresse.

* qui picquent la chair regeneree.

* estant alteré de l'air, ou des medicamens, ou de la matiere sanieuse, de sorte que la chair ne peut trouuer sus iceluy fondement de sa regeneration.

* se dilatant, & reserrant, hauçant & abbaissant.

* interne, & procedente du corps, qu'on nomme Antecedente.

* par la vehemence de l'inflammation: par la contusion & violence du coup: par le sang repandu & congelé dessus par putrefaction, & mortification.

la blesseure, & qui échappa. La fracture estoit faicte d'vne fleche en l'vn des quartiers* du tés, & auoit ladicte fracture vuidange, issue, & ouuerture de ses excremens, à raison dequoy la membrane fut preseruee de mal & offence.

O τὰ les nomme vulgairement ossa bregmatis, & parietalia.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a En nostre exemplaire vulgaire y a ἀντιθέτοις ἐκκοπεῦσι, & ie ly εἰσέθοις. Les plus doctes exposent ἀντιθέτους* ἐκκοπέας, tenailles incisiues, lesquelles n'ont aucun lieu ou vsage en l'operatiõ proposee, où il ne se trouue eminence qui doyue estre tenaillee & coupee : mais bien y conuiennent les ciseaux ou fermails ietez & poussez dans les trous faicts par le tirefons, ou dans la graueure que caue le vibrequin à gouge : & cela s'accorde fort bien à la signification du vocable εἰσθέναι qui signifie mettre dedans quelque chose. Selon diuers siecles, & diuerse practique des maistres, les ferremens propres aux fractures de la teste se sont diuersifiés. Hippocrates vse du foret, tariere, ou tirefons, qu'il nomme τρύπανον & τειλήειον : de la rugine qu'il nomme ξυστῆρα: du coupeur qu'il nomme ἐκκοπέα : & du trepan dentelé qu'il nõme πρίονα χαρακτὸν. Galien vse de la rugine, du tirefons, du vibrequin à gouge, du ciseau, & du lenticulaire, auec leuiers, & éleuatoires. Nos Chirurgiens vsent de tous les susdicts & de sies, de separatoires droicts & courbes, de trepanes exfoliatifs, de trepanes perforatifs à poincte triangulaire & quadrangulaire, de trepanes dentelez à chaperon, qui est vne belle inuention, de compas incisif auec la piece de fer, tenailles incisiues, tenailles capitales, éleuatoire à trois pieds & autres tels, desquels M. Paré a curieusement representé les figures. Au contraire des fractures qui se font aux autres parties du corps, le medecin pour plusieurs respects oste les pieces de l'os rompu. Premierement pour donner issue à la sanie & fange de l'vlcere, 1.
qui échauffe, inflamme & pourrit l'os & les membranes. Secondement, pour éuacuer le sang, caillé, ou non caillé, tombé 2.
en la playe par la ruption des vaisseaux semez entre les deux tables du tés, & aussi de ceux qui attachent la grosse membrane auec l'os. Tiercement pour oster les éclats, fragments, & 3.
pointes qui picquent la membrane. Quartement pour appli- 4.
quer remedes conuenables à la playe selon la disposition pre-

** Vn mesme passage a esté noté cy-dessus chap. 77.*

5. sente. Quintement pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue de phlegmon, laquelle on peut employer aux autres membres fracturez, & non à la teste, parce que sa figure ronde ne la comporte point; & qu'vne telle ligature qui doit estre fort serree à l'endroict de la playe, causeroit douleur & inflammation en la teste, empescheroit le mouuement des arteres, arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux qui s'euaporent par les coustures du tés, rechasseroit le sang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'où seroyent produicts plusieurs & tresfacheux accidents. Nos practiciens considerans l'importance & consequence de ces fractures pour l'excellēce & dignité du cerueau prochain, qui est (comme chacun sçait) partie si noble, commandent sagement, qu'en icelles premierement on vse de grande abstinence, de saignee & purgation, si besoin est: puis qu'on rase le poil, le mouïllant auec d'eau & d'huile, & neantmoins auisant que dans la playe n'entre ny poil, ny l'eau, ny l'huile : qu'on appaise la douleur auec blanc d'œuf mis sus la playe, & auec oignement de bolo, appliqué à l'entour, qui repercute les humeurs affluentes, ou auec cataplasme de farine d'orge ou de féues, huile rosat, & vinaigre: qu'on tienne la teste fort chaude auec quelque chose legere, & neantmoins chaude, comme vn bonnet fourré de peau de lieure en hyuer, & doublé en esté : car le froid est merueilleusement ennemy du cerueau, & parties nerueuses : à raison dequoy on tient le malade en vne chambre obscure, fermee & chaude : on l'habille à la chandelle, & non au iour : & l'habillāt on approche ou vne palette embrasee, ou vn chaufeliɛ̃t, ou vne chaufette pleine de braise. Quand la playe iette abondammēt, en esté on l'abille deux fois le iour, en hyuer, vne. Du commencement on laisse coucher le patiēt sus le costé qu'il se trouue mieux : mais quād la playe iette, il faut que le plus il demeure & repose sus icelle, afin que la matiere coule tousiours dehors. Outre ces aduertissemens notables auant qu'entreprendre l'operation, qui de nostre temps se fait le plus communement & souuent par trepanes à chaperon, faut entēdre, que l'os du tout rompu, ou quelque grāde piece totalemēt separee, ne doiuēt estre trepanés, par ce que le ferremēt les enfonceroit sus les mēbranes: qu'ō ne doit appliquer le trepā sus les coustures,

parce qu'auec douleur & effusion de sang on couperoit l'adherẽce du pericrane & de la grosse mẽbrane : mais auenant que la fracture soit sus vne cousture aux deux costés d'icelle, sãs la toucher, on applique le trepan, estant necessaire d'y proceder ainsi. Car trepanant en vn costé seulement, la matiere & le sang ne pourroyent sortir que de cest endroit-là, & non de l'autre part, estant la membrane entredeux. On ne doit aussi trepaner les quartiers du tés, qu'on nomme *ossa Bregmatis*, aux petits enfans, parce que leur tendre mollesse ne supporteroit le ferrement : ny les parties inferieures & pendantes du tés, afin que le cerueau par sa pesanteur ne sorte en poussant ses membranes vers l'issue de la playe, combien qu'en trepanant on doiue regarder que l'ouuerture soit plustost basse que haute, pour dõner sortie à la matiere : ny sus les sourcils, parce qu'en cest endroit y a vne grande cauité pleine d'vne humidité blanche, & glueuse & d'air, ordonnee & construicte de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau, ainsi que dans le poulmon il est preparé pour le cœur. Aucuns estiment dans icelle estre contenu l'air qui reçoit les especes des odeurs, pour les presenter à l'instrument principal qui les discerne, comme dans le tabourin de l'oreille l'air qui reçoit la difference des sons, est enfermé dans certaines cauitez anfractueuses : mais pour cela nature a basty deux moindres cauitez au dessus des os du nés, qui se rendent au crible du huictiesme os de la teste, ainsi que par l'anatomie il est manifeste. Cela est digne d'estre sceu, afin que le Chirurgien ne se trompe, cuidant la cauité susdicte estre vne enfonceure d'os, qui requiere le trepan. Il ne faut aussi trepaner sus les temples pour ne blesser le muscle temporal, à cause de plusieurs nerfs, arteres, & veines distribuees en iceluy, qui pourroyent exciter douleur, fieure, conuulsion particuliere & vniuerselle, & en fin tuer le malade : ioinct que sous iceluy est l'assemblage des os écailleux : & que à raison de son mouuement qui se fait en parlant, & machant, la consolidation de la playe est plus difficile : & que son incision, cõme dit Hippocr. fait au visage vne laide & vilaine distorsion. Ayãt faict ceste distinctiõ des lieux qui peuuent estre trepanez, nous choisirõs, s'il est possible, autre dispositiõ de la lune que sõ plein pour les raisons susdictes : auiserõs que le malade soit fort pour

endurer l'operation, predirons aux parens, amis & assistens le danger où il est, puis mettrons la main à l'œuure, & manierōs le trepan, asseuré du clou qui est au milieu, afin qu'il ne vacille, & engressé d'huile, afin qu'il coupe mieux, & plus doucement: & en trepanant souuent leuerons le ferrement, & le tremperons en eau froide, afin qu'il n'echaufe & altere le tés: d'auantage obseruerons auec vne epingle, ou autre semblable chose, le ferrement coupé plus d'vn costé que d'autre, pour le presser plus où il coupera le moins, & où l'os sera plus épois. Estant la premiere table coupee, on oste le clou qui pourroit blesser la membrane, puis on continue d'ouurir le reste de l'os. L'operation acheuee, si l'os est gasté, ou pour estre découuert de la peau, qui naturellement le reuest, & à ceste cause deseiché de l'air: ou pour estre abbreuué de la matiere sanieuse qui le pourrit, ou pour estre indeuëment humecté d'huiles, & autres remedes suppuratifs, qui rendent la playe sordide, & maligne: ou pour estre arrousé de la fange que la peau circonuoisine se pourrissant, & suppurant distille, nous l'osterons incōtinent, & sans peine: mais s'il n'est point encor interessé, il ne le faut tirer de violence, ains attendre que nature engendre par dessous vne chair, qui le iette de soy mesme, ou autremēt se feroit nouuelle alteration & corruption d'iceluy: & se doit noter, que là où le trepan aura tourné, se fait tousiours exfoliation de l'os separé de son prochain, & ainsi priué de son nourrissement: & que semblablement se leue tousiours vne petite écaille de l'os que l'air touche & altere. Hippocrates au liure *de Locis in homine*, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du tés. Si (dit-il) l'os est rompu & brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer auec medicamens*humectatifs: s'il est fendu, il est dangereux, & y faut appliquer le trepan, afin que la matiere sanieuse qui distille en la fissure ne pourrisse la membrane. Car comme elle entre par ce lieu estroit, & n'a point d'issue, elle tourmente le patient, & le rend furieux. Parquoy il faut trepaner, & faire large ouuerture, afin que la matiere sanieuse ayt non seulement entree, mais aussi son yssue: puis appliquer medicamens qui attirent l'humidité de l'os, & nettoyent la playe. Celsus auteur insigne, principalement en la tractation de Chirurgie, discourt amplement nō seule-

**qui mitiguēt la douleur: empeschent & diminuent l'inflammation: mollifiēt l'os, afin que sans douleur on le tire.*

ſeulement de ces fractures, mais auſſi de tout vice & corruption des os, ſuiecte à chirurgie. En faueur des chirurgiens moins exercez au Latin, ie reciteray tout ſon diſcours, encor qu'il ſoit prolixe, preſuppoſãt qu'il ne nous ſera plus ennuyeux de le lire, qu'il a eſté à ce docte perſonnage de l'eſcrire. Tout os (dit-il) endommagé & offencé, ou eſt carieux & pourry, ou fendu, ou rompu, ou caſſé & contus, ou deloüé. L'os corrompu ſe fait premierement*, gras, puis, ou noir, ou carieux: & auient cela aux vlceres malignes & faſcheuſes, ou aux fiſtules, ou par longue diuturnité, ou pour y eſtre ſuruenue gangrene. Auant toutes choſes il faut inciſer l'vlcere pour découurir l'os: & ſi la corruption d'iceluy eſt plus large que l'vlcere, par deſſous on coupe la chair, iuſques à ce que de toutes parts l'os ſe monſtre entier. Ce faict, ou l'on cauteriſe auec vn fer chaud appliqué vne fois ou deux, ce qui eſt gras en l'os, pour le ſeparer d'auec le ſain: ou l'on le* racle, iuſques à ce qu'il apparoiſſe vn peu de ſang, qui eſt ſigne de l'os bien diſposé, parce que neceſſairement l'os gaſté eſt* aride. Le meſme ſe fait, quand la cartilage eſt vitiee, qui eſt, qu'on la racle auec le raſoir à deux trenchans, iuſques à tant que ce qui demeure ſoit entier. Ayant raclé l'os, ou la cartilage, on iette deſſus du* nitre bien puluériſé: & n'eſt beſoin de faire autre choſe quand la noirceur ou carie eſt plus bas qu'en la ſuperficie de l'os. Seulemẽt on le cauteriſe ou racle plus longuement auec le ferrement meſme: & celuy qui racle doit hardiment preſſer & imprimer ſon fer, afin que cela profite, & qu'il expedie pluſtoſt. On ceſſe de racler, quand on rencontre l'os blãc, ou ferme & ſolide. Car il eſt manifeſte que la corruption ſe termine, où l'os qui eſtoit noir & carieux, ſe trouue blanc & ſolide. Nous auons auſſi dit cy-deſſus, que l'os ſain, eſtant raclé, iette quelque peu de ſang. Si la corruption eſt encore plus profonde, le ſigne qui ſe prend de la noirceur & pourriture carieuſe eſt douteux, & mal-aisé à obſeruer. Neantmoins on cognoiſt plus aiſément la carie & pourriture, iettant dans le pertuis* de l'os vne éprouuette ſubtile, laquelle entrant plus ou* moins, enſeigne & monſtre la carie eſtre plus ſuperficielle ou profonde. On peut coniecturer de la noirceur par la douleur & par la fieure: car où les deux ſont petites, la noirceur ne peut eſtre profonde. Toutesfois elle ſe

**cela dit Hippocrates de l'os de la teſte.*

**d'vne rugine.*

** De ſang, mais non pas de matiere ſanieuſe.*

** qui a fort grande vertu de ſeicher, & reſiſter à putrefaction.*

** faict par l'eroſion de la carie.*

** comme dans vn bois pourry. Ce ſigne n'eſt certain: car quelquefois l'os decouuert longuement & alteré eſt ſi dur & ferme, que le trepan & autres inſtruments ne le peuuent couper.*

manifeste mieux au tirefons, parce que la fin de la corruption est où la poussiere & racleure de l'os que le tirefons ameine, n'est plus noire. Or si la carie est fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire plusieurs pertuis, & épois,* qui soyent aussi profonds que la carie est basse, & dans les pertuis mettre des ferremens chauds, iusques à ce que du tout l'os soit deseiché. Par le moyen de ceste operation ce qui est pourry se separera de l'os sain qui est au dessous : & la cauité se remplira de chair : & ne s'y fera aucune fluxion, ou si elle y vient, sera petite. Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os iusques à la partie opposite, il le faut trencher, & le mesme se doit faire en la carie penetrante iusques à l'autre part, à fin d'oster tout ce qui est vitieux. Si l'inferieure partie de l'os n'est point endommagee, il faut seulement trencher iusques à icelle ce qui est corompu.

** prochains l'vn de l'autre.*

Si l'os de la teste, ou le brichet de la poictrine, ou quelque coste est carieuse, à cause de tels vices ces os sont inutiles & necessairement se doyuēt trancher : & ne faut croire ou suyure ceux qui apres auoir incisé la chair pour découurir l'os, attendent trois iours premier que de le trancher : car deuant que l'inflamation y soit venue, on fait plus seurement l'operation. A ceste cause, s'il est possible, en mesme instant faut inciser la peau, découurir l'os, & le netoyer de tout ce qui sera corrompu. La corruption est tres-dangereuse au brichet de la poictrine, parce que quand bien l'issue en seroit bonne, la curation toutesfois n'apporte * point vne vraye santé. On tranche l'os en deux manieres : si la corruption est petite, auec la boite dentelee, que les Grecz nōment χοινίκιον : si elle est grāde & spatieuse, auec des terieres. I'exposeray l'vne & l'autre façon. La boite dentelee est vn ferrement rond, caue, qui en son inferieure extremité a des dételeures comme vne sie, & au milieu a fichee vne poincte ou clou,* ceinct & enuironné de l'interieure circonference. Il y a deux sortes de terieres : l'vne semblable au foret ou tire-fons, duquel vsent les charpentiers. L'autre qui a la teste plus* longue. Ceste teste commence d'vne pointe ague. Puis soudain, se fait plus large : & derechef d'vn autre cōmencemēt procede & monte vn peu moins * qu'egale. Si la corruption est estroicte de sorte que la boite dentelee la puisse comprendre & empogner, plustost on * l'employe : & si l'os est carieux, on plante la pointe, qui est au milieu du ferre-

**La raison est qu'en tel lieu aisement se font des fistules latentes : & aussi que les parties encloses dans la poictrine refroidies & alterees de l'air, par l'excision de l'os se portent mal tout le reste de la vie, ioinct aussi que telle & si grande corruption ne se peut faire sans interesser quelque partie necessaire à la respiration.*

**Voyla la propre descriptiō de nostre trepan excepté sō chapeuon.*

** c'est le tirefons à arrest de Galien, qu'il nomme Abaptiston.*

** à sa partie la plus large.*

** que la teriere.*

ment dans le trou faict de la carie. Si l'os est*noir, auec le coing d'vn ciseau on caue vne petite fossette, qui reçoyue ladicte poincte, à fin que tenant ferme, la boite qu'on tournera ne puisse fouruoyer ou échapper: ce faict, on tourne & meine la boite auec vne* courroye, cõme vne teriere: & y a certaine industrie de la cõprimer, en sorte qu'elle tourne & pertuise. Car si on l'imprime trop legerement, elle auance & proufite peu. Si on l'imprime trop pesâment, elle ne se remue pas: & n'est hors de propos y distiller du laict, ou de l'huile rosat, à fin qu'elle glisse & tourne mieux: & toutesfois n'y en faut pas mettre beaucoup: car la grande quantité gaste & rebouche le tranchant du Ferrement. Quand la boite aura tracé son chemin, il faut sortir la pointe du milieu, tourner la boite seule, & cognoissant à la poudre & racleure que l'instrument est venu iusques à l'os sain, l'oster. Si la carie & corruption est si large que la boite dentelee ne la peut comprendre, on opere auec la teriere, faisant vn trou qui verse iusques à la fin de l'os carieux & du sain. Puis vn autre trou pres de cestuy-là, puis vn troisieme iusques à ce que tout le lieu qu'on veut trancher soit enuironné de ces pertuis: & ce faisant on iuge à veoir la poudre & recleure combien il faut profonder la teriere. En apres on pousse auec le maillet vn ciseau d'vn pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entredeux, & ainsi on fait le rond semblable à celuy que la boite dentelee imprime en moins de circuit, & plus estroict. En quelque sorte qu'on ayt fait ce rond estant l'os * corrõpu & carieux, auec le ciseau on coupe plus net la superficie & premiere table d'iceluy iusques à ce qu'on trouue & laisse l'os sain. A peine vient-il iamais que la noirceur ou carie penetre tout l'os, & principalement quand le vice est de l'os en la teste. Toutesfois on iuge de cela par l'esprouuete. Car la iettant dans le pertuis faict par la carie, si le tés n'est point du tout corrompu, mais par dessous a sa seconde table ferme & solide, l'instrument rencontre quelque chose qui luy fait resistence, le tirant sort mouillé. Si l'os est tout penetré de la corruption, l'instrumẽt descend plus bas, iusques à l'espace qui est entre l'os & la membrane, sans trouuer chose qui en s'opposant l'arreste, & le tirant vient tout sec, non pas qu'en telle corruption n'y ayt de la matiere sanieuse & mauuaise par dessous l'os,

** & non pertuisé de la carie,*

** comme les artisans menent leurs terieres, perfoirs, ou furets, auec vne bande, ou archet, ou broucal, qu'ils nomment aussi Trepan*

** non seulemẽt alteré de couleur, & noirci.*

mais pour ce qu'en telle place qui eſt plus grand & plus large, elle eſt épandue ça & là. Or ſoit que la noirceur decouuerte par la teriere, ou la carie monſtree par l'eprouuette, penetre tout l'os, la boite dentelee ne ſert preſque de rien en cela, parce que neceſſairement la corruption qui procede ſi outre, a grãde largeur. Parquoy il faut vſer de la ſeconde eſpece de * teriere, declaree cy-deſſus : & à fin qu'elle ne s'echaufe trop, il la faut ſouuent tremper dans d'eau froide. Si l'os eſt ſimple, quand par la teriere il eſt ia percé à moitié, ce qu'õ cognoiſt au ſang qui * en ſort, ou s'il eſt double, quand ſa premiere table eſt pertuiſee, ce qu'on cognoiſt à l'eſpace & interualle qui ſe rencontre vuide entre les deux tables, il faut manier l'inſtrument plus ſagement, menant la bende ou courroye de la teriere doucement & lentement, tenant la main * gauche plus ſuſpendue, leuant ſouuent la teriere, pour conſiderer la profondeur du trou, à fin que nous ſentions quand l'os ſera du tout penetré, & ne venions * point en danger que de la poincte nous bleſſions la membrane. Car de là procede inflammation auec danger de mort. Les pertuis faicts, on coupe l'os d'entremy, mais encor plus diſcrettement, auiſant que le coing du ciſeau n'outrage la membrane, iuſques a ce que nous ayons faict ouuerture pour mettre l'eleuatoire, ou Leuier, contregarde de la membrane, que les Grecz nomment *Meningophylax*. Ceſt inſtrument eſt vne lame de cuyure, ferme, vn peu courbe, liſſe & polie en dehors. On la iette deſſous l'os, en façon que ſon exterieure partie ſoit plus prochaine du cerueau, & ſon * interieure ſoit par deſſous, à l'endroit de l'os qu'on veut trancher. En ceſte maniere elle reçoit le coin du ciſeau, & ne permet qu'il paſſe outre, & à ceſte cauſe le medecin frappe du marteau plus hardiment & ſeurement le ciſeau, iuſques à ce que par ce meſme éleuatoire on emporte & leue l'os tranché de toutes parts, & qu'on le puiſſe oſter ſans nuiſance du cerueau. Ayant ietté dehors tout l'os gaſté, il faut racler & aplanir ſes bords, & ſi quelque poudre ou racleure eſt au deſſus de la membrane, l'amaſſer. Si on oſte la premiere table, ſans toucher à la ſeconde, il faut applanir & racler non ſeulement les bords : mais auſſi tout l'os, afin que par apres ſans dommage & facherie du patient la peau y croiſſe.

*à arreſt.

* des vaiſſeaux eſpandus par le milieu de ſa ſubſtance : ou bien le ſang qui doit eſtre conuerti en la ſubſtance de la mouelle.

*qui aſſiet l'inſtrument.

* Ce diſcours comme l'auteur dira cy-apres, touche plus l'os de la teſte, que des autres parties.

* qui eſt aſpre.

Car si elle s'engendre sus l'os aspre & rude, ce n'est point la santé du malade, ains rafraichissement des nouuelles douleurs. Cy-pres, en traitant de la fracture des os, ie diray quelle procedeure on doit tenir quand le cerueau est découuert. Quand la base & *fondement de l'os l'os demeure, la chair croist de l'os mesme, & remplit la cauité faicte par l'operation manuelle. Pareillement si on cauterise vn os carieux, ce qui est corrompu & brulé se separe de ce qui est sain: & entre la partie entiere, celle qui est mortifiee s'engendre vne petite chair, qui est separé, que les Grec nomment λεπίδα, c'est à dire ecaille, parce que pour la plus part c'est vne ecaille, ou exfoliation mince & estroicte. Il peut aduenir que d'vn coup l'os n'est point fissuré, ou rompu: ains seulement contus, ou cassé, & exasperé en sa superficie, quoy auenant, il suffit de l'aplanir & racler. Ces choses se font & obseruent principalement en la teste, iaçoit neantmoins qu'elles soyent communes aux autres os, de sorte qu'en quelconque partie se trouuera vne mesme affection de l'os, on vsera de mesme remede. Si est ce que les os rõpus, fissurez, pertuisez, cassez ou contus demendent quelques curations propres en chacun genre d'iceux, & quelques vnes communes à plusieurs, desquelles incontinent ie traiteray, commençant par l'os mesme de la teste. Quand le tés est rompu, soudain il se faut enquerir si le malade a point vomi de la cholere: si la veuë luy est point eblouye & obscurcie: s'il a point perdu la parole: s'il a point ietté du sang par le nez, ou par les *oreilles: s'il est point tombé: s'il est point demeure couché comme endormy. Ces accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé, & quand ils viennt, il faut estimer que la curation & operation y est necessaire: mais difficile. Si outre cela le patient demeure assoupi il resue: s'il tõbe en conuulsion ou paralysie, il est croyable que la membrane du cerueau est blessee, qui donne moindre esperance de la santé: & bien que aucun de ces accidens n'est ensuyuy, encor peut-on douter si l'os est fracturé ou non: & pour s'en resoudre, promptement on considere dequoy il a esté blessé, d'vne pierre, d'vn baston, d'vn ferremment, ou de quelque autre arme: & d'auãtage si ce qui l'a frapé estoit grand ou mediocre, lisse ou aspre, si on l'a rué doucement ou impetueusement: car d'autant que le coup est plus doux & lache d'autant

*En laquelle soit contenu encor son nourrissement: assauoir quand on ne le tranche point du tout.

*Par les yeux ou par la bouche.

eſt il plus vray ſemblable que l'os ayt reſiſté. Toutesfois il n'eſt riẽ meilleur que de le ſonder & iuger par vn ſigne plus certain. Donc par l'orifice de la playe on iette vne éprouuette, qui ne ſoit pas trop mince, ny auſſi pointue & ague, à fin que trouuant quelques naturelles cauitès de l'os, elle ne nous dõne imagination abuſiue que l'os ſoit fracturé: auſſi ne doit elle eſtre trop groſſe, à fin qu'elle ne paſſe ſus les petites fentes ſans les ſentir. Quand l'eprouuette eſt deſcendue ſus l'os, ſi elle ne rencontre rien qui ne ſoit liſſe & gliſſant, nous eſtimons qu'il eſt ſain & entier: mais ſi elle rencontre quelque choſe aſpre & rude, pourueu que ce ne ſoit à l'endroit des couſtures, c'eſt ſigne que l'os eſt rompu. Hippocrates* eſcrit, comme font les excellens hommes, & qui ſe tiennent aſſeurez de leur grand ſçauoir, qu'il a eſté deceu à recogoiſtre la couſture d'auec la fracture. Les rudes & foibles *eſprits par ce qu'ils n'ont rien, ne ſe peuuent auſſi rien oſter: mais il eſt bien ſeant à vn ſingulier & rare entendement, qui pour cela ne laiſſe d'eſtre beaucoup riche, confeſſer & auouër ſimplement ſa vraye faute, & principalement en telle operation qu'on enſeigne à la poſterité pour le reſpect du bien public, à fin que noz ſucceſſeurs ne ſe trompent point en meſme façon que nous auons eſté deceus. La memoire d'vn ſi grand docteur nous a incité de tenir ce propos, & l'interpoſer à noſtre diſcours. La couſture trompe pource qu'elle eſt ſemblablement rude comme la fiſſure, de ſorte que là où il eſt vrayſemblable que l'os ſoit fendu, quelqu'vn eſtimeroit la couſture eſtre vne fiſſure. Parquoy en ceſte occaſion il ne faut ſe laiſſer tromper, ains le plus ſeur eſt de deſcouurir l'os. Car, comme cy-deuant a eſté dict, les couſtures n'ont point de certaine ſituation, & peut aduenir que le naturel aſſemblage des os ſera meſmement fiſſuré, ou aura prochaine quelque partie fiſſuree. D'auantage quand le coup eſt grand & violent, encor qu'auec l'eſprouuette on ne trouue rien, ſi eſt il plus expedient de deſcouurir l'os: & ſi apres l'auoir deſcouuert, la fente n'eſt point apparẽte, on iette deſſus l'os de l'encre à eſcrire, puis on racle auec vne rugine: car ce qui eſt fendu retient la noirceur. Il aduient auſſi que l'os eſt frapé d'vn coſté & fendu de l'autre. Parquoy ſi le malade a eſté frapé rudement, s'ils ſont enſuyuis de mauuais ſignes, & où la peau eſt diuiſee ne ſe trouue point de fente, on

** Ce paſſage eſt au 5. des Epidemiques, en l'hiſtoire de Autonomus d'Omilos, lequel eſtant bleſſé d'vn coup de pierre au milieu du Sinciput, & à l'endroict des couſtures, mourut le 16. iour par faute d'auoir eſté trepané.*

**Ceſte ſentence eſt fort notable.*

doit considerer en l'autre partie s'il y a point quelque lieu tumide, & plus mol, & le descouurir : car là on trouuera l'os fendu : & d'auantage, encores qu'on ayt coupé & incisé la peau sans occasion, facilement elle se consolide. Si l'os est rompu, & on n'y remedie, il vient bien plus grande inflammation, & qui par apres * est plus mal aisee à gouuerner. Quelquefois, mais peu souuent, il aduient, que tout l'os est entier & sain: neantmoins pour la violence du coup quelque veine se rompt en la membrane du cerueau, & iette du sang, lequel se caille, faict grandes douleurs, & obscurcit la veuë. En ce cas presque tousiours à l'endroict de la veine rompue y a douleur, & si on incise la peau, en ce lieu-là l'os se monstre pasle : parquoy il le faut couper. Pour quelconque cause & respect ceste curation est necessaire : si la peau n'est assez ouuerte, il la faut inciser d'auantage, & tant qu'on puisse voir tout l'os qui est blessé: & incisant la peau faut aduiser qu'on ne laisse sus le tés aucune portion de la petite membrane, qui au dessous de la peau enuironne l'os. Car en apres estant deschiree par le ciseau, ou par la teriere, elle excite vne fieure vehemente auec inflammation : à ceste raison il est plus expedient qu'elle soit totalement separee de l'os. Si la blesseure a faict playe & incision de la peau, nous nous seruirons d'icelle telle que la trouuerons : s'il la nous conuient faire par manuelle operation, la plus commode est celle qu'on tire en forme de la lettre Chi, X. auec deux lignes trauersieres, de sorte que par chacun de ses angles aduancez, on escarte & retire la peau. Ce-pendant qu'on faict l'operation, s'il aduient flux de sang, on l'arreste auec vne esponge trempee en vinaigre : ou bien on le preuient auec des plumaceaux iettez dans l'incision, & faut situer la teste plus haut. La perte de sang en ces parties-là n'est point à craindre, fors qu'entre les muscles temporels, & encores là n'est point dangereuse.

* *qu'on aura omis de le descouurir.*

Et toute fracture & fissure du tés soudain les Anciẽs venoient aux ferremens pour le couper, mais il est meilleur de premierement experimenter les emplastres qu'on ordonne & compose pour la fracture du tés. On applique quelqu'vn d'iceux, ramolli en vinaigre, tout seul, sus l'os rompu ou fendu: & au dessus d'iceluy, vn drapeau quelque peu plus grãd que la playe, engressé du

medicament mesme : & d'auantage de la laine trempee en vinaigre. Ce faict, nous bendons la playe : la debendons & abillons tous les iours,& continuons ceste curation iusques au cinquiesme iour. Depuis le sixiesme, on perseuere en ce mesme remede, adioustant de plus vne vaporation & fomentation d'eau chaude auec des esponges. Or s'il commence à croistre vne petite chair, & la petite fieure qui tenoit le patient, est allegée, ou passee, & l'appetit de manger retourne, & le malade dort suffisamment, on persistera d'vser de mesme remede : lequel apres quelque espace de temps on adoucit,y adioustant du cerat *rosat,à fin que plus aisement il produise la chair: car de soy il a vertu de l'abbatre & * consumer. Par ce moyen les fissures sont souuent remplies d'vne callosité, qui est comme cicatrice de l'os : & aux fractures grandes & larges les pieces des os qui ne sont plus ioinctes ensemble, sont conglutinees & soudees par ceste mesme callosité,qui est vne couuerture quelque peu meilleure pour le cerueau que la chair regeneree apres qu'on a tranché & osté l'os. Si procedant en ceste curation la fieure s'augmente, le dormir du malade est petit, & auec songe tumultueux: l'vlcere est mouillee & sanieuse,& ne se remplit point de chair: au col naissent des glandes, suruiennent de grandes* douleurs: le malade est plus desgousté : lors il faut venir à l'operation manuelle du ciseau. Aux grands coups & percussions violentes du tés y a deux dangers : l'vn, qu'il ne soit fissuré, l'autre, que par le milieu du coup il ne soit enfoncé. S'il est fissuré, les bords peuuent estre serrez & comprimez, ou parce que l'vn monte sus l'autre,ou parce que violentemẽt il se sont reioincts. Ceste compression est cause que*l'humeur descend sus la membrane,& n'ayant point d'issue,l'irrite, d'où procede grande inflammation. Quand le tés est enfoncé par le milieu, *l'os foule ceste mesme membrane du cerueau, & aucunesfois quelques poinctes de l'os fracturé la picquent. En ces deux cas perilleux il faut secourir le patient, de sorte qu'on oste de l'os le moins qu'il sera possible. Si l'vn des bords monte sus l'autre, il suffira auec la * Plane, ou le ciseau couper ce qui est auancé. Car ostant cela la fissure est assez ouuerte pour suyure le reste de la curation. Si les bords se reioignent, & compriment l'vn l'autre, de costé de la fissure, par distance de la largeur d'vn doigt, on faict vn trou

*faict d'huile rosat, & cire blanche.

*il est cathe-ritique.

* à l'endroict de la playe.

* Le sang espandu, ou la matiere sanieuse, ou l'humidité affluẽte.

*en la fracture que les grecs nomment Engisoma.

vn trou auec le teriere : & de ce trou on meine le ciseau iusques à la fissure, par deux lignes tirees à la figure de la lettre C. de sorte que la sõmité de ceste figure soit au pertuis faict de la teriere, & sa base à la fissure. Si la fissure a longue estendue, derechef on faict vn autre trou, d'iceluy vne sinuosité pareille à la susdicte, qui se rende à la fissure. Par ce moyen il ne demeure rien caché en l'os, qui sera caué de ceste façon: & ce qui estant dedans peut nuire, a issue.



A. B. Les deux excisions que Celsus faict au tés enfoncé.

A. Celle en laquelle la sommité marquee C. est au trou fait par la teriere, & les deux lignes marquees D. D. se finissent en la fracture, comme en leur base.

B. L'excision en laquelle la sommité marquee E. est en la fracture & les deux lignes courbes marquees F. F. finissent à l'os entier.

Quand bien l'os fracturé seroit enfoncé, si ne le faut il pour cela couper du tout: mais s'il est totalement rompu, & separé de son voisin, ou biẽ si de quelque petite part il est encor adherent au tés prochain, auec le ciseau on le diuise de l'os sain & entier: puis iouxte la fente que le ciseau a faict sus la piece enfoncee on faict des pertuis: si elle est petite, deux: si elle est large, trois: & par ces pertuis on meine le ciseau d'vn costé & d'autre vers la fissure, de sorte que la cauité de l'excision soit en forme de croissant, la sommité duquel se rende à la fracture, & le bout des cornes à l'os* entier. En apres si quelque morceau d'os branle, & se peut aisement separer, on l'empoigne auec tenailles faictes expressement pour cela, & principalement si c'est quelque piece qui blesse la membrane. Si on ne le peut aisement separer, on iette par dessous la lame contregarde de la membrane, que nous nommons Esleuatoire, & sus icelle coupons tout ce

* *auec lequel la piece fracturee a encor quelque petite adherence.*

qui s'auance en dedans, & est picquant : & d'icelle mesme releuons ce qui est enfoncé. Par ceste curation l'os rompu se reprend & consolide à l'endroit où il est encor adhérent : & là où il est du tout rompu, sans aucune peine les iours suyuans * il tombe: & demeure assez d'espace pour vuider la sanie: outre ce que le cerueau a plus de rampart & defence en l'os qui reste, que si on le coupoit. Ces choses faictes, on arrouse la membrane de fort vinaigre, tant pour arrester le flux du sang, si aucun y en a, que pour dissoudre & fondre celuy qui est caillé, & acumulé dans la playe: puis on applique le medicament * sus mentionné, ramolly comme auons dit, sus la membrane, & faisons les autres choses quant au drapeau engraissé du medicament, & à la laine grasse: & mettons le malade en vn lieu tiede: & abillons la playe vne fois le iour, & deux en Esté. Si à cause de l'inflãmation la membrane est grosse, & tumide, il faut ietter dessus de l'huile rosat tiede: & si elle est si tumide qu'elle s'enfle & auãce par dessus les os, pour l'abbaisser & reserrer, on y applique de la farine de lentilles, ou de fueilles de vigne broyees, & meslees auec du beurre frais, ou de la graisse d'oye fraiche : puis on engraisse & adoucit le col auec cerat faict d'huile d'iris. Si la membrane ne se voit nette & pure, apres auoir meslé de l'emplastre susdict & de miel en egalle portiõ, on le iette par dessus, & pour le retenir sus la playe, on met vne compresse ou deux: puis on le couure d'vn drapeau enduict de l'emplastre. Quand la membrane sera plus nette & mundifiee, il faut mesler l'emplastre auec le cerat en telle proportion que ce medicament ainsi composé soit conuenable à engendrer la chair. Quant à l'abstinence, & au manger & boire requis aux premiers iours & subsequens, il faut obseruer ce que i'ay commandé en la curation des playes: & d'autant plus que la blesseure de ceste partie est plus perilleuse: & quand bien on iugera estre besoin de nourrir abondamment le malade, & non seulement de l'entretenir, si ne luy doit on donner aucune viãde qu'il faille macher: & doit euiter la fumee, & toute autre chose qui prouoque à esternuer. Si la membrane a sa naturelle couleur, & son mouuement: si la chair qui croist est rouge: si facilement on remue le col & la machoire: ces signes monstrent esperance asseuree de guerison. Mais si la membrane n'a point de mouuement: si elle

Autres lisent pour subsequenti tempore, sub medicamenti tempore.

un emplastre cephalique ramolli, auec vinaigre, ou cerat rosat.

eſt noire, liuide, ou de quelque autre couleur vitieuſe: ſi le malade reſue: s'il a grand vomiſſement: s'il tombe en paralyſie: ou cõuulſion: ſi la chair de la playe eſt liuide: ſi le col & les machoires ſont roides & tendues: ces ſignes ſont mauuais. Le iugement du dormir, de l'appetit, de la fieure, de la couleur de la matiere, eſt ou pour la mort, ou pour la ſanté, pareil qu'aux autres playes. Quand la playe ſe porte bien, la chair commence à croiſtre de la membrane ou de l'os, ſi en ceſt endroict il eſt double: & remplit ce qui eſt vuide entre les os: & quelquefois croiſt par deſſus le tés: quoy aduenant, pour l'abbatre & reprimer on iette deſſus de la poudre d'ecaille d'erain, & par deſſus on applique quelque medicament cicatriſatif. La chair aiſement eſt regeneree en tous les endroicts de la teſte, fors en la partie du front, qui eſt *vn peu au deſſus de l'entremy des ſourcils. En ce lieu-là à peine y peut elle croiſtre, de ſorte que pour toute la vie l'vlcere y demeure, lequel on doit couurir d'vn drapeau enduict d'emplaſtre conuenable. En la fracture de la teſte il faut obſeruer, iuſques à ce que la cicatrice ſoit ferme, & qu'on n'vſe plus de bendage, qu'õ ne boiue guere de vin, & qu'õ ne ſe bagne dans les eſtuues guere ſouuẽt. Voyla le diſcours de Celſus. La chair ſuperflue de laquele il faict mention, aucunefois deuient groſſe comme vn œuf: eſt molle, fort ſenſible, le plus ſouuent puante, de figure ſemblable à vn champignon, à ſçauoir large par deſſus, greſle en ſa racine, à raiſon doquoy les Latins l'ont appellee *Fungum*, & les Grecs μυκῆτα. Alexandre Aphrodiſee en ſes problemes eſſaye de trouuer la cauſe de ſa generation. Sa cauſe materielle eſt vn ſang melãcholique & ſuperflue quantité, abondant aux vaiſſeaux de la dure membrane, & des os du tés, qui ſe nourriſſent de tel aliment, lequel ſang nature enuoye en la playe pour la regeneration de la chair neceſſaire, comme nous voyons aux arbres croiſtre des chãpignons, par reſudatiõ de quelque humeur glueuſe & viſqueuſe, & quelquefois pourrie, qui ſort par l'eſcorce. Ceſte chair tient quelque choſe de la nature & condition des verrues malignes, & s'augmente ſelon la quantité de ſa matiere, ou ſelon le peu de diligence que le Chirurgien faict d'ẽpeſcher ſa generation, par remedes fort deſiccatifs, & doux catheretiques, comme ſont le iaune d'œuf brulé: la poudre de ſabine & d'ochre meſlez en-

**parce que là eſt vne interne cauite, pleine d'air ſeulemẽt, qui ſe rend au crible du nez: & qui a par deuant l'os ſi denſe qu'il ne peut fornir aſſaz d'aliment pour la regeneration de la chair: outre ce que du nez & des yeux eſt enuoyee en l'vlcere grande quantite d'excremens, qui empeſchent la conſolidation d'iceluy.*

femble: les hermodactes bruslez. Si elle est fort grosse, on la serre & lie par sa racine, comme est l'vsage en telles excroissances, iusques à ce qu'estant priuee de son nourrissement elle tombe de soy-mesme.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs signes de la fracture du test, appellee fente, sont fort incertains si ce nest par la sonde & la veuë, car les autres grandes contusions se font assez cognoistre. La contrefente en l'os opposite à celuy qui est frapé, ou à la seconde table du mesme os ne se peut cognoistre que par cõiecture, & encores bien difficilement: & pource Hippocrates l'appelle malheur, car n'estant point cogneuë elle ne peut estre guerie. Le trepan est vn ferrement ordinaire & comme necessaire aux blesseures de la teste, principalement à la fente, pource que la sanie n'en peut sortir si on ne luy donne ouuerture plus grande. L'application du trepan est maintenãt fort vsuelle & ordinaire apres auoir reconu les forces du malade & l'esperance de la guerison. On trepane sans s'assuiectir au nombre des iours, & sans exception des sutures si elles sont fissurees, car autremẽt on peut trepaner des deux costez de la suture. Si la fente est à la premiere table la rugine ou le trepan exfoliatif est suffisant: sinon il faut se seruir du trepan perforatif. La situation du malade est requise telle que la teste soit bien appuyee pour la commodité du Chirurgien, les oreilles bouchees, l'air eschauffé auec reschaux ou paelles chaudes durant l'operation dont l'ordre est tel. On faict vn trou auec le trepan perforatif pour y poser la poincte du trepan, puis quand le trepan est asseuré en tournant & virant on oste ladicte poincte & piramyde pour faire penetrer le tour du trepan lentement & à loisir de peur d'offenser les membranes du cerueau: cela faict, on esbranle l'os auec le dilatatoire, en fin on le tire auec le tirefond. Cela estant faict on racle & nettoye les bords de l'os perforé, le reste est pour l'application des medicaments qui ont ceste suitte. Premierement, on met vn petit linge trempé dans du syrop de roses seiches, attaché d'vn petit filet rouge, puis des plumaceaux secs sur lesquels on appose l'emplastre de *betonica*: en fin pour tenir tout on faict vn bendage à six chefs. Mais aux grandes fractures &

esclats de test, s'il y a quelque éguille d'os qui picque la membrane, il faut le leuer ou oster les os, & s'il est pour cest effect besoing de le trepaner, mesme appliquer le tirefonds à trois poinctes, si l'os est mal aisé à tirer ou leuer, il est necessaire de le couper auec les tenailles incisiues.

Du nés cassé & rompu.

CHAP. XCI.

L'Inferieure partie du nés qui est cartilagineuse, n'est point rompue, mais bien cassee, enfoncee, entorcee. La superieure partie qui a nature & substance d'os, aucunesfois est rompue. En la fracture d'icelle Hippocrates n'approuue point la ligature, parce qu'elle rend la partie plus enfoncee & entorcee, sinon quand au milieu du nés y a quelque partie eminente pour estre engendree vne callosité trop grande & trop releuee. * En tel cas il vse de ligature & medicament conuenable, afin de reduire le nés à sa figure & forme naturelle en le pressant. Or si le nés est fracturé en son inferieure partie, il faut ietter dedans le *petit doigt, ou l'indice, & redresser la fracture en dehors. S'il est fracturé plus haut, il faut faire le mesme, poussant au dedans & profond d'iceluy le bouton d'vne éprouuette, & ce dés le premier iour, ou oon gueres plus tard. Car les os du nés dans le dixiesme iour se consolident. Par dehors aussi on racoustre sa figure auec le pouce & l'indice. Et afin que sa figure rabillee demeure ferme, & les pieces ne tombent point, il faut mettre dans les narilles deux tentes faictes de linge* vsé & tordu, àsçauoir vne dans chaque narille, encor que la distorsion fust seulement en vne partie du nés: & les y faut laisser, iusques à ce que l'os ou la cartillage soit consolidee. Aucuns couurent & enueloppēt d'vn drapeau les tuyaux de plumes d'oye, & les mettent dans le nés, tant pour conseruer la figure d'iceluy, que pour n'empescher point la respiration: mais cela n'est point necessaire: parce qu'on peut respirer par la bouche. Si auec la fracture y a inflammation, on applique quelqu'vn des medicamens qui y sont propres, comme vne embrocation d'huile & vinaigre, ou le * medicament nommé Diachylon, ou le cataplasme faict de farine de froment, cuicte auec pousse * d'encens, ou Gomme Arabic. Ce medicament mitigue l'inflammation, & contient le nés en la figure où il a esté remis. Si le nés est estors vers l'vn des costez, apres l'auoir redressé comme il appartient, Hippocrates commande faire* vne courroye large d'vn doigt, fort lōgue, & de ses bouts oindre l'vn de colle forte, ou de Gomme Arabic destrempee, & le plaquer sus l'extremité du nés, obliquement, sus le costé vers lequel le nés estoit étordu: & apres que ce bout sera pris & sei-

* *τῷ ἀυτοπροσώπῳ.* Hippocrates.
* *Du malade mesme, qui est proportionné au nés, ou d'vn enfant, ou de vne femme.* Hippocrates.
Ce faisant pour le redresser plus aisément, on le pousse contremont par le bout d'embas.
* *ou de charpie, ou couuertes de cuir de Carthage, ou d'vn morceau de poulmon de mouton.* Hippocrates.
* *ie ly suiuant Galien sus le 1. des Fract. ou quelque suc conuenable, ou le cataplasme &c. tels sucs sont, ou le vin seul, ou meslé auec de l'huile. A ceste correctiō fauorise ce que l'eplastre* Diachylon *n'est point propre à repercuter & empescher l'inflammation.*
* *ou incorporee auec blanc d'œuf.*
* *De cuir de Carthage qui est mol. Hippocrates. Tel seroit nostre cheurotin.*

ché, mener la bende par dessus l'oreille opposite au quignon de la teste, & de là au front, sus lequel on asseure l'autre bout de la bende : de sorte que le nés estant retiré obliquement en la partie contraire, se redresse en figure moyenne. Ceste * inuention n'est pas trouuee bonne des modernes. Si les os du nés sont brisez en petites pieces, n'y estant point de playe, il faut faire incision, & s'il y a playe, il la faut dilater & aggrandir, pour auoir commodité de tirer auec vnes pincettes les petites brises de l'os: & ce faict, ioindre & coudre les parties diuisees & separees, puis vser de remedes glutinatifs conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si au dedans du nés y a vlcere, on la traicte auec tentes oinctes d'oignemens conuenables. Aucuns vsent de canules de plomb, iusques à ce que l'vlcere soit cicatrisee, afin qu'il ne s'y engendre quelque* chair superflue.

Galien dit y auoir trouué peu d'effect: car si on tire trop fort la bende, elle se decole, & detache : si on la tire doucemēt, elle ne fait chose d'importance.

De la nature du polype.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Hippocrates en la fracture du nés, blâme non simplement la ligature, mais la trop affectee & curieuse, qui de son temps se faisoit en lozanges, par les medecins voulans acquerir reputation de sçauoir bien & gentilement faire vn bendage. Ceste ligature par plusieurs reuolutions de la bende, chargeoit tant le nés fracturé & enfoncé, que de sa pesanteur, elle l'accamusoit d'auantage. Oribase décrit plusieurs tels bendages, & de grāde ostentation, comme l'Accipiter de Menecrates, le Fossé d'Amyntas, la Frōde, les Bardes, & autres tels. Albucrasis a mal entendu le dire de nostre auteur en deux poincts : l'vn, qu'estant fracturee seulement vne moitié du nés, il veut qu'en icelle seule on mette la tente, & non en toutes les deux narilles: l'autre que si du premier iour on n'a r'habillé la fracture, on la redresse apres le septiesme, ou dixiesme, ce qui ne se peut faire. Car comme dit Hippocrates, duquel tous ont prins ceste curation. Si le nez n'est incontinent redressé, par apres il ne le peut estre, ains s'entorce & peruertit. Aucuns r'habilleurs, du temps d'Albucrasis, oignoyent les tentes auec du beurre; & les changeoyent tous les iours : mais il est meilleur les oindre auec vne mixture faicte de blanc d'œuf, & folle farine : & les laisser dans le nés sans les changer, iusques à ce que les os soyent consolidez. Celsus traicte ceste curation diligemment. Au nez (dit-il) coustumierement se rompt & l'os, & la * cartillage : tantost par dessus, tantost de costé. Si tous deux, ou l'vn d'iceux seulement, sont fracturez par dessus, le nez s'enfonce,

par fracture de la cartilage, entendons contusion, ou casseure.

& le malade à peine tire son aleine. Si l'os est rompu de costé, le lieu de la fracture a cauité : si la cartillage, le nez est entorcé vers la partie opposite. Si la cartilage est rompue, il la faut redresser doucement, ou mettant par dessous vne éprouuette, ou auec deux doigts, qui d'vne part & d'autre la pressent. En apres on met dans le nez des tentes * longues entortillees, couuertes de quelque cuir doux, cousu par dessus : ou faictes de drapeau vsé : ou vne * grosse plume, ointe de gomme Arabic, ou de colle forte, & couuerte d'vn cuir doux, qui ne permette à la cartillage de s'abbaisser. Si la cartillage est fracturee par dessus, il la faut également remplir les deux narilles des choses susdictes. Si elle est fracturee de costé, ce qu'on met dedans doit estre plus gros en la partie vers laquelle le nés decline, & en l'autre plus mince. Par dehors on tire vne courroye de cuir doux, ointe par le milieu de fine farine & manne d'encens * meslez ensemble, & la faut mener outre les oreilles, & auec deux chefz la coller sur le front. Cela s'attache & prend au corps, comme vne colle, & quand il est endurcy, retient le nez en droicte situation. Si ce qu'on met dedans fait mal (cõme principalement il auient, quand l'interieure * cartilage est grandement rompue) apres auoir redressé la fracture on retient le nez en bonne figure auec la courroye seule ia mẽtionnee : & passés quatorze iours on l'oste. Elle se destrempe & separe auec d'eau chaude, de laquelle tous les iours on bacine le lieu où ell'est attachee. Si l'os est rompu, il le faut semblablement reduire en sa place auec les doigts. S'il est fracturé par dessus, on remplit de tentes les deux narilles. S'il est fracturé de costé, on remplit la narille vers laquelle il a esté poussé : par dessus on applique vn * cerat : puis on le bende serrant fort, quand en cest endroit la callosité s'engendre, non seulement pour guerir & resoudre l'os, mais pource qu'il croit en tumeur trop eleuee. Apres le troisiéme iour on le bacine * & fomente d'eau chaude, & d'autant plus qu'il approche d'estre guery. Si l'os est rompu en plusieurs pieces, il faut semblablement reduire chacune d'icelles en sa place, auec les doigts mis dedãs le nés : par dehors appliquer la courroye susdicte, & sus icelle le cerat, sans vser d'autre bendage. Si quelque piece d'os separee de toutes parts, ne se peut reioindre auec les autres (ce qu'õ

*destouppes, charpie, coton, ou autre chose semblable.

* le tuyau d'icelles.

* & incorporez auec blãc d'œuf. Ce recit est quelque peu different de celuy de nostre Auteur, & d'Hippocrates.

*qui diuise vne narille de l'autre.

*faict de cire & huile rosat, pour empescher la fluxiõ, & l'inflammation, & pour mitiguer la douleur.

*pour attirer en cest os petit & mince la matiere propre à la generatiõ de la callosité.

cognoist de l'humeur qui sort de la playe en grande quantité) il la faut tirer auec des pincettes. L'inflammation passee on applique vn medicament, qui ait quelque petite faculté * repercussiue. Le mal est pire, quand outre la fracture de l'os, ou de la cartilage, y a playe en la peau, & aduient cela rarement: toutesfois quand il aduient, il faut semblablement reduire les os en leur place, & appliquer sus la peau vn emplastre propre aux playes fraiches: mais pardessus ne faut vser d'aucune ligature.

Pour tousiours corroborer la partie suiecte à receuoir plusieurs excremens.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs recens n'ont rien adiousté, sinon qu'au lieu des tuyaux de plume d'oye, ou tente de plomb, on y met des tentes canullees d'or ou d'argent: & pource que les doigts feroyent douleur à mettre dans le nés pour reduire l'os, ils treuuent meilleur & plus aisé y mettre vn petit baston bien accommodé garny & enueloppé de coton, ou de linge & faire tenir d'vne main l'aisle du nez auec l'esprouuette, & de l'autre main faire la reduction.

De la fracture en la machoire inferieure, & de la contusion en l'oreille.

CHAP. XCII.

AV * troisiéme liure nous auons parlé de la contusion & casseure de l'oreille, parce que telle affection n'est point du genre des Fractures. La machoire inferieure est rompue par plusieurs occasions. Si par dehors sans estre totalement rompue de trauers, ell'est seulement frappee, & enfoncee en dedãs, cela est facile à cognoistre. En ce cas si la machoire dextre est fracturee, auec le doigt indice & mitoyen de la main gauche, & si la machoire gauche est rõpue, auec ces mesmes doigts de la main dextre, iectez dãs la bouche du patiẽt, il faut dextremẽt pousser en dehors la partie de l'os rõpu qui s'auãçoit en dedans, & auec l'autre main par dehors le redresser & r'agencer. On iuge & coniecture la machoire estre en la droicte situation, quand les dents plantees en icelle sont en pareille assiette de leur rang. Si l'os est tout fracturé de trauers, premierement

*Chap. 23.

on vse* d'extension & contr'extension (l'etirant en deux parts contraires, pour adiouster ses pieces au droict l'vne de l'autre) puis auec l'aide d'vn seruiteur qui tient l'os estendu, on le redresse & rabille. Les dents qui sont diuisees & separées en la partie rompue de l'os, doyuent estre approchees, reioinctes, & liees ensemble, comme dit Hippocrates, auecques d'or, qu'il faut entendre auec vn fil d'or, que les vns appellent en Grec χρυσόλινον, & les autres χρυσένημα. Mais pource que chacun n'a pas le pouuoir de recouurer vn fil d'or, on les lie aussi auec vn fil de lin vulgaire, fort, ou de ce lin precieux qu'au temps passé ils nommoyent *Byssum*, ou auec vne cordelette de poil de cheual. Si la fracture est auec playe, il faut sonder auec l'eprouuette, s'il y a point quelque os brisé. Si ainsi est, & la playe est petite, on l'incise d'auantage, pour tirer d'vn instrument conuenable les petites pieces de l'os brisé, soyent vne, ou plusieurs, & ce faict on ioinct & coust les bords de la playe: & y ayant appliqué vn medicament propre aux playes fraisches & sanglantes, on la bende. Si la fracture est sans playe, on y applique vn cerat * simple puis on la bende. Le milieu de la bende se met sus le quignon, les longes d'icelle se meinēt d'vn costé & d'autre par dessus les oreilles iusques à l'extremité du menton: puis retournent au quignon derechef: puis au dessous du menton: & delà, pardessus les iouës au quartier de la teste: & delà, vne autrefois au dessous du menton: & là se doit terminer. Outre ce bendage, faut adiouster ce que les Grecz nomment ἐπίδεσμα, comme si nous disions Surbendage: qui est vn * Fronteau iecté sus le front, & attaché au derriere de la teste, pour serrer toutes les reuolutions susdictes. Aucuns mettent au dessous du menton vne astelle legere de Ferule, les autres vn morceau de cuir de la longueur de la machoire: & l'attachent auec les longes susdictes. Les autres vsent du bendage qu'on nomme *Museliere. Si les deux parts de la machoire sont separees en l'extremité du menton, & au lieu où elles sont vnies, auec les deux mains on les *écarte quelque peu l'vne de l'autre, puis on les reioinct ensemble: on approche les dents separees: on les lie, comme a esté dict: & ayant faict bendage * cōuenable, on nourrit le malade de boüillons, & autres viandes qui ne soyent pas trop substantieuses, & de gros aliment: car le mascher luy est fort nuisible. Si on cuide que la figure en laquelle a esté remise & redressee la machoire, soit en quelque chose changee, & remuee, de trois iours en trois iours il faut debender, & racoustrer le bendage: continuant ainsi iusques à ce que la callosité soit engendree. Elle s'engendre au plus long terme dans trois sepmaines, parce que la machoire est rare, spongieuse & pleine de mouëlle. S'il y a quelque inflammation, il ne la faut mépriser, ains y remedier auec embrochatiōs & cataplasmes, ce qu'on doit obseruer en toutes telles dispositions.

** τάσει & ἀντιτάσει. (Ces mots sōt adioustez par maniere de paraphrase.)*

** faict de cire & huile rosat. Le composé qu'ils nommoyent Picatū, auoit d'auantage de poix.*

** faict d'vne lisiere de drap.*

** φορβεία Ce mot signifie la museliere, dās laquelle les muletiers mettent du foin pour faire manger leurs mulets en cheminant.*

** pour les rapporter au droit l'vne de l'autre.*

** qui commence de la partie en laquelle on trouue plus eminente & auancee la moitié de la machoire, pour l'approcher de l'autre Hippocrates.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Ce discours est pris du second des Articles ou Deloueüres

d'Hippocrates. Il faut entendre la solution de continuité en la chair auoir son propre nom, qui est Vlcere: en l'os aussi, qui est Fracture: mais en la cartilage n'estre aucun mot propre pour la specifier. Toutesfois parce qu'apres l'os c'est la plus dure & solide partie du corps, Hippocrates luy donne comme par emprũnt le vocable particulier à l'os, & nomme la solution de cõtinuité en icelle, Fracture. Nostre Auteur au troisiesme liure la nomme Contusion τὴν θλάσιν. Hippocrates ne recite aucuns remedes pour appliquer dessus, excepté le cataplasme de farine glueuse, qu'il dit y estre presque vtile. Mais considerans sa substance & composition, qui est de cartilage & de peau, quelque peu de chair, nerfs, veines, & arteres, sa temperature, qui est fort seiche, nous y appliquerons vn medicament faict de myrrhe, aloë, encens, acacia, chacun en égale portion, incorporez auec du vinaigre: ou le mol d'vn pain chaud auec du miel: ou bitumen, encens, aloë, chair de limaçon, racine de bulbus d'Aphrique, de chacun en égale portion, le tout incorporé auec vinaigre. Et est à noter, que ces remedes doyuent estre fort legers, parce que toute chose pesante blesse l'oreille: & qu'il les faut appliquer sans bendage, ou que le bendage soit peu serré (dit nostre Auteur.) Neantmoins Hippocrates reiette du tout le bendage, parce que s'il ne serre, il est inutile: & s'il serre, il excite inflammation, voire en vne oreille, qui ne seroit point offencee: ioinct que l'oreille coustumiere d'estre nue & découuerte, hayt comme vne chose inacoustumee les bendages, cataplasmes, & medicamens qui la couurent, & chargent. Si par ces remedes l'inflammation ne peut estre empeschee, on met dans l'oreille de la laine mouïllee en huile, & par dessus on applique vn cataplasme faict de farine de * fosiman, ou de speautre, cuicte auec vinaigre. Si par ces remedes l'inflammation n'est point resolue, & terminee, ains semble proceder à suppuration, auec le doigt on taste s'il y a quelque inondation & mollesse, qui signifie matiere purulente: en quoy ne se faut tromper: parce qu'en l'oreille & autres telles parties aucunefois se fait vn amas de pituite visqueuse, laquelle du cõmencement est molle au toucher, comme la matiere purulente, mais auec le temps s'endurcit, & tourne en ganglion duquel auons traicté. Or faut-il, tant qu'il est possible, éuiter les

*Sesamum.

incisions de l'oreille, parce que mal-aisement sa substance se reioinct & restitue. Parquoy, encor que certainement on y trouue de la fange, si elle est en petite quantité, on doit tascher de la resoudre auec vn medicament de myrrhe, aloes, encens miel, & la muccosité d'vn limaçon, qui sera leger, & deseichera sans mordication: & s'il n'est possible la resoudre, ou il faut cauteriser l'oreille de part en part, qui est le meilleur, & le plus seur, combien que l'oreille demeure mutilee & racourcie: ou y faire vne grande incision pour donner issue à la matiere, qui estant retenue, corrompt & sphacelise la cartilage, auec grãde douleur, fieure vehemente, vomissemens & deiections bilieuses & autres mauuais accidens: puis y appliquer medicament propre aux playes fraiches. Quand à la fracture de la machoire, ce qu'on met les doigts dans la bouche du patient, en luy reculãt fort la langue, est tant pour chercher les pieces de l'os rompu, qui est la premiere intention, que pour les repousser en dehors, qui est la seconde: & se doit faire ce recherchement & repoussement non seulement par les doigts du medecin, mais aussi du patient mesme. La fracture de la machoire requiert aussi peu de bendage, & que les medicamens appliquez ne soyent pesans, comme seroit petite quantité de cerat rosat. Le bendage y estant bien faict, proufite peu: & mal faict, y nuit beaucoup. Hippocrates a declaré vn bendage, duquel nostre auteur ne fait aucune mention. Il se fait de deux bendes de cuir doux, larges de trois doigts. L'vne s'applique auec colle, vn doigt au dessouz de la fracture: va par dessouz le menton, à l'ẽdroict duquel & de l'oreille elle est percee pour leur donner issue, iusques au sommet de la teste. L'autre se colle vn doigt au dessus de la fracture, estant percee audroict de l'oreille pour l'intention susdicte: & va au sommet de la teste rẽcõtrer l'autre où elles sont liees ensemble: & pour les nouër commodement faut que leurs bouts soyent plus estroicts que le chef. Les ayãt liees, on passe par dessus icelles (pour les tenir plus fermes, & les serrer mieux) vn fronteau faict d'vne lisiere de drap, qui s'atache deriere la teste. Ce bandage fait tenir les pieces de l'os rompu: les vnes au droict des autres, apres qu'õ les a redressees & adioustees.

Nous ne trouuons point en Oribase la description du bendage nommé Museliere, & des Grecz φορβία, mais bien celuy de Soranus, qui a quelque figure du licol d'vn cheual, & se fait ainsi: On coupe vne bende par les deux bouts, laissant entier le milieu, qui se met au dessouz du menton. Des quatre longes, les deux inferieures vont par dessus les ioues s'attacher entre le front & les quartiers de la teste: les deux superieures vont de trauers s'attacher au derriere de la teste. En l'oreille (dit Cels°) aucunefois se rompt la cartilage: & aduenant tel cas, auant que la matiere purulente s'y engendre, faut appliquer vn medicament glutinatif, qui souuent empesche la suppuration, & consolide la fracture. En ceste fracture, & en celle du nés, faut entendre que la cartilage ne se reprend & conglutine point: mais qu'il y croist de la chair, qui consolide & reioint la partie. Si auec la cartilage la peau est rompue & incisee, il la faut coudre d'vne part & d'autre. Mais ie parle icy de la fracture qui est sans incision de la peau. S'il y a ia de la matiere purulente faicte & assemblee, en l'vne des* parties de l'oreille, il faut tailler la peau, puis trancher la cartilage au droict de l'incision en forme de* croissant: & y appliquer vn medicament doucement repercussif, comme est le Lycium détrempé en eau, iusques à ce que le sang cesse de fluer: & lors on y applique vn drapeau oint d'emplastre* conuenable, sans vser d'aucuns medicaments vnctueux & gras. Par derriere l'oreille il faut mettre de la laine molle qui réplisse ce qui est entre la teste, & icelle: & en apres la faut bender doucement, & passé le troisiéme iour, comme auons dit du nés, la fomenter auec vne éuaporation & * bacinement d'eau chaude. En ces fractures l'abstinence des premiers iours est necessaire, iusques à ce que l'inflamation soit finie.

** en l'interne ou externe, selon que la sangese tourne plus çà ou là.*
**pour faire la playe plus grande, & poursuiure la naturelle figure de la partie.*
** de ceux qui sont bons aux playes fraisches.*
**pour mitiguer la douleur & inflammation.*

Deliberant parler cõsequemment de la machoire fracturee, ie veux premierement declarer aucunes choses qui concernent en general la fracture de tous les os, à fin que ne redisions souuent vne mesme chose. Tout os se rompt, quelquefois en long, comme vn baston: quelquesfois de trauers: quelquesfois obliquement: & de biais, & les pieces rompues quelquesfois ont leur bout mouce: quelquefois agu & pointu, qui est la plus mauuaise sorte de fracture, parce que les bouts qui ne sont appuyés & affermis sus aucune chose mouce, ne se peuuent aisément reioindre: & leur pointe

blesse la chair, & quelque fois le nerf, ou le muscle: & quelque fois la piece rõpue se diuise encor en plusieurs autres esclats: aux autres os souuent les pieces rõpues sont du tout separees l'vne de l'autre: mais en quelque sorte que la machoire* soit rompue, tousiours les pieces s'entretouchẽt, & sont coherẽtes. Pour curer sa fracture, premierement on repousse les pieces en leur lieu, auec deux doigts mis dedans la bouche, & deux doigts qui par dehors pressent sus la peau. Puis si la fracture est de trauers en laquelle presque tousiours vne dent est plus haute que sa prochaine voisine, ayant remis les os en leur place, auec vn fil de poil de cheual, on attache ensemble les deux dents prochaines & inegales: & si elles *tremblent & branlent, on attache les dẽts fermes qui sont au dessus & au dessous outre icelles: ce qui n'est besoin de faire, quand la machoire est fracturee d'autre sorte. Le reste de la curation est * semblable. On met dessus vn drapeau double, trempé en huile & vin, auec de la fine & pure farine, & manne d'encens, comme auons dict cy-dessus. * Puis on applique vne bende, ou vne courroye de cuir doux, coupee de lõg par le milieu, afin que ça & là elle embrasse le menton, & d'icelle on meine & noue les bouts sus la teste du patient. Nous auons ia dit, ce qui est necessaire en toute fracture d'os, que les premiers iours il faut vser de grande abstinence : passé le troisiesme, donner quelque bouillon: & l'inflammation finie, viande plus nutritiue, & qui cõuienne à la regeneration de la* chair: mais durant toute la curation il ne faut boire du vin. Le troisiesme iour on debende l'appareil, & fait-on fomentation d'eau *chaude, puis on applique les mesmes remedes qu'on auoit mis le premier iour. On faict le mesme au cinquiesme iour, & iusques à ce que l'inflammation cesse, qui aduient presque tousiours au septiesme, ou huictiesme iour. L'*inflammation cessée, derechef on manie les os, à fin que si quelque piece n'est point encor en sa place, on l'y reduise: & ne faut * par apres debender sa partie, que les deux tiers du temps dans lequel les fractures de chacun os se consolident, ne soyent passez. Pour la plus part la machoire, l'os iugal, le brichet de la poictrine, les costes, le palleron, l'espine du dos, les hanches, le talon, les cheuilles, les os de la main, & de la plante du pied, se consolident entre le quatorziesme & vingtvniesme iour: les os du petit bras

*La machoire inferieure est fort solide, & dure: creuse en en son milieu: enfoncee par dehors reparée de l'os iugal: couuerte de la substance de la ioue, epoisse, molle & obeissante: à raison dequoy on ne peut donner si enorme coup sans la mort du patient: qu'en sa fracture les pieces & fragmens soyent du tout separés l'vn de l'autre.

*De sorte qu'elles ne puissent soustenir le fil.

*a celle du nès fracturé.

* Celsus n'expose point assez distinctemẽt le bendage d'Hippocrates

*qui est ne manger rien du tout.

*qui resoude & conioinct les pieces de l'os rompu, comme feroit, vn pied de veau & autres semblables

*pour appaiser la douleur: resoudre quelque portion de l'humeur qui afflue: relaxer les parties tendues, empecher la conuulsion.

* que l'inflammation est terminee.

& de la greue, entre le vingtiesme & trentiesme: les os de l'auantbras, & de la cuisse, entre le vingtseptiesme & quarantiesme. En la curation de la machoire fracturee faut de plus adiouster, que par plusieurs iours le malade doit vser de * viandes liquides: & apres long espace de temps, continuer & perseuerer de manger des viandes de * paste fricassees auec d'huile, que les Latins nomment *Lagana*, & autres semblables, iusques à ce que la callosité de la fracture soit du tout ferme, & asseuree. Les premiers iours aussi il faut que le patient demeure en silence.

** qu'il hume ou boyue sans mascher.*

** qui engendrent sang glueux, propre à la generatiõ de la callosité. Les Lyonnois les nomment des Bugnes.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Les Modernes specifient le cuir qu'on met au dessous du menton & veulẽt qu'il soit ferme comme celuy duquel on faict les semelles de souliers. La nourriture qu'il faut donner est fort aisee, consommé, pressis, gelee, qui s'aualent sans macher.

De la forcelle, ou clauette rompue.

CHAP. XCIII.

La naturelle figure de la forcelle est, que par son interieure extremité elle est * vnie auec le brichet de la poictrine: & par son exterieure, enioinctee auec la sommité de l'espaule, à raison de quoy elle soustient le palleron, & l'os de l'auantbras. A ceste cause pource qu'elle soustient l'espaule, & mesme le bras, si elle est rompue en aucune de ses parties, quelle qu'elle soit, presques tousiours son extremité prochaine de l'espaule est plus abbaissee que * l'interieure, parce que le bras tire contrebas. Il est meilleur que la fracture en la forcelle soit de trauers, * qu'en esclat, ou en ongle, au contraire de ce que plusieurs estimeroyent. Car l'os rompu de trauers facilement retourne en son naturel, le souleuant d'vn costé, & de l'autre le foulãt auec les doigts: mais s'il est fracturé d'autre façõ, ses eminẽces sõt mal aisees à r'habiller. Si elle est rõpue de toute son espoisseur, en quelque maniere que ce soit, vn seruiteur stilé à ce faire, empogne des mains le bras prochain de la forcelle rompue, le tirant contremont, & en dehors: vn autre seruiteur au contraire tire vers soy l'espaule opposite, ou bien le col: & ainsi se faict le contr'extension. Cependant le Medecin auec les doigts r'habille & redresse la fracture, poussant contrebas ce qui est plus eminẽt & releué, retirãt & haussant en dehors, ce qui est pro-

** par l'espece d'assemblage, que les Grecs nomment Symphysin.*

** qui est vnie auec le brichet.*

** Voy cy dessus au chap. 89. la proprieté de ces fractures.*

fond. Et s'il est de besoin de plus grande contre extension il faut mettre sous l'aixelle vne grosse boule de vieux drapeau, ou de laine, ou quelque autre monceau semblable : puis approcher le coude vers la coste au droict de laquelle il est situé, & poursuyure le reste comme il a esté dict. Si le Medecin ne peut retirer en l'exterieure superficie le bout de la forcelle contigu à l'espaule, qui est abbaissé & enfoncé, il couche le malade à la renuerse, & luy ayant mis sous les dos vn *oreiller de conuenable grandeur, commande à vn seruiteur luy presser contre bas les espaules, à fin que l'os de la forcelle qui est caché & descendu contrebas, retourne contremont: & auec ceste occasion il redresse des doigts la fracture. Si nous sentons quelque piece de l'os brisee, remuante, ou picquante, auec le rasoir à deux tranchants nous ferons vne incision droicte, pour tirer ce qui est rompu : puis applanirons le reste auec vn ciseau, iettans au dessous de la forcelle ou vn eleuatoire, que les Grecs appelent *Meningophylax*, ou vn autre ciseau, pour la tenir * ferme: & s'il n'y a point d'inflammation, coudrons la playe: s'il y en a, appliquerons de la charpie, & plumaceaux. D'auantage nous apresterons des compresses de diuerse grandeur & grosseur, & mettrons les plus grosses & plus grandes sus l'os eminent, comme vn contrepois, pour l'abbaisser, lesquelles s'il y a inflammation, seront trempees en huile: & s'il n'y en a point, seront toutes seiches : puis apres auoir mis sous l'aiselle prochaine vn peloton de laine, qui soit de proportionnee & mediocre grosseur, nous vserons de bendage conuenable, menans la bende par les aiselles, par la forcelle blessee, & par le palleron, ainsi qu'il appartient. [a] Si la partie de la forcelle prochaine à lespaule, s'est enfoncee contrebas, nous ietterons sous le coude qui est du costé d'icelle, le milieu d'vne bende large, pour tenir tout le bras en escharpe, suspendu au col: & auec vne autre bende attachee semblablement au col, tiendrons la main haute & souleuee, comme il se faict quand on a saigné quelqu'vn de la veine qui est au pli du coude. Si au contraire, l'interne extremité de la forcelle est descendue contrebas, & l'extremité prochaine de l'espaule est esleuee contremont, & cheuauche sus l'autre (ce qu'aduient rarement) * il ne faut point tenir le bras ainsi suspendu : mais faire coucher le malade à la renuerse, le contenir qu'il mange peu, & si besoin est, vser d'embrochations & autres remedes susdicts, iusques à ce que la callosité soit engendree. Elle s'engendre & consolide la fracture de la forcelle pour la plus-part en vingt iours.

** au lieu de l'oreiller, aucuns mettent le genouil entre les deux espaules.*

** pendant qu'on applane l'os.*

**Il faut ainsi restituer ce passage du texte d'Hippocrates*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Hippocrates declarant cecy plus particulierement dit, que si la partie de la forcelle prochaine de l'espaule est enfoncee contrebas, ou bien destournee à costé ça ou là, pour la remonter il faut mettre le coussin entre les deux espaules, comme a

esté dict: ou mener le long des costez & iouxte icelles, le coude vers la poictrine, & cependant que le patient mette la main de la partie malade sus l'espaule qui est saine: & s'il veut demeurer au lict, qu'on luy mette sous le coude vn contre-appuy qui le contraigne de hausser la teste de l'auantbras: s'il veut sortir, & cheminer, qu'on luy bende le bras en escharpe, ainsi qu'il l'explique. Si par ce moyen la partie superieure de la forcelle ne peut estre remontee, M. Guy de Cauliac veut qu'on y applique la main, ou vn morceau de cuir glué, puis qu'on l'esleue de force. Ceste violence la retire en dehors. Et où ceste industrie ne proufiteroit de rien, il veut que sans entamer la membrane couchee par dessouz, on la monte & sousleue en dehors auec vn crochet, principalement quand son enfoncement empesche l'aleine. Si la fracture est sans playe & incision de la peau, Albucrasis cōmāde appliquer dessus vn emplastre fait de fole farine auec blanc d'œuf: & par dessus iceluy vne estoupade douce: par dessus l'estoupade & l'emplastre, vn drapeau double comme vn petit coussin: puis mettre au dessous de l'aixelle (si besoin est) vne pelote: & au dessus de la fracture, vne astelle de bois mince, longue & large trois doigts, enueloppee d'vn drapeau: ce faict il veut qu'on meine par dessus l'astelle & la fracture vne bende fort longue, large d'vne paume ou enuiron: & de la fracture qu'on la roule au col, puis sous l'aixelle saine & malade, & bref sus toutes les parties circonuoisines de la fracture. Or faut il aduiser tous les iours comme la ligature se maintient, ne remuant rien l'astelle, si elle demeure ferme, mais si le bandage se lasche, & l'astelle s'oste de dessus la fracture, il la faut defaire, reserrer, & redresser. Oribase recite plusieurs bendages conuenables en ceste fracture, comme l'Epi de Glaucius: la Grue de Perigenes: la Fronde: le Corsel et d'Amyntas: & autres semblables, curieux, ingenieux, & de grande ostentation, lesquels Hippocrates dit à l'œuure & practique se cognoistre qu'ils sont inutiles.

La forcelle (dit Celsus) aucunefois si elle est rompue de trauers, de soymesme se reioint, & consolide bien: & si on ne la remue, se peut guerir sans bendage. Aucunefois, & principalement si le membre est remué, l'vne partie eschappe, & s'escarte de l'autre: & pour la plus part, ce qui est prochain

de

de l'eſpaule deſcẽd ſous la moitié prochaine du brichet en l'inferieure partie de la poictrine : & la raiſon eſt, que la forcelle de ſoy n'a mouuement aucun : mais ſuit le mouuement du bras & de l'eſpaule, qui tire contrebas la portion qui luy eſt contigue, & de vray, l'eſpaule faict ſon mouuement ſus la forcelle, qui la porte, & ne ſe remue point. C'eſt choſe fort rare, que les pieces de la forcelle rompue ſe detournent vers l'anterieure ou poſterieure region de la poictrine, de ſorte que les excellens Medecins eſcriuent * ne l'auoir iamais veu : toutesfois Hippocrates eſt autheur digne foy, qui afferme cela aduenir. Or comme ces deux cas ſont differens, auſſi requierent ils diuerſe operation. Si la forcelle rompue ſe detourne en la poſterieure partie vers les pallerons, auec la main dextre il faut tout d'vn coup repouſſer gaillardement l'eſpaule en derriere, & tirer la forcelle en deuant. Si elle ſe deſtourne en l'anterieure partie vers le brichet, il faut amener l'eſpaule en deuant, & repouſſer la forcelle en derriere. Si la partie contigue à l'eſpaule eſt plus baſſe que la prochaine du brichet, il ne faut point abaiſſer celle qui tient la poictrine, parce qu'elle eſt immobile, mais hauſſer l'epaule. Si par fortune la partie iointe à l'epaule eſt plus haute on remplit de * laine l'eſpace qui eſt la poictrine iuſques à l'eſpaule, puis on bende l'eſpaule, commençant d'icelles, & menant la bende vers la poictrine. S'il y a quelques eſclats picquants à l'endroict où ils ſont, il faut inciſer la peau, & couper les pieces qui bleſſent la chair, puis quand elles ſeront epoinctees & mouces, les reioindre. Si quelque piece eſt eminente & releuee, on iette deſſus vn drapeau à trois doubles, baigné en vin & huile. Si la forcelle eſt briſee en pluſieurs pieces, apres les auoir adiouſtees, il les faut contenir auec vn petit canal faict d'vn tige de ferule party en deux, & ciré par dedans, à fin que la bende ne l'oſte point de deſſus la fracture : & doit on faire pluſtoſt ſus la forcelle r'habillee pluſieurs reuolutions de la bende, que trop ſerrees : qui eſt vn precepte infallible & perpetuel en toute fracture d'os. Si la forcelle dextre eſt rompue, le bendage commence d'icelle, & va à la feneſtre : comme auſſi il commence de la feneſtre, ſi elle eſt fracturee, & va à la dextre, puis eſt mené ſouz l'aixelle du coſté malade : & ſi la forcelle rompue eſt deſtournee en la partie poſterieure vers le palleron, il faut

* *car pour la pluspart, l'vne est haute, & l'autre est basse, sans se destourner plus en deuant que en derriere.*

* *à fin que la bende ne casse point les parties qu'elle serre.*

Par ceste façon la forcelle est poussee en deuant, & par l'autre en derriere.

lier le * bras sus le costé: si elle est detournee en deuant, il le faut lier au col : mettre le patient à la renuerse : & faire au reste tout ce qu'auons dit cy deuant. Plusieurs autres os de nostre corps, qui sont presque immobiles, ou durs, & cartilagineux sont rompus, pertuisez, cassez, fendus, comme l'os iugal, le brichet, le palleron, les costez, l'espine du d'os, l'os des hanches, les cheuilles, le talon, les os de la main, & de la plante du pied: & tous se guerissent d'vne mesme sorte. Si auec la blessure de l'os y a playe, il la faut gouuerner auec remedes incarnatifs. Comme elle guerira, la callosité remplira les fentes de l'os, & seruira de soudeure, s'il en est besoin, pour consolider les pieces rompues. Si la peau est entiere, & la douleur nous faict cognoistre que l'os est blessé, autre chose ne faut il faire que tenir le malade en repos, appliquer du cerat, & bender doucement, iusques à ce que par la guerison & curation de l'os la douleur cesse.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Est os se reduict auec plus d'addresse que d'effort: la façon en est bien descripte par nostre Autheur, & ne s'y peut rien apporter de nouueau ie diray seulement que le rasoir à deux tranchans est pour couper la chair, & les ciseaux desquels nostre Autheur se sert, sont des ferremens qui seruent à couper les os. Il veut qu'on mette vne petite platine qu'on appelle *meningophylax*, pour empescher que les nerfs recurrens, les arteres carotides, & veines iugulaires ne soyent offensees.

De la fracture du Palleron.

CHAP. XCIIII.

LE palleron en sa partie large & semblable à vn tableau, n'est point fracturé, mais bien en sa creste, qui quelquefois est seulement enfoncee, quelquefois outragee d'vne simple fracture, & quelquefois brisee. L'enfonceure se cognoist au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & que le bras prochain est endormy, & stupide : qu'il sent vne douleur poignante: on cognoist la simple fracture, parce qu'on rencontre quelque chose aspre, & qui faict douleur quand on la touche. Ces deux espe-

ces se guerissent par remedes qui empeschent l'inflammation. La briseure se cognoist pareillement au toucher. Si les pieces ne bougent rien, & ne picquent point, on la redresse, presse, & contient auec bendage conuenable. Si elles bougent, & picquent, il faut inciser la peau comme a esté dict, & les oster : puis appliquer tel bendage qu'en la forcelle rompue. Pendant la curation, il faut que le malade se couche sus la partie contraire, & saine.

ANNOTATIONS DALECHAMPS,

Albucrasis specifie le remede qui empesche l'inflammation, à sçauoir de folle farine incorporee auec vn blanc d'œuf : & par dessus vne estoupade douce : & par dessus icelle vne compresse d'vn drapeau double : puis vne astelle de quelque bois mince, de la largeur du palleron, ou quelque peu plus grande. Si entre icelle & le palleron se trouue quelque cauité vuide, on la remplit tant auec d'estoupes douces, que l'vn soit egal à l'autre, puis on la bende & serre tant qu'elle demeure sus le lieu où elle est mise, auisant chaque iour, si la bende se lasche point, & retournant l'astelle en sa place, si elle en est ostee. Passé le vingtiesme ou vingtcinquieme iour, dans lequel terme se consolide la fracture du palleron, on peut asseurement la debender, & iuger sa consolidation estre faicte. La fracture & solution de continuité en cest os n'est point dangereuse. Hippocrates au liure de la nature des os descrit briefuement la particularité du palleron, en ces parolles: Le palleron, (dit-il) pres de sa * creste est cartilagineux : le reste de sa substance est laxe: son externe partie inegale: il a vn col, & vne boite cartilagineuse, au dessous de laquelle les costes sont situees. Apres l'auantbras, de tous les os, le palleron se deloue le plus aisement.

* *en son inferieure extremité.*

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a pas grande façon en la fracture de l'os du palleron vers sa partie large, mais bien vers la teste, tant pour la ioincture du bras, que pour les vaisseaux qui y sont proches, comme les arteres, & veines axillaires : & de plus les nerfs de la main, qui entrelassez se iettent sous l'asselle pour s'espandre par le bras iusques au bout des doigts. Le tout est d'empescher l'inflammation par les saignees frequentes & le regime de viure, mais cela ne regarde point l'operation.

De la fracture du Brichet.

CHAP. XCV.

LE milieu du brichet est incisé & enfoncé : son extremité est brisee. Si en son * milieu y a fracture : au lieu d'icelle on sent douleur : la partie n'est pas egale : & la foulant des doigts, il s'y faict vn bruict. Si son milieu est enfoncé, la douleur est vehemente, auec difficulté d'aleine, & la toux, parce que l'os picque la membrane quelquefois, encor que rarement, on crache le sang : le * lieu fracturé est caue, & obeït au doigt qui le touche. En la curation de ces affections il faut proceder par les remedes mesmes qu'auons dict en la curation du palleron. Nous redressons l'enfonceure, en la maniere que Hippocrates enseigne de releuer la forcelle descendue au dedans de la poictrine, à sçauoir couchant le malade à la renuerse, & mettant au dessous de son dos vn oreiller, puis foulant les pallerons contrebras, & auec les mains d'vne part & d'autre pressant les costes. Ayant icelles couuert de laine, on faict vne ligature circulaire, sous les reuolutions de laquelle on iette en droicte ligne par dessus les espaules deux bendes, desquelles par apres on remeine * les bouts de l'vn costé en l'autre alternatiuement. Ces deux bendes empeschent de couler & tomber les reuolutions circulaires.

** Ainsi lisent Albucrasis & Andernacus, & bien.*

** Albucrasis lit: au lieu fracturé y a cauité sensible.*

** C'est à dire que le bout de la bende gauche se termine sus l'espaule dextre : & celuy de la bende dextre sus l'espaule gauche.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Albucrasis par mesme industrie qu'en la fracture du palleron, apres auoir redressé & abillé l'os rompu, applique dessus vn emplastre, puis vne estoupade, & par dessus vne astelle de bois leger comme de saule, & semblables, enueloppee de drapeau, laquelle on lie ingenieusement sus la fracture, de maniere que elle ne s'oste point. On meine la ligature en rond par dessus le dos, auec plusieurs reuolutions, serrant autant qu'il est de besoin, & considerant à chacune heure si le bendage se lasche point: quoy aduenant, on le doit deffaire & reserrer. S'il suruient demangeson, ou vlcere corrosiue, ou aposteme, ou douleur qui contraigne de debender, promptement il le faut faire, & remedier aux accidens susdicts par choses appropriees : puis si nous cuidons qu'il soit expedient, remettre l'emplastre, & resserrer le bēdage, iusques à ce que la fracture soit guerie. Le bendage droict de Sostratus descrit par Oribase au liure des Bendes chap. 18. est presque semblable à celuy que nostre Autheur expose, excepté que les bendes droictes finissent & retournent chacune sus son espaule, sans se croiser l'vne sur l'autre, & aller en la partie opposite alternatiuement.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE pense que la respiration du malade ayde fort à la reduction de ceste fracture, & pource il faut promptement saigner, ioinct que le sang quelquesfois debonde par la bouche, à cause de la compression du poulmon.

De la fracture des costes.

CHAP. XCVI.

DEs costes, que les Grecz nomment πλευρὰς & σπάθας, celles qui sont *fort ossues reçoiuent fractures en toute part : mais les costes *fauces sont fracturees seulement pres de l'espine du dos, auquel endroict seulement elles sont ossues. Car en la partie anterieure qui leur est cartilagineuse, elles sont cassees & non fracturees. Les signes des costes rompues ne sont pas difficiles. Celuy qui auec les doigts touche, & cherche la fracture, sent vne inequalité, & vn bruit : les doigts tombent & glissent sus l'endroict de la fracture. Si la coste rompue est tournee en dedãs, on sent vne vehemente douleur, pungitiue, plus violente & facheuse que la douleur de la pleuresie, parce que la tunique estendue sous les costes est picquee comme d'vn éclat de bois : le patiẽt a difficulté d'aleine, & la toux : souuent il crache le sang. On peut redresser auec les doigts les fractures des costes qui sont detournees en autre lieu : mais si elles sont detournees en dedans, il n'est possible de les r'habiller, parce qu'on n'y peut faire la tension requise & necessaire.[a] Pour ceste consideration aucuns veulent & commandent qu'on donne au malade beaucoup à manger, & de viandes venteuses, afin que l'inflammation qui procedera de la ventosité pousse en dehors la colle fracturee : ce qui n'aduient pas ainsi. Car quant à cela, la poictrine n'a rien de commun auec les parties naturelles & nutritiues : & d'auantage par la grande repletion du manger l'inflammation s'augmente.* Aucuns pour retirer l'os en dehors appliquent vne ventouse : & cela n'est sans raison, & methode, n'estoit que par la contraction & compression des parties circoniacentes faicte par la ventouse, l'os fracturé est plus chassé en dedans. A ceste cause, Soranus couure premierement la partie fracturee de laine, bagnee en huile chaude : puis il remplit l'entremi des costes de drapeaux mis en double, afin de faire vne ligature égale, auec reuolutions circulaires, cõme a esté dict en la fracture du brichet. Au reste, il vse de remedes qu'aux

*Les sept vrayes.
*les cinq plus basses.

*Ceste mesme raison allegue Hippocrates au liure des Articles, contre ceux qui par applicatiõ de ventouse pretendoyent retirer vne rouelle de l'espine du dos, deloüee en dans.

pleuritiques,auec respect de la * grandeur du mal. Si nous sommes contraincts de quelque grande necessité, parce que la membrane estendue sous les costes est violentement & outrageusement picquee,il faut inciser la peau pour decouurir la coste fracturee, & ayant iecté sous icelle vn éleuatoire contregarde de la membrane estendue sous les costes,afin qu'elle ne soit offencee, trancher habilement & dextrement les éclats poignants de l'os, & les sortir : & ce faict,s'il n'y a point d'inflammatiõ, *ioindre les bords de la playe,& vser de remedes conuenables aux playes fraiches & sanglantes : s'il y a inflammation,appliquer de la laine trempee en huile : nourrir & gouuerner le malade,cõme il se doit faire pour empescher & guerir l'inflammation : & le faire coucher & reposer en la part & façon qu'il se trouuera mieux.

** pour la saignee, & autres diuersions pour l'abstinence, & qualité du mãger.*

** Albucrasis dit : Si la playe est grande, il la faut coudre.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

[a] Il semble que tacitement nostre auteur,ou plustost Soranus (de qui il a pris ceste curation)en ce lieu reprend Hippocrates, escriuant ainsi: Si la fieure continue ne vient point au malade,il est pire, & fait plus de douleur,de fieure, & de toux, quand le malade s'extenue par abstinence, que quand il mange. Car la mediocre repletion du ventre dresse les costes,cõme par extenuatiõ du corps & abstinence elles demeurent suspendues,& la suspensiõ cause douleur. Mais pour sauuer de calõnie ce diuin personnage, pere & auteur de la medecine,outre ce que Galiẽ au Cõmentaire dit, estre cogneu par experience qu'en ce mal les hõmes ventrus sont moins affligez de douleur & plus les maigres,il faut entẽdre que Hippocrates en ce texte parle de la fracture de la coste simple,qui est sans contusion des parties circonuoisines & sãs playe,& sans penetration ou declination des éclats & fragmens en dedans,en laquelle pour la plus part il n'y a point de fieure ny crachemẽt de sang, ny absces suppuré, ny vlcere, ny corruption d'os : & laquelle se guerit en vingt iours auec cerat, drapeaux, compresse, & bendage:& encor il limite nommément, que la repletion du ventre soit mediocre, non pas venteuse, ny trop abondante ; & que la fieure n'y soit point, laquelle procede de l'inflammation. Hippocrates traicte fort legeremẽt de ceste fracture simple, cõme rien dangereuse, & facile à curer : fort amplement de la fracture compliquee auec casseure des parties prochaines, laquelle est moins suspecte, & plus perilleuse: mais il ne dit rien

de la fracture auec declination des éclats en dedans. Albucrasis rend vne autre raison pourquoy la ventouse n'est à propos, qui est, que par sa vehemente attraction elle assemble les excremẽs & superfluités sus la partie malade & foible. Ce mesme auteur veut que sus ceste fracture, comme aussi sus les autres, on applique des astelles enueloppees de drapeau. Nos practiciẽs si la coste fracturee se tourne en dehors, apres la saignee, purgatiõ, & bon regime, la remettent à l'egal des autres auec la main, puis appliquent l'emplastre de farine auec blanc d'œuf, & par dessus des estoupes, & astelles de cuir, auec ligature de bonnes & longues bendes : & sus la declination l'adoucissent auec l'oignement *Dialthæa*, & l'emplastre *Oxycroceum*, pour faciliter son mouuement, & des muscles qui la remuent : & s'il reste quelque excrement pituiteux, qui ordinairement abonde aux os, cartilages & membranes, pour l'extenuer & resoudre, àfin que la partie chargee d'iceluy, ne soit plus suiecte à receuoir fluxion, ou digerer moins son nourrissement : à fin aussi qu'vne telle humeur n'engendre quelque tumeur froide : ou s'echaufant & pourissant ne corrõpe l'os. Si la coste fracturee incline en dedans, & la fracture est petite, tellement qu'il n'en puisse venir inconuenient, ils y appliquent pour appaiser la douleur, de laine trempee en huile chaude, auec bendage : si elle est plus grande, l'emplastre de commin, baies de Laurier, pulegium, costus, auec miel, qui est epispatique, & carminatif, pour la tirer en dehors : ou dedans vne estuue, ou au deuant du feu, ils plaquent sus la coste la main engluee, ou grasse de terebenthine, ou autre medicament ainsi visqueux, & la tirant de force releuẽt ensemble la coste: pour quoy faire plus aisément, faut que le patient aide au maistre, en toussant & retenant son aleine. Si par ce moyen on ne la peut releuer ils appliquent des ventouses, & en extreme necessité font incision, & ouuerture, pour l'accrocher & souleuer.

L'incision faicte pour mitiguer la douleur, les trois ou quatre premiers iours ils appliquent estoupes mouillees en huile rosat & blanc d'œuf: puis vn emplastre de miel & farine de féues, auec bendage peu curieux, qui seulement tienne les remedes appliquez. En fin pour les intentions susdictes ils appliquent l'*Oxycroceum*, & *Dialthæa*, & remuẽt la ligature de cinq en cinq iours. Ie veux particulierement traicter des costes, dit Celsus,

parce qu'elles sont prochaines des entrailles, & est ceste partie exposée à grands dangers. Quelquefois la coste est tellement fendue, que la fissure ne se trouue point en l'os superficiel, ains en son interieure* partie, qui est rare & spongieuse: & aucunes fois tellement, qu'elle est toute rompue. Si elle n'est entierement rompue, le malade ne crache point de sang: n'est point assailli d'vne fieure petite & lente: n'a point grande douleur: il n'y vient point, que bien rarement de tumeur qui suppure: & la douleur n'est pas grande: & neantmoins au toucher la partie se deult quelque petit. Il suffira ce* qu'auons escrit, & cõmencer la ligature par le milieu de la bẽde, à fin qu'elle n'incline ou renuerse d'vne part ny d'autre. Passé le vingt-vnieme iour, que l'os doit estre conglutiné, il faut faire ce qui s'ensuyt: Nourrir le malade plus largement, à fin que le corps estant fort rempli couure & reueste mieux l'os, encores tendre, qui en cest endroict-là, au dessous de la peau mince & tendre, est exposé à receuoir iniure. Pẽdant le tẽps de toute la curation, il faut éuiter le crier, voire le parler, le tumulte, la cholere, le grãd mouuemẽt du corps, la fumee, la poussiere, & tout ce qui prouoque à toussir, ou esternuer, & mesmes n'est bon de retenir son aleine grandement. Si toute la coste rompue, le cas est plus grief: & suruient grande inflãmation, fieure, crachement de sang, suppuration, & souuent danger de la vie. Parquoy si la* vertu du malade le permet, du bras qui est au dessus de la coste blessee, il faut oster du sang. Si la vertu est trop abbatue, & ne le souffre pas, il luy faut lacher le ventre, auec quelque chose qui ne soit point acre, & combatre longuement le mal par abstinence, sans manger du pain iusques au septieme iour, s'entretenant d'vn bouillon seulement. Sus la partie on applique vn cerat faict d'huile de lin, y adioustant de la resine cuicte: ou le malagme * de Polyarchus: ou vn medicament composé de racine de panax, vin, & huile rosat: & par dessus de laine grasse, molle, auec ligature* de deux bendes, peu serrees, commençant à bender par le milieu d'icelles: & faut plus curieusement euiter toutes choses susdictes, & mesme ne faut souuent prendre son aleine. Si le malade est importuné de la toux, pour y remedier, il faut donner vn breuuage de la decoction de* germandree, ou de rue, ou de stœchas, ou de commin auec du poyure.

** qui est au milieu de l'os entre l'externe & interne superficie.*

** en parlant des autres os blessez, quant au cerat, bendage, & repos du malade.*

* Hippocrates *recite toutes ces choses de la coste fracturee auec contusiõ.*

** La recepte est, cyperi, cardamoni, pollinis, thuris, amoni, cera, resina liquida: chacun en égale portion.*

** Hipperrates dit simplemẽt ligature à deux chefs: & s'expose quãd au premier tour on iette la bende par son milieu, de sorte que iusques à la fin de la ligature, les deux bouts demeurent libres.*

** chamœdrys.*

Si la

Si la douleur est vehemente, vn cataplasme faict de farine * d'i- *lolij.
uraye, ou d'orge, auec la tierce partie de figues grasses, y prou-
fitera beaucoup : & doit-on tenir ce cataplasme de iour sus le
mal, & la nuict, ou le cerat, ou le malagme susdicts, ou des dra-
peaux, parce que le cataplasme peut tomber : remuant tous les * ou de deux
*iours l'appareil, iusques à ce que puissions nous contenter du iours l'vn.
*cerat, ou du malagme. Par l'espace de dix iours il faut ex- Hippocrates.
tenuer le corps auec grande abstinence, & apres l'vnziesme *Estant la
commencer à le nourrir, & refaire : & lors faut mener la ben- douleur pas-
de plus lasche qu'au parauant, continuant ceste curation qua- see.
si iusques au quarantiesme iour : pendant lequel temps s'il * ne
se fait aucune suppuration, le malagme sera plus vtile pour * Aucuns li-
resoudre que le cerat : mais si on ne peut empescher que la sup- sent, si on ne
puration ne se face, & la matiere n'a peu estre resolue par les craint ou
remedes susdicts, il ne faut rien tárder & differer, afin que l'os doute d'aucu-
ne se corrompe : ains à l'endroict où se verra la plus grande tu- ne.
meur, faut appliquer vn fer chaud, iusques à ce qu'on vienne
au lieu de la matiere, laquelle il faut iecter dehors. S'il n'appa- * d'vne des
roist point de tumeur en aucun lieu pour cognoistre l'endroict isles de l'Ar-
où sera la matiere, nous couurons toute la partie de la craye chipelago no-
nommee * Cimolia, & la laissons seicher. A l'endroict où mee Cimolus,
l'humidité demeure & perseuere le plus, est prochaine la matie- & Echinussa.
re purulente, & là faut donner le feu. Si l'abscès tient beau- Quant à ces
coup en large, il faut percer du cautere en deux ou trois lieux, especes & fa-
& iecter dedans l'ouuerture vne tente faicte de charpie, ou de cultez voy
drapeau, attachee d'vn fil en son extremité superieure, afin qu'õ Galien &
la sorte aisément. Au reste il faut faire les autres choses qui sõt Dioscoride.
vsitees & coustumieres, quand on a cauterisé quelque partie.
Quand l'vlcere sera mõdifiee, il faut nourrir & refaire le corps,
afin qu'il ne s'ensuiue vn amaigrissement & consomption tabi-
de, qui seroit pernicieuse. Quelquesfois quand l'os n'est pas si
grieuement blessé, & du commencement on n'en a pas tenu
grand conte, au dedans il s'assemble & accumule vne humeur
semblable à vne muccosité, & à l'endroict d'iceluy la peau est
molle. Ceste tumeur doit estre cauterisee en la maniere
susdicte.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a rien icy d'oublié tant de la part de l'auteur que du tres-docte interprete, si ce n'est ce qui est remarqué dans Hippocrates que les muscles qui sõt autour des costes se boursoufflent de telle sorte par la contusion ou fluxion qui s'y fait, que le plus souuant il suruient vn absces & separatiõ des parties charnues membraneuses qui fait gaster l'os. Hippocrates conseille d'y mettre le cautere.

De la fracture des hanches, & de l'os du penil. CHAP. XCVII.

LEs os des hanches & des flanquets sont rarement fracturés. La fracture en iceux a autant de differences qu'aux pallerons. Car leurs extremitez sont brisees, ou rompues en long, ou leur milieu est enfoncé. Les accidens de ces fractures sont, sentiment en icelles de douleur pungitiue & pulsatiue: & stupeur en la iambe du costé mesme, quand le milieu est enfoncé. Ceste fracture veut estre redressée & rabillee comme celle du palleron, excepté que par incision de l'exterieure partie il ne faut point essayer de tirer les pieces brisees, ains, si besoin est, les ragencer & rassembler auec les doigts, & consequemment proceder au reste de la curation, comme il appartient, vsant d'embrochations, & remplissant les cauitez des flancs auec des drapeaux mis en double, afin de faire vne ligature égale auec reuolutions circulaires, comme auons dit aux fractures precedentes. Le mesme disons nous, & commandons de la fracture des os du penil, de laquelle on ne peut discourir aucune autre chose propre, & particuliere.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

L'obseruation & contemplation de l'Anatomie nous monstre, le grand os, qui est conioinct aux apophyses du cropion, estre diuisé en trois, par l'espece d'assemblage, que les Grecz nomment *Symphisis*, & nous Vnion. Le premier & le plus haut, est celuy qui cõfronte & aboutit aux flancs. A ceste cause nous l'appellons le Flanquet, & les Latins *os Ilium*: les Grecz τὸ τῶν λαγόνων ὀςοῦν. Le second & plus bas, est celuy dans la boite duquel est implantee la teste de l'os de la cuisse. Les Grecz le nõ-

ment ἰσχίον : les Latins *Coxendicem* : & nous la Hanche. Le troisiesme est la portion qui se rend au bas du ventre & au dessus des parties honteuses. Les Grecz le nomment τὸ τῆς ἥϐης ὀςοῦν : les Latins, *os pubis* : & nous l'os du penil.

Aux petis enfans la separation de ces trois se voit manifestemēt diuisee par vne ligne enduicte d'vne cartilage : aux hommes de plus grand aage ces trois ne semblent estre qu'vn, faict d'vne piece. Nous ne discourrons plus longuement de sa composition. Albucrasis outre le texte de nostre auteur, note, qu'en rabillant ceste fracture, le malade doit estre couché sus le ventre : qu'apres l'auoir rabillee, il faut appliquer vn emplastre, & des astelles de bois ou de cuir : & faire la ligature si serree, que le bendage ne se gaste point, & l'astelle ne s'oste pas : que le malade se couche sus le dos, ou sus le costé sain : que s'il y suruient inflammation, on cesse de rabiller, redresser & estendre les pieces, iusques à ce qu'elle soit passee, vsant des remedes qui la curent & mitiguent : icelle finie, qu'on retourne à la dresser & bender, comme il appartient : & finablement, s'il y a des éclats & fragmens, qu'on les tire dehors, qui est formellement contre le precepte de nostre Auteur. La raison pourquoy nostre Auteur defend de tirer par incision les pieces brisees en l'extremité de cest os, est que d'icelle, tant interieurement qu'exterieurement, naissent plusieurs muscles destinez pour le mouuement de la cuisse, & de la gréue, comme il apparoist par l'anatomie, desquels faisant incision, nous blesserions & outragerions les chefs.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE trouue que la fracture de la hanche est fort mal-aisee à guerir, non seulement pour sa consideration, mais aussi des parties desquelles elle est enuironnee, comme des muscles, venes, arteres & nerfs, & entre autres de ce puissant nerf qui coule tout le long de la cuisse & de la iambe. Le plus expedient est d'empescher l'inflammation par la diete & saignee, & non de violenter toutes ces parties par l'extraction des éguilles : & au cas que l'incision fust necessaire pour les tirer il faudroit la faire profonde, qui seruiroit pour leur donner issue, & empescher la pourriture.

De la fracture des rouelles, & creste de l'espine, & du cropion.

CHAP. XCVIII.

LA rondeur & circonference des rouelles quelquesfois est cassee, & rarement fracturee. Quand par ceste occasion les membranes de la moüelle sont foulees, ou la mouelle mesme, auiennent par consentement & sympathie des affections* aux nerfs, & s'ensuyt la mort soudaine du patient, principalement si ce cas aduient aux rouelles du col. Apres auoir predict le danger, il faut s'enhardir, & s'il est possible, faire incision pour oster l'esclat qui comprime la moüelle, ou ses membranes: & s'il n'est possible, mitiguer la douleur par remedes propres à l'inflammation. Si des crestes des roüelles, desquelles crestes ce que disons*l'espine, est bastie, & composee, aucune est brisee, on le cognoist aisément en tastant du doigt, parce qu'on sent la piece qui se remue, & change de place. Par dehors il faut inciser la peau, & l'oster : puis coudre les bords de l'incision, & appliquer medicamens conuenables aux playes fraisches & sanglantes. Quand le cropion est fracturé, il faut mettre l'indice de la main gauche dans le fondement, pour repousser d'vn costé ce qui est fracturé, & de l'autre main le redresser & rabiller comme on peut. Si on sent quelque piece brisee, pour la tirer on incise la peau: faisant apres bẽdage conuenable, & vsant des remedes appropriez.

*comme douleur, spasme, paralysie.

* ἄκανθα & ῥάχις.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'ordre veut, premier que d'entreprendre la curation d'vne maladie, qu'on sçache si elle est curable, ou non. Albucrasis pour sçauoir si ceste fracture se peut guerir, ou non, veut si la fracture est en la partie superieure qu'on considere le bras, & si elle est en l'inferieure, qu'on regarde les mains. Car si les mains sont stupides, paralytiques, amorties, de sorte qu'on ne les peut remuer, estendre, ny serrer, ou que les pinçant des doigts, ou picquant d'vne éguille, elles ne sentẽt rien, la fracture est incurable. Semblablement quand les accidens susdicts se trouuent aux pieds, quand le patient estãt sus le dos & sus le vẽtre laisse sortir la matiere fecale & les ventositez sans le sen-

tir, quand estant couché à la renuerse il veut pisser & ne peut, ceste fracture est irremediable, & ne faut s'ingerer de la penser. Auant toutes choses il faut empescher l'inflammation, & appaiser la douleur, auec oignement faict d'huile rosat, & iaune d'œuf cuict en la braise, le remuant plusieurs fois le iour. Estant diuertie & curee l'inflammation, on applique vn emplastre desiccatif & confortatif, auec vn bendage, commandant au malade qu'il demeure coy, & en repos, iusques à son entiere santé, & qu'il ne dorme point sus le lieu qui luy est douloureux. Hippocrates au liure des Articles, parlant des Medecins qui cuident auoir guery vne deloüeure des roüelles en dedans, & s'en vantent, voire font entendre aux ignorans, qu'aisément elle se guerit, & de soymesme, sans le secours du medecin, acquerãs par leur arrogance, & audacieuse ignorance à l'endroict du peuple reputation & gaing (comme auiourd'huy, s'en trouuent plusieurs) dit, ces medecins-là s'abuser, en ce qu'ils cuident la fracture de la creste des rouelles estre vne deloueure d'icelles en dedans. Or quand les crestes des rouelles sont rompues, on le cognoist, en ce que le lieu de la fracture est caue, & enfoncé, qui fait croire que la rouelle se soit reculee en dedans, si le malade veut plier l'echine, il sent douleur, par ce que la peau qui est sus la fracture, s'estend, & presse les pieces qui picquent la la chair: s'il se dresse & renuerse, se trouue mieux, parce que ladicte peau se lache, & les pieces picquent moins: si on le touche à l'endroict du mal, il se recule, & craignant d'estre manié, retire en deuant l'echine: le lieu de la fracture est vuide & mol. Ces fracture se guerissent tost, & d'elles mesmes, par ce que tous os rares, mols, & spongieux, comme sont les crestes des rouelles, en peu de temps se consolident. En l'espine du dos (dit Celsus) ya quelque particularité digne d'estre notee. Si ce qui est * eminent & releué sus les rouelles, est en quelque façõ rompu, le lieu se fait caue: on y sent des picqueures, par ce que necessairement les éclats & fragments sont pointus & espineux, & pour ceste raison souuent le malade se iette en deuant. Voyla les signes. Quant aux remedes, il faut vser de ceux que auons dit, en parlant de la fracture des costes.

* la creste.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Espine est le rempart du corps des rouelles ou vertebres, & pource elle est premiere atteinte des corps externes, & par consequent fracturee. Le remede est tel qui est icy descrit. Il y a vne difficulté pourquoy les vertebres du col estant fracturees les cuisses & les iambes sont paralytiques. La raison est que le plus gros tige de tous les nerfs est au col. La fracture de l'os *sacrum* est tresdangereuse vers l'espine où est la sortie des nerfs. L'os du croupion fracturé se reduict en mettant le doigt dans le fondement. Le repos est au lict, ou à la chaire percee.

De la fracture de l'auantbras.

CHAP. XCIX.

** d'vne coudee, & rond comme le mâche d'vne hoüe.*

Estant l'auantbras rompu, Hippocrates faict l'extention en ceste maniere: Il faut attacher (dit-il) vn baston * long, semblable à vn posteau ou pilastre auec des cordes par ses extremitez, & le sousleuer de trauers en quelque poutre: puis faire seoir le patient en vne chaire haute, ayant le corps plus dressé que n'est la figure & situation nommee des Grecs ὀρθοκάθεδρον, qui est quand on s'assiet droict: puis passer le bras fracturé par dessus le baston, de sorte que le milieu du baston se rencontre & rapporte iustement sous l'aixelle. Il faut dauantage que le coude soit plié en angle droict, & qu'vn seruiteur ordonné pour cela, se baisse & luy tienne la main: puis qu'on luy attache pres du coude vn contrepois pesant, d'vne pierre ou de plomb, ou quelque autre chose semblable, ou qu'on le laisse pendre en vain. Ces choses ainsi apprestees pour faire l'extension, on rabille & redresse la fracture. Aucuns au lieu du pilastre suspendu se seruent de l'echelon ou degré d'vne eschelle. Aucuns au lieu du contrepois font qu'vn seruiteur tire le bras contrebas. Soranus y procede ainsi: Il fait asseoir le malade, ou bien (qui est le meilleur, à fin qu'il endure moins de peine) le faict coucher à la renuerse: puis luy met vn las à la main, à l'endroict du poignet, & apres l'attache au col, de façon que la figure angulaire du coude soit obseruee. Ce faict, il commande à vn seruiteur que par dessous la fracture, & à vn autre que par dessus, ils iettent les mains à l'entour du membre, & que par ainsi ils facent l'extēsion. S'il est besoin d'vn plus grand effort, & de tirer plus gaillardemēt, on met à l'entour de l'auantbras deux bendes de pareille largeur & longueur, & l'vne attachee par dessous la fracture, & l'autre par dessus: &

d'icelles on baille les bouts à deux seruiteurs ausquels on commande de faire la contr'extension. L'vn des seruiteurs qui tirent, est au dessus de la teste du malade, & l'autre à ses pieds. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, ayant ietté le milieu d'vne bende sous l'aixelle, nous commandons au seruiteur qui est pres de la teste du patient, qu'il la tienne, & à l'autre qui est aux pieds, qu'il tire à l'opposite la partie inferieure du bras, & ainsi nous faisons la contr'extention, comme a esté dict. De mesme façon si la *fracture est pres du coude, nous iettons le las duquel se fait l'extension, ou sus iceluy, ou sus le poignet. Ayant rabillé les os comme il appartient, il faut lascher l'extention, & bender le membre, ainsi que Hippocrates ordonne. Si la fracture est recente, & sans inflammation, les bendes doiuent estre de toile de lin, fort longues, & larges de trois ou quatre doigts, mouillees en eau, ou en eau vinaigre. S'il y a inflammatiõ, au lieu *desdictes bendes on applique *de laine fine & molle, trempee en huile. Si la fracture est au milieu de l'auantbras, il faut mettre le commencement du bendage sus icelle, & apres auoir fait deux ou trois tours, le remener contremont, à fin, comme dit Hippocrates, que l'affluxion des humeurs soit empeschee: & là se doit terminer. Outre ceste premiere bende il en faut appliquer vne seconde, iettant semblablement le commencement d'icelle sus la fracture, & la mener pareillement cõme la premiere, deux ou trois tours sus la fracture, puis la tirer de haut cõtrebas, & en apres de bas la faire retourner cõtremont, là où elle se termine. Il faut serrer ces bẽdes mediocrement, mesurant la mediocrité à nostre iugement & au sentiment du malade. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, auec la premiere soubende on embrasse & comprend ladicte sommité, les pallerons, & le brichet, faisant la ligature qu'ils nomment la petite Grue, en Grec γέρανις: & la seconde soubende se meine iusques au coude, puis de là retourne aux parties superieures, enuironnant & embrassant les pallerons, & le brichet auec la sommité de l'espaule, comme la premiere. Si la fracture est pres du coude, il faut bender aussi le petit bras, gardant la figure angulaire d'iceluy auec l'auantbras. Semblablement aux autres extremitez, comme du petit bras, de la cuisse, de la greue, si la fracture est au bout desdictes extremitez, ou pres de la ioincture, & non au milieu d'icelles, il faut bender la ioincture *aussi bien que la fracture. Les modernes apres auoir du commencement bendé la fracture, soudain appliquent des astelles, pour conseruer le redressement & la figure du rabillage, & les serrent autant qu'ils iugent estre necessaire, & le malade dit qu'il suffit, considerans aussi la tumeur & grandeur de l'inflãmation. Les Anciens passé le septieme iour appliquoyent les astelles. Car dans ce terme l'inflammation decline, & le membre deuient plus gresle. * Hipp. commande que de trois iours en trois iours on debende de la ligature, à fin que le malade ne soit trop importuné & inquieté d'icelle, & de la situation, où il demeure si longuemẽt contrainct: à fin aussi qu'estant le membre couuert & enueloppé si long temps, sans estre de-

*de l'auantbras.

* Car l'inflammation ne souffre point estre pressee des bendes.

*Albucrasis lit de laine grasse mouillee en vinaigre & huile rosat: & passee l'inflammation, apres le septiesme iour on applique le bendage.

*à fin qu'elle ne se remue rien. Car se remuant les os rabillez se separeroyent, ou le bendage se lacheroit.

* Ce discours est pris de mot à mot du 6. chap. liure 6. de la Methode.

bendé, il ne suruienne *vne demangeson fascheuse : & d'auantage, à fin que la transpiration & resolution de *l'humeur ia arrestee & inculquee au lieu de la fracture, ne soit longuement empeschee. Car par la retention d'icelle non seulement aucuns sentent vne demangeson intolerable, mais aussi à aucuns se font des vlceres en la peau, à raison de l'humeur sanieuse & acre qui croupit là. Aduenant cest accident il faut baciner & fomēter la partie d'eau tiede, autāt qu'il est necessaire & suffisāt pour resoudre l'humeur sanieuse. Passé le septiesme iour, il faut debender par plus long interualle de temps, n'estant besoin à la partie que si souuent on euacue l'humeur sanieuse d'icelle : outre ce que la callosité par ce moyen s'engendre, & fait mieux. La maniere d'appliquer les astelles est : Par dessus les soubendes on iette des compresses faictes de linge en trois doubles, à l'entour du membre. Si le membre est de grosseur par tout egale, les compresses aussi doiuent estre par tout egales : mais si le membre n'est egalement gros, pour deüement mettre les astelles, on remplit ce qui est caue & bas de plus grande quantité de compresses, à fin qu'estant applany, & egalé, commodement il reçoiue les astelles, lesquelles on *renge à l'entour de la fracture enueloppees mediocrement de laine, ou d'estoupes, non moins distantes l'vne de l'autre, que par l'espace d'vn doigt, les serrāt autāt qu'il est raisonnable: se prenant soigneusement garde qu'elles n'approchent la ioincture, & principalement en l'interieure partie vers laquelle se faict la flexion du membre. Car cela souuent cause vlcere, & inflammation des parties nerueuses. Parquoy il faut, qu'en cest endroict elles soyent plus courtes, & plus fortes là où est releuee & *eminente la fracture. Il est meilleur de lier & attacher le bras rōpu doucement auec la poictrine, à fin que se remuant il ne peruertisse & gaste la figure de l'os rabillé. S'il y a inflammation, ce qu'on cognoist par la tumeur qui est à l'enuirō par la rougeur, & parce que le malade sēt le mēbre plus serré qu'auparauant: si la figure de l'os fracturé est gastee & peruertie: ou biē sans les occasiōs susdictes, si les bēdes sont plus serrees, ou plus lasches que de coustume, il faut defaire le bādage, & le racoustrer. Pendāt ceste curation le malade doit estre couché sus le dos, ayāt la main sus l'estomach, & au dessous du bras vn coussin mol, auec vn lōg canal de cuir, qui reçoiue la cheute & influxion des embrochations. Chacun iour on faict embrochation auec d'huile chaude, & principalement s'il y a inflammation. Durant icelle, il le faut nourrir fort sobrement : & en apres, autant qu'il est de besoin pour la generation de la callosité, & le tenir en repos iusques à ce qu'elle soit faicte. Elle se faict au bras, & en la grēue, enuiron le quarantiesme iour. Iceluy passé, on oste le bendage: on faict aller aux estuues le patient: puis on applique sus le lieu de la fracture les emplastres appellez *Catagmatiques. Ceste procedeure & operation conuient presque en toutes les autres fractures des extremitez.

*Albucrasis lit, vne inflation, & demāgeson: & que la bende trop serree n'empesche l'acces du nourrissement.

*tant de celle qui afflue à raison de la chaleur, & douleur : que des excremens & superfluités du nourrissement de la partie, qui abondent pour raison de son imbecillité.

*ordinairement on les applique cinq ou neuf.

*pour mieux la comprimer & abbaisser, Auicenne note que pour la plus part la fracture de l'auātbras est eminente en dehors.

*qui fortifient & corroborent les fractures.

Pour l'extension du haut-bras fracturé.



A. Le bois de la longueur d'vne coudee.
B. La bende par laquelle il est pendu.
C. Vn siege haut.
D Le bras mis sus le manche.
E. Quelqu'autre chose, surquoy le bras ast appuyé.
F. Vn cuissinet de cuir.
G. Le coude faisant vn anglet droit.
H. Vne courroye molle, ou vne large bende.
I. Quelque chose pesante.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En toutes grandes fractures des extremitez, où les pieces de l'os rompu sont hors de leur place, par ordre & successiuemẽt se font quatre choses: la premiere, contr'extension, en Grec τάσις ou ἄντιτασις: la seconde, conformatiõ & reductiõ des pieces élognees de leur assiete, en Grec διάπλασις, ἀπευθυσις, καταρτισις. la troisiesme, Ligature, en Grec δέσις. La quatriesme collocation du mẽbre en figure moyẽne, où il repose sans douleur, en Grec ἀποθεσις. Ces quatre operations ont pour but & scope vne figuration conuenable, assauoir les trois premieres la figuratiõ de l'os naturelle, telle qu'ell'estoit auant la fracture: & la derniere la figuration qui ne soit point douloureuse. Par la cõtre-extansion, les pieces de l'os reculees en deriere sont menees en deuant: celles qui se foriettent en deuant, sont retirees en derriere: celles qui se destournent à gauche, sont remenees à dex-

tre ſont reduictes à gauche, afin que toutes s'adiouſtent & rencontrent de droict, comme naturelement elles ſont aſſiſes, à quoy aide la main du maiſtre qui les redreſſe chacune en ſon lieu, qui eſt la ſeconde operation immediatement conioincte à la premiere. La contr'extenſion ſe fait par engins & machines par la force des mains : par bendes : par contrepois, & autre telle induſtrie: Pour bien redreſſer & rabiller, il faut auoir parfaicte cognoiſſance de la nature des os, & la practique de ce faire, appriſe d'vn bon maiſtre & longuement continuee. Eſtant le membre tendu & rabillé, on le bende pour trois intentions principales, l'vne, pour le contenir en la figure où il a eſté reduict, iuſques à ce que les pieces ſoyent conglutinees par la calloſité qui les ſoude : l'autre, pour empeſcher l'inflammation qui aisement y vient, tant pour la douleur que pour la debilité de la partie, & la troiſieme pour retenir les compreſſes, aſtelles, & remedes appliquez. Quelquefois on bende auſſi pour faire attractiõ du ſang & alimẽt en la partie: mais c'eſt vne autre conſideration & differente de celle qui ſe preſente maintenant. L'inflamation eſt empeſchee & preuenue en reprimãt & rechaſſant le ſang, & les humeurs, qui autrement y afflueroyent: & en exprimant le ſang contenu au membre vers les parties prochaines, tant ſuperieures qu'inferieures. Si ſoudainement vient inflammation en la fracture, on differe de l'eſtendre: rabiller, & bender, iuſques apres le ſeptieme iour que l'inflammation eſt paſſee: mais au lieu du bendage on applique de la laine graſſe, auec *Oxyrrhodinum* : s'il n'y a point d'inflammation, incontinent on la bende, auec deux ſoubendes que Hippocrates nomme ὑποδεσμίδας : auec des compreſſes, qu'il appelle σπλῆνας: & auec des ſurbendes, qu'il nomme ἐπιδεσμοὺς: toutesfois la proprieté de ces vocables, n'eſt point obſeruee de noſtre Autheur. Les ſoubendes comme auſſi les compreſſes, & ſurbendes, ſe font de bonne toile & forte, mais non pas rude. La largeur des ſoubendes doit eſtre de quatre ou cinq doigts. La longueur giſt en noſtre coniecture, qui la meſure ſelon que la fracture eſt grande, ou petite, regardãt touſiours que les bendes doiuent couurir toute la partie malade, & grande portion de la ſaine : iaçoit qu'Hippocrates au liure de la Boutique du medecin diſe la longueur des bendes deuoir eſtre de trois ou quatre

coudees du malade. Des deux ſoubendes, la premiere & la plus courte, apres auoir faict premierement deux ou trois tours ſus la fracture, eſt menee contremont où elle ſe termine. Ces reuolutions doyuent eſtre fort ioinctes & preſſees l'vne contre l'autre. Elle exprime, & reprime. La ſeconde & la plus longue, du commencement faict vn tour ſeulement ſus la fracture, puis va contrebas auec reuolutions plus eſcartees l'vne de l'autre que la premiere, & de bas retourne contremont où elle ſe finit. Son effect eſt de ſemblablement exprimer & reprimer. Ces reuolutions, principalement en deſcendant contre bas, ſont moins ioinctes à fin qu'il ſe face moindre expreſſion de ſang aux extremitez, qui ne peuuent ſans inflammation en receuoir beaucoup. Aucuns diuiſent ceſte ſeconde ſoubende en deux, l'vne qui va contrebas, & l'autre qui remōte: de ſorte qu'ils appliquēt trois ſoubendes: la premiere qui de la fracture va contremont, & la troiſieſme qui de l'extremité du membre monte en haut, pareilles de longueur, & la ſeconde qui de la fracture va contrebas, plus courte que les deux. Ces ſoubendes doyuent eſtre oinctes de cerat roſat, ou de quelque emplaſtre conuenable à empeſcher l'inflammation, deſtrempé auec huile roſat, & ce en quantité mediocre, de ſorte que pour y en auoir peu mis, elles ne ſoyent dures & ſeiches deuant le troiſieſme iour qu'on remue premierement le bendage: & auſſi que pour en auoir trop mis elles ne ſe laſchent & gliſſent. Aucuns appliquent immediatement ſus la fracture quelque emplaſtre auec vn drapeau, & en apres les ſoubendes, leſquelles doyuent eſtre tant ſerrees qu'elles retiennent les pieces de l'os adiouſtees, ſi fermement, qu'elles ne ſe remuent point, & non toutesfois ſi preſſantes, que elles facent douleur. Car toute douleur permanente, & principalement ſi elle eſt cauſee de caſſeure ou compreſſion, excite inflammation. Ceſte mediocrité s'apprend & cognoiſt par long vſage, & par le ſentiment & parler du patient, & par l'habitude de ſon corps. Si le malade dit qu'il eſt trop ſerré, il faut laſcher la bende: s'il dit qu'il ne ſent quaſi point la ligature, il faut ſerrer. L'habitude molle ne veut eſtre trop preſſee: la dure ſouffre mieux la compreſſion. Quand le bendage eſt ainſi ſagement conduict, la nuict ſuyuante & le iour meſme auſſi, le malade ſe ſent plus ſerré que quand on l'a mis du commence-

ment:& en l'extremité du membre se faict vne tumeur petite, molle, par l'expression de l'humeur qui estoit en la partie fracturee. Les premiers tours de ces bendes qui exprimét, & reprimét doyuent estre plus serrez, & les derniers plus lasches : mais si on fait le bendage pour attirer l'aliment en la partie, au cõtraire les dernieres reuolutions doyuẽt estre serrees, & les premieres lasches. Les compresses doyuent tousiours estre de longueur & largeur pareilles à la premiere ligature. Car si elles estoyent plus larges l'vn des bouts chevacheroit sus l'autre, & rendroit en ce lieu le membre plus gros. Si elles sont si estroictes que les bouts ne se touchent l'vn l'autre, il demeure vne espace vuide entremy, & ainsi la ligature sera inegale & se laschera. Si elles sont trop longues, en se redoublant elles feront vne tumeur qui nuit à la ligature : si elles sont trop courtes, elles ne la peuuent comprendre toute, ce qui toutesfois est necessaire. Leur espoisseur & nombre se prẽd de deux vtilitez qu'on pretẽd en l'vsage d'icelles;: l'vne qu'elles tiennent ferme la premiere ligature, & par consequent l'os r'abillé: pour quoy faire leur espoisseur conuenable est de trois ou quatre doubles du drapeau, & le nombre d'vne, deux, ou trois, selon que le maistre voit estre necessaire pour l'asseurance de la fracture grande ou petite. L'autre vtilité est, qu'estant le membre plus gresle & mince en son extremité, cõme le petit bras au poignet: & la greue aux cheuilles, elles remplissent ce qui est vuidé, pour le rendre egal à ce qui est plus gros, à fin que la seconde ligature tienne ferme: & sus ce respect, il faut que pour rendre le membre droict, elles soyent plus espoisses là où il est plus gros, & plus mince où il a moins de chair : & est ce qu'Hippocrates commande en la Boutique du medecin, que les appliquant pour egaler le membre, on ne les mette tout d'vn coup & d'vne piece, ains obseruant la diuersité susdicte. On les engresse pareillement de cerat pour la raison sus exposee, & en telle quantité qu'auons limitee. Les subendes lient tout le membre, & conseruent toute la ligature en l'estat & disposition qu'on l'a mise. Galien en appliquoit deux, l'vne qui d'embas tiroit contremont, & l'autre qui alloit d'enhaut cõtrebas : mais, comme il dit, aucuns de son temps adioustoyent vne troisieme, & aucuns vne quatrieme. Leur largeur est comme des soubendes : leur longueur selon la longueur du mẽbre,

& le nõbre des tours qu'on veut faire: mais on les meine d'autre façon que les ſoubendes. Car le commencement des ſoubendes ſe met touſiours ſus le lieu où l'os fracturé eſt le plus eminent pour le repouſſer en ſa naturelle ſituation : mais ſi l'vne des ſoubendes commence au dedans, ou deuant, ou deſſus du membre, l'autre au contraire doit commencer au dehors, ou derriere, ou deſſous d'iceluy, afin d'embraſſer & retenir mieux la ligature. Celles qui vont du dedans au dehors, & au contraire du deuant en derriere, & au contraire doyuent eſtre de pareille longueur : mais celle qui du bas va contremont, doit eſtre plus longue que celle qui du haut va contrebas, afin qu'elle face pluſieurs tours, car il eſt meilleur rechaſſer les humeurs en la partie ſuperieure qu'en l'inferieure. La derniere operation qu'auons nommee Collocation du membre bendé, doit auoir trois reſpects, que la ſituation ſoit molle, égale & haute. Molle, parce que la dure comprimant la partie malade cauſe douleur, & inflammation. D'auantage le patient ne la pouuant comporter eſt contrainct pour la chãger & ſe ſoulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos, ſans eſtre remué. Egale, parce que la contraire fait douleur, & diſtorſion du membre, quand vne partie d'iceluy eſt appuyée, & l'autre ſuſpendue ſans appuy. Haulte, pour empeſcher la fluxion, qui eſt émuë & irritee par la ſituation baſſe & penchante. Sus ceſte conſideration les chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé en écharpe, que les Grecz nomment ταινίαν, comme auſſi telle maniere de ſuſpenſion ἀνάληψιν: & la iambe rompue plus haute que le reſte du corps, ainſi qu'il eſt cõmandé par Hippocrates. Les aſtelles ont meſme vſage que les compreſſes, de contenir les pieces de l'os en la ſituation qu'on les a remiſes. Les pieces de l'os à cauſe de leur naturelle ſiccité ne ſe peuuent reioindre immediatement, ains ont beſoing d'vne calloſité qui ſe caille & époiſſit à l'entour de leurs bords, & qui les attache enſemble, comme vne ſoudeure ou ciment. La matiere de ceſte calloſité eſt l'excrement bening de l'os fracturé. Or ſi le malade vſe de mauuais regime & mange trop, ou eſt replet & plethorique ſouuent ceſt excremẽt ſemblable à vn ſang gros, coule à trauers de la peau, & tache les bendes. La portion donc de ceſt excrement épandue ſur les bords de l'os rompu ſe cail-

le & condense, & par espace de temps estant changee de l'os qui la touche, luy deuient semblable, & se nomme des Grecz πῶρος. Or si les bords de la fracture sont ébranlez & remuez, cela empesche la condensation & agglutination de l'excrement susdict, & consequemment la generation de la callosité. Car comme on ioinct les pieces de bois auec de la colle, ainsi nature cimente les os rompus auec ceste callosité, de sorte qu'ils ont grand besoin pendant qu'elle s'engendre & fortifie, d'estre & demeurer en repos: autrement si pendant que la callosité se prend & condense, on la remue & agite, elle se dissoult & fond comme la colle qui assemble les pieces de bois, ou le laict qui se caille. La partie demeure en repos necessaire par le moyen non seulement des soubendes: mais aussi des cõpresses, astelles, & susbendes qui les tiennent en raison. Hippocrates en la Boutique du medecin veut que les astelles soyent lisses, égalles, mouces en leurs extremitez, moindres d'vn costé & d'autre que la ligature, plus époisses à l'endroict de la fracture, qu'à l'endroict des os denués de chair, & éleuees, comme les doigts & cheuilles, ou l'on n'y en mette point du tout, ou qu'elles soyent si courtes, qu'elles ne s'auancent iusques là. On les applique par dessus les susbendes, les serrant auec des lisieres de drap, & ce apres que le septiesme iour sera passé, & l'inflammation cessee. Les anciens iusques au septiesme iour, ont remué le bendage de trois iours en trois iours, & passé le septiesme, de sept iours en sept iours, vsans tousiours de fomentation d'eau chaude ou seule, ou auec d'huile chaquefois qu'ils le remuoyẽt, pour diuerses intentions, & en diuerses manieres. La fomentation d'eau chaude appliquee par peu de temps resout l'humeur subtile & superficielle preparee à resolution, liquefie & subtilie la plus grosse & profonde, à fin qu'aisement apres elle soit resolue: mais si on l'applique longuement, resout l'vne & l'autre: si mediocrement, faict attraction du sang & de l'aliment en la partie: & tousiours appaise la douleur, & relaxe ce qui estoit tẽdu par la cõpression du bendage, échauffe moderemẽt la partie refroidie par la repression & expression du sãg & des esprits, principalement si on y adiouste d'huile. Nous iugeons la fomẽtation auoir esté appliquee peu de temps, quand il commence à y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur: mediocremẽt quand, la rougeur & tumeur y est apparante & manifeste: lõ-

guement : quand la rougeur qui apparoiſſoit eſt perdue, & la tumeur abbaiſſee. Il faut auſſi auoir conſideration du corps, de ſon habitude, & diſpoſition. Car s'il eſt plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeur ſuperflue : mais s'il eſt maigre & extenué, rendra la partie que l'on fomente, charnue, mieux nourrie, ſucculente, & refaicte. La chair s'engendre quand les membres ſus leſquels elle doit eſtre agglutinee, ſont temperés en chaleur & froideur, & le ſang qui afflue n'eſt vitieux en qualité, ou quãtité. Or la fomentation moderée attire le ſang, & ſi la partie eſt intemperee en froideur, l'echauffe : ſi en chaleur, accidentalement la refroidit, en reſoluant les humeurs chaudes, & laiſſant en la partie vne humidité gratieuſe, cõme les baings d'eau douce échaufent & presque reſuſcitent ceux qui ſont ia roïdes & tranſis de froid, rafraichiſſent, deſalterent, & reiouiſſent, ceux qui bruſlent de chaud. Quand nous diſons eau chaude, entendons temperee, ou tiede, qui eſt moyenne entre la froide & la boüillante, meſurans ceſte temperature & mediocrité partie au ſentiment de noſtre main, & partie au ſens du malade, qui eſtant interrogé la dit eſtre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. Eſtant ainſi diſtinguee la faculté de l'eau chaude, ſi au premier remuement du bendage qui ſe fait le troiſieſme iour, il n'y a grande douleur cauſee de compreſſion ny tumeur grande, inflammation, eryſipelas, contuſion, meurtriſſeure ou echymome, il faut peu de temps fomẽter, pour reſoudre l'excrement ſanieux contenu en la partie, qui cauſe demangeſon, & ſouuent vlcere la peau, pour mitiguer ſon acrimonie : pour relaxer doucemẽt ce qui par neceſſité eſt tendu, & preſſé du bendage : & pour conſeruer en mediocrité la temperature de la partie : S'il y a douleur, tumeur, contuſion, ou meurtriſſeure, il faut longuement fomenter pour reſoudre ce qui eſt eſtrange en la partie, adiouſtant bonne quãtité d'huile qui mollit la durté, relaxe la tenſion, appaiſe la douleur, & eſtant chaud, reſout comme l'eau. Paſſé le ſeptieſme iour que la calloſité commence à s'engendrer, ſi la matiere d'icelle ne viẽt ſuffiſamment, on l'attire par fomentation mediocre : mais ſi par ſa grande abondance elle empeſche la condenſation & generation de la calloſité, ou l'on vſe de petite fomentation, qui reſout ce qui eſt peſent, & ſuperficiel, ſans en attirer d'auantage liquefiant ce qui eſt au profond, à fin que

plus facilement il soit exprimé hors de la fracture par le bandage : ou l'on vse de longue fomentation, qui resout plus qu'elle n'attire. Voyla l'vsage de la fomentation en la curation des fractures. L'auteur du liure des bendages, soit Oribase (comme plusieurs cuident) ou Galien (comme il est intitulé) descrit trois ligatures, surnommees la petite Grue, l'vne de Perigenes ou Hippocrates, & deux faictes en fiscelle. Le curieux lecteur entendra de ce liure la maniere de les faire. Ce que nostre auteur sus la fin du chapitre parle du canal de cuir, preparé pour receuoir la cheute des embrochations, est pris d'vne ancienne practique & maniere de faire, qui estoit telle : Sus la fracture ou simple & sans incision de la peau, & de la chair, ou auec incisiõ & playes d'icelles, ou aux grandes & dangereuses playes sans fracture, pour empescher la fluxion, & inflammation, on appliquoit des drapeaux bagnés en vin noir de couleur, rude de saueur, gros de substãce, qui refroidit, serre, exprime ce qui est en la partie, arreste & rechasse l'humeur qui y flue, & n'a point d'odeur forte qui face mal à la teste : & pource que les drapeaux petit à petit deseichés & échaufez, principalement l'Esté, causẽt douleur & inflammation, pour ne trauailler le malade en les luy ostãt & remettant souuent, incessamment le iour & la nuict on appliquoit sus les drapeaux des esponges molles, trempees au mesme vin, ageançant au dessous du membre blessé vn canal de cuir, sortãt par les pieds du lict où le malade est couché, qui conduisoit le vin degoutant des esponges dans vne bacine, où derechef l'on mouïlloit les esponges, quand elles estoyent seiches. Mais pource que ce bacinement requiert extreme diligence, estant à craindre que les drapeaux seichez & durs ne portent nuisance aux malades, & plusieurs de ceux qui les seruent ne veulent prendre ceste peine, principalement de nuict, àfin que par leur negligence, il n'aduienne quelque danger, on se cõtente du cerat, appliqué aux soubendes & compresses, cõme auons dict. Neantmoins quand le grand danger nous conseille ce remede, les gardes des malades font ce que le medecin ordonne, & ne s'epargnent de prendre la peine. D'auantage le medecin cognoissant le danger estre si grand, visite plus souuẽt le malade, & s'il doute que les gardes ne facẽt leur deuoir, veille & passe la nuict pres d'iceluy. Nos practiciens auant les souben-

des estant

des estant encor le membre en contr'extension, appliquent sus la fracture vn drapeau ou des estoupes douces trēpees en blanc d'œuf & huile rosat au lieu du cerat des anciens: pour compresse vsent ou d'vn drapeau en double, ou d'vn feutre cousu par dessus: ou d'estoupes trempees comme dessus & pressees: serrent les astelles auec des tuyaux de canne retenus par vn bastō trauersier: iettent sus le membre vn arc de berceau pour empescher que rien ne foule la partie: font vn pertuis au lict sus lequel est couché le malade, au droict du fondement, afin qu'il voise à ses affaires sans se bouger: attachent vne corde au plācher, qui tombe droictement au milieu de son lict, à laquelle il se pende des bras pour se leuer, ou tourner: si la fracture est bien rabillee, n'y touchent rien deuant 12. 15. ou 20. iours; si elle n'est bien redressee, la racoustrēt dans le septiesme ou dixiesme iour que la callosité n'est ny grande, ny ferme, ou à peine commancee: apres le septiesme pour auancer la generation & condensation de la callosité, appliquent l'emplastre fait de blāc d'œuf, folle farine, & roses: passé le vingtcinquiesme iour, pour fortifier & endurcir la callosité, chaque troisieme iour lauent le membre auec decoction de roses, aluine, & mousse de chesne: puis en fin l'adoucissent auec l'emplastre *Oxycroceum*, & l'oignement *Dialthæa*: s'il vient demangeson, bacinent la fracture auec eau sallee, ou l'oignent de populeum, ou d'oignement blanc: si la matiere n'afflue suffisamment pour la generation de la callosité, l'attirent auec fomentation d'eau chaude, friction, & emplastre de poix, en tenant lasche le bendage: & si la callosité est trop grosse, la diminuent attachant dessus vne piece de plōb. Si la fracture est mal abillee, & on presse de la racoustrer, il faut auiser quelle est la callosité. Car le moyen d'y proceder, est la fracturer derechef, puis redresser ce qui n'est pas bien. Or ne faut-il essayer de ce faire, quand la callosité est trop dure, & ferme, parce que le tourment & la douleur que le patient endure, souuent cause spasme, & la mort d'iceluy, & luy est meilleur de viure auec telle incommodité, que hazarder sa vie à tel peril: d'auantage, souuent quand on veut rompre l'os derechef à l'ēdroict de la fracture precedente, il se rompt en autre lieu, qui est double & plus grand mal. Mais si la callosité pour ce faict est maniable, aucunesfois aux corps humides, mols, & delicats,

apres l'auoir ramollie par long temps auec gresses, huiles, fomentations, & cataplasmes conuenables, en pressant dessus, elle se deffait, & separe, sans nouuelle fracture. Si le corps est plus dur, & la callosité si ferme que par ce moyen on n'en puisse venir à bout, l'ayant ramollie par l'espace de quinze iours auec les remedes susdicts, incontinent on refracture l'os. Aucuns attachent le membre auec deux bendes, l'vne mise dessus la fracture, & l'autre dessous, qu'ils font tenir ferme à deux seruiteurrs, chacun tirant fort de son costé, puis donnent cõtre leur genoüil vn grand coup du membre, à l'endroict de la fracture, & ainsi le rompent, comme vn baston de fagot. Aucuns, comme M. Guy de Cauliac, vsent de la poulie auec le contrepois: la maniere est: D'vne poulie attachee au plancher, ou à vn soliueau on laisse pendre vne corde, qui ayt les deux bouts attachez & nouez ensemble: le patient iette l'endroict du membre où est la fracture dessus la corde, afin qu'il demeure suspendu en vain. On attache à l'extremité du membre vn contrepois qui soit bien pesant: & le tout ainsi apresté, le maistre donne vn coup à la fracture & la renouuelle. Si nous cuidons les remedes susdicts n'estre suffisants pour ramollir la callosité, & la preparer à nouuelle fracture, Auicenne veut qu'on face incisiõ sus la fracture, puis qu'auec vn ferrement on oste & racle la callosité qui est au bord des pieces de l'os: & ce faict qu'on renouuelle la fracture par l'vn des moyens susdicts. Cy apres nostre Auteur discourra particulierement de ces choses en leurs propres chapitres, desquelles se presentant l'occasion, nous auons comme en passant, maintenant traicté. Les accidents & curations pour la pluspart (dit Celsus) sont semblables en l'os de la cuisse & de l'auantbras. Semblablement il y a quelque chose de commun à l'auãtbras, petit bras, la cuisse, la gréue, & les doigts: à sçauoir qu'en ces parties la fracture est moins dangereuse au milieu de l'os: & d'autant pire qu'elle est plus pres de l'extremité superieure ou inferieure d'iceluy, parce qu'elle cause plus* grande douleur, & est * plus malaisément guerie. La moins facheuse fracture est la * simple & trauersiere: celle qui va de biais, & est auec éclats, ou fragments de l'os, est pire: & la pire de toutes est celle où il y a des éclats picquants. Quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: le

*à cause des implantations ou explantations des muscles qui sont à cest endroict-là: & des nerfs, veines, & arteres qui en tel lieu ne sont point rẽparees de chair.

* parce que commodemẽt on n'y peut faire ligature.

*qui est sans èclats & sans playe de la chair, ou de la peau.

plus souuent elles sont hors de leur lieu, & l'vne cheuauche sus l'autre, ce qu'il faut considerer auant toutes choses, & se cognoist par signes propres, & certains. Si les pieces sont hors de leur lieu, en l'os y a cauité, au toucher il est inegal, & les fragments picquent. Si les pieces se rencontrent & ioignent obliquement, & non à droict front, cōme souuent il aduient quād elles sont hors de leur place, le membre est plus court que son opposite, & ses muscles sont tumides & enfles. Donc si on troue l'os* enfoncé, soudain il faut estendre le membre, car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou vers leur fin, ne permettent que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence: & si cela n'est faict dés les premiers iours, il suruient inflammation, durant laquelle il est dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en auient ou conuulsion, ou gangrene, ou certaine suppuration & absces, encor que l'operation soit faicte le plus gratieusement qu'il est possible. Parquoy si les os n'ont point esté rabillez deuant l'inflammation suruenue, on les racoustre apres qu'elle est finie. Vn * homme seul pourroit estendre vn doigt rompu, ou quelque autre membre, s'il est encor tendre *mol, l'empoignant d'vne part auec la main dextre, & de l'autre auec la senestre. Si le membre est plus robuste, il y faut employer deux hommes, qui le tirent à l'opposite l'vn de l'autre. Si les tendons sont forts, comme aux hommes puissants, & principalement en leurs iambes & cuisses, d'vne part & d'autre il faut attacher les bendes pres les chefs des os qui s'assemblent *aux ioinctures, & auec plusieurs seruiteurs les tirer en diuerses & contraires parts. Quand par la force de l'extension le membre sera vn peu plus alongé que naturellemēt il ne doit estre, lors il faut remettre les os en leur place auec les mains. Le signe qu'ils sont retournez en leur lieu, est, que la douleur cesse. Ce faict, & le membre reduict en pareille grandeur que le sain son opposite, on l'enueloppe de drapeau mis en deux ou trois doubles, trempé en vin & huile, & sera meilleur pour cest effet vn drapeau de * toile de lin. Pour la plus part il faut appliquer six * bēdes. La premiere & la plus courte est menee 3. tours sus la fracture, puis va cōtremōt grimpant cōme vne vis de pres-

qui est signe que les pieces ne sont en leur lieu.

** vn seruiteur stilé à celà.*

**comme d'vn enfant.*

**tant dessus que dessous.*

**qui est ferme & douce.*

**M. Tagaut en cecy n'est point de l'auis de Celsus : & cuide suffire deux soubēdes & autant de subendes, qui sont quatre en tout.*

soir: & suffit de l'étortiller trois fois en ceste maniere. La secõde plus longue de la moityé, commence sus la fracture, si l'os est éleué, sus son eminence : s'il est tout égal, d'où l'on voudra, & au contraire de l'autre va contrebas, puis retournãt à la fracture, va contremont, & se termine en la superieure partie du mẽbre, outre la * premiere bende. Par dessus ces bendes on iette vn drapeau * large engressé de cerat, qui les retient : & si l'os est eminent en quelque part, on applique d'auantage sus l'eminence d'iceluy, vn drapeau en trois doubles trempé en vin & huile. La * troisiesme bende, & la quatriesme aussi, embrassẽt & enuironnent tout l'appareil susdict, de sorte que la suyuante voise tousiours au cõtraire de la precedente: & la troisieme seule se termine en l'inferieure partie, & les autres * en la superieure. On vse de tant de bendes, par ce qu'il est meilleur de faire plusieurs tours, que de serrer trop. Car ce qui est trop serré, s'altere, se corrompt, & est suiect à gangrene. Il ne faut bẽder la ioincture que fort peu, toutesfois si l'os est rompu pres d'icelle, necessairement il la faut bender. Il ne faut remuer ou defaire la ligature iusques au troisiesme iour, depuis que le membre est bẽdé. La ligature doit estre telle que le premier iour elle ne soit douloureuse ou facheuse, & toutes fois le patient ne la sente lasche : le second iour, qu'elle soit plus lasche: & le troisieme qu'elle soit quasi toute lasche e & defaicte. Lors il faut rebẽder le membre, & adiouster la cinquieme bende aux quatre precedentes, puis derechef le debender au cinquieme iour, & de surplus metre la sixieme & derniere bedẽ, de sorte que la troisieme & cinquiesme se terminẽt en bas, & les autres en haut. Toutes les fois qu'on debende le membre, il le faut fomenter auec d'eau chaude. Mais si la fracture est pres de la ioincture, il faut longuement distiller & degouter du vin dessus, adioustant quelque petite portion d'huile, & faire les autres choses susdictes, iusques à ce que l'inflammation soit passee, ou que le membre soit plus allegé que de coustume, ce qu'aduient au neufuiesme ioũr, si le septiesme n'a apporté ce meilleurement, & lors on peut manier les os sans aucune difficulté. Parquoy s'ils ne sont bien adioustees, derechef il les faut redresser, & assembler: & si quelques pieces sont eminentes, les remettre en leur place : puis bender le membre comme a esté dict : & par

Les deux premieres bendes sont nommees d'Hippocrates Hypodesmides

** Hippocrates le nomme Splenem, & nous vne Compresse*

** Hippocrates les nomme Epidesmos,*

** à sçauoir les deux premieres.*

dessus renger les astelles, faictes des branches de ferule, fendues, qui demeurent à l'entour de l'os, le retiennent & asseurent en sa place. Du costé que la fracture incline, l'astelle doit estre plus large & plus forte. Toutes les astelles pres de la ioincture doiuent estre emoucees, à fin qu'elles ne la blessent: & ne doiuent estre dauantage serrees qu'il est de besoin pour contenir les os: & pource qu'auec le temps elles se laschent, chacun troisiesme iour doiuēt estre vn peu plus serrees auec les cheuelieres ou rubans qui le tiennent: & s'il n'y aduient douleur ou demangeson, demeurer ainsi, iusques à ce que les deux tiers du temps dans lequel l'os est soudé & conglutiné soyent accomplis. En apres il faut legerement fomenter d'eau chaude: parce que premierement il faut resoudre la matiere inutile, puis attirer la bonne. Parquoy il faut engresser doucement la fracture d'vn *cerat liquide: frotter la superficie de la peau: & faire la ligature plus lasche. En apres chacun troisiesme iour il faut debender, & faire les choses n'agueres dictes, excepté la * fomentation d'eau chaude: seulement faut il oster chacune bende l'vne apres l'autre, toutesfois que d'elles mesmes elle se lascheront & defairont. Ces preceptes & obseruations sont communes aux fractures des membres susdicts. Outre icelles il y en a de particulieres. Car l'auantbras fracturé ne s'estend point comme les autres membres: ains le patient est assis en vne chaire haute, & le Medecin vis à vis de luy en vne plus basse. Vne bende, ou escharpe attachee au col du blessé enuironne & soustient le petit * bras. On en met vne autre plus haut, assauoir sur la teste de l'auantbras rompu, qui est noüee là. D'vne troisiesme on attache l'inferieure extremité de l'auantbras: & pend ceste-cy contrebas, ayant ses bouts noüez ensemble. Par derriere la teste du malade, vn seruiteur passe l'vne des mains sous la seconde bende, & d'icelle empoigne le petit bras dextre: s'il faut estendre l'auantbras dextre: & le senestre, s'il faut estendre l'auantbras senestre: de* l'autre main il prend vn baston plāté au siege où est le malade, entre les cuisses d'iceluy: & l'Operateur iette sus la troisieme bēde la palme de la main dextre, s'il rabille l'auantbras gauche, & la palme de la main gauche, s'il rabille l'auantbras dextre, & ensemblement le seruiteur sousleue la seconde bende, & l'Operateur abbaisse la troisieme. Par ce moyen

*non pas du cerat rosat duquel on vsoit du commencement, ains de quelque attractif.

*par ce qu'il faut plustost endurcir que ramollir la callosité.

*en figure angulaire.

*Par ce moyē il tiēt des deux bras & mains le malade si ferme, qu'il ne se peut remuer quād on estēd & rabille le membre.

eſt faite doucement & gratieuſement la contr'extenſion de l'auantbras. Si la fracture eſt au milieu ou au bas de l'os, les * bendes doyuent eſtre courtes : ſi elle eſt en la ſuperieure partie d'iceluy, elles doyuent eſtre plus longues, à fin que du bras rompu on les puiſſe*mener par deſſous l'autre aiſelle, à trauers de la poictrine, & des pallerons. A l'heure meſme qu'on bende l'auantbras, il faut incliner & ſituer le petit bras en figure conuenable & proufitable, de ſorte que meſme auant bender il ſoit mis en figure commode, à fin qu'eſtant pendu en eſcharpe, il ne tourne l'auantbras en autre façon, qu'il n'eſtoit quand on le bendoit. Ayant mis le petit bras en eſcharpe, il faut lier doucement*l'auant bras au coſté. Par ce moyen il ne ſe remue point, & à ceſte cauſe les os demeurent cõme on les a rabillez. Quand on applique les aſtelles, les plus longues doyuent eſtre miſes au dehors du membre, les plus courtes au dedans, où eſt la poulpe & ſouris du bras : & ſous l'aiſſelle, les plus courtes de toutes. Quand l'auantbras eſt rompu pres de l'os du coude, il faut deslier ſouent les aſtelles, à fin que les nerfs ne * s'enroidiſſent, & le petit bras deuienne inutile, eſtant priué de ſon mouuement. Toutes les fois qu'on les deſlie, il faut tenir la fracture auec la main, fomenter la ioincture & ply du coude d'eau chaude, la frotter curieuſement auec vn cerat * mol, & du tout ne mettre point les aſtelles contre l'eminence du coude, ou les y mettre quelque peu plus courtes.

*Deſquelles on fait ligature de tout le membre, apres que la fracture eſt rabillee.

*comme il ſe faict en la ligature que noſtre Autheur nomme la petite Grue,

*par ſon inferieure extremité.

*par l'interpoſition de quelque Gãglion, qui eſt engendré de l'attouchement & frottement des aſteles.

*qui empeſche la fluxion, & inflammatiõ.

AVTRES ANNOTATIONS.

AV cas que l'extremité de l'os ſoit l'vne ſur l'autre en vn homme fort robuſte, l'extenſion ſe faict auec la main en tirant l'os du bras en bas vers la terre à ligne droicte, & que le coude ſoit ſemblablement ployé, comme lors qu'on le veut ſituer pour eſtre tenu en eſcharpe : & pour mieux faire ladicte extention, la practique ordinaire veut qu'on face tenir le malade aſſez bas, à fin qu'il ſoit tenu plus ſubiect. Hippocrates, & apres luy Paul Aeginete conſeillẽt de tenir le malade aſſis plus haut que le Chirurgien, mais cela doit eſtre rapporté à la commodité de l'operation. Le docte Dalechamps a faict vn excellant traicté des fractures, qui doit eſtre pour la doctrine generalle, & pource mis au commencement de ce preſent traicté des fractures.

De la fracture de l'os du coude, & du rayon.

CHAP. C.

L'Os du coude & du rayon quelquefois sont rompus ensemble d'vne mesme fracture : quelquefois l'vn d'eux seulement. La fracture est ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture est, quand tous deux sont rompus ensemble : en apres, quand l'os du coude seul est rompu : la plus facile à guerir est, quand le rayon seul est fracturé. Car il est moindre que l'os* du coude, & est porté & soustenu sus iceluy. Si l'vn de ces os est seulement rompu, il faut principalement faire sus iceluy la contr'extension plus forte. Si tous deux sont rompus, il les faut egalement estendre, tenant la main en figure angulaire, de sorte que le pouce soit plus haut que les autres doigts, & le petit plus bas que tous. Car en ceste maniere l'os du coude est droictement situé au dessous du rayon. Si tous deux sont rompus, & il est bosoin de plus grande contr'extention, non seulement on la faict auec les mains, mais aussi auec les bendes, & las, comme a esté dict en la fracture de l'auantbras. Le bendage & tout le reste de la curation, auec l'application des * astelles, se font de mesme sorte comme en la fracture d'iceluy, continuant iusques à ce que l'os soit conglutiné & sondé par la callosité. Les os du petit bras pour la plus part sont consolidez en trente iours. Apres l'auoir abillé & bendé on le pose en * mesme situation que l'auantbras fracturé, excepté que dessous on met des coussins & oreilliers sus lesquels il repose.

En Hippocrates on lit : car combien qu'il soit plus gros & espois que l'os du coude, il est porté, &c.

** Albucrasis note que pour la plus part on n'y en met que six, quelque fracture que ce soit.*

** moyenne & non douloureuse.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La curation de ceste fracture n'a rien different entre general ou particulier de la fracture de l'auantbras. Si le petit bras est rompu (dit Celsus) auant toutes choses nous considerons, s'il'vn des os seulement, ou tous deux ensemble sont * brisez, non pas que pour cela nous vsions de curation differente : mais si les deux os sont rompus, nous faisons premierement la contr'extension plus forte, parce que les tendons sont moins retirez, demeurāt enter l'vn des os, qui les tient droicts : puis nous faisons plus curieusement ce qui est necessaire pour contenir les os rabillez, quand l'vn des os ne peut aider à l'autre pour se soustenir. Car si l'vn d'eux demeure entier, il sert plus que les bendes, ny les astelles. Quand on bende le petit bras, il faut que le pouce

**fracturez.*

incline quelque peu ſus la poictrine. Ceſte figure luy eſt vrayement naturelle. Eſtant faicte la ligature, il eſt bon de le pendre en vne eſcharpe, qui de ſa plus large partie le reçoiue par deſſous, & par ſes bouts, fort eſtroicts ſoit attachée au col. En ceſte maniere le membre eſt commodement ſuſpendu au col: il le faut tenir ſouſleué vn peu plus * haut que le coude oppoſite. Si l'extremité du coude eſt rompue il n'eſt à propos de * tacher à la conglutiner par bendage. Cela rend le petit bras immobile: mais n'y faiſant autre choſe que mitiguer la douleur, ſon mouuement demeure tel qu'auparauant.

** Car la ſituation haute ſās douleur empeche la fluxion.*

** Car la tenāt bendee, entre icelle & la cauité poſterieure de l'auābras s'engēdre vne calloſité qui empeſche que la poincte du coude ne peut plus retourner en la cauité qui la recoit, & ainſi le mēbre demeure courbe, & immobile.*

AVTRES ANNOTATIONS.

La figure & ſituation moyenne du coude, qui eſt depuis la ioincture du bras iuſqu'au poignet eſt de la rendre moyenne entre la prone & ſupine. Lors que le rayon eſt directement ſitué ſur le coude ſelon Hippocrates quand il y a playe auec fracture, on ſouſtiendra le bras auec vne lame de fer blanc, ou gros papier de carte, ou autre choſe propre à ce faire, & retenir la partie en ſubiection, puis le ſituer ſus vn oreiller. Il ſera bon de repreſenter la figure qui eſt dans Paré.

De la fracture de la main, & de ſes doigts.

CHAP. CI.

Les os du poignet, du rateau de la main, & des ſquadrons des doigts, eſtans de leur nature rares & cauerneux, le plus ſouuent ſont caſſez, & * rarement fracturez. On faict aſſeoir le malade en vne chaire haute, luy commandant qu'il eſtende la main tournee contrebas, en figure prone, ſus vne tablette egale. Ce faict, vn ſeruiteur luy eſtend les os fracturez, & le maiſtre les redreſſe & rabille auec deux doigts, à ſçauoir l'indice & le pouce: * puis s'il ne ſuruient point d'inflammation, on faict la ligature eſtroicte, & ſerree, parce qu'en ces os, à cauſe de leur ſubſtance rare, la calloſité ſe faict aiſement trop grande. Si le doigt, ou l'vn de ſes ſquadrons eſt fracturé, & la fracture eſt ſimple, eſtant le mal au pouce, ayant faict ligature conuenable, à fin qu'il ne ſe remue point, il faut bender & lier auec la montagne de la palme qui eſt au deſſous, nommee des Grecs θέναρ. Si le mal eſt en quelqu'vn des autres doigts, & l'indice ou le petit

** Galien au 2 liure des fractures attribue cela à leur durté, & petiteſſe.*

** I'ay corrigé ce paſſage, ſuyuant le precepte general, nō ſeulement de ne ſerrer point mais auſſi de ne bēder, quād il y a inflāmation: & le conſeil qu'Albucraſis nommemēt donne d'y obuier.*

petit est blessé: il les faut lier auec leur * voisin: si quelqu'vn des mitoyens est blessé, il les faut lier chacun auec son voisin qui le costoye, ou bien il faut lier tous les quatre suyuamment ensemble: car en ceste façon ils demeurent mieux de * repos, comme aussi si on les bende auec des astelles.

* l'indice auec le mitoyen: & le petit auec l'anulaire.
* aucuns lisét: de repos, que si on les bende.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis veut, incontinent que l'os du doigt est rabillé, qu'on y applique vn emplastre, auec vne estoupade, & les astelles: s'il n'y a point d'inflammation: si l'vn de os du rateau de la main est rompu, & la fracture se tourne en dedans, qu'on donne au malade vne boule faicte de drapeau à tenir, & serrer fort, pour repousser l'os rompu en dehors: puis qu'on face la ligature auec vne longue bende, & qu'on applique des astelles faictes de cuir doux, les serrant autant qu'est de besoin. Si la fracture de l'os se tourne en dehors, qu'on applique par dedans & par dehors vne astelle sus l'os rompu, & tenant la main ouuerte, & droicte, que par dessus on la bende, estendant la ligature iusques sus les doigts. Hippocrates liure 7. des Epidemies raconte vne histoire d'vn patron ou pilote d'vne nef, qui pour la fracture du doigt mitoyen, tomba en inflammation, gangrene, fieure, & conuulsion Opisthotonique, de laquelle il mourut. Celsus dit qu'en la fracture du doigt il suffit apres l'inflammation passee, de le lier à vne astelle.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les os de la main sont fort petits & entourez de membranes, ligamens, nerfs, tendons, & fort serrez, & ne sont gueres souuent fracturez, qu'il ne suruienne vne grande inflammation, qui faict craindre la gangrene, & pource il faudroit plustost diuertir l'humeur par saignee que rudoyer & forcer la partie malade par le maniement necessaire à l'operation, toutesfois les os des escadrons des doigts se peuuent reduire, comme il est icy ordonné. Leur situation doit estre moyenne entre l'extension & flexion pour l'action de la main qui est de prendre.

De la fracture de l'os de la cuisse.

CHAP. CII.

LE discours de l'os de la cuisse correspond à celuy de l'auantbras. Particulierement l'os de la cuisse a cela propre, qu'estant rompu il s'enforce vers la partie anterieure & exterieure, estant naturellement incliné & renuersé vers ces endroicts-là. On le rabille auec les mains, ou auec des las & cordes egalement tendues, mettant l'vne au dessus de la fracture, & l'autre au dessous. Auenant la fracture aux extremitez, si ell'est prochaine à la teste de la cuisse, on met en l'entrefesson le milieu d'vne bende large tout à l'entour enueloppee du laine, à fin qu'elle ne coupe ce qu'elle attouche: & menant les chefs d'icelle vers la teste du patient, on les baille à tenir à vn seruiteur: puis au dessous de la fracture, on iette vn las, duquel on donne les bouts à vn autre seruiteur pour faire la contre-extention. Si la fracture est pres du genouil, au dessus d'icelle, nous mettons vn las, donnant les bouts à vn seruiteur pour faire la contr'extension. Si la fracture est pres du genouil, au dessus d'icelle nous mettons vn las, donnant les bouts à vn seruiteur qui tienne le membre sousleué: nous faisons soustenir auec vn autre las le genouil aussi enuelopé de drapeaux mis en double: & lors nous rabillons la partie fracturee, estant couché le malade, & la iambe estendue. S'il y a quelque piece d'os qui picque, cōme souuent a esté dict, apres auoir incisé & ouuert la peau qui est dessus, on la tire. Le reste de la curation a esté deduict en traictant l'auantbras. L'os de la cuisse est consolidé dans cinquante iours. Ayant declaré ce qui touche aux fractures de toute la iambe, nous dirons en quelle maniere il faut poser & situer la cuisse rompue.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Albucrasis apres auoir rabillé ceste fracture, fait la ligature* en ceste faço: D'vne bende fort longue il fait premierement deux ou trois tours sus la fracture, de sorte qu'il en reste encor beaucoup. Apres il estend la greue, de maniere que le talon se rencontre au droict du bas de la fesse: & pour cognoistre cela, il pend vn fil qui d'enhaut va par dessus la cuisse, & la greue, le long du genouil, & sert de niueau, pour remettre droict la greue, si elle se detourne ça ou là: puis il acheue d'entortiller ce qui reste de la bende, à l'entour de la cuisse & de la greue: & ayant rempli de linge doux la partie plus gresle du membre qui est

**M. Guy de Cauliac mal à propos entēd qu'Albucrasis fait la ligature estant le talon ioinct & plaqué contre la fesse.*

pres du genouil, à fin que la ligature soit egale, il applique de chaque costé trois astelles sus la cuisse, & de chaque costé vne sus la greue, puis bende, serrant assez fort les trois ou quatre premiers tours sus la fracture, & serrant d'autant plus lachemẽt, qu'il s'eloigne d'icelle. En apres auisant & suyuant le niueau du fil qui pend sus la cuisse, & sus la greue, il meine le bendage iusques à la cheuille du pied: serrant pareillement les astelles mises sus la greue, à fin que la ligature demeure ferme, n'y remuant & bougeant rien de long temps, s'il n'y aduenoit inflammatiõ, ou vlcere, ou demangeson, ou enfleure, ou autre pareil accident. Tous nos Practiciens en cecy regardent, que la cuisse soit tellemẽt situee, qu'elle se repose sans douleur, & ennuy, & sans se remuer, hausser, ou destourner en aucune part, & qu'on la tienne à pareille lõgueur de la saine. Pour ce faire, aucuns d'iceux l'appuyent d'vn costé & d'autre, sans bendage, auec des drapeaux, & des estoupes, ce qui n'est pas seur: aucuns l'appuyent auec des faix de paille, de la lõgueur de sa iambe, enueloppez de quelque linceul cousu à l'entour, & liez sus le mẽbre auec deux ou trois bendes. Aucuns l'appuyẽt auec des astelles longues iusques aux pieds, & bendage conuenable, faict par dessus icelles. Aucuns la mettent dans vne chasse, qui comprenne toute la cuisse iusques aux pieds, & par dessus, la bendent. Tels estoient les canaux de Hippocrates liure 2. des fractures, ronds par dehors, caues par dedans, semblables à des tuiles enfoncees, de largeur & lõgueur proportionnez à la cuisse. Du temps de Galien il se faisoient de teil, qui est vn bois blanc, mol, & fort. Retournant à propos, aucuns de nos Practiciens la situent droicte, sus vn lict pertuisé au milieu, à fin que sans se leuer, le malade voise à ses affaires, & liẽt tant la iambe que la cuisse en trois ou quatre lieux au bord du lict: & le pied à la colomne, à fin que le malade ne le puisse tirer à soy: aucuns au lieu de cela lient au pied vn contrepois de plõb, passans la corde dessus vne petite poulie, pour tenir, le membre en sa longueur. Les Anciens vsoyent d'vne chasse quarree, que ils nommoyent Glotocome, en deux manieres: l'vne, mettant simplement le mẽbre dedans, sans le guinder, & iettant entre le bois & iceluy, tant de laine, qu'il ne puisse se detourner ny à dextre, ny à senextre: l'autre le guindant, & retenant guindé auec cordage tout d'vn coup en deux diuerses parts cõme Galien le

descrit en plusieurs lieux. Ceste derniere façon de Glottocome, s'appelloit proprement Glottocome mechanique. Aucuns des anciens n'ont trouué bonne la chasse, en quelque sorte que on l'applique: mais au lieu d'icelle mettoyent souz la cuisse vn oreiller accommodé à la hauteur du membre, de sorte qu'il embrasse tout, iettans par dessous l'oreiller vne large escharpe, que ils lioyent au dessus du membre, & plantans au bout du lict vn bois droict, contre lequel ils attachoyent le pied, estant toutesfois entre iceluy & le bois quelque rempart de laine, à fin qu'il ne se blesse. Cela garde la cuisse de s'auancer, & l'oreiller auec l'escharpe, de se hausser, outre ce que l'oreiller estant mol, obeït, & ne donne aucune fascherie. Quand à la fracture de la greue (dit Celsus) il est aussi auantageux que l'vn des os demeure entier, qu'au petit bras. Elle a de commun auec la cuisse, qu'estant bendee on la loge dans vn canal, ayant par dessous des pertuis, par lesquels descend l'humidité, si aucune y en tombe: & à l'endroit de la plante du pied vn arrest qui la soustienne, & ne permette que le malade coule en bas: ayant aussi des trous aux costez, par lesquels on passe des longes, ou cordes qui retiennent tant la cuisse que la greue, ainsi qu'on l'aura situee. Si la greue est rõpue, le canal doit estre long depuis la plante iusques au iarret: si la cuisse, iusques à la henche: & si la fracture est iouste la teste superieure de l'os de la cuisse, il faut que la hanche mesme entre dedans. Il ne conuient ignorer, si la cuisse est rompue qu'elle se faict plus courte, parce que iamais elle ne retourne en son precedent estat. A ceste cause le malade chemine sus le bout des doigts. Mais la cuisse se trouue beaucoup plus debile, quand outre le malheur de la fracture le medecin la traicte negligemment. Voila le discours de Celsus, duquel le dernier iugement, que la cuisse rompue ne retourne iamais en son precedent estat, est estimé faux, & repugnant tant à la raison & experience, que au dire d'Hipocrates, duquel il est si grand imitateur. Car en toute fracture de cuisse la iãbe ne demeure point courte: mais quand soudain, apres qu'elle est fracturee, le maistre l'estend & tire moins qu'il ne faut: ou ne l'estend pas droict, ains l'entorce: ou les parties de l'os separees & diuisees ne sont pas adioustees de droict, comme il faut, auant que la callosité s'engendre, & les conglutine. Quand vne telle faute se commet, la

iambe se raccourcit, & le malade cloche. Auicenne dit, que bien peu souuent on guerit si heureusement la fracture de la cuisse que le patient ne demeure boiteux.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEst os estant fort couuert des muscles ne se peut reduire si aisément, & pource il est besoin d'y apporter vne grande force & addresse quãd il est fracturé, qui a esté cause de l'inuention du glossocome. L'on doit aussi considerer qu'il est creux en dedans, & pour remplir ceste cauité il faut y mettre vne compresse couuerte d'onguent rosat. Maistre Ambroise Paré confesse auoir esté trõpé en la fracture de la cuisse, croyãt que ce fust vne luxation: dequoy on se doit garder, attendu la diuersité des remedes.

De la fracture en la meule du genoüil.

CHAP. CIII.

LA meulle du genoüil est vn os rare, & laxe, retenu d'vne grande force par * plusieurs parties situees dessus & dessous. Souuent cest os est cassé & contus, & peu souuent rompu. Quelquesfois il est fendu de toute son époisseur, & quelquesfois brisé en petites pieces: & aduient cela ou sans playe, ou auec quelque playe. Les signes sont manifestes. En maniant on rencontre la solution de continuité, & vne cauité: les pieces se touchant l'vne à l'autre, font bruit. On la rabille en estendant la iambe, quand elle est fendue en deux, de trauers. Par ce moyen on reioint les deux moitiez separees, iusques à ce que les bords de la fracture se touchent l'vn l'autre, & soyent adioustees ensemble. Si elle est brisee en petites pieces, on les redresse & remet en leur figure, & situation. Quand bien la callosité ne pourroit s'engendrer, pour reioindre & conglutiner les deux moitiez de cest os fendu, parce que les tendons & muscles assis sus la cuisse & sus la gréue retirent vers eux, & en diuerses parts, l'vne & l'autre moitié: si est-ce que par l'extension de la gréue, le plus de leur separation & distence est rassemblé & rapproché. Toutesfois ce que la callosité ne les peut reioindre, cause au malade empeschement & difficulté de remuer le membre. Car le genoüil ne peut souffrir qu'il chemine longuement. En marchant, & se pourmenant, il trauaille

** ses propres ligaments, & les tendons des muscles de la gréue.*

principalement en montant. En vn lieu plein ceste peine ne se manifeste point: mais en la montee elle se descouure, parce que pour leuer & hausser la iambe, il ne peut plier le genoüil. Si quelque éclat d'os picque, on incise la peau pour l'oster, & apres on poursuit le reste de la curation, cõme il est requis & conuenable.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis veut, apres auoir redressé & rabillé ceste fracture, qu'on y applique vn emplastre de folle farine, ou de farine de *sosimano*, destrempee en blanc d'œuf: & par dessus vne astelle ronde, laquelle nos practiciens font de cuir, auec ligature conuenable.

AVTRES ANNOTATIONS.

APres la reduction faicte on doit appliquer vne grosse cõpresse sous le iarret, pour emplir la cauité, & empescher que le malade ne puisse ployer la iambe pendant que le callus se fait, & que ceste partie ne viẽne à se separer: Car la rotule estant suspendue & retenue par les muscles elle se retire aisemẽt du costé des plus forts, qui sont ceux de la cuisse: au reste quãd elle a receu quelque playe elle se boufit & enfle auec de grandes douleurs, à cause des ligamens & tendons qu'elle a, & lors il faut auec temps & patience vser des remedes anodyns & resolutifs, & non des medicamens nerueux qui sont acres & picquans.

De la fracture en la gréue.

CHAP. CIIII.

LE discours de la fracture en la gréue, est semblable à celuy de la fracture au petit bras. Car elle est composee de deux os, comme iceluy, l'vn plus espois, nommé l'os de la gréue, & en Grec κνήμη, de mesme nõ que tout le membre: l'autre plus mince & subtil, que nous nommons l'Eguille de la gréue, & les Grecz περόνη, pour la similitude qu'il a auec vn poinçon, ou l'alene d'vn cordonnier. La gréue est rompue en autant de sortes que le petit bras: & se tourne la fracture en tous endroicts, quand

les deux os font rompus enſemble : mais ſi l'vn eſt ſeulement rompu, elle ſe tourne en trois endroicts, à ſçauoir en deuant, & derriere : & l'os de la gréue, en dedans : l'eguille en dehors. On rabille ceſte fracture ſemblablement que celle du petit bras, auec les mains, & auec des las, bendes ou cordages, les appliquant quelquesfois ſus la gréue, quelquefois ſus la cuiſſe. Car la ioincture du genoüil eſt ſi forte, que par ceſte extenſion elle ne reçoit aucun dommage. On applique auſſi ſemblablement, qu'il a eſté dict du petit bras, vn las au deſſous de la fracture. Le reſte de la curation ſe faict comme en l'auantbras.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'os de la gréue ſeulement rompu ſe trouue au dedans de la iambe, parce que l'eguile entiere ne le laiſſe iecter en dehors : & l'eguille ſeulement rompue ſe trouue en dehors, parce que l'os de la greue entier ne le laiſſe iecter en dedans : mais l'vn & l'autre eſtants rompus, ſe peuuent auſſi bien tourner en deuant qu'en derriere. Albucraſis veut, apres auoir appliqué les aſtelles, & les auoir bendees, que pour tenir ferme le membre, on applique d'vn coſté & d'autre vn demicanal faict de bois de ſapin, duquel on baſtit les planchers, & duquel on fait des ais pour mettre ſous les tables, afin qu'on ne les ſouïlle auec les pieds fangeux : ou bien faict de la * ſphatule d'vne Palme, pour le moins qu'il ne ſoit trop mince, & foible, & qu'il ſoit de pareille longueur que la gréue, depuis le genoüil iuſques aux cheuilles : au deſſus de ces demicanaux, il veut qu'on iette vn drap ou linge qui face deux tours à l'enuiron du membre : puis qu'on les bende en trois lieux, à ſçauoir aux deux bouts : & au milieu : & ſi la fracture eſt auec vlcere, qu'on y applique vne chaſſe. Hippocrates prognoſtique, comme il eſt notoire à vn chacun, la fracture de l'os de la gréue eſtre plus faſcheuſe, dangereuſe, tardiue, & difficile à guerir que de l'eguille, parce qu'il eſt plus gros, & ſouſtient quaſi tout le corps.

** c'eſt vne eſcorce ferme & épaiſſe, large par embas, eſtroicte par en haut, la ſimilitude d'vne eſpee, qui enueloppe cõme vn eſtuy, ou fourreau, le monceau des fleurs du Dattier, commençant à naiſtre, & pouſſer.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA iambe eſt d'autant plus malaiſee à guerir qu'elle eſt plus ſuſceptible de fluxion, mais entant qu'elle eſt compoſee de

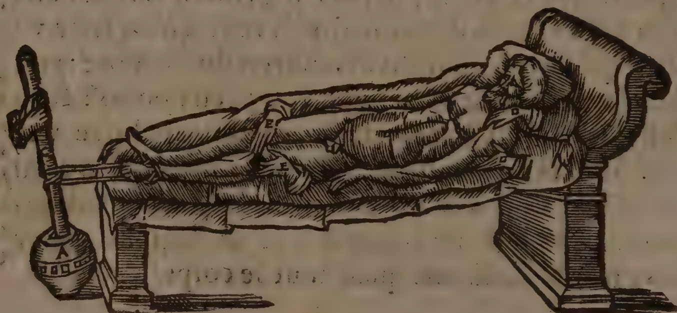
deux os comme le coulde elle reçoit mesmes reigles & remedes pour la Chirurgie que le coulde fracturé, sinon en ce qu'elle doit auoir sa propre figure qui est l'extension, & qu'on doit oster l'inegalité qui est vers le talon : voyez la figure dans Paré d'vne cassette faicte expres pour tenir la iambe fracturee en bonne situation.

De la fracture en l'extremité du pied.

CHAP. CV.

L'Osselet ou astragalus du tout ne peut estre rõpu, parce que de tous costez il est remparé & enuironné d'autres parties, à sçauoir de l'os de la gréue, de l'eguille, du dé, ou cyboeide, de l'esquif, ou scaphoeide. L'esquif, les os de l'auantpied ou tarse, les os des doigts du pied, le dé mesme, sont fracturez comme les os du poignet, du rateau & des doigts de la main. Parquoy la curation de la fracture en ceux-cy, se prendra de ce que nous auons dict en parlant des autres, àfin que vainement & sans proffit nous ne repetions point vne chose deux fois.

Pour l'extension du pied rompu.



A. Le moyeu de la roue.
B. *Vne corroye large.*
C. *Le pilon.*
D. *Ceux qui estendent par l'espaule.*
E. *Ceux qui estendent par le iarret.*



A. *Vn bois rond & legier.*
B. *L'extension par les pieds.*
C. *Celuy qui repousse la fesse par le costé.*

Extension auec vn bois sous l'aixelle.



A. Le bois sous les aixelles.
B. Vn seruiteur prenãt le genoüil.

Extension auec solineau.

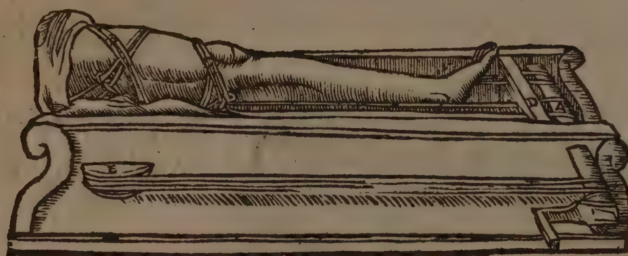


A. La traine.
B. Les boys courues.
C. Les corroyes.

Extension auec petits aixeuls.



Glossocome.



A. L'aixeul auquel les las sõt liés.
B. Le las superieur.
C. Le las inferieur.
D. La partie inferieure du glossocome.
E. Les poulies.
F. Les chefz & bouts du las superieur par le dehors du glossocome.

Autre glossocome.



Autre glossocome.



A. L'aixeul.
B. Vn las trauersant.
C. Vn las droict.
D. Les poulies.
E. La tablette.
F. La fracture.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis veut, si les os de l'auantpied ou *tarsus* qui sont sept, à sçauoir le talon, l'osselet, l'esquif, le dé, & trois qui n'ont point de nom propre, ou ceux du peigne du pied, que nous disons *Pedion*, qui sont en nombre cinq, sont rompus (iaçoit que nous cognoissions par le texte de nostre auteur, l'osselet ne se pouuoir rompre) & les os rompus se haussent contremont, au dessus de leurs voisins & contigus, que le malade plaque le pied contre terre en mesme façon que s'il marchoit: puis que l'operateur iette son pied sus l'os eminent, foulant & pressant la fracture esleuee, iusques à ce qu'il la redresse, & l'os retourne en sa place: ce faict, que par dessus le pied il mette vn emplastre & estoupade, & par dessous vne tablette qui ayt ses deux bouts applanis & arrondis, eneloppee de drapeau, laine, ou coton, & autre chose semblable, & commode, & en fin qu'il la bende auec ligature conuenable, laquelle se peut defaire apres le troisiesme ou quatriesme iour. Car lors les os ou fracturés, ou deloués, sont remis & restituez en leur place. Si vn os des doigts est rompu, il veut qu'on le rabille cõme ceux des doigts de la main: puis que sous iceluy on mette vne astelle quelque peu plus large que l'os, & d'auantage la tablette susdicte, auec ligature mediocrement serree. Si deux ou trois, ou encor plusieurs os des doigts sont rompus, il commande que sous chacun d'iceux on mette vne astelle eneloppee de drapeau, & de pareille grandeur à l'os sous lequel elle se doit rencontrer, & outre icelles la tablette susdicte, & que le malade s'appuye sus le bout du deuant de la tablette, afin qu'elle tienne fermes les os: auec diligence & curiosité d'obuier aux accidents qui peuuent suruenir, comme douleur, inflam-

mation, & autres tels. Ce mesme auteur en la tractation des fractures assez impertinemment, comme ie cuide, parle de la cheute & precipitation de la matrice, qu'il appelle fracture, & de la contusion ou violente distorsion de la verge de l'homme, que pareillement il nõme ainsi. Cest accident aduiẽdroit, si vn hõme d'armes estant à cheual receuoit vn coup contre le penil, de l'arçon de la selle rompu : si en cest endroict on iette quelque pierre ou autre chose, de violence. Vn quidam pour s'estre trop efforcé apres vne femme, s'affola, & luy demeura la verge courbe, auec vne nodosité engendree par dessus, entremy les deux corps ligamenteux : vn autre pour semblable occasion, ayant iecté grande quantité de sang: demeura toute sa vie impuissant de la dresser : & luy estoit la verge cõme pliee au milieu. Or pource que la premiere affection se rencontre souuent, & la secõde quelquesfois, pour instruire le ieune chirurgien, ie reciteray ce qu'il en escrit. En la precipitation de la matrice, il veut qu'on face seoir la femme dans vne chaire, puis qu'on la renuerse vn peu sus le dos, & la tenant ainsi renuersee, & vn coussin dessous les reins, qu'vne sage femme luy remplisse la nature de coton, iusques à ce qu'il se face dedans comme vne petite boulle: ce faict, qu'on luy souleue le dos petit à petit, & qu'on luy secouë les cuisses. Si elle veut vriner, ou aller à ses affaires, & que cela l'empesche de se vuider, *que doucemẽt on oste le coton, & puis qu'on le remette. Procedant ainsi, dans le septiesme jour elle demeure ferme en sa place. Aucuns attachãt au col de la vescie d'vne brebis, vn canon faict ou de plume, ou de plomb, ou de canne: mettent dans la nature de la femme la vescie entierement, puis soufflant de force, font telle extensiõ, que cela repousse la matrice en son lieu, & apres ils rẽplissent de coton la nature, comme auons dit cy-dessus. Ceste inuẽtion est sẽblable à celle de qui parle Hippocrates au liure des Deloueures: c'est vne bourse de cuir, enflee auec vne siringue de cuiure, par laquelle on remettoit la cuisse delouee. Quant à la contusiõ ou violente distorsion de la verge, il veut qu'on la mette dãs la grande artere respiratoire d'vn oye, & que par dessus on la bẽde. Au bout de trois iours auec l'aide de Dieu elle est guerie. On met en questiõ à quel vsage il demãde ceste artere de l'oye. Aucuns presumẽt qu'elle ayt quelque occulte proprieté en ce

** Cecy touche à la chirurgie seulement. Les medecins entendent quels remedes y sont propres : comme il se peut voir deduict amplement en Aece.*

mal, ce qui n'a aucune apparence. Les autres cuident, & mieux, que ceste artere estant incisee par le long, & estendue est vne naturelle astelle, comme les rondes qu'on fait de cuir : & qu'elle soustient la verge droicte, pendant que la contusion se resout, ou l'entorceure se redresse. A mon auis on pourroit aussi se seruir pour cela de l'artere d'vn bœuf, ou d'vn veau, & autre semblable animal, ou d'vn canon de cuir, ou de feutre, lacé par dessus, comme nous voyons estre practiqué des escuyers qui coiffent & agẽcent la queuë de leurs cheuaux. Les autres entendent, tout ainsi que la peau du mouton frais ecorché, est bonne aux casseures, aussi quand la verge est contuse, qu'on incise en long le col d'vne oye, & qu'on iette dedans la verge, pour mitiguer la douleur & resoudre l'humidité accumulee.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL faut estẽdre le pied quand il y a fracture, comme on plie la main, pource que l'action du pied est de marcher qui ne se peut faire sans l'estendre. Au reste, Hippocrates faict grand estat de la fracture du talon, voyez la seconde section du liure des fractures. Quant à la precipitation ou procidence de la matrice, & lascheté de la verge c'est vn autre traicté.

La maniere de poser la iambe rabillee & bendee.

CHAP. CVI.

EStant la cuisse ou la greue rompue, il ne faut moins estre curieux de la poser & situer, que de tout le reste de la curation. Car l'equalité & rabilleure des parties fracturees est principalement conseruee par le moyen de cela. Aucuns posent dans vn canal de bois, ou de * brique le membre fracturé, ou la cuisse : les autres vsent de cela aux fractures seulement qui sont auec vlcere, parce, comme ils disent, qu'on ne les peut serrer auec des astelles. Les modernes & successeurs des Anciens totalement ont blasmé l'vsage du canal, pour plusieurs raisons, & principalement que sa durté foule & casse le membre : sans toutesfois defendre ou blasmer qu'on applique des astelles aux fractures qui sont auec playe, comme cy-apres nous dirons. Il faut que le malade soit couché à la renuerse : & qu'au dessous de la iambe, principalement à l'endroict de la fra-

**Aucuns lisent, ou de cuir, βυρσίνου, pour ὀστρακίνου. Aucuns suynãt les paroles de Gal. liur 2. des fract. lisẽt dans vn canal de bois : semblable à vne tuile de brique &c.*

*Le feutre seroit bon à cela

ćture, on iette vn * gros drap pareil de longueur à la iambe, qui soit reuolu & enueloppé d'vne part & d'autre sus le membre, de maniere que sa cauité mitoyenne corresponde & soit de figure semblable à celle d'vn canal. Au bout du feutre doit estre attaché vn egoutoir de cuir doux, qui reçoiue les embrocatiõs. Sur ceste cauité acoustree & agencée à la figure d'vn canal on accommode & situe la iambe en long: puis de costé, ça & là on adiouste ou d'autre feutre, ou de laine, à fin que le membre demeure droict, & ne se destourne en nul des costez. Dauantage contre la plante du pied, on dresse & plãte vne tablette de bois enueloppee de quelque drap ou linge vsé, à fin qu'il soit mol: & pour plus grande asseurance, on iette le milieu de deux ou trois bendes sous le feutre courbé en figure de canal, & auec iceluy on bende doucement le membre fracturé. Si le malade estant impatient, & ne pouuant demeurer en telle situation, essaye de retirer tout le pied, il le faut bender par dessus l'auantpied, & l'attacher gratieusement à vne tablette, à fin qu'en dormant sans y prendre garde (comme aisement cela se faict) il ne retire le pied. Aucuns coupent la coutre & le fonds du lict par le milieu, à fin que sans bouger, le malade pisse & voise à la selle par le pertuis, iusques à ce que la callosité soit ferme, & asseurée.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Nos commentaires sus le chap. 102. seruent d'ample declaration pour l'intelligence de ce passage: tellement qu'il n'est besoin repeter ce discours.

AVTRES ANNOTATIONS.

VOyez à la figure qui est dans Paré de la situatiõ de la iambe fracturee auec playe.

Des fractures ioinctes auecques playe.

CHAP. CVII.

SI la fracture est auec playe, & il y a flux de sang, premierement nous l'arresterons. S'il y a inflammation, nous y employerons les remedes cõuenables. Si la chair est fort cassee & meurtrie, pour doute que la partie ne tombe en gangrene, nous la scarifierõs. Si la gangrene est desia venue, ou quelque autre putrefaction corrosiue & depascente, nous y donnerons ordre, & y pouruoyrons comme il appartient. Tu as la curation

de toutes ces affections escrite au quatriesme liure. Si aucune d'icelles n'y est suruenue, & n'y a grande portion de l'os decouuert, ayant premierement osté les esclats & fragments de l'os brisé, comme coustumierement ils se trouuent, qui picquent, ou qui branlent & sont separez, nous ioignons les bords de la playe auec cousture, ou auec des happes & la curons auec remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. S'il y a quelque grand os eminent & forieté, qui par l'extension ne retourne point en sa place à cause de sa grandeur, il y faut proceder auec grande prudence & discretion. Hippocrates commande, si les os de l'auantbras & de la cuisse fracturez sortent dehors, que du tout on ne les rabille & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & conuulsion des muscles, & nerfs, où ils tombent, comme il est raisonnable, à cause de l'extension. Neantmoins le temps a decouuert & enseigné qu'aucunesfois l'operation y proufite, quand nous faisons l'extension de l'os eminent, n'y estant point encor venue inflammation, mais dés le premier iour auant qu'elle y soit commencee, ou enuiron le neufiesme, quand elle est ia finie. Nous les racoustrons & remettons auec l'instrument nommé le Petit Leuier. C'est vn instrument de fer long enuiron de sept à huict doigts mediocrement espois, à fin qu'en poussant & leuant il ne se plie, agu & large par le bout, quelque peu courbé. On iette le bout agu sous l'eminence de l'os, qui cheuauche sus l'autre, appuyant le ferrement sus l'os qui est au dessous. Par ce moyen en tirant on faict mediocre extension du membre, par laquelle les bouts de la fracture se rapportent & reioignent l'vn au droict de l'autre. Si cela ne se peut faire, auec des tenailles incisiues nous couperons ce qui est eminent, ou le fierons en la maniere declaree, quand nous auons traicté des fistules : puis apres auoir applanie l'asperité des os, & redressé le membre, nous y appliquerons les oignemens conuenables, auec plumaceaux & charpie. Aux membres que les Grecs nommemt ὁμόζυγα & δίζυγα, pource qu'ils sont composés de deux os accouplez * & ioincts ensemble, à fin que le membre ne demeure accourcy & retiré, apres auoir sié & coupé quelque partie de *l'vn des os, il faut faire bonne & grande extension. La ligature se faict en ceste sorte : Il faut faire les reuolutions circulaires de la bende sus les parties qui sont d'vn costé & d'autre de la playe : & les reuolutions obliques suyuant la longueur de l'vlcere, de sorte que se croisant les vnes sus les autres en forme de sautoir, ou de la lettre, X, la playe ne demeure point entre-ouuerte. Si la playe est sordide & mal nette, on vse de mondificatifs, & abstersifs : si elle est nette, & pure, d'oignements incarnatifs auec charpies & plumaceaux, desquels on cognoist la matiere & ingredients par experience. Hippocrates * veut qu'on vse du cerat auec la poix, sus de la charpie. Aucuns estiment que ce medicament est le *Tetrapharmacum basilicum*. Apres que la playe sera remplie de chair, il y faut appliquer les astelles. Aucuns les appliquent dés le commencement, mais non sus le lieu de l'vlcere, & les serrent ou laschent selon

**comme la greue, & le petit bras.*

** Aucuns lisent de tous les deux os : les autres : raccourcy & retiré, quand toutes les deux parts des os qui les composent, sont fracturees, il faut faire &c. qui est vn precepte de grande importance, escrit d'*Hipp.* liure 2. des fract.*

**en Hippocrates y a de cerat auec la poix, ou autre medicament conuenable aux playes fraiches*

que l'occasion & necessité requiert. Les signes pour cognoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelquepiece d'os, sont, qu'il sort plus d'humidité de la playe, & plus subtile que de coustume : que la chair qui est au tour de l'vlcere s'esleue, & est molle, laxe, & enfle. Lors nous faisons la ligature plus lasche : puis ayant tiré d'vn crochet ou autre instrument semblable la piece de l'os, derechef nous la serrõs. Pẽdãt tout le temps que l'vlcere dure par dessus la charpie pour la tenir, nous appliquons quelque emplastre qui ait vertu d'empescher l'inflammation: & faisons vne simple ligature qui se debende tous les iours, sans remuer l'autre bendage, qui est tel, comme il a esté dict en la fracture de l'auantbras.

Extension de l'os de la cuisse auec billons.



A. L'annelet au dessous le genouil.
B. L'annelet au dessus de la cheuille.
C. L'anse des deux costez.
D. Les bastons de cornelliers.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ce discours est vn'epitome & abbregé du troisieme liure des fractures, ainsi que Galien par la section de ses commentaires le diuise: duquel, & des commentaires de Galien, le studieux Lecteur pourra entendre la raison des preceptes & principaux chefs contenus en ce sommaire. Hippocrates en ceste partie là de son œuure reprend les Operateurs, qui n'estendoyent ou bendoyent

bendoyent la fracture que l'vlcere ne fust guerie: puis ceux qui bendoyent les parties circonuoisines de l'vlcere, & non l'vlcere, causants par ceste indiscretion, inflammation & gangrene en l'vlcere: en apres, ceux qui les quatre premiers iours n'auoyent respect que de l'vlcere, & au quatriesme estendoyent & bendoyent la fracture, au temps que l'inflammation est plus grande: d'auantage ceux qui bendoyent les fractures vlcerees auec eminence d'os, comme les fractures simples, à sçauoir de soubendes estroictes & serrees, estant besoin les bender auec compresses, pour contenir seulement le membre: & en fin descrit la maniere d'estendre l'os de la cuisse auec des billons & anneaux de cuir, l'vsage du leuier ou eleuatoire: la maniere de sier l'os qui ne peut estre reduict par le leuier, les prognostiques de ces fractures, la maniere de les curer par regime: purgation de tout le corps, & topiques.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVant à ce chapitre il est fort necessaire & en bref comprend toutes les difficultés qui se presentent aux fractures des os: il se peut remettre a la doctrine generalle.

De l'excessiue grandeur de la callosité.

CHAP. CVIII.

L'Excessiue grandeur de la callosité aux fractures, cause tousiours deformité, & quelquefois empesche l'action, si elle est pres de la iointure. Sa la callosité est encor recente & fraiche, nous y appliquons des remedes fort adstringents, les comprimant sus icelle auec estroicte ligature. Aucunesfois nous la deprimons auec vn poids de plomb, & succede bien ce remede. Si elle est dure, solide, & pierreuse, nous faisons incision par dessus, & la raclons, ostans ce qui est de trop auec vn ciseau: & si besoin est, faisans premierement auec vne teriere des trous à l'entour d'icelle, puis poussant le ciseau d'vn trou en autre pour la couper.

Des fractures conglutinees estant l'os entorcé & mal rabillé.

CHAP. CIX.

SI la fracture est consolidee n'estant pas l'os remis & adiousté de droit, il s'ensuyt grand empeschement d'action en la partie, & principalement aux pieds. En ce cas il ne faut approuuer la maniere que plusieurs tiennent de fracturer & rompre l'os derechef, parce qu'elle precipite le malade en extreme danger. Mais si la callosité est encor recente & fraiche, il faut vser de bacinements & fomentations relaxatiues : & de cataplasmes faictes de figues grasses, fiente de pigeon & autres remedes nommez des Grecs παρεγλυτικὰ, pource qu'ils resoluent, deffont, & detrempent la callosité. D'auantage en frottant & escachant des mains, on essaye de la rompre & dissoudre. Si elle est dure & pierreuse, auec le rasoir à deux trachants on incise la peau superficielle, puis auec des ciseaux on separe la continuité de l'os, & apres on redresse & racoustre la fracture, comme il a esté dict.

Des fractures qui ne peuuent estre conglutinees par la callosité.

CHAP. CX.

AVcunes fractures outre le temps prefix & determiné de nature demeurent sans estre consolidees par interuention d'vne callosité, ou pource qu'on * les debende trop souuent : ou pource qu'on vse de * fomentations immoderees : ou pource qu'on remue le membre mal à propos, & * auant qu'il en soit temps : ou pource qu'on le charge de trop de * bendes : ou pource qu'en tout le corps y a faute d'aliment, & lors tout le membre est plus gresle & extenué, qu'il ne deuroit estre. Il faut oster les causes susdictes qui retardent la generation de la callosité, & singulierement obuier à l'indigence d'aliment, tant du corps, que de la partie, attirant le nourrissement en icelle par application de medicaments * chauds, & remplissant le corps par abondance & suffisance d'aliments, par baings, & autres delices du corps & de l'esprit. Quand la callosité s'engendre, cela nous est demonstré par plusieurs signes, & principalement que les soubendes sont rouges, & sanglantes, encor qu'il n'y ayt point de playe : & parauenture la raison est, que quand la matiere de la callosité s'assemble, elle exprime & faict sortir quelque goutte de sang, qui estoyent aux cauernositez de l'os.

**qui empesche que la matiere de la callosité ne s'attache & prend aux bords de l'os.*

**qui resoluent la matiere de la callosité.*

**cela empesche que la matiere de la callosité ne se condense*

** qui serrent & foulent le mẽbre, de sorte que la matiere de la callosité n'y peut venir*

** comme ceux que les Grecs nomment Picata.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Sur les chapitres 108, 109, 110.

Cy-dessus au commentaire du chap. 99. Nous auons traicté, se presentant incidément l'occasiō, de ce que nostre auteur expose en ces trois chapitres. Pour diminuer l'excessiue grandeur de la collosité Albucrasis specifie le remede composé d'aloe, encens, myrrhe, sarcocolle, acacia, incorporés auec du gros vin, rude: ou du vinaigre, ou le blanc d'œuf: & pour ramollir la callosité, à fin qu'on la puisse dissoudre: specifie pour fomentation, la decoction de la racine de guimauues, & melilot: l'emplastre diachylō: le cataplasme de la racine de guimauues gresse de poullaile, & huile de sosimano. La methode de proceder en cela est telle, qu'en la curation des scirrhes, amollissant du commencement, puis resoluant. Galien au premier commentaire sus les fractures, ne dit pas, comme nostre auteur, que tousiours les bendes soyent sanglantes, quand la callosité se fait, & epoissit, mais quand le sang qui est matiere d'icelle, est trop abondant, ou parce que le malade ne fait asses d'abstinence, ou que son corps est trop replet: & dit cest'humeur qui teint & tache les bendes, estre semblable à vn gros sang. Aux fractures (dit Celsus) y a quelques preceptes communs. Le malade doit pour les premiers iours manger fort peu: & quand la callosité est sus le poinct de se faire: & de croistre, plus largement, de long temps il ne luy faut boire du vin: il faut baciner & fomenter le membre d'eau chaude, longuement & beaucoup, s'il y a inflāmation, mediocrement, s'il n'y en a point. Les membres qui sont au dessus de la fracture, doyuent estre longuement & doucemēt engressés d'vn cerat mol. Soudain comme la fracture est consolidee, il ne faut exercer le membre, ains petit à petit le reduire à son antique vsage. Le mal est plus grād quand auec la fracture de l'os y a playe en la chair, & principalement si les muscles de la cuisse ou de l'auantbras sont blessés: car ils tombent en inflammation plus grande, & plus soudain en gangrene. Si l'os de la cuisse est tellement rompu, que les pieces soient separees l'vne de l'autre, presque* tousiours il en faut couper pour les rabiller. L'os de l'auātbras se trouue en mesme dāger, toutesfois on le saune & conserue plus aisément. Si l'os est

Aucuns exposent qu'il faut couper le membre gangrené.

atteinct & rompu pres de la ioincture, il est plus suiect aux dangers susdicts d'inflammation, & gangrene. A ceste cause il y faut proceder auec curieuse diligence, & par le milieu de la playe couper le* muscle de trauers. Si la playe a ietté peu de sãg il faut ouurir la veine, & en tirer, extenuer & amaigrir le corps par abstinence : & aux autres membres faire doucement l'extension: & remettre gratieusement les os en leur place : mais en * ceux-cy, il n'est expedient de tirer les nerfs & tendons, ny de manier les os : & faut permettre au malade situer ainsi le membre, comme il cognoistra ne luy faire point douleur. Sus toutes ces playes, du commencement on applique de charpie mouillee * en vin, auec vn peu d'huile rosat : puis on faict ligature aueques bendes quelque peu plus larges que la playe, moins serrees que s'il n'y auoit point de playe, parce que la blesseure tombe facilement en corruption & gangrene, & est meilleur plustost y mettre plusieurs bendes, qui contiennent le membre rabbillé aussi fermement que si elles estoyent moins en nombre, & plus serrees. Voila comme il faut bender la fracture de l'auantbras : & de la cuisse, auecques playe, quand les pieces de l'os sont remises & adioustees de droict, mais si elles sont autrement, il n'est besoin y appliquer bendage, sinon pour tenir le medicamẽt, & appareil. Au reste il faut faire les mesmes choses qu'auons dict cy-dessus, excepté les astelles, chasses, & canaux, sous lesquels la playe ne peut guerir. Au lieu d'iceux on vse de plusieurs bendes larges, arrousant souuent la playe de vin & huiles chauds. Au commencement, lors que l'abstinence est plus necessaire au patient, il faut * plus fomenter la playe d'eau chaude, & autant qu'il est possible euiter le froid, puis vser de medicaments suppuratifs, ayant plus grand respect de la playe que de l'os fracturé. A ceste cause tous les iours il faut debender, & traitter auec medicaments absterfifs, & incarnatifs. Cependant se trouuant quelque piece de l'os eminente, si elle est mouce, il la faut remettre en sa place: si ell'est lõgue, & poinctue, il faut retrãcher sa poincte: si ell'est courte, & poinctue, il la faut applanir & d'vne part & d'autre, limer auec vne rugine, puis la reduire en sa place. Or s'il n'est possible de la remetre auec la main, il faut ietter vn petit leuier semblable à celuy duquel se seruent les tailleurs de pierre, sous le bout de l'os eminent, &

*ou pour dilater la playe, à fin que plus aisement on rabille la fracture: ou pour faire cesser la douleur, & conuulsiõ, qui aduiẽt à cause du nerf ou tendon offensé.

* en l'auantbras & en la cuisse fracturez auec playe pres de la ioincture.

*gros, noir, & rude.

*souuent, & longuement.

cheuauchãt ſus l'autre, afin que de ſa partie enfoncee il repouſſe l'os qui eſt deſſous, en ſon lieu, & de ſa partie courbe, l'os qui s'auance par deſſus. Si l'os eminent eſt trop grand, & couuert de petites * membranes, il faut auoir patience iuſques à ce que par les medicamens ſuppuratifs elles ſoyent ſeparees de l'os, & comme l'os ſera denué d'icelles, le couper au pluſtoſt qu'il ſera poſſible. Par ce moyen les os ſe remettent, & reioignent, & la playe ſe guerit. Les os ſe reioignent au temps prefix de nature: & la playe ſe guerit, ſelon qu'elle eſt, ou pluſtoſt ou plus tard. En vne grande playe quelquesfois il aduient, que les pieces de l'os, par maniere de dire, * meurent, & ne ſe raſſemblent plus auec les autres, ce qu'on cognoiſt à la quantité de l'humeur qui flue de l'vlcere: & lors il eſt plus neceſſaire debender ſouuent l'vlcere, & le tenir ouuert, & mondifié. Faiſãt ainſi quelques iours apres l'os de ſoy meſme ſort. Or iaçoit que la playe ioincte à la fracture, rende la qualité du mal plus facheuſe & miſerable, ſi eſt-ce qu'aucunesfois il la faut agrandir, & dilater. Car ſouuent l'os eſt rompu, eſtant la peau entiere, & lors incontinent on ſent douleur, & demangeſon. Eſtant ainſi, il faut debender pluſtoſt, & fomenter la partie, en eſté, d'eau froide: en hyuer, d'eau tiede & amortie: puis appliquer le cerat * myrtin. Quelquesfois la fracture picque la chair comme de petits éguillons, ce qu'on cognoiſt à la picqueure & demangeſon, & lors le meilleur eſt ouurir & inciſer la peau, & couper ces poinctes. La curation en ceſte eſpece derniere de fracture eſt telle, que ſi le coup dés le commencement auoit fait vlcere manifeſte: & doit on vſer en toutes deux, de viandes qui ayẽt vertu * d'engendrer & produire la chair. Si le membre fracturé eſt plus court que ſon compagnon, & les os ne ſont pas bien reduicts en leur place, il faut iecter entre les pieces de l'os, pour les écarter, vn pieu ou baſton mince, fort leger, qui ſorte ſon extremité quelque peu hors de l'vlcere, & de iour à autre y en mettre vn plus gros, iuſques à ce que le membre ſoit de pareille longueur à ſon compagnon. Adonc il faut oſter le baſton: guerir la playe: & fomenter la * cicatrice de la decoction froide de myrte, lierre & autres ſemblables herbes: engreſſer la partie de quelque oignement deſiccatif: & la repoſer ſoigneuſement, iuſques à ce que l'os ſoit fermement conſolidé, & le mẽ-

du perioſtios.

ne reçoyuent plus nourriture. Paulus dit qu'elles flotẽt.

faict d'huile de myrte.

qui font le ſang viſqueux & glueux.

la calloſité de l'os.

bre fortifié. Si l'os n'est point consolidé, parce qu'on l'a debẽdé & remué trop souuent, la curation est manifeste. En reposãt il se conglutine. Si la fracture est ia vieille, il faut estẽdre le mẽbre : auec la main, diuiser les os l'vn de l'autre, afin qu'on les blesse quelque peu : les égratigner & rendre aspres, en les frottant l'vn contre l'autre, afin de racler & oster la substance grasse, d'où s'engendre la callosité, si aucune en y a, & rendre comme fraiche & recente la fracture, se donnant bien garde de ne blesser les nerfs, ou les muscles. En apres on fomente la partie du vin où aura cuict l'écorce de grenade : ce faict, on applique ceste écorce incorporee auec blãc d'œuf. Le troisiesme iour on debende, puis on fomente le membre de la decoction des herbes susdictes. Le cinquiesme iour on fait le mesme : & d'auantage on applique les astelles. Quelquesfois les os peruertis, entorcez, mal addressez se conglutinent, ce qui fait le membre plus court, & deforme, auec picqueure assiduelle, si le bout des os est poignant & agu. A ceste cause derechef il faut rompre & redresser les os : ce qu'on fait en ceste maniere : On fomente & bacine fort le membre auec d'eau chaude : puis l'ayant oinct d'vn cerat liquide, on l'estend. Ce pendant si la callosité est encores tendre, le medecin auec la main cherche & manie les os, les separe l'vn de l'autre, & pousse en sa place celuy qui est eminent. Si auec la main il ne l'y peut reduire, du costé que l'os s'incline, & foriette, il applique vne late enueloppee de laine, & le pressant auec la bende, le contraint de se remettre & demeurer en son lieu. Quelquesfois les os sõt biẽ & droictemẽt attachés & cõsolidez, mais par dessus la callosité est trop creuë, qui faict le lieu tumide. Auenant ce cas, il faut longuement & doucemẽt frotter le mẽbre auec du sel, de l'huile, & du nitre : le fomenter beaucoup d'eau chaude salee : y appliquer vn * malagme resolutif : le bender auec ligature bien serree : prouoquer le vomir : & nourrir le malade auec * d'herbages. Par ces moyẽs on extenue la callosité, & les parties charnues du corps. Il est aussi bon appliquer sus l'autre membre, compagnon du blessé, de la graine de moustarde auec vne figue, qui petit à petit le ronge, & vlcere, & diuertisse là les humeurs. Estant la tumeur de la callosité extenuee & abbaissee par ces remedes, le patient retournera à sa maniere de viure accoustumee.

** comme celuy de Nileus, & Moschus, & Polyarchus, descrits de cest auteur au 5. liure.*

** & autres telles viandes qui engendrẽt petite quantite de sang.*

AVTRES ANNOTATIONS
sur les chapitres 108. 109. 110.

IL est plus aisé à escrire qu'à faire ce qui est icy remarqué & recité par les autres, comme de rompre l'os ia consolidé, quand les fractures ne sont pas bien redressees & remises au naturel.

Des deloueures.

CHAP. CXI.

ENtrons maintenant au discours des delouëures, qui suit le traicté des fractures. Pour dire en brief, Deloueure est cheute, & issue de l'os enioincté hors de sa propre cauité, en vn lieu inacoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Ses differences ne peuuent estre assignees & proposees autres, que de plus & de moins. Car si l'os enioincté est du tout hors de sa place, les Grecz appellent ceste affection d'vn vocable general ἐξάρθρημα, & nous Delouëure parfaicte : mais s'il est ébranslé seulement, ou transporté iusques sus le bord de sa cauité, sans en sortir du tout, les Grecz nomment cét accidẽt παράρθρημα, & nous Deloueure imparfaicte, ou Subluxation.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Arthron vocable Grec signifie tantost la teste ronde & grosse d'vn os, inseree & logee dans vne cauité & boite, destinee pour la receuoir. Ainsi appelle Hippocrates la teste de l'Auãtbras & de la cuisse, ἄρθρον tantost il signifie vn assemblage & liaison d'os, consideree entant qu'ils sont conioincts ensemble, sans interuention d'aucune substance differente. Les os de nostre corps sont assemblez sans interiection d'autre substance, par leurs eminences & cauitez, ou auec icelle. La premiere conionction a mouuement apparent, ou obscur, ou nul. Celle qui a mouuement manifeste est nommee en Grec *Diarthrose* & *Prosarthrose*, & a trois especes : *Enarthrose*, quand l'os qui est inseré, à la teste grosse, comme celuy de la cuisse : & l'os qui le reçoit, a la boite grãde & profonde, dicte des Grecs κοτύλη, cõme l'os de la hanche: *Arthrodie*, quand la teste est mince, & la cauité petite, dicte des Grecs γλήνη comme aux ioinctures des doigts:

Ginglimos, quand les os entrent mutuellement l'vn dans l'autre, comme les pieces d'vne fiche qu'on attache aux fenestres: ainsi est ioinct l'os du coude auec l'os de l'auantbras. La seconde conionction qui n'a mouuement aucun, ou l'a fort obscur, & en quelque temps seulement, comme les coustures de la teste aux enfans, est nommee des Grecz *Synarthrose*, & d'Hippocrates en certain lieu *Simphysis*, & a pareillement trois especes: Encloueure, dicte des Grecz *Gomphosis*, comme les dents en la machoire: Cousture, comme les pieces du tés: Harmonie qui se fait par vne simple ligne, comme les deux moitiez de la machoire inferieure. La conionction des os, consideree entant qu'elle se faict, ou asseure, par interuention ou interiectiõ d'autre substance, encores qu'elle soit quelqu'vne des especes susdictes, neantmoins a trois differences selon la proprieté & nature de la substance interuenãte, ou interposee. Si c'est chair, comme aux dents, qui sont aussi enioinctees par enclaueure, on la nomme *Syssarcosis*. Si c'est vne cartilage, comme aux os du penil, qui sont aussi enioinctes par vne simple ligne, on la nomme *Synchondrosis*. Si c'est vne substance nerueuse, à sçauoir tendon, ligament, ou membrane, comme en l'os de la cuisse attaché en la boite de la hanche par vn ligament rond: naissant de la sommité de sa teste, on nomme cest accouplement *Synneurosis*. Ainsi en ceste ioincture se trouue *Enarthrose* & *Synneurose*. Le vocable general pour signifier ces trois differences, est *Symphisis*, qu'on interprete Vnion, ou accouplement d'os. En ce discours de la deloueure des os, nous entendons deloueure, cheute, ou issue de l'os enioincté par *enarthrose*, *arthrodie*, *ou ginglyme*, & destiné à quelque mouuement apparent, hors de sa propre cauité, en lieu estrange & inacoustumé. Les differences de la deloueure sont trois: ou que l'os est du tout hors de sa place: ou qu'il n'est pas du tout deplacé, aussi n'est-il pas iustement en son lieu comme il doit estre: ou que les os naturellement contigus l'vn à l'autre, comme sont en leurs extremitez l'os du coude & du rayon, l'os de la gréue & de l'eguille, sont écartés & separez l'vn de l'autre, au lieu où ils s'entrebaissoyent. La premiere espece, nommee en Grec *Exarthrema*, & de nous Deloueure parfaicte, a six differẽces, prinses de ce que l'os delogé tombent en deuant ou derriere,

riere: en dehors, ou dedans: en dessus ou dessous. La seconde nommee des Grecs *Pararthreme*, & de nous Deloüeure imparfaicte, a trois differences, prinses de ce que le ligament enuironnant la ioincture est relaxé, ce qui pareillement aduient au ligament caché dans la ioincture, comme à la hanche, ou qu'il est violentement efforcé, comme en ceux qui font quelque mauuais pas, & se tordent le pied: ou que petit à petit il est peruerty, & tire l'os apres soy, comme aux rouëlles de l'espine du dos: ou ces deloüeures ont trois propres noms Grecs: *Cyphosis*, qui est la bosse releuee en dehors: *Lordosis*, qui est enfonceure baissee en dedans: & *Scoliosis*, qui est entorceure. Hippocrates liure 4. des Deloüeures dit, l'auantbras & l'os de la cuisse n'estre iamais deloués imparfaictement: & Galien au commentaire de ce texte, dit la deloüeure imparfaicte aduenir à la ioincture du coude, de la main, de la gréue du pied. La troisiesme espece nommee en Grec *Diastasis*, n'a point de differences, sinon entant que les os naturellement contigus sont plus ou moins separez. Nos practiciens adioustent d'autres differences prinses du temps, en ce que les deloüeures sõt recentes, ou vieilles: & de la complication des autres affectiõs, en ce qu'elles sont accompagnees d'inflammation, douleur, playe, fracture: & que par espace de temps, quand elles n'ont point esté reduictes lors qu'il estoit besoin, dans la cauité vuide s'engendre de la chair, qui l'occupe & remplit: & à l'entour de la teste de l'os, au lieu des muscles entre lesquels elle est tõbee, s'engendre vne callosité dure & forte, nõmee πῶρος d'Hippocrates, qui la tient estroictement serree, & cela fait la reduction ou impossible, ou tres-difficile. Les causes des deloüeures sont ou externes, de cheute, de coup, ou d'estendre, peruertir, & entorcer violentement, & contre sa naturelle figure les ioinctures: ou internes, comme extenuation des muscles situez sus la ioincture: imbecilité naturelle des ligaments qui l'enuironnent: accumulation d'humeur pituiteuse liquide, ou muccilagineuse, ou qui remplissant la cauité pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logee, ou qui relaxe & ramollit les ligaments posez à l'entour, qui doyuent tenir ferme la liaison des os. On cognoist les deloueures à la tumeur extraordinaire de l'os qui est deplacé, auec l'enfonceure vuide de la cauité où

il estoit logé, qui au parauant ne se trouuoit point : à la douleur qui se sent : à l'empeschement ou priuation du mouuement de la partie. Les deloueures accompagnées d'inflammation, playe, fracture, & vehemente douleur, sont non seulement difficiles à guerir, mais souuent dangereuses, & quelquefois est meilleur n'essayer point de les reduire. Les deloüeures vieilles pour la raison susdicte sont ou incurables, ou tres difficiles à guerir. Si les bords qui sont à l'entour de la cauité de l'os sont brisez, ou les ligamēts relaxez, la deloueure est incurable, ou tres-difficile : non pas qu'on ne la puisse reduire, mais pour ce que l'os remis tombe derechef, & ne peut demeurer en sa place. Les os les plus prochains de la ioincture delouee croissent moins, parce qu'ils se remuent moins. La partie en l'espace de laquelle tombe l'os deplacé, s'amaigrit moins que l'opposite, parce que la confrication de l'os luy sert de mouuement. Car, comme dit Hippocrates, l'vsage & exercice des parties, les corrobore & entretient bien habituees : la paresse & cessation de mouuement les extenue, & debilite. Les os delouez se remettent plus aisement ou difficilement selon la structure & cōposition de la ioincture, ou selon la force & corpulence, debilité ou extenuation des muscles, ligaments, & tendons. Les os (dit Celsus) sortent hors de leur lieu en deux sortes. Quelquefois estant ioincts ensemble, ils s'entr'ouurent, & separent l'vn de l'autre, comme l'epaulette de la clauette ou forcelle, au lieu que les Grecs nomment *Acromion* : l'os du coude & du rayon : l'os de la gréue, de l'eguille : & quelquesfois à raison d'vn grand saut, le talon de l'osselet, ou *astragalus*, qui est vn cas fort rare. Quelquesfois la teste de l'os enioinctee, se deplace. Ie parleray en premier lieu de la premiere espece. Quand les os contigus se separent, soudain au lieu y a cauité, & pressant du doigt, on trouue l'enfonceure : puis y suruient grande inflammation, & principalement en la separation du talon & de l'osselet, qui cause aussi fieure, gangrene, conuulsion, & autre espece de spasme nommee *Opisthotonos*, qui renuerse & tient roide la teste contre les pallerons. Pour euiter ces accidens, incontinent il faut faire les * remedes qui conuiennent aux os blessez & fracturez par la rencontre & occurrence de quelque pesante masse. L'auis & conseil qu'on doit incontinent prendre en tel accident, est d'appaiser la douleur, & leuer la tumeur, & inflam-

* *Comme le cerat rosat : le cerat auec la poix : la fomētation de vin & d'huile.*

mation. Car les os entr'ouuerts & ecartez ne se reioignent iamais, & encor que le membre n'en demeure point deforme, il ne recouure point son vsage & actiõ. La machoire, les rouelles de l'espine, & toutes les autres extremitez des os enioinctees, parce qu'elles sont enuironnees de ligaments forts, sont deplacees à raison de quelque violence : ou à raison que les ligaments sont rompus ou debilitez par quelque accident : & aduient cela plustost aux enfans & ieunes hommes, qu'aux grands & robustes. Les os se deloüent en la partie anterieure posterieure : interieure exterieure : superieure inferieure : les aucuns en toutes ces parties, les autres en aucunes d'icelles seulement. Des signes les vns sont cõmuns à toutes deloüeures : les autres propres à chacune. Tousiours y a tumeur à l'endroit où l'os s'est sorietté : & cauité au lieu d'où il est sorty. Ces signes se trouuent en toutes deloüeures, & d'autres en chacune, lesquels ie reciteray en traictant particulierement d'icelles. Toutes ioinctures se peuuent deloüer, mais toutes ne se peuuent remettre. La * teste, & les roüelles de l'espine ne se reduisent point : ny aussi la machoire tombee d'vn costé & d'autre, si auant que la remettre, il y a desia inflammation. Les deloüeures faictes par le vice des ligaments, encor qu'on les reduise, tombẽt derechef. Si la deloüeure faicte en enfance n'est point remise, le membre croist moins que son compagnon. Si la deloüeure n'est point reduicte, la chair croist plus au membre prochain de l'os deplacé, qu'au membre qui en est plus eloigné : * comme si l'os de l'auantbras est hors de son lieu, la chair croist plus en iceluy qu'au petit bras : & plus au petit bras, qu'en l'extremité de la main. Selon que l'os a pris place hors de sa cauité, & que l'accident qui fait la deloüeure est moindre ou plus grand, il demeure moins, ou plus d'action au membre : & d'autant plus qu'il y en demeure, d'autant moins est-il extenué. Toute deloüeure se doit remettre auant que l'inflammation y vienne : & si desia elle y est, il faut laisser le malade en repos, & n'irriter point le mal : & quand elle sera finie, il faut essayer de remettre l'os, aux membres qui le peuuent souffrir. A cela ayde beaucoup l'habitude du corps, & des ligaments. Car si le corps est mince, & humide ; si les ligaments sont foibles, on les reduict plus promptement ;

** Ces deux deloueures à l'instant tuent le malade par la compression de la mouelle.*

** car le frotement de l'os sert de mouuement au membre où il tombe, & fait quelque attraction d'aliment pour iceluy, qui en distribue quelque peu à son voisin : mais le membre plus éloigné est destitué de tout mouuement, & n'a participation de l'aliment qui vient aux membres superieurs.*

mais aussi premierement il retombe plus facilement, & par apres est moins asseurement retenu. Si les parties susdictes sont en contraire qualité, & condition, elles retiennent mieux l'os reduict, mais elles le reçoyuent plus difficilement quand il est deplacé. On mitigue l'inflammation auec de laine grasse trempee en vinaigre, appliquee dessus. Si quelque grande & forte ioincture est delouee, le malade se doit abstenir de manger trois iours, & aucunesfois * cinq iours, & cependant pour contenter sa soif, boire de l'eau chaude, * tenant ce regime plus curieusement, si la deloueure est aux ioinctures qui sont enuironnees & retenues par gros & forts muscles, & encores plus, si la fieure y est suruenue. Le cinquiesme iour apres on fait fomentation d'eau chaude, & ayant osté la laine grasse, on applique le cerat fait d'huile * cyprin, adioustant vn peu de nitrum, iusques à ce que l'inflammation soit du tout finie: & lors il faut froter le membre, vser de bonnes viandes, mediocrement de vin, & ia employer le membre en son action. Car comme le mouuement, pendant la douleur, est pernicieux, aussi est-il fort bon & sain au corps, quand la douleur ne tourmente point. Ces choses sont communes à toutes deloueures. Suyuamment ie parleray de chacune d'icelles.

*s'il est plethorique, ou phlegmatique.
* car le froid est contraire aux nerfs.
*faict de fleur de troene.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL faut emprunter tout ce discours de monsieur Gourmelen, & voir son liure qu'il a faict de la Chirurgie.

De la machoire inferieure delouée.

CHAP. CXII.

COmmençans des ioinctures superieures de nostre corps, nous parlerons de la machoire inferieure. Car la superieure estant immobile, ne peut estre delouëe. L'inferieure mal-aisement & rarement souffre deloueures parfaictes, parce que de ses extremitez superieures elle est fermement serree & enclauee en la machoire d'enhaut, mais souuent luy aduient deloueure imparfaicte: parce que les muscles desquels elle est retenue, & suspendue, estans affoiblis par la continuelle exercitation de macher, & parler, facilement se relaxent, voire pour legere occasion.

Car ce qu'Hippocrates dict en Grec χαν), ſignifie eſtre relaxé: & lors ſans luy donner le tour en rond, l'os deplacé retourne facilement, & de ſoy-meſme en ſon lieu. Quant à la deloüeure parfaicte, il ſuffira reciter les parolles d'Hippocrates, qui ſont breues, claires, & n'omettent rien de ce qui doit eſtre propoſé. La machoire (dit-il) peu ſouuent tombe hors de ſa place: mais ſouuent en baillant eſt relaxee & entorcee, comme les autres membres ſont entorcez par vne ſoudaine tranſpoſition & inuerſion de leurs muſcles & * nerfs. Les ſignes par leſquels on iuge qu'elle eſt * deloüee, ſont: Elle eſt aduancee & foriettee en dedans, elle eſt tranſportée au contraire du * lieu vers lequel elle eſt tombee & gliſſee: la ſommité large d'icelle, nõmee des Grecs κορώνη, ſe trouue groſſe & tumide pres de la machoire ſuperieure: difficilement le patient ioinct les machoires: il eſt manifeſte & notoire par quelle induſtrie on la doit remettre. Il faut que quelqu'vn tienne la teſte du malade: que le malade baille & ouure la bouche tant mediocrement qu'il pourra, & que le maiſtre luy empoigne auec les doigts par dedans & par dehors le menton, que premierement la conduiſant auec la main, il la remue par quelque temps ça & là, commandant qu'il tienne la machoire laſche: qu'il auance la machoire vers le lieu où le maiſtre la tournera, preſtant & obeiſſant au mouuement de ſa main: & lors ſoudainement l'Operateur doit aduiſer que tout d'vn coup il luy donne le tour en trois figurations: car pour le remettre en ſon lieu naturel, il la faut * eſtordre, puis la pouſſer en derriere vers la poſterieure partie de la teſte: & à l'inſtant faut que le malade ioigne les deux machoires, & ne baille plus. Voila l'induſtrie de la remettre qui ne ſe peut faire par autre figuration. L'ayãt remiſe, il faut vſer de peu de remedes. Il ſuffira d'appliquer vne compreſſe oincte de cerat, auec ligature peu ſerree: & pour faire l'operation plus ſeurement, on couche le patient à la renuerſe, luy appuyant la teſte contre vn oreiller de cuir, bien plein, & rembourré, à fin qu'il n'obeiſſe point: & quelqu'vn tient la teſte du malade. Si la mchoire eſt deloüee d'vn coſté & d'autre, la curation eſt ſemblable. Le patient peut moins ioindre les deux machoires: car l'inferieure eſt deſcendue & auallee plus bas, mais non eſtordue. Qu'elle ne ſoit point eſtordue, on le cognoiſt raportant & adiouſtant les dents ſuperieures aux inferieures, qui ſe rencontrent au droict les vnes des autres. Ceſte deloüeure doit eſtre ſoudain remiſe. La maniere a eſté declaree. S'il n'eſt poſſible de la remettre, le malade tombe en fieure continue, & dormir profond, & eſt dangereux de ſa vie. Car les muſcles de la machoire alterés & tendus contre nature, cauſent vn dormir profond: ordinairement ils iettent par le ventre des excrements choleriques, ſynceres, & en petite quantité: & s'ils vomiſſent, leur vomiſſement eſt auſſi ſyncere: & meurent pour la plus part, enuiron le dixieſme iour. Nous auons ſouuent vſé de ceſte maniere de la reduire: fomentans premierement la machoire deloüee, auec vne eſponge trempee en eau & huile chauds: quand nous la trouuions mal obeiſſante pour ſe laiſſer retourner en ſon

* tendons & ligaments.

* d'vn coſté ſeulement.

* Car ſortant de ſon lieu, elle va contrebas: puis eſtant du tout delonce, elle eſt retiree par les muſcles de la partie ſaine.

* tirer contre bas, & à coſté qui ſont deux figurations.

lieu: & couchans le malade à terre, puis nous tenans debout derriere luy, nous faiſions l'operation, ainſi qu'Hippocrates le commande.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le texte d'Hippocrates allegué de noſtre Autheur, eſt ſuffiſamment expliqué de Galien aux commentaires eſcrits ſus les liures des Deloüeures. L'anatomie nous enſeigne, la machoire inferieure auoir deux auancemens ou apophyſes: l'vne poinctue & ſubtile, eleuee au deſſous de l'os iugal, en laquelle s'implante le muſcle des temples: l'autre plate, ronde, & largette, qui s'inſere en vne petite foſſe, ſituee entre l'oreille, & le commencement de l'os iugal: d'auantage qu'elle eſt remuee par quatre muſcles de chaque coſté, à ſçauoir le crotaphite ou temporel, qui la ſouleue, & hauſſe contremont: le macheur, ou maſſetere exterieur, naiſſant de l'os iugal, & le macheur interieur, produit des auancemens ſurnommez *Ptherygoeides*, qui la font moudre, & tourner en rond, comme il ſe faict en machant: & le dernier celuy qui l'abbaiſſe. Le muſcle temporel, & les deux macheurs reçoiuent cinq rameaux de nerfs, inſignes tant de la troiſieſme que de la cinquieſme coniugation originaire du cerueau: à raiſon dequoy ces muſcles alterez de chaud, froid, humidité, ſiccité, inflammation, eryſipelas, putrefaction, ou violemment eſtendus communiquent aiſement leurs affections au cerueau, d'où s'enſuit fieure, eſtonnement, endormiſſement, & leſion de tous les ſens, tant interieurs qu'exterieurs, & du mouuement volontaire. La fieure ague, & vehemente, par colliquation de la greſſe & chair fraichement condenſee, & aduſtion du ſang, engendre des excremens ſynceres, & choleriques, qui deſcendent en l'eſtomach, & aux boyaux, comme il aduient à ceux qui ſouffrent douleur des parties nerueuſes, ou quelque grande triſteſſe, parce que l'orifice de l'eſtomach qui eſt fort nerueux, eſt affligé & paſſióné auec elles. La curation de toute deloüeure en general s'execute par quatre intentions, ſemblables à celles qu'on ſe propoſe en la curation des fractures. La premiere eſt de remettre l'os deloüé en ſa place: ce qu'on faict eſtendant le membre auec la main, ou bendes, ou cordage, rouage, & inſtrumens propres, ſelon la nature & conſtruction de la ioincture, la force & foibleſſe des ligamẽs & tendons, la condition & quali-

té de la deloüeure, grande ou petite, on l'estend en deux parts contraires, le plus gratieusement & sans douleurs qu'il est possible, iusques à ce qu'entre les os qui doyuent se rencontrer en la ioincture, y ayt espace, & interualle suffisant, & libre. Lors de la partie en laquelle est tombé l'os deioincté, on le pousse en l'opposite, pour l'acheminer & remettre en son lieu. On le cognoist estre remis, quand entrant dans sa boite ou fosse, il faict vn petit bruict: & le membre deloüé au toucher, & à la veuë, est semblable au sain, de figure, conformation, & grandeur. La seconde est, puis qu'on l'a remise en son lieu, de l'y arrester & contenir à fin que derechef il n'en sorte: ce qu'on faict, premierement l'engressant d'huile rosat, puis iettant vn drapeau vieux, vsé, & delié, par dessus, trempé au mesme huile, & sus iceluy appliquant vne estoupade, & des compresses bagnees en blanc d'œuf, le tout mediocrement chaud, comme Auicenne commande, pour ne faire attraction d'humeurs en la partie, qui excite inflammation: auec ligature mediocrement serree pour ne causer inflammation, faicte de bendes longues & larges, selon la nature de la partie, trempees en eau & vinaigre: & en fin auec les astelles de bois, ou de carton, ou de gros cuir. Auant le septiésme ou dixiesme iour, ne suruenant aucun fascheux accident, on n'y touche rien. Ces iours-là on debende l'appareil, & ayant fomenté le membre d'eau chaude, pour oster la douleur, si aucune en y a, & resoudre les excrements accumulez & accroupis sous l'appareil, on applique vn emplastre composé de fole farine incorporee auec blãc d'œuf, faisant ligature plus serree qu'auparauant. Si la deloüeure est ia vieille, & les ligamens & tendons forcez, par la longueur du temps sont deseichez, & endurcis, auant qu'on essaye de la remettre, il les faut adoucir & ramollir auec la decoction de malue, guimauue, lin, fenegré, & autres semblables: laquelle ne seroit bonne en la deloüeure fraiche, ou causee par mollification des ligamens, & tendons, parce qu'elle les relaxeroit en eschauffant & humectant: d'où s'ensuiuroyent deux inconueniens: l'vn, que la partie debilitée seroit plus disposee à receuoir fluxion, & tomber en inflammation: l'autre que remplissant la cauité d'humidité superflue, & affoiblissant les tendons, & ligamens, qui doyuent tenir ferme l'os reduict en son lieu, la deloüeure se renouuelle, parce que l'os

remis glisse & tombe derechef. La troisiesme intention est de poser le membre acoustré, bendé, & astellé en situation conuenable & indolente, preuenant la fluxion d'humeur, inflammation, & douleur, outre les remedes topiques, par abstinence de vin, de chair, & de beaucoup manger, par saignee, ou purgation, ainsi que iugerons estre plus necessaire. Estant le membre ou gueri, ou preserué d'inflammation, sus la fin de la cure, on le corrobore & fortifie auec decoction de roses, aluine, mousse de chesne, faict en vin: ou auec l'emplastre *oxicroceum*: ou auec vne toile ciree, que vulgairement on appelle Spanadrap, faict expressement pour ceste intention: puis doucement & petit à petit on l'acoustume & habillite à son action. La quatriesme intention est, de remedier aux accidents, & affections compliquees, comme douleur, inflammation, playe, fracture: en quoy suyuant la methode enseignee de Galien, faut aduiser ce qui est cause de l'autre: ce qui ne peut estre guery sans l'autre, & ce qui est plus vrgent: considerant aussi ce qu'on doit faire deuant: ce qu'on doit faire ensemble: & ce qu'on doit faire apres. La procedure generale susdicte se peut practiquer, comme par maniere d'exemple, en la curation de chacune deloüeure particuliere, escritte de nostre Autheur. Albucrasis, en la deloüeure parfaicte de le machoire deplacee de tous les deux costez, dit les signes estre, qu'elle pend sus la poictrine: que la saliue coule de la bouche du patient, ne la pouuant retenir: qu'il ne peut fermer la bouche: ny remuer commodement la langue pour parler. Ce mesme Auteur commande, pour la reduire, que l'operateur mette les deux pouces dans la bouche du malade, à l'endroict où est l'eminence de l'os deplacé: & pendant que par son instruction le malade s'efforcera de remuer la machoire, & la hausser comme s'il vouloit manger quelque chose, il la remette auec les doigts qui sont hors la bouche. L'ayant remise, qu'on applique dessus des compresses oinctes de cerat rosat, auec bendage peu serré, de linge doux: que la malade dorme sus le dos, ayant la teste situee entre deux oreillers, à fin qu'il ne la remue ça ny là: qu'il ne mache rien, iusques à ce que la douleur soit finie, & la ioincture asseuree: ains qu'on le nourrisse de bouillons, & viandes liquides: quand il commencera à macher qu'il ne s'efforce trop d'ouurir la bouche pour prendre le morceau, ou pour boire, ou

re, ou pour bailler. Maistre Iamerius couche le malade à terre: iette deux coings dans la bouche qui conduisent la machoire quand on la tirera: mette dessous le menton vne bende si large qu'elle l'embrasse tout: baille les deux bouts d'icelle à vn seruiteur estant derriere le malade, & tenant les genouils contre les espaules d'iceluy, le seruiteur tirant vers soy, le maistre auec la main dresse la machoire & la reduict. Nos Practiciens disent qu'en douze iours apres sa reduction, elle est asseuree: & remuent l'appareil de quatre iours en quatre iours. La machoire (dit Celsus) estant hors de son lieu, tombe en la partie anterieure: & quelquefois est deloüee d'vn costé seulement, quelquefois de tous les deux. Si c'est d'vn costé seulement, la partie deloüee & le menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine: les dents ne correspondent droict à leurs pareilles, ains les oreilleres ou canines se rencontrent sous les cousteaux, ou * dents de laict. Si c'est des deux costez, tout le menton est auancé en l'anterieure partie: les dents de la machoire inferieure & deloüee se foriettent plus en dehors, que de la superieure: par dessus la machoire deloüee on voit ses * muscles tendus. Incontinent il faut asseoir le malade en vne chaire, de sorte que par derriere vn seruiteur luy tienne la teste: ou bien il faut, que le malade assis soit pres de la paroy: & qu'entre la paroy & sa teste y ayt vn oreiller de cuir, dur, contre lequel vn seruiteur tienne la teste d'iceluy fermement appuyee, a fin qu'elle ne se remue point. Lors le maistre luy iette dans la bouche ses * deux pouces enueloppez de drapeau, ou d'vne bende, à fin qu'ils n'eschappent, & glissent, & applique ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi fermement empoigné la machoire, si elle est delouee d'vn costé seulement, il secout le menton, & le menant vers la gorge, empoigne la teste, & haussant le menton qu'il tient, chasse & pousse la máchoire en sa place, & ferme la bouche du patient, de maniere que toutes choses se facent quasi en vn instant. Si la deloueure est de tous les deux costez, il faut mesmement faire les choses susdictes, sinon qu'il faut egalement repousser en derriere la machoire. Estant remise, s'il aduient douleur des yeux, & au derriere du col, il faut saigner le malade de la veine du bras. En toutes deloueures, du commencement il faut nourrir la pa-

** Auicenne & Lanfranc appellent ceste deloueure imparfaicte, faicte en derriere.*

**les temporels & macheurs exterieurs.*

** en deux coings comme nos Practiciẽs le commandẽt, si la bouche est si fermee, que les pouces n'y puissẽt entrer.*

tient de viandes liquides, mais principalement en ceste cy: voire que le parler à cause du frequent mouuement de la bouche, en ceste deloueure offense les nerfs Voyla le discours de Celsus, quant à la machoire delouee. I'adiousteray ce qu'il escrit de la deloueure de la teste, de laquelle nostre Autheur ne parle point. Cy dessus (dit-il) i'ay declaré que la teste est assise sus le col, par le moyen de deux auancemens ou apophyses, inserees aux deux cauités de la premiere & plus haute rouëlle. Ces auancemens quelquefois sont delouez en la posterieure partie, à raison dequoy la mouëlle spinale qui procede sous la posterieure partie de la teste, est foulee & estendue : le menton * attaché à la poictrine : le malade ne peut boire, ny parler: & aucunefois iette inuolontairement sa semence. Auec ces accidents la mort fort soudainement l'emporte. Cela ay-ie voulu noter, & escrire, non que ceste deloueure soit curable, mais à fin que par ses signes on la cognoisse, & que ceux qui par ce malheur perdront quelque amy, ou parent, ne cuident estre la faute du medecin.

par l'espece de conuulsion nommee Emprosthotonos.

AVTRES ANNOTATIONS.

Elle se faict plus souuent en deuant qu'en derriere à cause des productions mastoides qui la retiennent. Quant à la reduction elle est fort bien declaree dans Paré, quand la bouche est si fermee qu'on n'y peut mettre les pouces en dedans il y faut mettre des cornets de bois qui ne soit ny trop dur ny trop aspre, mais mol & qui cede comme bois de couldrier, ou de sapin, & les appliquer dessus les dents molaires aux deux costez, ils seruiront de conduire la machoire en son lieu, quand on la tirera il faut tenir fort.

La luxation de la teste est incurable, car elle faict premierement l'angine si elle est en dedans pressant le sifflet à cause de l'apophyse de la seconde vertebre, comme Hippocrates enseigne aux Aphorismes.

De la clauette ou forcelle delouee, & de la sommité de l'espaule.

CHAP. CXIII.

LA forcelle par son extremité interieure n'est point delouee: car elle est ioincte auec le brichet par * *Synarthrose*: à raison dequoy en ce bout là elle n'a mouuement aucun: & si de fortune elle est arrachee par la violence & coup exterieurement donné de quelque chose ague & tranchante, ceste affection est reduicte à la curation & rabillage des fractures. Son extremité enioinctee par *diarthrose* en l'espaule, n'est pas souuent ou aisement delouee: & ce qui l'empesche est la sommité de l'espaule nommée des Grecs *Acromion*, & le * muscle qui en son origine a deux chefs. La forcelle de soy n'a mouuemeut aucun violent, ou d'importance, ains est seulement faicte pour separer le bras de la poictrine. A ceste cause entre les animaux l'homme seul a des forcelles. Or s'il aduient en luictant & exerçant le corps, comme il peut aduenir, qu'elle soit imparfaictemernt delouee, on la rabille & redresse auec la main: puis en la foulant auec des compresses faictes de drapeau mis en plusieurs doubles, auec ligature cõuenable. Auec mesme industrie & procedeure l'acromiõ ou sommité de l'espaule est reduite en son propre lieu. L'acromiõ est vn osselet carrilagineux, qui attache la forcelle auec le palleron, & ne se trouue point en l'assemblage sec de tous les os, nommé des Grecs *Sceletos*. Quand il est osté hors de son lieu, les ignorants & peu experts cuident la teste de l'auantbras estre delouee. Car lors la sommité de l'espaule que les Grecs appellent *Epomis*, se voit & apparoist plus tumide: & le lieu d'où est partie & separee la forcelle, caue, & enfoncé, mais il faut distinguer par les signes qui seront dicts cy-apres.

** Nous auons cy dessus page 836. declaré quell'espece de ioincture c'est.*

** c'est la ioincte qui se faict par l'assemblage de l'auantbras, de la forcelle, & du palleron.*

** le premier de ceux qui flechissent le petit bras.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Pour entendre ce discours, il est necessaire auoir bien designee en son esprit la composition de la ioincture de l'espaule, nommee des Grecs *Omos*, qui se faict par l'assemblage de la forcelle, de la teste, de l'auantbras, ou du palleron, & singulieremẽt la figure du palleron, qui en son exterieure partie, a vne creste releuee tendãt contremont. Au bout d'icelle est vne epiphyse, ou additiõ d'vn petit os cartilagineux, nõmé des Grecs *Acromiõ*, contre lequel est appuyee par dessus la forcelle, & par dessous

contre l'apophyse, ou production nommee *Sigmoeide*, & *Anchyroeide*, à raison de sa figure qui ressemble à vn Sigma des Grecs, C, ou à la dent d'vn ancre. Ces choses ainsi comprises, il est aisé d'entendre le discours de nostre Autheur transcript du premier liure des Deloueures d'Hipp. où Galien recite prolixement, qu'estant en l'aage de trentecinq ans, en s'exerçant dans l'eschole publique, luy auoit esté arraché l'os de l'acromion d'auec la forcelle, si grandement qu'entre l'acromion & la forcelle estoit interualle de trois doigts: & conte ceste deloueure auoir esté guerie par vne si violente ligature qu'il sentoit au dessous de la forcelle le battement des arteres: & laquelle il porta par l'espace de quarante iours, sentant le lieu si froid qu'il estoit contrainct incessâment de faire embrocation d'huile chaude: & si on cessoit de la faire, les muscles comme estans au commencement d'vne conuulsion, incontinent se tendoyent, & roidissoyent. En ceste deloueure, si le corps est ieune, tendre, & mol, aisement on abbaisse la forcelle pour la reioindre auec l'acromion, comme facilement on plie vne verge humide, & verde: mais non, si le corps est vieil, & sec, outre ce que peu de malades veulent souffrir vne si grande compression de ligature, & si longuement, comme il est necessaire de le faire. Le curieux Lecteur pourra voir en Galien le reste de l'histoire.

AVTRES ANNOTATIONS.

Elle se peut faire en dedans, au dehors, & aux costez, & selon les differences: il faut que le Chirurgien face la reduction, en baissant & estendant le bras mesme: on fera coucher le patient à la renuerse ayant l'espaule sur le cul d'vne iatte, la luxation estant en dedans, à fin que l'espaule & le thorax se courbe en dehors. Quand la dislocation est en dehors il faut presser sur l'eminence de l'os pour le reduire en son lieu, faisant tousiours le maniment du bras necessaire. L'application des compresses & bendes sert de beaucoup qui est le vray subiect du Chirurgien, & auquel il se doit fort exercer.

De la deloueure de l'auantbras.

CHAP. CXIIII.

LA teste de l'auantbras qui est ioincte par diarthrose auec la cauité du palleron, se deloüe souuent, non point en dessus : car l'auancement ou apophyse ancyroeide du palleron l'en empesche : ny en derriere : car le palleron l'en garde : ny en deuant, à cause du tendon du muscle qui a deux chefs, & aussi du fest de l'epaule, ou acromion : peu souuent en dedans, & dehors : mais souuent contrebas : principalement aux corps qui ne sont guere charnus : ausquels il tombe facilement, & facilemẽt est remis : comme à l'opposite, aux corps charnus, difficilement il se deplace, & difficilement il est reduict. A quelques-vns blessez, encor que l'auantbras ne soit deloüé, toutesfois il monstre apparẽce de l'estre, pour la vehemente inflammation qui y * suruient. La deloüeure faicte contrebas se cognoist par ces signes : L'auantbras malade comparé auec le sain est beaucoup different : parce que la sommité de l'epaule ou epomis d'où est separé l'auantbras, se monstre caue & enfoncee : le fest, ou acromion, comme auons dit traitans de la deloüeure imparfaicte, se monstre plus * tumide que naturellement il n'est : la teste de de l'auantbras qui est deloüee, se rencontre manifestement au dessous de l'aixelle : l'eminẽce du coulde en ce bras est plus écartee des costes qu'en l'autre : & si de force on l'en approche, auec peine ils le menent pres d'icelles : l'eminence du coulde est fort contournee en dehors : & le malade ne peut hausser ou porter la main iusques à l'oreille, ny faire les autres diuers mouuemens du bras. Aux ieunes enfans, & si la deloüeure est recẽte, & non trop grande, auec le nœud éleué du doigt mitoyen flechi, ou du medecin, ou du malade mesme, s'il n'est enfant, souuent on le * reduit, comme tesmoigne Hippocrates : mais les plus vertueuses & prõptes, auec effect, manieres de le reduire, sont : On couche sus terre, & à la renuerse, le malade qui se soit baigné, & ait vsé de fomentations laxatiues : puis on luy met sous l'aixelle vne boule ou pelote de cuir, ou d'autre matiere, qui ne soit pas gueres molle, de grosseur mediocre, & proportionnee à la capacité de l'aixelle. Le medecin s'assied vis à vis du malade, & au deuant du membre blessé : & si l'auantbras droict est offẽcé, il accõmode le talon de son pied droict sus la pelote mise au dessous de l'aixelle : si l'auantbras gauche est deloué, il y accommode le talon du pied gauche : apres il empoigne le bras malade, & le tirant vers les pieds, auec le talon il pousse contre l'aixelle : & pendant que cela se fait, afin que le corps ne suyue & obeysse quand il tirera le bras, vn seruiteur

*& empesche le mouuement du bras cõme s'il y auoit deloueure. M. Guy de Cauliac escrit pour semblable cas les maistres s'estre abusez & trompez en vne fille du Roy de France.

*on lit en nos exemplaires, plus agu.

*Ce faisant il faut mener le long des costes vers la poictrine, la sõmité du coude. Par ce moyen la teste de l'auantbras retourne en la partie anterieure & superieure. Hippocrates.

par derriere la teſte du patient, retire & tient ferme le haut de ſon epaule. Il y a vne autre maniere de le reduire, qui ſe fait en mettant l'eſpaule d'vn ſeruiteur ſous l'aixelle du patient. Pour la practiquer, il faut qu'vn ieune homme, ou plus grand que le patient, ou ſe tenant ſus quelque choſe qui le rende plus haut qu'iceluy, au droict du bras deloué, le malade eſtant ſus pieds au deuant de luy, iette ſon épaule par deſſous l'aixelle du malade, & le ſouleuant luy tire le bras vers ſon eſtomach, de ſorte que le corps du malade demeure ſuſpendu au derriere du ſeruiteur qui le porte & ſouſtient. Si le malade eſt fort leger, il faut que quelque enfant qui ne ſoit gueres peſant, ſe bende & branſle ſus iceluy. Par ce moyen le bras & le reſte du corps eſtant tirés contrebas & par diuers *lieux, l'épaule du ſeruiteur qui eſt ſous l'aixelle du malade, aiſement reduit la teſte de l'auantbras deloüee. On la reduit auſſi auec le pilon. C'eſt vn bois long, planté droict en terre, ſus quelque choſe ferme, ayãt la teſte ou ſuperieure extremité ronde, ny trop groſſe, ny trop mince, laquelle on met ſous l'aixelle du patient, eſtant debout ou aſſis, ainſi que la longueur du pilon luy donne commodité de ſe tenir. On tire le bras eſtendu le long du pilon, contrebas, demeurãt le reſte du corps ſouleué, & ſuſpendu, de maniere qu'auſſi on le balance & branſle contrebas en la partie contraire, & ainſi l'os eſt reduit, ou de ſoy-meſme, ou auec l'aide de quelqu'vn qui le pouſſe* contrebas. On le reduit auſſi auec le degré d'vne échelle, en la maniere qu'auons declaree, parlant de la contre-extenſion de l'auantbras rompu. Mais pour en vſer en ceſte delouëure, il faut attacher ſus l'echellõ quelque choſe ronde qui puiſſe entrer ſous l'aixelle du patient, & pouſſer la teſte de l'auantbras. Si la reduction eſt difficile, parce que la deloueure eſt vieille, ou le corps dur, nous y employerons l'inuention & induſtrie du bois à poulie, que les Grecs nomment ἄμβην C'eſt vn bois long enuiron de deux coudees: large de quatre doigts: eſpois de deux: ayant ſon extremité ſuperieure ronde, qui puiſſe aiſément entrer ſous l'aixelle, comme le bout du pilon ſuſdict, & qui *ayt vn bord quelque peu releué, en façon de poulie, qui ſe tourne vers la teſte de l'auantbras, & non vers les coſtes: on enuelope ce bout, de drapeau, afin qu'eſtant mis ſous l'aixelle, il ne bleſſe la teſte de l'auantbras: & l'y ayant mis, on eſtend le bras au long d'iceluy: puis on les attache enſemble en trois lieux: ſçauoir eſt, à l'endroit de l'auantbras, du braſçal, & de la main. En apres on iette le bras ainſi accouſtré & lié auec le bois, par deſſus vn ſoliueau poſé de trauers entre deux colomnes droictes, ou deſſus le degré d'vne échelle: & tirant le bras contre bas, on laiſſe pendre le reſte du corps ſouleué vers la partie contraire: & lors la teſte de l'auantbras retourne en ſon lieu. L'ayant remiſe il faut accõmoder ſous l'aixelle vn peloton de laine: ſec, s'il n'y a point d'inflammation: & s'il y en a, trempé en huile: puis faire ligature, menant la* bende du deſſous de l'aixelle, par deſſous l'epaule malade, puis par deſſous l'autre aixelle: de ſorte que ſes reuolutions ſe croiſent en forme de ſau-

** le bras par deuant : le corps par derriere.*

** en mettant comme dit Hippocr. la main ſus le col à l'endroit de la forcelle, & empreſſant contre bas.*

** ces mots neceſſaires ſont adiouſtez au texte d'Hippocrates.*

** Nos practiciens veulent qu'elle ſoit large de cinq doigts, longue de deux bracees, à deux chefs, & commencent le bẽdage par le milieu d'icelle, iecté ſous l'aixelle.*

toir, ou de Chi, X, lettre Grecque: & là où elles se rencontreront, & croiseront, soit sus l'epaule malade. D'auantage il faut attacher le bras auec les costes : & pendre en écharpe, passee sus le col, le brasçal, depuis l'eminence du coude iusques au bout de la main : afin que l'os fraischement reduict ne tombe derechef. Apres le septiesme iour, & encores plus tard, on defait le bendage, on frote mediocrement le bras, à fin que rendant les parties plus fermes & solides, l'os remis tombe & sortes plus difficilement. Si l'os remis tombe souuent, ou à raison d'humidité superflue, ou pource qu'estant coustumier de sortir, il s'a fait vn chemin aisé il faut appliquer le cautere, comme cy-dessus* a esté dict. Quād l'auantbras est deloué & non reduict, aux enfans dans le ventre de la mere, ou apres qu'ils sont nés, en leur bas aage, pendant qu'ils croissent encores, les muscles situés à l'entour de l'epaule ne perdent beaucoup de leur habitude naturelle, par ce que le bras n'est tant estropié, qu'il ne face quelque action : mais l'os de l'auanbras demeure court, & ne croist point. Les Grecs nomment ceux qui sont ainsi maleficiés, *Galiangones*. Si le mesme accident vient en l'os de la cuisse, toute la iambe s'amaigrit, & deseiche. Car ne pouuant soustenir la charge du corps, elle n'est point exercee. Aux autres membres si les deloueures ne sont remises, toutes les parties qui sont au dessous en sont offencees, & extenuees.

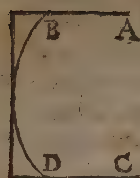
* chap. 42.

Reduction de l'auantbras deloué au dessous.



A. Les doigts mis dessous l'aixelle, en la partie interieure de la ioincture delouee.
B. La teste mise contre la poictrine, à l'endroit de la ioincture de la forcelle & de l'epaulette.
C. Le seruiteur qui tire le coude vers la poictrine.

Reduction de l'auantbras par contournement.



Imaginez que la teste de l'auantbras, qu'il appelle l'article de l'os large des espaules, quand il est premierement remué, est menee de costé vers la partie anterieure, par la ligne C D, & de là en haut par la ligne D B, & apres qu'elle est mise en sa cauité, où il y a A: & si elle est ainsi menee, elle n'est pas tournoyee: mais si les angles D B, sont obtus & comme rompus, elle ne sera plus menee par trois lignes droictes, ains par vne courbe. Le haut du bras donc ainsi tournoyé, est amené au bord de sa cauité, auquel quand il est paruenu, retourne dans ladicte cauité en poussant vn peu dedans: & ce est commun à toutes parties qu'on remet en tournoyant.

Reduction de l'auantbras par le talon.



A. Le Chirurgien prenant auec ses mains le bras mal disposé, & le tirant en bas, & en mettant le talon sous l'aixelle, poussant en la partie opposite.

B. Quelqu'vn seant de l'autre costé, tenant l'homme à l'endroict de la commissure de l'os de l'auātbras, auec l'os large des espaules.

C. La courroye & bende molle de laquelle il embrasse la balotte mise sous l'aixelle.

D. Vn autre qui estend les deux bouts de la courroye, & qui repousse auec le pied la partie où la forcelle est ioincte auec le bout de l'os de l'auantbras.

Reduction de l'auantbras en mettant le malade ſur l'epaule d'vn autre.



Reduction de l'auantbras par l'eſchelle.



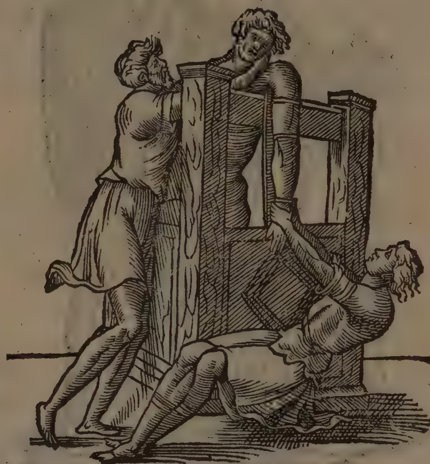
Reduction auec l'inſtrument dit ἄμβη.



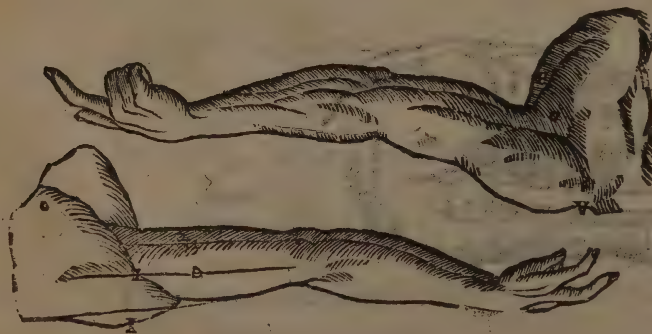
Reduction de l'auantbras par colomnes, & vn soliueau trauersier.



Reduction du haut bras auec vn siege Thessalique.



Deux bras pour monstrer où se doit cauteriser l'auantbras deloué.





Reduction dudict bras sur vne porte double.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En la ioincture de l'epaule sont six differences de situation, dessus dessous, deuant derriere, dedans dehors, vers lesquelles on pourroit imaginer se faire la delouëure de l'auantbras. L'anatomie monstre qu'elle ne se peut faire en derriere, parce que la cauité du palleron qui reçoit la teste de l'auantbras ne le permet: ny en dedans: parce que l'interieure partie de la ioincture a par dessus le second muscle de l'auantbras, surnommé Deltoeide, grand, & fort, tirant vers le col, à la creste du palleron & l'acromion, tirant en dedans, à l'apophyse ancyroeide, qui la retiennēt. Restent quatre differences, dessus, dessous, deuant, dehors. Hippocrates dit l'auoir tant seulemēt veüe faicte en bas. Auicenne conteste qu'elle se fait en dehors. Albucrasis escrit que l'auantbras deloué & abbaissé quelquefois retourne sa teste vers la poictrine, ainsi ie interprete son dire, autrement il seroit du tout contraire à Galien. Nul des medecins Grecs ou Arabes ne dit que ceste deloueure se face en la partie supe-

rieure : & de vray : il ſeroit mal aisé, parce que la naturelle peſanteur de l'os le tire contrebas. Galien dit auoir veu vne fois en Smyrne, & quatre fois à Romme, ceſte deloueure faicte en l'anterieure partie, & que cela peut aduenir en luictant, quand on tire de trop grand effort, le bras de celuy contre lequel on luicte : ou par la faute des rhabilleurs & operateurs, qui pretẽdants guerir vne deloueure faicte contrebas, tirent le bras de ſi grande violance qu'ils le deplacent & tranſportent en deuant ou eſtant receu par l'impetuoſité, & violence du mouuement entre l'eſpace des muſcles ſitués là, il eſt retenu & empesché de tomber en bas, par leurs filets charnus, qui ſoudain ſe reioignent, ramaſſent, & reſerrent à l'entour d'iceluy. Ainſi pouuõs nous imaginer qu'il ſe deloue en dehors, & vers la poictrine. En la deloueure faicte contre-bas l'os ſortant de ſon lieu va du commencement en l'anterieure partie : puis deſcend en l'inferieure : & apres eſt reculé en la poſterieure iouxte les coſtes, par les muſcles qui ſe retirent vers leur orgine. Pour le reduire il le faut mener tout au contraire, & premierement le tirer en l'anterieure : puis le hauſſer en la ſuperieure : & apres le pouſſer en la poſterieure dans ſa cauité, ce qu'on fait ou en droicte ligne, qui eſt le meilleur : ou tournoyant la teſte de l'os enuiron ſa cauité, qui eſt vne maniere ſuſpecte & dangereuſe de rompre les bords circuiſſants icelle : & ſe nomme ceſte ſeconde façon κατὰ περίσφαλσιν, c'eſt à dire en donnant le tour. Hippocrates ſans le talon, le pilon, le degré d'echelle, & le bois à poulie, nous enſeigne trois façons de remettre ceſte deloueure. La premiere eſt, approchant le bout du coude vers la poictrine d'vne main, & iectant les nœuds des doigts de l'autre ſous l'aixelle. La ſeconde eſt, pouſſant du genoüil la sõmité du coude vers la poictrine, par embas & iouxte les coſtes : iectant les nœuds des doigts d'vne main ſous l'aixelle : pour ſeparer des coſtes la teſte de l'os : de l'autre main pouſſant l'os en ſa place : & appuyant ferme la teſte contre le feſt de l'eſpaule, afin que tirant le bras en deuant, le corps ne ſuyue. Ces deux manieres ſe font en ligne droicte. Aucuns maiſtres ne pouſſent point du genoüil le coude vers la poictrine, ains le font conduire à vn ſeruiteur. La troiſieſme ſe fait en donnant le tour circulairement, & cõme dit Hippocrates κατὰ περίσφαλσιν. Le maiſtre sãs iecter riẽ ſous l'aixelle, d'vne main pouſſe le bout

du coude par embas, iouxte les costes vers la poictrine, & soudain le cõtourne en haut, appuyãt ferme l'autre main en la partie posterieure, qui est pres la ioincture de l'épaule, afin que se presentant la teste de l'auantbras pour entrer en sa cauité, le pallerõ ne recule point. Albucrasis au lieu de mettre les nœuds des doigts sous l'aixelle, veut que le maistre y iette les deux pouces, & qu'vn seruiteur souleue & estende le bras du patient: puis que soudain ayant encor les pouces sous l'aixelle, il le laisse tomber. Par ce moyen l'os aisement retourne en son lieu. Nos Practiciens enseignent cinq manieres de reduction. La premiere auec le poing, ou les doigts, ou l'espaule, mis sous l'aixelle: qui conuient aux deloueures faciles à reduire. La seconde auec la pelote poussee du talon, ou tiree contremont auec vne nappe, pendant qu'vn seruiteur tire le bras contre bas. La troisiesme auec la pelote, iettant le bras sur vne barre soustenue par deux seruiteurs. La quatriesme auec la pelote, iettant le bras sus vn degré d'eschelle. Le malade est assis, & comme il a passé le bras sus l'echelon, vn seruiteur luy tient ferme: & lors soudain le maistre luy oste le scabeau de dessous: & il demeure suspendu en vain sus l'echelon. Ceste inuention est de maistre Roger. La cinquiesme est du pilon, que maistre Guy de Cauliac confesse n'auoir peu entendre. Estant le bras reduict, Albucrasis applique sur toutes les parties circonuoisines de l'espaule, vn emplastre faict de folle farine, encens, & blanc d'œuf. Nos Practiciens y appliquent vne estoupade trempee en blanc de œuf, pour les trois premiers iours: & en apres vn emplastre faicte de folle farine, & poudre restrictiue, ne remuans l'appareil que de neuf iours en neuf iours. Pour la plusspart ceste reduction est asseuree au vingtiesme iour. L'os de l'auantbras (dit Celsus) quelquefois tombe en l'aisselle, quelquefois en l'anterieure partie. S'il tombe en l'aixelle, le coude se iette dehors, & s'escharte des costez: d'auantage on ne le peut hausser auec l'auantbras, pour le mener à l'oreille de la partie malade: & le bras deloué est plus long que l'autre. S'il tombe en l'anterieure partie, le malade peut estendre la superieure partie du bras, moins toutesfois que quand il est en son naturel: & est plus difficile d'auancer le braçal en deuant, que le retirer en derriere. Si l'auantbras est deloué & tombé en l'aixelle,

& le corps est d'vn enfant, ou autrement delicat, mol, & auec foiblesse des ligamens & tendons, il suffira commander à vn seruiteur, qu'estant le malade assis en vne chaire, il repousse doucement par derriere le col du palleron: à vn autre qu'il estende & souleue le bras: & que le maistre des nœuds des doigts pousse en deuant, vers le palleron, la teste de l'os arrestee en la posterieure partie sous l'aixelle, & de l'autre main conduise le bras vers la poictrine. Si le corps est grand, & robuste, les tendons & ligaments puisiants, il est necessaire y employer * vne bille de bois, espoisse de deux doigts: si longue que de l'aixelle elle voise iusques aux doigts. Au bout y a vne teste ronde, & doucement enfoncee, à fin qu'elle puisse receuoir & loger vne portiō de la teste de l'auātbras. En la bille on fait trois trous distans l'vn de l'autre, & par dedans on passe des rubans doux: puis ayant couuert & enueloppé la bille de linge, à fin que touchant le membre, il ne soit blessé, le long du bras on l'adresse en l'aixelle, de sorte que son bout soit au dessous du profond de l'aixelle. En apres auec les rubans on l'attache au bras: en premier lieu, quelque peu sous la teste de l'auantbras: en second, vn peu au dessus du coude, & tiercement, sus la main: estant pour ce faire accommodee la distance qui est d'vn trou à l'autre. Le bras ainsi lié se iette sus le degré d'vne eschelle, semblable à celle par laquelle montēt les poullailles pour s'aller iuscher, & se iette si haut que le patient ne puisse toucher terre des pieds. En ceste sorte d'vne part le bras est estendu, & de l'autre, le corps est suspendu contrebas: & ainsi le bout de la bille pousse la teste de l'auantbras en son lieu, auquel il rentre quelquefois sans bruit, & quelquefois en bruyant. Il est aise de sçauoir, à qui lira les œuures d'Hippocrates, qu'il y a encor plusieurs autres manieres de remettre ceste delouëure: mais la derniere par experience est trouuee la meilleure. Si l'auantbras est deloüé en l'anterieure partie, il faut situer le patient à la renuerse: puis luy ietter dessous l'aixelle le milieu d'vne bende, ou d'vne longe, & bailler les deux bouts à vn seruiteur qui soit derriere la teste du patient: vn autre seruiteur luy tient le bras: commande au premier de tirer la longe: au second d'estendre le bras. En * apres l'Operateur de la main gauche repousse la teste du patient: de la droicte empoigne le coude & l'auantbras, & les sou-

*ainsi ie traduis Spatham ligneam. Hippocrates la nōme ἄμβην.

*Galien en Smyrne reduisant ceste deloueure de mesme façon, mettoit quelque chose sous l'aixelle, pour rēplir sa cauité.

leuant reduict l'os en sa place,& qui plus facilement se remet en son lieu,qu'en le deloüeure * susdicte. L'ayant reduict, on met de la laine sous l'aixelle: si la deloüeure a esté en l'inferieure partie,pour arrester l'os:si elle a esté en l'anterieure, pour faire plus commodement la ligature. La bende doit premierement estre menee sous l'aixelle blessee,afin qu'elle embrasse la teste de l'os:puis aller sous l'autre aixelle:& de là sus le palleron:& apres retourner à la teste de l'os reduict, continuant ainsi plusieurs reuolutions, iusques à ce qu'elle tienne bien ferme l'os remis. L'auantbras bendé en ceste sorte est asseurement contenu. Il faut aussi l'approcher des costez, & le lier d'vne bende à la poictrine. Si la douleur est vers la poictrine, Albucrasis repousse la teste de l'os en dehors: puis haussant & estendant le bras chasse l'os en sa place.

** Car comme dit Galien, quand par la tension faicte de la bende,& l'attraction du bras, la teste de l'os est desenueloppee des muscles qui la serrent, en lachant, soudain les muscles ordonnez pour remuer l'auätbras, le reduisent en son lieu.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation du bras est assez frequente, elle se guerit maintenant sans machines, on n'y apporte que la main tant de l'Operateur que de ceux qui l'assistent: toutesfois on se peut ayder des moyens qui sont representez icy tout au long,tant des anciens que des modernes.

De la deloueure du coude.

CHAP. CXV.

D'Autant que la ioincture & diarthrose du coulde a plus grande diuersité que celle de l'espaule, d'autant la deloüeure d'icelle est plus facheuse,& l'os se deplace plus malaisément, & se reduit plus difficilement, parce qu'il y a plusieurs eminences & cauités. Quelquefois la deloüeure est imparfaicte, & souuent parfaicte,en toute figure & situation: mais le plus ordinairement en deuant, & en derriere. On cognoist aisément ceste deloüeure au voir,& au toucher. Car l'os deplacé se rencontre au lieu où il s'est iecté : & l'endroict d'où il est sorti apparoist enfoncé: & se remarque principalement en conferant le membre sain auec le blessé. Soudain,& deuant que l'inflãmation y soit venue, il le faut reduire. Car si l'inflammation y est desia, la curation est tres-difficile, & quelquefois du tout impossible, principalement quand la deloüeure est faicte en derriere. Car entre toutes les deloüeures du coude ceste-là est la plus * dangereuse & douloureuse. Si l'os est seule-

** de fieure, spasme,& vomissement de cholere pure. Hippocrates.*

ment quelque peu forissu de sa place, auec mediocre extension on le reduict. Deux seruiteurs tiennent le bras estendu, l'vn par l'auantbras, l'autre par le braçal, & le tirent chacun vers soy en parties contraires: & le maistre auec la montaigne qui est sous le pouce de la main, rechasse & reduict l'os deplacé en son lieu. Hippocrates reduit la deloüeure faicte en deuant, en pliant fort le bras, de sorte que le patient de la montaigne qui est sous le pouce de la main touche droict sus l'espaule du bras malade: & celle qui est faicte en derriere par vne grande & forte extension. Car la deloüeure du deuant se faict par vne violente extension du braçal: & la deloüeure du derriere par flexion semblablement violente. Si ceste deloüeure est ia faicte de long temps, il faut faire plus vehemente & grande extention. Telle est l'extension proposee d'Hippoc. en la fracture de l'auantbras, en laquelle il vse d'vn baston rond, semblable *à vn pilastre, ou manche d'vne houé. Aucuns modernes la reduisent ainsi: Deux seruiteurs, comme a esté dit, estendent le bras: l'vn le tient par dessus iouxte l'aixelle: l'autre par dessous au poignet, Le medecin estant debout vis à vis du patient, iette sus l'auantbras d'iceluy pres de la ioincture les montaignes qui sont sous les pouces de ses deux mains: puis se faict ietter dessus les mains ainsi appliquees, & dessus le bras du malade vn linge plié, long, ou vne bende large, & commande à vn seruiteur de la tirer outre, & contrebas vers la main du patient: luy suit auec les mains ainsi serrees & tirees iusques à ce qu'il ait passé outre la ioincture du coude: & faut engraisser d'huile le bras du malade, à fin que le dedans des mains du Medecin coulent & glissent mieux. En ceste maniere les os deplacez, comme on tire de force les mains du medecin contrebas, sont poussez & remis en leur lieu. Les ayant reduicts nous situons le bras en figure angulaire, & au reste nous vsons de compresses, & de ce qui concerne la ligature conuenable.

*Ceste maniere est descrite cy-dessus au commencemët du chap. 99.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

C'est autre chose dire la deloueure faicte en deuant ou derriere, & faicte du deuant ou du derriere. Elle se faict en deuant, quand par vne violente flexion du bras, l'apophyse posterieure du coude est deplacee: en derriere, quand par extension violente l'apophyse anterieure du coude est iettee hors de son lieu: & est ceste seconde plus dangereuse que la premiere, parce que nous estant naturel de flechir plus le bras, que de l'estendre, elle se faict par plus violente force. Mais la deloüeure du deuant ou de l'anterieure apophyse, est celle qui se faict en derriere par extension immoderee: & la deloüeure du derriere, ou de l'apophyse posterieure est celle qui se faict en deuant par excessiue flexion

flexion. Outre les signes proposez par nostre Autheur, de la tumeur & cauité apparentes, nos Practiciens adioustent, que d'vn costé ou d'autre il se voit vne arcuation & courbeure, auec difficulté de mouuement, & impuissance de porter & hausser la main sus l'espaule. Ils disent aussi, le rayon estre peu souuent deloué, parce qu'il ne faict pas grands & insignes mouuemens comme le coude : mais que l'os du coude se deloue, parce que ses deux apophyses ne trauersent pas les cauitez de l'auantbras qui les reçoiuent. Parquoy se faisant plus grande flexion, que là où l'apophyse interieure rencontre le fons de sa cauité, l'apophyse posterieure se deplace: & se faisant plus grande extension que là où l'apophyse posterieure touche le fons de sa cauité, l'apophyse anterieure se deloue. Tous s'accordent en la façon de reduire la deloueure faicte en deuant, que nostre Autheur enseigne, qui est ou d'estendre fort le bras: ou par la compression des deux mains, liees d'vne main par dessus le bras, engraissé d'huile, repousser l'os en son lieu: aucuns adioustent que on face leuer & porter au malade quelque chose fort pesante, à fin que les muscles enuironnans la ioincture s'estendent fort, & poussent l'os en son siege. Mais outre la curation de la deloueure faicte en derriere, que nostre Autheur expose, & qui est d'Hippocrates au commencement du second liure des Deloueures, à sçauoir, de flechir soudainement & impetueusement le bras sus quelque chose ronde, & dure, mise au ply du coude, ils en declarent trois, l'vne qu'ils nomment l'Estrié ou Esquif: la seconde, auec le talon: la troisiesme auec le genouil. L'Estrié se faict ainsi: On lie & noue par le milieu vne bende longue au dessus de l'eminence du coude: on lie apres les deux bouts ensemble, & par dessus le seruiteur qui tirera l'auantbras, passe le pied, comme dans vn estrié. Vn seruiteur pour faire contr'extension, tire le braçal contre bas: vn autre tire en derriere la bende liee au dessus du coude, tenant le pied ferme dans l'estrié: & le maistre soudainement & abillement empoigne le braçal & le plie vers l'espaule. Pour le reduire auec le talon, ou le genouil, on estend le bras sus quelque chose plaine: & apres l'auoir faict tirer par deux seruiteurs, le maistre pousse du talon ou du genouil l'os deplacé qui est eminent, & ensemble plie le braçal vers l'espaule. Aucuns Operateurs reduisent ceste de

louëure, estendans le braçal à l'entour d'vn posteau rond, & le tirans de force, qui est vne maniere prompte, & facile. Hippocrates veut que apres la reduction de l'vne & l'autre delouëure, pour adoucir & assouplir les ligaments, on remue le braçal, en figure prone, & supine. Nos Practiciens commandent qu'on l'estende, & fleschisse, & qu'on souleue & porte quelque chose pesante. La figuration, le cerat, la ligature, la collocation ou suspension du membre bendé, est telle qu'en la delouëure de l'auantbras. Nos Practiciens en la delouëure faite en derriere, serrent petit à petit le bras iusques là, que la main du patient touche son espaule: la remuent de quatre iours en quatre iours, fleschissans & estendans la ioincture à chaque fois, tiennent la reduction asseuree en quinze iours. Ayant reduict l'os, Albucrasis applique dessus vn emplastre faict de choses astringentes, incorporees auec blanc d'œuf: & si apres le terme prefix pour asseurer la reduction, le mouuement du membre n'est bien restitué, il faict baigner le patient, vse de frictions, principalement quand il sue dans le baing, applique dessus du suif de mouton, ou vn cataplasme faict de fiente de vache, auec du beurre, vsant alternatiuement de ces remedes, du baing, & de la friction, iusques à ce que le membre soit retourné en sa naturelle disposition. On peut entendre (dit Celsus) de ce qui est traicté au commencement de ce liure, qu'en la ioincture du coude s'assemblent trois os: à sçauoir l'os du coude, le rayon, & l'auantbras. Si l'os du coude qui est accouplé auec l'auantbras se deloue, le rayon qui est ioinct à l'os du coude, quelquefois est distraict & separé de luy: quelquefois demeure en sa premiere situation. L'os du coude se peut delouër en toutes les quatre * parties. Mais s'il est deloué en la posterieure partie, le bras est estendu, & ne se flechit point: si en l'anterieure, le bras est flechy, ne se peut estẽdre, est plus court que l'autre, quelquefois donne fieure, & prouoque à vomir. Si la delouëure est petite, & le bras estendu en dedans ou dehors, mais peu forietté & courbé vers la partie, en laquelle se tourne l'os deplacé, aduenãt ainsi, on le reduit de mesme sorte, que si la deloueure est grande & parfaicte: & se practique la maniere, non seulemẽt au coude, mais en tous membres longs, qui s'assemblent en vne ioincture auec longs os. La maniere est, tirer l'vn & l'autre membre en di-

* *anterieure posterieure: inferieure, superieure.*

uerses parts, iusques à ce que l'interualle d'entre les os soit libre, & spatieux: puis repousser l'os deplacé de la partie, en laquelle il est transporté vers la partie contraire. Les façons d'estẽdre sont diuerses, selon que les tendons & ligamens sont puissants, & les os sont transportez de leur lieu, en ça, ou en là. Quelquefois on s'aide seulement des mains, quelquefois on y employe d'autres choses. Donc si l'os du coude est deloué en l'anterieure partie, il suffit de l'estendre auec les deux mains, & quelquefois auec des bendes ou longes attachees : puis mettre quelque chose ronde sus la souris du bras : & soudain pousser sus la chose rõde le bras vers l'epaule. Aux autres deloueures, il est bon d'estẽdre le bras, comme nous auons dit en la fracture de l'auantbras, puis remettre les os en leur lieu. Le reste de la curatiõ est semblable à celle qu'on suyt en toutes deloueures, excepté qu'en ce membre on remue plustost & plus souuent la ligature : & qu'on le fomente dauantage auec d'eau chaude: & qu'on le frotte plus longuemẽt auec d'huile, du sel, & du nitre. Car soit que l'os du coude demeure hors de sa place, ou soit retourné en son lieu, la callosité s'engẽdre plustost à l'entour, qu'en nulle autre ioincture: & si la callosité, pour auoir* tenu le mẽbre en repos, est creuë plus que de raison, elle empeche la flexion du bras. Hippocrates sus la fin du troisiesme liure des Fractures dit, les signes de la separation du rayon, & de l'os du coude, estre, qu'on ne peut commodement estendre ny flechir le bras : & que maniant l'endroict où est la veine mediane, on sent & apperçoit la separation: dauantage que ceste deloueure, si ainsi on la doit nommer, est incurable, comme toute autre distraction des os ioincts par symphysis, & vnion : & que le lieu où est faicte la disionction, deuient gros, & tumide, ce que l'experience m'a monstré estre veritable en cinq, ou six, & principalement en vn Theodore, orfeure & laueur, qui eut ces os separez par vn grãd coup de pierre, en se deffendant contre quatre brigands, qui le vouloyent assassiner.

*sans le debẽder, fomenter, & frotter.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a rien à dire apres le texte de Paul Aeginete & le commentaire de Dalechamps, le Lecteur studieux pourra s'estonner de ce qu'il n'est point icy parlé de la luxation du rayon, mais la raison possible est, qu'elle se faict rarement seule & sans la dislocation du coude.

De la deloueure du poignet & des os de la main.

CHAP. CXVI.

LA deloueure du poignet & des doigts de la main, n'est pas difficile à reduire, si elle n'est auecques playe. Mais nous parlerons cy-apres d'icelle en traictant des fractures auecques playe. Celle qui est sans playe se reduict auec mediocre extension, & l'vsage des remedes qui obuient à l'inflammation.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Le poignet souuent est deloüé, & plus facilement reduit, que plusieurs autres ioinctures, pourueu que soudain on le remette, deuant qu'il y suruienne inflammation. Car si ia elle y est suruenue, il faut appliquer dessus, vn emplastre conuenable pour la curer, & n'essayer point de le reduire. Vray est que la ioincture demeure tortue, mais le patient le souffre sans grand ennuy, fors que la main en est debilitée à raison de la casseure, ou incision des nerfs, ou tendons, de sorte qu'elle ne peut serrer aucune chose: & ceste disposition est incurable. Aucuns appliquent vn cautere pres de la deloüeure, à fin de consommer l'humidité superfluë, qui, comme ils cuident, ramollit & affoiblit les nerfs, mais ce remede ne sert de rien, ou de bien peu. La maniere de reduire le poignet est: On l'estend auec la main sus vne table: s'il est deloué en dehors, le dedans de la main touche la table: s'il est deloué en dedans, on couche la main sus la table à la renuerse, à fin que le restaurateur tousiours rencontre ce qui est deplacé: & lors le maistre iette sa main ou le talon, comme dict Hippocrates, sus l'os eminent, & le reduit en sa place. Estant reduict on applique dessus vn emplastre adstringent: remuant l'appareil de cinq iours en cinq iours: puis les astelles de bois, ou de cuir, longues iusques aux doigts. Cõme la reduction sera ferme, & asseuree, il faut exerciter & trauailler la main, pour deroidir les nerfs, ligaments, & tendons: & si le mouuement est empeché ou difficile, pour adoucir la ioincture, on vse de fomentation, & friction, comme n'agueres auons dit. Les doigts se de-

Iouent en toute part,& principalemẽt vers le dessus ou dessous de la main. Pour les reduire quand ils sont delouez en la superieure partie de la main, premierement on les estend : puis auec les pouces on rechasse l'os deplacé en son lieu. En apres on met le bout du doigt en echarpe faicte d'vne petite bende : & le tient on suspendu par vn ruban mis pres de la ioincture, de sorte qu'on face baisser l'os en la partie opposite de celle vers laquelle il s'est foriecté. Le troisieme iour on debende, & si besoing est, on estend & redresse encores le doigt, à fin qu'il soit bien en sa figure vrayemẽt naturelle : puis on le suspend comm'a esté dict, le tenant lié de nuict, de iour deliant, & trauaillant, iusques à ce que la restitution soit ferme, & asseuree: on y procede semblablement, quãd il est deloué vers le dessus de la main, ou en autre part. La main (dit Celsus) se deloue en quatre * parts. Si elle est delouee en la posterieure partie, on ne peut estendre les doigts. Si en l'enterieure on ne les peut flechir : si en l'vn ou l'autre des costés, la main est contournee au contraire, sçauoir est, ou vers le poulce ou vers le petit doigt. Ell'est reduicte, & nõ par trop difficilemẽt. Sus vn lieu dur, & qui resiste, d'vne part on estend la main, de l'autre le braçal, de façon qu'elle soit tournée en dedãs s'il'os est deloué en dehors, & tournée dehors, si l'os est foriecté en dedãs: & sus le* costé, s'il est deplacé en l'interieure ou exterieure partie. Quãd les tẽdõs & ligamẽts sont assez tirez, & ecartez en tirãt, si la main est delouee vers l'vn des costes, il la faut repousser en la partie cõtraire, & aussi le braçal. Si elle est deplacee en la superieure ou inferieure partie on met dessus quelque chose *dure, qu'auec la main on presse sus l'os eminent: & par ceste industrie on augmente la force de la main, qui plus facilement rechasse l'os en son lieu. Les os du rasteau de la main quelquefois sont aussi deloués, tantost au dedans de la main, tantost au dehors. Ils ne se delouent point de costé, parce que leurs voisins & compagnõs qui leur sont opposez, les * en empechent. Le signe seul qui manifeste leur eiection, est commun à toutes dolouëures, asçauoir tumeur en la partie vers laquelle l'os s'est foriecté: & cauité en la partie d'où il est deplacé. Sans estendre les doigts, l'os seulement bien pressé retourne en son lieu. La delouëure des doigts se fait vers autant de parts, qu'en la main, & auec

*mais plus souuent en dedans vers la paume. Hippocrates.

*contraire, & opposite.

*molle. Hippocrates.

* Ceste raison seroit probable aux os du rasteau qui soustiennent l'indice, le mitoyẽ, & l'anulaire: mais non en ceux qui portent le pouce, & le petit.

tels signes. Pour les estendre il n'est besoing de si grande force qu'en la main, parce que les ioinctures, sont plus courtes, laches, & superficielles, & leurs ligaments & tendons plus foibles. Seulemẽt il les faut estẽdre sus vne table, s'ils sõt deloués en la la superieure ou inferieure partie de la main, & auec la paume les repousser en leur lieu: mais s'ils sont deloués de costé, on les reduit auec les doigts. Hippocrates outre ces deloueures fait mentiõ de deux accidens, ou ignorez, ou nõ escrits de nos practiciens. L'vn quand l'epiphyse du rayon qui soustient les huict os du poignet, se deloue: l'autre quand pres du poignet, l'vn des os du braçal se separe de l'autre. Comme il est aduenu à madame de Monioli, par la morseure d'vn cheual, qui l'empogna pres du poignet, & luy separa tellemẽt l'os du coulde d'auec le rayon, que l'epiphyse styloide de l'os du coulde estoit au milieu de la superieure partie du braçal. En ce dernier il commande qu'on face grande & forte extension, puis qu'on repousse l'os eminent, & separé, vers son compagnon, & que de la main ou du talon, on pousse l'autre os qui a demeuré ferme, & n'est point eminent, à costé, & vers la posterieure partie: combien qu'au parauant il eust* dict, parlant de la disionction du rayon & de l'os du coulde, faicte au pli du bras, les vnions des os, qu'il nomme συμφυάδας, separees, estre incurables. La deloueure de l'ephyse du rayon qui porte le poignet se guerit cõme la deloueure du poignet mesme.

* sus la fin du 3. liure des Fract.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVand les os du poignet ou de la main sont hors de leur place on les remet par vne extension non violente, & vne impulsion en pressant les os deplacés.

De la deloueure des rouelles en l'espine du dos.

CHAP. CXVII.

SI les rouelles de l'espine sont parfaictement delouees, elles font à l'instant mesme mourir le patient, parce que la mouelle de l'espine ne

ſouffre, tant ſoit peu, d'eſtre foulee, & preſſee, & non ſeulement elle n'endure ceſte leſion, ains vne ſeule production des nerfs qui ont leur origine d'icelle, eſtãt foulee, feroit ſuffiſante pour mettre en danger le malade. Mais les rouelles ſouuent ſe forjettent par deloueure imparfaicte : quelquelfois en l'anterieure partie, ce que les Grecs nomment *Lordoſis*, & nous Enfonceure : quelquefois en la poſterieure, ce qu'ils nomment *Cyphoſis*, & nous Boſſe : quelquefois de coſté, ce qu'ils appellẽt *Scolioſis*, & nous Entorceure. Quand pluſieurs rouelles enſemble ſont quelque peu ſorties hors de leur lieu, ce deplacement de pluſieurs enſemble ſe voit eſtre faict en flexion ronde, & circulaire : & s'abuſent aucuns, penſans qu'il ſe face par deloüeüre grande d'vne rouelle ſeulement. Car vne ſi grande & inſigne deloüeüre d'vne ſeule rouelle feroit la flexion de l'eſpine non circulaire, mais angulaire, qui apporteroit extreme danger de la vie. Il n'eſt poſſible de reduire la deloüeüre des rouelles faicte en dedans, parce qu'on ne peut au deuant du ventre, oppoſer aucune choſe qui repouſſe l'os en ſon lieu. Hippocrates reprend ſuffiſammẽt ceux qui ont cuidé auancer & proffiter quelque choſe, en eſtendant les patients ſus vne eſchelle : ou appliquant des ventouſes : ou prouoquant à touſſir, & eſternuer : ou donnant les choſes qui engendrent ventoſité. Quelquefois il auient qu'aucun petit os de la creſte des rouelles eſt briſé, à raiſon de quoy le lieu ſe monſtre caue, & enfoncé, comme a eſté dict en traitant des fractures, & aucuns eſtiment ceſte affection eſtre la deloüeure cy deſſus nommee *Lordoſis*. Or voyans que telle affection eſt ſoudain guerie, parce que l'os de la creſte des rouelles eſt * toſt reſoudé & reioinct par ſa calloſité, ils cuident & afferment la deloüeure faicte en dedans eſtre facile à guerir, qui eſt ou du tout incurable, ou tres-difficile à curer. Les malades ne peuuent vriner, ny aller à leurs affaires du commencement. Le * corps leur deuient tout froid : en apres ils ſe vuident, & piſſent inuoluntairement, & ſans le ſentir. Ces accidents auiennent par le conſentement des nerfs & des muſcles : & incontinent le patient meurt : & principalement ſi les rouelles * ſuperieures du col ſont deloüees. Hippocrates dit, la deloüeure faicte en derriere, & cy-deſſus nõmee *Cyphoſis*, principalemẽt quãd elle viẽt à vn ieune enfãt, durer lõg tẽps, & ne tuer ſoudainemẽt, mais cauſer diuerſes maladies, & eſtre incurable. Si ceſte deloueure eſt recẽte, faite d'vne cheute, c'eſt moquerie de la vouloir reduire par l'echelle, en pẽdãt droit le malade, ou luy mettãt ſous le dos vne poudre pleine de vẽt. La reductiõ enſeignee & declaree par Hippocrates eſt ſuffiſãte pour cela. Il faut (dit-il) poſer au pres d'vne muraille vn * bois ſi lõg & large qu'il reçoyue le malade, ou vn bãc de pareille grandeur que le patiẽt, qui ſoit eſtendu en long iouxte la muraille, en diſtance d'vn pied, & non plus, & iecter par deſſus des robes ou linges, afin de ne caſſer le corps du malade : lequel, apres l'auoir faict baguer le iour precedent, on eſtend à bouchons ſus le banc ou bois ſuſdict.

*Comme eſtãt mince, rare & ſpongieux.

* les cuiſſes, les iambes, & les pieds. Hippocrates.

* par ce qu'il ne peut plus reſpirer.

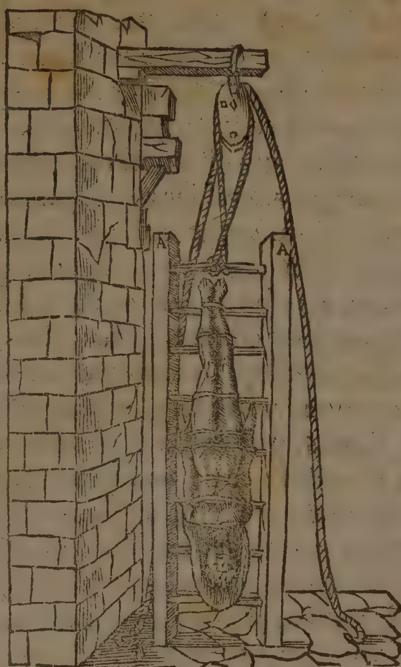
* vne table de bois.

en apres on luy passe sus la poictrine, & dessous les aixelles, par deux fois vne longe qui l'attache à l'endroict du dos: & d'icelle longe on lie les deux bouts à vn bois long, & droict semblable à vn posteau, qui sera plãté en terre, au bout du banc ou bois susdict, qui est sous le malade. D'auantage on cõmande à vn seruiteur qui est debout, en la superieure partie du banc, au dessus & au derriere de la teste du patient, qu'il tienne ferme la longe & le posteau, afin qu'estant l'inferieure partie du banc contr'appuyee, & la superieure tiree contremont par dessus la teste du malade, quand il sera besoing, & l'occasion le commandera, on face l'extension comme il appartient. D'vne autre longe on attache les pieds ensemble au dessus des cheuilles: d'vne troisiesme on attache la partie qui est au dessus des flancs, de sorte que le nœud de ceste troisiesme longe se face dessus les reins: & de ces deux dernieres longes on ioint les bouts, pour les attacher à vn autre bois, semblable à vn posteau, comme le susdit, qui soit planté, comme le premier, au bout du banc ou bois estendu, qui est aux pieds du malade. Ce faict, nous commandons aux seruiteurs que par le moyen des posteaux ils facent la contr'extension. Aucuns se seruent à cela de petis aixeuls, nommez d'Hippocrates ὀνίσκοι, lesquels on tourne sus des bois droicts plantez en l'vn & l'autre bout du banc ou grand bois, qui soustient le malade, à l'endroict de la teste & des pieds d'iceluy: & à l'entour d'iceux on entortille & tourne les longes. Se faisant ainsi la contr'extension, le medecin auec la paume des mains foule & presse la bosse, & si besoing est, & il ne doute que de cela procede quelque inconueniẽt, il* s'assied dessus. Si parce moyen l'espine ne se redresse point, & le malade peut endurer d'estre pressé, il faut vis à vis de la bosse faire dans la prochaine muraille vn trou semblable à vn canal, de la longueur d'vne coudee, qui ne soit ny plus haut, ny de beaucoup plus bas que l'espine du malade: & sera meilleur de tenir expressement ce trou tout prest: car pour ceste raison du commencement auons nous commandé que le banc fust pres de la muraille. Ces choses ainsi ordonnees, on met le bout d'vn ais accommodé pour cela dans le trou, en pressant & foulant l'autre bout contrebas, iusques à ce que manifestement l'espine se redresse. Hippocrates * dit la distension seule sans presser de l'ais, & semblablement la curation seule faicte auecques l'ais, estre suffisante pour venir à bout du redressement qu'on pretend. S'il est ainsi, il ne sera impertinent en l'enfonceure dicte *Lordosis*, & l'entorceure dicte *Scoliosis*, du commencement faire la distension susdicte sans presser l'os. Ayant reduit & remis ceste deloüeure, on acoustre vn feuillet de bois, large de trois doigts, & si long qu'auec la bosse il cõprenne quelques vnes des rouelles saines, on le couure & fourre de bendes de lin, ou d'estoupes, à fin que sa durté ne casse & blesse: puis on l'applique sus les rouelles auec ligature conuenable: contenant le malade en grande abstinence & sobrieté de regime. Apres ces choses s'il demeure encores quelque reste de la bosse, on vse par long temps de la curation, qui consiste en remedes laxatifs & remollitifs, en ap-

** ou monte dessus, & la foule aux pieds. Hippocrates.*

** Hippocrates disant cela, parle seulemẽt de la bosse, ou cyphosis, & non des autres especes, comme il appert clairemẽt par son texte.*

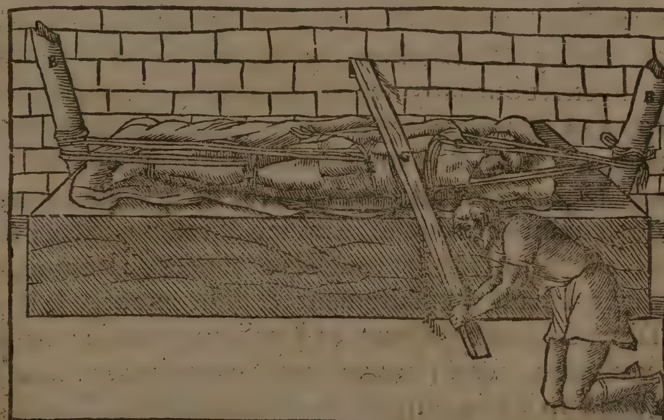
en appliquant & foulant dessus le feuillet de bois. Aucuns vsent d'vne chappe ou feuille de plomb.



Extension de l'espine sur l'eschelle, l'homme ayant la teste en bas.

A. L'eschelle auec des coussinets de cuir.
B. Vne haute tour.
C. Le lieu sus lequel l'homme doit estre branlé.
D. La poulie.

Autre extension de l'espine.



A. La colonne quarree de la hauteur d'vn empan, couuerte de draps.
B. Les pilons à la teste & aux pieds.
C. Les las enuironnans la poictrine.
D. Le las sus le genouil & les cheuilles du pied.
E. La courroye liee bien fort aux cuisses.
F. La muraille cauee.
G. Vn ais de tillier mis sus l'espine à l'endroit de la gibosité.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En l'eſpine du dos ſe font quatre manieres d'affections qui concernent la vitieuſe ſituation des rouelles: à ſçauoir boſſe ou vouteure, en Grec κύφωσις, ou κὺρτωσις: enfonceure, en Grec λόρδωσις: entorceure, en Grec σκολίωσις: ebranlement, ou concuſſion, en Grec, σεισις. ὕβωσις, ou ὕβωμα eſt vocable general à ſignifier toutes ces eſpeces. La concuſſion, qui eſt vn ebranlement ſi grãd de toutes les rouelles, que leur aſſemblage eſt ſeparé, & que l'vne eſt diſtraicte de l'autre, & la mouelle caſſee, ne ſe peut faire que par externe violence exceſſiue, de cheute, ou de coup, & tue ſoudainement. Les autres trois eſpeces ſe font par cauſes externes, & internes. Les externes ſont cheute, principalemẽt ſus les epaules, & ſus les hanches, & coup. Les internes ne ſõt recitees autres de Galien au commentaire du 3. liure des Deloüeures, & de l'aphor. 46. liure 6. que tumeurs froides engendrees aux ligaments des rouelles : mais nos practiciens adiouſtent d'auantage vne ventoſité qui eſtend les ligaments : ou vne humidité ſuperflue qui les relaxe, & mollifie : ou vne par trop vehemente toux qui les efforce: ou vne immoderee ſiccité qui les retire, comme il ſe voit aucunefois aux hectiques : & Hippocrates vne vehemente inflammation, comme Galien l'expoſe aph. 26. liure 3. La maniere comme les tumeurs froides font l'enfonceure & boſſe, eſt, que quand elles aduiennent en l'interieure partie d'vne ou pluſieurs rouelles ſuyuamment, & ſans intermiſſion, comme elles croiſſent & s'aggrandiſſent, elles tirent vers ſoy: & en dedans, les ligaments des rouelles qu'elles occupent, pourquoy neceſſairement aduient que les rouelles ſuyuent leurs ligaments, & ainſi l'eſpine s'enfonce circulairement. Mais ſi les tumeurs froides occupent l'interieure partie de quelques rouelles deſſus, & de quelques vnes deſſous, demeurant vne rouelle au milieu d'icelles entiere, & ſaine, ou bien deux ou trois, les rouelles occupees de la tumeur ſe deplacent en dedans circulairement, & doucement, & la ſaine ou les ſaines demeurent fermes en leur lieu, & ainſi ſe fait la boſſe, ou vouteure, comme nous voyons ſe courber vne houſſine verde, quãd on la plie, & flechit par ſes deux bouts. Par meſme cauſe ſe fait l'entorceure, quand vne tumeur froide, dure,

& crue, occupe les costez & parties obliques de l'espine. Les tumeurs froides, selõ qu'elles sont grandes ou petites, & plus ou moins dures, font les deloüeures susdictes moindres ou plus grãdes, & causent diuers accidẽts, plus ou moins facheux. Si les tumeurs froides viennent aux rouelles de la poictrine, au dessus du Diaphragme, nature ne les guerit iamais, ny par varices, ny par flux de ventre: parce que la matiere d'icelles qui est grosse & glueuse, ne peut estre transportee dans les vaisseaux épandus & distribués en la poictrine, qui sont estroicts & petits: & quand bien il en seroit transporté quelque peu, ne sçauroit estre cõmodement euacuee. Neãtmoins aucunefois quelques tumeurs qui sont moins dures, & froides, reiettent quelque peu de leur humidité dans les arteres respiratoires, & prouoquent la toux: & quand auec le temps elles suppurent, tuent, & suffoquent le malade. Si pour ceste occasion en l'aage d'enfance l'espine se fait voutee, les costes ne croissent point en large, mais en deuant: la poictrine perd sa largeur conuenable, & s'aiguise en poincte: les patiens deuiennent asthmatiques, & rãquotent, parce que la gorge & l'artere respiratoire sont trop à l'estroict: les malades sont contraints, pour plus librement auoir leur aleine, tenir le col flechi en derriere, ce qui leur fait monstrer la gorge eminente en deuant: & sont suiets, à tumeurs froides du poulmon, & ne viuent pas longuement. Si les tumeurs se font en l'interieure partie des rouelles, des lumbes, & en ieune aage, quelquefois elles se guerissent par varices des iambes, du iarret, & de l'eine, estant la matiere d'icelle transportee dans la grande veine caue, qui est couchee sus les reins, & dilatant les veines dans lesquelles elle est arrestee. Or si elle est fort grosse, elle s'arreste aux veines de l'eine: si ell'est mediocrement grosse, elle flue iusques aux veines du iarret: & si elle est encores moins grosse, elle descend iusques aux veines de la iambe. Quelquefois aussi ces tumeurs se finissent par vn long flux dysenterique, quand elles suppurent, & la matiere suppuree passe dãs les boyaux, & les racle. Les patiens sõt suiets à maladies de rognõs & de vescie, & à des absces lõgs & difficiles à guerir, qui suppurent aux flancs, & aux eines: par consentement & cõmuniquatiõ de ces parties auec les malades: cõme il aduiẽt souuẽt aux parties qui sõt de mesme nature & substãce:

ou qui sont prochaines: ou qui sont alliees ensemble par le moyen des nerfs, veines, & arteres. Les iambes deuiennent plus gresles: la barbe & le poil du penil leur sort plus tard, & moins: ils sont moins fertiles en lignee, que si le vice estoit en la poictrine, mais l'espine du dos ne se raccourcit pas tant. Hippocrates sommairement reduit les causes de ces deloüeures, à quatre: sçauoir est, la nature, ou de tout le corps, ou d'aucunes parties, qui enuoyent leurs superfluitez aux rouelles de l'espine, & à leurs ligaments: ou la nature mesme des rouelles & ligaments, qui accumulent vne telle humeur. L'vsage & coustume de pancher en deuant, ou se courber en derriere, ou s'entorcer de costé. La vieillesse, principalement en vn grād corps, comme Galien note au commentaire du dernier aphor. liure 2. La douleur qui fait attraction des superfluitez en la partie douloureuse. La deloüeure des rouelles du col donne grand empeschement à passer la viande & le boire. Hippocrates liure 2. des Epidemies parle d'vne squinance causee par enfonceure faicte sous la seconde rouelle du col, à sçauoir de la troisiesme. Ses paroles sont: Les maladies d'esquinance estoyēt de ceste façon. Les rouelles du col se deplassoyent en dedans: aux autres plus, aux autres moins. En l'exterieure partie du col, on voyoit vne cauité manifeste. Quand en cest endroict-là on touchoit le malade, il sentoit douleur. La squinance vint à vn quidam par deloüeure faicte au dessous de la seconde rouelle, qu'on nomme la Dent: mais ce mal ne fut pas si * agu, & violent. En aucuns on voyoit manifestement n'estre le mal si violent, parce que le dedans de la * bouche n'estoit en son contour empesché d'inflāmatiō, & le destroict de la gorge estoit mol & laxe, & nō inflāmé. Les parties qui sont au dessous de la machoire, estoyēt tumides, mais nō pas cōme quand il y a inflāmatiō. Les * eines n'estoyēt point tumides, ains en leur naturelle dispositiō. La lāgue se tournoit à peine: & leur sembloit estre plus grande, & iectee en dehors. Les veines sous la langue estoyent apparentes: ou du tout ils ne pouuoyent rien aualler, ou malaisément: & se contraignant trop ce qu'ils auoyēt en la bouche sortoit par le nés: ils parloyēt du nés: leur respiration n'estoit point trop petite, &c. Galiē liu. 4. *de Locis affectis* recite & declare ce passage tout entier. Hip. chap. 26. liu. 3. dit les enfās

** comme en l'enfonceure de la premiere & secōde rouelle.*

** Fuchsius tourne ce passage autrement.*

** Fuchsius traduit les glandes de la bouche.*

auant que les dents sortent, estre subiects à la deloüeure des rouëlles en dedans, faicte par grande inflammation. Quand les rouëlles du col s'enfoncent angulairement, & principalement le seconde & premiere, toutes les parties situees au dessous perdent le sentiment & mouuement : mais si elles s'enfoncent circulairement, le mouuement & sentiment des parties inferieures est peu, ou rien interessé. Si elles s'entorcent obliquement, du costé de la deloueure se faict paralysie aux parties qui reçoiuent la faculté de leur mouuement & sentiment par le rameau du nerf foulé, & au costé opposite se fait conuulsion: & viennẽt plus ces accidens en l'entorceure des rouëlles du col : moins si l'entorceure est aux rouëllees de la poictrine: & encores moins si elle est aux rouëlles des reins, parce que le pertuis d'où sort le nerf, est egalement graué en la rouëlle superieure & inferieure contigues du col: en la poictrine il est plus graué en la superieure, & moins en l'inferieure : aux reins il est tout graué en la superieure, & rien en l'inferieure: & ainsi aux reins la rouëlle entorcee empare du tout le nerf, le preseruant d'estre greué, en la poictrine, moins: au col, rien. Hippocrates enseigne, comme on attachoit droits sus vne eschelle iouxte les cheuilles, par dessus & par dessous les genoux, à l'entour des cuisses, des flancs, de la poictrine, & du col, & sus le front, ceux qui estoient bossus: puis montant l'eschelle en haut, auec vn cable, & vne poulie, on la laissoit tomber à plomb, sus le paué dur & ferme, à fin que par ceste maniere d'estrapade, & d'esbranlement, les rouelles qui font la vouture, fussent repoussees en leur lieu. Quant à l'oudre, la façon estoit telle. * On couchoit le malade sus ledit banc à la renuerse, auec la ligature, posteaux, & longes susdictes, mais on luy mettoit dessous la bosse vne oudre de cuir vuide, semblable aux borraches desquelles les Espagnols se seruent en lieu de flaccons: ou aux oudres dans lesquelles on porte le vin par les montaignes de Forez & de Velay, que vulgairement ils nomment Oires: par vne syringue on enfloit l'oudre, pendant que les seruiteurs faisoyent la contr'extension : & la tumeur de l'oudre enflee rechassoit les rouelles eminentes en leur lieu. Hippocrates donne les raisons pour lesquelles ces inuentions estoyent incertaines, fallacieuses, & plustost pour ostentation, & parade, que pour aucun effect, lesquelles il n'est besoin d'a-

*Presque semblable estoit l'inuention de Hippocr. liure 3. de morbis, & liure de affectibus, en la curation du volvule. Car ne pouuant le patient aller à ses affaires, il luy mettoit vn soufflet de mareschal dans le fondement, & luy emplissant le ventre de vent pour elargir le boyau serré, il retiroit soudain le soufflet, & luy donnoit vn clystere composé non de choses chaudes, mais qui eussent vertu & faculté de dissoudre & detremper la matiere fecale faisant tenir serré le fondement auec de laine, & commandant au malade entrer au demy bain d'eau chaude.

mener icy. Seulement diray-ie, quelques vns blaſmer les inuentions d'Hippocrates meſme, parce que ſi en la vouture, comme a eſté dict, aucunes rouelles deſſus celle qui ſe monstre eminente, & aucunes deſſous, ſont tirees en dedans, hors de leur aſſiette naturelle, & celle qui apparoiſt eminente, demeure ferme en ſon lieu, il faudroit retirer en dehors celles qui ſont deplacees en dedans, & non pas chaſſer de ſon lieu celle qui eſt demeuree, ce qu'on faict par les grandes compreſſions inuentees, & approuuees d'Hippocrates: & ſi on dict que la contr'extenſion du corps, & de l'eſpine, faict retourner en dehors celles qui ſont auancees en dedans, ils diſent que par meſme contr'extenſion l'enfonceure ſeroit curable, & ſe reduiroit, laquelle toutesfois Hippocrates dit ne pouuoir eſtre guerie. Ie laiſſeray debatre & examiner ceſte conteſtation aux doctes & ingenieux Medecins. Nos Practiciens ſuyuēt tous la curation d'Hippocrat. Maiſtre Iames perſonnage veritablement ſingulier, & fort exercé en la chirurgie, pour reduire la desloueure des rouelles du col, met vn coing entre les dents du patient: les pieds ſus les eſpaules d'iceluy, l'empoigne par les cheueux, ou par le menton, tirant la teſte contremont, pouſſant les eſpaules contrebas, commandant à vn ſeruiteur que cependant il preſſe l'eminence qui apparoiſt. Aucuns trouueroyent meilleur tirer la teſte contremont auec vne bende attachee ſous le menton. Ceſte induſtrie de maiſtre Iames ſeruiroit à ceux qui eſtans menez au gibet, & iettez de l'echelle embas, n'eſtans encor eſtranglez, eſchappent, parce que la corde rompt, ou par quelque autre aduenture, comme de noſtre temps il eſt aduenu quelquefois. Albucraſis ſagement nous aduiſe qúe aucunefois il s'engendre quelque tumeur froide entre les creſtes des rouelles, ou deſſus icelles, qui donnant apparence de vouture, tromperoit vn Medecin indiſcret. Nos Practiciens remuent l'appareil de ceſte reduction de cinq iours en cinq iours, & la tiennent aſſeuree en douze iours. En la vouture faicte par humidité qui relaxe les ligamens, ils loüent fort les embrochations, oignements, & emplaſtres compoſez de ſapine, aluine, ſtoechas, enula, pyrethrum, caſia, marjolaine, cardamome, noix de cyprez, caſtoreum, euphorbium, ammoniac, rue, ſiſymbrium, ſpica, acorum, ſtyrax, bdellium,

les incorporant auec cire, poix, resine, pour leur donner consistence d'emplastre. Les mesmes accidents (dit Celsus) viennent en la delouenre des rouelles de l'espine, qu'en la deloueure de la teste. Car elle ne se peut faire, que la mouelle qui est au milieu & les deux * petites membranes qui sortent par les deux apophyses situees au costé de chaque rouelle, & les ligamẽts qui les tiennent ioinctes ne soyent rompus. Elles se delouent en l'anterieure & posterieure partie, au dessus & dessous du diaphragme. Si elles sont delouees en dedans, ou dehors, au derriere il se faict ou vne tumeur, ou vne cauité. Si au dessous du diaphragme, les bras tombent en paralysie : les nerfs en conuulsion : le patient vomit : mal aisement a son aleine: sent grande douleur: a l'ouye dure. Si au dessous du diaphragme, les cuisses tombent en paralysie: l'vrine est retenue : & aucunefois sort inuolontairement. Par cest accident les patients ne meurent pas si tost, que quand la teste est delouee : neantmoins ils sont depechez en trois iours. Car ce qu'Hippocrates dict, estant la rouelle forie-ctee en derriere, qu'il faut coucher le patient à bouchons, & l'estendre, puis que quelqu'vn monte sus la bosse, & la pousse du talon en dedans, se doit entendre quand les rouelles sont seulement quelque peu deplacees, & non quand elles sont du tout deslogees. Car aucunefois il aduient par la foiblesse des ligaments, iaçoit que la rouelle ne soit du tout iettee hors de son lieu, que toutesfois elle s'auance vn peu en l'interieure partie. Cest accident ne suffoque point le malade: mais si la deloueure est en dedans, elle ne se peut reduire, n'estoit que la force & vertu des ligaments leur fust restituee, ce que rarement aduient: si elle est en dehors, en la poussant, souuent elle se retourne, & reduict.

Il appelle ainsi les propagations des nerfs, qui sortent deux à deux par les costez de chaque rouelle.

AVTRES ANNOTATIONS.

Elles sont en general fort mal aisees à guerir, & plus il y a de vertebres disloquees moins peut on craindre la paralysie ou autre accident, les nerfs estans moins pressez. Paré adiouste la luxation de l'os coccyx en dedans qui empesche d'aller aux affaires, & de se tenir assis, elle se remet par le doigt qu'on faict entrer dans le siege pour releuer cest os.

De la deloueure faicte en la hanche.

CHAP. CXVIII.

LEs autres os de nostre corps aucunesfois sont parfaictemēt deloués: & aucunesfois imparfaictement: mais la ioincture & diarthrose de la hanche & de l'espaule, ne peuuent estre deplacees que par deloueure parfaicte: & plus celle de la hanche: parce qu'elle a vne cauité profonde, & ronde, & est enuironnee de bords fort esleuez. Or si l'os de la cuisse par quelque rude & impetueuse violence est ietté hors de sa propre cauité, selon qu'il en est sorty plus ou moins, il y a plusieurs differences de de ceste deloueure. La ioincture de la hanche se donne en quatre façons, ou plustost en quatre lieux: en dedans, en dehors, en deuant, en derriere. En dedans & en dehors, souuent: & beaucoup plus souuent en dedans. En deuant en derriere, rarement. Quand elle se faict en dedans, la iambe malade comparee auec la saine se monstre plus longue, & le genouil d'icelle plus abbaissé que de la saine. Le patient ne peut plier la iambe à l'endroit de l'eine: en l'entresesson du perinee on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'os de la cuisse, qui est arrestee, & retenue là. Quand la deloueure est faicte en dehors, les signes sont contraires aux susdicts. Car la iambe malade est plus courte que l'autre. En l'entresesson y a cauité: en la fesse tumeur eminente: le genouil de la iambe malade est plus tourné en dedans que la saine: le patient peut plier la iambe. Quand elle se deloue en deuant, le malade estend le genouil sans douleur: mais essayant de cheminer il ne peut mener la iambe en dedans: il aduient suppression d'vrine, & tumeur en l'eine: la fesse apparoist ridee, & decharnee: en cheminant le malade marche sus le talon. Quand elle se deloue en derriere, le malade ne peut estendre le iarret, ny le genouil: ny le plier aussi que premierement il n'ayt plié l'eine: la iambe malade est plus courte que la saine. En l'eine n'y a aucune durté, ny tumeur: la teste de l'os de la cuisse apparoist au bas de la fesse. Si ceste deloueure est faicte en aage d'enfance, ou bien de long temps, sans qu'on y ait donné ordre de la reduire, elle est incurable parce que le membre est ia * deuenu calleux. Si l'os de la cuisse souuent est reduict, & souuent retombe, il faut vser de la curation d'Hippocrates. Premierement on le remet soudain: car les deloueures inueterees de la ioincture de la hanche sont du tout incurables. En toutes les quatre especes de ceste deloueure, generalement conuient la reduction qui se faict par contr'extension, & celle qui se faict en virant & donnant le tour, Si la deloueure est recente, & le patient ieune, quelquefois empoignant la cuisse, & la retournant çà & là, on reduict l'os deplacé. Si la deloueure est en

** Cy dessus chap. cxi. en l'annotation auons exposé que cela veut dire.*

eſt en dedans, ſeulement en pliant fort & tout d'vn coup la iambe à l'endroict de l'eine, & la menant en dedans, le plus qu'il eſt poſſible, on execute & parfaict la reduction. Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut vſer de contr'extenſion: premierement ſerrant des mains la cuiſſe & la greue: & les tirant contrebas, puis retirant contremont le corps auec les mains d'vn autre iettees ſous les aixelles. Eſtant beſoin de plus forte contr'extenſion, on lie la iambe au deſſus des cheuilles, de ſangles tiſſues, ou faictes en maniere de paſſement, ou de longes: & à fin que le genouil ne ſoit offencé, on la lie pareillement au deſſus d'iceluy: il n'eſt beſoin de lier la poictrine, ains, comme a eſté dict, on l'embraſſe auec les mains iettees ſous les aixelles: mais on iette par deſſous l'entrefeſſon le milieu d'vne bende, ou longe, forte, & douce, & d'icelle on meine les bouts ſus l'eſpaule du coſté malade: en deuant, par deſſus l'eine & la forcelle: en derriere, par le dos, on donne ces deux bouts à vn ſeruiteur pour les tenir: puis tous tirent enſemble, de ſorte que le corps du patient demeure ſuſpendu en l'air, & font la contr'extenſion. Ceſte maniere d'extenſion eſt commune aux quatre eſpeces de la delouëure de la cuiſſe: mais en chacune d'icelles particulierement on change la façon de pouſſer l'os en ſa place. Car ſi la delouëure eſt en dedans, pendant qu'on eſtend le patient, il faut mettre le milieu de la longe qu'on a iettee ſus l'entrefeſſon, entre la teſte de l'os de la cuiſſe, & l'entrefeſſon, & leuer contremont ladicte longe par deſſus l'eine prochaine, & la forcelle: outre ce il faut qu'vn ieune homme auec les deux bras embraſſe la cuiſſe malade, à l'endroict où elle eſt la plus groſſe, & la tire fort en dehors. Ceſte maniere de reduction eſt plus aiſee que les autres: & par icelle l'os deplacé n'eſt remis, on en vſe d'autres qui ont plus d'apparat, & plus grande varieté qu'icelle, & auſſi plus d'effect. Il faut eſtendre le patient ſus la table ou banc, ſus lequel on eſtend ceux qui ont le dos boſſu, pour le leur redreſſer. Quaſi tout le long d'iceluy on caue des mortaiſes, & foſſes longues, qui n'ayent plus de largeur & profondeur que trois doigts: & qui ne ſoyent plus diſtantes les vnes des autres que quatres doigts, à fin qu'on ayt commodité de pouſſer l'os vers le * coſté qui ſera de beſoing. Au milieu du banc on fiche vn bois ſemblable à vne cheuille, ou quille, long d'vn pied, gros comme le manche d'vne houë, de ſorte que quand on tirera le patient, ce bois ſe rencontre entre la teſte de la cuiſſe & l'entrefeſſon. Cela empeſche que tirant par les pieds, le corps ne ſuyue, & obeiſſe: & ce faiſant, bien ſouuent il n'eſt beſoing faire contr'extenſion par deſſus: outre ce que quand on tire le patient, ce bois rechaſſe & repouſſe en dehors la teſte de la cuiſſe. L'extenſion & principalement de la part des pieds, ſe faict comme a eſté dict * cy-deſſus. Si par ceſte induſtrie l'os n'eſt reduict, il faut oſter ce bois droict, planté entre les cuiſſes, & ficher vis à vis d'iceluy d'vn coſté & d'autre, vn poſteau comme les * huiſſieries d'vne porte, pour le moins long d'vn pied. Sus ces poſteaux on accom-

*on le pouſſe en dehors, quand la delouëure eſt en dedans: on le pouſſe en dedans, quand elle eſt en dehors.

*au chap. precedent parlant de l'eſpine.

*ainſi nommét les maiſtres, les piliers qui ſont aux deux coſtez d'vne porte: qu'on nomme auſſi les iambes d'vne porte.

mode vn autre bois comme vn degré d'eſchelle, de ſorte que la figure de ces trois bois aſſemblez, repreſente la figure de la lettre ἦτα des Grecs: H: parce que l'eſchellon eſt ſitué de trauers vn peu plus bas que l'extremité ſuperieure des poſteaux. Le patient ſe couche ſus le coſté ſain: iette la iambe ſaine entre les deux poſteaux au deſſous de l'eſchelon, & la malade au deſſus d'iceluy, à fin de l'accommoder & approcher à la teſte de l'os de la cuiſſe: & faut eſtendre au deſſous du malade des linges, ou accouſtremens en pluſieurs doubles, à fin que la cuiſſe ne ſoit caſſee & foulee. D'auantage on prepare vn autre baſton * de largeur competente, de longueur telle que depuis la teſte de l'os de la cuiſſe il deſcende iuſques à la cheuille: on l'applique par dedans cuiſſe & iambe, la liant auec icelles: puis on faict l'extenſion: ou auec les poſteaux, comme auons dict en la reduction de la vouture de l'eſpine, ou auec les aixeuls, tirant la iambe contrebas auec le baſton attaché, à fin que par telle violence l'os retourne en ſon propre lieu. Il y a encor vne autre maniere d'eſtendre ſans tirer par deſſus l'eſchelon, qu'Hippocrates louë fort. Il faut (dit-il) lier doucement les * bras du malade contre ſes flancs: & les deux pieds enſemble, auec vne longe douce & puiſſante, à l'endroict des cheuilles, & au deſſus des genouils, de ſorte que les pieds ſoyent diſtans l'vn de l'autre par l'eſpace de quatre doigts: & la iambe * malade ſoit tiree auec le poſteau, & alongee plus que l'autre de deux doigts: on iette auſſi ſus la poictrine vn longe, pereillement douce & forte: puis on pend le malade * la teſte contrebas, diſtant de terre deux couldees. Ce faict, vn ieune homme practiq de ceſte operation, embraſſe auec ſes deux braçals la cuiſſe malade, à l'endroict que elle eſt la plus groſſe, & là où eſt la teſte de l'os: & ſoudain il ſe pend d'effort ſus le malade, pouſſant de violence l'os foriſſu, qui par ce moyen retourne aiſement en ſon lieu. Ceſte maniere de reduction eſt plus ſimple, & a moins de parade que les autres, ne ſe faiſant point comme icelles auec vn grand appreſt, mais pluſieurs la reiettent & refuſent, comme eſtant vn ſpectacle piteux à voir. Si la deloueure eſt en dehors il faut eſtendre le patient, comme a eſté dict cy-deſſus, mener la longe qui paſſe par l'entrefeſſon ſus les parties oppoſites, à ſçauoir l'eine & la forcelle: & que le medecin pouſſe l'os du dehors en dedans, par vn leuier large appliqué contre la feſſe malade, & quelque peu au deſſus: & ce pendant qu'vn ſeruiteur pouſſe la hanche ſaine à l'endroict de la feſſe, ou de la main, ou d'vn autre leuier ſemblable, planté dans vne foſſe cauee expreſſement pour cela, * qui luy ſera conuenable. Si la deloueure eſt en deuant, comme le patient ſera eſtendu, & tiré, vn homme robuſte mette le mont de la paume dextre en l'eine de la iambe offencee, & que de l'autre main il empoigne celle qu'il a miſe ſus l'eine, & ainſi comprimant la iambe, qu'il la pouſſe contrebas & vers le genouil. Si la deloueure eſt en derriere, il ne faut point eſtendre le patient, aiant vne iambe ſouſleuee par deſſus l'eſchelon, comme quand la

*Semblable au bois à pouli, duquel il a vſe chap. 114. en la reduction de l'auanbras.

* Tout cecy ſe fait ſus vne échelle, ſus laquelle le malade eſt couché, comme a eſté dict en la reduction des rouelles.

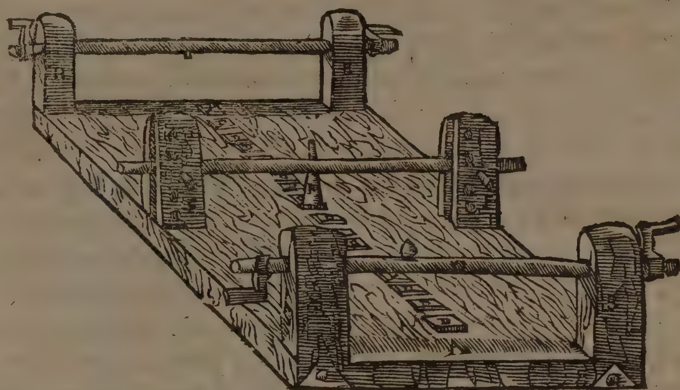
* Ce paſſage eſt corrompu au Grec.

* Souleuãt & attachant l'echelle à vn ſommier trauerſier.

* on le caue au bord du banc, vis à vis de l'autre qui eſt au milieu, dãs laquelle eſt plante l'autre leuier large qui pouſſe en dedãs la teſte de l'os deplacée.

cuiſſe eſt delouece en dedans: ny le coucher à la renuerſe ſus le dos, comme quand elle eſt delouee en dehors, ains le ſituer à bouchons deſſus la table, ou banc, comme auons dict en la reduction de la vouteure, l'eſtendre, & l'attacher, non par les flancs, mais par la iambe, ainſi qu'auons dict maintenant: & repouſſer l'os deplacé auecques l'ais, appliqué ſus la feſſe, à l'endroict où l'os eſt tombé. Ces manieres & procedures de curation conuiennent en la deloueure de l'os de la cuiſſe faicte en la hanche, par cauſe externe: mais ſi ceſte deloueure ſe faict par quantité d'humeur ſuperflue, comme il aduient en l'eſpaule, il faut vſer de cauteres, comme auons dict en la curation d'icelle.

Banc d'Hippocrates.



A. *Le bois long de ſix coudees, large de deux, & eſpais de neuf doigts.*
B. *Quatre bois longs d'vn pied ronds au bout.*
C. *Les aixeuls qui ont des clous au milieu & en leur ſommité de petits manches.*
D. *Les foſſes profondes de trois doigts.*
E. *Le priapiſque rond au haut mis dedans le milieu du bois qui eſt caué profondement en figure quarree.*
F. *Deux aix.*
G. *Le bois de trauers en forme d'eſchelle.*

ANNOTATIONS DALECAHMPS.

La cuiſſe delouée en dedans monſtre la iambe plus longue que la ſaine, pour deux raiſons: la premiere, parce que la teſte

de ſon os qui eſtant dans la boite de la hanche la tient haute, & plus courte, s'aualle,& s'abbaiſſe:l'autre que l'os de la cuiſſe logé dans ſa boite, & naturellement quelque peu vouté en dehors,ce qui tient la iambe plus courte. Se perdant ceſte voututeure,à cauſe que l'os n'eſt plus en ſon lieu,la iambe s'alonge.Le genouil eſt tourné en dehors,parce que neceſſairement le bout inferieur de la cuiſſe ſe tourne au contraire de la teſte deplacee. On ne peut plier la cuiſſe à l'eine, parce que l'os deplacé tiẽt les muſcles qui font ſon extenſion ſi tendus,qu'ils ne peuuent ſuyure & obeir aux muſcles qui la doiuent plier. Si ceſte deloueure n'eſt remiſe,les patients en cheminant approchent la iambe ſaine vers la malade,& iettent la iambe malade en dehors,en tournoyant, comme nous voyons cheminer les bœufs. Car eſtant neceſſaire qu'en marchant, on hauſſe la cuiſſe en deuant à l'endroit de l'eine,& la greue en derriere à l'endroict du iarret, les muſcles affoiblis de la deloueure, & fuyans le ſentiment de douleur, ne peuuent leuer & plier droict le membre, mais le tournoyent. En quoy y a deux commoditez:l'vne que la iambe malade tournoyee en dehors, ne ſouſtient point le corps auec ſi grande peine,que ſi elle demeuroit droicte au deſſous d'iceluy:l'autre que la iambe ſaine d'autant qu'elle eſt plus pres de la malade, faict pluſtoſt ſon mouuement pour la decharger du faix qu'elle porte. D'auantage, comme le patient met la iambe malade ſus terre en cheminant, il ſe panche vers le coſté d'icelles, pour ſe garder de tomber du coſté de la ſaine, vers laquelle l'os deplacé pouſſe & incline le corps:pour ceſte meſme raiſon il porte vne potence ſous l'aixelle du coſté ſain:dauantage cheminant ſus la malade,il iette la main ſus la cuiſſe delouée, pour luy donner plus de force à s'appuyer fermement contre terre: autrement eſtant foible, & ne portant point le tronc du corps droict comme auparauant, il ſeroit dangereux qu'elle le renuerſaſt ſus la iambe ſaine. Outre ce, la feſſe ſaine petit à petit ſe fait eminente en dehors, parce qu'en marchant on approche la iambe ſaine de la malade pour la raiſon ſuſdicte: & auſſi parce que qui tiendroit la iambe ſaine loing de la malade, on luy ietteroit deſſus la charge du corps qu'elle ne peut porter qui ſeroit cauſe de faire trebucher le patient. Les malades ſe tiennent moins droicts,que ſi la cuiſſe eſt delouee en dehors. Voila

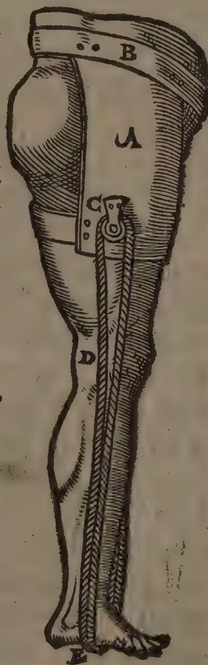
les ſignes de la delouëure faicte endedans auec leurs cauſes. Quand elle ſe fait en dehors, la iambe malade eſt plus courte que la ſaine, parce que la teſte de l'os ne gliſſe point contrebas ains ſe roulle en dehors dans les muſcles ſituez en ce lieu-là: qui ſe retirants, la tirent enſemble contremont, & acourciſſent la iambe: la feſſe eſt endehors, & en deſſus, eminente, & tumide, pour la reception de l'os: le genoüil, la gréue, & le pied ſe tournent en dedans: le malade ne peut en cheminant mettre le talō contre terre, ains marche ſus le mont & mol du pied, qui eſt en la racine des doigts, la iambe malade porte mieux le corps, qu'en la delouëure ſuſdicte, parce que la teſte de l'os, & ſon col, ſe ietans en dehors, ſont pour la plus part au deſſous de la hanche: & le pied qui ſe tourne en dedans, ſe trouue & rencontre preſque droict au deſſous du corps: auec le temps, quand la douleur eſt paſſee, le malade chemine ſans baſton, mais il va branlant: parce que s'appuyant ſus la iambe ſaine, il hauſſe la malade, & le corps enſemble: & ſe ſouſtenant ſus la malade, il s'abbaiſſe: la iambe s'extenue, & amaigrit moins, que ſi la deloüeure eſt en dedans, parce qu'on la trauaille plus commodement. Aucuns ne peuuent chauſſer leurs ſouliers, qui ont la iambe trop roide. Aucuns deuiennēt boſſus en l'eſpine du dos, quand par conſentement il s'engendre inflammation aux ligaments des rouelles, qui delaiſſe vne durté ſcirrheuſe en la partie: ou quand à raiſon de la douleur il s'y fait vn tubercule crud, & maling. Ces accidents viennent pluſtoſt en ceſte deloüeure, qu'en la ſuperieure. Car en la ſuperieure la teſte de la cuiſſe deplacee tombe ſus l'os du penil, qui à cauſe de ſa durté ne peut eſtre inflammé, ou comprimé: mais en ceſte-cy les muſcles exterieurs, qui ſont pluſieurs, & grands, ſont eſtendus & caſſez de la teſte de l'os qu'ils reçoyuent, d'où s'enſuit douleur & inflammation qui ſe communique aux parties circonuoiſines, & principalement à l'eſpine. La deloüeure en derriere vient fort rarement, parce que la partie poſterieure de la boite de la hanche eſt fort profonde, comme l'interieure l'eſt beaucoup moins, à raiſon de quoy la deloüeure en dedans eſt plus frequente que les autres. La cuiſſe incontinēt apres la delouëure demeure flechie en l'eine, & les malades ne la peuuent eſtendre, ny le iarret auſſi: parce que le ſixieſme, ſeptieſme & huictieſme muſcle

de la cuisse ne peuuent souffrir plus d'extention que l'os deplacé leur en faict souffrir: ce que necessairement ils endureroyẽt, si pour estendre la cuisse ou le iarret, la teste de l'os estoit plus poussee en derriere. D'auantage le gros nerf qui s'epand en toute la iambe, & sort entre le croupion & la queuë est tendu & pressé de la teste de l'os: à raison de quoy il ne permet aux muscles flechissans la gréue, de se relacher, & obeyr aux muscles qui la doyuent estendre. La iambe malade est plus courte que la saine, parce qu'on ne la peut estendre, & que la teste de l'os est cachee dans les muscles des fesses, qui la retirent contremont, principalement dans la partie inferieure du grand & premier muscle, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste delouëure est plus estendu & pressé que les autres, & à ceste cause, inflammé & douloureux. Son inflãmation & douleur aisément est communiquee au septieme de la Gréue, prenant sõ origine du grand Trochanter ou vireur, pres l'insertion du muscle susdict. A ceste cause deuant que l'inflãmation & la douleur soit passee, le patient ne peut flechir le iarret, parce qu'en le flechissãt on estend l'aponeurose large qui couure le genouil & qui est faicte des extremitez du septiesme, huictiesme & neufuiesme muscle de la gréue: & ne la peut-on estendre que ce septiesme muscle ia inflammé & douloureux par le consentement du premier de la fesse, ne soit grieuement offencé. La gréue & le pied en ceste delouëure sont presque droits, sans incliner çà ou là. La chair en l'eine est laxe, & molle quand on la touche: on trouue au derriere de la fesse la teste de l'os: en cheminãt le patiẽt plie fort la cuisse malade, à l'ẽdroit de l'eine, parce que la iãbe offẽcee est plꝰ courte que la saine, & qu'il ne peut mettre cõtre terre le talõ, voire à peine y met-il le mõt du pied: s'il s'efforce de se tenir sus le pied de la iãbe offencee, sans quelque appuy, il tõbe en derriere, parce que le corps pãche en derriere outre la lõgueur de la marche du pied, & l'espine se iette & appoise sus la hanche, se soutenãt sus la iãbe malade, il iette la main sus la cuisse du costé mesme, pour la tenir plus ferme contre terre, de peur qu'il ne renuerse, parce que la teste de l'os n'est pas au dessous du corps pour l'estançonner: ou bien s'appuye d'vne potẽce au dessous de l'aixelle du costé malade. Si la potence est longue, le malade en chemine plus droict, mais

il ne touche terre que du bout du pied : si elle est plus courte, il couche plus du pied sus terre. Demeurant ceste deloueure non reduicte, si le patient chemine sans potence, la iambe saine deuient en fin difforme : parce que pour seruir à la malade, on est contrainct la ieter en dehors, & plier fort le iarret : mais si le malade vse d'vne potence, tenant la iambe offencee suspenduë : la saine deuient puissante, parce qu'elle trauaille, & ne perd rien de sa figure naturelle. La deloueure en deuant est fort rare. La iambe malade est presque de semblable longueur à la saine. Le patient estend bien la iambe, mais il ne la peut plier en l'eine, pource que la teste de l'os est à l'endroict où se faict la flexion, & tient roides tant les muscles qui la doyuent flechir, que leurs opposites, qui leur doyuent obeyr. Il ne peut aussi plier le iarret, parce que le premier muscle de la greue estendu de la teste de l'os autant qu'il le peut estre, ne se peut estendre d'auantage pour obeyr aux muscles qui le doyuent plier. La iambe malade est droicte : on ne peut toucher terre du bout du pied, car cela ne se peut faire sans plier le iarret : & comme a esté dict, on ne le peut flechir. La douleur est incontinent grande : & l'vrine s'arreste, parce que la teste de l'os offence les nerfs qui vont en la vescie, dont s'ensuit par consentement inflammation, tant en icelle qu'en son col, qui fait suppression d'vrine, le malade chemine fort droict, & sans potence, trainant le pied contre terre, parce qu'il ne peut flechir ny le iarret, ny la cuisse: & le couchant tout de son long : toutesfois il donne plus du talon que du bout du pied : on trouue en l'eine vne eminence & distension : la fesse deuient ridee & maigre. Les contr'extensions & reductiõs descrites de nostre auteur sont assez intelligibles, excepté l'vsage des leuiers larges en la reduction de la delouëure faicte en dehors. Pour l'entendre, il faut presupposer que le malade soit couché à la renuerse: qu'au pertuis du milieu, au lieu de la quille nommee des anciens *Priapiscos*, ou *Scalmus*, on y plante vn leuier large, qui pendant qu'on fera l'extension, embrasse par dehors la teste de l'os, pour la pousser en dedãs, sãs qu'il y ait riẽ entre les iambes du patiẽt: & afin que le corps n'obeisse à l'impulsion que fait le leuier large, pres le bord du bãc, vis à vis de la fosse du milieu où est le leuier susdit, on caue vne autre fosse, &

en icelle met-on vn autre leuier large, qui embrasse la fesse saine, la tienne fermement, & la pousse contre la malade, de sorte que le corps couché entre la moitié du banc, & le bord d'iceluy soit serré entre les deux leuiers. Le desseignant ainsi, facilemẽt on entendra & nostre Hippocrates & nostre auteur. Ceste delouëure donc & celle qui se fait en deuant, se reduisant estant le malade couché à la renuerse: celle qui se fait en dedans, se reduit estant le malade couché à la renuerse, ou sus la cuisse saine: celle qui se fait en dehors, se reduit estant le malade couché de bouchons, & sus le ventre. Albucrasis veut, quand la cuisse est reduicte, ce qu'on cognoist à deux signes: l'vn que les iambes sont pareilles en longueur: l'autre que le patient l'estend & flechit sans peine: qu'on ioigne ensemble les deux iambes, qu'on applique vn emplastre sus la cuisse reduicte, & qu'on le lie auec vne bende, de sorte que de trois ou quatre iours la iambe ne se remue point. La premiere fois qu'on debendera, si les deux iãbes sont egales, qu'on laisse cheminer le malade: & si non, ou si la cuisse reduicte est encores tendre & foible, qu'on remette l'emplastre: & qu'on rebende, sans y toucher iusques au troisiesme iour suyuant: puis qu'on oste la bende, & qu'on ne permette au malade de cheminer par aucuns iours, iusques à ce que la cuisse reduicte soit forte & ferme. Nos practiciens en la deloüeure faicte en dedans & en deuant, font la contr'extension: puis le maistre iette le talon de son pied en l'eine du malade, sus la teste de l'os, la poussant en dehors vers sa cauité, & prenant le genouil, le tire en dedans vers l'autre iambe. En la delouëure faicte en dehors, & en derriere, font la contr'extension, puis le maistre pousse la teste de l'os eminente, auec son genouil, vers sa cauité: & prenant le genouil du malade, le tire en dehors, le reculant de l'autre iambe. Quand la delouëure est reduicte, on la bende en serrant fort. Le bendage commence sus le lieu où estoit l'eminence de l'os deplacé: tire vers la partie opposite, & saine, passant sus les reins par derriere, & sus le vẽtre par deuant, de sorte que les deux cuisses demeurent liees ensemble. Si la delouëure estoit en dedans, ils mettent vn monceau de drap ou d'estoupes dedans l'eine, qui tiennent l'os reduict, ferme en sa place: & ayant passé quelque nombre de iours, delient les cuisses, & pendent la iambe reduicte dans v-

vne touaille, en façon d'vn estriuiere : & est la touaille pendue au col, ou à la ceincture, qui est encores plus commode. Si la deloueure estoit en dehors, ils appliquēt par dehors vne astelle qui soit longue iusques au talon : & apres quelque nombre de iours mettent sus le lieu où estoit l'eminence de l'os deplacé, vne lame ou platine de plōb pesante quatre ou cinq liures, qui embrasse toute la cuisse, attachee par dessus à vne ceinture faicte expres pour cela : au dessous de la platine, au dehors & dedans de la cuisse, on attache vne poulie, sus laquelle on passe vne corde, qui va iusques au bas de la iambe, où elle fait cōme vn estrié, sus lequel le malade repose la iambe reduicte. Les poulies tiēnent ferme la platine de plomb sus le lieu où elle est mise, de maniere que remuant la iambe en deuant, en derriere, en dedans, en dehors, elle ne bouge point.



A. *Le contrepois de plomb pesant 4. ou 5. liures.*
B. *La ceinture où il est attaché.*
C. *La poulie.*
D. *La corde qui comprend toute la iambe.*
E. *L'estrié de la corde sus lequel repose le pied.*

Pour faire la contr'extension, ils estendent le malade sus vn banc, aux deux bouts duquel y a vn posteau : ils passent vne touaille longue au dessous de l'eine, menants les bouts en haut par dessus le ventre & le dos, lesquels ils attachent au po-

ſteau qui eſt pres de la teſte : puis ils iettet par deſſus le genouil & toute la gréue du coſté malade vne autre touaille, de laquelle ils attachẽt les bouts à l'autre poſteau qui eſt pres des pieds: ce faict, ils iettent vne cheuille entre les deux iãbes des touailles, & la tournant, les entortillent, faiſans par ce moyen l'extenſion neceſſaire. Aucuns font tourner les poſteaux auec deux barres paſſees à trauers, mettent les bouts des touailles dans vn des pertuis où paſſent les barres, afin que la barre remiſe en ſon trou les tienne fermes : puis tournent le poſteau, & font ainſi l'extenſion. Ayant parlé (dit Celſe) des deloueures qui ſe font au bras, il ſemble que i'aye auſſi traicté de celles des iambes: car en ce cas y a grande ſimilitude de la cuiſſe à l'auant-bras, de la gréue au braçal, & du pied à la main. Si faut il neãtmoins en diſcourir quelque choſe particulierement. La cuiſſe eſt delouee en quatre parts : le plus ſouuent en dedans : puis en dehors : rarement en deuant, & derriere. Si elle eſt delouee en dedans, la iambe malade eſt plus longue & plus grande que la ſaine, & le pied ſe tourne en dehors. Si elle eſt delouee en dehors, la iambe malade eſt plus courte que l'autre : le pied ſe tourne en dedans: en marchant le talon ne touche point terre, ains le bout de la plante du pied : la iambe en ce cas porte mieux le corps qui luy eſt deſſus, qu'en l'autre deloueure, & a le patient moins beſoin de potence. Si la deloueure eſt en deuãt, on ne peut plier la iambe : la iambe malade eſt à l'endroict du talon, de longueur pareille à la ſaine : mais il eſt plus mal-aiſé de tourner le bout du pied en deuãt ſus l'extremité des doigts: la douleur eſt principalement grande en ceſte deloueure : & l'vrine eſt retenue : l'inflammation & la douleur paſſee, le malade chemine commodement, & s'aide de tout le pied. Si l'os eſt deplacé en derriere, la iambe eſt plus courte que la ſaine: & ne peut eſtre eſtendue : en cheminant le malade ne donne point du talon à terre. En la deloueure de la cuiſſe y a grand danger, ou que l'os ſe reduiſe mal-aiſement, ou qu'eſtant reduict il ne tombe derechef. * Aucuns conteſtent & debatent que touſiours il recheoit : mais Hippocrates, Diocles, Philotinus, Nileus, Heraclides de Tarente, tous auteurs fort renommés & fameux, ont eſcrit que du tout ils l'ont reduict. D'auantage, Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, Protarchus, Heraclides, Faber, n'euſſent pas inuenté tant de ſortes

** en ceſte opinion eſtoit Cteſias Gnidius, de la race des Aſclepiades, accuſant, & reprenant Hippocrates de ce qu'il reduiſoit ceſte deloueure eſtant impoſſible de la guerir.*

de machines pour en ce cas estendre la cuisse, si ce labeur estoit vain. Mais comme ceste opinion là est fauce, ainsi est-il vray, estans fort puissans les muscles & tendons de ceste partie, s'ils ont leur vertu & force entiere, qu'à peine ils laissēt reduire l'os: s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent point quand il est remis. Il faut donc essayer de le reduire. Si le membre est mol, & tendre, il suffira de le tirer auec vne longe passee sous l'eine, & vne autre attachee par dessus le genouil. Si le membre est plus robuste, on le tirera mieux attachant les longes à des posteaux forts, qui ayent leur inferieure partie plantee contre vn arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela, tirent vers eux des deux mains le bout superieur d'iceux: on fait aussi l'extension plus forte sus vn banc, aux deux bouts duquel y ayt des aixeuls: à iceux on attache les longes. Or si on les tourne, comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourroyent rompre, qui voudroit preseruer de les tourner, & non seulement estendre les* nerfs, & muscles. On situe le malade sus ce banc, ou à la renuerse, ou sus le ventre, ou sus le costé, de maniere que la partie en laquelle l'os s'est forietté, soit tousiours la plus haute, & celle d'où il est delogé, la plus basse. Si la deloueure est en dedans, apres auoir fait l'extension, on met dessus l'eine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle, on tire le genouil du patient en dedans, en la mesme façon, & pour la mesme raison qu'il a esté dict se faire en l'auantbras: incontinent, si on peut plier la cuisse, l'os est retourné en son lieu. Aux autres especes de deloueure en ce membre, quand les os par force de les tirer sont quelque peu separez l'vn de l'autre, le medecin doit pousser en arriere ce qui est eminent, & à l'opposite de luy* vn seruiteur doit tenir ferme la cuisse saine. Estant l'os reduict, la curation ne requiert autre chose de noueau, fors qu'on tienne pour lōg temps le patient dans le lict: afin que s'il remue la cuisse premier que les nerfs soyent fortifiés, elle ne se deloue encores de rechef. Quāt à la dispute, à sçauoir si c'est tēps & labeur perdu de remettre l'os de la cuisse deloué, & si tousiours il retōbe, ou nō, Galien resout ce doute autrement que Celsus, disāt que la principale & immediate cause de la deloueure en ceste ioincture est la ruptiō ou relaxatiō du ligamēt gros, court & rōd, produit du milieu de la teste de l'os, qui serre & ioint estroitemēt ladite

** ligamens & tendons.*

** Hippocrates comme est dit cy-dessus, cōmande cela nommémēt en la reductiō de la deloueure qui est faicte en dehors.*

ſte au fons de ſa boite. Ce ligament eſt rompu, par quelque violent effort : & relaxé, par vne humidité ſuperflue amaſſee en la ſinuoſité de la boite, comme Hippocrates dit aphor. 59. liure 6. qui l'abreuue, & mollifie. Si ce ligament eſt rompu, l'os reduict ne tient iamais, & rechoit touſiours : s'il eſt humecté, & relaxé, apres l'auoir remis, ſi on conſomme l'humidité ſuperflue qui l'arrouſe & abreuue, ou par medicamens deſiccatifs appliquez à l'enuiron de la iointure, ou par cautere actuel, comme dit Hippocr. aph. 60. liure 6. & comme nous auons declaré cy deſſus, chap. 76. l'os reſtitué en ſon lieu y demeurera ferme, & ne retombera point. Heraclides de Tarente témoigne en auoir gueri deux enfans, & allegue pour témoins qu'il ſe peut faire, Hippocrates, Diocles, Philotimus, Euenor Nileus, Molpis, Nymphodorus, medecins & reſtaurateurs treſcelebres.

AVTRES ANNOTATIONS.

NOſtre Autheur en a eſcrit fort amplement, & encores plus monſieur d'Alechamps en ſon commentaire, mais outre cela il faut diſtinguer la luxation de cauſe interne comme de fluxion qui ſe faict ſur le ligament fort & nerueux qui ſort du fond de la boite de l'os iſchium, laquelle ne ſe guerit iamais, mais quand la luxation ſe fait en derriere neantmoins il faut faire la contre extenſion & le bendage propre pour empeſcher que les muſcles ne tirent la cuiſſe auec grande douleur & incommodité, cela eſt plus ſeur que d'appliquer des cauteres au ply des feſſes, qui incommode plus pour l'action de la cuiſſe, & l'application des bendes, qu'il n'ayde pour la diuerſion de l'humeur.

De la deloueure du genoüil.

CHAP. CXIX.

LE genouil eſt deloué en trois manieres : en dedans: en dehors : & au iarret. En deuant ne le peut-il eſtre, parce que la rouelle qui le couure l'en empeſche. Nous vſons pour le reduire des manieres ſuſdictes d'extenſion, quelquefois auec les mains ſeulement, quelquesfois auec des longes, puis le bendons comme il appartient, & employons au reſte la curation & diligence conuenable, le contenans par long temps en repos, ſans qu'on le remue.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceste deloueure se faict aisement, parce que la coche du genouil semblable à vn canal est fort lisse & glissante. A aucuns il se deloue pour sauter: aux autres pour courir trop viste. Les signes sont que le malade ne peut ioindre la greue à la cuisse. Selō Albucrasis on fait asseoir le malade droit quelque peu au dessus de terre. Le maistre commande qu'il estende la iambe s'il luy est possible: & tournant le dos contre son visage, luy prend la greue & la met entre ses deux iambes, la faisant estendre & tirer à vn seruiteur: puis estendant les mains & les doigts sus le genouil approche la greue de la cuisse: & apres empoigne de force auec les paumes des mains, les deux costez du genouil, pour l'amener vers la cuisse, iusques à ce qu'il l'ayt reduict. On le cognoist estre remis quand il est reioinct à la cuisse sans peine & sans trauail. L'ayant reduict on y applique vn emplastre conuenable: & pour le faire tenir auec la cuisse, on les lie ensemble d'vne bende, iusques au troisiesme & quatriesme iour: puis on le debende, defendant neantmoins au patient que de plusieurs iours il ne chemine. Si auec les mains on ne peut faire suffisante extension, il faut vser des machines & instrumens sus mentionnez. Le genouil, dit Hippocrates, pource qu'il a sa naturelle structure moins serree que la ioincture du coude, se deloue & reduict plus aisement. Il se deloue plus souuent en dedans, & quelquefois en dehors, & derriere. On le remet en pliāt soudainement la gréue: en le poussant auec le talon: ou mectāt au iarret vne pelote de bendes rollees, puis iectant à l'entour du genouïl & du iarret vne bende, & soudain le menant contremont pour le faire rencontrer auec la cuisse. Toutes ces choses seruent pour la deloüeure faicte en derriere. La deloueüre donc faicte en derriere se reduit en pliant la gréue, & poussant du talon: & celles qui sont faictes en dedans, ou dehors, par mediocre extension, comme en la ioincture du coude. Mais pour retourner toutes ces deloüeures, il faut faire mediocre extension. C'est chose tres-notoire (dit Celsus) que le genouïl se delouë en dedans, en dehors, & en derriere. Aucuns escriuent qu'il ne peut estre deloué en deuant: & est cela vray sem-

blable, veu que la rouelle qui luy est au deuant le retient, & aussi la teste de l'os de la greue. Toutesfois Meges escrit en auoir guery vn qui l'auoit deloué en deuant. En ce cas il faut estendre les * nerfs en la façon declaree quand nous auons traicté de la deloueure de la cuisse: si la deloueure est en derriere, de mesme maniere il faut mettre quelque chose ronde sous le iarret, & menant la greue vers la cuisse repousser l'os en sa place. Aux autres deloueures auec les mains ioinctes ensemble, on retourne les os en leur lieu.

*tendons & ligaments.

AVTRES ANNOTATIONS

CEste luxation est douloureuse & subiecte aux inflammations à cause des tendons & ligaments qui enuironnent cest article, qui est comme le fondement & le support de tout le corps. Paré adiouste la luxation des deux fociles qui sont plustost diuulsions, attendu qu'il n'y a point de ioincture entre ces deux os. Quant à la luxation du talon, voyez l'histoire de Democedes dans le troisieme liure d'Horodote qui en guerit Darius abandonné des autres Medecins, dont il receut beaucoup d'honneur & de proufit. Mais il est plus necessaire de sçauoir ce qu'Hippocrates escrit de la cõmunication du talon auec les parties nobles, au liure des articles.

De la deloueure des cheuilles, & des doigts du pied.

CHAP. CXX.

SI la ioincture, ou diarthrose des cheuilles est seulement vn peu deplacee, auec mediocre extension la remet & guerit. Si elle est parfaictement delouee, il est necessaire pour la reduire y vser de plus grande violence. Premierement on essaye de l'estendre plus fort auec les mains: & si par ce moyen elle n'est reduicte, on couche le patient sus terre, à la renuerse: on luy plante entre les cuisses en l'entresesson vne cheuille droicte, *fichee profondement en terre, à fin que le corps s'arrestant contre icelle, ne suyue & n'obeisse point quand on tirera le pied. Le meilleur est que premierement la cheuille soit plantee auant que de coucher le patient. Si le maistre a vn banc au milieu duquel soit dressee vn cheuille,

*enueloppee de linge, ou drapeaux, de peur qu'elle ne blesse les cuisses. Albucrasis.

comme a esté dict, sus iceluy il faut faire l'extension: & pour l'executer, vn seruiteur tient la cuisse, & la tire contremont vers soy: vn autre seruiteur auec vne longe, ou auec les mains tire le pied contrebas: vn troisiesme seruiteur tient le pied sain fermement estendu contrebas: & cependant le maistre auec les mains reduict la deloueure. Estant reduicte, on faict bonne & seure ligature, menant les bendes par dessus les cheuilles, & par dessous le tarse ou auantpied: aduisant de ne presser trop le gros tendon qui est au derriere du talon, & contenant le patient en repos sans cheminer iusques au quarantiesme iour: car s'il essaye de marcher deuant qu'il soit parfaictement guery, il rend la partie moins disposee & prompte à son action. Si quelqu'vn pour auoir sauté, comme il aduient souuent, s'est deplacé le talon, ou est tombé en quelque autre disposition de inflammation, il faut faire l'extension, reduction, & figuration doucement: vser d'embrochations & bacinemens qui mitiguent l'inflammation, ou qui l'empeschent: puis auec bonne & seure ligature le tenir en sa droicte & vraye figure: & tenir le malade en repos iusques à ce que la reduction soit ferme & asseuree. Si la deloueure des doigts est imparfaicte, il n'est difficile de la reduire auec mediocre extēsion, comme nous auons dict aux doigts de la main. En toutes deloueures, tant parfaictes qu'imfaictes, apres la reduction, & auoir passé les iours que le malade doit demeurer en repos, si, comme souuent il aduient, il reste en la partie quelque inflammation qui cause ou tumeur contre nature, ou vn long & durable empeschement de son action, nous y remedions par medicaments remollitifs, la matiere desquels n'est ignoree d'aucun qui exerce & faict profession de l'art.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Nostre Autheur ne traicte point de la deloueure faicte en la rouelle du genouil, qui toutesfois aduient souuent. Elle se deloue en dedās, en dehors, en dessus, en dessous: non en derriere, parce que les os qu'elle couure, ne le permettent: & peu en deuant. Pour la reduire, Auicenne cōmande que le malade plante droict le pied sus terre: puis que le maistre auec les deux mains la retourne de force en son lieu: ce fait, qu'on remplisse le iarret de linge, & drapeaux, en telle quantité qu'on ne puisse * plier la iambe, auec vne astelle ronde, comme est la figure de la rouelle, posee du costé vers laquelle la rouelle s'estoit plassee: auec bendage conuenable: & ordonne cest auteur expressement, encor que la rouelle soit reioincte à sō lieu, où lon l'a reduicte, que le malade ne plie soudainemēt le genouil, ains petit à petit, ius-

** car la pliant, on fait derechef sortir de son lieu, la rouelle qui est reduicte.*

ques à ce qu'il sente & cognoisse facile & aisé le mouuement de la ioincture. *M.* Lanfranc Milannois chirurgien fameux, en sa grande chirurgie, veut que le malade mette le pied à terre, & qu'on reduise la rouelle, ainsi que dessus: & l'ayant reduicte, que soudain on iette vne bende au dessous du pli du iarret, & que de force, neantmoins auec discretion, on plie la gréue, de sorte que le talon donne à la fesse, la liant auec la cuisse. Cela fait que l'extension vehemente du tendon large, qui couure la rouelle du genouïl, & qui est composé de l'aponeurose du septiesme, huictiesme, & neufuiesme muscle de la gréue, plaque si fermement la rouelle contre sa place, où ell'est retournee, qu'aisément elle ne s'en deloge pas. Quand la gréue & la cuisse auront esté liees ensemble par l'espace d'vne heure, on les delie: puis on met au pli du iarret vn'estoupade en forme de plumaceaux, & tout à l'entour de la rouelle on met des coussinets, qui la tiennent si ferme, qu'elle ne puisse branler ou sortir de son lieu ça ou là, & auec bendage conuenable on tient la iambe tellement à raison, qu'on ne la puisse plier, ou remuer, iusques à ce que la reduction soit asseuree. En la deloueure des cheuilles, & du talon, Albucrasis faict asseoir le malade droict: vn seruiteur par derriere le tient embrassé fermement au milieu du dos: le maistre prend le pied par dessus, de sa main droicte, & de la gauche par dessous, à l'endroict de la cheuille: en apres il tire le pied deux fois de la main dextre, & autant de la senestre: puis l'estendant auec la senestre: il pousse doucement vers la greue auec la dextre, le mont du pied qui est en la racine des doigts. Si le pied n'est reduict, il faict derechef ce qui a esté dict, & au mesme ordre qu'il est dict, par deux ou trois fois, iusques à ce qu'il soit remis: & où ceste industrie ne proufite, il employe l'operation de nostre Autheur. En la deloueure des doigts du pied, ce mesme Autheur commande au patient de plaquer sus terre le pied en vn lieu plain, ou sus vne table: le maistre met son pied sus celuy du malade, à l'endroict où est l'eminence de l'os delogé, & le presse de force iusques à ce que l'eminence n'apparoisse plus, & l'os soit remis. Ce faict, il met sous le pied vne planchette, de laquelle les bouts passent ça & là, & le bende auec ligature conuenable, sans le deffaire de trois iours: & iceux passez, l'oste, faisant reposer le malade par plusieurs iours, iusques

ques à ce que la reduction soit ferme & asseuree. Nos Practiciens annotent que le pied est deloué & reduict facilement, mais que mal aisement la reduction est asseuree, pour la multitude & varieté des os, desquels il est composé: qu'il se deloue plus en dedans & dehors, qu'en deuant & derriere. On cognoist la deloueure par l'eminence & cauité qui au precedent n'y estoyent point: par la douleur, & priuation du mouuement. Pour le reduire ils situent le malade ferme: luy font estendre la iambe: luy remuent & tirent fort le pied de toutes parts, pressant auec les mains l'eminence de l'os deplacé, iusques à ce qu'il soit reduict, & lors appliquēt des astelles auec ligature conuenable, qu'ils remuent de cinq iours en cinq iours, contenans le malade en repos vn mois entier. L'osselet, astragale, ou talus (dit Celsus) se deloue en toutes parts. Quand il se deplace en dedans, l'inferieure partie du pied se tourne en dehors. Quād il se deplace au contraire, le signe est aussi contraire. S'il se deloue en deuant, le tendon large qui s'implante au talon, est dur, & tendu, & soustient ceste ioincture plus mal aisement le corps. S'il se deloue en derriere, l'os du talon est quasi caché: & la playe * est plus grande. On le reduict auec les mains, apres auoir estendu & tiré le pied, & la greue en parties opposites. En ce cas le patient doit garder longuement le lict, à fin que l'osselet qui soustient tout le corps, n'estans point encores les parties nerueuses qui l'asseurent, retournees en leur premiere force, ne cede & preste au faix qu'il porte, & derechef sorte hors de son lieu. Estant guery le malade aux premiers iours qu'il commencera de cheminer, il doit porter sa * chaussure bas, à fin que la cousture ne blesse la ioincture reduicte. Les os de la plante du * pied se delouent & remettent, entant & mesmes façons, que les * os de la main: ceste obseruation seule y est dauantage, que la bende de laquelle on faict la ligature, doit aussi comprendre le talon. Car estāt necessaire de bender le milieu de la plante, & son extremité de deuant, l'osselet demeurant sans * bendage apres le milieu de la plante, pourroit receuoir quelque matiere abondante & superflue, qui viendroit en suppuration. * En la deloueure des doigts du pied, il ne faut rien faire d'auantage que ce qui a esté dict & commandé aux doigts de la main. Toutesfois si la ioincture est la derniere ou

** la cause qui a fait ceste solution de continuité, est plus violente & impetueuse.*

** comme des pantoufles.*

** du tarsus, ou auantpied, & du pendion, ou peigne du pied*

** du poignet, & rateau de la main.*

** car le bēdage qui conuiēt au commencemēt des deloueures doit aussi bien exprimer & reprimer comme au commēcement des fractures.*

** qui est tresdangereuse en toutes parties nerueuses, & singulierement au pied.*

mitoyenne du doigt, ayant reduict l'os, on le peut enchaſſer dans vn canon, ou tuyau, iuſques à ce que la reduction ſoit aſſeuree.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation des cheuilles du pied n'a pas beſoin de grand effort, attendu que les os ne ſe peuuent fort eſloigner de leur lieu naturel. La dexterité y eſt requiſe & l'exercice plus que la force, puis le bendage pour les tenir en ſubiection quand elles ſont reduictes & remiſes : Mais toutes ces choſes ne ſont que repetitions de la doctrine generalle, ioint que l'Autheur en ſa briefueté a tout compris.

Des deloueures auec vlcere.

CHAP. CXXI.

QVand la deloueure eſt auec vlcere, il y faut proceder auec grande ſageſſe. Car ſi on eſſaye de les reduire, le malade tombe en extreme *danger, & quelquefois à la mort. Car comme les muſcles & parties nerueuſes prochaines ſont eſtendues, & tirees, ils aduiennent douleurs vehementes, conuulſions, & fieures agues, & principalement quand ceſt accident vient au coude, au genouil, & aux ioinctures qui ſont au deſſus. *Car d'autant qu'elles ſont plus prochaines des parties nobles & principales, d'autant elles cauſent plus grand danger. Hippocrates deffend que du tout on n'eſſaye de les reduire, & qu'on vſe de bendage trop ſerré, ains qu'au commencement on applique ſeulement les remedes, qui empeſchent & mitiguent l'inflammation, & qui appaiſent la douleur. Par ce moyen parauenture eſt il poſſible de leur ſauuer la vie. Or nous eſſayerons de faire en la deloueure des autres ioinctures ce qu'il commande en la deloueure des doigts : qui eſt, ſoudain au commencement auant que l'inflammation ſoit venue en la partie, nous reduirons l'os deplacé auec mediocre extenſion: & ſi nous rencontrons la fin pretendue, nous demeurerons & perſeuererons en la curation qui empeſche & mitigue l'inflammation. S'il ſuruient inflammation, ou conuulſion, quelque autre accident des ſuſdicts, ſi l'os peut obeir ſans violence, nous le reduirons. Si le voulant remettre, nous doutons qu'il n'y ſuruienne aucun des accidents ſuſdicts, parce que l'os eſtant preuenu d'inflammation, n'obeiroit pas, & ne ſupporteroit pas telle violence, eſtant la ioin-

** de douleur conuulſion, fieure, gangrene.*

** de l'auant-bras, de la cuiſſe, des rouelles du dos &c.*

ƈture grande, du commencement, nous n'attenterons point la reduction: mais comme l'inflammation aura decliné, ce qu'aduient le septiesme ou neufiesme iour, ayant predit le danger qui peut ſuyure en faiſant la reduction, & neantmoins ſi on ne la faict, que le patient, bien qu'il eſchappe, ſera ſtroppié du membre, nous eſſayerons ſans violence de faire l'operation, & ſi beſoin eſt, pour la faciliter, vſerons de quelque inſtrument propre à faire l'extenſion. Quant à la curation de l'vlcere, nous y procederons comme a eſté dict parlant des fractures auec vlcere.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Vlcere ou playe ſi elle eſt grande empeſche l'extenſion, & l'impulſion forte & violente, neceſſaire pour la reduction des os luxés, produict l'inflammation, laquelle aux parties nerueuſes faict vne conuulſion dangereuſe, & qui retarde bien dauantage la gueriſon, tant de la luxation, que des vlceres. Auſſi on doit craindre que cependant que la playe ou l'vlcere ſe guerit les ligaments ne s'endurciſſent, & empeſchent qu'on ne puiſſe apres reduire les os luxez. Mais il faut ſe reſoudre à la neceſſité & à la ſeureté.

De la deloueure auec fracture.

CHAP. CXXII.

SI la deloueure eſt auec fracture, mais ſans vlcere, il faut vſer de l'extenſion commune à toutes deloueures, & conformer le membre auec les mains, comme eſt l'ordinaire, & ainſi qu'il a dict en traictant des ſimples fractures. Si la deloueure eſt auec fracture & vlcere tout enſemble, il faut la traicter & manier ainſi qu'il appartient, ſelon ce qu'a eſté dict en parlant ſpecialement & particulierement des fractures & deloueures accompagnees d'vlcere.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Au texte Grec y a: πάλιν ἐκβαλεῖν αὐτὰ δεῖ: qui eſt en François: il faut ſortir & ietter l'os reduict, hors de ſon lieu. Les interpretes ont ſuyuy ce texte, par ce qu'Hippocrates commande

liure 4. des Deloueures, & liure 3. des Fractures, ſi apres auoir remis l'os il ſuruient conuulſion, qu'on le reiette dehors. Mais la ſuite du propos de l'Autheur monſtre clairement qu'il faut lire ἐμβαλεῖν, qui ſignifie reduire, & remettre, comme ie l'ay tranſlaté. Car s'il n'y a point d'inflammation, ny autres mauuais accidents, il veut qu'on le remette. S'il y a inflammation, ou quelque autre mauuais accident, mais non ſi grand & vehement, que l'os n'obeiſſe, & ne ſe laiſſe reduire, il veut qu'on le retourne. Si l'inflammation & autres accidents ſont ſi violents, que l'os ne puiſſe s'accommoder à eſtre reduict: il veut qu'on le laiſſe, & differe ſa reduction iuſques à ce que l'inflammation ſoit ceſſee. Hippocrates veut, apres la reduction de l'os, s'il ſuruient cōuulſion, qu'on le iette dehors, pourueu qu'on le puiſſe faire ſans grāde faſcherie: & qu'on fomēte la ioincture fort ſouuent d'eau chaude: & que tout le corps, & principalement la ioincture repoſe chaudement, doucement, & mollement: parce que l'os reduict ne peut demeurer en ſa place ſans bēdage, lequel n'y peut eſtre appliqué à raiſon de l'inflammation & conuulſion. Or n'eſtant bendée la partie, l'os qui n'eſt retenu en ſa place, ſe deloue derechef, ou du tout, ou à moitié, & ſortant hors de ſon lieu, preſſe & caſſe les extremitez nerueuſes des muſcles inflāmez, qui enuirōnent la ioincture, à raiſon dequoy s'irritēt & augmētent la douleur, inflammation, & conuulſion. Parquoy le plus expediēt eſt, le deplaſſer, pour le reietter entre les eſpaces charnus des muſcles, qui ſont moins ſenſibles que leurs extremitez nerueuſes, & n'y toucher pour le reduire, iuſques à ce que l'inflāmation ſoit finie. Les choſes que nous auōs recitees (dit Celſe) ſe doyuent faire & practiquer au cas que la deloueure ne ſoit aueques playe. Car eſtant aueques playe, il y a grand danger: & d'autant plus que le mēbre eſt grand, & que la ioincture eſt embraſſee & cōtenue par tendōs & muſcles plus robuſtes. A ceſte cauſe quād l'auātbras & la cuiſſe ſont delouez aueques playe, le cas certes eſt fort douteux. Mais ſi on veut reduire l'os, le malade eſt hors de toute eſperance d'echapper: ſi on n'y met point la main, il y a quelque* danger. En l'vn* & l'autre, la doute & crainte eſt d'autant plus grande, que la playe eſt plus pres de la ioincture. Hippocrates ne cuide aucune de ces deloueures pouuoir eſtre reduicte ſeurement, fors au doigts, poignet, au rateau de

** & de la vie, & que le mēbre ne demeure eſtroppié.*

** Aucuns expoſent, mēbre, ſçauoir l'auātbras & la cuiſſe: les autres expoſent, l'vn & l'autre, ſoit qu'on reduiſe l'os ou qu'on ne le reduiſe point.*

la main, & à la plante du pied:& encores qu'il y faut proceder sagement & discrettement, afin de ne precipiter le malade en inconuenient. Aucuns n'ont fait difficulté de reduire les iambes, & les bras ainsi deloués: & afin qu'il ne suruinst ou gangrene, ou conuulsion, qui en cest accident tuast incontinent le malade, ont fait saignee du bras. Or le doigt mesme, duquel la delouëure est petit mal, & peu dangereux, ne doit estre remis, sinon auant que l'inflammation y vienne, ou apres qu'elle est passee, estant ja vieille la deloueure. Estant l'os remis s'il aduiēt conuulsion, soudainement derechef il le faut deplacer. Toute ioincture delouee auecques playe, & non reduicte, doit estre situee & couchee de sorte, que le patient se trouue mieux: & faut aduiser seulement qu'elle ne soit remuee, & qu'elle ne pēde contre bas. En toutes ces delouëures l'abstinence longue & continuee est vn singulier remede. Le reste de la curation est tel, comme on l'vse aux fractures auecques playe. S'il y a quelque os nud, decouuert, & eminent, tousiours il donnera empeschement & nuisance: parquoy ce qui sort dehors doit estre coupé: & faut appliquer dessus, de la charpie seiche: & non des medicamens gras & vnctueux, iusques à ce que l'os soit gueri, ainsi qu'il le peut estre. Car certes il demeure debile, & si fait vne cicatrice tenue & mince, laquelle par necessité est suiette à estre* offencee.

*tant des causes internes qu'externes.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation auec fracture donne bien de la peine, mais le principal est que la luxation soit reduicte, pource qu'elle se guerit plus promptement que la fracture, & est de plus grande consequence à cause des muscles & tendons qui s'inserent à l'article, & que tout le mouuement & la situation des mēbres depend de la ioincture.



TRAICTE DES OPERATIONS PARTICVLIERES, FACILITEES ET ESCLAIRCIES PAR Maistre Iean Girault maistre Chirurgien Iuré à Paris,

AVEC LES FIGVRES DES INstrumens de Chirurgie par luy inuentees.



L'Intention de l'Auteur n'est de discourir icy de l'essence des maladies, desquelles il parle en ce petit traicté, ny des causes, signes, ny curation d'icelles, sçachant bien que ce seroit en vain, pour estre toutes ces choses escrites par nos Anciens, & que son intention n'est d'escrire ce qui a esté faict au parauant luy, ou qui auroit esté discontinué par succession de temps, mais seulement pour rendre les operations, qu'il conuient faire pour la curation de quelques maladies plus facile, & auec moins de douleur que le temps passé, vsant pour ce faire de quelques instruments de son inuention, qu'il representera chacun en son lieu, commençant par les fistules *in ano*.

Des fistules in ano, *& premierement de celles qui sont percees par dehors, & ne le sont par dedans.*

LEs fistules *in ano* sont ordinairement causees de quelques hemorrhoides, ou de quelque absces: ce qui aduiẽt apres auoir trop cheminé à pied, ou bien apres auoir trop trauaillé à cheual, ou bien apres quelque contusion, ou de quelques hemorrhoides internes, ou de quelque vieille vlcere mal traictée, ou chose semblable. Et d'autant qu'en ceste partie il y a beaucoup de membranes & peu de chair, & l'absces venant à croistre il se fait vne distension, & solution de contiguité, & de cõtinuité en ces parties là, & n'y ayant pas grande capacité de partie charneuse de muscles en ceste partie, la sinuosité se faict entre le sphincter & l'intestin droict qui y cause quelquesfois de grandes douleurs. Les signes quand il y a quelque matiere purulente sont, quand à l'entour ou proche de l'anus il se voit quelque serosité, & toutesfois quelquesfois en si petite quantité que l'on ne voit qu'à peine l'orifice, tant il est estroit & anguste, tellement que la plus grande apparence qu'il y ayt, est que bien souuent le malade trouue sa chemise vn peu gastee, & quand il est trouué, & on y a introduict le bout de la sonde, elle ne peut penetrer à cause des anfractuositez qui font la fistule, il faut quelquesfois faire de petites sections au cuir, tantost d'vn costé, puis d'vn autre, iusques à ce que vous puissiez aysement trouuer auec la sonde le chemin pour paruenir au fonds de la fistule, lesquelles sections se font au cuir: lors qu'il se trouue separé, & non adherant de la chair soubiacente, & contenant quelque matiere purulente, qui sera lors que vostre sonde se coulera souz le cuir superficiellemẽt. Quelquesfois aussi pourra y auoir vn orifice patent & manifeste: vne autrefois deux ou trois auec callositez, & force matiere purulente & espoisse; lesquels orifices se trouuant plusieurs, se doiuent tous mettre en vn, s'il n'y a chose qui empesche. Or est-il que tout ventre, ou sinus, ou capacité, qui a degeneré en fistule, & qui contient du pus

du pus est du tout, ou en partie composé de membrane, ou autre partie spermatique, comme d'os, ou de cartilage, & que le pus y seiourne quelque temps, necessairement ce qu'il y aura d'os, de cartilage, ou de membrane s'alterera ou partie d'iceluy, comme il aduient à l'egilops, quand la matiere purulẽte y seiourne l'os se carie & altere, de sorte qu'il ne se guarist point parfaictement sans l'application du feu actuel ou potentiel: Ainsi en est-il de la fistule *in ano*, laquelle ne se guarist point si l'on ne fait section de l'intestin depuis l'anus iusques au fond de la fistule, ce qui ne se peut faire auec le bistory, ny lancette, ny le cizeau, ny auec aucun instrument tranchant, par ce qu'auec nul d'iceux on ne peut paruenir iusques au fond de la fistule, sans peril d'vne grande hemorrogie, sinon au cas qu'il se trouuast, comme ie l'ay quelquesfois veu trouuer, que toute la partie, qui se doit couper auec le fil fust totalement calleuse. En ce cas on la peut trencher auec vn bistory courbe bien tranchant & sans peril.

Il faut donc que ce soit auec la ligature si la fistule n'est fort petite ou superficielle, auec laquelle on lie l'intestin de telle façon que l'on coupe ce qu'il y a d'iceluy alteré peu à peu auec le fil. Or donc auant que faire telle œuure, il faut premierement que le malade soit purgé & saigné selon l'aduis du medecin, & supposant la fistule disposee comme dessus, & pour éuiter vn accident qui est suruenu à plusieurs malades, & à plusieurs chirurgiens, ce qui ne leur est aduenu faute de bien cognoistre la maladie estre vne fistule, ny pour auoir ignoré que pour la guarir il falloit la lier, mais il est aduenu faute d'auoir disposé la fistule en l'estat qu'il est requis pour bien faire telle œuure. Ce que i'ay apprins de feu de bonne memoire Maistre Richard Hubert pour lors Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris, duquel la reputation estoit telle, que la memoire en sera immortelle, pour auoir esté parfaictement bon & seur operateur en chirurgie, & fort bon anatomiste, & duquel i'ay apprins ceste dexterité pour les fistules *in ano*, & quelques autres parties de chirurgie: c'est que le Chirurgien doit considerer l'estat & la figure d'icelle, ie n'entens parler de l'orifice d'icelle qui se voit au sens de la ~~veue~~ Bleu, car elle est ordinairement comme vn cul de poullé, ayant vn petit orifice rõd,

quelquesfois deux ou plus, quelquesfois vn si petit, qu'il ne se peut voir qu'à grand peine, mais i'entens parler de la figure de la fistule depuis l'orifice exterieur iusques à l'interieur, qui est à l'intestin, ou iusques au fõd d'icelle si l'intestin n'est percé, & auãt que passer outre ie diray cõme elle se fait souuẽt mal à propos, c'est que l'orifice sera pres de l'Anus de deux doigts, quelquesfois plus ou moins. Applicquant la sonde ou éguille à seton trouuera souuent, & quasi tousiours qu'elle entrera auec difficulté & auec douleur, & neantmoins s'efforcera de penetrer, sçachant bien qu'il y aura fistule, & ne trouuera pas aysement le fonds d'icelle, pour les anfractuositez qui sont en chemin, lequel fonds sera entre le sphincter & l'intestin, poussera dedans la partie charnue dudict muscle, duquel le sentiment sera vn peu depraué pour la diuturnité du temps, qu'il aura esté malade, & pour passer son fil le tire à trauers ledit muscle, & pousse iusques à ce qu'il aye rencontré le fonds de ladicte fistule, & passé qu'il a son fil le lie, & poursuit la curation de la maladie, iusques à ce que le fil aye tout coupé, & la fistule guarie: mais il demeure souuent au malade vne plus grande incõmodité que la premiere, car il ne peut retenir ses excrements, qui est maladie pire que celle qui est guarie, ce qui aduient pour n'auoir pas disposé la fistule comme i'ay dit cy deuãt. C'est que le Sinus ou siege de la matiere est entre l'intestin droit, & le sphincter, & qu'il faut qu'auec la ligature toute la longueur de l'intestin alteré soit coupé, il faut donc se donner de garde que auec le fil on ne comprenne le sphincter ny partie d'iceluy, cõme i'ay veu faire à quelques vns, que i'ay esté cõtraint souffrir, pour n'estre de la pluralité des voix, & principalement depuis le decez dudict deffunt Maistre Richard Hubert. Il faut donc pour obuier à vne telle faute, aduiser la distance qu'il y a entre l'orifice exterieur de la fistule (que i'ay cy deuant appellé cul de poulle) & l'Anus, puis la distance qui est entre ledit muscle sphincter & l'intestin à l'endroit où est le fond de la fistule qui seroit nulle, s'il n'y auoit de la matiere cõtenue entre les deux. Et d'autant qu'ordinairement ledit orifice ou cul de poulle se trouue plus eslõgné de l'An⁹, que l'intestin du sphincter, il faut approcher ledict orifice pres de l'Anus en pareille distance, que l'intestin du sphincter: ce qui s'accomplira comme il s'ensuit. Premierement s'il y a peu de distance appliquãt quelques tẽtes

d'eſponge preparee, vne autrefois de charpie, ſi auſſi il y auoit quelque peu plus grande diſtãce faut faire de petites ſectiõs auec le biſtory, ou la lãcette, ou la poincte d'vn ciſeau en coupãt ce qu'il y a de cuir par deſſus quelques petites ſinuoſitez anfractueuſes, qui empeſchent que du premier coup on ne rẽcontre le fond de la fiſtule : & faut tellemẽt diſpoſer la fiſtule que introduiſant l'éprouuette ou aiguille à ſetõ par ledict orifice il ne ſe puiſſe rẽcõtrer choſe qui l'ẽpeſche d'ẽtrer & penetrer iuſques au fond de la fiſtule, lequel fond ſe trouue bien ſouuent iuſques dãs la capacité de l'inteſtin, quelquefois non, & quãd vous aurez cognu s'il eſt percé ou non, vous oſterez voſtre ſonde & y mettrez vne téte aſſez longue, afin d'ẽtretenir le paſſage, & faciliter l'introduction de la sõde auec le fil, à quoy vous vous preparerés faiſant prouiſion d'vn bout de fil bien ciré de cire gommee, qui ſoit bien forte, & de groſſeur mediocre, ſelon que la fiſtule ſera grande & profonde.

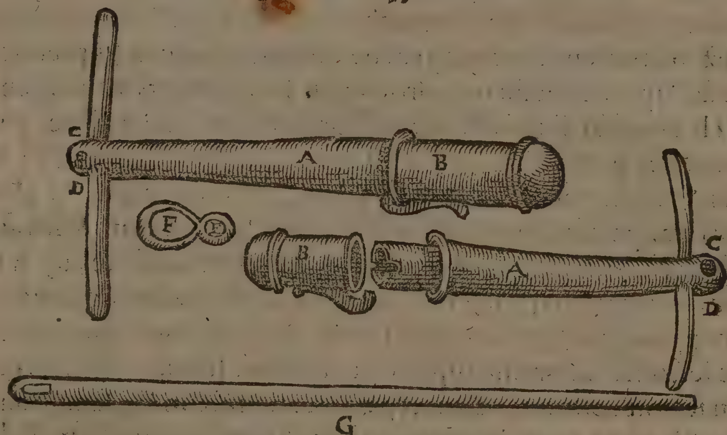
Pour venir à l'operation, vous ſçauez que ſelon Hip. Gal. & nos Autheurs anciẽs il eſt requis en toute operation de Chirurgie, que ſoyons muniz de choſes neceſſaires deuant le faict, au faict, & apres le faict. Les choſes vniuerſelles faictes par l'aduis du prudent Medecin, & eſtant le corps ainſi bien preparé, faut auoir vne aiguille à ſeton d'argent bien fin & recuict, à fin qu'elle ſe ploye plus facillement, & qu elle ſoit entre-poinctue & mouſſe comme les aiguilles dor ou d argent que les femmes ont & portent dans leurs cheueux, & l'enfiler d'vne bonne aiguillee de fil fort & preparé comme dict eſt, faut faire ſituer le patient ſur vn lict, couché ſus le ventre, les pieds à terre, & le Chirurgien prendra ſon aiguille à ſeton de la main dextre, ſi la fiſtule eſt du coſté dextre, ou de main ſeneſtre. Si la fiſtule eſt du coſté ſeneſtre, & qu'il l'introduiſe le plus profond qu'il pourra dedans la fiſtule, ſelon le chemin qu'il aura faict de ſon induſtrie, & faut que la ſonde ſoit vn bien peu ployee par le bout, afin que plus facilement il puiſſe trouuer & rẽcontrer le bout d'icelle auec le doigt, qu'au meſme temps il a mis dedãs l'Anus, prenant & rencontrant le bout d'icelle ſonde entre le doigt & l'ongle, la paſſant & ramenant à trauers le trou qu'il trouuera faict à l'inteſtin en le ramenant auec le bout de ſon doigt, & au cas qu'il ne le trouue percé, qu'il ne face point de

difficulté de le percer auec la sonde, c'est pourquoy i'ay dit qu'il faut que la sonde soit vn peu poinctue, & qu'il face en sorte que auec le bout de son doigt index qu'il a mis dans le fondement, il ramene la sonde passee par l'anus, laquelle il tirera doucemẽt laissant passer vn bout du filet par l'orifice de la fistule, & l'autre par l'anus, & ayant les deux bouts de son fil ainsi passez, l'vn par l'anus & l'autre par la fistule les prenoit & lioyt ensemble par vn droict nœud, & vn nœud courant, où ie m'arresteray pour vous dire que iusques icy nos Auteurs ont bien faict, mais ce qui reste ils ne l'ont pas bien fait, car l'œuure ainsi faict, se sõt contentez, pour parfaire la curation, de voir & penser leur malade vne fois ou deux le iour, & dessus le fil pour le reserrer vn peu plus, & cõtinuer de iour en iour iusques à ce que le fil eust coupé tout ce qui estoit comprins en iceluy : mais moy ayant consideré & ayant apris de ces bons Operateurs de mon temps ce que dessus, ie me suis aduisé d'vne grande faute qu'ils commettoyent en ce faisant par omissiõ, qui apportoit de l'incommodité au malade & au Chirurgien. La premiere faute estoit que venant le Chirurgien pour penser son malade, & reserrer son fil estoit contrainct chercher auec les doigts parmy le pus & le stercus auec grande difficulté, lequel des bouts du fil alloit en haut ou en bas pour droictement le tirer, afin d'euiter la douleur le plus qu'il estoit possible, ce qui ne se pouuoit faire sans peine au chirurgien, & grande douleur au malade, chose qu'il falloit reïterer tant & si souuent qu'il conuenoit penser le malade. Il y a bien plus, car s'il arriuoit comme le plus souuent que pensant serrer doucement, ne pouuoit empescher qu'il ne se serrast quelquesfois plus qu'il ne vouloit, dont le malade sentoit telles & si grandes douleurs, qu'il estoit contraint d'endurer, n'y ayant aucun moyen de le lascher, qui estoit cruauté pour le malade, & tristesse pour le chirurgien.

Or est-il que moy desirant par tous moyens faciliter les operations de chirurgie, soulageant les malades en diminuant leurs douleurs, ne laissant pourtãt à faire ce qui est requis pour la curation des maladies, ausquelles ie pẽseray apporter quelque chose du mien, autrement ie ne me voudrois ingerer d'en

dire vn mot pour redire ce qui a esté dit des Anciens ou modernes. Or donc pour poursuiure mon dessein ie vous veux icy figurer vn instrument que i'appelleray fistulaire pour en vser comme il s'ensuit : & vous diray que ce n'est pas le premier que i'ay inuenté pour ce mesme faict, mais c'est à mon aduis le plus propre, & celuy dont i'vse à present : du premier inuenté i'en ay vsé assez heureusement: il y a plus de 16. ans, que monsieur Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris m'a fait cet hõneur de le mettre dãs son liure qu'il a faict & intitulé la Chirurgie Françoise, qui est vn liure autant necessaire au ieune Chirurgien, qu'il s'en voye de ce temps, où il m'en a baillé plus de louange que la chose ne meritoit. Mais i'ay negligé cestuy-là pour l'excellence de cestuy dont la figure est telle.

Instrument fistulaire.



A. L'instrument fistulaire ouuert.
B. Son couuercle.
C. D. Les deux petits trous.
E. Le petit annelet.
F. Le double anneau.
G La sonde ou seton.

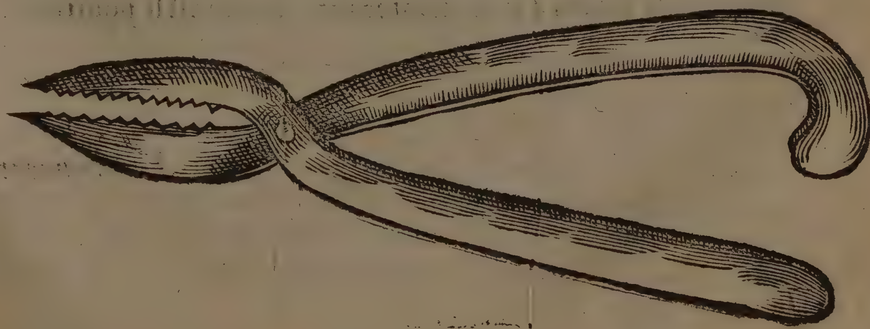
Pour vser de cest instrument vous prendrez l'vn des bouts de vostre fil ciré que vous attacherez au plus petit annelet qui

eſt marqué E. qui eſt partie du double annelet,& ne ſont leſdits deux annelets, qu'vn que nous appellons double anneau ou annelet, & l'arreſterez bien ſeurement, puis vous prendrez l'autre bout du fil que paſſerez par dedans l'inſtrument fiſtulaire,& le ferez ſortir par l'vn des petits trous marqué C.& tenant A, le bout du fil, vous en enfilerez voſtre eguille à ſetõ, laquelle ainſi enfilee vous introduirez dans la fiſtule comme i'ay dict cy deuant. La tenant de la main dextre ſi la fiſtule eſt au coſté dextre, ou de la main ſeneſtre ſi la fiſtule eſt du coſté ſeneſtre, & mettez le doigt index de l'autre main dedans l'Anus, duquel doigt vous irez rencontrer le bout de voſtre eſguille à ſeton,& d'iceluy bout de doigt vous ployerez ladicte eſguille à ſeton que ramenerez & ferez ſortir par l'Anus, la conduiſant pour ſortir la tenant entre l'ongle de voſtre doigt (comme i'ay dict cy deuant) qui ſera dedans l'Anus, & le tirerez par ledict Anus auec le fil dont ſera enfilé, & le tirerez doucement auec l'inſtrument fiſtulaire, qui eſt attaché à l'autre bout du fil, tant que ledict inſtrument ſoit tout proche du fondement: mais premier que de l'approcher du tout proche du fondement, vous prendrez le bout du fil qui eſtoit paſſé par le ſeton, que paſſerez par l'autre des petits trous de l'inſtrument fiſtulaire marqué D, & le ferez ſortir par où l'autre eſt rentré, & l'attacherez le plus court que pourrez au petit annelet auec l'autre bout, & les attacherez ſi bien enſemble qu'ils ne ſe puiſſent deffaire, ny laſcher, non pas qu'il faille tellement les ſerrer comme qui voudroit promptement couper la fiſtule, mais de ſorte que le malade le puiſſe aiſement ſupporter. Et bien ſouuent le Chirurgien ſe doit contenter d'auoir paſſé & aſſeuré ſon fil, ſans le ſerrer nullement pour le premier iour, ſinon tant que le malade die c'eſt aſſez, commenceant à ſentir vn peu la douleur, puis le refermer de ſon couuercle, & le lendemain retourner vers voſtre patient & deſcouurir le fiſtulaire, & tourner l'anneau marqué F, tant & ſi peu que le malade le puiſſe aiſement ſupporter, & luy remonſtrer que le plus qu'il pourra endurer que l'on luy ſerre d'autãt plus toſt ſera il guery. Cela fait, ſi le patient peut endurer que l'on luy ſerre deux ou trois fois le iour, d'autant plus toſt ſera il deliuré. Et faut à chacune fois la nettoyer bien doucement à l'entour dudict fiſtulaire auec drape-

lets de toille bien deliee fort vſee, & de lin (encores que les femmes ſoyent d'opinion contraire qui diſent, que le lin n'eſt pas bon aux playes) & continuer tous les iours à le reſerrer deux ou trois fois ſi le malade le peut permettre peu à peu, tant que le fiſtulaire tombera dans le lict, & que le fil ne ſera point rompu: car s'il eſtoit rompu ſignifieroit qu'il ſeroit rompu & pourry deuant que la fiſtule fut coupee, & n'vſez tout le long de la cure d'aucun vnguent que de Cerat de Galien auec de petits linges bien deliez, s'il ne furuenoit quelque noueaux accidens, ou bien quelque autre complication de maladie. Et la fiſtule eſtant coupee ſi elle n'eſt du tout deſſeichee, continuez de petites compreſſes bien douces que quelquefois vous tremperez dans vn peu de gros vin tiede. Voyla le moyen de traicter bien & parfaictement les fiſtules *in Ano*, auec le moins de douleur que faire ſe peut.

Il ſe trouue quelquefois que la fiſtule ſera ſi haute que ce ſera tout ce que vous pourrez faire que d'atteindre du bout du doigt au bout de voſtre ſonde, de ſorte que quand vous aurez ployé le bout d'icelle, vous n'aurez pas le moyen de la tier ne la pouuant toucher que du bout du doigt. En ce cas, il faudroit auoir tout preſt vn Bec de Corbin, que vous coulerez le long de voſtre doigt index qui ſera dedans le fondement duquel vous pinſerez le bout de voſtre eſguille, vous donnãt bien garde de ne pinſer auec ledict Bec de Corbin autre choſe que le bout de voſtre eſguille par le fin bout: car ſi la tenant le petit bout paſſoit l'eſpoiſſeur du Bec de Corbin, vous feriez vne playe auec dilaceration de l'extremité de l'Anus, auſſi vous donnant bien de garde de cela, vous tirerez aiſement voſtre eſguille & le bout de voſtre fil.

Bec de Corbin.

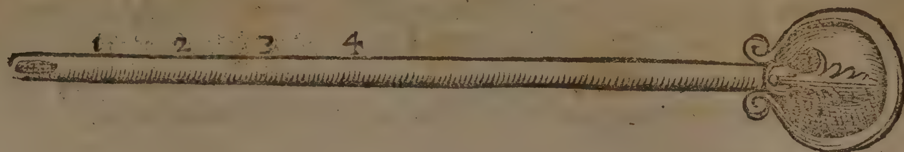


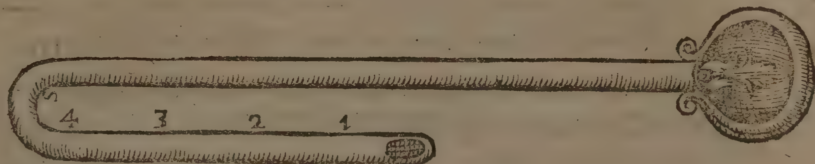
Des fistules in Ano *qui sont percees par dedans, & ne le sont pas dehors.*

IL y a vne autre sorte de fistule *in Ano*, que nous appellons Borgne, & est differente de celle dont nous auons parlé que nous auons dict estre percee par dehors, & ne l'estre point par dedans, car celles-cy le sont par dedans, & ne le sont point par dehors, & y a distance de l'Anus iusques au lieu où elle est percee dedans l'intestin quelquefois d'vn doigt, ou de deux, ou de trois, & quelquefois plus, & ne le sont point par dehors. Elles se cognoissent quand il sort quantité de pus auec la matiere fecalle, aucunefois le pus sort le premier, autrefois apres, & bien souuent auec ladicte matiere fecalle, & toutesfois separement, tellement que l'on distingue aysement le pus d'auec la matiere fecale, & ledict pus entre bien souuent dedans ceste fistule par son orifice, qui est interieure à l'intestin auec du vent, de sorte que le fonds de la fistule faict vne tumeur pres l'Anus, au lieu que aux autres le fonds de la fistule est en haut entre le sphincter & l'intestin, cestuy-cy est entre l'Anus & la fesse. Or l'apertion de ceste-cy se doit faire autrement. Car quelle apparence y auroit il qu'on peut mettre ou introduire vne sonde, ou esguille à seton, droicte & sans la ployer par l'orifice de la fistule, qui est interieure & haut, puis le ramener au fonds de la fistule, qui est exterieure. Il faut donc auoir vn esguille à seton de la figure cy dessous, qui doit estre d'vn pied de long pour seruir à plusieurs choses, comme vous le verrez cy apres employé à autres œuures. Mais pour le faire seruir à ces fistules borgnes desquelles i'entens parler maintenant, cecy en est le pourtraict.

L'instrument

L'instrument droict.





L'instrument plié ou courbé.

Pour donc venir à cest œuure, faut ployer ledict instrument quelquefois à l'endroict où il est marqué 2. autrefois où il est marqué 3. quelquefois, mais bien rarement, où il est marqué 4. selon que l'ouuerture de la fistule qui est en la partie interne de l'intestin sera haute ou basse. L'instrument courbé sera de telle sorte. Et notez qu'il faut auoir vostre fil tout prest de la longueur d'vne esguillee de fil, qui sera fort & bien ciré de cire gõmee, comme il est dict cy deuant, & ayant vostre appareil tout prest faut introduire vostre sonde cy dessus courbee dedans l'Anus, de telle hauteur que le bout d'icelle qui est ployé soit de la hauteur que pensiez, ou cognoissiez estre l'orifice de la fistule, & cerchez doucement ledit orifice de l'intestin en tenãt vostre instrumẽt par l'anneau, à fin de ne perdre point la cognoissance de quel costé sera le bout de vostredicte sonde estant caché dedans l'intestin. Et faictes en sorte que vous suyuiez la continuité de la fistule. Quand vous aurez trouué l'orifice d'icelle auec le bout de la sonde iusques au fonds d'icelle, qui est en la partie exterieure deuers la fesse. Et quand il y sera paruenu (ce que vous iugerez au sens du faict) alors vous pousserez assez fort le fond, & au mesme lieu sus ladicte sonde, vous ferez vne petite ouuerture pour passer vostre sonde, & ferez en ceste sorte sortir le bout d'icelle que vous enfilerez de vostre fil, puis retirez vostredicte sonde par où elle est entree, tellement que vous aurez les deux bouts de vostre fil passez, l'vn par l'Anus, l'autre par l'ouerture que vous aurez faicte au cuir exterieur sus

la sõde, & tenãt ainsi vostre fil par les deux bouts vous les ferez passer par l'instrument fistulaire, à sçauoir, vn bout par le petit trou, & l'autre par l'autre trou, & les attachez comme il est dict cy deuant au petit annelet marqué E, le referrant, cõme i'ay dit, iusques à ce que ce qui est contenu auec le fil soit coupé.

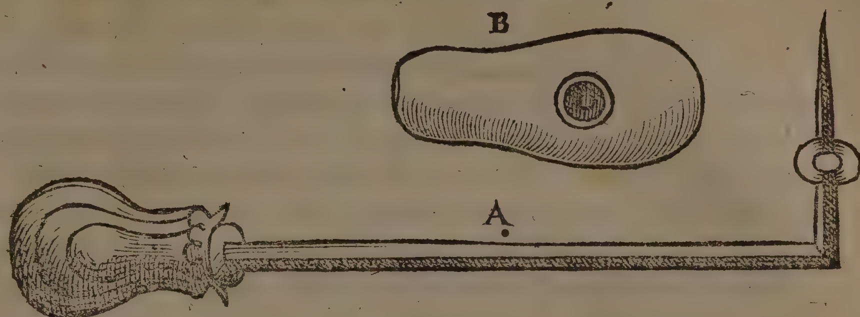
Des fistules in Ano, *percees en dedans & dehors.*

IL se trouue des fistules *in Ano*, percees & dedans & dehors, mais l'ouuerture de l'intestin est si haute qu'on ne la peut trouuer du doigt index. A ceux là vous pouuez vous seruir de ce mesme instrument l'introduisant, comme i'ay dict en la fistule Borgnè, sinon qu'il faudra ployer la sonde à la marque 2, ou 3. selon la hauteur de l'orifice inferieur: quelquefois i'en ay trouué que i'ay poursuyuies le long de l'intestin plus d'vn pied de haut auec la sonde, à telles i'ay conseillé vne cure palliatine, & m'en suis laué les mains.

La maniere de laquelle ie cauterise les fistules lachrimales.

ENcores que ceste matiere ayt esté traictee en meilleurs termes, si est-ce que l'ayant veu traicter par les instruments descrits par les Anciens, & qui sont encores en vsage, & qui sont pourtraicts des Arabes m'ont semblé & sont si mal à propos que i'ay esté contrainct & sollicité d'aucuns de mes amis en escrire ce qu'il m'en semble. Premierement ie monstreray la deffectuosité qu'il y a à ces ferremens ou instruments soit en la platine percee que l'on met sur l'œil, soit en la forme du cautere que l'on met actuellement chaud. Et dirons la cause pour laquelle on applique ce cautere actuel. Ie croy qu'il n'y a personne qui me voulut nier que ne soit pour faire exfolier l'os que l'on pretend estre carié, & pour aider à l'exfoliation d'iceluy, il faut y appliquer le cautere actuel ou ardent quelquefois pour consumer la glandule qui est au grand canthus de l'œil. Ie croy, que c'est leur intention, au moins quand i'ay appliqué ç'a esté la mienne. Mais ie m'addresse à ceux qui pour ce faire ont vsé & vsent des instruments escrits en tous les liures des Anciens, dont voicy les figures.

Cautere actuel auec sa piece pour les fistules lacrimales.



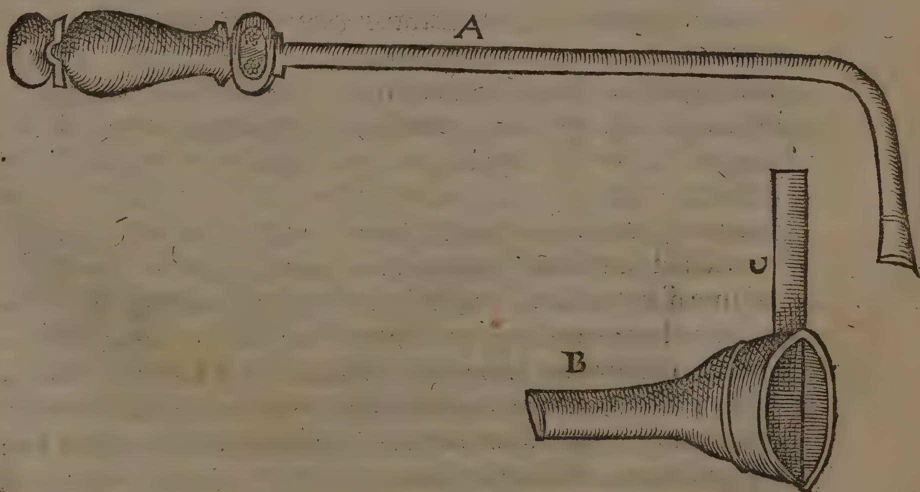
Ie vous prie voir le pourtraict de ces beaux instruments & de considerer l'œuure, auquel vous voulez les employer, & que c'est, comme ie vous ay dict pour cauteriser l'os qui faict le fond de la fistule lachrymale : considerez aussi qu'il y a de la distance entre le cuir exterieur, & ledict fond ou glandule, qui est au moins de demy doigt. Or est il que vous ne sçauriez si bien disposer la fistule pour y introduire le cautere que y mettant vne tente de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, vous ne touchiez la chair qui est en ceste distance, si ainsi est (comme la verité est) vous ne sçauriez la mettre, ou introduire vostre cautere tout chaud sans toucher la chair & brusler le cuir, en ce faisant, vous faictes beaucoup plus de mal & de douleur, & ne faictes rien de ce que vous pretendez. La premiere faute est, que vous bruslez le cuir, & en danger de rompre & brusler la palpebre, & esrailler l'œil vers le grand canthus. Ce que i'ay veu arriuer à aucuns. Si vous faites, ceste faute, voila vne difformité irreparable qui se fera, peut estre, à l'endroict de quelque personne notable, ou Dame, ou Damoiselle, ou autre qui voudroit, si elle pouuoit, vous faire perdre la vie, monsieur le Chirurgien. Dauantage en introduisant vn cautere actuel punctuaire, comme il est cy dessus figuré, il sort du sang par dehors si eschauffé de vostre cautere qui est bruslant, & s'il en tombe dedans l'œil, (ce qui est ineuitable auec ces beaux instruments) c'est pour faire perdre l'œil au patient, voire quelquefois les deux. Vous direz, il y a vne platine percee, à trauers laquelle on met le cautere, il est vray, mais ceste belle platine de quelle estoffe

est elle faicte ou composee? Il faut qu'elle soit faicte de quelque matiere solide, comme d'or, d argent, de fer, de cuiure, ou chose semblable. Estant de telle estoffe, c'est chose qui n'est ny ployable ni si traictable qu'elle se puisse ioindre sus la partie, qui est tellement inegale qu'il est impossible la faire ioindre de toutes parts, & n'estant ioincte de toutes parts, il y aura du vague, sous ce vague coulera le sang bouillant par la chaleur du cautere, que i'ay dict cy deuant, qui causera l'incommodité dessusdicte. Ceste rondeur en forme d'vn petit bouton qui est à ce beau cautere y est pour contenir la chaleur plus long temps. Cela seroit bon qui voudroit cauteriser & le cuir & la chair, mais tant s'en faut, il s'en faut bien donner de garde, & mesmes qu'au lieu de ce beau bouton qui est pour tenir la chaleur plus long temps, il faut que le cautere soit fort limé, & plus menu au lieu du bouton, à fin que la chaleur y demeure moins, & au lieu que le bout en est poinctu, il faut qu'il soit plat : car le feu ne peut estre porté par vn instrument poinctu & agu, pour agir contre vn corps solide & plat, comme l'os en ceste partie. Si vous me dictes, c'est pour percer le cuir, qui ne se perceroit pas si tost l'instrument estant mousse ; Vostre intention est elle pas de cauteriser l'os pour en procurer l'exfoliation ? & comment voudriez vous que vostre cautere ayant percé le cuir & la chair, eust encores assez de chaleur pour alterer l'os ? Et quand il eut eu assez (ce qui ne peut) comment pensez vous que la figure de ce cautere agu & poinctu puisse agir, encor qu'il fut tout rouge, ne touchant l'os non plus qu'on feroit d'vn bout de poinçon. Il me semble que tout homme de bon iugement comprendra assez que c'est chose impossible. Considerez aussi, que si vous percez le cuir & la chair auec vostre cautere actuellement chaud, quel escharre il en sortira, & comment vous euiterez l'esraillement de l'œil vers le grand cauthus, tellement que nul ne doit ny ne peut vser de ces instrumenis qu'à sa confusion & au detriment du malade.

Or vous ayant refuté les instruments susdicts, ce n'est rien fait si nous ne vous en donnons qui facent mieux, car il faut en apporter auec lesquels nous puissions paruenir à nostre intention pretendue, qui est, d'alterer l'os & le faire exfolier, puisque c'est l'intention du Chirurgien. Il faut donc que pour ce

faire il inuente vn inſtrument qui puiſſe porter ſa chaleur & ardeur actuelle contre ledict os & la glandule (ſi beſoin eſt) & ſans bruſler la chair, ny le cuir, & toucher l'os en ſa face comme il eſt en telle partie, ce que ne pouuez faire d'vn inſtrumēt poinctu, agu, & rond: il faut donc que le bout de voſtre ferrement ou cautere actuel touche à l'os de plat, & non poinctu, & de largeur pertinente: & au lieu que celuy des Anciens que i'ay refuté, a comme vne petite ballotte ou bouton pour le tenir en chaleur plus longuement, le mien ſera au meſme lieu plus menu qu'en aucun autre lieu, & ſi a par le bout plus gros pour porter ſa chaleur iuſques à l'os, & ne toucher ny le cuir, ny la chair, ny faire ſortir le ſang bouïllant & bruſlant l'os, il n'y a autre choſe, ains toucher l'os immediatement. Mon inſtrument que ie nommeray cautere ægilops, ſera ſelō la figure ſuiuante, & aura enuiron vn pied de long, & le reply enuiron vn demy pied ou moins.

Cautere actuel pour les fiſtules lacrymales, de l'inuention de M. Iean Girault.



A. Le cautere actuel.
B. L'entonnoir.
C. Le manche pour tenir l'entonnoir.

Or auant que d'vser de ces instruments, faut disposer l'Ægilops ou fistule lachrimalle pour receuoir le cautere, euitant les incómoditez dessusdictes, & pour ce faire premierement faut aduiser s'il y a quelque moyen plus doux pour la pouuoir guarir sans en venir là. Car comme dit Hippocr. les maladies qui ne se peuuent guarir par medicamẽs, se guarirõt par le fer, sinõ par le fer, par le feu: tellemẽt que le feu est le dernier: si dõques vous estes appellé pour traicter vne telle fistule, vous aduiserez voire auec conseil si telle fistule se doit cauteriser actuellemẽt. Or ie suppose toutes ces choses faictes, mesmes la purgation, la saignee, & le regime de viure, le tout par le conseil du medecin, si elle n'est ouuerte, l'ouurir auec vn petit cautere potentiel le plus eslongné de l'œil que faire se pourra, & mesmes garnir d'vne petite compresse trempee en eau de plantain & de morelle bien exprimee, & ne point laisser vostre malade de veuë, pour bien prendre garde que le cautere que vous auez appliqué ne prenne trop vers le grand canthus, & lors qu'il aura faict son operation le leuerez & scarifierez auec petites & subtiles scarifications, ne craignant point de penetrer, pourueu qu'en penetrant vous ne poussiez vers l'œil, mais vers le nez: car aussi bien faut-il tous les iours faire le chemin du cautere actuel auec petites tantes, tantost d'esponge preparee, tantost de charpie, quelquesfois auec vn peu de poudre de mercure. Et pour obuier que vostre poudre de mercure, ou autre medicament catheretic duquel vous pourriez vser n'agisse vers le grãd cantus, & que par ce moyen il gaignast vers l'œil, Vous le pourrez garnir d'vne petite lame d'argent que vous mettrez vers ledict canthus qui empeschera le medicamẽt d'y toucher: la lame d'argent sera de telle figure & grandeur [figure] & sera vn peu ployee rondement comme vne petit goutiere: ceste lame bien accommodee n'empeschera la tente d'entrer dedans, & d'y porter vostre medicament sans nuisance, & par ce moyẽ vous croistrez tousiours l'ẽtree de vostre fistule iusques à l'os: ce que vous continuerez tant que le petit entonnoir y puisse aisement entrer, & que à trauers d'iceluy vous puissiez sentir auec la sonde si vous pourrez immediatement toucher l'os sãs empeschement. Ce qu'estant ainsi preparé, & vostre fistule disposee à receuoir le cautere actuel pour venir à l'operation, les

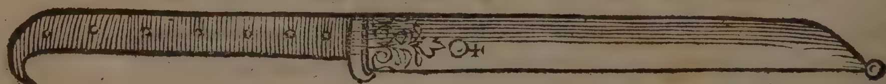
choſes vniuerſelles faictes,cõme i'ay dit cy deuãt, faut ſituer le malade dãs vne chaire à haut doſſier,qui aye au haut d'icelle, pour appuyer le coſté de la teſte,ſçauoir le coſté dextre,ſi la fiſtule eſt au ſeneſtre,ou ſur le ſeneſtre ſi la fiſtule eſt au dextre: faut qu'il couure l'œil malade d'vne cõpreſſe en ſept ou huict doubles,qui ſera trempee en eau de plantain,de morelle & de roſes vn peu chaude, & bien exprimee , & en couurir tout l'œil, la tẽple,& vne partie du nez iuſques à l'autre œil, &la cõpreſſe ſoit percee à l'endroict de la fiſtule, & poſee ſi vniment qu'elle touche de toutes parts tout à l'entour de la fiſtule, puis couurez l'autre œil d'vn bendage ſec, afin que le malade n'aprehende le feu quand il le verroit de ſi pres :& ferez chauffer voſtre cautere dedans vn bon rechaud auec vn peu de charbõ, & pendant qu'il chaufera vous introduirez le petit entonnoir iuſques à l'os, & ſi l'ouuerture eſt aſſez patente pour y mettre auec ledict antonnoir la petite lame d'argent figuree cy deuãt du coſté du grãd canthus,vous ne pouuez faillir de l'y mettre, afin de deffendre la partie de la chaleur du cautere,auquel entõnoir eſtant dans la fiſtule vous mettrez vne fauſſe tẽte,ou deux ou trois l'vne apres l'autre,& y en laiſſerez vne que vous ne tirerez qu'au meſme tẽps que vous tiendrez le cautere tout preſt pour le mettre & introduire dedãs ledict entonnoir,oſtãt ladicte fauſſe tente:& notez que comme le petit entonnoir eſt coupé de biais,auſſi le bout du cautere l'eſt-il de meſme biais, afin que du plat d'iceluy vous touchiez l'os tout à plat & nõ du petit coing ou de la poincte,car il n'y ſeruiroit de rien : de ſorte que ſi vous n'auez qu'vn cautere pour vous ſeruir & au dextre, & au ſeneſtre:il faudroit pour vous en ſeruir à vn coſté tenir le mãche bas,& pour vous en ſeruir de l'autre coſté, le faudroit tenir haut en cõſideration de la figure qu'il a au bout :tellemẽt qu'il faut que le Chirurgiẽ ſoit muny de deux de ces cauteres, l'vn pour le coſté dextre,& l'autre pour le ſeneſtre, d'autãt que celuy qui eſt bon pour vn coſté , ne l'eſt pas pour l'autre. Quãt au petit entonnoir, par dedans lequel paſſe le bout courbe du cautere, ſera ſuffiſant pour le dextre, & pour le ſeneſtre , pourueu qu'on aduiſe de quel coſté ſon bout eſt retranché pour bien trouuer l'os de ſon plat, en tenant la queuë dudict entonnoir , car s'il eſt bien à propos pour tenir ledict entonnoir

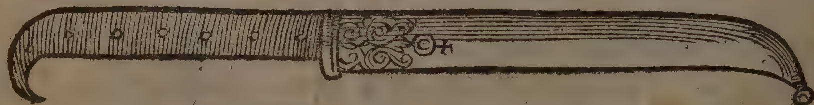
le manche en bas pour cauteriser au costé dextre, il faudra tenir le manche en haut pour le senestre.
Cela viendra du iugement du Chirurgien quand il considerera quelle œuure il veut faire, & à quelle fin, & quelle est la figure de l'os qu'il veut cauteriser. Voila ce qui me semble de la façon de practiquer en la fistule lachrymalle, que nous appellons ægilops.

Des fistules non vrayes, ou vlceres fistuleux.

IL y a encores vne autre sorte de fistules, qui ne sont pas vrayes fistules, n'estant point calleuses, mais ie les appelle fistules pour la figure longue & sinueuse qu'elles ont, & ausquelles il conuient faire incision, qu'anciennement on faisoit auec le ciseau à plusieurs fois, comme à 3. ou 4. ou 5. ou 6. fois, ou plus, & par consequent auec grandes douleurs, quelques fois auec le bistory ou rasoir, introduisant la sonde & le long d'icelle faisoit-on l'incision assez difficilement, car cela estoit suiect à vaciller & tourner de costé ou d'autre, faisant le plus souuent vn pas de clerc: auec le ciseau faut autant de fois introduire la poincte deuant auec douleur, ne la pouuant euiter. Or pour rendre cest œuure fort facile, & pour euiter la douleur & tels accidents, & pour le faire fort subtilement, & en vn moment, ie vous mettray icy le pourtraict de quelques instruments de mon inuention, dont i'ay vsé à plusieurs, auec heureux succés.

Instrument lenticulaire droict & courbé.

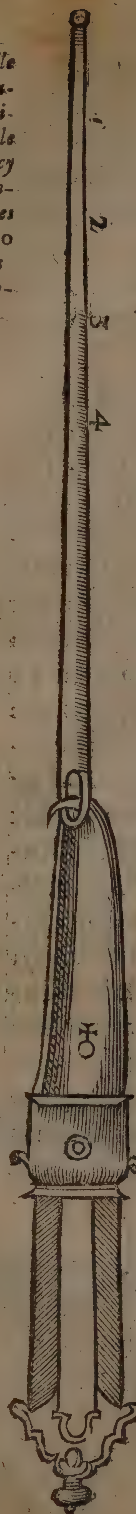




Or

Or eſt-il qu'il y a de deux ſortes de fiſtules auſquelles telles operations ſe font, & ſe voyent le plus ſouuent en la cuiſſe, ou au bras, ou à la iambe: les vnes ſont borgnes, les autres ont deux yeux. Les borgnes ſont celles qui n'ont qu'vne ouuerture, qui eſt l'orifice de l'vlcere fiſtuleux, de laquelle ouuerture on pourſuit auec la ſonde vne profonde ſinuoſité, & toutesfois ſuperficielle & cutanee, laquelle ne ſe peut guarir, ſans ſection dudict cuir qui ſera quelquesfois de demy pied ou plus, il y en a vne autre qui a deux yeux: ceſte eſt quand il y a deux vlceres ou orifices fiſtuleux eſlongnez l'vn de l'autre, & qu'il n'y a rien entre les deux qui empeſche que d'vn ſeul coup, & d'vne ſeule ſection on ne coupe le cuir exterieur depuis l'vne des deux orifices iuſques à l'autre. Pour venir à l'operation nous commencerons à celle qui eſt borgne, n'ayant qu'vn orifice. Quand vous voudrez faire telle operation, vous ſerez muny d'vn inſtrument lenticulaire, c'eſt à dire qui a au bout vn petit bouton rond, comme vne petite lentille, ou vn grain de veſſe lequel inſtrument ſera bien trenchant d'vn coſté iuſques au petit bouton, lequel petit bouton ſeruira pour empeſcher que ledict inſtrument en introduiſant dedans ceſte ſinuoſité ne face vn chemin nouueau & ne coupe en dedans ce que l'on ne veut pas couper, ce qui feroit, n'ayant point de bouton, & eſtãt poinctu: & pour en vſer apprenez premierement le chemin auec la ſonde, ou éguille à ſeton, iuſques au fonds de la ſinuoſité & introduiſant icelle, & ayant appris qu'il n'y a rien qui empeſche la ſonde d'entrer facilement, & promptement, & en vn ſeul coup. Car auec telle facilité vous pouuez introduire l'inſtrument lenticulaire bien trenchant, & en entrant par meſme moyẽ couper iuſques au fond de la ſinuoſité ſans y aller à deux fois comme on faiſoit anciennement. Ie vous en repreſente deux pourtraicts, l'vn droict & l'autre courbé, pour ſelon la fiſtule & le lieu d'icelle vſer de celuy qui vous ſemblera le mieux à propos.

Cette aiguille à seton separee de son bistory est celle qui a esté cy deuant employee pour les fistules in ano *tant borgnes que fort profondes.*

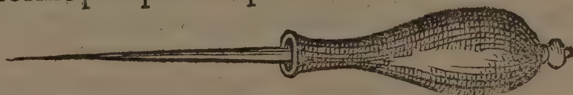


Or maintenant nous parlerons des fistules ou vlceres fistuleux & cutanees, qui ont deux orifices qui respondent l'vn à l'autre, tellement que mettant vne sonde, en l'vn elle ressort par l'autre, & y aura vn pied de distance quelquefois plus, vne autresfois moins, & ne se peut guarir telle sinuosité sans la section totalle d'icelle, ce qui se doit faire auec l'instrument pourtraict cy à costé, introduisãt premierement la sonde par l'vn des orifices, & la sortant par l'autre, vous prendrez d'vne main le bistory à crochet que vous accrocherez au trou de la sonde (estant ladicte sonde passee à trauers la fistule d'vn orifice sortant par l'autre, comme il est cy à costé pourtraict, & tout d'vn coup tirerez ladicte sonde, ayant tourné le trenchant du bistory vers le cuir que vous voulez couper, & en ce faisãt couperez tout d'vn coup & en vn moment, ce que anciennement on coupoit à cinq ou six fois auec grand peine pour le Chirurgien & grand douleur pour le patient: & notez qu'en tirant le seton il faut tousiours tenir le bistory de l'autre main par son manche, pour l'empescher de varier de costé ny d'autre, vous verrez en ce faisant vn œuure de Chirurgie promptement faicte, & auec peu de douleur.

De la paracentese.

N'Estant mon intention autre que pour mõstrer les instruments de mon inuention auec lesquels ie puis me vanter d'auoir facilité & amoindry la douleur en plusieurs operations de Chirurgie, & à aucuns empesché la mort: I'ay consideré qu'en l'hydropisie qui se guarist par Chirurgie, c'est à dire operation de la main, dont la practique est descrite de nos Anciens, & practiquee par plu-

ſieurs de noſtre temps, ce que i'ay veu faire à pluſieurs bons Chirurgiens, & qu'à leur imitation i'ay practiquee comme eux auec le plus malheureux ſuccez du monde, n'en ayant iamais veu vn ſeul reuenir à conualeſcence par la paracenteſe, dont i'ay voulu rechercher la cauſe, & ay trouué que l'õ faiſoit ceſt œuure, comme & ſelon qu'il eſtoit eſcrit de nos Anciens, & eſtonné du malheureux ſuccez, ay conſideré qui en pouuoit eſtre la cauſe, veu que tant de bons & anciens practiciens l'auoient eſcrit, & que ſelon leurs eſcrits nous l'auons veu practiquer, & moy meſmes practiqué au grand detriment du malade: mais quand i'ay eu bien conſideré, & que au lieu d'auoir eſté promptement ſoulagez apres l'operation faicte, & l'euacuation d'vne partie des eaux contenues dans la capacité du ventre, & qu'au lieu d'vne parfaicte guariſon le malade rentroit en de telles & ſi grandes douleurs, qu'elles ne l'abandonnoient iuſques à la mort: tellement que ceux auſquels on l'a ainſi practiqué ſont morts, i'ay peſé & trouué que c'eſtoit pour la trop grande & prompte éuacuation: tellement que pour y obuier i'ay faict en ſorte qu'auec moins de douleur & plus ſeuremẽt on pouuoit éuiter ce peril. Ce que i'ay fait fort heureuſemẽt & auec bon ſuccez, & voyant que la trop grande & prõpte éuacuation en eſtoit cauſe qu'il falloit faire l'ouuerture plus petite & auec punction ſans inciſion auec inſtruments d'autre forme plus petits & plus delicats.



Et pour ce faire i'ay faict de petites aiguilles fort petites vn bien peu plattes & triangulaires comme aiguilles à playe & emmanchees auec vn petit court manche de bois fort court, afin qu'il ſe puiſſe cacher dedans le dés de la main, que le malade ny les aſſiſtans ne la puiſſent voir s'il eſt poſſible, & dont il faut que le Chirurgien en ſoit fourny de deux ou trois, lors qu'il voudra faire ſon œuure, afin que s'il aduenoit que contre la dureté de l'eſcarre, voſtre aiguille ſe venãt à eſpoincter vous en ayez vne autre toute preſte, voire deux s'il en eſtoit beſoin, & que pour les cõtregarder il les tienne touſiours dans vn petit eſtuy, ayant au fond vn petit pelotton de drap huiſlé.

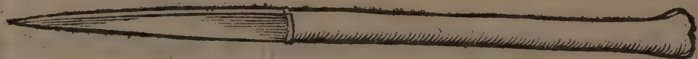
Ceste practique se faict en deux sortes, l'vne & celle que i'ay practiquee fort heureusement, se fait au lieu où les Anciens la faisoyent ordinairement, mais non pas de la mesme façon. I'applicque deux cauteres potentiels aux lieux où les Anciens ont faict le mesme œuure, qui est trois doigts plus bas que l'ōbilic, & trois doigts à costé d'iceluy chacun desdicts cauteres bons & gros, & faisant chacun vn bon escare & bien large, & ne craignez que vos cauteres penetrent trop, car ils ne le sçauroiēt faire, car tout ce qu'il peut penetrer, c'est le cuyr, la gresse, le pannicule charneux, & vne bien petite partie des muscles de l'æpigastre comme des deux obliques, auec leur aponeuroses & des longitudinaux, & du transuersal : de sorte qu'il n'a garde d'agir sus le peritoyne, & aussi que s'il agissoit sous le peritoyne, y faisant escarre le malade mourroit à la separation d'iceluy escarre, pour la trop grande & prompte euacuation qui se feroit de l'eau contenue dans la capacité du ventre & de la resolution de la chaleur naturelle, qui causeroit la mort, en fin ils ne peuuent trop penetrer. Quand donc vous voudrez venir à l'œuure, & que vous applicquiez vos cauteres, & les ayant laissez le tēps requis pour faire leur action, vous les leuerez & prendrez l'vne de vos aiguilles (dont vous voyez la figure) par le manche que cacherez dās le creux de vostre main, & demenerez de la poincte deux ou trois coups sans craindre de percer les intestins, & ne craignez à donner iusques à cinq ou six coups ou plus, ou iusques à ce que vous voyez sortir & résider quelques gouttes de l'eau qui est contenue dans la capacité, & n'attendez pas qu'elle sorte bien fort, ny ruiseusement, car ç'a esté le malheur du temps passé. Contentez vous donc quand vous verrez sortir l'eau goute à goute, & cōtinués d'humecter vos escarres auec du beurre frais, & vous éuacuerez en ce faisant peu à peu l'eau qui est contenue dans le vētre, & d'autant que à aucuns les escarres sont si durs, qu'en faisant lesdictes punctions, il ne peut rien sortir du premier coup, ny pas aucunesfois de deux ou trois iours, ne vous en estonnez pas, car en humectāt vos escarres vous verrez qu'il en sortira assez. I'en ay troüé plusieurs fort heureusement entre autres vn chādelier & crieur Iuré de corps & de vins demourant rue S. Anthoine au coing de la rue S. Paul, qui estoit tellemēt persecuté d'hydropisie, qu'il auoit non seulement le ventre,

mais les cuiſſes,les bras,les iambes & toutes les parties pudẽdes de telle & ſi exceſiue groſſeur,qui ſi on luy eut mis le feu en ſon liƈt il n'eut ſçeu en ſortir ſi on ne l'eut emporté. Ie luy appliquay deux cauteres, comme deſſus les eſcharres, deſquels ie fis leſdiƈtes punƈtions, & d'autant qu'il n'auoit ſeulement le ventre plein de ces eaues,mais tous les bras, cuiſſes, & iambes & l'extremité, ie luy appliquay à chacune des iambes à l'endroiƈt de la iartiere vers la partie interne vn cautere fort grand qui fit à chacune vn fort grand & profond eſcharre,que ie ſcarifiay & y mis à chacun trois gros poids, par leſquels quatre cauteres il ſe fit vne telle euacuation d'eaux & de ſeroſités que le malade en a eſté parfaiƈtement guery, & s'eſt porté,comme il faiƈt encores de preſent, autant bien qu'il fit iamais, ſans qu'il luy en ſoit reſté aucune incommodité.

Autre façon de faire la paracenteſe.

I'Ay depuis apprins vne autre façon fort belle & ſeure, laquelle i'ay experimenté heureuſement, & l'ay apprinſe de monſieur du Laurens Conſeiller,& premier Medecin du Roy, homme duquel la renommee eſt par tout eſtendue. Apres luy auoir entendu reciter qu'il auoit faiƈt faire ceſt œuure à vn certain perſonnage hydropique, auquel il fit faire vne ſeule punƈtion à l'endroiƈt & au milieu de l'ombilic, auec vn petit inſtrument que vous voyez cy deſſous figuré, & ſans y appliquer cautere potentiel. Quand i'en ay voulu vſer, i'ay faiƈt faire vne petite tente d'argent canulee, de telle groſſeur qu'il conuenoit pour introduire dedans la ſeƈtion que ie me propoſois de faire, & tenant de la main dextre lediƈt inſtrument agu & tranchant d'vn coſté comme vn tranche-plume, à fin qu'on applique la poinƈte, non du tout, au milieu où vous voulez faire voſtre punƈtion, mais au bord, & que le tranchant ſoit tourné vers le milieu, i'en ay picqué l'ombilic vn poulce de profond, tenant de l'autre main la tête canulée que au meſme temps que i'ay retiré l'inſtrument tranchant, i'ay introduiƈt ladiƈte tente canulée à trauers laquelle ſortoit l'eau ruiſſeuſement, à l'inſtant mis

le poulce dessus la tente, sans faire grande euacuation craignant diminuer les forces du patient, & ostant le pouce de dessus la tente ay mis vn petit bouchon d'vne petite tente de linge proprement faicte, dont i'ay bouché la tente canulee, & quand il estoit besoin faire euacuation d'vne partie de l'eau, obseruant tousiours les forces du patient. Laquelle, façon i'aimerois encores mieux practiquer que la premiere, si l'occasion s'y offroit.

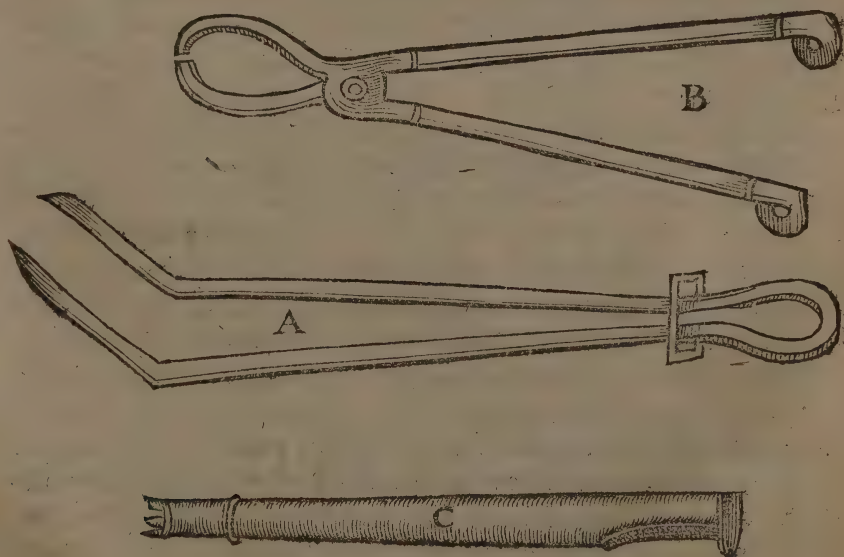


Voyla les deux façons desquelles i'ay vsé heureusement à faire la paracentese: mais quand il y a eu du vice au foye ou à la rate, ce que i'ay peu apprendre auec l'aduis du Medecin, ie n'en ay sceu esperer que la mort, & m'en suis deporté.

La maniere d'operer au Bec de Lieure.

IL y a vne autre maladie que nous appellons bec de Lieure, qui est vne maladie qui merite bien d'estre dextrement traictee, pour euiter qu'en voulant reparer vne difformité on n'y en laisse vne plus grande. C'est que bien souuent le Chirurgien est appellé pour reparer vn'erreur de la vertu formatrice, qui est la leure superieure fendue, que nous appellons bec de Lieure, qui est à aucuns vne tresgrande difformité, car il y a aucunesfois deux ou trois ou quatre dents descouuertes, ce qui se peut reparer fort aisement quand on le sçait bien faire. Ce qu'il faut que le ieune Chirurgien apprenne, afin qu'il en puisse acquerir honneur & reputation, quand l'occaiion se presentera. Il faut donc quand il voudra entreprendre vn tel œuure qu'il considere auant que de promettre de reparer telle difformité, si c'est chose qui se puisse faire. Car bien souuent la leure n'est pas seulement fendue, mais quelquefois la mandibule, voire à aucuns tout le palais iusques à l'vuule, car telle difformité & incommodité fait que bien souuent l'enfant ne peut teter, sinon par artifice, à ceux là, le deffaut est irreparable. Il y en a d'autres qui ont tout le dedãs du nez fendu auec la leure, auec fort grande difformité: à ceux là, aussi ie n'ay voulu promettre

reparer toute la difformité, mais vne partie : mais quand il s'en est presenté à moy de ceux, ausquels la fente ne commençoit que ioignant le nez iusques au bout de la leure, auec telle difformité, neantmoins qu'vn homme estant marqué de telle marque, estoit hideux à voir, d'autres qui n'auoient que iusques à la moytié de la leure qui ne laissoient d'estre bien difformes. De ceux là, i'en ay traicté plusieurs, qui sont bien & dextrement reparez, & mesmes de ceux, auquels la fente comprenoit toute la leure. Quand il aura bien consideré, & qu'il en pourra entreprendre la cure, faut qu'il considere, si le malade est de bonne habitude, car bien souuent excitant douleur au visage, en vn corps cacochyme, & de mauuaise habitude, il s'y fera vn vlcere malin & chancreux. Et partant faut, premier que d'y toucher, que le malade soit purgé & saigné, par l'auis du Medecin, selon l'aage & la force du malade. Faut que le Chirurgien soit muny des instruments qui luy sont necessaires pour vn tel œuure. Premierement, sera muny d'vne bonne paire de ciseaux bien tranchans, de moyenne grandeur. Il faut qu'il aye trois, ou quatre esguilles d'argent de la longueur de ceste cy pourtraicte sans estre percees, & qu'elles soient d'argent assez dur & non pas d'argent de copelle.



A. *Il faut qu'il ayt vn petit peloton de bon fil blanc assez fort & bien vni, assez menu. Il faut qu'il ayt vne paire de pincettes de pareille figure marqué A.*

B. *Il faut aussi qu'il ayt vne petite paire de tenailles incisiues, de pareille figure marqué B.*

C *Il faut aussi qu'il ayt vn petit canon d'argent à coudre les playes de telle figure marqué C.*

Quand donc il voudra faire son œuure estant muny de ce que dessus, & d'vn peu de cerat de Galien. Il faut qu'il face situer son malade à son iour, assis dans vne chaire à haut dossier, à fin qu'il aye la teste appuyee par derriere, & assez droicte dans la chaire, & qu'il soit peu renuersé, à fin d'empescher que le sang luy entre dans la bouche, & qu'vn seruiteur luy tienne la teste, & que l'on l'empesche d'y porter les mains: Il faudra qu'auec vne plume & de l'encre il marque ce qu'il conuiendra qu'il coupe des bords qu'il doit ioindre ensemble, car autrement ne s'aglutineroient, s'ils n'estoient premierement scarifiez. Quand il aura bien marqué ce qu'il doit scarifier, & si bien coupé qu'il ne reste rien du cuir, faut qu'il pince si bien auec les pincettes marqués A, la leure qu'il voudra scarifier, ne laissant passer outre les pincettes, que ce qui sera marqué d'encre, & qu'il les arreste si bien auec le petit anneau quarré, que tenant lesdictes pincettes il puisse trancher auec les Ciseaux tout ce qu'il aura marqué auec sa plume & son encre, & qu'il en oste, non seulement au bas vers le bord de la leure, mais tout haut vers le coing d'enhaut où finissoit ledict bec de Lieure, lequel mesmes il faut scarifier, & le plus diligemment que faire se pourra. Et quand il aura faict d'vn costé, qu'il lasche & oste ses pincettes, & les prendra pour en faire autant de l'autre costé. Et quand vous en aurez autant fait de l'autre costé, ostez vos pincettes & prenez vostre esguille de la main dextre, qui est au bout, d'argent traict bien poinctu, assez fort pour pouuoir percer la leure, & que ledict fil ou esguille d'argent ne soit point percée, comme sont ordinairement les esguilles, & d'iceluy percer le costé senestre de la leure, commençant de dehors en dedans en la partie inferieure, & ne comprenez pas à la punction de vostre esguille

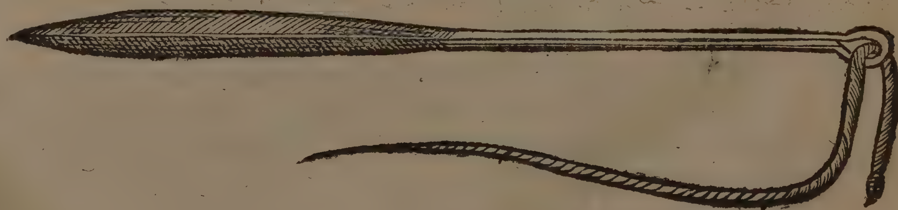
guille ſeulement vne petite & ſuperficielle partie de la leure, mais toute l'eſpoiſſeur d'icelle, & ſans retirer l'eſguille percez l'autre coſté de la leure, en commençant de dedans & dehors en pareil endroict, en ſorte que l'vn des coſtez de la leure ſe puiſſe ioindre auec l'autre, à ſçauoir, les deux coſtez ſcarifiez enſemble : puis coupez l'eſguille d'argent auec vos tenailles inciſiues marquees B, & de voſtre canon d'argent marqué C, ſouſtenez & receuez voſtre eſguille, paſſant le bout par ledict canon, puis entortillez le fil à l'entour des deux coſtez de l'eſguille, en maniere que les bergers & gens des champs attachent leurs eſguilles à leurs chapeaux, & ayant ainſi faict le premier poinct, conſiderez la diſtance qu'il y a encores, depuis le poinct que vous aurez faict, iuſques au haut à reparer, & notez qu'à la diſtance de deux doigts, il y faut faire encores vn autre poinct, & encores vn autre à la diſtance d'vn autre demy doigt s'il en eſt beſoin, ſelon que la fente ſera haute, & en ce faiſant laiſſerez autant d'aiguilles, comme il y aura de poincts, & chacune ainſi entortillee de ſon fil, & mettez par deſſus vn emplaſtre de cerat, & par dedans vne petite compreſſe eſtroicte en ſept ou huict doubles de linge bien delié trempee en eau de plantain, bien exprimee, que l'on changera ſouuent, & n'vſez de bendage ſinon pour contenir, encor bien laſchement, autrement il causeroit douleur, & inflammation. Il faudroit les trois ou quatre premiers iours que le malade ne mãge que de viandes liquides, comme bouillon, preſſiz, œufs mollets, & ſemblables, & ayez ſoin de nettoyer ſouuent le mal par deſſus, & par dedans : enuiron le troiſieſme ou quatrieſme iour, vous y mettrez vn peu de miel roſat, & au cas qu'il n'y ſuruienne aucuns accidents, ce que l'on ne voit gueres arriuer, l'aglutination ſera faicte, ou bien aduancee dedans huict iours : ce que vous cognoiſtrez au ſens de la veuë, & notez, que quand vous voudrez tirer vos eſguilles pour les oſter, il faut premierement tirer celle d'enhaut, en tirant, appuyer bien auec les doigts, que vous n'entaillez pas ce que vous auez conioinct par voſtre couſture, & laiſſez à tirer la derniere celle d'embas de la leure, que vous cognoiſtrez eſtre aſſez agglutinee par les premieres tirees.

L'application du Seton.

NOs Autheurs anciens & modernes nous ont laiſſé vne maniere d'appliquer le Seton eſtrange, qui a eſté ſuyuie la plus part de ceux de noſtre temps, ce que i'ay faict comme les autres encores que ce ſoit mal faict, & ne le feray plus. C'eſt à ſçauoir, auec vne tenaille percee, qu'ils appellent tenailles à ſeton, auec leſquelles tenailles ils appliquoyent le ſeton, en pinſant la partie auec leſdictes tenailles, puis auec vn poinçon de fer tout rouge percent à trauers leſdictes tenailles ce qu'ils ont comprins auec icelles, du cuir & de la chair, ce qu'ils en ont peu comprendre : puis apres oſtant ledict poinçon tout chaud paſſent encor vne groſſe aiguille triãgulaire, où eſt enfilé le ſeton, qui eſt (comme il doit) de ſoye, ou de coton filé, ou de laine. Or ie vous prie, conſiderez quels ſont les endroicts ou parties où ordinairement on applique le ſeton, & vous verrez quelle apparence il y a d'vſer de toutes ces façons : Premierement le Seton ne s'applique gueres que ſur le col, ou au ſtrotum, au moins pour faire ouuerture. Sur le col, pour beaucoup d'affections, & maladies venant de le teſte, & particulierement pour les yeux. Au ſcrotum pour les hydroceles, & pour euacuer l'eau, ou les ſeroſitez, contre nature, qui y ſont contenues. Quand c'eſt au col, il ſe doit appliquer ſelon le long du haut en bas, ou de trauers ſelon les opinions & intentions de ceux qui les ordonnent ou appliquent. Quant à moy, ie les applique du trauers, & non de bas en haut, ny de haut en bas, & l'introduis du coſté ſeneſtre au dextre. Si ainſi eſt, conſiderez que pour pinſer le cuir, & ce que vous voulez percer, en quelle poſture vous voulez ſituer voſtre malade, & combien il luy faut renuerſer la teſte en arriere, & ſi auec vos tenailles vous ne cachez pas voſtre œuure, & ſi vous voyez ayſement le lieu par où doit entrer & ſortir voſtre ſeton, principalement ſi c'eſt de bas en haut, ou d'enhaut en bas, encores que voſtre eſguille à ſeton ſoit tant courbee que vous voudrez. Puis ils appliquent vn fer chaud, & en danger (en appliquant ce fer

chaud ayant la teste ainsi renuersee) de picquer le malade au derriere de la teste à l'endroict par où va sortir ledict fer chaud. Or du viuant de feu monsieur Paré, il delaissa l'vsage desdictes tenailles, & fer chaud, & n'vsoit plus que de la seule esguille: mais encores a il laissé vne chose tres-necessaire à reformer, c'est, qu'il le faisoit auec vne esguille triangulaire, qui est vne chose pernicieuse & dangereuse, & dont il peut arriuer de grands accidents, comme vne grande hemorragie, ce que i'ay veu arriuer à vn homme d'honneur, qui se fit appliquer vn seton sus le col par vn Chirurgien, & bien experimenté que ie ne veux nommer. L'ayant appliqué auec vne aiguille triangulaire, on fust contrainct luy oster le seton le troisiesme iour, & le fermer, pour arrester le sang, ce qui fut faict & auec grande peine. Or ayant obserué ceste faute auoir esté commise par des expers, i'ay cerché & trouué vn moyen tres-facille, & auec beaucoup moins de douleur & sans feu & fort subtilement. Considerez que vostre aiguille à seton triangulaire l'introduisant en quelque lieu que ce soit, faict en poignant la section triangulaire, ce que vous pouuez obseruer quand vous recousez le cuir d'vn corps mort, vous trouuerez le cuir coupé selon la figure de vostre aiguille. Et ne pensez vous pas qu'il n'est besoin que de trancher en poignant en haut & en bas en ceste forme ⋀ & non pas couper en triangle en ceste façon ⅄ ce que faict l'aiguille triangulaire: car il faut que l'vn de ces trois tranchans coupe trans-versalement quelque membrane, ou quelque venule, ou quelques fibres musculeuses, en fin qui ne peut faire que mal. Il faut donc au lieu de vostre aiguille triangulaire que vous en ayez vne platte & tranchante seulement des deux costez, comme ceste cy, & doit estre vn bien peu courbe vers le bout tranchant.

Aiguille à Seton.



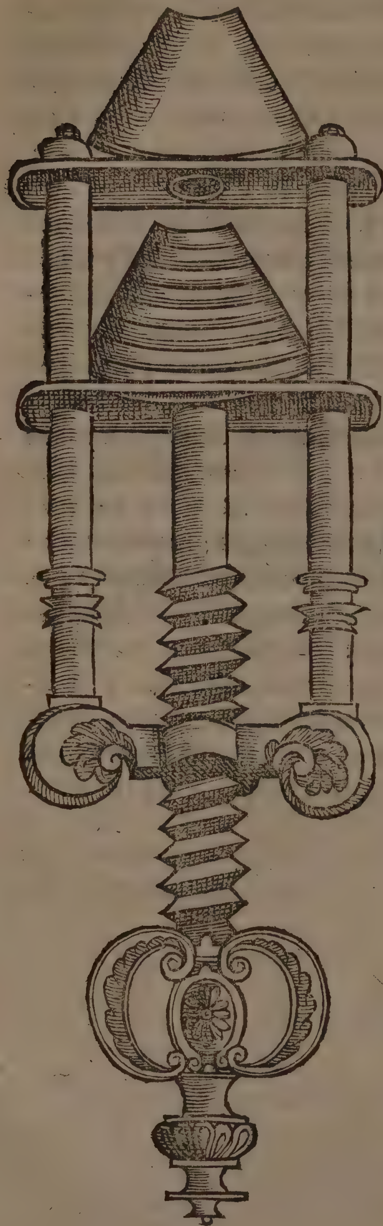
Quand vous en voudrez faire voſtre œuure,& euiter la douleur, Vous ferez donc ſituer voſtre malade dedans vne chaire à dos, & le tourner le dos deuers le iour, & vous mettre à ſon coſté ſeneſtre, & faire mettre celuy qui vous aidera au coſté dextre, ſi c'eſt ſur le col, ce ſera entre la troiſieſme & quatrieſme vertebre, ou entre la quatrieſme & cinquieſme vertebre du col, & aduiſez que ce ne ſoit ſur l'apophyſe deſdictes vertebres: mais outre les deux eminences d'icelles, & que l'entree ſoit diſtante de la ſortie d'vn grand pouce aux plus robuſtes, aux plus petits, d'vn petit pouce. Et pour ne point faillir, vous marquerez auec vn petit charbon, ou choſe ſemblable, l'endroict, par lequel vous voulez introduire voſtre ſeton, & celuy par où il doit ſortir, vous ferez tenir en pinſant la partie inferieure du lieu où vous le voulez appliquer par celuy, qui vous aſſiſtera auec ſa main ſeneſtre, tenant ſa main dextre ſur la teſte du malade: & vous pinſerez de voſtre main ſeneſtre la partie ſuperieure, tenant de voſtre main dextre l'eſguille, de laquelle vous conduirez des tranchants en haut, & en bas, & percez de voſtre coſté à l'endroict où vous aurez marqué de noir, & la ferez ſortir du coſté oppoſite d'iceluy auſſi marqué de noir: par ainſi vous euiterez la douleur qui ſeroit ineuitable, ſi vous le mettiez ſur l'apophyſe de la vertebre, non ſeulement en l'application, mais tout le temps qu'il le porteroit. Puis mettez vn bel aſtringent par deſſus, auec vne compreſſe trempee en oxycrat. Et premier que mettre voſtre aſtringent, couurez le fil de voſtre ſeton d'vn petit linge bien delié, à fin qu'il ne demeure adherent auec ledict aſtringent, qui feroit peine à la tirer quand on le penſeroit.

Du ſpeculum oris.

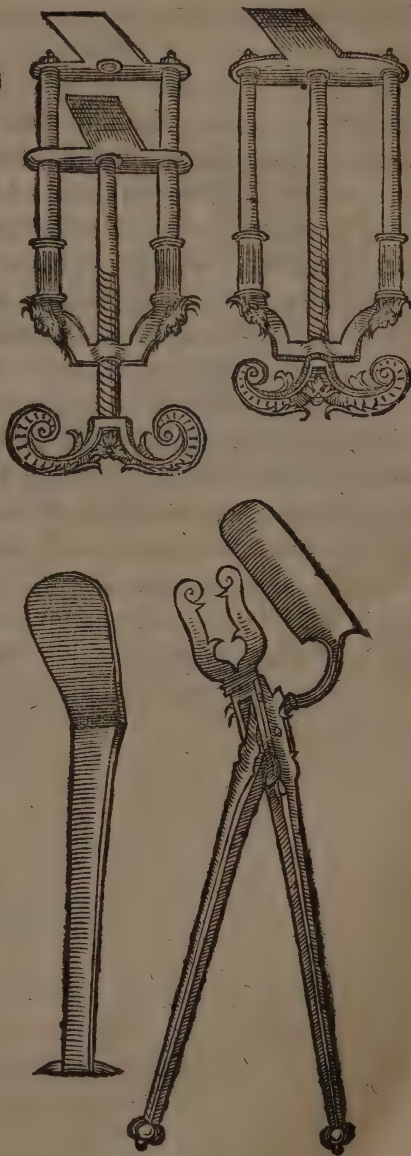
IL y en a qui ſe ſeruent d'vn ſpeculum oris, qui eſt faict deuant que le plus Ancien de mes biſayeux fuſt né, qui a eſté mis en vſage, & trouué fort bon, mais ie ne ſeray point hõteux de dire qu'il ne vaut rien, en diſant la raiſon pourquoy, & de quelle façon il doit eſtre.

Premierement nous dirons à quel vſage nous le voulons employer: c'eſt pour quand le Chirurgien ſera appellé pour ſecourir vn malade qui ſera ſurprins de conuulſions, ou apoplectiques, ne pouuant desſerrer les dents par quelque moyen que ce ſoit, comme auec le manche d'vne cuilliere d'argent, le manche d'vn couſteau, ny autre moyen, faut auoir recours au *Speculum oris* qui s'ouure à vis, mais non pas faict de la façon de celuy des Anciens, qui eſt du pourtraict cy deſſous, car pour deſſerrer les dents il faut qu'il entre à force entre les dents, & l'ayant introduict entre les dents, que l'ouurant en deſtournãt la vis à force, & que pour ce faire les dents du *Speculum* s'accrochent auec les dẽts du malade: mais il faut que pour les accrocher que tout ainſi que les mandibules, tant inferieures que ſuperieures ſont de figure comme ſi vous y mettiez voſtre *Speculum*, qu'il ſoit de figure ronde, & non pas droicte, comme en voſtre *Speculum*, car ſi vous y introduiſez celuy qui a les dẽts longues & droictes auec quoy accrochera-il les dents du malade, ce qui ne ſe peut faire, & faut que les dents ſoyent courbees en forme de croiſſant ſelon la figure des mandibules, & tout ainſi que la maſchoire eſt courbee en croiſſant, dont les poinctes ſont en dedans de la bouche & la partie gibbeuſe en dehors, faiſant le menton, auſſi faut-il que le *Speculum* ſoit limé, & aye les dents en rond en forme de croiſſant, & introduire le bout deuant, qui eſt celuy où les poinctes des croiſſants vont deuant, comme eſt le pourtraict cy deſſous de mon inuention.

Speculum oris de M. Girault.



Specula oris des Anciens.



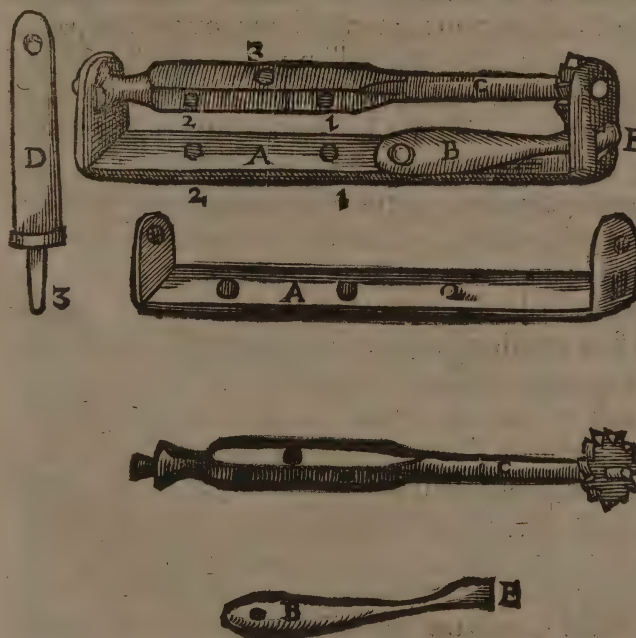
EPITOME DV DISCOVRS FAICT par monsieur Riolan M. Chirurgien à Paris, faisant les operations publiques és Escholes de Medecine de ladicte Ville, sur la fistule du fondement, auec la figure de l'instrument par luy inuenté pour tel effet, le tout recueilli par vn de ses auditeurs.



Ors qu'il a recognu que la fistule penetre dans le boyau, tant par la sonde que par la serosité, qui sort par l'orifice de la fistule, comme aussi du vent ou matiere fecalle, ou que l'on recognoist le cuir estre calleux à l'entree de la fistule, qui ne se trouue à toutes, accompagnee de douleurs & figure fistuleuse, il veut que si la fistule penetre iusques à la sommité, & au dessus du sphincter, que la cure n'en soit entreprinse, par la ligature, ne autre operation, sinon palliatiue: car par la ligature l'on inciseroit tout le corps du muscle, duquel apres l'action seroit abolie, donc s'ensuiuroit qu'au lieu de retenir les matieres fecales, selon la volonté il se feroit vne eiection & sortie inuolontaire des excrements, comme les Anciens ont obserué, & luy mesme l'a veu arriuer: mais outre les obseruations des Anciens, sur les accidents qui arriuẽt à telle incision totalle de ce muscle, nous a remarqué auoir veu vn malade auec monsieur Duret, auquel telle operation auoit esté faicte par vn Chirurgien (qui parauenture suiuoit l'opinion de quelques recens, lesquels veulent qu'on coupe tout le corps du muscle en trauers, quand la fistule a son entree dans le boyau au dessus dudict muscle: dequoy apres la guerison s'estoit ensuiuy vne si grande cicatrice qu'elle fermoit toute l'entree du siege, fors vne petite ouuerture où l'on pouuoit passer vn canon de seringue auec lequel l'on estoit contrainct luy donner deux ou trois clysteres la semaine, afin de prouoquer nature à ietter les matieres, qui

autrement eussent tousiours esté retenus, à cause que l'action de ce muscle estoit du tout abolie, ne se pouuant plus ouurir ny fermer. C'est pourquoy il est d'aduis que l'on n'entreprenne point telle operation : mais il desire que la fistule soit au dessous du sphincter. Lequel sphincter se cognoistra: quand on mettra le doigt dans le siege on sentira vn anneau qui serrera le doigt, & qui empeschera qu'il n'entre aisement, d'auãtage que si la fistule penetroit dedãs tout le corps du sphincter, ou au Cocix, ou aux os des hanches & cuisses, ou au canal de la verge, ou qu'il y eust plusieurs fistules inueterees qui seruissent d'égoust, penetrant profondement dedans les muscles des parties circonuoisines, auec erosion des veines & arteres, lors la cure n'aura lieu par ligature : mais il veut que l'orifice de la fistule soit proche du siege d'vn doigt ou deux : car si elle estoit eslongnee de quatre, cinq ou six doigts ou plus, il faudroit appliquer vn, deux trois ou plusieurs cauteres à diuerses fois, entre le siege & l'orifice de la fistule, afin de dilater, ouurir & approcher l'orifice de la fistule pres du siege pour mieux operer: car on feroit trop de douleur à comprendre tant de chair par la ligature, laquelle douleur pourroit causer des accidents, comme inflammation, fieure, aposteme, gangrene, & autres: mais pour paruenir à la cure il est d'aduis de commencer au general pour venir au particulier, comme eslargir l'entree de la fistule, inciser, & cauteriser, soit par l'actuel ou potentiel, iniections detersiues ou corrosiues, incarner, & entre tous le plus seur est la ligature, principalement quand la fistule penetre dedans le boyau ou qu'elle approche du corps d'iceluy, & où la ligature aura lieu, il faut que le malade soit situé dessus vn lict ou banscelle à la renuerse, eslargir les fesses, flechir les genoüils, & les poser vn peu vers le ventre en retirant les iãbes en dehors, pour mieux voir : mais si le patient est assez fort pour plus commodement operer l'on le fera situer sus le bord d'vn lict ou d'vne banscelle, le ventre dessous les pieds contre terre, en faisant eslargir les fesses qui seront tenues par des seruiteurs, & faut que le Chirurgien aye tout ce qui luy est necessaire au pres de luy, afin qu'en operant qu'il s'ayde de la lumiere, soit naturelle ou artificielle, que l'operateur aye vn genouil en terre & mette le doigt index, *ou medius* oingt d'huile d'a-

le d'amende doulce, ou comme du beurre frais de la main gauche, si la fistule est au costé gauche de la main droicte, lequel doit estre mis profondement & doucement dedans le siege les ongles coupez,& tenant de l'autre main l'esguille enfilee d'vne fiscelle faicte de cinq ou six fils de lin,ou de soye cirees soit mise par l'entree de l'orifice de la fistule qui sera poussee iusques au doigt,qui est dedans le siege, afin de la tirer dehors par iceluy: mais si la fistule ne penetroit dans le boyau, il faudroit prendre vne aiguille d'argent ou d'acier bien trempee estant fort poinctue & courbee,puis la faire passer par l'orifice de la fistule pour percer le boyau iusques au doigt, afin que par son moyen l'on puisse retirer l'aiguille en dehors par le fondement, & lors il faut deffiler l'aiguille de la fiscelle, a fin d'y mettre l'instrument.



A. La branche courbee & percee és endroits de la figure auecque la mesme grandeur & proportion que doit estre l'instrument pour éuiter qu'il n'offence le malade.

B. Le resort dôt l'extremité passe outre la branche courbee par le trou marqué E.

C. La branche droicte au bout de laquelle y a vne petite roue, ou entre l'extremité du ressort qui tient la roue qu'elle ne tourne, sinon que elle soit tournee auecque la clef.

D. La clef auec laquelle l'on faict tourner la branche droicte marquee C.

E. Le petit trou de la branche courbee par lequel passe l'extremité du resort, sur lequel on met le poulce pour relascher la fiscelle quand elle serre trop.

L'operation ainsi faicte il s'ayde en ceste sorte de son instrument qui est fort commode & plus que pas vn encor inuenté, tant pour ne rompre point la fiscelle, que pour ce qu'il se couche si bien contre la fesse qu'il ne blesse nullement au contraire des autres, il prenne les deux extremitez de la fiscelle qui passe par l'vn des trous de la brãche courbe, puis derechef les passe par le trou de la branche droicte, qui est opposé à celuy où premierement on les a faict passer: cela fait il faut faire vn nœud pour tenir ferme, puis couper les extremitez d'icelle fiscelle, afin de prendre d'vne main le corps de l'instrument & de l'autre main la clef qui est comme vn poinçon marqué par ce chiffre 3. qui sera mise dans le trou qui est au milieu de la brãche droicte, & l'vn des autres trous de ladicte branche qui sera libre, ne laissera de seruir à receuoir la clef, afin de faire tourner la branche où est la roue pour la tenir ferme, ou tascher par le moyen du ressort, tant & si peu que l'on voudra, & si la fiscelle est trop serree, ce qu'on cognoistra quand le malade aura vne extreme douleur, il faudra lascher la roue d'vne ou de deux coches par le moyen du ressort qui est au trauers d'vn des bouts de la branche courbee: ce qui se fera en mettant le doigt sur l'extremité dudict ressort, qui passe en dehors, afin de l'abbaisser, puis tous les iours, ou de deux iours l'vn, il faudra resserrer d'vne coche ou deux (euitant tousiours les grandes douleurs) ce qui sera continué iusques à ce que la fistule soit du tout coupee, & que tant de l'orifice que de la fistule que du siege n'en soit faict qu'vn: & situant le corps dudict instrument contre la fesse, puis l'on mettra des compresses sous les deux extremitez de l'instrument: afin qu'ils ne blessent du costé de la fistule, de peur qu'il n'empesche d'aller à la selle, auec vne grande compresse & ligature retentiue au dessus la fistule: mais estãt coupee, & n'apparoissãt autre chose qu'vne chair vermeille, l'on se cõtentera de mettre seulement du charpy sec, & par dessus vne emplastre de diapalme auec la compresse & le bendage comme dit est, que s'il se trouue de sanie ou boue, ou qu'il y aye mauuaise odeur, il sera bon d'y mettre vn mondificatif faict de therebenthine, sirop de roses seiches, miel rosat auec vn peu d'eau de vie, & s'il faut regenerer la chair, l'on y mettra la therebenthine, sirop de roses seiches, & les poudre

cephaliques meslees ensemble: que si la chair surmontoit la poudre d'alum bruslee auec celle de mercure, seront bons remedes pour consommer, afin qu'en apres l'on cicatrise, ce qui se fera auec le desiccatif, rouge pompholix, ou poudres cicatrisatiues applicquees alternatiuement les vnes apres les autres.

Bistorie droicte fort commode pour ouurir l'empienme.

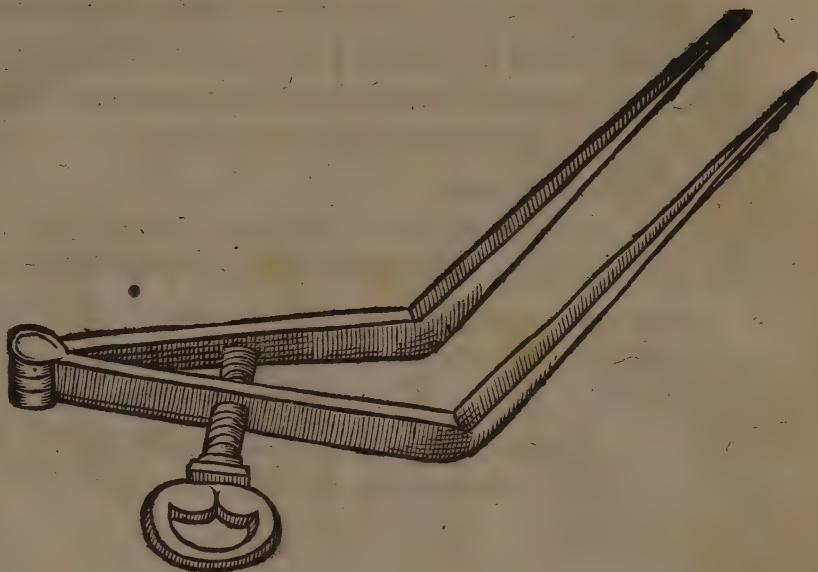


Si l'empienme passe les quarantes iours, sans que par la force de nature elle aye esté euacuee, soit par la bouche, vrines, ou auec les matieres fecales (comme c'est l'ordinaire) il faut tost ouurir la poictrine, afin que par l'ouuerture industrieusement faicte par le Chirurgien, la matiere ne croupisse, qui pourroit en ce faisant eschauffer & vlcerer les poulmons: telle operation se fera par cauteres, section, ou trepan. Le cautere sera actuel, ou potentiel: l'actuel sera appliqué ainsi que descrit Paré, le potentiel sera mis sur la tumeur s'il s'en presente, ou sur la douleur qui se manifestera en quelque lieu particulier. Le trepan se peut aussi appliquer à ceux qui ont les costes fort larges, comme Hippocrates l'ordonne à ceux qui ont de l'eau retenue dans le thorax, mais la section se fera ayant scitué le patient en telle sorte qu'il soit couché sur le costé, où il ne sentira douleur, l'on prendra la bistorie droicte, qui sera trenchante tout le long d'vn costé, ne coupant de l'autre, sinon le trauers d'vn demy doigt, ainsi qu'il est representé par la figure cy dessus, par vne estoille, de laquelle il faut faire ouuerture entre la trois & quatriesme, ou la cinq ou la sixiesme des vrayes costes, commenceant à compter de bas en haut proche de l'espine du dos enuiron sept ou huict doigts, plus ou moins, selon la grandeur & corporance des corps, faisant que ladicte bistorie aye le dos qui ne trenche qu'à l'extremité, tournee vers l'inferieure partie de la coste superieure, afin qu'en faisant l'opera-

tion l'on ne puisse couper, la veine, artere, & nerf, qui est en cest endroict, laquelle bistorie sera poussee peu à peu par l'operateur coupant de haut en bas, & obliquement de deuant en derriere, afin de ne couper les fibres des muscles intercostaux internes qui ne le pourroyent reprendre, à cause qu'ils n'ont aucun fondement, sur lequel ils puissent estre aglutinees: toutesfois nous voyons l'ouuerture par le cautere, brusler les fibres internes & externes, & neantmoins l'aglutination & consolidation ne laisse à se faire, qui est cause que telle obseruation n'est tousiours, ce consideré, que si les costes estoyent proches l'vne de l'autre, il faut que le bistory incise transuersallement les muscles intercostaux, tant externes qu'internes, pource que l'on ne peut faire autrement, pource que le bistori ne peut estre scitué obliquement.

ADDITIONS AVX AVTRES ANNOTATIONS.

Dilatatoire.



CESTE figure est du *ſpeculum matricis*, autrement dilatatoire, de l'inuention de Maiſtre Honnoré Barbier Chirurgien à Paris, & duquel il ſ'eſt ſerui pour dilater le col de la matrice, ſelon qu'il eſt rapporté à la page 321.

Il faut remarquer qu'en ceſte femme tout le col de la matrice, appellé *Vagina*, eſtoit ſi reprins & bouché iuſqu'aux bords de la nature, qu'il ne re-

ſtoit qu'vn petit trou comme la teſte d'vne eſpingle, qui donna entrée à la ſemence attirée miraculeuſement par la matrice, & donna moyen & ſubject de faire la dilatation à l'heure de l'accouchement, lors que toutes ces parties eſtoient mollifiées. Ceſte operation fut faicte en la maiſon de Monſieur Scaron Conſeiller en la Cour de Parlement, & en la preſence de Meſſieurs Riolan, & Charles Medecins: & Bruñet, de Serrès, Mithon, Rabigois, Maiſtres Barbiers Chirurgiens, en l'an mix ſix cens huict.

Le meſme Honnoré rapporte auoir faict vne ſemblable operation aux Faulxbourgs de Montmartre à Paris, depuis peu à la femme d'vn Cordonnier, qui apres auoir langui trois iours au mal d'enfant ſans apparence de pouuoir accoucher, à cauſe de la cloſture & calloſité de ſes parties, fut promptement par luy deliurée auec ſon dilatatoire.

TABLE

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en ce volume.

FIN.



Fautes suruenues en l'impreßion de ce present liure.

Fol. 4. lig. 28. dicerese, dierese
5. l. 31. simes, sinus
5. l. 33. d'vne, vne
6. l. 2. seruent, qui seruent
6. l. 12. fenous, fenons
9. l. 29. λεπιδωεῆ, λεπιδωειδῆ
10. l. 1. Annotations, Annotations d'Alechamps.
10. l. 10. esthme, asthme
11. l. 2. tares, rares
11. l. 13. venteuses, ventouses.
12. l. 1. Annotations, Autres annotat.
12. l. 18. effacés, sans tenailles
13. l. 9. epoisiy, epoissy
13. l. 10. raresfies, rarefiees
l. 14. fort, sort
l. 3. effacés, autres
à la marge διαμοτωσαντεῖ, διαμοτώσαντες
14. l. 33. du meliceris, celle du meliceris
18. l. 27. forte, sorti
l. 17. orte, sorte
28. l. 2. ιποσαπ᾽θισμυς, ὑποσπαθισμὸς
30. à la marg. ὑρισωνφίσμος, ὑρισωνφισμὸς
29. l. 2. οἰκέλαιον, οἰνέλαιον
35. l. 38. mure, meurthe
58. à la marge souffrent, soufflent
62. l. 21. effacés, Car celle cause douleur aux temples
73. l. 27. remontrent, remontent
80. l. 18. saillir, faillir
88. l. 10. creation, curation
96. l. 20. retitre, retire
99. l. 29. colomoba, coloboma
102. l. 36. mettés, Gaspar Taliacotius
104. l. 12. crocomagis, crocomagius.
112. l. 1. due, que
116. l. 37. cest à vn, cest vn
117. l. 24. αντιαδεν, αντιαδες
122. l. 2. πιων και πιονις, χίων καὶ χιονίς

Fol. 127. lig. 36. empyriques, empyiques.
146. à la marge, τεγνοτέραν & τενοτέραν, στενοτέραν & στενοτέραν
147. l. 29. escroulles, escrouelles
171. mina, miua
174. l. 1. sacrificateur, scarificateur
174. l. 6. roüees. roües
177. l. 37. les deux du col, les deux costés du col
183. l. 3. lancette, flammette
184. à la marge, les ctions, actions
189 l. 35. ou pour la, ou par la
212. l. 29. trouué, troué
215. l. 18. ventte, ventre
234. l'incision, l'excision
244. l. 9. faire entrer, entree
246. l. 23. attire, attitrés
247. l. 20. despacente, despasiente
304. l. 6. bubourcele, bubonocele
346. à la marge, συρεγγος, σύειγγος
347. l. 18. on ne peut, on ne le peut
351. l. 37. curieux, carieux
357. à la marge, φυειγγα, συειγγα
379. l. 20. le sang susdict. les sangsues
401. l. 35. murelle, morelle
511. l. 34. l'assielle, l'aisselle
540. l. 14. proue, prone
545. l. 12. laxation, luxation
574. l. 30. l'augine, l'angine
627. l. 37. de la veine, veuë
628. l. 23. snus, sinus
633. l. 19. de la tier, tirer
635. l. 19. au sens du faict, du tact
643. l. 22. ce qui feroit, qu'il feroit
646. l. 26. resider, resuder
646. & 647. lig. 27. & 34. riuleusement, riuuleusement
652. l. 17. strotum, scrotum
660. l. 15. tascher, lascher
661. l. 6. & 7. l'empienme, l'empyeme

Jung Sen
Dalechamps

